

DELANNAY Didier

DICTIONNAIRE Critique et Documentaire
DES
PEINTRES, SCULPTEURS
DESSINATEURS & GRAVEURS
DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUS LES PAYS
TOME PREMIER
A

AVANT PROPOS

L'encyclopédie artistique que nous offrons au public nous paraît combler une lacune et répondre à un sérieux besoin.

Les excellents ouvrages du même genre tels que le dictionnaire de Siret, celui de Bellier de la Chavignerie et Auvray datent de plus de vingt ans et sont devenus très rares ; la dernière édition du Bryan dictionary ne s'occupe que des artistes décédés et, systématiquement, se consacre à une catégorie relativement peu nombreuse de ceux-ci.

D'autres ne traitent que des artistes d'une seule nationalité ou bien encore ne paraissent devoir être terminés que dans un certain nombre d'années.

Nous avons cherché à réunir dans notre ouvrage la quintessence des connaissances artistiques acquises à l'heure actuelle en France et à l'Étranger.

La tâche était ardue et aucun effort ne nous a arrêtés pour la remplir aussi complètement que possible.

Par la bibliographie que nous donnons plus loin, aussi bien pour acquitter notre dette de reconnaissance envers nos éminents devanciers que comme une Source précieuse d'information pour les travailleurs, on jugera de l'énorme travail qui nous était imposé.

Nous n'espérons pas, dans un domaine aussi vaste que celui de l'Art pris depuis ses premières manifestations et s'étendant jusqu'aux expositions et aux ventes publiques les plus récentes, n'avoir pas fait d'omissions ni commis d'erreurs ; nous espérons, cependant, que, dans un temps relativement prochain, il pourra être remédié à bon nombre des unes et des autres.

L'importance pour le public d'être tenu au courant des prix des ventes publiques des grands marchés mondiaux nous a suggéré le projet de suppléments, que nous nous proposons de faire paraître si l'idée est agréée par nos lecteurs. Il nous sera possible d'y insérer le résultat de la continuation de nos travaux ; nous espérons aussi que nos lecteurs voudront bien nous signaler les défauts qu'ils pourront constater au cours de leurs lectures ; leurs avis seront reçus avec reconnaissance, et nous nous efforcerons d'en tirer tout le parti possible pour l'amélioration de notre œuvre.

Il nous a paru essentiel de nous attacher tout particulièrement au côté documentaire, estimant que nous ne pouvions mieux répondre aux désirs des amateurs qu'en multipliant les éléments d'authentification des œuvres d'art. Nous avons dans ce but poussé à l'extrême l'inscription des noms d'artistes, même ceux les moins connus. Pour ces derniers, les répertoires artistiques existants ne pouvaient nous être que d'une utilité très relative ; nous y avons obvié par le dépouillement des catalogues des musées de France et de l'étranger, par ceux des expositions de tous les pays, par les catalogues de ventes publiques, par les registres d'inscription des grandes écoles d'art, etc., etc.

Nous nous sommes attachés à mettre en lumière avec soin les homonymes d'artistes célèbres ; notre effort s'est porté également sur les disciples des grands maîtres, satellites d'ordre secondaire dont les productions ou les copies sont trop souvent attribuées dans le commerce des objets d'art aux personnalités dans le rayonnement desquelles ils ont évolué.

Dans le même ordre d'idées, nous avons cru devoir nous attacher aux artistes de certaines écoles jusqu'ici injustement négligées, à notre avis. Les artistes anglais, dont les productions sont plus appréciées à mesure que le public français les connaît davantage ; les Espagnols, qui par la

puissance de leur technique, par l'intensité de leur réalisme peuvent être considérés comme les précurseurs d'une partie — et non la moins intéressante — de l'école modérée ; les Américains, si intimement liés par leurs études à l'Art français ; les Scandinaves sont de ce nombre. On trouvera sur eux des renseignements que l'on chercherait vainement dans tout autre ouvrage français.

Nous n'avons pas attaché une importance moindre aux peintres, graveurs, sculpteurs et dessinateurs parisiens et provinciaux encore mal connus du grand public. Nous croyons que grâce aux études particulières déjà publiées et dont on trouvera le détail dans notre bibliographie, grâce aussi à la documentation que nous ont fournie les Archives de l'Art français, le Bulletin des Sociétés des Beaux Arts des départements, les monographies qu'il nous a été possible de réunir, les registres des élèves de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, utilisés pour la première fois dans un répertoire artistique, grâce enfin à nos recherches personnelles, nous apportons sur cette catégorie d'artistes des éléments d'information d'un sérieux intérêt.

Notre tâche a été considérablement simplifiée pour les écoles Flamande, Hollandaise et Suisse par les remarquables travaux du D^{rs} Von Wurtzbach pour les deux premières et ceux, non moins consciencieux, du D^r Cari Brun, sur les artistes suisses.

Nous avons précisé autant que possible les dates, les lieux de naissance, ceux où les artistes ont étudiés et travaillés. Dans les cas douteux, nous avons usé du point d'interrogation.

Affirmant encore le caractère encyclopédique qui nous paraît inséparable d'un ouvrage du genre du nôtre, nous avons consacré une notice aux principaux musées ; et établissements d'art de France et de l'étranger ; il nous a paru indispensable d'y adjoindre l'histoire des grandes écoles artistiques, des foyers d'art où s'est pratiqué avec le plus de ferveur le culte du Beau.

Nous espérons aussi qu'on appréciera le soin apporté par nous dans le choix et la reproduction des monogrammes d'artistes connus ou non encore identifiés ainsi que dans la reproduction des signatures. On trouverait difficilement, croyons-nous, un ensemble aussi complet, même dans les ouvrages spéciaux.

Diverses observations nous ont été soumises au cours de nos travaux relativement à l'ordre alphabétique ainsi qu'à la désignation de certains artistes anciens connus indifféremment sous leurs prénoms, leurs surnoms, leurs noms patronymiques.

Après une étude minutieuse de ces questions, il nous a semblé préférable pour un ouvrage de travail destiné surtout à fournir rapidement les renseignements cherchés, d'appliquer les règles les plus simples.

Nous avons classé les noms et prénoms dans l'ordre parfait, sans tenir compte des nationalités, des surnoms, sauf pour ceux non précédés de la mention dit par exemple, Pierre l'Entailleur, Adam le Gigue, les qualifications nous ayant paru, dans ce cas, tenir lieu de prénoms, etc. ; les noms composés, après les homonymes de leur premier nom. Nous avons placé les particules de, von, van après les noms auxquels elles se rapportent, conformément au Manuel du Bibliothécaire d'après les mêmes règles, nous avons laissé à la lettre L les noms précédés des articles Le et La. Pour la désignation des artistes, nous nous sommes conformés à celle généralement adoptée dans les catalogues des grands musées mondiaux, indiquant par des renvois les autres appellations.

Au moment de livrer notre ouvrage à l'appréciation du public, nous avons le devoir, tâche pour nous des plus agréables, d'exprimer nos plus vifs remerciements aux amis connus et inconnus, à nos collaborateurs qui nous ont apporté l'autorité de leur nom, de leur savoir, de leur talent, aux bonnes volontés de toutes sortes qui, avec un inlassable dévouement, se sont groupées autour de nous pour

nous aider à mener notre œuvre à bonne fin.

Une part notable de cette reconnaissance revient aussi à Messieurs les conservateurs des Musées de France et de l'étranger, particulièrement ceux ne disposant pas encore de catalogues imprimés et qui ont bien voulu nous fournir la nomenclature manuscrite des trésors artistiques confiés à leur garde ; à Messieurs les directeurs des Académies et des grandes écoles d'art ne les renseignements nous ont été si précieux. En adressant notre tribut de reconnaissance à M. Simu, nous tenons essentiellement à y joindre le témoignage de notre admiration pour sa magnifique création de musée public à Bucarest.

Merci à nos illustrateurs ; à M. Leris-Gambetta qui, spécialement pour cet ouvrage, a reproduit en véritable maître les chefs-d'œuvre de nos grands musées ; à MM. Alinari frères qui nous ont gracieusement permis de puiser dans les trésors de l'art italien. Merci encore aux photographes, photograpeurs et particulièrement à M. Dumoulin qui, par l'impression de nos gravures , nous a permis d'offrir à nos lecteurs, dans toute leur beauté, un choix de reproductions de chefs-d'œuvre qui, nous l'espérons, leur paraîtra digne de leur attention.

A. Monogramme d'un graveur sur bois, cité par Brulliot comme auteur d'une gravure de La Conversion de St Paul.

A. Monogramme cité par M. Ris Paquot comme celui d'un graveur inconnu ayant travaillé d'après les dessins de Frans Floris, vers 1599.

A. A. initiales d'un peintre et graveur, cité par Bartsch et Defer.

On connaît une œuvre de lui : Le jeune et vieux Bacchant, copie en contre-partie de l'estampe de Marc Antoine.

AA. Monogramme d'un graveur à l'eau-forte de la fin du XVII^e siècle, cité par Brulliot.

On lui est redevable d'un feston de fleurs et de fruits, probablement à l'usage des orfèvres.

.AA. Monogramme d'un graveur sur bois, cité par Bartsch et Brulliot.

On connaît de lui deux œuvres: St Jérôme et Les Trois Grâces, d'ap. le Maître à l'oiseau.

AA (Dirk van der), peintre et décorateur, né à La Haye en 1731, mort en 1809 (Ecole Hollandaise.) Il fut d'abord élève de J.-H. Keller, puis de Gerrit Mets. Il possédait une remarquable facilité de composition et de travail, et de sérieuses qualités de coloriste et de dessinateur. C'était tout ce qu'il fallait pour faire un décorateur. Plus tard, il s'associa avec son ancien maître Gerrit Mets. La décoration des panneaux de voitures était alors fort à la mode ; les deux artistes se firent dans ce genre une grande réputation. On cite, parmi les décorations importantes de Van der Aa, une pièce dans la maison du baron de Heeckeren, à La Haye. On cite encore la décoration qu'il fit pour l'entrée triomphale de Guillaume IV à La Haye, le 9 novembre 1768, dont la gravure existe. Il réussissait particulièrement bien les groupes d'enfants. Van der Aa vint en France et résida à Paris pendant plusieurs années.

Son caractère aimable y facilita sa réussite. On cite j parmi ses élèves son neveu Jacob Aa, Evert Morel, Louis Moriz, Wolff.

AA (Hillebrand), peintre du commencement du XVIII^e siècle, mort à Leyde le 4 janvier 1742 (Ecole Hollandaise.).

Parent, probablement, de Pietersz Boudewyn et I d'Hillebrand Van der Aa. Il fit son apprentissage dans le commerce de la librairie, mais il cultivait en même temps les beaux-arts, car il fut admis dans la corporation des peintres de Leyde le 28 septembre 1707. On croit qu'il convient de lui attribuer les dessins du titre gravé par J. Van Aveele, en 1724, pour une édition de Cicéron.

AA (Hillebrand van der), sculpteur et graveur, né à Leyde en 1659 ou 160, mort vers 1722 aux Indes Orientales (Ecole Hollandaise).

Hillebrand van der Aa est issu d'une famille néerlandaise de graveurs et d'éditeurs. Son père, *Boudewijn Pietersz. van der Aa*, travaillait comme sculpteur sur pierre et avait deux autres fils, *Boudewijn* et *Pieter*. La mère de Hillebrand s'appelait *Annetje Poortemüller*.

Au début, Hillebrand van der Aa a également exercé la profession de son père en tant qu'élève de celui-ci. Pour 1683 et l'année suivante, deux mariages de Van der Aas sont attestés (le 15 mai 1683 avec *Maria Radde* et le 23 juin 1684 avec *Catharina Oesinger*). Le 16 juillet 1698, il s'inscrit à l'université de Leyde en tant que *caelator*. Il est également mentionné en 1706, alors qu'il était *Hoofdman* et *Plaatsnijder* de la guilde de Leyde. L'année suivante, il lui paya trois florins pour les points qu'il avait vendus. Plus tard, il choisit les Indes orientales comme lieu de résidence, où il mourut vers 1721. Le montant de son héritage est visible par une lettre de change d'une valeur de 60 florins, envoyée par l'orphelinat de Batavia en novembre 1722. De ses trois enfants, *Balduinus* (* v. 1688), qui travailla comme pasteur luthérien à Leyde, est particulièrement remarquable.

Van der Aa, en tant que graveur peu distingué, n'a probablement travaillé que pour la maison d'édition de ses frères Boudewijn et Pieter à Leyde. Presque toutes ses œuvres ne portent pas de signature. Il réalise, entre autres, la page de titre de l'édition des œuvres d'Érasme de Rotterdam organisée par son frère Pieter de 1703 à 1706, ainsi que le modèle pour la représentation d'une statue du même humaniste à Amsterdam créée par Daniel Stoopendael. Il dessine également la page de titre des *Délices de l'Italie* (1706). Il réalise également douze feuilles de portraits de la

famille Visconti, ainsi qu'une série de 71 feuilles de vues du Rhin, avec des brochures des villes voisines, de La Haye et d'Amsterdam. Une autre œuvre de van der Aa est une gravure de portrait de l'archevêque de Milan, Ottone Visconti, qui, comme le modèle de la statue d'Érasme mentionné ci-dessus, a été conçue pour la série de portraits *Principium et illustrium Virorum Imagines*.

AA (Jacob van der), peintre, né à La Haye dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, mort dans la même ville en 1776. (Ecole Hollandaise.).

Il fut l'élève de son oncle, le peintre décorateur Dirk Van der Aa. Il peignit le portrait et on le trouve inscrit en 1769 sur le registre de la corporation des peintres de La Haye. Il fit un voyage en Italie et y séjourna deux ans. Il était fort jeune quand il mourut

AA (Pieter Boudewyn Van der), graveur et éditeur, du commencement du XVIII^e siècle, établi à Leyde de 1700 à 1750 (Ec. Hol.).

Le Blanc dit que cet artiste-négociant publia plusieurs catalogues de son fonds, notamment un en 1715. Sa marque commerciale était un enfant sciant une pierre, avec ces mots : *Tempere et Induslria*. On cite de lui 218 planches, comprises dans les séries suivantes : *Principum et Illustum quorundam Virorum... imagium*, suite de 97 gravures. — *Habillements de plusieurs nations*, suite de 119 numéros, plus le frontispice, — *La ville de Londres*, 1 planche.

A.A.B. 1761, Monogramme d'un graveur probablement allemand, mentionné par Brulliot. Ce monogramme que l'on lit généralement *A. A. B.* peut également être interprété comme *M. B.* On cite de lui un cartouche tenu par deux aigles, surmonté d'une tête de bélier.

AACHEN (Johann von), ou Aach, peintre, né à Cologne en 1552, mort à Prague le 6 janvier 1616 (Ecole. Allemande).

Cet artiste prit son nom de la ville d'Aachen (Aix-la-Chapelle), lieu d'origine de sa famille et où était né son père. Les remarquables dispositions dont, très jeune, il fit preuve pour le dessin, le firent placer à l'âge de 16 ans chez Jerrigh, peintre flamand, qui était venu s'établir à Cologne, et à qui son talent avait mérité une juste renommée. Pendant près de six ans, il travailla sous la direction de ce maître, étudiant particulièrement, dit-on, les œuvres de Bartholomaus Spronghen, alors dans toute sa gloire. Vers 1574 il se rendit à Venise. Ce fut Tintoretto dont les ouvrages le touchèrent le plus profondément et il imprégna son style de la manière du maître Vénitien. Etant venu à Rome, ses tableaux fixèrent l'attention. Son premier ouvrage, un tableau d'autel représentant une Nativité, pour une chapelle de l'église des Jésuites ; puis le portrait de la célèbre musicienne Madonna Venusta, qu'il représenta jouant du luth, tandis qu'il se plaçait lui-même sur la toile, tenant un gobelet de vin ; enfin celui qu'il exécuta à Florence de la femme poète Madonna Laura, pour ne citer que ces œuvres principales, lui valurent une grande réputation. Après un séjour de quatre années en Italie, en 1588, il se rendit à Munich où l'appelaient Guillaume V, duc de Bavière. Aachen peignit dans cette ville une Résurrection, gravée par Raphaël Sadeler, et Héléne, mère de Constantin, trouvant la vraie croix. Le prince lui commanda également son portrait et ceux de sa famille. Guillaume témoigna sa satisfaction de ces différents travaux par des présents, notamment une chaîne d'or et une médaille du même métal. L'Empereur Rodolphe II, qui tenait alors sa cour à Prague, invita Aachen à venir l'y trouver ; l'artiste peignit son tableau de Vénus el Adonis, qui obtint un tel succès que Johann fut définitivement attaché à la Cour impériale. On considère que cet artiste est un des premiers qui cherchèrent à substituer la conception italienne au style gothique. Sa *Bethsabée au bain*, à la galerie de Vienne, est généralement considérée par la critique comme son chef-d'œuvre. On retrouva à Prague, en 1790, le tombeau que sa veuve lui fit élever, et dont l'inscription nous fixe pour ses dates de naissance et de mort.

Oeuvres et Musées. Augsbourg, Collection civique : *Portrait d'un tailleur*, 1594

•Babenhause, Fuggermuseum : *Portrait d'Octave Secundus Fugger*, 1590 ; *Portrait de Hans Fugger*, 1592

•Bratislava, Musée national : *Déposition de la croix*, 1587

•Budapest, Musée des Beaux-Arts : *Allégories de la guerre turque*, croquis

•Cologne, Musée Wallraf-Richartz : *Autoportrait*

- Douai, Musée de la Chartreuse, *Jugement de Paris*, 1588
- Ericssberg, Suède, collection privée : *Pallas dirige la Peinture des Muses ; Diane et les nymphes*
- Florence, Offices : *Portrait de Bartholomäus Spränger*
- Galerie Corsini : *Portrait de Jacopo Bilivert*
- Palais Pitti : *François Ier de Médicis ; Autoportrait*
- Győr, Musée : *Portrait d'Adolph von Schwarzenberg*
- Kroměříž, République tchèque, Musée des Beaux-Arts : *Deux jeunes gens qui rient*
- Litoměřice, Séminaire : *Visitation*
- Londres, National Gallery : *Naissance de Pallas ; L'étonnement des dieux*
- Munich, Alte Pinakothek : *Adoration des bergers*, 1591 ; *Portrait d'une jeune fille*, 1593 ; *Triomphe de la vérité*, 1598
- Staatsgalerie, Schloß Schleißheim : *Visitation*, 1605
- Bayer. Mus. Nat. : *Portrait du duc Guillaume V ; Portrait de la duchesse Renate von Lothringen*
- Nuremberg, Musée : *Vénus, Cupidon et Bacchus ; Portrait de Rodolphe II*
- Prague, Musée national : *Portrait de Joseph Heintz*
- Saint-Pétersbourg, Ermitage : *Allégorie de la Paix*, 1602
- Stuttgart, Staatsgalerie : *Allégorie*
- Vienne, Kunsthistorisches Museum : *Portrait de Gaspar Rem*, vers 1574 ; *Portrait du peintre Lodewijk Toeput, dit le Pozzoserrato*, vers 1586 ; *Portrait du peintre avec sa femme*, vers 1596 ; *Portrait du peintre avec sa femme dans le miroir*, vers 1596 ; *l'empereur Rodolphe II*, vers 1600 ; *Garçon avec une grappe de raisin*, vers 1606 ; *Bacchus, Cérès et Cupidon ; Bacchus, Vénus et Cupidon ; Bethsabée au bain*
- Werenwag, Château : *Vierge à l'Enfant*, 1590

AACHEN (Reinhard von), sculpteur allemand, travaillait à Cologne vers le milieu du XVII^e siècle (Ecole. Allemande).

On ne connaît pas d'œuvre de cet artiste et l'on trouve seulement son nom mentionné dans des comptes.

AADNAS (Peder Pedersen), peintre, né à Fluberg le 16 août 1739, mort à Ringerike en 1792 (Ecole Norvégienne.).

Son père était agriculteur. Cependant le jeune Aadnas faisait preuve d'un goût marqué pour la plastique. Il témoigna d'une habileté si extraordinaire dans des décorations de meubles qu'on décida qu'il était nécessaire de cultiver de si heureuses dispositions. Aadnas, au mois de janvier 1770, fut envoyé à Christiania, chez Chr. Tønning, peintre de portraits, jouissant de la réputation d'un artiste de talent. L'élève acquit près de lui les connaissances techniques fondamentales. En 1770 il partit pour l'étranger, visitant Copenhague, Londres, Leipzig et Dresde. Durant ce voyage, qui dura trois années, Aadnas obtint un succès médiocre. Il revint au logis paternel pas plus riche qu'il ne l'avait quitté. Il se maria et reprit la culture de son père, mais sans abandonner ses pinceaux. L'agriculteur eut cette supériorité de ne voir dans le travail manuel qu'un moyen d'assurer son existence: il demeura peintre. Il profitait de ses loisirs pour visiter les fermiers ses voisins, peignait au cours de ses excursions les sites pittoresques, les fjords. Ce curieux artiste, qui a droit à une place exceptionnelle parmi les peintres norvégiens du XVIII^e siècle, n'avait pas échappé à l'influence dominante du style rococo, et on retrouve celui-ci dans certains paysages ornés de figures et dans des tableaux allégoriques qu'il produisit. Aadnas y ajoute ses facultés de puissant coloriste et la fraîcheur de sa palette. Comme portraitiste, il avait affirmé son talent dès 1770 avec le portrait du magistrat Hammer (gravé par J. Haas en 1771) et celui du théologien du même nom, gravé par Sechusen) ; en 1791, il peignait aussi celui du professeur Hans Stran, gravé par le même artiste. On trouve des tableaux d'Aadnas dans plusieurs collections norvégiennes.

AAE (Arvid), peintre, né à Johannishus (Suède), le 1^{er} juillet 1877 et mort le 12 août 1913 à Traktørstedet Ludvigsløst (Danemark). (Ecole. Suédoise.).

Était un peintre et dessinateur formé à l'Académie des beaux-arts de Gustaf Vermehren à Copenhague, au Danemark. En 1901, il est diplômé de l'Académie royale de Copenhague, la principale académie d'art de Scandinavie à l'époque. Il a déménagé au Danemark alors qu'il était jeune et est devenu citoyen danois en 1903.

Aae a épousé l'artiste Olga Harriet Rasmussen en 1905.

Son œuvre se compose principalement de portraits et de peintures de genre, qui ont été exposés au château de Charlottenborg, l'ancienne résidence royale de Copenhague, entre 1900 et 1914. Il est surtout connu pour ses portraits d'enfants, dont *Knabe im Matrosenanzug* (Garçon au costume de marin) et *Laesende piger i Solskinnet ved et havet* (Laesende filles au soleil dans une maison au bord de la mer), qui montrent son étrange capacité à capturer l'innocence fugace de la jeunesse.

Aae quitte le Danemark en 1905 et voyage à travers Paris et l'Italie, où il réalise un certain nombre de peintures de paysages. Ces scènes visuellement distinctives ont souvent été exécutées en plein air lors de ses voyages le long de la colline toscane. Malheureusement, sa carrière prometteuse a été interrompue en raison de sa mort prématurée en 1913. Il est représenté dans la collection permanente du musée Koldinghus, ainsi que dans plusieurs collections privées.

AAF. Monogramme d'un graveur du XVI^e siècle, cité par Bartsch et Brulliot.

On a de lui deux vignettes représentant, l'une une cuirasse entre deux vases, dont on ne voit que la moitié, l'autre trois enfants entourés de feuillages, et, un panneau d'ornement, daté de 1536, dont le sujet est un génie ailé, debout, tenant un bâton de la main gauche et s'appuyant de la droite sur un bouclier.

AAF. Monogramme d'un graveur sur bois allemand, qui florissait à la fin du XVI^e siècle (cité par Brulliot). On connaît de lui une estampe : *Le Jugement dernier*.

AAGAARD (Carl Frédéric), (29 janvier 1833 à Odense – 2 novembre 1895) était un peintre décorateur et paysagiste danois. (Ecole danoise).

Aagaard, fils du cordonnier Ole Aagaard et d'Anna Ursula née Winchler, a appris le métier de peintre à Odense ; mais comme il voulait suivre une formation d'artiste, il vint en 1852 à Copenhague, où son frère Johan Peter Aagaard était xylographe. Avec lui, il apprend à dessiner sur bois et à faire de la gravure, avec le peintre décorateur Georg Hilker, il pratique la décoration tout en fréquentant l'Académie des Arts. Bien qu'il se tourne rapidement vers la peinture de paysages sous la direction de P.C. Skovgaard et en a fait son sujet principal, mais il a cependant non seulement exécuté dans sa jeunesse, mais aussi réalisé plus tard des décorations considérables. En association avec Hilker, il participe à la décoration pittoresque du Collège agricole et du vestibule de l'Université, ce dernier qu'il a restauré ces dernières années ; avec Heinrich Hansen, il a participé à l'exécution des décors peints autour des tableaux de Wilhelm Marstrand dans la chapelle de Christian IV dans la cathédrale de Roskilde, il a décoré indépendamment les *Studenteforeningen*, *Frijsenborg*, la zone des spectateurs du *Dagmar-teatret*, la salle de concert du "National" et plus encore. En tant que peintre paysagiste, il commence à exposer en 1857 avec *Free-growing Field Flowers*, qui a remporté le prix *Neuhausen*. En 1865, il reçut le prix *Sødringske Opmuntringsprize* pour un grand paysage, *Afternoon Morning in Dyrehaven*, acheté pour la collection royale de peintures ; en 1870-71 et 1875-76, il effectua de longs voyages à l'étranger, les deux fois en Italie, dont il a reproduit le paysage dans de grands tableaux, par exemple *Vue du théâtre de Taormina* (appartenant au chambellan Treschow), à Pompéi et ailleurs il ne néglige pas de faire des études de décoration. Entre les deux voyages, il était devenu en 1874 membre de l'Académie des Arts. Aagaard ne s'attarde pas avec tendresse sur une seule atmosphère ou formation naturelle. Le paysage des baies de Suisse (S.M. le Roi) alterne avec le lac forestier d'Hellebæk, Møens Klint sous un soleil éclatant avec des orages attrayants, un temps gris avec le clair de lune, des jardins fleuris avec des zones forestières sauvages. En 1858, Aagaard épousa Anna Emilie Eline Pio, fille du violoniste Pierre Theodore Pio et de Hansine Vilhelmine née Thomsen. Il devient professeur titulaire en 1892 et chevalier du Dannebrog en 1879.

Aagaard vivait à Rosenvænget sur Østerbro dans la villa Rosenvængets Allé 46, qu'il fit construire en 1875 par l'architecte Vilhelm Dahlerup. Devant la maison, l'architecte réutilisa les anciennes poutres en pierre du Théâtre Royal qui venait d'être démoli. La maison a été classée en 1977. Il est enterré à Holmens Kirkegård.

Aagaard a été conçu par Constantin Hansen (dessin au musée de Frederiksborg). Il existe des portraits d'Aagaard par Carl Wentorf à Charlottenborg (1880) et par Peder Mønsted. Buste de Ludvig Brandstrup dans le Kunstnerforeningen du 18 novembre (1897).

Expositions (sélection). 1857-1896 : Palais de Charlottenborg près de Copenhague : 155 œuvres.
Stockholm, Royale Académie 1866 ; 1869-1870.

Copenhague, exposition d'art nordique 1872 ; 1888.

Paris, Exposition universelle (Exposition universelle) 1878.

Lübeck, exposition commerciale et industrielle germano-nordique de 1895.

Oeuvres (sélection). Fleurs des champs (Fritvoksende Markblomsters), 1857

Coupe forestière de Dyrehaven (Skovparti fra Dyrehaven), 1863

Vue du Jægersborg Hirschgarten (Parti fra Jægersborg Dyrehave)

Reifmorgen (Rimfuld Efteraarsmorgen), 1865

Vue à travers les ruines de l'Etna, 1871

Paysage d'été danois avec deux filles abreuvant des vaches, 1875

Jour de juin à Lellinge, 1878

Paysage danois (Dansk Landskap), 1880 : Aalborg, Musée

Forêt près de Sorø, 1880

Côte près d'Amalfi, 1880

Dans la forêt (I Skoven), 1880 : Reykjavik, Musée d'art

Piste de bowling à Sæbyskoven (En Kegelbanen i Sæbyskoven), 1882 : Stockholm, Musée national

Parti de Claesens Have ved Kjöbenhavn, 1885

Coucher de soleil à Saltholm (Solnedgang vid Saltholm), 1889 : Aalborg, Musée

Paysage de plage près de Saltholm (Strandparti fra Saltholm), 1890 : Aalborg, Musée

Vue de Hallands Väderö, 1892

Forêt / vue sur l'amphithéâtre de Taormina (Inde i Skoven ; Fra Amfiteatret i Taormina) : Odense, Fyns Stiftnmuseum

Avenue près de Krogerup, 1893 : Musée Lolland Falster Stiftnmuseum

AAGAARD (Johan Peter), graveur sur bois, né à Odense (Danemark) le 3 mai 1818, mort à Copenhague le 22 mai 1879 (Ecole. Danoise).

Johan Peter, frère aîné du paysagiste Carl Frédéric Aagaard, exerça d'abord le métier de savetier que professait son père. Il vint ensuite à Copenhague et y apprit la gravure sur bois. Il débuta au Salon de 1842 avec plusieurs estampes. En 1849, il s'associa avec A. Kittendorff pour fonder un atelier de gravure sur bois et un magasin d'objets d'art. Les deux associés contribuèrent grandement, par leurs nombreux travaux, à répandre la xylographie au Danemark. Kittendorff étant mort en 1869, Aagaard demeura seul à la tête de l'industrie et, dans les dernières années, s'occupa surtout du commerce des objets artistiques.

AAGAARD (Zacharias-Martin), né Zacharias Martin Aagaard le 13 octobre 1863 à Levanger dans

le comté de Nord-Trøndelag et mort en 1913 à Oslo, est un peintre de marine norvégien, (Ecole Norvégienne).

Il commença ses études artistiques à l'École technique de Trondhiem, puis travailla à l'école royale de dessin, à Christiania. Aagaard étudia ensuite la peinture avec Chr. Krohg et Harriet Backer. A pris part à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Ces œuvres sont notamment visibles au Nordmøre Museum et aux musées maritimes de Trondheim et Bergen.

AAGOT-VANGEN (Mlle), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.)

A exposé un portrait-buste en plâtre au Salon de Paris, en 1905.

AAKRANN (Olaf), peintre, lithographe et ingénieur, né à Elverum (Norvège) le 3 septembre 1856, mort le 1 mai 1904 à Kongsvinger, (Ecole. Norvégienne).

Ce paysagiste fut l'élève des peintres Gerhard, Munthe et Werenskjold, à Christiania; cinq ans plus tard il allait étudier avec Zartmann à Copenhague. 11 séjourna aussi à Vienne, à Berlin et à Paris.

AALST. Voir **AELST.**

AE. Monogramme d'un graveur sur bois, cité par Bartsch et Brulliot.

On lui doit la Mort d'Holopherne, estampe.

AANONSEN (Sveinung), peintre et sculpteur, né à Rauland {Norvège}, le 24 décembre 1854 et mort le 26 novembre 1919 à Borre. (Ecole norvégienne).

A vingt ans il se plaça sous la direction du peintre Bergslien et y demeura pendant trois années. 11 alla ensuite à Munich travailler près du peintre bavarois imitateur de Meissonnier, Anton Seitz. Il était de retour à Christiania en 1899 et s'y créait une situation en vue comme peintre de genre ou de portraits. La galerie de Bergen possède de lui une statue (1903).

AARDWYN (Anthony), peintre de la lin du XVII^e et du commencement du XVIII^e siècle, né à Amsterdam. (Ecole. Hollandaise.).

On ne connaît pas d'œuvres de ce peintre, mais on le trouve mentionné dans les archives comme ayant acquis le droit de bourgeoisie dans sa ville natale le 4 août 1723.

AARESTRUP (Marie-Hélène), peintre portraitiste, née à Flekkefjord (Norvège), le 27 mai 1826, morte à Paris 1919. (Ecole norvégienne).

Elle est la fille de Peter Nicolai Aarestrup (1783-1846) et de Sara Haasted. Son père est né à Copenhague et est devenu magistrat à Flekkefjord en 1817, où Marie est née. Son père devient magistrat à Stavanger en 1828 et magistrat de district à Bergen en 1831.

Ayant grandi à Bergen, elle a étudié la peinture en privé avec Hans Leganger Reusch, lorsque les femmes étaient empêchées d'entrer dans les académies d'art du pays. En 1844, elle s'était installée au Danemark et travaillait en même temps comme gouvernante et institutrice.

En 1856, Aarestrup fait partie de la colonie d'artistes autour de Jean-Baptiste-Ange Tissier à Paris, où Christiane Schreiber et Aasta Hansteen sont également établies. En 1863, elle organise une exposition personnelle de divers portraits italiens à Kristiania et, en tant que troisième femme du pays, reçoit la bourse de voyage de l'État norvégien la même année. Il y avait 160 spesidaler, et elle a pu se rendre à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf pour apprendre du Suisse Benjamin Vautier. Plus tard, elle est allée à l'académie française de peintre Charles Chaplin, où Mathilde Dietrichson était également étudiante. En 1866, elle peint la chanteuse d'opéra suédoise Christina Nilsson, âgée de 23 ans.

Dans les années 1870, elle est gouvernante à Londres, mais parvient à être représentée à l'Exposition universelle de Paris (1878). Elle travaille ensuite comme enseignante en Pologne en 1880 avant de s'établir définitivement à Paris à partir des années 1890. Elle a été représentée à Christiania Kunstforening ainsi qu'au Musée d'art de Göteborg

Oeuvres (sélection). Enfant jouant et berger, Art Union Christiania, 1863

•Portrait de la cantatrice Kristina Nilsson, 1865

•*Intérieur de l'hôtel Cluny et de la demoiselle d'honneur*, Göteborg, Musée des Beaux-Arts

AARHUUS (Anders – Ottesen), graveur au burin, né à Aarhus (Jutland) dans la première moitié du XVII^e siècle (Ecole. Danoise.).

On mentionne plusieurs gravures de cet artiste, sur lequel on n'a pas de détails. Un portrait de John Brokenhuus ; Les aïeux ; Tout vient de Dieu et 8 portraits de gentilshommes forment la partie que l'on cite de son œuvre.

AARSLEFF (Carl-Wilhem-Oluf-Peter), né le 14 août 1852 à Nyborg et mort le 4 janvier 1918 à Copenhague, est un sculpteur danois. Il fut professeur à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark à partir de 1901 et directeur de cette institution de 1914 à 1917.

Aarsleff est né le 14 août 1852 à Nyborg, dans l'île de Fionie. Il reçoit une formation de sculpteur sur bois de son père avant de partir à Copenhague, où il a étudié à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark de 1872 à 1876 tout en travaillant aux studios de Theobald Stein, de Vilhelm Bissen et de Jens Adolph Jerichau. En 1876, il gagne la Petite Médaille d'or de l'Académie, et en 1880, la Grande Médaille d'or. En 1881, il obtient une bourse de voyage pour poursuivre ses études et visite ainsi Paris, l'Italie et la Grèce.

La production d'Aarsleff est relativement lente à décoller. Il est mieux connu pour plusieurs statues et statuettes de jeunes adultes sculptées dans un style influencé par Bertel Thorvaldsen et notamment par Jerichau. Il fait aussi des ouvrages décoratifs pour plusieurs grands travaux d'architecture, dont la glyptothèque Ny Carlsberg. De 1900 à 1912, il participe à la restauration du sarcophage de Marguerite Ire de Danemark dans la cathédrale de Roskilde.

À sa mort en 1918, 77 de ses œuvres originales sont données au musée de Nyborg. Elles sont maintenant exposées dans une annexe de la maison de Mads Lerche, maison à pans de bois de 1601 qui sert de musée d'histoire de la culture.

Oeuvres. « Après le bain »

•«Télémaque se préparant à partir (1879)

•«Abel, un sacrifice à Dieu »

•«David»

•« Jeunes Florentins »

•«Eros qui apporte la lumière à la terre »

AARTMAN (Nicolaas), dessinateur, né à Amsterdam le 5 décembre 1713, mort le 5 mars 1793 (Ecole. Hollandaise.).

Travailla pour les libraires et dessina de nombreux petits sujets pour des livres illustrés. On a de lui à Amsterdam deux dessins rehaussés représentant des intérieurs. Il a été gravé par Kornleim et J. Schoute.

AARTS (A.), sculpteur XIX^e - XX^e siècles. (Ecole. Belge.).

A figuré à l'exposition de Bruxelles en 1897 avec une sculpture en ivoire représentant une Tête d'enfant riant.

AARTS (Johann-Joseph), est un artiste peintre néerlandais, illustrateur, lithographe, aquafortiste, écrivain, professeur et concepteur de couverture de livre, né le 18 août 1871 à La Haye et mort le 19 octobre 1934 à Amsterdam. (Ecole Hollandaise).

Il se forme à l'Académie royale des beaux-arts de La Haye.

Il est actif dans sa ville natale en 1911, puis déménage à Amsterdam où il reste actif jusqu'à la fin de sa vie en 1934.

En plus de sa carrière de peintre, Aarts écrit régulièrement pour le journal de La Haye *Het Vaderland* et enseigne à l'Académie royale des beaux-arts d'Amsterdam, succédant à Pieter Dupont. Il réalise aussi des sculptures lui servant d'études pour ses œuvres picturales. Il contribue ainsi au renouveau de plusieurs techniques graphiques dans les Pays-Bas.

Oeuvres. Jusqu'à environ 1900, Aarts se consacre principalement à l'art de la gravure, en particulier la gravure sur bois et l'eau-forte. Ce n'est qu'après qu'il se tourne réellement vers d'autres techniques picturales. Il s'intéresse particulièrement au pointillisme.

Il peint des portraits, des animaux et des paysages (notamment des paysages de ville et de dunes), et l'on trouve des fermiers, des dockers puis plus tard des mendiants et des invalides¹. Entre 1920 et 1930, il produit principalement des œuvres visionnaires avec des scènes post-apocalyptiques.

De nombreuses œuvres de J. J. Aarts sont conservées au Rijksmuseum Amsterdam.

AARTSEN ou Aertsen, Aert (ou Arend), peintre, d'origine hollandaise, des XVI^e et XVII^e siècles (Ecole. Hollandaise.). Il était fils de Pieter Aartsen ou Aertsen, dit Le Long.

AARTSEN ou Aertsen, Dirk (ou Dierck), peintre hollandais des XVI^e - XVII^e siècles (Ecole. Hollandaise). Il était fils de Pieter Aartsen dit le Long. On se demande si ce n'est pas le même artiste que Dierck Aertsen qui devint maître libre de la gilde de St-Luc à Anvers en 1607, et qui se rendit en France pour travailler à Fontainebleau.

AARTSEN (ou Aertsen), Geert, peintre hollandais, du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.). Cet artiste était petit-fils de Pieter Aartsen.

AARTSEN ou Aertsen, Pieter (dit de Jonge), peintre hollandais, des XVI^e - XVII^e siècles (Ecole. Hollandaise). Il était fils de Pieter Aartsen ou Aertsen dit le Long.

AARTSEN (Pieter), ou Aertsen, ou Arijdensz, dit Lange Pier, Pierre le Long, à cause de sa grande taille, est un peintre hollandais, né en 1508 à Amsterdam et mort le 3 juin 1575 dans cette même ville, enseveli dans l'église Oude Kerke.

On sait beaucoup de choses sur la vie d'Aertsen, grâce à Karel van Mander. Il est né à Amsterdam vers 1508 et a probablement été éduqué par Allaert Claesz. à Amsterdam.

Pieter Aertsen (surnommé Lange Pier ou Pietro il Lungo) s'installe à Anvers à l'âge de 18 ans. Il est inscrit à la gilde de Saint-Luc en 1535 et acquiert la citoyenneté en 1542[3]. C'est là qu'il épousa Kathelijne Beuckelaer, la tante de Joachim Beuckelaer qui allait devenir son successeur. Il a eu deux fils, Pieter Pietersz et Aert Pietersz.

En 1556-1557, Pieter Aertsen retourna à Amsterdam, dans le cadre de la commande *d'un lit de mort de Marie* pour l'Oude Kerk. et redevint bourgeois en 1563. Il y mourut en 1575 et fut enterré dans l'Oude Kerk.

Au cours de ses premières années à Anvers, Aertsen peint principalement des retables pour les églises. Bientôt, il a également commencé à peindre des scènes de la vie paysanne et s'est fait un nom en peignant des scènes de marché et des pièces de cuisine, avec des représentations réalistes de fruits, de pain, de poisson et de viande, d'ustensiles de cuisine.

Les natures mortes et les peintures de genre d'Aertsen ont donc été conservées, qui se déroulent en grande partie dans l'environnement paysan, par exemple *La cuisinière* (également connue sous le nom *de La servante de cuisine*), 1559, à Bruxelles, Musée royal des Beaux-Arts. Il a vécu à l'époque de Pieter Bruegel l'Ancien et de Frans Floris et a été inspiré par les deux. Parmi les sujets religieux qu'il a peints, tels que les retables de la Vieille Église et de la Nouvelle Église d'Amsterdam, peu de choses ont été conservées, car beaucoup de ses œuvres ont été détruites pendant l'iconoclasme.

Il a souvent réussi à combiner différents genres, de sorte qu'il a peint, par exemple, des sujets religieux qui se trouvent à l'arrière-plan d'un tableau dont le premier plan est dominé par une nature morte, comme dans *Nature morte* de 1552 au Kunsthistorisches Museum de Vienne et *Le Christ visitant Marie et Marthe*. Pieter était un précurseur dans ce genre, car les scènes avec des objets quotidiens et les activités du personnel de service, des vendeurs de marché et autres n'étaient pas encore considérées comme du grand art. Le très grand art avait pour sujet des scènes religieuses et mythologiques. Pieter Aertsen a peut-être été inspiré pour inverser la hiérarchie du religieux et du quotidien par *l'Ecce Homo* de Lucas van Leyden, dans lequel les masses reçoivent beaucoup plus d'attention que le Christ. Son œuvre la plus célèbre, *The Meat Stable*, est accrochée à Uppsala. Il représente une boucherie, avec la fuite vers l'Égypte en arrière-plan. Il existe quatre exemplaires de

cette œuvre en circulation et l'un d'entre eux (ou un sujet similaire, une scène de cuisine avec une tête de bœuf écorchée) s'est retrouvé en possession du collectionneur amstellodamois Jacob Ravart au début des années 1550. [6] C'est sur la base de la qualité de ce travail que, selon Karel Van Mander, les ancêtres d'Amsterdam ont invité Pieter Aertsen à peindre un retable pour l'Oude Kerk.) Pieter Aertsen est un pionnier de la nature morte et de la peinture de genre précisément en raison de ces combinaisons inhabituelles. Aertsen est également important parce qu'il a combiné des exemples vénitiens avec la peinture hollandaise. Aertsen était l'un des peintres les plus célèbres de son temps. Déjà au début du XVIIe siècle, son travail était très demandé. Le musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam possède quatre de ses œuvres.

Aertsen était à la tête d'une longue dynastie de peintres, dont le plus talentueux était son neveu et élève Joachim Beuckelaer, qui a adopté et développé son style. Les fils d'Aertsen, Pieter Pietersz et Aert Pietersz, étaient également peintres.

Oeuvres. *Échoppe de boucher avec fuite en Égypte* (1551), huile sur panneau, 124 × 169 cm, Collection d'art de l'Université d'Uppsala (Suède)

- *La Danse de l'œuf* (1552), huile sur panneau, 84 × 172 cm, Rijksmuseum Amsterdam
- *Nature morte* (1552) Huile sur panneau, 60 × 101,5 cm, Kunsthistorisches Museum Vienna
- *Le Christ et la femme adultère* (1559), huile sur panneau 122 × 177 cm, Städtisches Kunstinstitut, Francfort-sur-le-Main
- *Cuisinier devant le poêle* (1559) Huile sur panneau 72,5 × 82 cm, Musées Royaux des Beaux-Arts / Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Bruxelles
- *Paysans au fourneau* (1560), huile sur panneau, 142,3 × 198 cm, Museum Mayer van den Bergh, Anvers
- *Marchande de volailles* (1560), huile sur panneau, 137 × 95 cm, Ermitage Saint-Pétersbourg
- *Scène de marché* (1561) Huile sur panneau, 170 × 82,8 cm, Musée des Beaux-Arts, Budapest
- *Femme au marché avec un étal de légumes* (1567), huile sur panneau, 111 × 110 cm, Staatliche Museen, Berlin
- *Adoration des Mages* (vers 1570), huile sur panneau, 180 × 167,5 cm, Rijksmuseum Amsterdam
- *La guérison d'un malade à l'étang de Bethesda (De genezing van de lamme van Bethesda)* (1575), inscription : IOA VC (= Jean 5, 1-16), huile sur panneau 56 × 75 cm, Rijksmuseum Amsterdam
- *Apôtres Pierre et Jean* (1575), huile sur panneau, 55,5 × 76 cm, Ermitage Saint-Pétersbourg
- *Scène de marché*, huile sur chêne, 127 × 85 cm, Wallraf-Richartz-Museum, Cologne
- *Scène de marché (Fragment d'un Ecce-Homo)*, vers 1550, huile sur chêne, 59,5 × 122,5 cm, Alte Pinakothek Munich
- *Vendeur de légumes*, huile sur panneau, Staatliche Museen Berlin
- *Les Quatre Évangélistes*, huile sur panneau, 122 × 91 cm, Königsberg in der Neumark
- *Les Quatre Évangélistes*, huile sur panneau, Abbaye Saint-Paul dans la vallée de Lavant

AARTSZ ou Aarts ou Aertsz (Rijkaert), peintre, né à Wyck aan Zee en 1482, mort en mai 1577 à Anvers. (Ecole Hollandaise.)

Il était fils d'un pauvre pêcheur hollandais. Ayant été atteint d'une brûlure assez grave pour nécessiter l'amputation d'une jambe (il fut surnommé Richard à la béquille), on lui chercha une profession en rapport avec l'infirmité qui le frappait. Les remarquables dispositions dont il faisait preuve le firent placer chez Jan Mostaert l'aîné, qui florissait alors à Haarlem. La tradition rapporte que le jeune Aartsz était aimable et spirituel. Ces qualités morales et l'intérêt que provoquait son

malheur contribuèrent peut-être à ce que le maître s'occupât particulièrement de son élève. Il est certain que lorsque Rijkaert quitta Mostaert il possédait un talent supérieur à celui-ci. Son premier ouvrage fut une peinture représentant des scènes de la vie de Joseph qu'il exécuta sur les volets du tableau de maître-autel dans la grande église de Haarlem. Il se rendit ensuite à Anvers et fut reçu membre de l'Académie de cette ville, en 1520. Rijkaert Aartsz était le grand ami de Frans Floris, qui exécuta son portrait. Il peignait l'histoire et faisait montre, particulièrement dans les vues, d'une habileté exceptionnelle. Ses confrères le chargèrent souvent de peindre des figures dans leurs tableaux. La même année 1520, il épousa Catharina Dircksd. Il a exécuté de nombreux dessins de vitraux.

AARY (Max), sculpteur, né à Toulouse, travaillant à Toulouse au XX^e siècle (Ecole. Française.). Cet artiste figurait à l'exposition des Indépendants, en 1909, avec Toilette (statue plâtre) et Femme accroupie (statuette).

AB, Monogramme d'un graveur au burin du commencement du XVII^e siècle, cité par Ch. Le Blanc. On croit que cette signature monogrammatique appartenait à Abr. Bosse dans ses débuts; elle se trouve sur une pièce intitulée : Le Théâtre de Tabarin. Tabarin, debout sur ses tréteaux, péroré au milieu de nombreux auditeurs.

AB. Monogramme d'un graveur au pointillé, sans doute allemand, cité par Brulliot. Cet artiste a fait des ornements d'orfèvrerie.

AB, Ce monogramme est attribué à Abraham Bosse, Voir Bosse Abraham.

AB (Egg), sculpteur sur bois du XVIII^e siècle (Ecole.Suisse.). Il travailla dans la paroisse de Schwyz.

ABACCO (Allazio de), dessinateur italien qui résida à Rome (Ecole Italienne.) Mentionné, sans date, par Zani.

ABACCO (Antonio dall), architecte, écrivain et graveur italien, né à Vercelli vers 1495, mort à Rome entre 1567 et 1570. (Ecole Italienne).

Son vrai nom est inconnu car Labacco, comme on peut le déduire de la façon dont il a signé à une occasion (*Antonio alias abacho in Roma*), est un pseudonyme faisant référence au travail effectué à ses débuts. Il a dû s'installer avec sa famille à Rome vers 1507 et a commencé sa formation, avant l'âge de vingt ans, avec Donato Bramante. Il rejoint alors la compagnie d'Antonio da Sangallo le Jeune, que Labacco considère comme son maître. C'est ainsi qu'il signa les gravures du projet de Sangallo pour la basilique Saint-Pierre au Vatican. et dans la préface de son *Libro appartenente a l'Architettura*, dont la première édition a été publiée en 1552, il a reconnu qu'il avait appris à concevoir et à reconstruire de vieux bâtiments de Bramante et de Sangallo, dont le livre était le fruit des enseignements.

Labacco travailla pour Sangallo en tant que dessinateur sur ses projets pour les églises romanes de San Giovanni dei Fiorentini et Santa Maria di Montserrat dei Españoles, toutes deux commencées en 1518, et sur les fortifications de Parme et de Plaisance, que Sangallo avait reprises en 1526 sur ordre du pape Clément VII. 1Après le sac de Rome en 1527, il s'occupa de réparer des bâtiments car, comme il le dit dans une lettre à Baldassarre Peruzzi, tout ce qu'on faisait dans la construction était du *rapiéçage*, ce qui devait lui permettre de compléter la formation de charpentier qui devait lui être nécessaire pour exécuter son œuvre la plus connue : la maquette monumentale en bois à l'échelle 1 :29 de la basilique Saint-Pierre conçue par son maître. À la mort de Raphaël en 1520, Sangallo s'était vu confier la direction de l'usine de San Pedro. Avec l'aide de Peruzzi, il présenta un projet en 1521 pour continuer les travaux, mais les travaux furent paralysés pendant le pontificat d'Adrien VI et plus tard après le sac de 1527, et les travaux à grande échelle ne reprirent qu'en 1534. Confirmé par Paul III comme directeur des travaux, Sangallo présenta en 1539 un nouveau projet, dont le modèle serait celui commandé à construire en bois par Labacco, dans lequel il fut occupé entre 1540 et 1546, mais la mort de Sangallo la même année détermina de nouveaux changements dans le projet, sévèrement critiqué par Michel-Ange. et son abandon définitif. En

novembre 1546, Michel-Ange, devenu directeur de la fabrique, congédia Labacco, qui voulait laisser un souvenir du projet abandonné en quatre gravures – plan, élévation et coupe longitudinale – publiées en 1548 par Antonio de Salamanca et incorporées plus tard dans le *Speculum Romanae Magnificentiae* d'Antonio Lafreri, avec une dédicace à Paul III.

En 1547, il obtint du pape Paul III l'autorisation de publier ses propres dessins d'antiquités romaines, auxquels, dit-il dans l'introduction au lecteur, il avait été persuadé par son fils Marius, qui lui avait également proposé de graver lui-même certains de ces dessins. Imprimée *dans la casa nostra*, en 1552 parut la première édition du *Libro d'Antonio Labacco appartenente a l'architettura*, une collection de gravures sur cuivre de monuments de l'Antiquité, tels que la colonne Trajan ou le temple d'Antonin et Faustine, ainsi que des détails ornementaux de ces mêmes monuments en utilisant différents systèmes de représentation et en privilégiant l'image au texte. De nouvelles impressions en 1557 et 1559 et jusqu'à une douzaine d'éditions, certaines à Venise, sont mentionnées dans les inventaires des bibliothèques du Greco ou d'architectes tels que Juan Bautista de Toledo et Juan de Herrera.

La date de sa mort est inconnue, mais on sait qu'il était encore en vie en 1568 lorsqu'il vendit un verger avec une petite maison derrière l'église de Sant'Adriano à Campo Vaccino.

Oeuvre. Les gravures connues sont :

- le plan de l'église Saint-Pierre de Rome d'après le dessin d'Antonio da Sangallo publié à Rome en 1548
- le frontispice⁵ et les 36 planches de son ouvrage *libro d'Antonio Abacco, appartenente all'architettura, nel quale si figurano alcune notabili antichità di Roma*, publié à Rome en 1552

Il est reconnu comme architecte pour :

- le modèle en bois de la basilique Saint-Pierre de Rome imaginée par Antonio di SanGallo réalisée au 1/30^e, actuellement exposé au musée du Vatican, est la plus grande maquette renaissance qui subsiste en Italie⁶
- la porte d'entrée du Palais Carboniano à Rome
- la façade du Palais Sciarra à Rome
- les fortifications de Parme et Plaisance en 1526
- Saint-Jean de Latran et son baptistère en 1567

ABACCO ou Labacchis (Antonio di Mario dell), peintre italien, né à Rome, de la fin du XVI^e siècle (Ecole Italienne.).

Fils du graveur au burin Mario et petit-fils de l'architecte Antonio dell Abacco. On ne parle pas de ses œuvres, mais on trouve son nom suivi de la qualité de peintre dans des actes de procédure de 1595 et 1609.

ABACCO (Mario dell), graveur au burin, né à Rome au commencement du XVI^e siècle, vivait encore en 1587. (Ecole. Italienne.)

Mario Labacco (actif de 1551 à 1567) était un graveur italien de la Renaissance, actif à Rome.

En 1559, il grave certaines planches d'un ouvrage sur l'architecture de son père, Antonio Labacco, publié à Rome. Il a également copié l'estampe de Martin Schongauer de la Tentation de saint Antoine et l'estampe de Beatrix, d'après Giotto, de Pierre marchant sur la mer. Aucun détail de sa vie n'est enregistré. Cet artiste et son père sont parfois appelés Abacco.

ABAD Y NAVARRO (Mariano), peintre espagnol né en Andalousie dans la première moitié du XIX^e siècle, mort très jeune, avant 1856 (Ecole. Espagnole.).

Il n'y a pas beaucoup d'informations sur sa biographie. Selon un discours prononcé après sa mort, il est décrit comme un amoureux des arts, un homme d'une grande érudition et un collaborateur de la Société Économique des Amis du Pays de Grenade. Il fut professeur de peinture et membre de

l'Académie des Beaux-Arts de Grenade et professeur des cours gratuits d'anatomie picturale de la Société des Amis du Pays. Il mourut en 1856 ou un peu plus tôt, date à laquelle sa mort est documentée par un discours d'éloge à sa mémoire prononcé par le prêtre Navarro Asencio, dans lequel il regrette sa mort prématurée.

ABADES (J.-M.), peintre espagnol de style naturaliste, spécialisé dans les paysages marins et autres scènes maritimes de la Cornisa Cantábrica. Il était également un auteur-compositeur talentueux et un chanteur semi-professionnel, né le 7 mars 1862 à Gijón, mort le 19 janvier 1920 à Madrid, travaillant à Madrid au XX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il est né à Gijón. Son père était industriel et il fit ses études secondaires au Real Instituto Jovellanos, une école consacrée à l'exploitation minière et aux activités maritimes fondée par Gaspar Melchor de Jovellanos. C'est là qu'il y déploie ses talents artistiques, en copiant des œuvres de la collection de Jovellanos. Plus tard, il se rend à Madrid, où il étudie à l'Escuela Especial de Pintura, Escultura y Grabado (une branche de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando) de 1880 à 1887.

Parmi ses professeurs, on compte le sculpteur José Gragera et le peintre Ignacio Suárez Llanos. Après avoir obtenu son diplôme, il participe à l'Exposition nationale des beaux-arts avec une peinture historique sur la mort de Messaline. Sur cette base, il a reçu une allocation de voyage de la Diputación de Oviedo qui lui a permis de visiter l'Italie et d'étudier à l'Accademia di San Luca. En 1890 et 1892, il obtient la deuxième place à l'Exposition nationale et obtient la première place en 1901.

Avec le soutien de Florencio Valdés (1836-1910, industriel et cofondateur du journal *El Comercio*), il parvient à s'établir à Madrid. Il participa à toutes les expositions nationales jusqu'en 1917 et se doubla en tant que compositeur, interprétant à l'occasion ses propres œuvres. Ses couples ont été enregistrés, entre autres, par Raquel Meller et Sara Montiel et ils apparaissent dans la bande originale de films comme *The Violet Seller* (1958). L'une de ses coupes, « Los Amores de Ana », enregistrée à de nombreuses reprises, a été récemment enregistrée par Ana Belén.

De 1894 jusqu'à sa mort, il collabore fréquemment à la revue *Blanco y Negro*. Il expose également jusqu'à Chicago (World's Columbian Exposition, 1893) et La Havane (1914).

Son mariage avec une femme des îles Canaries en 1891 l'a conduit à décorer l'hôtel de ville de Santa Cruz de Tenerife et ses peintures maritimes sont devenues très éclectiques, englobant des scènes de style costumbrista, des navires nouveaux et historiques, des oiseaux de rivage et des formations géologiques.

Le déclin de la popularité de ce type de peintures après le tournant du siècle l'a amené à se concentrer davantage sur sa carrière d'auteur-compositeur, bien que, de 1912 à 1914, il ait conçu une série de calendriers qui ont été utilisés par la marine espagnole. Il meurt à Madrid, à l'âge de 57 ans. En 1987, le Musée des Beaux-Arts des Asturies organise une grande rétrospective itinérante de ses œuvres.

Cet artiste s'adonne au paysage. Il figurait à l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910 avec deux toiles : Paysage et Vague.

Oeuvres. Dans le Museo del Prado, vous trouverez :

• *El viático a bordo* [Sacrement des mourants à bord], huile sur toile, hauteur : 331 cm. Largeur : 459 cm, 1890. Reçoit une deuxième médaille à l'Exposición Nacional de Bellas Artes en 1890, Museo del Prado.

• *Acantilados de la costa cantábrica*, huile sur toile, hauteur : 203 cm, largeur : 117 cm ; participation à l'Exposition nationale des beaux-arts 1901 du musée du Prado.

• *Paisaje costero* [Paysage côtier]

La collection Carmen Thyssen-Bornemisza contient :

• *Recogida de algas en la Ribera del Berbés (Vigo)* [Cueillette d'algues à la Ribera del Berbés], huile sur toile, hauteur : 40 cm ; largeur : 76 cm, 1892

• *Puerto exterior y Abra de Bilbao con Punta Galea* [Avant-port et Abra de Bilbao avec Punta Galea], huile sur toile, hauteur : 90 cm ; largeur : 200 cm, 1903

• *Playa de la Franca*, huile sur toile, hauteur : 81 cm ; largeur : 120 cm, 1903

• *Mar Cantábrico* [Mer Cantabrique], aquarelle sur papier, hauteur : 11 cm ; largeur : 17 cm, 1900

• *El Sablín, Llanes*, huile sur toile, hauteur : 81 cm ; largeur : 120 cm, 1913

Beaucoup de ses peintures sont en possession du *Museo de Bellas Artes de Asturias* à Oviedo.

ABADIA (Juan de la), est un peintre espagnol de la seconde moitié du XVe siècle et du début du XVIe siècle. (Ecole Espagnole)

Il était originaire de Huesca. Avant 1460, il travaille avec Pedro García de Benavarre dans l'atelier de Jaume Huguet à Barcelone. Elle est ensuite attestée, entre autres, par des paiements effectués en 1473, 1495 et 1496 pour l'autel de Sainte-Orosie et le maître-autel de la cathédrale de Jaca. Elle remonte à 1513.

ABADIAS de SANTOLARIOS (Léon) est un peintre, dessinateur et professeur espagnol, né le 28 juin 1836 à Huesca et mort le 7 septembre 1894 à Cordoba. (Ecole Espagnole)

Né en 1836 dans la ville aragonaise de Huesca, il appartenait à l'Académie de San Fernando. Il fut le disciple de Federico Madrazo, Carlos Mújica et Bernardino Montañés. En 1866, il est nommé professeur à l'Institut de sa ville natale, poste qu'il démissionne quatre ans plus tard pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution de 1869. Il avait sa propre académie privée dans laquelle le jeune Santiago Ramón y Cajal, qui s'intéressait déjà au dessin à cette époque, était apprenti. En 1867, il publie le discours *Importance et nécessité du dessin appliqué aux arts* dans la *Revista de Bellas Artes*.

Défenseur du carlisme, il est nommé secrétaire du concile provincial catholique-monarchiste de Huesca. À la Restauration, il rejoignit la profession d'enseignant et dut s'installer à Cordoue, où il occupa la chaire de dessin de son institut. Dans cette ville, il a fait plusieurs peintures décoratives dans le palais de Viana.

Il a remporté une médaille de bronze à l'Exposition aragonaise de 1868 pour ses natures mortes, et ses restaurations dans le temple du Pilar à Saragosse ont été célèbres. Il a également été récompensé à l'Exposition régionale de Grenade en 1883 et à l'Exposition aragonaise de 1885. Il a également peint plusieurs portraits, paysages et marines. Il présente plusieurs œuvres à l'Exposition nationale de 1887. À Huesca, il a décoré les plafonds du Conseil provincial, ceux de la mairie et le plafond de l'épicerie La Confianza.

Il s'est également distingué comme écrivain et propagandiste catholique. Il a cultivé l'histoire et la littérature, en particulier les romans, les contes et les nouvelles. Ses meilleures œuvres figurent dans la *Revista Popular* de Barcelona (1877-1889).

Oeuvres. *Le défilé de l'armée d'Isabelle II à Montearagón*, 1859

• *Un ouvrier aragonais et son chien*, 1864

• *Chasse morte*, 1881

• *Ce chat a l'air d'un artiste*, 1883

• *Pont sur l'estuaire de Socoa*, 1884

• *Environs de Saint-Jean-de-Luz*, 1884

• *Nature morte de fruits*, 1884

• *Nature morte de poissons*, 1884

• *Cloître de l'église Saint-Pierre-l'Ancien*, 1887

• *Calle de las Escaleretas*, 1887

- *Intérieur du chœur de la cathédrale de Cordoue*, 1890
- *Malvaloca de la Terre de la Très Sainte Vierge Marie*, 1890
- *Pauvres petits oiseaux*, 1890
- *Transept de la cathédrale de Cordoue*, 1892

ABAISI, ou da Baisio (Alberto), sculpteur sur bois, italien, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ecole Italienne).

Il collabora avec son frère Arduino à l'exécution des sculptures dans la sacristie du palais de l'évêque à Ferrare, mais déploya la plus grande activité à Venise, où il demeura entre 1436 et environ 1451.

ABAISI, ou da Baisio (Arduino), sculpteur sur bois, travaillait à Ferrare aux XIV – XV^e siècles, mort à Ferrare vers 1454 (Ecole . Italienne.).

Arduino, le plus célèbre de sa famille, exécuta des sculptures entre 1406 et 1452 pour des églises et des particuliers de Ferrare, Modène et Mantoue. Il fut en grande faveur à la cour et protégé par le duc Leonello d'Este. Il était le fils de Tommasino da Baisio et se servit quelquefois de l'aide de son frère Alberto, notamment à la sculpture à la sacristie du palais de l'évêque à Ferrare.

ABAISI (Biagio), sculpteur sur bois de Modène, travaillait à Bologne au XV^e siècle (Ecole. Italienne.)

D'après les Docteurs Thieme et Becker, Biagio pourrait peut-être être identique avec le Biagio. Dit « da Bologna » à Ferrare, qui fut apprenti chez Arduino Abaisio et l'aida dans les sculptures du cabinet d'études du duc Leonello d' Este, à Belfiore, vers 1442. Il travailla pour l'église San Michèle in Bosco, près Bologne, en 1451.

ABAISI ou da Baisio (Giovanni), sculpteur sur bois, italien, vivant à Ferrare au XV^e siècle, mort avant 1390 (Ecole. Italienne.).

Les sculptures du chœur de l'ancienne église de San Domenico à Ferrare furent exécutées par Giovanni en 1384.

ABAISI (Nicolo), sculpteur sur bois, italien, travaillait à Bologne au XV^e siècle (Ecole. Italienne.). Abaisi travailla en collaboration de Biagio Abaisi pour l'église de San Michèle in Bosco, près Bologne, en 1454.

ABAISI ou da Baisio (Tommasino), sculpteur sur bois italien, vivait à Ferrare aux XIV^e-XV^e siècles, mort avant 1423 (Ecole. Italienne).

Fils de Giovanni da Baisio, il sculpta le chœur de l'église dei Servi, à Ferrare, en 1405-1406. Il aurait aussi travaillé pour le monastère San Bartolo, et d'autres églises de Ferrare.

ABANO (Pietro), sculpteur sur bois et mosaïste italien, travaillait à Bergame, vers 1548 (Ecole Italienne).

ABARCA (Maria de), peintre de miniatures, aussi connue en tant que Doña Maria de Abarca, vivait à Madrid dans le milieu du XVII^e siècle, morte vers 1656 (Ecole Espagnole.).

C'est José García Hidalgo qui, dans ses *Principes pour la pratique de l'art le plus noble et le plus royal de la peinture* (Madrid, 1691), a transmis les nouvelles de cet artiste recueilli plus tard par Ceán Bermúdez dans le *Dictionnaire historique des plus illustres professeurs des beaux-arts d'Espagne*.

Parmi les femmes artistes de l'Espagne du XVIII^e SIÈCLE, dans lesquelles il y a des figures aussi importantes que La Roldana ou Josefa de Obidos, María de Abarca est une figure quelque peu singulière car sa pratique picturale se déroule en dehors des ateliers familiaux dans lesquels elles ont été formées, en plus des deux artistes mentionnées, Luisa de Valdés, fille de Juan de Valdés Leal, Francisca Palomino y Velasco, sœur d'Antonio Palomino, ainsi qu'Andrea et Claudia, filles de Pedro de Mena, parmi beaucoup d'autres.

Cette artiste eut une grande réputation. Ses œuvres sont exécutées de 1640 à 1656.

ABART (Franz), sculpteur, né à Schlinig [Suisse], le 22 décembre 1769, mort à Kerns, canton d'Unterwalden, le 10 septembre 1863 (Ecole Suisse).

Franz Abart est né le 22 décembre 1769 à Schlinig. Il est le fils d'Ignaz, un paysan, et de son épouse Anne Marie Imfeld, fille de Nikolaus, landamman d'Obwald.

Il étudie d'abord avec le sculpteur Mathias Punt à Schlinig, puis il part travailler à Strasbourg. Il s'installe en Suisse au début de la Révolution française. Établi à Lucerne, il acquiert une réputation d'artiste accompli. En 1790 il travaille à Sarnen chez le sculpteur Balthasar Durrer. Il réalise des crucifix dans plusieurs églises en Suisse. À Kerns il rencontre puis épouse la fille d'un haut fonctionnaire. Les expositions de Berne en 1804 et 1810, lui permettent de prendre le premier rang parmi les artistes suisses : à l'exposition d'art et d'industrie de 1810, il obtint la médaille d'or pour une statue en bois de Winkelried. C'est à ce titre qu'il envoie des ouvrages en France, en Angleterre et en Allemagne. Ses bergers, ses lutteurs, sa *Mater Dolorosa*, *Les trois grâces* (1812) sont cités parmi ses meilleurs ouvrages. On lui doit également les *Ours de Berne*, qu'il exécute en 1828 : il s'agit de deux grandes statues d'ours en granit, exécutées sur l'ordre du Conseil de Berne pour orner la porte de Morat et qui gardent maintenant l'entrée du musée historique de la ville fédérale.

ABARY (Marie-Mathilde), peintre et sculpteur, née à Paris (Ecole Française).

Elève de Chaplin, Jacquet, Buttin, pour la peinture, et de Mme Berteaux pour la sculpture, exposa au Salon, de 1880 à 1892, des portraits et des médaillons.

ABARZUZA Y RODRIGUEZ DE ARIAS (José Felipe), peintre andalou et régionaliste, né à Cadix le 22 mai 1871 et mort à Puento Real (Ecole Espagnole).

José Felipe Abárzuza y Rodríguez de Arias est issu d'une famille aisée. Il s'intéresse à la peinture dès son plus jeune âge et étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Cadix de 1886 à 1890, où il est principalement influencé par son professeur José Morillo. Il a ensuite vécu à Madrid, où il a été l'élève du peintre Joaquín Sorolla, qui l'a initié à la théorie des couleurs de l'impressionnisme et a eu l'influence la plus durable sur son travail artistique.

Aux expositions de Madrid en 1892 et 1895, Abárzuza remporta deux médailles de deuxième classe. Son œuvre *Ilusiones y realidades* (« Illusions et réalité »), présentée à l'exposition de 1899, a également reçu une médaille et en a reçu une autre à l'Exposition internationale d'art de Munich en 1901. En 1901, Abárzuza crée *El azahar de la novia* (« Le bouquet de fleurs d'oranger des jeunes mariés »).

En 1902, Abárzuza retourna à Cadix, où il poursuivit son activité privée de vigneron, mais enseigna également à l'Académie des Beaux-Arts. Il réalise principalement des peintures de genre, mais aussi des portraits de paysages et des peintures murales décoratives au plafond. L'une de ses œuvres les plus importantes est la peinture du plafond du Gran Teatro Falla de Cadix, qu'il réalise de 1906 à 1909 avec le soutien de son élève Julio Moisés, entre autres. En 1911, il devient directeur du musée de Cadix. On y trouve quelques-unes de ses œuvres ; d'autres sont conservés au Musée du Prado. Abárzuza a également été professeur à l'*Escuela de Artes e Industrias y Bellas Artes* de Cadix.

Oeuvres. Un maître d'œuvre

- Le Sillage, les illusions et les réalités
- La fleur d'oranger de la mariée
- Paysage de Marmolejo
- Le cri des mûres
- Jardin El Olivillo
- Plafond du Gran Teatro Falla de Cadix

ABATE (Giuseppe), peintre et restaurateur de tableaux, , des XIX^e et XX^e siècles (Ecole Italienne).

En 1860, au cours de travaux à la Chapelle de Castel Capnano, il découvre et restaure les

remarquables fresques qu'on admire aujourd'hui dans la grande salle de la Cour d'appel de Naples.

ABATE (Luigi dell), peintre italien, vivait à Naples à la fin du XV^e siècle (Ecole Italienne.).

En 1498, on le voit s'associer avec François Pappalètere pour la décoration du couvent de San Giovanni à Capoue.

ABATE (Pietro- Antonio dell) da Modena, sculpteur sur bois, de la fin du XV^e siècle (Ecole Italienne).

On voit par des comptes que, en compagnie des frères Lorenzo et Cristoforo Canozzi da Lendinara, il sculpta, de 1462 à 1486, les stalles des églises de San. Antonio, à Padoue ; de Santa in Monta, à Venise; de San Francisco, à Trévise. On trouve encore sa trace à Ferrare.

ABATTUCCI (Pierre), né à Molenbeek-Saint-Jean le 20 mai 1871 et mort à Ixelles le 20 décembre 1942, est un artiste peintre néo-impressionniste, aquafortiste et lithographe belge de paysages proche du symbolisme. (Ecole Flamande).

Pierre AbattuCCI est né le 20 mai 1871 à Molenbeek-Saint-Jean. Il est le fils de Jacques AbattuCCI, confiseur à Molenbeek-Saint-Jean, et de son épouse Pétronille Senders. Il épouse à Molenbeek-Saint-Jean en 1902 Catherine Louise De Mesmaecker (1885 – 1956).

Le nom s'écrit généralement AbattuCCI, avec deux "t" mais l'on trouve parfois aussi la graphie AbatuCCI avec un seul "t". Son acte de naissance est écrit avec un seul "b" et deux "t".

Il fit ses études artistiques à l'École des Arts Décoratifs de Molenbeek-Saint-Jean et ensuite de 1892 à 1897 à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, où il fut élève de Jean-François Portaels et de Joseph Stallaert.

Pierre AbattuCCI fit ses débuts en tant qu'artiste dans un Salon du cercle *L'Art Libre* et fut durant toute sa vie régulièrement exposant aux Salons bruxellois de la *Société royale des Beaux-Arts* et du *Cercle Artistique et Littéraire*.

Il fit des expositions individuelles au Cercle qui était situé dans le Vauxhall (Bruxelles), rue de la Loi, en 1921 et en 1935. En 1912 il y exposait déjà en collaboration avec Emile Jacques. En 1924 il y exposa conjointement avec Eric Wansart, Pros De Wit, Jenny Montigny et Henriëte Bossché.

En 1920 il exposait au Salon d'automne avec notamment Firmin Baes, Henri Binard, Louis Buisseret, Hubert Glansdorff et Gustave Max Stevens.

Il est mort à Ixelles en 1942, et il repose aux côtés de son épouse, au cimetière d'Ixelles.

Oeuvres. Outre les portraits, Pierre AbattuCCI avait une préférence pour les paysages et les coins pittoresques des vieilles villes. Ses paysages semblent toujours idéalisés et rêveurs. Il montre une attention particulière pour le rendu des atmosphères particulières des levers du jour ou couchers du soleil. AbattuCCI aimait également les paysages de Venise et Saint-Raphaël.

Un aperçu de ses œuvres (avec mention de l'année ou de l'exposition) :

- *Château abandonné* - 1901
- *Portrait du critique Sander Pierron* - 1901
- *Lune au mois de mai près d'une chapelle* - 1902
- *Une matinée en juin* - 1906
- *En soirée* - 1906
- *Prairie au soleil* - Salon 1907 - Bruxelles
- *Etang au matin* - Salon 1907 - Bruxelles
- *Grand nuage en soirée* - Salon 1907 - Bruxelles
- *Clairière dans la forêt* - Salon 1907 - Bruxelles
- *Ruelle de Bruxelles* - Salon 1907 - Bruxelles
- *Après-midi d'automne* - Salon 1909 - Bruxelles

- *Rivière à l'orée de la forêt au coucher du soleil* - Salon 1909 - Bruxelles
- *Eupatoire à feuilles de chanvre* - Salon 1913 - Gand
- *Temps couvert en fin de journée* - Salon 1914 - Bruxelles
- *Cour d'honneur du château de Rixensart* - Salon 1914 - Spa
- *Orée du bois à la tombée du jour* - Salon 1914 - Spa
- *Esméralda* - Salon 1914 - Spa - pastel
- *Parsifal sur Montsalvat* - Salon 1914 - Spa
- *Verger en fleurs* - 1930 - Bruxelles

Pierre Abattucci était membre de la *Société des aquafortistes Belges* et publia des gravures dans les albums édités par cette association. Il réalisa également des ex-libris, entre autres une pour Sander Pierron.

Musées et collections publiques. Collections de l'État Belge

- Bruxelles, Collection royale
- Bruxelles, Musée Charlier : *Vue sur Rapallo*
- Ixelles, Musée communal : *Soirée au bord de la rivière*
- Mons, Musée des Beaux-Arts : *Fin de journée à Sorrento*
- Ostende, Kunstmuseum aan Zee : lithographie *La plaine*

ABBAL (André Joseph Géraud), né le 16 novembre 1876 à Montech (Tarn-et-Garonne) et mort le 20 juin 1953 à Carbonne (Haute-Garonne) est un sculpteur français.

Il doit sa renommée pour ses sculptures en pierre en taille directe.

Fils et petit-fils de tailleurs de pierre de Montech, André Abbal a étudié à l'École supérieure des beaux-arts de Toulouse puis est admis à l'École des beaux-arts de Paris dans les ateliers d'Alexandre Falguière et d'Antonin Mercié. Devenu carbonnais par son mariage avec sa femme, il travaillait à Carbonne en alternance avec Paris.

Il a réalisé le *Monument aux morts de Lafrançaise*, le *Monument aux morts de Canchy* et le *Monument aux morts de Moissac* (1925), et participe au *Monument aux combattants de la Haute-Garonne* (1928) à Toulouse.

En 1900, son relief. Le Labour, lui valut une troisième médaille.

Musée André-Abbal. En 1972, le musée André-Abbal et son jardin-musée ont été aménagés à Carbonne dans les lieux même où l'artiste travaillait. C'est un ensemble florentin, dominé par l'église Saint-Laurent, qui présente l'œuvre de l'artiste. Ce dernier repose dans son jardin. Au début des années 1990, la veuve d'André Abbal fit don à la ville de Carbonne d'une partie du jardin pour y créer un musée en plein air avec des œuvres monumentales de l'artiste.

ABBANTI (Giovanni- Andrea), peintre miniaturiste italien, travaillait à Bologne au XVII^e siècle (Ecole Italienne).

Il décora des antiphonaires de scènes de tournois, de courses, et d'Entrées de Princes. On conserve de lui aux archives de Bologne plusieurs peintures relatives à l'histoire de la Ville.

ABBATE, peintre de Genève (Ecole Suisse.).

Füssli cite de cet artiste une Charité, qu'il peignit au Palazzo Zambecari, à Bologne.

ABBATE (Camillo dell), peintre, né à Modène, florissait en France vers 1570 (Ecole Italienne). Troisième fils de Niccolo dell Abbate. Il vint en France avec son père en 1552. En 1570 il était l'aide principal de Niccolo. On ne possède pas de détails sur lui.

ABBATE (Christoforo), peintre, né à Modène, florissait en France vers 1568 (Ecole Italienne.).

Deuxième fils de Niccolo dell Abbate, qu'il vint rejoindre en France en 1552. Comme ses deux frères, il collabora aux travaux paternels. On n'a pas de détails sur lui.

ABBATE (Ercole), (né en 1573 et mort en 1613 à Modène) est un peintre italien baroque de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle qui a été actif principalement à Modène en Émilie-Romagne. Fils de Giulio et petit-fils de Niccolo dell Abbate. Malgré leur succès en France, il paraît certain que Niccolo dell Abbate et ses fils songèrent toujours à un retour possible à Modène. Les temps difficiles que firent aux artistes les guerres de religion sous les derniers Valois contribuèrent peut-être à ramener les descendants du collaborateur de Primaticcio dans la mère-patrie. L'indication de la naissance d'Ercole à Modène paraît erronée : Giulio Camillo, son père, travaillait à Fontainebleau de 1561 à 1577; en 1582, on le trouve encore mentionné comme surveillant des peintures du château. Il semble plausible que ce ne serait qu'après la mort de Giulio Camillo que sa veuve serait retournée en Italie. Nous retrouvons Ercole Abbate à Modène à la fin du XVI^e siècle. Son fils Pietro Paolo, le jeune, y naît en 1592. C'était, suivant Vedriani, le mieux doué des descendants de Niccolo et de nombreux travaux lui furent confiés. On cite plusieurs madones de lui dans les églises de Modène ; Hercule combattant le lion de Némée, pour le chevalier Marino. En collaboration avec B. Schedone, il décora la grande salle du palais municipal de Modène, peintures représentant des scènes de la vie d'Hercule et qui existent encore. Mais il n'avait pas hérité du caractère aimable et bienveillant qui se devine chez Niccolo. Ercole, nature sauvage et passionnée, mena une vie de désordre et de ce fait laissa nombre d'œuvres exécutées avec trop de hâte ou inachevées. Les Noces de Cana, tableau conservé à la Pinacothèque de Modène, sont considérées comme son chef-d'œuvre. On voit de lui dans la même galerie une Annonciation, une Présentation au Temple et la Naissance de saint Jean- Baptiste. Le mariage de la Vierge, que possède le même musée, est attribué par certains critiques à Ercole et par d'autres à son fils Pietro Paolo, le jeune.

ABBATE (Gennaro), artiste enregistré en 1702 dans la liste des peintres napolitains (Ecole Italienne).

ABBATE (Giovanni dell'), peintre, sculpteur et stucateur, né à Modène en 1512, mort dans la même ville le 1er janvier 1559 (Ecole Italienne).

Il devait son nom à son origine d' Abbate Regiano. D'après Lanzi, il possédait une grande renommée pour ses crucifix en stuc. Giovanni fut le premier maître de son fils Niccolo dell' Abbate.

ABBATE (Giulio-Camillo dell), né à Modène, mort probablement à Fontainebleau après 1582 [certains biographes disent 1579) (Ecole Italienne).

Fils aîné de Niccolo dell' Abbate, il vint en France avec son père, en 1552, et fut un de ses principaux collaborateurs. Son nom est cité dans les comptes royaux comme peintre à Fontainebleau, de 1561 à 1577. Il était surveillant des peintures du château en 1582. Giulio Camillo aida son père dans la décoration des arcs de triomphe élevés en l'honneur de Charles IX lors de son entrée solennelle à Paris, les 5 et 23 mars 1571, et à la confection des seize grands tableaux d'histoire qui, à cette occasion, décoraient la grande salle de l'Evêché.

ABBATE (Niccolo dell') ou Messer (Niccolino), peintre et décorateur maniériste italien, formé à l'école d'Émilie et faisant partie de l'école dite de Fontainebleau qui a introduit le maniérisme italien en France. Né à Modène en 1512 et mort à Fontainebleau en 1571. (Ecole Italienne).

Il fut l'élève et l'aide de son père, Giovanni dell' Abbate, puis se perfectionna sous la direction du sculpteur Antonio Begarelli. Certains biographes ajoutent qu'il fut le disciple du Corrège. Il n'est pas téméraire de dire, en effet, qu'il subit l'influence de ce grand artiste. Suivant une tradition, Niccolo fut soldat, mais le métier militaire ne le retint pas longtemps : en 1537, il avait repris ses pinceaux et aidait Alberto Fontana, son camarade d'atelier chez Begarelli, à la décoration des boucheries de Modène. En 1546, il travaillait encore en compagnie de Fontana au palais public, seulement les rôles étaient intervertis: Fontana peignait les ornements et Niccolo, passé au premier rang, exécutait des tableaux qui avaient pour sujet; Brufus faisant approvisionner Modène, le Triumvirat, les Travaux d' Hercule. Tiraboschi cite plusieurs autres peintures exécutées par Niccolo

à Modène et qui n'existaient plus de son temps. On mentionne également d'importantes décorations dans sa ville natale et dans diverses localités du duché de Modène. Les fresques dont il orna le château de Scondiano sont les plus célèbres. Sous un portique il avait peint des sujets tirés des poèmes de TARIOSTE, et dans un cabinet douze tableaux correspondant aux douze chants de l'Énéide. Neuf de ces derniers sont conservés au musée de Modène, où ils ont été transportés. Trois ont péri, en 1815, dans un incendie. Ils ont été gravés au trait en 1821. En 1547, il peignit pour le maître-autel de l'église Saint-Pierre un tableau représentant le Martyre de saint Pierre et de saint Paul, œuvre qui consacra sa renommée. Niccolo fut appelé à Bologne et les travaux qu'il y exécuta accrurent encore sa réputation. Les fresques du palais Torfanini, malheureusement détruites, faisaient l'admiration des Carrache. Celles que Dell Abbate peignit au palais Poggi, devenu depuis palais de l'Institut, n'étaient pas d'un mérite moindre. Une frise représentant des jeunes gens et des jeunes femmes permet encore de juger les qualités de grâce, la profonde étude de la nature possédées par cet artiste. Agostino Carrache célébra le mérite de cette composition dans un sonnet où il dit qu'on y trouve l'ordonnance de Raphaël, le sublime de Michel-Ange, la vérité de Titien et la grâce de Corrège ». Il est permis de croire que, lorsqu'il s'exprimait ainsi, Carrache parlait plus en poète qu'en peintre. Une fresque représentant la Nativité de Jésus-Christ fut peinte par Dell Abbate sous le portique du palais Leoni avec autant de succès. On en possède la gravure par Ag. Mitelli. La peinture existe encore, mais dans un triste état de conservation. Niccolo dell Abbate fut appelé à la cour de France par Henri II, sur le conseil de Primatice. Il y arriva au commencement de l'année 1552. Au mois de mai, les portraits qu'il avait faits du roi et de la reine lui valurent une pension, et l'artiste appelait près de lui sa femme et ses trois fils : Giulio, Christoforo et Camillo. Pendant les dix-neuf années qu'il vécut en France, Dell Abbate, devenu le bras droit de Primatice, exécuta, particulièrement à Fontainebleau, d'immenses travaux, généralement sur des dessins que lui donnait celui-ci. Citons entre autres : huit grands tableaux dans la Chambre de Saint Louis, mentionnés par le père Dan et décrits par Tabbé Guilbert ; ils n'existent plus aujourd'hui ; la décoration de la salle de Bal, dite aussi salle des Cent Suisses et salle de Henri II. Cette œuvre eut un tel retentissement que Vasari, bien qu'il ne l'eût pas vue, en fait le plus grand éloge. Elle a été gravée en 67 pièces au XVII^e siècle par Alexandre Betou. Toussaint Dubreuil, sous Henri IV, répara ces peintures et, de nos jours, Alaux leur fit une restauration complète. Dans la Galerie d'Ulysse, Niccolo peignit 57 tableaux sur des sujets empruntés à l'Odyssée. La voûte de cette galerie, formant quinze travées, représentait les dieux de l'Olympe. On y remarquait notamment deux grandes compositions : Le Parnasse et le Festin des Dieux. La démolition de cette galerie, en 1738, causa d'unanimes regrets. Mariette s'en fit Técho dans ses notes. Les travaux d'Ulysse ont été gravés en 58 pièces par Théodore van Tulden. Dans la chambre d'Alexandre, dite aussi chambre de Mme d'Etampes, transformée sous Louis XV en cage d'escalier, Dell Abbate peignit, en 1570 suivant Mariette, des fresques dont huit subsistent. Il décora également, en 1561, la laiterie construite par ordre de Catherine de Médicis, et depuis longtemps disparue. Outre ces grands travaux consacrés à l'embellissement du Palais de Fontainebleau, Niccolo dell Abbate, seul ou en collaboration avec Primatice, peignit encore l'ancien pavillon de Meudon, qui fut détruit sous Louis XIV ; dans la chapelle de l'Hôtel de Guise, depuis Hôtel de Soubise et Archives Nationales, à l'Hôtel de Toulouse, à l'Hôtel de Montmorency, à Chantilly, dans la maison du Conseiller Le Tellier ; au château de Beauregard, près de Blois. Ces peintures sont détruites. Il en est de même de la plupart des tableaux de chevalet de ce charmant artiste. Sauval nous fournit la cause de leur disparition en rapportant que les tableaux qui suivaient la Cour et dont les sujets empruntés au paganisme étaient souvent un peu libres, furent brûlés en 1643 par ordre de la régente Anne d'Autriche. Pour plus de cent mille écus de peintures furent anéanties dans cet autodafé, et les vandales qui s'y livrèrent n'épargnèrent même pas la Léda peinte par Michel-Ange durant le siège de Florence. Niccolo dell Abbate mérite d'être mentionné comme habile paysagiste. Les comptes royaux de l'époque parlent de nombreux tableaux de ce genre exécutés pour le cabinet du roi et la décoration du Palais de Fontainebleau. Il jouissait, du reste, d'une grande réputation. Ce fut à lui que s'adressa la Ville de Paris pour les travaux de peinture des arcs de triomphe élevés à la Porte Saint-Denis, à la Fontaine de Ponceau, à la Porte aux Peintres, à la Fontaine des Innocents, et au pont Notre Dame, à l'occasion de l'entrée solennelle de

Charles IX et de la reine Elisabeth d'Autriche, sa femme, les 5 et 23 mars 1571. Onze cents livres tournois lui furent allouées pour ce travail. Germain Pilon était chargé de la sculpture. Pour la seconde journée de cette grande fête, Dell Abbate, avec l'aide de son fils Giulio Camillo, avait peint dans la grande salle de l'évêché seize grands tableaux d'histoire et figures poétiques, sur des sujets fournis par les poètes Ronsard et Daurat. Il reçut sept cents livres tournois pour ce travail. Il y a lieu de supposer que ce furent ses derniers ouvrages, car il mourut la même année. Parmi les tableaux de Niccolo existent encore, on cite l'Enlèvement de Proserpine, qui fit partie de la collection du Régent, qui appartient au duc de Sutherland, et une Sainte Famille, dans la collection de lord Scarsdale. Le musée du Louvre conserve dans ses portefeuilles 77 dessins de cet artiste.

Oeuvres. *Martyre des apôtres Pierre et Paul* (1547) – Dresde, Pinacothèque des maîtres anciens

- *La chasse au cerf* – Rome, Galleria Borghese, (Image)
- *L'Enlèvement de Proserpine* (1559-1552) – Paris, Musée du Louvre
- *Paysage avec des dames et des cavaliers* – Rome, Galleria Borghese
- *La chute de saint Paul* – Kunsthistorisches Museum Vienna
- *Alcina reçoit Ruggero* (vers 1550) – Bologne, Pinacothèque Nationale
- *Concert* (vers 1550), Bologne, Pinacothèque nationale de Bologne
- *L'ascèse de Scipion* – Paris, Musée du Louvre
- *Orphée et Eurydice* – Londres, National Gallery
- *Portrait d'un jeune homme avec des perroquets et une grenade* (vers 1540)

ABBATE (Pietro-Paolo l'ancien), peintre, né à Modène, mort dans cette ville en 1575. (Ecole Italienne)

Fils aîné de Giovanni et frère de Niccolo dell' Abbate. Il avait adopté le genre militaire et peignait des batailles avec un grand mérite, mais d'un coloris monochrome d'après la tradition.

ABBATE (Pietro-Paolo le jeune), peintre né à Modène en 1592, mort dans la même ville en 1630. (Ecole Italienne).

Le dernier représentant artistique de la famille des dell' Abbate. Il était fils d'Ercole, dont il fut l'élève. Les travaux ne lui manquèrent pas. Il exécuta plusieurs tableaux d'autel et diverses décorations dans les églises de Modène, tantôt dans le style de son aïeul Niccolo, mitigé par la conception des Vénitiens, tantôt en imitant son père, notamment à San Batolommeo, à San Giorgio. On cite encore de lui des scènes de l'histoire des Jésuites. Il mourut pauvre, comme son père.

ABBATI (Giuseppe), (13 janvier 1836 à Naples - 21 février 1868 à Florence) était un peintre italien, membre des Macchiaioli et patriote qui a participé à la lutte pour l'indépendance italienne. Giuseppe était le fils de Vincenzo Abbati, également peintre. Il s'installe avec sa famille à Florence en 1842, puis à Venise, où ils restent entre 1846 et 1858. Il a reçu sa première éducation de son père, puis a étudié avec Michelangelo Grigoletti à l'Académie de Venise. En 1858, la famille retourne à Naples et il expose son tableau *La Cappella di San Tommaso d'Aquinas in San Domenico Maggiore (La chapelle de Thomas d'Aquin à San Domenico Maggiore)* lors d'une exposition au Musée royal des Bourbons. Cette année-là, il rencontre les peintres Bernardo Celentano et Domenico Morelli. En 1860, il rejoint l'expédition des Mille qui, sous la direction de Giuseppe Garibaldi, envahit le royaume des Deux-Siciles. Il est blessé et perd un œil lors de la bataille du Volturmo contre les troupes bourbonniennes.

À la fin de l'année 1860, Giuseppe s'installe à Florence où il fait la connaissance des peintres Telemaco Signorini, Vincenzo Cabianca, Odoardo Borrani, Domenico Caligo, Vito D'Ancona, Serafino De Tivoli et du critique d'art, collectionneur et mécène Diego Martelli. En 1861, il peint *Il chiostro di Santa Croce* (Le couvent de Santa Croce). Le groupe d'artistes que Giuseppe a rejoint a été appelé plus tard les Macchiaioli.

En 1863, il expose à Turin et à Florence des peintures qui, comme le feront plus tard les impressionnistes, sont peintes dans la nature, notamment : *Dintorni di Firenze* (Autour de Florence), *L'ora del riposo* (Le Reste), *Arno presso Firenze* (L'Arno près de Florence), *Motivo presso Castiglioncello* (Motifs à Castiglioncello) et *Ulivi del Monte alle Croci* (Les oliviers de Monte alle Croci). En 1864, il expose à Brera (Milan) *Il lattaiolo di Piagentina* (Le Laitier de Piagentina).

En 1866, il participe à la troisième guerre d'indépendance italienne. À la bataille de Custoza, il est capturé et emprisonné en Croatie. De retour à Florence en décembre 1866, il se retire dans la propriété de Diego Martelli à Castelnuovo della Misericordia.

Le 13 décembre 1867, il est mordu par son propre chien qui semble avoir contracté la rage. Il est décédé 39 jours plus tard, à l'âge de 32 ans. Abbati est enterré au cimetière de la Porte Santé à Florence.

I Macchiaioli. Entre 1850 et 1860, Florence a été le site du mouvement artistique le plus important du XIXe siècle en Italie ; celui des Macchiaioli. L'objectif du mouvement était de renouveler la culture artistique nationale et de promouvoir un renouveau politique. Les macchiaioli ont rompu avec les traditions désuètes enseignées dans les académies et sont allés dans la nature pour peindre afin de reproduire la lumière naturelle, l'ombre et les couleurs naturelles. Ils se sont rebellés contre le romantisme et ont pris le réalisme comme point de départ. Gustave Courbet et l'école de Barbizon en sont des exemples. Les macchiaioli ont été et sont (souvent à tort) comparés aux impressionnistes français. L'engagement politique et social des Macchiaioli, qui manquait totalement aux impressionnistes, faisait que les Macchiaioli ne chantaient pas l'oisiveté et le loisir dans leurs peintures comme les impressionnistes. En conséquence, ni dans le motif ni dans les couleurs, les Macchiaioli créent l'atmosphère insouciant et joyeuse qui caractérise de nombreuses œuvres impressionnistes. De plus, la teneur du Macchiaioli a été créée plus de dix ans avant les impressionnistes français. Ce qu'ils avaient en commun, c'était la recherche de l'image réelle, le travail dans la nature et l'étude de la lumière. Ils ont fait valoir que l'image réelle était composée de contrastes entre les taches de couleur et leur influence par la lumière et les zones de clair-obscur. Leur nom est dérivé de ces taches ou « macchie ».

Autres œuvres. *Interno di un monumento* (À l'intérieur d'un monument), v. 1861

- *Marina a Castiglioncello* (Vue sur la mer à Castiglioncello), 1862-1863
- *Stradina al sole* (Petite rue au soleil), 1863, Milan, Collection Jucker
- *Via di Montughi* (La route de Montughi), 1863
- *La casina dei pescatori a Castiglioncello* (Maison du pêcheur à Castiglioncello), 1863
- *Il Camposanto di Pisa* (Camposanto de Pise), 1864
- *Ritratto di uomo* (Portrait d'homme), 1865
- *Mugnone alle Cure* (Le Mugnone dans le quartier rouge), Milan
- *Ritratto di signora* (Portrait d'une dame), Rome, Galleria Nazionale d'arte moderna e contemporanea
- *Cavallo al sole* (Cheval au soleil), 1866
- *Marina* (Vue sur la mer), Florence, Galleria d'Arte moderna, Palazzo Pitti
- *Strada di paese* (Rue à la campagne), Florence, Galleria d'Arte moderna, Palazzo Pitti

ABBATI (Pietro Giovanni), 1683-1745) est un décorateur, peintre et graveur italien. (Ecole

Italienne)

Abbati est né à Parme. Il a été actif dans les villes de Turin, Parme, Bologne et Vienne. Élève de Ferdinando Galli-Bibiena, Abbati publie plusieurs ouvrages en 1707. Il se consacre principalement à la peinture de paysage et à la gravure. Il meurt à Parme en 1745.

Pietro Giovanni Abbati était un fils de Bernardo Abbati et est né à Parme dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il fit ses études au monastère dominicain de San Pietro Martire à Parme[1]. Les frères remarquèrent le talent artistique d'Abbati et le firent former par Ferdinando Galli-Bibiena. Il était aussi polyvalent que son professeur dans la décoration de fête, l'architecture et la peinture.

Abbati est mentionné pour la première fois dans un document du 25 août 1683, où il est cité comme témoin. Apparemment, la cour ducale de Parme appréciait les capacités artistiques d'Abbati, puisqu'elle lui a fourni en 1706 une lettre de recommandation pour un séjour à Venise. Pendant ce temps, Abbati a préparé des publications de décors de théâtre et des brochures d'après les brouillons de son professeur Ferdinando Galli-Bibiena, y compris *The Varie opere di Prospettiva*, une collection de 72 planches pour la plupart de grand format documentant les débuts de l'activité de Galli-Bibiena en tant que concepteur de décors théâtraux et d'architecture éphémère. Il a été assemblé par Abbati qui s'était formé auprès de ce maître pendant son mandat en tant que « Pittore di Corte » des ducs Farnèse de Parme, en collaboration avec Carlo Antonio Buffagnotti, un graveur industriel de Bologne. En 1713, Abbati était sous-prieur de la guilde des peintres de Turin. L'année suivante, il conçoit les décors du nouveau théâtre ducal de Parme à l'occasion de la représentation locale de l'opéra *Carlo, Re di Alemagna* de Giuseppe Maria Orlandini. À cette occasion, il est considéré comme un serviteur de confiance du duc de Parme. Il resta un artiste de la cour des Farnèse et reçut d'eux un revenu mensuel fixe de 73 livres à partir de novembre 1718. En 1727, cependant, ce salaire ne lui fut pas versé. Pour l'achat de costumes pour un spectacle de danse équestre en l'honneur du duc, il reçut, selon un reçu, 1500 livres en janvier 1733.

En tant que peintre de théâtre, Abbati a travaillé non seulement à Parme, mais aussi à Urbania, Turin, Bologne et Vienne. Il a également créé des peintures et des eaux-fortes. À Parme, il donne des leçons à Giuseppe Pellizzoli et Agostino Filippi.

ABBATI (Vincenzo), né en 1803 à Naples et mort en 1866 à Florence, est un peintre italien du XIXe siècle. (Ecole Italienne).

Après avoir fréquenté l'école de scénographie rattachée au Théâtre San Carlo de Naples, il s'inscrit à l'Institut Royal des Beaux-Arts en 1822 où il reste jusqu'en 1826, année de ses débuts à la Première Exposition Bourbon. Il devient ensuite peintre de cour de la fille de François Ier, Caroline de Bourbon, plus connue sous le nom de duchesse de Berry, à la suite de laquelle il s'installe à Florence en 1842, puis à Graz en 1844 et enfin à Venise. Il participe ici aux expositions annuelles de l'Académie des Beaux-Arts avec des vues en perspective. Après 1856, il retourna à Naples avec son fils Giuseppe, également peintre, et y résida de manière permanente depuis 1859. La date du décès, traditionnellement fixée à 1866, pourrait, selon les dernières recherches, être déplacée vers 1874, période à laquelle un procès remonte aux dettes dans lesquelles il est impliqué.

Sa formation artistique, débutée à Florence, se développe à Venise où il reçoit diverses commandes de la duchesse de Barry. Parmi ses œuvres, il faut retenir : le monument funéraire de Don Pedro, dans la cathédrale de Palerme ; Chœur des frères de Sant'Eufremio à Naples ; Intérieur de l'église Frari ; Chapelle Minutolo ; Grotte de Posillipo ; Vue de Capri au clair de lune. Ses peintures, principalement des intérieurs et des paysages nocturnes, mais aussi des scènes de genre et des sujets historiques, se caractérisent par des effets de lumière accentués et un bon rendu des perspectives.

Oeuvres. *Le Monument du tombeau de Don Pedro (cathédrale de Palerme),*

- *Moines dans la chartreuse de Padoue,*
- *Chorale de frères dans l'église de Sant'Eufremio Vecchio à Naples,*
- *Intérieur de l'église Frari,*
- *Chapelle de Minutolo,*

•*Grottes de Posillipo*,

•*Vue de Capri au clair de lune*.

ABBATI (Vincenzo) di San Pietro, Graveur au burin. (Ecole Italienne)

On cite de lui une gravure : Apollon sur le char du Soleil, d'après Guido Reni.

ABBATINI (Guido-Ubaldo), (né vers 1600 à Città di Castello, dans la province de Pérouse en Ombrie - mort à Rome en 1656) est un peintre italien baroque du XVII^e siècle, qui a été actif à Rome et à Usigni, *frazione* de Poggiodomo. (Ecole Italienne).

Jeune apprenti à Rome dans l'atelier du Cavalier d'Arpin et ensuite apprécié de ses contemporains comme fresquiste, Guido Ubaldo Abbatini ne fut pas cependant un artiste original, en s'adaptant seulement à la manière des maîtres avec lesquels il collabora.

Assistant du Bernini entre 1630 et 1650, il peint surtout à fresque sur des projets du maître en différentes églises romaines : de 1647 à 1652, à Santa Maria della Vittoria, pour finir la voûte de la chapelle Cornaro, qui renferme le célèbre groupe berniniano de *l'Extase de sainte Thérèse d'Avila*, les quadratures et les décorations de la *Gloria dello Spirito Santo*, dans la chapelle Angelo Pio de l'église Sant'Agostino, il peint en 1649 le retable de *l'Assunzione di Maria Vergine* et la même année, les fresques et les décorations dans la chapelle Raimondi de l'église de San Pietro en Montorio, en collaboration avec le classique Giovanni Francesco Romanelli, en peignant à fresque l'année d'après la sacristie de l'église de San Spirito in Sassia.

Entre-temps, en plus d'exécuter, dans les premières années 1630, de modestes commandes de peintures en clair-obscur et de trompe-l'œil dans la basilique Saint-Pierre de Rome, il remplit également la charge de mosaïste, en collaborant en 1634 avec l'artiste majeur du genre, Giovanni Battista Calandra, à la décoration de la chapelle de la Madone et en 1644, à la mort de Calandra, il complète la décoration d'après ses cartons. En 1649 il restaure la mosaïque de *La Navicella* dans le portail de la basilique.

Au Vatican, dans la *Salle de Charlemagne*, il peint les fresques datées de 1635 au 1637, et dans la *Salle de la comtesse Mathilde de Canossa* les fresques, sur des cartons de Giovanni Francesco Romanelli, représentant les *Scènes de la vie de la comtesse Mathilde*, exécutées entre 1637 et 1642.

Dans l'église de San Nicolò, à Scheggino, dans la province de Pérouse, lui est attribuée le retable de la *Madonna in gloria e santi*, datée de 1644. Toujours en Ombrie, il peint en 1654 une série de peintures à fresque sur une commission du cardinal Fausto Poli, pour l'église de San Fortunato à Poggioprimesano, près de Cascia.

Vers 1653 il lui est confiée, encore pour la Basilique Saint-Pierre, la commande pour décorer à mosaïque la chapelle du Sacramento, pendant qu'en 1654 il décore, sur des projets de Pietro da Cortona, la voûte de la coupole de la chapelle de San Sebastiano.

Peu d'autres œuvres, seulement prestigieuses en vertu du commissionnaire, lui sont attribuées : deux portraits d'Urbain VIII, l'un à la Galerie nationale d'art ancien de Rome et l'autre en collection privée, le portrait d'Innocent X et du cardinal Rinaldo d'Este, conservés dans des collections privées et celui du cardinal Francesco Barberini, dans le palais Chigi à Ariccia, près de Rome. On conserve quelques-uns de ses projets dans la Bibliothèque communale d'Urbania.

Il fut l'auteur de projets dont furent tirées des gravures, comme celles qui ornent la première page du livre *Aedes Barberinae ad Quirinalem a Comite Hieronymo Tetio Descriptae*, publié par Girolamo Teti en 1647, propriété de la reine Christine de Suède et, depuis 1987, à la National Gallery of Art de Washington.

Oeuvres. *Portrait du cardinal Orazio Giustiniani* (1645-1646), huile sur toile, collection privée

•*Vierge à l'Enfant avec les saints Jacques, Roch, Jean l'évangéliste, Sébastien et un pape martyr*, 273 × 175 cm, Chiesa di San Nicola, Scheggino

ABBATT (Agnès Dean), née le 23 juin 1847 à New York et morte le 1er janvier 1917 dans le comté de Westchester, est une artiste peintre américaine.

Peintre de natures mortes florales, de paysages et de scènes côtières, elle est la deuxième femme élue à l'American Watercolor Society. (Ecole Américaine).

Agnes Dean Abbatt naît le 23 juin 1847 à New York. Ses ancêtres paternels sont anglais et elle est d'origine huguenote française du côté maternel¹. Son arrière-grand-père et sa famille viennent d'Angleterre dans ce pays à la fin du siècle dernier. Ils s'installent dans ce qui est aujourd'hui Pleasant Valley, dans le comté de Dutchess, dans l'État de New York, où William D. Abbatt, le père d'Agnes, est né. Il passe sa vie dans les affaires à Poughkeepsie, Philadelphie et New York. La grand-mère d'Abbatt, Mme Dean, une Anglaise, est une amatrice d'art dotée d'un talent et d'une réussite hors du commun. Presque tous ses enfants sont doués pour la peinture, mais de tous les descendants, Agnes est la seule à avoir adopté l'art comme profession. Dès son enfance, elle montre un talent marqué pour le dessin, mais ce n'est qu'en 1873 qu'elle commence à étudier l'art en tant que profession. Cette année-là, elle entre à l'école d'art Cooper Union. Elle remporte une médaille pour une tête d'Ajax au cours de la première année de ses études et, grâce à ce succès, est admise à l'école d'art de l'Académie américaine de design de New York¹. Ses progrès sont si importants qu'à la fin de la première année dans cette institution, son premier dessin en pied fait partie des dessins sélectionnés pour l'exposition. Comme elle n'a pas l'intention de devenir peintre de figures, elle quitte l'Académie et se consacre à l'étude de la peinture de paysage. Elle étudie cette branche de l'art pendant plusieurs années avec K. Swain Gilford, N. A., et James D. Smillie, N. A., montrant constamment de nouvelles capacités et faisant des progrès rapides. En même temps, elle satisfait ses goûts dans une autre direction et se distingue comme aquarelliste et comme peintre de fleurs¹. Ses premiers tableaux, deux panneaux de fleurs, sont présentés lors de l'exposition du Brooklyn Art Club en 1875, où ils attirent beaucoup d'attention et trouvent des acheteurs. Son tableau suivant, *My Next Neighbor*, est exposé à New York et fait l'objet de critiques très favorables. Lors de l'exposition de la Water Color Society, en 1880, elle présente une composition intitulée *When Autumn Turns the Leaves*, qui est l'un des éléments les plus remarquables de l'exposition¹. La même année, Abbatt est élue membre de la Société américaine de l'aquarelle, ce qui lui permet d'occuper un rang élevé au sein de cette organisation d'artistes quelque peu exclusive. Elle est la deuxième femme à figurer sur la liste de ses membres. Elle accorde une attention particulière à la peinture de chrysanthèmes. Outre le tableau intitulé *When Autumn Turns the Leaves*, elle en peint d'autres qui méritent d'être signalés, parmi lesquels *The Last of the Flowers*, *Flowers of the Frost*, *Our Japanese Cousins*, *From the Land of the Mikado*, *Autumn Colors* et *A Japanese Embassy*, tous consacrés au chrysanthème royal. Dans le domaine du paysage, elle limite son travail aux scènes rurales du comté de Westchester (New York), aux recoins pittoresques de l'extrémité orientale de Long Island et à la côte du Maine et de la baie du Massachusetts. Parmi ses productions paysagères notables, citons *Near Barnstable*, *Cape Cod*, *The Noisy Geese that Gabbled o'er the Poole*, *A Summer Afternoon on the New England Coast* et *In Lobster Lane, Magnolia, Massachusetts*¹. Ce dernier tableau lui vaut une médaille d'argent lors de l'exposition de la Charitable Mechanics' and Tradesmen's Association de Boston dans le Massachusetts. Elle travaille avec autant de facilité et de succès à l'huile qu'à l'aquarelle, et elle étudie également le pastel. En plus de son propre travail créatif, elle enseigne l'art avec succès, en atelier et sur le terrain. Outre son atelier personnel, elle donne des cours à Washington, Troy, N.Y., et New Haven dans le Connecticut et enseigne sur le terrain à New York, dans le Massachusetts et dans le Maine. Parmi ses élèves privés figure Claude Raguet Hirst, née à Cincinnati, peintre de nature morte et seule femme de son époque à adopter la technique du trompe-l'œil. Agnes Dean Abbatt est une véritable passionnée d'art, à la fois comme créatrice et comme enseignante, et dans ces deux domaines, qui font appel à des compétences si différentes, elle se montre tout aussi à l'aise. Son travail a un caractère distinct, dans les contours et les tons, dans les ombres et les lumières, et sa fière position parmi les peintres des États-Unis est une position légitimement gagnée et maintenue avec succès. Elle peint jusqu'à sa mort, qui survient le 1er janvier 1917.

ABBAYNE (C.), est un peintre paysagiste anglais du XIXe siècle. (Ecole Anglaise).

Installé à Londres, Abbayne peint surtout des paysages. En 1857, il expose le tableau *Deux moulins à vent* à la Royal Academy of Arts.

ABBE (Christophe I'), peintre, florissait en France dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. (Ecole Française).

On suppose que ce peintre, dont on trouve le nom dans les comptes royaux pour des travaux exécutés à Fontainebleau en 1560-1561, puis à Paris en 1567 et 1585, pourrait être un des fils de Niccolò dell' Abbate, dont le nom aurait été francisé.

ABBE (Hendrik), (né avant le 28 février 1639 à Anvers; mort à la fin du XVII^e siècle) est un peintre et dessinateur flamand. Peut-être était-il aussi architecte. (Ecole Flamande).

Hendrik Abbé est le deuxième fils du marchand d'art Claude Abbé († 1652 ou 1653) et d'Elisabeth van Noorden. On sait peu de choses certaines sur sa vie. Par exemple, il n'y a aucune information sur le maître qu'il a eu comme professeur. De nombreux auteurs l'ont identifié, sans fondement suffisant, avec un abbé qui a réalisé le dessin du portrait du peintre Peeter van Bredael, qui a été gravé par Conrad Lauwers pour le *cabinet Gulden* du poète, avocat et homme politique flamand Cornelis de Bie (Anvers 1662). À seulement 22 ans, Abbé aurait été le plus jeune collaborateur artistique de Cornelis de Bie. Un document du notaire anversois J. M. Lodewijcx daté du 16 mai 1665, dans lequel la dette d'un peintre Hendrik Abbé envers le prêtre Franciscus Anthoine pour une demi-année de pension est estimée à 180 florins. Aussi cet abbé dut-il mettre en gage plusieurs de ses œuvres d'art, qui, s'il ne pouvait payer sa dette dans les trois semaines, devaient échoir au prêtre.

Il est curieux que le nom de l'abbé n'apparaisse pas dans les documents et les factures de la guilde anversoise de Saint-Luc, bien qu'il ait publié plusieurs estampes à Anvers en 1670. Il n'est pas certain non plus qu'il s'agisse d'estampes pour la cathédrale de cette ville, comme l'indique l'article sur Abbé dans l'encyclopédie des artistes français *Bénézit*, n'est pas non plus certain. Le registre des registres de la guilde de Saint-Luc ne mentionne qu'en 1673/1674 un miniaturiste *Hendrik comme* baron de la guilde, sans donner son nom de famille. Il est peu probable que ce Hendrik soit identique à l'abbé dont il est question ici, en partie parce que, en tant que fils d'un maître, l'abbé n'aurait pas eu à payer de l'argent à la guilde comme le susmentionné Hendrik

L'abbé n'était pas seulement actif en tant que peintre, il aurait également exercé la profession d'architecte. En effet, Alexandre Pinchart a trouvé dans les archives du Conseil de Brabant un document autrefois conservé aux Archives générales impériales de Bruxelles, selon lequel un peintre et architecte Hendrik Abbé aurait dessiné en 1671 un modèle pour les chandeliers que le chapitre de la Sint-Goedelekerk à Bruxelles entendait placer sous les statues des Apôtres. Cependant, ce document a été aujourd'hui perdu, c'est pourquoi il n'est plus possible de savoir si l'abbé qui y est nommé doit effectivement être assimilé à l'artiste en question. Dans les registres des artistes bruxellois, Alexandre Pinchart découvre également une note indiquant qu'un abbé peintre, dont le prénom est manquant, a été admis dans cette corporation le 13 juillet 1676. La question de savoir s'il est identique à Hendrik Abbé ne peut toutefois pas non plus être tranchée avec certitude en l'espèce. La seule œuvre que l'on puisse attribuer avec certitude à Hendrik Abbé sont quatre estampes signées du monogramme HA ou nom complet, qui figurent parmi les illustrations de la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide par Pierre Du Ryer, publiée à Bruxelles et à Amsterdam en 1677. Il est également possible qu'un croquis de plafond signé H. A. F. en 1677 à l'Albertina de Vienne fasse référence à Hendrik Abbé. Plus probablement, cependant, un portrait des *Trois Grâces dans un paysage*, ayant appartenu au collectionneur d'art James Hazard, peut lui être attribué, qui porte la signature *de H. Abbe*.

ABBE (Jean I'), peintre de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

On suppose que cet artiste, qui travaillait à Paris en 1585 et 1587, pourrait être un parent de Niccolò dell' Abbate. C'est peut être aussi le même que Jean Labbé qui, en 1593, exécuta des vitraux pour Saint Niçaise, à Reims, suivant M. Dimier.

ABBE (Maximilien I'), Sculpteur à Malines, vers 1629 (Ecole Flamande).

Il fut le premier maître, puis le beau-père de Lucas Faydherbe avant que celui-ci ne fût l'élève de Rubens.

ABBEMA (Louise), née le 30 octobre 1853 à Étampes et morte le 26 juillet 1927 à Paris est une

peintre, graveuse, illustratrice et sculptrice française. (Ecole Française)

Elle est connue pour la réalisation de portraits de personnalités parisiennes et de scènes de genre.

Louise Abbéma est la fille du vicomte Émile-Léon Abbéma (1826-1915), administrateur de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans, et chef de gare de la station d'Étampes, et d'Henriette-Anne-Sophie d'Astoin (1826-1905). Louise Abbéma a parmi ses ascendants le comte de Narbonne, fils naturel de Louis XV.

Louise Abbéma, *Loulou* pour les intimes, est née en 1853 plutôt qu'en 1858, par coquetterie ou erreur typographique la date de naissance de 1858 est reprise par l'ensemble des documents à son sujet.

Louise Abbéma se forme auprès du peintre d'histoire Louis Devédeux (1820-1874), puis devient l'élève des artistes : Charles Chaplin (1825-1891), Jean-Jacques Henner (1829-1905) et Carolus-Duran (1837-1917). Dès l'âge de vingt-trois ans, elle accède à la notoriété grâce à un portrait de Sarah Bernhardt réalisé en 1875, puis en exécutant ceux, de l'artiste Jean-Jacques Henner, de l'entrepreneur et diplomate Ferdinand de Lesseps et de l'architecte de l'opéra Charles Garnier. Sarah Bernhardt — qui est sa compagne — a sculptée un buste en marbre de Louise Abbéma en 1878. Elle fait partie des peintres officiels des fastes de la IIIe République en démontrant sa grande maîtrise pour l'exécution des panneaux décoratifs à Paris, pour : l'Opéra-Comique, l'Hôtel de ville et les mairies des VIIe, Xe et XXe arrondissements.

En 1881, elle reçoit une mention honorable au Salon des artistes français où elle expose régulièrement jusqu'en 1926. En 1890, elle expose une toile intitulée *Le Japon* au premier Salon de la Société Nationale des Beaux Arts.

Elle est membre de la délégation de femmes françaises artistes présentées à l'Exposition universelle de 1893 à Chicago, regroupées dans le *Woman's Building*, tout en exposant également au Fine-Arts Palace de Chicago.

Elle grave à la pointe-sèche des portraits, dont ceux de Sarah Bernhardt, Charles Garnier, Jean-Jacques Henner et Carolus-Duran.

Elle fournit des dessins pour plusieurs revues d'art et illustre *La Mer* de René Maizeroy.

Au début du xxe siècle, elle fréquente le salon de Madeleine Lemaire, où elle rencontre Robert de Montesquiou, qui consacre un poème satirique à cette rencontre, *Abîme*.

De 1883 à 1908, elle a un atelier au no 47 rue Laffitte dans le 9e arrondissement de Paris. Domicile dans lequel elle décède le 26 juillet 1927.

Louise Abbéma repose à Paris, au cimetière du Montparnasse, dans la division .

Oeuvres. – Tableaux. 1875 : *Renée Delmas de Pont-Jest*, huile sur toile, 83,2 × 102,2 cm Melbourne, National Gallery of Victoria, 2022.1528.

•1877 :

•*Le déjeuner dans la serre*, huile sur toile (195 × 308 cm), Musée des Beaux-Arts de Pau ;

•*Renée Delmas*, ancien titre *L'Hiver*, huile sur toile (100,5 × 56,2 cm), musée des Beaux-Arts de Reims.

•1880 : *Portrait de Jeanne Samary*, huile sur toile, musée Carnavalet (Paris) ;

•1882 : *Les quatre Saisons*, quatre huiles sur toile présentés au salon de 1882 ;

•1887 : *Portrait de M. Abbéma*, présenté au Salon de 1887;

•1889 : *Falaise fleurie*, huile sur toile, Salon de la Société des artistes français de 1889;

•1893 : *Dans les fleurs*, huile sur toile, Salon de la Société des artistes français de 1893;

•1894 : *Matin d'avril, place de la Concorde*, huile sur toile, Salon de 1894;

•1899 : *Roses de Trianon*, huile sur toile, Salon de la Société des artistes français de 1899;

•1902 : *Panneau décoratif : allégorie du Printemps*, huile sur toile (130 × 100 cm), musée

d'Orsay (Paris);

•1902-1906 : *Panneau décoratif : allégorie de l'Hiver*, huile sur toile (130 × 100 cm), musée d'Orsay (Paris);

•1907 : *Diane*, huile sur toile, Salon de la Société des artistes français de 1907;

•1909 : *Roses blanches*, ou *Roses trémières blanches*, huile sur toile (95 × 78 cm), ministère de la Défense (Paris);

•1911-1912 : *Portrait d'Anne de Bretagne*, panneau peint, dans la grande salle de l'hôtel de ville de Redon (Ille-et-Vilaine);

•1916 : *La victoire*, huile sur toile;

•1921 : *Portrait de Sarah Bernhardt*, huile sur toile (87 × 120 cm), musée d'Orsay (Paris);

•s.d. : *Jeune femme dans un jardin* ou *Jeune femme à l'éventail*, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Dijon.

– **Dessins et affiches.** 1885 : *Sarah Bernhardt in a Japanese Garden*, dessin en pastel dans un modèle d'éventail (79 × 45 cm), au Musée d'art de Zimmerli (New Brunswick, États-Unis);

•1903 : *La Sorcière. Affiche pour le théâtre Sarah-Bernhardt*, affiche en chromolithographie (195 × 129 cm), au musée d'Orsay (Paris);

•1906 : *Capucines*, dessin en pastel, au musée national Adrien-Dubouché de Limoges.

– **Illustrations.** 1881 : Portraits de Jules Claretie, d'Alexandre Falguière et de Léo Delibes paru dans deux numéros des *Croquis contemporains* ;

•1895 : *Goûter au Pavillon d'Armenonville*, chromolithographie, illustration pour la couverture du *Le Figaro illustré* de mai 1895.

– **Sculptures.** 1875 : *Sarah Bernhardt (1844-1923)*, médaillon en bronze (20 × 16 cm), au musée d'Orsay (Paris);

•s.d. : *Mains jointes* de Sarah Bernhardt et Louise Abbéma, moulage en bronze (longueur 31 cm) sur socle en marbre noir, avec signatures et cachet.

ABBEMA (Wilhelm von), peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Krefeld, le 15 janvier 1812, mort à Dusseldorf le 8 novembre 1889. (Ecole Allemande).

Abbema était le fils d'Abraham d'Abbema et de sa femme Anna Floh.

En 1832, Abbema commence à étudier la peinture de paysage à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf sous la direction de Johann Wilhelm Schirmer. Il a également suivi une formation de graveur en paysage et en architecture. À partir de 1832, il réalise les premières eaux-fortes à partir de ses propres dessins de paysages des environs de Düsseldorf ; En 1846, il s'est fait connaître dans tout le pays avec la feuille détaillée grand format *Der Kölner Dom (La cathédrale de Cologne) avant la remise en service de la fortification* et une autre vue de la cathédrale. Entre autres choses, selon Carl Friedrich Lessing, il a gravé le célèbre *feu du monastère* (bâton gravé par Fritz Dinger), *l'assaut d'un cimetière* (bâton de Fritz Werner gravé), *les chasseurs à un feu de camp* ainsi que les feuilles *Paysage du soir, avec le cerf et les deux hiboux dans la forêt*, *Paysage du soir, avec une maison délabrée dans la forêt*, *Paysage de forêt, avec une cascade et un héron* et *paysage forestier, avec ruisseau pierreux et épervier*, un *paysage norvégien* d'après August Cappelen, selon Andreas Achenbach une *forêt de pins nordiques dans la neige avec une pierre runique*, selon Caspar Scheuren un *paysage dans le caractère du Rhin*, trois paysages d'après Johann Wilhelm Lindlar, *une forêt de palmiers* (1865) et *une forêt vierge à Ceylan* (1866) après Hermann von Königsbrunn ainsi que d'autres après Karl Ross et d'autres.

Le 17 avril 1850, il épousa Wilhelmine Pott, fille de Johann Wilhelm Pott et de sa femme Sara Carolina von der Dellen. Le fils d'Abbema devint architecte.

ABBEVILLE, Musée Boucher de Perthes. Ce remarquable établissement artistique et scientifique comprend les intéressantes et nombreuses collections réunies par Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes, ancien directeur des douanes, né à Rethel le 10 septembre 1788, mort à Abbeville le 2 août 1868, et renfermées dans un vaste hôtel que le généreux donateur légua en même temps à la ville d'Abbeville. Nous ne dirons rien des vitrines renfermant les monuments préhistoriques qui, aux yeux des archéologues, placent le Musée de Boucher de Perthes au premier rang, pas plus que des meubles anciens et autres objets d'art, nous en tenant seulement aux œuvres rentrant dans notre cadre. A ce titre, la fondation de Boucher de Perthes mérite encore une mention spéciale. L'éminent collectionneur, par une clause de son testament, a désiré que les choses restassent pendant cent ans dans le même état qu'au jour de son décès; tableaux et statues sont répartis à côté des meubles dans les dix-sept salles composant l'hôtel Boucher de Perthes. On y compte près de onze cents peintures et un grand nombre de sculptures. Beaucoup des premières mériteraient d'être citées, notamment celles de petits maîtres généralement mal représentés dans nos musées, mais cette nomenclature dépasserait de beaucoup les limites possibles de cette notice. Mentionnons cependant quatre importantes décorations attribuées à François Le Moine : Le Temps découvrant la Vérité; Hercule et Omphale; Persée et Andromède; Baigneuse et sa suivante, provenant du cabinet de M. Bouret, fermier général; plusieurs portraits classés sous les noms de François Hais, le vieux; François Van Mieris, le vieux; Pourbus, le vieux; Jacques-Louis David. Et encore : Pierrot, de Louis Lenain dit le Romain; Moissonneurs, par Pieter Molyn; Marché aux chevaux, par Jean Miel; L'Amour et Psyché, par François Boucher; Pêcheurs, par Van Goyen; Jeune femme, par Honoré Fragonard; Fourrageurs, attribué à Louis-Joseph Watteau; dix tableaux représentant les mois, par Breughel, dit de Velours; Hyacinthe et Apollon, par Abraham Diepenbeck; Jésus descendu de la Croix, remarquable peinture attribuée à Jordaens ; deux toiles d'Albert Cuyp : Femme trayant une vache; Vache et moutons; puis des œuvres de Taunay, François Eisen, Vallin, Vien, Netscher, Lantara, Joseph Vernet et bien d'autres. Il convient de noter surtout, à des titres très différents, une Tête de Bembrandt van Bgjn, provenant de la Galerie du duc d'Orléans, et gravée de la même grandeur par Chambers, et une toile : Sujet Biblique, par André-Jacques Gillot, père de Claude Gillot. C'est, croyons-nous, le seul ouvrage qu'il soit permis de citer de cet artiste. Le musée Boucher de Perthes renferme également une collection de panneaux en bois sculpté absolument remarquable.

Le musée actuel inauguré en 1954 se compose de deux ailes contemporaines construites dans les années 1950, pendant la période de reconstruction de la ville en incluant les vestiges de l'ancien hôtel de ville dont il subsiste le bâtiment de la Trésorerie qui abritait notamment les archives municipales et le beffroi, construit en 1209, Inscrit MH (1926) monument historique et inscrit au Patrimoine mondial (2005) de UNESCO.

En 2001 et 2019, Jean-Baptiste et Christine Manessier ont fait don, au Musée, de plus de 600 œuvres de leur père, le peintre Alfred Manessier.

Le 22 mars 2022, le musée a fermé ses portes au public en vue de son agrandissement pour accueillir la donation Manessier. La réouverture est prévue pour février 2026.

ABBEY (Edwin-Austin), (né le 1er avril 1852 à Philadelphie – mort le 1er août 1911 à Londres) était un muraliste, illustrateur et peintre américain. Il a prospéré au début de ce que l'on appelle aujourd'hui « l'âge d'or » de l'illustration, et est surtout connu pour ses dessins et ses peintures de sujets shakespeariens et victoriens, ainsi que pour sa peinture du couronnement d'Édouard VII. Son ensemble de peintures murales le plus célèbre, *The Quest and Achievement of the Holy Grail*, orne la bibliothèque publique de Boston. (Ecole Américaine)

Abbey est né à Philadelphie le 1er avril 1852 de William Maxwell Abbey, courtier en commerce, et de Margery Ann Kiple. Il étudie l'art à l'Académie des beaux-arts de Pennsylvanie sous la direction de Christian Schuessele. Abbey a commencé comme illustrateur, produisant de nombreuses illustrations et croquis pour des magazines tels que Harper's Weekly (1871-1874) et Scribner's Magazine. Ses illustrations ont commencé à paraître dans Harper's Weekly avant qu'Abbey n'ait vingt ans. Il s'installe à New York en 1871. Ses illustrations ont été fortement influencées par l'art français et allemand en noir et blanc. Il a également illustré plusieurs livres à succès, dont *Christmas Stories* de Charles Dickens (1875), *Selections from the Poetry of Robert Herrick*

(1882) et *She Stoops to Conquer* d'Oliver Goldsmith (1887). Abbey a également illustré un ensemble de quatre volumes des *Comédies de Shakespeare* pour Harper & Brothers en 1896. Il s'installe en Angleterre en 1878, à la demande de ses employeurs, pour rassembler du matériel pour illustrer les poèmes de Robert Herrick publiés en 1882 et il s'y installe définitivement en 1883. En 1883, il est élu à l'Institut royal des peintres en aquarelles. À peu près à la même époque, il a été évalué de manière critique par l'écrivain américain S.G.W. Benjamin :

Il faut tenir compte du fait qu'il est encore très jeune ; qu'il visite maintenant pour la première fois les ateliers et les galeries de l'Europe ; que ses avantages pour une éducation artistique régulière ont été très modérés, et qu'il est pratiquement autodidacte. Et puis comparez avec ces inconvénients la quantité et la qualité des illustrations qu'il a faites, et nous voyons représenté en lui un génie d'un ordre élevé, combinant une créativité presque inépuisable, une clarté et une vivacité de conception, une fantaisie versatile, une perception poétique de la beauté, un humour pittoresque et délicat, une merveilleuse compréhension de tout ce qui est étrange et mystérieux. et admirable *chiaro-oscuro*, dessin et composition. Quand on constate une si rare combinaison de qualités, on ne s'étonne plus de la reconnaissance cordiale que lui décernent les meilleurs juges, tant à Londres qu'à Paris, avant même qu'il eût quitté ce pays.

Il a également créé des illustrations pour *She Stoops to Conquer* (1887) de Goldsmith, pour un volume de *Old Songs* (1889) et pour les comédies (et quelques-unes des tragédies) de Shakespeare. Parmi ses aquarelles, citons « Le mauvais œil » (1877), « La rose en octobre » (1879), « Une vieille chanson » (1886), « Les visiteurs » (1890) et « Le Jongleur » (1892). Ses pastels les plus connus sont peut-être « Béatrice », « Phyllis » et « Deux nobles parents ».

En 1890, il fait sa première apparition avec une peinture à l'huile, « A May Day Morn », à la Royal Academy de Londres. En 1896, il y exposa « Richard, duc de Gloucester et Lady Anne », et cette année-là, il fut élu A.R.A., dont il devint membre à part entière en 1898. Il reçoit une médaille d'or à l'Exposition panaméricaine et est chargé de peindre le couronnement du roi Édouard VII en 1901 ; L'année suivante, il est choisi pour peindre le couronnement. C'était la peinture officielle de l'occasion et, par conséquent, se trouve au palais de Buckingham. Il a reçu le titre de chevalier, bien que certains disent qu'il l'a refusé en 1907. Ami avec d'autres artistes américains expatriés, il passe ses étés à Broadway, dans le Worcestershire, en Angleterre, où il peint et passe ses vacances aux côtés de John Singer Sargent chez Francis Davis Millet.

Il a réalisé des peintures murales pour la bibliothèque publique de Boston dans les années 1890. La frise de la bibliothèque s'intitulait « La quête et l'accomplissement du Saint Graal ». Il a fallu onze ans à Abbey pour achever cette série de peintures murales dans son studio en Angleterre. En 1897, il reçut le titre honorifique d'A.M. de l'université Yale. En 2024, la galerie d'art de l'Université de Yale a achevé la restauration de son « Étude pour l'apothéose de Pennsylvanie » en utilisant une technique connue sous le nom de « doublure de brume » qui réparait les défauts structurels de la toile.

En 1904, il peint une fresque murale pour le Royal Exchange, London *Reconciliation of the Skinners & Merchant Taylors' Companies par le lord-maire Billesden, 1484*.

Capitole de l'État de Pennsylvanie. En 1908-1909, Abbey commença un ambitieux programme de peintures murales et d'autres œuvres d'art pour le Capitole de l'État de Pennsylvanie à Harrisburg, en Pennsylvanie, qui venait d'être achevé. Ceux-ci comprenaient des peintures murales allégoriques représentant la *science*, *l'art*, *la justice* et la *religion* pour le dôme de la rotonde, quatre grandes peintures murales de lunette sous le dôme et de multiples œuvres pour les chambres de la Chambre et du Sénat. Pour la chambre du Sénat, il n'a terminé qu'un seul tableau, *Von Steuben formant les soldats américains à Valley Forge*, et il travaillait sur la peinture murale *de la lecture de la Déclaration d'indépendance* au début de 1911, lorsque sa santé a commencé à décliner. On lui a diagnostiqué un cancer. L'assistant de studio William Simmonds a continué à travailler sur la fresque avec peu de supervision de la part d'Abbey et avec de petites contributions de John Singer Sargent.

Abbey meurt en août 1911. William Simmonds a voyagé d'Angleterre pour installer les peintures murales terminées avec la veuve d'Abbey, Gertrude. Les deux pièces restantes, qu'Abbey n'avait

pas pu terminer, ont été données à Violet Oakley, qui a complété la commande en utilisant ses propres dessins.

Héritage. Abbey est élu à la National Academy of Design en 1902 et à l'American Academy of Arts and Letters. Il est membre honoraire de la Société royale bavaroise et de la Société nationale des beaux-arts, et est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il était un illustrateur prolifique, et l'attention portée aux détails, y compris l'exactitude historique, a influencé les générations successives d'illustrateurs

En 1890, Edwin épousa Gertrude Mead, la fille d'un riche marchand new-yorkais. Mme Abbey encouragea son mari à obtenir des commandes plus ambitieuses, bien que leur mariage ayant commencé alors qu'ils étaient tous deux dans la quarantaine, le couple resta sans enfant. Après la mort de son mari, Gertrude a été active dans la préservation de l'héritage de son mari, écrivant sur son travail et donnant sa collection et ses archives substantielles à Yale. En 1932, par l'intermédiaire de l'Edwin Austin Abbey Memorial Fund for Mural Painting, elle dote l'Abbey Mural Prize pour soutenir la création et la restauration de peintures murales publiques aux États-Unis. Il est décerné chaque année par un jury d'académiciens nationaux par l'intermédiaire de la National Academy of Design. Elle était l'une des marraines du Survey of London.

Edwin avait été un fervent partisan de la British School at Rome (BSR) nouvellement fondée, alors, en sa mémoire, elle a fait un don de 6 000 £ pour aider à la construction de l'atelier des artistes et, en 1926, a fondé les bourses commémoratives Edwin Austin Abbey. Les bourses ont été créées pour permettre aux peintres britanniques et américains de poursuivre leur pratique. Les récipiendaires du financement de l'Abbaye – les boursiers et, plus récemment, les boursiers – consacrent leur bourse à travailler dans les studios de la BSR, où il y a, depuis, au moins un artiste financé par l'Abbaye en résidence. Parmi les lauréats précédents, citons Stephen Farthing, Chantal Joffe et Spartacus Chetwynd. Les Abbey Fellowships (anciennement « Awards ») ont été créés sous leur forme actuelle en 1990, et les studios de l'Abbaye accueillent également d'autres résidences d'art de la BSR, telles que la bourse de la Fondation Derek Hill et la bourse Sainsbury en peinture et dessin. Un buste de l'abbaye d'Edwin, œuvre de Sir Thomas Brock, se dresse dans la cour de la BSR. Edwin a également légué ses œuvres au Metropolitan Museum of Art de New York, au Museum of Fine Arts de Boston et à la National Gallery de Londres.

Abbey est enterré dans le cimetière de l'ancienne église St Andrew à Kingsbury, à Londres. Sa tombe est classée Grade II.

Oeuvres. Sa Majesté intronisée, huile sur toile, 1886, non localisée.

En admiration, huile sur toile, 1900, collection privée.

La quête du Saint Graal, cycle de 15 fresques (Galahad), 1895-1902, Bibliothèque publique de Boston.

May Day Morning, huile sur toile, 1890-94, Yale University Art Gallery, New Haven.

Richard, Duc de Gloucester (future Richard III et Lady Anne Neville), 1896, Yale University Art Gallery, New Haven.

La Reine dans *Hamelet*, Shakespeare, pastel sur carton, 1895, Smithsonian American Art Museum, Washington DC.

"Who Is Sylvia? What Is She, That All the Swains Commend Her?" Scène XIV, *Deux gentilhommes à Vérone*, Shakespeare, 1896-99, Corcoran Collection, National Gallery of Art, Washington DC.

Portrait d'une femme assise portant une coiffe élisabéthaine, pastel sur carton, 1897, Collection privée.

Portrait d'une femme portant une coiffe en forme de Balbuzard et un col de fourrure blanche, huile sur toile, 1897, Yale University Art Gallery, New Haven.

Les Adieux de Cordélia dans *Le Roi Lear*, Shakespeare, 1898, Metropolitan Museum, New York City.

« O mistress mine, where are you roaming ? » Shakespeare, 1899, Walker Art Gallery, Liverpool.

Portrait de Lady Anne Neville, huile sur toile, 1899, Butler Institute of American Art, Youngstown, Ohio, USA.

Un joueur de luth, Morceaux de réception, 1899, Royal Academy of Art, Londres.

"Fair is my Love", Shakespeare, 1900, Harris Museum, Art Gallery & Library, Preston.

Croisés observant Jérusalem, 1901, huile sur toile, Yale University Art Gallery, New Haven.

Couronnement d'Edouard VII, 1902, Buckingham Palace, Londres.

Goneril et Regan, *Le Roi Lear*, Acte I scène I, Shakespeare, huile sur toile, 1902, Yale University Art Gallery, New Haven.

Beatrice, A mesure, *Beaucoup de bruit pour rien*, Acte II, scène I, Shakespeare, huile sur toile , 1904, collection privée.

Les trois Marie, huile sur toile, 1905-1910, Yale University art gallery, New Haven.

Christophe Colomb au Nouveau Monde, huile sur toile, 1906, Yale University art gallery, New Haven.

Le Baron Friedrich Wilhelm von Steuben entraîne des recrues américaines à Valley Forge en 1778, huile sur toile, 1911, Capitole de l'État de Pennsylvanie, Harrisburg.

ABBEYSON (M.), peintre anglais de marines (Ecole. Anglaise).

Exposa à Suffolk Street, en 1828, deux tableaux: Marines.

ABBIATI (Alessandro), peintre milanais du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne).

Cité par Zani.

ABBIATI (Filippo), (Milan, 3 mai 1640 - Milan, 8 octobre 1715) est un peintre italien, qui figure, avec Andrea Lanzani et Stefano Maria Legnani, parmi les plus importants peintres milanais du maniérisme de l'école lombarde. (Ecole Italienne).

Élève de Carlo Francesco Nuvolone, dont il reprit le touche fluide et le goût des arrières spacieux et lumineux, et ensuite de Antonio Busca, il se forma en prévalence sur l'étude de la première peinture du XVII^e siècle lombard, de Cerano et Procaccini ; en développant la connaissance du baroque romain jusqu'à atteindre les premières manifestations du rococo, de la peinture vénitienne de Federico Bencovich et Sebastiano Ricci, en influençant envers cette direction les élèves Pietro Maggi, Giuseppe Rivola et Alessandro Magnasco.

Abbiati développa une abondante production surtout à Milan et ses alentours mais les notices sur sa vie sont peu nombreuses. En 1671 il produit une toile – perdue – pour l'église milanaise de *Santa Maria del Carmine* et une autre, encore perdue, pour l'École de San Giovanni à Murano, près de Venise, tandis qu'un voyage à Rome avant de 1674 a été supposé pour expliquer les influences de la peinture romaine sur sa toile du *Bienheureux Ptolémée*, conservée dans l'église milanaise de San Vittore al Corpo.

Au Sanctuaire de la Beata Vergine dei Miracoli à Saronno il peignit en 1677 le retable de la *Prédication de saint Jean-Baptiste*, peut-être en collaboration avec Luca Borromeo, et un *David* ; en 1688 il y peignera aussi *La chute de la manne*.

En 1680 lui sont commissionnés trois toiles pour l'église de San Sebastiano à Milan. Ses chefs-d'œuvre sont considérés les fresques dans l'église de Sant'Alessandro, exécutés du 1683 au 1696 en collaboration avec Federico Bianchi, où n'est pas facile distinguer l'œuvres des deux peintres. En tant il peint *Le concile d'Ephèse* pour l'église de Santa Maria del Carmine et les 31 toiles des *Scènes de la vie de saint Laurent* pour la Cathédrale de Novara.

En 1700 il obtint de paiements pour ses contributions aux cérémonies funéraires en honneur de l'empereur Charles II. Vers cette année il peint pour l'église milanaise de Sant'Antonio les *Scènes de la vie de saint Andrea Avellino*, le *Saint Antoine convertit un hérétique*, le *Saint Pierre martyr*

démasque une fausse Madone et le *Miracle de la mule*, ces deux derniers conservés actuellement au Musée Diocésain de Milan.

Sa dernière activité n'est pas documentée.

Il participa également au cycle monumental Quadroni di San Carlo du dôme de Milan avec le tableau *Il solenne ingresso di San Carlo in Milano*.

D'autres œuvres. Avignon, musée Calvet : *Apparition de la Vierge dans une assemblée d'évêques, lors du concile d'Ephèse* (esquisse préparatoire), huile sur toile, 55 × 66 cm, 1683-85

•Milan, Ospedale Maggiore : *Portrait de Filippo Pirogalli*, vers 1677

•Milan, pinacothèque de Brera : *Autoportrait*

•Morbio Inferiore, Suisse, basilique de Santa Maria dei Miracoli : *La Naissance de Marie*, vers 1680

•Pavia, église de Santa Maria del Carmine : *L'Apparition de la Vierge au pape Honorius III*

•Pavie, cathédrale : *Saint Siro devant le pape*

•Pavie, chartreuse : *David ; Moïse ; saint Augustin*

•Pavie, Museo civico : *Christ porte-croix*

•*Quatre Saints couronnés*

De ses dessins sont conservés dans la Pinacoteca Carrara de Bergame et dans la Biblioteca Ambrosiana de Milan.

ABBIATI (Fra Fortunato), graveur au burin (Ecole. Italienne).

On sait que cet artiste était moine bénédictin.

ABBIATI (Giuseppe), dessinateur et graveur milanais du commencement du XVIII^e siècle (Ecole Italienne).

On a de cet artiste peu connu un certain nombre d'eaux-fortes représentant des batailles, des allégories, exécutées d'après ses dessins.

ABBIATI (Paolo-Maria), graveur, né à Milan, florissait à la fin du XVII^e siècle (Ecole Italienne). Peut-être un parent de Giuseppe Abbiati. On a, gravé par cet artiste, sans nom de peintre ni date, le portrait de Girolamo Cornaro, procureur de Saint Marc.

ABBON, sculpteur, vécut à Limoges de 600 à 630 (Ecole Française).

On croit que cet artiste fut le maître de saint Elégus.

ABBONDIO (Antonio, le jeune), sculpteur et médailleur, né à Ascona en 1538, mort à Vienne le 22 mai 1591. (Ec. Ital.)

Cet artiste paraît avoir dans son genre été le plus grand maître de son siècle. Il travailla d'abord à Munich à la cour du Duc Maximilien de Bavière, puis se rendit à Prague, où il fut employé à la cour de l'Empereur Rodolphe II. En 1566, on le retrouve à Vienne chez l'Empereur Maximilien II, qui lui accorda des lettres de noblesse. A la suite de fâcheuses complications pécuniaires, Abbondio se vit forcé d'abandonner Vienne pour se fixer quelque temps à Prague, d'où il retourna (après la mort de Rodolphe) en Bavière. A partir de 1583, il semble avoir résidé à Vienne. Il y exécuta de nombreux ouvrages pour l'Empereur et d'autres hauts personnages de cette ville et de l'étranger.

ABBONDIO (Antonio dit l' Asconio), sculpteur italien, d' Ascona, vivait en 1565 (Ecole Italienne).

D'après Torre et Morigia, ce sculpteur exécuta pour François Ier, une Vénus et un Amour en marbre. Il travailla beaucoup à Milan, où on lui confia l'exécution des cariatides de l'orgue à l'église de Santa Maria, et la décoration de la façade de la maison de Léone Leoni, une série de huit statues nommées par le peuple Omenoni. La rue où se trouvait la maison de Leoni porte encore ce nom. Abbondio travailla aussi à Lodi et à Crema. Dans la première ville, il décora en stuc le chœur

de l'église de San Lorenzo. Il ne faut pas confondre cet artiste avec le sculpteur du même nom qui travaillait à Lyon en 1590. {Voir Abondio, Anthonio d'}

ABBOT (Henry), peintre et dessinateur anglais du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il publia, en 1820, un ouvrage sur les Antiquités de Rome, contenant 24 vues des principales ruines de cette cité.

ABBOT (J.), peintre de nature morte, vivait à Londres vers 1770 (Ecole. Anglaise.).

Il exposa à la Society of Artists.

ABBOT (Mme K.-G.), peintre, du XIX^e siècle (Ecole. Française). .

A exposé un portrait de jeune garçon, à la Société nationale des Beaux-Arts, en 1901.

ABBOTT (Miss D.), sculpteur, du XIX^e siècle, vivait à Londres vers 1886 et 1888 (Ecole. Anglaise.).

Les catalogues de la Royal Academy de Londres mentionnent deux ouvrages de cette artiste.

ABBOTT (Edward), peintre anglais du XVIII^e siècle, né à une date inconnue, mort à Hereford le 11 novembre 1791 (Ecole. Anglaise.).

Il vit de nombreuses années à Long Acre. Il y bénéficia d'une réputation considérable en tant que peintre héraldique (armoiries et carrosserie décorative) et est aussi un paysagiste accompli.

Il voyagea en France et en Italie avec le graveur William Wynne Ryland. En 1782, il se retira à Hereford, où il pratiqua en tant qu'artiste, et mourut après une longue maladie le 11 novembre 1791, dans sa 54^e année.

ABBOTT (Edwin), peintre de portraits vivait à Bradford {Angleterre} vers 1886 (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste exposa un portrait à la Royal Academy de Londres, en 1886.

ABBOTT (Mrs Eleonore Plaisted), peintre, née à Lincoln en 1875 (Ecole. Américaine.).

Elle commença ses études en Amérique, puis vint à Paris étudier avec Lucien Simon et Ch. Cottet.

L'artiste exposa à l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie, à Philadelphie, Pittsburg et Paris.

Elle fournit aussi des illustrations pour plusieurs ouvrages et reçut des prix pour des affiches, genre dans lequel elle montra beaucoup d'habileté.

ABBOTT (Francis-Lemuel), (1760/61 à Leicestershire - 5 décembre 1803 à Londres) était un portraitiste anglais, célèbre pour sa peinture d'Horatio Nelson, 1^{er} vicomte Nelson (actuellement accrochée dans la salle en terre cuite du numéro 10 Downing Street) et pour celles d'autres officiers de marine et personnalités littéraires du XVIII^e siècle. (Ecole Anglaise).

Il est né Lemuel Abbott dans le Leicestershire en 1760 ou 1761, fils de l'ecclésiastique Lemuel Abbott, vicaire d'Anstey (et plus tard vicaire de Thornton) et de sa femme Mary. En 1775, à l'âge de 14 ans, il devient l'élève de Francis Hayman et vit à Londres, mais retourne chez ses parents après la mort de son professeur en 1776. Là, il a continué à développer ses talents artistiques de manière indépendante, mais certaines autorités ont suggéré qu'il a peut-être également étudié avec Joseph Wright de Derby.

En 1780, Abbott épousa Anna Maria et s'installa à nouveau à Londres, résidant pendant de nombreuses années dans Caroline Street à Bloomsbury. Bien qu'il ait exposé à la Royal Academy, il n'est jamais devenu académicien. On dit que le surmenage, dû aux commissions qu'il acceptait, et le malheur domestique l'ont conduit à devenir fou. Il est déclaré fou en 1798 et est soigné par Thomas Munro (1759-1833), médecin en chef de l'hôpital Bethlem et spécialiste des troubles mentaux – Munro soigne également le roi George III (1738-1820).

Abbott mourut à Londres le 5 décembre 1803.

Oeuvres. Abbott a peint des portraits de nombreuses personnalités de l'époque. Son portrait d'Horatio Nelson en 1797 a été commencé à une époque où les deux hommes vivaient dans le même logement de Bond Street à Londres. L'œuvre achevée a gagné l'approbation de Nelson et de

sa femme, Lady Nelson écrivant que « [L]a vraisemblance est grande ; Je suis très satisfait d'Abbott. Bien que le portrait de Nelson soit l'œuvre la plus célèbre d'Abbott, d'autres sujets de la période incluent l'amiral Sir Robert Calder, le contre-amiral Sir Thomas Pasley et le capitaine William Locker, l'astronome Sir William Herschel, le poète William Cowper, les artistes Francesco Bartolozzi et Joseph Nollekens, l'entrepreneur Matthew Boulton et l'industriel John Wilkinson. Son portrait d'Henry Callender, capitaine général du Royal Blackheath Golf Club, est l'un des premiers portraits du golf. Des reproductions sont accrochées dans les clubs de golf du monde entier. Il a été vendu chez Bonhams à Londres le 9 décembre 2015.

Certaines de ses peintures étaient signées « Francis Lemuel Abbott », mais on ne sait pas pourquoi il a pris le nom chrétien supplémentaire, car ce n'était pas celui avec lequel il a été baptisé. D'autres peintures célèbres comprennent, celle de l'une d'entre elles abordée comme suit : C'est à la société des goffers de Blackheath que cette assiette est dédiée avec un juste respect par leur très humble serviteur, Lemuel Francis Abbott Il est signé peint par L.F.Abbott 1790. Il s'agirait d'un capitaine William Innes et d'un retraité. Le capitaine Innes était, comme le raconte l'histoire, un fervent partisan de la société des golfeurs.

ABBOTT (Francis-R.), peintre américain, vivant à Philadelphie (Etats-Unis), au XIX^e siècle (Ecole Américaine.).

Cet artiste est Fellow de l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie et membre de l'Art Club de Philadelphie.

ABBOTT (George), sculpteur anglais du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il exposa régulièrement à la Royal Academy de 1829 à 1867, particulièrement des bustes.

ABBOTT (J. -B.), peintre aquarelliste, travaillant à Montreal {Canada} au XX^e siècle (Ecole Canadienne).

On remarquait trois aquarelles de cet artiste à l'exposition de printemps, en 1910, de l'Art Association of Montreal. Clairière ensoleillée', Laws Collage, Bouleaux.

ABBOTT (John-White), peintre, graveur et dessinateur, né à Exeter en 1763, mort en 1851 à Exeter (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste qui se plut surtout dans la représentation des paysages animés de bestiaux et de figures fut plutôt, au début de sa carrière, un amateur. Il affectionnait les petits maîtres hollandais et s'inspirait de leur style, notamment de la manière de Peter de Laes. Il jouissait cependant d'une honorable réputation parmi les artistes les plus en vue, puisque ce fut sur les conseils de sir Joshua Reynolds, de Benjamin West, pour ne citer que ceux-là, que John White Abbott se décida à prendre part aux expositions de la Royal Academy.

Il y envoya des ouvrages, de 1794 à 1821. Comme graveur, on cite de lui, notamment, une eau-forte représentant un cheval. Le Bryan dictionnaire lui prête également l'illustration d'un ouvrage d'histoire naturelle sur les insectes américains. Le musée d'Edimbourg conserve de cet artiste deux dessins : Etudes de cottages anglais et Chudleigh, Devonshire (paysage).

ABBOTT (Katherine-G.), peintre, née à Zanesville {Etats-Unis}, en 1867 (Ecole. Américaine.).

Cette artiste étudia d'abord à New-York sous Chase et Mombray; puis, plus tard, avec L.-O. Merson, Geffroy et Delance, à Paris. Elle a reçu une récompense à l'exposition de 1900, à Paris.

ABBOTT (Richmond), peintre de Liverpool, XIX^e siècle I (Ecole. Anglaise.).

Il exposa à Suffolk Street, à Londres, en 1861 et 1866.

ABDERMAUR (Ab der Maur ou Au der Maur) Franz et Rudolf, peintres, travaillèrent à Schwyz {Suisse} au XVIII^e siècle (Ecole. Suisse.).

D'après un document dans les archives d'Einsiedeln, ils auraient travaillé pour l'abbé Thomas Schenklin de cette ville, en 1723.

ABDO (Alexander), peintre, travaillant à Londres au XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste a exposé en 1908 à la Royal Academy, à Londres, une toile : L'allée des amoureux.

ABECCI (Niccolo dell), peintre qui vécut à Rome (Ecole Italienne.).

Artiste cité par Zani.

ABECEDO. Voir Acevedo

ABEEL (Jacob van), peintre, né à Morcourt (Hennegau) i (Ecole. Flamande.).

Cet artiste est cité par Heeffs dans l'Histoire de la peinture et de la sculpture à Matines, comme ayant travaillé dans cette ville.

ABEELE (Cornelis van der), peintre, dessinateur hollandais du XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il est inscrit durant les années 1726 et 1727 comme élève de l'Académie et fut reçu dans la gilde de Saint-Luc, à Alkmaar, le 3 octobre 1731.

ABEELE (Jodocus-Sebastiaen van den) ou Josse-Sébastien van den Abeele, né le 20 janvier 1797 à Gand où il est mort le 21 février 1855 est un peintre et un aquarelliste belge essentiellement connu pour ses paysages. Il est l'élève d'Antoine-Jean Gros à Paris, avant de parfaire sa formation à Rome, puis à Florence. (Ecole Flamande).

Josse-Sébastien van den Abeele est natif de Gand, de l'union d'Andreas van den Abeele, peintre en bâtiments, et d'Eleonora Trinconi. Il étudie dans sa ville natale à l'académie de dessin où il obtient une médaille d'argent en 1814 avant de recevoir le premier prix en 1818. Il est ensuite admis chez Pierre Van Huffel, professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Gand, qui lui enseigne les premiers principes de son art.

En novembre 1818, sur la recommandation de David, exilé à Bruxelles, il parfait sa formation à Paris, sous la direction d'Antoine-Jean Gros. À Paris, il consacre essentiellement son temps à étudier les œuvres de maîtres accomplis. De cette époque, datent ses premières œuvres : *Homère abandonné* et *L'Oracle de Delphes*. Il expose cette dernière toile à Gand en 1820.

Après sa formation en France, van den Abeele se rend, en 1823, à Rome où il perfectionne ses talents de peintre paysagiste, auprès de ses collègues Frans Vervloet et François Marius Granet. À l'instar de ses collègues, Louis Léopold Robert et Bartolomeo Pinelli, il développe ses talents en représentant les scènes quotidiennes de la vie romaine. À Rome, il fréquente les cercles français. Fréquemment hôte d'Hortense de Beauharnais, il devient le professeur de dessin de son fils Napoléon-Louis Bonaparte. Reconnu pour son habileté, en 1830 il s'établit à Florence, où il est introduit parmi les premières familles et continue de côtoyer les Bonaparte. Visiteur régulier du palais Serristori, il se voit chargé de dispenser des cours de dessin à Charlotte Bonaparte, fille de Jérôme roi détrôné de Naples.

En 1837, de retour à Gand, après un nouveau bref séjour à Rome l'année précédente, la Société royale des beaux-arts lui réserve un accueil chaleureux. Peu après, il réalise *La Réunion à la fontaine* qui recueille un grand succès. D'autre part, il est membre de Sur le plan privé, il se marie en premières noces avec Gertrudis Milder. Veuf, il épouse Julia Delinge. Progressivement, il abandonne les arts et meurt, des suites d'une longue et douloureuse maladie, le 21 février 1855.

Oeuvres. – Oeuvres de jeunesse. *Homère abandonné* ;

• *L'Oracle de Delphes*.

– **Œuvres conservées dans les musées.** Musée du Louvre, département des Arts graphiques : *Portrait du peintre Pierre-Narcisse Guérin*, Mine de plomb, plume, pierre noire et encre brune, 17,7 × 14,0 cm, acquis en 1951.

• Musée napoléonien de Rome : *Un salon de la Villa Paolina à Rome avec la Princesse Zénaïde, ses enfants et sa sœur Charlotte*.

• Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : *Intérieur d'église*, huile sur toile, 63,0 × 49,0 cm, inventaire no 1388, acquis de M. Wante de Gand en 1858.

• Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : *Intérieur de San Miniato al Monte, Florence*, huile sur toile, 71,5 × 97,0 cm, inventaire no 6576, acquis du général Maton en 1951.

- Musée des Beaux-Arts de Gand : *Autoportrait*, huile sur toile, 81,1 × 56,6 cm, non daté, inventaire no 1963.
- Musée des Beaux-Arts de Gand : *Vue sur le Colisée de Rome*, huile sur toile, 73,9 × 110,0 cm, daté de 1837, inventaire no 1937.
- Musée des Beaux-Arts Pouchkine de Moscou : *Les ruines des trois temples de Paestum*, dessin sur papier, plume à l'encre brune, pinceau en brun, lavis brun sur craie noire, trait d'encadrement à la plume à l'encre brune, 125 × 297 cm, daté de 1834, inventaire no 3/1810.
- **Œuvres passées en ventes et dans le commerce d'art.** Sotheby's Londres, Colonnade, 22 février 1995, lot no 263, *Aqueduc dans la campagne romaine*, huile sur bois, adjugée, 920 £.
- Christie's Amsterdam, 15 octobre 1998, lot no 22, *Fidèles dans la nef d'une église*, , huile sur toile, non vendue.
- Christie's South Kensington, 12 décembre 2003, lot no 557, *Une vue de Rome prise de la terrasse de La Villa Médicis*, 1830, aquarelle, adjugée, 1 175 £.
- Paris, Jacques Leegenhoek, *Moines franciscains dans le cloître de l'église Sainte-Marie d'Araceli*, huile sur toile, , signée, et datée 1842.
- Galerie Orsay Paris : *L'Arrivée des pèlerins à Saint-Pierre de Rome*, huile sur toile, circa 1829, vendue à une collection privée américaine, 3 260 €.
- Hôtel des ventes Drouot : *Intérieur de Santa Croce à Florence*, sans date, vélin, mine de graphite et lavis, non signé, 27,7 × 34 cm, no 595.

ABEETS (François-Alexandre), né le 21 septembre 1727 à Bruxelles et mort le 12 avril 1767, est un sculpteur belge.(Ecole Flamande).

François-Alexandre Abeets est né le 21 septembre 1727 à Bruxelles. Il est le fils de Jean-Baptiste Abeets et de Marguerite van den Briessche.

D'après le biographe Kramm, cet artiste d'origine flamande s'établit à Bruxelles dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. François-Alexandre Abeets est admis à la corporation des 4 couronnés à Bruxelles, le 13 mai 1761.

Kramm ne cite de lui qu'une seule œuvre, consistant en un pupitre sculpté de l'église de Notre-Dame-de-la-Chapelle à Bruxelles, exécuté en 1762. Le musée de Bruxelles possède de lui un médaillon en terre cuite de l'empereur Joseph II, à l'âge de 19 ans, œuvre exécutée en 1764. Ses initiales sont relevées sur une sorte de socle en terre cuite, orné de bas-reliefs, qui se trouve dans les réserves des Musées royaux du Cinquantenaire. Il a participé au décor de l'escalier du musée des beaux-arts de Bruxelles (sculptures et panneaux décoratifs).

François-Alexandre Abeets meurt le 12 avril 1767.

AB EGG, sculpteur du XVIII^e siècle, probablement de Schwyz Suisse) (Ecole. Suisse). Cet artiste exécuta l'âne et le Christ que l'on voit, encore de nos jours, chaque dimanche de Rameaux, dans l'église paroissiale de Schwyz,

ABEGK (Hans), peintre verrier suisse du XV^e siècle (Ecole Suisse.)

En 1480, le conseil de la ville de Berne le chargea de faire les vitraux de l'église et du presbytère de Zofingen.

ABEILLE (Jack) ou Jacques ABEILLE, né le 28 mai 1873 à Saint-Maur-des-Fossés et mort le 25 mars 1939 à Paris 18^e, est un peintre, affichiste, dessinateur et illustrateur français. (Ecole Française).

Né au 13 de l'avenue de Bonneuil à Saint-Maur-des-Fossés, Jacques Abeillé est le fils de Pierre Fernand Abeillé, artiste peintre, et d'Émilie Augustine Lechapp.

Prenant le pseudonyme de « Jack Abeillé », il fait ses débuts d'illustrateur dans le magazine *La Caricature* et *La Chronique amusante* en 1891. Trois ans plus tard, il remplace Paul Balluriau à la

direction artistique de la revue *Fin de Siècle* fondée par le financier François Mainguy. Le 7 décembre 1901, il épouse à la mairie du 9^e arrondissement de Paris, Louise Léonie Coubard. En 1912, il est nommé à la direction d'une nouvelle revue intitulée *Éléances*.

Jusqu'en 1914, ses contributions comme illustrateur de presse sont nombreuses, on trouve sa signature dans l'*Almanach Vermot*, *L'Amour*, *L'Assiette au Beurre*, *Comœdia*, *Le Frou-frou*, *Heures littéraires*, *Jean-qui-rit*, *Le Journal de Paris*, *Le Journal pour tous*, *Lisez-moi bleu*, *Mois Gai*, *Mon beau livre*, *Nos loisirs*, *Pages folles*, *Parisiana*, *Le Pêle-mêle*, *Le Petit Bleu*, *Rabelais*, *Ridendo*, *Le Rire* (dès 1894), *La Semaine de Suzette*, *Le Sourire*, *Touche à tout*, *L'Univers illustré*, *La Vie en rose*, *Zig-Zag*.

Durant cette période, il compose quelques affiches (il possède un atelier très actif), expose ses dessins au Salon des humoristes et semble avoir été proche du dessinateur Henri de Sta, de Jozef Dobrski de Jastzebiec (1861-1933) dit « Victor Jozé » et du dramaturge Léon Valbert. Outre la presse, il travaille pour des éditeurs, notamment la collection Modern Bibliothèque lancée par Arthème Fayard et la Maison Quantin. De façon plus discrète, il est l'auteur d'illustrations à caractère érotique pour des ouvrages vendus par souscription.

Après 1918, on retrouve sa signature dans des périodiques comme *La Grimace*, *Le Sans-Gêne*, le *Journal amusant*, *Parisiana*. Ses derniers travaux semblent être parus en 1935 et 1936, pour des éditeurs d'ouvrages ; on retrouve sa signature à cette même époque dans *Police magazine*.

Jack Abeillé meurt le 25 mars 1939 à Paris 18^e.

Oeuvre. – Affiches. *Cabaret de l'âne rouge* (1898).

• *Le Monde où l'on s'ennuie*, pour la pièce d'Édouard Pailleron (Comédie-Française, 1898).

• *Biscuits Pernod Petit-Beurre Gamin* (1900).

• *Cottureau & Cie Dijon* (1902).

• *T'en auras, revue-soirée en 3 actes - Parisiana* (plusieurs versions, 1903).

• *Parisiana, Vénus à Paris* (1904).

• *Le Fou-Frou - Les Rentrées* (1905).

• *Ba-ta-clan. Faut voir ça !* (1907).

• *Flanelle Rema Tissu hygiénique* (1913).

• *Cherry-Brandy Copenhagen*, s.d.

ABEKING (Hermann Erneste), (né le 26 août 1882 à Berlin et mort † le 4 juillet 1939 à Berlin) est un peintre, graphiste et illustrateur allemand. (Ecole Allemande).

Hermann Abeking est né en 1882 en tant que deuxième fils de Hermann George Louis Abeking (1848-1886), premier lieutenant dans le bataillon du train de la Garde de Berlin, et de son épouse Clara Sophie Dinglinger (1856-1911). Il a étudié dans les académies d'art de Dresde et de Berlin, puis s'est installé à Berlin-Charlottenburg et voulait en fait travailler comme artiste commercial.

À l'âge de vingt ans, il est chargé d'illustrer le livre « Le voyage nuptial de Hugdietrich » de Rideamus, et le grand intérêt pour cette œuvre dans le style humoristique Art nouveau fait rapidement de lui un caricaturiste à succès. Abeking était illustrateur de livres, a travaillé pour la maison d'édition Ullstein, a été caricaturiste pour le *Lustige Blätter*, les magazines satiriques sociaux-démocrates *Der wahre Jacob* et *Lachen links*, le *Berliner Illustrirte Zeitung* et le magazine satirique *Ulk*. En 1907 et 1910, il expose au Glaspalast de Munich et en 1909 et 1921 à la Grande Exposition d'art de Berlin. Il était membre de l'Association des illustrateurs allemands.

En 1903, Abeking épousa la peintre Bianka Anna Elly Grube. En 1904, la famille achète le Būdnerieien 14/15 à Althagen sur le Fischland comme résidence d'été. En 1904, leur fille Ortrud est née et en 1909 leur fils Thomas est né. À Ahrenshoop, la famille entretenait un grand cercle d'amis, dont George Grosz. Après avoir participé à la Première Guerre mondiale, il se consacre d'abord à la peinture, où son état d'esprit dépressif s'exprime dans des tableaux sombres, parfois surréalistes. À

partir des années 1920, il est à nouveau actif en tant que dessinateur d'illustrations humoristiques, par exemple sur la vie des baigneurs du Fischland. Le début du national-socialisme et la persécution qui s'ensuivit conduisirent Abeking à se replier sur lui-même, sa santé se détériora de plus en plus et il mourut de vieillesse en 1939. Sa tombe se trouve dans le cimetière II de l'Église réformée française dans la Liesenstraße de Berlin.

Ses enfants sont également actifs dans leur vie professionnelle : sa fille Ortrud Elly Abeking (1904-1977) en tant qu'actrice et peintre, son fils Thomas Abeking (1909-1986) en tant que graphiste et architecte.

Le frère aîné d'Hermann Abeking, Georg Hermann Abeking (1881-1970), était un ingénieur en mécanique et cofondateur du chantier naval de yachts Abeking & Rasmussen à Lemwerder, près de Brême. Sa sœur cadette Clara Agnes Abeking (née en 1885) a été mariée au sculpteur Alexander Höfer de 1909 à 1922. Sa tante Clara Helene Louise Abeking (1836-1919) était mariée au philosophe Constantin Röbber. Sa tante Maria Anna Pauline Wolff (née en 1855), seconde épouse du médecin Ernst Louis Paul Abeking (né en 1843), était la fille du peintre et professeur Johann Eduard Wolff.

Oeuvres (sélection). – Illustrations. Rideamus (pseud. des Fritz Oliven) : *Le voyage nuptial de Hugdietrich : une histoire d'amour romantique en sept chansons*. 1902

•Stollwerck Album n° 12 : « L'humour en mots et en images ». Verlag von Gebrüder Stollwerck, Cologne et Berlin 1911

•Friedrich Kipp : *La bénédiction de la richesse : une satire en vers*. Berlin 1911

•Siegfried Herzog : *Vor dem Kadi – Lustige Funken aus Morgenland und Abendland*. Berlin vers 1920

•*Le livre de Mampampe*. Pour Thomas Abeking de la part de son père. Leipzig 1921

•Wilhelm Cremer : *Das Galgenmännlein. Histoires d'aventures*. Berlin 1923

•Hermann Schoenhoff : *Schwabenstreiche*. 1923

•Fritz Baade : *Pig Primer ou ce que chaque éleveur doit prendre en compte avant d'accoupler ses truies*. Centre de recherche du Reich pour le marché agricole, Berlin 1930

•Käthe Miethe : *C'est comme ça qu'ils roulent à Althagen*. Dans : *Mecklenburgische Monatshefte*. 1933

•C. M. Köhn (Hrsg.) : *Avec qui sourit ? Une collection d'humour allemand d'autrefois, de nouveau et de récent comme une armoire à pharmacie toujours prête*. DBG, Berlin 1939

– Peintures. *conflits conjugaux ; Dans le café ; Le Doux Secret*, dessins, 1907

•*lombaire principal ; Ma maison*, dessins, 1910 (tous Glaspalast Munich)

•*Le veuf ; « Ce qui est désiré dans la jeunesse, on l'a en abondance dans la vieillesse » ; Lockung*, dessins, 1909, (Grande exposition d'art de Berlin).

•*Vue de Niedergrünstädt près de Weimar*, huile sur toile, 81 × 113 cm, 1920.

•*Le Père heureux*, huile sur toile, 62 × 100 cm, vers 1925.

•*Autoportrait à l'amant*, huile sur toile, 79 × 98 cm, vers 1930.

•*Bateau de forage de poissons*, huile sur toile.

ABEL, peintre français, du milieu du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

On cite cet artiste, sans autres détails, sur un passage de Malvasia qui affirme qu'Abel reçut 100 couronnes romaines pour une copie de la Communion de saint Jérôme du Dominicain alors que l'original n'avait été payé que moitié. On se demande comment un si parfait copiste n'a pas laissé

d'autres traces de son talent.

ABEL (Bernhard et Arnold), sculpteurs, vivaient à Cologne au XVI^e siècle, morts, Bernhard le 13 octobre 1563 ; Arnold, le 14 février 1564 (Ecole Allemande.).

En vertu d'un contrat passé le 28 avril 1561, ils furent chargés de l'exécution de 24 reliefs en marbre pour le tombeau de l'empereur Maximilien Ier, dans l'église de la Cour, à Innsbruck. Ce fut leur frère, Florian Abel, peintre établi à Prague, qui fut chargé des dessins de ces compositions, empruntées à des scènes de la vie de ce souverain. Mais les deux sculpteurs menèrent une vie de plaisir et se livrèrent à de tels excès que le travail leur devint impossible. Arnold fit un voyage dans les Pays-Bas et y trouva le sculpteur Alexandre Colin, de Malines, qu'il chargea du travail. Les deux frères moururent, Bernhard le 13 octobre 1563, Arnold le 14 février 1564, dans des crises de delirium tremens. Trois reliefs seulement étaient terminés et, d'après Colin, Bernhard et Arnold y avaient peu de part.

ABEL, d'Abèle ou d'Abelle (Ernst-August d'), peintre miniaturiste et graveur, né à Zerbst, vers 1720, mort à Darmstadt, après 1780 (Ecole. Allemande.).

Frère d'Abel È.-H., Ernst-August Abel fut d'abord un artiste nomade. Il vécut et travailla à Londres, à Hambourg, à Paris, à Francfort. En 1788, il était à Cologne. Il alla ensuite à la Cour du Margrave de Hesse-Hombourg. A l'âge de 60 ans, il épousa une jeune fille de Darmstadt et vint se fixer à Hambourg. Ses œuvres, peintures à l'huile, pastels, aquarelles et dessins, et surtout des miniatures, se trouvent dans les collections privées, notamment à Hambourg. Il a gravé une eau forte, pièce satirique représentant le cortège des citoyens de Hambourg.

ABEL ou d'Abele ou d'Abelle (E.-H.), dessinateur et peintre de portraits, né à Zerbst, travaillait à Brême dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Il s'établit à Brême vers 1770 comme peintre de portraits, et l'on conserve dans cette ville celui qu'il fit à l'aquarelle du docteur Heymann, en 1773. Il était frère d' Ernst-August Abel.

ABEL (Florian), également connu sous le nom de Floris Abel (? Cologne - fin mai 1565 Prague ?) il a créé des dessins pour la pierre tombale de l'empereur Maximilien Ier à Innsbruck et une partie des modèles de la Bible de Melantrich de 1570. Avant 1550, il est nommé peintre de la cour de l'empereur Ferdinand Ier de Habsbourg.

Florian Abel, avec ses frères Bernhard et Arnold, est originaire de Rhénanie. Florian est apparu à Prague au plus tard en 1553. Il y travailla comme peintre de la cour, mais en 1556, il rejoignit la guilde des peintres de la vieille ville et put donc avoir ses apprentis. Ses talents de peintre sont attestés par ses dessins pour la pierre tombale de l'empereur Maximilien Ier pour l'église de la cour franciscaine (Hofkirche) à Innsbruck Florian Abel signe un contrat pour l'exécution de cet ouvrage en avril 1561. Les frères de Florian, les sculpteurs Bernhard et Arnold, se voient confier la réalisation des dessins de Florian, mais ils meurent coup sur coup (décembre 1563 et janvier 1564). Il y a un manque d'informations vérifiées sur la vie ultérieure de Florian Abel. Tout ce que l'on sait, c'est qu'au début de 1565, il fit rédiger son testament et mourut à Prague en mai de la même année. La pierre tombale de l'empereur Maximilien Ier de Habsbourg est considérée comme l'œuvre charnière de la Renaissance allemande. En fait, il s'agit d'un cenotaphe, car l'empereur n'y a jamais été enterré. Pour cette pierre tombale, Florian Abel a conçu 24 reliefs de la vie de l'empereur Maximilien Ier, qui ont été initialement réalisés par les frères de Florian, mais au final la plupart des reliefs ont été réalisés par le sculpteur flamand Alexander Colin (1527/29-1612). La pierre tombale est entourée d'une grille en fer forgé réalisée par Jörg Smidhammer (?-1577), un serrurier et armurier artistique de Prague. Il y a 28 statues de bronze plus grandes que nature autour du périmètre. Ils représentent les ancêtres de Maximilien et les souverains historiques et légendaires. Les statues ont été coulées entre 1502 et 1555 selon les dessins de divers peintres et sculpteurs, dont Albrecht Dürer et Veit Stoss. Le moulage en bronze des statues a été réalisé par Peter Vischer, Stefan Godl et les frères Löffler.

Florian Abel était ami avec un certain nombre de bourgeois de Prague, notamment Jiří Melantrich d'Aventinum (1511 ?-1580). L'importante réalisation de Melantrich a été *la publication de la Bible tchèque*, qui a été imprimée plusieurs fois au cours de sa vie. Florian Abel a contribué à la haute

qualité artistique de l'édition de la Bible de Melantrich en 1570 avec ses dessins pour 17 gravures sur bois. Depuis sa mort en 1565, le reste des gravures sur bois a été réalisé par Francesco Terzio (1523-1591). La page de titre représente la Sainte Trinité avec des anges portant les instruments de la Passion du Christ. Dans la partie centrale, il y a deux figures personnifiant la Foi et l'Espérance. Dans le tiers inférieur de la feuille, il y a une figure de Jiří Melantrich agenouillé dans un manteau de fourrure, priant devant la croix. Les gravures sur bois utilisées dans cette édition illustrent un nouveau concept d'illustration de livre faisant référence au haut niveau de l'art graphique européen de l'époque.

L'œuvre principale de Florian Abel est la conception du mausolée (cénotaphe) de Maximilien Ier dans l'église de la cour d'Innsbruck, y compris les dessins de 22 reliefs en marbre représentant des scènes de la vie de l'empereur. La pierre tombale, entourée de statues en bronze de souverains, est l'un des points forts de la sculpture de la Renaissance au nord des Alpes. Les gravures sur bois d'Abel pour la *Bible tchèque* de Melantrich représentent un nouveau concept d'illustration de livres dans les pays tchèques.

ABEL (François), sculpteur et ciseleur lorrain. Travaillait à Metz en 1596 (Ecole Lorraine.). Ce fut lui qui, en collaboration de quatre fondeurs, Hutinet, Dubois, Sonois et Voitié, coula la cloche de la cathédrale de Metz.

ABEL (François-Barthélemy-Marius), peintre, né à Marseille le 28 février 1832, mort à Paris, en 1870. (Ecole. Française.).

Fut élève de Bonfond (à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon) et de L. Cogniet. Il a exposé à Lyon, en 1866, à Paris, de 1857 à 1870, des tableaux religieux et d'histoire et des figures dessinées ou peintes. Abel fut professeur de dessin dans les écoles de la Ville de Paris à partir de 1866. On cite de lui au musée de Marseille : Portrait de Mlle de Sombreuil.

Oeuvres. *Allégorie de la France et de la Savoie*

- *Rue Vieille-du-Temple*
- *Rue Debelleye*
- *Portrait de femme*
- *Les Saintes femmes au Calvaire*
- *Portrait du père de l'artiste*
- *L'Ours et les deux compagnons*
- *M. et Mlle de Sombreuil devant le tribunal de l'Abbaye, le 4 septembre 1792*
- *Le Christ aux enfers*
- *Les Remords de Judas*
- *La Mort du duc d'Anjou, fils de Henri II*
- *Giotto et Cimabué*

ABEL (Gottlieb-Friedrich), graveur, né en 1763 (Ecole. Allemande).

Elève de Johann von Muller. Le roi de Wurtemberg l'attacha à sa cour à Stuttgart. On cite parmi ses ouvrages marquants les gravures qu'il fournit pour l'ouvrage de Reiter sur les arbres d'Allemagne, 125 planches environ.

ABEL (Grégorius), peintre d'Ulm du xv^e siècle (Ecole. Allemande).

Mentionné en 1493 dans le livre des comptes de Francfort.

ABEL (Guillaume-Auguste-Christian), peintre, né à Zerbst en 1748, vécut au Danemark (Ecole Allemande).

Il fut l'élève de son père, le miniaturiste Léopold August Abel. En 1776, il vint s'établir à

Copenhague et y obtint du succès avec de bons portraits et de jolis paysages.

Peinture. — Musée : (Stockholm) ; Portrait d'un chevalier de l'ordre des Séraphins (miniature).

ABEL (Hans), peintre verrier, vivait à Francfort vers 1494 (Ecole. Allemande).

On attribue à cet artiste, sur lequel on n'a pas de renseignements, les remarquables vitraux de la cathédrale de Francfort, ainsi que les verrières de plusieurs églises de la ville. On sait également qu'il peignit des armoiries et des bannières.

ABEL (Joseph), peintre et graveur autrichien, né à Aschach, le 22 août 1764, mort à Vienne en 1818 (Ecole. Allemande).

Abel était le fils du maître menuisier Johann Melchior Abel. Après sa scolarité, il commence un apprentissage de négociant à Aschach. Là-bas, par ses dessins spontanés, il suscite l'intérêt d'un fonctionnaire en voyage qui le recommande auprès de l'académie des Arts appliqués de Vienne. En 1792 Abel réussit l'examen d'admission avec brio et au vu de son talent, il est complètement dispensé des frais de scolarité. Il devient l'élève des professeurs d'université Friedrich Heinrich Füger et Franz Anton von Zauner.

En 1794 Abel reçoit une médaille d'argent pour son dessin *Dédale et Icare* lors d'une exposition de l'Académie. Comme meilleur élève de sa promotion, Abel devient un boursier hors catégorie, qui lui permet d'obtenir en 1801 à 16 ans un séjour à Rome. En 1795/96 Fürst Adam Czartoryski l'engage comme précepteur et professeur de dessin sur ses terres en Pologne. Il revient à Vienne en 1796 et devient peintre libre, mais grâce à l'amitié de son professeur Füger, il resserre ses liens avec l'Académie. En 1801, Abel va à pied par Venise et Florence pour économiser sur le prix du voyage à Rome. Grâce à ces copies et ses études sur Raphaël et Michel-Ange Abel va influencer les peintres Johann Christian Reinhart et Joseph Anton Koch. Même Bertel Thorvaldsen trouve dans l'œuvre d'Abel conseils et inspirations. Abel devient membre de l'association des artistes de la guilde St Lucas. Il effectue un travail important en peignant le portrait de la famille Fries, le comte d'Empire Moritz Christian Fries représentant à Rome les boursiers autrichiens de l'Académie impériale.

En 1807, Abel retourne à Vienne. Auprès de son professeur Füger, il retrouve enthousiasme et admiration et y puise son inspiration. Lors d'une dispute amicale avec son collègue Martin Johann Schmidt Abel produit une énorme toile avec le titre *Klopstock à l'Élysée* [Klopstock est conduit par une muse, événement inspiré d'Homère, le plus célèbre des poètes de l'antiquité et des temps modernes, guidé vers l'Élysée]. Le paysage de cette œuvre est réalisé par Johann Christian Reinhart. Le 4 octobre 1818, Josef Abel meurt à l'âge de 54 ans aux alentours de Vienne. Sans famille proche, sa bibliothèque de travail et ses œuvres sont données en héritage à la ville de Vienne.

Oeuvres. Dédale et Icare

Antigone à genoux devant le cadavre de son frère

- Caton d'Utique
- Saint Aegydius
- Oreste et Électre
- Le Prométhée lié
- Socrate sauve Thérémène
- Socrate en tant qu'artiste
- Vol vers l'Égypte
- Cupidon et Psyché
- Les Adieux d'Hector à Andromaque*, peint à Rome, 1805, Linz, Schlossmuseum
- Andromaque s'évanouit

- Théramène, complétant les Trois Grâces
- Herrmann après la bataille de la forêt de Teutoburg*, Linz, Musée du château
- La Sainte Famille*, Linz, Musée du Château
- Saint-Egidius*, retable principal de l'église Saint-Egidius de Vienne-Gumpendorf
- Le Baptême du Christ*, église paroissiale de Gainfarn
- Saint-Guy*, retable principal de l'église paroissiale Saint-Veit de Krems
- Rideau de scène* pour le Schauspielhaus de Pest
- Collaboration sur le rideau de scène de l'ancien Burgtheater de la Michaelerplatz (partie figurative d'après des dessins de Füger)

Portraits. *Klopstock à Elysium*

- Autoportrait*, Linz, Schlossmuseum
- Autoportrait*, 1818
- Molitor
- Melchior Abel
- Marie Pachler*
- Jeune homme à lunettes* (pendant un certain temps en discussion comme un portrait du compositeur Franz Schubert, âgé de 17 ans))
- L'empereur François en insignes impériaux* (dernière œuvre d'Abel)

ABEL (Léopold- August), miniaturiste et musicien, né à Zerbst en 1714, vivait encore en 1782 (Ecole. Allemande).

Frère de E.-H. Abel et de Ernst-August Abel. Après avoir travaillé pendant un certain temps à la Manufacture royale de porcelaine de Berlin, il abandonna la peinture pour la musique. Il fut premier violon à Schwerin. Ses fils Guillaume, Christian-August et August furent ses élèves.

ABEL (Louis), peintre miniaturiste français du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

ABEL de PUJOL (Alexandre-Denis), né le 30 janvier 1785 à Valenciennes et mort le 28 septembre 1861 à Paris, est un peintre néoclassique français. (Ecole Française)

Abel de Pujol est le fils naturel de Alexandre-Denis Joseph Pujol de Mortry, baron de La Grave (1737-1816), qui était un notable de Valenciennes, dont il a été prévôt de 1782 à 1790 et où il a notamment fondé l'Académie de peinture et de sculpture en 1783 ; graveur, il a laissé entre autres un recueil de portraits (1788).

Jeune, Abel de Pujol portait le nom Alexandre Abel⁵. Pujol de Mortry, royaliste et émigré, reconnaît son fils en 18116, l'année de l'obtention du prix de Rome par celui-ci.

Le premier maître d'Abel de Pujol, à l'Académie de peinture de la ville, est Jacques-François Momal. À Paris il devient ensuite l'élève de Jacques Louis David. Il obtient le prix de Rome en 1811 pour son tableau *Lycurgue présente aux Lacédémoniens l'héritier du trône*.

Il peint le plafond du grand escalier du palais du Louvre à Paris, ainsi que la galerie de Diane du château de Fontainebleau et le plafond du palais Brongniart à Paris. Membre de l'Institut, il est promu officier de la Légion d'honneur en 1853.

Il décore en trompe-l'œil le salon Pujol au palais Bourbon à Paris, et on lui doit également les peintures à fresque de la chapelle Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle de l'église Saint-Sulpice de Paris. Il a donné les cartons des vitraux représentant saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste et saint Joseph, réalisés à partir de 1828 par les verriers anglais Warren-White et Edward Jones, déposés dans le bas-côté droit de l'église Sainte-Élisabeth-de-Hongrie. Il épouse Marie-Claudine Legrand en

premières noces le 22 janvier 1814, qui lui donne quatre fils : Adolphe ; Gustave, artiste peintre en Algérie ; Alexandre, dit Abel de Pujol fils, peintre d'histoire, professeur de dessin au lycée de La Rochelle, chevalier de la Légion d'honneur ; et Raphaël, sous-chef de bureau au ministère des Beaux-arts. Le 2 avril 1856, il épouse en secondes noces Adrienne Grandpierre-Deverzy, une de ses élèves à qui l'on doit plusieurs vues des ateliers d'Abel de Pujol en 1822 (musée Marmottan-Monet) et 1836 (musée des Beaux-Arts de Valenciennes). Abel de Pujol est enterré à Valenciennes au cimetière Saint-Roch.

Oeuvres (sélection) L'enterrement de la Sainte Vierge

- César le jour de l'assassinat
- Le baptême de Clovis
- Saint Pierre, ressuscitant les morts
- L'Égypte sauvée par Joseph*, Palais du Louvre

ABEL de PUJOL fils (Alexandre), peintre d'histoire, de genre et de portraits, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Il était fils d'Abel de Pujol et débuta au Salon de 1847 avec un portrait. On retrouve son nom à l'exposition de 1850. Il fut chevalier de la Légion d'honneur. Le musée d'Alger conserve de lui une Vue de Bône.

ABELEC (Pieter van), graveur hollandais du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Cité avec sa marque P. V. A dans le Dictionnaire des monogrammes de M. Ris Paquot.

ABELIN (Johann), dessinateur du XVI^e siècle (Ecole. Allemande.).

Legraveur sur bois Hans Rogel a gravé d'après lui une estampe datée de 1569, représentant la ville de Kempten..

ABELLA YGARAULET(José), né dans les environs de Valence au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il est né à Valence vers 1800, fils de Carles Abella et Barbara Garaulet. Il se forme à l'Académie royale des beaux-arts de San Carlos, se spécialisant dans la peinture de fleurs et d'ornements, sujet sur lequel il remporte un prix en 1818, avec Josep Viló, et une pension en 1820. Certains dessins et estampes conservés au Musée des Beaux-Arts de Valence datent probablement de cette période. Le 7 août 1836, il est nommé membre surnuméraire de la section de peinture de l'Académie Saint-Charles. À l'occasion de sa nomination, il soumet plusieurs œuvres à l'académie, dont une copie d'un Christ de Van Loo, qui est conservée au Musée des beaux-arts.

Il participe à plusieurs expositions d'art entre 1845 et 1848 et obtient un certain succès ; En 1845, il présente plusieurs natures mortes et fruitées à l'exposition du Liceu à Valence qui attirent l'attention du public et des critiques et sont achetées par Jorge Martínez. En 1848, il est nommé directeur de l'académie de dessin du séminaire piariste de Valence. Il combine l'enseignement avec la peinture. Il meurt vers 1884.

ABELLON (Andréas), né en 1375 et mort le 15 mai 1450 à Paris, est un prêtre catholique français. Il est devenu dominicain après avoir entendu la prédication de Vincent Ferrer et a étudié l'art avant de rejoindre leurs rangs. Abellon est devenu célèbre en tant que prédicateur et confesseur notoire, mais est devenu une figure de premier plan après avoir soigné les victimes de la peste à Aix-en-Provence en 1445. Il était également un artiste et un peintre réputé, certaines de ses œuvres survivant encore à l'heure actuelle. (Ecole Française).

La béatification d'Abellon reçut l'approbation du pape Léon XIII le 19 août 1902.

André Abellon est né en Provence en 1375.

Dans son adolescence, il avait écouté la prédication de Vincent Ferrer et s'était résolu à imiter sa vie pieuse de zèle apostolique. À cette fin, il entra dans l'Ordre des Prêcheurs de leur couvent de sa ville natale de Saint-Maximin et fut ordonné prêtre après sa profession solennelle. Abellon devint plus tard le prieur du couvent Sainte-Marie-Madeleine en Provence, qui était un bâtiment négligé

bien qu'un lieu de pèlerinage réputé. On dit que Marie-Madeleine s'y rendit pour faire pénitence de ses péchés et qu'elle réclama quelques-unes de ses reliques. Mais Abellon a également enseigné des études théologiques aux séminaristes à Montpellier ainsi qu'à Avignon et à Paris pendant un certain temps.

L'humble frère soutenait l'œuvre des missionnaires et il prêchait souvent des missions aux fidèles alors qu'en 1445 il s'occupait des victimes de la peste à Aix, ce qui faisait de lui une figure connue et aimée. Abellon était également un artiste et un peintre réputé car il avait étudié ces sujets avant d'entrer chez les Dominicains. Il s'occupait des besoins spirituels des pèlerins qui venaient au couvent et il désirait établir une fondation permanente pour ce travail au sanctuaire. Pour ce faire, il obtient le soutien financier de la reine de France qui lui fournit les fonds nécessaires à la mise en place de ce nouvel édifice. Ses talents artistiques et architecturaux ont contribué au succès du projet et à redonner de la renommée au lieu de pèlerinage. Il a également établi deux moulins près du sanctuaire pour les agriculteurs locaux afin de subvenir à leurs besoins agricoles.

Il mourut en 1450 et fut enterré dans le couvent où il servait.

Sa béatification a été approuvée le 19 août 1902 après que le pape Léon XIII a signé un décret reconnaissant le « cultus » - ou vénération - populaire et de longue date du défunt prêtre, qui servait de condition préalable à la béatification des causes de sainteté plus anciennes.

ABELLOOS (Michel), sculpteur, né à Louvain le 28 Janvier 1828, mort dans la même ville le 19 avril 1881 (Ecole. Flamande.).

Cet artiste chercha à reprendre dans ses ouvrages la tradition des primitifs. Sur des dessins du baron Jean Béthune, il exécuta, notamment le maître-autel de l'église Saint-Basile, à Bruges. Il fit également le maître-autel de Saint-Cruces, près Bruges, œuvre considérable. On trouve encore des ouvrages de ce maître en Belgique, dans le Nord de la France et en Angleterre.

ABELOOS (Jean-François), né à Louvain le 14 décembre 1819 et mort à Louvain le 6 août 1886, est un sculpteur et peintre belge académique. (Ecole Flamande)

Abeloos est le fils de Pierre Abeloos et de Catherine née van den Put. Il apprend le métier de sculpteur auprès de Charles Geerts à l'Académie des beaux-arts de Louvain, comme son frère cadet Michaël Abeloos¹. En 1855, il succède à Geerts. Il expose une *Madone* et une *Sainte Cécile* au salon de Bruxelles de 1854. Il travaille à la restauration de l'hôtel de ville de Louvain vers 1860. Ce fut aussi un producteur prolifique de statues d'églises. Il meurt de fièvre typhoïde dans sa ville natale le 6 août 1886.

ABELOOS (Paul), peintre de paysage, né à Louvain (Belgique) de parents français, travailla à Paris au XX^e siècle (Ecole. Française).

Abeloos figurait avec six toiles, paysages du Nord et vues de Paris, à l'exposition des Indépendants de 1910.

ABELOOS (Victor), peintre de paysages, né à Bruxelles (Saint-Gilles), le 20 décembre 1881 et mort à Ixelles, le 18 août 1965 (Ecole. Flamande.).

Victor Abeloos naît le 25 décembre 1881 à Saint-Gilles. Il étudie à l'académie de Bruxelles auprès d'I. Verheyden et Alfred Cluysenaar.

Il est peintre de nus féminins, de natures mortes, de paysages, de portraits et d'animaux³, des marines, des scènes mythologiques et des sujets socialement engagés. Il se distingue par son rejet des conventions de l'époque.

Il a des expositions individuelles à la Galerie Royale (1922) et à la Galerie Le Salonnet (1925), toutes deux à Bruxelles. Un certain nombre de ses œuvres se trouvent au Musée Charlier et au Musée d'Ixelles à Bruxelles.

Avec le peintre Emile Vauthier, Victor Abeloos a un atelier au 16 Godecharlestraat à Ixelles à partir de 1930 environ. Il s'y installe définitivement après son mariage en 1952.

Il est parfois considéré comme ayant été anglais.

Victor Abeloos meurt le 18 août 1965 à Ixelles.

Expositions. 1901 : Royal Glasgow Institute of Fine Arts où il expose *Le roi de la prairie flamande*,

paysage avec animaux.

•1903 : Société Nationale des Beaux-Arts de Paris où il expose *Le réveil de Diane et La grève*.

•1904 : Société Nationale des Beaux-Arts de Paris où il expose *Tigre déchirant un serpent*.

ABELOOS (Sonia), née à Bruxelles en 1876 et morte à Bruxelles en 1969, est une artiste peintre belge qui a peint principalement des paysages, des marines et des portraits. (Ecole Flamande)
Peintre de natures mortes, de marines et de portraits, Sonia Abeloos fut élève de l'Académie de Bruxelles, où elle étudia sous la direction de Isidore Verheyden (1848-1905), de Guillaume Van Strydonck (1861-1937), mais aussi de Dillens et Rousseau.

Elle a été membre du cercle artistique de Bruxelles.

En 1966, à l'occasion de son 90e anniversaire, le Conseil national des femmes, dont elle était alors la doyenne d'âge, a voulu honorer l'artiste en organisant une visite de son atelier. Y étaient exposées des œuvres représentatives de ses 70 années d'activité.

ABELS (Albert), peintre miniaturiste (Ecole. Hollandaise.).

Figure avec deux miniatures, portraits d'hommes, au musée communal de La Haye.

ABELS (Jacobus-Theodorus), peintre paysagiste, né à Amsterdam le 1er septembre 1803 - mort à Abcoude le 11 juin 1866) (Ecole. Hollandaise.).

Il fut l'élève du peintre .Jan van Ravenzwaay. En 1826, Abels voyagea en Allemagne. De retour en Hollande, il se fixa à La Haye, où il épousa la fille du peintre P.-G. Van Os. Abels se fit particulièrement remarquer par ses clairs de lune. Sa couleur est puissante et il représente avec une grande vérité les jeux de la lumière. Ses aquarelles et ses dessins furent également très recherchés.

Peintures. — Musées de : (Liège) : Vue d'Anvers, le matin. — (Amsterdam) : Après-midi (Personnages et animaux par Pieter G. van Os). — (Communal, La Haye): En dehors du village;— Petit canal; — Soirée près de la rivière; — Petit moulin au clair de lune; — Moulin en feu; — Mont de neige.

ABELS (Simon), peintre sculpteur, vivait à Prague, probablement au XVI^e siècle (Ecole. Bohême.).

On a de cet artiste l'autel de l'église Thine, à Prague, œuvre puissante de sculpture et de peinture, qui paraît inspirée par la vue de la Vierge de Durer.

ABENANTE (Mario d'), peintre, du XIX^e siècle, résidant à Naples (Ecole. Italienne.).

A l'exposition de Naples, en 1877, on apprécia une toile de cet artiste : Le songe de Parisina.

ABENDSCHEIN (Albert), peintre, né à New-York, le 13 février 1860, mort en 1914 (Ecole. Américaine.).

Il fit ses premières études à New-York, puis il vint se perfectionner à Munich et en Italie.

Abendschein s'est spécialisé dans les portraits et les miniatures. Il exposa à la National Academy de New-York, ainsi qu'à Philadelphie et à St-Louis, et ses ouvrages furent récompensés à Munich.

ABENT (Leonhard-A.), graveur, né à Passau (Bavière) vers 1580 (Ecole. Allemande.).

On connaît de lui, à cette date, le plan de la ville de Passau pour la topographie de Braun. Ce plan porte le monogramme et le nom de l'artiste Leonardus About patranien, F.; pourtant, d'après la phrase suivante, comprise dans une des préfaces de Braun : « Et au regard de celui qui portera impatiemment que son pays ait esté ici obmis, il le prie bien affectueusement et pour l'amour qu'il porte à iceluy qu'il nous envoyé le portraict et nous le ferons graver de la main artificieuse de Hogenberge, en faisant mention honorable de son nom... », il ressort qu'Abent n'a été que le dessinateur de la ville de Passau. D'après Heineken, il signait A.

ABERCROMBIE (Miss M.-C.), peintre de portraits, florissait vers 1891 (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa à la New Water-Colour Society et à la New Gallery, à Londres, en 1891-1892.

ABERCROMBY (John-Brown.), (1843-1929) était un artiste écossais, né à Edimbourg, dont les styles et les genres variaient du portrait traditionnel et des scènes domestiques au modernisme

d'avant-garde. (Ecole Ecossaise)

Bien qu'il soit principalement lié à Édimbourg et au Midlothian, il semble avoir un lien avec Aberdeen, et peut-être en était originaire. Il expose entre 1880 et 1923.

Il a vécu au 17 Torphichen Street pendant ses années d'activité, mais a disparu des annuaires d'Édimbourg à la fin de sa vie. Il était marié à Jessie Ramage (1851-1913), fille de l'artiste James Ramage (1824-1887).

Il meurt le 30 mars 1929, à l'âge de 86 ans. Il est enterré au cimetière de Grange, dans le sud d'Édimbourg.

Oeuvres connues. Portrait de Robert Alexander (Scottish National Portrait Gallery)

•Portrait de William Beattie-Brown RSA (Académie royale d'Écosse)

•Portrait de William McTaggart (1906)

•Cheval et charrette

•Table D'Hote

•*La Jeune fille du village* (1878)

•Confection de vêtements pour Dolly

•Se promener

•*Mary Cameron, artiste, dans son atelier*

•*Animaux domestiques* (1879)

•Soins domestiques

•Au revoir

•Les flèches d'Édimbourg

ABERCROMBY (Lady Julia-Janet-Georgia), peintre amateur du XIX^e siècle (Ecole Anglaise).

On voit à la National Gallery of portraits, à Londres, la copie à l'aquarelle que cette dame d'honneur de la reine Victoria exécuta en 1883, d'après le portrait de cette souveraine par H. von Angeli.

ABEREGNO (Jacobello), peintre, né à Venise, florissait vers 1400 (Ecole. Vénitienne.).

La seule information certaine sur sa biographie est le testament de sa femme Zanetta daté du 14 juillet 1397, où il est déjà décédé. Ce testament est également pertinent car il confirme son nom de famille Alberegno, jusqu'en 1909, date de publication jugée improbable.

Il est l'un des rares peintres vénitiens du XIVE siècle à avoir été influencé par Giotto et Giotto.

La seule œuvre signée, le petit *Triptyque de la Crucifixion* conservé aux Gallerie dell'Accademia de Venise, remis en question par Cavalcaselle mais pleinement reconfirmé en 1947

par Longhi grâce à l'épuration de 1939, révèle un contraste entre la partie centrale de la Crucifixion – d'origine plus proche de Justian, et de là aux modèles toscans les plus anciens – et aux modèles latéraux, avec les saints Grégoire et Jérôme, incommensurablement allongés par rapport aux mensurations plus humaines des figures centrales et clairement inspirés par l'école encore byzantine de Paolo Veneziano, également dans « l'intensité éblouissante des rouges et des bleus ». Longhi a également attribué de manière convaincante à Alberegno le *Polyptyque de l'Apocalypse*, également à l'Académie, anciennement dans l'église du monastère de San Giovanni Evangelista à Torcello jusqu'aux suppressions, puis démembré et partiellement transféré à Vienne MS est revenu après la Première Guerre mondiale. Actuellement, cinq panneaux sont conservés dans les galeries de l'Académie : *La Vendange*, *La Grande Prostituée*, *La Vision de saint Jean à Patmos* (panneau central), *La Cavalcade* et *Le Jugement dernier*. En 1997, deux tablettes de l'Ermitage représentant la *Jérusalem céleste* et vraisemblablement (volées et jamais retrouvées) *Michel et ses*

anges combattant le dragon ont été rapportées au même polyptyque. L'influence considérable de Giusto de' Menabuoi l'avait amené à être attribué à ceux-ci, entre autres. Dans ce cas, Jacobello rend hommage à Giusto mais traduit « le dialecte toscan à un niveau plus vénitien » par l'éclat des couleurs et la richesse courtoise des sens allégoriques de la *tablette centrale de la Vision de saint Jean à Patmos*.

Son parent était Pietro Alberegno, également peintre, mentionné dans la paroisse de Santa Lucia le 11 mai 1394, le même que Jacobello. Il n'est pas possible d'établir un lien de parenté avec la famille patricienne Alberegno, déjà éteinte en 1301, ni avec les autres riches Alberegno qui possédaient quelques maisons autour de la cour du même nom en *fondamenta degli Ormesini* et qui avaient quelques sépultures au *Servi*.

ABERG (Emil), peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, né en Suède à Uppsala le 28 janvier 1864 et mort à Sollentuna (Suède) le 27 mars 1940 (Ecole. Suédoise.)

Emil Åberg est le fils du capitaine Carl Emil Ferdinand Åberg et de Hedda Wilhelmina Moll. Il étudie la peinture avec Edvard Perséus et à l'École technique de Stockholm. Il étudie ensuite à l'Académie des Beaux-Arts (1883-1888) où il réalise des gravures pour Axel Tallberg. En 1911, il expose avec Aron Gerle au *Hultbergs konsthandel* de Stockholm et participe à des expositions collectives avec l'Association des artistes suédois et la Société graphique. Il participe à l'exposition balte de 1914 et à une exposition internationale de graphisme à Leipzig en 1914.

Dans son art, Emil Åberg a souvent peint des tableaux de genre dans des environnements du XVIII^e siècle, des vues de paysages, des vues de villes et des portraits, en utilisant souvent des couleurs chaudes.

En tant qu'illustrateur, il a réalisé des images pour des journaux, des cartes postales et plusieurs numéros de la saga de la bibliothèque pour enfants et des magazines de Noël. Emil Åberg travaille en 1916 pour la filiale de la société de production Pathé Frère à Stockholm et y réalise trois courts métrages d'animation.

Emil Åberg est enterré dans le cimetière du Nord (*Norra begravningsplatsen*) à l'extérieur de Stockholm.

ABERG (Frédéric-Ulrik), sculpteur, né en Suède vers 1760, vivait encore en 1809 (Ecole. Suédoise.).

Il était probablement le fils du fondateur de plâtre Nils Åberg et était l'un des étudiants en sculpture à l'Académie royale des beaux-arts de Stockholm pendant la chaire de Johan Tobias Sergel. Il participe aux expositions de l'Académie de 1789 à 1791, où il obtient la troisième médaille. Il participe ensuite à plusieurs expositions de l'Académie jusqu'à sa mort. L'œuvre d'Åberg est représentée au *Norrköping Art Museum*, au *National Museum* et à l'Administration navale de Stockholm.

ABERG (Ulrika-'Victoria), née le 23 février 1824 à Loviisa dans le Grand-duché de Finlande et morte le 15 juillet 1892 à Weimar dans le Grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach, était une peintre paysagiste finlandaise de l'école de Düsseldorf. Avec Alexandra Frosterus-Sältin, elle est considérée comme la première artiste finlandaise véritablement professionnelle. (Ecole Finlandaise)

Après ses premières leçons artistiques avec Joseph Desanord à Porvoo, Victoria Åberg travaille d'abord comme professeure de dessin dans une école de filles à partir de 1846 et fréquente l'école de dessin de la *Finnish Art Society* à Helsinki de 1848 à 1850 en même temps. En 1858, elle se rend à Düsseldorf, où elle est l'élève privée du peintre paysagiste norvégien Hans Fredrik Gude jusqu'en 1862, car il n'y a pas de formation artistique universitaire pour elle en tant que femme artiste. À Düsseldorf, elle rencontre l'élève de Schirmer, Alexander Michelis qui, en 1863, devient professeur de peinture de paysage à l'École des beaux-arts de Weimar. À Weimar, elle prend également des cours privés avec lui. Elle s'installe ensuite à Dresde, où Adrian Ludwig Richter est son professeur particulier. Gude et Richter font l'éloge de son talent ; ses tableaux sont exposés, récompensés et achetés à l'étranger. En 1868/1869 et 1870-1876 elle séjourne en Italie, surtout à Florence et Rome, puis en Allemagne, à partir de 1883 à Weimar. Après une formation de copiste très jeune, Åberg se

consacre à la peinture de paysage, d'abord avec des motifs finlandais, puis principalement allemands et italiens. Son tableau *Deutsche Landschaft*, créé en 1860 lors d'un voyage d'étude à Düsseldorf, reçoit le premier prix de la Finnish Art Society en 1861. En 1865, elle devient membre honoraire de l'Académie russe des Beaux-Arts. Son portrait est peint en 1885 par Rosa Petzel (1831-1912) à Weimar.

Åberg commente la carrière ardue d'une peintre du XIX^e siècle en ces termes : « Nous payons nos études de peinture, etc., en or, alors que les hommes les reçoivent gratuitement dans leurs académies ; en outre, nous payons non seulement les instructions, mais aussi les ateliers, le chauffage, les modèles ! Comment la vie peut-elle être si injuste de nos jours ? ».

Ses oeuvres représentent surtout des vues de Finlande, d'Allemagne et d'Italie et sont conçues d'après la vision réaliste.

ABERKIOS, moine grec, graveur en taille-douce, vivait au monastère du Mont Athos au milieu du XIX^e siècle. On connaît de lui une importante gravure représentant la Vierge sur un trône, entourée de la tribu de Jessé et des prophètes. On cite également de lui 24 petites vignettes illustrant un hymne grecque en 24 strophes.

ABERLI, peintre de paysage de la fin du XVIII^e siècle, vivait à Rome vers 1790 (Ecole. Italienne). Aberli exposa six tableaux à la Society of Artists à Londres.

ABERLI (Franz), graveur de Winterthur du XVIII^e siècle. (Ecole. Suisse.).

Il étudia chez Huber, à Bâle, et travailla avec zèle et goût. L'historien Nagler semble le confondre avec Johann Aberli.

ABERLI (Jakob-Friedrich), graveur, médailleur et sculpteur sur pierre, né à Winterthur le 24 septembre 1800, mort dans la même ville le 19 décembre 1872. (Ecole. Suisse.).

Fils et élève du graveur Johannes Aberli. On le trouve en 1821 à Lyon, puis en 1823 à Paris. Vers 1825/1828, il travailla à Winterthur où il produisit quelques œuvres très intéressantes. De 1829 à 1845, Aberli résida à Zurich, qu'il quitta pour s'établir définitivement à Winterthur.

ABERLI (Johann-Ludwig), né le 14 novembre 1723 à Winterthour et mort le 17 octobre 1786 (à 62 ans) à Berne, est un peintre et graveur suisse. Aberli est considéré comme le père des Petits maîtres suisses. (Ecole Suisse).

Aberli est issu d'un milieu modeste. Après un court séjour à l'école, il devient l'élève du peintre Felix Meyer. Grâce à son appui il est accepté, en 1741, à 18 ans dans l'école bernoise de dessin de Johann Grimm.

En 1758, Aberli entreprend un voyage d'études dans l'Oberland bernois. C'est au travers des émotions de ce voyage que le peintre commence à s'intéresser à la peinture de paysages. Pendant les années suivantes, Aberli passe plusieurs semaines à Paris où il est élève de Jean-Georges Wille. Au contact de ses collègues peintres, il s'intéresse aussi aux écrits de Salomon Gessner, Albrecht von Haller et Jean-Jacques Rousseau.

Au retour de Paris, il vit et travaille à Berne. Grâce à de grands succès financiers, il réalise avec grand profit une suite d'estampes des plus fameux paysages suisses. Ses paysages d'aquarelles lui rapportent aussi des gains financiers confortables. Pour recopier ses aquarelles, il entreprend une expérience de gravures aux contours colorés, méthode à qui il a donné son nom (méthode d'Aberli). C'est grâce à ce savoir qu'il devient l'un des fondateurs de l'industrie de reproduction suisse, qui disparaîtra avec l'arrivée de la photographie.

En 1774, Aberli visite le Jura avec le peintre Sigmund Freudenberger. En 1779, il reçoit Johann Wolfgang von Goethe lors de son 2^e voyage en Suisse. Le 17 octobre 1786, Johann Ludwig Aberli meurt à Berne à l'âge de 62 ans.

Oeuvres. *Wimmis*, gravure, v. 1783

• *Château de Belp*, tempera, 1757, signé *aberli pinxit 1757*, Schweizerische Nationalbibliothek, Berne

• *Niklaus Emanuel Tschanner s'entretient avec un paysan dans son domaine*, 1775, Schweizerische

Nationalbibliothek, Berne

• *Table à thé avec paysage de rivière*, gravure d'après un tableau d'Abraham Leihamer, 1769, Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg

• *La famille Stettler*, huile sur toile, 119 × 202 cm, vers 1755, Fondation du château de Jegenstorf, Jegenstorf

• *Groupe d'amis au coin du feu*, huile sur toile, 75 × 65,5 cm, 1758, Musée d'histoire, Berne

• *Portrait de Maria Magdalena Sinner née Manuel*, huile sur toile, 45,5 × 34,5 cm, vers 1759, Galerie Stuker, Berne

• *Portrait de Karl Emanuel Stürler*, huile sur toile, 1764, Fondation du château de Jegenstorf, Jegenstorf

• *Portrait d'Erasmus Ritter*, huile sur toile, 57,4 × 49,1 cm, vers 1765, Burgerbibliothek, Berne

ABERLIN (Hans), peintre, vivait à Brugg (Suisse) au XVI^e siècle (Ecole. Suisse.).
Mentionné dans les archives de cette ville en 1531.

Ac. Monogramme d'un graveur de la fin du XVI^e siècle, cité par Bartsch et Brulliot.

On connaît de lui : *Le Songe de Jacob: La Chasse au loup*, et *La Danse des morts*, suite de 7 planches.

ABERNETHIE, graveur au burin, travaillait à Charlestown [Caroline du Sud] en 1785 (Ecole. Américaine.).

ABERNETHY (Mez. miss), peintre, vivait en Amérique et en France en 1905-1906 (Ec. Am.).

ABERRY (J.), graveur du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

On connaît de lui un portrait de sir Walkin William Wynne, daté de 1753, exécuté, dans la manière de Worlidge, pour l'édition de Boydell.

ABESCA (Lucas), peintre, né à Brunn le 10 août 1722, mort dans la même ville le 12 mai 1793 (Ecole. Autrichienne.).

On ne cite pas d'œuvre de cet artiste

ABESCH, ou Ab Esch.ou Abasch, ou Von Esch (Anna Barbara), peintre de vitraux, née à Sursee en Suisse le 23 mars 1706, morte en 1773, croit-on (Ecole. Suisse.).

Elle fait partie d'une famille de peintres sur verre. Elle est la fille de Johann Peter Abesch et de Elisabeth Schnyder. Les différents dictionnaires mentionnent plusieurs orthographes pour le nom de famille : Ab Esch, Abäsch, Vonesch, Von Äsch, Von Esch.

Elle apprend la technique avec son père et elle est la première femme suisse à exercer le métier de peintre sur verre. Elle peint principalement des scènes religieuses et mythologiques. Une partie de ses œuvres porte le monogramme A.B.V.E. Plus de 160 œuvres sont signées et 120 lui sont attribuées. Elle aurait ouvert un atelier dans sa ville natale pour répondre aux commandes des couvents de la région.

ABESCH (Jean-Pierre) ou Joan Petrus von Esch, peintre à l'huile et peintre verrier, né à Sursee [Suisse] le 15 août 1666, mort en 1740 (Ec. Suis.).

Ce fut le plus célèbre de sa famille et l'on rencontre nombre de ses ouvrages, dont les sujets sont empruntés à l'histoire et à l'ancien Testament. Il a aussi peint des scènes de genre. A l'hôtel de ville de Sursee, on remarque quatre peintures à l'huile, sujets de l'Histoire sainte. Le collège de Sarnen, l'Œuvre d'art de Saint-Gall possèdent également de ses ouvrages.

ABESCH (Pierre-Antoine), ou Hans-Peter; Antonius von Esch, peintre verrier, né à Sursee, le 13 juin 1670, mort, croit-on, en 1740 (Ecole. Suisse.).

Frère de Jean-Pierre et de Barbara Abesch, qu'il aida dans leurs travaux.

ABESMAISTER (Hans), peintre d'Augsbourg, mort en 1505 (Ecole. Allemande.).

On le trouve inscrit au livre des métiers, dans les archives de la ville d'Augsbourg.

ABFELTERER (Sébastien), peintre, vivait à Hall [Tyrol] au XVII^e siècle (Ecole. Autrichienne). On a de lui dans le cimetière de la ville de Hall plusieurs tableaux religieux et un Christ en croix.

ABILGAARD (Nikolaj-Abraham), né le 11 septembre 1743 à Copenhague et mort près de Frederiksdal, le 4 juin 1809, est un architecte, un peintre, dessinateur et décorateur danois. Ecole Danoise.

Il complète sa formation artistique à Rome en Italie (1772-1777). Avant de regagner le Danemark, il séjourne quelques mois à Paris.

Très actif pendant la période entre 1777 et 1794, il reçoit de lucratives commandes de la monarchie danoise puisqu'il est nommé peintre historique du roi vers 1780. Il joue alors un rôle important dans le développement du courant néoclassique au Danemark. Dès 1778, il enseigne également à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark à Copenhague, où il est élu président de 1789 à 1791. Il compte parmi ses élèves le jeune Christoffer Wilhelm Eckersberg.

Il affectionne les idéaux de la Révolution française ce qui déplait à son principal commanditaire, Christian VII, le roi du Danemark et de la Norvège qui le mettra à l'écart dès 1791.

Il use de sa satire contre les souverains autoritaires, notamment Catherine II, impératrice russe.

Ses œuvres ne se limitent pas à la production de tableaux monumentaux historiques ou mythologiques. Il manifeste aussi de remarquables dons de coloriste et fait preuve d'un romantisme latent de forme classicisante dans ses portraits, ses esquisses de fresque et ses nus.

Il fut très lié au graveur Johan-Frederik Clemens.

Oeuvres. *L'Âne d'or*, 1800, Musée d'art de Copenhague.

•Christian VII abolissant le servage

•Ossian

•*Philoctète* (1775)

•Ancréon

•Socrata

•Cycle de dix tableaux sur *Le Voyage souterrain de Niels Klim*, où se mêlent éléments naturalistes et fantastiques (arbres humanisés), traduits en gravures par Clemens (1789)

•Le Serment de Fidélité

•Jupiter soutenant le Destin de l'Humanité

•*Le Cauchemar* (1800)

ABILDGAARD (Soren), est un naturaliste, un écrivain et un illustrateur danois, né le 18 février 1718 à Kristiansand ou Flekkefjord (Norvège) et mort le 2 août 1791 à Copenhague. (Ecole danoise)

Abildgaard est d'abord illustrateur et peintre pour Jacob Langebek (1710-1775) durant son voyage scientifique sur la côte est du Danemark (1754-1755) puis, seul, à travers le pays. Il réalise de nombreuses illustrations des monuments danois.

Il se marie avec Anne Margrethe Bastholm, union dont naîtront le peintre Nicolai Abraham Abildgaard (1743-1809) et le naturaliste Peter Christian Abildgaard (1740-1801). Abildgaard est surtout célèbre pour ses travaux sur la minéralogie topographique.

ABISSETTI (Natale), sculpteur des XIX^e et XX^e siècles, né à Stabio en 1863 et mort en 1923 à Stabio. (Ec. Suis.).

Natale Albisetti, né en 1863 à Stabio, était l'une des figures artistiques les plus importantes et les plus représentatives du Tessin. Suivant les traces du maître Vincenzo Vela, il entre rapidement dans le monde de la sculpture et en peu de temps il passe de Stabio à l'école de dessin de Clivio, de

l'Académie Brera de Milan à Paris. C'est en effet dans la capitale de l'art de cette époque qu'Albisetti a vécu des années de gloire et de grande approbation. C'est là qu'il a fait connaître la dimension nationale et internationale de son œuvre, dans laquelle les héritages de la petite ville frontalière entre la Suisse et la Lombardie, la culture suisse-tessinoise (le patriotisme est en fait le parsèment des œuvres même si la plupart d'entre elles sont situées en dehors du canton) et l'effervescence de la Ville Lumière. L'artiste remporte des concours et des contrats prestigieux (comme la base de l'obélisque de Bellinzona, quelques œuvres pour l'École polytechnique de Zurich ou encore des monuments funéraires), mais dans sa vieillesse, il retourne à Stabio et y meurt en 1923. Récemment, son pays d'origine s'est engagé à rendre hommage au sculpteur disparu il y a près d'un siècle.

ABIT, peintre (Ecole. Française).

Le musée d'Alais possède une importante toile de cet artiste : Nature morte.

ABLASSER (Ignaz), peintre, né à Vienne le 9 décembre 1739, mort le 8 mars 1799 (Ecole. Allemande.).

Ignaz Ablasser naît le 9 décembre 1739 à Vienne. Parmi ses œuvres connues, on peut citer un tableau d'autel pour l'ancienne paroisse d'Altlerchenfeld (Vienne) et un autre pour l'église de Passeck (aujourd'hui Paseka) en Moravie.

En 1774 il épouse Barbara Altenberger, et après sa mort en 1783, épouse Rosalia Schmidt (né le 14 janvier 1761 ; mort le 17 mars 1827)². Il a 16 enfants.

Ignaz Ablasser meurt le 8 mars 1799.

ABLEGER (Hans), peintre à l'huile et en vitraux, travaillait à Wiener Neustadt au XV^e siècle (Ecole. Allemande.).

Il fut l'apprenti du peintre Konrad Herer, lequel lui légua une somme d'argent dans son testament. Ableger fut appelé à la cour de l'empereur Frédéric III par une lettre de ce souverain, datée de Graz, 1478, et fut chargé de l'exécution des verrières de l'église Saint Georges.

ABLEITNER (Balthasar), né vers 1614 à Loferer (Miesbach) ; et mort le 13 avril 1705 à Munich, était un sculpteur allemand et sculpteur de la cour de l'électeur de Bavière.

Il était le fils du menuisier de Miesbach Hans Ableitner, de qui il a appris, et peut-être de Stephan Zwinck. À partir de 1627, il est à Munich, affecté comme ouvrier au sculpteur Christof Angermair. Au début de l'année 1633, il entra au service du duc Albrecht VI. Sculpteur nommé par la cour, et de 1652 à 1653 au même service pour Ferdinand-Marie Électeur de Bavière. Pendant son séjour à Rome, de 1635 à 1642, Ableitner est influencé par l'art baroque italien. Il est considéré, avec Andreas Faistenberger comme un précurseur important de la technique bavaroise dans le processus de différenciation des modèles italiens. Ce bagage a été transmis aux grands artistes bavarois du XVII^e siècle. Brüder Assam

Ableitner mourut sans le sou à Munich. Ses deux fils, Franz et Blasius, suivirent ses traces en tant que sculpteur, Blasius Ableitner étant également sculpteur de cour pendant plusieurs années. Franz Ableitner épousa la fille du peintre de la cour Nikolaus Prugger, et donc un proche parent des frères d'Assam.

Oeuvres. Parmi les œuvres les plus connues et les plus connues de Balthasar Ableitner, on peut citer :

- Plafond doré de la résidence de Munich (détruit)
- Maître-autel de l'église Saint-Martin de Landshut. Figures monumentales de saint Martin et de saint Castulus (en allemand : *Heiliger Kastulus*), enlevées au cours de l'année 1858 et conservées par la Société historique de Landshut.
- Chœur de l'église des Théatins à Munich, avec des figures monumentales des évangélistes Marc, Luc et Jean.

ABLEITNER (Franz), sculpteur, né à Munich, mort en 1728 (Ecole. Allemande).

Fils de Balthasar Ableitner, dont il fut l'élève. On cite de cet artiste la Vierge assise sculptée au-dessus du portail de la salle des Bourgeois, à Munich, ainsi que dans l'église de la Trinité, l'autel de la chapelle de Sainte-Thérèse.

ABLEITNER (Johann), sculpteur bavarois, travaillait à Munich au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Allemande).

On ne connaît pas d'ouvrages pouvant être donnés avec certitude à cet artiste. On lui attribuait la figure de bois de l'apôtre Paul, à l'église Saint-Pierre, mais d'après l'inventaire, elle fut reconnue appartenir à Balthasar Ableitner. On sait qu'il sculpta un Christ au pilier, pour l'église de l'hôpital Herzog, mais cette statue a disparu.

ABLEITNER (Johann-Blasius), sculpteur bavarois du commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

Il était fils de Balthasar Ableitner et après la mort de celui-ci, en 1705, il prit sa place comme sculpteur de la cour. On lui attribue les candélabres de la salle de l'hôtel de ville, à Munich.

ABLETT (Th. Robert), peintre du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il prit part aux expositions de la Royal Academy et, dans ses dernières années, exposa au Royal Institut of Water colours.

ABLETT (William- Albert), né le 9 juillet 1877 à Paris et mort le 25 avril 1936 à Paris, est un peintre, dessinateur et graveur britannique ayant fait carrière en France. (Ecole Anglaise) William Albert Ablett est né le 9 juillet 1877 à Paris. Fils de William James Ablett (1843-?), président de la Chambre de commerce britannique en France, le jeune William Albert entre aux Beaux-arts de Paris en mars 1897, en tant qu'étudiant étranger, présenté par le peintre Jean-Léon Gérôme dont il va suivre les cours, ainsi que ceux d'Albert Aublet, lequel devient un grand ami du jeune-homme. En février 1900, il remporte un premier Second Prix de figure dessinée d'après nature au Salon des artistes français. En 1907, il devient membre du Cercle de l'union artistique.

Il expose de 1910 à 1936 au salon de la Société nationale des beaux-arts, principalement des portraits et des scènes de genre peints. En 1905, il reçoit la médaille d'argent du prix de peinture à l'exposition internationale de Liège.

L'œuvre gravé d'Ablett se développe à partir du début des années 1920, notamment autour de la revue *L'Estampe moderne*. Il exécute des figures féminines en lien avec la mode et les arts décoratifs sous la forme d'eaux-fortes en couleurs.

En mars 1930, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il est également membre de la Royal Academy.

En avril 1931, sa fille, Marie-Germaine Ablett, née de son mariage avec Suzanne Granger, épouse Louis Aublet (1901-1980), architecte, fils du peintre Albert Aublet.

William Ablett meurt dans un accident de voiture survenu dans une allée du bois de Boulogne le 24 avril 1936, vers 23 heures — il meurt au matin du 25 à l'hôpital Beaujon. Il demeurait 26, rue de Chézy à Neuilly-sur-Seine.

ABLITZER (Charles), né en 1793 à Pest et mort le 1er octobre 1851 à Saint-Germain-en-Laye, est un graveur français actif à Paris. (Ecole Française). Charles Ablitzer est né en 1793 à Pest. Il est élève du baron Gros et de Ruhière. Charles Ablitzer est un graveur d'histoire. On cite de lui le *Portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, gravé en 1831 d'après Deveria.

ABONDIO (Antonio le jeune), médailleur, sculpteur et peintre, né probablement à Milan en 1538, travaillait entre 1560 et 1591, mort à Vienne le 22 mai 1591 (Ecole. Italienne.).

Abondio jouit de la faveur de Rudolf II d'Autriche et travaillait aussi pour Maximilien II. Il voyagea dans les Pays-Bas et en Espagne et visita également l'Italie. Abondio exécuta nombre d'ouvrages pour des nobles et des particuliers de Bavière.

ABONDIO (Anthonio d'), sculpteur italien (Ecole. Italienne).

Fait à Lyon en 1590, des ouvrages de sculpture; notamment il lui est payé le dernier août 1590, deux cent soixante écus «tant pour la taille, pierre et façon de six grands écussons, trois des armoiries de

France et trois autres de ladite ville, el d'une table d'attente, dont deux d'armoiries pour poser avec la dicte table d'attente sur le grand portrait neuf de Vaise, deux autres sur la porte Saint-Just et les deux autres sur la porte de Saint Sébastien, (que pour médailles que ledict Abondio a fait servant aux réparations des fortifications de la dite ville... »

ABONNEL (Michel), peintre, paysagiste, né à Clermont Ferrand le 15 janvier 1881, mort à Saint-Chamond le 2 février 1915. (Puy-de-Dôme), travaillait à Paris au XX^e siècle. (Ecole. Française). Michel Abonnel est né le 15 janvier 1881 à Clermont-Ferrand. Il fait ses premières études à l'École régionale des Beaux-arts de Clermont-Ferrand. Il obtient une subvention du département, vient à Paris où il est reçu à l'École des Beaux-arts, atelier Cormon.

Peintre de portraits et de paysages, il devint professeur de la Ville de Paris.

Entre 1909 et 1914, il expose à Paris, au Salon des Indépendants et au Salon des Artistes Français.

On remarque de lui, aux Salons des Artistes Français, des portraits du docteur Chambige et du conseiller Gibon, puis des pastels d'enfants, où il excelle. Un peu renfermé et très timide[non neutre], il ne s'ouvre qu'à ses intimes qui apprécient la loyauté de son caractère. Michel Abonnel vit volontiers à l'écart.

Il rejoint le 5^e colonial. La fatigue s'accumulant, il entre dans un état d'épuisement puis meurt le 2 février 1915 à l'hôpital de Saint-Chamond.

Michel Abonnel est représenté par un paysage et un portrait au pastel dans une exposition organisée par le Salon d'Automne de 1919.

ABORN (John), peintre, vivait à Milford (Surrey) (Ecole. Anglaise.).

Ce peintre de paysage prit part aux expositions de la Royal Academy de 1885 à 1899. Il exposa également à Suffolk Street.

ABOT. Famille de peintres verriers originaire d' Argentan el dont on voit tes travaux aux XVI^e et XVII^e siècles.

ABOT (Charles), peintre verrier, né à Alençon, mort dans la même ville en 1662 (Ecole. Française.).

Fils aîné de Nicolas. Restaura les vitraux de la chapelle du Rosaire dans l'église Notre-Dame.

ABOT (Eugène-Michel-Joseph), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Malines, le 1er janvier 1836, de parents français, mort à Paris le 1er avril 1894 (Ec. Fr.).

Né de parents français, élève de Léon Gaucherel, Abot a gravé au burin, pour Goupil des interprétations de peintres contemporains. Plus tard, il abandonne le burin pour l'eau-forte, entre autres pour Edmond Sagot.

Il travaille également pour la revue *L'Estampe, journal artistique* fondé par Charles Chincholle, *L'Art* et la *Gazette des beaux-arts*, et à partir de 1876, pour la Société des amis du livre. Parmi ses autres contributions à des éditeurs d'ouvrages de bibliophilie, on compte la Maison Quantin et Léon Conquet.

Il expose au Salon de Paris à partir de 1877, puis au Salon des artistes français, régulièrement, jusqu'en 1894 ; plusieurs fois distingué, il devient membre de la société de ce salon. Ces productions sont principalement des eaux-fortes, dont un grand nombre de portraits. Sa dernière adresse est mentionnée au 5 de la rue de Condé.

Oeuvres. Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin* gravure d'après un médaillon de David d'Angers, G. Charpentier et Cie, 1880.

•Louis de Fourcaud, *Figures d'artistes : Léontine Beaugrand*, eau-forte, Paul Ollendorff, 1881.

•Auguste Thurner, *Les reines du chant*, avec un fronstipice de Géry-Bichard, Hennuyer, 1883.

•Alphonse Daudet, *Fromont Jeune et Risler Aîné*, dessins de Jules-Louis Massard, d'après les dessins d'Émile Bayard, Louis Conquet, 1885.

- *Le monument de Alexandre Dumas, œuvre de Gustave Doré : discours prononcés devant le monument le jour de l'inauguration, poésies récitées le même jour*, avec un portrait de Gustave Doré gravé par Léopold Massard, Librairie des bibliophiles, 1884.
- Edgar Poe, trad. de Charles Baudelaire, *Histoires extraordinaires*, eaux-fortes d'après Wögel, Maison Quantin, 1884.
- Étienne Béquet, *Marie, ou le Mouchoir bleu*, notice littéraire par Adolphe Racot, six compositions par Henri de Sta, L. Conquet, 1884.
- Charles Gueullette, *Répertoire de la Comédie-française*, portraits gravés, Librairie des Bibliophiles, 1885-1892.
- Jules de Goncourt, *Lettres*, eau-forte d'après un émail de Claudius Popelin, G. Charpentier, 1885.
- Gustave Flaubert, *Madame Bovary : mœurs de province*, douze compositions par Albert Fourié ; gravées avec Daniel Mordant, Maison Quantin, 1885.
- Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, eaux-fortes d'après Albert Lynch, Maison Quantin, 1885.
- Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 5 eaux-fortes d'après Edmond Eugène Valton, Maison Quantin, 1887.
- Catulle Mendès, *Le Châtiment, drame en vers*, Dentu, 1887.
- Guy de Maupassant, *Le Rosier de madame Husson*, eaux-fortes d'après Jules Habert-Dys, Maison Quantin, 1888.
- Paul de Fondguilhem, *Le Général Séré de Rivières*, eau-forte, E. Dentu, 1889.
- Prosper Mérimée, *Chronique du règne de Charles IX*, eaux-fortes d'après Édouard Toudouze, Éditions Émile Testard, 1890.
- Ludovic Halévy, *Guignol*, avec un frontispice gravé par Pierre-Eugène Vibert, Lyon, Société des amis des livres / Paris, A. Lemerre, 1891.
- Joseph Périer, *Laurence Grivot*, C. Delagrave, 1891.
- Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, 10 eaux-fortes d'après Paul-Léon Jazet, Librairies-imprimeries réunies, 1891.
- *Portraits de bibliophiles célèbres*, préfacé par Victor Mercier, incluant 88 eaux-fortes, Société des amis des livres, 1899, avec Rodolphe Piguët, Paul Victor Avril et Gaston Manchon.
- Hippolyte Buffenoir, *Les beaux jours de la vie : poésies complètes*, eau-forte, Albert Messein, 1914.

ABOT (François), sculpteur français du XVII^e siècle mort à Argentan, en 1670 (Ecole Française.).

Cet artiste qui paraît appartenir à la famille des peintres verriers du même nom, travailla à la chapelle du château de Carrouges (Orne) en 1647-1648. Il sculpta notamment des boiseries qui existent encore dans une des chambres de ce château.

ABOT (Geoffroy Ier), peintre verrier, né à Argentan, en 1530 (Ecole Française.).

Il eut trois fils : Jean, Geoffroy et Guillaume, qui travaillèrent à Argentan et à Alençon.

ABOT (Geoffroy II), peintre verrier, né à Argentan (Ecole. Française.).

Deuxième fils de Geoffroy Ier ; se maria à Alençon en 1593 et est désigné comme peintre dans l'acte de mariage.

ABOT (Guillaume), peintre verrier, né à Argentan (Ecole. Française.).

Troisième fils de Geoffroy Ier paraît avoir repris la suite des travaux de son père à Argentan. En 1632, il y exécuta 5 vitraux à l'église Saint-Germain.

ABOT (Jean), peintre verrier, né à Argentan (Ecole. Française.).

En 1585, il se maria à Alençon et y fixa son domicile. En 1599 et 1604, il restaura les vitraux de l'église Notre-Dame d'Alençon et y exécuta différents travaux de peinture.

ABOT (Jean), peintre français du commencement du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

En 1605 il peignit trois tableaux pour l'église de Berus ; on n'en sait pas plus sur ces peintures. Cet artiste est probablement le même que Jean Abot, peintre verrier, que l'on trouve à Alençon en 1590, et peut-être le peintre Abot qui travailla encore à Berus en 1630 et qui peignit le tabernacle de l'église Saint-Paterne en 1650.

ABOT (Nicolas), peintre verrier, né à Alençon, mort dans la même ville en 1659 (Ecole. Française.).

Fils de Jean. Il restaura les vitraux de l'église Notre Dame.

ABOT (Pierre), peintre verrier, né à Alençon, travailla dans cette ville (Ecole. Française.).

Deuxième fils de Nicolas Abot.

ABOUGIT (Joachim-Simon), sculpteur, né au Puy, le 20 mars 1831, mort le 5 avril 1898 (Ecole Française).

Parmi les œuvres les meilleures et les plus connues de Joachim Simon Abougit, on peut citer : Le musée Crozatier. De sa ville natale, il a conservé un petit relief réalisé en galvanoplastie par le sculpteur.

Le même musée conserve l'œuvre intitulée *Charlotte Corday* (1768-1793), aux attributs de la République. Médaillon en plâtre gaufré.

•Vases décoratifs en pierre, jardin Henri Vinay du Puy-en-Velay

ABOUSIT (Jean-Pierre), peintre, né à Loulriac [Haute-Loire], vers 1768 (Ecole. Française.).

Il avait trente-deux ans lorsqu'il entra à l'école des Beaux-Arts à Paris, dans l'atelier de Le Barbier. Le registre des élèves mentionne son admission le 16 vendémiaire an VIII.

ABRAHAM, peintre, mort en 1453 (Ecole. Allemande.).

Un peintre de ce nom, appelé Abraam ou Alebram d'Alemagne, vivait à Lyon en 1418 et 1453.

ABRAHAM (Mlle B.), peintre du XIX^e siècle (Ecole Française.).

A exposé deux portraits au Salon de Paris 1890.

ABRAHAM (Frank), peintre paysagiste, aquarelliste, de la dernière moitié du XIX^e siècle, vivait à Stokeupon-Trent (Angleterre), vers 1887 (Ecole. Anglaise.).

A exposé un tableau à la New Water-Colour Society, à Londres.

ABRAHAM (F.-H.), artiste, du XIX^e siècle, vivait à Doncaster [Angleterre] vers 1833 (Ecole. Anglaise.).

Figura à différentes reprises aux expositions de la Royal Academy, à Londres.

ABRAHAM (Guillaume), sculpteur rouennais du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

Il fut l'un des signataires des statuts de la corporation des peintres et sculpteurs à Rouen, en 1631.

En 1639 il travaillait à une statue qui se trouve sous la tribune de l'orgue dans la cathédrale de Rouen.

ABRAHAM (Henry-Robert), peintre du XIX^e siècle, vivait à Londres entre 1827 et 1840 (Ecole. Anglaise.).

Il se spécialisa dans la représentation de scènes et sujets d'architecture, et exposa à la Royal

Academy et à Suffolk Street.

ABRAHAM (Joseph), peintre de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Française.). Est mentionné parmi les peintres de Toulon, de 1767 à 1787.

ABRAHAM (J.C.), sculpteur de la dernière moitié du XVI^e siècle (Ecole Espagnole.).

ABRAHAM (Miss Lilian), peintre de fleurs, aquarelliste, vivait à Londres entre 1880 et 1886 (Ecole. Anglaise.). Elle exposa à la New Water-Colour Society et à Suffolk Street.

ABRAHAM (Nicolas), sculpteur rouennais du XVI^e siècle. (Ecole. Française.).

En 1594 il travaillait à Saint-Maclou. On le retrouve sculptant un bénitier à la cathédrale en 1607. A l'église Saint-Laurent, il exécuta quatre piliers et une petite statue qui, plus tard, fut reproduite en argent. Probablement parent de Guillaume et de Pierre Abraham. Cette famille de sculpteurs nous paraît devoir être d'origine hollandaise.

ABRAHAM de Nimègue, peintre, XV^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Un peintre et peut-être deux peintres du nom d'Habraam de Limaigue ou Nimègue, vivaient à Lyon en 1416 et 1439. En 1421, un rôle de taille mentionne Habram de Nimègue comme récemment établi à Lyon.

ABRAHAM (Pierre), peintre et sculpteur rouennais du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

Fut l'un des signataires des statuts de la corporation des peintres et sculpteurs de Rouen, le 17 septembre 1631. A exposé à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ABRAHAM (Mrs R.), peintre de fleurs, travaillait à Londres entre 1814 et 1832 (Ecole Anglaise.).

ABRAHAM (Richard), sculpteur allemand, travaillant à Berlin au XX^e siècle (Ecole Allemande.). A la grosse Berliner Kunstausstellung de 1910, Abraham envoya : Jeune fille, étude en bronze.

ABRAHAM (Robert), peintre de la première moitié du XIX^e siècle, vivait à Londres entre 1819 et 1823 (Ecole. Anglaise.).

Il exposa des sujets d'architecture à la Royal Academy.

ABRAHAM (R.-F.), peintre d'histoire et de portraits à Londres, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

De 1846 à 1851, il exposa à la Royal Academy, et jusqu'en 1853, à la British Institution. Il peignait des portraits, des tableaux de genre et d'église.

ABRAHAM (R.-J.), peintre paysagiste anglais, résidait à Londres, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

De 1877 à 1891, il prit part aux expositions de la Royal Academy ainsi qu'à celles de la Royal Society of Water colours. Il a cessé de produire publiquement depuis 1901. Ses sujets de paysages rappellent ceux des maîtres hollandais.

ABRAHAM (Tancrede), peintre paysagiste et graveur à l'eau-forte, né à Vitré le 7 janvier 1836, mort à Paris le 5 avril 1895 (Ecole. Française.).

Tancrede Abraham est né le 7 janvier 1836 à Vitré. Bien que né à Vitré et mort à Paris, cet artiste a consacré à l'Anjou une part de son talent et les principales productions de son œuvre gravé.

Il a été à Paris, élève de l'atelier Cogniet, puis de Noël et de Nazon. Il remporte son 1er succès public avec une eau-forte représentant les bords de l'Oudon (1863).

Membre de la Société des aquafortistes dès 1862, il collabore ensuite à *L'Illustration nouvelle* et à la *Gazette des Beaux-Arts* où il publie des études d'art.

Il expose régulièrement à Paris et en Province, mais vient souvent à Château-Gontier, où il organise et dirige le musée de cette ville et sa bibliothèque. Ses toiles sont aux musées d'Angers, Laval, Rennes et Château-Gontier. Il séjournait aussi chez son gendre à Gohier. Ses eaux-forts sont influencés parfois de l'influence romantique. Ses albums sur Angers et Château-Gontier sont recherchés et appréciés.

Il expose au Salon : en 1876, *Le Sablot de Noirmoutier*, toile, paysage, et six eaux-fortes parmi lesquelles : *L'Église de Saint-Serge*, le *Château du Percher*, le *Château de Montsabert* ; en 1877, deux vues de la Mayenne, toiles : *le chemin du Coudray*, et le *Plateau d'Origné*, et deux eaux-fortes : la *Rue Baudrière à Angers* et la *Butte-Golier* ; en 1878, un *Paysage d'hiver*, de grandes

dimensions.

On a son portrait à la plume par lui-même, 1888.

ABRAHAMS, sculpteur, travaillant au XIX^e siècle. (Ecole. Anglaise.).

Le musée de Sydney (Australie) possède de cet artiste le buste de John Rae.

ABRAHAMS (Anna), peintre et aquarelliste hollandais, née à Middelbourg le 16 juin 1849, et morte le à La Haye le 18 janvier 1930 (Ecole. Hollandaise.). Elle peint principalement des natures mortes.

Anna Adelaïde Abrahams est née en 1849 en tant que fille aînée du libraire, journaliste et éditeur Hendrik Paulus Abrahams et de Johanna Wilhelmina Oudraat et avait une sœur cadette. Anna Adelaïde Abrahams est restée célibataire. Sa famille appartenait à la classe supérieure de Middelburg.

Elle reçoit ses premières leçons de dessin auprès du peintre Jan Frederik Schütz. À partir de 1866, elle fréquente le pensionnat de jeunes filles De Tafelberg à Oosterbeek. Là, elle a reçu d'autres instructions de Rudolphina, Swanida Wildrik, Maria Vos et Adriana Johanna Haanen. Par la suite, elle prend des cours à Arnhem, probablement avec le peintre et professeur d'art Barend Leonardus Hendriks. Elle s'installe à La Haye en 1877 et fréquente la Koninklijke Academie van Beeldende Kunsten

À l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, une exposition a été organisée en son honneur au studio Pulchri de sa ville natale, et à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, une exposition a été organisée à la Koninklijke Kunstzaal Kleykamp. Anna Abrahams meurt le 18 janvier 1930 à l'âge de 81 ans à La Haye et est enterrée dans le cimetière de la Kerkhoflaan.

ABRAHAMS (Helen), peintre, américain, établie en 1909-1910 à Philadelphie [Etats-Unis] (Ecole. Américaine.)

ABRAHAMSZ (Claes), peintre verrier hollandais, vivait à Haarlem à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il exécuta des vitraux pour le compte du gouvernement à Haarlem, à La Haye, à Leyde, à Haestrecht et Lekkerberk. A Akmaer, le 6 décembre 1615, il passa un marché en vertu duquel il devait représenter les trente et un comtes de Hollande sur les vitraux de la grande salle de la maison des arquebusiers. Le travail fut achevé le 22 mai 1618.

ABRAHAMSZ (Cornelis), peintre du XVIII^e siècle, né à Amsterdam (Ecole. Hollandaise).

Le 8 septembre 1734, paya les droits pour exercer sa profession.

ABRAHAMSZ (Jacob), peintre, vivait à Amsterdam en 1648 (Ecole. Hollandaise).

Un acte dans lequel il intervint à cette date établit qu'il exerçait la profession de peintre.

ABRAHAMSZ (Roelof) peintre, né à Amsterdam au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Acheta le droit d'exercer sa profession, le 26 janvier 1695.

ABRAM, sculpteur français du XV^e siècle, mentionné comme «imagier» à Lyon en 1418-1423 (Ecole. Française.).

ABRAM ou Habram, imagier à Lyon, XV^e siècle (Ecole. Française.).

Demeurait, en 1418-1423, du côté du Royaume.

ABRAM (Charles-Frédéric), né le 4 mai 1851 à Belfort, mort le 8 mai 1936 à Mende, est un peintre français paysagiste.

Elève de Demesmay, Charles Frédéric Abram est professeur de dessin à l'École des beaux-arts de Besançon et au lycée de cette ville jusqu'en 1926.

Il excelle avant tout dans ses paysages de Franche-Comté. Jean-Paul Teytaud aime à qualifier l'univers d'Abram de « réalisme du recueillement ». Il envoie ses œuvres au Salon de Paris de 1879 à 1888.

Oeuvres. *Le Faucheur*, 1894, huile sur toile

- *Portrait de jeune femme*, huile sur toile
- *Le Doubs à Hyèvre-Paroisse*, 1894, huile sur toile
- *Rivière aux peupliers*, huile sur toile
- *Matin au Val-Bois*, huile sur toile
- *Le Puits Noir*, huile sur toile
- *Remparts du Saint-Esprit à Besançon*, huile sur toile
- *La Nymphé de la source*, huile sur toile
- *Nature morte aux raisins*, huile sur toile
- *Portrait de paysanne italienne*, huile sur toile
- *Portrait de Juliette Abram de profil*, huile sur toile
- *Portrait de Juliette Abram de profil*, huile sur toile
- *Portrait de Jacob Chazotte*, huile sur toile

ABRAM (Paul), est un peintre français né le 9 octobre 1854 à Vesoul et mort le 7 septembre 1924 à Douarnenez, Il naît au 10 rue de l'Église à Vesoul. Élève de Jean Gigoux, puis de Jean-Léon Gérôme, il est l'un des fondateurs du club littéraire Les Hydropathes.

Expose régulièrement des tableaux de genre aux diverses expositions depuis 1882. On cite parmi ses principales œuvres: *Portrait, Salon de 1882*. — *Pileuse à Pont-Aven (Finistère)*, et *Portrait de M. Aug. Vitu*, en 1883. — *Sur la route du cimetière de Tréboul (Finistère), effet de soleil*, 1888. — *La Fontaine de St-Pierre-le-Pauvre, baie de Douarnenez*. — *-Vieux marin breton*, 1890. Le musée de Rochefort possède une toile de lui ; *Portrait d'un Breton*.

ABRAMO (Monzu,dit Scozzse),peintre de Vérone (Ecole Italienne.). Cité par Zani.

ABRAMO (Monzu), peintre, né dans le canton de Tessin (Suisse) au XVII^e siècle, travailla en Italie Ecole Italienne.). Marchesselli, mentionnant cet artiste, dit qu'il résida à Rimini en 1050 et qu'il y exécuta des peintures à l'Oratorio della Gomma ainsi que divers tableaux dans les palais Bianchelli et Nanni.

ABRAMO DA MONTORFANO, peintre italien du siècle (Ecole Italienne.).

Travailla, en 1430, à la cathédrale de Milan.

ABRAMOFF. Voir Aivramoff.

ABRAMOWICZ (Browislavv de), né en 1837 à Załuchów en Volhynie, Royaume du Congrès, et mort le 17 juillet 1912 à Cracovie, est un peintre polonais. Il crée des motifs d'histoire polonaise et religieuse, des peintures de genre, des scènes de chasse et de forêt, et des portraits. Dans sa dernière phase, il se consacre à la restauration de sculptures et de peintures dans les églises de Cracovie. (Ecole Polonaise)

Bronisław Abramowicz naît en 1837 à Załuchów, dans une famille noble.

Il étudie à l'école des beaux-arts de Varsovie de 1858 à 1861. En 1861, il participe à l'insurrection, au cours de laquelle il est l'adjutant de Marian Langiewicz.

Il étudie ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, où il réalise un portrait de Louis II en 1867.

De 1870 à 1874, il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, de 1872 à 1874 sous la direction d'Eduard von Engerth. Il est diplômé de l'Académie de Vienne avec distinction.

Après avoir terminé ses études, il s'installe à Cracovie où il expose ses œuvres à partir de 1868.

Il ne termine ses études à l'Académie des beaux-arts de Cracovie que dans la classe de maître de Jan Matejko, ce qui n'est toutefois pas documenté.

De 1868 à 1901, il expose ses peintures à Cracovie, en 1871 et 1877 à Lemberg, de 1872 à 1879 à

Varsovie, en 1867 à Munich et en 1871, 1873, 1876 et 1877 à Vienne. Pour son tableau *Das Gastmahl bei Wierzynek*, il est devenu membre honoraire du Kunstverein de Vienne en 1876. Dans sa dernière période de création, il s'est consacré à la restauration de peintures et de sculptures. Il a restauré les parties figuratives des stalles du chœur de Basilique Sainte-Marie de Cracovie, les ailes du triptyque de l'église Saint-Egidio de Cracovie et le tableau de la Mère des Douleurs de l'Église Saint-François-d'Assise de Cracovie.

Oeuvres. *Porträt Ludwigs II.*, 1867

• *Der Bischof von Ypern bittet Herzog Alba um Begnadigung des Grafen Egmont*, 1871

• *Jan Kochanowski*, 1872

• Die letzten Augenblicke Sigismunds des Alten

• Sigismund August, sein Testament diktierend

• *Das Gastmahl bei Wierzynek*, 1876

• Die Barmherzigkeit der Königin Anna

• Karl IX. vor der Bartholomäusnacht

• Taufe Christi

• Heilige Thekla

• Johannes der Täufer

• *Kastellanin*, 1882

ABRAMS (Willem), peintre, né à Amsterdam, y travailla au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.). Il acheta le droit de cité dans sa ville natale en 1701.

ABRAMSON (Michel-Jacob), graveur au burin, travaillait à Berlin à la fin du XVIII^e siècle (Ecole Allemande).

On cite de lui un portrait du rabbin Hirsch Lobell, gravé en 1798 d'après Kruger. Il exposa à l'Académie royale de Berlin, en 1787 et 1788, plusieurs dessins et gravures.

ABRAN (Marthe), née le 10 mars 1867 à Paris 5^e et morte le 3 août 1908 à Paris 13^e, est une peintre et sculptrice française. (Ecole Française).

Marthe-Joséphine Abran est la fille de Charles Laurent Abran et de Alix Amélie Saussine.

Elle a suivi des cours de dessin chez Mme Thoret à Paris en 1887.

En 1893, 1896 et 1897, Marthe Abran participe au Salon des Champs-Élysées, dans la section peinture. Elle obtient une mention honorable en 1893 et une médaille de troisième classe en 1896.

En 1897, elle est spécialiste des sujets animaliers ayant été formée par le sculpteur Emmanuel Frémiet. La presse de 1897 note en particulier son étude intitulée *Tigres* ou *Tigre et tigresses*. En 1898, elle présente à nouveau une œuvre, également remarquée par la critique. En 1901, elle présente au Salon une peinture intitulée *Débardeur de charbon, quai de Paris*.

Elle a également une activité de sculptrice, sur des thèmes animaliers. Elle produit un bronze *Le Cerf préhistorique* en 1905 (achat refusé par l'État) et des œuvres conservées par le Museum de Toulouse. Vers 1908, elle travaille dans l'atelier de Rodin (le musée Rodin conserve un plâtre d'un *Lion couché*). C'est d'ailleurs là que Marthe Abran rencontre Sophie Postolska. Elle eut l'occasion de peindre avec la communauté de Zakopane où Sophie Postolska se remettait de sa tentative de suicide.

Par ailleurs, elle exerce le métier de professeur de dessin. Elle a ainsi formé son jeune beau-frère Louis Alers, qui travailla des années 1900 à la Seconde Guerre mondiale comme dessinateur pour les catalogues de grands magasins parisiens.

En 1897, Marthe Abran épouse Charles Alfred Alers, ingénieur des Arts et Manufactures, français d'origine porto-ricaine.

Elle réside avenue de la Sœur-Rosalie à Paris où elle meurt le 3 août 1908.

Son tableau *Étude de tigres* est inclus dans le livre *Women Painters of the World* qui donne un aperçu des femmes peintres les plus en vue jusqu'en 1905, date de publication de ce livre.

ABRANYI (Ludwig), peintre, portraitiste et illustrateur hongrois, né le 7 décembre 1849 à Pest, mort le 27 mai 1901 à Budapest. (Ecole Hongroise).

Il est le fils d'Emil Ábrányi et de Paulina Lang, baptisé le 8 décembre 1849 dans l'église catholique romaine de Pest-Szentistványváros. Il a étudié aux académies de Munich et de Paris. Il a travaillé dans la capitale, mais principalement à Nyíregyháza. En Hongrie, il a peint de nombreux retables, mais surtout des effigies. Son travail comprenait la peinture du rideau d'entrée du théâtre du château de Tata, le portrait de Lajos Kossuth à l'hôtel de comté, et il a été le premier graphiste en 1883 à rendre compte des événements du procès Tiszaeszlár dans le journal du dimanche sous la forme de reportages photographiques sur place. Son œuvre principale est une photo de groupe contenant les portraits de 30 députés européens.

En 1865, il traduisit les poèmes de Béranger dans *Notre pays et à l'étranger* ; un article de lui a également été publié dans *le Journal de Pesti* (n° 98, 1888). Il édita *Nyirvidéket* du 1er avril au 24 septembre 1880 et *Szabolcscounty Gazette* de 1881 à 1883, tous deux en nyíregyháza.

Il est décédé le 27 mai 1901 à 6 heures du matin et a été enterré le 29 mai 1901 au cimetière de Kerepesi Road selon les rites de l'Église catholique romaine. Sa femme était Róza Vay de Vaja.

ABRANZ ou Abrams (Lucien), peintre, vivant en 1909-1910 à New-York (Ecole. Américaine).

ABREDO (Martin de), peintre religieux, domicilié à Séville, travaillait à Avila en janvier 1600 (Ecole. Espagnole.).

BREK (Conrad), graveur hollandais du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

D'après V Allgemeines Kunsller Lexikon des Drs Thieme et Becker, il se maria le 11 décembre 1698 avec Elisabeth Papineau.

ABREL (Johan- Jacob), peintre, né probablement à Kempten, de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Allemande).

Il travaillait encore à Ulm en 1812.

ABREO (Gil de), sculpteur espagnol, du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Ou trouve son nom mentionné dans un livre de dépenses de la cathédrale de Séville, en 1530.

ABRESCH (Franz), graveur sur acier, allemand, du XIX^e siècle (Ecole. Allemande.).

Elève de Frommel. Il se fit une réputation comme graveur de paysages et de marines, d'une exécution très fine. Abresch possède également une place honorable comme illustrateur. On trouve des gravures de lui dans l'ouvrage de W. Tomblesons, *Views of the Rhine*, publié à Londres en 1822, et dans un ouvrage sur l'Allemagne pittoresque, *Das malerische und romantische Deutschland*, Leipzig, 1836. On cite encore diverses vues des environs de Wiesbaden, 1841 : Le Vallon de Lauchar, près Signnarigen, gravé par Hoefler.

ABRET (Pierre), peintre français, vivait à Troyes en 1513-1514 (Ecole. Française.).

ABREU (frères), graveurs sur bois, vivaient à Evora (Portugal), au XVIII^e siècle (Ecole Portugaise.).

On les cite vivant en 1750.

ABREU (Joao Nunes de, dit Abreu do Castello), peintre, vivait à Lisbonne au commencement du XVIII^e siècle, mort dans cette ville en 1738 (Ecole. Portugaise.).

Cet artiste peignit principalement l'ornementation. On lui doit les plafonds de l'église de Menino Deos et le vestibule de la Garça, à Lisbonne.

ABREU (Juan), peintre et sculpteur, XIX^e-XX^e siècles, né à Sta Cruz de Ténérife (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste peignit des paysages, exécuta des miniatures, des dessins et des sculptures, dont il prenait les sujets dans son pays.

ABREU (Oscar), né en 1978 à San Juan de la Maguana en République dominicaine, est un peintre et sculpteur.

Oscar Abreu naît en 1978 à San Juan de la Maguana en République dominicaine.

Peintre et sculpteur, il expose en 2014 au Miami River Art Fair.

En 2018, lui et le ministre de la Culture, Eduardo Selman, tiennent une réunion au cours de laquelle ils envisagent de créer à Saint-Domingue la troisième édition de la foire d'art contemporain "Artforo", une plate-forme culturelle et artistique internationale dont les deux éditions précédentes se sont tenues à New York en 2016 et 2017.

Il organise en 2019 une exposition collective intitulée "Arte Contemporáneo en Santo Domingo" avec les œuvres de 26 artistes locaux, à la Galerie nationale des beaux-arts, dans le cadre de la présentation du livre du même nom, écrit par Amable López Meléndez.

ABREU (Simao de), peintre portugais du XVI^e siècle (Ecole. Portugaise.).

Cet artiste collabora avec Domingos Vieira et d'autres artistes à la décoration du couvent du Christ, à Thomar. On cite principalement 7 pièces d'autel pour la « Charola » (promenoir) de l'église.

ABRIL (Bartholomé), sculpteur, né à Valence à la fin du XVI^e siècle, vivait encore en 1620 (Ecole. Espagnole.).

En 1607, il était à Tolède chargé de la direction des travaux que l'on exécutait dans l'église Jean-Baptiste Monegro. Il acheva les marbres de la chapelle Santa Maria del Sagrario, d'après le plan de Gomez de Mora. En 1618, de concert avec deux autres artistes, il sculptait des motifs dans le chœur du couvent de la Guadeloupe, ainsi que le tombeau de Henri IV et de sa mère. On le trouve enfin, en 1620, travaillant à l'Escorial.

ABRIL de Carona (Antonio-Maria de), sculpteur, né à Milan, travaillait à Séville dans la première partie du XVI^e siècle (Ecole. Sévillane.).

Les œuvres de cet artiste furent nombreuses; parmi elles, il faut citer le Monument funèbre de Don Pedro Enriquez de Rivera, qui se conserve dans la chapelle de l'Université Littéraire de Séville; divers travaux pour des seigneurs Sévillans, et parmi eux les colonnes de la Cour des Douselles et la balustrade de ses galeries supérieures. Le 2 mai 1534, Carona reçut une commande de sculptures ornementales en marbre pour l'Alcazar.

ABRIL (Juan-Alfonso), peintre, né à Valladolid, mort dans la même ville, en 1645 (Ecole. Espagnole.).

Ce peintre fut l'élève de Pablo de Cespedes, à Cordova. Ses études terminées, il prit l'habit de moine, mais il continua à faire de la peinture. La tête de saint Paul, conservée au musée de Valladolid, montre ses remarquables qualités artistiques.

ABRIL Y BLASCO (Salvador), peintre espagnol, né à Valence le 22 octobre 1862 et mort dans la même ville le 23 août 1924 (Ecole Espagnole.).

Il est né à Valence en 1862, fils du menuisier José Abril Llopis et d'Agustina Blasco Goris. Il a étudié à l'école des beaux-arts de San Carlos à Valence, où il a été le disciple du peintre paysagiste Gonzalo Salvá Simbor. Il a étudié avec Joaquín Sorolla, Mariano Barbasán et Pedro Ferrer Calatayud. Enclin à l'aménagement paysager, il se spécialise dans la peinture de paysages marins. Il participe à plusieurs Expositions nationales des Beaux-Arts et, en 1887, il remporte une troisième médaille avec le tableau *De la haute mer* ; en 1890, il remporta le même prix avec *¡Todo a babor!* et, en 1892, une deuxième médaille avec *El choque*. Il est également décoré en 1901 et 1904. Aux expositions des Beaux-Arts de Valence, il est récompensé en 1879, 1880 et 1910.

En 1894, il épousa Amparo Maestre Sancho, avec qui il eut un fils, José Abril Maestre. L'année suivante, il reçoit la Croix du Mérite naval de 2^e classe avec insigne blanc, pour son don au Musée naval de Madrid du tableau *Naufrage du croiseur Reina Regente*.

Vers la fin des années 1890, son style évolue d'un certainnéo-romantisme qui marque ses premières œuvres vers un plus grand naturalisme, en accord avec la mode de l'époque. Il a également commencé à montrer un plus grand intérêt pour les effets de lumière et la capture des phénomènes atmosphériques dans ses œuvres, une caractéristique du luminisme dit valencien qui avait Sorolla

comme son plus grand représentant.

En 1900, son fils meurt dans un tragique accident à l'âge de cinq ans, ce qui conduit Abril à se concentrer plus que jamais sur sa production artistique.

Il a été professeur à l'École des Beaux-Arts et de l'Artisanat de Grenade et directeur de l'École des Arts et Métiers de Valence. Il était également un grand spécialiste de la céramique, sujet sur lequel il a écrit le livre *Céramique de l'Alhambra*.

En 1901, il est décoré de la croix de commandeur de l'ordre royal d'Isabelle la Catholique. En 1904, il est nommé membre de l'Académie royale des beaux-arts de San Carlos. Il a des rues dédiées à Valence, Antella, Chiva et Tabernes de Valldigna.

Il a des œuvres dans des musées et des institutions telles que le Musée du Prado de Madrid, le Musée naval de Madrid, le Conseil provincial de Burgos, le Musée des Beaux-Arts de Badajoz, le Musée de la Ville de Valence, le Conseil provincial de Valence et la Bibliothèque du Musée Víctor Balaguer de Villanueva y Geltrú.

ABRIOT (David-Nicolaus), dessinateur et architecte, né à Mompelgard en 1757, vivait encore en 1810 (Ecole. Allemande.). Il faisait preuve très jeune de remarquables dispositions pour le dessin; aussi, à quatorze ans, le fit-on entrer à l'Académie des Beaux-Arts à Stuttgart. Ses études y furent brillantes. Le 14 mai 1779 il fut nommé dessinateur du cabinet de Mompelgard. Il avait à peine trente ans quand le poste de professeur à l'Académie lui fut confié.

ABROE ou Abroh (Andréas), peintre, né en Danemark en 1694, mort en mai 1763 (Ecole. Danoise.).

On croit qu'il était fils de Joh. Abroh, peintre de la cour de Danemark, qui mourut le 2 mai 1709. Andréas Abroe fut peintre de portraits.

ABROE (Willem Domien), peintre anversois, mentionné en 1676 comme apprenti et en 1688 comme maître (Ecole. Flamande.).

ABROOCK (Torys), peintre verrier anversois du XV^e siècle (Ecole. Flamande).

Il fut l'élève de Jan Hack, le célèbre peintre verrier d'Anvers, et finit son apprentissage en 1495.

ABRUSCA (Carlo- Antonio), peintre et dessinateur italien, travailla à Rome de 1650 à 1690 (Ecole. Italienne.).

Barend Van Baillin grava d'après un dessin de cet artiste, cité par Zani, une gravure représentant Minerve et un génie. Celui-ci désigne les armoiries d'un cardinal

ABRY (Léon-Eugène-Auguste), né à Anvers en 1857 et mort à Anvers en 1905, est un peintre belge spécialisé dans les scènes militaires. Il fut également dessinateur, aquarelliste et graveur.

Léon Abry est le fils de Jacques-Léopold Abry († 1871) et d'Elise-Désirée Damry. La famille Abry est originaire de Liège, et plus loin dans le temps (16^{ème} siècle), d'Espagne. Il épousa Marthe-Jeanne-Rodolphine De Wael. Ils habitaient au 43 de la Ommeganckstraat à Anvers.

Abry était le fils d'un général de l'armée belge. D'une part, l'enfance d'Abry a été marquée par de nombreux déménagements de la famille - notamment à Gand et à Ypres - typiques de la profession de son père ; et d'autre part par la mort de son père alors qu'Abry avait à peine 14 ans. À ce moment-là, il est devenu clair pour sa mère et pour lui-même qu'il était isolé de la société « normale » – pour eux la haute bourgeoisie anversoise – en raison de la vie dans un monde militaire plutôt fermé.

Jeune adolescent, Abry a commencé une formation militaire préparatoire sous l'influence de la maison, mais cela ne lui convenait pas. À l'âge de dix-huit ans, il entre à l'Académie d'Anvers (1875-1878) pour développer le talent de dessinateur qu'il possède depuis l'enfance. Parmi ses professeurs, on compte Nicaise De Keyser et Polydore Beaufaux.

Dans un premier temps, il pratique la peinture d'histoire et de genre dans une veine académique, comme par exemple dans la toile « L'Assassinat du maire La Ruelle » (1878). Il a également peint un thème d'actualité à connotation sociale : « Les émigrés à Anvers ».

Mais il s'est rapidement tourné vers la production de scènes humoristiques de la vie des soldats, tout simplement parce qu'il avait un marché pour elles dans les cercles militaires. Vers 1880, un certain nombre de peintures ont été réalisées avec des types féminins élégants mais pervers (« Diogéna », « Une carte de visite »).

En 1881, il exécute une toile ambitieuse : *Le Lion des Flandres*, un épisode des Croisades. L'œuvre mesurait environ six mètres de haut mais s'est avérée infructueuse lors du « Salon 1881 ». Le tableau *Le poète français Gilbert dans la maison d'adoration* a également reçu un accueil négatif au Salon 1884 à Bruxelles. C'est pourquoi Abry est retourné à ses scènes militaires pour de bon. Cependant, en plus des motifs humoristiques, il dépeindra également de plus en plus de scènes et d'anecdotes « sérieuses » de la vie des soldats, comme *Roskammen in de kazerne*, 1887 (Anvers, Musée royal des beaux-arts) et *Une patrouille scout* (1891).

Afin de devenir compétent dans ce genre, Abry a suivi de nombreuses manœuvres majeures de l'armée et a fait de nombreuses campagnes d'observation et de croquis dans les casernes. Les pièces maîtresses de cette série sont les toiles du *roi Léopold II et de la reine Marie-Hendrika lors des manœuvres de 1890*, peintes à l'occasion du 25^e anniversaire de mariage des monarques, et la toile *peinte par le prince Baudouin après la mort du prince héritier lors d'un exercice militaire* (1892).

Léon Abry est également co-fondateur du cercle artistique anversois « De XIII » (1891-1899), qui vise à libérer l'art de l'académisme, avec Evert Larock, Emile Claus, Edouard de Jans, Henri de Smeth, Edgar Farasyn, Frans Hens, Henry Luyten, Charles Mertens, Leon Van Aken, Lodewijk Van Engelen et Romain Looymans . À partir de 1891, ils organisent une exposition annuelle d'art à Anvers, mais il n'y en aura finalement que trois.

Les œuvres de Léon Abry circulent encore régulièrement aux enchères. En 2002, une aquarelle sur papier a été vendue pour 420 € et une aquarelle *de soldat de cavalerie à cheval* pour 340 € en mars 2005, toutes deux à l'hôtel des ventes Bernaerts à Anvers.

Comme tant de peintres de figures talentueux, Abry était un portraitiste très recherché. En 1877, il expose un portrait du peintre Louis Van Engelen au Salon de Gand. En 1879, il peint un portrait équestre posthume de son père, le général Abry. D'autres portraits incluent ceux de Camille Coquilhat, Charles Dumercy, le général Poplimont et le général baron Alfred Van der Smissen. En tant que peintre paysagiste, il est venu à l'impressionnisme vers 1883. En 1886, il devient membre de la Société Royale Belge des Aquarellistes.

Abry profite principalement des occasions offertes par les « Salons triniaux » de Bruxelles, Gand et Anvers pour montrer ses œuvres au public. Une anthologie des catalogues de salon donne un aperçu de sa spécialité :

- Salon 1877, Gand : « Portrait de Louis Van Engelen »
- Salon 1881, Bruxelles : « Le Lion des Flandres - Scène des Croisades »
- Salon 1883, Gand : « Winterdag », « Caporal d'infanterie ».
- Salon 1886, Gand : « Portrait équestre », « Portrait »
- 1er Salon de « L'Art Indépendant », mars-avril 1887, Anvers : « Tegenlicht », « Portrait de Maurice Hagemans », « Portrait de Charles Dumercy », « Portrait d'Henri Vandevelde », « Pluie du soir », « Nocturne ».
- Salon 1888, Anvers : « Lansier », « Une batterie qui gravit une pente », « Brigadier d'artillerie » (eau-forte), « Triptyque du soldat belge : le milicien – le volontaire – le substitut » (aquarelle), « La mère » (aquarelle).
- Salon 1889, Gand : « Vooruitschoven post ».
- Salon 1894 Anvers : « Patrouille de reconnaissance », « Portrait équestre », « La batterie d'artillerie de la Garde civile anversoise ».
- Salon 1895, Gand : « Position d'attente. Chasseurs à pied ».

•Salon 1902, Gand : « Poète guerrier chassé ».

•Salon 1903, Bruxelles : « Portrait équestre du roi Léopold II ».

ABRY ou Abri (Louis), graveur au burin et écrivain, né à Liège le 25 juillet 1643, mort dans la même ville le 18 juillet 1720 (Ecole. Flamande.).

Il fut l'élève de Gérard de Laïresse, qu'il accompagna dans plusieurs voyages. Il obtint le titre de graveur épiscopal. Mariette, qui le cite, connaissait deux estampes de lui : une Sainte famille, d'ap. Bertholet Flemaelle: un sujet de thèse. Le Blanc ajoute les Armoiries d'une abbesse, pièce qui lui a été communiquée par un amateur. Abry composa le Recueil héraldique des Bourgmestres de la noble cité de Liège, et une suite de notices artistiques intéressantes: Hommes illustres de la nation liégeoise, qui a été publiée en 1867 par la société des bibliophiles liégeois.

ABRY (Paul), sculpteur, né à Huningue (Alsace) le 28 décembre 1865 (Ecole. Alsacienne.).

Il fut l'élève de E. Dogg, à Strasbourg, puis il passa en Suisse et s'établit à Zurich, où l'on voit de lui la fontaine monumentale sur le quai d'Uto.

ABRY (Simon-Joseph), peintre liégeois du XVIII^e siècle, (Ecole Flamande.).

Il fut héraut d'armes de la Principauté de Liège et peintre en titre de la principale église de la ville, en 1739. Jusqu'à présent on ne cite aucun ouvrage de lui.

ABSCHROT Heinrich, tailleur de pierre et sculpteur à Nuremberg au XV^e siècle (Ecole. Allemande).

Il fut admis au nombre des citoyens de Nuremberg en 1415.

ABSHOVEN. Voir Apshoven.

ABSIEL (F.), sculpteur hollandais du XVIII^e siècle (Ecole.Hollandaise.) Il sculpta en marbre une statue de la Vierge pour l'église catholique d'Amsterdam

ABSILLE (Rémy), sculpteur parisien du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Il faisait partie de l'Académie de Saint-Luc lors de sa liquidation, en 1776. En 1764, il demeurait dans la rue du faubourg Saint-Martin. Il est mentionné par le notaire dans la succession du peintre Michel Ange Slodtz.

ABSOLON (Hugh-Wolfgang), peintre, du XIX^e siècle, travaillait à Londres vers 1855 (Ecole. Anglaise.).

Un ouvrage de cet artiste fut exposé à la Royal Academy en 1855.

ABSOLON (John), peintre et aquarelliste britannique, spécialisé dans la peinture de figures, né à Lambeth (Angleterre), en mai 1815, mort en 1895 à Londres (Ecole.- Anglaise.). Il étudia à Londres puis à Paris.

Absolon est né à Lambeth en mai 1815. Il a été décrit dans un portrait de *The Art Journal* comme « l'un des nombreux artistes qui se sont élevés par leur énergie et leur persévérance à une bonne position dans leur profession et dans la société ». À l'âge de 15 ans, il gagnait sa vie comme portraitiste et, deux ans plus tard, il travaillait comme peintre de scènes de théâtre, contribuant aux personnages des décors de théâtre de Drury Lane et de Covent Garden. Il expose deux peintures à l'huile sur des sujets religieux à la British Institution en 1837, mais insatisfait de la direction de son travail, il part pour Paris l'année suivante, accompagné de sa femme. Il y resta près d'un an, subvenant à ses besoins en peignant des miniatures. À partir de 1839, il expose à la New Watercolour Society, dont il est devenu membre avant son départ pour la France. Il démissionna de la société en 1858 pour se concentrer sur la peinture à l'huile et exposa plusieurs œuvres à la Royal Academy, mais y retourna en 1861.

Dans les années 1850 et 1860, il vécut à Camden New Town (aujourd'hui dans le quartier londonien de Camden), d'abord au 10 Cornwall Crescent, puis au 15 Saint Augustine's Road.

En 1843, on lui commanda des illustrations pour une édition de *Compleat Angler* d'Isaac Walton et, l'année suivante, l'éditeur David Bogue l'employa pour fournir des dessins pour une édition des poèmes de James Beattie et de William Collins.

a contribué aux chiffres de « The Overland Mail », une attraction exposée à la « Gallery of Illustration » de Regent Street, décrite dans une publicité comme « un gigantesque diorama mobile de la route du courrier terrestre vers l'Inde ». Plus tard, il visita la Suisse et l'Italie, et exposa des scènes des deux pays

James Dafforne, écrivant dans *l'Art Journal*, a dit d'Absolon :

Il y a peu de peintres de figures dont les œuvres présentent une plus grande variété de sujets que celles de M. Absolon ; Son style de traitement est naturel et sans affectation, son crayonnage libre mais prudent, et son coloris brillant sans exagération, ni effet de tension par de violents contrastes. Absolon était l'un des nombreux artistes et photographes qui soutenaient des œuvres caritatives. « Le samedi 21 1868, une exposition privée a été donnée à l'Institut des peintres aquarellistes, Pall-mall, d'une série de dix esquisses de cartons, peintes et présentées aux directeurs de l'hôpital Guy pour la décoration d'une des salles des malades de cet établissement. Ils sont destinés à la paroisse des Samaritains. M. Valentine Blanchard a pris une série complète d'admirables photographies des dessins de M. Absolon. L'ensemble est intégré dans un portefeuille soigné.

Parmi ses œuvres, on peut citer :

- *Métaré* (1845)
- *Première nuit au monastère de Dopschen* (1856)
- *Scène côtière, Normandie* (1860 ; Victoria and Albert Museum, Londres)
- *Atelier d'orfèvrerie* (1860)
- *Les faucheurs* (Art Gallery of New South Wales, Sydney)

ABSOLON (John de Mansfield), peintre de nature morte, travailla à Londres vers la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il figura à la Galerie de Suffolk Street avec quatre ouvrages, exposés entre 1862 et 1868.

ABSOLON (Louis), peintre à l'huile et à l'aquarelle, du XIX^e siècle, vivait à Londres entre 1873 et 1888 (Ecole. Anglaise.).

Absolon fut membre de l'Institut des Peintres à l'Huile à Londres; il exposa à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society.

ABSOLON (Kurt), (Vienne, 28 février 1925 - Wulkaprodersdorf, 26 avril 1958) est un peintre autrichien. (Ecole Autrichienne)

Kurt Absolon passe son baccalauréat en 1943 et devient soldat sous l'uniforme allemand jusqu'à la fin de la guerre. En 1945, après sa démobilisation, il commence ses études à l'Académie des beaux-arts de Vienne qu'il finira en 1949. Là-bas il suit les cours de R. Anderson. En parallèle il fréquente à l'Académie les séances de Herbert Boeckls appelées "Ce soir ? Action". Absolon produit ses premières illustrations du livre de Ernst Jünger *Sur les falaises de marbre* que celui-ci écarte au profit des dessins de Alfred Kubin.

Il réalise des peintures à l'huile sur papier d'emballage à la manière de Henri Matisse. Il subit de profondes influences des dessinateurs au travers des thèmes littéraires. En 1951 il commence les cycles *Pierrot*, *Cain*, *Job*, *Don Quichote* et *Jardin du Mal*. Plusieurs séjours sur le lac Piller lui inspirent des paysages du Tirol. En 1952, il entreprend les cycles *Aphorismes* et *Cœur Volé*.

En 1953 il travaille sur le cycle *Ombres*, *Intervalles* et *Ecce Homo*. Au début de cette même année Kurt Molovan lui suggère de se trouver une bourse pour aller à Paris. En 1954 Absolon gagne le premier prix du concours autrichien d'expressions graphiques à Innsbrück pour ses œuvres, inspiré d'un livre d'Ernest Hemingway, *Le Vieil Homme et la Mer*, et *Sodome et Gomorre*.

En 1955, il obtient un prix de la fondation Theodor Körner ainsi que différents achats du service culturel de la ville de Vienne. En 1955/1956 Absolon étudie pendant un semestre à l'Académie de Vienne la peinture murale auprès de A.P. Gütersloh. En 1956, il s'initie aux travaux d'impressions graphiques. De nouveau il se remet à la peinture à l'huile et réalise des natures mortes, des peintures figuratives et des paysages urbains. En parallèle il travaille sur des dessins, stimulé par le

soulèvement populaire de Budapest. il en résulte des dessins de paysages réalisés lors d'un long séjour à Seefeld dans le Tirol. En 1956 et 1957, il termine de nombreux dessins de sa femme enceinte et allaitant. En 1957 il voyage comme boursier à Paris et Arles, qui lui inspireront des paysages de ville et des scènes de taumachie.

Le 26 avril 1958, Absolon meurt dans d'un accident de la route dans le Burgenland, à l'âge de 30 ans.

cycles graphiques : Sodom, Angst, 1950; Don Quichote, 1951; Passion, 1957.

ABSOLON (Philip), (né le 24 novembre 1960) est un artiste britannique, membre du mouvement Stuckist.

Il est né à Erith, dans le Kent, et est l'arrière-arrière-petit-fils du peintre aquarelliste victorien John Absolon (1815-1895). Entre 1977 et 1979, il a fréquenté l'institut de l'art et du design du Kent (Medway College of Art and Design) où il rencontre Billy Childish and Bill Lewis, et se lie avec le groupe *les poètes de Medway* The Medway Poets, sans en être formellement membre.

À l'*Epson College of Art* (1979-82), ses peintures étaient omises selon les instructions du directeur. En 1987, il est refusé au collège royal de l'art Royal College of Art après avoir proposé des dessins de chats. Il est resté une bonne partie de sa vie officiellement sans emploi. En 1999, il est l'un des douze membres fondateurs du mouvement artistique Stuckists et participe à toutes leurs principales expositions, ainsi que celles de Londres, Paris, New York et en Allemagne. Il est l'un des artistes caractéristiques de leur installation The Stuckists Punk Victorian à la galerie artistique Walker Art Gallery lors de la biennale 2004 de Liverpool Biennial. Il est aussi partie prenante des manifestations du mouvement Stuckist contre le Prix Turner. Ses préoccupations s'orientent vers les chats, les squelettes et les blondes. Son art est direct, rempli d'humour et d'humanité, qui est souvent rapproché du mouvement 'Art extérieur - Outsider Art'. Il réside habituellement dans le Norfolk.

Oeuvres. *Job Club*: "Ils sont tous de véritables personnes dans un gouvernement de chômeurs. Excepté moi, ce sont des entrepreneurs. Et ils ne veulent pas être là. Nous avons fait cela depuis si longtemps que je pense que nous le ferions encore à notre mort. Je les ai aussi différencié car je ne voulais les rosser. Ce sont tous des portraits. Je suis celui du milieu."

ABSTUD (Jan), peintre (Ec. ?).

Cité sans plus de détails biographiques dans le Dictionnaire du Dr Mireur.

ABT ou Apt (Bonaventure), peintre, né à Brunswick au XVI^e siècle, mort à Meiningen au mois d'octobre 1595 (Ecole. Allemande).

Aidé de son fils, il exécuta une peinture de plafond dans l'église de Meiningen, pour laquelle, d'après les reçus conservés aux archives, il lui fut payé 8 florins. Il mourut accidentellement, ainsi que son fils, par suite d'une chute dans la tour de l'église, où ils travaillaient tous les deux.

ABT ou Apt (Jacob), peintre à Augsbourg ; reçu maître en 1510, mort en 1518 (Ecole. Allemande). On lui attribue des arabesques décorant les bâtiments d'une cour de la maison seigneuriale des Fuggers. Cette décoration, qui porte le monogramme A, avait été précédemment attribuée à Altdorfer.

ABT ou Apt (Michael), peintre à Augsbourg ; travaillait dans cette ville de 1520 à 1527 (Ecole. Allemande).

ABT ou Apt (Peter), peintre à Augsbourg vers 1460. (Ecole. Allemande).

On le trouve enregistré à cette date sur le livre des métiers.

ABT ou Apt (Ulrich, L'aîné), travaillait à Augsbourg avant 1486, mort dans cette ville en 1532 (Ecole. Allemande).

Les archives d'Augsbourg mentionnent ce maître primitif à plusieurs reprises. Il figure à différentes dates, de 1490 à 1517, sur le livre des métiers: en 1486, il présentait des apprentis. Comme artiste, il peignit en 1496, dans la chapelle de Sainte-Afra, sur le Lechfeld, le martyre de cette sainte. La même année, il peignit une bannière pour le couvent de Saint-Ulrich, sur les deux côtés de laquelle

il représenta encore le martyr de sainte Afra.

ABT ou Apt (Ulrich, le jeune), peintre à Augsbourg en 1512 (Ecole. Allemande).

Probablement un parent d'Ulrich l'aîné

ABTS (Tomma), (née le 26 décembre 1967) est une artiste visuelle d'origine allemande connue pour ses peintures à l'huile abstraites. Abts a remporté le Turner Prize en 2006. Elle vit et travaille actuellement à Londres, en Angleterre.

Abts est née en 1967 à Kiel, en Allemagne, d'une enseignante dans une école primaire et d'un gynécologue. Entre 1989 et 1995, Abts a fréquenté la Hochschule der Künste Berlin. Elle vit à Londres depuis 1995 et possède un studio à Clerkenwell, qu'elle occupe depuis son arrivée à Londres grâce à une bourse. Ce n'est qu'en 2002 qu'elle a pu vivre uniquement de ses peintures. Commencant chacune de ses œuvres sans idée préconçue, ne connaissant que la taille de la toile et de ses matériaux, Abts travaille à l'acrylique et à l'huile, construisant souvent ses dessins à partir d'éléments géométriques répétitifs. Son style peut être classé comme abstrait, mais aussi en opposition à la peinture figurative néo-expressionniste allemande. Aucune de ses peintures n'est figurative. Il n'y a aucune référence à la nature, au monde ou à tout autre thème. L'abstraction de ses peintures est soutenue par le manque de détails et une sensation rétro générale. Les peintures impliquent des formes complexes qui sont superposées et tissées de différentes manières avec des reflets, des ombres et un sens de la profondeur ajoutés.

Abts avait l'habitude de travailler sur des toiles de toutes tailles. Depuis le début des années 2000, toutes les peintures d'Abts mesurent 48 x 38 centimètres et les titres de ses peintures sont dérivés d'un dictionnaire de prénoms allemands. Elle a dit que c'est la taille et le style qui lui conviennent. Chaque œuvre adopte une palette de couleurs riche et quelque peu neutre. Les couleurs ne sont pas évidemment vibrantes et fonctionnent avec les tons des uns et des autres dans chaque œuvre d'art. Abts crée un effet 3D en superposant et en travaillant continuellement et méticuleusement chaque peinture. Les œuvres sont peintes en couche épaisse, presque surpeintes, ce qui donne une idée de quelque chose créé par essais et erreurs. Il semble que les couches de peinture pourraient recouvrir quelque chose sous le produit fini. « Abts aborde chaque toile sans idée préconçue, accumulant des couches de peinture jusqu'à ce qu'une forme se cristallise. » Abts met beaucoup de temps à produire ses œuvres, et elle n'est pas prolifique. Elle a également commencé à traduire ses peintures en estampes, en particulier avec la Crown Point Press à San Francisco, en Californie.

Abts est lauréate du Turner Prize 2006, décerné par la Tate de Londres. La Tate Gallery a fait l'éloge de « son approche rigoureuse et cohérente de la peinture » et a ajouté : « À travers ses toiles intimes et fascinantes, elle s'appuie sur le langage de la peinture abstraite et l'enrichit. » Les autres artistes sur la liste restreinte en 2006 étaient Rebecca Warren, Phil Collins et Mark Titchner. Abts a été la première femme peintre à remporter le prix.

ABTS (Wautier), peintre, né probablement à Anvers en 1582, mort dans la même ville vers 1643 (Ecole. Flamande). Il fut reçu franc maître de la guilde de St-Luc, en 1604. Deux ans plus tard il épousait Cornélia de Mellelo. Il eut de nombreux élèves, entre autres Adrian de Bie. Les autres ne se tirent pas une aussi brillante réputation que celui-ci; ce sont : Math. Machielsen, Leonhard Coymans, Frédéric Van Gelder, Midi. Giskeir, Alex. Pourre, Egid. van Haelbeeck, Phil. Garibaldo, Corn. Boex.

ABU-BEKR (Mohammed-ben-Hassan), peintre arabe, mort en 997.

Aucunes des œuvres de cet artiste célèbre ne sont connues de nous.

ABYBERG (Eva), peintre, née à Schwyz, le 21 août 1588, morte le 2 février 1669 (Ecole. Suisse.).

On connaît de cette artiste un tableau conservé à l'église des capucins à Arth.

ABYS-LOTZ (Anne), peintre, née à Bâle en 1861 (Ecole. Suisse.).

Elle commença ses études dans sa ville natale et vint ensuite travailler à Paris, s'adonnant surtout au portrait, à l'huile et au pastel. Elle vécut quelque temps à Saint-Galmier, séjourna à Bâle et, depuis son mariage, s'établit à Berne. Elle a figuré à de nombreuses expositions.

AC. Monogramme d'un graveur sur bois du XVI^e siècle, cité par M. Ris Paquot
On cite de cet artiste plusieurs sujets allégoriques gravés sur bois sur le Jugement juste et le Jugement unique, morceau en 10 planches. Une des planches, représentant la Justice et un homme prêtant serment, porte la date de 1549.

AJ. Monogramme d'un graveur allemand du XVI^e siècle, mentionné dans l'ouvrage de M. Ris Paquot.

On trouve le chiffre de cet artiste sur une estampe datée de 1569 représentant Le Rebelle.

ACACCIATI, graveur à l'aquatinte, cité par Ch, Le Blanc, florissait vers 1775 (Ecole. Italienne)-
On lui doit La Cène, d'ap. Palma, et Notre-Dame du Rosaire, d'ap. un dessin de Cirro Ferri

ACAR (Charles-Louis), peintre, né à Oudenarde en 1804 (Ecole. Flamande.).

Après avoir étudié à l'Académie d'Oudenarde, Acar vint à Bruxelles profiter de l'enseignement d'Odevaere à l'Académie de cette ville. En 1824, il avait acquis une habileté professionnelle suffisante pour pouvoir envoyer quelques portraits à l'exposition de Gand. A la suite d'un voyage en Hollande, il produisit un certain nombre de paysages dont les motifs avaient été pris durant son séjour à La Haye et à Amsterdam. Acar s'essaya dans tous les genres. En 1842, il prenait part au Salon de Bruxelles avec un tableau intitulé La Leçon de dessin. Plus tard il exécutait le Martyre de Sainte Barbe, œuvre importante, pour le maître-autel de Saint-Hermas à Renaix et La Vierge au temple, pour l'église de Lootenhulle, près Gand.

ACARIO (Giovanni), moine et peintre italien, travaillait à Bologne en 1352 (Ecole. Italienne.).

Il exécuta différents travaux pour le couvent des dominicains, entre autres le tableau du maître-autel de la chapelle de ce saint.

ACART (Guillaume), peintre bourguignon du XIV^e siècle. (Ecole. Bourguignonne.).

On le connaît par un mandat de paiement de 14 livres parisis qui lui fut délivré, le 28 septembre 1345, par le duc Philippe de Bourgogne.

ACART (Jean), peintre du commencement du XIV^e siècle.

Il travailla surtout pour la comtesse Malrant d'Artois et exécuta pour elle des peintures au château de Lens et au château d'Arras.

ACCAMA (Bernadus), peintre, né à Leeuwarden en 1747, mort en 1768 (Ecole. Hollandaise.).

Il fut le fils et l'élève de Mathys Accama et neveu de Bernardus Accama I^{er}. Ce fut un bon peintre de portraits.

ACCAMA (Bernardus Ier), peintre, né à Leeuwarden en 1697, mort dans la même ville en 1756 (Ecole. Hollandaise.).

Accama fut un bon portraitiste et ne réussit pas moins bien dans l'histoire. Il était considéré dans sa ville comme un artiste hors ligne, mais sa réputation ne s'étendit pas: L'Hôtel de Ville de Leeuwarden possédait un grand nombre des ouvrages de cet artiste, malheureusement détruits pendant les émeutes de 1795.

ACCAMA (Matthys), peintre, né à Leeuwarden, mort dans la même ville en 1783 (Ecole. Hollandaise.).

Il était frère de Bernardus Accama. Il visita l'Italie où il copia les maîtres anciens. Il peignit avec talent l'histoire et les allégories

ACCAMA (Simon), peintre, né à Leeuwarden en 1735, mort en 1752 (Ecole. Hollandaise.).

Il était fils de Mathys Accama et fut son élève. Etant donné l'Age auquel il mourut, on s'explique qu'on ne signale aucun de ses ouvrages.

ACCARD (Eugène), né en 1826 à Bordeaux et mort le 28 août 1888 dans le 1^{er} arrondissement de Paris, est un artiste peintre français. (Ecole Française)

Après avoir travaillé avec Abel de Pujol, Eugène Accard réussit à se faire une place parmi les peintres de genre. Il choisissait de préférence des sujets anecdotiques dont l'action se passait parmi

des gentilshommes des XVI^e et XVII^e siècles. On a également quelques portraits de: lui. Le musée de Nice possède L'amateur de gravure, et l'on trouve à celui de Saint-Lô une toile de genre : .Jeune femme devant une glace.

Oeuvres. Musiciens nomades des environs de Naples

- Une visite sous Louis XV
- L'Accompagnateur
- L'Enfant malade
- Les Deux Sœurs
- La Jeune Mère
- Charles IX chez Marie Touchet
- Seigneurs de la cour de Louis XIII félicitant le poète Racan après sa présentation au roi
- Le roi refuse à la duchesse de Bouteville la grâce de son mari, condamné à mort comme duelliste
- Arrestation de la duchesse de Marillac
- La Convalescente
- Coquetterie
- Contemplation
- Le Collier de perles
- Le Miroir
- Les Petits Appartements de Versailles, sous Louis XV
- La Lecture
- La Toilette
- La Demande indiscreète
- Scène Louis XIII, intimité

ACCARDI (Michel-Angelo), peintre italien, travaillait à Rome en 1727 (Ecole. Italienne). Cet artiste peu connu est cité par Zani.

ACCHILINO, Peintre, né à Bologne, florissait dans cette ville vers 1324. (Ecole. Italienne). On lui attribue le portrait de Can Grande, qui mourut en 1320.

ACCIACCAFERRI (Antongiaco), peintre, né à San Severino, du commencement du XVI^e siècle, vivait encore en 1545 (Ecole. Italienne).

On l'a dit à tort élève de Penturicchio. Ce fut Bernardino di Mariotto de Pérouse qui l'instruisit. Acciaccaferri, en 1519. aida son maître dans des travaux dont celui-ci fut chargé à San Severino, notamment de la peinture des armoiries de la ville. Antongiaco, plus tard, termina un tableau du Christ crucifié pour l'église San Francisco à San Severino. On retrouve le nom de cet artiste dans les documents jusqu'en 1545.

ACCIACCAFERRI (Francesco), sculpteur sur bois, florissait à San Severino au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne).

Fils de Pierantonio, dont il paraît avoir partagé les travaux.

ACCIACCAFERRI (Pierantonio), sculpteur sur bois, travaillait au XVI^e siècle à San Severino et vivait encore en 1529 (Ecole. Italienne).

Il fut l'élève de Domenico Indivini, de SanSeverino, et exécuta, aidé par son fils Francesco, les

stalles du chœur de la principale église de la ville. On croit que le père et le fils aidèrent Indivini dans les bois sculptés de l'église San Francisco, à Assise, et dans les travaux que celui-ci exécuta également dans la cathédrale de Jesi. Pierantonio sculpta également, en 1526, une porte et un tabernacle pour l'Hôtel de Ville de San Severino.

ACCIAJO (Paris), sculpteur sur bois, travaillait à Sarzana au XVI^e siècle (Ecole. Italienne). Vers 1592 l'évêque commanda un tabernacle à Acciajo. En 1603, on croit qu'il sculpta un confessionnal pour l'évêque Salvago, à Sarzana.

ACCIUS ou ACCER (Cesare-Antonio), peintre et graveur italien, vivait au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Italienne).

On sait peu de choses sur cet artiste, qui cependant était fort considéré pour son mérite. Trois eaux-fortes de lui, représentant des paysages, sont citées. L'une d'elles porte la date de 1609.

ACCOLTI (Pietro), dessinateur florentin du XVII^e siècle (Ecole. Italienne).

On cite de lui l'ouvrage intitulé: *Lo inganno deg l'occhi prospettive pralica*, etc., Firenze, 1625.

ACCOU, dessinateur et peintre à l'aquarelle, vivait à Middelbourg au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Hollandaise).

ACCRAVI (Andrea), peintre siennois du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne).

Il peignit, dans le chœur de la Chiesa des Saints apôtres Pierre et Paul à Monticiano, deux fresques représentant des scènes de la vie du Bienheureux Antonio Patrizi, qui existent encore.

A/ç. Monogramme d'un graveur allemand (Ecole. Allemande).

On trouve ce signe sur une copie du Joueur de cornemuse, estampe d'Albrecht Dürer.

ACCURSIO DI CIOLO, sculpteur ornemaniste, travaillait à Orvieto en 1345 (Ecole. Italienne). Cité par Zani.

ACCURSIO (Notario), miniaturiste siennois du XIII^e siècle (Ecole. Italienne).

Son nom figure dans les archives, en 1248

ACELLY (A.), peintre, du XIX^e siècle (Ecole. Française).

A exposé: Gibier, Salon de 1888, et : Fleurs, Salon de 1890.

ACERBI (J.), dessinateur paysagiste, travaillait en Angleterre au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne). Artiste cité par Zani.

ACERBI (Ezechiele), né le 10 avril 1850 à Pavie et mort le 20 février 1920 dans la même ville, est un peintre italien. (Ecole Italienne)

Ezechiele Acerbi, né le 10 avril 1850 à Pavie, appartient à une famille de peintres : il est le neveu de Pasquale Massacra patriote et protagoniste du romantisme lombard, frère de Pietro et père de Mario, il s'inscrit en 1866 à l'École civique de peinture de Pavie, dirigée par le portraitiste bergamasque Giacomo Trecourt, où il remporte le prix Cairolì, en 1873 le prix Frank avec le tableau *La distribuzione dei medicinali di Santa Corona*, en 1877 le concours Arnaboldi avec *L'arrivo del barchetto a Pavia*. En 1878, il participe à l'exposition de la Società Promotrice delle Belle Arti à Turin, où il présente *Le mendicanti*.

Il s'installe brièvement à Milan vers 1880, où il accepte des portraits sur commande pour surmonter les difficultés économiques et se rapproche du mouvement du Scapigliato. Il revient ensuite à Pavie en 1888, période durant laquelle il concentre la majorité de ses œuvres, principalement des portraits de scènes de la vie quotidienne de la ville (Acerbi est originaire du quartier du Borgo Ticino, qui surplombe le fleuve) et de la campagne pavoise représentés dans des tons vifs et des coups de pinceau rapides, dans le style impressionniste, utilisé pour accentuer l'expressivité des œuvres. Sa production au crayon et au fusain est également fréquente.

Il expose aux expositions de la Permanente à Milan et à Turin et à de nombreuses reprises à Pavie. Dans cette dernière ville, il meurt le 20 février 1920, quelques années après avoir été frappé par une paralysie progressive des bras qui limitent sa production artistique.

En 2010, les Musées Civiques de Pavie lui consacre une exposition personnelle intitulée *Ezechiele*

Acerbi e i pittori dell'impressionismo lombardo (Ezechiele Acerbi et les peintres de l'impressionnisme lombard).

Oeuvres. 1870 - *Il piccolo finanziere*, Musei Civici di Pavia

- 1870 - *Il cimitero di Borgo Ticino*, Musei Civici di Pavia
- Ritratto del maestro Boffalossi*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1870 e il 1873
- Il signor Lanfranchi*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1870 e il 1880
- La moglie del pittore in lettura*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1870 e il 1920
- 1873 - *La distribuzione dei medicinali di Santa Corona*, Musei Civici di Pavia
- 1877 - *L'arrivo del barchetto a Pavia*
- 1878 *Le mendicanti*
- 1879 *Natura morta*, Musei Civici di Pavia
- Fiori*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1880 e il 1890
- Veduta di Pavia con il Nano del Ponte*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1880 e il 1920
- 1881 *Autoritratto*, Musei Civici di Pavi
- Paesaggio fluviale*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1890 e il 1899
- Giuseppe Radlinski che fuma*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1890 e il 1899
- Vecchio gallo*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1890 e il 1899
- Donna che legge sulla porta di casa*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1890 e il 1899
- Il Ponte Coperto sul Ticino*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1890 e il 1910
- Veduta di Borgo Ticino*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1890 e il 1910, acquerello su cartone
- 1898 - *La preghiera*
- Veduta del Duomo dal Borgo*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1900 e il 1910
- Paesaggio con cascinale*, Musei Civici di Pavia, databile tra il 1900 e il 1920
- 1906 - *La famiglia del contado*
- 1915 - *Panorama di Pavia*, Musei Civici di Pavia
- Ritratto della madre
- Zia del pittore
- La balia di Delia
- L'orologiaio
- La vigilia della sagra
- La ricreazione di una monaca
- Il veterano
- Ora quiete

ACERRA (Dominico dell'), peintre graveur ilalien de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, travailla à Naples (Ec. Ital).

On connaît surtout cet artiste par ses gravures, portraits, vues et cartes géographiques. On cite

notamment le portrait du roi Stanislas de Pologne et l'occupation de Chocims par les troupes du maréchal Galitzin.

ACEVEDO ou Abecedo (Cristobal), peintre, né à Murcie vers 1540, mort vers la fin du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.). Vers 1585, Acevedo fut l'élève de Bartolomé Carducho. Il adopta le genre historique. Ses premiers travaux lui valurent une réputation suffisante pour que les décorations de plusieurs couvents et églises de Madrid lui fussent confiées. Ce peintre était remarquable par une grande pureté de dessin, un style large et puissant lui permettant de donner tout le développement compatible avec les sujets de l'histoire sacrée. On cite, notamment, une remarquable composition sur la Vierge, dans la chapelle du Collège de Saint-Fulgence, à Murcie.

ACEVEDO (José), peintre lithographe, né à Castrapol (Espagne) dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Après avoir terminé ses études à l'Académie de San Fernando, à Madrid, Acevedo prit rang parmi les artistes espagnols comme peintre de genre et comme illustrateur. Il fit, notamment, une partie des dessins pour l'Histoire de l'Escurial ainsi que ceux du Voyage en Orient de la frégates « Aripiles ». Acevedo produisit également des lithographies qui furent appréciées par les amateurs. Le tableau qu'il exposa à Madrid en 1860: Jeune porteur d'eau ayant cassé sa cruche, obtint beaucoup de succès.

ACEVEDO ou Acebedo, (Manuel), peintre, né à Madrid en 1744, mort en 1800 (Ecole. Espagnole.).

Il eut pour maître José Lope et ne tarda pas à le dépasser. On trouve de lui à Madrid un grand nombre d'oeuvres sur des sujets de l'histoire sainte, notamment un Saint François et un Saint Jean-Baptiste dans la chapelle latine.

Ach, Monogramme d'un graveur allemand non identifié (Ecole. Allemande.).

Ce signe se remarque sur différentes estampes, notamment un Bacchus et une Femme au bain.

ACH (Hans von), peintre suisse, travaillait à Bâle en 1477 (Ecole. Suisse.).

Brun, qui cite cet artiste dans le Schweize' Kunstter lexikon, admet la possibilité que ce soit le même peintre que Hans von Och, mentionné en 1547.

ACH (Heinrich von ou von Oche), peintre allemand du XVI^e siècle (Ecole. Allemande.).

Dans l'ouvrage des docteurs Becker et Thieme, où cet artiste est mentionné, on considère que Heinrich von Ach est probablement le même artiste que Heinrich Kalteisen d'Aix-la-Chapelle, que l'on cite comme peintre à Breslau en 1502, et qui mourut avant 1520. D'autres membres de la même famille travaillèrent comme peintres à Breslau et dans la Silésie. On pourrait peut-être attribuer à cet artiste la composition : Vénus, Junon, Pallas, gravée par le graveur de la même époque, Robert Boissard, comme étant d'après Joh. Ach.

ACHARD (François), sculpteur français, vivait à Grenoble vers 1761 (Ecole. Française.).

ACHARD (Jacques), peintre français de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Française). Cet artiste est cité dans la liste des peintres de Toulon, en 1767.

ACHARD (Jean), sculpteur français, né à Saint-André en Royans {Dauphiné), travaillait à Grenoble à la fin du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

M. Lami, citant cet artiste dans son Dictionnaire des sculpteurs français sous Louis XIV, ajoute qu'un autre Jean Achard, également sculpteur, demeura aussi à Grenoble en 1705.

ACHARD (Jean-Alexis), peintre et graveur, né à Voreppe (Isère) le 8 juin 1807, mort à Grenoble le 6 octobre 1884 (Ecole. Française.)

Né à Voreppe, en Isère le 17 avril 1807, Jean Achard est issu d'une famille de cultivateurs. Il commence sa vie professionnelle comme commis d'un avocat, puis entame son apprentissage artistique en copiant des tableaux du musée de Grenoble. Il fréquente l'école municipale gratuite de Grenoble et fait la connaissance des peintres de l'École lyonnaise qui lui donnent ses premiers conseils. Isidore Dagnan est son maître de 1824 à 1830. En 1834, il part à Paris et copie les maîtres

hollandais au musée du Louvre.

À l'occasion d'une expédition organisée par les saint-simoniens, il séjourne en Égypte entre 1835 et 1837 avec son ami Victor Sappey. Il en ramène des paysages et des scènes de genre. C'est ainsi qu'il expose au Salon de 1838 une *Vue prise aux environs du Caire*, puis envoie régulièrement ses œuvres au Salon par la suite, comme en 1843 avec une *Vue de la vallée de Grenoble*.

En 1846, il fréquente les membres de l'École de Barbizon et compte parmi ses amis les peintres Jean-Baptiste Camille Corot, Théodore Rousseau, Charles-François Daubigny, Narcisse Diaz de la Pena et Louis Français qui l'entraînent à peindre sur le motif en région parisienne. La forme s'assouplit et la captation de la lumière prend une place primordiale. Une tendance qu'un séjour à Auvers-sur-Oise ne fait qu'accentuer.

Entre 1858 et 1859, il séjourne à Honfleur et loge à la ferme Saint-Siméon en compagnie d'Eugène Boudin et de Claude Monet.

En 1859, il collabore à la décoration de la salle du personnel de l'hôpital de la Charité de Paris, partiellement reconstruite au musée de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris.

N'ayant jamais obtenu la consécration de son vivant, il revient finir ses jours à Grenoble à partir de 1870, isolé, malade et en butte à de graves difficultés financières, il meurt le 2 octobre 1884. Il est enterré à Grenoble au cimetière Saint-Roch. Une place de Grenoble ainsi qu'une école primaire de Voreppe (sa ville de naissance) portent son nom.

Oeuvres. Peinture. Achard est connu pour ses toiles représentant des paysages du Dauphiné, ce qui lui vaut le titre de « maître incontesté du paysage en Dauphiné ». Il est l'initiateur de l'École dauphinoise, qui compte entre autres Laurent Guétal, Ernest Victor Hareux et Charles Bertier parmi ses membres. Ils sont parfois appelés paysagistes dauphinois.

Plusieurs des œuvres de Achard sont conservées au musée de Grenoble, dont *Paysage, vue de Saint-Egrève (près de Grenoble)* et *La Chaumière*. D'autres œuvres sont conservées à Paris au musée du Louvre, au musée des Beaux-Arts de Chambéry et au château de Fontainebleau.

Gravure. Jean Achard est aussi un graveur renommé, exécutant 48 eaux-fortes entre 1850 et 1870. Les premières estampes sont exécutées d'après ses peintures et sont destinées à la diffusion de son œuvre, elles couvrent de grands horizons. Par la suite il privilégiera des vues plus locales de sous-bois.

Henri Harpignies est son élève lors de son séjour parisien. Mais après son retour à Grenoble, son influence est importante, en particulier sur Laurent Guétal. Charles Bertier et Édouard Brun suivent avec empressement ses conseils. D'une façon plus générale, c'est un maître et un conseiller pour la génération des jeunes peintres dauphinois qui se retrouvent à Proveysieux, parmi lesquels Théodore Ravanat, Jacques Gay ou Henri Blanc-Fontaine.

Jean Achard est portraituré dans les œuvres de ses amis et élèves, dont :

- Victor Sappey : plusieurs dessins à l'encre ou à la mine de plomb conservés à la bibliothèque municipale de Grenoble ;
- Eugène Faure : musée de Grenoble ;
- Henri Ding : buste en marbre conservé au musée de Grenoble ;
- Henri Blanc-Fontaine : portrait peint, musée de Grenoble ;
- Jacques Gay : crayon conservé au musée dauphinois ;
- Stéphane Baron : musée de l'Assistance Publique-Hopitaux de Paris ;
- Eugène Boudin : aquarelle datant de 1867, représentant Jean Achard en compagnie de Johan Barthold Jongkind, Émile van Marcke et Claude Monet ;
- Jules Bernard : *Jean Achard sur son lit de mort*, musée Hébert de La Tronche.

ACHARD (Jean-Baptiste), peintre, né à Correns (Var), travaillait à Toulon dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

En 1718, il exécuta une peinture à la chapelle du Corpus Domini, à Toulon. représentant

Melchisedech bénissant Abraham. En 1725, il décora le plafond de la même chapelle.

ACHARD (Jean-Georges-Pierre), né le 13 mars 1871 à Abzac et mort le 23 septembre 1934 à Bordeaux, est un sculpteur et dessinateur français.

Élève de son père Jean-Achille Achard et de Falguière, Jean-Georges Achard expose aux Artistes français à partir de 1891 et reçoit en 1903 une médaille de 3e classe puis en 1922 la médaille d'argent.

Il vit et travaille à Montparnasse, au 14 avenue du Maine, puis au 11 impasse Ronsin, au 32 rue Dutot et au 18 rue Antoine Bourdelle.

Oeuvres. Statue de Paul Kruger située à Rustenburg (Afrique du Sud), 1901

• *Buste de Frédéric Mistral*, bronze, 1911

• *Monument à Frédéric Mistral* dans les jardins du Musée Frédéric Mistral à Maillane (Bouches-du-Rhône) - Statue marbre Inaugurée le 2 avril 1929

• *Monument aux Enfants de la Gironde morts pour la patrie en 1870-1871* à Bordeaux. Statue bronze inaugurée en 1913

• *La France douloureuse à ses fils glorieux*, figure principale du monument aux morts de la Première Guerre mondiale du Cateau (Nord) - Statue plâtre

• *Monument aux morts de la guerre 1914-1918* de Saint-Émilion. Inauguré en 1923

• *Monument aux morts de la guerre 1914-1918* du Cateau-Cambrésis. Statue bronze. 1923

• *La France apportant des palmes*, figure principale du monument de Guîtres (Gironde) - Statue bronze 1924

• *La Victoire sortant des ruines*, figure principale du monument de Poix-du-Nord (Nord) - Statue bronze

• *Silène surpris par les bergers*, statue plâtre. Détruite par décision de la Commission le 30 juillet 1940

• *Apothéose de la cuisine française* - Bas-relief

• *Statue du Maréchal Exelmans*, à la Citadelle de Verdun. Exécutée en 1932 et 1933 dans les ateliers Del Debbio

• *Portrait d'Émile Zola*

• *Buste d'Adolphe Willette*

• *Buste du roi Sisowath*

• *Buste d'Henry-Marie Bouley*, marbre au Museum national d'Histoire Naturelle

• *Monument à Ulysse Despaux* à Bordeaux. Inauguré en 1926

• *Buste de Jean Charles-Brun* à Sceaux. Bronze. 1933

• *Nicolas II inspiré par la paix* reçoit les hommages de l'industrie et du commerce français

• *L'Amour à l'affût* (Fontaine)

• *Le Baiser de la Vague*

• *Le Lion amoureux*

• *Réception par la Ville de Paris de LL. MM. le Roi et la reine d'Italie*

• *La Mort d'Hippolyte* (Projet pour une fontaine lumineuse)

- Léda
- Daphnis et Chloé
- La Naissance de Vénus

ACHARD (Pierre), sculpteur sur bois, travaillait à Grenoble en 1750 (Ecole. Française.). Cité par M. Maignien dans Les artistes Grenoblois.

ACHART, dessinateur (Ecole. Française)
Le musée de Perpignan conserve de cet artiste un dessin au crayon noir : Guerrier à cheval.

ACHBAUER (Franz), peintre, vivait à Prague en 1812 (Ecole. Bohême.).

ACHEN ou **Ach Johonn**. Voir **Aacheen**.

ACHEN (Georg-Nicolaj), né le 23 juillet 1860 à Frederikssund et mort le 6 janvier 1912 à Frederiksberg, est un peintre danois. L'un des naturalistes les plus accomplis de sa génération, à partir des années 1890, il se spécialise dans les portraits.

Georg Nicolai Achen naît le 23 juillet 1860 à Frederikssund. Installé avec sa famille à Copenhague en 1871, il est le frère cadet de l'architecte Eggert Achen. Il étudie d'abord la peinture auprès de Vilhelm Kyhn avant de fréquenter l'Académie royale des beaux-arts du Danemark de 1877 à 1883. Par la suite, il est élève de PS Krøyer à la Kunstnernes Frie Studieskoler. Il expose pour la première fois à Charlottenborg en 1883 et à Den Frie en 1896.

Dans les années 1880, il peint principalement des paysages, mais à partir des années 1890, il devient l'un des portraitistes les plus populaires du Danemark, réalisant des tableaux particulièrement artistiques des membres de sa famille. Sous l'influence de Vilhelm Hammershøi, ses intérieurs avec une figure féminine sombre dans des teintes roses, grises et brunâtres témoignent de son approche simple et esthétique. L'une de ses œuvres les plus appréciées est *Drømmevinduet* (*La fenêtre du rêve*), une peinture à l'huile d'une femme de chambre regardant par l'une des fenêtres de Liselund Slot, peinte en 1903.

Georg Achen meurt le 6 janvier 1912 à Frederiksberg.

En 1890, il reçoit la médaille Thorvaldsen pour *Min Moders Portræt*, un portrait de sa mère.

ACHENBACH (Andréas), né le 29 septembre 1815 à Kassel et mort le 1er avril 1910 à Düsseldorf, est un peintre paysagiste allemand. Il est considéré comme l'une des principales personnalités artistiques de l'école de peinture de Düsseldorf, dont la réputation internationale repose en grande partie sur l'œuvre d'Achenbach.

Le sujet de ses peintures de paysages était principalement des paysages marins et des vues de ports. Son frère Oswald Achenbach, quant à lui, s'est concentré sur la représentation du paysage de l'Italie. C'est pourquoi les deux frères ont été qualifiés en plaisantant de « l'alpha et de l'oméga de la peinture de paysage ». (Ecole Allemande)

Andreas est né à Kassel en tant que fils du marchand Hermann Achenbach (* 1793 ; † 1849 à Düsseldorf) et de son épouse Christine, née Zilch (1797-1868). Mis à part l'appréciation artistique de son grand-père maternel, le fabricant de tabac de Kassel Andreas Zilch, il n'y avait pas grand-chose qui laissait présager que deux peintres importants du XIXe siècle émergeraient de cette famille. Le père d'Achenbach exerçait différentes professions. En 1816, il prend la direction d'une sucrerie de plomb à Mannheim. De là, la famille déménage à Saint-Pétersbourg en 1818, où son père veut construire sa propre usine avec la fortune que sa mère a apportée au mariage, et où Andreas Achenbach reçoit ses premières leçons de dessin dans une école de filles. Son père ayant échoué dans son projet, il retourna dans la province du Rhin en 1823, à Elberfeld, où vivaient des membres de la famille de son père. À Düsseldorf, son père devient rapidement un brasseur de bière et de vinaigre et possède une auberge au 34 de la Jägerhofstraße, qui deviendra plus tard le « Wallfisch noir », où fréquentent les personnalités artistiques de la ville. Vers 1842, la famille vivait sur la place de l'église Lambertus (aujourd'hui Stiftsplatz), et après que la maison d'angle ait été surélevée et que l'entrée de la vieille ville n° 1 ait été alignée, le deuxième étage a été occupé,

selon Heinrich Ferber. Plus tard, cette maison abrita la taverne à vin *Zum Rosenkränzchen*, qui donna désormais son nom à la maison. Vers 1846, Hermann Achenbach laissa l'appartement à son fils Andreas et s'installa dans la Kaiserstraße, où il travailla comme comptable. Le frère cadet d'Andreas Achenbach, Hermann, était actif en tant qu'écrivain, émigrant aux États-Unis en 1833, où il s'installa à Saint-Louis en 1850 et fit le commerce de jouets et de tableaux de ses frères. Le 12 août 1848, Andreas Achenbach épousa Marie Louise Hubertine Catharine (1827-1889) dite Luise, née Lichtschlag. Le couple eut cinq enfants : Emma Christina (née en 1849), Maximilian Franz (1851-1898), Lucia Karoline Hubertina (née en 1852), Helena Franziska (née en 1854) et Gregor (1855-1897). Leur fils Maximilian Achenbach est d'abord devenu architecte, puis chanteur d'opéra et était connu sous le nom de Max Alvary.

Andreas Achenbach, qui aurait été certifié par le professeur de dessin de Saint-Petersbourg à l'âge de six ans qu'il savait déjà tout faire, a également reçu des leçons de dessin de la peintre de Düsseldorf Catharina Severin et aurait commencé sa formation artistique académique dès 1827, c'est-à-dire à l'âge de douze ans, à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf avec Wilhelm Schadow, Heinrich Christoph Kolbe et Carl Friedrich Schäffer. Lors d'une exposition du Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen, que Schadow avait cofondée, Achenbach, qui n'avait que quatorze ans, a connu son premier grand succès lorsqu'il était non seulement l'un des peintres exposants, mais aussi l'un de ses tableaux, *Die alte Akademie de Düsseldorf*, a été vendu. Sur cette photo, Achenbach a choisi la vue depuis une fenêtre de l'appartement de ses parents sur la Burgplatz 152. Le choix de ce sujet sobre souligne l'indépendance de l'artiste, car la représentation de la « réalité » était considérée comme un peu trop banale et donc peu artistique à l'Académie, qui, sous la direction de Schadow, était dominée par des concepts idéalistes. C'est donc en faveur de la consolidation précoce d'Achenbach en tant que personnalité artistique qu'il a fait d'un sujet « indigne de peindre » le sujet d'un tableau. Ce n'est qu'au semestre d'hiver 1830/1831 qu'Achenbach est officiellement inclus dans les listes d'étudiants de l'Académie de Düsseldorf. Dans le cours de paysage de Johann Wilhelm Schirmer, qu'il suit de 1832 à 1836, son talent est jugé « très important », mais sa conduite est critiquée.

En 1832 et 1833, il entreprit avec son père un long voyage d'études à Rotterdam, Scheveningen, Amsterdam et Riga, entre autres. Ce voyage lui a donné l'occasion de s'engager plus intensément dans la peinture de paysage néerlandaise et flamande. Il a été particulièrement influencé par les peintures de Jacob Isaacksz. van Ruisdael et Allart van Everdingen. À partir de ce voyage, son travail est dominé par les paysages marins, dans lesquels il traite artistiquement de l'expérience de la mer et de la côte. Apparemment, il a également utilisé des histoires familiales sur le dangereux voyage en mer vers Saint-Petersbourg en 1818. En 1836, il réalisa sa percée artistique avec le tableau *Grande Marine avec phare à l'Exposition générale d'art allemand* de Cologne, lorsque nul autre que le gouverneur prussien de la province du Rhin, Frédéric de Prusse, acheta ce tableau. Au milieu des années 1830, Achenbach est l'un des étudiants de l'académie de Düsseldorf qui s'installe à Francfort-sur-le-Main et à Munich. La raison de son départ de la Kunstakademie de Düsseldorf était la controverse croissante sur l'éducation artistique qui s'y déroulait. De Munich, où il fait la connaissance de Louis Gurlitt, il entreprend un voyage en Bavière et au Tyrol en 1836. Peu de temps après, il était à Francfort. Grâce à l'intermédiaire de son ami Alfred Rethel, il obtient un atelier à l'Institut d'art Städel.

À l'instar de son frère Oswald, Andreas Achenbach a également entrepris de nombreux voyages d'études au cours de sa vie, qu'il a principalement utilisés pour étudier la nature. En 1835, il entreprend un grand voyage au Danemark, en Norvège et en Suède. Il retourna en Norvège en 1839. En 1836, cependant, ses destinations de voyage comprenaient également les Alpes bavaroises et le Tyrol. De 1843 à 1845, il vécut en Italie, en particulier dans la Campagna et à Capri. Plus tard, il a été un invité régulier de la station balnéaire d'Ostende. En 1846, il retourne à Düsseldorf, où il vit sur le Flinger Steinweg et à partir de 1847 est membre de nombreuses associations qui font partie de la vie artistique de la ville, dont l'association d'artistes Malkasten. En 1856, par exemple, un magazine de Düsseldorf écrivait :

« Les deux frères Achenbach sont [...] Tout d'abord, le principe d'animation de la société [de la

boîte de peinture] ; Ils aiment s'amuser, ont de l'esprit et [...] jouissent d'une indépendance enviable.

Achenbach s'entourait des dirigeants de la société de la ville dans les domaines de la politique, des affaires et de la culture et résidait comme un prince. L'appartement et l'atelier de la maison de la Schadowstraße 54 ne différaient guère des salons de la haute bourgeoisie ou des palais de la ville des nobles. En 1848, Achenbach est l'un des fondateurs de l'association d'artistes Malkasten et, avec d'autres riches mécènes, il fournit des fonds considérables pour l'achat de l'ancien domaine de la famille Jacobi à Pempelfort et son expansion en tant que centre permanent de l'association. Après sa mort, le 1er avril 1910, il a été déposé dans la maison Malkasten, où il a eu l'occasion de lui dire au revoir pendant plusieurs jours. Les habitants de Düsseldorf l'ont fait à une écrasante majorité. Lorsque le cortège funèbre s'est mis en route du « Malkasten » vers le cimetière nord, Düsseldorf a vécu des funérailles comme les funérailles nationales d'un prince.

Achenbach était un maître de la technologie et un réformateur historiquement important. En raison de son activité intensive de peintre, il n'a formé que quelques étudiants au cours de sa vie. Il s'agit notamment de son frère Oswald Achenbach, de douze ans son cadet, d'Albert Flamm, de Marcus Larson, d'Apollinari Hilarjewitsch Horawski, de William Stanley Haseltine et de William Trost Richards. On ne sait pas à quel point il a influencé l'art de son frère cadet. Tout ce qui est documenté, c'est que dans les années 1840, il lui a donné des recommandations dans des lettres sur la composition picturale et les techniques de peinture, le familiarisant ainsi indirectement avec la conception de l'art de Schirmer. Il a rejeté des relations plus étroites entre les enseignants et les élèves.

En 1848, Achenbach reçut l'Ordre belge de Léopold, en 1861 l'Ordre russe de Saint-Stanislas, et en 1878 la Croix de Commandeur de deuxième classe de l'Ordre royal norvégien de Saint-Olav. Le 24 janvier 1881, il est admis dans l'Ordre prussien pour le Mérite des Sciences et des Arts. En 1885, il reçoit un doctorat honorifique de la faculté de philosophie de l'université de Bonn et un citoyen d'honneur de Düsseldorf, où il reçoit une tombe honorifique dans le cimetière nord, conçue par le sculpteur Karl Janssen.

En 1853, il est nommé membre honoraire de l'Académie des beaux-arts de Pennsylvanie et, en 1862, de l'Accademia di Belle Arti di Brera de Milan. Il a également été l'un des artistes contemporains préférés que le « Comité pour l'acquisition et l'évaluation des peintures de Stollwerck » a suggéré au producteur de chocolat de Cologne Ludwig Stollwerck pour la commande de dessins.

Peu de temps après sa mort, vers 1912/1913, l'Achenbachstraße, qui faisait autrefois partie de l'Ahnfeldstraße, de l'intersection de la Rethelstraße à la Grafenberger Allee, a été nommée en son honneur à Düsseldorf. À Essen-Holsterhausen, l'Achenbachweg porte le nom du peintre, à Francfort-sur-le-Main, Achenbachstraße.

Oeuvres. 1831 : *L'ancienne académie de Düsseldorf*, Düsseldorf, Kunstmuseum Düsseldorf

•1833 : *Le 24 mai*, première tentative graphique d'Achenbach, dans : *Journal de mon voyage aux États libres d'Amérique du Nord ou : The New Kanaa*, Hermann Achenbach (Eigenverlag), Düsseldorf 1835.

•1834 : *Père Hermann Achenbach*, présenté pour la première fois en 2006, collection particulière

•1834 : *Mère Christine Achenbach née Zilch*, introduite pour la première fois en 2006, collection particulière

•1835 : *Hardanger-Fjord*, Galerie de Düsseldorf

•1836 : *Chutes de Trollhätte*, Greifswald, Musée d'État de Poméranie

•1836 : *Grande marine avec phare*

•1836 : *Seesturm*, Munich, Neue Pinakothek

- 1837 : *Une tempête sur la côte norvégienne*, Städelsches Kunstinstitut, Francfort-sur-le-Main
- 1837 : *Ebbe*, Niedersächsisches Landesmuseum Hanovre
- 1838 : *Paysage norvégien*, Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle
- 1838 : *Naufrage du bateau à vapeur « Le Président »*, propriété privée, prêté au Museum Kunstpalast Düsseldorf
- 1839 : *Paysage avec l'église de Schwarzhheindorf*, Dortmund, Musée d'art et d'histoire culturelle
- 1850 : *L'entrée du port d'Hellevoetsluys*, Hamburger Kunsthalle
- 1852 : *Am Meeresstrand*, Fribourg-en-Brisgau, musée des Augustins
- 1857 : *Ancienne scierie sur le Wildbach*, Kassel, Neue Galerie,
- 1863 : *Paysage westphalien*, Greifswald, Musée d'État de Poméranie
- 1865 : *Paysage hollandais*, Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart
- 1866 : *Dutch Harbour*, Neue Nationalgalerie Berlin
- 1866 : *Paysage de montagne*, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum
- 1866 : *Dans le port d'Ostende*, Berlin, Nationalgalerie
- 1866 : *Die Erftmühle*, Düsseldorf, Kunstmuseum Düsseldorf
- 1869 : *Moulin à eau de Westphalie*, Leipzig, Musée des Beaux-Arts
- 1878 : *La Vieille Porte du Charbon à Düsseldorf*, legs du peintre Hermann Krüger en 1908 à la Collection municipale de peintures
- 1887 : *Phare près d'Ostende*
- 1896 : *Changement de pilote*, Bremerhaven, Musée maritime allemand
- 1896 : *Bateau de pêche*, Musée de la Frise du Nord. Nissenhaus Husum

ACHENBACH (Mlle Gabrielle), peintre, née à Nucouri (Seine-el-Oise), travaille à Paris au XX^e siècle (Ecrivain. Français.).

Cette artiste qui figure régulièrement depuis plusieurs années aux expositions des Indépendants, peint les figures, les fleurs et les natures mortes. Mlle Achenbach exposa également à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1901, et en 1910.

ACHENBACH (Oscar), peintre allemand, travaillait à Berlin en 1910 (Ecole. Allemande.).

A l'exposition d'art de Berlin (1910), Achenbach avait envoyé un tableau : Rue à Klein, Machnow, Hiver

ACHENBACH (Oswald), (2 février 1827 à Dusseldorf- †1er février 1905 à Dusseldorf) est un peintre allemand. De son vivant, il a été l'un des peintres paysagistes les plus importants d'Europe et a laissé son empreinte sur l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf au cours de sa carrière d'enseignant. Son frère était Andreas Achenbach, de douze ans son aîné, qui est aussi l'un des peintres paysagistes allemands les plus importants du 19^e siècle. Les deux frères ont été appelés en plaisantant « l'alpha et l'oméga de la peinture de paysage ». (Ecole Allemande)

Oswald Achenbach est né à Düsseldorf, cinquième d'une famille de dix enfants. Ses parents sont le marchand Hermann Achenbach (1793-1849) et son épouse Christine, née Zilch (1797-1868). Rien ne laissait présager que la famille produirait deux peintres importants pour le XIX^e siècle. Hermann Achenbach a exercé différentes professions. Il a d'abord été brasseur de bière et de vinaigre, a été propriétaire d'une auberge à Düsseldorf et a ensuite travaillé comme comptable. Pendant la petite enfance d'Achenbach, la famille déménage à Munich, où Oswald Achenbach fréquente l'école primaire, au moins pendant une courte période. On ne sait pas quand la famille retourna à

Düsseldorf, mais elle s'installa dans la maison d'Altstadt 1 vers 1844.

Ses relations avec son frère Andreas, peintre réputé comme lui, sont apparemment perturbées. Emil Hüntgen et Anton von Werner ont un jour essayé de le persuader de porter un toast à son frère, mais Oswald Achenbach a refusé. Un autre frère était l'écrivain et marchand amateur Hermann Achenbach, qui a émigré à Saint-Louis et a fait le commerce des tissus, des jouets et des peintures de ses frères en tant que marchand.

En 1835, à l'âge de huit ans, Achenbach est admis dans la classe élémentaire de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf. Cela n'était pas conforme aux statuts de cette institution, qui prévoyaient un âge minimum de douze ans. Achenbach resta à l'académie jusqu'en 1841. À l'exception d'une année en classe d'architecture, il est élève en classe élémentaire, où l'on enseigne les rudiments du dessin. Encore une fois, ce n'était pas conforme au programme d'études normal. Les raisons pour lesquelles Oswald Achenbach a été traité différemment de celles prévues par les statuts ne peuvent plus être comprises aujourd'hui. Il est possible que les statuts n'aient été considérés que comme une directive-cadre et qu'une exception ait été faite pour les dessinateurs très talentueux tels qu'Achenbach.

On ne sait pas pourquoi Oswald Achenbach a quitté l'Académie de Düsseldorf en 1841. Sur la base de ses carnets de croquis, nous savons qu'il effectuait à cette époque des études plus intensives de la nature dans la région de Düsseldorf. Dans sa thèse sur Achenbach, Mechthild Potthoff a avancé la thèse selon laquelle sa démission a eu lieu parce qu'il est devenu de plus en plus insatisfait du système d'enseignement académique rigide.

En 1843, Achenbach, qui n'a que 16 ans, se rend en Haute-Bavière et dans le Tyrol du Nord pendant plusieurs mois, au cours desquels il poursuit ses études de la nature. Les premières œuvres connues à l'huile datent également de cette période. Le voyage d'Achenbach dans le nord de l'Italie à l'été 1845 avec son ami et futur élève Albert Flamm servit également à poursuivre ces études. À partir de ce moment-là, les peintures qu'Achenbach a créées représentaient principalement des motifs de paysages italiens.

Parmi les œuvres qu'Achenbach a peintes jusqu'en 1850, seules quelques-unes ont survécu. Ceux-ci montrent que tant dans le choix de ses motifs que dans sa technique de peinture, il était encore fortement influencé par la compréhension de l'art enseignée dans les académies d'art de l'époque. L'influence picturale de Johann Wilhelm Schirmer et Carl Rottmann est encore visible dans ces peintures. Dans les études à l'huile qu'Achenbach a créées au cours de ces voyages, il a principalement capturé des vues de paysage et a traité en détail de la végétation typique de l'Italie. Les motifs architecturaux ou les études de figures jouent un rôle beaucoup moins important.

Jusqu'au 19^e siècle, l'éducation artistique était dominée par les académies d'art. Cependant, surtout au 19^e siècle, ces académies d'art étaient devenues une entreprise éducative rigide et convenue, qui ne réagissait pas aux nouvelles orientations artistiques. Les académies d'art organisaient également les grandes expositions d'art, à travers lesquelles les artistes vendaient principalement leurs œuvres. Les artistes dont le style artistique contredisait la conception académique de l'art n'y étaient pas exposés et avaient généralement beaucoup moins d'occasions de vendre leurs œuvres. Dès le début du 19^e siècle, des artistes individuels et des représentants de mouvements artistiques entiers s'opposent à la conception académique de l'art. Achenbach était également l'un des artistes qui critiquaient l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf et devint très tôt membre de deux associations de Düsseldorf, auxquelles de nombreux artistes partageant les mêmes idées avaient adhéré. Il s'agit de l'« Association des artistes de Düsseldorf pour le soutien mutuel et l'entraide » ainsi que de l'association d'artistes « Malkasten », fondée le 11 août 1848. Achenbach était l'un des signataires de l'acte fondateur des Malkasten. L'objectif du « Malkasten » était de rassembler et de promouvoir une grande variété d'artistes. Ils montent ensemble des pièces de théâtre, organisent des soirées musicales et des expositions. Achenbach a participé activement à de nombreux événements, a mis en scène, joué lui-même ou mis en scène des pièces de théâtre. En particulier, Achenbach est resté lié à l'association « Malkasten » jusqu'à la fin de sa vie.

À partir de 1850, ses peintures sont représentées dans les expositions de la galerie Eduard Schulte de Düsseldorf, nouvellement fondée. Dans un premier temps, l'exposition préférait présenter des

œuvres d'artistes qui se considéraient comme indépendants de la Kunstakademie Düsseldorf. Cette galerie a joué un rôle majeur dans le succès économique d'Achenbach en tant que peintre, car elle est devenue l'une des principales galeries allemandes et a ensuite eu des succursales à Berlin et à Cologne. À l'époque, il habitait juste au coin de la rue Ratinger Straße.

Au cours de l'été 1850, Achenbach entreprend un autre voyage en Italie, qui le conduit à Nice, Gênes et Rome. Avec Albert Flamm, il a voyagé de Rome aux environs de la capitale italienne, visitant surtout les lieux qui avaient inspiré les peintres paysagistes à peindre des tableaux avant lui. Au cours de ce voyage, il fait la connaissance d'Arnold Böcklin, Ludwig Thiersch et Heinrich Dreber, entre autres, et passe beaucoup de temps avec eux à Olevano. Thiersch a transmis à quel point ces artistes traitaient différemment les impressions du paysage. Alors que Dreber faisait des dessins méticuleux au crayon, Böcklin passait des jours à observer son environnement et n'enregistrait que quelques détails dans son carnet de croquis. Achenbach et Flamm, quant à eux, peignaient leurs croquis à l'huile directement en plein air. Les croquis d'Achenbach qui nous sont parvenus montrent qu'il s'intéressait moins aux détails qu'aux couleurs et aux formes caractéristiques, ainsi qu'à la répartition de la lumière et de l'ombre. Il transpose artistiquement l'impression de couleur du paysage italien en superposant des couches de peinture de différentes densités de pigments et pastosités afin de trouver la tonalité souhaitée.

Le 3 mai 1851, Achenbach épouse Julie Arnz (1827-1896), avec qui il est fiancé depuis 1848. Julie est la fille de Heinrich Arnz (1785-1854, Arnz & Comp.), libraire et imprimeur de Düsseldorf. Il publie, entre autres, le *Düsseldorfer Monatshefte*, pour lequel Achenbach crée des feuilles satiriques, et le *Düsseldorfer Monatsalbum*, auquel Achenbach contribue en illustrant des poèmes et des chansons ainsi que des lithographies de ses peintures. Dans le même temps, il commence à enseigner en privé la peinture de paysage aux premiers élèves. À cette fin, il a utilisé son atelier dans le Palais Spinrath sur Ratinger Straße. Entre 1852 et 1857, les quatre filles du couple naissent : Clara Catharina Louise (1852-1938), Henriette Maria (née en 1853), Hedwig Anna (née en 1855) et Caecilie Maria Ottilie (1857-1925). Le fils unique du couple Benno est né en 1861. Jusqu'en 1864, les Achenbach vivaient dans un appartement à l'angle de la Schadowstrasse et de la Viktoriastrasse, avec une maison de jardin appelée la « maison des oiseaux », dans laquelle se trouvait l'atelier, qui servait également aux leçons de ses élèves privés. Achenbach a fait construire une maison pour lui et sa famille à Goltsteinstraße, dans laquelle son atelier était situé au premier étage, celui-ci avec un balcon et une vue sur le jardin de la cour.

À cette époque, Achenbach était déjà connu bien au-delà des frontières de l'Allemagne en tant que peintre. En 1852, l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam admet le jeune homme de 25 ans comme membre honoraire. À l'Exposition universelle de 1855 à Paris, où il est représenté avec plusieurs tableaux, il est récompensé. En 1859, il est honoré d'une médaille d'or au Salon de Paris, et en 1861, il est nommé membre honoraire de l'Académie de Saint-Pétersbourg. En 1862, il reçoit le même prix de l'Académie des beaux-arts de Rotterdam.

En mars 1863, Achenbach est nommé professeur de peinture de paysage à l'Académie des beaux-arts, qui est hébergée dans le palais et la galerie de Düsseldorf jusqu'en 1872. Pour Achenbach, l'acceptation signifiait à la fois promotion sociale et sécurité financière. Cependant, cela semble également être en contradiction avec son opposition antérieure à cette institution. Cependant, depuis que Wilhelm von Schadow avait démissionné de son poste de directeur en 1859, les conflits au sein de l'Académie des beaux-arts et entre l'Académie et les artistes qui se considéraient comme indépendants d'elle avaient diminué. La nomination d'Achenbach à une chaire de peinture de paysage était également une politique délibérée de la nouvelle direction de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf afin de réconcilier les artistes indépendants de l'Académie.

La même année, Oswald Achenbach est également nommé chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon III. De 1863 à 1868, il expose des tableaux au Salon de Paris. Avec l'attribution de l'Ordre de Guadalupe par l'empereur Maximilien du Mexique en 1866 et l'attribution de la Croix de chevalier de 1re classe de l'Ordre du Mérite de Saint-Michel par le jury de l'Exposition internationale d'art de Munich en 1869, il s'agit de la récompense la plus honorable qu'Achenbach ait reçue. De tels prix pour les artistes étaient courants à l'époque, il ne faut donc pas les surestimer.

Cependant, ils ont contribué de manière significative à la popularité d'Achenbach, ont confirmé sa reconnaissance en tant qu'artiste par les institutions officielles et ont été importants pour son succès commercial en tant que peintre.

En tant que professeur, Achenbach succède à Hans Fredrik Gude. À partir de 1866/1867, il dirige l'une des classes de maître de l'Académie. Les listes d'élèves de l'Académie de Düsseldorf montrent qu'un total de 50 élèves connus par leur nom appartenaient à l'école dite d'Achenbach. Parmi les étudiants les plus célèbres d'aujourd'hui figurent Albert Arnz, Gregor von Bochmann, Arthur Calame, Themistocles von Eckenbrecher, Arnold Forstmann, Theodor Hagen, Louis Kolitz, Ascan Lutteroth, Adelsteen Normann et Carl Seibels. Surtout, il a souligné à ses étudiants à quel point la répartition de la lumière et de l'obscurité est cruciale pour la composition d'une image. Pour lui, c'était plus important que le choix du motif. Par conséquent, il a encouragé ses étudiants à s'intéresser aux peintures de William Turner. Il recommanda également à ses étudiants les œuvres de son frère Andreas Achenbach.

Achenbach a également effectué un grand nombre de voyages au cours de sa carrière d'enseignant. Cela inclut des séjours plus longs dans la forêt de Teutoburg et en Suisse. En 1871, il passa près de neuf mois en Italie avec sa famille. Parmi les étapes de ce voyage, citons Castellammare di Stabia, Amalfi, Capri et Ischia. Il séjourna à Sorrente pendant plusieurs semaines. Pendant ce temps, il est représenté à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf par Theodor Hagen et Albert Flamm. À partir de 1860, un changement s'opère dans sa technique picturale. Les peintures sont devenues de plus en plus « haptiques », c'est-à-dire que les couleurs appliquées avaient un relief plus fort et que le guidage du pinceau était moins dépendant de l'objet représenté. Dans certaines parties du tableau, Achenbach renonce de plus en plus à la conception détaillée. Les historiens de l'art soupçonnent que ce changement de technique picturale est dû à un engagement avec les peintures de Gustave Courbet. Le motif de prédilection de ses peintures reste les paysages et les scènes folkloriques de l'Italie, qu'il met théâtralement en valeur et idéalise par son utilisation de la lumière. Il a été l'un des artistes contemporains préférés que le « Comité pour l'acquisition et l'évaluation des peintures de Stollwerck » a proposé au producteur de chocolat de Cologne Ludwig Stollwerck pour la commande de dessins.

En 1872, il démissionna de la chaire de peinture de paysage qu'Achenbach occupait depuis mars 1863. Dès 1869, Achenbach avait demandé à être renvoyé de la profession d'enseignant, mais l'avait ensuite retiré à nouveau. En 1872, Achenbach se sentait limité dans son travail artistique par ses activités d'enseignement, contribua à sa démission. Au moment de l'incendie de l'académie en mars 1872, son atelier est déjà vide.

Dans les années qui suivent, Achenbach entreprend également de nombreux voyages. Il fit son dernier grand voyage en Italie au début de l'été 1882 et visita Florence et Rome ainsi que Naples et Sorrente. En 1885 et 1895, il se rend dans le nord de l'Italie. En 1897, il projette un autre voyage à Florence, mais doit l'interrompre en Suisse pour cause de maladie.

En 1897, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, Achenbach est fait citoyen d'honneur de la ville de Düsseldorf. Il s'agit du prix de plus de cinquante ans d'engagement auprès de diverses institutions et associations de Düsseldorf. Achenbach a longtemps été l'une des principales personnalités de la ville. Cette position sociale élevée signifiait également qu'Achenbach dirigeait une maison très grande, magnifique et hospitalière, dans laquelle les artistes, les écrivains, les érudits ainsi que les officiers et les membres de la noblesse fréquentaient. L'un de ses invités et clients les plus importants était le prince Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen. Un tel entretien était coûteux et obligeait Achenbach à « produire » de nombreux tableaux. En tant qu'artiste socialement reconnu, il lui était facile de trouver des acheteurs. Cependant, le grand nombre de peintures qu'il a créées a conduit à la répétition des motifs. Dès les années 1860, les critiques d'art l'accusent à plusieurs reprises de « peindre des motifs tot ». Ce verdict a peut-être contribué au fait qu'il peignait de plus en plus de motifs de montage.

Comme dans les études à l'huile des années 1850, Achenbach a également construit les tons de couleur de manière additive dans ses œuvres tardives. Il a travaillé avec un pinceau, un couteau à palette et des doigts et a également utilisé la structure de la toile comme outil

créatif. Dans son œuvre picturale tardive, les surfaces peintes uniformément et soigneusement avec un pinceau fin se trouvent parfois directement à côté de celles dans lesquelles l'arrière-plan transparait ou dans lesquelles les couleurs s'empilent de manière pâteuse. Ses peintures ultérieures ont donc un relief clairement palpable. Le grain de la toile et les traces des différents outils de peinture contribuent à l'aspect des tableaux.

Une autre caractéristique de ses peintures ultérieures est que le niveau de détail ne diminue pas continuellement avec la distance de perspective, mais dépend de l'effet global de la peinture qu'Achenbach vise. Et alors que dans ses premières peintures, la couleur était encore sobre et subordonnée à un ton général, l'accentuation des contrastes joue un rôle plus important dans les peintures ultérieures. Dans les peintures créées à partir du milieu des années 1880, les tons pastel prédominent, tandis que les tons brunâtres dominent dans ses premières peintures.

Oswald Achenbach meurt à Düsseldorf le 1er février 1905, la veille de son 78e anniversaire. Achenbach a été enterré au cimetière nord de Düsseldorf, où sa tombe au champ 27 est conservée.

Du vivant d'Achenbach, la plupart de ses peintures ont été exposées en public – il était donc perçu principalement comme un peintre de « peintures de salon » ou de peintures « prêtes à être peintes en galerie », dont le travail ne reflétait pas les mouvements artistiques plus récents. Cependant, Achenbach avait déjà exposé une étude à l'huile en 1876 à l'occasion de l'exposition annuelle de la Künstlerhaus de Vienne et a également présenté des expositions de son travail à l'exposition « Sketches and Study Exhibition » en 1889 à la Kunsthalle de Düsseldorf. Les réactions à ces études sur l'huile ont été mitigées. À Vienne, cela a été perçu comme la preuve qu'Achenbach était capable de rivaliser avec ses jeunes collègues :

"... L'esquisse vivante d'Oswald Achenbach d'un paysage de rue napolitain et la vedute bien réglée d'Oswald Achenbach d'après Bieco sur la rue de Sorrente, prises d'un œil heureux par rapport à la composition, sont également des rivales désagréables pour les jeunes paysagistes.

À Düsseldorf, en revanche, un critique d'art s'est demandé comment de « magnifiques peintures » pouvaient encore émerger de croquis aussi incomplets.

Ce n'est qu'en 1916 que l'exposition « Basses-toiles, croquis, études, aquarelles et dessins d'Oswald Achenbach » à la Städtische Kunstsammlung de Düsseldorf donne un aperçu plus complet de l'œuvre du peintre. Dans la préface du catalogue de l'exposition, il est souligné que ces œuvres méconnues en particulier montrent qu'Achenbach a pu avoir la réputation injustifiée d'avoir été un artiste « démodé » :

« Car ce sont précisément eux, les soliloques artistiques, pour ainsi dire, qui montrent que, bien avant que l'impressionnisme ne soit proclamé comme une direction, Achenbach a réalisé ses objectifs, et l'a fait entièrement de lui-même, sans aucun lien avec une école ou une doctrine... »

À l'instar d'autres peintres, les croquis, les dessins et les études à l'huile ont principalement servi d'aide-mémoire à Achenbach pour son travail ultérieur dans l'atelier. Au cours de son développement artistique, cependant, le style esquissé a pris de plus en plus de place dans ses peintures. Par exemple, dans son tableau de 1877 *Dans la baie de Naples avec une vue de Capri*, tout le coin inférieur droit de l'image n'est que vaguement indiqué. Des lettres à ses galeristes ont survécu, dans lesquelles il se plaint de devoir peindre des tableaux « prêts » pour des expositions. Il a préféré travailler sur ce que l'on appelle les sous-couches, qui sont utilisées pour créer le cadre de la peinture ultérieure sur une toile apprêtée, plutôt que sur les dessins détaillés. Cependant, les goûts artistiques du public aisé et les critiques d'art influençant la décision d'achat exigeaient des peintures « finies », tout comme ses galeristes. Les peintures de John Constable et de Charles-François Daubigny sont critiquées par le public pour leur esquisse.

Achenbach n'avait jamais été l'élève de Johann Wilhelm Schirmer pendant ses études à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf. Cependant, en tant qu'artiste qui a passé la majeure partie de sa vie et

de son travail à Düsseldorf, il a eu amplement l'occasion d'étudier ses peintures. Les peintures d'Achenbach des années 1840 et du début des années 1850, par exemple, sont basées sur les principes de composition de Schirmer. Dans les peintures des années suivantes, cependant, cela n'est plus évident.

L'influence de Schirmer sur les premières peintures d'Achenbach remonte également à son frère Andreas Achenbach, qui avait douze ans de plus que lui et a également étudié à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf. Andreas Achenbach avait été l'élève de Schirmer, et d'après certaines lettres, on peut conclure qu'Oswald Achenbach a reçu des conseils d'Andreas Achenbach au moins dans les années 1840 concernant la technique de peinture et la représentation des motifs et a donc été indirectement influencé par la conception de l'art de Schirmer. Alors qu'Oswald Achenbach se concentrait sur la représentation de paysages italiens, Andreas Achenbach s'était tourné vers la peinture marine : les images typiques pour lui sont *la Peinture du port hollandais* (1871) ou *le Marché aux poissons d'Ostende*. Dans le traitement de la décoration et l'utilisation de la lumière, cependant, les œuvres des deux frères sont similaires.

Oswald Achenbach a recommandé à plusieurs reprises le peintre anglais William Turner à ses étudiants comme modèle. Il est possible, cependant, qu'il n'ait jamais vu les œuvres de Turner dans l'original, car il n'y a aucune preuve d'un voyage en Angleterre pour Oswald Achenbach. Il ne connaissait probablement les peintures de Turner que par les gravures sur acier avec lesquelles elles étaient représentées dans les livres d'art contemporain. Pour Turner, comme pour Achenbach, l'éclairage a joué un rôle majeur. Deux tableaux de Turner, *Mercure et Argus* et *Dogana, et Madonna della Salute, Venise*, avaient déjà été publiés en gravures sur acier en 1843 ; Ils montrent une dissolution atmosphérique du paysage, dans laquelle les formes et les objets individuels n'étaient que vaguement suggérés. Achenbach n'a jamais été aussi radical que Turner dans ses représentations picturales, mais surtout dans ses peintures après 1860, une dissolution picturale similaire des objets a lieu.

En revanche, Achenbach a probablement eu l'occasion d'étudier les œuvres de Gustave Courbet dans l'original à plusieurs reprises. Jusqu'à la guerre franco-allemande de 1870/71, Achenbach est en contact étroit avec la scène artistique parisienne. À l'Exposition universelle de 1855 à Paris, où Achenbach est représenté par des tableaux, onze tableaux de Courbet sont également exposés. Dans le même temps, Courbet expose 40 toiles dans le Pavillon du réalisme. Courbet a attiré beaucoup d'attention avec son réalisme radical, et il est très probable qu'Achenbach ait vu à la fois l'exposition du Frankfurter Kunstverein, qui présentait des œuvres de Courbet du printemps 1858 à février 1859, et la première grande rétrospective Courbet, qui s'est déroulée parallèlement à l'Exposition universelle de Paris de 1867. a eu lieu. À l'instar de l'œuvre de Courbet, l'œuvre d'Achenbach montre de plus en plus une approximation picturale d'éléments picturaux individuels qui sont séparés en perspective. Cependant, alors que Courbet a développé une structure de surface égalitaire, la peinture d'Achenbach est devenue plus semblable à un relief. Le réalisme radical de Gustave Courbet a inspiré un certain nombre d'autres peintres allemands en plus d'Oswald Achenbach. Le « cercle de Leibl » autour du peintre Wilhelm Leibl, qui comprenait Wilhelm Trübner, Carl Schuch, Johann Sperl et, pendant un certain temps, Hans Thoma, s'était penché de manière intensive sur les œuvres de Courbet et, inspiré par celui-ci, était parvenu à une technique « purement picturale ». Leibl, en particulier, a développé une technique dans laquelle le coup de pinceau négligeait complètement la matérialité spécifique de l'objet à représenter et pointait donc déjà dans la direction de l'abstraction, puisqu'il décomposait les surfaces et les formes en unités uniformes.

Achenbach, quant à lui, était radical dans son travail au pinceau et dans l'application de la peinture, mais il a toujours conservé les critères formels de la conception traditionnelle de la peinture. Cela conduit à une classification très différente d'Achenbach en termes d'histoire de l'art. Certains voient en lui un artiste qui est resté dans un style une fois qu'il a travaillé et qui a donc stagné artistiquement. D'autres historiens de l'art attribuent à Achenbach un rôle de médiateur, car il dépeint le matériau pictural traditionnel dans son propre langage formel et pointe ainsi dans la direction de la modernité. Il est indiscutable que ses premières peintures de paysages étaient à

l'avant-garde. Déjà au début du XXe siècle, cependant, il était considéré comme un peintre qui s'était adapté au goût du public dans ses peintures ultérieures et était devenu un représentant typique de la période wilhelminienne. *L'Encyclopédie des peintures de Kindler* arrive également à une conclusion similaire :

« [Achenbach] a créé une œuvre considérable, dans laquelle son talent virtuose, qui rendait hommage moins au goût du public qu'au goût des cercles d'acheteurs non critiques, a fait de lui un peintre de mode franc pendant longtemps, mais a souvent aussi altéré la qualité de ses peintures. »

L'œuvre d'Oswald Achenbach comprend environ 2 000 peintures. Environ les deux tiers de l'œuvre complète sont des propriétés privées.

Oeuvres. *Bateau à vapeur du Rhin* (perdu)

- *Vico Equense*. c. 1870/83, huile sur toile. Luxembourg, Villa Vauban, Collection Leo Lippmann (inv. n° 5).
- *Canal*. vers 1880, huile sur toile, Bautzen, Stadtmuseum
- *Paysage du soir avec vue sur le Vésuve*. 1888, huile sur toile, Düsseldorf, Gemäldegalerie Museum Kunstpalast
- *Villa de la reine Jeanne*. 1884, huile sur toile, Kiel, Kunsthalle Kiel
- *Danse de Saltarello avec vue sur Castel Gandolfo*. Huile sur toile, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum
- *Procession romaine devant Sainte-Marie à Aracoeli*. 1863, huile sur toile, Mannheim, Kunsthalle Mannheim
- *Scène dans un parc à l'italienne*. Huile sur toile, Munich, Neue Pinakothek
- *Tempête dans la Campagna*. 1887, huile sur toile, Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart

ACHENBACH (Philippine), peintre de fleurs, morte vers 1900 (Ecole. Allemande.).

On cite de cette artiste, qui appartenait à l'association d'Art de Munich, un tableau de fleurs, qui figura dans cette ville à l'exposition du Palais de Cristal, en 1900.

ACHENBACH (Rosa), née le 6 décembre 1815 à Pirmasens et morte le † décembre 1890 à Rochester, est une peintre allemande de paysages et de portraits.

Rosa Achenbach était la plus jeune des six enfants de Johann Hermann Achenbach, marchand et menuisier de Pirmasens, et de son épouse Maria Magdalena, née Nies. Après la mort de son père en 1828, elle s'installe à Mayence au début des années 1830 pour vivre avec sa tante, Anna Maria Achenbach. C'est là qu'elle devient l'élève du professeur de dessin, peintre et écrivain Nikolaus Müller, qui épouse sa tante en secondes noces en 1837. Le 30 octobre 1839, Rosa Achenbach épouse le peintre et professeur de gymnastique Johann Eduard Baptist Müller, fils du premier mariage de Nikolaus Müller. Les carnets d'adresses de Mayence répertorient *Rosa Achenbach, peintre* (1836 et 1839) sous l'adresse de son professeur Nikolaus Müller. En 1842, 1843 et 1846, Johann Baptist Eduard Müller, professeur à l'institut de gymnastique et professeur de gymnastique et peintre, est répertorié dans l'Untere Gaugasse ; En 1853, seul *Müller, Rosa, peintre*. Une entrée plus tardive se trouve dans le carnet d'adresses de Mayence de 1860 : *Müller, Johann Baptist Eduard, peintre, épouse, Gaustraße*. La notice nécrologique de sa fille Flora, née à Mayence le 22 août 1851, mariée à l'éditeur de l'Abendpost, Julius Stoll (1845-1937) à Rochester, New York, États-Unis, et décédée le 13 décembre 1928 à Rochester, indique qu'elle – et donc aussi ses parents, Rosa et Eduard Müller – est arrivée aux États-Unis en 1862.

Dès 1833, Rosa Achenbach est représentée dans une exposition à Mayence, qui présente des œuvres de l'institutrice et d'un autre élève, Christian Philipp Zucchi (Mayence 1811-1889 Leipzig). En plus de quelques peintures de paysages, dont les titres suggèrent un possible séjour en Italie, des portraits d'elle des années 1830 représentant des personnalités de la culture et de la politique locale de la

ville de Mayence ont survécu. Ses portraits exposés au Kunstverein de Mayence, dont ceux de son professeur Nikolaus Müller, de la chanteuse Sabine Heinefetter et du maire de Mayence, Stephan Metz, sont bien accueillis. Son *autoportrait dans la 20e année*, peint en 1834/35, a été exposé en 1837 au Kunstverein de Karlsruhe. Son exemplaire populaire de *l'Ange gardien* de Joseph Karl Stieler a également été exposé à Karlsruhe. De son travail artistique, qui comprenait également des miniatures, des dessins au fusain et à la craie, peu de choses peuvent être retracées.

Oeuvres. *L'île de Capri après le lever du soleil*. Exposition itinérante du Rheinischer Kunstverein 1837.

• *Paysage romantique dans la Campagna*. Gouache sur papier, 29,5 × 41,5 cm (Kunsthandel 2004).
Effigies:

• *Autoportrait dans la 20e année*, 1834/35

• *Portrait de Nikolaus Müller*, vers 1835

• *Portrait de l'Hofrat Franz Wilhelm Jung*, vers 1835 ; anciennement Gemäldesammlung Mainz

• *Portrait du président du Kunstverein, le professeur Braun*, 1834 (à titre posthume ; d'après un tableau du directeur de la galerie de Darmstadt Herbert Müller) ; Mayence, Musée d'État du Rhin moyen

• *Portrait de la cantatrice Sabine Heinefetter*, 1835 ; anciennement Mayence, Musée d'État du Rhin moyen

• *Portrait de Stephan Metz*, maire de Mayence de 1834 à 1836.

• *Portrait de Peter Schneider* (* 1796) ; anciennement Mayence, Musée d'État du Rhin moyen

ACHENER (Maurice), Né le 17 septembre 1881 à Mulhouse, mort le 18 avril 1963 est un artiste peintre, graveur et illustrateur français. (Ecole Alsacienne)

Maurice Achener est un Alsacien de Mulhouse, où il naît le 17 septembre 1881, fils de Jacques Achener et d'Emma-Louise Hoffmann.

Il étudie à l'école des arts décoratifs de Strasbourg. Il poursuit ses études à Munich à la Kunstakademie. Il y est l'élève de Ludwig von Löfftz et de Peter Halm qui lui fait découvrir l'eau-forte.

En 1901 Émile Schneider et Georges Ritzler créent le groupe d'artistes de la Société des artistes alsaciens. Cette société compte parmi ses membres Maurice Achener, Daniel Schoen, Hansi, Alexandre Urbain, et N. Forsberg. Il se lie d'amitié avec André Engel, également originaire de Mulhouse. Ses gravures sont publiées dans la *Revue alsacienne illustrée*, périodique édité par Charles Spindler. Il sera également un ami de l'aquafortiste et sculpteur Maurice Bastide du Lude, dans l'atelier duquel il travaille. L'atelier est situé au château du Lude, à proximité d'Orléans. Il imprime plusieurs eaux-fortes de petits formats encore en possession de la descendance Bastide du Lude.

Maurice Achener se fixe en 1905 à Paris. Dans les années 1907-1908, il travaille avec Jean-Paul Laurens.

Naturalisé français en 1913, il combat durant la Première Guerre mondiale du côté français et sous le nom de famille de son épouse Émilie Patry. Elle est d'origine genevoise et est la cousine de Mathilde Paravicini. Après une longue carrière d'artiste, pendant laquelle il ne cesse de travailler, reconnu pour ses talents de graveur et d'illustrateur, il meurt à Courbevoie le 18 avril 1963.

Il est inhumé à Paris au cimetière de Montmartre (27e division), dans la tombe où reposent son épouse, Émilie Patry et son beau-frère le pasteur Raoul Patry.

Oeuvre. C'est essentiellement un paysagiste, réalisant sur le vif, de nombreux dessins, et peintures qu'il utilise ensuite pour ses gravures. Il lui arrive de travailler directement sur la plaque. Chaque gravure passe par de nombreux états, jusqu'à plus de dix. Il recherche avec soin le papier qui

conviendra le mieux à ses tirages. Il collectionne ainsi des papiers du XVIII^e siècle pour ses impressions. Il réalise lui-même ses encres. C'est un graveur minutieux et précis, mais son œuvre est poétique et bien que se situant dans une tradition classique, très personnelle.

Il dessine beaucoup Paris mais sillonne également le reste de la France au gré de ses commandes. Il illustre l'Alsace, les Alpes, avec une prédilection pour Notre-Dame-de-Bellecombe, la Provence, la région de Poitiers, Carcassonne, la Corse et la Bretagne. Il visite également l'Italie, l'Allemagne, la Suisse. Il séjourne en Tunisie et aux États-Unis, où ses œuvres sont achetées par des grands collectionneurs.

Il réalise ainsi environ 550 gravures essentiellement des eaux fortes et des pointes sèches. Il peint également des huiles et utilise aussi le pastel pour quelques portraits, notamment ceux des enfants de sa famille.

Jean-Eugène Bersier le présente ainsi en 1963 : « Les graveurs Beaufrère, Mac Langhlan, Achener représentent à des titres divers un art honnête et solide »

Expositions. À Paris, il est présent dès 1914 au salon de la Société nationale des beaux-arts et associé de la section de gravure en 1925. Il participe également régulièrement au Salon d'automne et au Salon des arts décoratifs. Il expose avec la Société de la gravure originale en noir. Il fait l'objet d'une exposition personnelle à Paris à la galerie Marcel Guiot au no 4 rue Volney en 1927. Il y présente 54 gravures de paysages italiens (Fiesole : *Paysage Toscan*, Venise : *Dolce farniente*, Vicence *La tour*, Florence...) des vues de Strasbourg, de Paris, de Fribourg et de Provence. Le catalogue de cette exposition est préfacé par André Blum :

« [...] Ce n'est pas un promeneur distrait pour lesquels les aspects de la nature ne changent pas ; il sent au contraire à chaque moment les effets différents produits par l'ombre ou le soleil, par le vent par les vapeurs qui montent de la terre, par les brumes, par les pluies qui modifient sans cesse la physionomie d'un coin de terre. Pour exprimer la vérité de ces harmonies, sa science joue avec dextérité du noir et du blanc, dont il fait ressortir les diverses valeurs sur ses épreuves, sachant indiquer par ses tailles ce que signifie chaque élément d'un paysage [...] »

À l'occasion de cette exposition, l'*International Herald Tribune* lui consacre un article signé par Emily Holmes Coleman. Elle y indique son appartenance aux Los Angeles print society et Chicago Society of Etchers.

À partir de 1922 et jusqu'en 1954, il est l'un des artistes de la galerie Sagot - Le Garrec à Paris. Il expose à Chicago à la galerie Albert Roullier. La galerie Simonson du no 19 rue de Caumartin à Paris montre des gravures et des dessins de Maurice Achener, Samuel Chamberlain et José Pedro Gil en mai 1929. En 1962, la ville de Mulhouse lui consacre une rétrospective de soixante ans de gravures. Cette exposition est organisée par la Société Godefroy Engelmann. L'année de sa mort en 1963, la Bibliothèque nationale de France organise une exposition de commémoration, et en 2003, c'est à Mulhouse que la bibliothèque-médiathèque lui rend hommage par l'exposition intitulée *La Douce Luminosité du ciel*.

ACHER (James), peintre de genre et portraitiste, né à Edimbourg, mort à Halsemere le 3 septembre 1904 (Ecole. Anglaise.).

Il s'adonna, pendant les dix premières années de sa carrière artistique, à l'exécution de portraits au crayon. En 1838, élève de Sir William Allan. En 1894, il fit un tableau : La Cène, très apprécié. Il envoya à l'Exposition d'Edimbourg des scènes historiques, des paysages, des peintures de genre. Son premier tableau aux expositions de la Royal Academy fut une portrait de femme, qu'il envoya en 1850, et, dès lors, il y exposa régulièrement. Ses sujets de romances et de ballades le rendirent populaire. Parmi ses peintures on cite: La Belle Rosemonde et la reine Eléonor (R. Acad., 1859) ; Jouant à la Reine avec la garde-robe d'un peintre, (Acad., 1861) et la série : L'histoire du Roi Arthur. De 1867 à 1889, il exposa à Paris, puis, en 1873, à Vienne, on vit de lui le Portrait du virtuose Joachim, professeur de violon, et enfin il prit part à l'Exposition de Berlin, en 1883. A partir de 1862, ce peintre habita Londres.

ACHERMANN (Akermann ou Ackermann, Johann Joseph), peintre de portrait et d'histoire, né

à Escholzmatt (canton Lucerne) le 25 novembre 1790 (ou 1794), mort près Lucerne, le 6 mars 1845 (Ecole. Suisse.).

Le talent de cet artiste se développa presque sans instruction. En 1820, il vint à Munich, d'où il partit pour Vienne pour y commencer sa carrière, et travaille comme peintre à l'huile et en miniature, s'essayant à la fois en plusieurs genres. Achermann visita aussi Paris et exposa plusieurs œuvres au Salon du Louvre. Ses ouvrages furent récompensés, notamment en 1841-1843. Plusieurs églises de la Suisse et de l'Allemagne du Sud conservent des tableaux d'autel de ce peintre, qui passa dans ses voyages à Bâle, Zurich, Francfort, Carlsruhe et Stuttgart. Parmi ses meilleurs tableaux, on cite une Sainte Famille, possédée par la Société d'art de Lucerne, excellente copie d'une œuvre de Holbein ou de Hans Baldung, On cite encore : Portrait de l'évêque Salzmann. Exposà à Zurich une Julia Alpinulla. et Scène de séduction ou Enlèvement.

ACHERMANN ou Akermann (Michael), Frère Michael, scultpteur, né à Taffers (canton de Fribourg) (Ecole. Suisse.).

Cet artiste était moine et vécut en ermite à Saint Théodule, près Memberg, vers 1850. Il envoya à diverses expositions suisses des figures de terre modelées. On ne dit pas s'il avait étudié la sculpture avant d'entrer dans les ordres.

ACHERT (Jo.), peintre allemand du XVI^e siècle (Ecole. Allemande).

Le dictionnaire des Drs Thieme et Becker dit que le nom de cet artiste se lit sur une peinture de l'époque Renaissance, ornant un des autels de l'église de Rottweil.

ACHESON (Miss Alice), née le 12 août 1895 à Charlevoix dans le Michigan et morte le 20 janvier 1996 à Washington, est une peintre et graveuse américaine. (Ecole américaine)

Née à Charlevoix dans le Michigan, elle est la fille de l'artiste Jane C. Stanley et petite-fille de John Mix Stanley; son père Louis est un avocat spécialisé dans les chemins de fer. Elle grandit à Detroit. Elle se spécialise dans l'art au Wellesley College, où parmi ses camarades de classe se trouve la sœur de Dean Acheson, qui présente le couple ; les deux se marient en mai 1917, le même mois où elle obtient son diplôme universitaire. Elle poursuit ses études artistiques avant et après avoir déménagé à Washington, DC avec son mari, prenant des cours à l'école du Musée des Beaux-Arts de Boston, à la Corcoran School of Art, et à l'école de la Phillips Collection. À partir de 1919, elle est active en tant qu'artiste à Washington, puis rejoint et expose avec la Society of Washington Artists, dont elle reçoit une mention honorable en 1940 ; elle est également un membre actif du Washington Water Color Club, de l'Artists Guild of Washington et de la National Association of Women Artists. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle abandonne la peinture pour se consacrer à l'agriculture afin de soutenir l'effort de guerre. Elle enseigne également la peinture et le dessin aux militaires blessés à l'annexe de Forest Glen du centre médical de l'armée Walter Reed Army Medical Center. Elle reprend la peinture lorsque son mari est nommé secrétaire d'État des États-Unis, mais elle refuse d'exposer jusqu'à ce qu'il retourne à la vie privée, estimant qu'elle utilisera sa renommée pour faire avancer sa propre carrière. Acheson est décrite comme une femme à la mode qui, bien qu'elle ne s'intéresse guère aux affaires étrangères, est dévouée à son mari et le défend contre tout malaise. Le couple a trois enfants, qui lui ont tous survécu, ainsi que six petits-enfants et six arrière-petits-enfants. Elle est également connue pour sa passion pour le Scrabble et pour son esprit d'indépendance. À 85 ans, elle dénonce un agresseur adolescent qui avait tenté de la voler. Alice Acheson meurt chez elle à Washington, et est inhumée au cimetière d' Oak Hill aux côtés de son mari.

Au cours de sa carrière, Acheson a travaillé au pastel, à l'aquarelle et à l'huile, passant d'un style figuratif à quelque chose qui s'approche de l'abstraction. Quatre de ses œuvres font partie de la collection du Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, et font partie du legs original de Joseph Hirshhorn ; il comprend une nature morte à l'huile, datée d'avant 1956; un paysage non daté à l'huile; une vue d'aquarelle de 1975 de Phnom Penh; et un collage de 1970 intitulé *The City*. Deux aquarelles non datées sont la propriété du Smithsonian American Art Museum. D'autres pièces appartiennent à la collection Phillips, le musée national des femmes dans les arts, et la bibliothèque et le musée présidentiels de Harry S. Truman. Son travail était autrefois dans la collection de

la Corcoran Gallery of Art, et peut être trouvé aussi bien à l'Université américaine et dans la collection Barnett-Aden. Plusieurs de ses impressions coupées en linoléum ont été utilisées pour illustrer les *nouvelles routes dans la vieille Virginie* par Agnes Rothberg en 1937. Un vertical file concernant le travail d'Acheson se trouve à la bibliothèque de la collection Phillips; d'autres documents peuvent être trouvés avec les documents privés de son mari à la bibliothèque universitaire de Yale. Elle figure également dans certains documents conservés parmi les papiers officiels de son mari à la bibliothèque et musée présidentiels Harry S. Truman. Des peintures et d'autres détails biographiques peuvent être trouvés sur le site web de Simonis & Buunk.

ACHILLE, graveur sur bois, du XIX^e siècle, cité par Ch. Le Blanc (Ecole. Française). Cet artiste a travaillé notamment pour le Magasin Pittoresque et le Mémorial de Ste-Hélène.

ACHILLE-FOULD (Mlle G.), peintre, née à Asnières au XIX^e siècle (Ecole. Française.). Elève de Léon Comerre et de Vollon, elle a obtenu une médaille de 3^e classe en 1895 et une de 2^e classe en 1897. On cite parmi ses œuvres : *Marchande de pommes de terre frites*. Salon 1888.— *-Mode Saison*, Salon 1890. — *La Mine d'or*, exposition universelle de 1900. — *L' Eternelle Pomme*. — *Dimanche (Holiday)*, Salon 1905. Mlle Achille Fould se plaît aussi à représenter des personnages dans les costumes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. C'est le cas pour ses tableaux : *Les Joyeuses commères de Windsor* (1898) et *Entrée solennelle de la duchesse de Montpensier à Orléans* (1906).

ACHILLES (A.), dessinateur, portraitiste, lithographe du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Allemande).

Cet artiste travailla de 1829 à 1841 à la cour du grand duc de Mecklenbourg-Schwerin, lithographiant les grands personnages et les artistes du pays.

ACHILLES (Heinrich), peintre allemand de la fin du XVII^e et du commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande). On trouve son nom parmi les peintres qui, vers 1700, travaillèrent au château de Salzdahlum (Duché de Brunswick).

ACHILLINO (Bolognese), peintre italien, travaillait à Bologne au commencement du XIV^e siècle, mort dans cette ville en 1329 (Ecole. Italienne).

Zani le cite dans son encyclopédie comme un habile portraitiste. Il cite un portrait, entre autres, qu'il peignit sur bois, de Can. Grande de la Scala, tyran de Vérone.

ACHIN, dessinateur français, travaillait à Londres dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Ce fut lui qui, en 1860, fournit à M. Grâce les plans de la décoration du Parlement d'Angleterre.

ACHINGER et AICHINGER. Voir **Aechinger**.

ACHINI (Angiolo), né le 6 mars 1850 à Milan et mort le 16 janvier 1930 dans la même ville, est un peintre italien. (Ecole Italienne)

Angiolo Achini naît le 6 mars 1850 à Milan. Il fait ses études à l'Académie de Brera, où il étudie auprès de Giuseppe Bertini. À 27 ans, il remporte un prix national de la meilleure peinture d'histoire. Au début de la trentaine, il devient l'un des disciples du peintre Tranquillo Cremona (un membre important de la *Scapigliatura*). Il peint deux portraits de Cremona. Après avoir terminé ses études, il expose des peintures à Rome et à Milan en 1881 ainsi qu'à Turin en 1882. Il expose également ses peintures à l'étranger, par exemple à Munich en 1888. Parmi ses toiles historiques figurent *Savonarola arrested* et *Il colloquio di Clemente VII con Carlo VI ai danni di Firenze* (1880, exposées à Turin). En 1881 à Milan, il expose le paysage *Una nevicata*. En 1883 à Milan: *Baptême*, *Lo scalo merci*, deux portraits, *una Messalina* et *La ripa di Porta Ticinese*. En 1883 à Rome, il expose *Interno di San Marco*, *Attenzione*, *Cirque Romain*, *Tranquillo Cremona sul suo letto di morte*, *Octobre* et *Tramonto*. En 1886 à Milan, il expose les aquarelles *Monaca* et *Marina*, et les huiles sur toile *Vedova*, *Lo scarico delle merci* et *Amour maternel*.

Il meurt le 16 janvier 1930 à Milan.

Oeuvres. *Interno di San Marco (Intérieur de San Marco)*

• *Tranquillo Cremona sul letto di morte (Tranquillo Cremona sur son lit de mort)*

• *Amor Materno (Amour maternel)*

• *Cirque Romain*

• *Nevicata (Chutes de neige)*

• *Ritratto di Francesco Tamburini (Portrait de Francesco Tamburini)*

• *L'arresto di Fra' Gerolamo Savonarola (L'arrestation de Fra' Gerolamo Savonarola)*

• *A mosca cieca (A blind man's buff)*

• *Mascherina (Masque)*

• *Donna in costume turco (Dame en robe turque)*

ACHMANN (Friedrich), peintre suisse, vivait à Laufenburg au XVI^e siècle (Ecole. Suisse.). D'après des livres de comptes, il fut chargé, en 1598, de travaux décoratifs au château de Lenzbourg, résidence des gouverneurs de Berne. On le cite surtout comme peintre d'armoiries.

ACHMANN (G.), peintre de portraits au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise). Cet artiste est cité par Zani comme ayant travaillé en 1714. Le dictionnaire des docteurs Thieme et Becker émet l'hypothèse que le savant italien aurait pu commettre une erreur orthographique et vouloir parler du peintre écossais W. Aikman. Il convient de noter que, William Aikman, qui visita l'Italie et la Turquie à partir de 1707, était de retour en Ecosse en 1712. La mention de Zani porterait donc sur des travaux exécutés dans la Grande-Bretagne.

ACHMANN (Josef), né le 26 mai 1885 à Ratisbonne et mort le 25 octobre 1958 à Schliersee, est un peintre allemand. (Ecole Allemande)
Josef Achmann est né en 1885 à Ratisbonne.

Fils d'un maître potier, il grandit dans sa ville natale. En 1906, il commence sa formation artistique à Munich, à l'école des beaux-arts de Westenried, sous la direction de Hans Fleischmann ; au semestre d'été 1907, il est transféré à l'Académie des beaux-arts. De 1908 à 1911, il a son propre atelier à Ratisbonne (dans la Runtingerhaus, ancienne maison patricienne médiévale), de 1912 à 1914, il reste à Paris pour ses études. En 1917, il organise une exposition commune à Munich avec George Grosz, Max Pechstein et Erich Heckel.

De 1919 à 1921, Achmann publie la revue expressionniste *Die Sichel* avec le poète Georg Britting. Un hommage à cette collaboration est le tableau à l'huile *Die Brennsuppenesser* (1919), avec une faucille à l'arrière-plan.

Il expose ses peintures d'une *Fillette malade*, un *Intérieur* et un *Paravent avec miroir* lors d'une exposition de *Peintres graveurs allemands contemporains* organisée par la Bibliothèque nationale, à Paris, en 1929.

Achmann est marié à l'actrice Magda Lena (Magdalena von Perfall, 1883-1940 ; fille d'Anton von Perfall). Elle est engagée au Residenztheater de Munich et dirige une école de théâtre privée ; parmi ses élèves figurent Hans Baur et Peter Pasetti.

Après 1935, Achmann est interdit d'exposition ; ses tableaux sont retirés des galeries publiques. De 1940 jusqu'à sa mort, il vit à Schliersee.

Actuellement, un mémoire (comprenant un catalogue raisonné) sur les œuvres graphiques d'Achmann est en cours de préparation à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Ratisbonne.

ACHMILLER (Franz- Xavier), sculpteur, travaillait à Munich au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.). On voit de lui, dans la collection royale de Munich, un dessin représentant la façade d'une maison.

ACHMULLER (Georg ou Jorig), sculpteur allemand du XV^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

Il fut un des six sculpteurs qui, sous la direction de Hans Von Bracheditz, décorèrent la chaire de la cathédrale de Saint-Etienne, à Vienne.

ACHT (Jakob), peintre de portrait et de nature morte, travaillait à Munich vers 1857 (Ecole Allemande.).

ACHTEN (Joseph), dessinateur et peintre en grisaille, né à Graz en 1822, mort à Meran, le 10 novembre 1867 (Ecole. Allemande.).

Cet artiste, qui se forma à l'Institut de Francfort puis à Munich et à Dusseldorf, était atteint de daltonisme, c'est-à-dire privé du sens des couleurs. Il s'établit à Berlin en 1862 et y obtint un grand succès par ses portraits au crayon et ses grisailles. Il fit sous cette forme des tableaux de genre très goûtés. Après un séjour de quelques années, il se rendit à Graz, où il demeura jusqu'à la fin de sa vie. Il prit part aux expositions de cette dernière ville et à celles de Berlin. On cite parmi ses peintures : La Délaissée; Honteuse ; Qui vient là !

ACHTENHAGEN (August), peintre et amateur d'art, né à Berlin le 22 août 1865 (Ecole. Allemande.).

D'après le dictionnaire des Drs Thieme et Becker, il fit ses études à l'académie de Berlin sous la direction de Bracht et Kampf. Il fut ensuite nommé au poste de professeur à l'Ecole des Arts décoratifs. Son tableau Lisière de forêt est conservé au musée de Fribourg.

ACHTERMANN (Theodor-Wilhelm), né le 15 août 1799 à Münster et mort le † le 26 mai 1884 à Rome, ± Campo Santo Teutonico) est un sculpteur allemand. Il est considéré comme l'un des principaux représentants des Nazaréens parmi les sculpteurs.

Fils d'un maître charpentier, il travaille comme ouvrier agricole dans la ferme de sa tante jusqu'à l'âge de 28 ans. Parallèlement, il pratique la sculpture sur bois. Ses œuvres ont été admirées pour leur délicatesse et ont conduit le Lord Président de Westphalie, Ludwig von Vincke, à s'arranger pour qu'il reçoive une bourse d'études à l'Académie des arts de Berlin.

À la demande d'Ernst Rietschel, il est accepté dans l'atelier de Christian Daniel Rauch. Plus tard, il a travaillé comme élève de l'Académie sous la direction de Christian Friedrich Tieck et Johann Gottfried Schadow. En 1837, il renouvela les scènes en relief de Georg Franz Ebenhech sur le portique de la cathédrale Sainte-Hedwige et créa un modèle pour le bas-relief du pignon représentant l'Adoration des Mages, qui ne fut cependant exécuté dans des formes néo-baroques par Nikolaus Geiger qu'en 1897. En vendant de petites œuvres, Achtermann s'assure enfin les moyens de se rendre en Italie. En 1839, à l'âge de 41 ans, il s'installe avec les *Romains teutoniques* à Rome pour le reste de sa vie.

À Rome, en 1849, il réalisa une Pietà, qui se trouvait dans la cathédrale Saint-Paul de Münster et qui est distribuée dans des répliques plus petites par d'autres sculpteurs, dont il a également fait des copies lui-même. Il a été en grande partie détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, tout comme son œuvre la plus importante, une Descente de croix en marbre de Carrare composée de cinq personnages plus grands que nature, qui a été érigée dans la cathédrale de Münster en 1858. Des fragments des deux œuvres, principalement les têtes, sont aujourd'hui exposés à l'étage supérieur de la chambre de la cathédrale. Une réplique de la Pietà se trouve dans la chapelle de la tour nord de la cathédrale. La dernière copie en marbre de la Pietà réalisée par lui en 1875 se trouve dans une chapelle spécialement construite de la Vierge Marie à Lenhausen (commune de Finnentrop, Sauerland).

Le 29 septembre 1842, Wilhelm Achtermann rejoint la confrérie germano-romaine Campo Santo. Pendant un certain temps, il a été membre du conseil d'administration. En 1857, il fit don d'une croix de bronze pour le centre du cimetière et d'une copie en plâtre de sa Pietà. Il a été décoré par le peintre August Wilhelm Julius Ahlborn pour l'autel de la Mère de Dieu dans l'église Campo Santo, mais est resté sur le maître-autel de 1884 jusqu'à son retrait dans les années 1970. Achtermann avait rejeté la création d'une variante en marbre en raison de son âge avancé. En 1879, il vendit à l'archiconfrérie de Campo Santo un relief de la Résurrection, qui fut placé dans la chapelle suisse de l'église. En outre, en 1859, il a créé la pierre tombale dans le cimetière allemand du Vatican pour *Michael Knegten*, ancien précepteur de l'homme d'État Franz von Thun und Hohenstein.

Sa dernière œuvre majeure est un autel gothique avec trois reliefs de la vie du Christ pour la cathédrale de Prague (érigée en 1873).

Wilhelm Achtermann meurt le 26 mai 1884 et est enterré le 28 mai 1884 au Campo Santo Teutonico à Rome. Il avait lui-même conçu l'inscription sur la pierre tombale.

L'écrivain westphalien Ferdinand von Brackel de Welda a immortalisé la vie de Wilhelm Achtermann en 1887 dans la nouvelle « *Le professeur de filature de Carrare* ».

ACHTSCHELLINCK (Lucas), (1626, Bruxelles - 12 mai 1699 Bruxelles) est un peintre baroque flamand spécialisé dans la peinture de paysages. Il fait partie des peintres paysagistes actifs à Bruxelles, désignés sous le nom *peintres de la Forêt de Soignes*, qui partageaient tous un intérêt pour la représentation de scènes se déroulant dans la Forêt de Soignes, qui est située près de Bruxelles. (Ecole Flamande).

Il est né à Bruxelles en 1626, fut baptisé le 16 janvier de la même année. Il entre dans la guilde des peintres le 29 octobre 1639 comme élève de Pieter van der Borcht. En 1655, à la mort de Lodewijk de Vadder, il pose sa candidature pour devenir cartonnier privilégié de la ville de Bruxelles. Un voyage à l'étranger peut être envisagé, puisqu'il n'est admis maître qu'en 1657. En 1659, il reçoit 120 florins pour un tableau exécuté à Sainte Gudule. En 1660, Corneille de Bie publie le *Gulden Cabinet* dans lequel il décrit le style de Lucas Achtschellinck.

En 1662, il reçoit 120 florins pour un tableau exécuté à Sainte Gudule. En 1671, il collabore avec le peintre malinois Lucas Franchois et est payé pour cela en 1673. Le 13 mai 1674, il épouse Anna Parys à l'église du Finistère à Bruxelles. En 1687, il est doyen représentant les peintres à la corporation et ce jusqu'en 1689.

En 1689, il est exonéré en tant que cartonnier En 1681, il est « *reconnu* » c'est-à-dire : exempté de certaines charges du métier à la condition qu'il ne se livre qu'à des travaux artistiques.

Oeuvres. Aucune œuvre signée ou documentée d'Achtschellinck n'est connue, bien que certaines œuvres monogrammées soient connues, comme un paysage de la Fondation Custodia et quelques œuvres vendues aux enchères. Un paysage étendu avec des figures, monogrammé et daté, a été présenté à Sotheby's le 24 avril 2008, lot 37. Ces œuvres monogrammées sont généralement de petite taille. On ne sait toujours pas si Achtschellinck a peint des œuvres de plus grand format. Achtschellinck était un adepte du style de Rubens. Il a peint des paysages boisés destinés à être exposés dans des églises et des cloîtres. Ces paysages étaient garnis de personnages et d'événements bibliques par d'autres peintres. Achtschellinck a aussi peint les paysages dans de nombreuses œuvres du peintre anversois Gaspard de Crayer (1582-1669). Lucas Achtschellinck est souvent associé à son maître Lodewijk de Vadder (1605-1655)¹⁶, ainsi qu'à Jacques d'Arthois (1603-1686). En effet, on les appelle les *peintres de la Forêt de Soignes*.

Bruges, Hôtel de Ville : Deux paysages. — Musée : Trois paysages. — Musée de Dresde ; Deux paysages avec figures. — Gand : Les Pèlerins d'Emmaüs, paysage. — Vienne : Rodolphe de Halsbourg dans un paysage.- — Gratz : Répudiation d'Agar.

ACHTSCHELLINCK (Pieter), peintre, né à Bruxelles, travaillait vers la moitié du XVII^e siècle (Ecole. Flamande.).

Il était frère de Lucas Achtschellinck et fut l'élève de Philippe van der Elst, dans l'atelier duquel il entra en 1643. En 1651, il fut maître de la Gilde de Bruxelles.

ACIER (d'). Voir Assier (d').

ACIER (Michel-'Victor), sculpteur et céramiste, né à Versailles le 20 janvier 1736, mort à Dresde en 1795 (Ecole. Allemande).

Acier est né dans une famille bourgeoise composée de Victor Acier et de son épouse Maria Claude. Acier épousa Maria Christina Eleonora Wittig (1746-1811) et eut six enfants.

Il étudie la sculpture à l'Académie royale de Paris sous la direction d'Etienne M. Falconet et de Louis Claude Vassé, où il réalise plusieurs statues pour une église de Bourgogne, mais ses principales activités sont celles de modelleur de porcelaine.

En 1759, il concourt pour le *Grand Prix de sculpture* de l'ancienne École académique, après quoi il

se spécialise dans les petits arts plastiques.

En 1764, il est invité à Meissen en tant que *Modellmeister* (maître modelleur) de la Manufacture royale, aux côtés de Johann Joachim Kändler, qui conçoit déjà depuis trois décennies le type de porcelaine de Meissen le plus particulier et le plus connu : des poteries à décors figuratifs en relief et des statuettes sur des thèmes de la vie quotidienne.

Une dizaine d'années plus tard, il commence à développer un style autonome, qui remplace les couleurs vives et la douceur de l'art céramique de son temps et les thèmes traditionnels allégoriques ou grotesques rococo par des éléments néoclassiques, caractérisés par la grâce du modelage et de la composition, ainsi que vers des goûts plus bourgeois.

Cette nouvelle tendance a eu une influence considérable sur le style de la porcelaine germanique et a également connu un succès à l'étranger, car elle a influencé la production anglaise et française.

Acier travaille pour Frédéric II de Prusse sur un *haut-relief* en marbre représentant la mort héroïque du général Schwerin (1783).

En plus de ces œuvres purement sculpturales, Acier était également actif dans la production d'art de la table.

Les œuvres d'Acier et de ses élèves les plus brillants sont exposées au musée de Hambourg, au musée de Londres, ainsi que dans d'autres musées allemands et anglais.

En 1780, il est nommé membre de l'Académie de Dresde et, sept ans plus tard, membre honoraire de l'Académie prussienne des arts.

Parmi les élèves d'Acier, on compte Carl Cristoph Punct et Johann Carl Schönheit.

Oeuvres (sélection). 1774 : La Bonne Mère

- 1775 : Les Parents heureux
- 1775 : Groupe hommage
- 1775 : Vase à couvercle avec peinture sépia
- v. 1775 : Deux enfants avec berceau
- 1775 : Knabe mit Schepper
- v. 1775 : L'agriculture
- 1777 : Les Oeufs cassés
- 1778 : Printemps et automne
- 1779 : Congrès de Teschen
- 1779 : 24 enfants de jardiniers et de vigneron
- 1780 : Trois enfants jouant

ACKAERT (Mauris), peintre, vivait à Anvers au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Flamande.).

On le trouve mentionné en 1604 à cause d'une dette à la Gilde de Saint-Luc.

ACKE (Johan-Axel-Gustav), plus connu sous le nom de **J.A.G. Acke**, né le 7 avril 1859 à Bergielund à Stockholm et mort le 5 septembre 1924 à Vaxholm, est un peintre, illustrateur et sculpteur suédois. Il était également architecte amateur et a conçu deux villas pour lui-même. L'un des premiers membres de la colonie d'artistes d'Önningeby en Finlande.

Acke est le fils du botaniste et professeur Nils Johan Andersson et de l'artiste Anna Tigerhielm. Son frère était l'artiste et commandant de la marine, Nils Elias Anckers. Ses sœurs étaient également actives sur le plan artistique, notamment la botaniste Sigrid Rissler. Il a grandi à Bergielund, près du parc Vasa. Son père était conservateur au Muséum suédois d'histoire naturelle et y avait sa résidence officielle. Enfant, il accompagne son père lors de ses voyages de recherche en Laponie et à Gotland et réalise des illustrations pour son travail.

Il n'a que quatorze ans lorsqu'il commence à suivre des cours de base à l'Académie royale des beaux-arts de Suède. Il y restera jusqu'en 1882, puis suit des cours dans une école privée dirigée par Edvard Perséus. Il a fait des voyages d'études aux Pays-Bas, en Belgique et en France, où il a étudié la gravure. Il n'aimait pas les études académiques et se joignit aux jeunes artistes rebelles de la Royal Academy, mais y termina néanmoins ses études.

Il se rendit à Åland en 1886 et devint membre de la colonie d'Önningeby, une colonie d'artistes suédo-finlandais qui exista de 1886 à 1914 environ. Le fondateur était le peintre finlandais Victor Westerholm, avec qui il a noué une amitié étroite et durable. Il y peint abondamment et s'engage avec les autres artistes, qui le voient comme une personne étrange, énergique et pleine d'humour. Cependant, les artistes partageaient tous un dédain pour le style académique dominant et l'école de Düsseldorf, s'inspirant du naturalisme et de l'impressionnisme. Encore une fois, contrairement aux autres, il peignait en plein air l'hiver. Il visita la colonie jusqu'en 1892, et les années de sa participation sont considérées comme la période la plus animée de l'histoire de la colonie.

En 1887, il rencontra sa future épouse Eva Maria Topelius à Önningeby mais, à l'origine, ils restèrent amis. Lorsque sa relation avec Anna Wengberg, une autre artiste suédoise qui peignait à Önningeby, commença à se détériorer, il épousa Topelius en 1891. Son père était l'écrivain finno-suédois Zachris Topelius.

Dans les années 1890, il participe à la restauration des peintures murales médiévales de la cathédrale d'Uppsala. Pendant plusieurs années, il travaille sur une grande toile, « Snöljus » (*Lumière de neige*, 1892), qui représente la pêche hivernale à travers la glace à Åland. Il envoya le tableau au Salon de Paris, mais il fut rejeté. Après cela, lui et Eva ont fait moins de visites à Åland. Parfois, ils ont vécu en Finlande et ont participé à la scène artistique finlandaise. Après la mort de son père en 1898, ils se sont de plus en plus concentrés sur la communauté artistique suédoise.

En 1901, le couple s'installe à Vaxholm et construit une maison appelée la « Villa Columbine ». Le mariage resta sans enfant mais, lors d'un voyage en Italie en 1900-1901, ils rencontrèrent une famille italienne, dont ils adoptèrent le fils Fausto, âgé de trois ans, en 1903. En Suède, ils passent une grande partie de leur temps avec leurs amis Carl Larsson et Rikard Lindström. Une autre connaissance était le poète Verner von Heidenstam, dont Acke a peint le portrait. De 1902 à 1903, il réalise avec quelques artistes finlandais des illustrations pour les livres pour enfants de son beau-père. En 1904, il fit changer légalement son nom en celui d'Acke. En 1912, il fait un long voyage à Rio de Janeiro, qui influence ses peintures, en particulier sa façon de représenter la lumière. Sa dernière œuvre majeure concerne les fresques de l'hôtel de ville de Stockholm. Il travaillait sur une peinture murale au Musée national d'histoire, représentant la philosophie d'Emanuel Swedenborg, lorsqu'il est mort subitement, chez lui (la « Villa Akleja »), d'une insuffisance cardiaque apparente.

ACKER (Florimond Flori) Marie Van, (né le 6 avril 1858 à Bruges – mort le 14 mars 1940 à Bruges) est un peintre, graveur, dessinateur de timbres et directeur de l'Académie de Bruges néo-romantique et impressionniste belge. (Ecole Flamande).

Flori van Acker est né à Bruges en 1858. Son père était négociant en laine. Flori van Acker étudie à l'Académie de Bruges avec Bruno Van Hollebeke et Edward Wallaeys, puis à l'Académie d'Anvers avec Charles Verlat et à partir de 1879 à l'Académie de Bruxelles avec Jean-François Portaels et le peintre d'histoire Joseph Stallaert.

S'inscrivant dans la tendance au réalisme de l'époque, il s'installe en 1882 dans le village de pêcheurs de Knokke où il peint la vie des pêcheurs. À l'époque, il y avait une grande colonie d'artistes à Knokke qui comprenait Alfred Verwee, Louis Artan, Firmin Baes, Richard Baseleer, Alfred Bastien, Henri Cassiers, Franz Courtens et Paul-Jean Clays.

En 1883, il se classe deuxième du Prix de Rome de Belgique. Après plusieurs années de voyages qui l'ont conduit, entre autres, au Royaume-Uni, en France et en Allemagne, il s'installe à Bruxelles. C'est là qu'il se lie d'amitié avec Jan Toorop et Jean Delville. Il expose à Bruxelles avec l'Union des Arts, une association d'artistes bruxelloise qui existe de 1876 à 1885. En 1885, il est l'un des cofondateurs, avec Franz Meerts et Joseph Middelée, du cercle artistique bruxellois « Voorwaarts » (« En avant »), un regroupement de la défunte « Union des Arts ».

En 1887, il retourna à Bruges, où il enseigna à l'académie locale. En 1910, il devient directeur de cette institution, poste qu'il occupe jusqu'en 1926. Au cours de cette période, il a également contribué à la renaissance de la poterie brugeoise. Il a également réalisé des dessins pour Gustaaf Pickery, un sculpteur de Bruges.

Oeuvres (sélection) *Portrait du gouverneur van Damme*, musée des beaux-arts de Gand, 1881.

- *Portrait de Virginie Clicteur*, musée des beaux-arts de Gand.
- *Christ sur la pierre de l'Onction*, 1884.
- *Somers buiten*, 1885.
- *Buitenleven* ou *Femme aux choux*, 1887.
- *Marché aux poissons*, 1888.
- *Le Meebrug à Bruges sous la neige*, musée Groeninge de Bruges, 1893.
- *Résurrection du Christ*, maître autel de Bassevelde.
- *Portrait de Godelieve vicomtesse du Bus de Gésignies*, musée Groeninge de Bruges, 1908.
- *Exposition Universelle Bruxelles 1910. Exposition Rétrospective « Les Arts au XVIIème siècle »*, lithographie, musée de la loterie nationale, 1910.
- *Bruges, la Ville-Musée, concert de carillon*, affiche, 1911.
- *Portrait de Louis Joseph De Ridder*, 1914.
- *Autoportrait*, musée Groeninge de Bruges.

ACKER (Jacob), était un peintre de la seconde moitié du XVe siècle à Ulm, en Allemagne. Il a peint l'impressionnant autel de la chapelle du cimetière Saint-Léonard à Ehingen (Donau)-Risstissen, en Allemagne, qui porte son inscription *Jacob acker maler zu ulm hat diese dafel gemacht uf des hailligen Kreutz tag an herst. anno dmi MCCCCLXXXIII jarre*. Cela signifie : « Jacob Acker, peintre à Ulm, a achevé ce tableau le jour de la sainte croix de l'année 1483 ».

On ne sait pas grand-chose de ce Jacob Acker « der Jüngere » (le jeune). Très probablement, il appartenait à la famille élargie d'artistes d'Ulm des Acker, dont beaucoup étaient membres de la soi-disant « Ulmer Schule » (école d'Ulm). Cette dynastie d'artistes a commencé avec Jakob Acker « dem Älteren » (l'aîné), qui a vécu vers 1400. Il a peint quelques-uns des vitraux survivants de la cathédrale d'Ulm. Son fils Hans Acker (vers 1380-1461) a poursuivi cette profession et ses vitraux peuvent également être admirés à la cathédrale d'Ulm. On ne sait pas si Jacob Acker « der Juengere » est un fils ou un frère de Hans Acker.

Jakob Acker le Jeune a produit des portes peintes pour l'orgue principal de la cathédrale d'Ulm. Cet orgue et les portes de Jakob Acker sont perdus. En 1529, Ulm se convertit au protestantisme ; Sous l'influence radicale du réformateur Zwingli sur le soi-disant « Götzentag », les habitants d'Ulm brûlèrent la plupart des peintures, des autels et des orgues de la cathédrale d'Ulm dans un énorme incendie sur la place devant l'église à l'été 1531. Les Allemands appelaient ce mouvement religieux protestant fondamentaliste « die Bilderstürmer » (iconoclastes).

Parce que Risstissen, à environ 12 miles au sud-ouest d'Ulm, alors seulement partiellement détenue par la ville d'Ulm, est resté catholique romain, le remarquable autel Risstissen de Jakob Acker a survécu. On pense qu'il faisait partie de la décoration de l'église principale gothique de Risstissen, qui a été supprimée à la fin du XVIIIe siècle et remplacée par l'église actuelle.

ACKER (Johannes-Baptista), van, peintre miniaturiste, né à Bruges en 1794, mort en 1863 (Ecole. Flamande.).

11 fut l'élève de Ducq et, dès le commencement de sa carrière, il fit preuve d'une grande habileté. En 1833, il vint à Paris. Son succès fut considérable ; on le classa parmi les miniaturistes les plus habiles. 11 collabora même au Journal des Gens du monde, fondé par Gavarni. Cependant, bien que

les commandes ne lui fissent pas défaut, il revint dans sa ville natale. Peu après, il était appelé à Bruxelles par le roi Léopold Ier II fit le portrait de ce souverain, ainsi que ceux des autres membres de la famille royale. Après un séjour en Angleterre, Acker revint à Bruges et y demeura jusqu'à la fin de sa vie. Le musée de Bruges conserve deux portraits de sa main.

ACKERL (Johannes-Christoph), peintre, florissait à Villach (Carinthie) dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Il exécuta, en 1735, un tableau représentant sainte Véronique pour l'église de Saint-Pierre.

ACKERMAN (Mme Olga), peintre, établie à San Francisco en 1909-1910 (Ecole. Américaine.).

ACKERMANN, sculpteur, florissait à Hanovre au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Il était sculpteur de la cour, et exécuta les remarquables sculptures sur bois de l'autel de l'église de Grasdorf.

ACKERMANN (Conrad), peintre portraitiste, travaillait à Halle ou à Leipzig, vers 1689 (Ecole Allemande).

On connaît de lui un portrait du théologue de Halle A.-C. Schubart, qui fut gravé par C. Romstedt.

ACKERMANN (Georges-Friedrich), peintre, né à Mayence en 1787, mort à Francfort en 1843 (Ecole. Allemande.). Il était frère de Johann Ackermann et fut son élève.

Il se fit une rapide renommée comme paysagiste et s'établit à Francfort près de son frère.

ACKERMANN (Gérald), peintre paysagiste des XIX^e et XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).

Prit part depuis 1893 aux expositions de Suffolk Street et de la Royal Academy. Son tableau. Un sentier entre les arbres, lui valut un prix. Il figurait à la Royal Academy en 1909 avec une toile : Le Hangar.

ACKERMANN (Johann- Adam), peintre, né à Mayence en 1780, mort à Francfort en 1853 (Ecole Autrichienne).

Après ses premières études à Francfort, il se rend à Paris. C'est là qu'il entre en contact avec le peintre d'histoire français Louis David. Sous sa direction, il commence à peindre. Par la suite, il vécut à Aschaffenburg et deux fois à Rome. Ces voyages lui ont appris à goûter différentes saveurs, mais ils n'ont pas amélioré sa technique.

Il est surtout célèbre pour ses paysages d'hiver. Il a peint de nombreux sujets de son environnement tels que les montagnes du Taunus, le Spessart et l'Odenwald.

ACKERMANN (Otto), peintre paysagiste, né à Berlin le 14 février 1872 (Ecole. Allemande.).

Il fit ses études artistiques sous la direction du peintre de marine H. Eschke, à Berlin, puis il alla s'établir à Dusseldorf. Cet artiste se plaît à peindre des vues du bas-Rhin et des ports hollandais et belges. A figuré aux expositions de Dusseldorf, Berlin et Dresde, en 1904 et en 1906- on le trouve encore à Berlin, 1909 : Dunes sur les bords de la Baltique', Lever de l'aurore', à Munich, 1909: Jour d'hiver.

ACKERMANN (R.), sculpteur, vivait à Brighton en 1854 (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste, sur lequel on n'a pas de renseignements, exposa en 1854 à l'Exposition de Suffolk Street.

ACKRELL (W.), peintre de genre et de paysage, des XIX^e et XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).

Figurait à l'exposition de la Royal Academy avec Ferme dans le Devonshire, et à la même exposition, en 1899, avec Relique du temps passé,

ACLAND (Miss A.), peintre, de la dernière moitié du XIX^e siècle, vivait à Oxford vers 1875 (Ecole. Anglaise.).

On vit un ouvrage de cette artiste à la Royal Academy de Londres, en 1875.

ACLAND (E.), graveur anglais du XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Elève de la classe de gravure de la National Art training School (maintenant Royal college of art), figura avec une eau-forte au South Kensington Museum.

ACLAND (Hugh-Dycke), peintre paysagiste et dessinateur anglais du commencement du XIX^e siècle (Ecole Anglaise).

Cet artiste sur lequel on sait fort peu de choses, vint sur le continent en 1828 et séjourna particulièrement en Suisse. Ce fut sans doute à la suite de ce voyage qu'il fit les dessins pour l'illustration du Vaudois par Ed. Finden, publié à Londres en 1831.

ACLOCQUE (Paul-Léon), né le 19 janvier 1834 à Montdidier (Somme) et mort le 23 mars 1893 à Paris 16^e arrondissement, est un militaire, homme politique, industriel et peintre français. (Ecole Française)

Elève de Picot et Bluhm. Il fut d'abord militaire, puis abandonna la carrière des armes pour se vouer à la peinture; mais renonça bientôt partiellement à celle-ci pour fonder un établissement métallurgique. Dans la suite, il devint député. Malgré ces absorbantes occupations, Aclocque trouvait encore le temps de produire un certain nombre de bons portraits et de tableaux de genre qui, lors de leur apparition, obtinrent un succès considérable, comme le Fumoir de l'Assemblée Nationale, dans lequel on pouvait reconnaître les effigies des principaux politiciens des premières années de la troisième République. On cite parmi ses œuvres : Portrait de M. T..., Salon de 1881. — Portrait du colonel Azais, commandant la Garde républicaine.

ACLOCQUE DE SAINT-ANDRÉ (Louis-Victor), né à Paris le 12 août 1811 (Ecole Française.). Cet artiste se forma sous la direction d'Eugène et d'Achille Deveria. Il trouva, au cours d'un voyage en Italie, les sujets de nombreux tableaux de genre dans la vie rustique de ce pays. Il peignit aussi des tableaux d'histoire. Il débuta au salon de 1844 par La Couturière et Mendians à Rome. En 1861, il envoyait au salon Pêcheuse d'Ischia.

ACOCK (W.-W.), peintre de natures mortes anglais, florissait à Croydon dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ecole Anglaise.).

En 1870-1871, il exposa à Suffolk Street deux tableaux de fruits.

ACON (John), graveur au burin, travaillait à Londres vers 1832 (Ecole Anglaise).

On cite de lui : Vues du Rhin, d'après U. Tombleson, et Vues de la Tamise, d'après le même.

ACOQUAT (Mme Louise-Marie), peintre de fleurs et aquarelliste, née à Pontivy (Morbihan), travaillait à Neuilly-sur-Seine à la fin du XIX^e siècle (Ecole Française.). Elève de Mme Dumoulin. A figuré aux Salons de 1879 et 1880 avec des gouaches : Buisson d'églaïnes. Fleurs des champs. Roses et lilas.

ACOSTA (Don Cayetano), né à Lisbonne (Portugal) en 1709 et mort à Séville (Espagne) en 1778, est un retablier et sculpteur portugais de la seconde moitié du XVIII^e siècle. On lui doit notamment de nombreux ornements architecturaux et plusieurs retables d'édifices religieux de Séville.

Il arrive à Séville vers l'âge de 20 ans et s'y marie en 1729. Il y complète sa formation de sculpteur avant de rejoindre Cadix où il vit de 1738 à 1750, travaillant comme sculpteur de marbre et comme tailleur de pierre et de plâtre, notamment lors de l'édification de l'hôpital de Notre Dame du Carmel et de la cathédrale. Il y noue des liens avec des sculpteurs baroques italiens qui influenceront sensiblement son art.

Il retourne à Séville en 1750. Il y continue à sculpter la pierre mais également le bois. Ses premières œuvres documentées dans la capitale andalouse sont, en 1755, la fontaine du patio principal, le couronnement et les pinacles de la fabrique royale de tabac. Par la suite, il crée le retable de l'église du couvent de Santa Rosalía. Ce dernier est détruit par un incendie en 1761; l'archevêque Francisco de Solís Folch de Cardona charge Cayetano Acosta de la réalisation de sept nouveaux retables pour l'église, inaugurés en 1763. Les années suivantes (avant 1770), il réalise pour l'église du Divin Sauveur le retable majeur et le retable de la chapelle du Sacrement, qui sert de portail à l'édifice.

On lui doit de nombreuses autres œuvres, principalement à Séville, comme des piédestaux des sculptures décorant les jardins de las Delicias (créés à l'origine pour les jardins du palais archiépiscopal d'Umbrete, et transférés à Séville après l'incendie du palais en 1762), les sculptures de la Real Maestranza de Caballería, des anges de la Chapelle du Sacrement de l'église Saint-

Isidore et de l'église de San Alberto, la clé de voûte et le couronnement de la Maison Royale de la Monnaie, les huit sculptures de la Parroquia del Sagrario, les sculptures du retable majeur de l'église Santa María Magdalena et les lions des colonnes nord de la Promenade d'Hercule, mais également des anges et le retable de l'Enfant Jésus de l'église San Francisco d'Arcos de la Frontera, plusieurs éléments de la façade de l'église de la Divina Pastora de Cadix et l'Immaculée Conception de l'église Santa María de Carmona.

ACOSTA (Manuel), peintre, né à Séville en 1787, mort dans la même ville en 1800 (Ecole Espagnole.).

Il avait donc 13 ans quand il mourut. Cependant le court espace que dura sa carrière lui permit, en faisant montre de ses dispositions extraordinaires, d'exécuter un certain nombre d'ouvrages, un épisode de la Passion de Jésus-Christ, et plusieurs autres peintures, des groupes modelés et des dessins permettant de dire qu'il eût été un artiste extraordinaire. Le tout est conservé à l'Académie de Séville.

ACOSTA (Pedro de), peintre, florissait à Séville dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ecole Espagnole)

On voit de lui au musée de Séville le portrait de Don Manuel Jos. de Licht, daté de 1732.

ACQUA (Ambrogio dall), peintre, de Gênes, mort avant 1447 (Ecole. Italienne.).

Cet artiste est désigné comme père de Gaspar dall'Acqua.

ACQUA (Andrea di Vanni dell), sculpteur siennois de la deuxième moitié du XIV^e siècle (Ecole Italienne.).

Frère du peintre Giacomo dell'Acqua.

ACQUA (Bartolommeo dall), peintre italien, florissait à Mantoue au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne).

Il est cité parmi les professeurs de l'Académie de cette ville.

ACQUA (Bernardino dell), connu communément comme Del Agua, peintre vénitien du XVI^e siècle. Ecole. Italienne.).

En 1587, il se rendit en Espagne, en compagnie de Pellegrino Tibaldi, sous la direction duquel il exécuta des fresques dans le couvent de l'Escorial.

ACQUA (Cesare-Félix-Georges dell'), né le 22 juillet 1821 à Piran et mort le 16 février 1905 à Ixelles, est un peintre italien reconnu pour ses œuvres à caractère historique. Bénéficiant de mécénats parmi les aristocrates et souverains européens, il est amené à décorer des lieux tels que le château de Miramare ou le château des Amerois. Installé à Bruxelles dès 1848, il conserve des relations avec la ville de Trieste. Ses œuvres sont présentées à des expositions en Europe, aux États-Unis et en Australie jusqu'à la fin du XIX^e siècle. À sa mort, il personnifie le « vieux genre » avec tous ses agréments. Il laisse également une production importante d'aquarelles.

Cesare Felix Georges Dell'Acqua est né à Piran (ou Pirano d'Istria), près de Trieste, fils du juge Andrea Dell'Acqua et de Caterina Lengo. Orphelin de père en 1826, il est élevé avec ses trois frères par leur mère à Koper (ou Capodistria), dans l'actuelle Slovénie. Il a d'abord étudié à Koper, avant de déménager en 1833 à Trieste. Il doit travailler pour une compagnie maritime, mais consacre son temps libre au dessin. Ses esquisses sont remarquées par le sculpteur vénitien Pietro Zandomenighi qui lui conseille d'étudier la peinture.

Nanti d'une bourse d'études, Cesare Dell'Acqua fréquente, de 1842 à 1847, l'académie des beaux-arts de Venise où il étudie sous la direction de Ludovico Lipparini, Odorico Politi et Michelangelo Grigoletti. En 1844, à l'issue d'une visite à Trieste de l'empereur Ferdinand Ier, les autorités de la ville confient à Dell'Acqua et à Alberto Rieger la réalisation de quinze lithographies commémorant la visite impériale. Neuf des lithographies, publiées sous forme d'album en 1845 sont de Dell'Acqua, dont la minutie d'exécution est favorablement appréciée par ses contemporains. L'un de ses premiers tableaux historiques, *La Rencontre de Cimabue et du jeune Giotto* (1847) est acquis par l'archiduc Jean d'Autriche. Après cela, il commence à recevoir des commandes de familles

nobles et aristocratiques, dont celle du prince Alois II de Liechtenstein.

Après ses études, il voyage à travers l'Europe avec son mécène, le baron Ludovico Luigi Reszan, à Vienne, Munich et Paris. Reszan présente Dell'Acqua à Johann Friedrich

Overbecq, nazaréen allemand reconnu pour ses peintures religieuses de style épuré. En 1848, il s'installe à Bruxelles où il rejoint son frère aîné Eugène qui y est établi en qualité de négociant ; il poursuit ses études auprès de Louis Gallait, lequel exerce une influence majeure sur son travail. Il commence à se spécialiser dans les œuvres représentant des événements historiques, un genre prisé à l'époque. Dès 1849, il devient membre du Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles fondé deux ans auparavant.

Le 15 mars 1855, à Schaerbeek, il épouse Caroline van der Elst (1835-1905). Le couple, qui demeure rue Rogier à Schaerbeek, a deux filles : Eva (1856-1930) et Alina (1857-1948). Sa fille aînée, Eva Dell'Acqua, est devenue une chanteuse et compositrice renommée. Concomitamment à son intégration dans la société bruxelloise, Dell'Acqua conserve des contacts étroits avec Trieste. Entre 1852 et 1877, il réalise un certain nombre d'œuvres commandées à Trieste qui établissent sa réputation de peintre. Il a également exécuté deux œuvres pour l'église grecque orthodoxe de Trieste : *Le Sermon de Jean dans le désert*, si acclamé qu'il obtient la citoyenneté de la ville en 1851.

L'archiduc Maximilien, ayant remarqué les œuvres de Dell'Acqua à Trieste, commande à l'artiste l'exécution d'une série de peintures destinées à orner son château de Miramare, dont la construction vient de débiter en 1856. Dell'Acqua réalise quatre toiles représentant des événements historiques : *Livie aux récoltes de Pucino* (1856), *L'empereur Léopold visitant le couvent de Grignano* (1857), *L'arrivée de la députation mexicaine offrant la couronne du Mexique à Maximilien* (1863) et *L'arrivée de l'impératrice Élisabeth à Miramare* (1865), une allégorie de la construction du palais de Miramare et deux autres scènes relatives à Miramare achevées après la mort de l'empereur en 1867.

En 1873, Cesare Dell'Acqua participe à l'Exposition universelle de Vienne et, l'année suivante, à l'exposition internationale de Londres. Dans la seconde partie de sa carrière, toujours installé à Bruxelles, il réalise de nombreux tableaux destinés comme illustrations de livres. En 1877, il reçoit une commande de Philippe, comte de Flandre, lui demandant de réaliser deux œuvres dans sa villégiature d'été : le château des Amerois. À Bruxelles, il réalise les commandes de familles éminentes de la capitale, telles que les Errera, van Wambecke et van der Elst, dont il réalise les décors de leurs hôtels particuliers dans les années 1870 et 1880. Des œuvres de Dell'Acqua sont exposées à Philadelphie (1882), Adélaïde (1887), Melbourne (1888), ainsi qu'à l'Exposition universelle de 1893 à Chicago.

En plus des thèmes historiques et des peintures à l'huile décoratives, Dell'Acqua a également peint de nombreux sujets féminins habillés en costume traditionnel grec et oriental. Après la série de lithographies en l'honneur de la visite impériale à Trieste, il poursuit son activité d'illustrateur, particulièrement heureux dans les sujets folkloriques et les contes pour enfants. Les sujets et le style de ces œuvres, qu'il réalise dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle, sont étroitement liés à sa production picturale de ses dernières années, constituée principalement de scènes de genre, dans le sillage de la tradition flamande des épisodes familiaux de la vie domestique. Ses personnages et leurs faits infimes sont traités parfois jusque dans leur aspect quelque peu grotesque. Cesare Dell'Acqua s'est également chargé de la scénographie, en concevant les scènes de certains spectacles (notamment des opérettes) mis en musique par sa fille Eva. Enfin, Cesare Dell'Acqua a réalisé une vaste (bien que largement perdue) production d'aquarelles. En 1860, Dell'Acqua compte parmi les membres fondateurs de la Société des aquarellistes, et participe régulièrement aux expositions annuelles, jusqu'à sa mort.

Cesare Dell'Acqua meurt, à 83 ans à Ixelles le 16 février 1905, où il résidait, rue du Prince royal, no 83. Le peintre est inhumé au cimetière d'Ixelles. À la fin de la même année, en décembre, le Cercle artistique organise à Bruxelles une grande exposition rétrospective des œuvres de Dell'Acqua, présentes dans son atelier au moment de sa mort. La critique exprime quelques réserves, évoquant : « la variété d'une palette toutefois inégale ». Dans les années qui suivent, de

concert avec le climat d'avant-garde du xxe siècle, l'intérêt pour l'artiste et sa peinture à dominante académique et didactique s'estompe rapidement.

Oeuvres (Extraits). *San Giovanni che predica nel deserto* (1852), *église orthodoxe grecque de San Nicolò dei Greci*, Trieste

- *Cristo e i pargoli* (1854), *église orthodoxe grecque de San Nicolò dei Greci*, Trieste
- *La dedizione di Trieste all'Austria nel 1382* (1855/1856), début du patronage de l'Autriche sur Trieste, serment d'Hugo VIII, envoyé du duc autrichien Léopold III, au Code de Trieste, huile sur toile, *Museum Revoltella*, Trieste
- *La proclamazione del Porto Franco nel 1719* (1855/1856), reconstruction de l'élévation de Trieste en port franc sous Charles VI, huile sur toile, *Museum Revoltella*, Trieste
- *Leopoldo I. Imperatore d'Asburgo visita il convento francescano di Grignano* (1857), visite de l'empereur Léopold Ier en 1660 à Grignano, huile sur toile, *Château de Miramare*, Trieste
- *L'impératrice à Grignano* (1858), représentation de Livie, épouse de l'empereur Auguste, à Grignano, huile sur toile, *Château de Miramare*, Trieste
- *L'arrivo di Elisabetta d'Austria a Miramare* (1863), Visite de l'impératrice Elisabeth d'Autriche en 1861 au château de Miramare, huile sur toile, *château de Miramare*, Trieste
- *Partenza per il Messico* (1866), Départ de Ferdinand Maximilien d'Autriche pour le Mexique, huile sur toile, *Château de Miramare*, Trieste
- *Contadini slavi dei dintorni di Trieste* (1867), huile sur toile, collection particulière
- *Massimiliano riceve la deputazione messicana* (1867), à l'occasion du couronnement de Ferdinand Maximilien en tant qu'empereur du Mexique, huile sur toile, *Château de Miramare*, Trieste
- *L'Apoteosi di Massimiliano* (1867), huile sur toile, *Château de Miramare*, Trieste
- *Gli Argonauti sulla costiera adriatica* (1867/1868), Arrivée des Argonautes sur la mer Adriatique près de Trieste, huile sur toile, *Château de Miramare*, Trieste
- *Dalila* (1873), huile sur toile, *Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles*
- *Colombe* (1875), huile sur toile
- *Giochi con la corda* (1875), Jouer avec une corde, huile sur toile
- *Prosperità commerciale di Trieste* (1875-1877), allégorie de l'essor économique de la ville de Trieste, huile sur toile, *Palazzo Municipale*, Trieste
- *Albanese e Dalmata in Riva Carciotti a Trieste* (1887), aquarelle, collection particulière, Bruxelles
- *Contadina dei dintorni di Trieste e donna dalmata* (1887), aquarelle, *Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles*

ACQUA (Christofaro dell ou dell' Aqua), né à Vienne le 1er avril 1734 et mort dans la même ville le 10 novembre 1787, est un graveur et dessinateur italien. (Ecole Autrichienne).

Fils de Valentino et d'Aurelia Zorzè, il appartenait à une famille d'origine noble, mais peu fortunée. Il a travaillé à Bassano del Grappa comme sculpteur dans l'imprimerie Remondini. Vers 1764, il s'installe à Venise, où il travaille sur la chalcographie de Joseph Wagner (Thalendorf 1706-Venise 1786), alors fréquentée par d'illustres eaux-fortes vénitiennes, telles que Giambattista Brustolon, Giovanni Volpato, Antonio Baratti, Bernardo Zilotti et Giovanni Battista Piranesi. C'est là qu'il apprend la nouvelle technique française de la gravure sur cuivre, à l'eau-forte et au burin. Il a travaillé en collaboration avec Fabio Berardi. Il a illustré les éditions d'Antonio Zatta, qui était également l'éditeur de Carlo Goldoni.

Il a épousé Barbara Bonello, avec qui il a eu de nombreux enfants, dont Giuseppe, qui est devenu

graveur. Après sa mort prématurée, des livres avec ses décorations et ses illustrations ont continué à être publiés. Il est enterré à Vicence, dans l'église de Santa Croce à San Giacomo Maggiore.

Avec la technique de la gravure, Cristoforo Dall'Acqua a illustré des livres, reproduit des peintures à l'huile, exécuté des portraits et des paysages, réalisé des cartes saintes et des cartes de visite et même des éléments décoratifs pour enrichir les livres.

Il traduisit en branches les dessins de l'architecte de Vicence Ottavio Bertotti Scamozzi qui accompagnent la *Description de l'arc de triomphe et de l'éclairage fait sur la place publique de Vicence dans la nuit du 12 novembre 1758 pour l'exaltation la plus glorieuse à la dignité de cardinal de Son Éminence [...] Antonio Marino Priuli, évêque de la même ville*, (Vicenza, Carlo Bressan et Francesco Mazzolini, 1758). Il a gravé des dessins de monuments de Vicence, exécutés par Bertotti Scamozzi pour le guide *Il forestiere istruito delle cose più rare di architettura, et de quelques peintures de la ville de Vicence dialogue d'Ottavio Bertotti Scamozzi dédiées au nob. M. Marquis Mario Capra* (Vicenza, G. B. Vendramini Moscou, 1761). Pour l'architecte Bertotti Scamozzi, il a également gravé les illustrations du livre d'*Andrea Palladio, Le fabbriche e i disegni (Les usines et les dessins)*, mais il s'est limité à illustrer une partie du premier volume (Vicenza, à F. Modène, 1776).

Il a réalisé les illustrations du nouveau guide de Vicence : la *Description des architectures, peintures et sculptures de Vicence, avec quelques observations* (Vicenza, Pier Francesco Vendramini Moscou, 1779). Il a gravé des *planches pour La Verona illustrata, réduites à un recueil principalement à l'usage des étrangers, avec divers ajouts. Introduction à la vie du marquis Cipione Maffei* (Vérone, à l'imprimerie Moroni, 1771).

Il a travaillé en collaboration avec le peintre de Vicence Giacomo Ciesa, dont il a reproduit les dessins pour les *Poèmes italiens sur la dernière guerre consacrés à la s.r.m. de Frédéric, le grand roi de Prusse [...] de Giulio Ferrari patrizio vicentino* (Vicence, 1766). Il a gravé sur cuivre d'autres dessins de Ciesa, pour un autre recueil de poèmes de Giulio Ferrari, *en prose et en rimes du baron de Ferrari de Vicence, chambellan de Sa Majesté Frédéric, grand roi de Prusse* (Vicenza, Stamperia Turra, 1780).

L'éditeur Zatta lui commande une partie des *Œuvres* de Pietro Metastasio (Venise, 1781-1784 et 1782-1784). Pour Zatta, Cristoforo Dall'Acqua a également collaboré à la décoration de la *Comédie de Dante* (1784), de la série *italienne Parnasse*, des *œuvres théâtrales de M. Carlo Goldoni, avocat vénitien aux branches allusives* (1788-1795), des *Mémoires* de Carlo Goldoni (1788), de *l'Orlando furioso* de Lodovico Arioste et du *Dramma giocosi per musica* de Goldoni (1795).

Il a gravé les portraits du cardinal Antonio Marino Priuli d'après un dessin de Ludovico Buffetti (1758), de l'architecte Antonio Diedo d'après un dessin de Pietro Longhi et celui de Bernardo Tasso, le père de Torquato. *Le Stabat mater / mis en musique par Maximilien Joseph, électeur de Bavière et dédié à la noble Académie philharmonique de Vérone*, accompagné de ses propres enregistrements, a été publié vers 1766.

Quatre de ses estampes représentent les éléments - *Terre, Air, Eau, Feu* - et sont tirées de tableaux de Louis Boullogne II. Il a également reproduit les peintures de Pietro da Cortona, *Romulus et Rémus sur la rive du Tibre* et *César répudiant Pompée*. Pour l'imprimeur Wagner, en 1779, il grava le *Cerretano* de Giandomenico Tiepolo. Les séries de ses *Vedute vicentine* ont été dessinées par lui-même.

ACQUA (Domenico di Vanni dall), sculpteur, florissait à Sienne au XIV^e siècle, mort le 16 août 1383 (Ecole. Italienne.).

De 1359 à 1369, il est cité comme dirigeant les travaux du Dôme. Il mourut fort riche.

ACQUA (Gasparo dall), peintre et orfèvre génois du xv^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il était fils du peintre Ambrogio dall'Acqua et hérita de l'atelier que celui-ci possédait Via della Maddalena à Gênes. On ne cite pas d'œuvres connues de ce peintre. Par contre, son nom est mentionné dans plusieurs procès, ce qui semblerait impliquer chez lui un caractère peu endurant.

ACQUA (Giacomo dall), peintre vénitien du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Un acte du 22 septembre 1477 le mentionne comme devant exécuter des travaux de peinture dans l'église de Santa-Eufemia délia Giudecca.

ACQUA (Giovanni dall), peintre génois du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Les archives de la ville le mentionnent en 1467 et 1469 comme peintre de meubles et de bahuts.

ACQUA (Giovanni Baptista dell), peintre italien du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il est cité comme élève de Migliara. En 1824, il prit part à l'Exposition de Milan, avec deux petits tableaux dans la mode de l'époque et représentant Le souterrain d'un couvent et L'intérieur d'une grotte d'ermite. Ses paysages au clair de lune eurent un certain succès, bien qu'on leur reprochât de la raideur et de la dureté.

ACQUA (Giuseppe dall'), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Vicence, travaillait à la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Fils et élève de Christoforo dall Acqua, qu'il aida dans ses travaux et dont il prit la manière. Giuseppe s'appliqua surtout au paysage, et reproduisit un grand nombre de compositions d'après Joseph Vernet, Pillement, Perelle, Aberli, etc. Il grava aussi des figures d'ap. Cipriani.

ACQUALAGNA (Pierleone da), peintre, florissait à Rome au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il était renommé surtout pour les tapisseries en cuir peint et gaufré. Suivant Bellori, il aurait été le premier maître de Frederigo Barrocci.

ACQUAPARTA (da), peintre, florissait à Rome, d'après Zani, en 1590 (Ecole. Italienne)

Fussli dit que cet artiste peignit à la villa Borghèse un tournoi ayant eu lieu dans la cour du Belvédère, au Vatican

ACQUARELLI, peintre, florissait à Naples vers 1640 (Ecole. Italienne.).

Il possédait une grande habileté comme décorateur et peintre d'architecture. Acquarelli exécuta de nombreux travaux d'ornement dans les églises, les palais et les théâtres. Il travailla fréquemment en collaboration avec Scoppa.

ACQUARONI (Antonio), graveur italien, travaillait à Rome au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut employé par la Calcographie Camerale et fit joiui elle une série de vues de Rome.

ACQUARONI (Giuseppe), dessinateur et graveur en taille douce, né à Rome en 1780, mort dans la même ville en 1847 (Ecole. Italienne.).

On lui doit un grand nombre de vues des principaux monuments et des ruines de Rome. Ces estampes, plutôt médiocres, parurent dans différents ouvrages sur la ville Eternelle,

ACQUARONE (L.), peintre, travaillait, à Palerme, croit-on, en 1800 (Ecole. Italienne.).

On cite de lui à la National Gallery of portraits, à Londres, une copie datée de 1799 du portrait de Nelson par Leon Cuzzardi.

ACQUAVIVA (Pietro-Paolo), sculpteur et modelleur en porcelaine, florissait à Naples au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

On cite delui quatre médaillons en biscuit du portrait de Napoléon Ier, qu'il exécuta à la manufacture royale de porcelaine. Acquaviva fut un des artistes qui composèrent les décorations lors du retour des Bourbons de Naples. Il fut nommé professeur de sculpture en 1802

ACQUAVIVA (Vincenzo), peintre de genre, d'histoire et de portraits, né à Foggia en 1832 et mort le 7 septembre 1882. (Ecole Italienne).

Il est né à Foggia. Alors qu'il n'avait que sept ans, il s'est entraîné pendant un an sous la direction de Domenico Caldara à Foggia. En 1848, il est admis à l'Institut des Beaux-Arts de Naples. C'est là qu'il entre dans l'atelier du peintre Francesco Saverio Altamura. Il a été jugé par Guerra et Marinelli pour le deuxième prix lors d'un concours local. En 1850, il réalise une copie d'*Abele* de Caldara pour sa ville natale. En 1856, il reçut une allocation de Foggia. En 1856, il peint *Illuminato* (aujourd'hui dans la ville de Foggia). En 1864, il peint *Pregghiera* pour l'Exposition nationale de Florence. En 1866, son tableau *Il carattere delle donne italiane* a reçu une médaille

d'or du premier prix lors d'une exposition à Utrecht. Il peint les portraits du cardinal Vicario La Valetta, du comte Michele Pironti et de la signora Correnti.

ACQUEL (Paul), né le 14 juin 1825 à Besançon et mort le 29 mars 1882 à Paris (5^e arrondissement), est un artiste peintre, pastelliste et dessinateur français. (Ecole Française) Jacques Paul Acquel est né le 14 juin 1825 à Besançon, fils d'un rémouleur, Joseph Acquel, mort à Toulon en 1861, et de Jeannette Buffet, morte en 1871 au même domicile que son fils. Paul entre à l'école des Beaux-Arts le 7 octobre 1846. Élève de G. Staal et de Soulange Tessier, il expose aux Salons de 1848, 1866 et 1868.

Installé 71 rue Saint-Jacques à Paris, il est toujours recensé à cette adresse en 1879.

Oeuvres. *Sainte Madeleine*, d'après Murillo, dessin

- Portrait de jeune homme, pastel
- Portrait de P.A... Tête de jeune homme, pastel
- L'Ange gardien*, pastel d'après le tableau de M. Decaisne

ACQUERMAN (Pierre), peintre, vivait à Dunkerque dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

On trouve son nom dans les archives, en 1663, comme aide de Jean de Reyn, peintre des armoiries de la ville de Dunkerque.

ACQUISTABENE (Maestro), peintre et dessinateur et architecte, né à Brescia, florissait vers 1295 (Ecole Italienne).

ACQUISTI (Luigi), (1745-1823) est un sculpteur italien principalement connu pour ses œuvres de style néoclassique. (Ecole Italienne)

Il naquit à Forlì le 29 mars 1747 et mourut à Bologne en 1823. Ses œuvres sont distribuées dans toute l'Italie. Parmi eux, on trouve des reliefs de *l'Arco della Pace* à Milan ; la statue de la *Vecchia Legge* pour la façade de la cathédrale de Milan ; *Mars et Vénus* pour la Villa Carlotta à Tremezzo sur le lac de Côme ; statues du Palazzo Braschi à Rome ; et un *Atlanta* (vers 1806) pour la Villa Belgiojoso Bonaparte à Milan.

Acquisti était encore jeune lorsqu'il s'installa à Bologne pour étudier à l'Accademia Clementina en tant qu'élève de Filippo Balugani et Carlo Bianconi. Il remporta consécutivement le prestigieux prix Marsili-Aldrovandi de 1^{re} classe avec ses œuvres *Enea condotto dalla Sibilla ai Campi Elisi* (1774) et *Un Romano che rapisce una Sabina* (1775). En 1785, il est nommé *Accademico del Numero* dans la classe de sculpture figurative, et en 1780, il devient *Direttore di Figura*.

Il fut membre honoraire de l'académie du Gran Ducale Fiorentina (1782), de l'académie Saint-Luc (1803) et de l'académie de Mantoue.

Son travail à Bologne (1774-1791) est caractérisé par les *decorazioni all'antica* ou décorations à l'imitation des classiques gréco-romains. Son travail est également empreint d'une recherche du magnifique et de l'impressionnant, comme en témoigne son énorme statue pour la *Chiesa del Triregno* (1781). Son chef-d'œuvre de cette période se trouve dans la coupole du Santuario Santa Maria della Vita (1787).

En 1792, Acquisti quitta Bologne pour Rome (1792-1807), qui fut influencée par le fait qu'Acquisti avait été membre du conseil d'administration du prix Curlandese. Dans l'édition de 1789, il a vu le style néoclassique typique d'Antonio Canova, dans le relief en marbre *Le arti incoronate dal Genio* de Giacomo De Maria. Pendant son séjour à Rome, il travaille aux côtés de Canova et Valadier. Au cours de cette période, il décora le Palazzo Braschi près de la Piazza Navona et sculpta un grand bas-relief pour le maître-autel de l'église de San Pantaleo. En 1793/1794, il réalise un buste en marbre blanc du duc Frédéric-Auguste d'Oldenbourg pour le monument du duc dans le vestibule de l'église Saint-Lambert d'Oldenbourg, en Allemagne.

Après 1807, Acquisti s'installe à Milan, où il réalise parmi ses œuvres les plus célèbres telles que la statue en marbre *Atalante*, le groupe en marbre *Mars et Vénus*, la statue de *David* sur la façade de la cathédrale de Milan et les reliefs sur l'Arco della Pace. Ces dernières œuvres ont été achevées

dans le style néoclassique.

Acquisti retourna à Bologne en 1814, et jusqu'à sa mort, il produisit des sculptures pour la Chartreuse de Bologne. Cependant, dans les deux seules œuvres dont on sait qu'elles sont les siennes dans le cimetière (une autre paire lui est attribuée avec le consensus des experts), le niveau artistique a diminué et les monuments sont d'une nature modeste avec peu de détails.

Acquisti, avec Giacomo Rossi, a contribué à promouvoir la transition des figures gracieuses du baroque et du rococo fleuri aux scènes héroïques inspirées par Benedetto Alfieri. Bien qu'il ait voyagé à travers l'Italie, il est considéré comme un artiste bolonais car il a passé la majeure partie de son enfance à Bologne, a été éduqué à Bologne et a produit plusieurs de ses œuvres les plus importantes à Bologne.

Il est enterré dans la Chartreuse de Bologne.

ACRAMAN (Edith), peintre, travaillait à Londres vers le milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Elle exposa, de 1847 à 1852, cinq tableaux à la Royal Academy.

ACRAMAN (W.-H.), peintre paysagiste anglais, travaillait à Hastings dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

De 1856 à 1868, il prit part à plusieurs expositions à Suffolk Street, à Londres, et exposa en 1856 à la Royal Academy.

ACRES (E.), peintre miniaturiste anglais de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.) Travaillait à Londres en 1800 et exposa, cette année là, 13 miniatures à la Royal Academy.

ACRES (J.), peintre en miniature, de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle, florissait à Londres entre 1802 et 1813 (Ecole. Anglaise.).

Il exposa à la Royal Academy en 1802 et 1813.

ACRET (John-F.), peintre portraitiste anglais du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

A pris part à plusieurs expositions de la Royal Academy et de Suffolk Street, de 1884 à 1893.

ACTON (Mrs), peintre, travaillait en Angleterre vers 1806 (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa un portrait à la Royal Academy, en 1806.

ACTON (S.), peintre et graveur de sujets d'architecture, de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle, vivait à Londres entre 1791 et 1802 (Ecole. Anglaise.). Il exposa à la Royal Academy.

ACTON (William), (16 août 1906 - 31 août 1945) est un peintre anglo-italien. (Ecole Anglaise)

William Hamilton Mitchell Acton est le fils d'Arthur Acton (1873–1953), collectionneur et marchand d'art, et d'Hortense Lenore Mitchell (1871–1962), héritière de John J. Mitchell, président de l'Illinois Fiducie et caisse d'épargne. Harold Acton est son frère aîné.

Il fréquente le château de Lancy, Genève et le Collège d'Eton où il rencontre Robert Byron, Brian Howard, Alfred Duggan et Anthony Powell, qui se souvient affectueusement de William dans ses mémoires.

En 1922, une reproduction de son tableau, *Nature Morte*, paraît dans *Eton Candle*. À Eton, il est parmi les fondateurs de l'Eton Society of Arts en février 1922 avec Brian Howard, Henry Yorke, son frère Harold, Robert Byron, Alan Clutton-Brock, Hugh Lygon, Anthony Powell et Colin Anderson. En 1925, Acton s'installe à Christ Church, Oxford, avec plusieurs de ses amis, mais n'y reste qu'un an. Brian Howard écrit un profil satirique de William Acton dans son *Continuation of Oxford Portraits of 1925-6* qui paraît dans le *Cherwell*. À Oxford, les amis de William Acton sont Hugh Lygon, Robert Byron, Brian Howard, Michael Parsons, David Plunket Greene, Roy Harrod, Evelyn Waugh et John Sutro.

Après l'université, les frères Acton font partie d'un cercle comprenant Diana Mitford et son premier mari, Bryan Guinness (2^e baron Moyne), John Betjeman, Roy Harrod, Henry Yorke et sa femme, Robert Byron, Evelyn Waugh, Randolph Churchill et Diana Churchill. William Acton dessine les sœurs Mitford.

Peu de temps après avoir été démobilisé du Corps des pionniers pendant la Seconde Guerre mondiale, William Acton meurt le 31 août 1945 après une courte maladie et est enterré avec sa famille au Cimetière des Allori.

Plusieurs œuvres de William Acton sont vendues aux enchères, dont "Armiola" vendu chez Christie's en 2016 pour 16 250 £.

ACUNA (Antonio de), peintre et sculpteur, né à Puerto Santa Maria {Espagne) (Ecole. Espagnole.).

On cite de lui, notamment, deux bustes et une statue équestre d'Alphonse XII. Comme les types pittoresques du monde des toréadors, picadors, les scènes de chasse, les animaux l'inspirèrent particulièrement, on cite encore dans son œuvre : Picador à cheval. Chiens et chevaux de chasse anglais, Cavalier espagnol.

ACUNA (Cosme de), (La Corogne, c. 1758 — Constantinople, ap. 1814 ?) est un peintre espagnol. (Ecole Espagnole).

Cosme Acuña Troncoso naît à La Corogne vers 1758. Selon Manuel Ossorio y Bernard, il serait né en 1760, mais des études plus récentes ont permis de préciser la date de 1758. Il existe aussi un doute sur son nom complet : il apparaît en effet enregistré le 18 mai 1775 à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando comme Cosme Acuña Varela.

À l'Académie de San Fernando, on ignore auprès de qui il a été formé. Il remporte un prix à l'âge de 18 ans et participe régulièrement à des concours sans succès notable. Il remporte néanmoins en 1781 le deuxième prix du concours de peinture de première classe, consistant à peindre pour l'« épreuve de rapidité » (« *prueba de repente* ») Teresa Enríquez, une dame d'Isabelle la Catholique, aidant les blessés lors de la conquête de Grenade, et pour l'« épreuve de réflexion » (« *prueba de pensado* ») une allégorie de la naissance du prince héritier située dans la forêt d'El Pardo, selon la proposition détaillée formulée par Francisco Bayeu. En 1785, il présente une toile avec l'histoire d'Abraham et d'Isaac (*Abraham e Isaac camino del sacrificio*, conservé au musée de l'Académie) pour être admis comme académicien de mérite, ce qui est accordé à l'unanimité, et dans sa demande, il déclare avoir dessiné les figures d'après nature.

En 1786, Cosme de Acuña se porte candidat au poste de directeur de la peinture à l'Académie de San Carlos de Mexico, créée en 1783 en Nouvelle-Espagne dans l'actuel musée national des Cultures, avec le soutien de José de Gálvez, qu'Acuña a représenté avec d'autres membres de sa famille pour le récompenser ; il remplace Agustín Esteve, initialement sélectionné après un concours organisé à l'Académie de San Fernando, et accompagne Ginés Andrés de Aguirre, avec qui il partage le poste. Acuña et les autres artistes envoyés d'Espagne se heurtent immédiatement aux manières dictatoriales de Jerónimo Antonio Gil, directeur de la Monnaie mexicaine et promoteur de son académie. En 1788, Acuña et sa femme, Francisca Reggio, accueillent dans leur maison José Arias, directeur de la sculpture, qui a perdu la raison à cause de ces disputes et de la dureté de la vie dans le Nouveau Monde. Aguirre, se sentant « prisonnier » de Gil, rentre immédiatement en Espagne ou n'honore pas ses fonctions, ce qui augmente la charge de travail d'Acuña, qui se plaint dans une lettre à Antonio Ponz d'être obligé de travailler matin, midi et soir. Ne pouvant travailler pour des particuliers, Acuña demande en 1790 au roi l'autorisation de rentrer en Espagne, menaçant même de se suicider s'il n'est pas autorisé à quitter l'Académie mexicaine qu'il qualifie de « Maison de la Confusion et des Imbroglios, ou Maison de Gil » (« *Casa de Confusión y Enredos o Casa de Gil* », en référence au fait que Gil travaillait pour la Casa de la Moneda de México).

Pendant cette période, il peint néanmoins de nombreux portraits et laisse un nombre considérable d'œuvres au Mexique, dont le cycle iconographique aujourd'hui disparu de la coupole de la chapelle du Sagrario Metropolitano, où il a représenté le Baptême du Christ (dans *Bautismo de Cristo*), Augustin d'Hippone (*San Agustín de Hipona*), L'Empereur Constantin (*El emperador Constantino*) et Philippe de Jésus (*San Felipe de Jesús*). La peinture mexicaine du tournant du XIXe siècle doit beaucoup à l'art d'Acuña, très estimé comme portraitiste et qui a formé plusieurs des plus importants peintres de l'époque, dont José María Vázquez, José Antonio de Castro et Ramón de Torres. Ses élèves Vicente Cerdá et Atanasio Echevarría sont restés au service de la Couronne en tant que

dessinateurs scientifiques au Jardin botanique de Mexico et dans diverses expéditions scientifiques. De retour à Madrid en 1791, il peint trois tableaux pour la Bolivie, qui sont exposés au public au couvent des Carmelitas Descalzas à Madrid avant d'être exportés, ainsi que deux autres tableaux, l'un de José del Castillo et l'autre de Gregorio Ferro, destinés au même usage. Il s'agit probablement des toiles conservées dans les autels de l'église de Santo Tomás à Cochabamba, avec les thèmes de Tobie et l'Ange (*Tobías y el ángel*), Saint Joseph (*San José*) et Saint Jean de la Croix (*San Juan de la Cruz*), qui avaient déjà été imités à plusieurs reprises en Bolivie, où ils ont joué un rôle important dans la diffusion des styles néoclassiques dans toute l'Amérique. En 1792, on lui confie la direction des étudiants de l'Académie mexicaine qui avaient obtenu une bourse pour poursuivre leurs études à Madrid.

Lorsque Francisco de Goya est nommé directeur de la peinture à l'Académie de San Fernando en 1795, Acuña se voit confier le poste de lieutenant de peinture laissé vacant par le peintre aragonais. Un an plus tard, il se porte candidat et est nommé peintre de chambre, mais en 1799, il doit demander à quitter ses classes car il souffre d'une « fluxion oculaire » aggravée par d'autres affections qui lui donnent un caractère aigri. En novembre 1806, lors d'une réunion du conseil de l'Académie, il se dispute avec Mariano Salvador Maella, qu'il finit par agresser avec un bâton, ce qui lui vaut d'être condamné par Charles IV, à deux ans de bannissement de Madrid et à être démis de toutes ses fonctions à l'Académie.

D'Ávila, il demande l'autorisation de revenir à Madrid, mais, à la surprise générale, il s'échappe à Bayonne, en France, d'où il écrit à Manuel Godoy une longue lettre dans laquelle, avec des signes évidents de troubles mentaux, il lui fait part de la « maladie nerveuse » dont il dit souffrir depuis sept ans et lui demande la permission de se rendre à Paris pour prendre les mesures des sculptures *Vénus de Médicis* et du *groupe du Laocoon*. En 1807, l'ambassade d'Espagne à Rome rapporte que Cosme Acuña y est arrivé « dans l'état le plus fatal de folie et de misère ».

Un an plus tard, en mai 1808, alors qu'on essaye de lui trouver une maison de prêtre, il s'échappe de Rome sans que personne sache où il va, bien qu'on suppose qu'il se dirige vers la Turquie. En juin 1814, sa femme, qui est très pauvre, demande au roi de l'aider. De ses informations, on peut déduire qu'à cette date son mari est encore en vie, dont elle avait reçu des nouvelles de son passage à Bordeaux, Paris et Rome, et « dernièrement à Londres toujours contrarié dans les lunes mais se faisant connaître avec des œuvres dans la classe de Peintre et Sculpteur et niant être un Espagnol ».

ACUNA (Sébastien de), peintre espagnol, travaillait à Séville vers le milieu du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1542, il travailla à l'Alcazar de Séville en compagnie d'Antonio Portugais.

ACUNTO (Giuseppe d'), sculpteur et jurisconsulte napolitain du XVII^e siècle (Ecole Italienne.). Le poète Gio Battista Basile parle avec de grands éloges d'un des ouvrages de cet artiste, dans un poème paru en 1627.

ACUTUS, sculpteur italien, travaillait à Pianella dans la deuxième moitié du XII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Suivant une inscription, cet artiste est indiqué comme ayant achevé la chaire de San Angelo, à Pranella.

ADALBERT, enlumineur et moine du Tegernsee, du IX^e siècle (Ecole. Allemande.).

Ce moine est mentionné comme auteur d'un livre de psaumes, exécuté pour une noble dame nommée Heilwich. L'œuvre, qui fut enluminée de compositions d'Adalbert, n'a pas été conservée, mais les vers de la dédicace, écrits par Froumund de Tegernsee, se trouvent encore à Munich. Une miniature, dans une collection à la Bibliothèque nationale de Munich, est attribuée à un « Adalpertus », et date du XI^e siècle, mais il n'est pas improbable qu'elle soit de la main du moine.

ADALBERT, miniaturiste et calligraphe, du XII^e siècle, probablement de Montamiala (Ecole. Italienne.).

Collabora à la composition et à la décoration d'une Bible en quatre ou cinq volumes pour la bibliothèque des Chartreux, à Calci, près Pise, laissée par le cardinal Nicolas de Prato au monastère

dominicain de Viterbe, en 1321. L'œuvre a été terminée en 1169. Cette Bible ne doit pas être confondue avec la célèbre « Bible de Montamiata » qui a été écrite sous le pontificat de Grégoire le Grand, vers 590. « Le style des miniatures montrerait l'influence de l'art byzantin, jusqu'alors inconnu dans l'école toscane ». [Allgemeines Lexikon des Drs Thieme et Becker.)

ADALBERT, diacre, miniaturiste, de Bamberg, vivait au XIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

On le croit l'auteur des miniatures de l'ouvrage sur la « Vie de Henri el Cunegonde », conservé a la bibliothèque Royale de Bamberg. Adalbert était le fils du comte Wolfram von Abensberg.

ADAM, sculpteur, graveur sur pierre, vivait à Cologne à la fin du XV^e siècle (Ecole. Allemande).

Il fut appelé en 1487, avec d'autres maîtres en son art, afin d'établir les plans de la partie ouest de l'église de Saint-Victor, à Xanten.

ADAM, peintre, travaillait à Cracovie, de 1499 à 1521. (Ecole. Polonaise.).

ADAM, sculpteur, vivait à Sterling au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Allemande).

On lui doit le tombeau de Guillaume de Wolkenstein, qu'il exécuta en 1523.

ADAM, sculpteur, travaillait à Brême vers 1578 (Ecole Allemande).

Suivantle Bremische Werkmeister de Focke, cet artiste reçut une somme de 50 thalers pour le portail de l'hôtel de ville de Brême, donné à la ville par le duc Julius de Brunswick.

ADAM, peintre, travaillait à Varsovie à la fin du XVI^e siècle, mort dans celle ville en 1596 (Ecole Polonaise).

On sait que dès 1588 il exerçait son art à Varsovie, peignant surtout des tableaux religieux. Les ouvrages mentionnés dans son testament confirment qu'il s'adonnait particulièrement à ce genre.

ADAM, peintre, travaillait à Neuhaus [Bohême) dans la première moitié du XVII^e siècle (Ecole Autrichienne).

Il peignit, en 1630, une Assomption pour l'église de Propst. Cette œuvre périt dans un incendie, en 1801.

ADAM, Dessinateur et graveur à l'eau-forte de la fin du XVIII^e siècle (Ecole Française.).

Selon Ch. Le Blanc, cet artiste, qui travaillait dans le goût de Perignon, a laissé six paysages.

ADAM, peintre sur porcelaine français, travaillait en Russie au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Française.). En 1807, il était attaché à la manufacture de porcelaine de Saint-Pétersbourg.

Le musée de l'Ermitage, conserve une Sainte famille de lui.

ADAM (Albert), lithographe, né à Paris en 1833 (Ecole Française). Fils et élève de Victor Adam, qu'il aida souvent dans ses travaux.

ses travaux.

ADAM (Albrecht), peintre, graveur et lithographe, né à Nordlingen Bavière en 1786, mort à Munich le 28 août 1862 (Ecole. Allemande)

Albrecht Adam était le chef de la famille de peintres Adam. Son père était le confiseur de Nördlingen *Veit Jeremias Adam* (1754-1830), sa mère sa femme *Margarethe Barbara Thilo*, une fille du pasteur Thilo de Nördlingen. Son frère Heinrich Adam (1787-1862) devient également peintre.

Dès son enfance, Adam a développé une forte inclination pour le dessin, encouragé par son père amateur d'art. Il se rend à Nuremberg en tant qu'assistant confiseur et fréquente l'académie de dessin. Le peintre de batailles Johann Lorenz Rugendas a planté dans le garçon le germe de son inclination ultérieure. En 1807, il séjourne à Munich, où il fait la connaissance des peintres Margarethe Geiger et Sophie Reinhard ; tous trois se rendirent ensemble à Vienne en 1808, où Adam fréquenta l'Académie. En 1809, Adam apparaît comme témoin oculaire aux batailles d'Aspern (21/22 mai) et de Wagram (5/6 juillet) dans la suite des commandants militaires autrichiens et bavarois, à savoir le major-général bavarois comte Froberg-Montjoie. Au cours de la bataille de Wagram, il réalise plusieurs croquis, dont celui exposé au musée d'histoire militaire

de Vienne lui est attribué. Dans son autobiographie, qui n'a cependant été publiée qu'en 1886, il décrit également ces expériences sous forme écrite :

« C'est ainsi que mon vœu fervent d'être témoin oculaire d'une grande bataille s'est exaucé. Il y avait maintenant assez à penser, y compris des images, si le temps et les circonstances le permettaient. À cette époque, j'ai vu tellement de scènes choquantes que je n'avais aucune envie de suivre l'armée plus loin.

– ALBRECHT ADAM

Néanmoins, Adam participe à la campagne de Russie en 1812 dans la Grande Armée. De là, il retourna à Munich en décembre 1812 au péril de sa vie, se rendit en Italie, où il resta jusqu'en 1815, puis exécuta à Munich une série de tableaux de bataille des dernières guerres et publia à partir de 1827 un magnifique ouvrage lithographique de 101 planches sous le titre : *Voyage pittoresque et militaire de Willenberg en Prusse jusqu'à Moscou*, contenant également des scènes de bataille. Plus tard, le roi Louis de Bavière l'employa. Adam a notamment peint la bataille de la Moskova pour la salle de banquet de la résidence royale de Munich. En 1848/49, il participa à la campagne d'Italie sous les ordres de Radetzky, dont le résultat est les peintures des batailles de Novare et de Custoza dans la Neue Pinakothek. Sa dernière œuvre est la bataille de Zorndorf pour le Maximilianeum de Munich.

Adam épousa *Magdalena Sander* (1793-1865), fille du marchand Sander de Milan à Munich en 1812. Le couple a eu sept enfants. Quatre de ses fils devinrent également peintres : Benno (1812-1892), Franz (1815-1886), Eugen (1817-1880) et le lithographe Julius Adam (1821-1874). Dans certains cas, il a également collaboré avec ses fils, comme son fils Franz, avec qui il a créé un portrait équestre monumental du jeune empereur François-Joseph Ier d'Autriche, qui se trouve aujourd'hui au musée d'histoire militaire de Vienne

L'un de ses petits-fils était Julius Adam (1852-1913), qui s'est fait connaître comme peintre de chats, ainsi que le peintre d'histoire Ludwig von Langenmantel (1854-1922) par le mariage de sa fille Magdalena (1825-1900) avec l'architecte et ingénieur civil Otto von Langenmantel.

La tombe d'Albrecht Adam se trouve dans l'ancien cimetière du Sud à Munich (cimetière 27 – rangée 1 – siège 25/26). Son épouse Magdalena (1793-1863), née Sander, ainsi que certains de ses enfants et belles-filles se trouvent également dans la tombe. Son petit-fils, Julius Adam (1852-1913), qui s'est fait connaître comme peintre de chats, est noté sur l'inscription funéraire, mais selon le livre des tombes, il n'est pas enterré dans la tombe, pas plus que son frère Heinrich Adam, qui est mentionné dans l'inscription.

Oeuvres. *Le maréchal Radetzky et son état-major à la bataille de Novare le 23 mars 1849*, 1855. Huile sur toile, 120 × 75 cm, Musée d'histoire militaire, Vienne.

- *Portrait de l'empereur François-Joseph Ier d'Autriche à l'âge de 26 ans, à cheval*, 1856, huile sur toile, 389 × 339 cm, Musée d'histoire militaire, Vienne. [8] (en anglais seulement)
- *Défense du blockhaus de Malborghetto du 15 au 17 mai 1809 sous le commandement du capitaine du corps du génie Friedrich Hensel*, 1843. Huile sur toile, 126 × 182 cm, Musée d'histoire militaire, Vienne.
- *La bataille de Wagram, 5 et 6 juillet 1809*, vers 1810. Huile sur papier, 22 × 28 cm, Musée d'histoire militaire, Vienne.
- *Le maréchal Joseph Wenzel Radetzky Graf von Radetz avec son état-major devant Milan, 1848*, 1849. Huile sur toile, 81 × 108 cm, Musée d'histoire militaire, Vienne.
- *Après la bataille*. 1840, huile sur toile 80,5 × 108,5 cm, Musée Georg Schäfer Schweinfurt. Scène de la bataille de Borodino avec un cheval mourant et sans cavalier, un soldat tombé au combat et deux soldats s'occupant de camarades blessés. [9] (en anglais seulement)
- *Un cheval abandonné sur le champ de bataille de Borodino*. 1834. Hamburger Kunsthalle. Scène de la bataille de Borodino avec un destrier abandonné par la bataille et un soldat en arrière-plan

emmenant plusieurs chevaux qui ont également été abandonnés.

• *Napoléon devant Moscou*. 1837, huile sur toile, Jenisch-Haus (Hambourg), 1er étage. Acquis en 1999 par le musée d'Altona.

ADAM (Auguste), peintre de genre et de paysage, travaillant à Versailles au XX^e siècle (Ecole Française.).

Figura à l'exposition de Versailles en 1908.

ADAM (C.), graveur à l'eau-forte et au burin, travaillait à Augsbourg dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole Allemande.).

Cet artiste est cité dans le dictionnaire des docteurs Thieme et Becker comme ayant produit plusieurs vues de perspectives médiocres, entre autres une de la ville de Dresde, copiée d'après la gravure de C.-C. W'erner. pour la collection de Thiel (1768).

ADAM (C.), peintre paysagiste allemand du commencement du XIV^e siècle (Ecole Allemande).

Suivant Fussli, cet artiste, sur lequel on ne possède pas de détails, étudia à Dresde en 1819 et exposa six paysages en 1820.

ADAM Carle, dit Adam le jeune, peintre de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole Française.).

On sait par un mémoire que ce peintre adressa à M. d'Argenviller, qu'il était fils de Nicolas-Sébastien Adam et qu'il se livra à la peinture. On ne cite pas d'œuvres de lui. On le trouve inscrit sur le registre de l'Académie Royale, comme élève entré le 1er octobre 1758; il demeurait rue du Champ-Fleuri.

ADAM le cigne. sculpteur, sur bois, vivait à Nancy au commencement du XVI^e siècle (Ecole Lorraine.).

Il travaillait au palais ducal en 1516, et en 1517; on lui paya un lit sculpté à la « mode italienne» .

ADAM (Claude), sculpteur, né en Lorraine, travailla à Rome au milieu du XVII^e siècle (Ecole Lorraine.).

D'après le Dictionnaire des Sculpteurs Français, de Lami, cet artiste exécuta à Rome une statue d'après l'abbé Titi pour l'église de Santa Prudeniana. Baldinucci le cite comme l'auteur d'une des quatre statues de la fontaine de Piazza Navona.

ADAM (Clémence), peintre sur porcelaine et miniaturiste, née à Paris, travaillait dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ecole Française.).

Elève de Mme de Cool, exposa aux Salons de 1869 et 1870 des peintures sur porcelaine et, au dernier, une miniature, Portrait du jeune A. L...

ADAM (Edouard), né le 2 avril 1847 à Brie-Comte-Robert, mort le 10 février 1929 au Havre, est un peintre français de marines. (Ecole Française)

C'est en qualité d'élève de Jean-Baptiste Henri Durand-Brager (1814-1879) qu'il apprend le métier de peintre de marines à Paris. Après avoir épousé Katty Caroline Watters, une anglaise qui lui donne un fils, Victor Charles Édouard en 1868, il s'installe au Havre vers 1873 afin de broser des portraits de navires.

Le Havre profite alors du développement du trafic maritime, de nombreux navires de commerce y font escale, et plusieurs armateurs y ont leurs bureaux, comme l'armement Bordes. Il acquiert très rapidement une réputation auprès des armateurs de cap-horniers, puis des capitaines et pilotes de port qui deviennent progressivement ses clients. Il est alors un des portraitistes les plus réputés parmi les peintres de marines, la compagnie Bordes ou la Compagnie générale transatlantique faisant appel à ses talents afin de peindre l'ensemble des bateaux de leur flotte.

Le 8 octobre 1881, Édouard Adam est commandité par l'amiral François-Edmond Pâris, alors conservateur du musée de Marine au Louvre, afin de continuer la collection de portraits de bateaux commencée par Frédéric Roux pour le musée naval du Louvre. Il représente des batailles navales ou des scènes de campagne, outre ses traditionnels portraits.

Dans une première demande datée de 1883 pour obtenir le titre de peintre de la Marine, Édouard Adam précise qu'il a « peint pour le musée de la Marine au Louvre une collection de 18 tableaux représentant l'histoire de la Marine Marchande depuis 1815 jusqu'à nos jours » .

Le 17 décembre 1885, il intègre le corps des peintres officiels de la marine. Son activité est alors à son apogée, nombre de propriétaires de navires voulant posséder une représentation du leur par Édouard Adam. L'abandon progressif de la marine à voile au profit des moteurs à vapeur n'a aucune conséquence sur son activité artistique, Édouard Adam continue de dessiner et peindre de fidèles représentations des bateaux transitant au Havre. Son succès l'amène à communiquer sa passion à son fils, Victor Charles Édouard Adam (1868-1938).

En 1890, Adam désire voir s'instaurer un concours et un uniforme pour les peintres de la Marine. La réponse du ministère est simple : le concours relève du Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts et en ce qui concerne l'uniforme on ne pouvait que se référer au décret du 29 janvier 1893 qui a déterminé les uniformes en différents corps de la Marine à l'exclusion de toute personne attachée au titre purement honorifique au DIdépartement.

En 1894, commande lui est faite d'un tableau représentant la prise de Ma Kong par l'amiral Courbet. Par la suite, il sollicite régulièrement le ministre afin d'obtenir un poste de conservateur dans un musée, poste qui lui sera toujours refusé. Après la première guerre mondiale, il adresse également une demande d'allocation à titre honorifique, ce qui laisse supposer que son atelier est moins florissant.

Édouard Adam est un portraitiste de navires comme l'étaient les *pierhead painters* qui officiaient dans les grands ports d'Europe du Nord au XIXe siècle. Ces peintures sont toujours issues de commandes et sont donc centrées sur un seul sujet, le navire, dont on attend la représentation la plus précise, la plus fidèle. Toutefois, de nombreux peintres privilégient le pittoresque ou l'esthétique dans la représentation, au contraire d'Édouard Adam dont le souci du détail participe à une représentation documentaire du patrimoine nautique, dans toute sa vérité historique. L'essentiel de la production d'Édouard Adam montre des portraits de bateaux pris par le travers, quittant Le Havre, posés dans un décor simplifié. On lui doit également quelques compositions plus ambitieuses (naufrages, batailles navales, scènes de pêche, manœuvres de la Marine nationale...) mais ces œuvres sont rares dans sa production. La fin du XIXe siècle est marquée par l'essor de la marine à vapeur et de nombreux tableaux d'Édouard Adam témoignent de cette évolution en n'omettant pas toutefois de mettre en lumière les lignes esthétiques de ces navires.

C'est en ce sens que sa contribution à la sauvegarde du patrimoine nautique est importante car, sans ses fidèles reproductions, beaucoup de navires seraient tombés dans l'oubli.

Dans leur grande majorité, les tableaux d'Édouard Adam sont de format 30P (60 × 90 cm). Ils sont signés « Édouard Adam », « Ed Adam » ou « Adam ». Sa signature est suivie de deux mouettes, puis de trois points à partir de 18824, puis d'une ancre à partir de 1885. Certains tableaux sont datés et situés. On estime sa production à environ 2000 tableaux. L'identification de certaines œuvres d'Édouard Adam pose parfois problème aux amateurs à cause de la production de son fils Victor, qui officiait dans le même atelier et dont la signature présentait certaines similitudes.

ADAM (Emil), peintre de chevaux et de chasses, né à Munich le 20 mai 1843, mort le 19 janvier 1924 à Munich (Ecole. Allemande).

Fils aîné de Renno Adam. Il fut d'abord l'élève de son père. Il travailla également avec son oncle Frantz Adam. Très jeune, il trouva des protecteurs qui lui permirent de mettre son talent en lumière. C'est ainsi que, à dix-sept ans, il peignit des chevaux pour le grand duc Charles-Louis. L'année suivante (1861), il exposa un grand tableau : l'Armée autrichienne au camp de Cologne. Emil Adam voyagea beaucoup, allant d'abord à Hohenheim puis en Bohême. Il alla ensuite à Bruxelles étudier avec Portaël. Continuant la tradition familiale, il prit une place distinguée dans la peinture allemande moderne. En 1885, il vint pour la première fois en Angleterre. Son succès près des sportmen anglais fut considérable, et plusieurs des plus en vue lui confièrent des travaux. Il ne réussit pas moins bien avec les propriétaires d'écuries de courses français.

ADAM (Eugen), peintre militaire, de genre et lithographe, né à Munich le 22 janvier 1817, mort

dans la même ville le 4 juin 1880 (Ecole. Allemande.).

Eugen Adam était le troisième fils du célèbre peintre allemand Albrecht Adam. Il reçut son éducation dans la maison de son père et suivit l'exemple de ses frères aînés. Comme son père, Eugen s'intéressait à l'ethnographie et avait une grande envie de voyager. En 1843 et les années suivantes, il voyagea plusieurs fois en Hongrie, en Croatie et en Dalmatie, ce qui l'inspira à faire des dessins et des peintures. Dans les années 1848-1849, il a acquis beaucoup d'inspiration pour ses œuvres en participant à la marche de campagne italienne (il a vu les batailles de Mortara et de Rovara). Par la suite, il voyagea souvent en Italie (notamment à Venise et à Milan) pour exécuter diverses commandes et s'inspirer (par exemple lors du siège de Maghera). En 1859, il devient reporter de guerre et illustrateur pour le magazine *Ueber Land und Meer*. Dans la période 1860-1862, il séjourna souvent en Suisse pour observer et dessiner les manœuvres pacifiques des troupes suisses. En 1863, par exemple, il accompagna une tournée militaire au Saint-Gothard. Un ouvrage sur ce sujet avec des textes allemands et français a été publié en 1861 : *Bildliche Erinnerungen an den eidgenössischen Truppenzusammenzug im August 1861. Nach der Natur gezeichnet von Eugen Adam, lithographiert von Julius Adam*. Lorsque la guerre franco-prussienne éclata en 1870, Adam est déjà prêt à y participer. Il accompagna l'armée allemande dans sa marche à travers la France. Le 1er mars 1871, Eugène Adam est l'un des premiers à passer sous l'Arc de Triomphe à l'entrée de Paris. Cette campagne militaire a inspiré Adam à réaliser plusieurs peintures militaires à Munich dans les années suivantes (p. ex. *In einem Laufgraben auf dem Plateau bei Chatillon vor Paris, Während des Waffenstillstandes von St. Cloud* et bien d'autres).

ADAM (F.), graveur allemand de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole Allemande.).
On connaît de lui une perspective de la ville d'Augsbourg

ADAM (François), peintre, Lyon, XVI^e siècle (Ecole Française). _ Ce peintre, qui vivait à Lyon, en 1533, doit peut-être être rattaché aux peintres du nom de «Martin dit Adam» qu'on trouve dans la même ville à la fin du XVI^e siècle et au XVII^e. Voir plus loin Martin (Mathieu)

ADAM (François-Gaspard-Balthasar), né le 23 mai 1710 à Nancy, mort le 18 août 1761 à Paris, est un sculpteur lorrain. Ecole Française.

Benjamin des trois frères sculpteurs Adam, François Gaspard fit son apprentissage en sculpture auprès de son père Jacob Sigisbert. En 1729, il partit pour Rome pour soutenir son frère Lambert Sigisbert dans la restauration des marbres du cardinal de Polignac.

De retour à Paris en 1733, François Gaspard travailla dans l'atelier de son frère, et l'aida probablement dans la réalisation du *Triomphe de Neptune et Amphitrite* et des groupes de *la Chasse et la Pêche*. Il prit part aux concours organisés par l'Académie royale de peinture et de sculpture de 1734 à 1741. Lauréat du concours de 1741, il fut nommé pensionnaire de l'Académie de France le 12 juin 1742, et effectua un second séjour à Rome de 1742 à 1746.

Son retour coïncida avec la volonté du roi Frédéric II de Prusse de trouver un sculpteur pour œuvrer à la décoration de sa résidence d'été, le palais de Sanssouci près de Potsdam. François Gaspard prit le titre de Premier sculpteur et installa son atelier près du château de Berlin en 1747. Il dirigea l'atelier royal de Berlin jusqu'en 1761. Dès 1747, il embaucha une équipe, qui comprit Thomas Michel, Louis Fontaine, Matteo Girola et Felice Coscia en 1748. Ses premières commandes royales furent les statues de *Lucrèce* et son pendant féminin *La Volupté*, sujets choisis par Frédéric II pour honorer la philosophie épicurienne. Entre 1749 et 1750, il réalisa deux groupes représentant *Flore et Zéphyr* et *Cléopâtre et l'Amour* pour la terrasse du château.

Le grand projet de décoration du jardin du château prit forme à partir de 1747, lorsque Frédéric II fit venir de France un ensemble de sculptures réalisées par Lambert Sigisbert Adam et Jean-Baptiste Pigalle en tant que cadeaux du roi Louis XV. Elles arrivèrent en mars 1750, et déterminèrent l'apparence des productions de François Gaspard. Celles-ci, représentant des dieux olympiens, *Le Feu* et *La Terre*, étaient destinées à entourer un *Triomphe de Thétis*.

En 1755, bien que ce projet de décoration sculptée autour du Grand Bassin ne fût pas encore achevé, Frédéric II passa à François Gaspard une autre commande pour un monument public en l'honneur du chancelier Samuel von Cocceji. Toutefois, la guerre de Sept Ans empêcha la

finalisation de l'œuvre. En 1759, Frédéric II commanda deux statues en marbre de Kurt Christoph Graf von Schwerin et Hans Karl von Winterfeld, respectivement décédés aux batailles de Prague et de Moys, pour la Wilhelmplatz de Berlin. Mais François Gaspard regagna Paris au début de l'année 1761 où il s'éteignit le 18 août 1761. Plusieurs de ses œuvres laissées inachevées furent terminées par son neveu, Sigisbert François Michel.

Il s'est marié, par acte de mariage du 8 juillet 1751, avec Anne-Charlotte Gervaise^{3,4} dont il a eu une unique fille :

Madeleine-Catherine-Gasparine Adam (Berlin, vers 1752-Paris, 23 décembre 1793), mariée à Louis-François II Gravant par contrat de mariage du 7 juillet 1768, célébré le 19 juillet 1768 à l'église Saint-Séverin de Paris.

Oeuvres. *La Volupté* (dite aussi *Vénus coelestis*), 1748, marbre, 187 x 82 x 53 cm, Potsdam, château de Sans-souci.

- *Lucrèce* (dit aussi *Apollon*), 1748, marbre, 182 x 82 x 62 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Flore et Zéphyr*, 1749, marbre, 106 x 142 x 84 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Cléopâtre et l'Amour*, 1750, marbre, 105 x 149 x 96 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Samuel von Cocceji*, 1765 (achevé par Sigisbert François Michel), marbre, 95 x 71 x 48 cm, Berlin, Kammergericht.
- *Le Feld-maréchal Kurt Christoph Graf von Schwerin*, 1769 (achevé par Sigisbert François Michel), marbre, 250 x 125 x 100 cm, Berlin, Bode-Museum.

Projet pour le Grand Bassin du parc de Sans-souci. *Apollon*, 1752, marbre, 188 x 81 x 94 cm, Potsdam, château de Sans-souci.

- *Diane*, 1753, marbre, 173 x 91 x 92 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Junon*, 1753, marbre, 185 x 82 x 92 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Jupiter*, 1754, marbre, 184 x 81 x 85 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Le Feu (Vénus et Vulcain)*, 1756, marbre, 240 x 124 x 106 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *La Terre (Cérès et Triptolème)*, 1758, marbre, 241 x 112 x 121 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Minerve*, 1760, marbre, 183 x 86 x 85 cm, Potsdam, château de Sans-souci.
- *Mars*, 1764 (achevé par Sigisbert François Michel), marbre, 183 x 92 x 96 cm, Potsdam, château de Sans-souci.

ADAM (Frantz), (4 mai 1815 - 30 septembre 1886) est un peintre allemand qui représente principalement des chevaux et des batailles. (Ecole Allemande)

Franz Adam était le deuxième fils du célèbre peintre Albrecht Adam. Franz a reçu la majeure partie de son éducation dans l'atelier de son père, de sorte que l'académie ne pouvait pas lui apprendre grand-chose. Franz a aussi souvent voyagé avec son père, par ex. en 1829 à Stuttgart, où son père peignit les chevaux arabes du roi, en 1848 en Italie, et en 1851 à Vienne et en Hongrie. Franz a aidé son père dans son atelier à un très jeune âge, a aidé son frère Benno avec quelques travaux et a fait ses propres peintures de chevaux et de portraits équestres. Dans les premières années, Franz a produit très peu de ses propres œuvres (contrairement à ses frères) parce qu'il a longtemps aidé son père avec les commandes de son père.

En 1848, il se rendit en Italie avec son père et son frère Eugène et assista aux sièges de Malghera et de Venise. Les études et les croquis réalisés à cette époque ont donné lieu à un grand ouvrage sur la campagne d'Italie, qui peut à juste titre être considéré comme une œuvre commune des frères. Il aide alors son père à rentrer dans son atelier et réalise, entre autres, une lithographie du portrait du maréchal Radetzky. Il accompagna également son père à Vienne, où il réalisa de nombreux dessins d'officiers en guise d'étude pour une grande peinture de bataille de son père, et visita les principaux foyers de l'insurrection hongroise. Cela a donné lieu à des commandes pour son père, dans

lesquelles Franz l'a aidé, mais a également inspiré Franz à écrire certaines de ses propres œuvres avec des chevaux et des peintures de genre sur la Hongrie. En 1859, il fit un autre voyage en Italie pour assister aux batailles de Magenta et de Solferino. Après cela, il est retourné à Munich avec l'intention de mettre ses observations sur la toile (par ex. *Rückzug von Solferino*).

La guerre franco-prussienne de 1870 inspire également à Adam de nouveaux tableaux majeurs, comme celui sur l'attaque de la cavalerie à Sedan (Floing).

Oeuvres notoires. *Portrait Kaiser Franz Joseph I. von Österreich im Alter von 26 Jahren, zu Pferd* (Portrait à cheval de l'empereur François-Joseph dans sa 26e année) - composition exécutée avec son père en 1856, huile sur toile, 389 x 339 cm.

• *Lagernde k. k. Truppen bei einem italienischen Dorf*, 1870, huile sur toile, 105 x 135 cm.

• *Angriff der k.k. Truppen auf Mortara (Provinz Pavia). Feldzeugmeister d'Aspre greift mit 30 Geschützen an*, sans date, 50 x 72 cm.

ADAM (G.), peintre, du XIX^e siècle (Ecole. Française.). A exposé le chêne chemin creux, Salon de Paris 1890.

ADAM (Gaspar), sculpteur à Séville, né à Tolède au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.). Elève de Jérónimo Hernandez, vers 1573.

ADAM (Gaspard-Louis-Charles), né le 2 septembre 1760 à Paris et mort dans la même ville, le 7 août 1845, est un sculpteur français. (Ecole Française)

Gaspard-Louis-Charles Adam, né le 2 septembre 1760 à Paris, est le fils de Nicolas-Sébastien Adam et de Christine-Thérèse Lenoir, sa femme. Il est élève à l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris. Il expose au Salon de 1819 un buste du prince de Condé fait d'après nature (no 1207). En 1826, se trouvant sans ressource, il demande un secours au roi dans un placet qui est transmis le 6 mars de la même année, par le vicomte de La Rochefoucauld à l'administration des Beaux-Arts avec prière d'examiner l'affaire. Le comte de Clarac, conservateur des Antiques du Musée royal, consulté à ce sujet par le comte de Forbin, répond alors à ce dernier : « Celui qui sollicite la bienfaisance du Roi a au moins soixante-cinq ans. On dit que c'est un fort honnête homme et qui ne manque pas de talent comme ornemaniste et comme praticien ; il travaille depuis plusieurs années dans les ateliers de M. Romagnési, et il faut que ce qu'il gagne ne lui suffise pas pour vivre, car il a été obligé d'y ajouter une place de portier. Il me semble donc, Monsieur le comte, que M. Adam mérite qu'on l'aide à sortir d'une position aussi triste que peu convenable à son âge et à l'art qu'il exerce. »

La situation de l'artiste ne semble pas être devenue, dans la suite, beaucoup plus prospère, car, le 12 février 1837, il adresse au roi Louis-Philippe une pétition dans laquelle il réclame une pension alimentaire pour lui et sa femme. Il demeure alors au 11, rue de Sèvres.

Jusqu'au 22 février 1844, date où son nom figure pour la dernière fois sur les registres de la Maison du roi, il reçoit, presque chaque année, un secours de 100 francs payé sur les fonds de la Liste civile.

Il meurt à Paris le 7 août 1845.

Œuvre sculpté. — Apollon. — Flore et un enfant. — Cléopâtre et un omonr.— Triomphe de Galathée (Jardin DE Sans-Souci, Berlin). — Lucrece. — La Volupté (Château UE Sans-Souci, Berlin). — Vulcain et Vénus (Jardin de Sans-Souci). — Apollon (id.). — Mars (id) — Diane (id.). — Jupiter (id.). — Minerve (id.). — Junon

ADAM (Georg), peintre de paysages à la gouache et graveur, né en 1784, mort à Nuremberg en 1823 (Ecole Allemande).

Cet artiste produisit un grand nombre de gravures intéressantes d'après ses dessins et ses gouaches. Il résida surtout à Munich et s'y perfectionna par la fréquentation des artistes. Il visita le Tyrol à plusieurs reprises. Le graveur Schiwarz a reproduit d'après lui : Le Danube près de Ratisbonne.

Œuvre gravé. — 1 à 8. Ansichlen près d'Alldorf. — 9 à 14. Ermitages et chapelles au Tyrol. — 15

à 38. Îles suisses.

ADAM (Grégoire-Joseph), sculpteur, né à Valenciennes en 1737, mort dans la même ville en 1820 (Ec. Fr.). Cet artiste, dont les répertoires artistiques ne parlent pas, fut jugé digne par Gombert, l'architecte lillois chargé de la construction de l'hôtel Merghelynck, à Ypres, de concourir avec les meilleurs artistes de la Flandre française, à la décoration de cette expression si complète de l'art du XVIII^e siècle. Grégoire Adam eut à orner un des salons. Il y exécuta les médaillons de Louis XV et de Marie Leezinska et celui de Voltaire.

ADAM (H.), peintre émailleur français de la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Française.)
Le Louvre possède de lui une tabatière peinte en 1798.

ADAM (Hans), dessinateur et graveur, florissait à Nuremberg vers 1535. On croit qu'il mourut en 1568 (Ecole. Allemande.)

Une gravure intitulée Représentation et description de la bataille de Silbershausen, porte une figure d'Adam nu debout près d'un arbre, avec les lettres H. A.

ADAM (Heindrich), peintre de paysage, aquarelliste et graveur, né à Nordlingen le 27 mars 1787, mort à Munich le 15 février 1862 (Ecole Allemande.).

Heinrich Adam, un frère de Albrecht Adam, est né à Nördlingen en 1787. Il a étudié la peinture à Augsbourg et à Munich, et s'est distingué en tant que peintre de paysages et en tant que graveur. En 1811, il est resté avec Albrecht au lac de Côme, et peint à l'aquarelle. Il a également gravé six de pièces de chasse, après son frère Albert, à Milan, en 1813.

Par la suite il peint des paysages et des vues de villes, qui sont exécutés avec une grande précision. Son *Das neue München mit den Bauten König Ludwigs I.* (1839), un point de vue dans les huiles de Max-Joseph-Platz, entouré de 14 petites photos de nouveaux bâtiments à Munich, montés dans un cadre, est dans la collection du Munich Stadtmuseum. Un ensemble d'aquarelles dans un format similaire est dans le Metropolitan Museum à New York.

Il est mort à Munich en 1862.

Oeuvres (sélection). *Vue de Côme*, 1827

- *Neuhauser Straße en direction de Karlstor, au premier plan Saint-Michel*, Munich, 1829
- *Ruine et château au col Fernstein*, 1832
- *Vue du lac de Côme et de la ville de Côme*, 1833
- *Marienplatz avec Schranne*, Munich, 1843
- *Riva sur le lac de Garde*, 1843
- *Vue du Siegestor dans la Ludwigstraße up*, Munich 1844 ; Collection privée allemande
- *Vue du château de Hohenschwangau avec Alpsee et Schwansee* et autres vues
- *Schloss Biederstein à Munich*
- *Vue de Starnberg avec l'église et le château*
- *Château de Nymphenburg à Munich*

ADAM (Hippolyte-Benjamin), peintre, né à Paris le 28 septembre 1808, mort dans la même ville en 1853. (Ecole. Française.).

Il fut l'élève de Langlois, puis de Paul Delaroche, et débuta au Salon de 1833 avec *Les Reîtres* (chroniques de 1572) et des portraits. Vinrent ensuite : *Chartreux en prière*. *Marché au poisson* à Marseille (salon de 1834).

Il exposa pour la dernière fois en 1841 : *La Récréation* et des portraits. Hippolyte Adam avait pris rang parmi les peintres romantiques. Il consacra les dernières années de sa vie à des travaux de décoration. *La Sainte Marie*, gravée par Bocourt, paraît avoir été exécutée d'après un tableau d'Hippolyte Adam

ADAM (J.), dessinateur et graveur en taille-douce, travaillait en Galicie et en Podolie vers la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Polonaise).

On cite de cet artiste deux gravures, l'une représente saint Antoine au couvent des Franciscains, à Kamieniec en Podolie, et saint Jacques Strepa, archevêque, d'Halicz. M. M. Gumowski, dans le Dictionnaire des Drs Becker et Thieme, dit que le nom d'Adam dont elles sont signées, paraît être une abréviation du nom d'Adamski.

ADAM (Jacob), né le 9 octobre 1748 à Vienne, et mort le 16 septembre 1811 dans sa ville natale, est un graveur sur cuivre autrichien. (Ecole Allemande)

Adam travaille principalement pour des imprimeries, mais il est surtout connu pour ses portraits de petit format dont il en crée plus de 100.

Il crée des gravures miniatures de portraits de personnages célèbres de son époque, dont Charles-Joseph, 7^e prince de Ligne et l'empereur des Romains Joseph II; cette dernière gravure est conservée dans les collections du Metropolitan Museum of Art à New York.

Oeuvres (sélection). Jakob Adam a gravé pour des œuvres imprimées, mais aussi pour des médailles. Son style est décrit comme « très tendre et miniature avec des parties de chair pointillées ». Il a gravé un total de 110 œuvres, la paternité de trois autres n'a pas été clarifiée.

- Portraits de l'empereur Maximilien I^{er}
- Diplôme des Francs-Maçons de Prague
- Formations du peuple viennois* (1780) 84 feuilles avec figures costumées
- Naturaliste Ignaz von Born* (1782)
- Karl Fürst de Ligne* (1785)
- Joseph II : l'empereur* (1788)
- Joseph Anton, archiduc* (1796)

ADAM (Jacob Sigisbert), né le 28 octobre 1670 à Nancy, et mort dans la même ville le 6 mai 1747, est un sculpteur lorrain. (Ecole Lorraine).

Jacob Sigisbert Adam est le fils de Lambert Adam (1640-1721), fondateur, et de sa femme, Anne Fery (ou Ferry) (1645-1725), dite Dauphine, frère de Nicolas François Adam (1682-1759), avocat à la Cour.

Il réalisa probablement son apprentissage dans les années 1680 auprès du sculpteur César Bagard avant de s'installer à Metz où il aurait passé douze ans. Il épousa Sébastienne Le Léal le 23 juin 1699 en l'église de Tomblaine.

Alors que les traités de Ryswick mettaient fin à l'occupation française des duchés de Lorraine et de Bar, le duc Léopold fit son entrée solennelle à Nancy le 10 novembre 1698. Jacob Sigisbert Adam contribua à diffuser l'image de la famille régnante par la réalisation de petits bustes représentant le duc Léopold, sa femme Élisabeth Charlotte d'Orléans, et son père le duc Charles V de Lorraine. Ses premières œuvres documentées furent destinées à l'hôtel de ville de Nancy. A l'occasion des festins offerts par les édiles municipaux au couple ducal lors des dimanches des Brandons de 1701, 1702 et 1715, il exécuta des petites sculptures, probablement en terre cuite, destinées à orner la table du banquet. Sans doute lui permirent-elles d'être remarqué par le couple ducal qui lui commanda des crèches monumentales appelées « Bethléem » pour les appartements des petits princes lorrains. Sa seule production monumentale documentée est le groupe d'enfants et d'animaux en plomb pour le bassin du nouveau parterre de fleurs du château de Lunéville, dont la commande fut passée en 1715.

En 1718, Jacob Sigisbert Adam orna la façade de sa maison, située à l'actuel n°57 rue des Dominicains à Nancy, d'un ensemble sculpté symbolisant sa profession et sa réussite. Elle représente notamment les Quatre parties du monde, les arts et les dieux de la mythologie.

La fin de carrière de l'artiste est méconnue. Il se serait installé à Paris chez son fils Lambert

Sigisbert dans les années 1730, soit après le retour de celui-ci de Rome en 1733, soit après la mort de sa femme en 1736. Néanmoins, Jacob Sigisbert Adam passa ses dernières années à Nancy où il décéda à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il fut enterré le 7 mai 1747 dans le caveau familial des Minimes de Nancy.

Oeuvres. Les archives permettent aujourd'hui de lister seulement dix commandes reçues par Jacob Sigisbert Adam mais celles-ci ne concernent que des œuvres aujourd'hui disparues. Depuis le XIXe siècle, près d'une centaine de terres cuites de petites dimensions lui ont été trop généreusement attribuées. À partir de ce corpus préexistant, l'exposition « Les Adam. La sculpture en héritage » organisée en 2021 par le palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain a permis certaines désattributions mais aussi l'identification de nouvelles œuvres, principalement grâce à l'étude iconographique et stylistique de la façade de la maison Adam, seule œuvre pouvant être attribuée avec certitude au sculpteur.

- *Façade de la maison Adam, 57 rue des Dominicains, Nancy, 1718, pierre.*
- *Putto militaire portant un drapeau, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, 20 x 13 x 5 cm, Nancy, Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain.*
- *Putti militaires autour d'un médaillon d'empereur, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, 20 x 26 x 5 cm, Nancy, Palais des ducs de Lorraine – Musée Lorrain.*
- *Putti avec médaillon d'empereur, 1er quart du XVIIIe siècle terre cuite, non localisé.*
- *Putti s'armant autour d'un trophée d'armes antiques, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, 19 x 31,5 x 5,5 cm, collection particulière.*
- *Putto jouant du tambour devant un trophée d'armes et un autel, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, 19,5 x 25,5 x 6,5 cm, collection particulière.*
- *Putti militaires jouant de la musique, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, 19,5 x 45,5 x 8 cm, collection particulière.*
- *Putti militaires, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, non localisé.*
- *Trophée d'armes antiques, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, 27,5 x 24 x 4 cm, Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain.*
- *Captif devant un trophée d'arme, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, H. 47,5 cm, non localisé.*
- *Captif devant un trophée d'arme, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, H. 49,5 cm, non localisé.*
- *Charles V de Lorraine terrassant un Turc, vers 1700, terre cuite, 34 x 14 x 10 cm, collection particulière.*
- *Cavalier à l'antique, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, H.30,5 cm, Indianapolis, Indianapolis Museum of Art.*
- *Cavalier oriental, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, H.30,5 cm, Indianapolis, Indianapolis Museum of Art.*
- *Léopold de Lorraine, vers 1720, terre cuite, 58 x 41 x 19 cm, Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain.*
- *Minerve ou L'Europe, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite recouverte d'une platine imitant le bronze, 23 x 9 x 6 cm, Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain.*
- *Cérès, 1er quart du XVIIIe siècle, terre cuite, 27 x 17 x 8 cm, Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain.*

ADAM (Jacques Félix), sculpteur français de la fin du XVIII^e siècle. (Ecole Française).

On le connaît parce qu'il est mentionné dans un acte où comparut sa veuve, en 1787. Certains

critiques émettent l'hypothèse que ce pourrait être le même que Jacques Adam, cité en 1737 comme membre de l'Académie de Saint Luc.

ADAM (James), (21 juillet 1732 - 20 octobre 1794) était un architecte et designer de meubles écossais, mais il a souvent été éclipsé par son frère aîné et partenaire d'affaires, Robert Adam. Ils étaient les fils de l'architecte William Adam.

Adam est né à Kirkcaldy, dans le Fife, en 1732, troisième fils de l'architecte William Adam.

En 1755, Adam travailla à Gunsgreen House dans la ville d'Eyemouth, dans le Berwickshire.

En 1758, Adam, avec son frère Robert, a démarré son entreprise à Londres (vivant dans Lower Grosvenor Street), se concentrant sur la conception de plans complets pour la décoration et l'ameublement des maisons. Le design palladien était populaire, mais Robert avait développé un nouveau style de signature plus flexible incorporant des éléments de la conception romaine classique aux côtés d'influences des styles grec, byzantin et baroque, souvent appelé style Adam dans les textes d'architecture conventionnels. Le succès des frères Adam peut également être attribué à leur désir de tout concevoir dans les moindres détails, en assurant un sentiment d'unité dans leurs conceptions.

Il suivit ensuite les traces de Robert en entreprenant le *Grand Tour*, qu'il quitta en mai 1760 et revint à Londres en octobre 1763.

Adam succéda à Robert en tant qu'architecte des travaux du roi en 1768, juste avant que les travaux sur le projet Adelphi des frères (1768-1772) ne mettent presque l'entreprise en faillite (l'entreprise employait d'autres architectes notables, dont Joseph Bonomi (1739-1808) qui, à partir de 1768, resta avec les Adams jusqu'en 1781).

De 1771 à 1775, il participe avec son frère à la conception et à la construction du château de Wedderburn, près de Duns, dans le Berwickshire.

Adam sortit de l'ombre de son frère après la mort de Robert en 1792, en concevant plusieurs bâtiments remarquables à Glasgow, dont l'ancienne infirmerie (1792 ; démolie en 1907), les Assembly Rooms (1794 ; démolies en 1890) et le Tron Kirk (1794). Il a également conçu Portland Place dans le centre de Londres. En 1793, il fait partie d'un groupe d'architectes à qui John Soane est chargé de fournir des plans pour la Chambre des lords. Cependant, il meurt à son domicile d'Albemarle Street à Londres en 1794.

Adam possédait une collection de livres d'une certaine importance qu'il marquait de son ex-libris gravé personnel.

Au cours de leur vie, Robert et James Adam publièrent deux volumes de leurs projets, *Works in Architecture of Robert and James Adam* (en 1773-1778 et 1779 ; un troisième volume fut publié à titre posthume, en 1822).

ADAM (Jan) van, peintre flamand, travaillait à Londres au XVII^e siècle. (Ecole Flamande). Il est cité dans le journal de Turquet de Mayerne, médecin du roi Charles Ier d'Angleterre.

ADAM (Jean), peintre verrier, travaillait à Troyes en 1420. (Ecole Française)

ADAM (Jean), sculpteur né à Nancy le 31 octobre 1630. (Ecole Lorraine).

Il était fils de Lambert Adam. On considère que c'est le même artiste mentionné en 1657 comme menuisier en ébène de la maison du roi.

ADAM (Jean), sculpteur, travaillait à Paris en 1757 (Ecole Française.).

Probablement le même que Jean-Baptiste Adam que l'on trouve mentionné en 1766 dans les archives des commissaires.

ADAM (Jean), graveur d'architecture du commencement du XIX^e siècle (Ecole Française.).

Il fut élève de Sellier père et de Van Mechel. On cite de lui les planches de l'Architecture Hydraulique, le Bélidore, de l'Attaque et la défense des places, de Carnot, de la Construction des ponts, de Moirer, des ruines de Pompéi et plusieurs gravures pour le Grand ouvrage sur l'Egypte, publié sur l'ordre de Napoléon Ier

(Chalcographie du Louvre). Beraldi mentionne aussi de lui deux planches ; Vue du Pont de Libourne et Vue du pont de Bordeaux. Adam employa pour prendre le dessin de cette dernière

planche, un jeune dessinateur, alors peu connu, Guillaume Chevalier, qui, plus tard, sous le nom de Gavarni, acquit la réputation que l'on sait. Père de Victor Adam.

ADAM (Jean-Nicolas), graveur en taille-douce, né à . Paris en 1786, mort dans la même ville en 1840 (Ecole Française.)

Collabora à l'illustration de l'Hisloire de Napoléon, de Norvins, et à l'Histoire des Antiquités de Paris, de Dulaure. On cite encore ; Naufrage du capitaine Fressinet, d'ap. Marchais ; — St-Malo, d'ap. T. Gudin.

ADAM (J.-Louis), peintre décorateur, né à Paris en 1789 (Ecole. Française.).

On cite de lui : La Prise du Trocadéro, à l'Hôtel de Ville d'Angoulême, ainsi que les peintures décoratives de l'hôtel Rothschild et de l'hôtel Schickler (Place Vendôme).

ADAM (Joh.-Gottfr. -Benjamin), sculpteur, né vers 1771, mort à Dresde en 1813 (Ecole Allemande.).

ADAM (John), graveur de la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise).

Cet artiste, sur lequel on ne possède aucun détail, est connu par les planches illustrant l'histoire des personnes illustres depuis le temps d'Henri VIII jusqu'à Jacques II, par Caulfield, ainsi que celles de la biographie des personnages écossais de distinction, de Herbert. On cite encore de John Adam les portraits de la Reine Elisabeth et de Robert Dudley, d'après F. Zucchero

ADAM (John), (5 mars 1721 - 25 juin 1792) était un architecte, entrepreneur en construction et superviseur écossais. (Ecole Anglaise).

Né à Linktown of Abbotshall, qui fait aujourd'hui partie de Kirkcaldy, dans le Fife, il est le fils aîné de l'architecte et entrepreneur William Adam et de sa femme Mary Robertson (1698-1761). Ses frères cadets, Robert et James Adam, devinrent également architectes.

La famille Adam s'installe à Édimbourg en 1728, alors que la carrière de William Adam en tant que concepteur de maisons de campagne commence à décoller. John fréquenta la Dalkeith Grammar School, à l'extérieur de la ville, bien qu'il ne soit pas allé à l'université car il était déjà impliqué dans les entreprises familiales. Cependant, la maison familiale est devenue une plaque tournante des Lumières écossaises, avec la visite de nombreux *virtuoses* d'Édimbourg.

On pense que son père lui a permis de travailler sur le mausolée de Montrose à Aberuthven, dans le Perthshire, en 1736, car son nom figure dans une inscription sur le mur nord.

Au cours des années 1740, William cédait peu à peu le contrôle à son fils aîné. À la mort de William, en juin 1748, John prit la direction de l'entreprise familiale qui, en plus de concevoir et de construire des maisons, comprenait des intérêts dans l'exploitation de carrières, l'exploitation minière et d'autres industries. De plus, John hérita de la position de son père en tant que maître maçon au Board of Ordnance en Grande-Bretagne du Nord. John devint également laird de Blair Adam, le domaine que son père avait construit dans le comté de Kinross. À Kinross-shire, John a créé une grande bibliothèque personnelle.

John s'associa à son frère cadet Robert, et tous deux profitèrent grandement des contrats lucratifs du Board of Ordnance qui avaient été conclus à la suite du soulèvement jacobite de 1745. Il s'agit notamment de la construction du fort George près d'Inverness, selon les plans de l'ingénieur militaire, le colonel Skinner.

Les frères ont également continué à exécuter les plans de leur défunt père, y compris les pavillons et les intérieurs de la maison Hopetoun. Leur première nouvelle commande majeure est venue en 1754 de William Dalrymple, comte de Dumfries. La nouvelle Dumfries House, dans l'Ayrshire, a probablement été conçue par Robert Adam, l'architecte le plus talentueux des deux. Robert a supervisé la construction de la maison jusqu'à la fin de l'été 1754, date à laquelle il est parti pour son Grand Tour en Italie. Même à l'étranger, Robert a continué à envoyer des dessins à la maison. John se concentra sur l'aspect commercial de la pratique, bien qu'il fût un architecte compétent, quoique convenu.

John remporta un concours pour la conception d'un nouveau Royal Exchange à Édimbourg, mais il ne fut pas nommé entrepreneur. L'entrepreneur retenu a ensuite nommé un autre architecte, qui a

apporté des modifications à la conception. Cependant, le bâtiment, qui sert aujourd'hui de chambre de la ville, est encore souvent attribué à John Adam.

À son retour en Grande-Bretagne, Robert s'établit à Londres, où il fut rejoint par les frères cadets James et William. John continua de s'occuper des intérêts écossais de la famille, investissant dans d'autres entreprises d'exploitation de carrières et dans la Carron Iron Works. Il fournissait à ses frères de Londres des capitaux provenant de la succession de Blair Adam, du moins jusqu'à ce que l'effondrement d'une entreprise boursière de son ami Andrew Fairholme en 1764 le laisse sur le carreau. D'autres pertes ont eu lieu après l'échec du développement spéculatif d'Adelphi de Robert en 1772, et John a été forcé d'hypothéquer Blair Adam.

John Adam a conçu d'autres maisons à Édimbourg et dans les environs, y compris Milton House dans la vieille ville, Hawkhill House, près de Leith Links, pour Lord Alemoor et Kerse House nr. Falkirk pour Sir Lawrence Dundas (tous maintenant démolis). Dans la ville de Moffat, dans l'Annandale, il dessina la maison Moffat pour le comte de Hopetoun. Parmi ses œuvres les plus significatives, citons Adam Square, un développement spéculatif de trois maisons sur sa propre propriété dans la ville. Le développement, bien qu'il ne s'agisse pas d'un véritable « carré », représente l'une des premières terrasses de maisons de ville d'Édimbourg. La construction a commencé en 1761 et, malgré les difficultés financières, le Lord Président Robert Dundas a pu s'y installer en 1768. Adam lui-même y vécut jusqu'en 1772, et possédait une villa à Merchiston. Adam Square a été démolie dans les années 1870 et le site est maintenant occupé par Adam House, un bâtiment de l'Université d'Édimbourg.

À Édimbourg, il vivait à Niddry's Wynd (aujourd'hui Niddry Street).

À sa mort en 1792, son seul fils survivant, l'homme politique et juge William Adam, lui succéda en tant que laird de Blair Adam.

Il est enterré dans le mausolée de son père à Greyfriars Kirkyard à Édimbourg. C'est le plus grand monument du cimetière et se trouve juste au sud-ouest de l'église.

ADAM (Joseph), peintre, né à Rouen vers 1744 (Ecole. Française.).

On trouve son nom, au mois de février 1766, comme élève de Hallé, sur le registre des élèves protégés à l'Académie Royale de Paris. Au mois d'avril 1772 il est mentionné sur le même registre comme élève de Chardin.

ADAM (Joseph le vieux), peintre de paysages, né à Glasgow, travaillait en Angleterre dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ecole. Écossaise.).

Exposa fréquemment à la Royal Academy, de 1858 à 1880, des paysages représentant des sites écossais. A la fin de sa carrière, il vint s'établir à Londres. Le peintre bien connu, Joseph Denovan Adam, était son fils. Le musée de Glasgow conserve de lui : Vue de Glendarucl, collines de Butes, paysage animé, et Paysage écossais. Il signait : J. Adam.

ADAM (Joseph-Denovan), peintre, né à Glasgow en 1842, mort dans la même ville en 1896 (Ecole. Écossaise.). Joseph Adam compte parmi les précurseurs de la jeune et si intéressante école de Glasgow. Il vint à Londres fort jeune, avec son père, peintre de paysage, dont il fut l'élève. Il travailla également au South Kensington muséum. Comme l'ont fait un grand nombre de peintres anglais et non des moindres, ce fut surtout en travaillant constamment d'après nature, que Joseph Adam forma son expression artistique. Bien que résidant à Londres, les montagnes du pays natal attiraient le jeune artiste et il fit plusieurs voyages en Ecosse. Il finit même par s'y établir, en 1871, Adam n'avait pas attendu cette date pour prendre rang parmi les artistes écossais. Plusieurs ouvrages de lui avaient figuré aux expositions de la « Royal Scottish Academy », depuis 1868. Il en devint associé en 1884, puis membre en 1890. Joseph Adam consacra une partie de son temps à l'enseignement. Il jouissait d'une grande renommée comme peintre de moutons et de bestiaux de montagne et il ouvrit, en 1887, une école de peinture d'animaux à Craigwell, près de Stirling, où se réunirent un nombre important d'élèves. Joseph Adam soutint avec succès le renom de la peinture écossaise à divers Salons de Paris et de Munich. Il signait : J. Denovan Adam.

Peintures. — Musées de : (Glasgow) : Automne à Balmoral; — Dans le trèfle. — (Nat. Gallery) : Balmoral. — (Edimbourg) : Le soir, Strathspey.

ADAM (Julius), peintre de paysage, animalier et lithographe, né à Munich le 26 janvier 1826, mort dans la même ville le 2 février 1874 (Ecole. Allemande).

Il était le quatrième fils d'Albrecht Adam et fut son élève. Julius Adam peignit d'abord des paysages avec des figures et des animaux, puis il s'adonna à la lithographie. On lui doit, dans ce genre, plusieurs portraits de son père et de ses frères. Il publia avec ces derniers un ouvrage lithographié sur les campagnes de l'armée royale en Italie. A la fin de sa vie, il se fit photographe.

Peinture: — Musées de (.Munich): Entre nous. — (Exp.). Dernière bouchée; — Home comfortable.

ADAM (Julius fils), surnommé « Katzen Adam », né le 18 mai 1852 à Munich, mort dans la même ville le 23 février 1913, est un peintre animalier, de genre et lithographe allemand. (Ecole Allemande)

Julius Adam est issu de l'importante famille de peintres munichoises Adam. Son père s'appelait également Julius Adam et il était lithographe et photographe. Après le lycée, il intègre le studio photo de son père. Il a d'abord travaillé dans la photographie de paysage et a travaillé comme retoucheur à Rio de Janeiro pendant près de six ans. Par la suite, il a été l'élève de Michael Echter à l'École royale des arts et métiers de Munich. Pour ses études supérieures, il fréquente l'Académie de Munich et devient l'élève de Wilhelm von Diez, chez qui il reste six ans. En 1882, il s'installe à Munich en tant que peintre de genre et d'animaux. À partir de ce moment, il crée ses peintures de chats à succès. En 1893, en tant que professeur à l'académie, il s'installe dans le nouveau bâtiment de la Böcklinstraße 25 dans la colonie de villas Gern, qu'il a acquis auprès de Heilmann et Littmann. Il y vécut jusqu'à sa mort en 1913. Les représentations de chats d'Adam ont acquis une réputation mondiale et ont trouvé leur chemin vers les États-Unis. Ses œuvres *Le bonheur de la mère*, *La dernière bouchée*, *Le patient*, *La sieste* et *La chambre chauffante* ont reçu une médaille d'or à l'Exposition internationale d'art de Munich en 1905.

Selon l'inscription sur la tombe du grand-père de Julius Adam, Albrecht Adam, il se trouve également dans sa tombe au vieux cimetière du Sud à Munich (champ de sépulture 27 – rangée 1 – place 25/26). Cependant, le livre des tombes ne mentionne pas le petit-fils Julius Adam

ADAM (Lambert-Sigisbert), né à Nancy le 10 octobre 1700, et mort à Paris le 12 mai 1759, est un sculpteur lorrain. (Ecole Lorraine)

Fils aîné du sculpteur Jacob Sigisbert Adam, il se forma dans l'atelier de ce dernier. Il se rendit à Metz durant l'hiver 1718, avant de partir à Paris en mai 1719. Alors admis à l'école du modèle de l'Académie royale de peinture et de sculpture, il obtint en 1723 son brevet de pensionnaire à l'Académie de France à Rome, avant même de remporter le premier prix de sculpture le jour suivant.

Il arriva à Rome en septembre 1723 en compagnie d'Edme Bouchardon, et y resta dix ans.

L'Académie de France était alors logée au Palais Capranica et n'occupera le Palais Mancini qu'en 1725. Il y étudia principalement la sculpture antique, notamment par le biais des originaux des collections romaines et des moulages de l'Académie de France à Rome, mais aussi les œuvres des grands maîtres de la Renaissance. Également confronté au baroque, il se prit de fascination pour Le Bernin.

Son séjour se traduisit par une activité considérable, à la fois dans la restauration d'antiques et la création de compositions originales, telles que les bustes de *Neptune* et *Amphitrite* acquis par le cardinal Melchior de Polignac. En janvier 1724, il fut commissionné avec Bouchardon pour la réalisation de statues de saints en travertin prévues pour orner l'escalier reliant la place d'Espagne et le couvent de la Trinité-des-Monts. Même si le décor fut abandonné, cette commande témoigne de la considération accordée à ces jeunes artistes, alors seulement élèves.

Selon le règlement de l'Académie de France à Rome, les élèves étaient tenus de réaliser une copie en marbre d'après l'antique pour le roi. Grâce à l'intervention du cardinal Melchior de Polignac, chargé des affaires de France auprès du Saint-Siège, dont il gagna la protection durant son séjour, Lambert Sigisbert eut la possibilité de mouler le *Mars Ludovisi*, tandis que son collègue Bouchardon choisit le *Faune Barberini*. Les deux œuvres arrivèrent à Paris en 1732.

Même si cela était contraire au règlement de l'Académie, Lambert Sigisbert travaillait en parallèle

pour le cardinal de Polignac. En effet, les fouilles suivies par ce dernier sur la via Latina avaient permis de mettre au jour de nombreuses statues antiques, dont il confia en grande majorité la restauration à Lambert Sigisbert. Parmi ses interventions, on peut citer le *Persée assis*, le *Relief avec le Triomphe de Bacchus*, ou le *Bacchus*. Il fut rejoint à Rome par ses frères Nicolas Sébastien en 1726 et François Gaspard à la fin de 1729. En août 1730, le pape Clément XII demanda de nouveaux dessins pour la fontaine de Trevi à Rome après l'interruption du chantier du fait de la mort de Benoît XIII. Adam et son compatriote Bouchardon soumièrent chacun un projet pour celle-ci et Lambert-Sigisbert Adam remporta le concours, mais les pressions des artistes locaux écartèrent un projet d'étranger et la conception fut confiée au second l'architecte Nicola Salvi en octobre 1732. Avant son retour en France, Lambert Sigisbert réalisa un bas-relief pour la chapelle Corsini, élevée au Latran par l'architecte Alessandro Galilei entre 1732 et 1734 sur demande du pape Clément XII. Cette commande prestigieuse lui fut probablement confiée sur recommandation du cardinal de Polignac. Au même moment, Lambert Sigisbert intégra l'Académie de Saint-Luc le 19 novembre 1732.

Il quitta Rome le 23 janvier 1733, visitant Florence, Bologne et Venise sur la route du retour. Le 25 avril 1733, Adam fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture et devint sculpteur du roi. Il reçut sa première commande du duc Louis d'Orléans pour la cascade du parc de Saint-Cloud, pour laquelle il réalisa *La Seine et La Marne*. Il entretenait une certaine rivalité avec Bouchardon, qui reprit ce sujet pour sa fontaine rue de Grenelle.

En 1735, l'administration des Bâtiments du roi décida d'offrir à Germain Louis Chauvelin deux statues pour orner le parc de son château de Grosbois. Leur réalisation fut confiée à Lambert Sigisbert et Bouchardon, qui exécutèrent respectivement un *Chasseur prenant un lion dans ses filets* et un *Athlète domptant un ours*. La même année, le duc d'Antin confia à Lambert Sigisbert la conception du groupe central ornant le bassin de Neptune dans le parc du château de Versailles. Son œuvre représentant le *Triomphe de Neptune et d'Amphitrite* fut réalisée de 1735 à 1740 sous la direction de Jacques V Gabriel, avec la participation de ses frères Nicolas Sébastien et François Gaspard Adam.

Parallèlement, Lambert Sigisbert acheva son morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1737 représentant *Neptune calmant la tempête, accompagné d'un triton*. Il fut reçu le 27 mai et la même année, il exposa au Salon quatre bustes représentant *Les Quatre Eléments*. Nommé professeur adjoint en 1737, professeur en 1744. Dans les années 1730, il fut appelé par Germain Boffrand avec Jean-Baptiste II Lemoyne pour la décoration de l'appartement du prince de Soubise au rez-de-chaussée de son hôtel parisien, et exécuta quatre bas-reliefs pour le salon ovale.

Il participa avec son frère Nicolas Sébastien à la décoration en bronze des autels latéraux de la chapelle royale de Versailles. A cette occasion, il réalisa *Sainte Adélaïde impératrice faisant son dernier adieu à saint Odilon, abbé de Cluny*, dont le modèle en plâtre fut exposé au Salon de 1738. Dans les années suivantes, il exposa de nombreux modèles et œuvres au Salon à savoir *La Pêche* (Salon de 1739) et son pendant *La Chasse* (Salon de 1747), *l'Enfant au Homard* (Salon de 1740, aujourd'hui disparu), et le *saint Jérôme* (Salon de 1745). En 1755, fut publié le *Recueil de Sculptures antiques Grecques et Romaines*, contenant soixante-deux planches gravées d'après les dessins du sculpteur, et faisant état de la collection qu'il souhaitait vendre. Il mourut à Paris le 13 mai 1759, sans avoir réussi à se défaire de celle-ci.

Dès les années 1740, beaucoup d'esquisses et de modèles ne furent jamais exploités par l'artiste. En effet, son style, bien que brillant, se révéla en décalage avec le goût de son temps. Son attachement à l'expressivité et au mouvement ne correspondait plus à la nouvelle esthétique d'apaisement des formes incarnée par son rival Bouchardon.

Œuvre sculpté. — Neptune (actuellement en Prusse). — Amphitrite (id.). — Jonction de la Seine et de la Marne (Parc de St-Cloud). — La Pêche et la Chasse. — Chasseur prenant un lion dans un filet. — Pape St Grégoire. — Nymphes enfantines. — Neptune calmant les flots (Versailles). — Apollon et les Génies de la Guerre et des Arts. — Vénus au bain. — St Jérôme (Eglise St-Roch). — L'Abondance. — Enfant jouant avec un homard. — La Douleur.

ADAM (Laurent) , sculpteur, né à Auxerre, travaillait dans la deuxième moitié du XV^e siècle (Ecole. Française.).

D'après le Dictionnaire des Sculpteurs de M. Lami, il sculpta, de 1465 à 1469, la chaire épiscopale de la cathédrale de Rouen. Cette œuvre est disparue depuis la Révolution.

ADAM (Louis-François), graveur, né à Evran (Côtes-du-Nord) (Ecole. Française.).

Elève de M. A. Broquelet. On cite de lui : Salon de 1905, une lithographie : La paie des moissonneurs, d'ap. Lhermitte.

ADAM (Michael). peintre de genre, travaillant à Berlin en 1910 (Ecole. Allemande.).

On vit de lui un tableau: Vieille Bretonne, à l'exposition de Berlin en 1910.

ADAM (Michel), sculpteur et architecte, né à Jargeau (Loiret) en 1513 (Ecole. Française.).

Il alla en Italie. Certains biographes disent qu'il fut l'élève de Michel-Ange Buonarrotti. Il est indiscutable qu'il subit l'influence du grand Florentin., A son retour en France, il se fixa à Orléans et fut du nombre des charmants artistes qui construisirent les « Petits logis » ou hôtels qu'on admire encore aujourd'hui dans cette ville.

ADAM (Miguel), sculpteur à Séville, vers 1590 (Ecole Espagnole.).

Cet artiste fit les sculptures du retable de l'église de Santiago, à Alcalá de Guadaíra, et d'autres œuvres moins importantes. De leur ensemble, il résulte qu'Adam Miguel, sans égaler Montanes, Mesa et Hernandez, tient une place très honorable parmi les sculpteurs espagnols.

ADAM (Nicolas-Félix), sculpteur, né à Paris en 1707, mort dans la même ville le 19 juillet 1759 (Ecole. Française.).

On ne cite pas d'œuvres de cet artiste, qui fut directeur de l'Académie de Saint-Luc. On le connaît par son acte de décès dressé en la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet en présence de son fils, Jean-Félix Adam, et de ses frères Jean et Jean-Félix, tous trois sculpteurs. M. Lami, dans le *Atlgemrines Kunstler lexikon* des Drs Thieme et Becker, dit qu'ils n'appartenaient pas à la famille des Adam de Nancy.

ADAM (Nicolas-Sébastien), sculpteur, né le 22 mars 1705 à Nancy, mort à Paris le 27 mars 1778 (Ecole. Française.).

Comme son frère aîné Lambert Sigisbert Adam, il apprit les rudiments de son art dans l'atelier de son père Jacob Sigisbert Adam à Nancy. A seize ans, il se rendit à Paris pour se former auprès de différents maîtres. En 1723, il accepta la commande du financier Joseph Bonnier de la Mosson pour sa somptueuse résidence d'été avec jardins d'inspiration versaillaise située à Montpellier. Par leurs factures différentes, les œuvres dispersées à la démolition du château en 1744 suggèrent que le commanditaire avait fait appel à une équipe de sculpteurs. Furent confiés à Nicolas Sébastien les sculptures du parc et quatre grands frontons. Les rares reliefs demeurés *in situ* représentant *Le Printemps*, *Vénus et Adonis*, et *Diane et Endymion* semblent proches de sa manière. En 1726, il se mit en route pour Rome et rejoignit son frère Lambert Sigisbert au Palais Mancini. Il étudiait d'après l'antique et les grands maîtres, et participa également à la restauration de la collection du cardinal de Polignac, chargé des affaires de France auprès du Saint-Siège.

De retour à Paris en novembre 1734, il présenta à l'Académie royale de peinture et de sculpture deux modèles en terre cuite, un bas-relief représentant *Le Sacrifice d'Iphigénie* et une statuette de *Clythie*. Ceux-ci lui obtinrent l'agrégation le 8 janvier 1735. Le sculpteur Guillaume Coustou lui donna alors le sujet de son morceau de réception *Prométhée dévoré par le vautour*, présenté seulement vingt-sept ans plus tard.

Dès lors, il reçut ses premières commandes royales. En 1734, il lui fut confié la réalisation d'un relief en bronze consacré au *Martyre de sainte Victoire* pour l'un des autels de la chapelle royale de Versailles. En 1735, il aida son frère Lambert Sigisbert dans la réalisation du *Triomphe de Neptune et d'Amphitrite*, et ils participèrent au chantier de l'hôtel de Soubise en 1736. Ses bas-reliefs représentant *Bacchus et Ariane*, *Diane et Endymion*, *Mercur et Minerve*, *Vénus et Adonis* illustrent l'impact de son voyage en Italie sur sa production. A l'occasion de la reconstruction de la Chambre des comptes de Paris après 1737, il réalisa deux figures à l'effigie de *la Prudence* et de *la Justice*

pour le nouveau portail. Malheureusement, l'édifice fut détruit en 1871, et seuls quelques gravures et dessins nous permettent de connaître l'aspect de sa façade.

En 1740, Nicolas Sébastien quitta l'atelier de son frère Lambert Sigisbert pour s'installer rue du Champfleury. Il précisa dès lors son style propre, autour de réminiscences italiennes, dont une des manifestations est le relief de *Saint Maur implorant le Seigneur pour la guérison d'un enfant* sculpté à l'abbaye royale de Saint-Denis. Sollicité en 1742 avec son frère Lambert Sigisbert pour l'ornementation du domaine de Choisy, il exécuta un *Vase aux attributs de l'Automne*, livré avec celui de Jean-Baptiste Pigalle en 1745. Ces œuvres inspirées des vases versaillais du XVII^e siècle témoignent néanmoins d'un traitement résolument rocaille. Sollicité pour le tombeau du cardinal de Fleury en 1743, il produisit un modèle en cire, mais ne fut pas désigné lauréat.

Avec l'arrivée de Madame de Pompadour à la Cour en 1745, les Adam furent remplacés par des artistes plus à son goût tels que Pigalle, Falconet et Saly. Ainsi, la dernière commande des Bâtiments du roi adressée à Nicolas Sébastien Adam est celle de *l'Iris* en 1743. Cependant, la famille d'artistes avait gagné une notoriété hors du cercle royal et continua à recevoir des commandes. Frédéric II de Prusse proposa à Nicolas Sébastien le titre de premier Sculpteur en 1747, mais il refusa et ce fut son frère François Gaspard qui prit ce rôle.

Entre 1745 et 1749, Nicolas Sébastien réalisa essentiellement des ouvrages religieux tels que la façade de l'église des Théatins, la chapelle du collège de Grammont, l'église Saint-Louis-des-Jésuites, et l'église de l'Oratoire du Louvre. Entre 1747 et 1749, il conçut les mausolées de Catherine Opalinska et Maximilien Ossolinski destinés à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours à Nancy. Peu après, il acquit une deuxième maison à Paris sans doute pour faire office d'atelier, preuve de sa fortune. Sa dernière grande commande fut un ensemble de sculptures pour le sanctuaire de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais. Bien qu'il restât inachevé, celui-ci comprenait la pièce monumentale de la *Vierge et l'Enfant Jésus terrassant le serpent, symbole du mal*, encore conservée à la cathédrale.

Après son mariage en 1757, il consacra les dernières années de sa carrière à l'Académie royale de peinture et de sculpture, pour laquelle il réalisa quelques pièces telles que son morceau de réception *Prométhée déchiré par un aigle* ou *Ulysse se sauvant de la caverne de Polyphème* (aujourd'hui disparu), dont la réception fut controversée. Il obtint le grade de professeur en 1768, et quitta l'Académie à partir de 1774 du fait de sa cécité. Il mourut le 27 mars 1768, en tant que dernier grand représentant de la fratrie Adam.

Oeuvres. *Le Printemps*, vers 1723, pierre, Montpellier, château de La Mosson.

• *Vénus et Adonis*, vers 1723, pierre, Montpellier, château de La Mosson.

• *Diane et Endymion*, vers 1723, pierre, Montpellier, château de La Mosson.

• *Le Martyre de sainte Victoire*, vers 1734-1735, terre cuite, 34 x 60,2 x 5,5 cm, Fontainebleau, église Saint-Louis.

• *Le Martyre de sainte Victoire*, 1737, plâtre patiné, 53 x 81 x 6 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

• *Le Martyre de sainte Victoire*, 1737-1743, bronze, 76 x 137 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

• *Prométhée déchiré par un aigle*, vers 1738, terre cuite, 46 x 35 x 25 cm, Nancy, Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain.

• Lambert Sigisbert Adam, avec la participation de Nicolas Sébastien Adam, *Triomphe de Neptune et Amphitrite*, 1740, plomb, 3,60 x 11,86 x 7,15 m, Versailles, parc du château, bassin de Neptune.

• *Diane et Endymion*, vers 1736, stuc, Paris, Archives nationales, hôtel de Soubise, chambre de la princesse.

• *Bacchus et Ariane*, vers 1736, stuc, Paris, Archives nationales, hôtel de Soubise, chambre de la

princesse.

- *Neptune calmant les flots*, vers 1735-1740, terre cuite, 55,9 x 27,9 x 23,5 cm, Los Angeles, Collection de Lynda et Stewart Resnick.
- *Saint Sébastien*, vers 1735-1740, terre cuite, 53,3 x 27,9 x 20,3 cm, Los Angeles, Collection de Lynda et Stewart Resnick.
- *Saint Maur implorant le Seigneur pour la guérison d'un enfant*, 1740, pierre, Saint-Denis, Abbaye royale.
- *Iris qui attache ses ailes*, 1745-1780 (achevée par Clodion), marbre, 195 x 110 x 80 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
- *Vase aux attributs de l'Automne*, 1745, marbre, 177,2 x 133,4 cm, New York, Metropolitan Museum of Art, exécuté pour le parc du château de Choisy.
- *La Religion instruisant un jeune Américain*, 1745, plâtre peint en blanc, la Croix en bois peint en blanc, 196 x 110 x 100 cm, Paris, église Saint-Paul-Saint-Louis, transept sud.
- *La Vierge et l'Enfant Jésus terrassant le serpent, symbole du mal*, 1742 (?), plâtre, H. 350 cm (avec piédestal), Beauvais, cathédrale Saint-Pierre.
- *L'Agonie du Christ au jardin des Oliviers*, 1745, plâtre en partie doré, 100 x 70 x 12 cm, Créteil, carmel Sainte-Thérèse, originellement destiné au portail de l'Oratoire du Louvre.
- *La Nativité*, 1745, plâtre en partie doré, 100 x 70 x 12 cm, Créteil, carmel Sainte-Thérèse, originellement destiné au portail de l'Oratoire du Louvre.
- *Mausolée de Catherine Opalinska*, 1747-1749, marbre, Nancy, église Notre-Dame-de-Bonsecours.
- *Mausolée du duc Maximilien Ossolinski*, vers 1749, marbre, Nancy, église Notre-Dame-de-Bonsecours.
- *Apollon*, plâtre-stuc, provenant du château d'Heilly (milieu du XVIIIe siècle), Amiens, Musée de Picardie ;
- *Diane*, pierre, provenant du Château d'Heilly (milieu du XVIIIe siècle), Amiens, Musée de Picardie ;
- *Latone et les paysans de Lycie*, vers 1753, pierre, 101 x 135 x 18,5 cm, Paris, musée Carnavalet, originellement destiné au pavillon de la Bouëxière.
- *Apollon et Daphné*, vers 1753, pierre, 101 x 135 x 20 cm, Paris, musée Carnavalet, originellement destiné au pavillon de la Bouëxière.
- *La Mort de Coronis*, vers 1753, pierre, 110 x 133 x 26 cm, Paris, musée Carnavalet, originellement destiné au pavillon de la Bouëxière.
- *Apollon et la sibylle de Cumès*, vers 1753, pierre, 113 x 134 x 22 cm, Paris, musée Carnavalet, originellement destiné au pavillon de la Bouëxière.
- *Angélique et Médor*, vers 1753, pierre, 285 x 155 cm, Amiens, Musée de Picardie.
- *Enfants jouant avec un tigre et un lion* (détail du fronton de l'hôtel Bouret), vers 1757, pierre, détruit.
- *Prométhée déchiré par un aigle*, 1762, marbre, 114 x 82,5 x 48 cm, Paris, musée du Louvre.

ADAM (P.), graveur anglais, florissait à la fin du XVII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste, dont on ne sait presque rien, paraît s'être formé sous l'influence de Claude Mellan. On connaît de lui quelques eaux-fortes de paysages, d'une, exécution très ordinaire.

ADAM (Patrick-William), peintre, né à Edimbourg, le 12 octobre 1854 (Ecole. Ecossoise.). Il fit ses études à l'Académie Royale d'Ecosse, sous la direction de Chalmers et de Mac Taggart. Il peignit la figure et le paysage et prit une place distinguée parmi les artistes écossais. La National Gallery of Scotland, à Edimbourg, possède de lui un paysage : *Le Matin*, 1895, exposé en 1897 à Edimbourg. On cite aussi de lui : *Venise*, au Musée d'Aberdeen. M. P.-W. Adam est membre de l'Académie d'Ecosse. Il a exposé à Londres à partir de 1878. On cite aussi ses envois à la Royal Academy de Londres : *Home*, en 1908 et en 1909 ; *Un Intérieur*.

ADAM (Peter), peintre et graveur allemand, florissait vers 1730 (Ecole. Allemande.). On cite six paysages gravés par cet artiste.

ADAM (Philipp), peintre paysagiste et graveur à l'eau-forte, né à Neumarkt-sur-Etsch (Tyrol), travaillait dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ecole Allemande.). Cet artiste se rendit en Italie et vécut pendant quelque temps à Rome. Ses gravures, exécutées dans une forme grossière, semblent vouloir se rapprocher du style des Perelle.

ADAM (Pietro), peintre italien, florissait vers l'année 1730 (Ecole. Italienne.). On connaît peu de choses sur cet artiste, qui peignit les marines avec un véritable talent.

ADAM (Pierre-Michel), graveur au burin, né à Paris le 29 mai 1799 et mort en 1853 (Ecole. Française.). Elève de Pierre Guérin et de Oortman. Prit rang parmi les graveurs classiques de la Restauration et du règne de Louis-Philippe. Il fut professeur de gravure à l'institution Royal des Sourds-Muets. Parmi les nombreuses productions de son burin, on cite la suite de portraits qu'il grava d'après Gérard, sous le titre : *Œuvre du Baron François Gérard*. 1789-1836. Les registres des élèves, de l'Académie Royale et de l'école des Beaux-Arts auxquels nous avons emprunté tant de précieux renseignements, mentionnent que Pierre-Michel Adam entra à l'Ecole le 20 janvier 1813. Son père était graveur en lettres

Oeuvres. *Gustav Vasa, roi de Suède* (éd. Ménard & Desenne ; eau-forte 21,9 x 14,2 cm)

- *Voie de communication des États-Unis*:
- *Voie de communication des États-Unis, canal latéral au Saint-Laurent*
- *Voie de communication des États-Unis, Pont, aqueduc de Georgetown sur le Potomac*
- *Abraham Girardet* (d'après un dessin d'Abraham Girardet)
- *Louis XVI distribuant des bienfaits à de pauvres paysans dans l'Hiver de 1788* (d'après une peinture de Louis Hersent, 1817)
- *Journée du 20 juin 1792, au château des Tuileries* (1817, gravure à l'eau-forte ; 20,1 x 26 cm)
- *Enfin, l'excès de la douleur rompant les nœuds dont la nature retenait encore dans ses flancs le fruit d'un malheureux amour, elle expire en devenant mère* (d'après un dessin d'Alexandre-Joseph Desenne, 1819, gravure au burin)
- *Il ouvre les yeux et il voit Cora : ses yeux parcourent mille charmes*⁹ (d'après un dessin d'Alexandre-Joseph Desenne, 1819)
- *La maladie de Las Casas* (d'après un dessin de Louis Hersent, 1823, 40 x 52,7 cm)
- *Marie-Thérèse Bourgoïn* (d'après un dessin d'Achille Devéria, 1825, eau-forte 29,0 x 20,8 cm)
- *Mme de Clèves aperçoit Nemours sur un banc* (d'après un dessin d'Alexandre-Joseph Desenne, 1826. Cette notice fait partie d'une série : *Mme de Lafayette, la Princesse de Clèves*, Paris, Werdet, 1826, in-16°)
- *Histoire et Monuments de Paris - Eglise Saint Julien des Ménétriers* (d'après un dessin de Christophe Civeton et peinture de Jean-François Garneray, 1828, gravure sur acier originale,

couché fils direxit.)

- *Molière - Jean-Baptiste Poquelin - L'avare - Comédie* (d'après un dessin de Henri Buguet, 1835, gravure sur acier)
- Frontispice de *La fille de Bathael* (d'après une peinture de Nicolas Poussin, et un dessin de Jean-François Garneray)
- *Argus endormi par Mercure* (d'après une peinture de Charles de Steuben, 17 po. sur 13)
- *La bataille de Wagram*, (M. Langlois, 22 po. sur 14)
- *Piron à la porte d'Auteuil* (Julie Ribault, grande eau-forte)
- *Le Passage de la Bérésina* (M. Langlois, 28 po. sur 22)
- *Maria-Leitizia Bonaparte* (d'après un dessin de François Gérard, eau-forte, 29,0 x 21,0 cm)
- *Napoléon Ier* (d'après un dessin de François Gérard, éd. Chardon Aîné et Fils, eau-forte, 26,0 x 20,0 cm)
- *Fernando Cortez* (1824, burin et eau-forte, 18,0 x 12,8 cm)
- *Louis-Philippe, duc d'Orléans* (d'après un dessin de François Gérard, 1825, Eau-forte - 43,8 x 30,0 cm)
- *Charles X, roi de France* (1826)
- *Madame Talleyrand* (d'après un dessin de François Gérard, 1826, eau forte)
- *Elisa grand duchesse de Toscane avec sa fille* (1829)
- *Jeanne d'Arc* (d'après une peinture d'Achille Dévéria)
- *Isabey et sa fille* (d'après un dessin de François Gérard, 1840, taille douce sur chine appliqué ; 27 x 19,2 cm (à la cuvette) ; 43,3 x 29,5 cm)
- *Hugues Capet*
- *Collection des portraits historiques de M. le baron Gérard, premier peintre du roi : gravés à l'eau-forte par M. Pierre Adam* (Paris, Urbain Canel, 1826)

ADAM (Raoul), né le 22 juillet 1881 à La Châtre, et mort le 12 octobre 1948 à Nohant-Vic, est un peintre paysagiste français. (Ecole Française)

Raoul Adam, né le 22 juillet 1881 à La Châtre, a étudié à Paris puis a suivi les cours des arts décoratifs. Il fréquente les ateliers de Cormon et de Gustave Colin et ses premiers tableaux ont pour sujet la vallée de la Creuse. La Vallée noire où il est installé, l'inspire dans ses peintures de paysages. Il a exposé à Paris au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à partir de 1912. Il a résidé successivement à Éguzon, Châteauroux, Thevet-Saint-Julien et Nohant-Vic. Il meurt le 12 octobre 1948 dans l'atelier qu'il avait fait construire en 1939 à Nohant-Vic, dans le village de Nohant. Il repose au cimetière de Nohant.

ADAM (Richard-Benno), né le 5 mars 1873 à Munich et mort le 20 janvier 1937 dans sa ville natale, est un peintre allemand portraitiste et de chevaux. (Ecole Allemande)

Richard Adam vient de la famille de peintres Adam : il est le fils d'Emil Adam et sa femme Joséphine Marie, née Wurmb, et l'arrière petit-fils de Albrecht Adam.

Son père lui enseigne la peinture depuis qu'il est un enfant et il va ensuite étudier à l'École des arts appliqués puis à l'Académie des beaux-arts de Munich et prend des cours privés avec Heinrich Knirr. De 1892 à 1894, il suit à l'Académie des beaux-arts de Carlsruhe les cours de Hermann Baisch. Johann Nepomuk Wilczek est son premier client célèbre, qui le connaissait par son père. En 1896, Richard Benno Adam réalise ses premiers portraits équestres pour les noblesses allemandes, autrichiennes, tchèques et hongroises. En 1897, il est invité en résidence d'été

à Possenhofen et peint dans un portrait de groupe Élisabeth de Wittelsbach, la populaire Sissi. En 1899, il peint la société de chasse de Budapest, une série de 47 portraits de chevaux.

Richard Benno Adam réalise de nombreux portraits équestres, en particulier Guillaume II d'Allemagne qui sera reproduit dans de nombreuses cartes postales. Au cours de la Première Guerre mondiale, il est peintre de guerre en Galicie et en France. Après 1918, il reprend les portraits. Entre 1928 et 1931, il réalise le portrait de nombreux athlètes des États-Unis. Il finit sa carrière comme professeur à Munich.

ADAM (Robert), architecte, dessinateur, aquarelliste et graveur, né à Edimbourg (Ecosse), mort à Londres en 1792 (Ecole. Ecossoise.).

Il est le fils de William Adam (architecte) (1689-1748) et le frère de John Adam, eux aussi architectes.

Robert Adam définit avec son frère James Adam (1730-1794) le style étrusque décoratif néoclassique. Cette découverte l'amène à échanger une correspondance sur l'« étruscomanie » avec le graveur italien Piranèse car au XVIII^e siècle le style étrusque, notamment en Angleterre, est très recherché pour la vaisselle d'argent, les meubles mais aussi les décors.

Sur le chemin du retour de son Grand Tour en juillet 1757 il s'arrête longuement étudier le palais de Dioclétien à Split en compagnie de son tuteur, le peintre français Charles-Louis Clérisseau. Le produit de leurs efforts est l'étude publiée en 1764 à Londres par R. Adam : *Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalato in Dalmatia*.

Son style personnel commence à s'affirmer avec la rénovation des pièces intérieures du château de Syon House, près de Londres. Parmi ses nombreuses réalisations, on trouve notamment le *General Register House* d'Édimbourg, qui renferme les archives nationales d'Écosse. Il devient membre de la Royal Society en 1761.

Réalisations. 1751 - 1772 : Harewood House

- 1759 : Kedleston Hall
- 1761 : 1780 : Osterley Park House
- 1762 - 1769 : Syon House
- 1770 : British Coffee House, 27 Cockspur Street (disparu)
- 1771 : 1778 : Apsley House
- 1773 : Pulteney Bridge

ADAM (Stephen), peintre verrier, de Glasgow, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).
Exposa à la Royal Academy, de 1892 à 1899.

ADAM (Mlle S.-L.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

On cite parmi ses ouvrages : Etude, statue en plâtre. Salon 1883. — Diane enfant, statue en bronze. Salon 1888. — Général Bourbaki, buste en plâtre, et St Jean-Baptiste, statue en bronze. Salon 1890. — Ste Geneviève, statue en pierre, et la Reine de Saba, buste en plâtre. Salon 1892. Le musée de Bayonne conserve la Statue de Ste Geneviève.

ADAM (Thomas), peintre anversois du XV^e siècle, vivait encore en 1516 (Ecole. Flamande.).
Cet artiste, élève du graveur Lenart Van Bergen, fut reçu maître peintre de la Corporation de Saint-Luc en 1499. On le voit mentionné encore en 1516.

ADAM (Victor), peintre et lithographe, né à Paris le 28 janvier 1801, mort à Viroflay (près Versailles) le 30 décembre 1866. (Ecole Française)

Il était fils de Jean Adam, dont il reçut les premiers principes de dessin. Il entra à l'âge de 13 ans à l'école des Beaux-Arts et y demeura jusqu'en 1818. Durant ces quatre années il fréquentait également les ateliers de Meynier, du baron Régnault. Lorsque, à 18 ans, il débuta au Salon de 1819 par son tableau *Herminie secourant Tancrede*, toile qui obtint un grand succès, on eût pu croire qu'un futur grand peintre venait rajouter aux maîtres de l'Ecole française. Les Salons qui suivirent

semblèrent confirmer ces espérances. Victor Adam possédait une imagination extraordinaire, un dessin facile et les connaissances techniques que peut fournir l'enseignement classique. Deux médailles lui furent décernées, la première au Salon de 1824 et la deuxième à celui de 1836. Lors de la constitution du musée de Versailles. Adam fut un des premiers artistes appelés. Il exposait au Salon de 1837 le Combat de Werdt et la Prise de Menin: l'Exposition de 1838 contenait de lui l'Entrée de l'Armée française à Mayence et le Combat de Varoux. Ces quatre toiles font partie de la collection du musée de Versailles. Comme beaucoup de peintres de son époque, Victor Adam, dès 1824, s'était essayé dans la lithographie avec son album *Un an de la Vie de Jeune Homme*. D'autres suivirent et l'artiste prit un tel goût à cette expression de son talent facile qu'il cessa de peindre. Adam eut-il conscience de ce que sa peinture avait de factice et de superficiel, se voua-t-il au dessin sur pierre à cause du produit plus rémunérateur, le champ des suppositions reste ouvert. Il est certain que, comme lithographe, Adam nous intéresse plus que comme peintre. Ainsi que le fait remarquer avec raison M. Beraldi, il est fâcheux que l'artiste n'ait pas modéré son extraordinaire facilité; il aurait pu prétendre à une place modeste à côté de ses grands contemporains, Raffet et Charlet. A partir de 1848, les productions d'Adam prirent un caractère de plus en plus commercial. L'oeuvre lithographique d'Adam est considérable et comprend près de sept à huit mille sujets. Rubierre a gravé d'après lui la Reddition d'Ulm.

Oeuvres. *Un Jockey sur sa monture*, collection particulière.

• *Études de toutes sortes de chevaux montés par des personnages historiques de tous les pays: Composés et lithographiés par Victor Adam.*

• *Course*, 1828, Musée Carnavalet, Paris.

• *Portrait de Henriette Cornelle*, 1821, Fondation Alexandre Vassiliev

• *Le Bien et le Mal, sujets composés et lithographiés par Victor Adam*, 1838-1840, Musée Carnavalet, Paris.

• *Les Anges de la France. La reine Hortense. L'impératrice Joséphine. L'impératrice Eugénie*. Lithographie. Toulouse, Musée Paul-Dupuy, inv. 62.132.7.

• *Chœur de Saint-Saturnin à Toulouse, Languedoc*. Lithographie. Toulouse, Musée Paul-Dupuy, inv. 68.63.7.

• *Abd-el-Kader*. Lithographie. Toulouse, Musée Paul-Dupuy, inv. 877.

• *Janvier 1830. Promenade pittoresque dans Paris*, avec Bichebois & Sabatier, à Paris chez Bichebois, Chaillou-Potrelle et Rittner / à Londres chez Tilt, s.d., 7 lithographies.

• *Chaise de poste, L'Estafette, Messageries royales, Malle poste à cinq chevaux, L'attente du maître et Promenade du matin*, lithographies, musée de Louviers (legs de Mlle Hortense Vignon)

ADAM de Wurmb, né probablement à Worms à la fin du XV^e siècle (Ecole. Allemande.).

On trouve son nom pour la première fois dans les archives à la date du 26 novembre 1408. En 1421, il habitait Nuremberg. Le 10 juillet 1423, il renonçait à son droit de cité dans cette ville. On lui attribue, à cause des dates, deux tableaux dans l'église Saint-Sebald La Cène et Le Christ au jardin des Oliviers.

ADAM (Zéphirin), sculpteur français du XVII^e siècle, vivait encore en 1703 (Ecole. Française.).

Il était élève de l'Académie et remporta le premier prix de sculpture en 1685, avec un relief représentant l'Arche de Noé. Il partit pour Rome avec une pension du roi. Son séjour y dura cinq ans. En 1688, il envoya une copie de la statue d'Auguste. Il était à Paris en 1703. mais on perd sa trace à partir de cette date.

ADAM BENNO, peintre allemand qui représente principalement des animaux et des scènes de marché et de chasse, né à Munich le 15 juillet 1812, mort à Kelheim le 9 mars 1892 (Ecole. Allemande.).

Benno Adam était le fils aîné du peintre Albrecht Adam, avec qui il a reçu son éducation, en transférant les œuvres de son père sur la pierre et en l'accompagnant souvent dans ses voyages. Parce qu'il a pu observer l'interaction entre les animaux (domestiques et de chasse) et les humains dès son plus jeune âge, il s'est également concentré sur cela dans ses peintures. En 1835, il publie ses premiers ouvrages : *Ruhe am Brunnen* et *Viehmarkt im bayerischen Gebirge* (1836). Le sujet de ce dernier tableau reviendra plusieurs fois dans les œuvres d'Adam. Il a souvent réussi à dépeindre le sentiment et le côté joyeux du caractère des animaux.

Benno Adam, a eu un fils, Emil Adam, qui était également peintre.

Musées de : (Munich) : Une chasse à courre;— Chèvres; — Deux cerfs morts et oiseaux de proie; — Marché aux bestiaux dans les montagnes bavaroises;— Une écurie; — Une chouette surveillée par un chien.— (Kônigsberg) ; Famille d'ânes. — (Hambourg) : Renards. — (Bale) : Renard saisissant un coq.

ADAM de France, peintre, travaillait à Amiens entre 1389 et 1416 (Ecole Française.).

Les archives de la ville d'Amiens contiennent un reçu de cet artiste, en date de 1416. On sait qu'il exécute diverses figures de saints.

ADAM D'AUBELMER, sculpteur sur bois, travaillait à Troyes dans le commencement du XV^o siècle.(Ecole. Champenoise.) Cet artiste est mentionné dans le Dictionnaire des Sculpteurs de Lami comme ayant dirigé les travaux des barrières du chœur de la cathédrale de Troyes en 1523 et 1525.

ADAM D'AVESNE. peintre, travaillait à Arras au commencement du XVI^o siècle (Ecole. Française.).

En 1501 ,il remit en état le panneau du maître-autel de l'église de la Sainte-Croix et peignit des bannières pour la même église.

ADAM de la PORTE, sculpteur français du XIV^o siècle (Ecole. Française.).

Mentionné par M. Lami, dans son Dictionnaire de Sculpteurs, comme ayant travaillé en 1305 au château d'Hesdin (Pas-de-Calais).

ADAM-LAURENS (Nanny), paysagiste, XIX^o - XX^o siècles, née à Crest (Ec. Fr.).

Depuis 1883, Mme Adam-Laurens expose régulièrement au Salon des femmes peintres ; elle fut médaillée en 1902; ses œuvres sont intéressantes par la richesse du coloris. On cite notamment : Roule de Ste-Gardo (Provence) Salon de 1892, et Venise, jour d'octobre Salon de 1905. Mme Adam-Laurens est élève du graveur Jules Laurens. Le musée d'Avignon conserve de cette artiste une importante toile : Venise, crépuscule de juin.

ADAM LE NÉRU (Mlle E.), sculpteur français, début XIX^o siècle (Ecole. Française).

On cite d'elle : Tête de chat (plâtre). Salon 1883.— Chien lévrier (cire). Salon 1892.

ADAM-SALOMON dit Adama (Antony-Samuel), sculpteur et photographe, né à la Ferté-sous-Jouarre, le 9 janvier 1818, et mort le 26 avril 1881 à Paris (Ecole. Française.).

Fils du marchand israélite Nathan-Herschel Salomon, Samuel-Adam Salomon passa son enfance à Fontainebleau. Vers 1838, après avoir été l'élève du sculpteur Vercelli, il entra comme modelleur à la manufacture de porcelaine de Jacob Petit. Quelques années plus tard (avant 1840), il fut remarqué pour avoir sculpté un portrait très ressemblant du poète Béranger.

Installé à Paris pour y parfaire son étude de la sculpture en tant que pensionnaire du département de Seine-et-Marne, Salomon effectua également des voyages artistiques en Suisse et en Angleterre. Il s'illustra aussi bien dans l'art du portrait (bustes, médaillons) que dans la statuaire funéraire et monumentale.

Son épouse, née Georgine-Cornélie Coutellier, apprit la sculpture auprès de lui et exposa plusieurs médaillons au Salon de 1853. Le couple Salomon était très lié à Lamartine et au milieu républicain modéré parisien, fréquentant les salons de Marie d'Agoult et de Juliette Adam.

À partir de 1859, sous l'influence de Franz Hanfstaengl, Adam-Salomon exposa des portraits photographiques des célébrités de l'époque. Leur format, de petite dimension, est unique et novateur pour l'époque. À ce titre, il réalisa à la demande de Marie d'Agoult un *Album des amis de Daniel*

Stern contenant notamment les portraits de Jules Grévy, Émile Littré, Sadi Carnot, Émile de Girardin, Ernest Renan, Auguste Nefftzer, Charles Brook Dupont-White, Édouard Grenier, Alfred Mézières, Louis Nicod de Ronchaud, du prince Napoléon, Étienne Vacherot, Challemel-Lacour, Clémence Royer et Louise-Victorine Ackermann.

Il meurt le 28 avril 1881 à son domicile dans le 16^e arrondissement de Paris. Son corps est inhumé au cimetière juif de Fontainebleau après avoir été transporté provisoirement au cimetière de Montmartre.

Oeuvres. *Béranger*, bas-relief, avant 18402, localisation inconnue.

• *Bossuet*, buste, acquis avant 1843 par la Ville de Meaux.

• *Copernic*, médaillon, avant 1843, localisation inconnue.

• *Jacques Amyot*, médaillon, acquis avant 1843 par la Ville de Melun.

• *Béranger*, buste, installé avant 1843 à la bibliothèque de [Fontainebleau](#)

• *Hermann* (violoniste), buste en marbre, entre 1847 et 1859, localisation inconnue.

• *Miss Georgine*, buste en marbre, entre 1847 et 1859, localisation inconnue.

• *Hector de Laborde*, buste en marbre, entre 1847 et 1859, localisation inconnue.

• *Mme de Girardin*, buste en marbre, entre 1847 et 1859, localisation inconnue.

• *Louis Ratisbonne*, buste en marbre, entre 1847 et 1859, localisation inconnue.

• *Miss Emilia-Julia*, buste en marbre, entre 1847 et 1859, localisation inconnue.

• *Alphonse de Lamartine*, buste, localisation inconnue.

• *Rossini*, buste, localisation inconnue.

• *Le Docteur Jean-Zuléma Amussat*, buste pour l'Académie nationale de médecine à Paris.

• *Médaille du prêtre Louis-Jacques Amussat, 1855, cimetière de Luché-sur-Brioux (79), œuvre commanditée par son petit-neveu Jean-Zuléma Amussat.*

• *Léopold Robert*, buste pour les galeries du palais du Louvre à Paris.

• *Marie-Antoinette*, buste, pour Mme de Rothschild, localisation inconnue.

• *Charlotte Corday*, bas-relief, localisation inconnue.

• *Mme Bouchot née Camp de Pedros*, bas relief, localisation inconnue.

• *Adolphe Crémieux*, 1844, médaillon, reproduit et vendu au profit des réfugiés israélites polonais, localisation inconnue.

• *James de Rothschild*, buste pour l'hôpital Rothschild à Paris fondé par ce dernier en 1852.

• *Portrait de l'amiral de Rigny*, buste en marbre, exposé au Salon de 1853, localisation inconnue.

• *Monument funéraire du duc de Padoue*, hôtel des Invalides à Paris.

• *Léon Faucher*, 1861, buste en marbre1, localisation inconnue.

• *Eugène Scribe*, vers 1861, médaillon pour le monument funéraire du cimetière du Père-Lachaise à Paris.

• *Alexis de Tocqueville*, 1863, buste en marbre, localisation inconnue.

• *Monument funéraire de Mme de Lamartine*, 1864, Saint-Point.

• *Jean-Baptiste-Adolphe Charras* sur son lit de mort, 1865, bas-relief pour la tombe du

colonel, Bâle (aujourd'hui Thann).

• *Le Génie de la musique et L'Étude*, statues pour le palais du Louvre à Paris.

• *Juliette Adam*, buste moulé sur le vif, localisation inconnue.

• *Augustin Cochin*, buste, localisation inconnue.

• *Jules Janin*, buste funéraire, cimetière Saint-Louis d'Évreux.

ADAM-KUNZ, peintre de natures mortes, travaillant en Allemagne aux XIX^e-XX^e siècles (Ecole Allemande.).

ADAM-VIDARD (Jeanne), graveur sur bois, née à Saint-Pierre-le-Moutier [Nièvre] (Ecole Française.).

Elève de l'école spéciale de la rue de Laval et de M. Perrichon, elle exposa en 1877 et 1878.

ADAMAS, sculpteur athénien de la fin du II^e siècle av. J.-C.

Fils d'Adamas. D'après une inscription trouvée à Delos, il aurait travaillé, avec ses frères Dionysodoros et Moschion, à une statue érigée dans cette ville et paraissant représenter Isis.

ADAMEK (Johann), miniaturiste viennois, mort en 1840. (Ecole Allemande)

Elève de l'Académie de Vienne ; auteur de portraits, les sujets mythologiques et surtout de nombreuses miniatures.

ADAMI (Pietro), peintre mosaïste du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla d'abord avec son père. Fil. Cocchi, de Rome, aux mosaïques de la sacristie et de la chapelle baptismale de Saint-Pierre de Rome, dont Franceschini et Trevisani avaient fourni les dessins. En 1710, il fut employé à la restauration des mosaïques de la façade de la cathédrale d'Orvieto.

ADAMI (Salomon), peintre et miniaturiste danois, du milieu du XVIII^e siècle (Ecole. Danoise.).

Salomon Adami était professeur de peinture pour l'épouse du grand chancelier Ulrik Adolf Holstein. On ne sait pas si Adami a également travaillé en Suède, mais il a peint un certain nombre de portraits de nobles suédois. En plus des miniatures, il peint également des tableaux de plus grands formats et signe ses œuvres d'un A couvert d'un S majuscule.

ADAMINUS de Sco Georgio, sculpteur et architecte, du XII^e siècle (Ecole. Italienne.).

D'après une inscription, on croit qu'il travailla aux colonnes de la crypte de Saint-Zeno, à Vérone.

ADAMISIO (Paolo), peintre, travaillait en Italie, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il s'engagea par contrat, le 5 juillet 1485, à exécuter, à la détrempe, la prédelle de l'autel, pour l'église San Giovanni di Padova, à Cerreto.

ADAMO (Albert), peintre de genre et portraitiste allemand, né à Munich, en 1850, mort le 8 février 1887 (Ecole. Allemande.). Elève de son frère, Max Adamo ; il fut pendant plusieurs années professeur de dessin au « Wilhemgymnasium Le temps qu'il consacra à l'enseignement lui laissa peu de loisirs pour s'occuper de peinture. Dans ses rares tableaux, il s'inspira avec succès des vieux maîtres hollandais. Ses œuvres les plus connues sont : Atelier dans les Pays-Bas; Toilette du matin, et le Portrait de Henri II. On cite encore le portrait de Louis II le Bavière, conservé au Wilhemgymnasium.

ADAMO di Colino, peintre siennois, du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il exécuta, en 1419, la décoration de la voûte du dôme de la cathédrale de Sienne. L'année suivante, il peignit le plafond de l'hôpital de la même ville. On le trouve mentionné encore en 1441. Cet artiste paraît être le même que Adamo di Arcidosso, cité sur la liste des peintres, en 1428.

ADAMO (Max), peintre et illustrateur, né à Munich, le 3 novembre 1837, mort le 13 décembre 1901 (Ecole. Allemande.). Il fit ses études artistiques à l'Académie de Munich, sous la direction de W. Kaulbach et de K.-v. Piloty. Son tableau historique : la Chute de Robespierre, qu'il exposa en

1860, fut un grand succès, qui lui valut une médaille. Cette œuvre, acquise par l'Etat, est conservée à la Galerie nationale de Berlin. Il vint à Paris en 1870 et exposa au Salon. La guerre franco-allemande l'obligea à retourner en Bavière.

ADAMO di Perino, sculpteur sur bois, florissait à Oviato au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.). On a peu de détails sur cet artiste. On sait qu'il travailla, avec Giov. Ammannati, aux remarquables stalles du chœur dans la cathédrale de Sienne.

ADAMOVICZ (Thomas), peintre, de Cracovie, né en 1647, mort en 1671 (Ecole. Polonaise.) Travaillait à Cracovie. En 1660, il était le doyen d'âge de la corporation des peintres.

ADAMS. peintre de sujets allégoriques, connu à Londres vers 1780 (Ecole. Anglaise). Adams exposa à la Free Society of Artists, à Londres

ADAMS (Mrs), peintre de fleurs, connue à Londres entre 1806 et 1832 (Ecole. Anglaise). On vit de ses œuvres à la Royal Academy de Londres

ADAMS (A.), portraitiste anglais du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Exposa en 1815, à la Royal Academy, le portrait de A. Oldham.

ADAMS (Albert G) peintre de genre et paysagiste anglais, du XIX^e siècle (Ecole. Allemande). Il exposa plusieurs fois à Londres, de 1854 à 1887, à la Royal Academy et à la British Institution.

ADAMS (A.-J.), artiste, de la dernière moitié du XIX^e siècle, vivait à Londres entre 1874 et 1879 (Ecole. Anglaise.). Se spécialisant dans la reproduction de sujets d'architecture, cet artiste exposa de ses ouvrages à la Royal Academy, entre 1874 et 1879.

ADAMS (Alice), (née le 16 novembre 1930) est une artiste plasticienne américaine qui a travaillé dans divers domaines tout au long de sa vie. Ses premières réalisations sont des tapisseries et des formes tissées qui sont reconnues dans le mouvement artistique américain sur la fibre. (Ecole Américaine)

Dans les années 1970, elle travaille la sculpture architecturale et le *land art* qu'elle crée in situ. Ensuite elle s'implique dans des projets d'art public réalisés dans les réseaux de transport en commun, les aéroports, les campus universitaires et d'autres sites urbains à travers les États-Unis depuis 1986. Le fil conducteur, tout au long de sa carrière, est sa réflexion sur le lien entre l'objet d'art et l'architecture et l'environnement.

Adams grandit à Jamaica, à New York. Elle étudie la peinture à l'Université Columbia avec Peppino Mangravite, John Heliker et Meyer Schapiro et obtient un baccalauréat en peinture en 1953. Avec l'aide d'une bourse de l'État français et le soutien de l'Université, elle se rend alors à Aubusson en France, pour étudier le tissage et le dessin de tapisserie à l'École nationale d'art décoratif. À l'exception de deux années passées en France, Alice Adams a vécu à New York, en voyageant pour collaborer à des projets d'art public aux États-Unis et à l'étranger. Il y a eu plusieurs étapes dans sa carrière éclectique.

Après avoir terminé ses études à Aubusson, Adams retourne à New York en 1956. Elle rapporte d'Aubusson un métier à tapisserie qu'elle installe dans un atelier à New York et commence à produire des tissages qui ont du succès dans les expositions et à la vente.

Elle continue à la fois à peindre et à tisser, composant des paysages modernistes et des dessins abstraits qui relient les deux médias. Le tissage est alors une discipline largement féminine, contrairement à la peinture où peu de femmes se distinguent. Elle continue à peindre et à tisser, composant des paysages modernistes et des dessins abstraits. On la qualifie parfois de « peintre tisserande » car elle travaille les deux techniques simultanément. Elle peint ses propres cartons qu'elle insèrent dans le métier à tisser pour guider son travail. Elle considère sa tapisserie comme de la « peinture en fibres » et ne souhaite pas entrer dans la polémique du moment qui consiste à savoir si la tapisserie est un art ou un artisanat. Plus tard, dans les années 1960, ces frontières arbitraires entre les disciplines s'effaceront. Elle s'intéresse progressivement à l'intégration de la tapisserie dans l'architecture d'un bâtiment. Elle pense qu'architectes et artistes devraient collaborer pour concevoir des compositions tissées comme parties d'un environnement global, comme finalement cela se

passait autrefois quand les tapisseries servaient à l'isolation thermique dans les châteaux. Dans la technique d'Aubusson, on travaille traditionnellement sur l'envers de la tapisserie. En voyant pendre ses fils colorés qui seront ensuite cachés, elle commence à penser à d'autres techniques : « J'ai commencé à laisser apparaître la chaîne dans mes tapisseries et je me suis risquée dans le tissage en formes ». Elle reconsidère la fonction de la chaîne de la chaîne. « Si elle commence comme une feuille de fils tendue sur le métier à tisser, elle n'a pas besoin de conserver ce caractère dans le travail fini. Probablement pour les besoins de l'artiste, toutes les distinctions rigides entre chaîne et trame disparaîtront ».

Elle ajoute de nouveaux matériaux comme la corde ou le sisal qui donnent de la texture et de la rigidité. Avec elle et d'autres novateurs, comme Lenore Tawney, Claire Zeisler et Sheila Hicks, le tissage quitte le métier à tisser pour le domaine de la forme en trois dimensions. Son travail fait partie de l'influente exposition *Woven forms* (Formes tissées) au Musée d'artisanat contemporain de New York en 1963.

Dans les années 1970, l'art textile sera davantage pris au sérieux par les artistes liés au mouvement des femmes pour qui un engagement dans les questions de l'artisanat, de la maison et du travail avec le tissu prend des connotations explicitement politiques.

Alice Adams appelle ses œuvres en trois dimensions, des structures, faisant peut-être un lien entre son travail passé de tissage et celui, futur, sur des formes auto-portantes ou parce qu'elle s'investit dans l'intégrité structurelle de ses œuvres. En effet, elle veut que ses œuvres reflètent leur structure, leur processus de création.

En 1963, Adams a commencé à utiliser de la corde goudronnée, du grillage en chaîne et du câble en acier dans des sculptures avant que d'autres artistes ne le fassent. Elle a découvert diverses techniques de nœuds des boucles utilisées dans les nœuds de marin et des techniques pour recouvrir les garde-corps de navire, mais elle en agrandi l'échelle et les matériaux utilisés traditionnellement. En 1966, Lucy Lippard inclut trois exemples de ce travail dans *Eccentric Abstraction* (Abstraction excentrique), l'exposition qu'elle a préparée à la Fischbach Gallery à New York City. La sculpture présentée dans cette exposition va à l'encontre des structures primaires de Robert Morris et [Sol LeWitt](#), suggérant des approches plus intuitives et idiosyncratiques. L'exposition rassemble également des œuvres de Louise Bourgeois, Bruce Nauman, Eva Hesse, Franck Viner, Donald Potts et Gary Kuehn, dont la plupart sont montrées à New York pour la première fois.

Pour Lippard, ces artistes sont unis par la gamme surprenante de matériaux qu'ils emploient, ainsi que par un engagement commun à repenser radicalement la sculpture. Parallèlement à l'utilisation par Alice Adams du fil téléphonique, de clôtures en aluminium, de la corde et de la ficelle, les autres artistes de l'exposition ont introduit des matériaux tout aussi excentriques dans leurs répertoires sculpturaux, allant de la fibre de verre, du contreplaqué et du latex au plastique, au plâtre et à la fourrure.

Les sculptures d'Alice Adams, après 1968, montrent de plus en plus son intérêt pour les structures architecturales. Elle trouve les matériaux dans son environnement immédiat : matériaux de construction familiers comme lattes de bois, plâtre et treillis métallique, mousse expansive et poutres ... Elle voit sa pratique comme un moyen d'attirer les gens dans des espaces qui leur sont familiers au départ, mais qui, ensuite, leur semblent nouveaux. Les pièces architecturales d'Alice Adams servent à la fois à articuler et à désarticuler les espaces qu'ils habitent.

Sa série de *Corners* (Coins), créée en 1967-1968, sculptures étirées comprenant un simple angle droit, moulées en résine de polyester mélangée à de la peinture blanche, fait référence aux coins des pièces. Alice Adams y incorpore des pièces d'angle en métal, du fil métallique utilisés dans la construction des murs. Les pièces de cette série sont rigides, appuyées en diagonale contre le mur, laissant la jonction du mur et du sol vide. D'autres artistes appuyaient des œuvres contre le mur à la fin des années 60, par exemple *Accretion* d'Eva Hesse (1968) ou des œuvres de Richard Serra. Ce mode d'affichage informel et non artistique a attiré l'attention sur le support architectural du mur et du sol et, dans le cas d'Alice Adams, relie ses objets au contexte architectural. Plus tard, elle crée une autre série de « coins » en utilisant du Silastic, un caoutchouc de silicone, souples, souvent montés sur un coin de pièce existant, doublant ce coin et faisant partie de l'environnement.

Avec un changement d'atelier, le travail d'Alice Adams prend de l'ampleur et elle acquiert une nouvelle visibilité dans le monde de l'art en s'intégrant davantage aux artistes travaillant dans le minimalisme et le post-minimalisme. Elle crée de grandes structures au début des années 1970 que Lippard appelle « sculpture architecturale ».

En 1970, Alice Adams cofonde l'influente galerie coopérative 55 Mercer. C'est un espace brut où elle peut clouer des matériaux directement dans le sol ou le mur, permettant à son travail d'interagir plus pleinement avec l'architecture.

Désormais, son travail ne fait plus qu'un avec le mur et le cadre architectural, le mur lui-même était le support. *Mercer Wall* (1970) trouble la perception du spectateur cherchant à distinguer la peinture blanche, le plâtre et le latex semi-transparent. Elle considère que son travail n'est pas une installation mais « une œuvre qui a créé un environnement ou un lieu ».

Après avoir effectué son premier travail en extérieur en 1977 en utilisant des techniques traditionnelles de charpente de grange, elle travaille avec de grandes dalles de bois de construction et des arches en bois lamellé pour réaliser des sculptures qui, bien que n'étant pas précisément des pièces d'architecture, suggèrent des structures plus grandes. « Les pièces d'Adams font toujours allusion à quelque chose de plus grand. Les portes réfèrent à un monde plus large, et les souvenirs personnels se transforment en souvenirs collectifs des lieux construits ». Cette sculpture liée à l'architecture est exposée en 1979 et 1981 à la Hal Bromm Gallery de New York, et en 1984, fait partie de *An International survey of Painting and Sculpture* au Museum of Modern Art, New York. Plusieurs des sculptures *in situ* d'Alice Adams des années 1970 utilisent du matériel lourd de terrassement. *Shorings* (1978) à l'Artpark, Lewiston, New York ; *Mound for Viewing Slope and Sky* (1981) à l'Université de Princeton, *Vertical Up for OOIC* (1983) à Omaha, Nebraska, dépendent de la forme, du poids et de l'emplacement de la terre. Dans d'autres travaux comme *Leveling* (1977) et *Three Structures on a Slope* (1978), la structure mesure l'élévation du sol sur lequel elle se trouve et les références antérieures à l'architecture se transforment en véritables exercices architecturaux. *Adam's House* (1977) et *Lost House* (1979) de cette époque utilisent la structure et la vision de la maison comme des conteneurs de mémoire collective et individuelle.

L'exposition *Decoys, Complexes and Triggers: Feminism and Land Art in the 1970s* en 2008 au Sculpture Center de New York présente des œuvres d'artistes femmes des années 1970 : Alice Adams, Mary Miss, Nancy Holt, Jackie Ferrara, Alice Aycock, Agnes Denes, Michelle Stuart, Suzanne Harris et Lynda Benglis.

Les sculptures *in situ* d'Alice Adams des années 1970 dans des lieux tels que l'Artpark et le musée d'art du comté de Naussau ont été faites sur commande et financées, mais sont le plus souvent temporaires. Sa première commande publique permanente, *Small Park with Arches*, est fabriquée dans son atelier et installée au jardin botanique de Toledo en 1984. La structure, faite de bois et de pierre, est un mémorial de l'architecte de Tolède J. Noble Richards. Ce travail utilise le vocabulaire des poutres en bois et des arcs laminés, et poursuit une direction caractéristique de ses travaux antérieurs, la création de lieux à habiter.

Ce projet est le premier de nombreuses commandes et est suivi en 1985 par le travail d'Alice Adams en tant que membre d'une équipe de conception sur le Downtown Seattle Transit Project, un projet qui a duré cinq ans et sera une transition vers le travail dans le domaine public.

Au cours des années suivantes, elle introduit souvent de nouveaux matériaux et formes dans ses projets. Créé en collaboration avec des constructeurs de bateaux, *The River* (1992), conçu pour la salle commune de l'hôpital Riverview pour enfants et jeunes Middletown, Connecticut, s'appuie sur le paysage extérieur de l'hôpital pour relier les éléments de l'installation. Ces composants, dans des matériaux riches comme l'acajou et l'érable ou le cerisier, comprennent un banc en forme de cadre de bateau, une plate-forme en forme de quai en escalier et un canot d'écorce de bouleau inversé, suspendu mystérieusement au-dessus. Le pont, qui a la silhouette d'un arc de bateau assemblé dans le bois, offre un endroit pour se tenir debout ou assis et définit une zone séparée dans la pièce. Alice Adams a réussi là une installation qui humanise l'environnement clinique austère pour les visiteurs et les enfants qui y sont confinés.

Pour *African Garden*, une cour d'école à East New York, Brooklyn, elle combine des bases en fonte

et des sièges en bois lamellé dans des tabourets et des bancs inspirés du mobilier africain.

Glider Park, commande de l'autorité portuaire de New York et du New Jersey comprend des sièges suspendus sous des pavillons en acier conçus pour intégrer la croissance des arbres sur le site.

Une fois de plus, Adams a choisi des matériaux riches : acajou, érable et cerisier au fini brillant. Par la suite, des structures en béton préfabriqué et coulé sur place commencent à apparaître ainsi que des structures coulées, gravées et fabriquées, en acier, en bronze et en aluminium et, très souvent, l'eau et les matériaux végétaux jouent un rôle majeur.

Deux grands lieux de rencontre en plein air sur des campus universitaires, *The Roundabout* au centre-ville de Philadelphie, et *Scroll Circle* à l'Université du Delaware, créent des points d'attraction majeurs. Chacun comprend des murs d'eau, des pavés en brique ou en granit, des sièges, en pierre bleue, des plantations et de l'éclairage. À l'Université du Texas à San Antonio, une fontaine conique en granit austère forme le centre de la rotonde *Healer's Spring*. Dans le *Wall of the tides*, l'eau coule sur une mosaïque tandis que des sphères traversant une arche en acier inoxydable reflètent à la fois l'eau en mouvement et les nuages qui passent.

Deux de ses œuvres majeures sont installées dans des halls d'aéroport. Des arches en aluminium géantes remplies d'argon multicolore se penchent l'une vers l'autre dans *Beaded Circle Crossing* pour enjamber un trottoir roulant à l'aéroport international de Denver. Un cadre de bateau en aluminium se trouve sur l'une des trois grandes plates-formes de jardinières en pierre calcaire et en verre épais de *Stone and Glass Gardens* sur deux niveaux de l'aéroport international de Fort Lauderdale-Hollywood.

Les projets personnels de Alice Adams sont entrecoupés de travaux en collaboration avec d'autres artistes.

L'apprentissage du processus architectural à partir du concept, du développement de la conception et des documents de construction a éclairé et souvent guidé sa pratique.

La première assignation d'Alice Adams dans une équipe date de 1985. Elle travaille pendant cinq ans avec des artistes et des architectes pour concevoir les stations du Downtown Seattle Transit Tunnel. L'expérience du travail avec de nombreux corps de métiers et matériaux et la confrontation aux étapes complexes de la documentation pour les grands projets d'infrastructure la persuadent que la collaboration peut conduire à une expansion de la vision artistique, multipliant les façons dont un artiste peut intervenir sur de grands programmes d'infrastructure publique.

Par la suite, elle a participé à la conception du MetroLink de Saint-Louis, Missouri (1988–1990), à la gare ferroviaire de Ronkonkoma, New York Long Island (1994–1995) et à l'Université d'État de Montclair à Little Falls Station du New Jersey Transit System (2004). Elle est consultante auprès de Jack Mackie et Andrew Darke pour le réseau de métro léger de Birmingham, en Angleterre, Midland Metro (1992).

Avec Marek Ranisn elle rédige le plan directeur artistique et participe à l'aménagement paysager et d'infrastructure du système de transport en commun de Charlotte (NC), Area Transit System, (2002-2006).

La sculpture publique d'Alice Adams à travers les États-Unis depuis 1986 a fait l'objet d'une exposition, sous forme de maquettes et de documentation photographique dans une rétrospective à la Lehman College Gallery en 2000.

Oeuvres. *The Roundabout*, 1992

• *African Garden*, 1994

• *Beaded Circle Crossing*, 1994

• *Stone and Glass Gardens*, 2003

ADAMS (Alicia), née Alicia Goldschlag en 1927) est une artiste peintre et une survivante de la Shoah polonaise. (Ecole Polonaise)

Elle est née en 1927 et a grandi à Drohobytsch, à l'est de la Pologne. L'armée allemande a pris le contrôle de la ville en 1941, quand Alicia avait seulement 13 ans. Ils ont forcé la population juive

dans un ghetto et la famille d'Alicia a été séparée. Son frère, Josef, voulait devenir architecte, mais il a disparu à 18 ans et est mort dans le camp de concentration de Janowska, à Lviv en 1942. Ses parents ont été assassinés la même année.

Alicia est la seule personne de sa famille à survivre. Avec son mari, Adam, aussi survivant de l'Holocauste, ils ont reconstruit leurs vies au nord de Londres. Dans les années 1960, l'artiste a produit une série de peintures à l'huile pour se rappeler le destin de sa famille. "Two Frightened Children" (Deux Enfants Effrayés) est un tableau représentant son frère à ses côtés. Le tableau intitulé "Parting" montre sa famille faisant face à la mort en 1942.

Alicia Adams a une mémoire étonnante et une merveilleuse façon de décrire son enfance. Le 27 janvier 2016, elle présente ses différents tableaux à la journée en mémoire de l'Holocauste, à Londres.

ADAMS (Ansel), (20 février 1902, San Francisco - 22 avril 1984, Monterey) est un photographe et écologiste américain, connu pour ses photographies en noir et blanc de l'Ouest américain, notamment dans la Sierra Nevada, et plus particulièrement du parc national de Yosemite. Une de ses plus célèbres photographies s'intitule *Moonrise, Hernandez, Nouveau-Mexique*.

En collaboration avec Fred Archer, Adams développa le *zone system*, procédé qui permet de déterminer l'exposition correcte ainsi que l'ajustement du contraste sur le tirage final. La profondeur et la clarté qui en résultent sont la marque de fabrique des photographies d'Ansel Adams et de ceux à qui il a enseigné la technique. Dans un premier temps, Adams utilisera des appareils photographiques grand format (plus que 4 × 5 pouces), qui malgré leur taille, leur poids, le temps de mise en place et le prix des films sont un bon moyen, de par leur résolution élevée, de s'assurer du piqué de l'image.

Adams fonda le Groupe f/64 avec ses amis photographes Edward Weston et Imogen Cunningham, qui à leur tour, mettront en place le département de la photographie au sein du Museum of Modern Art. Les photographies intemporelles et visuellement saisissantes d'Ansel Adams sont de nos jours encore reproduites sur une grande variété de supports : calendriers, posters, livres, faisant de ses clichés des images célèbres et reconnaissables.

Une réserve de nature sauvage porte désormais son nom, au sud du parc national de Yosemite, en Californie.

Adams naît dans une famille bourgeoise de San Francisco. Il est le fils unique de Charles et Olive Adams. Son grand-père avait fondé une entreprise de bois de construction prospère, dont son père hérita bien qu'il fût plus doué pour les sciences que le commerce. Sa famille maternelle est originaire de Baltimore, et son grand-père maternel avait une entreprise de fret mais dilapida sa fortune en se lançant dans des spéculations minières et foncières au Nevada.

Ansel est un enfant hyperactif qui tombe souvent malade. À la mort de son grand-père, l'entreprise familiale est durement touchée par la crise bancaire de 1907 et, en 1912, le train de vie de la famille se réduit considérablement. Ansel Adams n'aime pas l'école et son père décide de lui faire arrêter ses études en 1915, à l'âge de douze ans. Adams reçoit des cours particuliers, notamment de sa tante Marie et de son père. Il reprend ensuite le chemin de l'école jusqu'en troisième.

Il s'oriente alors vers la musique, mais tout change lorsqu'en 1916, équipé d'un no 1 Box Brownie de Kodak, Ansel Adams se lance dans la photographie dans la vallée de Yosemite.

Peu après son décès, le *California Wilderness Act* fait plus que doubler la réserve de nature sauvage des Minarets, avec quelque 93 000 ha, et la rebaptise à son nom. L'aire protégée englobe deux forêts nationales, et relie le parc national de Yosemite à la réserve John-Muir.

Le 27 juillet 2010, une série de soixante-cinq plaques photographiques sont attribuées à Ansel Adams et estimées à plus de 200 millions de dollars américains, alors qu'elles avaient été achetées dix ans auparavant dans une brocante en Californie pour 45 dollars.

On lui doit, entre autres, des photographies de paysages.

Taos Pueblo, 1930 ;

Moonrise, Hernandez, Nouveau-Mexique, 1941 ;

Sierra Nevada, 1948 ;

This Is the American Earth, 1960 ;

Yosemite and the Range of Light, 1979.

ADAMS (Beal), peintre de marines et paysagiste anglais, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Ancien étudiant de l'Université d'Oxford. Il renonça aux carrières libérales pour se vouer à la peinture. Habitant d'Ives (Cornouailles), il a souvent reproduit les côtes de cette île. Membre de la Royal society of British artists.

ADAMS (Béatrice, miss), peintre travaillant à Sheffield (Angleterre) au XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cette artiste figurait à l'exposition de la Royal Academy en 1907 avec une toile : Intérieur du musée de South Kensington.

ADAMS (Bromfield), sculpteur, travaillant en Angleterre au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Le musée de Warrington conserve de lui le Buste de Lord Winmarleigh (marbre).

ADAMS (C.), aquarelliste, florissait en Angleterre, vers 1830 (Ecole. Anglaise.).

On trouve au British muséum une Scène de pêche, signée C. Adams. Dans son remarquable catalogue des dessins conservés au musée anglais, M. Binyon, l'éminent secrétaire de cette institution, admet l'hypothèse que cette œuvre pourrait être du peintre de paysage, Charlotte Adams.

ADAMS (Caroline), paysagiste de la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cette artiste, qui s'était établie à Billericay entre 1834 et 1837, exposa à Suffolk Street et à la New Water Colour Society.

ADAMS (Charles), graveur anglais du XVII^e siècle. (Ecole. Anglaise.).

Il est cité par Heineken comme l'auteur d'un portrait équestre de Charles 1er d'Angleterre.

ADAMS (Charles-J.), peintre anglais, XX^e siècle. (Ecole. Anglaise.).

Il a fait successivement des paysages, des tableaux historiques et des animaux. Il exposa fréquemment à Londres, à la Royal Academy et à Suffolk Street, de 1882, à 1892. Il était élève de Wilmot Pilsbury et réussit particulièrement les effets de brouillard. Le musée de Leicester conserve de lui une toile de ce genre : Matinée brumeuse sur les coteaux du Sussex. On cite aussi ses envois à la Royal Academy, à Londres ; en 1907 : Chevaux chez le maréchal, et, en 1908 : Matin ensoleillé et Retour au logis.

ADAMS (Charles-L.), peintre, né à New-York, le 26 novembre 1857 (Ecole. Américaine.).

Il fut élève d'Oudinot, professeur à Boston. Ses œuvres furent exposées à l'Academy of Design à New-York, ainsi qu'à Boston, Philadelphie et St-Louis.

ADAMS (Charles-Partridge), peintre paysagiste, né à Franklin [États-Unis], le 12 janvier 1858 (Ecole Américaine.).

Il reçut sa première instruction artistique de Mr J. Chain, élève de Gerges Innés, voyagea dans les principales capitales de l'Europe, et, en raison de sa santé, se fixa à Denver (Colorado), d'où il envoya ses œuvres aux expositions américaines. Le Year Book et l'Art Annuel américains prétendent que Charles-Partridge Adams n'eut d'autre professeur que lui-même.

ADAMS (Miss Charlotte), peintre de paysage, florissait à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres, entre 1829 et 1843

ADAMS (Clarissa-M.), sculpteur anglais, du XIX^e siècle. (Ecole. Anglaise.).

Auteur de nombreux bustes de marbre exposés entre 1870 et 1875. Celui de la reine Victoria, exposé à la Royal Academy, fut favorablement accueilli par le public.

ADAMS (Cole-A), peintre, florissait en Angleterre entre 1873 et 1883 (Ecole. Anglaise.).

Cole Adams traita surtout des sujets d'architecture et exposa à la Royal Academy de Londres six œuvres vers 1880.

ADAMS (Constance), (née le 16 juillet 1964 à Boston dans le Massachusetts et morte le 25 juin 2018 à Houston (Texas) à l'âge de 53 ans est une architecte américaine.(Ecole américaine)

Elle a travaillé dans le cadre du programme spatial de la NASA et a participé au projet du module Transhab.

Constance Adams a étudié la sociologie à l'université Harvard, puis elle a obtenu un master en architecture à l'université Yale. Après un apprentissage de deux ans avec Kenzō Tange à Tokyo, suivi de quatre années passées à Berlin, Constance Adams collabore à des projets commerciaux et d'urbanisme. À la fin des années 1990 elle a été employée par Lockheed Martin Space Operations afin de travailler sur les projets d'exploration de Mars par la NASA au Centre spatial Lyndon B. Johnson à Houston, où elle vivait avec sa famille. Elle était une architecte agréée.

ADAMS (Dennis), né en 1948 à Des Moines (Iowa), est un artiste américain. (Ecole Américaine)
Il a réalisé des interventions urbaines et des installations muséales qui révèlent les courants historiques et politiques de la photographie, du cinéma, de l'espace public et de l'architecture. Dennis Adams naît à Des Moines, dans l'Iowa. À travers ses interventions urbaines et ses installations muséales, Adams se concentre sur la conception de la photographie en tant que médium qui a transformé de manière cruciale la représentation de l'histoire en tant que principal moyen de reconstruction ouverte d'images qui résonnent dans le domaine du contexte social. Sa première décennie d'activité est documentée dans la monographie intitulée *Dennis Adams: The Architecture of Amnesia* (1989). À partir de 1998, Adams commence à explorer le médium de la vidéo et de l'engagement social avec des projets tels que *OUTTAKE* (1999), *Makedown* (2004), *Spill* (2009) et *Malraux's Shoes* (2012).

ADAMS (Douglas), paysagiste anglais, du XIX^e siècle. (Ecole. Anglaise.).
Expose régulièrement, depuis 1880, à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Gallery.

ADAMS (E.), peintre, du XIX^e et du XX^e siècles, vivait en 1900-1901 à Park City {Etats-Unis d'Amérique} (Ecole. Américaine.).
Il est membre de la Society of Utah Artists.

ADAMS (Miss E.), peintre de paysage, travaillait à Londres entre 1828 et 1833 (Ecole. Anglaise.).
Mlle Adams exposa à Suffolk Street.

ADAMS (Elliott-Ashfield), peintre de paysage, travaillait à Liverpool vers 1870 (Ecole. Anglaise.).

ADAMS (Elizabeth Livingston), peintre, née à Albany {Etats-Unis d'Amérique}, connue à Paris en 1900 (Ecole. Américaine.).
Elle exposa au début du XX^e siècle au Salon des Artistes Français.

ADAMS (F.), graveur du XIX^e siècle de Montréal (Ecole. Américaine.).
On cite particulièrement de lui une série d'ex-libris avec armoiries, parue en 1860.

ADAMS (Frances-Mathilde), peintre de fleurs et aquarelliste, née en Angleterre, vers 1784, morte en 1863. (Ecole. Anglaise.).
Peintre à la cour de la reine Adélaïde; exposa maintes fois, de 1806 à 1832, à la Royal Academy. Elle s'est uniquement consacrée à la peinture de fleurs. Ses aquarelles sont assez estimées.

ADAMS (Francis-E.), graveur en taille-douce, travaillait au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Il reçut en 1760, un prix de la Société des Arts, publia une feuille satirique en 1773 et exécuta vers 1774 plusieurs portraits à l'encre, dans lesquels il ne fit pas preuve d'un talent très particulier.

ADAMS (Frank), illustrateur, du XIX et du XX^e siècle, travaillant à New-York en 1903 (Ecole. Américaine.).

ADAMS (George-Gammon), (21 avril 1821 - 14 mars 1898) est un portraitiste et médailleur anglais connu pour sa statue du général Charles Napier à Trafalgar Square.
Adams est né le 21 avril 1821 à Staines, dans le Middlesex, fils de James Adams, tapissier et commissaire-priseur.

George entra à la Royal Academy Schools en 1840 sur la recommandation du médailleur William Wyon et suivit une formation de sculpteur et de médailleur. Il a remporté une médaille d'argent à l'académie la même année. Il a appris à modeler et à tailler des médailles et des matrices de pièces

de monnaie par Benedetto Pistrucci.

Après une année à Rome où il étudia sous la direction de John Gibson en 1846, il retourna à Londres et travailla pour Wyon à la Royal Mint de Tower Hill.

Il expose plusieurs œuvres à la Grande Exposition de 1851 et est l'un des trois artistes dont les dessins figurent sur les médailles décernées aux exposants. L'année suivante, il eut l'honneur de réaliser le masque mortuaire du duc de Wellington, dont il fit un buste en marbre du duc.

Au cours des deux décennies suivantes, il a produit des bustes de personnes notables et d'autres monuments publics.

Adams expose à la Royal Academy de 1841 à 1885. Il mourut chez lui, Acton Green Lodge à Chiswick, le 14 mars 1898.

Le style d'Adams a été jugé sévère et peu sentimental. Sa statue de Napier en 1856 à Trafalgar Square a fait l'objet d'une condamnation critique inhabituellement large. *L'Art Journal* a écrit : « La moindre attention à la forme naturelle et au mouvement est tout ce qui est nécessaire pour condamner la statue du général Napier, à Trafalgar Sq, comme peut-être la pire sculpture d'Angleterre. L'inutilité morale et relative de l'œuvre dépasse dix fois son imperfection formelle.

SCULPTURES. — Musées de Londres : Portraits d'Albert, prince consort d'Angleterre; — de sir William Napier; — de Hugh, 1er vicomte de Gough ; — Bustes en plâtre du 1er baron de Brougham et Vaux; — de Campbell, 1er baron de Clyde; — de John Bird Sumner; — de sir George Wakelyn Smith; — de sir James Napier.

ADAMS (G.-Louis), dessinateur et aquafortiste français, du XIX^e siècle (Ecole. Française.). Inspecteur des travaux à la Sainte-Chapelle. Il réunit cent quatre-vingt-douze eaux-fortes sous le titre de Recueil de sculptures gothiques dessinées et gravées à l'eau-forte, d'après les plus beaux monuments de France (1856). En 1881, il fit un ensemble de cent panneaux, pour décorations intérieures, d'après des graveurs français, hollandais et autres.

ADAMS (Hans H. A.). Voir Adam Hans.

ADAMS (Harriette, miss), peintre, américain, vivait à Paris en 1907-1908 (Ecole. Américaine.). Cette artiste étudia avec Richard Miller.

ADAMS (H.-Isabel), aquafortiste et illustrateur anglais, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). On lui doit notamment les charmantes illustrations du livre enfantin: Le Petit Chaperon Rouge, de la Banburg Cross série, ainsi que des ex-libris fort estimés.

ADAMS (Harry-P.), peintre d'architecture à Ipswich (Angleterre) dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il exposa à Londres, en 1888, à la Royal Academy, et se spécialisa dans la représentation de sujets d'architecture.

ADAMS (Harry-W.), paysagiste travaillant à Worcesler (Angleterre) au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il exposa, en 1896, à la Royal Academy, des paysages d'hiver et se spécialisa dans ce genre ; il y a de lui, à la Tate Gallery, un tableau intitulé Sommeil d'hiver. Cet artiste se plaît à rendre dans ses paysages les jeux infinis de la lumière. C'est un fidèle des expositions de la Royal Academy à Londres. On cite notamment de lui en 1907 : Soleil sur la neige; en 1908 : Soleil d'hiver et Ruisseau bordé de glace : en 1909 : La Route dans la vallée.

ADAMS (Henry), (1713-1805) était un maître constructeur naval britannique. Il vécut et travailla à Bucklers Hard entre 1744 et 1805. Sa maison est maintenant connue sous le nom de The Master Builder's House Hotel un hôtel 3 étoiles surplombant la rivière Beaulieu et les anciennes cales de mise à l'eau de Buckler's Hard. Il est responsable de la construction de nombreux navires de guerre célèbres à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle.

Henry Adams est né en 1713, fils d'Anthony Adams, charpentier de marine au chantier naval royal de Deptford. À la suite de son père dans le commerce, Adams entra en 1726 comme apprenti chez le contremaître de l'arsenal, Benjamin Slade. Adams se diversifia en 1744 et s'installa dans le

Hampshire en tant que superviseur naval pour la construction de la frégate de 20 canons HMS *Surprize* à Buckler's Hard. En 1747, il épousa Elizabeth Smith, de Beaulieu ; ils auront deux enfants qui mourront en bas âge avant la mort d'Élisabeth en 1759. Buckler's Hard, qui appartenait à l'époque à James Wyatt, connu des difficultés financières tout au long de cette période. En mars 1748, Adams le succéda à Wyatt, soutenu dans son acquisition par John Montagu, 2e duc de Montagu.

En 1748, Henry Adams réussit à obtenir son premier contrat avec l'Amirauté, pour la construction du navire de sixième rang de 28 canons *Mermaid*. [6] *Mermaid* a été lancé en mai 1749 du chantier. En plus de construire des navires marchands, Adams reçut d'autres contrats pour plusieurs navires de la Royal Navy, dont deux navires de 24 canons en 1756 et deux navires de 32 canons en 1757 et 1758. D'autres contrats comprenaient le HMS *Triton* de 28 canons lancé en 1773, le HMS *Greyhound* de 28 canons également lancé en 1773 et le HMS *Brilliant* lancé en 1779. Plusieurs des figures de proue, y compris celle de *Triton*, ont été construites selon un plan d'Adams.

Les contrats d'Adams avec la Royal Navy aboutirent à la construction de frégates à voiles plus grandes, dont plusieurs navires de ligne de troisième rang. Ceux-ci comprenaient *l'Agamemnon* de 64 canons. *L'Agamemnon* fut commandé le 5 février 1777 et lancé le 10 avril 1781. Le HMS *Gladiator* a également été construit sous la direction d'Adams, lancé en janvier 1783.

Il est responsable de la construction du HMS *Indefatigable*, qui s'illustre sous le commandement du capitaine Sir Edward Pellew lors de l'action du 13 janvier 1797. Il est également responsable de la construction du HMS *Illustrious*, un vaisseau de troisième rang de 74 canons lancé en juillet 1789. Deux des derniers navires construits sous ce contrôle à Buckler's Hard furent *le Swiftsure* et *l'Euryalus*, au cours desquels ses fils, Balthazar Adams et Edward Adams, reprirent le contrôle de l'entreprise de leur père.

ADAMS (Herbert), né le 28 janvier 1858, et mort le 21 mai 1945, est un sculpteur américain.
(Ecole américaine)

Herbert Adams est né à West Concord dans le Vermont. pour permettre à son père d'accepter un emploi chez Putnam Machine Co. sa famille achète une maison au 26 Chestnut Street. Il a fréquenté les écoles publiques de Fitchburg, l'Académie et a été influencé par Louise Haskell, la première enseignante d'art de Fitchburg, à poursuivre une carrière en art. Il a fréquenté la Mass Normal School à Boston et a obtenu un certificat d'enseignement. Herbert Adams a enseigné l'art dans les écoles publiques de Fitchburg de 1878-1882, mais a quitté Fitchburg pour Paris France en 1885 à poursuivre son intérêt pour la sculpture. Il a fait ses études à la Massachusetts Normal Art School inscription en 1877 à l'âge de 18 ans, et en 1885-1890, il a été un élève d'Antonin Mercié à Paris. En 1889, Rodney Wallace, James Phillips et Henry Willis donnèrent de l'argent pour une fontaine ornementale en guise de grâce à l'Upper Common de Fitchburg, MA et la ville accepta l'idée. Cette fontaine en granit et bronze de 26 pieds de diamètre représentant deux garçons enjoués et une famille de tortues a été la première commande publique attribuée à Adams et a été créée dans son atelier parisien. Il s'agissait de la première grande sculpture, réalisée dans le procédé "à la cire perdue", apportée en Amérique. Au cours de sa vie Adams vie, il a accompli plus de 200 œuvres d'art public majeur, et est considéré comme l'un des plus importants sculpteurs américains.

En 1890-1898, il est professeur à l'école d'art du l'Institut Pratt, Brooklyn, New York. Il a été élu dans la National Academy of Design, à New York en 1898, et en 1906 a été élu vice-président de la National Academy of Design, New York. Adams plus tard a servi comme président de 1917-1920. Il expérimente avec succès quelques bustes polychrome et marbres teintés, notamment dans la *Fille du Rabbin* (1894), et un portrait de l'actrice Julia Marlowe (1898). Il était à son meilleur dans ses portraits de bustes de femmes, le meilleur exemple étant l'étude, achevée en 1887, d'Adeline Pond, qu'il épousa plus tard.

Il est membre de la commission des beaux-arts des États-Unis de 1915 à 1920, en tant que vice-président de 1918 à 1920

Adams est mort à New York en 1945.

Les œuvres d'Adams sont conservées dans de nombreux musées américains, dont la National Gallery of Art à Washington, et le Metropolitan Museum of Art à New York.

Oeuvres. 1887-1889 – Buste d'*Adeline Valentine Pond (Mme Herbert Adams)*, Hispanic Society of America, New York, New York

- 1888 – *Boys and Turtles Fountain*, Fitchburg, Massachusetts
- 1894 – *La fille du rabbin*, collection privée
- 1896-98 – Deux portes de bronze: *Vérité, Recherche*, Bibliothèque du Congrès, Washington, DC Commencé par Olin Levi Warner en 1895.
- 1897 – Buste du *Professeur Joseph Henry*, Bibliothèque du Congrès, Washington, DC
- 1898 – Buste de *Julia Marlowe comme Juliette*, Musée de la Ville de New York, New York, New York
- 1898 – Tablettes, Massachusetts State House, Boston, Massachusetts.
- 1898-1905 – Vanderbilt Mémorial portes de bronze, Saint-Barthélémy Église, New York, New York
- 1899-1900 – *La Jeunesse*, Metropolitan Museum of Art, New York, New York
- 1899-1901 – *Richard Smith* (fondateur), Smith Memorial Arch, Fairmount Park, à Philadelphie, en Pennsylvanie.
- 1900 – *Jonathan Edwards Mémorial*, Première Église Congrégationaliste, Northampton, Dans Le Massachusetts.
- 1902 – *William Ellery Channing*, Jardin Public De Boston, Boston, Massachusetts.
- 1902-05 – *Matthias William Baldwin*, Hôtel de Ville, Philadelphie
- 1912 – *McMillan Fontaine*, Washington, DC
- 1919-23 – *Fontaine commémorative James Scott*, Belle Isle Park, à Détroit, Michigan (avec Cass Gilbert).
- 1926-28 – World War Memorial, Fitchburg, Massachusetts
- 1928 – *Fille aux nénuphars*, National Gallery of Art, Washington, DC
- 1928 - Annual Medal of Honor Plaquette for the City Gardens Club of New York
- 1934 - Ninth issue of the Society of Medalists, *Premier Petit Méné*.

ADAMS (J.), graveur, à Exeter (Amérique du Nord), au XVIII^e siècle (Ecole. Américaine.).

ADAMS (James), dessinateur à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Il exposa, entre 1808 et 1819, des sujets d'architecture à la Royal Academy de Londres.

ADAMS (James-L.), peintre anglais, du XIX^e siècle, à Leeds (Ecole. Anglaise.). Exposa à la Royal Academy, en 1880, son tableau ; *Le Déserteur*.

ADAMS (Jane), peintre anglais du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Miss Jane Adams exposa à Londres, entre 1822 et 1831, à la Royal Academy à Suffolk Street et à la British institution , un certain nombre de tableaux de genre.

ADAMS (Joan), peintre anglais, du XIX^e siècle, à Ewhursthill, près Guildford (Ecole. Anglaise.). On cite le tableau qu'il exposa, en 1893, à la Royal Academy : *Le Garde-manger des laboureurs*.

ADAMS (Johann-Rudolf), portraitiste né à Düsseldorf , en 1820 (Ecole. Allemande.). Travailla à Munich et se perfectionna durant ses voyages en Italie, en France et en Belgique. Il vint ensuite s'établir à Cologne, où il exposa en 1847 et 1848

ADAMS (John), peintre anglais, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Son principal tableau cité,

l'Orage, fut reçu à la Royal Academy en 1869.

ADAMS (John-Clayton), peintre paysagiste, né en 1840 à Edmonton, mort à Ewhurst Hill près Guildford, le 20 juin 1906 (Ecole. Anglaise.).

Adams est le deuxième fils de M. C.H. Adams à Edmonton, dans le Middlesex (aujourd'hui dans le Grand Londres), et a étudié l'art à la Bloomsbury School et plus tard sous la direction de William Wilthieu Fenn.

Il expose pour la première fois à la Royal Academy de Londres à l'âge de 19 ans et, de 1863 à 1893, il y expose 75 tableaux, dont 25 à la Royal Society of British Artists.

En 1873, Adams s'installa à Brackenhurst, à Ewhurst Hill, près de Guildford. La plupart de ses paysages représentent des scènes de comtés du sud de l'Angleterre, en particulier du Surrey. Cependant, il a également peint quelques œuvres écossaises représentant la rivière Tweed.

Suivant l'exemple de Benjamin Williams Leader, George Cole et de son fils George Vicat Cole, Adams a produit des paysages agréablement naturalistes, véridiques dans les détails mais en général idéalisés. Ses peintures se caractérisent par une technique large, l'utilisation de couleurs riches et un traitement sensible de la lumière. Les scènes de récolte ont été un sujet de prédilection tout au long de sa vie et nombre de ses expositions à la Royal Academy explorent ce thème.

La plupart de ses peintures sont signées « J. Clayton Adams ».

Les peintures d'Adam se trouvent dans de nombreuses galeries d'art au Royaume-Uni, notamment au Victoria and Albert Museum, aux Sheffield City Art Galleries, à Sheffield et dans de nombreux autres centres régionaux.

Oeuvres. La Gravière (1872)

•Temps de la moisson (1874)

•Le Soleil du soir (1878)

•Fleurs des champs (1880)

•Après la douche (1886)

•Réflexion du soir (1887)

•Retour de la moisson

•Une ruelle de Surrey (1890)

ADAMS (John Otis), paysagiste américain, né à Amity (Indiana), le 8 juillet 1851 (Ecole. Américaine.).

Il étudia à Londres et à Munich, et, revenu en Amérique, devint plus tard vice-président de la Société des artistes de l'Ouest. Il obtint une médaille de bronze, en 1904, à l'Exposition de St-Louis. Cet artiste exposa dans les principales villes des Etats-Unis, et exerce actuellement les fonctions de professeur à l'Art Instituts de John Herron, à Indianapolis, en Indiana.

ADAMS (John-Quincy), paysagiste, peintre de genre et portraitiste, né à Vienne, le 21 décembre 1874 (Ecole Allemande.).

Il commença ses études à l'Académie de Vienne, puis travailla à Munich et à Paris, où il fut élève de J.-P. Laurens et de Benjamin Constant. On cite, parmi ses ouvrages principaux ; La Prière pour les morts (dans la chambre, mortuaire du cimetière de Volendam, Hollande) ; un triptyque intitulé ; Des tribulations nécessaires pour arriver au royaume de Dieu, qui lui valut la médaille d'or en 1906. On cite encore le portrait de sa femme, vendu à l'Exposition autrichienne de Londres, en 1906. Il obtint, en outre, pour son beau portrait de Mme Gretl Urban, la médaille de l'archiduc Charles-Louis, en 1905, et ses envois aux expositions de Berlin de 1909 : Portrait de Fräulein M. Hoftenfel dans le rôle de Mabel Chillren du Mari idéal d' Oscar Wilde, Portrait de la femme de l'Artiste ; Portrait du Baron Dr von Bienerth ; et en 1910 : Groupe du peintre et de sa famille ; Une Opération ; méritent d'être cités.

ADAMS (J-Seymour), paysagiste anglais, du XIX^e siècle , (Ecole. Anglaise.).
Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, en 1885.

ADAMS (John-Talbot), paysagiste anglais, au XIX^e siècle, (Ecole. Anglaise.).
Il exposa, entre 1861 et 1877, à Suffolk Street et au British Institution, et, en 1862, la Fille du Jardinier à la Royal Academy

ADAMS (John-Wolcott), illustrateur, américain, établi à New-York en 1907-1908 (Ecole. Américaine.).

ADAMS (Joseph- Alex.), graveur sur bois, américain, né à New Germantown, en 1803 (Ecole. Américaine.). Il travailla plusieurs années comme imprimeur, puis se consacra à la gravure sur bois, qu'il étudia d'abord seul ; plus tard il reçut les conseils du graveur Alex. Anderson. Devenu maître, il entreprit, avec ses élèves et collaborateurs, le grand ouvrage qui fit sa réputation : La Bible de Harper. Les meilleures gravures de cet ouvrage sont La dernière flèche, d'après Chapman et des reproductions de sujets bibliques.

ADAMS (L.), peintre de portrait, anglais, du XIX^e siècle, travaillait à Londres vers 1833 (Ecole Anglaise.).

L. Adams exposa des portraits à Suffolk Street, en 1833 et 1834.

ADAMS (L.-B.), peintre de genre, anglais, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Il exposa, entre 1828 et 1844, à la Royal Academy, mais surtout à Suffolk Street et à la British Institution.

ADAMS (Lornig), peintre, vivait à Saxonville (Massachusetts) en 1905-1906 (Ecole. Américaine.),
ADAMS (Louis), peintre, du XIX^e et du XX^e siècle, vivait à Melrose {Etats-Unis) en 1900-1901 (Ecole. Américaine.).

ADAMS (Lucy), peintre et aquarelliste, à Billericay (Essex) (Ecole. Anglaise.).
Miss Lucy Adams, entre autres travaux, est auteur de : d'un portrait vignette de l'écrivain Mrs Trollope, faisant : partie de la collection du British Muséum. Elle a exposé, de 1815 à 1843, à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ADAMS (Maurice-B .), artiste, de la dernière moitié du XIX^e siècle, travaillait à Londres entre 1876 et 1893. (Ecole. Anglaise.).

Maurice Adams exposa des sujets d'architecture à la Royal Academy.

ADAMS (R.), paysagiste du commencement du XIX^e siècle. (Ecole. Anglaise.).
Ses paysages, exposés entre 1820 et 1824, représentent surtout des vues de la Suisse, de Rome, de Tivoli et de la Tamise.

ADAMS (Richard), peintre, né vers 1645, travaillait à Amsterdam au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise)

ADAMS (Robert), architecte, dessinateur et graveur, né à Londres en 1540, mort dans la même ville en 1595 (Ecole. Anglaise.).

C'était un homme d'un grand mérite et sa compétence lui valut l'emploi d'architecte de la reine Elisabeth. On a de lui une suite de gravures très rares, exécutées d'après ses dessins par Augustus Ryther, et publiées en 1589.

ADAMS (Robert), (né à Northampton, 5 octobre 1917 - mort à Great Maplestead le 5 avril 1984) est un peintre et sculpteur britannique de tendance abstraite. Peu connu du grand public, Robert Adams est néanmoins considéré comme l'un des sculpteurs britanniques les plus importants de sa génération. (Ecole Anglaise)

Spécialisé dans le travail du bois, du plâtre et de la pierre, il étudia de 1933 à 1944 à l'École d'art de Northampton. Il se rend à Paris à la fin des années 1940 où il rencontre Brancusi et Laurens. Adams a sa première exposition personnelle en 1947 chez Gimpel fils à Londres. Il commence à enseigner à l'École centrale des arts et métiers de Londres en 1949 où il s'initie à la soudure du métal. Entre

1951 et 1956, Il fait partie d'un cercle d'artistes autour de Victor Pasmore, comprenant Adrian Heath, Anthony Hill, Kenneth Martin et Mary Martin. Il expose et joue avec eux un rôle actif dans la diffusion du constructivisme en Grande Bretagne. Il expose à la XXVIe Biennale de Venise en 1952 et en 1962, lors d'une rétrospective. À partir de 1955, Adams commence la construction de sculptures constituées de feuilles et de tiges métalliques soudées. Il se consacre ensuite au travail du bronze.

Certaines de ses œuvres sont conservées à la Tate Britain4 (*Figure*, 1949; *Space Construction with a Spiral*, 1950 ; *Maquette for Architectural Screen*, 1956 ; *Large Screen Form No. 2*, 1962 ; *Screen I*, *Screen II*, *Screen III*, 1962-1963 ; *Whiteprint*, 1971 ; *Screen Form* 1973, etc), dans les collections du British Council (*Construction*, 1951 ; *Rectangular Bronze Forms n°4*, 1955; *Rectangular Bronze Forms n°8*, 1955 ; *Triangular Forms*, 1960 ; *Climbing Forms N°2 OP. n°148*, 1961 ; *Black Forms*, lithographie non datée ; *Black and Grey Forms*, 1932 ; *Tow Figures*, 1949 ; *Two Constructions*, 1949 ; *Figure and Trees*, 1949 ; *Vertical Forms on Blue Blackground*, 1950), au Mildred Lane Kemper Art Museum (*Falling Planes*, 1959) ; au DeCordova Museum and Sculpture Park, Lincoln, Massachusetts (*Thorn*, sculpture en bronze, 1957), au J. Paul Getty Museum à Los Angeles (*Two*, 1977), au Holland Park de Londres (*Vertical Forms*), à la Contemporary Art Society à Londres (*Slim Bronze n°3*). Il est également l'auteur de plusieurs sculptures monumentales et de nombreuses commandes pour des écoles, des banques ou des églises : sculpture murale du théâtre municipal de Gelsenkirchen en Allemagne (1959), sculpture en acier pour Kingswell à Hampstead (1973).

ADAMS (Rubic-Elizabeth), peintre aquarelliste, née à Boston au XIX^e siècle (Ecole. Américaine.).

Cette artiste étudia à l'Art Institute de Chicago où elle exposa ses œuvres.

ADAMS (Stevens), peintre français, né en 1629, à Tours (Ecole. Française.).

Se maria à Amsterdam, où il vivait en 1656.

ADAMS (S.-H.), sculpteur du XIX^e siècle (Ecole. Française.). On cite de lui : Buste en plâtre, et une Fontaine (fragment) également en plâtre. Salon de Paris en 1888.— Bacchus enfant, statue de marbre, et John Marsch, buste en marbre, au Salon de 1890.

ADAMS (T.), peintre, vivait en Angleterre au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Connu surtout pour le portrait de Sir Will Johnson, que grava, d'après lui. Ch. Spooner.

ADAMS (Thomas), peintre anglais, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Se spécialisa dans l'étude des fruits ; il exposa, de 1865 à 1879 à Suffolk Street et à la British Institution.

ADAMS W. Dacres, peintre anglais, des XIX^e et XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).

Il fut élève de l'école de Birmingham et passa trois années à Bushey avec Herkommer. Depuis 1892, il exposa à la Royal Academy, au artistio Club et à la New-Gallery. Ses portraits et ses aquarelles eurent un certain succès, spécialement ses derniers ouvrages ; *Le Paria* (1902); *La Rue du village* (aquarelle); *Le Hibou* ; *Le Veuf*; *La Blonde Hélène*, et plus récemment encore, à la Royal Academy, en 1908, deux toiles : *Le Chapeau neuf*; *Les Touristes*, et en 1909 : *Les Portes du parc*.

ADAMS (William), paysagiste anglais, vivait à Londres, vers 1822 (Ecole. Anglaise.).

ADAMS (W.-J.), sculpteur, du XIX^e siècle, connu à Londres vers 1830 (Ecole. Anglaise.).

Adams exposait à Suffolk Street et à la Royal Academy.

ADAMS (Willis Seaver), né le 19 juillet 1842 à Suffield dans l'état du Connecticut et décédé le 8 janvier 1921 à Greenfield dans l'état du Massachusetts aux États-Unis, est un peintre tonaliste américain, spécialisé dans la peinture de paysage. (Ecole Américaine)

Willis Seaver Adams naît à Suffield dans l'état du Connecticut en 1842. Fils d'une famille d'agriculteurs, il grandit près du fleuve Connecticut et développe un intérêt pour l'art. De 1857 à 1862, il fréquente de manière sporadique la Connecticut Literary Institute. Alors qu'il travaille comme pharmacien à Springfield, il bénéficie de l'apport financier d'un riche docteur de la région afin d'aller étudier à l'académie royale des beaux-arts d'Anvers en 1868. Mais à la suite du décès de

son mécène, il doit rapidement revenir à Springfield et travaille alors dans un cabinet de photographe.

En 1876, il s'installe à Cleveland dans l'Ohio, où il rencontre les peintres Sion Wenban et Otto Henry Bacher, avec qui il s'associe. Il devient membre du Cleveland Art Club et de la Cleveland Academy of Fine Arts. Sur place, il réalise notamment le portrait du gouverneur et futur président des États-Unis Rutherford B. Hayes et peint des paysages de la région, se focalisant sur la nature et s'écartant des scènes industriels.

En 1878, il part avec Bacher pour étudier à l'académie des beaux-arts de Munich. Grâce à l'intervention de Wenban, ils se forment ensuite auprès du peintre Frank Duveneck et l'accompagne en Allemagne et en Italie. Après un séjour à Florence, ils ouvrent ensuite un studio à Venise, où ils se lient d'amitié avec le peintre James Abbott McNeill Whistler.

Après trois années en Italie, il rentre aux États-Unis et retourne une nouvelle fois à Springfield où il installe son studio et travaille comme professeur pour le compte de la Springfield Art Association. Il consacre ces dernières années à la représentation de sa région, en utilisant une palette de couleur réduite et un minimum de détails dans le but de capturer la lumière et de reproduire une atmosphère propre, trahissant dans ces tableaux l'influence de Whistler. En 1906, il s'installe à Greenfield dans l'état du Massachusetts où il décède en 1921 à l'âge de 78 ans.

Ces œuvres sont notamment visibles ou conservées au Smithsonian American Art Museum de Washington et au Wadsworth Atheneum d'Hartford.

ADAMS-ACTON (John), sculpteur, né à Acton (Middlesex), le 11 décembre 1834 et mort le 28 octobre 1910 (Ecole. Anglaise.).

Il est né à Acton Hill, dans le Middlesex, fils de William Adams, un tailleur, et d'Helen Elizabeth Humphreys. Deux fils et trois filles survécurent au père. La deuxième fille, Clarissa, s'est engagée dans l'art et a exposé à la Royal Academy. Pour éviter toute confusion avec d'autres artistes du même nom, Adams adopta en 1869 le nom de famille supplémentaire d'Acton de son lieu de naissance.

Il a fait ses études à l'école de Lady Byron, à Ealing, et a reçu ses premières leçons en tant que sculpteur sous la direction de Timothy Butler. Il travailla ensuite dans l'atelier de Matthew Noble et, de 1853 à 1858, il étudia à la Royal Academy Schools, où ses promesses furent largement reconnues. En décembre 1855, il remporta les premières médailles dans les classes d'antiquités et de vie, ainsi que la médaille d'or pour un groupe de sculptures original, *Eve implorant le pardon aux pieds d'Adam*. En tant qu'étudiant, il exposa un médaillon du docteur Chalton en 1854 et d'autres médaillons en 1855 et 1856. En 1858, il obtint la bourse d'étudiant itinérant de l'Académie et resta à Rome jusqu'en 1865. C'est là que son succès dans le portrait, auquel il consacra ses principaux efforts, excita l'admiration de John Gibson, qui envoya de nombreux visiteurs dans son atelier.

Après 1865, Acton s'installa à Londres, où il ne tarda pas à occuper un emploi actif. Il a exécuté le mémorial de Wesley dans l'abbaye de Westminster, le mémorial de Cruikshank dans la cathédrale Saint-Paul, la statue de Wesley dans l'avant-cour de la chapelle de Wesley et le mémorial du cardinal Manning dans la cathédrale de Westminster nouvellement construite. Il exécuta également une statue colossale de Sir Titus Salt, érigée près de l'hôtel de ville de Bradford en 1874, et des statues de la reine Victoria pour Kingston et les Bahamas, de William Ewart Gladstone, un ami proche et parrain de son quatrième fils, pour Blackburn et Liverpool, et de l'évêque Samuel Waldegrave pour la cathédrale de Carlisle. Édouard VII, en tant que prince de Galles, s'est assis à ses côtés à plusieurs reprises, et l'empereur et l'impératrice d'Allemagne ont montré de l'intérêt pour son art.

Il expose régulièrement à la Royal Academy jusqu'en 1892, y envoyant des statues ou des bustes de Gladstone (1865, 1868, 1869, 1873, 1879), de Lord Brougham (1867, 1868), de John Bright (1870), de Charles Dickens (1871), de Charles Spurgeon (1874), du comte Russell (1874), de l'archevêque Manning (1884), de Benjamin Disraeli (1885) et du pape Léon XIII (1888). D'autres personnes siégeaient à ses côtés : le chanoine Noel Duckworth, le comte de Shaftesbury, le Dr Parker, Henry Fawcett, Lord Napier de Magdala, Richard Cobden, Lord Roberts, le doyen Frederic

Farrar, Sir Wilfrid Lawson, Sir Isaac Holden, Sir Edwin Landseer et de nombreux académiciens de premier plan. Parmi ses œuvres idéales, les meilleures sont *Le Premier Sacrifice*, *La Dame du lac*, *La Fille de Pharaon*, *Zénobie* et *Le Millénium*.

La dernière œuvre d'Acton, qui est restée inachevée, était une petite figure de *l'Ange de la paix*. Il mourut le 28 octobre 1910 dans la maison de sa femme, Ormidale, Brodick, dans l'île d'Arran, où il se rendait chaque été.

Adams-Acton épousa le 15 août 1875, à St Mark's, Hamilton Terrace, Londres, l'auteure Marion Hamilton de l'île d'Arran ; elle était la fille illégitime de William Hamilton, 11^e duc de Hamilton. Ils eurent quatre fils et trois filles. Deux de ses fils, Harold et Murray, pratiquèrent l'art de leur père.

ADAMSON (John), peintre, né en août 1865 (Ecole Anglaise)

Elève de l'Académie royale de Londres. Il exposa, à partir de 1890, des portraits et des tableaux de genre. Cet artiste a exposé en 1908 à la Royal Academy, à Londres, le Portrait de H.-R. Robertson, esq.

ADAMSON (Miss), peintre de fleurs et de fruits, au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Elle expose entre 1845 et 1858 à la Royal Academy

ADAMSON (Amandus-Heinrich), né le 12 novembre 1855 au village de Uuga-Rätsepa, près de Port-Baltiski (gouvernement d'Estland, Empire russe), aujourd'hui Paldiski en Estonie, et mort dans cette dernière ville le 26 mai 1929, est un sculpteur estonien, ancien sujet de l'Empire russe. (Ecole Russe)

Amandus Adamson est le second enfant d'une famille de marin. Son père était parti pour l'Amérique en 1860 et ne revint jamais. Sa famille le considéra comme perdu. Amandus fit ses études à l'école supérieure de Revel, pour les enfants de familles pauvres. Il manifesta très tôt un goût pour le dessin et l'art et sculptait des figurines de bois.

Amandus Adamson déménage dans la capitale, Saint-Pétersbourg, en 1875. Il entre l'année suivante à l'école de l'Académie impériale des beaux-arts, où il étudie dans la classe du professeur Alexandre von Bock. Il passe ensuite cinq ans à Paris (de 1877 à 1881) où il sculpte entre autres l' *Amour éternellement vainqueur* et la *Musique lyrique* et s'inspire de Jean-Baptiste Carpeaux. Il retourne ensuite à Saint-Pétersbourg et gagne sa vie en étant professeur dans une école d'art fameuse et moderne, l'Académie Stieglitz. Il participe au réaménagement du palais Michel, aujourd'hui Musée Russe.

L'une de ses œuvres parmi les plus connues est le *Mémorial aux marins du cuirassé Roussalka* érigé en 1902 à Revel (aujourd'hui Tallinn) au bout du parc du château de Catharinenthal. Il sculpte aussi le *Mémorial aux bateaux coulés de 1854-1855* à Sébastopol et les quatre statues l' *Art*, la *Science*, le *Commerce* et l' *Industrie* du magasin Elisseeff de la perspective Nevski, ainsi que celles de l'immeuble de la compagnie Singer, toujours sur la perspective Nevski à Saint-Pétersbourg.

Amandus Adamson devient académicien en 1907, sur la recommandation de ses amis le peintre Arkhip Kouïndji et les sculpteurs Alexandre Opekouchine et Souslov. Il retourne dans sa contrée natale, au début de la guerre civile consécutive à la révolution d'Octobre, et s'établit à Paldiski, où il travaille jusqu'à sa mort. Il peint aussi et ses toiles sont exposées au musée national de Tallinn. Il est enterré à Pärnu.

ADAMSON (David-Comba), portraitiste et peintre de genre, anglais (Ecole. Anglaise.).

Il exposa à la Royal Academy en 1889 et 1893, et à Paris en 1891 et 1894.

ADAMSON (H. Violet miss), peintre, travaillant en Angleterre au XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Figurait à l'exposition de Brighton en 1909 avec une petite toile intitulée : Têtards.

ADAMSON (Sydney), peintre travaillant à Londres au XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste a exposé à la Royal Academy, à Londres, en 1908 : Soldats de service à la Cathédrale de St-Gilles, à Edimbourg.

ADAMSZ (Adam), peintre du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il faisait partie, en 1653, de la corporation des peintres de Leyde.

ADAMSZ (Adam), peintre, travaillait en Hollande, au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il acheta son titre de citoyen hollandais le 15 mai, 1728.

ADAMSZ (Matthys), peintre, vivait à Amsterdam, au XVI^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

On trouve son nom dans des actes d'achat et de vente d'une maison, datés le premier de 1564, le second de 1602.

ADAMSZ (Scholte), graveur en taille-douce, à Amsterdam vers 1611 (Ecole. Hollandaise.).

On ne cite pas d'ouvrages de cet artiste

ADAMSZ (Segez), peintre du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Fut élève de Joast Cornelisz Drooschsloot, à Utrecht, en 1421.

ADAN (F.), peintre de fleurs, connu à Londres vers 1878 (Ecole. Anglaise?).

Il exposa deux tableaux à Suffolk Street.

ADAN (Juan), sculpteur espagnol, né à Taragone, mort le 4 juin 1816 (Ecole. Espagnole.).

D'abord élève de José Ramirez, il alla se perfectionner à Rome. De retour en Espagne, vers 1778, il travailla pour l'Etat et fut nommé directeur de l'Académie de San Fernando, à Madrid, en 1814.

ADAN (Louis, dit Emile), peintre et aquarelliste, né à Paris le 20 mars 1839 (Ecole Française)

Il fut l'élève de Picot et de Cabanel, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. M. Adan est un des fidèles exposants de la Société des Aquarellistes français. On cite de lui : Dernier jour de vente (3^e médaille, 1875); La Leçon de danse ; L'Eté de la Saint-Martin ; Soir d' Automne (2^e médaille, 1882); La fille du passeur (Musée du Luxembourg) ; L'Abandonnée ; Novembre ; les Brûleurs d'herbes ; Femmes de pêcheurs. A illustré les Fables de La Fontaine, les Fables de Florian, Les Filles de feu, Gertrude, d'A. Theuriet; Cœur simple, de Flaubert, les poésies de Ch. Read. M. Adan est chevalier de la Légion d'honneur. Ses œuvres ont été fréquemment reproduites par la gravure. Peintures. — Musées de : (Mulhouse) : Soir d'été. — (Rouen) : Moines dominicains présidant aux fouilles pratiquées dans l'église St-Clément à Rouen. — (St Etienne) : Un Coin du Ghetto à Rome. — (Lyon) ; Le Maître de chapelle.

ADAN (Michel), sculpteur, né vers la fin du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1503, il souscrivit une obligation en faveur d'un ecclésiastique nommé Miguel Arias Salvador.

ADAN (Miguel), peintre, travaillait en Espagne au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

On trouve sa signature et la date 14 mars 1593 sur l'acquit d'un acompte de trente ducats, reçus du majordome de l'église Santiago, de Séville, sur une somme de cinq cents ducats devant lui être payée pour les décorations de l'autel ; il vivait encore en 1598.

ADANAMA (Mlle R.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. ?).

A exposé en 1883, Miette, buste terre cuite.

ADANISIO (Paolo), peintre d'Amalfi, travaillait au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il exécuta, en 1485, un tableau d'autel avec predelle, pour S. Giov. di Padova, à Cerreto.

A. D. B., monogramme que l'on suppose être celui d'Abraham de Bruyn.

Defers cite un portrait d'Isabelle d'Autriche, femme de Charles IX. Elle est représentée en pied, vêtue d'un riche costume; dirigée vers la gauche, elle tient de la main droite un éventail, et de la gauche ses gants.

Voir Bruyn, Abraham, de.)

ADCOCK, artiste connu à Londres vers 1845 (Ecole. Anglaise.).

Le nom est cité, sans aucun renseignement, dans l'index du catalogue de la Royal Academy de l'année 1845. Peut-être le même artiste que G. Adcock.

ADCOCK (G), graveur en taille-douce, anglais, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il exécuta des portraits de savants, d'acteurs, de poètes et d'hommes célèbres, d'après Reynolds, Saunders, Lawrence et autres.

ADCROFT, graveur anglais du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.) | On cite de lui un ex-libris fait pour Rich. Harrison vers 1780

ADDA (Francesco, comte d'), peintre amateur du XVI^e siècle, mort en 1550 (Ecole. Italienne). Le comte d'Adda fut l'élève et l'imitateur de Léonard de Vinci. Il exécuta de petites peintures très finies sur panneaux de bois et sur ardoise.

ADDA (Charles), est un architecte français né le 12 juillet 1873 à Alger et mort le 9 avril 1938 à Prêtreville. (Ecole Française)

Après avoir songé à faire carrière dans la Marine, ses dons de dessinateur l'incitent à s'orienter vers l'architecture. Arrivé à Paris en 1893, il entre, l'année suivante, aux Beaux-Arts dans l'atelier de Victor Laloux, l'architecte de la gare d'Orsay. Il obtient son diplôme en 1901. Présenté par Laloux à Ernest Sanson, il rejoint l'équipe de l'architecte pour la construction du Palais rose édifié pour Anna Gould et Boni de Castellane en réalisant notamment des esquisses et dessins de la réplique à l'identique de l'escalier des Ambassadeurs du château de Versailles, "clou" de cet hôtel particulier aujourd'hui démolit. Charles Adda fait bientôt partie de la dernière génération de ces architectes regroupés par commodité sous l'appellation de « néo-classiques ». Sa rencontre décisive avec le duc de Quincey l'amène à construire de luxueux hôtels particuliers pour une clientèle aux noms illustres : comtesse Greffulhe, duc de Gramont (cf documentation in *Connaissance des Arts*, novembre 1963), Georges Bernheim (marchand d'art), Jeanne Paquin (couturière), Lucien Kahn (banquier). Parallèlement, de 1903 à 1914, il conçoit de nombreux immeubles de rapport, le plus souvent dans l'Ouest parisien. Si les références décoratives de ces constructions sont traditionnelles, la distribution intérieure de l'espace est quant à elle très moderne.

Entre 1919 et 1920, architecte attitré de la Société d'encouragement des champs de course, il modifie et agrandit la tribune du pavillon de l'hippodrome de Longchamp. En béton armé, édifiée par la Société Hennebique, il conserve les tours et le socle aux baies ovales du bâtiment initial mais la modernise par un large auvent de béton armé la dominant. Ainsi sont supprimés les supports qui pouvaient nuire au suivi des courses. Il construit également des tribunes pour le champ de course de Chantilly et réalise des aménagements d'importance pour ceux du Tremblay et de Deauville. Dans cette ville il édifie plusieurs villas de style régionaliste, ainsi que l'une de ses œuvres majeures : l'élégant établissement de bains de mer dit « Bains pompéiens » (1923-4), d'un modernisme tempéré, qui associe aux formes pures du béton la polychromie des mosaïques (maison Gentil & Bourdet). Entre 1928 et 1934, il conçoit, dans le plus pur style art déco, l'installation et l'agencement de nombreuses succursales de la société de confection « Les Cent Mille Chemises » fondée par Maurice Schwob, ainsi que des magasins de chaussures "Raoul" (en France et à l'étranger). Maîtrisant parfaitement le code urbain des façades commerciales, il apporte un soin extrême à la mise en scène de la devanture, au lettrage et à la signalétique des magasins. L'aménagement intérieur est sobre, privilégiant la circulation, la marchandise y est mise en valeur.

Associé à son fils Raymond depuis 1932 [voir fonds 228 Institut Français d'Architecture], il signe avec lui les décors et illuminations des "Fêtes de nuit de Longchamp" (1934-1938). Malade depuis plusieurs années, Charles Adda meurt assassiné de deux coups de revolver au manoir du Coudray à Prêtreville le 9 avril 1938 (Voir le Journal L'Ouest-Eclair du 10 avril 1938).

Le 9 novembre 2013, la mairie de Deauville lui rend hommage en apposant une plaque à sa mémoire à l'entrée principale des Bains, place Claude-Lelouch.

Dans le cadre de la construction du nouvel Hippodrome de Longchamp (2016-2018), son concepteur, l'architecte Dominique Perrault, indique que la tribune du Pavillon, tribune historique datant de 1921 réalisée par Charles Adda, sera réhabilitée en vue de lui redonner son aspect d'origine. Il précise également que la promenade des « planches » avec ses larges ombrelles de métal imaginée dans le nouveau bâtiment rappelle volontairement celle des Planches de Deauville, forme d'hommage à travers le temps à son confrère.

Charles Adda est inhumé à Paris au cimetière Montparnasse dans un monument art déco réalisé en 1933 (Registre des Inhumations, Division 10, allée 2, place 36).

ADDAMS (Mez, Miss), peintre, vivait en Angleterre er. 1905-1906 (Ecole. Américaine.).

ADDENBROOKE (Miss Rosa), peintre de nature morte vivait à Salisbury [Angleterre] vers 1891 (Ecole Anglaise.) Miss Addenbrooke envoya un tableau à la Royal Academy et un autre à Suffolk Street, en 1891 et 1892

ADDERYL, peintre de paysage, connue à Londres vers 1842 (Ecole. Anglaise.)
Miss Adderyl figura avec un tableau à la British Institution, en 1842

ADDERTON (C.-W.), paysagiste anglais du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Ses toiles principales sont : Effets de lumière à midi et le soir ; Printemps précoce ; Coup de vent sur la mer, exposées à la Royal Academy, depuis 1895

ADDEY (Joseph-Poole), artiste paysagiste et portraitiste irlandais (1852-1922). (Ecole Irlandaise).
Paysagiste de paysage rural et portraitiste accompli, Addey était particulièrement doué pour l'aquarelliste. Né à Dublin, il a étudié à la Royal Dublin Society École de design et de la École d'art de liège. Il a commencé à exposer à la RHA en 1877 et a présenté plus de 130 peintures au cours des quarante années suivantes. Ses portraits comprenaient ceux de Rt. L'hon. Lord Castlemaine, Melle Amy Gage et Lady Ashbourne. Addey était alors directeur de la Londonderry School of Art, puis professeur de dessin à l'extérieur à la Ecole métropolitaine d'art de Dublin. En plus de leur exposition à la RHA, les peintures d'Addey ont été exposées à l'Irish Arts Exhibition (1882), à la Belfast Art Society Exhibition, à la Gorry Gallery et à la Cynthia O'Connor Gallery à Dublin, au Guildhall London, au Waterford City Hall et au Crawford Galerie municipale à Cork. À la fin de sa vie (vers 1910), il s'installa dans le sud de Londres où il enseigna la perspective du dessin à la Slade School of Art.

ADDICKS (Chr.-J.), peintre hollandais, travaillant à Rotterdam au XX^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Cet artiste figurait à l'exposition universelle de Bruxelles, en 1910, avec une toile : L'Homme à la lanterne. On retrouve son nom dans une vente ayant eu lieu à Amsterdam le 17 décembre 1901, avec une toile : Maisonnette rustique à Oost- Voorne

ADDINGTON (Sarah), miniaturiste, travaillait en Angleterre au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Elle exposa, en 1778, deux portraits miniatures à la Royal Academy.

ADDIR (Cornélius), portraitiste, vivait à Nuremberg, au XVI^e siècle (Ecole. Allemande.).
Probablement le même que le peintre Cornélius d'Anvers, à qui il fut permis de vendre ses tableaux à l'Hôtel de Ville, suivant l'Allgemeines Lexikon des Drs Thieme et Becker

ADDIS (Miss E.), peintre, travaillait en Angleterre au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Elle exposa, en 1773, son propre portrait, à la Royal Academy.

ADDISON (Mrs), peintre de paysage, connue à Ickenham et à Londres entre 1831 et 1843 (Ecole Anglaise.).

Le nom de Madame Addison figure dans les catalogues de la Royal Academy et de Suffolk Street, entre 1831 et 1843.

ADDISON (G.-H.-M.), peintre anglais, du XIX^e siècle, f travaillant à Adélaïde [Australie] (Ecole Anglaise.).

Autour d'un tableau :Norman Porch Canterbury, exposé à Londres, à la Royal Academy, en 1883.

ADDISON (Williams-Grylls), paysagiste et aquafortiste anglais, mort le 3 octobre 1904 (Ecole Anglaise.).

Il exposa souvent à la Royal Academy, entre 1876 et 1895. On lui doit aussi plusieurs eaux-fortes pour la petite publication : Salisbury

ADE (Mathilde), dessinateur, née à Sarbogard [Hongrie] en 1877 (Ecole. Hongroise.).
Elle se fit une spécialité comme illustrateur de livres pour les enfants. A figuré au Salon des humoristes.

ADEL (Cécile), miniaturiste, travaillait en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.). ,

Le catalogue de sa collection de miniatures a été publié chez Jaffé

ADELAÏDE (von Epfig), miniaturiste et calligraphe du XIII^e au XIV^e siècle (Ecole. Allemande). Elle était religieuse au couvent d'Unterlinden (Alsace), où elle exécuta plusieurs travaux remarquables

ADELBERT, miniaturiste du XII^e siècle.

ADELBERT, miniaturiste, travaillait en Russie au XVIII^e siècle (Ecole. Russe.).

Il dut exercer son art à Saint-Pétersbourg, car plusieurs œuvres de lui sont conservées au Palais d'Hiver entre autres une charmante tabatière, dont le couvercle représente un prince russe.

ADELBERT (Emile), né à Millau le 28 août 1828 et mort à Marseille le 7 mars 1924, est un sculpteur français. (Ecole Française)

Émile Aldebert descend d'une famille anciennement installée à Comprégnac dans la vallée du Tarn. Fils de Jean-Antoine Aldebert et Rose Guibert, son grand-père, Antoine Aldebert, tailleur, quitte la commune d'origine pour s'installer à Millau où il épouse Rose Houstières. Leur fils Jean-Antoine, praticien-commissionnaire, quittera Millau avec son épouse Rose Guibert et leurs enfants, pour Marseille. Son frère, Joseph (1835-1894) est aussi sculpteur.

Émile Aldebert vient à Marseille en 1837 et fait ses études à l'École des beaux-arts sous la direction d'Émile Loubon. Il expose aux Salons parisiens où il obtient une mention honorable en 1883 et 1886. Les grands chantiers du Second Empire lui fournissent l'occasion de montrer son talent et d'acquérir une solide réputation d'ornementiste. Il sculpte le fronton de l'ancienne Faculté des sciences où il représente *La Science* et *L'Industrie*¹. Ce bâtiment qui se trouvait sur l'actuelle place Léon Blum, a été détruit lors du bombardement du 27 mai 1944. Il collabore à la décoration du palais de justice (Lions et armoiries de la face nord) et de la bibliothèque de l'époque. Il réalise différents monuments commémoratifs : Dr Louis Barthélemy (buste en bronze) à Aubagne, général Gaffory à Corte, mausolée d'Isidore Moricelly situé dans la chapelle de l'hôtel-Dieu à Carpentras ainsi qu'un buste de Mgr Inguibert au musée de cette ville, et C. Monier et Roche à Eyguières. En 1860 il réalise la décoration du château Régis situé au 59 avenue de Saint-Menet à Marseille. Émile Aldebert poursuit également une carrière administrative : il est nommé en 1874 professeur de modelage et en 1884 professeur de sculpture. Il est reçu à l'Académie de Marseille le 24 avril 1884. Aldebert meurt à son domicile situé au 11 rue Louis Morel (alors nommée rue de l'Obélisque)⁵ dont il a richement orné la façade. Un cartouche ornemental surplombe la porte, des dauphins et des masques de lions surplombent les fenêtres du deuxième étage. Au premier étage, sur chacun des deux trumeaux figurent en vis-à-vis des médaillons féminins de profil au-dessus de trophées allégoriques de *La Peinture* et *La Sculpture*. Ces médaillons représentent l'épouse et la fille de l'artiste.

Oeuvres. *La Marine* et *L'Agriculture* (1867), deux fontaines pour la ville de Sanary-sur-mer (Var)

- *Marianne* ornant une fontaine de Méounes-lès-Montrieux située dans la Grande rue
- *Monument au général Gaffori* (1900), Corte
- *Pêcheur à la ligne* (1874), statue en bronze, musée des beaux-arts de Marseille
- *Bateleur* (1883), statue en plâtre, musée des beaux-arts de Marseille
- *Enfant jouant avec une chèvre* (1886), groupe en plâtre, musée des beaux-arts de Marseille
- *Tombe de Louis Rouffe* (1886) au cimetière Saint-Pierre de Marseille.
- *Monument au docteur Barthélémy* (1887), Aubagne. Fondu sous le régime de Vichy
- *Monument à Camille Monier*, Eyguières
- *Buste du docteur Augustin Fabre* (Bronze 1893), hôpital Salvator.
- *Buste d'Aldebert Magaud* (1910), conservatoire de musique, Palais des Arts de Marseille

•Le fronton de la façade postérieure du palais de justice de Marseille donnant sur la rue Grignan

•*Tombeau d'Isidore Moricelly* dans la chapelle de l'hôtel-Dieu de Carpentras

ADELBORG (Ottilia), née le 6 décembre 1855 à Karlskrona et morte le 19 mars 1936 à Gagnef, est une artiste peintre, illustratrice et autrice suédoise. (Ecole Suédoise)

Fondatrice d'une école de dentellerie, elle est considérée comme l'une des premières autrices et illustratrices d'ouvrages pour enfants en Suède.

Eva Ottilia Adelborg est la fille de Hedvig Catharina af Uhr et de Bror Jacob Adelborg. Elle est la petite-fille d'un capitaine de l'Armée suédoise, Erik Otto Borgh (1741-1787), anobli par le roi Gustave III de Suède. Ottilia a deux sœurs, Gertrud Adelborg, activiste féministe, et Maria Adelborg, également artiste.

Douée pour le dessin, Ottilia entre à l'Académie royale suédoise des Beaux-Arts (1878-1884). Entre 1898 et 1901, elle voyage aux Pays-Bas, en Italie et en France.

Dans l'intervalle, à partir de 1885, elle se fait un nom en tant qu'illustratrice de livres pour enfants. Elle conçoit jusque dans les années 1920, une douzaine d'ouvrages et contribue à une douzaine d'autres, seulement en tant qu'illustratrice. En 1892, elle publie *Prinsarnes blomsteralfabet* (« Abécédaire fleuri des princes »), sans doute sous l'influence de Walter Crane. En 1896, *Pelle Snygg och barnen i Snaskeby* (« Pelle Propre et les enfants de Crasseville ») reste l'un de ses plus gros succès, plusieurs fois réimprimé. Certaines de ses planches, comme *En Björnhistoria* (1899), sont des bandes dessinées, qu'elle propose entre autres à des magazines destinés à la jeunesse.

Ottilia Adelborg a également conçu des motifs pour papier peint ainsi que des meubles. En 1911, elle produit l'affiche lithographiée destinée à la première exposition des artistes femmes suédoises. Très sensible aux artisanats d'art, elle devient en 1899 membre du conseil exécutif de l'Association suédoise de l'artisanat (*Föreningen för svensk hemslöjd*) fondée la même année.

En 1903, Ottilia Adelborg s'installe à Gagnef, où elle fonde une école de dentellerie et un espace de conservation (*Minesstugan*) abritant de l'artisanat local et des objets historiques.

Son travail est conservé par le musée Ottilia Adelborg situé à Gagnef, par le musée Anders Zorn (Mora) et par le Nationalmuseum (Stockholm).

ADELER (Charles), peintre, ayant travaillé en Allemagne (Ecole. Allemande.).

Cet artiste est cité avec sa marque dans le Dictionnaire des monogrammes de M. Ris Paquot.

ADELHAUSER (Hans), peintre, né en Allemagne au XVI^e siècle (Ecole. Allemande.).

On trouve cet artiste travaillant en Pologne vers 1507; il y exécuta notamment un dessin représentant une Vue de Grodno.

ADELIN (Jules-Louis), né le 28 avril 1845 à Rouen où il est mort le 24 août 1909, est un dessinateur, graveur à l'eau forte et historien français, auteur d'environ 9 000 dessins, gravures et aquarelles, principalement sur la vieille ville de Rouen.

Il est le fils de Louis Adeline, artiste peintre. Pendant la guerre de 1870, il est sous-lieutenant au 2^e bataillon des mobilisés de Rouen. Il commence par exécuter quelques dessins et projets d'architecture, puis produit sa première eau-forte en 1872. Trois pièces sont livrées à l'éditeur Alfred Cadart pour l'album *L'Illustration nouvelle*.

Il est l'auteur du monument érigé à la mémoire de Louis-Henri Brévière à Forges-les-Eaux en 1873. Pendant la période 1873-1885, il expose ses gravures au Salon des artistes français et obtient une médaille à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876. Il est membre de la Commission départementale des antiquités, de la Commission départementale d'architecture et de la Commission de l'école régionale des beaux-arts. En 1880, il est élu membre de l'Académie de Rouen, dont il est président en 1890. En 1886, il est l'un des membres fondateurs de la Société des Amis des Monuments Rouennais.

En 1896, il présente une reconstitution du Vieux Rouen à l'Exposition nationale et coloniale de Rouen.

Il demeure no 36 rue Eau-de-Robec à Rouen.

« Très actif, écrit à son propos Henri Beraldi, épris des trésors archéologiques de sa ville natale, il

exploite avec succès la mine inépuisable du Vieux Rouen, et prend soin de conserver par la gravure les monuments, les maisons pittoresques, les aspects curieux que l'*hausmannisation* – regrettable au point de vue de l'art, mais indispensable pour l'hygiène – fait disparaître. »

Oeuvres. *Les Andelys. La statue de N. Poussin. L'église Sainte-Clotilde. Le petit Andely. Le château Gaillard. L'hôtel du Grand Cerf* (1875)

• *Description des antiquités et singularités de la ville de Rouen par J. Gomboust, 1655, précédée d'une étude sur les plans et vues de Rouen et d'une notice sur le plan de Gomboust* (1875)

• *Le Tréport. La ville d'Eu. Le bourg d'Ault. Cayeux-sur-Mer* (1875)

• *De Rouen à La Bouille. Itinéraire anecdotique, historique et pittoresque* (1876)

• *Rouen disparu. Vingt eaux-fortes, précédées d'une notice illustrée* (1876)

• *L.-H. Brevière, dessinateur et graveur, rénovateur de la gravure sur bois en France, 1797-1869. Notes sur la vie et les œuvres d'un artiste normand* (1876)

• *Voyage de La Bouille par mer et par terre. Nouvelle historique avec introduction et douze eaux-fortes par Jules Adeline* (1877)

• *Voyage de Paris à Saint-Cloud par terre et par mer, par L.-Balthazar Neel. Retour de Saint-Cloud par mer et par terre, par Augustin-Marie Lottin. Introduction et eaux-fortes par Jules Adeline* (1878)

• *Les Quais de Rouen. Autrefois & Aujourd'hui* (1878)

• *Les Sculptures grotesques et symboliques. Rouen et environs. Cent vignettes et texte avec double frontispice à l'eau-forte par Jules Adeline* (1878)

• *Le Cortège historique organisé en 1880 par le comité des fêtes de bienfaisance de Rouen. Entrée du roy Henry II à Rouen en 1550. Vingt-deux eaux fortes avec texte* (1880)

• *Hippolyte Bellangé et son œuvre, avec eaux-fortes et fac-similé* (1880)

• *La Farce des Quiolards, tirée d'un proverbe normand. Avec une introduction et dix eaux-fortes, par Jules Adeline* (1881)

• *La Promenade du pont de bateaux, réimpression avec réponses inédites d'un Avis au sexe de Rouen sur la promenade du pont, par F.-A. Perrot (de Paris). Avec introduction et frontispice à l'eau forte, par Jules Adeline* (1881)

• *Le Musée d'antiquités et le Musée céramique de Rouen* (1882)

• *Lexique des termes d'art* (1884)

• *La Peinture à l'eau. Aquarelle. Lavis. Gouache. Miniature* (1888)

• *Rouen au 16 siècle, d'après le manuscrit de Jacques Le Lieur (1525) : vingt eaux-fortes avec texte* (1892)

• *Peintres et musées, et peintres d'oiseaux ; silhouettes de palais de justice, et croquis d'intérieurs, discours prononcés par M. Jules Adeline, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (1890-1891). Frontispice et vignette à l'eau-forte* (1892)

• *Le Chat d'après les Japonais* (1893)

• *Les Arts de reproduction vulgarisés, avec 140 vignettes dans le texte et 12 planches hors texte* (1894)

• *L'Art du trompe-l'œil et l'art provincial* (1894)

• *L'Illustration photographique* (1895)

• *La Légende du Violon de faïence. Huit compositions gravées à l'eau-forte par l'auteur* (1895)

• *Quelques souvenirs sur Champfleury* (1902)

• *Le Logis et l'Œuvre* (1910)

ADELLA ou Adelha (Firmin), peintre verrier, travaillait à Montpellier au XIV^e siècle (Ecole. Française).

Il exécuta d'importants travaux pour la cathédrale de cette ville, en 1358.

ADELMANN (Jean-Georges), peintre, né à Paris, vers 1786 (Ecole. Française.).

Il entra à l'école des Beaux-Arts, dans l'atelier de Boizot, à l'âge de 17 ans. Le registre d'admission mentionne la date du 16 frimaire, an XI.

ADELMANN (Johann-Christian-Wilhem), graveur en taille-douce, né à Nuremberg, en 1780 (Ecole. Allemande.).

Il fut élève d'Ambroise Gabier et travailla spécialement pour l'imprimerie. On cite de lui deux portraits : celui de Marie Reizammer et celui de Nanette Kuhn.

ADEL R, probablement Adelrich, sculpteur du commencement du moyen âge (Ecole. Allemand).

On trouve sur un mur de la chapelle de Sainte-Anne ! dans la cathédrale de Worms, un vieux relief de pierre représentant Daniel dans la fosse aux lions, et portant l'inscription «Daniel in lacu leonum ».

ADELS (Gerrit), peintre, travaillait en Hollande au XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il acquit son titre de citoyen en 1744.

ADELSKOLD (Karl-Gabriel), (né le 6 octobre 1830 à Alingsås, Västergötland, Suède ; † 4 novembre 1914 à Alingsås, Suède) est un peintre suédois de paysages et de marines. (Ecole Suédoise)

Adelsköld, descendant de la famille noble suédoise Adelsköld, fils du capitaine de cavalerie suédois Jean Anders Adelsköld (1780-1846) et de son épouse Sofia Ulrika Tham (1787-1874), poursuivit d'abord une carrière d'officier dans l'armée suédoise, puis dans le département mécanique de la flotte suédoise. En 1856, il épousa Teresia Elisabet Charlotta Geijer (1835-1912), qui donna naissance à un fils et à une fille. En 1860, il se retire du service militaire et devient peintre de paysages et de marines. Il étudia la peinture à Stockholm et à l'étranger, et après 1870 probablement aussi à Düsseldorf.

L'un des frères d'Adelsköld était l'ingénieur des chemins de fer et homme politique suédois Claes Adolf Adelsköld.

ADELSPERGER (Mary), sculpteur, établie à Chicago en 1909-1910 (Ecole. Américaine.).

ADELWARD (Gustave), ingénieur et peintre, né à Lyon en 1843, de parents suédois, mort le 17 novembre 1895 (Ecole. Suédoise.).

Fut élève de Bonnat. Il a exposé en Suède et à Paris, de 1876 à 1895, des paysages de Suède, de Hollande, de Venise, de Normandie et surtout des environs de Paris.

ADELUS (Jean-Baptiste), paysagiste et peintre de marines, né le 28 octobre 1801 (Ecole. Française).

Elève de Jugelet et de Ferd. Perrot, il exposa à Paris de 1839 à 1848. Son dernier tableau exposé représentait une Vue du château Elisabeth à Jersey. On lui doit le Christ sur la Croix, de l'église Sainte-Marie des Batignolles.

ADEMAR, peintre miniaturiste du XII^e siècle (Ecole. Française.). D'après un document conservé à la bibliothèque de Paris, Ademar aurait été moine d'un monastère de Limoges.

ADEMOLLO (Carlo), peintre de batailles et paysagiste, né à Florence le 9 octobre 1824 et mort à Florence le 15 juillet 1911 (Ecole. Italienne.).

Il est né à Florence. Il est le petit-fils du peintre milanais Luigi Ademollo. En 1838, il s'inscrit à l'Accademia di Belle Arti di Firenze, où il étudie avec Giuseppe Bezzuoli. [1] Il a eu sa première exposition en 1848, avec des scènes de coutumes contemporaines. Il est issu d'une famille libérale, dont beaucoup de membres se sont enrôlés comme volontaires dans la première guerre d'indépendance italienne, mais, en tant que peintre, il est resté strictement traditionnel. Il participe brièvement à la « Scuola di Staggia » (un groupe de peintres paysagistes inspirés de l'école de Barbizon) et fréquente le Caffè Michelangiolo, mais n'adhère jamais aux Macchiaioli. Plus tard, il s'éloigne des paysages et des scènes de genre pour représenter des épisodes du Risorgimento ; y compris la brèche de la Porta Pia lors de la prise de Rome, la « poignée de main de Teano », entre Garibaldi et le roi Victor-Emmanuel, et l'exécution de Felice Orsini. Pendant la deuxième guerre d'indépendance italienne, il suivit l'armée à ses propres frais et entretint une longue correspondance avec les personnes impliquées, demandant des détails pour l'aider à créer ses peintures. Il participe également à la troisième guerre d'indépendance italienne, recevant le grade d'adjudant du commandant de la garde nationale de Florence. Plus tard, le roi le désigna peintre officiel de l'armée italienne. En 1869, il est nommé professeur correspondant à son alma mater, l'Accademia.

Ademollo meurt à Florence en 1911. Beaucoup de ses lettres et d'autres objets personnels ont été donnés à l'« Istituto per la storia del Risorgimento italiano » par son neveu Umberto. L'Institut possède également l'une des dernières œuvres d'Ademollo, un portrait posthume d'Adélaïde Cairoli.

Peintures. — Musée de : (Florence) : Pasquale Cova à la bataille de Varèse; — Episode de la bataille de S. Martino en 1859.

ADEMOLLO (Luigi), peintre italien et graveur en tilledouce, né à Milan, le 30 avril 1764, mort à Florence, le 11 février 1849. Il est l'un des artistes les plus importants du néoclassicisme italien. (Ecole. Italienne.).

Il a étudié à l'Académie de Brera à Milan avec Giuliano Traballesi, Giocondo Albertolli et Giuseppe Piermarini. Il quitta Milan en 1783 et vécut et travailla quelque temps à Florence et à Rome. À Rome, il fréquente de 1787 à 1793 l'Accademia de' Pensieri, dirigée par Felice Gianivan, où étudient également Luigi Sabatelli, Pietro Benvenuti et Giuseppe Bossi.

En 1789, il s'installe à Florence, où il est chargé de décorer le Teatro della Pergola et nommé professeur à l'Accademia di Belle Arti di Firenze. Il continua ensuite à faire la navette entre Florence et Rome, où il épousa en 1792 Margherita Cimbali de Ferrare. Le couple a eu plusieurs enfants, dont Agostino Ademollo, écrivain et historien.

À Florence, il travaille au Palazzo Pitti à la décoration de la chapelle et dans diverses salles. Il a également travaillé à la basilique de la Santissima Annunziata, au palais Pucci et au palais Capponi.

Il a également travaillé pour des églises à Bergame, Brescia, Lucques, Livourne, Pise et Sienne et à Arezzo, il a peint des fresques représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Luigi Ademollo a principalement peint des fresques représentant des scènes de la Bible et des Évangiles, des poèmes homériques, de l'histoire grecque et romaine et de la Gerusalemme Liberata de Torquato Tasso, basée sur sa vaste culture littéraire et archéologique. Le même répertoire se retrouve dans les plus de quatre cents eaux-fortes qu'il a produites. L'un de ses ouvrages représente la Délivrance de Vienne.

ADENET, graveur en taille-douce, vivait à Paris, vers 1825 (Ecole. Française).

ADENET, peintre verrier du XIV^e siècle (Ecole. Française.).

Il travailla pour la cathédrale de Troyes, de 1375 à 1379, avec Guillaume Brisetout, et il produisit ensuite d'autres œuvres plus personnelles.

ADENET, peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Il reçut deux prix, en 1710 et en 1711, pour ses tableaux : Abraham et Tobie.

ADENET (Michel), peintre, travaillait à Angers au XVII^e siècle (Ecole. Française.).

On trouve son nom dans des documents entre 1660 et 1681.

ADENOT (Laurent), peintre de genre et de paysage, né le 29 janvier 1848 et mort en 1929 (Ecole Française.).

Elève de Gaitet et Ronat, membre de la Société des artistes français; prend part à ses expositions depuis, 1904. A également exposé à Dijon, Langres, Poitiers, Saint-Etienne, Troyes, et y a été médaillé. On cite de lui dans les musées : à Chalon-sur-Saône : Un Philosophe ; à Beaune ; Antibes, marine ; à Tournus ; Le dernier couplet.

ADERENTE (Vincent), (né le 20 février 1880 à Naples (Italie) et mort en 1941 à Bayside (Queens) est un muraliste italo-américain.

Il a étudié à l'Art Students League et a travaillé sur la salle de bal de l'hôtel Waldorf-Astoria. Il a été l'assistant d'Edwin Blashfield.

Son travail se trouve à la cathédrale Saint-Matthieu, à la Monnaie de Denver, à la bibliothèque publique de Détroit, à la chambre de la Chambre du Capitole de l'État de l'Utah, au bureau de poste des États-Unis (Flushing, Queens), au palais de justice du comté de Queens, à l'hôpital du comté de Kings à la Long Island Savings Bank et au palais de justice du comté de Codrington (1929). Il vivait dans le Queens. Ses papiers se trouvent aux Archives of American Art et à la Detroit Public Library.

L'art d'Aderente a également été utilisé dans la propagande de la Première Guerre mondiale. Sa peinture de Columbia, debout au sommet des États-Unis et chargeant en avant avec un drapeau flottant et une épée à ses côtés, apparaît sur au moins deux affiches de recrutement officielles de cette période.

ADERER (Mlle Camille), née le 26 octobre 1858 à Metz et morte le 31 décembre 1891 à Paris, est une peintre portraitiste française. (Ecole Française)

Camille Aderer naît en 1858 à Metz, fille de Jean Baptiste Adolphe Aderer, professeur au lycée impérial de Metz, et Camille Ponsardin, son épouse. Elle a un frère aîné, Adolphe, né en 1855 à Napoléon et futur journaliste au *Temps*. Sa sœur Jeanne-Léonie, née deux ans après elle, aura une brève carrière d'artiste peintre, au milieu des années 1880.

Après que sa famille s'est établie à Paris, Camille Aderer apprend le dessin dans l'école communale de dessin du 6^e arrondissement, avec sa directrice Mme Thoret. Elle est récompensée d'un prix en 1878, une « grande médaille », à l'occasion d'un concours organisé entre toutes les écoles municipales de la ville.

Camille Aderer a pour adresses le 67 rue de Rome (1879-vers 1887), le 77 rue d'Amsterdam (vers 1889) et le 6 rue de Logelbach (jusqu'en 1891).

Toujours élève de Mme Thoret, Camille Aderer expose pour la première fois au Salon de Paris en 1879, puis y présente presque chaque année des portraits. En 1882, elle participe à l'exposition *Femmes peintres et sculpteurs*, qui préfigure la création l'année suivante de l'Union des femmes peintres et sculpteurs dont elle devient l'une des sociétaires fondatrices. Elle complète son apprentissage auprès de Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner, et adhère par ailleurs à la Société des artistes français.

Les critiques à son égard sont souvent élogieuses. Ainsi, en 1887, lorsqu'elle peint un portrait de l'actrice Nancy Martel dans la pièce *Le Lion amoureux* de François Ponsard, Camille Le Senne écrit : « Mlle Camille Aderer expose un portrait de Mlle Nancy Martel dans *Le Lion amoureux*, qui est la vie même, sans aucune surcharge théâtrale, sans aucun de ces sacrifices excessifs à la mise en scène et au costume que j'ai signalés comme l'écueil de la peinture de genre historique et qui ne sont pas moins dangereux dans le portrait. »

En 1890, elle est faite officière d'académie, au titre de professeure de dessin de la ville de Paris. Camille Aderer meurt prématurément l'année suivante, à l'âge de 33 ans, dans son appartement de la rue de Logelbach où elle vivait avec sa mère. La cause de sa mort n'est pas révélée dans la presse. Ses obsèques ont lieu en l'église Saint-François-de-Sales, après quoi Camille Aderer est inhumée au cimetière Saint-Louis de Versailles.

Oeuvres. *Portrait de Mlle Berthe A...*, Salon de 18794

- *Portraits*, Salon de 1880
- Deux études, exposition *Femmes peintres et sculpteurs*, 1882
- *Portrait de Mlle ****, Salon de 1884
- *Portrait de Mlle B. A...*, sanguine, Salon de 1884
- *Portrait de Mlle ****, Salon de 1885
- *Portrait de Mlle M. G...*, Salon de 1886
- *Portrait de Mlle Nancy Martel, dans Le Lion amoureux*, Salon de 1887
- *Portrait de Mlle Alice Panot, dans le rôle de Psyché*, Salon de 1888
- *Portrait de Mme Adolphe Aderer*, Salon de 1889

ADERS (Mrs C.), peintre, connue à Londres vers 1893 (Ecole. Anglaise.).
Deux tableaux de Madame Aders sont cités dans le catalogue de la Royal Academy, en 1839.

ADERS (Mrs Eliza), miniaturiste, née en 1785 (Ecole. Anglaise.).
Fille du peintre et aquafortiste Raph. Smith, elle se distingua dès l'âge de dix-huit ans par ses essais artistiques. Elle est connue surtout comme miniaturiste et dilettante. Elle exposa à Berlin, en 1830, un tableau de la Vierge, d'après Van Eyck, et, en 1841, une miniature à la « Royal Academy », de Londres

ADESSO (Francesco d'), , sculpteur, au XVII^e siècle, à Rome (Ecole. Italienne.).
Il était, en 1664, supérieur de la « scalpellini ».

ADET (Jean), maître verrier et peintre du XVI^e siècle (Ecole. Française).
On sait qu'il se maria en 1579. On le trouve également mentionné dans les comptes comme ayant été employé aux travaux d'ornementation, tableaux, chapeaux de Triomphes, écussons, armoiries, etc., lors de l'entrée du Dauphin dans sa bonne ville de Nantes.

ADEY (Virginia), peintre connue à Lyndhurst (Angleterre) dans la dernière moitié du XIX^e siècle et à Londres entre 1879 et 1881 (Ecole. Anglaise.).
Deux tableaux de cette artiste figurèrent à Suffolk Street en 1879 et en 1881.

AD, Monogramme d'un peintre non encore identifié, cité par M. Ris Paquot.

AE, Monogramme d'un graveur allemand, cité par Bartsch et Brulliot.
On connaît de lui deux œuvres : Judith, et Hercule déchirant le lion de Némée.

ADIE (Miss Edith- Helena), (27 décembre 1865 à Londres-16 mai 1947 à Tonbridge) est une peintre britannique connue pour ses aquarelles. (Ecole Anglaise).
Adie est née le 27 décembre 1865 dans le quartier de Streatham à Londres. Elle a étudié à la South Kensington Art School, à la Westminster School of Art et à la Slade School of Fine Art Elle peint des paysages et des scènes de jardin à Taormine et à Bordighera, en Italie. Adie a également voyagé en Australie. Elle expose à la New Society of Painters in Water Colours et à la Royal Academy of Arts entre 1893 et 1912 ainsi qu'à la Royal Society of British Artists. Elle était membre de la British Watercolour Society
On la trouve encore à l'exposition (le la Royal Academy, eu 1900, avec Bordighera vu de la Marlola.
Adie meurt le 16 mai 1947 à Tonbridge.

ADKINS (Harriet S. miss), peintre, travaillant en Angleterre au XX^e siècle (Ecole Anglaise.).
A pris part à l'exposition de Brighton en 1909 avec une toile : Vers le soir, le silence s'étend.

ADLARD (Alfred), graveur, à Londres au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
On le trouve, vers 1850, gravant notamment 3 exlibris cités par Finchmam.

ADLARD (Henry), (1799-20 juillet 1893), graveur en taille-douce, à Londres, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise).

Il est né à la fin du XVIII^e siècle dans une famille d'artistes. On pense qu'il est le petit-fils du fondateur d'une entreprise familiale de gravure qui a duré des siècles. Ses œuvres sont conservées dans des musées tels que la National Gallery of Art de Washington, le Musée National des Beaux-Arts de Québec, a National Portrait Gallery de Londres, la Bibliothèque nationale du Pays de Galles, le Nationaal Museum Paleis het Loo à Apeldoorn, l'Ackland Art Museum à Chapel Hill, le Hunterian Museum and Art Gallery de Glasgow et le British Art Centre de Yale. Il meurt le 20 juillet 1893, à l'âge de 94 ans. Il était à l'époque le membre le plus âgé de la Stationers' Company, l'honorable Compagnie des imprimeurs et des journaux de Londres. À sa mort, la saga familiale sera poursuivie par son neveu Bartholomé.

Connu surtout pour ses estampes sur acier représentant pour la plupart des monuments, des châteaux et des couvents. Parmi ses meilleures gravures, il convient de citer ses reproductions d'Hogarth. Ainsi que : 1. Pope (Alexandre). — 2. Weber. — 3. Vignette pour The Rhine illustrated.

ADLER, aquafortiste allemand, du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Allemande).

On a, sur lui, peu de détails ; on suppose qu'il travailla sous la direction de Nothnagels, à Francfort. Il a laissé une gravure peu importante reproduisant le buste d'un homme coiffé d'un béret.

ADLER (Andréas), peintre de fleurs, né en 1782, à Pozsony (Hongrie) (Ecole. Hongroise.).

ADLER (Christian), peintre sur porcelaine et aquarelliste, né à Triesdorf, près d'Ansbach, en 1786, mort à Munich en 1842 (Ecole. Ailemande)

Christian Matthias Adler était le fils de Johann Georg Adler et Maria Barbara Wurm de Sinn. Son père était palefrenier à Triesdorf et mourut en 1828.

Adler a longtemps vécu en Angleterre et s'est installé à Ansbach en 1804, où il a étudié avec le peintre de la cour Friedrich Gotthard Naumann. À partir de 1808, il travaille comme peintre sur porcelaine. En 1811, il se rendit à Munich, où il travailla probablement peu de temps après la manufacture de porcelaine de Nymphenburg. De 1813 à 1815, il étudie les beaux-arts à l'Académie de Munich. De 1816 à 1835, il travaille pour la manufacture de Nymphenburg en tant que superviseur de la peinture. En 1822, sous la direction de Friedrich von Gärtner, il prend en charge le département de « peinture d'histoire ».

Adler est considéré comme le véritable fondateur de l'école de peinture sur porcelaine de Munich. La plupart de ses œuvres étaient des peintures sur plaque de porcelaine, pour lesquelles il a travaillé pour Louis Ier à partir de 1827. chefs-d'œuvre de l'Alte Pinakothek. Il a également conçu des coupes de portrait et des vases d'apparat.

Adler épousa Catharina Josepha le 18 janvier 1818 à Munich, avec qui il eut trois fils et trois filles. Son père était le chantre Joseph Bach.

ADLER (Dankmar), (3 juillet 1844 à Stadtlengsfeld, Grand-duché de Saxe-Weimar-Eisenach – 16 avril 1900 à Chicago, États-Unis) est un architecte américain d'origine allemande. Il fut un pionnier, dans les années 1890, de la technique de construction des gratte-ciel grâce à une armature métallique et un spécialiste de l'acoustique des bâtiments. Il fut une figure marquante de l'École de Chicago, un mouvement d'architecture et d'urbanisme de la fin du XIX^e siècle. (Ecole Américaine)

Il est le fils d'un instituteur, Liebman Adler, sa mère meurt en le mettant au monde. En 1854, Liebman Adler part s'installer à Détroit avec son fils et devient rabbin de la congrégation Beth El. Dankmar fait des études primaires et secondaires puis un apprentissage chez un architecte de la ville. Après la nomination de son père comme rabbin de la synagogue Kehilath Anshe Ma'ariv de Chicago en mai 1861, ils s'installent tous deux dans cette ville. Dankmar y recherche un emploi d'architecte, mais comme la Guerre de Sécession vient d'éclater, il s'engage dans l'armée et rejoint le *1st Regiment, of the Illinois Light Artillery*, avec lequel il participe à de nombreuses batailles de 1862 à 1864. Lors de sa dernière année de guerre, il est nommé dessinateur dans le service des ingénieurs de la Division du Tennessee. Après sa démobilisation, il retourne à Chicago.

Il travaille pour plusieurs architectes de Chicago entre 1865 et 1871, avant de s'associer à Edward Burling. Quelques mois après le début de leur association éclate le Grand incendie de Chicago. La reconstruction de la cité amène à leur bureau d'architectes une énorme masse de travail. En 1879, Adler décide de rompre son association et de fonder son propre bureau. Il engage alors Louis Sullivan, qui deviendra plus tard son associé. Ils dessineront et bâtiront ensemble plus de cent bâtiments et formeront dans leur bureau le fameux architecte, Frank Lloyd Wright. Adler meurt à Chicago, à l'âge de 55 ans, le 16 avril 1900.

Réalisations. 1881: Le *Jewelers' Building* à Chicago.

- 1887: Le *Dexter Building* à Chicago.
- 1890: La *Kehilath Anshe Ma'ariv Synagogue* à Chicago.
- 1891: Le Wainwright Building à Saint-Louis, Missouri.
- 1894:
- Le *Guaranty Building* à Buffalo.
- Le *Chicago Stock Exchange Building*.
- 1889 : L'*Auditorium Building* à Chicago.

ADLER (David), 3 janvier 1882 à Milwaukee - 27 septembre 1949 à Libertyville (Illinois)) était un architecte américain qui dessina plus de 200 bâtiments. Il fut nommé au conseil d'administration de l'Art Institute of Chicago en 1925, élu à l'American Institute of Architects, en 1926, puis à l'Institut national des arts et des lettres, en 1945. (Ecole Américaine)

Adler est né le 3 janvier 1882 à Milwaukee, dans le Wisconsin, dans une famille juive allemande, fils d'Isaac David Adler, un fabricant prospère de vêtements pour hommes, et de Therese Hyman Adler. L'une des sœurs de David Adler, Frances, est devenue une décoratrice d'intérieur de premier plan. (Il avait aussi un frère aîné, Murray, qui mourut en 1883 de la diphtérie. Adler a fréquenté les écoles publiques de Milwaukee jusqu'à l'âge de 16 ans, date à laquelle il a quitté le Wisconsin pour s'inscrire à l'école de Lawrenceville dans le New Jersey. Adler s'inscrit à l'université de Princeton en 1900, où il étudie l'art, l'histoire de l'architecture et le grec. À Princeton, Adler a conçu un remodelage pour le Charter Club, un club de restauration pour les hommes de la classe supérieure.

La source de l'intérêt d'Adler pour l'architecture est incertaine. Adler a commencé à illustrer à Lawrenceville, dessinant pour des publications scolaires. Après avoir obtenu son diplôme en 1904, il a beaucoup voyagé, principalement pour étudier l'architecture de l'Europe. Il a étudié pendant trois semestres à la Technische Universität München en Allemagne. De 1906 à 1911, Adler étudie à l'École des Beaux-Arts. Passionné de cyclisme, Adler se rendait dans les campagnes de France, d'Italie et d'Angleterre pour visiter des maisons de campagne et collectionner des cartes postales. Après son retour aux États-Unis en 1911, il commence à travailler comme architecte pour Howard Van Doren Shaw à Chicago, dans l'Illinois. Shaw était considéré comme le plus grand architecte de maisons de campagne de la région de Chicago. Après six mois d'études, il ouvre un nouveau bureau avec un ami de Paris, Henry Dangler, à l'Orchestra Hall. Ensemble, ils obtinrent des commandes pour des domaines ruraux pour William E. Clow, Jr., Ralph Poole, Benjamin Niels, Morris E. Berney, David B. Jones et Charles B. Pike. Cependant, Adler n'avait jamais reçu de licence d'architecte, échouant à l'examen en 1917. Pour cette raison, Dangler a dû signer les dessins d'Adler parce qu'ils devaient légalement être signés par un architecte agréé.

Après la mort de Dangler en 1917, Adler a dû s'associer à un autre architecte ayant une formation en structure qui pourrait approuver ses projets. Il a commencé à travailler avec Robert Work. En 1918, Adler a acheté une ferme de 1864 à Libertyville, dans l'Illinois, pour son domaine, et l'a entièrement rénovée. L'aspirant architecte Paul Schweikher, qui allait avoir son propre cabinet résidentiel important, a étudié sous la direction d'Adler pendant un an à partir de 1923. En 1928, avec trente commandes à son actif et le soutien de collègues architectes, le jury d'examen de l'État

a décerné à Adler une licence honorifique.

À partir de ce moment-là, Adler exerça seul son cabinet. Les années folles ont été la période la plus prospère d'Adler, mais il a connu des difficultés pendant la Grande Dépression qui a suivi. Une blessure survenue en 1935 lors d'une chasse au renard ralentit encore Adler. La même année, Adler rencontra Jerrod Loebel et John A. Holabird, qui avaient été chargés par l'Armour Institute of Technology de trouver un nouveau directeur de l'architecture pour l'école. Adler a recommandé Ludwig Mies van der Rohe, qui a finalement été choisi pour le poste. Au cours de sa carrière, Adler a conçu 45 maisons de campagne, dont 27 dans la région de Chicago.

Un certain nombre d'œuvres d'Adler sont inscrites au registre national des lieux historiques.

Adler a épousé Katherine Keith, une mondaine et écrivaine de l'Illinois, en 1916. En 1925, il est nommé administrateur de l'Art Institute of Chicago, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il est devenu veuf en 1930 après que sa femme ait été tuée dans un accident de voiture en Europe.

Adler est nommé membre de l'American Institute of Architects en 1941 et membre de l'Institut national des arts et des lettres en 1945. Adler est mort d'une crise cardiaque dans son sommeil, à l'âge de 67 ans, à Libertyville. Il est enterré au cimetière de Graceland à Chicago.

Les croyances religieuses d'Adler sont incertaines, bien qu'il ait certainement tenté de paraître protestant. Ses parents étaient juifs allemands. Cependant, à la Technische Universität München, Adler a identifié ses croyances comme épiscopaliennes ; cela est peut-être dû à la discrimination à laquelle étaient confrontés les Juifs à l'époque. Adler a épousé Katherine Keith dans une église universaliste. Le père d'Adler a été incinéré – un rite funéraire qui n'était pas sanctionné par la religion juive – et enterré dans un cimetière non confessionnel appartenant à l'Église épiscopale. Sa mère a également été enterrée dans un cimetière non confessionnel, ce qui indique que ses parents ont peut-être minimisé leur foi juive ou se sont complètement convertis. La clientèle d'Adler était principalement presbytérienne et n'aurait probablement pas sciemment chargé un non-WASP de concevoir leurs maisons.

Parmi les œuvres d'Adler, on peut citer :

- Dewey House (1913), Centre médical de l'administration des anciens combattants de North Chicago, Illinois, inscrit au NRHP
- David Adler Estate (rénovation de 1916 à 1918), 1700 N Milwaukee Ave. Libertyville, IL, inscrit au NRHP
- Castle Hill (1928), à l'est d'Ipswich sur Argilla Rd. Ipswich, MA, inscrit au NRHP
- Lester Armour House (1931), Lake Bluff, Illinois, inscrite au NRHP. L'une des maisons les plus « pures » d'Adler.
- Maison de Mme Isaac D. Adler (rénovation de 1931), 1480 N. Milwaukee Ave. Libertyville, IL, inscrite au NRHP
- Waverly (rénovation de 1940), au sud de Middleburg sur VA 626 Middleburg, VA, répertorié NRHP
- William McCormick Blair Estate, 982 Sheridan Rd. Lake Bluff, Illinois, inscrit au NRHP
- Mme C. Morse Ely House, 111 Moffett Rd. Lake Bluff, IL, inscrite au NRHP
- Field Estate, Field Rd. et Camino Real Sarasota, FL, répertorié NRHP
- Un ou plusieurs travaux dans l'arrondissement historique de Green Bay Road, à peu près, dans la zone entourant les routes 10 S à 1596 N Green Bay Rd. et Ahwahnee Rd. Lake Forest, IL, inscrit au NRHP
- Mme Kersey Coates Reed House, 1315 N. Lake Rd. Lake Forest, Illinois, inscrite au NRHP

•William E. Clow, Jr. House, dans le quartier historique de Vine-Oakwood-Green Bay Road, Lake Forest, Illinois, inscrite au NRHP

ADLER (Friedrich), né le 15 octobre 1827 à Berlin et mort †le 15 septembre 1908 à Charlottenburg, est un architecte, spécialiste du bâtiment et chercheur allemand. (Ecole Allemande) Après des études d'architecture à l'Académie de Berlin (*Bauakademie*), il enseigna dans cette institution à partir de 1855. Il construisit aussi nombre d'églises. Ses connaissances concernant l'architecture antique lui valurent de participer aux fouilles d'Ernst Curtius en Asie mineure, puis à celles d'Olympie où il passa cinq ans et prit la direction du chantier. En 1885, il fut choisi comme architecte du musée archéologique d'Olympie, avec Wilhelm Dörpfeld.

ADLER (Friedrich-Gottlib), peintre, mort à Dresde en 1787 (Ecole. Allemande). Il fut peintre de la cour de Saxe.

ADLER (Georg-Gottfried), peintre décorateur, né en 1700, mort en 1755 (Ecole. Allemande). Il travaillait à Leipzig.

ADLER (Jankel), né le 26 juillet 1895 à Tuszyn (en royaume du Congrès), et mort le 25 avril 1949 à Aldbourne (dans le Wiltshire, dans le Sud de l'Angleterre), est un peintre et juif polonais graveur. (Ecole Polonaise)

Jankel Adler est né à Tuszyn dans la banlieue de Łódź. Septième d'une famille de dix enfants. En 1912, il commence une formation de graveur avec son oncle à Belgrade. En 1914 il déménage à Barmen en Allemagne où il vit pendant un temps avec sa sœur. Là, il étudie au Collège des arts et des métiers avec le professeur Gustav Wiethuchter.

De 1918 à 1919, il regagne Łódź, où il est cofondateur d'un groupe d'artistes d'avant-garde. En 1920, il part brièvement à Berlin. En 1921, il retourne à Barmen, et en 1922 il s'installe dans la ville de Düsseldorf. Là, il devient professeur à l'Académie des arts, et fait la connaissance du peintre suisse Paul Klee. Ce dernier influence considérablement son travail. Une peinture d'Adler reçoit une médaille d'or à l'exposition "L'art allemand de Düsseldorf" en 1928.

En 1929 et 1930 il poursuit ses voyages d'études, à Majorque et en Espagne. Pendant la campagne électorale allemande de juillet 1932 il s'associe à un groupe d'artistes de gauche et des intellectuels et publie un appel contre la politique du Parti national-socialiste et pour le communisme. De par son statut d'artiste moderne et de personne de confession judaïque, il subit fortement la persécution instaurée par le régime d'Hitler qui prend le pouvoir en 1933. Cette même année, deux de ses œuvres sont exposées par les Nazis au Centre d'Arts de Mannheimer comme exemples d'art dégénéré, Adler quitte alors l'Allemagne, et se réfugie à Paris où il considère son exil comme un signe de résistance politique contre le régime fasciste en Allemagne. Durant les années qui suivent, Adler voyage à de nombreuses reprises en Pologne, Italie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Roumanie et Union soviétique. En 1937, vingt-cinq de ses œuvres sont retirées des collections publiques par les Nazis et quatre sont présentées à L'exposition Entartete Kunst (Art Dégénéré) à Munich.

Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, Adler se porte volontaire pour intégrer l'armée polonaise alors reconstituée en France ; en 1941 il est révoqué pour des raisons de santé et part vivre dans la ville de Kirkcudbright en Écosse où son travail à cette époque inclut sa Vénus de Kirkcudbright. En 1943, il déménage à Londres.

Jankel Adler meurt à Whitley Cottage à Aldbourne, dans le Wiltshire, le 25 avril 1949 à l'âge de 53 ans. Il avait appris peu de temps auparavant qu'aucun de ses neuf frères et sœurs n'avait échappé à la Shoah.

Adler fut fortement influencé par l'œuvre de Pablo Picasso, ainsi que celle de Fernand Léger. Il aimait expérimenter différentes matières, avec notamment des mélanges de sable. Il peignait majoritairement des sujets en rapport avec la religion judaïque et quelques compositions abstraites.

ADLER (Jean), né à Paris le 30 septembre 1899 et mort à Auschwitz le 12 avril 1942, est un peintre et sculpteur français. (Ecole Française)

Issu d'une famille alsacienne, neveu du peintre Jules Adler, Jean Adler passe son enfance à Paris. Durant la Première Guerre mondiale, il réside à Cusset puis, en 1919, entre à l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris. Il a alors pour enseignants Ernest Laurent, Louis-François Biloul et son oncle Jules Adler. Il est également inscrit à l'atelier de Fernand Cormon. Élève de Paul Baudouin, secrétaire de la Corporation de la fresque³, il est diplômé d'honneur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs et obtient une mention honorable au Salon des artistes français.

Il a exposé au Salon des artistes français, au Salon des indépendants, au Salon d'automne et au Salon des Tuileries.

On lui doit des nus, des paysages et des natures mortes. En mai 1928, il expose à Paris des paysages de la Goumoisière et de Lanzac et des portraits de jeunes filles.

En 1923, il reçoit une bourse du Maroc, puis revient l'année suivante à Paris où il fait sa première exposition personnelle en 1928. Professeur de dessin dans une école de Villejuif, il est arrêté le 12 décembre 1941 avec son frère par la Gestapo. Interné à Compiègne puis à Drancy, il est déporté à Auschwitz avec le convoi no 1 le 27 mars 1942.

ADLER (Johann-Georg), sculpteur à Dresde, où l'orn fait mention de lui en 1729, mort en 1741 (Ecole. Allemande).

Il travailla aux ornements plastiques de l'église catholique de la cour de Dresde.

ADLER (Jules), né le 8 juillet 1865 à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) et mort le 11 juin 1952 à Nogent-sur-Marne est un peintre français.

Rattaché au courant du naturalisme, il est surnommé « le peintre des humbles ». (Ecole Française).

Troisième fils d'un marchand d'étoffe de Luxeuil-les-Bains, Jules Adler quitte la Franche-Comté en 1882. Il s'installe alors à Paris avec sa famille. Il étudiera dans un premier temps à l'École des arts décoratifs, où il est l'élève de William Bouguereau, de Tony Robert-Fleury et enfin aux Beaux-Arts avec Pascal Dagnan-Bouveret. Parallèlement, dès 1883, il suit les cours de l'Académie Julian. Après un premier échec, il réussit son entrée en 1884 à l'École des beaux-arts de Paris.

Massier à l'Académie Julian, il crée le bal masqué de l'académie qui deviendra plus tard le Bal des Quat'z'Arts.

En 1888, il débute au Salon avec sa toile *Misère*. Adler est plusieurs fois médaillé au Salon et participe à de nombreuses expositions. Son thème de prédilection est le monde ouvrier, ce qui lui vaut d'être surnommé « le peintre des humbles ». Il obtient une médaille d'or avec son tableau *Joies populaires* ; l'une de ses toiles les plus célèbres est *La Grève-Le Creusot*, exposée au Salon de 1900, qui remporte un grand succès. Le 7 août 1899 s'ouvre le second procès du Capitaine Dreyfus, à Rennes, Adler prendra parti dans l'Affaire et sa maison deviendra un centre de dreyfusards. En 1903, il est membre fondateur du Salon d'automne au Petit Palais.

De 1914 à 1918, il installe sur la place Pigalle une cantine d'aide aux artistes qui servira plusieurs milliers de repas et offrira des vêtements aux artistes. En 1914, le peintre est chargé de mission artistique à Verdun (Meuse) et rapporte des dessins, croquis et photographies. Il est nommé professeur aux Beaux-Arts de Paris en 1928, où il a pour élève son neveu Jean Adler.

Attaché à ses racines franc-comtoises, il participe à des expositions locales.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté en mars 1944 sur dénonciation d'un pharmacien pour s'être promené dans le square des Batignolles alors interdit aux Juifs et interné à l'hospice Picpus, annexe du camp de Drancy. Il échappe à la déportation.

Il meurt en 1952 dans une relative pauvreté à la maison de retraite pour artistes à Nogent-sur-Marne. Il est inhumé au cimetière Saint-Vincent, 4e division, dans le quartier de Montmartre.

Peintures. — Musées de : (Reims) : Le trottin.— (Avignon) : Les las. — (Bayeux) : Intérieur d'usine,— (Gray) : Paris l'été.

ADLER (Marie), aquafortiste viennoise, du XIX^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

Elève du professeur Michalek. Elle devint plus tard présidente du club des aquafortistes viennoises ; ce club possède une de ses gravures : « La ruelle Rankenstein' à Vienne ».

ADLER (Moritz), peintre d'histoire et de portraits, né à Althofen (Hongrie) en 1826, mort à Budapest en 1901. (Ecole. Hongroise.).

Après avoir travaillé à Vienne à partir de 1842 avec Gselhofer, Kupelwieser et Ender, il voyagea, vint à Munich, où il prit des conseils de Schnerr. En 1846, on le trouve à Paris, poursuivant ses études chez Horace Vernet et Paul Delaroche. De retour à Budapest en 1848, il y prit rang très vite parmi les peintres les plus en vue de son époque. Ses tableaux firent sensation. On lui doit aussi d'excellents portraits.

ADLER (Philippe), né à Nuremberg en 1484 (Ecole. Allemande) On connaît, d'après lui, une gravure, datée de 1518 représentant St Christophe portant l'enfant Jésus et gravée par David Hopfer. Serait-il le Philippe Adler qui vivait à Augsbourg vers 1515 et exerça les fonctions de conseiller chez l'empereur Maximilian 1^o ? Allgemeines Lexicon des Drs Thieme et Becker, en citant la gravure de Hopfer, dit que la gravure mentionnée représente le Christ Enfant entouré d'enfants.

ADLER (Rose), est une relieuse et une ébéniste française, née à Paris (17^e arrondissement) le 23 septembre 1890 et morte à Paris (4^e arrondissement) le 15 mars 1959¹. Elle est surtout connue comme relieuse.

À la veille de la Première Guerre mondiale, elle se fiance avec l'un des trois fils du critique d'art Roger Marx, Léon Marx, lequel meurt en mai 1917 des suites d'une blessure reçue au Chemin des Dames .

Rose Adler étudie les arts décoratifs à Paris à l'École des Arts décoratifs de 1917 à 1925, au 112 boulevard Malesherbes, puis au 6 rue Beethoven. Elle se spécialise chez le graveur et doreur Henri Noulhac à partir de 1923.

Le couturier Jacques Doucet, bibliophile et décorateur de Pierre Legrain, remarque son travail lors d'une visite du Pavillon de Marsan où quelques étudiants de l'École de l'Union Centrale des Arts Décoratifs montraient leurs reliures. Elle exerce en premier lieu ses talents pour la bibliothèque littéraire du collectionneur aux côtés de Pierre Legrain. Elle affectionne particulièrement les peaux lisses tel le veau et le parchemin. Elle fait, comme Pierre Legrain, travailler les meilleurs artisans de l'époque pour réaliser ses créations, dans la lignée des relieurs maquettistes.

Rose Adler participe à la création d'un système d'éclairage pour la maison de verre de Pierre Chareau. Elle réalise aussi des meubles. Elle affectionne l'utilisation de matériaux modernes comme la laque industrielle (duco) ou la galalithe (matière à base de caséine et d'aldéhyde formique).

Appartenant à l'Union des artistes modernes fondée en 1929, elle effectue la reliure d'un album de lithographies réalisées par Georges Gimel, *Chemin de Croix*, en 1934. Celui-ci est acheté par le Vatican par l'intermédiaire de Jeanne Bucher. Elle était proche de Marie Laurencin.

Elle participe à l'Exposition de 1937 puis adhère à l'Union des artistes modernes.

En avril 1941, Paul Léautaud écrit dans son Journal que Marie Dormoy (directrice de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet) a reçu une lettre de Rose Adler, en zone libre, où "*elle écrit qu'elle aime mieux le camp de concentration, ou partir à l'étranger; plutôt que de s'abaisser à aller faire état de belles actions ou de services rendus pour être épargnée (mesures contre les juifs)*".

Léautaud ajoute : « Hélas! elle était 'Front populaire' dans l'âme, grande admiratrice de Léon Blum... »

Rose Adler est nommée chevalier de la Légion d'honneur le 28 février 1951. Elle meurt en mars 1959, âgée de soixante-huit ans.

ADLER (Salomon), (né le 3 mars 1630 à Milan et mort en 1709 à Milan) est un peintre allemand de l'époque baroque, actif à Milan et à Bergame en tant que portraitiste. Il fut le mentor de Fra' Galgario. Né à Dantzig (Gdańsk), mort à Milan. (Ecole Allemande)

Adler est issu d'une famille de drapiers de Gdansk. Il était de confession luthérienne. Sa manière de peindre (qui rappelle Rembrandt et sa prédilection pour les vêtements orientaux dans ses portraits) suggère une éducation précoce à Gdansk. Peut-être avait-il encore le même âge qu'Andreas Ruthardt, le peintre Daniel Schultz à Gdansk dans la doctrine et l'a probablement accompagné avant 1653 en Italie (1653 est son acte de baptême à Gdansk en Italie transmis). Ses œuvres témoignent de l'influence des portraitistes vénitiens (Nicolò Renieri et Tiberio Tinelli). Dans les

années 1679 à 1691, il était manifestement à Milan. Il était très apprécié en tant que portraitiste. Il a été le professeur de Fra' Galgario (Vittore Ghislandi), qui s'est rendu à Milan pour étudier ses œuvres représentées à plusieurs reprises.

Rembrandt l'a peut-être aussi influencé par son élève Wilhelm Drost, qui séjournait temporairement à Venise. De plus, l'école de *tenebrosi* avec ses contrastes clair-obscur sur lui.

Des autoportraits d'Adler se trouvent à Bergame, Milan (galerie Brera et collection Franco Marinotti), Budapest (peut-être une réplique de l'Autoportrait aux Offices), ainsi qu'à la Galerie des Offices et au Museo Bardini de Florence. En plus de Rembrandt, le peintre de la cour française Hyacinthe Rigaud est également mentionné comme une influence. La seule œuvre signée par Adler est le portrait d'un jeune homme conservé au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg, acquis en 1963 auprès du marchand d'art italien. On connaît plus d'une douzaine de tableaux, presque tous des portraits (à l'exception d'une *Judith* et d'une allégorie).

En 1955, il est exposé au Palazzo della Ragione (Bergame). Un autoportrait a été retrouvé dans la Brera de Milan.

ADLER (Salomone), peintre, travaillait à Milan dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Milanaise.). Cet artiste figure avec son portrait par lui-même comme appartenant à l'école Lombarde du XVIII^e siècle, dans le catalogue de la Brera, à Milan

ADLER (Tobias), miniaturiste, travaillait à Ratisbonne vers 1650 (Ecole. Allemande)

La collection du baron Rolas du Rosey possède un paysage en miniature, daté de 1647 et signé «Tobias Adler, Regensburg ». C'est la seule œuvre connue de ce peintre.

ADLER-MESNARD (Eugène-Edouard), graveur à l'eau-forte et au burin, né vers 1845, mort à Paris, en 1884 (Ecole. Française.).

Il travailla avec Willmann et J. Sulpis; on cite de lui un paysage gravé, d'après Poussin, puis une série d'eaux-fortes représentant les monuments antiques de la Grèce et de l'Italie, d'après W. Klose.

ADLERBERG (Bror-Beinhold), sculpteur suédois, né en 1791, mort en 1834 (Ecole. Suédoise.). Il exécuta surtout des bustes portraits. Il était élève de G. Gosse.

Œuvre. — Musée : (Stockholm) : Odman Samuel, médaillon; — Le ministre et comte G. -F. Wirséin, buste en plâtre bronzé.

ADLERFLYCHT ((Suzaima-Rebekki-Elisabeth von), née von Riese le 23 septembre 1775 à Francfort-sur-le-Main, et morte le 15 mars 1846 à Francfort-sur-le-Main, est une artiste peintre Allemande, inventeur du concept de panorama du Rhin (Ecole Allemande)

Elisabeth von Adlerflycht étudie la peinture à Francfort-sur-le-Main avec Johann Daniel Bager (1754-1815), portraitiste et peintre natures mortes. En 1797 elle épouse Justinian von Adlerflycht, futur sénateur de la Ville libre de Francfort.

Pendant une croisière sur le Rhin en 1811, elle dessine une peinture panoramique de la vallée du Rhin, depuis l'embouchure de la Nahe jusqu'à la Moselle. Johann Friedrich Cotta von Cottendorf (1764-1832) comprend la nouveauté de cette manière de réaliser des cartes picturales, et fait lithographier la carte en 1822 par le peintre de décors Keller et la publie à Stuttgart. En 1823, Friedrich Wilhelm Delkeskamp, de la maison d'édition de Francfort de Friedrich Wilmans publie une version revue et complétée du panorama du Rhin. Le succès de l'œuvre d'Elisabeth von Adlerflycht incite l'éditeur à charger Friedrich Wilmans Delkeskamp de dessiner lui-même le cours du Rhin de Mayence à Cologne Mainz « à la manière d'Elisabeth von Adlerflycht ». L'ouvrage paraît en 1825.

Elisabeth von Adlerflycht possédait une galerie de peinture à Francfort, où aujourd'hui une rue porte le nom de famille von Adlerflycht.

ADLERSPARRE (Rolf), sculpteur né à Karlskrona (Suède) le 31 juillet 1859 et mort le 25 novembre 1943 en Paroisse de Hälsingborgs Maria (Suède) (Ecole. Suédoise.) était un peintre et sculpteur suédois.

Rolf Adlersparre étudie à l'Académie royale des beaux-arts de Suède à Stockholm de 1883 à 1887.

Il a créé, entre autres, les dieux Frigg, Heimdall, Freja et Thor qui flanquent le pont Djurgården à Stockholm, ainsi que la figure de *Mère Svea* sur l'ancienne propriété de Stockholm Enskilda Banken à Kvarteret Pan, la vieille ville de Stockholm.

Il appartenait à la famille noble d'Adlersparre et était le fils du comte Axel Adlersparre et de sa première épouse Heliadora Anckarsvärd. Il est resté célibataire. Rolf Adlersparre est enterré au crématorium d'Helsingborg. Il est le frère des écrivains Sofie Adlersparre et Alcyone Adlersparre.

ADLERSPARRE (Sofia-Adolfina), peintre, née à Oland, le 8 mars 1808, morte à Stockholm, le 23 mars 1862 (Ecole. Suédoise.).

Elle est la fille d'un noble luthérien, Axel Adlersparre, gouverneur de Öland, et de Caroline von Arbin, elle affiche un talent pour la peinture dès son enfance. Lorsque l'artiste Carl Ferdinand Pedersen (1803 - 1875) après avoir fait naufrage, sur la côte, près de chez elle, il lui enseigna les premiers rudiments de la peinture, et lorsque sa famille déménagea à Stockholm en 1830, elle suivit l'enseignement d'autres artistes tels que Carl Gustaf Qvarnström (1810 - 1867), Johan Gustaf Sandberg (1782 - 1854) et Olof Johan Södermark (1790-1848).

Elle commence sa carrière en 1836 lorsque la princesse de la Couronne, Joséphine de Leuchtenberg (1807 - 1876), la future reine de Suède, lui commande un portrait d'elle et lui présente ensuite des contacts utiles.

Sophie Adlersparre fait plusieurs voyages afin d'étudier l'art à l'étranger, en l'Allemagne, en Italie et en France. En 1839-1840, elle étudie avec Léon Cogniet à Paris, où elle rencontre Carl Wahlbom (1810 - 1858) et Per Wickenberg (1812 - 1846). Quand elle revient en Suède, elle ouvre son école de dessin, dont Amalia Lindegren (1814–1891) figurait parmi ses élèves.

En 1845, la reine finance ses études poursuivies à Paris; en 1845-1846, elle étudie à Dresde, où elle a été inspirée par Johan Christian Dahl et Caspar David Friedrich et copie des peintures anciennes, et de 1851 à 1855 elle reçoit le soutien de l'État pour étudier à Munich, Bologne, Florence et Rome. À Rome, elle est membre de la société des artistes suédois et prend contact avec la société des artistes allemands et le mouvement Nazaréen dirigé par Johann Friedrich Overbeck. Elle s'est également converti au catholicisme et peint le pape Pie IX. Ses peintures reflètent le courant stylistique romantique de l'époque, même si elle a été beaucoup influencé par l'artiste de la Renaissance Raphaël.

En 1855, Sophie Adlersparre retourne en Suède lors d'un voyage, et ses œuvres furent exposées au palais royal de Stockholm.

En 1862, elle revient de façon permanente en Suède et il lui est accordé une pension de la *pensionsförening Litteratörernas och Artisternas*. Elle est morte peu après avoir reçu son premier versement. La même année, la femme de son frère, le féministe Sophie Adlersparre, exige que les femmes soient en mesure d'étudier l'art à l'Académie royale suédoise des Arts dans les mêmes conditions que les hommes. Cette demande a été satisfaite en 1864.

ADLINGTON (Miss E.-C.), peintre de nature morte, vivait à Londres vers 1893 (Ecole. Anglaise.).

Cette artiste est citée dans le catalogue de la Royal Academy de l'année 1893.

ADLOFF (Karl), peintre d'architecture et paysagiste, né à Dusseldorf, le 12 janvier 1819, mort à Dusseldorf le 15 avril 1863. (Ecole. Allemande.).

Né à Düsseldorf, Adloff est le fils de Franz Joseph Adloff (1786-1832) et d'Anna Margaretha Adloff, née Kaimer (1784-1846). De 1833 à 1843, il étudie à la Kunstakademie de Düsseldorf, où il suit en 1836 la classe de peintres paysagistes sous la direction de Johann Wilhelm Schirmer. et suit le cours d'architecture de Rudolf Wiegmann en 1840/1841. Dans les listes d'étudiants de la Meisterklasse, il est répertorié comme peintre d'architecture et de paysage de 1840 à 1843. Dans le choix de ses motifs, il privilégie – à la suite de la peinture hollandaise du Siècle d'or – le paysage hollandais ; Il a créé des vues de plage, de port, de canal et de ville, dont il a capturé l'architecture dans les moindres détails et dans un style de peinture raffiné. Il a souvent peint des paysages marins, qui sont baignés dans une ambiance romantique de tranquillité au clair de lune, à la lumière

du matin et du soir. Il a été représenté à plusieurs reprises lors d'expositions d'art académique en Allemagne et à l'étranger. Adloff était membre des Malkasten.

Adloff épousa Adelheid Schmitz (1820-1893), qui donna naissance à sa fille Sybilla Carolina († 1927) en 1850. Ils vivaient au 239 Pfannenschoppenstraße (aujourd'hui Klosterstraße à Düsseldorf-Stadtmitte), dans la maison où Alwine et Adolph Schroedter avaient vécu avant de partir pour Karlsruhe. Sybilla Carolina devient l'épouse du peintre animalier Carl Jutz en 1868 et 1873 mère du peintre paysagiste Carl Ernst Bernhard Jutz.

Adloff meurt à Düsseldorf à l'âge de 44 ans et est enterré au Golzheimer Friedhof.

Oeuvres. *Ruines du château*, vers 1840

- *Canal hollandais*, 1841
- *Section du port près d'Amsterdam*, 1846
- *Vue d'hiver de Dordrecht*, 1849.
- *Lieu d'atterrissage à Dordrecht*, 1851
- *Vue d'Ehrenbreitstein et de Coblenze*, 1854
- *Port de mer au soleil*, 1857
- *Morgen an der Zuiderzee*, 1861, Museum Kunstpalast.
- *Rivière, avec des bateaux et des navires*, 1861.

ADMIRAL (B.), peintre hollandais, florissait vers 1662. (Ecole. Hollandaise.).

Cet artiste est mentionné par les biographes en raison d'une peinture signée de lui et portant la date de 1662, présentant l'entrée d'une ville avec de nombreux personnages, dont plusieurs portent des costumes orientaux. Ce tableau rappelle, en plus faible, la manière Weenix.

AD. Monogramme d'un dessinateur du XVI^e siècle, demeuré inconnu. Ce signe a été relevé sur des dessins à l'encre de Chine datés de 1633.

ADNEY (Edwin-Tappan), (13 juillet 1868 à Athens (Ohio) - 10 octobre 1950 à Woodstock (Canada)) était un artiste, écrivain, ethnologue et photographe canadien. Il s'intéressait particulièrement à la construction de modèles de canots d'écorce de bouleau des autochtones du Canada. Il a construit plus de 120 modèles de canoës, qui se trouvent maintenant au Mariners' Museum de Newport News, en Virginie. Il a décrit ses expériences pendant la ruée vers l'or du Klondike, à laquelle il a participé en tant que correspondant de journal, dans le livre *The Klondike Stampede*. (Ecole Américaine).

Edwin Tappan Adney est né à Athens, Ohio en 1868, fils de William Harvey Glenn Adney (né le 23 avril 1834 à Vinton, comté de Gallia, Ohio ; † 23 juin 1885 à Gum Spring Plantation près de Pittsboro, Caroline du Nord), professeur à l'Université de l'Ohio, et de sa femme Ruth Clementine Shaw Adney († 29 octobre 1911 à Pittsboro, Caroline du Nord). Quand Adney avait cinq ans, la famille déménagea à Washington, en Pennsylvanie, où son père enseigna au Washington and Jefferson College. En 1879, son père quitte l'université pour des raisons de santé et achète la Gum Spring Plantation, une plantation de tabac près de Pittsboro, en Caroline du Nord.

Enfant, son père lui enseigna les sciences, les mathématiques, l'histoire, la littérature anglaise et le latin, qui lui donnait des cours particuliers. À l'âge de treize ans, Adney a terminé deux ans à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill.

En 1883, après la séparation de leurs parents, sa mère déménage avec lui et sa sœur, Mary Ruth, d'un an sa cadette, à New York pour offrir aux enfants une meilleure éducation. Pour gagner sa vie, sa mère y tenait une pension de famille. Adney a fréquenté l'école Trinity. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il a travaillé dans un cabinet d'avocats pendant la journée et a pris des cours de dessin à l'Art Students League (ASL) le soir. C'est à cette époque qu'Adney rencontra sa future femme, Minnie Bell Sharp, de Woodstock, au Nouveau-Brunswick, au Canada, qui reçut

une formation de chant et de piano à New York et vécut dans le pensionnat de sa mère.

En 1887, Adney et sa sœur, Minnie Bell, rendent visite à la famille de Sharp à Woodstock. Adney voulait passer un mois ici et se préparer à l'examen d'entrée au Columbia College. À Woodstock, cependant, il rencontra Peter Joseph, un constructeur de canots des Indiens Malécites. Cela éveilla son intérêt pour la culture des Indiens Malécites et en particulier pour la construction des canots traditionnels en écorce de bouleau, et il commença à dessiner les canots. Adney a fini par rester à Woodstock pendant 20 mois, a commencé à apprendre la langue malécite et, avec l'aide de Peter Joseph, a construit son premier modèle de canoë. En 1890, il publia un traité sur la construction de canots dans *le Harper's Young People Supplement*.

À partir de 1890, Adney gagne sa vie en tant qu'écrivain et illustrateur indépendant pour divers magazines. Ses articles ont été publiés dans *Harper's Weekly*, *Collier's Weekly*, *Harper's Young People*, *Saint Nicholas*, *Outing* et *Our Animal Friends*. En 1895, il réalise 100 dessins pour le *Handbook of Birds of Eastern North America*, un livre d'identification ornithologique largement utilisé aux États-Unis et au Canada jusque dans les années 1920.

En 1897 et 1898, Adney participe à la ruée vers l'or du Klondike sur le fleuve Yukon pendant 16 mois en tant que correspondant du *Harper's Weekly* et du *London Chronicle*. En 1900, il publie le livre *The Klondike Stampede*, illustré de ses nombreuses photographies et dessins. En 1900, il couvre également la ruée vers l'or du cap Nome en tant que correspondant. C'est au cours de ces voyages qu'il approfondit son intérêt pour la culture autochtone canadienne.

En 1899, Adney épouse la musicienne Minnie Bell Sharp. Le couple a un fils, Francis Glenn Adney (né le 9 juillet 1902 à Woodstock, au Nouveau-Brunswick) en 1902. Il est devenu musicien comme sa mère, mais n'a pas connu de grande notoriété en tant que pianiste de jazz aux États-Unis.

De 1902 à 1916, Adney vit alternativement à New York et à Woodstock. La pépinière de son beau-père, Francis Peabody Sharp, avait connu des difficultés financières et Adney et sa femme tentèrent en vain de reconstruire l'entreprise. En 1916, Adney s'est enrôlé dans le Corps expéditionnaire canadien, où il a servi dans l'unité du Génie royal canadien avec le grade de lieutenant pendant la Première Guerre mondiale. Cependant, il n'a pris part à aucun déploiement outre-mer, mais a conçu des modèles réduits de tranchées défensives pour le Collège militaire royal.

Adney est devenu citoyen canadien en 1917. Après la guerre, Adney s'installe à Montréal, où il gagne sa vie comme peintre et sculpteur héraldique. En 1926, il réalise 36 armoiries sculptées pour l'hôtel Château Frontenac à Québec. La série montre les armoiries de tous les gouverneurs français et britanniques entre 1604 et 1926. Les armoiries sont toujours exposées dans la salle à manger Champlain de l'hôtel.

En 1926, son projet remporte un concours organisé par le magazine *La Presse* à Montréal pour concevoir le drapeau national du Canada, mais ne sera finalement pas mis en œuvre.

Il s'intéresse toujours à la construction de canots et à la culture des autochtones d'Amérique et du Canada. Il a continué à construire des modèles de canoës et a écrit un livre sur la construction de canots, mais il n'a pas pu trouver d'éditeur pour cela. En 1928, il est forcé d'hypothéquer sa collection de canots, qui comprend 110 maquettes à l'échelle 1/5, au Strathcona Ethnological Museum de l'Université McGill de Montréal. Incapable de rembourser ses dettes, la collection devient la propriété du musée en 1939.

En 1933, il quitte Montréal pour s'occuper de sa femme malade, qui meurt en 1937.

Grâce à l'entremise de Fred Hill, le Musée des marins a payé la dette d'Adney à l'Université McGill en 1940 et est ainsi entré en possession de la collection de canots. De plus, le Musée des marins a accordé à Adney une subvention mensuelle de 100 \$ pour qu'il poursuive la rédaction de son livre sur la construction de canots. Cependant, le musée a cessé d'effectuer des paiements en 1947 après qu'il soit devenu évident qu'Adney avait cessé de travailler sur le livre après seulement un an.

Adney a fait campagne pour les droits des Indiens malécites et la préservation de leur culture et de leurs traditions. Avec le Dr Peter Paul, un ami proche de la Première Nation de Woodstock, Adney a travaillé pendant 15 ans sur un dictionnaire de grammaire de la langue mailseet, mais il n'a jamais été publié.

Adney meurt à Woodstock le 10 octobre 1950, sans avoir terminé son travail sur un livre. Immédiatement après la mort d'Adney, son fils, Glenn Adney, fit don au Mariners' Museum du matériel qu'Adney avait amassé au cours de sa vie sur la construction de canots. Le matériel sur l'ethnologie, la linguistique et l'héraldique amérindiennes, d'autre part, est allé au Peabody Essex Museum. D'autres parties de la succession sont allées à l'Université du Nouveau-Brunswick, au Dartmouth College et à la Carleton County Historical Society.

En 1952, le Mariners' Museum a prévu de publier le matériel dans un livre et a demandé à Howard Chapelle d'examiner le domaine ; cependant, le projet a d'abord été interrompu après la mort soudaine du président du musée, Homer Ferguson. À l'initiative de Chapelle, le projet fut finalement repris ; Le livre a été publié par la Smithsonian Institution en 1964.

ADOLFFZ, graveur travaillant en Allemagne (Ecole. Autrichienne.). 11 est l'auteur d'un portrait équestre gravé du duc Biron, maréchal de France, pièce très rare.

ADOLFI (Benedetto), peintre, né à Bergarne en 1640, mort en 1720 (Ecole. Italienne.). On ne cite aucun des ouvrages de ce peintre. On sait qu'il étudia à Venise et eut trois fils peintres.

ADOLFI (Ciro), peintre, né à Bergarne en 1683, mort en 1758 (Ecole. Italienne.). Il était fils de Benedetto Adolfi et apprit à peindre à ses côtés. *Ciro* fit preuve de très bonne heure de qualités artistiques qui le placèrent en bon rang parmi les peintres de fresques les plus habiles. De grands travaux lui furent confiés dans ce genre. On cite à Bergarne, dans l'église de Santo Alessandro della Croce : Les quatre Evangélistes ; à Santa Maria della Grazie, une remarquable Descente de croix ; à l'église paroissiale : La Décollation de saint Jean.

ADOLFI (Giacomo), peintre, né à Bergarne en 1682, mort en 1741 (Ecole. Italienne.). Fils de Benedetto et frère de *Ciro* Adolfi. Tassi affirme que, comme ses frères, il n'eut pas d'autre maître que son père. Les travaux d'histoire qu'il exécuta lui acquirent une brillante réputation. La décoration de plusieurs monuments publics lui fut confiée. Son Couronnement de la Vierge, dans l'église du monastère del Paradiso, l'Adoration des Mages, à l'église de Sant' Alessandro della Croce, sont des œuvres très remarquables.

ADOLFI (Giovanni), sculpteur sur bois ou graveur en taille-douce, vivait à Rome en 1695 (Ecole. Italienne.). Mentionné par Bertolotti.

ADOLFI (Nicola), peintre de la fin du XVII^e et commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Fils de Benedetto et frère de *Ciro* et *Giacomo* Adolfi. On ne cite de lui aucune œuvre marquante.

ADOLPH (Carl), peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

Valet de l'archevêque Maximilien, qui mourut en 1776, il fit, pour la galerie de peintures de son maître, au château de Kremsier, une série de six tableaux. Ce fut un bon peintre d'animaux.

ADOLPH (Johann-Samuel), graveur, à Breslau, au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Fils de l'imprimeur sur toile, John David Adolph.

ADOLPH (Jos.-Ant.), peintre, né à Nikolsburg, le 8 octobre 1729, mort à Vienne le 17 janvier 1762 (Ecole. Allemande.). Il travailla à l'Académie des arts à Vienne et ensuite à Paris. Il se rendit plus tard à Londres où ses portraits eurent le plus grand succès et lui valurent des lettres de noblesse. On cite de lui le portrait équestre de Georges III, roi d'Angleterre, gravé par Bernard Baron.

ADOLPH (Joseph-Franz), peintre, né en Autriche, en 1671, mort à Nikolsbourg le 2 novembre 1749 (Ecole. Autrichienne.). Père de *Ch.* et *Joseph* Adolph. Il était à la cour du prince Carl Max de Dietrichstein ; il s'y fit une réputation comme peintre d'animaux, en reproduisant les plus beaux chevaux des écuries de Kuprowitz.

ADOLPHE (Albert-Jean), peintre, né en Amérique, le 17 février 1865 (Ecole. Américaine.). Elève de l'école des Beaux-Arts et de Gérôme à Paris, de Devriendt à Anvers et de l'Académie des arts de Pensylvanie. Il travailla aussi à Munich. Albert Adolphe est l'auteur de portraits, de

paysages, de tableaux de genre à l'huile et d'aquarelles. Il exposa au Salon de Paris de 1898, 1899, 1900, 1901 et 1902, ainsi qu'à Anvers, à Chicago, à Munich et à St-Louis. Ses œuvres ont été fréquemment récompensées par des médailles; à Paris il eut une mention honorable au Salon de 1900.

ADOLPHO (F. R.), graveur à l'eau-forte du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Il est connu pour ses ex-libris avec armoiries qu'il signait « Adolpho » ou « F.-R. Adolpho, 134 Oxfordstreet »

ADOLSKI (Grigori), peintre à Moscou, à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e (Ecole. Russe.).

Il travailla avec Ossip Kolugin et Maxim Wirowski, pour le palais de Pierre Ier, à Saint-Pétersbourg, de 1712 à 1725.

ADOLSKI (Iwan), surnommé le Grand, peintre et graveur en taille-douce, travaillait à Saint-Pétersbourg, vers 1711 (Ecole. Russe.).

Son chef-d'œuvre est le portrait de l'impératrice Catherine, qui figure dans la collection de l'Etat-major à Saint-Pétersbourg.

ADOLSKI (Iwan, le jeune), peintre, travaillait à Moscou au XVIII^e siècle (Ecole. Russe.).

Cet artiste, dont le nom est cité de 1706 à 1745. exécuta les peintures de la chapelle de Peterhof. On mentionne aussi, dans l'église de Ste-Marie à Moscou, son tableau représentant les archanges Michel et Gabriel.

ADOLUS (Joannes), peintre de Nicée, île de Chypre, travaillait avant 1588 (Ecole. Grecque.).

Zani rapporte qu'Adolus reproduisit une ancienne peinture byzantine, portrait d'Epiphanius, évêque de Constance, du IV^e siècle.

ADORNE de Tscherner (Mlle Louise), dite Eglée, peintre d'histoire, de portraits, et pastelliste, née à Strasbourg, XIX^e siècle (Ecole. Alsacienne.).

Elle exposa au Salon de Paris, de 1848 à 1851, sous le nom d'Eglée, des figures au pastel et des portraits. Elle fut médaillée en 1848.

ADORNI (Francesco), sculpteur sur bois, vivait à Parme vers 1710 (Ecole. Italienne.).

Ce fut lui qui sculpta le monument funéraire du duc Francesco Farnèse, en 1727. Il travailla également à celui de l'empereur Charles VI, en 1741.

ADORNO da Varese, peintre, vivait à Gênes, au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On le connaît par son testament, daté de 1357, dans lequel il est question d'une dette contractée envers lui, par le peintre Francesco di Oberto.

ADOUR (Mlle Pauline), peintre de paysage, née à Paris, XX^e siècle (Ecole. Française.).

Mme Pauline Adour s'est fait remarquer depuis quelques années aux expositions des « Indépendants » à Paris avec des paysages et des marines. Elle a exposé aussi : Réverie, au Salon des Artistes Français de 1905. Elle est l'élève de L.-O. Merson, Raphaël Collin et Jean-Paul Laurens.

ADOVASIO (Ferdinando), graveur en taille-douce, italien du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On a de lui une Eruption du Vésuve, d'après N. Menzala, et datée de 1751.

ADRIAANSZ (Willem), peintre hollandais, né à Amsterdam au XVIII^e siècle (Ecole.

Hollandaise.).

Il est mentionné pour avoir acheté son droit de citoyen le 4 septembre 1739.

ADRIAENS (Claes), sculpteur sur pierre du XVII^e siècle. (Ecole. Hollandaise.).

Il vint de Delft à Amsterdam vers 1611 ; c'est de cette dernière ville, croit-on, qu'il envoya à Nimègue les sculptures relatives à Hendrik de Keyser.

ADRIAENS (Michiel), sculpteur sur bois, hollandais, du commencement du XVII^e siècle (Ecole Hollandaise.).

Il travaillait, en 1604, à la décoration de l'hôtel de ville d'Arnheim.

ADRIAENSEN ou (Antoon ou Anthoni), peintre à Anvers au XVII^e siècle (Ecole. Flamande.). Il eut pour maître Hendrik van Balen Ier, vers 1605, et fut maître de la corporation de Saint-Luc. On croit que c'est le même artiste qu' Antonio Adriani, mort en 1649, à Rome.

ADRIAENSEN (Dondari Claes), peintre, travaillait à Anvers au XVI^e siècle (Ecole. Flamande.). Connu pour avoir été, en 1561, maître libre de la corporation de Saint-Luc.

ADRIAENSEN (Jasper), peintre, d' Anvers, mort en 1632 (Ecole. Flamande). Il était maître libre de la guilde de Saint-Luc. Lorsque le paysagiste Abraham Goyvaerts mourut, laissant son œuvre inachevée, les camarades d'Adriaensen le supplièrent de terminer les tableaux du maître, reconnaissant ainsi la valeur de son talent.

ADRIAENSEN (Jean), peintre à Anvers, au XVI^e siècle (Ecole. Flamande.). Membre de la guilde de Saint-Luc. Il en fut nommé doyen en 1544. Il est cité comme maître accompli. mais on le connaît surtout par ses élèves : Lodewijk van Dale (1541), Cornelis van Dalem (1544) et Cornelis Priers (1549). On le confond parfois, à tort, avec Jan Adriaensen de Weert ou avec Jan Adriaensen, paysagiste à Leyde en 1604.

ADRIAENSSEN (Alexandre), (17 janvier 1587 - 30 octobre 1661) était un peintre néerlandais spécialisé dans les natures mortes de style baroque flamand. (Ecole Flamande)
Adriaenssen a été baptisé le 17 janvier 1587 dans l'église St. James. Il était le fils du luthiste, professeur et compositeur Emanuel Adriaenssen. Ses frères cadets étaient le peintre de paysages et de batailles Vincent Adriaenssen et le portraitiste Nicolaes Adriaenssen. Il commence son apprentissage chez Artus van Laeck en 1597-1598 et devient maître de la guilde anversoise de Saint-Luc en 1611. Il était voisin de Pierre Paul Rubens sur le Wapper à Anvers. Il mourut à Anvers et fut enterré dans l'église Saint-James.
Ses œuvres de la période 1623-1661 sont connues, mais l'apogée de sa carrière se situe approximativement entre 1630 et 1650. Alexander Adriaenssen est surtout connu pour ses natures mortes de pêche et de chasse. Il préparait aussi de temps en temps des « petits déjeuners », mais ceux-ci comprenaient généralement un élément de pêche ou de chasse. Il a également peint des natures mortes de fleurs. Il a été l'un des premiers à peindre des natures mortes ostentatoires. Le sous-genre des natures mortes ostentatoires s'est développé à Anvers dans les années 1640 et se caractérisait par la représentation de vaisselle précieuse, de porcelaine, de tasses et de verres en métal.

Adriaenssen est surtout connu pour sa représentation du poisson cru, un sujet commun aux peintres de natures mortes flamands et néerlandais. Pas moins de 60 œuvres avec du poisson cru de lui sont connues, plus que par tout autre artiste anversoise du XVII^e siècle. Beaucoup de ses natures mortes de poissons étaient des œuvres relativement petites et peu coûteuses.

Comme il était de coutume à l'époque, il collaborait parfois avec d'autres artistes tels que Simon de Vos, Adriaenssen peignant l'élément nature morte tandis que Simon de Vos s'occupait des figures. Ses œuvres se caractérisent par une composition diagonale asymétrique – un triangle reposant d'un côté et flanqué d'ellipses – tandis que les objets représentés se chevauchent sur plusieurs plans pour obtenir une plus grande profondeur. Il utilise une palette sobre, tendant vers le monochrome. Son travail est considéré comme une recherche de la « pureté de la couleur ».

Les œuvres d'Adriaenssen peuvent être vues à la Berlinische Galerie de Berlin, au Museo del Prado de Madrid, au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers et au Szépművészeti Múzeum de Budapest, entre autres.

ADRIAENSSEN (Alexander, le jeune), peintre, né à Anvers en 1625, mort dans la même ville en 1681 (Ecole. Flamande.).

Il fut membre de la guilde de Saint-Luc à Anvers

ADRIAENSSEN (Vincent), (1595 – 1675) était un peintre flamand de l'époque baroque qui a passé une partie de sa carrière à Paris. et Rome était active. Il était surtout connu pour ses paysages, ses batailles et ses scènes de chasse.

Il est né dans une famille d'artistes à Anvers. Son père Emanuel Adriaenssen était un éminent

joueur de luth et compositeur. Son frère aîné Alexander Adriaenssen était un peintre à succès spécialisé dans les natures mortes et son frère cadet Nicolaes Adriaenssen est devenu portraitiste. Il est devenu plus tard le beau-père du peintre Jan de Momper.

On pense qu'il a reçu sa première formation de peintre de son frère Alexandre. On peut le retrouver à Rome de 1625 à 1645 environ. Il vécut ensuite à Paris de 1645 à 1661 et à nouveau à Rome de 1661 jusqu'à sa mort. À partir de 1663, il y a des indications qu'il lui manquait son bras droit ou sa main droite. Cela explique ses surnoms français et italiens *le Manchole*, *Il Manciola* et *Il Manciollo* qui signifient tous le « imparfait ». On ne sait pas pourquoi il est également désigné par les noms de "Leckerbitn" ou "Leckerbetien". Ces noms signifient gourmet ou gourmet, mais peuvent aussi être une référence au surnom du héros brabançon Gerard van Houwelingen.

Adriaenssen est souvent confondu avec Vincent Malo.

Il a été le professeur de Michelangelo Cerquozzi à Rome et de Luigi Garzi de Rome lorsqu'il était à Paris.

Il était connu comme peintre de paysages et de batailles. Il a également travaillé comme peintre décorateur d'intérieurs et peintre de fresques. Il peint des fresques à Rome et réalise des décors pour les palais royaux de Vincennes et de Saint-Cloud et le Palais du Luxembourg. Il travaille pour les cardinaux Richelieu et Mazarin de 1642 à 1645 et pour le cardinal Mazarin à Paris en 1648. Il était également en demande pour l'art ecclésiastique.

ADRIAENSSENS (Régnier, le jeune), peintre verrier (mort entre le 18 septembre 1723 et le 18 septembre 1724) peut-être peintre à l'huile et graveur (Ecole. Flamande.).

Il fut admis, en 1689, comme fils du maître Adriaenssen| l'aîné, dans la corporation de Saint-Luc, dont il devint plus tard le doyen.

ADRIAENSSON. Voir Ariens.

ADRIAENSZ (Adriaen), peintre de vitraux, travaillait à Delft au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise). Il exécuta, vers 1615, six vitraux qui furent donnés par les villes de Dortrecht, Haarlem et Gouda, au maire de Soetermeer, Geerit Oltshoorn

ADRIAENSZ (Cornelis), peintre du XVII^e siècle, mort à Anvers, avant 1634 (Ecole. Flamande.). On sait qu'il acheta les dessins de Gillis von Coninxloo à une vente aux enchères, en 1607.

ADRIAENSZ (Floris), peintre à Haarlem, en 1621 (Ecole Hollandaise.). Peut-être le même que Floris van Dyck,

ADRIAENSZ (Gérard), peintre de la fin du XVII^e siècle étudiait vers 1658 (Ecole. Hollandaise.). Elève de Cornelis de Gilde, à Alkmaar.

ADRIAENSZ (Gérard), peintre du XVII^e siècle (Ecole Hollandaise.).

Il est seulement connu par une gravure, datée de 1631 reproduisant le portrait du curé de Leeuwarden, et sur laquelle son nom est mentionné comme peintre.

ADRIAENSZ (Heinrich), peintre établi à Leyde dans la deuxième moitié du XVI^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Son testament, fait à Leyde, porte la date de 1573.

ADRIAENSZ (Jan), peintre, travaillait à Anvers, vers 1531 (Ecole. Flamande.).

On sait qu'il fut élève de Philipp van Aertrecht, mais c'est la seule certitude que l'on ait à son sujet.

ADRIAENSZ (Jan), peintre, vivait à Leyde, vers 1580 (Ecole. Hollandaise.).

Peut-être le même que le peintre Jan Adriaensz qu'on cite à Utrecht vers 1570.

ADRIAENSZ (Jan), peintre, vivait à Utrecht, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il fut, en 1569, membre de la corporation des peintres à Utrecht. On le croit l'auteur du Christ sur la Croix donné par le curé catholique d'Amsterdam au couvent de Sainte-Cécile, à Calcar.

ADRIAENSZ (Nicolas), peintre, né à Leyde, vers 1591 (Ecole Hollandaise.).

Mentionné pour avoir fait partie de la Faculté de l'Université à Leyde, en 1613, et de la corporation de peintres de la même ville, en 1649.

ADRIAENSZ (Pieter), peintre-verrier, vivait à Pijlsteer en 1572 (Ecole. Hollandaise).

On a surtout réuni quelques détails sur sa vie privé on sait qu'il avait épousé Lucie Simonsdr ; qu'il mari sa fille au peintre connu Pieter Pietersz et que deux de ses enfants furent enterrés dans la vieille église d'Amsterdam, le 23 mai 1557.

ADRIAENSZ (Vincent) peintre anversois, travaillait à Rome pendant la première moitié du XVII^e siècle. Il dû mourir avant le 16 août 1675 (Ecole. Flamande.).

C'est à cette date que fut fait l'inventaire dans sa saison.

ADRIAN, peintre, vivait à Hambourg, vers 1508 (Ecole. Allemande.).

ADRIAN (Jean), peintre-verrier et décorateur, travaillait à Rennes, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Française.).

Il exécuta, vers 1526, un grand vitrail pour la cathédrale de Rennes. En 1532, il fut chargé de diriger les fêtes solennelles données à l'occasion du couronnement du dauphin François, duc de Bretagne ; il remplit la même fonction en 1565, lors de l'entrée de Charles IX.

ADRIAN (Jean), (26 février 1892 - 9 mars 1983) était un architecte suédois.

Après des études à l'école primaire technique de Borås, Adrian est diplômé de l'Institut royal de technologie en 1921. Il a effectué un stage chez *Bjerke & Swensson* à Göteborg, chez Evert Milles à Stockholm. Adrian a travaillé au cabinet d'architecture de La Fère en France entre 1922 et 1924, mais a ouvert son propre cabinet à Stockholm en 1935. Entre 1953 et 1972, il travaille pour David Helldén.

À Stockholm, Adrian a conçu Sportpalatset (1929-1930), Bjurholmsgatan 13 (1935-37), Industrigatan 5 (1936-39), Grev Turegatan 8 (1936-38) (démoli en 2011 et remplacé par le Ture No 8) Il a également été construit pour des bâtiments publics en France et une installation balnéaire avec des bains médicaux au Caire à partir de 1935.

ADRIAN (Laurentius), graveur de portraits, vivait à Dantzig, vers 1331 (Ecole. Hollandaise).

Il travailla pour la cour de Danzig, vers 1531. Ses ouvrages, traités dans le style hollandais, furent malheureusement détruits ou dispersés pendant la Restauration.

ADRIAN van Peghem, peintre d'armoiries et de bannières vers 1496 (Ecole. Flamande.).

ADRIAN du Trait, sculpteur d'ornements, et sculpteur sur bois, travaillait en Normandie, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Française.).

Il exécuta, en 1507, différents meubles pour le château de Gaillon, qui appartenait au cardinal d'Amboise.

ADRIANO, moine espagnol, peintre, né à Cordoue, mort en 1630 (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'élève de Pablo de Cespedes. Ses études terminées, il entra dans l'ordre des Carmes déchaussés, mais il continua à exercer son art. Pacheco, qui le connut, en fait l'éloge comme d'un grand maître. Palomino rapporte que son couvent posséda longtemps une tête de Vierge digne du Titien. Adriano, profondément épris de son art, ne trouvait pas que son pinceau réalisât son rêve. Il effaçait ses tableaux au fur et à mesure qu'il les terminait. Quelques-uns furent cependant sauvés par ses amis, mais ils sont extrêmement rares.

ADRIANO da Bologna, peintre, vivait à Rome, vers 1583 (Ecole. Italienne.).

ADRIANO (Fiammingo), peintre à Florence, au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut, d'après Füssli, un paysagiste habile ; on croit qu'il a signé plusieurs fois « Vincenzo Malo ».

ADRIANO da Norcia, peintre italien, vivait à Rome, vers 1561 (Ecole. Italien.).

ADRICH (Chr), graveur (Ecole. Allemande.).

Auteur d'un plan et d'une vue de l'ancienne Jérusaem, mentionnés dans le catalogue des estampes

du comte de Sternberg-Manderscheid, publié par A.-G.-J. Frenzel (Dresde, 1845).

ADRICHEM (Filps van) ou Adrichem Philips Claesz, peintre verrier et sur faïence, vivait à Delft, au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il entra, en 1620, dans la corporation de Saint-Luc.

ADRIEN le Flamand, peintre à Quiers, en 1475 (Ecole. Flamande.).

Trois de ses tableaux, représentant des animaux sauvages, servirent comme ornements décoratifs, lors d'une fête donnée pour le prince de Tarente, à Turin.

ADRIEN de Monceau, peintre décorateur français, du XVI^e siècle (Ecole. Française.).

Il dessina sur parchemin, pour le maréchal de Châtillon, en 1518, une vue générale d'Amiens, et c'est lui ; qui peignit, en 1520, les oriflammes des bateaux qui transportaient le fourrage au camp du Drap d'Or.

ADRIEN (Marie-Caroline), peintre de fleurs et aquarelliste, née à Paris, morte en 1845 (Ecole. Française.).

Elle exposa souvent, de 1834 jusqu'à sa mort.

ADRIEN de Tours, sculpteur et orfèvre français, XV^e siècle ; (Ecole. Française.).

Il lui fut payé, en 1492, une somme de 431 livres 10 sols pour l'exécution d'une châsse de saint Eutrope.

ADRIENSEN (Johannes-Baptista), peintre au XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise).

Mentionné à l'enregistrement de Leyde, le 14 décembre 1759, avec la désignation « Bruxellensis ».

ADRIEN-TANOUX (H.), né le 18 octobre 1865 à Marseille et mort le 29 juillet 1923 à Paris est un peintre français. (Ecole Française)

Après des études commencées, en 1878, à l'École des beaux-arts de Marseille, Adrien Henri Tanoux est entré, en 1886, à l'École des beaux-arts de Paris, où il a été l'élève de Léon Bonnat.

D'abord attiré par des scènes populaires de faubourgs lointains, il a exposé, dès 1886, *Judith montrant la tête d'Holopherne au peuple juif* au Salon de Paris, où il a été par la suite régulièrement représenté. En 1889, il a reçu une mention honorable à l'Exposition universelle de Paris.

Médaille d'or et hors concours du Salon des artistes français, il a été élu sociétaire de la Société des artistes français en 1905. En 1895, ayant obtenu, au premier tour, 26 voix sur 38 votants pour son *Revendeurs et revendeuses*, le Conseil supérieur des beaux-arts lui a décerné l'une de ses quatre bourses de voyage.

Évoluant vers la peinture de genre, les portraits et les scènes orientalistes, il a acquis une place durable comme peintre de nu et pratique aussi le paysage.

Le 21 novembre 1924, la galerie Jean Charpentier du 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris ouvre une rétrospective des œuvres d'Adrien Henri Tanoux. Cette exposition a réuni, avec de grandes toiles devenues populaires grâce à la carte postale, des petits nus, dont la célèbre illustration du poème d'Alfred de Musset, la célèbre *Namouna*, le vieux marchand d'esclaves présentant deux filles nues aux tons de peau différents. Y figurait aussi *Parfums troublants* et la *Thaïs*, qui compte parmi ses œuvres les plus importantes. Des portraits, une tête de fillette, *Rita*, une de ses dernières œuvres, qui indique que sa place est à côté de Gustave Ricard, des paysages, des intérieurs, des dessins, dont 32 nus sur les 95 pièces exposées, permettant d'avoir une vue d'ensemble de l'œuvre de cet artiste qui a su dégager de l'académisme ce qui rattachait ce poète du nu féminin aux maîtres du passé. Camille Mauclair a parlé de ces nus avec lyrisme.

À l'issue de ses obsèques, le 1er août à l'église Sainte-Marie des Batignolles, son corps a été déposé dans les caveaux de l'église. Il était l'époux de Hester Van Gelder.

Oeuvres dans les collections publiques. Chambéry, musée des Beaux-Arts : *l'Oiseau bleu*, 1898, huile sur toile.

•Grenoble, musée de Grenoble : *Portrait de la générale Faure-Biguet*, huile sur toile.

•Marseille :

- musée des Beaux-Arts :
- Cuisiniers*, 1894, huile sur toile ;
- Jeune Hollandaise*, 1894, huile sur toile ;
- Tête de pêcheur hollandais*, 1894, huile sur toile.
- musée Cantini : *La Cuisine*, huile sur toile.
- Nevers, musée de la Faïence et des Beaux-Arts : *Le Repos du modèle*, 1923, huile sur toile.
- Nice, musée des Beaux-Arts de Nice : *Thaïs*, huile sur toile.
- Paris, Petit Palais :
- Le Chaudronnier*, huile sur toile ;
- Trois hommes de l'asile des vieillards*, huile sur toile.
- Rouen, musée des Beaux-Arts : *Portrait du peintre Émile Cagniard*, avant 1923, huile sur toile.

Collections privées. *La Nuit*.

- Un idéal*.
- Misère*.
- Le Harem*.
- Danaé*.
- Le modèle*.
- Jeune femme en peignoir feuilletant un livre*.
- Jeune Algérienne*.
- Buste de femme nue*.
- Nu allongé*.
- Jeune femme dévêtue à mi-corps*.
- Le Gouter*.
- Nu au divan*.
- Deux Femmes au harem*.
- Jeune femme berbère*.
- Thaïs*.
- La Fille à l'éventail*.
- La Favorite du sultan*.

ADRIGHETTI (Jean-Baptiste), peintre, né le 27 juin 1796, à Prato del Val di Maggio, mort à Fribourg (Suisse), le 6 mars 1872 (Ecole. Suisse.).
Il exposa à Zurich, en 1832.

ADRON (Henry), sculpteur anglais du XIX^e siècle (Ecole Anglaise.).
Il exposa à la « Royal Academy », de 1852 à 1857, une série de huit bustes, entre autres le sien et celui de sa femme,

ADSHEAD (Joseph), paysagiste anglais du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Auteur de trois tableaux exposés à Londres: Jardin à l'automne ; Printemps précoce et Sur les dunes (1864-1877).

ADVENIER (Charles- Joseph), peintre, né à Tours vers 1762 (Ecole. Française.).

Advenier entra à l'âge de 16 ans à l'Académie Royale de Paris, comme élève de Lagrenée l'ainé. Le registre de l'école le mentionne encore en octobre 1780.

ADVIENT (Etienne-Louis), peintre, baptisé à Lyon le 12 juillet 1767, mort à Marseille en 1831, où il paraît s'être fixé vers 1818 (Ecole. Française.).

Le peintre Etienne-Louis Advient n'a pas bénéficié de l'enseignement d'un maître, c'est un autodidacte.

Vivant à Lyon durant sa jeunesse, il passe par Montpellier aux alentours de l'année 1782, avant de s'installer à Grenoble, en 1788. Il retourne ensuite à Montpellier en 1792, où il rencontre le peintre alors en vogue Jacques Gamelin dont il épouse la fille. Il collabore aussi avec lui par la suite en tant que peintre du modèle de certaines de ses gravures. Son fils Abraham naît en 1803 d'une relation adultérine avec Marie-Jeanne Julie. Sa femme, Julie Gamelin, meurt en 1812, après quoi il se remarie avec la mère d'Abraham en 1817.

Il se fixe ensuite finalement dans la région de Marseille en 1818, ville dans laquelle il finira sa vie.

Advient donne une exposition à Marseille en 1818. On peut y voir trois de ses tableaux : *Vue du Vaucluse*, *Etude d'un chien qui sent un lièvre et une perdrix*, et *Le résultat d'une chasse jeté sur des pierres mousseuses*. Il donne également une exposition à Paris, en 1819.

Le peintre meurt à Marseille en 1831.

Oeuvres. Très peu de miniatures nous sont parvenues, car confiées à des privés. En revanche, on peut lui attribuer quelques peintures à l'huile, dont voici une liste non exhaustive :

• *Portrait d'un conventionnel en habit bleu, gilet rouge et cravate blanche, miniature, collection privée, 1785 ;*

• *Oiseaux morts*, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Marseille, 18013 ;

• *Portrait de la mère de l'artiste*, huile sur toile, Musée Magnin, 18124 ;

• *Cheval de Charles IV, roi d'Espagne*, huile sur toile, 1812 ;

• *Marche d'animaux*, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Lyon, 1822 ;

• *Pâtre conduisant son troupeau*, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Lyon, 18235 ;

• *Claude Arnulphy, Natif de Lyon*, Gravure

Il a également collaboré avec Jacques Gamelin sur certaines estampes comme peintre du modèle:

• *Berger des Alpes, Jacques Gamelin, 1791* - En tant que peintre du modèle

• *Dame française, Jacques Gamelin* - En tant que peintre du modèle

• *Deux bergères des Alpes, Jacques Gamelin* - En tant que peintre du modèle

ADYE, Sir John (Général), peintre, de Londres, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste se spécialisa dans la représentation de forts et exposa à la New Water-Colour Society, en 1888

ADYE (Thomas), sculpteur, travaillait à Londres au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Auteur de petits travaux sur ivoire, exécutés entre 1737 et 1744.

ADZARA (Francesco), sculpteur italien, travaillait à Naples, au XV^e siècle (Ecole. Italienne).

On le trouve, dans deux documents, mentionné parmi les six sculpteurs qui furent rétribués, en 1458, pour avoir travaillé à l'arc de triomphe situé près du Castel Nuovo à Naples. Il ne faut pas le confondre avec le peintre Francesco Laurana.

ADZUARA (Domingo), enlumineur à Valence, au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.). Mort le 19

décembre 1439.

En 1405, Domingo Adzuara reçut de Domingo Crespí trois mille salaires pour la dot de Bertomeua Crespí, sa fille, avec laquelle il se marierait. Domingo Adzuara serait presque certainement formé dans l'atelier de son beau-père Domingo Crespí. Il travaille pour les principales institutions médiévales du moment, comme la cathédrale, la ville de Valence et la monarchie. En 1417, il possédait une maison dans la rue de las Cortés à Valence, qui fut expropriée par la municipalité pour élargir la rue. En 1419, la partie des grilles qui faisait face à la Plaza de San Bartolomé a été expropriée à nouveau afin d'embellir la place et la Calle Caballeros, afin que la place puisse être mieux vue depuis les maisons ou même depuis la salle des cours. Le 19 décembre 1439, Domingo Adzuara fit son testament.

Oeuvres de ~ : *Livre d'Heures*, 1400 ; *Officier*, 1415 ; *Valéri*, 1420 ; *Somme prédicabilium*, 1429 ; *Missel*, 1440.

AEBERHARD (Jakob), peintre suisse, né à Zurich vers 1552 (Ecole. Suisse.).

Fils de Thomas Aeberhard. Le même, probablement, que Hans-Jacob Aeberhard. On le connaît seulement par un document de l'époque (1570), mais on ne possède pas de détails sur ses œuvres.

AEBERHARD (Thomann), surnommé **Trumeter**, peintre suisse du XVI^e siècle (Ecole. Suisse.). Père de Jacob Aeberhard, et élève de Hans Aspers. Il acheta, à Zurich, en 1737, son droit de membre de la corporation de la Meise.

AEBI (Urs-Jakob), peintre à Soleure, entre 1685 et 1726 (Ecole. Suisse.).

AEBI (Wolfgang), peintre à Soleure, né en 1638, mort, en 1694 (Ecole. Suisse.).

AEBLI (Matthaus), graveur sur cuivre et médailleur, né à Claris vers 1720, mort dans la même ville en 1750 (Ecole. Suisse.).

On cite de lui son portrait gravé par lui-même.

AEBY (Hans-Ulrich et Peter), peintres verriers suisses du XVIII^e siècle (Ecole. Suisse.).

Ils étaient frères, travaillaient ensemble et faisaient partie tous deux de la confrérie de Saint-Luc à Lucerne, en 1641.

AECHINGER (Jacob), ou Achinger et Aichinger,

dessinateur et graveur à l'eau-forte, du milieu du XVIII^e siècle (Ecole. Autrichienne).

On a de lui quelques rares eaux-fortes, dont Marie avec l'Enfant, d'après F. Sigrist. Cette œuvre fut attribuée à tort, par Füssli, à Ehinger.

AECKEN (Hans-Pietersz van), peintre, florissait à Leyde au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise).

Il était, en 1648, membre de la corporation de Leyde ; il y est encore mentionné comme peintre vers 1651.

AECKEN (Peter van), peintre à Anvers, au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Flamande.).

Maître-libre de la corporation de Saint-Luc, en 1701.

AEGEMANN (Sim.-Sev.), graveur allemand du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

On possède de lui une eau-forte datée de 1616, représentant une exécution de malfaiteurs et de sorciers par ordre de l'empereur.

AEGERI (souvent Egeri), Carie ou Carolus de, peintre verrier, né à Zurich, vivait vers 1510 (Ecole. Suisse.).

Il appartenait à une famille de Zurich, mentionnée dans les archives de la ville dès le XIV^e siècle; ce fut un des peintres de vitraux les plus célèbres de la Suisse; ses œuvres prouvent qu'il a atteint le plus haut degré de perfection dans son art.

AEGERI (Egeri), Hans-Rudolph von, peintre verrier, né en 1550, à Zurich, mort en 1593 (Ecole. Suisse.).

Fils de Carie Aegeri et très probablement son élève. Il renouvela le droit de la corporation de la Meise, en 1572; on le cite comme ayant reçu, en 1579, le paiement de dix vitraux reproduisant les

armoiries de Zurich.

AEGERI (Jacob von), peintre, de Bade (Suisse), travaillait à Zurzach vers 1565 (Ecole. Suis.). Auteur des peintures du plafond de l'église de Zurzach. D'après des documents, on sait qu'il fut occupé, vers 1583, au couvent de Wettingen.

AEGERI (Johannes-Heinrich), peintre verrier, mort le 31 octobre 1633 (Ecole. Suisse.). Il est seulement connu par une verrière armoriée, signée de lui, qui se trouve au couvent de Wettingen (galerie du Nord).

AEGERY (Johannes von), peintre suisse du XVI^e siècle (Ecole. Suisse.). On a de lui, au musée de Colmar, deux diptyques datés de 1582, représentant des scènes de la vie de saint Jean-Baptiste, et l'Annonciation de la Sainte- Vierge.

AEGERI (Ursus von), peintre à Bade (Suisse), vers 1560 (Ecole. Suisse.). Probablement parent de Johannes Aegeri. Il travailla aussi à l'église de la fondation, à Zurzach, en 1565, et, en 1571, au couvent de Wettingen

AEGID (D. Fr.), graveur belge du XVII^e siècle (Ecole. Flamande.). On croit qu'il s'agit du frère Aegidius, de l'abbaye de Bonne-Espérance, en Belgique. Il serait l'auteur d'une gravure représentant Marie de l'espérance, laquelle se trouve dans les Plaintes amoureuses de Jesus et de Marie, par Auguste de Felleries (Mons, 1661), ainsi que d'une copie datée de 1653, d'après original anonyme.

AEGIDIUS von Wiener-Neustadt, sculpteur autrichien du XV^e siècle (Ecole. Autrichienne.). Il travaillait à Padoue en 1420 : il y sculpta, pour la paroisse de Montemerlo, voisine de la ville, une statue de l'Archange Saint Michel.

AEKE (Petrus van), peintre à Leyde, du XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.). Il entra dans la corporation de Leyde, le 17 août, 1751. On a peu de détails sur ce peintre, mais on possède de lui un Repas de paysans, daté de 1772, conservé dans la maison Benzeirath (Allgemeines Kunster Lexicon des Drs Thieme et Becker).

AELBERTSZ (Egbert), peintre à Utrecht en 1615 (Ecole. Hollandaise.). On le cite comme élève de Paulus Moreelse.

AELBERTSZ (Jan), peintre à Utrecht, au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.). Il faisait partie de la corporation des peintres de cette ville en 1611.

AELBRECHTSZ (Aelbrecht), peintre, né le 1er août 1575 (Ecole. Hollandaise.). Il est mentionné pour avoir habité Leyde en 1593 et 1595, il y était élève du peintre connu Ysaac Claesz van Swanenburch.

AELFVINE, miniaturiste des X^e et XI^e siècles (Ecole. Anglaise.). Sa signature se trouve sur deux manuscrits conservés à Oxford et au British muséum.

AELHA (Firmin), peintre verrier, travaillait à Montpellier, au XIV^e siècle (Ecole. Française.). Il exécuta de nombreux travaux pour la cathédrale de Montpellier, en 1358. Ses œuvres valent par la netteté de la composition et la justesse de la perspective.

AELS (N.), graveur probablement allemand (Ecole. Allemande.). Il existe une planche signée de ce graveur, représentant saint Joseph, sur un fond de paysage, tenant l'Enfant Jésus.

AELSIN (Aelsinus), (Xe siècle) était un miniaturiste anglo-saxon et un moine de New Minster, ou Hyde Abbey, Winchester. (Ecole Anglaise)
Dans un Miscellany parmi les manuscrits de coton. à la British Library, il y a un « Office de la Sainte-Croix », écrit par Ælsinus pour Ælfwine, plus tard abbé de Hyde. Il est orné de miniatures de la Crucifixion et de la Sainte Trinité. Les miniatures sont en contour d'une teinte verdâtre. Le préfixe du « Bureau » est un calendrier commençant en 978, qui est probablement la date du

« Bureau ».

On sait qu'il travailla au codex des miniatures du British muséum.

AELST ou Aalst (Evert van), est un peintre hollandais du siècle d'or néerlandais né en 1602 à Delft et mort le 19 février 1657 dans sa ville natale, Delft.(Ecole Hollandaise)

Il est l'oncle du peintre Willem van Aelst. Il est surtout connu pour ses natures mortes.

Evert van Aelst est né en 1602 à Delft, une ville très réputée pour ses nombreux artistes-peintres comme Vermeer. Il est peut-être le fils d'un avocat du nom de Wilhelm van Aelst. D'après Arnold Houbraken, il est probablement un descendant du peintre flamand Pieter Coecke van Aelst. Il commence une carrière d'artiste-peintre à seulement 15 ans en 1617. À partir du 15 mai 1632, il devient membre de la Guilde de Saint-Luc de Delft.

Il est spécialisé dans la peinture de natures mortes. Il peint ainsi des vanités, des fleurs et aussi des fruits le plus souvent.

Il meurt le 19 février 1657 dans sa ville natale de Delft après y avoir fait 40 ans de carrière dans la peinture.

Le style de l'artiste s'inscrit dans la continuité des travaux de Pieter Claesz (1597/98-1660). Il semble aussi que l'artiste se soit inspiré de l'œuvre de Balthasar van der Ast (1593/94-1657).

Par ailleurs, l'enseignement et le style d'Evert van Aelst se retrouve sur le pinceau de ses élèves. Il était l'oncle et professeur du peintre de nature morte aujourd'hui plus connu Willem van Aelst (1627-1683). Il fut aussi le maître de Jan Denysz. (autour de 1625-1649), et probablement de Adam Pick (1621/22-1642). Emanuel de Witte compterait lui aussi parmi ses élèves.

Oeuvres. *Natures mortes de fruits* (1642), Suermondt-Ludwig-Museum, Aix-la-Chapelle.

•La collection de tableaux *Natures mortes avec la volaille morte*, Museum Kleines Schloß, Blankenburg (Harz), Saxe-Anhalt.

•*Calme après la chasse*, Brukenthal Museum, Sibiu, Roumanie.

AELST ou Aalst (Willem van), dit en Italie GUILLIELMO D'OLANDA, né en 1627 à Delft (baptisé le 16 mai 1627) et mort en 1683 à Amsterdam (enterré le 22 mai 1683) est un peintre de natures mortes de fleurs et de chasse néerlandais (Provinces-Unies) du siècle d'or. Son œuvre est remarquable par l'habileté de ses compositions – il introduisit l'asymétrie dans la nature morte – et la savante harmonie de ses coloris.

Willem van Aelst est né d'un père notaire. Il étudie la peinture à Delft, auprès de son oncle, le peintre de nature morte Evert van Aelst. Le 9 novembre 1643, Van Aelst est admis dans la guilde de Saint-Luc de Delft.

De 1645 à 1649, il vit en France, ce qui sera important pour le développement de son art. Il entreprend ensuite un voyage en Italie, où il demeure de 1649 à 1656. À Rome, Van Aelst aurait été membre des Bentvueghels, parmi lesquels il aurait reçu le surnom de « *Vogelverschrikker* » (« Épouvantail ») ; rien ne témoigne cependant de la présence de l'artiste dans cette ville.

À Florence, en compagnie deux autres Néerlandais, Matthias Withoos et Otto Marseus van Schrieck, il est actif à la cour de Ferdinand II de Medicis. Le grand-duc de Toscane lui remettra une médaille d'or comme récompense de ses services. Ont été conservées de cette époque plusieurs natures mortes de fleurs et de chasse, visibles au Palazzo Pitti à Florence.

En 1656, Van Aelst rentre aux Pays-Bas en compagnie de Marseus van Schrieck. Il vient se fixer à Amsterdam. Il est l'un des premiers à se spécialiser dans la nature morte de chasse et devient l'un des peintres de natures mortes les plus importants de sa génération, ce qui lui permet de vivre sur la *Prinsengracht*. Il aura pour principaux suiveurs Rachel Ruysch et Jan van Huysum. Le 15 janvier 1679, il épouse à Amsterdam Helena Nieuwenhuys, qui était âgée de 35 ans. Van Aelst meurt en 1683; c'est aussi l'année qui figure sur sa dernière œuvre datée.

Ses tableaux sont parfois signés *Guillielmo van Aelst* (*Gullielmo*, la forme italienne de son prénom) .

Oeuvres. On peut trouver des œuvres de Van Aelst notamment à la Mauritshuis de La Haye, au National Gallery of Art de Washington D.C. et au Rijksmuseum d'Amsterdam.

- *Nature morte aux fruits*, 1653, huile sur toile, 77 × 102 cm, Palais Pitti, Florence
- *Nature morte de gibier et d'accessoires de chasse*, 1660, huile sur toile, 86 × 68 cm, Gemäldegalerie (Berlin)
- *Nature morte de fleurs avec montre*, 1663, huile sur toile, 67 × 54 cm, Musée des beaux-arts de San Francisco
- *Gibier et accessoires de chasse dans une niche*, 1664, huile sur toile, 68 × 54 cm, Nationalmuseum, Stockholm
- *Nature morte avec accessoires de chasse et oiseaux morts*, 1668, huile sur toile, 68 × 54 cm, Staatliche Kunsthalle Karlsruhe
- *Nature morte de fleurs*, 1675, huile sur toile, 31 × 25 cm, Fitzwilliam Museum, Cambridge
- *Nature morte de gibier à la perdrix*, 1676, huile sur toile, 58 × 46 cm, Collection E.G. Bührle, Zürich

AELST (Guiliam van), graveur en taille-douce, à Anvers, mort en 1688 (Ecole. Flamande.)
Il était, en 1688, membre de la corporation des peintres anversoïis.

AELST (Isaack van), graveur en taille-douce, travaillait à Amsterdam, XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il exécuta, en 1629, plusieurs travaux sur le modèle de David Vinckboons, pour l'édition de Jan Jansz à Amsterdam. Il est cité dans les archives de la ville, en 1665 et 1663.

AELST (Nicolaus van), graveur et éditeur d'estampes flamand et peut-être peintre, né à Bruxelles vers 1527, mort à Rome en 1612 (Ecole. Flamande.)

Nicolaus van Aelst est né en 1526 à Bruxelles. Il apprend le dessin et la gravure dans sa ville natale. À un jeune âge il s'établit à Rome, où de 1550 à 1612, il fait un commerce considérable dans le domaine de l'estampe.

Le nom des graveurs des planches exécutées pour sa collection sont souvent omis, tandis que le sien est inséré avec le mot *formis*, pour indiquer qu'il est l'éditeur. Bon nombre de ces planches avaient déjà été publiées par d'autres éditeurs. Il imprime plusieurs planches qui appartenaient auparavant à Antonio Salamanca, que Van Aelst a peut-être acquises de son fils, Francesco Salamanca. Il y a cependant des preuves qu'il produit certaines œuvres en tant que graveur lui-même, car sur plusieurs plaques, le mot *fecit* ou *sculpsit*, est ajouté à son nom. Carl Heinrich Heineken mentionne un ensemble de douze planches d'oiseaux gravées par lui.

Il marque plusieurs estampes des lettres initiales de son nom « N. V. A. ».

Il meurt à Rome le 19 juillet 1613.

Oeuvres. *Les quatre âges du monde*, d'après Tempesta.

- *La création de l'homme*, d'après Jules-Romain.
- *Psiché et l'Amour*, d'après Jules-Romain, datée de 1554.
- *Vénus et Adonis*, d'après Th. Ghisi.
- *L'enfant-Jésus lavé par la Sainte Vierge, qui est accompagnée de Sainte Elisabeth*, d'après Jules-Romain.
- Une suite de 24 sujets de l'Ancien testament, publiée sous le titre *Imagines acierum et proeliorum veteris Testamenti*, d'après Jules-Romain, Tempesta, et autres peintres.
- *Les églises de Rome*, publiées en 1600.
- Une suite d'oiseaux en 12 pièces.
- *Saint Joseph menant par la main l'enfant Jésus*.

AELST (Pieter Coecke van Aelst, Pierre Coeck d'Alost, Pierre Coucke ou Pierre Coecke d'Alost), né le 14 août 1502 à Alost et mort le 6 décembre 1550 à Bruxelles, est un peintre et architecte-scénographe flamand, connu notamment pour son édition de Vitruve en néerlandais. Il fait son apprentissage à Bruxelles sous la direction de Bernard van Orley. Il accomplit vraisemblablement un séjour en Italie entre 1521 et 1525, où il découvre les chefs-d'œuvre de l'Antiquité. À son retour d'Italie en 1527, il s'installe à Anvers, où il travaille chez Jan Van Dornicke, puis épouse sa fille, héritant de l'atelier de son beau-père à la mort de celui-ci. Ses ateliers jouiront d'une grande renommée : gravure, sculpture, scénographie pour le théâtre, peinture sur vitrail, dessins pour la tapisserie et la joaillerie, tous les arts plastiques y seront mis en œuvre. Hans Vredeman de Vries et bien d'autres collaboraient à la production. Coecke van Aelst forme également Pieter Brueghel l'Ancien, qui épousera sa fille.

C'est au cours d'un voyage à Constantinople en 1533-1534 qu'il fait plusieurs dessins sur lesquels son épouse Mayken Verhulst se base pour exécuter la série des sept planches en bois intitulées *Mœurs et fachons de faire des Turcz* (1553). Ce voyage l'a inspiré pour d'autres œuvres ne traitant pas de l'Empire Ottoman dont la série de tentures *Martyre de saint Paul* dont certaines œuvre représentant des soldats des légions romaines vêtus " à la turque " et armés de cimenterres, l'arme traditionnelle de turcs dans les représentations occidentales de son époque. En 1539, il entreprend d'éditer une traduction en langue néerlandaise de l'*Architettura* de Sebastiano Serlio. Charles Quint le nomme peintre de la cour peu avant sa mort.

Le tableau *L'Adoration des Mages* de Pieter Coecke van Aelst, fait partie de la collection du musée Jeanne d'Aboville de La Fère.

Pieter Coecke se rattache à la guilde des romanistes et à l'école d'Anvers, qui associe au réalisme et à la précision des artistes des Flandres, le sens de la mise en scène d'un Léonard de Vinci, par exemple dans *La Cène* de 1531. Sa conception méthodique de l'art italien de la Renaissance en facilite la diffusion dans les Pays-Bas méridionaux. Quoiqu'il dirigeât un atelier très actif et rentable, il ne reste que très peu d'œuvres de sa main, car une partie d'entre elles disparaît sous les coups des iconoclastes calvinistes.

Il fut enterré à l'église Saint-Géry.

AELST (Pieter van), (Bruxelles, 1536) est un tapissier flamand qui réalisa les tapisseries pour la chapelle Sixtine à partir des cartons de Raphaël. (Ecole Flamande)

Pieter van Aelst tenait un atelier de tapisserie à Bruxelles, l'un des meilleurs d'Europe, où les tapisseries de Raphaël pour la chapelle Sixtine ont été réalisées, commandée par le pape Léon X. Les tapisseries sont tirées des actes des apôtres et ont été réalisées entre 1517 et 1520.

D'autres séries de tapisseries conservées à Urbino, Lorette, Madrid, Mantoue, Vienne ont également été tirées des cartons de Raphaël, aujourd'hui conservés à Londres.

Les cartons de Raphaël, qui ne permettaient pas de traduire littéralement le thème pictural dans le langage de la tapisserie traditionnelle, ont poussé van Aelst à rechercher toutes les ressources de son excellente technique et de son imagination pour trouver des solutions stylistiquement originales ; pour la première fois, la tapisserie sort des limites décoratives pour devenir une œuvre figurative. Deux autres séries avec des scènes de la *vie de Jésus* lui ont été commandées par le pape Clément VII et par le cardinal Bernhard von Cles, évêque de Trente, d'après des cartons des élèves de Raphaël (vers 1530).

Pieter van Aelst a également travaillé pour la cour de Madrid pour laquelle il a exécuté des tapisseries : *Histoire de Noé* et *Histoire de Troie*.

Deux tapisseries, maintenant conservées dans la galerie d'art civique de Forlì, ont également été attribuées à son atelier : *Crucifixion avec des figures* et *Crucifixion avec des scènes de la Passion*. Son fils est Pierre d'Enghien II et ils ne doivent pas être confondu avec le peintre célèbre Pieter Coecke van Aelst.

AELTLIN (Lienhard), sculpteur de Kelheim, XV^e siècle. (Ecole. Allemande.).

Il vint à Ulm, en 1493, pour y travailler à la construction du munster.

AELTRE (Cornélius van), sculpteur sur bois, à Bruges, au XV^e siècle (Ecole. Flamande.).

Il fut employé, avec Gilles de Houtmeersch, à l'exécution des sculptures de l'hôtel de ville de Bruges, spécialement à celles des voûtes, du portail et des portes élégantes de la salle du tribunal. (Cette dernière salle est maintenant de bibliothèque municipale.) Les travaux avaient été commencés en 1397 par Pierre de Oost.

AENAE ou Aene ou Aeneae (Petrus), graveur allemand, florissait en Francker dans les dernières années du XVII^e siècle (Ecole. Allemande.).

On ne connaît pas le maître de cet artiste. Aenae grava surtout des portraits : il les exécutait à l'aquatinte. On a de lui plusieurs portraits de la famille royale de Nassau. On cite encore le portrait de Nicolaus de Bloukard, professeur à Francfort.

Œuvre gravé. — 1. Arnelia Anhaltina — -2. Anwlia Anhaltina, Nassaviœ princeps. — 3. Haren (D. Wilhelmus van).. — 4. Henricus Casimirus, Nass. princeps. — 5. Henricus Casimirus, Nass princeps. — 6. Röell {Hermannus- Alexander}.

AENVANCK (Theodor van), peintre baroque flamand, baptisé à Anvers le 30 novembre 1633, mort à la fin de 1690. Il est connu pour ses natures mortes avec des fleurs, des fruits et des fruits de mer. (Ecole. Flamande.)

Il est né à Anvers, où il a été baptisé le 30 novembre 1633. Il était probablement l'élève à Anvers de Jan Davidszoon de Heem, un éminent peintre néerlandais de natures mortes qui a vécu et travaillé à Anvers pendant longtemps. Il a été enregistré comme apprenti dans les registres de la guilde anversoise de Saint-Luc en 1647. Il n'a été enregistré comme maître dans la guilde d'Antorp qu'en 1669. Cela indique qu'il était probablement actif à l'étranger avant 1669.

Il est mentionné dans les actes notariés d'Anvers. Le 3 août 1678, un témoignage est donné par le notaire J. van Paesschen à la demande d'Aenvanck au sujet d'une querelle avec le capitaine Sinterleir lors de la grande procession. Le 26 janvier 1685, il devint tuteur d'Abraham Aenvanck. Il quitta à nouveau Anvers après mars 1686. Il mourut après le 19 avril 1690 dans un lieu inconnu. Aenvanck était un peintre spécialisé dans les natures mortes qui peignait des natures mortes de fleurs, de fruits, de légumes et de poissons. Seules quelques œuvres de l'artiste sont actuellement connues.

AERA (Lorenzo de), sculpteur, travaillait à Rome en 1473 (Ecole. Italienne.).

AERDE (J. -P. van), peintre, paraît avoir travaillé à Middelbourg, au XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Auteur du portrait du médecin Paulus de Wind.

AERDENBORCH (Jacob van), peintre anversois, du XVII^e siècle (Ecole. Flamande.).

Il faisait partie de la corporation d'Anvers ; il fut élève de Joh. Popels en 1650, il devint maître en 1662.

AERDS. Voir **Ards. Willem.**

AEREN (Jan von), sculpteur, travaillait à Malines en 1549 (Ecole. Flamande.).

Mentionné comme ayant été rétribué pour le montage d'un soleil derrière la statue de Marie (N.-D. du Soleil), à l'église Notre-Dame, de l'autre côté de la Dyle, à Malines.

AERENTS (Arents an Aerendts, Ghysbrecht), sculpteur, né à Audenarde, mort le 16 mai 1641 (Ecole. Flamande.).

Il exécuta, en 1635, plusieurs œuvres pour l'église de l'hôpital Notre-Dame, à Audenarde, entre autres un tabernacle et un panneau d'autel.

AERIENSE (Joris), peintre, travaillait à Rotterdam, au XVII^e siècle, mort avant le 3 mars 1653 (Ecole- Hollandaise.).

Il orna de dorures le portail et l'orgue de la grande église de Rotterdam. Plusieurs de ses tableaux furent estimés cent soixante-dix florins.

AERNHOFER (Balthasar), peintre à Munich, vers 1610 (Ecole. Allemande.).

Nagler lui attribue un portrait à la sanguine et à la pierre noire, signé B. A., et daté de 1612, conservé dans la collection de Munich.

AERNHOFER (Airenhofer. Ernhofer, Hans), sculpteur à Munich, mort en 1621 (Ecole. Bavaroise.).

Il fut élève de Hans Aesslinger et aida Arnold Abel à sculpter le tombeau de l'empereur Maximilien. En 1571, étant passé maître, il fut chargé par la cour d'exécuter plusieurs bustes du duc Max-Burg, en pierres différentes, d'après nature.

AERNI (Franz-Theodor), peintre paysagiste suisse, né à Aarburg le 19 octobre 1853 et mort le 20 août 1918 (Ecole. Allemande.).

Après la mort de son père en 1857, Franz Theodor Aerni se rendit avec sa mère et ses trois frères et sœurs à Heiden AR, puis à Winterthur.

Il étudia avec Johann Joseph Geisser (1824-1894) à Lausanne de 1870 à 1871 et se rend en Italie en 1872, où il devient l'élève d'Adeodato Malatesta (1806-1891) à l'Académie des beaux-arts de Modène de 1872 à 1874. Il se rend ensuite à Rome, rejoint la colonie d'artistes allemands, étudie avec Salomon Corrodi à l'Accademia di San Luca à partir de 1874 et aide le maître dans son atelier. En 1878 et 1879, il accompagna son fils Hermann Corrodi lors d'un voyage d'étude en Égypte et à Chypre et emporta avec lui de nombreuses études. De retour à Rome, il se lie d'amitié avec August Weckesser et entre également en contact avec Frank Buchser et Karl Stauffer-Bern. Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il est retourné en Suisse.

AERSCHODT (Severyn-Willem van), sculpteur belge, né à Louvain en 1819, mort le 13 novembre 1885 (École. Flamande.).

Fils de Thomas Guillaume van Aerschodt et de Anne Maximilienne van den Gheyn. Il travailla à l'Académie des arts de Louvain et alla ensuite se perfectionner à Paris. Il fut admis à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier d'Antoine Etex. La perturbation apportée dans la vie des artistes par la Révolution de 1848 l'obligea à quitter la France. Il avait commencé à exposer en 1842.

AERSSSEN (Théophile), peintre paysagiste, mort à Louvain le 6 mars 1852 (Ecole. Flamande.). Il exposa en 1848, à l'exposition de Bruxelles, Paysage allemand, et, en 1851, Paysage des Ardennes.

AERSSINGER (Aerstinger Michael), peintre à Munich, vers 1530-1546 (Ecole. Bavaroise.).

AERTS (Gregorius), sculpteur, vers 1600 (Ecole. Hollandaise.).
Mentionné dans le « Meyers lexicon ».

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Guillaume), sculpteur, vécut à Louvain, vers 1450 (École. Flamande.).

Il travailla à l'ornementation de l'hôtel de ville.

AERTS (Gustave), peintre de fleurs, né à Anvers en 1839, mort du choléra, le 24 octobre 1866 (Ecole. Flamande).

Il exposa en 1864 à Anvers et à Gand en 1865.

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Jean), sculpteur anversoïse, du commencement du XVI^e siècle (Ecole. Flamande). Maître libre de la corporation de Saint-Lucas, à Anvers, en 1507, mentionné sur les factures de cette corporation, pour avoir exécuté certains travaux à Sierre, vers 1515.

AERTS (Jean-François), graveur à Anvers, au XVIII^e siècle (Ecole. Flamande.).

D'après le « Meyers lexicon », cet artiste a dû naître le 6 avril 1741 et être admis dans la corporation en 1761. (Son nom cependant n'y est pas enregistré.)

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Joos), sculpteur à Bruges, au XVI^e siècle, mort en 1577 (Ecole. Flamande.).

Il se joignit au fondeur Jacques Jonghelinck et au sculpteur Jean de Smet, pour édifier le tombeau de Charles le Hardi (église Notre-Dame).

AERTS (Joannes), graveur en taille-douce, XVIII^e siècle (Ecole. Flamande.).

Membre de la corporation en 1752. On le croit auteur de l'estampe intitulée : Satyre portant un panier de livres.

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Pierre), sculpteur, travaillait à Bruges, vers 1540 (Ecole. Flamande.).

Un des meilleurs représentants du bel art de la Renaissance. Vers 1540, il construisit la porte monumentale qui se trouve du côté est de la forteresse.

AERTS, Arts. Aertsen ou Aertsens (Willem), sculpteur et architecte, vivait à Bruges, au commencement du XVI^e siècle, mort le 5 avril 1537 (Ecole. Flamande.).

Aerts appartenait à une famille de maîtres tailleurs de pierre, qui étaient principalement actifs à Bruges au XVI^e siècle. Il devint membre du conseil des artisans maçons et fut doyen en 1534 et 1536.

Quelques-unes de ses œuvres sont bien connues.

En 1520, il a conçu et construit une galerie pour le palais de la Liberté de Bruges sur le Burg. Il a été démoli en 1722.

En 1528-1529, il dessina l'escalier et la façade de la chapelle du Saint-Sang et du registre criminel du bourg. La conception a été réalisée par Chistiaan Sixdeniers. Les bâtiments ont été en grande partie détruits pendant l'occupation française à la fin du XVIII^e siècle et reconstruits entre 1831 et 1891.

Les statues de pierre au-dessus du registre civil (1536) étaient d'Aerts. Ils ont été gravement endommagés pendant la domination française et remplacés par des statues en bronze au XIX^e siècle.

Les clés du coffre-fort sous le passage de la Blinde-Ezelstraat ont très probablement été fabriquées par Aerts.

AERTSEN (Antoon), miniaturiste, travaillait à Anvers au XII^e siècle (Ecole. Flamande.).

Il était maître libre en 1463 et prit pour élève Jan Dictus, en 1469.

AERTSEN (Dirck), peintre hollandais du commencement du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Maître libre de la corporation de Saint-Luc (Peut-être le même que Dirck Aertsz).

AERTSEN (Johan), peintre du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il offrit, en 1630, au gouvernement d'Utrecht, un verre peint, orné des armoiries de la ville.

AER'TSEN (Nicolas), peintre flamand du XVII^e siècle (Ecole. Flamande.).

Elève d'Abraham Gouvaerts (qui fut lui-même élève de Jan Brueghels). En 1625, membre de la corporation de Saint-Luc, à Anvers.

AERTSEN (Pieter), dit Lange Pier (*Pierre le Long*), à cause de sa grande taille, est un peintre hollandais, né en 1508 à Amsterdam et mort le 3 juin 1575 dans cette même ville. (Ecole Hollandaise)

Pieter Aertsen a été l'élève d'Allaert Glaesz, qui passait pour un des meilleurs peintres de cette époque. Admis à l'âge de 17 ans à Anvers, il y perfectionne sa manière chez Jan Mandyn, un continuateur habile de Jérôme Bosch.

Il est admis en 1533 parmi les maîtres de l'école d'Anvers, il est l'un des premiers peintres de nature morte, actif à Amsterdam et à Anvers. Outre ce type de peinture, il réalise des peintures de genre, notamment des scènes religieuses pour les églises d'Amsterdam, Louvain et autres, mais ces tableaux ont été détruits en 1566 à la suite des troubles religieux. Il a eu comme élève et neveu Joachim Bueckelaer qui passa toute sa vie à Anvers. Il revient dans sa ville natale d'Amsterdam en 1557 et y acquiert le droit de cité.

Avec *La Danse des œufs* de 1557, conservée au Rijksmuseum, et ses peintures de marchés, il introduit la vie quotidienne dans la peinture et annonce ainsi ce qui va faire le renom de la peinture néerlandaise du siècle à venir. Il est en particulier considéré comme un précurseur de Brueghel.

Il est enseveli dans l'église Oude Kerk, près du chœur.

Oeuvres. *Le Retour d'un pèlerinage à saint Antoine*, vers 1550, huile sur bois, 110 × 170 cm, musée Oldmasters ;

• *Vanité avec le Christ chez Marthe et Marie*, 1552, panneau, 60 × 101 cm, Kunsthistorisches Museum de Vienne

• *La Danse des œufs*, 1557, bois, 84 × 172 cm, Rijksmuseum Amsterdam

• *Triptyque* du XVII^e siècle à la cathédrale de Laval, 196 × 142 cm ;

• *L'Adoration des bergers*, huile sur bois, 87 × 63 cm, Rouen, musée des beaux-arts de Rouen ;

• *La Cuisinière*, 1559, huile sur bois, 127,5 × 82 cm, Bruxelles, musées royaux des beaux-arts de Belgique ;

• *Jésus chez Marthe et Marie* (1559), huile sur bois, 140 × 196,5 cm, Bruxelles, musées royaux des beaux-arts de Belgique ;

• *Fermière hollandaise* (1543), huile sur bois, palais des beaux-arts de Lille ;

• *Étal de viande avec la Sainte Famille faisant l'aumône durant la Fuite en Égypte*, huile sur bois, 115,6 × 168,9 cm, North Carolina Museum of Art ; . *Le Calvaire*, huile sur bois, musée Jeanne d'Aboville de La Fère.

AERTSENS. Voir Artsens Jean

AERTSENS (Aertssens), Jeronimus, peintre à Anvers, vers 1654 ; il mourut en 1683 (Ecole. Flamande.).

AERTSSENS (Egide-Emile), sculpteur, né à Ellerbeek, près Bruxelles, le 30 mars 1833 (Ecole. Belge.).

Il fit ses études à l'Académie de Bruxelles ; il fut ensuite élève de Guillaume Geefs et de P. Puyenbroeck, puis vint, en 1852, à Paris où il travailla dans l'atelier de R. Frison. En 1857, il exposa, à Bruxelles, sa première œuvre : Fleurs de printemps (plâtre).

AERTSSENS (Jan-Baptist), peintre à Anvers, au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Flamande.).

Sa mort est enregistrée dans les archives de la corporation, en 1734 ; il était passé maître en 1720.

AERTSZ (Anthonis), peintre à La Haye, à la fin du XVI^e siècle (Ecole. Hollandaise.).
Connu seulement pour avoir fait partie de la corporation de Saint-Luc.

AERTSZ (Dirck), peintre d'histoire et paysagiste, mort à Amsterdam en 1644 (Ecole. Hollandaise.).

On a peu de détails sur cet artiste, dont le mérite est établi par un certain nombre d'œuvres connues, et lorsque celles-ci paraissent dans les ventes publiques, elles y font assez bonne figure. On cite notamment : Le Jugement de Paris-, Jésus dans le désert -, Actéon ; Le Prophète Elie -, L' Adoration des mages -, Nuit de Noël ; La Tour de Babel ; Diane à la chasse ; Pyrame et Thisbé.

AERTSZ (ou Aretszoon), Lambert Rycx, peintre à Anvers, au XVI^e siècle (Ecole. Flamande.).
Il était maître libre de la corporation de Saint-Luc en; 1558, et épousa, la même année, l'arrière-petite-fille du célèbre Rogier Vander Weyden. Son nom est cité pour la dernière fois en 1561.

AERTSZ (Richard), (1482 – mai 1577) était un peintre néerlandais qui était principalement actif dans les Pays-Bas méridionaux. Il a produit, entre autres, des peintures d'histoire et des paysages, ainsi que des figures nues dans les œuvres d'autres peintres. (Ecole Hollandaise)

Son surnom vient du fait qu'il avait une jambe de bois ou marchait avec une béquille. C'était le résultat d'une amputation qui a dû être pratiquée après qu'il se soit brûlé la jambe dans sa jeunesse à un point tel qu'il était impossible de s'en remettre. Plus tard, il s'est moqué de son handicap en disant de lui-même qu'il était « riche et aisé ».

Aertsz. était le fils d'un pêcheur de Wijk aan Zee. Après son accident, il s'asseyait souvent près du dessin au feu et montrait tellement de talent que ses parents l'ont mis en apprentissage chez Jan Mostaert à Haarlem, qui lui a finalement décerné le titre de maître. Il y peignit les volets du retable de la guilde des porteurs de sacs de la Grote de Sint-Bavokerk et d'autres œuvres qui allaient

souvent en Frise. Sur la base de citations dans l'œuvre d'Aertz, on suppose qu'en plus de son apprentissage avec Mostaert, il a également travaillé avec Jacob Cornelisz. van Oostanen. Plus tard, il deviendra à son tour le professeur et l'ami de Frans Floris.

Il a travaillé à Haarlem jusqu'en 1520 environ, après quoi il a déménagé à Anvers. Là, il est devenu membre du *Violierenbloeme*, qui fait partie de la guilde de Saint-Luc. Là, il reçoit un salaire modeste en peignant des nus pour d'autres peintres. Il a épousé Catharina Dircksdr. Ils ont eu un fils, Lambert Rycx Aertsz, qui est également devenu peintre. L'œuvre rare est celle d'Aertsz. montre la transition du gothique à la Renaissance, qui a eu lieu de son vivant.

Plus tard dans sa vie, il a perdu la vue, alors il appliquait parfois la peinture si épaisse qu'elle devait être grattée à nouveau, car les clients n'en voulaient pas. Il se mettait parfois en colère à ce sujet, bien qu'il soit par ailleurs joyeux par nature et qu'il soit connu comme une personne paisible et calme. Il est décédé à l'âge de 95 ans à Anvers.

AERTTINGER (Karl-August), portraitiste et peintre militaire allemand, né à Munich, le 17 avril 1803, mort le 30 avril 1876 (Ecole. Allemande.).

Aerttinger étudie à l'École royale d'art d'Augsbourg sous la direction de Klemens von Zimmermann, à partir du 27 octobre 1827 la peinture d'histoire à l'Académie royale des arts de Munich et de 1830 à 1831 à l'École des beaux-arts de Paris.

Après ses études, il a travaillé comme portraitiste. En 1846, il vint à Vienne, où il peignit la famille impériale à cheval et dépeignit l'archiduc Charles avec tous les généraux autrichiens à partir de 1809.

Pendant la guerre d'indépendance hongroise, il rejoint l'armée russe en 1849 dans la forteresse de Komárno en tant que peintre de bataille. Avec les troupes russes, il est venu à Varsovie occupée par les Russes, où il a travaillé pendant cinq ans comme peintre de la cour du gouverneur russe de Pologne et prince de Varsovie, Ivan Fiodorovitch Paskevitch. Il peint des tableaux de bataille de la campagne de Perse (1826 à 1828) basés sur des sources historiques. En 1853, il a également créé de nombreuses photos de bataille de la campagne de Crimée du prince. En 1854, il retourne en Allemagne et s'occupe depuis de la peinture de genre et de paysage.

AESGO, peintre, florissait en Frise à la fin du XIV^e siècle et au commencement du XV^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il était frère laïque de l'abbaye de Lidlum (Frise) et il y travailla aux peintures de l'autel entre 1386 et 1422.

AESSLINGER (Hans), également *Asslinger* ou *Esslinger*, († 1567) était un sculpteur et médailleur. (Ecole Bavaroise)

Asslinger était citoyen de Munich depuis 1535 et présenta son chef-d'œuvre l'année suivante. De 1537 à 1550, il travailla à la cour du duc Louis X à Landshut. De 1550 jusqu'à la fin de sa vie, il a travaillé à Munich. En 1559, il était également manifestement actif à Salzbourg.

En accord avec les œuvres qu'il avait encore en existence, Asslinger a notamment travaillé comme médailleur et sculpteur de petit format, en utilisant la pierre tendre de Solnhofen. Il a conçu dix médailles représentant Albrecht V de Bavière et d'autres personnalités connues en Bavière entre 1551 et 1558. À la fin des années 1550, il a créé une image grandeur nature d'Albrecht V. Celle-ci faisait partie de la collection de pièces de monnaie de l'ancienne académie de Munich jusqu'en 1944 et a été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans le cadre de ses activités pour la *Kunstammer* d'Albrecht V, Asslinger a conçu deux reliefs figuratifs en 1550. Il a utilisé des gravures de Marcantonio Raimondi comme modèle. Une gravure montre le meurtre des enfants à Bethléem, qui était exposée au *Deutsches Museum*, l'autre gravure montre le verdict de Paris, qui se trouve au Musée national de Bavière. De 1559 à 1561, il créa une épitaphe pour l'archevêque de Salzbourg, Michael von Kuenburg. En raison de la conception stylistique, on peut supposer que d'autres artistes étaient également impliqués.

AESSLINGER (Ulrich), peintre à Munich, travaillait vers l'an 1500 (Ecole. Bavaroise.).

Nagler lui attribue, à tort, le monogramme HNE, découvert en 1516. On croit qu'il appartient à la même famille que le peintre bavarois Hans Aesslinger et les sculpteurs Hans et Lienhardt

Aesslinger.

AE encastré dans une CROIX, Monogramme d'un graveur à l'eau-forte qui, selon Ch. Le Blanc, florissait en Italie à la fin du XVI^e siècle (Ecole Italienne).

Il a laissé 80 planches numérotées, représentant des vases.

AETHELWOLD, miniaturiste anglais, florissait de 724 à 740 (Ecole. Anglaise.).

Il était évêque de Lindisfarne et on le considère comme l'auteur des miniatures qui ornent la plus ancienne des Bibles anglaises (Durhambook), conservée au « British Muséum ».

AETHELWOOD, ecclésiastique du X^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet évêque de Winchester, comme beaucoup de princes de l'Eglise, a dû être un artiste exécutant lui-même. Winchester fut le centre le plus important de l'art en Angleterre. Aethelwood en fut évêque de 963 à 984. La Bénédiction d' Aethelwood, en possession du duché de Devonshire, le chef-d'œuvre des miniatures du couvent de Newminster à Winchester, au X^e siècle, est l'œuvre du moine Godemann.

AETHERIUS, peintre miniaturiste anglais (Ecole. Anglaise.).

Sa mort est enregistrée au British muséum. D'après les caractères de son écriture, il faut mentionner cet artiste, qui fut moine de l'abbaye de Westminster, parmi les peintres miniaturistes anglais les plus importants des X^e et XI^e siècles.

AETION, peintre grec de l'Antiquité

Pline l'Ancien cite le nom d'un peintre nommé Échion vivant pendant la 107^e olympiade, c'est-à-dire vers 350 av. J.-C., dont les tableaux se vendaient très cher.

Comme Apelle, Mélanthius et Nicomaque, il les composait avec quatre couleurs seulement : le blanc, le jaune, le rouge et le noir. Pline cite cinq œuvres d'Échion : *Bacchus, la Tragédie et la Comédie, Sémiramis arrivant du rang d'esclave au trône, Une vieille femme portant des lampes et Une jeune mariée remarquable par sa pudeur.*

Lucien de Samosate évoque également un peintre nommé Aétion mais qui, lui, aurait vécu à son époque, c'est-à-dire le III^e siècle, ou à une époque récente. Il décrit un de ses tableaux représentant le mariage d'Alexandre le Grand et de Roxane. Ce tableau, selon Lucien, suscita une telle admiration lorsqu'il fut exposé aux Jeux olympiques que Proxénidas, l'un des juges, donna sa fille en mariage à l'artiste.

Échion semble avoir particulièrement excellé dans l'art de mélanger et d'étaler ses couleurs. On a communément supposé qu'il vivait au temps d'Alexandre le Grand mais les écrits de Lucien montrent clairement qu'il a dû vivre à peu près à l'époque d'Hadrien et des Antonins.

Aloys Hirt suppose qu'Aetion, nom qu'utilise Lucien pour le louer le peintre à l'origine du *mariage d'Alexandre*, est une déformation d'Échion,.

Il existe également un sculpteur du même nom, mais il n'est pas certain qu'il s'agisse du même personnage.

Le Sodoma a fait une représentation fidèle de la description de Lucien dans une fresque de la Villa Farnesina, à Rome, Les Noces d'Alexandre et de Roxane.

Sandro Botticelli s'est également inspiré de cette ekphrasis pour peindre son *Vénus et Mars* (vers 1485, aujourd'hui exposé à la *National Gallery*), empruntant les amorette jouant avec l'armure d'Alexandre pendant la cérémonie, deux portant sa lance et un rampant à l'intérieur de sa cuirasse.

AETION, était un sculpteur grec d'Amphipolis mentionné par Callimaque et Théocrite, dont nous apprenons qu'à la demande de Nicias, un célèbre médecin de Milet, il exécuta une statue d'Asclépios en bois de cèdre. Il a prospéré vers le milieu du 3^e siècle avant JC. Il y avait un graveur du même nom ; mais on ne sait pas quand il vécut.

AETION, est un peintre grec mentionné par Lucien de Samosate. Il donne une description très détaillée d'un de ses tableaux représentant le mariage d'Alexandre le Grand et de Roxane.

Le tableau a suscité tant d'admiration lorsqu'il a été exposé aux Jeux olympiques que Proxénidas, l'un des juges, a donné sa fille en mariage à l'artiste. On a supposé qu'il vivait à l'époque

d'Alexandre, et a été confondu avec le peintre et sculpteur Equion, mais les paroles de Lucien montrent qu'il a dû vivre à l'époque de l'empereur Hadrien et des Antonins.

AETION, peintre grec de la fin du IV^e siècle avant J.-C.

Pline a fait mention de lui et Lucien le cite, en même temps qu'Apello, parmi les peintres les plus remarquables pour le mélange et l'emploi des couleurs. Un remarquable tableau d'Aetion, représentant le Mariage d'Alexandre avec Roxane, fut exposé aux Jeux Olympiques et lui valut la main de la fille de Proxénidas. On rapporte que, d'après la seule description de ce tableau par Lucien, Raphaël exécuta pour la Villa Borghèse, à Rome, une fresque le reproduisant.

AETTERLI (Etterli, Gylan), sculpteur, graveur sur pierre et architecte suisse, florissait à Fribourg de 1498 à 1509 (Ecole. Suisse.).

Il travailla à la chapelle tombale de saint Nicolas (Fribourg) et sculpta en 1500 les fonts baptismaux de l'église de Guin (canton de Fribourg).

AEXII. Voir Alexis.

AF, Monogramme d'un graveur du commencement du XVI^e siècle, cité par Bartsch et Brulliot (Ecole. Italienne.).

On connaît de lui La Poésie, copie d'une planche de Raimondi, d'après. Raff. Sanzio, et L'Enfant ailé à cheval.

AFANASSIEFF, Afanassi, Afanassjewitsch, graveur en taille-douce, né le 16 février 1758, mort en 1800 (Ecole Russe.).

Il étudia avec B.-L. Henriquez, à l'Académie de Saint-Pétersbourg, plus tard avec S.-F. Ivanoff. Sa première œuvre fut La Fillette à la poupée, d'après Greuze, en 1774. Après avoir quitté l'Académie il fut employé dans l'administration (1783-1784), et il finit par devenir laquais.

AFANASSIEFF (Afanassi), graveur en taille-douce, travaillait entre 1809 et 1826, à Moscou (Ecole Russe.).

Il appartient à l'école des estampes de l'imprimeur et collectionneur moscovite, P.-P. Beketoff, et exécuta, sous la direction de J. Rosanoff, N. -Z. Sokoloff et A.-J. Ossipoff, une série de portraits des Russes célèbres. Ces portraits, au nombre de 300, furent publiés entre 1821 et 1824, en trois volumes.

AFANASSIEFF (Alexandre-Gawrilowitsch), graveur en taille-douce, à Moscou (1816-1856) (Ecole. Russe.).

Il est l'auteur des portraits des 66 empereurs qui régnèrent de Rurick à Nicolas Ier, de celui du général Tormasoff, mort en 1819, et de 30 reproductions de paysages, d'après les maîtres étrangers, exécutées pour un journal, le Télégraphe de Moscou, 1825-1830.

AFANASSIEFF (Konstantin-Jarowlewich), graveur, né à Saint-Pétersbourg, vers 1793, mort en 1857 (Ecole. Russe.). Afanassieff fut le premier artiste russe qui grava sur acier et la netteté de sa taille, la sûreté de son burin lui méritèrent une place distinguée parmi les artistes de son pays. Il avait vingt ans quand il entra à l'Académie de Saint-Pétersbourg. Il y étudia sous Klauber et Utkin. Ses débuts paraissent avoir été difficiles ; cependant, en 1818, durant un séjour qu'il fit au château de Pawlowsk, il grava plusieurs paysages pour l'album de l'impératrice douairière Maria Feodorowna et il obtint un très grand succès. A son retour à Saint-Pétersbourg, : les commandes lui vinrent en si grand nombre qu'il avait grand'peine à y satisfaire. Afanassieff excellait dans les portraits. Il fut nommé membre de l'Académie , en 1839.

AFANASSIEFF (Peter), peintre russe, à Nijni Novgorod, au XVII^e siècle (Ecole. Russe.).

Il fut appelé à Moscou, avec d'autres peintres, pour y décorer les murs de l'église du Rédempteur. A son retour, il aida Markoff à exécuter une série de figures de saints pour le patriarche d'Antioche, Markarius.

AFANASSIEFF (Wassilii), peintre, travaillait à Moscou au XVII^e siècle (Ecole. Russe.).

Il fut chargé de la direction artistique des peintres religieux occupés aux décorations murales du

couvent de Sarwinski ; en 1669, il remplit la même fonction au couvent de Kolomine, et exécuta ensuite plusieurs peintures décoratives dans les appartements du Tsar, à Moscou.

AFESA (Pietro), dit della Basilicata, peintre, vivait à Naples vers le milieu du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

De Gregorio est né à Petra-fixia/Pietrafesa (aujourd'hui Satriano di Lucania), entre 1579 et 1580, comme l'indique un acte notarié daté du 27 septembre 1595, qui indique que lui, fils de Michele, a fréquenté à l'âge de 15 ans l'atelier napolitain de Fabrizio Santafede. Il est resté six ans dans son atelier. Il fréquentait assidûment la galerie de tableaux du prince Matteo di Capua où il admirait le « Cristo » de Sebastiano del Piombo, d'où il tirerait le modèle de sa religiosité et de ses images. Il s'est consacré à la peinture avec passion et une étude scrupuleuse, à laquelle il a ajouté une vaste culture et un profond sens religieux de la vie.

Après son retour en Basilicate, il s'installe à Vineola, aujourd'hui Pignola, où il épouse une femme de Pignola et a deux enfants. Il ouvre son atelier, école pour d'autres artistes dont Giuseppe De Gregorio (son fils adoptif), Girolamo Bresciano da Pietragalla et Francesco Romano da Laurenzana. Sa vie artistique se déroule entre la province de Basilicate et celle de Principato Citra (Salerne).

Mais il y a une lacune à combler dans sa biographie, entre 1601, année où il termina sa formation dans l'atelier de Santafede, et 1608, date à laquelle il produisit sa première œuvre signée connue sous le nom de La Pietà, commandée par l'église de S. Francesco di Potenza. De 1608 à 1653, il a achevé plusieurs travaux en se déplaçant dans différents endroits du royaume de Naples.

Il mourut en 1656 à l'âge de 67 ans souffrant d'une peste à Pignola et repose, selon Costantino Gatta, dans l'église mère de Pignola.

Oeuvres. *Madonna del Rosario*, Albano, église paroissiale

- *Couronnement de la Vierge*, Anzi, Église Saint-Antoine
- *Vierge à l'Enfant avec les saints Giovanni Battista et Carlo Borromeo*, Anzi, église de Sainte-Lucie
- *Vierge à l'Enfant et les saints Francesco, Lorenzo et Gaetano*, Balvano, église de S. Antonio
- *Madonna degli Angioli*, Brienza, église de S. Maria degli Angeli
- *Trinitas terrestres ed Eterno*, Castelmezzano, église paroissiale
- *Crucifixion avec saint Dominique*, Matera, Archives notariales
- *S. Antonio da Padova*, Missanello, église paroissiale
- *Déposition*, Moliterno, église du couvent
- *S. Antonio da Padova*, Pietrapertosa, église du couvent
- *Vierge à l'Enfant et aux Saints*, Pignola, Église Mère
- *Le Christ en croix avec les saints Borromée et Giuseppe*, Pignola, Église mère
- *S. Antonio*, Potenza, église de la Madonna del Rosario
- *S. Francesco*, Potenza, église de la Madonna del Rosario
- *Pietà*, Potenza, église de S. Francesco
- *Annonciation*, Potenza, église de S. Michele
- *Couronnement de la Vierge*, Titus, église Saint-Antoine

AFFANNI (Garibaldo), Il est né à Parme, en Italie, le 5 mars 1861 et est décédé à Buenos Aires le 17 novembre 1917. Il étudie le dessin et la sculpture à l'Académie des beaux-arts de sa ville natale. Il s'installe en Argentine en 1888 et se consacre à la sculpture. Il a réalisé le monument avec lequel la communauté syrienne a rendu hommage au centenaire de l'indépendance dans lequel une figure féminine représentant l'Argentine repose sur un piédestal, tandis que, sur les marches qui

l'entourent, il y a la figure d'un citoyen syrien, avec le chapeau caractéristique, symbolisant la présence de cette communauté ; celle du Dr Pedro Ignacio Castro Barros à La Rioja ; la statue de l'ingénieur Luis F. Nogués à San Miguel de Tucumán, payée par les amis de l'éminent Tucuman, le montre avec sa roue d'ingénieur à la main, regardant vers la ville qu'il a fondée à la fin du XIXe siècle ; la statue de Tornquist dans la ville du même nom, la statue de Nicolás Avellaneda, les bustes d'Estanislao S Zeballos, de Florentino Ameghino, de Pedro Arata, du docteur Pedro Lagleyze, et le groupe de protestation à la mémoire du colonel Ramón Falcón. À la veille du centenaire de l'Argentine, il a réalisé vingt-quatre figures en marbre, dont une commémorant La Ciencia et une pour La Ganadería, entre autres, pour orner le dôme du Palais du Congrès national, ce qui avait motivé le procès susmentionné sur les statues à l'époque. Il participe à l'Exposition d'un siècle d'art en Argentine à Buenos Aires en 1936. C'était un sculpteur monumentaliste et ses œuvres sont dans le style académique classique.

AFFANNI (Ignazio), (22 mars 1828 - 29 juillet 1889) est un peintre italien peignant principalement des sujets historiques et bibliques. (Ecole Italienne)

Il est né à Borgo San Donnino de Parme. Il a étudié à l'Académie des beaux-arts de Parme, sous la direction de Giovanni Battista Callegari, Francesco Scaramuzza, Giuseppe Gaibazzi et Francesco Pescatori. Il a combattu dans les révolutions de 1848-1849. En 1859, il reçoit une bourse pour étudier à Florence. De retour à Parme, il a reçu un certain nombre d'honneurs, notamment celui d'être nommé professeur honoraire à Naples. Parmi ses œuvres, citons *Gerolamo Savonarola in carcere* (Girolamo Savonarola in jail), envoyé à l'Exposition universelle de 1869 à Vienne ; *La Fille de Jephté*, *Bramante présente Raphaël au pape Jules II* (1859), *Garibaldi prenant congé de sa famille* (1861, palais Pitti), *Rebecca se délecte des bracelets envoyés par Isaac* (1862), *L'exil des Médicis de Florence* et *Un concert du XIVe siècle*. Il a peint des fresques pour la chapelle de San Bernardo dans le Duomo di Parma. Il mourut pauvre à Milan, après de nombreuses vicissitudes qui affligèrent sa famille. Son petit-fils était le sculpteur Garibaldo Affanni.

AFFEITA (ou Affaita Isidore), dessinateur, vers 1657 , (Ecole. Italienne.).

Il passa la plus grande partie de sa vie en Pologne, où il prit part, comme ingénieur, aux guerres contre la Suède et la Russie. On a de lui un plan du siège de Cracovie par les Suédois (1657) conservé à Vienne

AFFELTRANGER (Hans), (28 novembre 1919 † 23 décembre 2002 à Winterthour) était un artiste plasticien suisse. Son travail comprend des peintures, des dessins, des peintures murales, des estampes, des mosaïques, des vitraux, des tapisseries et de l'art en architecture. (Ecole Suisse)
Hans Affeltranger est le fils du maître peintre Hans Affeltranger-Weilenmann (1888-1933) et a grandi à Winterthur-Töss.

Il a effectué un apprentissage de peintre à plat dans l'entreprise de son père avec une formation supplémentaire en dorure et en lettrage. Il a ensuite obtenu son examen fédéral de maître artisan. Au Technikum de Winterthour, il a pris des leçons de dessin avec le professeur Léon Jean Pétua (1846-1920).

De 1943 à 1947, il suit des cours à l'École des arts et métiers de Zurich avec Alfred Willimann, Johannes Itten et Ernst Gubler. Sur la recommandation de Gubler, Affeltranger a fréquenté l'académie d'André Lhote à Paris en 1947. Des voyages d'études l'ont conduit en Angleterre, en France, en Italie, en Grèce, au Maroc, en Espagne et en Allemagne.

Affeltranger a reçu une bourse d'art fédérale en 1949 et 1950, le don de reconnaissance du canton de Zurich en 1959, le prix d'art Carl Heinrich Ernst en 1970 et le prix de la culture de la ville de Winterthour en 1986. À partir de 1951, il est membre du groupe d'artistes de Winterthour.

Affeltranger a créé de nombreux vitraux d'église, peintures murales et mosaïques dans les espaces publics. Il expose ses œuvres dans des expositions individuelles et collectives.

AFFELTRANGER (Jean), peintre, né le 22 avril 1874 à Toss, canton de Zurich (Suisse), et mort en 1955, travaillant à Winterthur au XX^e siècle (Ecole. Suisse)

Affeltranger étudia chez le Prof. Léon Petna, à Winterthur et, à partir de 1899, travailla à l'Académie de Munich. Il exposa à Munich en 1909 une toile : Encoignure.

AFFLECTK (Edouard-Louis), peintre et graveur, né à Ayr (Ecosse), en 1874 (Ecole. Ecossaise.). Elève de Jules Lefebvre et de Tony Robert-Fleury, exposé au Salon de 1905, à Paris, une toile: Vieux camarades, et deux eaux-fortes : Montreuil-sur-Mer et L'Oratoire, à Paris. S'adonne surtout à la gravure, il produit notamment des vues d'Edimbourg, de Paris, de Rome, de Venise; cette dernière cité paraît l'avoir particulièrement retenu. On cite parmi ses eaux fortes : Le château d'Edimbourg; Notre-Dame de Paris; La cathédrale de Beauvais; Le château Saint-Ange, à Rome; Le tombeau des Scaligers; Intérieur de Si-Marc; Grand Canal; L'église St-Marc; L'église de la Salute, sur le quai des Esclavons, à Venise. M. Andrew Affleck a pris part à l'Exposition de Bruxelles avec trois eaux-fortes. Le musée Simu, à Bucarest, conserve de lui une épreuve de son estampe : Cathédrale de Beauvais.

AFFLECK (William), peintre et aquarelliste anglais, travaillant à Londres aux XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).

Il exposa d'abord à Londres, en 1890, à la Royal Institution, ensuite à la Royal Academy, de nombreuses aquarelles représentant, en général, des paysages de printemps et d'automne ou des fleurs. M. William Affleck peint aussi des scènes de genre, comme le prouve son tableau de la Royal Academy, en 1908; Idylle d'été, et celui de l'Exposition de Derby, en 1909 : En attendant le train.

AFFONSO (Jorge), né vers 1470 et mort à Lisbonne au cours de l'été 1540, est un peintre portugais de la Renaissance. Peintre de cour aux missions très étendues, il a été une figure tutélaire de la peinture portugaise sous le règne de Manuel Ier. (Ecole Portugaise)

Jorge Afonso n'est vraisemblablement pas d'origine flamande, comme cela a été supposé, mais il est possible qu'il soit le disciple d'un maître étranger.

Dès 1504, Jorge Afonso habite et travaille dans une grande demeure située à côté du Rossio, derrière le couvent São Domingos. Il occupe alors une place très importante à la cour de Manuel Ier. Le 9 août 1508, ce roi crée pour lui le poste d'intendant et examinateur de toutes les œuvres de peinture royales. C'est par conséquent à lui qu'incombe la définition des programmes iconographiques et le choix des exécutants des grandes commandes royales, dont il gère aussi les aspects financiers. Il est également en charge de grandes festivités officielles. En 1512, le roi le nomme héraut (*arauto*), une charge d'officier d'armes.

Dans le cadre de ses missions, il conçoit des d'importants décors, comme celui de l'ancienne rotonde des Templiers au couvent du Christ à Tomar au début des années 1510, et probablement celui de la salle des blasons du palais de Sintra. Il dessine également des armoiries pour des territoires d'outre-mer, comme les îles São Tomé et la Guinée.

Outre ses fonctions auliques, Afonso occupe une place centrale dans le paysage artistique manuélien grâce à ses liens familiaux avec plusieurs artistes qui ont souvent fréquenté sa maison et ses cinq ateliers, et qui, grâce à lui, ont bénéficié de commandes royales :

son frère Afonso Gonçalves est menuisier des palais royaux ;

une de ses sœurs épouse le peintre flamand Francisco Henriques ;

une nièce, fille du couple précédent, épouse l'un de ses anciens apprentis, Garcia Fernandes ;

une autre sœur est l'épouse de Pedro Anes, menuisier des palais royaux de Coimbra ;

une nièce, fille du couple précédent, est l'épouse du peintre Cristóvão de Figueiredo ;

sa fille Isabel Jorge épouse l'un de ses élèves, le peintre Gregório Lopes.

L'architecte Marcos Pires et le sculpteur français Jean de Rouen appartiennent également à sa famille.

Outre Garcia Fernandes et Gregório Lopes, Afonso a été le maître de Gaspar Vaz.

Le style de Jorge Afonso, empreint de naturalisme et de monumentalité, se caractérise par ses références iconographiques érudites, l'esprit novateur de ses compositions, son attention au réel, son sens de la couleur et sa préciosité décorative. L'iconographie du retable de l'église du couvent de la Madre de Deus (1515) a probablement été influencée par une pièce du dramaturge Gil Vicente.

Très riche, Afonso possède, outre sa grande maison lisboète, une maison de campagne à Charneca. Incontournable jusqu'au milieu des années 1530, soit une quinzaine d'années après la mort de

Manuel Ier et l'avènement de Jean III (qui a confirmé sa charge officielle en 1529), son influence décline quelque peu après la mort de l'intendant des œuvres royales, Bartolomeu de Paiva, en 1536. Mort au cours de l'été 1540, Afonso est inhumé à l'église du couvent São Domingos. Son élève et gendre Gregório Lopes, peintre royal, reprend alors son atelier.

Oeuvres. *La Résurrection* (tableau pour la rotonde de Tomar), vers 1510-1515, huile sur panneau, 412 x 247 cm, Tomar, Convento de Cristo.

• *L'Annonciation* (panneau d'un retable pour le maître-autel de l'église du couvent de la Madre de Deus), 1515, huile sur panneau de chêne, 160,5 x 129,5 cm, Lisbonne, Museu Nacional de Arte Antiga (MNAA), inv. 1279 Pint.

• *L'Adoration des bergers* (panneau du même retable), 1515, huile sur panneau de chêne, 160,5 x 124,5 cm, Lisbonne, MNAA, inv. 2096 Pint.

• *Le Calvaire* (panneau du retable du couvent de Jésus de Setúbal), vers 1520-1525, 255 x 155 cm, Setúbal, Museu de Setúbal, inv. MS/CJ7/PR.7.

AFFONSO (Laurenço), sculpteur portugais, du XIV^e siècle (Ecole. Portugaise.).

Il travaillait, vers 1399, à la construction du couvent es Carmélites de Lisbonne, pour le compte du connétable Pereira et jouissait d'une certaine célébrité.

AFFRE (Paul), peintre de portrait, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé un Portrait de jeune femme aux Amis des Arts de Versailles, en 1908.

AFFRE (Pierre), est un sculpteur toulousain né à Béziers vers 1590 et mort à Toulouse en 1669. Son nom apparaît pour la première fois le 21 janvier 1617 quand il signe un acte d'achat de plâtre pour le compte de son maître Artus Legoust, sculpteur toulousain, dont on connaît l'activité entre 1607 et 1629.

On sait que, pour l'entrée solennelle de Louis XIII à Toulouse, participent à la décoration Arthus Legoust, Pierre Monge, architecte, qui avait dessiné le projet de stalles de la cathédrale en 1610, et Jean Chalette (1581-1644), originaire de Troyes, peintre des capitouls.

Il n'y a pas d'information sur lui jusqu'à son premier chantier fait comme maître en 1627. Les contrats se multiplient à partir de cette date.

Le 7 et 28 août 1627, il signe avec l'architecte Claude Pacot, un contrat pour "restaurer et racomoder" la statue de Clémence Isaure, fondatrice légendaire des Jeux floraux de Toulouse. Le dessin de la niche à construire dans le Grand Consistoire du Capitole a été donné par Jean Chalette. Pierre Affre et Claude Pacot vont collaborer sur quelques projets.

Le 6 janvier 1632 il signe son contrat de mariage avec Jeanne Alby. Il se remarie le 20 juin 1645 avec Isabeau Laureaux, veuve d'un orfèvre.

En 1634, il s'associe avec le menuisier Jacques Blanc pour la réalisation d'un tabernacle pour lequel Pierre Affre doit fournir les sculptures.

On le voit en 1635 associé au maître-gypcier Jacques Mouret pour la réalisation du retable de la confrérie de chirurgiens se trouvant dans une chapelle du cloître des Jacobins de Toulouse.

En 1636, tabernacle pour le couvent de Fongrave en Agenais.

Retable de la chapelle de Garaison, entre 1637 et 1640.

Le 30 décembre 1638, le peintre Nicolas Tournier, malade, fait son testament dans la maison de Pierre Affre où il loge.

En 1640, Pierre Affre travaille avec l'architecte toulousain Jacques Porthes pour la mise en place du tombeau de Marc-Antoine de Gourgues, président au Parlement de Bordeaux dans l'église des Carmélites de cette ville.

Entre 1645 et 1648, il réalise le somptueux retable du maître-autel de la basilique Saint-Sernin, disparu aujourd'hui.

On le retrouve en 1646 associé avec le tailleur de pierre toulousain Jacques Mercier pour l'installation de quatre fenêtres du bâtiment du Poids de l'huile situé à côté du Capitole. Jacques Mercier est connu pour sa participation aux travaux du Pont-Neuf de Toulouse en 1662.

En 1653, il travaille avec le maître-orfèvre toulousain Antoine Guillermy pour un buste-reliquaire de saint Julien pour l'église du Fauga. En 1655, il s'est associé avec le maître-orfèvre Bertrand Lacère pour un buste-remiquaire commandé par les consuls de Rabastens.

Il réalise en 1662 le projet de retable pour la chapelle des Carmélites de Toulouse. Ce retable est connu par des dessins de Pierre Affre.

Retable du collège Saint-Raymond de Toulouse, en 1667.

À la mort de Pierre Affre, en 1669, son atelier avait réalisé pendant près de quarante ans les commandes de sculpture les plus importantes de Toulouse. Marc Arcis a dix-sept ans.

En 1669, à la mort de Pierre Affre, son atelier est repris par son fils François, mais il meurt en 1670. Son frère Simon est mineur et ne marque pas un grand intérêt pour la sculpture.

C'est son gendre Antoine Guépin qui reprend l'atelier. Il a suivi les traces de son beau-père dans la réalisation de retables en bois, en pierre et marbre. On ne trouve plus trace de son nom dans des actes après 1690.

L'atelier a probablement été repris par Gabriel Rossat, natif de Vienne, qui avait épousé une fille d'Antoine Guépin. Tous les deux avaient participé en 1689 à la réalisation du baldaquin de l'église Notre-Dame de la Dalbade. Son nom apparaît en 1702 dans un contrat pour sculpter des armoiries de pierre sur la maison du viguier.

AFFRY (Adèle d'), (duchesse de Castiglione-Colonna, dite Marcello), duchesse de Castiglione Colonna, née le 6 juillet 1836 à Fribourg et morte le 16 juillet 1879 à Castellammare di Stabia, est une artiste peintre, graveuse et sculptrice suisse. (Ecole Italienne)

Adélaïde Nathalie Marie Hedwige Philippine d'Affry naît le 6 juillet 1836 à Fribourg. Elle est la fille aînée du comte Louis d'Affry (1810-1841) et de Lucie de Maillardoz (1816-1897). La carrière militaire est la voie traditionnelle dans laquelle se sont illustrés les membres masculins de la famille d'Affry. Le goût des arts est une valeur transmise de génération en génération dans la famille Affry. Louis d'Affry (1743-1810), l'arrière-grand-père d'Adèle, fut le premier Landamann de la Suisse. Il s'adonnait à la gravure, et son fils Charles, qui a servi sous les ordres de Bonaparte, documente des scènes de la vie militaire à l'aquarelle.

Adèle a une sœur cadette, Cécile Marie Philippine Caroline (1839-1911). Leur père décède le 26 juin 1841 ; Adèle et Cécile sont élevées par leur mère. Elles partagent leur temps entre Fribourg et Givisiez durant les mois d'été et Nice ou l'Italie pendant l'hiver.

En 1853 et 1854, Adèle d'Affry reçoit l'éducation classique des jeunes filles bien nées, d'abord des leçons de dessin et d'aquarelle auprès du peintre Joseph Auguste Dietrich (1821-1863), puis des cours de modelage dans l'atelier romain du sculpteur suisse Heinrich Max Imhof (1795-1869).

Le 5 avril 1856, Adèle d'Affry épouse Carlo Colonna (1825-1856) à Rome. Ce dernier, anobli un mois plus tard, reçoit le titre de duc de Castiglione-Altibrandi. Cette union est de courte durée : Carlo Colonna meurt subitement d'une fièvre typhoïde, à Paris, le 18 décembre.

Adèle Colonna est obligée de rentrer à Rome en 1857 pour régler les différends qui l'opposent à la famille Colonna dans l'affaire de la succession de son époux. La duchesse trouve refuge au couvent des Dames du Sacré-Cœur, à la Trinité-des-Monts. Sa vocation artistique s'éveille progressivement à cette époque. Elle reprend ses leçons dans l'atelier d'Imhof, visite de nombreuses églises, admire les œuvres de l'Antiquité et de Michel-Ange. À l'automne, elle modèle le buste de son défunt mari. Cette première sculpture est rapidement suivie d'un autoportrait.

Elle se rend à Paris en 1859 et loue un appartement à Léon Riesener (1808-1878), cousin d'Eugène Delacroix, au no 1 rue Bayard. Pierre Andrieu (1821-1892), familier des Riesener et assistant de Delacroix, l'aide à décorer à fresque sa salle à manger et son atelier. La duchesse commence à fréquenter la société brillante du Second Empire. Elle chaperonne sa sœur Cécile jusqu'au mariage de celle-ci, le 29 octobre, avec le baron Moritz von Ottenfels-Gschwind (1820-1907), diplomate autrichien. Le rang d'Adèle l'amène à fréquenter les salons légitimistes du faubourg Saint-Germain, et son goût à leur préférer le salon tenu par la comtesse de Circourt. La belle duchesse noue des amitiés durables, avec notamment Adolphe Thiers (1797-1877). Le père Gratry (1805-1872) devient son directeur de conscience.

Adèle Colonna travaille à sa première composition aboutie, *La Belle Hélène* (1860). Elle étudie le

dessin animalier au Muséum national d'histoire naturelle sous la direction du sculpteur Antoine-Louis Barye (1795-1875), et s'exerce avec passion d'après nature et d'après l'antique, sans négliger les aspects les plus techniques et épuisants de la sculpture. L'impétueux Auguste Clésinger (1814-1883) supervise étroitement ses progrès. À partir de décembre, elle suit en toute discrétion les cours d'anatomie du professeur Sappey, dans les sous-sols de l'École pratique de médecine. Le jeudi septembre 1860, à l'occasion d'un dîner chez les Barbier, Adèle rencontre Eugène Delacroix. Les premiers symptômes de la maladie de poitrine qui l'emportera se manifestent.

En 1861, sa demande d'étudier à l'École des beaux-arts de Paris est rejetée. De retour à Rome, Adèle admire à la villa Médicis le groupe d'*Ugolin et ses enfants*, auquel travaille Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), alors pensionnaire des lieux. L'amitié entre les deux artistes ne cessera qu'avec le décès du sculpteur.

En 1863, Adèle Colonna choisit, après bien des hésitations, d'exposer au Salon parisien sous le pseudonyme de « Marcello ». Elle présente trois bustes : *Bianca Capello*, le *Portrait du comte G. de N...[icolaj]* et le *Portrait de Mme la duchesse de San C...[esario]*, une œuvre en cire. Le franc succès rencontré par sa *Bianca* retient l'attention de l'impératrice Eugénie qui l'invite à participer à l'un des fameux lundis des Tuileries. Adèle est désormais conviée à la cour et côtoie Napoléon III (1808-1873), auquel elle voue une grande admiration.

Durant le mois de février 1864, Marcello reçoit Jean-Baptiste Carpeaux à Givisiez, et repousse la demande en mariage que lui présente Mme Carpeaux pour son fils. La même année, à Passy, elle réalise aussi un buste en plâtre du général Antoine de Jomini, alors âgé de 85 ans.

À ces soucis d'artiste s'ajoutent ses préoccupations de duchesse, liées à ses devoirs de représentation. Elle reçoit ainsi une invitation aux « séries de Compiègne ». Andrieu assiste en son nom à la vente après décès de Delacroix et lui achète trois esquisses.

Marcello expose *La Gorgone*, un buste en marbre, au Salon de 1865. Le 2 août, elle reçoit la commande officielle d'un portrait de l'impératrice Eugénie, destiné à orner la salle du trône de l'hôtel de ville de Paris. Marcello produira quatre versions différentes de ce buste.

Durant les mois de juin et juillet 1866, Marcello part pour Londres et surveille de près la réception de son buste de *La Gorgone* en bronze, exposé à la Royal Academy. Son admiration pour la reine Marie-Antoinette, qu'elle partage avec l'impératrice Eugénie, l'a conduite à réaliser les bustes de *Marie-Antoinette à Versailles* et *Marie-Antoinette au Temple*, qu'elle présente au Salon à Paris en mai 1866. En novembre, son buste de l'*impératrice* est durement critiqué et refusé par la commission des beaux-arts de la ville de Paris, ce qui la rend furieuse. Elle craint d'être tombée en disgrâce auprès d'Eugénie. Cette affaire, malgré son issue heureuse — le préfet Haussmann prend la décision d'accepter le buste — la plonge dans un malaise persistant.

Marcello présente huit de ses œuvres, dont *Hécate*, commande de l'empereur Napoléon III pour les jardins de Compiègne, à l'Exposition universelle de 1867, dans la section des États pontificaux.

Puis, accompagnée de sa mère, elle voyage durant les mois de mai et juin 1867 à travers l'Autriche, l'Allemagne et la Hongrie. À Budapest, les deux femmes assistent au couronnement de l'impératrice Élisabeth (1837-1898). À son retour à Paris, Marcello réalise un petit buste en marbre de celle-ci.

Entre les mois de mars et d'août 1868, la duchesse parcourt le nord de l'Italie et fait halte à Rome.

En cure à Cauterets, dans les Pyrénées, elle franchit la frontière et voyage en Espagne, où elle se trouve prise au piège d'une insurrection. Malgré les dangers de cette situation, elle reste à Madrid où elle travaille auprès de ses amis, les peintres Henri Regnault (1843-1871) et Georges Clairin (1843-1919). Elle fait la connaissance du général révolutionnaire Milans del Bosch, dont elle modèle le buste. Les lettres de recommandation de Prosper Mérimée (1803-1870) lui ouvrent grandes les portes du musée du Prado. Elle y admire, entre autres, les œuvres de Diego Vélasquez.

De retour à Rome en 1869, Marcello envoie à Paris, pour le Salon, le buste de la *Bacchante fatiguée*. Dans son atelier de Papa Giulio, elle compose son chef-d'œuvre, *La Pythie*, que Charles Garnier (1825-1898) retiendra pour orner son nouvel opéra. Alors qu'elle rencontre de nombreuses difficultés techniques dans la réalisation de sa statue, elle rêve d'abandonner la sculpture et ses lourdes contraintes matérielles pour la peinture. Elle étudie le dessin à la villa Médicis sous la

direction d'Ernest Hébert (1817-1908) et partage sa passion pour la musique avec les compositeurs Charles Gounod (1818-1893) et Franz Liszt (1811-1886). Elle pratique également la peinture dans l'atelier du peintre Marià Fortuny (1838-1874), où elle a rencontré Eduardo Rosales (1836-1873). Marcello présente sa *Pythie* en bronze et le buste du *Chef abyssin* au Salon de 1870, à Paris. Réfugiée en Suisse pendant la guerre puis la Commune, lasse des épuisements causés par la sculpture et la maladie, elle s'exerce dans l'atelier du peintre Alfred van Muyden, à Genève. À partir de 1870, luttant contre la tuberculose, et la sculpture lui demandant trop d'énergie, elle s'adonne de plus en plus à la peinture.

De retour à Paris en 1872, Marcello poursuit ses études de peinture sous la direction de Léon Bonnat.

Profondément touchée par la mort de Napoléon III en 1873, la duchesse se rend à Chislehurst en Angleterre et présente ses condoléances à l'impératrice Eugénie et au prince impérial. Marcello envisage de faire ses débuts de peintre au Salon en envoyant le *Portrait de madame de Tallenay*, mais décide finalement de s'abstenir. Les cinq bustes exposés à l'Exposition universelle de 1873 à Vienne, *Le Chef abyssin*, *Bianca Capello*, les *Marie-Antoinette* et *la Pythie*, lui rapportent une médaille.

Elle envoie un grand tableau, *La Conjuration de Fiesque*, au Salon de 1874. Le refus de cette œuvre par le jury la blesse très profondément.

Marcello peint le *Portrait de Berthe Morisot* en 1875, mais refuse de se laisser peindre par Édouard Manet. Elle pose pour son ami le peintre Édouard-Théophile Blanchard (1844-1879). Elle présente au Salon le *Redemptor mundi*, *Phoebé* et *La Belle Romaine*. Lors de l'inauguration de l'opéra, le 5 janvier 1875, le public et la critique font un très bon accueil à *La Pythie*, ce qui l'étonne et la ravit.

De Fribourg, où elle réside depuis janvier 1876, Marcello entreprend un nouveau périple en Italie : Florence, Orvieto, Rome, Bologne, Ferrare, Ravenne, Padoue, Venise, Vérone, Milan. Le directeur de la Galerie des Offices lui commande son portrait. Son buste de *La Baronne de Keffenbrinck*, présenté au Salon de la même année, lui vaut une simple mention honorable qu'elle reçoit avec amertume.

En 1877, épuisée par sa toux et ses douleurs articulaires, Adèle recherche le soleil du Midi de la France et passe le mois de décembre en Italie, sur les conseils de ses médecins.

En 1878, Marcello se déplace sans cesse entre Naples, la Suisse et Paris, à la recherche du climat qui calmera ses crises d'hémoptysie. Le 2 janvier, une seconde version de son testament liste les sculptures qu'elle lègue à l'État de Fribourg, à la condition que soit fondé un musée consacré à son œuvre.

Installée à Castellammare di Stabia en 1879, Marcello met en ordre ses papiers, travaille à la rédaction de ses *Mémoires*, qu'elle laissera inachevés, et dessine abondamment. Elle meurt de la tuberculose le 16 juillet 1879 et non pas le 145. Adolphe de Circourt, qui assiste à ses derniers moments, parle bien du 16 juillet. Selon sa volonté, elle est enterrée à Givisiez, près de Fribourg où elle est née.

AFFRY (Louis-Auguste-Augustin, comte d'), graveur et diplomate, né à Versailles le 28 août 1713, mort le 10 juin 1793 (Ecole. Française).

Le comte d'Affry a buriné de petites estampes représentant des paysages.

AFINGER (Bernhard), sculpteur né à Nuremberg, le 6 mai 1813, mort à Berlin, le 25 décembre 1882 (Ecole. Allemande).

Fils d'un pauvre artisan, il dut, dès son jeune âge, et malgré ses aspirations artistiques, exercer avec son père le métier de tisseur. Traversant son pays, en qualité d'ouvrier, après quatre années d'apprentissage, il parvint à se faire admettre dans une fabrique d'argenterie à Nuremberg: il en profita pour fréquenter l'école d'art de cette ville et travailla d'après les modèles du moyen âge. Enfin, lorsque Rauch vint à Berlin, en 1840, il devint son élève et, sous sa direction, se perfectionna complètement. Sa première œuvre notoire fut un grand christ de pierre, exécuté en 1842 pour l'église de Dinelsbühl, mais on admire surtout sa statuette de l'actrice Rachel, commandée par

Guillaume II pour l'île du Paon, près Potsdam.

AFINGER (Nikolaus), graveur en taille-douce, né à Nuremberg, le 20 décembre 1818, mort le 10 octobre 1852 (Ecole. Autrichienne.).

Frère de Bernhard Afinger. Il fournit les illustrations de plusieurs ouvrages, mais ses œuvres n'ont qu'une importance secondaire. On croit que le graveur N. Afinger, dont la présence est mentionnée à New-York en 1850, n'est autre que lui. Il mourut, tué par un de ses parents.

AFOLTER (Gustav), lithographe, né à Solothurn le 27 février 1817, mort le 29 novembre 1851 (Ecole. Suisse.). On cite de lui une planche, portrait de Martin Disteli, d'après Ziegler, dans la collection de gravures à l'Institution polytechnique de Solothurn.

AFRIAN. Voir Alfiau ou Arfian.

AFRIN (Bartolomeo), peintre italien du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Membre de la corporation des peintres de Padoue.

AG, Monogramme d'un graveur ou éditeur italien, cité par Brulliot (Ecole. Italienne).

On suppose que cet artiste était élève de M. A. Raimondi; on cite de lui : La Vierge, tenant l'Enfant Jésus, et couronnée par deux anges.

AGABITO AGALUTI (Pietro-Paolo), peintre, sculpteur et architecte, né à Sassoferrato vers 1470, florissait de 1511 à 1540, mort à Cupramontana vers 1540 (Ecole. Italienne.). est un peintre italien et un sculpteur sur bois qui fut actif au début du XVI^e siècle.

Pietro Paolo Agabito, issu d'une famille de céramistes, passa ses premières années dans sa ville natale, puis partit pour Venise vers 1497 et son style a été influencé par l'école vénitienne, comme le montre sa *Vierge à l'Enfant et saints* (musée civique de Padoue) peinte cette année influencé par Cima da Conegliano. D'autres de ses œuvres montrent les influences de la manière de Lorenzo Lotto, Francesco Francia et Marco Palmezzano.

Il retourna dans les Marches en 1502, où il exécuta une peinture pour San Rocco (dont la trace est perdue) et Jesi, où il résida et est documenté en 1507 par un retable de la *Vierge à l'Enfant* pour l'église des Pères Riformati.

Après 1510, il revint dans sa ville natale de Sassoferrato, et en 1511, il signa et data une *Vierge à l'Enfant trônant entourée de saints* (pinacothèque) et une *Nativité* pour l'église Santa Maria del Piano, lieu où il signa également une autre œuvre en 1518, un retable de la *Vierge à l'Enfant avec sainte Catherine et saint Jean-Baptiste*, et, en 1521, une *Vierge à l'Enfant* pour l'église San Fortunato (une œuvre montrant l'influence évidente de Marco Palmezzano).

Entre 1519 et 1524 il peignit avec Andrea di Bartolo, un cycle de peintures pour l'ancien palazzo comunale de Sassoferrato (fortement dégradées transférées aujourd'hui dans la *Sala del Consiglio Comunale* du nouveau palazzo comunale de Lesi).

De 1528 date son chef-d'œuvre, une *Madonna col Bambino in trono tra S. Giovanni Battista e S. Antonio da Padova* (Pinacoteca de Lesi) et, plus tardivement, la *Nascita di Cristo* de 1534 (Christian Museum, Esztergom).

Oeuvres. *Vierge à l'Enfant et saints* (1497), musée civique de Padoue.

- [attribution discutée] Illustrations sur bois gravés pour l'*Hypnerotomachia Poliphili* (Venise, 1499).
- Vierge à l'Enfant* (1507), retable, église des Pères Riformati, près de Jesi.
- Vierge à l'Enfant trônant entourée de saints* (1511), pinacothèque, Sassoferrato.
- Vierge entre sainte Catherine et saint Jean-Baptiste* (1518), Sassoferrato.
- Vierge à l'Enfant* (1521), église San Fortunato, Sassoferrato.
- Cycle de peintures pour l'ancien palazzo comunale de Sassoferrato :
- Allegoria della Giustizia*,

• *Madonna con Bambino e santi*,

• Blason

• Cycle de peintures en huile sur bois du *Martyre de sainte Lucie*2.

• *Madonna col Bambino in trono tra S. Giovanni Battista e S. Antonio da Padova* (1528), Pinacoteca de Jesi.

• *Sacra rappresentazione con S. Francesco, S. Antonio da Padova, S. Bernardo* (1530), huile sur toile, Palazzo Pianetti, Jesi

• *Nascita di Cristo* (1534), Christian Museum, Esztergom.

AGABITO ou Agapito Veit (Vitto), peintre d'Italie ou de Dalmatie, vers 1731-1740 (Ecole. Italienne.).

Auteur d'une peinture de la galerie du cardinal Fesch; *L' Adoration des bergers*, datée de Rome en 1732.

AGACHE (Alfred-Pierre), peintre, né à Lille le 29 août 1843 et mort à Cour sur Loire le 3 septembre 1915 (Ecole Française)

Agache fut destiné par sa famille à l'industrie, mais sa vocation pour les Arts lui fit abandonner cette voie. Il se consacra d'abord à des études musicales assez approfondies. Un voyage en Italie lui donna le goût de la peinture. Il s'enthousiasma pour les grands classiques italiens et commença ses études que vinrent interrompre les événements de 1870. Il rentra en France et fit toute la guerre sous les ordres de Charrette. Il partit ensuite pour l'Egypte et de là gagna les Indes et le Japon, travaillant sans cesse à perfectionner sa manière. Rentré en France, il fut élève de Pluchart puis de Colas à l'Académie de Lille. Mais ses études, en Italie lui semblaient incomplètes, il revint dans les Musées de la Péninsule copier les maîtres de la grande époque classique. Enfin, sûr de lui, après treize années d'études il donna en 1880 son premier tableau : *Paysage dans les Flandres*. Mais il s'orienta bientôt vers la peinture décorative qui lui valut très vite une réputation avantageuse. Ce qu'il faut louer chez Agache, c'est à la fois l'ampleur de conception de ses toiles, toujours très philosophiques, et l'exactitude de son dessin. Nul plus que lui ne mérite de se voir appliquer le mot de « probité artistique » dont parlait le maître Ingres. Ses œuvres principales sont : *Les Parques* (ment, hon., 1882); *Etude de femmes* (Musée DE VALENCIENNES); *Sibylle*; *La Fortune* (3^o méd., 1885 ; Musée de Lille); *Enigme* (Musée de Rouen); *L' Annonciation*; *Vanité*; *Le Vieux conquérant* (Musée du Luxembourg); *L' Epée*; *Le secret*, etc. (Médaille argent, Exp. Univ., 1889); *La Loi*; *La Justice défendant le monde*; *La Loi*, Exposition de Bruxelles, 1910.

AGAMEMNONE di Francesco, peintre pérugien, du XV^o siècle (Ecole. Italienne.).

Mentionné pour avoir fait partie de la corporation des peintres de la Pérouse.

AGAPIC (ou Gapic), peintre, né vers 1540 dans l'Ile de Cherso (Ecole. Italienne.).

Il vivait à Rome vers 1562-1576. On a de lui un grand *Saint Jérôme*, daté de 1563, peint pour le collègue illyrique.

AGAR (Miss), peintre aquarelliste, travaillant à Londres au XX^o siècle (Ecole. Anglaise.).

A pris part à l'exposition de Derby en 1909 avec : *Le vallon des rhododendrons à Kew*, aquarelle.

AGAR (Charles d'), peintre français, né à Paris en 1669, mort au mois de mai 1723 à Londres (Ecole Française).

C'est un portraitiste français, fils de Jacques d'Agar. Actif en Angleterre pendant une grande partie de sa vie, il est surtout connu pour ses portraits réalisés à la fin des Stuart et au début de l'époque géorgienne.

D'Agar est venu en Angleterre avec son père en 1681. Il peint principalement des portraits sur commande pour des mécènes tels que le duc de Buccleuch et Lord Bolingbroke. Certaines de ses œuvres se trouvent à Nunnington Hall.

AGAR (Eileen), née le 1er décembre 1899 à Buenos Aires et morte le 17 novembre 1991 à

Londres, est une artiste peintre et photographe anglaise qui a côtoyé le surréalisme. (Ecole Anglaise)

En 1911, la famille Agar, père écossais et mère américaine, quittent l'Argentine pour Londres. Eileen s'y inscrit à la Byam Shaw School of Fine Art en 1919, puis à l'Underwood School of Painting and sculpture.

En 1926, elle rencontre l'écrivain hongrois Joseph Bard. Ils s'installent à Paris en 1928 et elle fait la connaissance d'André Breton et de Paul Éluard.

En 1936, Eileen Agar participe à l' *Exposition surréaliste internationale* de Londres où elle présente trois tableaux, dont *Quadriga* et cinq objets. En 1937, elle fait un séjour à Mougins, avec Paul et Nusch Éluard, Picasso et Dora Maar, Roland Penrose et Lee Miller qui réalise d'elle un portrait. Jusqu'en 1940, elle participe aux expositions surréalistes organisées à Amsterdam, New York, Paris et Tokyo.

Après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1985, Eileen Agar connaîtra pas moins de seize expositions monographiques.

Quelques œuvres. *Eileen Agar*, autoportrait figuratif, huile sur toile, 1927

• *Trois symboles*, huile sur toile, 1930

• *Quadriga*, huile sur toile, 1935

• *L'Ange de l'anarchie*, objet, 1940

• *L'Horloge d'une femme*, huile sur toile, 1989

AGAR (Jacques d'), peintre, né à Paris le 9 mars 1640, mort à Copenhague le 16 novembre 1715 (Ecole. Française.).

C'était un portraitiste français né à Paris. Il fut l'élève de Jacob Ferdinand Voet. Il a commencé sa carrière en tant que peintre d'histoire, mais Il abandonne bientôt l'histoire pour le portrait, branche dans laquelle il connaît un grand succès.

En 1675, il fut admis à l'Académie et devint également peintre ordinaire du roi et de sa cour. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, Agar, en tant que protestant, fut exclu de l'Académie. Il quitta donc la France en 1682 pour ne plus jamais revenir.

Il fut invité à la cour du Danemark et fut grandement patronné par le roi Christian V. Son autoportrait se trouve à la Galleria degli Uffizi de Florence, après avoir été peint pour Cosme III de Médicis en 1693, à la demande du roi Christian. [2] Walpole nous dit qu'il visita l'Angleterre, où il résida quelque temps, et qu'il rencontra le succès. Il a peint les portraits de plusieurs membres de la noblesse britannique du règne de la reine Anne, dont la duchesse de Montagu, les comtesses de Rochfort et de Sunderland, Thomas comte de Strafford et d'autres. Un portrait de Charles II d'Angleterre, par lui, aurait été autrefois dans la galerie de Christiansburg.

Il meurt en 1716 à Copenhague. Son fils Charles d'Agar est également devenu portraitiste.

AGAR (John-Samuel), (1773-1858) était un portraitiste et graveur anglais, qui exposa ses œuvres à la Royal Academy de 1796 à 1806 et à la British Institution jusqu'en 1811. Il n'exposa plus avant 1836. Il avait été déclaré en faillite en février de l'année précédente.

Il a été à un moment donné président de la Société des graveurs. Ses gravures étaient principalement en pointillés. Ils comprennent des œuvres d'après Richard et Maria Cosway, et une série d'allégories des mois qui ont suivi Edward Francis Burney, publiées par Rudolf Ackermann en 1807-1809. Ses illustrations pour Richard Payne *Knight's Specimens of Ancient Sculpture, Aegyptian, Etruscan, Greek and Roman : Selected from different collections in Great Britain* (1809), ont été décrites par Nicholas Penny comme « les plus belles jamais réalisées en sculpture ».

Œuvre gravé. — Lord Wyndham Grenville, d'ap. Orven. — Costumes de Dames (Collection de 489 pl. gravées en couleurs, d'ap. les dessins de T. Uwins). — La princesse Amélia, d'ap. Mrs Mee. — Francis, 5^e Duc de Bedford, d'ap. Richard Wesmacott. — Caroline, Duchesse de Marlborough, d'ap. Reynolds. — Frances Anne. Marquise Camden d'ap. Reynolds. — Anne, Comtesse de

Charlemont, d'ap. Mrs Mee (pointillé).— Charlotte, princesse de Galles, d'ap Charlotte Jones. — .Mrs Duff, d'ap. Cosway, au pointillé. — Sir Astlet Plaston Cooper, au pointillé, d'ap. Wivel. — Lady Catherine Heathcote, au pointillé, d'ap. Anne Mee. — Elisa O'Neil en Bohémienne avec un enfant, d'ap. Cosway. — Sir Francis Page, burin, par C. Vertue. — Francis, comtesse Talbot, d'ap. Robertson. — La Laitière, d'ap. Cosway, au pointillé. — Euliole H.-L., nu burin, d'ap. Lawrence. — Première rencontre de Henri VIII avec Anne Boleyn, d'ap. Uwins. — Lady Ilamilton, d'ap. Mée. — George IV, duc de Mallborough, d'ap. Cosway. — Le roi et la reine de Suède (en couleurs)

AGARD (Charles), peintre français, né à Nontron (Dordogne), XIX^e-XX^e siècles (Ecole Française.).

Ses tableaux, exposés aux Indépendants en 1900, 1901, 1907 et 1909, possèdent de remarquables qualités de lumière et dénotent une personnalité marquée. On mentionne de lui : Soleil d'automne et Le petit village de Bennecourt. On cite encore : Les pommes (Salon 1906) et Les frais ombrages (Salon 1910)

AGARD (Jules), né le 6 octobre 1871 à Grans, commune où il est mort en novembre 1943, est un peintre et sculpteur français. (Ecole Française)

Son œuvre est essentiellement composée de paysages provençaux du pourtour de l'étang de Berre. Il ne doit pas être confondu avec Jules Agard (1905-1986), céramiste de Pablo Picasso.

Issu d'une famille paysanne gransoise et fils d'un artisan chapelier, Jules Agard fréquente l'école des frères Maristes, rue de l'enclos à Grans, puis le collège Notre-Dame de Bellegarde, établissement principal des frères maristes à Neuville-sur-Saône. De retour à Grans, Jules Agard intègre l'éphémère école des beaux-arts de Salon-de-Provence. Inspiré par les salonnais Théodore Jourdan et Marius Rey, ou encore par les aixois Émile Loubon et Joseph Milon, Agard entame sa carrière au sein d'un milieu artistique provençal en pleine expansion.

Le point de départ de la carrière artistique de Jules Agard fut sa rencontre avec son maître, le peintre salonnais Marius Rey (1836-1927). Ce dernier, dont la fille Louise était institutrice à Grans, avait pris l'habitude de sillonner régulièrement cette commune en immortalisant les paysages. Le vieil homme encourage Jules Agard dans sa vocation en lui prodiguant conseil et soutien, mais avant tout en lui faisant découvrir la beauté rustique des paysages du pourtour de l'étang de Berre. Initialement portraitiste et sculpteur, principalement inspiré par les modèles classiques en vogue dans l'imaginaire artistique français du tournant du siècle, Jules Agard tendra sous l'influence de Rey à se concentrer sur la peinture, avec pour principales sources d'inspiration les paysages de la Provence rustique et le travail de la terre. Après la mort de Marius Rey, Jules Agard et Louise Rey ouvriront le musée Rey-Guitton en sa mémoire à l'école Courbet à Marseille. Le musée ouvre en 1936 et disparaîtra pendant la Seconde Guerre mondiale.

Attaché à son terroir et modeste dans son rapport à la vie artistique, Jules Agard se laisse néanmoins persuader par son maître, Rey, et son contemporain Joseph Milon, de laisser son talent être reconnu au niveau national, et ce par le biais de la Société des artistes français, passage obligé vers les hauts-lieux du monde artistique français et européen. Jules Agard verra ainsi ses œuvres retenues par les jurys et exposées au Grand Palais lors des Salons de ladite société. Ce sont principalement ses bustes en plâtre qui valent à Jules Agard ce succès parisien.

Les plus célèbres, un *Buste de jeune fille*, représentant sa fille Aurore, l'introduit au Salon de 1911, et un *Buste de vieillard* représentant son père Jean-Baptiste y est également exposé en 1913.

L'exposition d'œuvres gransoises au Grand Palais suscite l'engouement de nombreux artistes en herbe dont certains, devenus élèves de Jules Agard, constitueront le foyer artistique de la future École de Grans.

Survient la Première Guerre mondiale. En l'espace de quatre ans, Jules Agard perd son fils George et son père Jean-Baptiste de maladie, tandis que son cousin Jean meurt au front le jour de Pâques 1918. Sa famille proche décimée, Agard délaisse les Salons parisiens et se consacre à la vie de sa propre exploitation, ainsi qu'à la défense du monde agricole provençal, assurant pendant de longues années la présidence du Syndicat agricole de Grans. C'est durant cette phase de transition qu'Agard dessine le monument aux morts de Grans et en sculpte les ornements. Ce retour au local et au

concret se traduit sur le plan artistique par son adhésion à nombre d'associations d'artistes provençaux (Union des artistes de Provence, Amis des arts d'Aix, etc.), et par l'orientation nouvelle donnée à son œuvre. En effet, les œuvres d'Agard des années 1930 et 1940 sont quasi exclusivement représentatives des abords plus ou moins élargis du pays gransois et de l'étang de Berre : Eyguières, Lançon, Istres, Miramas, Fos-sur-Mer, Saint-Chamas, Martigues, etc. Agard, dans la Provence en crise, se fait le promoteur de toutes les énergies de ce territoire : les innovations agricoles, l'activité artistique, le mutualisme régional sont autant d'outils susceptibles selon lui de revitaliser un monde rural en perte de vitesse.

C'est dans ce contexte que Jules Agard réunit autour de lui un certain nombre d'artistes du pays gransois, principalement des amis issus comme lui du monde agricole, tels Jules Leydier et Paul Décombis, tous deux exploitants. Un groupe de peintres-paysans se forme ainsi, sous le nom d'École de Grans, dont les œuvres seront exposées à Aix-en-Provence, Marseille, et régulièrement présentées dans les galeries privées parisiennes. Il n'était pas rare que ces artistes se déplacent en groupe, donnant lieu à plusieurs interprétations d'une même scène, révélant ainsi un certain nombre de lieux communs à ce monde artistique local.

Jules Agard meurt de maladie en novembre 1943, dans sa maison de Grans. Sa disparition, dans le tumulte de Grans occupée, passera presque inaperçue, et le souvenir de sa vie artistique et paysanne s'effacera rapidement dans l'après-guerre, faute d'une mise en valeur adéquate par ses héritiers directs. En 1957, néanmoins, sa fille Aurore et son gendre Paul Martin présentèrent une rétrospective à la galerie Michel à Aix-en-Provence. En octobre 2013, une exposition de 24 tableaux introduite par une conférence biographique lui a été consacrée au centre Robert Hossein à Grans.

Jules Agard est inhumé au cimetière de Grans, non loin du *Monument aux morts* dont il est l'auteur.

Oeuvres. *Buste de jeune fille*, 1911, plâtre ;

• *Buste de vieillard*, 1913, plâtre ;

• *Étude de bouleaux*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Cabanon provençal*, 1935, peinture sur panneau ;

• *Cabanon à Grans*, 1937, peinture sur panneau ;

• *Chapelle Mère de Dieu*, huile sur toile ;

• *Clocher de l'église Saint-Pierre*, 1939, huile sur toile ;

• *Clocher de l'église en hiver*, 1932, huile sur toile ;

• *Clocher de Grans à travers les arbres*, 1937 ;

• *Étude de gerbes à Cornillon*, 1933, peinture sur panneau ;

• *Étude de chêne*, 1933, peinture sur panneau ;

• *Fontaine moussue*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Quartier de la Roque à Grans*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Gerbiers vers Eyguières*, 1940, peinture sur panneau ;

• *La Crau vers Eyguières*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Mas provençal*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Montée du calvaire vers Alleins*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Moulin de Daudet*, 1932, peinture sur panneau ;

• *Étude de pins*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Route de Berre*, 1938, peinture sur panneau ;

• *Route de Salon vers Eyguières - Les genêts*, 1938, peinture sur panneau.

AGAS, graveur, probablement anglais (Ecole. Anglaise.). On le cite pour un Portrait de John Mathieu, gravé par lui.

AGASIAS I, sculpteur grec.

Fils de Dositheos d'Ephèse, connu par deux inscriptions dont l'une est lisible sur une statue d'athlète, maintenant au Louvre, trouvée à Antium au commencement du XVII^e siècle.

AGASIAS II, sculpteur grec, II^e siècle av. J.-C.

On le croit parent d'Agasias I^{er} (car il était aussi habitant, d'Ephèse), et fils de Ménophilas. Quatre inscriptions, découvertes à Délos, indiquent qu'il travailla à l'exécution de trois monuments élevés à la gloire d'Agara de Délos.

AGASSE (Jacques-Laurent), peintre et graveur, né Genève le 24 mars 1767, mort à Londres le 27 décembre 1849 (Ecole. Suisse)

Jacques-Laurent Agasse est né à Genève, fils du marchand Philippe Agasse (1739-1827) et de Catherine Audéoud (1737-1818). Les parents étaient des huguenots, dont les ancêtres s'étaient installés à Aberdeen et avant cela à Genève dès le début du XVII^e siècle. En 1742, son grand-père paternel avait reçu la citoyenneté de la ville de Genève. Agasse a grandi dans le quartier *des Philosophes* et sur le domaine de *Crevin* au pied du Salève. Il reçoit sa première formation artistique à l'École de dessin d'après nature de Genève, où il suit les cours de Jacques Cassin et de Georges Vanière à partir de 1782. L'école de Haus *Calabri* n'était pas une véritable académie d'art, mais s'adressait plutôt aux artisans de l'industrie horlogère. Ses premières œuvres comprennent des silhouettes dans le style de Jean-Daniel Huber. En 1786, à l'âge de 19 ans, il se rend à Paris pour poursuivre sa formation dans l'atelier de Jacques-Louis David. Malgré certaines de ces œuvres (dont la plupart sont aujourd'hui perdues), il n'a pas pu développer une quelconque inclination pour la peinture d'histoire de son professeur. Il étudie donc l'anatomie animale et la dissection à l'école vétérinaire et au Muséum d'histoire naturelle. En raison de la Révolution française, il retourne à Genève.

Agasse rencontre le riche noble George Pitt, futur Lord Rivers, avec qui il voyage en Grande-Bretagne et découvre la peinture anglaise. Pitt était propriétaire de nombreux chevaux et lévriers, qu'Agasse a pu étudier de manière approfondie dans ses domaines de Stratfield Saye (Hampshire) et de Hare Park (Newmarket). Au lendemain de la Révolution française, Agasse avait perdu sa fortune et était privé d'un revenu provenant de son propre travail. De retour à Genève, il travaille avec ses amis d'enfance Firmin Massot et Wolfgang-Adam Töpffer. Ensemble, ils peignirent des paysages richement animés en plein air, chacun apportant le rôle qu'il maîtrisait le mieux ; Animaux, personnes, paysages (par exemple *Le Marché aux Chevaux de Gaillard*, vers 1799). Avec Firmin Massot et Wolfgang-Adam Töpffer, Jacques-Laurent Agasse est l'un des représentants les plus importants de l'École de Genève de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle.

Vers la fin de 1800, Agasse s'établit comme peintre animalier à Londres avec le soutien de Lord Rivers. Il devient rapidement célèbre pour ses représentations de chevaux et de chiens, mais peint également des animaux sauvages et exotiques, qu'il observe dans les ménageries londoniennes. De 1801 à 1845, il expose régulièrement à la Royal Academy. L'une de ses œuvres les plus remarquables est *The Stud of Lord Rivers in Stratfield Saye* (vers 1806). Ces peintures ont été réalisées dans les deux domaines ruraux mentionnés ci-dessus, ainsi qu'à Richmore Lodge (Shaftesbury) et au château de Sudeley (Gloucestershire) ; tous appartenant à Lord Rivers. À partir de 1810, il vécut avec George Booth, dont les enfants lui servirent de modèles pour des peintures de genre. Agasse peint également la Tamise, travaille comme illustrateur scientifique et se consacre au portrait entre 1820 et 1830. Il gagna sa vie, mais ne devint jamais riche et resta célibataire toute sa vie. Son héritage financier était si faible que les frais de ses funérailles ont dû être couverts par la vente aux enchères des peintures qui lui restaient.

Peintures. — Musées de : (Rath, Genève) : Etude de cheval bai brun; — Le lieu de récréation; —

Chien de chasse couché; — Etude de cheval blanc;- La forge de Lausanne; — Halte devant une ferme;— Marché aux chevaux. — (Genève, Ariana) : Chien de chasse brun en arrêt; — Chien de chasse couché; — Renard en fuite; — Portrait d'une négresse assise sur un rocher; — Ane blanc et âne brun; — Chien terrier couché dans un bois; — Cheval et chien; — Cheval blanc et son cavalier en manteau rouge. — (Bucarest, musée Simu) ; Tête de cheval; — Tête de brebis; — Cheval en liberté.

AGASSE-LAFONT (Léon), peintre de genre, né à Albi (Tarn), travaille à Paris vers 1907 (Ecole Française.).

A exposé au Salon d'Automne, en 1907 ; Etude (dessin) et, la même année, envoyait six toiles à l'Exposition des « Indépendants ».

AGASSIS (Edouard-Louis), graveur, né à Paris (Ecole Française.).

Elève de M. L. Dautrey. A exposé au Salon de 1907 une eau-forte ; Octobre, d'ap. Ch.-E. Dubois.

AGASSIS (Joseph-Marius), dessinateur, né à Lyon le 30 janvier 1811, mort à Lyon le 9 juin 1889 (Ecole Française). Après avoir pris quelques leçons de dessin de Trimole; J. Agassis entra dans une étude de notaire. Il dessine d'abord au crayon de nombreux portraits d'artistes lyonnais, puis commença, vers 1864, à faire des paysages, au fusain qu'il exposa à Lyon depuis 1873, à Paris depuis 1874. Il avait réuni une importante collection de gravures et dessins qui fut vendue à Lyon en novembre 1891.

AGASSIS (Mlle Louise). Voir Collomb-Agassis, Mme.

AGATA (Antonio dell), aquafortiste, florissait au XVII^e siècle, probablement à Venise (Ecole Italienne.).

Il fut l'élève de Balestras. On cite de lui deux eaux-fortes; La Charité, d'après Balestras, et Vénus et Cupidon.

AGATA (Bonaventura dell), peintre, travaillait à Arezzo, au XVII^e siècle (Ecole Italienne.).

Mentionné par Zani comme peintre et comme abbé de Saint-Clément.

AGATE [Alfred Thomas], (né le 14 février 1812 à Sparte – mort le 5 janvier 1846 à Washington) était un artiste, peintre et miniaturiste américain. (Ecole Américaine)

Agate a vécu à New York de 1831 à 1838. Il a étudié avec son frère, Frederick Styles Agate, peintre d'histoire et portraitiste. Il est ensuite allé étudier avec Thomas Seir Cummings.

Agate était une artiste brillante, capable de dessiner des paysages, des portraits et des illustrations scientifiques. Bien qu'il soit un artiste talentueux et expérimenté, ses croquis de paysages sont magistraux, complets jusque dans les moindres détails. Dans beaucoup de ses dessins de paysage, pour gagner du temps, Agate a utilisé une camera lucida, un dispositif qui projetait la scène sur une feuille de papier dans le but de tracer. À la fin des années 1830, Agate expose son travail à la National Academy of Design de New York et s'impose comme un peintre expert à l'huile.

Alors qu'il était membre de l'expédition d'exploration des États-Unis, Agate a créé de nombreuses œuvres d'art pendant son service avec l'expédition. Il était particulièrement doué pour les illustrations de botanique et a été nommé portraitiste et artiste botanique de l'expédition. Agate a créé la première illustration connue du mont Shasta.

En 1841, le passage de l'Agate près de l'île de Bainbridge, dans l'État de Washington, a été nommé par le lieutenant Charles Wilkes en l'honneur de l'Agate. L'île d'Agate aux Fidji a également été nommée en l'honneur d'Agate.

Agate a vécu à Washington D.C. à partir de 1842, mais malheureusement sa santé a été gravement affectée par l'expédition et il est mort de consommation à l'âge de 34 ans.

Agate a contribué à plus de la moitié (173 sur 342) des croquis et peintures reproduits sous forme de lithographies illustrant les cinq volumes de rapports d'expédition. Certaines des œuvres les plus intéressantes, bien que toutes les œuvres d'Agate soient considérées comme du plus haut degré, sont celles du territoire de l'Oregon, y compris un regard sur une *hutte Chinook*, un *lieu de sépulture indien*, un *berceau à bascule indien* et une illustration du naufrage tragique de l'un des voiliers de

l'expédition à l'embouchure du fleuve Columbia.

À la mort d'Agate en 1846, les dessins passèrent à sa veuve, Elizabeth Hill Kennedy Agate, qui épousa plus tard le Dr William J. C. Du Hamel de Washington, D.C. En 1926, l'une de ses filles, Elizabeth A. Du Hamel, les vend à la Naval Historical Foundation. La Naval Historical Foundation a fait don de l'œuvre d'Agate à la collection d'art de la marine en 1998.

L'agate était tenue en si haute estime par ses pairs que l'éminent botaniste Asa Gray, chef des botanistes de l'Université de Harvard qui utilisait les dessins d'Agate et les spécimens d'expédition pour les rapports botaniques, nomma un nouveau genre (et une nouvelle espèce) de violette *Agatea violaris* en son honneur.

AGATE (Frédéric-Styles.), (29 janvier 1803 - 1er mai 1844) était un peintre surtout connu pour ses peintures *Ugolino* et *Old Oaken Bucket*. (Ecole Américaine)

Il est né de Thomas Agate et de sa femme britannique, Hannah Agate, dans le quartier de Sparte, à Ossining, New York, en 1803, bien que certaines sources donnent l'année 1807. Frédéric était le frère d'un autre peintre célèbre, Alfred Thomas Agate. À l'âge de 15 ans, il s'installe à New York pour étudier la peinture avec John Rubens Smith.

En 1825, avec son ami Thomas S. Cummings, il quitte Smith pour étudier sous la direction de Samuel F. B. Morse à la National Academy of Fine Arts de New York. Agate et Cummings ont dirigé le mouvement qui a abouti à la formation de la National Academy of Design.

À partir de 1827, il travaille comme peintre d'histoire et portraitiste au 152 Broadway à New York. Son travail est décrit comme étant semi-religieux et moralisateur. Il se rend à Paris et à Florence en 1834-1835, puis rentre chez lui à Sparte, dans l'État de New York, où il meurt en 1844, à l'âge de 41 ans, de la tuberculose.

Il est enterré au cimetière de Sparte, à côté de sa sœur Harriet Agate Carmichael. En 2019, sa pierre tombale a disparu. Ses tableaux : Assomption ; Pieta ; Christophe Colomb et l'Oeuf sont de fort belles œuvres, qui valurent une grande réputation à leur auteur.

AGATHARCHOS, peintre byzantin du X^e siècle (Ecole. Byzantine.). On croit qu'il vivait à la cour de Constantin Porphyrogennetos.

AGATHARCHOS, peintre grec, du v^e siècle avant J.-C.

Il était originaire de Samos et fils d'Eudemos ; il trailla à Athènes au temps de Périclès. On rapporte qu'il peignait avec rapidité et qu'il fut employé à la peinture des théâtres.

AGATHARCHOS, sculpteur béotien, du II^e siècle av. J.-C.

Fils de Dionysios, connu par une inscription découverte en 1884, sur un bassin, près d'Oropos.

AGATHINOS, sculpteur grec, du IV^e siècle avant J.-C.

Il prit part à la construction du temple Asklepios, en Epidaure, car son nom est mentionné dans les comptes des travaux exécutés, desquels on a retrouvé l'inscription.

AGATIA di Benedetto, peintre, vivait à Bologne, vers 1495 (Ecole. Italienne.).

Son père et son frère sont aussi cités comme peintres.

AGAZZANI (G.), peintre et graveur, travaillait à Modène au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il est l'auteur d'une gravure faite d'après le tableau de saint Roch, de la cathédrale de Mirandole. Peut-être est-il le même que Giulio Agazzani?

AGAZZI (Carlo), (5 mai 1870 - 5 décembre 1922) est un peintre italien de paysages et de natures mortes à l'huile et à l'aquarelle. Il a également réalisé des gravures.

Il est né à Milan. Il a été l'élève de Giuseppe Bertini à l'Académie de Brera. À la Mostra de l'Académie de Brera, il expose un paysage d'hiver intitulé *Nature morte* et un Studio d'autunno. Il a également peint à fresque la Villa de Carlo Alberto Pisani Dossi sur les rives du lac de Côme et la Villa Marenzi à Torbiato avec *des Scènes du Faust de Goethe* (inachevé). Il expose à la Permanente de Milan (1892, 1893 et 1895), à l'Exposition de la Famiglia Artistica (1909 - 1911), à la Triennale de Milan (1889, 1894 et 1900), aux Promotrici de Gênes (1892), à Turin (1892, 1896 et 1902) et à la Biennale de Venise de 1899. On le trouve, notamment, figurant en 1909, à l'Exposition de Munich

avec : La neige à Milan. Il meurt à Milan en 1922.

AGAZZI (Ermenegildo), né le 24 juillet 1866 à Mapello et mort le 25 octobre 1945 à Bergame, est un peintre italien, actif dans la peinture de genre, les portraits et les paysages. Il commence sa carrière en peignant dans un style similaire à celui des peintres de la Scapigliatura.

Né à Mapello, Ermenegildo Agazzi est actif principalement à Milan. Il est le frère de Rinaldo, également peintre. Il est élève de Cesare Tallone à l'Accademia Carrara de Bergame; puis s'installe à Milan et expose pour la première fois à l'Académie de Brera en 1886. Il remporte de nombreux prix et continue d'exposer jusqu'à la fin des années 1930.

Il expose Paris en 1900 (où il obtient une médaille d'or), à Milan en 1901, à Bruxelles en 1910; et à Milan en 1915 (où il remporte le prix Baragiola) et 1928 (où il remporte le prix Fornara). Il participe à de nombreuses Biennales, et en 1930 fait une exposition personnelle à Milan. En 1938, il reçoit une médaille d'or du ministère de l'Éducation nationale. La Galleria d'Arte Moderna de Milan conserve plusieurs de ses œuvres, dont *Ponte Vico a Chioggia* (1932) ; *Paysage* (1916); *Portrait d'homme* (1909); *Vallées de Bergame* (1928); *Portrait d'un enfant* (1932); et *Il violon* (1938)³. Il fuit Milan pour Bergame afin d'éviter les bombardements aériens, lorsqu'il meurt accidentellement.

AGAZZI (Mme Ermenegildo), peintre, née à Bergame, y travaillait au XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

A obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris, en 1889.

AGAZZI (Rinaldo), Mapello, province de Bergame, 30 octobre 1857 -Bergame, 24 mai 1939) était un peintre italien de paysages et de portraits.

En 1879, avec Giovanni Cavalleri, il reçoit une bourse pour étudier à Rome, où il fréquente l'Accademia Libera de Cesare Maccari. Il résidait à Bergame. En 1888, il expose à Bologne: *Giornata serena* ; *Gli schiavi bianchi* ; et *Il calzolaio*. À l'Exposition de Turin de 1884, il exposa: *Pensieri allegri* ; *Casa rustica*, et deux paysages. Il a également peint des portraits. En 1879, son exposition intitulée « Un pain en deux » a remporté un prix lors d'une exposition à Carrare. Pendant son séjour à l'Accademia Libera, il a fait la connaissance de nombreux peintres réalistes de l'époque, dont Giacomo Favretto, Luigi Nono, Ettore Tito, Vincenzo Irolli et d'autres. Cette influence du réalisme dans son travail est restée dans les dernières étapes de sa carrière, lorsqu'il a commencé à peindre des portraits et des sujets idylliques.

Son frère était le peintre Ermenegildo Agazzi (1866 –1945). Il a été l'élève d'Enrico Scuri à l'Accademia Carrara de Bergame. Il a peint dans le style réaliste de Cesare Tallone.

Plus tard dans sa vie, il expose à l'Exposition universelle de Paris et à l'Exposition internationale de Barcelone. Il est invité à la Biennale de Munich en 1905 et 1909 et à la Biennale de Venise en 1920. En 1895, il participe à la fondation de l'association d'artistes à Bergame : Circolo « Palma il Vecchio». En 1927, il a eu une exposition personnelle à Bergame.

AGAZZINI, Agazzino (Alessandro, di Giov. Pietro), peintre, de Milan, au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il vivait à Rome, où il travailla avec le peintre espagnol Juan Cocquoid et Giov. Maria Girardo, en 1609. On le cite pour la dernière fois en 1649.

AGAZZINI (Giulio), peintre, du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.). Il est, d'après Gualandi, qui la vit en 1840, l'auteur d'une Sainte famille, conservée à Bologne dans une collection particulière.

AGELLI (Paolo), peintre, né à Forli le 9 janvier 1778, mort fou le 12 janvier 1841 (Ecole. Italienne.).

Issu d'une famille pauvre, il étudie pendant dix ans à l'Accademia di San Luca de Rome grâce à une pension, où il est l'élève de Gaspard Landi et de Vincenzo Camuccini.

De retour à Forli, il enseigne la peinture et le dessin dans le gymnase de la ville. Il a également acquis une certaine renommée en tant que peintre de scènes historiques et religieuses, bien qu'il ait mené une vie isolée par rapport aux principaux circuits d'exposition. Il a gardé sa peinture à un niveau académique, mais était un coloriste original.

Parmi ses œuvres, citons une *Sainte Claire*, exécutée pour l'église de San Sebastiano et maintenant à la Pinacoteca civica, *Leèna qui se mord la langue pour ne pas parler à Hippias* au Palazzo Comunale (1818), probablement son œuvre la plus réussie, et plusieurs peintures dans des églises et des collections privées à Forlì.

Il est mort d'une maladie mentale. Il était le frère de l'érudit Santo Agelli.

AGELLIO (Giuseppe), peintre, né à Sorrente, en 1570, florissait à Rome vers 1620 (Ecole. Italienne.).

C'est un peintre italien de la période baroque. Né à Sorrente, il a été l'élève du peintre Cristoforo Roncalli et a travaillé à Rome. Il excellait dans la peinture de paysages et d'architecture.

Parmi ses œuvres, on trouve des décorations dans le chœur de l'église théatine de San Silvestro al Quirinale à Rome, dont le contrat, daté de 1602 et signé par Agellio et son collaborateur Matteo Zaccolini, a survécu.

AGEN (Musée), est un des musées de la ville d'Agen, en Lot-et-Garonne (France).

La Société académique d'Agen fondée en 1776 crée son musée en 1836.

En 1863, la Société académique d'Agen propose d'offrir à la ville d'Agen les collections qui composent son musée et que la faiblesse de ses moyens financiers ne lui permet pas d'exposer.

L'accord proposé à la mairie prévoit que le conservateur du musée soit choisi par la Société.

Fondé en 1876, situé au cœur historique de la ville, le musée est logé dans quatre hôtels particuliers de la Renaissance, ouverts sur des cours intérieures. Il est d'une grande richesse et présente, dans un parcours évoquant l'intérieur d'un riche collectionneur, un ensemble de peintures et de sculptures, de meubles et de faïences européennes du Moyen Âge au XIXe siècle. Les collections du musée offrent un large panorama de l'histoire de l'art, de la préhistoire au XXe siècle.

Le musée a fait l'objet de travaux de mise aux normes du 3 septembre 2012 au 18 mai 2013.

Au point de vue artistique, il comporte une galerie de sculptures et une galerie de tableaux, parmi lesquels quelques très bons paysages d'A. Auguin, et un intéressant Saint Vincent de Paul de C. Colson. Le Musée compte environ 10 tableaux des écoles anciennes et modernes, ainsi que de nombreux dessins, des aquarelles et des fusains.

AGENOIS (le comte A. d'), aquafortiste et amateur français, vivait vers 1730. (Ecole. Française.).

On a de lui deux gravures avec personnages : Scène grivoise, près d'une chapelle et les Maraudeurs.

AGERON (Louis-Noël), né le 28 avril 1865 à Valence, où il est mort en septembre 1935, est un peintre et aquarelliste français.

Fils d'un entrepreneur maçon, Louis Ageron suit des études artistiques à l'École des beaux-arts de Lyon, puis à l'École des beaux-arts de Paris dans les ateliers de Jean-Léon Gérôme et d'Henri Harpignies. Il revient à Valence pour se consacrer au dessin et à la peinture jusqu'à la fin de ses jours. Il préside l'École d'art de Valence de 1922 à 1929.

Influencé par Camille Corot, il expose au Salon de Lyon en 1893 et au Salon des artistes français en 1896 et 1897.

Essentiellement paysagiste et aquarelliste, il peint des vues de la région rhodanienne.

Oeuvres. 1893, *Les Beaumes de Valence*, Salon de Lyon

•1894, *Les Ruines du château de Crussol*

•1895, *La Mort de Martin Vinay*

•Le Lieutenant Bonaparte sortant de la librairie de Marc Aurel

AGERSKOV (Kathinka-Hedwig), peintre, née à Flensbourg, le 8 août 1859, morte à Copenhague en 1890 (Ecole. Danoise.).

Kathinka Hedwige était la fille du capitaine Andreas Julius Agerskov (1811-1872) et de son épouse Kathinka Elisabeth Jakobine, née Prah.

Elle a été formée par le peintre paysagiste et graveur Vilhelm Kyhn (1819-1903) et a étudié à Copenhague avec les peintres Carl Thomsen (1847-1912) et Christian Thørrestrup (1823-1892).

À partir de 1884, elle expose au palais de Charlottenborg, qui sont principalement de petits intérieurs et des peintures de genre avec quelques personnages. Lorsqu'en 1888 est fondée l'école d'art pour femmes, associée à l'Académie des arts de Copenhague, elle fréquente la classe préparatoire de l'école à partir de février/mars 1889 et au printemps 1890 la classe modèle, qu'elle doit quitter peu après pour cause de maladie ; elle est décédée la même année.

Kathinka Hedwig épouse le médecin Ernst Carl Michael Christian Bilsted (1853-1936) le 25 juillet 1889 à Frederiksberg.

Oeuvres. *Avant d'aller à l'école, la leçon est revue*, 1884

• *La leçon répétée*, 1884

• *Une jeune fille dans sa maison*, 1884

• *Une fille de Læsø rend visite à son filleul orphelin de mère*, 1885

AGERSNAP Hans (Mortensen), peintre, né à Ansager (Jutland), le 19 novembre 1859 et mort à Brørup le 21 août 1925 (Ecole. Danoise.).

C'est un peintre danois. Il était particulièrement connu pour ses peintures de landes et de forêts du Jutland avec du givre ou de la neige. Au cours de sa carrière, il a également peint un certain nombre de retables pour diverses églises du Jutland ainsi que des portraits.

Au musée d'art de Vejle, vous trouverez l'un de ses tableaux les plus célèbres, *Blicher sur la lande*, qu'il a peint en 1893. Son fils, Harald Agersnap, était musicien, compositeur et chef de chœur du Théâtre royal danois pendant de nombreuses années.

AGESCY (Bernard d'), né à Niort le 11 mars 1756 et mort dans la même ville le 26 juillet 1829, est un peintre français. (Ecole Française)

Jean-Charles-Henri-Augustin Bernard est le deuxième des 18 enfants d'une famille de la bourgeoisie de commerce de Niort. Il étudie au Collège de l'Oratoire de la ville où il prend vraisemblablement ses premiers cours de dessin.

En 1772, Bernard d'Agesci quitte Niort pour Paris afin d'étudier le dessin et la peinture à l'Académie royale après avoir été remarqué par le marquis d'Argenson. Il est élève de Restout et de Lagrenée l'aîné, et tisse des liens avec Jacques-Louis David. Le peintre trouve sa place dans le milieu artistique parisien.

Il est envoyé à la villa Médicis à Rome comme pensionnaire du Roi en 1783, sous la protection de Joseph-Marie Vien. Il obtient aussi un prix à l'Académie de Bologne pour *La Muse Erato*. En 1787 et 1788, il est recensé comme peintre à Rome.

À son retour en France, en 1789, il réalise une série de portraits pour la noblesse ou l'aristocratie parisienne. Il expose neuf tableaux au Salon de 1791. Les événements révolutionnaires contrarient sa carrière parisienne. En 1792, alors qu'il prépare son entrée à l'Académie, celle-ci est abolie. Il décide de rentrer à Niort, ville dans laquelle il a une action influente dans le domaine culturel et artistique.

Il est à l'origine de la première bibliothèque publique de la ville. Créateur des musées de Niort, il dirige aussi à partir de 1802 l'école gratuite de dessin créée par la municipalité. Il s'intéresse aussi aux sciences en créant le jardin botanique et dessine plusieurs édifices publics.

Son œuvre picturale comprend des portraits, des œuvres religieuses et des sujets mythologiques.

Passionné d'art en général, il rédige en 1805 un *Projet d'organisation d'une nouvelle direction générale des Arts*. Il reste aussi de lui, à Niort, un modèle de maison à crépi rose où se mêlent les souvenirs antiques et l'influence palladienne : la *Maison Rose*.

À partir de 1810, il réalise un certain nombre d'ouvrages pour l'église Notre-Dame à Niort et pour d'autres églises des environs. Il exécute également des peintures à caractère civique, des monuments commémoratifs et des commandes de particulier.

En 1816, il est élu au Conseil municipal. Il assumera cette fonction jusqu'à sa mort, à Niort, en 1829.

Les musées de la ville de Niort, regroupés dans l'ancien lycée de jeunes filles Jean Macé, portent

son nom. Le musée Bernard-d'Agesci conserve ainsi plusieurs œuvres de l'artiste : des bas-reliefs pour le jardin botanique et le théâtre place de la Comédie, *La Justice* pour le tribunal, des portraits de *la Famille Corneille* et du *cardinal Maury*, *La jeune dessinatrice*, des scènes mythologiques comme *Le Sacrifice à l'Amour*, *La muse Erato* et *L'Enlèvement d'Europe*, ainsi que des carnets de croquis.

L'Art Museum de Berkeley vient d'acquérir en 2017 *Acis et Galatée*, probable pendant de *L'Enlèvement d'Europe* conservé à Niort.

Entre janvier et mai 2019, le musée Bernard-d'Agesci (Niort) lui consacre une grande exposition : "*Bernard d'Agesci, forger d'histoire à Niort (1756-1829)*". C'est la première et, à ce jour, la seule rétrospective consacrée à l'artiste.

AGGAS ou AGAS (Ralph), dessinateur et cartographe anglais, né à Stoke-by-Nayland (Angleterre), entre 1540 et 1545, mort en 1621 ou en 1617 (Ecole. Anglaise.).

Agas est particulièrement connu pour la carte à grande échelle d'Oxford (basée sur des données de 1578 et publiée en 1588). Des cartes anciennes des villes de Londres et de Cambridge lui avaient été attribuées dans le passé, mais des études récentes n'ont pas confirmé son attribution.

Agas est né dans le Suffolk, probablement entre 1540 et 1545. Selon lui, il a commencé à pratiquer l'arpentage en 1566. Dans les biographies, il est décrit à plusieurs reprises comme « difforme », « impuissant », « boiteux » et « infirme », mais la nature exacte de son handicap est inconnue.

Il a été ordonné prêtre et de 1578 à 1583 a été recteur de Gressenhall, dans le Norfolk. Il quitta probablement l'église après cette date pour poursuivre une carrière de cartographe.

Il semble avoir toujours vécu dans le Suffolk, mais se rendait régulièrement à Londres pour des raisons professionnelles. Au cours de ces visites, il est connu pour avoir séjourné dans des auberges : en 1596 à la « Fleur de Luce », près du « Sun » et du pont sur la flotte fluviale, et en 1606 au « Helmet », Holborn, au bout de *Fetter Lane*.

Agas s'est marié, mais le nom de sa femme n'est pas connu. Il a eu au moins trois fils (dont Robert et Thomas) et deux filles.

Il mourut à Stoke-by-Nayland le 26 novembre 1621 et fut enterré le lendemain.

Le travail d'Agas consistait à rédiger des cartes immobilières et des levés locaux pour une variété de clients. Il a été l'un des premiers arpenteurs à aller au-delà de la pratique traditionnelle de compilation et de description de la propriété foncière, complétant le travail par des cartes cotées. La plus ancienne carte qui puisse lui être attribuée est celle des terres de West Lexham, Norfolk, datée de 1575. Il a ensuite pris des commissions dans le Bedfordshire, le Berkshire, le Cambridgeshire, l'Essex, le Gloucestershire, le Norfolk, l'Oxfordshire, le Suffolk et le Surrey. Il a fait une carte de Toddington, datée de 1581, que Paul Harvey a décrite comme « le plus beau dessin que nous ayons d'une petite ville élisabéthaine ». Il semble avoir été au service de William Cecil, 1er baron Burghley. Un autre de ses clients était le Corpus Christi College d'Oxford, bien que le collège n'ait commandé qu'un rapport écrit et non une carte.

Agas est surtout connu pour *Oxonia Antiqua Restored*, une carte très détaillée d'Oxford. Il a été dessiné en 1578 et gravé et imprimé en 1588 : une copie se trouve à la Bodleian Library, léguée par Richard Rawlinson. Le plan a été regravé par Robert Whittlesey en 1728, aux frais de l'université, mais cette dalle a été détruite par un incendie des œuvres de John Nichols en 1808.

Une carte de Dunwich, dans le Suffolk, est attribuée à Agas. Il a été gravé pour l'Histoire de la ville de Thomas Gardner (1744). L'original est ensuite passé entre les mains de l'antiquaire David Elisha Davy.

L'importante carte ancienne de Londres, aujourd'hui appelée carte « Woodgrave », était traditionnellement attribuée à Agas. Un vers gravé sur la dalle de 1588 gravée par Agas sur sa carte d'Oxford, mentionne que pendant 10 ans, il avait étudié le plan de Londres en profondeur, mais n'avait jamais fait de dessin. Dans le doute de cette affirmation, un lien vers la *carte gravée sur bois* a été fait pour la première fois au XVIIe siècle avec la gravure sur une plaque d'étain. En 1737–1738, George Vertue l'attribua à Agas. Cependant, l'attribution n'a pas été maintenue longtemps : la *carte gravée sur bois* est maintenant datée du début des années 1560, et on sait qu'elle est basée sur une carte plus ancienne, la *carte « Copperplate »* des années 1550, ce qui rend

pratiquement impossible qu'Agas ait participé à sa création. Malgré cela, la *carte Woodcut* est toujours appelée *la carte « Agas »*.

Une carte de Cambridge, imprimée en 1592 (dont la seule copie se trouve à la Bodleian Library) est attribuée à Agas, mais on sait maintenant avec certitude qu'elle est l'œuvre de John Hamond.

AGGAS ou AGAS (Robert), peintre anglais, né vers 1616, mort en 1679 (Ecole. Anglaise.). parfois connu sous le nom de **Robert Augus** ou **Angus**, était un peintre de paysages et de scènes anglais, employé par Charles II. Un paysage de lui est conservé dans la salle des peintres-teinturiers. Il mourut en 1679, à l'âge d'environ 60 ans.

Bainbrigg Buckridge dans son *Art de la peinture* le décrit comme « un bon peintre anglais de saut de terre, à la fois à l'huile et à la détrempe. Il était également habile en architecture, dans laquelle il peignit de nombreuses scènes pour la salle de spectacle de Covent-Garden », ajoutant qu'il « devint éminent, non pas tant par son travail et son industrie, que par la courbure de son génie naturel ».

AGGHAZY (Julius), peintre hongrois, né en 1850 à Dombovar (Ecole. Hongroise.).

Il étudia d'abord à l'Académie de Vienne, puis avec Alex, von Wagner, et ensuite à Paris chez Munkaesy. A vingt-quatre ans, il envoya son premier tableau à l'exposition de Budapest. Il exécuta, pour l'église de Bartfa, une série de peintures religieuses représentant la légende de saint Egidius. Mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889, à Paris.

AGHINETTI, dit Guccio del Sero, peintre florentin, vivait en 1331 (Ecole. Italienne.).

Cet artiste, considéré de son temps comme un des peintres les plus habiles, avait un neveu, nommé Maetro Guccio, qui fut également un peintre distingué et qui mourut en 1409.

AGIAS, sculpteur grec de la fin du II^e siècle av. J.-C.

Il était le fils d'un astronome de Mécène; une inscription trouvée à Olympie, sur le socle d'une statue disparue, a fait connaître son nom.

AGII (Cordelle- Andrea), peintre du XIV^e ou XV^e siècle (Ecole. Italienne.). .

La National Gallery de Londres possède de cet artiste Le mariage mystique de Ste Catherine.

AGIN (Alexandre.-Alexeievitch), 11 mai 1817, gouvernement de Pskov - 1875, Kachanivka) était un peintre, illustrateur et dessinateur russe. (Ecole Russe).

Il était le fils illégitime d'un serf et d'un Rittmeister à la retraite nommé Alexei Petrovich Yelagin. En raison de ce statut, son nom de famille a été raccourci en « Agin ».

À partir de 1827, il étudie au gymnase masculin de Pskov [ru], puis, de 1834 à 1839, à l'Académie impériale des arts, sous la tutelle de Karl Bryullov et Taras Shevchenko. Après avoir obtenu son diplôme, il a été certifié comme professeur de dessin au niveau secondaire. Dès 1844, son travail a été salué par Vassili Grigorovitch, un membre influent de la Société impériale pour l'encouragement des arts.

De 1844 à 1845, il illustre l'Ancien Testament et, en 1849, dessine des reliefs pour le monument à Ivan Krylov à Saint-Pétersbourg ; sculpté par Peter Clodt von Jürgensburg.

En 1853, en raison de problèmes liés à la censure, il s'installe à Kiev, où il enseigne le dessin à l'école du Corps des cadets de Vladimir et crée des accessoires pour le théâtre Berger (précurseur de l'Opéra national d'Ukraine).

Il mourut dans la propriété de Kachanivka ; alors propriété de Vasily Tarnovksy, un collectionneur bien connu d'art et d'antiquités ukrainiens.

Il a été l'un des fondateurs de l'illustration russe moderne ; fournissant des images pour les œuvres d'Evgueni Grebyonka, Ivan Panaev, Ivan Tourgueniev, Mikhaïl Lermontov et Alexandre Pouchkine ainsi que pour de nombreux périodiques. Il est peut-être mieux connu pour les 104 dessins qu'il a créés pour *Dead Souls* de Nikolai Gogol ; qui ont été transformées en gravures sur bois par sa collaboratrice, Evstafy Bernardsky. Ils ont également été gravés par l'un des élèves de Bernardsky, Fiodor Bronnikov. Ils ont été réédités à plusieurs reprises.

AGINULFI (Bartholomeo de), peintre italien du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il appartient, en 1451, à la corporation des douze Anziani, de Plaisance.

AGIOUT (Antonio d'), sculpteur à Naples, vers 1883 (Ecole. Italienne.)-

Il y a de lui, au cimetière du Père-Lachaise, une statue de bronze, représentant une femme au repos qui tient un bouquet de roses dans sa main.

AGLAOPHON, l'ancien, peintre grec, florissait vers l'an 500 avant Jésus-Christ.

Cet artiste, est surtout connu pour avoir été le père et le maître de Polygnotus et d'Aristophon.

AGLAOPHON, le jeune, peintre grec, florissait vers l'an 416 avant Jésus-Christ.

On croit qu'il était fils d'Aristophon. Athénée mentionne deux peintures de cet artiste ; la première représentant Olympias et Pythias couronnant Alcibiade, l'autre montrant Nemea tenant Alcibiade sur ses genoux. Cicéron disait que Aglaophon, Zeuxis et Apelle étaient différents dans leur style, mais également parfaits dans celui qu'ils avaient adopté.

AGLIANIS (Domenico), sculpteur napolitain, du commencement du XIX^e siècle (École. Italienne.).

Il sculpta, en 1813, les bénitiers de marbre de l'église de la Trinité, à Naples.

AGLIANO (Michèle d'), paysagiste piémontais, du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

S'est surtout adonné aux marines; exposa à Turin, en 1880 et 1881, et à Rome, en 1884, de nombreuses toiles, dont nous citerons : Calme, Marine à Sestri; A la Pêche, Bourrasque, Novembre.

AGLIATI (Luigi), sculpteur milanais, né en 1816, mort en décembre 1863 (Ecole. Italienne.).

Il est l'auteur de plusieurs monuments funéraires, de bustes, et de statues, dont les plus belles sont : Méléagre, Vestale, et celle qu'il exposa à Milan, représentant une Jeune fille en pleurs disant son chapelet.

AGLIATI (Roméo Charles), né en novembre 1878 à Alger et mort en avril 1956 dans la même ville, est un artiste peintre orientaliste français. Il est le fondateur de l'Union artistique d'Afrique du Nord et membre de la société des Artistes français d'Afrique du Nord. (Ecole Française)

Roméo Aglietti est issu d'une famille d'artistes italiens. Son aïeul est le sculpteur Luigi Agliati, né à Milan en 1816. Son père, Pascal Aglietti, originaire de Castiglione Fiorentino, tailleur à Alger et parallèlement violoniste. Sa mère, Angeline Filippi, est issue d'une très ancienne famille de Corse, la famille Palazzi (dont est issu le maire de Corte de 1882 à 1892, Charles Xavier Palazzi). La famille de Pieraggi est originaire de Gênes, puis établie à Corte .

À Alger, Roméo Aglietti a trois ans quand son père meurt brusquement à l'hôpital Mustapha Pacha. Sa mère se remarie en 1882 avec Pierre Mahoudeau, professeur à la Faculté de médecine de Paris qui devient, en 1910, professeur à la Société d'anthropologie de Paris. Roméo Aglietti est confié à sa famille maternelle, les Palazzi, et grandit à Corte. Enfant solitaire, il se réfugie dans le dessin. C'est en compagnie de Luca Armanie, artiste peintre, qu'il découvre la peinture dans l'atelier de Gustavo Simoni , peintre Italien installé à Tlemcen et à Rome. C'est en compagnie du fils aîné de Gustavo Simoni, Paolo, qu'il poursuit son apprentissage de l'École florentine reçu par la famille paternelle Aglietti de Castiglione.

En 1898, il étudie à l'école des arts décoratifs aux Beaux-Arts de Paris, situés au boulevard Saint-Germain, où il est élève de Georges-Antoine Rochegrosse. Au décès de sa mère, Roméo Aglietti a 16 ans. Il poursuit ses études à Paris sous la tutelle de l'abbé Perfetini. En 1902, il est à l'École supérieure des beaux-arts d'Alger

En 1904, il épouse Julie Anglade à Tunis puis, de 1905 à 1906, il fait un voyage d'études avec sa jeune épouse en Égypte, d'abord au Caire puis à Alexandrie. Après la naissance de leur premier enfant, ils reviennent à Paris en 1907 puis à Alger en 1909. En 1910, Roméo Aglietti s'installe sur les hauteurs d'Alger, au Village Victor, sur la colline, près de la basilique Notre-Dame-d'Afrique. De l'atelier du peintre, la vue domine la mer. Dans sa villa de style mauresque, Aglietti reçoit ses amis, des artistes et des mécènes.

En 1920, son voyage en Espagne devient une étape importante à sa carrière. Allant à Madrid puis en Andalousie en passant par Cadix, Grenade et Séville, il est fasciné par le palais Alhambra.

À son retour, il expose pour la première fois en 1923 dans la ville d'Oran puis, en 1924, à Alger.

En Algérie française, Aglietti fréquente les artistes et les hommes de lettres Robert Randau, Jean

Pomier, Marcello Fabri et de Pouvreau Baldy. En raison de sa relation bien établie avec le gouverneur général d'Algérie Maurice Viollette, c'est sur son initiative qu'au cours de l'année 1924 il a l'idée de fonder un groupement artistique. C'est d'un besoin réel qu'est né en 1925 le premier salon de l'Union artistique d'Afrique du Nord. Son siège Social se situait au 2 rue Carnot à Saint-Eugène (Alger).

L'Union artistique est une manifestation qui a lieu dans la salle Pierre Bordes de 1925 à 1961. Le salon est annuel et placé sous le haut patronage du gouvernement général d'Algérie. La participation des exposants augmente chaque année. Un jury est composé de personnes dont la notoriété est trop élevée pour pouvoir soulever des discussions de principe ou des antagonismes de personnes. Parmi les membres du jury, on compte ainsi Georges-Antoine Rochegrosse, Étienne Dinet, Paolo Simoni, Alfred Loth Roméo Aglietti.

AGLIO. Voir Allio.

AGLIO (Agostino), (Crémone, 1777 - Londres, 1857) est un décorateur, dessinateur, graveur, lithographe et peintre italien actif à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, principalement à Londres. (Ecole Italienne)

Agostino Aglio naît le 15 décembre 1777 à Crémone (alors dans le Duché de Milan, sous la domination des Habsbourg d'Autriche).

À partir de 1789 il est l'élève de Giocondo Albertolli, professeur d'ornementation à l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan, puis de Luigi Campovecchio à Rome.

En 1798, il s'engage comme volontaire dans la légion de la République cisalpine et, de 1799 à 1802, il voyage en Grèce et en Égypte avec l'architecte William Wilkins.

À partir de 1803, sur invitation de William Wilkins, il s'établit en Angleterre où il est précurseur dans le domaine de la lithographie, et où, en 1805, il épouse Letitia Clarke. Aglio collabore en 1807 à l'illustration de l'ouvrage de Wilkins, *Antiquities of Magna Graecia*. Il travaille principalement comme dessinateur. Il publie *A Collection of Capitals and Frises draw from the Antique* (Londres 1820-1830) et grave ou lithographie les illustrations de l'œuvre monumentale de Lord Kingsborough, *Antiquities of Mexico* (Londres 1831-1848³, dont le manuscrit original est connu comme *Codex Cospi*), pour lequel il a parcouru de nombreuses bibliothèques européennes entre 1825 et 1829. En tant que graveur, il produit principalement des *vedute*) et des portraits, notamment celui du roi George IV.

En tant que peintre, son œuvre comprend des fresques sur murs et plafonds, des dessins, et il décore des églises, des villas, des théâtres. Il réalise des portraits de la reine Victoria, des peintures de paysages (*vedute*) et des aquarelles.

Agostino Aglio meurt le 30 janvier 1857 à Londres.

AGLIO (Andrea-Salvator), di Antonio di Arço, (3 janvier 1736 - 11 mai 1786) est un peintre et sculpteur suisse. (Ecole Italienne)

Originaire d'Arzo dans le canton du Tessin, fils d'Antonio et Antonia Rossi di Andrea, il est orphelin dès son plus jeune âge et c'est grâce à ses oncles Giovanni et Prospero qu'il a pu suivre un apprentissage à Côme. Il se rend ensuite à Dresde en 1756 pour vivre avec ses oncles où il prend la place de son père à la cour de l'électeur de Saxe, travaillant comme sculpteur pendant 22 ans. C'est à cette époque qu'il rencontre et commence à fréquenter Chiara Frigerio, sa future épouse et mère de ses trois enfants. Il ne reste presque rien de ses œuvres. Il peint l'autel en marbre en 1756 dans l'église de Borna, un petit village près de Dresde qui appartient aujourd'hui à la municipalité de Bahreïn (district de la Suisse saxonne-Osterzgebirge). Aglio a donné l'autel aux habitants pour les remercier de l'aide qu'ils avaient reçue lors d'un transport de billes. Le sculpteur serait revenu à Arzo en 1774, car il est inscrit dans les registres de l'"État des âmes" de cette année-là, avec sa mère veuve Antonia, sa femme Anna Dorotea et ses quatre enfants. Selon l'abbé Oldelli dans son dictionnaire, Aglio a redécouvert et modifié une technique appelée encaustique qui lui permettait de peindre et de reproduire des œuvres d'art sur marbre et de créer des imitations de marbres précieux en faisant pénétrer légèrement la couleur dans la pierre puis en la fixant définitivement. À Arzo, il a utilisé cette technique pour créer l'autel de Notre-Dame du Rosaire dans l'église paroissiale. Aglio

mourut en 1786 peu après avoir rédigé un testament en avril de la même année. Il reste un inventaire de ses biens et de ceux de sa femme, décédée en 1789.

AGLIO (Augustine), peintre, travaillait à Londres entre 1836 et 1875 (Ecole. Anglaise.). Probablement fille d'Agostino Aglio, cette artiste exposa des paysages à la British Institution, à la Royal Academy et à Suffolk Street.

AGLIO (Claudio), peintre et graveur, d'origine allemande, vivait à Rome vers 1641 (Ecole. Allemande.).

Cité par Zani. Heineken fait mention d'une gravure de la Madone avec l'enfant Jésus, dédiée par Aglio au cardinal Montalti.

AGLIO (Domenico), peintre italien, du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il vivait, vers 1670, à Capri, où l'on retrouve son nom dans les livres de la confrérie de Saint-Roch. Il y est cité comme copiste des peintures de Guido Reni qui ornent l'autel de Saint-Roch.

AGLIO (Domenico), surnommé il Gobbo, sculpteur italien, du commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Natif de Vicence, il y travailla dans l'atelier des sculpteurs Bassanais, Urazio et Angelo Marinali. Il vint ensuite avec sa famille à Vienne, où son talent se développa. On conserve dans cette ville, à l'Oratoire de S. Maria della disciplina, un de ses principaux ouvrages : un crucifix de marbre avec deux figures. l'une à droite, l'autre à gauche.

AGLIO (Donato), (Milan, peut-être 1677 – Vienne, après 1761), était un architecte italien. (Ecole Italienne)

Actif à Vienne, son œuvre principale est la reconstruction de la grande abbaye de Klosterneuburg (commencée en 1730) dans le style rococo ; il construisit également l'église des Sœurs Salésiennes à Vienne entre 1717 et 1730.

Vers 1690, Donato Felice Aglio a commencé son apprentissage de maçon dans son pays natal. Vers 1698, il s'installe à Vienne, où il devient maître d'œuvre. De 1711 à 1747, il est engagé dans le service des constructions militaires, pour lesquelles il rédige des rapports et des expertises, par exemple sur la validité des travaux civils.

Grâce à sa connaissance approfondie des techniques de construction, il est simultanément sollicité pour de nombreux travaux de génie civil privés. Il travaillait, entre autres, pour le compte de l'archevêque d'Esztergom, le comte Imre Esterházy de Galántha.

En 1913, une ruelle du 15^e arrondissement de Vienne à Rudolfsheim-Fünfhaus a été baptisée *Alliogasse* en son honneur.

Oeuvres. Plan et construction de l'abbaye de Klosterneuburg (1730–1740)

- Construction du couvent salésien de Rennweg (Vienne) (1717-1728)
- Rénovation du château de Ladendorf (1722)
- Conception du palais Kayserstein à Vienne (1728)
- Construction d'un château à Gerasdorf am Steinfeld en Basse-Autriche
- Construction de l'église paroissiale de Groß-Siegharts en Basse-Autriche (1720–1727)
- Rénovation de l'église paroissiale Saint-Pancras à Reinprechtspölla en Basse-Autriche (avec Leopold Wißgrill) (1735–1737)
- Conception et construction de l'arsenal impérial de Vienne (1714-1723)
- Construction de la maison de la Lenaugasse à Vienne (1711) (aujourd'hui siège

AGLIO (Miss Mary-Elisabeth), peintre et aquarelliste anglaise, du XIV^e siècle (Ecole. Anglaise). Elle exposa, en 1851, à Londres, une aquarelle et un tableau: l'Entrée du Christ à Jérusalem.

AGLIO (P.-B.), sculpteur sur marbre, XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

Il fut employé à la construction du château de Huberlusburg, en 1751.

AG. Monogramme d'un graveur à l'eau-forte de la fin du XVI^e siècle, cité par Ch. Le Blanc (Ecole. Italienne.) Il a fait des masques grotesques, d'une pointe énergique et spirituelle, quoique grosse.

AGNEESEENS (Edouard -Joseph-Alexander), peintre de genre et de portraits, né à Bruxelles le 24 août 1842, mort à Uccle (Belgique) le 20 août 1885 (Ecole. Flamande)

D'abord élève de l'Académie de Bruxelles, où il reçut plusieurs récompenses. Agneesens entra dans «l'atelier libre» de Portaels, dont il fut un des meilleurs disciples. Il se fit connaître par deux portraits et une Madeleine Pénitente, exposés au Salon en 1866. En 1869 on le voit à Pétersbourg, où il travailla pour les personnages célèbres tels que le tragédien Somoïloff. De retour à Bruxelles, il s'y fixa, et déploya toutes ses facultés artistiques jusqu'en 1880, lorsque, atteint de folie, il suspend son travail à jamais. Parmi ses œuvres, on cite Java ; une élude d'une jeune femme, et Bravo. Et 1868 : Portrait du Sculpteur Marchand, au musée de Bruxelles, et à Vienne, en 1873. En 1870, il conçut un plan pour un grand tableau : Marché d'esclaves, dont il ne laissa que l'ébauche. Il fit aussi de nombreuses études pour un tableau : Tuilliers au Travail, dans le style de Meunier. En 1868, il peignit un portrait du sculpteur van der Stappen, et, en 1876, un de Diane, Vernon. Lors de l'exposition rétrospective d'Art Belge au Salon d'Automne de 1907, à Paris, les six tableaux qui le représentaient furent particulièrement remarqués par les amateurs.

AGNELELLO di Puccio, peintre décorateur, du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il exécuta, en 1339, avec Cola Prefetti, les peintures du plafond de la cathédrale d'Orvieto.

AGNELLI (Bartholommeo), graveur en taille-douce, du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Une estampe de lui figure dans la collection de Copenhague.

AGNELLI (Federico), 1626-1702) était un imprimeur, graveur et typographe italien en taille-douce, actif à Milan. Il était principalement employé à des portraits, bien qu'il peint occasionnellement des sujets emblématiques et architecturaux. Il a gravé avec l'architecte Carlo Butio un ensemble de planches représentant la *cathédrale de Milan*.

Il a été le fondateur de la typographie milanaise, qui a été appelée d'après son nom de famille et ses descendants ont tenu cette boutique à Santa Margherita pendant près de trois siècles.

On considère qu'il s'est d'abord consacré au portrait, il a exécuté, entre autres, des portraits gravés des empereurs Ferdinand II et Ferdinand III et du pape Innocent XI. Puis sa compagnie se tourna vers des vues de Milan et surtout de la cathédrale, et la reproduction des monuments et des aspects de la ville fut le soin constant de la compagnie. Mais il s'est aussi occupé de Rome.

Federico était aussi un graveur, dont le travail n'était pas toujours facile à différencier de celui de ses parents ; et souvent les gravures étaient simplement signées « Agnelli » ou « Agnellus ».

L'activité de gravure l'a en effet emporté sur l'activité strictement éditoriale : il faut mentionner ici l'impression du *Carême* du P. P. Segneri et des *Sermons* du P. Pasquale Carafa. Pour la production d'œuvres religieuses, il avait la protection de l'autorité ecclésiastique et, le 11 mai 1694, le frère Innocenzo, prieur de la Chartreuse de Pavie et ministre général des Chartreux, le déclara, avec sa femme et ses enfants, méritoire de l'Ordre.

AGNELLI (ou Angelli Giacomo), peintre italien, du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Connu par trois tableaux: à Saint-François d'Acqua viva, une Madone entourée d'anges, avec quatre saints (1561) ; à l'église de Collina, une Madone assise sur un trône, avec deux saints à ses côtés (1565): enfin, à l'église paroissiale de Polesio, Jésus crucifié, avec saint Jean et Marie-Madeleine (1568).

AGNELLI (Gianantonio), graveur au burin, au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Cité par Zani

AGNELLI (Angelli), Giovan. Battista da Patrignone, peintre italien, du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il demande, en 1617, au maire de Ripatransone l'autorisation de peindre un tableau pour l'autel de la chapelle de Saint-Charles, dans la cathédrale de la ville.

AGNELLI (Jacopo), graveur d'ornements à Ferrare, vers 1740 (Ecole. Italienne)

AGNELLI (Marino), peintre italien, vers l'an 1500 (Ecole. Italienne)

On croit qu'il est né à Sienne. L'Académie de cette ville possède un tableau qui lui est attribué. A. Schneider désigne une autre de ses œuvres, représentant une Madone.

AGNELLI (N.), peintre, né probablement à Rome, travaillait en Italie au XVIII^e siècle (Ecole. Piémontaise.).

Lanzi, en parlant de cet artiste, dit qu'il exécuta à Rome et à Turin divers travaux dans la manière de Pietro da Cortona et de Carlo Maratta. Il paraît avoir été pendant un certain temps peintre officiel à la cour des ducs de Savoie. Il décora, notamment, une des grandes salles du Palais ducal

AGNELLO (Niccolo), dessinateur italien (Ecole. Italienne.). D'après R. Weigel, a fourni des dessins pour le *Civitaies orbis terarum libri*, de Braun

AGNENI (Eugenio), (Sutri, province de Viterbe, 26 janvier 1816 – Frascati, 25 mai 1879) est un peintre italien, principalement de toiles historiques. (Ecole Italienne)

À partir de 1833 à Rome, il commence à travailler avec les peintres Erzoche et le peintre Beretta de Bergame, et étudie enfin avec Francesco Coghetti à Rome. En 1847, il a aidé à décorer la salle du trône du Palazzo Quirinale avec des fresques. Il a également peint des fresques dans la Villa Torlonia à Porta Pia. Il peint des épisodes de la vie de San Vincenzo di Paola pour sa chapelle de Montecitorio. Agneni a rejoint l'insurrection qui a conduit à la brève République romaine en 1849. Lorsque le gouvernement papal fut restauré, Agneni fut contraint de fuir et il se rendit d'abord à Savone, puis à Gênes (où il peignit à fresque le Palazzo Rocca), puis à Florence, puis à Paris, et enfin à Londres, où il peignit des thèmes mythologiques sur le plafond de la loggia de la reine du Royal Opera House à Covent Garden et au palais de Buckingham. En 1859 et 1866, il retourne en Italie pour rejoindre les Garibaldi, dans la quête de l'indépendance et de l'unité italiennes. Il retourne ensuite à Florence, puis à Rome en 1870-1871.

À Rome, il a été nommé par le pape Pie IX capitaine des gardes civiles. Avec l'entrée des États pontificaux dans l'État d'Italie, il continua à travailler pour la ville de Rome. Il a peint un *Esprits défunts des grands Florentins protestant contre les invasions étrangères* une fois au Museo Civico de Turin.

AGNÈS, peintre et religieuse, fille du margrave Arnold de Meissen, abbesse de Quedlinbourg, née au XII^e siècle (Ecole. Allemande).

Elle porta la crosse abbatiale de 1184 à 1203 et, durant ce temps, elle se montra miniaturiste renommée. On lui attribue un évangile dont elle aurait peint les initiales.

AGNÈS (Louis), peintre, né à Paris en 1668 (Ecole. Française.).

Mentionné dans le registre des naissances de l'église Saint-Sulpice à Paris.

AGNÉS (Philippe), peintre, né à Turin (Ecole. Italienne.).

Il travailla à Turin et à Grenoble. M. Meignien, dans les *Artistes Grenoblois*, dit qu'on le trouve mentionné dans les archives de sa ville natale en 1622 et en 1676.

AGNESE (Francesco-Maria), sculpteur génois (Ecole. Italienne.) Mentionné par Zani.

AGNESE (Gian-Battista), miniaturiste vénitien du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

On possède de lui un Atlas sur lequel sont représentés les Constellations, des bateaux, etc. Le Musée Municipal Correr, à Venise, possède aussi de lui un petit ouvrage maritime.

AGNESIA (Benedetto), peintre verrier du XV^e siècle (Ecole Italienne)

On le trouve mentionné en Ligurie.

AGNESINI (Francesco), Né à Carrare en 1616, il fut l'élève d'Alessandro Algardi avec Francesco Baratta et Domenico Guidi. Il a travaillé à Carrare et dans diverses autres villes italiennes, mais a

toujours été influencé par son éducation bolognaise.

À Naples, le 11 avril. En 1637, il entre dans la corporation des marbriers et sculpteurs ; plus tard, à Bologne, il sculpta (vers 1650) dans le palais Davia Bargellini l'un des deux Télamons qui, sur les côtés du portail, forment le support du balcon, dans la maison Belletti une lunette en stuc avec l' *Annonciation* et dans la Maison Baridiera "statues de guerriers avec ornements en plâtre" (Campori). Pour la cathédrale de Sarzana, il créa deux petites statues des saints Lorenzo et Andrea pour l'autel de la chapelle des reliques ; à Vérone, il réalise un *Adonis* pour le jardin du comte Verità ; dans l'église de S. Paolo à Ferrare, il peint le buste du comte Manfredi (1659). LÀ. il est alors au service du duc de Mantoue (1661), pour lequel il sculpte des bustes d'empereurs, et du comte Alphonse II Gonzague de Novellara, à qui il écrit de Mantoue le 14 août. 1662 pour lui annoncer le retour imminent du peintre bolonais Francesco Maria Canuti.

AGNESIUS (Jacobus), sculpteur sur ivoire, doit appartenir à la première moitié du XVII^e siècle et être originaire de Calw dans le Wurtemberg (Ecole. Allemande).

Il est l'auteur d'un remarquable groupe d'ivoire conervé au Musée d'Albi, œuvre représentant le massacre la Saint-Barthélemy. L'ouvrage porte l'inscription suivante : Jacobus Agnesius Caluensis, sculpteur, 1638

AGNETIS (Francesco), peintre, né probablement à Savone. Travaillait à Rome en 1677 (Ecole. Italienne)

AGNETTA (Miss), peintre de York {Angleterre}, du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.). Cette artiste exposa, en 1774, à la Society of Artists le Londres.

AGNEW (Caroline), peintre à Manchester, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Elle exposa, en 1874, à l'Academie royale de Londres, .Le matin et Lumière.

AGNEW (Constance), peintre écossais, XIX^e-XX^e siècles, établi à Edimbourg {Ecole. Ecossaise.}.

Elle exposa à la Royal Academy of Scotland, à l'Institut d'Art décoratif de Glasgow et, en 1904, à la Royal Academy de Londres. En 1908 on la trouve figurant encore à la Royal Academy de Londres avec ; La Penserosa.

AGNI (Zanino), peintre-verrier, travaillait en Lombardie, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.). Il fut l'un des artistes qui travaillèrent, en 1416, à l'achèvement des vitraux de la cathédrale de Milan.

AGNOLI (Michel), peintre florentin de la fin du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

AGNOLINO (d' Andreuccio), peintre, travaillait à Pérouse au XV^e siècle (Ecole. Italienne.). Il est nommé dans la liste des peintres de la ville.

AGNOLINO di Gentile, peintre siennois du XIV^e siècle (Ecole Italienne) Mentionné dans un document daté de 1353.

AGNOLLI (Faust), dessinateur, travaillait à Lugano au XX^e siècle (Ecole. Italienne.). Cet artiste a pris part à l'exposition de Munich en 1909 avec un dessin à la plume ; Fantaisie.

AGNOLO, sculpteur sur bois, du XV^e siècle (Ecole. Italienne). Avec Giovanni et Paolo Pasquini, il sculpta (1450) le chœur de Monte Oliveto Maggiore.

AGNOLO (d'). Voir Andrea del Sarto

AGNOLO (Baccio d'), (Florence, 19 mai 1462 - 6 mars 1543), est un sculpteur et un architecte de (l'école florentine).

Il commence par sculpter et ciseler le bois comme artisan sculpteur, s'adonne ensuite à l'architecture en étant le disciple majeur de Simone del Pollaiuolo et devint l'ami de Raphaël et de Michel-Ange.

Il collabore avec Antonio da Sangallo le Vieux aux travaux de Santissima Annunziata, à la restauration du Palazzo Vecchio et à la réalisation complète de la Grande Salle.

De 1508 à 1515, il fut chef de chantier pour la construction du Duomo mais on l'en écarta à la suite

des critiques de Michel-Ange.

En 1517, il joue un rôle important dans l'histoire mouvementée et inaboutie de la commande par Léon X à Michel-Ange d'une façade pour San Lorenzo. C'est en effet à Baccio d'Agnolo que revint de fabriquer la maquette en bois réclamée par Buoninsegni pour le Pape, maquette que Michel-Ange caractérise aimablement de « *cosa di fanciugli* » (travail d'enfant) (lettre du 20 mars 1517) et reconstruit lui-même par deux fois. C'est aussi à Baccio qu'est parfois attribué partiellement le dessin (généralement reconnu comme autographe) préliminaire au premier projet de Michel-Ange, conservé à la Casa Buonarroti (A 45 - Corpus 497r).

Florence lui doit le *Palazzo Taddei*, le campanile de *Santo Spirito* et celui de San Miniato, le *Palazzo Bartolini-Salimbeni*, l'église Saint-Joseph, le chœur de *Santa Maria Novella* (1491-1496) et quelques autres édifices remarquables par leur élégance et leur solidité, également, le *Mausoleo di Baldassarre Turini* à Pescia, construit pour accueillir la *Madonna del Baldacchino* de Raphaël et le chœur de *San'Agostino* à Pérouse (1502-1532). Plusieurs sont ornés de ses sculptures, en bois. Dans son atelier se rencontrèrent les plus célèbres artistes du moment comme Michel-Ange, Andrea Sansovino, les frères Antonio da Sangallo le Vieux et Giuliano da Sangallo et le jeune Raphaël. Ses trois fils furent également des architectes actifs à Florence, dont le plus connu est Giuliano di Baccio d'Agnolo.

AGNOLO di Baldino, peintre, vivait à Florence en 1404 (Ecole. Italienne).

Il est mentionné dans la Corporation do Saint-Luc, à Florence, à cette date.

AGNOLO (Battista d'), appelé plus tard Battista, il Moro, l'élève et le gendre de *Torbido il Moro*, était actif vers le milieu du XVI^e siècle comme peintre de tableaux d'église, mais plus encore de fresques, dans lesquelles il surpassait son maître. C'est ainsi qu'il peignit pour les religieuses de Saint-Joseph à Vérone un saint Jean-Baptiste, pour sainte Eufemia un Paul, converti par le Christ, en outre pour les comtes de Canossi deux frises de linge, avec des simples, et enfin à Venise plusieurs façades de maisons, qui, cependant, ont été en grande partie détruites par le temps, le vent et les intempéries. Il a également gravé sur cuivre d'après ses inventions et d'après les tableaux de *Titien*, *Raphaël* et d'autres. *Bartsch* publie une liste des feuilles qu'il a gravées dans son « Peintre graveur ».

AGNOLO il Cosentino, sculpteur sur pierre et sur bois, travaillait à Naples, au XIII^e siècle (Ecole Italienne). Mentionné vers 1230.

AGNOLO (di Domenico di Domino mazzio), peintre né à Florence en 1466, mort en 1513 (Ecole. Italienne.). Vasari le mentionne dans la « Vita de Cosimo Roselli » avec qui Agnolo fut très lié. L'historien des peintres l'admire surtout comme dessinateur, et indique deux de ses portraits au crayon : celui de Cosimo Rosselli et celui de Benedetto da Rovezzano.

AGNOLO (Francesco), peintre, travaillait à Florence vers 1545 (Ecole. Italienne.).

AGNOLO (del maestro Giovanni), peintre florentin du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.). Mentionné dans la liste des peintres de Florence.

AGNOLO (Giovanni Vincenzo d'), sculpteur de Naples, au XVI^e siècle (Ecole. Italienne).

Il est probablement le descendant de Gabriel d'Agnolo. En 1570, il fit la chaire de l'église Saint-Augustin à Naples, nommée alla Zecca.

AGNOLO (Giuliano di Baccio), (1491 – 1555) était un architecte et sculpteur florentin. (Ecole Italienne)

Il était le fils de l'architecte et sculpteur Baccio d'Agnolo ; ses deux frères étaient également architectes, mais Giuliano surpassait de loin ses frères et sœurs en termes de réalisations artistiques et de popularité. Après avoir achevé plusieurs travaux de plus petite envergure, comme l'église de San Martino sur la colline de Montughi à Florence en 1539, il est entré au service de Cosme Ier de Médicis. Dans les années 1542-1543, il collabora avec Baccio Bandinelli à la construction de la tribune du Salone dei Cinquecento du Palazzo Vecchio. Toujours en 1543, à la mort de son père, il a repris son poste dans la direction de l'Opera del Duomo di Firenze.

En 1546, il a travaillé sur le ciboire en bois de l'église de Santissima Annunziata, et en 1553, il a commencé la construction de l'actuel Palazzo Grifoni, continué par Bartolomeo Ammanati.

AGNOLO (da Imola), peintre, vivait à Ferrare au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il collabora aux décorations pour les fêtes qui furent données lors du mariage d'Eléonore d'Aragon. Après 1473, son nom n'est plus mentionné, peut-être se confond-il avec Agnolo, peintre qui travailla pour les princes de la maison d'Este.

AGNOLO (di Masolo), peintre, travaillait à Gubbio de 1351 à 1391, mourut en 1399 (Ecole. Italienne.).

En 1351, il fut chargé de restaurer une Madone à la Fraternalità dei Bianchi de Gubbio (Congrégation di Carità), Peu avant de mourir, aidé d'autres artistes, il peignit des fresques peu importantes et d'exécution médiocre dans la chapelle de la Confrérie de Sainte Marie des Laïques.

AGNOLO (del Moro). Voir Angolo.

AGNOLO (di Nalduccio Marretti), peintre siennois du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il est mentionné dans le «Libro delle Capitadini delle arti » de 1363, et dans la liste des Peintres de 1389, ainsi que son frère Fede et son fils Sano, peintres également.

AGNOLO (di Pietro), peintre siennois, du xiv^e siècle (Ecole. Italienne.).

AGNOLO (di Polo), sculpteur, né à Florence en 1470 (Ecole. Italienne.).

Fils de Polo d'Angelo de Vetri et frère du médailleur et graveur en pierres précieuses Domenico di Polo. D'après Vasari, Agnolo serait l'auteur de nombreuses terres cuites exécutées pour des églises de Florence.

AGNOLO (da San Apollinare), miniaturiste, travaillait à Venise au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.)

AGNOLO di Ventura, sculpteur italien, travaillait en Italie aux XIII^e-XIV^e siècles (Ecole. Italienne.).

Agnolo fut élève de l'école de Pisani. Il collabora avec Guido di Pace à la construction du château de Grosseto et dans de nombreux ouvrages avec Agostino di Giovanni. Après 1349, il n'est plus fait mention de cet artiste.

AGNOLO (Zotto), dit Angelo Aloisio da Padova, peintre, travaillait à Padoue au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il appartient à l'Ecole du Squarcione. En 1489, il peignit, dans le vieux réfectoire de Sainte-Justine, à Padoue, une fresque représentant le Crucifiement ; cette fresque subsiste, mais elle est très noircie par la fumée

AGNOLOO (di Vanni), mentionné en 1358 dans la liste des peintres florentins (Ecole. Italienne.)

AGNUS (Odo), peintre, travaillait à Gray de 1564 à 1568 (Ecole. Française.).

AGOFONOFF (Gregor Michailowitch), peintre de mosaïque russe, né le 9 janvier 1819, mort le 2 septembre 1869 à Wologda (Ecole. Russe.).

Elève de l'Académie de Saint-Pétersbourg, il se consacra, dès 1853, à la peinture des mosaïques, et travailla surtout à celles de l'église de Saint-Isaac, d'après les plans de K.-T. Neff et Beidemann.

AGONAC (Raymond), enlumineur bordelais du XVI^e siècle (Ecole. Française.).

AGORAKRITOS de Paros était un sculpteur grec antique qui représentait la sculpture de la période classique. Il était originaire de Paros et a été actif d'environ 440 av. J.-C. à 428 av. J.-C. Agoracrite était un élève du maître sculpteur Phidias, Selon Pausania, son élève préféré. On dit même que Feidias a signé certaines de ses œuvres avec le nom de son élève. Le moment d'Agorakritos est connu de Pline l'Ancien, qui l'a daté de la 85e-88e Olympiade.

Dans les sources anciennes, seules quatre œuvres d'Agorakritos sont mentionnées. Ce sont les statues de Zeus et d'Athéna Itonia dans le temple d'Athéna à Athènes ; une statue, probablement une statue de Cybèle, dans le temple de la Grande Déesse à Athènes ; et la statue de Némésis dans

le temple de Némésis à Rhamnus.

Cette dernière sculpture a fait l'objet de nombreux débats. Selon la description de Pline, Agoracritos a rivalisé avec Alkamène pour fabriquer la statue d'Aphrodite. Les partisans athéniens choisirent leur compatriote Alkamène comme vainqueur. Agorakritos vaincu transforma Aphrodite en Némésis et vendit la statue à Rhamnus à condition qu'elle ne soit pas érigée à Athènes.

Pausanias, d'autre part, ne fait aucune mention d'Agorakritos en relation avec la Némésis de Rhamnus, mais dit que la sculpture était une œuvre de Phidias, faite d'un morceau de marbre parotien apporté par les Perses en signe de victoire. Cette version a été rejetée au motif que la sculpture était faite de marbre du mont Pentelikon, et de plus, le récit de Pausanias correspond un peu trop bien au rôle de Némésis en tant que personnification de la vengeance. Strabon, John Tzetze, Suidas et Photius ont encore des versions différentes de l'histoire de la statue. La version de Pline a été jugée globalement correcte. Une question souvent réfléchie a été de savoir comment transformer la statue d'Aphrodite en Némésis.

AGORDINO (Angelo), peintre de Trévise, au XV^e siècle (Ecole. Italienne).

Il fut l'élève et le collaborateur de Vivarini.

AGORRETA (Garcia), sculpteur, vivait à Séville au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.)

Cet artiste, cité par M. Gestoso, travailla, en 1534, à la décoration de la voûte du porche des « casas capitulares » de la cathédrale de Séville.

AGOSTA (C.-J.), peintre, du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

A exposé: Jeune fille à l'étude. Salon de Paris, 1890.

AGOSTI ou Agosta (Giovanni di Cristoforri), peintre, de Casal Maggiore, du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il se forma à Crémone sous la direction de Malosso ; vers 1600, on le trouve travaillant dans les villes lombardes où aujourd'hui encore sont conservés un grand nombre de ses tableaux. Il mourut très jeune.

AGOSTI (Juan), peintre, de Valence, du XV^e siècle (Ecole Espagnole).

Il reçut, en 1497, de Martin Mendéz, la somme de 42 scuedos pour l'exécution de peintures destinées à l'hôpital et à l'Hospice de la paroisse Saint-André.

AGOSTINI (Angelina), née en 1888 à Rio de Janeiro et morte en 1973 dans la même ville, est une peintre, sculptrice et dessinatrice brésilienne. Elle était la fille d'Angelo Agostini, illustrateur d'origine italienne, et de la peintre Abigail de Andrade.

Angelina Agostini a été l'élève de João Zeferino da Costa, João Batista da Costa et Eliseu Visconti à l'École nationale des beaux-arts. À partir de 1911, elle étudie dans l'atelier d'Henrique Bernardelli. Elle reçoit une mention « honorable » à la 18^e Exposition générale des beaux-arts en 1911 et, dans les éditions suivantes, remporte, respectivement, la petite médaille d'argent (1912) et le prix du voyage en Europe (1913), avec la toile *Vaidade*, actuellement à la collection du Musée national des beaux-arts. En 1914, elle voyage en Europe et s'installe à Londres.

À Londres, elle expose à la Royal English Academy, à la Society of Women Artists et à l'Imperial War Museum. À Paris, elle expose à la Société nationale des beaux-arts et au Salon latino-américain. En 1953, elle remporte la médaille d'or au Salon national des beaux-arts.

AGOSTINI (Angelo), (8 avril 1843 - 23 janvier 1910) était un dessinateur, illustrateur et journaliste italien naturalisé brésilien, surtout connu pour être l'un des précurseurs de la bande dessinée, à tel point qu'il est considéré comme le père de la bande dessinée brésilienne

Il est né à Verceil, mais pour suivre sa mère, la chanteuse d'opéra Raquel Agostini, il passe son enfance d'abord à Paris, où il commence à étudier l'art, puis au Brésil où il s'installe en 1859.

En 1864, il fonde *Diablo Coxo*, la première revue illustrée de Rio de Janeiro, où le poète Luís Gama publie également ses œuvres. Le journal a fermé dès 1865 et l'année suivante, il a commencé à collaborer avec le périodique *Cabrião*. Cette publication a également échoué en un an, et Agostini a donc déménagé à *Vida Fluminense*. C'est là qu'il publia en 1869 l'histoire *As Aventuras de Nhô*

Quim (L'aventure de Nhô Quim), considérée comme la première bande dessinée brésilienne. En 1879, il fonde la *Revista Ilustrada* où, à partir du 27 juin 1883, il commence la publication en série de *As Aventuras do Zé Caipora (L'aventure de Zé Caipora)* qui connaît un énorme succès, inspirant également une chanson et deux films muets. En 1895, Agostini fonde la revue *Don Quichotte*, qui durera jusqu'en 1906. Dans ses dernières années, il a travaillé au journal *O Malho* jusqu'à sa mort en 1910.

AGOSTINI (Francesco da Fabriano), sculpteur, travaillait à Rome au XVI^e siècle (Ecole. Romaine.).

Il est mentionné comme expert dans le contrat pour l'exécution de la statue du Pape Paul IV, de Jac. Cassignola.

AGOSTINI (Johannes-Paulus), peintre à Padoue en 1400.
Cité par Zani dans son Encyclopédie delle Belli arti.

AGOSTINI (Peter), (né le 13 février 1913 à Hell's Kitchen à Manhattan et mort le 27 mars 1993) est un sculpteur américain.

Agostini a étudié à l'école d'art Leonardo da Vinci en 1935 et 1936. Il a enseigné la sculpture et la peinture à la New York Studio School, à l'Université Columbia, à l'Université de Caroline du Nord à Greensboro et à la Parsons School of Design.

Ses œuvres se trouvent au Metropolitan Museum of Art, au Whitney Museum of American Art, au Museum of Modern Art, au Solomon R. Guggenheim Museum, au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden et au Walker Art Center. Son travail a été exposé dans un certain nombre de galeries, dont la galerie Anita Shapolsky, la galerie Olaf Clasen et les galeries Salander O'Reilly, à New York.

L'aquarelliste Ellen Murray a étudié avec Agostini.

AGOSTINI (S.), dessinateur italien de la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Désigné comme l'auteur du Portrait du comte B. d'Arzi, gravé à cette époque, par Cesare Laurentio.

AGOSTINO, sculpteur sur bois, travaillait à Bologne au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il exécuta une statue de la Vierge pour la façade du Palais public, en 1463.

AGOSTINO (Don), miniaturiste, travaillait à Gubbio au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

On le mentionne à propos de miniatures qu'il exécuta en 1500, pour les moines bénédictins de Gubbio.

AGOSTINO (d' Andrea), peintre à Sienne en 1470 (Ecole. Italienne.).
Cité par Zani.

AGOSTINO di Basilio, sculpteur sur pierre, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il travailla à la décoration de la scuola grande de S. Giovanni Evangelista, ainsi qu'à la façade de S. Zaccaria.

AGOSTINO di Bastiano. Voir Agostinucci.

AGOSTINO da Bergamo, sculpteur sur pierre, à Venise, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il fut employé à la décoration plastique du palais Guistinian près de S. Moisé, à Venise.

AGOSTINO di Betto, peintre, travaillait au XIV^e siècle à Bologne (Ecole. Italienne.).
Zani le cite parmi les artistes occupés dans la grande cité italienne en 1349. Fils de maestro Betto.

AGOSTINO da Cesena, peintre ombrien, travaillait à Cesena en 1467 (Ecole. Italienne.).
D'après Bertolotti, il exécuta des travaux, en collaboration avec Pietro Giacomo da Forlì, au Palais del Tesoriere, à Cesena.

AGOSTINO di Domenico, (vers 1315/1320 – 1366) était un architecte et sculpteur italien.
Il était le frère cadet de Giovanni d'Agostino et de Giovanni d'Agostino. Il a été éduqué dans sa famille, accompagnant probablement son père et son frère à Arezzo, Pistoia et Grosseto, où ils

travaillaient.

À Sienne, il a vécu dans le « peuple » de San Quirico et à la mort de son frère, probablement pendant la peste noire de 1348 ou peu après, il a hérité du rôle de maître d'œuvre de la cathédrale de Sienne, à partir de 1350.

La date de naissance de Domenico est inconnue, mais on sait par un document qu'en 1343 il était déjà considéré comme un « maître », donc le propriétaire d'une activité indépendante dans le domaine artistique. Cette année-là, son nom est inscrit dans un contrat de vente de biens immobiliers et apparaît dans un acte similaire l'année suivante.

D'autre part, son activité d'architecte est documentée à partir de 1347, date à laquelle il a été délégué, avec Landuccio di maestro Marco, à la construction des murs de Grosseto ; Il est mentionné à nouveau dans ce bureau en 1351. En 1348, il a également été payé pour la conception de l'abside et de la chapelle adjacente de Santa Lucia dans l'église de Sant'Agostino in Massa Marittima.

Son entreprise la plus importante, cependant, était liée à la construction de la cathédrale de Sienne, dans des années particulièrement critiques en raison des choix faits sur le chantier. Après l'interruption due à l'épidémie de 1348, les travaux ont repris en découvrant des déficiences graves et irrémédiables dans la statique de l'agrandissement du « Duomo Nuovo », commencé par Lorenzo Maitani en 1339, qui aurait nécessité de grands efforts techniques et économiques. Domenico et l'autre maître d'œuvre Niccolò di Cecco del Mercia dénoncèrent la situation aux ouvriers et aux conseillers de l'usine de la cathédrale, leur conseillant d'abandonner l'entreprise et de se consacrer plutôt à l'achèvement et à l'embellissement de l'église d'origine.

Pendant plus de dix ans et jusqu'à sa mort, Domenico a dirigé les travaux sur le projet précédent plus modeste et raisonnable, en se concentrant sur l'extension de l'édifice vers Vallepiana, obtenue en allongeant la tête de croix (où se trouvait le chœur roman à cinq absides) à travers des bâtiments très hauts, où le baptistère a également été obtenu.

À partir de 1355, les travaux ont donc repris de manière décisive sur le chantier réduit, avec un véritable groupe de maîtres de la pierre qui ont réussi en peu de temps à achever la partie terminale du bâtiment jusqu'à la hauteur des fenêtres de l'abside.

À partir de 1366, Domenico n'apparaît plus dans les livres de recettes et de dépenses de l'Opera del Duomo. Cependant, ses dessins ont continué à être utilisés : en 1369 et 1370, sa veuve Monna Giovanna a été payée pour l'achat de « papiers dessinés et de pierres sculptées ».

Son activité de sculpteur est attestée dans un document de 1348 dans lequel il est désigné comme « magister lapiduni » et par un paiement daté de 1357 pour la refonte d'une aile d'un ange en marbre dans la flèche centrale de la façade de la cathédrale de Sienne. Son nom apparaît également dans la « liste des maîtres de pierre » consignée dans le Livre des Arts (1363), mais aucune œuvre ne peut être citée avec certitude. Carli a sélectionné des œuvres qui montrent une dérivation des manières de son père Agostino di Giovanni et des affinités étroites avec les manières de son frère Giovanni, mais pas suffisamment pour les lui attribuer directement. Parmi celles-ci figurent certaines parties du monument funéraire de Cino de' Sighibuldi réalisé en 1337 à côté de son père dans la cathédrale de Pistoia (sculptures d'un des disciples placés sur le cercueil, d'une Annonciata et du groupe, formé par la Vierge avec l'Enfant dans ses bras, saint Zénon et saint Jacques recommandant un dévot dans le tabernacle de couronnement). Dans ces œuvres, on retrouve le plasticisme robuste et carré d'Agostino, mais aussi une conception et une exécution beaucoup plus délicates et raffinées, proches du style de Giovanni mais pas à sa hauteur en termes de légèreté et d'élégance.

Sur la base de ces considérations stylistiques, une *Vierge à l'Enfant* dans le musée Bode, une partie des sculptures de la façade de la chapelle Petroni (1336) dans le cloître de la basilique de San Francesco à Sienne et, avec des réserves, une *Vierge* dans l'église paroissiale de San Giuliano di Gavorrano sont renvoyées à Domenico.

Trois bustes dans les fenêtres trilobées du baptistère de San Giovanni in Siena (*Rédempteur bénissant entre deux rangées d'angelots*, un *prophète avec cartouche* et une *sainte Apollonie*), stylistiquement similaires aux œuvres de Jean mais chronologiquement plus tardifs, pourraient

remonter à une phase ultérieure, mise en place dans la partie du bâtiment qui a été commencée après la mort de son frère.

AGOSTINO « Delle Prospettive », peintre, vivait Bologne vers 1525 (Ecole. Italienne.).

Cet artiste paraît s'être distingué comme peintre d'attributs et de trompe-l'œil. Son exécution était si parfaite dans la représentation des fenêtres, des portes, des escaliers que bêtes et gens s'y trompaient, affirment ses biographies. Il est permis de supposer qu'il y a là un peu de l'exagération des historiens anciens. Admettons seulement qu'Agostino avait beaucoup de talent. Il peignit notamment au Carminé une peinture qui pouvait être considérée comme un chef-d'œuvre pour ses raccourcis.

AGOSTINO (Ducci), ou plus exactement **Agostino d'Antonio di Duccio** ou **di di Guccio**, et d'après sa propre signature : **Agostino da Firenze**, sculpteur et architecte, né en 1418, à Florence, mort avant 1498 (Ecole. Italienne.).

Il se forme auprès de Donatello et Michelozzo pendant les travaux de la chaire de la cathédrale de Prato.

En 1441, accusé d'avoir volé de l'argenterie au couvent de l'Annunziata où son frère était moine, il est banni de sa ville natale, faute de pouvoir payer l'amende de 243 florins à laquelle il est condamné. Il se réfugie à Modène, où, en 1442, il exécute l'autel de San Geminiano pour la cathédrale, dans lequel prédomine l'influence de Michelozzo.

En 1446, il est à Venise pour étudier les œuvres du gothique tardif, rencontre Matteo de' Pasti qui l'engage pour la décoration de l'intérieur du temple Malatesta de Rimini.

En 1454 et 1455, il exécute, pour le sanctuaire Santa Maria delle Grazie de Fornò, près de Forlì, une *Madonna col Bambino*, en taille réelle de 1,74 m (conservée aujourd'hui au Palazzo Vescovile de Forlì), et la *Santissima Trinità adorata da Pietro Bianco*, un bas-relief en marbre pour le *Santuario di Santa Maria delle Grazie di Fornò*, près de Forlì.

En juillet 1457, il reçoit la commande de la façade ouest de l'oratoire San Bernardino, à Pérouse, « un chef-d'œuvre de sculpture polychrome ». Le portail est encadré de quatre niches, où figurent les statues de l'Ange de l'Annonciation et de la Vierge Marie (en haut) et de San Costanzo (ancien évêque de Pérouse) et Santo Ercolano (en bas). Il y travaille jusqu'en 1461.

Il peut enfin retourner à Florence, où il s'inscrit à *l'Arte dei Maestri di Pietra e di Legname*, la corporation des métiers de la pierre et du bois en 1464. La même année, il commence à travailler sur un bloc de marbre de « neuf brasses de haut³ » (un peu plus de 5,25 mètres⁴). Il s'agit d'en tirer la figure géante d'un prophète pour une des niches de la tribune nord de la cathédrale Santa Maria del Fiore de Florence. Il doit renoncer devant la difficulté de la tâche. Ce bloc de marbre sera repris par Michel-Ange et donnera naissance au célèbre David.

Oeuvres. Façade en marbre de l'Oratoire San Bernardino à Pérouse (1457-1461)

• *Vierge et l'Enfant (Vierge d'Auvillers)*, vers 1460-1465, marbre, 81.8 x 76.6 x 14.7 cm, Musée du Louvre (pour Pierre le Goutteux).

• Projet de la porte San Pietro à Pérouse (1473)

• Tombeau Geraldini au Duomo d'Amelia, avec d'autres artistes (1477)

• Tombeaux des Malatesta au temple Malatesta de Rimini

AGOSTINO di Elemosina di Omoder, miniaturiste, vivait à Pérouse au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il est mentionné dans un document, en 1323, comme faisant partie de la Corporation des miniaturistes

AGOSTINO (Gaetano d'), peintre napolitain, du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Formé dans les écoles des plus célèbres peintres napolitains actifs au milieu du XIX^e siècle, il apprend à maîtriser les techniques du métier et surtout à acquérir une grande expérience des matériaux utilisés, pour la réalisation d'effets scénographiques décoratifs.

Au cours d'une longue carrière, l'artiste a créé de nombreuses peintures de sujets néo-pompéiens liés aux exemples de Morelli, mais il a également peint des scènes de genre et des portraits, et a exercé une intense activité de décorateur, alternant motifs de la Renaissance et suggestions Art nouveau. En 1871, il contribua avec deux esquisses à la décoration de la salle jaune du Sénat et l'année suivante, il envoya à l'Exposition de Milan *Nos numerus sumus et fruges consumere nati* où l'attention philologique aux costumes était combinée à un cadre réaliste évocateur. Ses œuvres ont été présentées lors d'expositions à Naples en 1876, 1904 et 1906, à Gênes en 1882 et à Turin en 1884. À Naples, il a travaillé dans l'église du Gesù Vecchio, dans celle de San Giuseppe dei Nudi, dans la salle du rectorat de l'université, dans la salle de l'Académie royale, dans le palais Sambon et dans le palais de la Chambre de commerce. Il a également créé le rideau du théâtre Sannazaro et à Salerne, il a réalisé la décoration du théâtre Verdi et surtout les décorations de la Sala Rossa du Casino Sociale dont il a été le plus grand architecte, et qui représentent, avec quelques autres témoignages, tout ce que Salerne conserve de lui.

Dans la ville de Monteodorisio, dans les Abruzzes, D'Agostino a peint les voûtes du sanctuaire de la Madonna delle Grazie avec Nicola Biondi.

L'amitié, l'estime et les échanges continus avec Domenico Morelli et Gaetano Esposito, un visiteur fréquent de sa maison, constituent la base la plus solide pour la maturation de D'Agostino, qui ouvre ses horizons artistiques à la production napolitaine moderne, aux suggestions du maquis florentin, aux expériences figuratives au-delà des Alpes : la peinture pompier de Léon Gérôme et la somptuosité de Mariano Fortuny.

Oeuvres. *La vita romana sotto Claudio*, huile sur toile, 110 × 240 cm, collection privée, Pouzzoles.

• *Pro Patria ad eranium*, huile sur toile, 70 × 137 cm.

AGOSTINO da Gari, peintre-verrier en Ligurie, en 1490 (Ecole. Italienne)

AGOSTINO di Giovanni, sculpteur italien, vivait à Sienne aux XIII^e et XIV^e siècles, mort en 1350 (Ecole. Italienne.)

Selon le témoignage de Vasari, Agostino a grandi dans une famille de sculpteurs et d'architectes siennois et s'est formé dans l'atelier de Giovanni Pisano : en 1285, alors qu'il avait encore quinze ans, il a commencé à collaborer à l'exécution des portails de la façade de la cathédrale de Sienne que Giovanni a réalisés avec ses élèves : on pense actuellement qu'Agostino n'est pas né avant 1285 et qu'il a grandi dans un autre Atelier siennois, peut-être celui de Camaino di Crescentino, père du plus connu Tino di Camaino, avec lequel Agostino partage certains aspects stylistiques. Son activité artistique est souvent documentée aux côtés d'autres artistes, d'abord avec le sculpteur Agnolo di Ventura, puis avec son propre fils Giovanni et l'architecte et ingénieur hydraulique Agostino di Maestro Rosso. La collaboration artistique avec Agnolo di Ventura, également mentionnée par Vasari, est attestée par leur œuvre la plus connue, le cénotaphe érigé dans la cathédrale d'Arezzo en l'honneur de Guido Tarlati, évêque et seigneur d'Arezzo, (signé et daté de 1330). Outre la référence de Vasari à Giotto (l'idée que le peintre florentin aurait fourni le dessin est incertaine), le monument est apprécié pour l'impressionnante poussée verticale de la structure architecturale et pour la nouveauté des 16 histoires en bas-relief avec *les Épisodes de la vie de l'évêque Guido* qui remplissent le mur : ici, de manière inattendue, l'évêque est célébré dans ses gloires mondaines et guerrières plutôt que comme un homme d'Église.

D'autres œuvres de sculpture lui sont attribuées, généralement en collaboration avec Augustin :

• la sculpture en bois de *l'Annonciation* (signée avec Stefano Accoglienza et datée de 1321) au musée de San Matteo à Pise,

• *Histoires des saints Regulus et Octave* pour la cathédrale de Volterra (1320-1330, aujourd'hui au musée diocésain).

• quelques *saints* et *prophètes* sur la façade de la cathédrale d'Orvieto (1320-1326), qui, vus et appréciés par Giotto, selon Vasari, lui valurent la commande d'Arezzo ; mais Agostino n'est documenté à Orvieto qu'en 1337 avec son fils Giovanni.

• *l'Arche de San Donato* (remodelée plus tard par d'autres) dans la cathédrale d'Arezzo.

- la lunette du *tombeau de Niccolò Petroni* (vers 1336) dans le cloître de l'église de San Francesco à Sienne.
- le *tombeau de Cino da Pistoia* (1337-1339) dans la cathédrale de Pistoia, peut-être plus proche de l'évolution stylistique de son fils Giovanni.
- une *Vierge à l'Enfant en marbre* à Berlin, Staatliche Museen.
- le *sarcophage de Cacciagonte dei Cacciagonti* (1337) dans l'église des saints Lorenzo et Andrea à Serre di Rapolano.
- peut-être *l'Arche de Saint-Act*, dans la cathédrale de Pistoia.

Toujours en collaboration avec Agostino, il créa plusieurs œuvres d'architecture à Sienne ; Vasari dit explicitement qu'Agostino et Agnolo avaient des fonctions publiques de la commune de Sienne ; et en fait, dans les documents, leurs noms ne sont jamais attestés parmi les artistes qui ont travaillé au Duomo de Sienne :

- la *Porta Romana* (1321-1326).
- la *Torre del Mangia* (en 1344 selon Vasari ; des documents attestent de la présence d'Agostino sur le chantier en 1339).
- pipes à eau pour la fontaine de la Piazza del Campo (1343, mais l'actuelle Fonte Gaia est de Jacopo della Quercia).
- la façade arrière du Palazzo Sansedoni (1340).

Certains des travaux d'Agostino relatifs aux fortifications de Massa Marittima sont mentionnés dans des documents de 1336. Il a peut-être participé à la construction de la cathédrale de Grosseto, où la décoration sculpturale fait référence à son art et à celui de son fils Giovanni (panneaux conservés au Musée archéologique et d'art de la Maremme).

La date exacte de sa mort est inconnue : dans un document daté du 27 juin 1347, on se souvient de lui comme étant déjà mort.

AGOSTINO di Jacopo, peintre, travaillait à Padoue en 1316 (Ecole. Italienne.).

AGOSTINO di maestro Manno, peintre, mentionné à Bassano, le 23 novembre 1290 (Ecole. Italienne.).

AGOSTINO da Mantova, peintre, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il décora de peintures la maison de Pietro Priuli laquelle était la propriété des procureurs de San Marco.

AGOSTINO di Marsiglio peintre, travaillait à Bologne au XV^e siècle mort en 1469 (Ecole. Italienne.).

Il fut chargé d'importants travaux, pendant une dizaine d'années, à Sienne. Ce furent d'abord, à partir de 1442, des peintures décoratives pour les chapelles S. Giovanni et S. Crescenzia. Il fit aussi des bannières, des étendards, ainsi qu'un crucifix. On cite encore deux figures pour l'autel de la chapelle Nuova.

AGOSTINO di Martino, di Viviano, sculpteur sur pierre, travaillait à Sienne au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On trouve son nom mentionné jusqu'en 1381.

AGOSTINO da Massa, peintre, travaillait à Lucques dans la deuxième moitié du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

En 1578, il fut chargé de l'exécution du plafond de la chapelle della Liberta, dans la cathédrale de Lucques. On lui doit également les peintures de la voûte au-dessus de l'autel S. Regolo, de la même église.

AGOSTINO da Montebello, peintre, né à Pavie au XV^e siècle. Travaillait encore à Pavie en 1491 (Ecole. Italienne). Elève de Leonardo Vidolenghi, il épousa sa fille : mais, comme artiste, il se rapproche plutôt de Borgognone. Il peignit (1491) la grande fresque du Couronnement de la Vierge dans la demi-coupe de l'autel de S. Michel, à Pavie.

AGOSTINO di Mozanega, peintre, travaillait à Mantoue. au XVI^o siècle (Ecole. Italienne.).
On cite de lui d'importants travaux au Palais du Tè, à Mantoue, entre autres dix tableaux dans la « Salle des vins ».

AGOSTINO di Niccolo da Siena, sculpteur, travaillait à Orvieto, au commencement du XV^o siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut engagé, en 1407, pour l'exécution en marbre des fonts baptismaux gothiques de la cathédrale d'Orvieto : il les exécuta en collaboration de Sano di Matteo, de Sienne. On trouve encore son nom le 13 mai 1415.

AGOSTINO di Padova, sculpteur à Padoue en 1510 (Ecole. Italienne.).
Cité par Zani.

AGOSTINO di Paolo (Augustino), de Bologne, peintre, graveur du XV^o siècle (Ecole. Italienne.).
Mentionné par Zani

AGOSTINO di Paolo, frate, de Mugello, peintre, travaillait à Florence, au XVI^o siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut l'auxiliaire de Fra Bartolommeo, qu'il précéda couvent des dominicains de San Marco (1493). Comme son illustre ami, il subit l'influence de Savonarole et fit partie du groupe de jeunes artistes, Baccio della Porte, Boitticelli, Lorenzo di Credi et autres, que le réformateur comptait parmi ses plus chauds partisans. On croit d'Agostino di Paolo aida Fra Paolino à l'exécution de fresque à S. Spirito, à Sienne.

AGOSTINO di Pasquino, peintre siennois (Ecole. Italienne.). On trouve, dans un document du Tribunal de Florence, son nom figurant parmi les accusés.

AGOSTINO da Pavia, peintre, né à Vaprio, travaillait à Pavie à la fin du XV^o siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut l'auxiliaire de Léonard de Vinci. En 1490, parmi 3 peintres, le duc Lodovica Sforza, de Milan, le choisit pour collaborer à l'exécution de la décoration de son palais.

AGOSTINO (Philippo), peintre, travaillait à Parme, du XVIII^o siècle (Ecole. Italienne.).
Zani le mentionne dans cette ville, en 1766.

AGOSTINO di Piermatteo, dit della Monna, peintre, travaillait à Pérouse au XV^o siècle (Ecole. Italienne.).

Fils, et probablement élève de Piermatteo di Angelo Giovanni. Il fit partie de la corporation des peintres de la ville.

AGOSTINO di Ristoro, peintre florentin du XIV^o siècle, en 1358 (Ecole. Italienne.).
Mentionné en 1358 dans la Corporation des peintres à Florence.

AGOSTINO di San Agostino, graveur italien de la fin du XVI^o siècle (Ecole. Italienne.).
Entre autres gravures, on cite de lui : Saint Jean Evangéliste, d'après le Corrège, et la Zingara.

AGOSTINO da Vérona, peintre, travaillait à Venise, dans la première moitié du XVII^o siècle (Ecole. Italienne.).

Il était fils du peintre Maffeo. Zani, en citant son nom, mentionne la date de 1647.

AGOSTINO di Vivalo, peintre, travaillait à Pérouse à la fin du XIV^o siècle (Ecole. Italienne.).
Il fit partie de la corporation des peintres de cette lie en 1398.

AGOSTINUCCI (Agostino di Bastiano), sculpteur, du XVIII^o siècle (Ecole. Italienne.).
D'après Vernarucci, il travailla dans différentes villes des Marches urbiniennes.

AGOSTO (Agostino, Decio da Milano), miniaturiste, du XVII^o siècle (Ecole. Italienne.).
Il fut très habile dans son art, et fut employé par des souverains, tels que l'empereur Rodolphe, le duc de Savoie. Agosto et son fils furent appelés à Rome par le pape Grégoire XIV. La Bibliothèque ambrosienne, à Milan, conserve des miniatures du premier.

AGOTHA (Johann), peintre, XIX^e siècle (Ecole. Hongroise.).

Connu comme portraitiste, il jouit notamment de sa célébrité pendant la période de 1830-1840, On cite particulièrement son effigie du Roi Ferdinand V, conservée à Marosvasarhely (Hongrie). Plus tard, il se retira à Nagyszeben.

AGOTY. Voir Gautier d'Agoty.

AGOTHY (Louis) d'. peintre de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

On cite de cet artiste le portrait d'un médecin célèbre en son temps : Joseph Gustaldij, œuvre conservée au Musée Calvet d'Avignon, et que l'auteur exécuta en 1787.

AGRASOT y Juan (Joaquim), (né à Orihuela le 24 décembre 1836 et mort le 8 janvier 1919 à Valence) est un peintre espagnol.

Joaquín Agrasot suit ses études dans sa ville natale, puis il est bénéficiaire d'une bourse du Conseil provincial d'Alicante (Diputación Provincial de Alicante) afin de poursuivre des études artistiques à l'Académie royale des beaux-arts de San Carlos de Valence, auprès du peintre Francisco Martínez Yago. Il participe pour la première fois à une exposition lors de l'Exposition agricole, industrielle et artistique d'Alicante, en 1860, où il obtient une médaille de bronze.

Il bénéficie d'une seconde bourse d'études et, pour parfaire sa formation, se rend à Rome en 1861 et fait la connaissance de ses compatriotes Eduardo Rosales, José Casado del Alisal et Marià Fortuny. Avec ce dernier, il noue des relations amicales et artistiques étroites et le style de Fortuny influencera profondément la peinture d'Agrasot.

Il quitte l'Italie en 1875, peu de temps après le décès de Marià Fortuny, survenu en novembre 1874, qui l'attriste beaucoup, puis il s'installe à Valence. En 1866, il participe au Salon des beaux-arts de Barcelone avec deux tableaux, *Una escola d'aldea als Estats Pontificis* et *Una bugadera de la Scarpa* et obtient une médaille.

En 1876, il est distingué par une médaille à l'Exposition Universelle de Philadelphie puis à nouveau à celle de Barcelone en 1888.

Figure majeure du mouvement réalisme valencien, il développe une œuvre où l'influence de Marià Fortuny est manifeste, notamment dans l'enrichissement et la parfaite maîtrise de sa gamme chromatique. Il a abordé de nombreux thèmes picturaux, tels les scènes de genre, l'histoire, l'orientalisme, le portrait et le nu.

Joaquín Agrasot a été membre de l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando de Madrid et de l'Académie royale des beaux-arts de San Carlos de Valence.

Sélection d'oeuvres. *Costureras*, Colección Artística Municipal, Alicante

- *Las dos amigas*, Musée du Prado, Madrid
- *Lavandera de la Scarpa (en los Estados Pontificios)*, Musée du Prado, Madrid
- *Muerte del Marqués del Duero*, Sala de Cuadros du Sénat, Madrid
- *Autoportrait*, Museo de Bellas Artes, Valence
- *Baco joven*, Museo de Bellas Artes, Valence
- *Un jardín valenciano*, Museo de Bellas Artes, Valence

AGRATE (Antonio-Ferrari da), né à Agraie, sculpteur, du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il appartenait à la famille des Ferrari d'Agrate. Il exécuta à Rome, en marbre, les encadrements et les colonnes des fenêtres pour la façade de l'hôpital de la Miséricorde. En 1505, il sculpta les remarquables compositions ornementales de la façade de l'ancienne église de San Sepolcro.

AGRATE (Giam-Francesco-Ferrari da), sculpteur et architecte, né à Parme (Ecole. Italienne.).

Fils d'Antonio d'Agrate. Son nom est mentionné pour la première fois en 1515, comme constructeur des colonnes de la bibliothèque et du Studio du chapitre de la cathédrale à Parme. En 1521, il travailla à l'église de la Madone della Steccata, à Parme. Son dernier ouvrage (1547) est la décoration en marbre du Ponte di Mezzo, à Parme.

AGRATE ou Gra, Grate, Grodo (Marco d'), sculpteur italien, né vers 1500 à Agrate, près Monza (Ecole. Italienne.). Il appartient à la famille d'artistes de Ferrari, et était fils d'Antonio, et frère de G. Fr. Ferrari d'Agrate. En 1540, il fut l'un des artistes employés aux travaux de l'église de la Madone della Steccata.

AGRATE (Marco), né en 1491 à Parme et mort après 1571, est un sculpteur italien, actif dans sa ville natale puis à Milan. (Ecole Italienne)

Marco Ferrari appartient à une famille de sculpteurs et tailleurs de pierre (*picapreda* ou *tajapreda*) originaire d'Agrate Brianza, en Lombardie, et installée à Parme dans la seconde moitié du xve siècle. Fils d'Antonio Ferrari (14..-1528 ou 1529) et d'Orsolina Ferrari, née Fatuli, Marco Ferrari est le frère cadet de Giovanfrancesco Ferrari (1489-après 1570), également sculpteur.

Marco se forme d'abord dans l'atelier paternel, situé en face de l'église San Sepolcro.

Marco Ferrari est attesté à Parme à partir de 1513. En 1522, il y travaille pour la fabrique de Santa Maria della Steccata et réalise, aux côtés d'autres sculpteurs, plusieurs chapiteaux pour les pilastres de cette église¹. Quelques années plus tard, il collabore avec son frère aîné au monument funéraire de Sforzino Sforza (1528-1538), situé dans ce même édifice et commandé à Giovanni francesco Ferrari en 1526.

Dans les années 1540, Marco Ferrari d'Agrate quitte Parme pour la Lombardie, où il devient un disciple de Cristoforo Solari et d'Agostino Busti. Il est alors employé sur les chantiers de la chartreuse de Pavie et du dôme de Milan.

En 1547, il réalise quatre des tombeaux de la famille Trivulzio placés dans les niches de la basilique Saint-Nazaire de Brolo.

Entre 1556 et 1558, il sculpte le tombeau du sénateur Giovanni del Conte conçu par Vincenzo Seregni (chapelle saint-Hippolyte de la basilique Saint-Laurent de Milan) .

En 1562, il réalise pour la façade latérale sud du dôme une étonnante statue de saint Barthélemy écorché. Un siècle plus tard, en 1664, cette statue sera restaurée par Antonio Albertino et déplacée à l'intérieur de l'édifice, où on peut la voir aujourd'hui dans le transept sud¹. C'est peut-être à l'occasion de la restauration effectuée par Albertino qu'une inscription latine pompeuse a été gravée sur le socle : *Non me Praxiteles sed Marcus finxit Agrates* (« Ce n'est pas Praxitèle qui m'a inventé, mais Marco d'Agrate »).

À la même époque que la réalisation du *Saint Barthélemy*, Marco Ferrari d'Agrate participe, aux côtés d'autres artistes, à la sculpture des panneaux de marbre de la porte du transept nord du dôme, achevant ainsi l'œuvre entreprise une quinzaine d'années plus tôt par le toscan Silvio Cosini sous la direction de Cristoforo Lombardo. Le relief dû à Ferrari, représentant les *Noces de Cana*, a notamment été admiré par Vasari, qui qualifie « Marco da Gra » [sic] de « sculpteur très pratique » (*assai pratico scultore*). Cette porte sera cependant supprimée quelques années plus tard sur ordre de l'archevêque Charles Borromée.

La dernière œuvre documentée de Marco d'Agrate est une statue (aujourd'hui perdue) de saint François de Paul, commandée en 1571 par le prieur du monastère milanais de Santa Maria della Fontana.

AGRÉDA (Esteban), sculpteur, né à Logrono, le 26 décembre 1759, mort en 1842 (Ecole. Espagnole.).

En 1775, il entra dans l'atelier de Robert Michel; ensuite il fit des camées, entre autres les portraits du couple royal ; il travailla aussi pour la manufacture royale de porcelaine. En 1797, il fut admis à l'Académie, où il fit un modèle à cheval pour une statue équestre de Philippe V. Il fut directeur général de l'Académie, puis Charles II le nomma peintre de la Cour. Madrid et Burgos possèdent des œuvres de cet artiste. On voit à Aranjuez sa Fontaine de Narcisse ; celle de Gérés, et deux Groupes d'Enfants à la Fontaine d'Apollon.

AGRÉDA (Manuel de), sculpteur, né à Haro en 1773 (Ecole. Espagnole.).

Frère d' Esteban d'Agréda. Il fut membre de l'Académie de S. Fernando à Madrid, en 1827. Cette Académie possède, de Manuel Agréda, un relief de l'Heure espagnole, et un Bacchus. L'église de Haro conserve trois statues de saints, dues à son ciseau. De 1805 à 1808, il fut modeleur à la

Manufacture de Buen-Retiro.

AGRESTI (Daniele), peintre de Vérone, du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Une pétition qu'il adressa au marquis Nicolas III d'Este nous apprend qu'il naquit à Vérone, mais exécuta ses œuvres à Ferrare.

AGRESTI (Livio), peintre, né à Forli, travaillait à Rome vers 1550, mort dans la même ville en 1580 (Ecole. Italienne.)

Il a commencé comme élève de Francesco Menzocchi, et en tant qu'artiste indépendant, il a réalisé des fresques dans le Duomo de Forli (1535). En 1542, il s'installe à Ravenne, où il est déjà à Rome en 1544 et travaille dans la Sala Paolina du château Saint-Ange sous la supervision de Perino del Vaga. Il servira plus tard à Santa Maria in Cosmedin.

En 1555-1557, il décora la chapelle Gonzague dans le Santo Spirito di Sassi avec des scènes bibliques. En 1574, il retournera travailler dans cette église de la chapelle de la Trinité avec d'autres scènes du Nouveau Testament.

Entre 1557 et 1560, il a travaillé dans les provinces, en particulier en Ombrie, pour diverses églises de la région. En 1561, il retourne à Rome pour peindre les fresques de la Sala Regia au Vatican.

Entre 1564 et 1565, Agresti se rendit en Allemagne dans la suite du cardinal d'Augsbourg. À la fin de la même année, il est placé sous les ordres de Giorgio Vasari dans les travaux du Palazzo Vecchio à Florence.

Dans ses dernières années, il retourna à Rome pour peindre l'Oratoire du Gongalone (1571) et à nouveau l'église de Santo Spirito in Sassia (1574). Cependant, il n'a pas pu mener à bien ce dernier projet, car il est tombé gravement malade. Bien qu'il ait vécu quelques années de plus, il n'a plus jamais travaillé.

En 1534, il entre à l'Accademia di San Luca romaine et plus tard à l'Accademia del Disegno de Florence.

Bien que Vasari l'ait décrit comme un ami et un collaborateur, son style a très peu de choses en commun avec celui du peintre Aretino. Éduqué dans un style provincial, il a su absorber les nouvelles tendances maniéristes qui prévalaient en Italie. Grâce à Perino, il s'est imprégné du classicisme romain qu'il a dérivé de Raphaël. Cependant, c'était un artiste plutôt accommodant, qui s'adaptait aux exigences du client du jour, sans mettre trop d'originalité dans son travail. C'était un bon interprète, doué comme concepteur, mais trop souvent il se limitait à appliquer les formules apprises de ses maîtres. En son temps, il était un artiste recherché, qui a obtenu un grand nombre de commandes grâce à sa rapidité d'exécution et son efficacité soignée. Cependant, les critiques ultérieures l'ont relégué à l'arrière-plan dans le panorama artistique de son époque.

Oeuvres notables. Fresques de la chapelle du Sacrement (1535, Duomo di Forli, aujourd'hui à la Pinacothèque de Forli)

- Eucharistie
- Prophètes
- Fresques de Santa Maria dei Servi (1539, Forli)
- Fresques de Santo Spirito (1542, Ravenne)
- Fresques dans la salle Pauline (1544, Castel Sant'Angelo, Rome)
- Charité
- Abondance
- Martyre de saint Pierre et saint Paul
- Fresques de la chapelle Gonzague (1555-57, Santo Spirito in Sassia, Rome)
- Nativité (1555-57)

- *Pietà* (1555-57)
- *Résurrection* (1555-57)
- *Crucifixion avec les saints Firmina et Olympie* (1557-60, Amelia)
- *Annonciation* (1557-60, Museo Civico, Narni)
- *Remise des clés* (1557-60, Duomo de Narni)
- Fresques de la Sala Regia (1561, Saint-Pierre au Vatican, Rome)
- Pierre II d'Aragon dispute son royaume au pape Innocent III
- Fresques de la Villa d'Este (1568, Tivoli)
- *Décapitation du Baptiste* (1571, Oratoire de la Miséricorde, Amélie)
- Fresques de l'Oratoire du Gonfalone (1571, Rome)
- Passion du Christ
- Fresques de la chapelle de la Trinité (1574, Santo Spirito in Sassia, Rome)
- Jésus guérit les boiteux
- Jésus redonne la vue aux aveugles

AGRETTI (Luigi), né le 16 août 1877 à La Spezia et mort le 17 novembre 1937 à La Spezia, est un peintre et décorateur italien. (Ecole Italienne)

Il a utilisé un répertoire formel d'origine néoclassique tardive. Tout au long de sa carrière, il alterne entre peintures de chevalet, fresques et décors ornementaux. Ses œuvres, qu'elles soient à l'huile ou à fresque, se caractérisent par le souci du détail, avec la précision du dessin. Il a travaillé sur des sujets sacrés, profanes, historiques et mythologiques.

Luigi Agretti a commencé à apprendre l'art de son père, Cesare Agretti, peintre et décorateur qui s'est installé à La Spezia depuis sa Pérouse natale. À l'âge de quinze ans, en 1891, il se rend au Monte Castello di Vibio, dans la province de Pérouse, où il reçoit déjà son premier projet solo : la décoration du Teatro della Concordia (restauré en 1993 et toujours actif aujourd'hui), qui est considéré comme le plus petit théâtre du monde, avec quatre-vingt-dix-neuf places.

En 1895, à Gênes, il obtient une bourse pour jeunes artistes et peut se rendre à Rome, où il fréquente l'Académie des Beaux-Arts et travaille simultanément pour ses mentors Domenico Bruschi et Annibale Brugnoli, les assistant dans de nombreux projets à Rome, Florence (Palazzo Cesaroni), Pérouse, Cagliari et Palestrina (Duomo). En raison des nombreuses œuvres qu'il a créées à Pérouse, l'Académie des beaux-arts de Pérouse l'a nommé « académicien du mérite » en 1903 et lui a offert une chaire pour l'enseignement de l'anatomie nue et picturale. Cependant, il a refusé le poste pour rester dans sa ville.

De retour en Ligurie, il peint des fresques dans les églises paroissiales de Neirone, San Pellegrino di Sturla, Favale di Malvaro et l'église Santa Maria degli Angeli à Arcola.

Il a créé trois médaillons à fresque dans l'atrium de la billetterie de la gare de sa ville comme des toiles, dont *Le nozze di Psiche*, *Mater Amabilis* (exposé à Florence en 1900), une *Allegoria della guerra*, *Tricolore* (conservée à la Pinacothèque Comunale de La Spezia), et plusieurs paysages, conservés à la Pinacothèque d'Imola.

En 1934, il participe à la Fascista Belle Arti di La Spezia, la première exposition provinciale, avec des œuvres telles que *Sulla Magra* et *Pesca agli Stagnoni*.

Quelques années plus tard, il est décédé à l'âge de soixante ans dans sa ville, qui l'a honoré en donnant son nom à une rue.

AGRICOL (Saint), évêque de Chalon-sur-Saône, vivait au commencement du V^e siècle.

On lui prête la construction de la cathédrale de Châlons, qu'il enrichit de peintures et de mosaïques.

AGRICOLA (Christoph-Ludwig), peintre paysagiste et graveur, né à Batisbonne le 5 novembre 1667, mort dans la même ville en 1719 (Ecole Allemande).

Christoph Ludwig Agricola est né le 5 novembre 1665 à Ratisbonne en Allemagne. Il s'est formé, comme beaucoup de peintres de l'époque, en étudiant la nature.

Il a passé une grande partie de sa vie à voyager, visitant l'Angleterre, les Pays-Bas et la France, et résidant pendant une période considérable à Naples, où il a peut-être été influencé par Nicolas Poussin. Il séjourne également quelques années vers 1712 à Venise, où il peint de nombreuses œuvres pour le mécène Zaccaria Sagredo

Il mourut à Ratisbonne en 1724.

Bien qu'il ait principalement travaillé à la gouache et à l'huile, des sources documentaires révèlent qu'il a également produit un petit nombre de gravures. C'était un bon dessinateur, utilisait un éclairage chaud et présentait un coup de pinceau chaleureux et magistral.

Ses nombreux paysages, principalement des tableaux de cabinet, sont remarquables par leur fidélité à la nature, et surtout par leur représentation habile des différentes phases du climat, en particulier des scènes nocturnes et des anomalies météorologiques telles que les orages. Dans la composition, son style montre l'influence de Nicolas Poussin et son travail présente souvent les scènes idéalistes associées à Poussin. En lumière et en couleur, il imite Claude Lorrain. Ses compositions comprennent des ruines de bâtiments anciens au premier plan, mais sa figure préférée pour le premier plan était des hommes vêtus de vêtements orientaux. Il a également produit une série de gravures d'oiseaux.

Ses tableaux se trouvent à Dresde, Braunschweig, Vienne, Florence, Naples et dans de nombreuses autres villes d'Allemagne et d'Italie.

Il a probablement été le tuteur de l'artiste Johann Theile et a eu une énorme influence sur lui. Les historiens de l'art ont également noté que l'œuvre du peintre paysagiste Christian Johann Bendeler (1699-1728) a également été influencée par Agricola.

Peintures. — Musées de : Florence : Paysage de nuit; — Paysage pendant la pluie; — Petit paysage, l'aurore; — Paysage avec arc-en-ciel. — (Vienne) : Paysage. — (Breslau) : Paysages et montagnes. — (Cassel) : Paysage avec monument funéraire; — Paysage avec découverte d'une statue.

AGRICOLA (Eduard), (né en 1800 à Berlin et mort † 1877 à Karlsruhe) est un peintre paysagiste allemand. (Ecole Allemande)

Agricola, descendant de la famille d'artistes Agricola, a étudié la peinture à l'Académie des beaux-arts de Berlin de 1818 à 1826. Il a ensuite vécu à Munich et à Salzbourg jusqu'en 1830, où il a été soutenu par Friedrich zu Schwarzenberg. Il se rendit ensuite en Italie. Entre 1830 et 1850, il vit principalement à Rome et à Naples et voyage dans les paysages environnants, qu'il peint dans une conception romantique de l'art. En 1845, il est l'un des membres fondateurs de l'Association des artistes allemands à Rome. Dans les années 1840, il reçoit des commandes de Carl et Albrecht de Prusse. Vers 1850, il retourne en Allemagne, où il séjourne à Berlin, Munich et Karlsruhe, entre autres. Le 29 décembre 1850, il épousa Marie Anna Adelheid Bernhard, fille du marchand Carl Bernhard, décédé à Königsberg. Avec une *ruine près de Naples*, il a fourni l'Exposition universelle de Vienne en 1873.

Le musée de Königsberg conserve de lui : Vue du Pæstum: Le golfe de Salerne et Le temple de Neptune. Le graveur Hasse a gravé d'après lui : Le château de Portici.

AGRICOLA (Filippo), peintre, né à Urbino en 1776, mort à Rome en 1857 (Ecole. Italienne.).

Il a été initié à la peinture par son père, Luigi Agricola, un universitaire et ami proche de Canova, et a perfectionné ses connaissances artistiques et classiques, fréquentant l'Accademia Nazionale di San Luca, sous la direction de Gaspare Landi et Vincenzo Camuccini.

En 1812, il remporte le concours « napoléonien » avec le tableau *Mario méditant sur les ruines de Carthage*, et obtient une pension de trois ans instituée par Canova, entamant ainsi une brillante carrière, attestée par de nombreuses récompenses : l'introduction avec mention à l'Académie de Saint-Luc, l'obtention de la chaire de peinture puis l'accession à la présidence de la même

institution. Il a également été nommé pour diriger le studio du Vatican pour les mosaïques, créant des œuvres précieuses sur la façade de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Il obtient de nombreuses commandes de portraits de familles italiennes et étrangères, dont *La Princesse du Danemark* en 1822 et *Costanza Perticari Monti*. Ce portrait, de 1821, représente la fille de Vincenzo Monti, qui chanta l'opéra dans le sonnet *Più la contemplo, più vaneggio nella quella* (1822). Le comte Giulio Perticari, époux de Costanza Monti et commanditaire des travaux, a fait l'éloge du tableau en ces termes : « Que m'as-tu fait ? Je m'attendais à un tableau ; Et vous m'avez envoyé un miracle... Mon beau-père de Milan m'écrit que non seulement les artistes, mais aussi les premières dames de la ville l'attendent beaucoup... et vous entendrez de là le bruit des applaudissements qui vous parviendront, forts, vrais, dénués de toute flatterie ; vous l'entendrez. Il a notamment joué dans des diptyques tels que *Dante et Béatrice, Pétrarque et Laura, Arioste et Alessandra, Raphaël et La Fornarina, Tasso et Leonora*. En raison de son style, de son approche et de ses canons, le poète Vincenzo Monti lui a donné le surnom de « Raphaël de son temps », même si les critiques le considèrent comme accro à la culture et au goût néoclassiques.

En 1839, en tant que sous-inspecteur des peintures des Sacrés Palais apostoliques, à l'occasion de l'opération de dépoussiérage, Agricola critiqua la restauration des peintures raphaëlesques des salles du Vatican effectuée par Carlo Maratta (1702-1703). Cependant, tout en soulignant « le manque de qualité de la retouche », il l'a justifié par l'âge avancé de Maratta qui n'avait pas pu monter sur l'échafaudage et qui avait dû déléguer la repeinture à ses collaborateurs.

Il meurt à Rome le 2 décembre 1857.

Oeuvres. *La Princesse héritière de Danemark*, (1822) et *Portrait de la comtesse Costanza Monti Perticari*, Galleria Nazionale d'arte Moderna, Rome.

- *Le Christ jeune* (1814), 44,2 × 33,6 cm, Sudley Castle, nr. Winchcombe, Gloucestershire.
- *Dante et Béatrice* (1820), gravure (d'après Agricola) de la Galleria d'art Rochetti, Rome.
- *la Sainte Famille* (1829),
- *La Vierge à l'Enfant* (1831),
- Cartons des mosaïques de la façade de la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, en collaboration avec Nicola Consoni.
- *Sibylle*, 73,7 × 61 cm
- *Portrait du Cardinal Ercole Consalvi*,

AGRICOLA (Gabriel), peintre du XVII^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

En 1806, on voyait encore, dans l'église de Jägerndorf (Autro-Silésie), un tableau peint sur bois, signé G. Agricola, et daté de 1609. Ce tableau n'existe probablement plus, d'après les Drs Thieme et Becker.

AGRICOLA (Jérôme), dessinateur, travaillait à Innsbruck au XVII^e siècle (Ecole. Allemande.). Il dessina des décors de théâtre à Innsbrück.

AGRICOLA (Joachim), peintre allemand du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

L'Encyclopédie de Zani le mentionne sans autres détails que les dates de 1758 et 1785.

AGRICOLA (Karel-Joseph-Aloys), peintre, aquarelliste, graveur et , né à Seckingen duché de Bade en 1779, mort à Vienne en 1852 (Ecole. Allemande.).

Il commença ses études artistiques à Carlsruhe, puis se rendit à Vienne, en 1798, pour travailler sous la direction de Füger, à l'Académie. Il se fit remarquer très vite par de petits tableaux mythologiques, à l'huile et à l'aquarelle. L'un d'eux, *L'Amour et Psyché*, obtint un grand succès. Ses eaux-fortes, ses lithographies augmentèrent sa renommée. Il réussit encore mieux avec ses miniatures, pour lesquelles il avait adopté le style de la fin du XVIII^e siècle. Il reproduisit sous cette forme plusieurs tableaux d'Elsheimer, de Poussin, de Mazzuola, de Znmpleri et autres maîtres

classiques. Rahl a gravé d'après lui le portrait des comtes de Harrach et de Dielrichstein et l'on doit à Ruolte des estampes d'après les compositions d'Agricola : Diane, Cérés.

Oeuvres. *Madonna* (Musée de la Cour de Vienne)

• *Cupidon et Psyché* (Académie des Beaux-Arts de Vienne)

• *Borée enlève Oreithya* (Académie des Beaux-Arts de Vienne)

AGRICOLA (Luigi), peintre, né à Rome, vers 1750 et mort le 28 janvier 1821 (Ecole Italienne). Il suivit la manière de son maître, Christ. Unterberger, et peignit surtout des tableaux d'églises. Il exécute aussi des dessins pour la reproduction en gravure, notamment : Jésus-Christ en croix. De la Cour sc.; et Vie de Jésus et de la Vierge, Giuseppe Perini, sc.

AGROTE (Antonio), peintre d'architecture, florissait à Milan vers 1750 (Ecole. Italienne.). Une des chapelles de l'église des Carmélites de Milan et l'église Santa Maria de Brescia possèdent des peintures de cet artiste. Carboni exécuta les figures dans celles du dernier monument.

AGTHE (Curt), (28 juillet 1862 - 3 juillet 1943) est un peintre de genre et paysagiste allemand. (Ecole Allemande)

Curt Agthe est né à Berlin en tant que fils du facteur de pianos Oscar Agthe (23 mai 1835 – 18 juillet 1909). On sait peu de choses sur sa formation à l'Académie de Berlin. L'un des professeurs était le peintre d'histoire Anton von Werner, qui était le directeur de l'académie depuis 1875. Agthe lui-même nomme Max Michael, qui enseignait à l'académie depuis 1875, comme son professeur. On peut également prouver que le peintre Eduard Hildebrandt a été un enseignant. L'un des camarades de classe d'Agthe est le peintre Felix Borchardt. De 1891 à 1939 au moins, Agthe est membre de l'Association des artistes berlinois. Ses peintures sont régulièrement exposées au tournant du siècle. Entre 1937 et 1942, quatre de ses peintures ont été exposées à la Grande Exposition d'art allemand, mais ses peintures n'ont guère été collectionnées par les grands musées. En 1939, le peintre Heinrich Lorenzen (1900-1977), ami d'Agthe, peint un portrait d'Agthe, cacatoès blanc sur l'épaule, dans son propre atelier (Berlin, collection particulière). Curt Agthe est décédé en 1943 et a été enterré dans le deuxième cimetière de la communauté de la Trinité à la Bergmannstraße 39-41 à Berlin-Kreuzberg, Field M.

Agthe a travaillé pendant de nombreuses années comme illustratrice pour la série d'art et de culture *Velhagen & Klasings Monatshefte*. Pour ce magazine d'art, il a créé des représentations de bâtiments et de jardins historiques (par exemple, comme illustrations pour un essai de Hans Mackowsky sur le château et le parc du Rheinsberg (1909)), des sculptures, des peintures, des arts décoratifs et de la mode. Certaines des œuvres d'Agthe ont également été reproduites sous forme de cartes postales d'art et distribuées à l'échelle internationale. Dans les années 1920, Agthe séjourne plusieurs fois à Rothenburg ob der Tauber (où il s'était rendu pour la première fois en 1887) et peint toute une multitude de motifs de cette ville. Il a également copié et restauré des peintures anciennes ou complété des œuvres inachevées d'autres peintres.

Pour ses vues de Rothenburg ob der Tauber, Curt Agthe ne choisissait généralement pas les motifs courants populaires auprès des peintres et du public, mais des angles inhabituels, des rues latérales et des couleurs presque sombres. La coloration de ses tableaux semble dépendre du sujet. Ses peintures de genre sont basées sur les tons bruns de la peinture néerlandaise, tandis que les paysages du lac de Garde ont des couleurs plus vives.

Ses sujets favoris sont des Nymphes, des Naïades, des Baigneuses et des fantaisies 'italiennes. Il exposa à Berlin, notamment en 1909 et 1910

AGUADO (Antonio Lopez), (Madrid, 1764-1831) était un architecte néoclassique espagnol, maître de la ville de Madrid, intendant honoraire de la province, capitaine du corps des ingénieurs et chevalier de l'ordre de Santiago. (Ecole Espagnole)

Disciple de Juan de Villanueva, il étudia à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, recevant une pension pour poursuivre sa formation en Italie et en France. En 1795, il est nommé membre de la commission d'architecture de l'Académie, ainsi que professeur. En 1799, il est

nommé directeur adjoint de l'architecture et enfin en 1805 directeur de l'architecture.

L'essentiel de sa production se trouve à Madrid (ville dont il fut nommé maire, poste équivalent à celui d'architecte municipal, en 1814), où il réalisa de nombreux travaux pour la plus grande gloire du roi Ferdinand VII. Ainsi, il est redevable à la Puerta de Toledo et au projet Teatro Real. De ce dernier, bien que la durée de la période de construction (sa construction a été commencée par López Aguado en 1818 et a duré jusqu'en 1850, avec d'importantes réformes au XIX^e siècle) a grandement défiguré le projet original, le plan d'étage en forme d'hexagone allongé irrégulier, sa disposition devant le Palais Royal de l'autre côté de la Plaza de Oriente, et sa grande scène rectangulaire.

Il a également participé à la conception de ce qui est aujourd'hui le parc El Capricho, dans l'Alameda de Osuna, où il a construit, entre autres bâtiments, la salle de bal (1815), avec un plan octogonal. Pour la mairie de Madrid, il a construit le Casino de la Reina, avec un plan rectangulaire et entouré de jardins. Il a également travaillé à la consolidation et à la rénovation du bâtiment de Villanueva pour le musée Fernandino (1814-1831), dans ce qui deviendra plus tard le musée du Prado. Parmi ses autres œuvres, citons le palais du duc de Villahermosa (un bâtiment qui abrite actuellement le musée Thyssen-Bornemisza à Madrid) et le palais de Fernán Núñez.

En dehors de Madrid, le projet du site royal de La Isabela, une ville balnéaire située à quelques lieues de Sacedón (Guadalajara), dont la construction a eu lieu entre 1817 et 1826 et qui est actuellement submergée sous les eaux du réservoir de Buendía, ou les Baños de la Reina à Solán de Cabras (1817) se distinguent.

AGUADO y Guerra (José), peintre, né à Triguero (Espagne), mort en 1905 (Ecole. Espagnole.). ' Il fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts, à Madrid, fut élève de Dominguez. Il se fit connaître aux Expositions de Madrid en 1892, 1895, 1897, 1889, 1901 On signale parmi ses œuvres : Le repas au Jardin ; Portrait d'enfants ; Soleil d'automne ', Un jardin.

AGUAYO (Fermin), (26 septembre 1926 - 22 novembre 1977) était un peintre espagnol, pionnier de l'abstraction et membre du groupe Portico de Saragosse, ville où il est arrivé à l'âge de dix ans. Son travail commence dans le post-cubisme et évolue rapidement vers l'abstraction et plus tard, après son départ pour Paris en septembre 1952, vers la peinture figurative. Selon le portrait de Santiago Lagunas, Fermín Aguayo était « intelligent, doué de couleur et de forme ». (Ecole Espagnole)

Il est arrivé à Saragosse à la fin de la guerre civile, après que son père et ses deux frères aînés aient été abattus aux côtés de Franco. En 1943, il obtient un emploi de dessinateur à l'École technique de machines et de fonderies de l'Èbre, où il rencontre Eloy Giménez Laguardia (également dessinateur), qui, avec Santiago Lagunas et Aguayo lui-même, formera le noyau le plus stable du groupe Pórtico, pionnier dans le développement de la peinture abstraite espagnole.

Il commence à peindre, selon ses propres dires, enclin à la peinture d'avant-garde et stimulé par la vue d'un livre de peinture moderne qu'il achète en dépensant tout l'argent qu'il a et dans lequel il y a une dizaine de reproductions en noir et blanc de tableaux de Juan Gris, Ferdinand Léger, George Braque ou Picasso entre autres.

Vers 1946, il fréquente le rassemblement au Café Niké où se réunit un groupe d'artistes et d'intellectuels de Saragosse, dirigé par Miguel Labordeta. Il s'est également rendu au café Espumosos, où Santiago Lagunas, José Orús et le libraire et promoteur culturel José Alcrudo, fondateur de la librairie Pórtico et du groupe pictural éponyme qui a commencé à développer la voie de l'informalisme pictural, se sont rencontrés.

En avril 1947, il présente son travail avec l'exposition commune *Portico presenta nueve pintores* qui se tient au Centro Mercantil de Zaragoza, qui accueille ses œuvres avec celles de José Baqué Ximénez, Alberto Duce, Vicente García, Manuel Lagunas, Santiago Lagunas, Vicente López Cuevas, Manuel Pérez Losada et Alberto Pérez Piqueras, dans ce qui sera le point de départ du groupe Portico, qui cessera son activité en 1952, l'année du départ d'Aguayo pour la France (peut-être encouragé par Alfonso Buñuel, architecte et artiste de collage d'avant-garde frère cadet du grand cinéaste), après avoir réalisé quatre peintures murales pour le bar La Parrilla, dont trois sont conservées : *Semaine Sainte*, *Toi et moi* et *À cinq heures de l'après-midi*, les deux derniers acquis

respectivement par les Cortes et le gouvernement d'Aragon.

Une partie de son œuvre de cette période a été perdue en raison de l'expulsion qu'il a subie de son grenier sur le Paseo de La Mina à Saragosse, où il a travaillé jusqu'en 1952, dont seules les œuvres de petit format ont été récupérées grâce aux efforts de son ami Federico Torralba.

En 1968, il participe à l'exposition *The Traitors*, organisée par Denys Sutton à la Leicester Gallery de Londres, avec Sergio de Castro, Calliyannis et Lago.

À Paris en 1954, il est engagé par Jean-François Jaeger de la galerie Jeanne Bucher en tant que peintre professionnel avec un salaire mensuel, ce qui lui donne une grande stabilité dans son travail pictural, qui évolue vers un figurativisme essentiel, intime et poétique.

Il meurt en 1977, et ce n'est qu'en 2005 que la première exposition anthologique de sa peinture a lieu au Museo Reina Sofía, organisée par Concha Lomba et Antonio Bonet Correa en collaboration avec le Palacio de Sástago de Saragosse.

AGUAYO (Urban), sculpteur sur bois, travaillant à Madrid vers 1623 (Ecole. Espagnole.).

Il fabriqua particulièrement des armoires artistiques

AGUCCHI (Giovanni), graveur, florissait à Milan au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.)

On cite de lui deux gravures ; l'une, de la cathédrale de Milan, signée Agucchi fece Milano. L'autre, le portail d'un important bâtiment, avec les initiales G. A. Certains critiques doutent que les deux pièces soient de la même main et attribuent la dernière à Frederico Agnelli.

AGUERO (Benito-Manuel de), est un peintre baroque espagnol, né à Burgos vers 1625 et mort à Madrid en 1668. (Ecole Espagnole)

Juan Agustín Ceán Bermúdez le dit né à Madrid en 1626. Pour d'autres historiens de l'art, il est né à Burgos, vers 1625, mais il vient jeune à Madrid où il commence par travailler comme apprenti dans l'atelier d'Alonso Cano en octobre 1639. Il est l'ami et le collaborateur de Juan Bautista Martínez del Mazo, le gendre de Velasquez.

Les chroniques de l'époque signalent son bon caractère. Antonio Palomino a raconté dans son livre « *Le Parnasse espagnol* » que même le roi d'Espagne aimait l'entendre « *parce que ses paroles sont tranchantes et sentencieuses* ». Grâce à ses relations avec Mazo, Agüero a rencontré Velázquez et s'est imprégné de son travail, en même temps qu'elles lui ont ouvert les portes pour travailler à Madrid dans des lieux fermés à d'autres peintres. Il a travaillé sur la décoration du palais du Buen Retiro et du palais d'Aranjuez, deux des résidences favorites Philippe IV.

Il est devenu un peintre de paysages avec des petites scènes mythologiques qui montrent les influences de Claude Gellée dit le Lorrain, et du napolitain Salvator Rosa. Antonio Palomino a écrit sur ses tableaux : « *Bien qu'il ait utilisé des figures assez courantes, il a excellé dans les paysages dont il est devenu un spécialiste éminent, comme en témoignent les tableaux qu'il a peints dans le palais d'Aranjuez, avec style singulier* ». Dans l'inventaire de 1700, il y avait 33 de ses œuvres dans le palais d'Aranjuez.

Certaines de ses peintures de paysages ont été attribuées à Mazo et parfois à Velazquez avant de lui être restituées au XXI^e siècle.

En même temps que ses peintures de paysages imaginaires, il a aussi exécuté des vues de différents palais royaux.

Il a aussi réalisé quelques peintures religieuses, comme la peinture de la *Prise d'habit de San Idelfonso* pour l'église du monastère royal de Santa Isabel, à Madrid, détruite en 1936

AGUERO (Miguel de), sculpteur du XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1699, il exécuta, avec Fernando de Mazas, les statues de saint Augustin, saint François et saint Sébastien, au portail principal de l'hospice de Saint-Augustin, dans le faubourg d'Osma.

AGUERO (Pablo-Emiliano), peintre du XIX^e siècle, d'origine espagnole, né à Paris (Ecole. Française.).

Elève de Gérôme et de Bonnat. Fait surtout des natures mortes. 11 figura, à partir de 1880, dans de nombreuses expositions de Paris. Citons, de ses œuvres : Poissons ; Paniers avec fruits et légumes ; Etudes de gibier.

AGUESCA (Juan Jérônimo), (mort en 1655) était un peintre et graveur espagnol actif à Huesca. (Ecole Espagnole).

Marié à Maria Rossis, le 22 juillet 1650, le couple baptisa un fils nommé Jerónimo Tomás qui fut parrainé par Vicencio Juan de Lastanosa. Protégé par ce dernier, il est concierge à l'université sertorienne de Huesca, pour laquelle il grave un grand nombre d'armoiries utilisées pour orner les « conclusions » des débats universitaires. Le 14 mars, il dicte son testament, qu'il ne peut signer car il est gravement malade. Il y laissa sa femme comme usufruitière de ses biens et comme tutrice de sa fille Teresa, dont certaines gravures sont également connues, à peine âgée d'un an, à ses frères, le Dr Lorenzo Agüesca, prêtre et graveur lui-même, Juan Domingo et María, son mari et le chanoine José Santolaria, comme tuteurs de sa fille. Il est l'auteur d'un traité intitulé *Iuris-Consultorum Delecti Iudicii*, qui a été publié à Huesca en 1644 avec une page de titre en taille-douce signée par Agüesca.

Entre 1650 et 1651, il est chargé des peintures à l'huile du retable de Santa Catalina dans sa chapelle de la cathédrale de Huesca, avec le saint titulaire dans la rue centrale. Les couvertures en taille-douce de certains livres sont connues pour son travail de graveur, comme les *Elogios de la verdad e invectiva contra la mentira (Éloge de la vérité et invective contre le mensonge)* de Luisa María de Padilla, comtesse d'Aranda, imprimée à Saragosse en 1640, et les armoiries de Francisco de Orozco y Rivera, marquis de Mortara, de la famille Cebrián et des Falces. avec les effigies des saints Justo et Pastor, conservées au musée de Huesca,⁵ et celle de l'évêque de Saragosse, Pedro Apaolaza Ramírez, dont une copie est conservée par la Bibliothèque nationale d'Espagne.

AGUESCA (Laurenzo), (Huesca, 1622-1669) était un graveur en taille-douce, peintre et prêtre espagnol, frère du graveur Juan Jerónimo Agüesca et précepteur de sa nièce, la graveuse Teresa Agüesca. (Ecole Espagnole)

Ordonné prêtre, il obtint un bénéfice ecclésiastique dans la paroisse de San Pedro el Viejo, d'où il passa à celle de San Lorenzo en 1661. Apparenté à l'érudit et collectionneur Vincencio Juan de Lastanosa, dont il a illustré les œuvres, il a été très apprécié par ce dernier dans le *Musée des médailles inconnues espagnoles*, publié à Huesca en 1645, pour lequel il a fourni 35 planches avec un total de 163 pièces. En plus de la gravure de la couverture, signée « Laurenti, Aguesca Oscæ F. » Il a également écrit les gravures qui illustrent l'œuvre de Juan Francisco Andrés de Uztarroz, *Monument des saints martyres Iusto i Pastor, dans la ville de Huesca. Avec les antiquités qui ont été trouvées, la construction d'une chapelle pour transporter leurs corps sacrés*, imprimée à Saragosse par Juan Nogués, 1644, et une feuille volante représentant *Minerve*, dont une copie est conservée par la Bibliothèque nationale d'Espagne.

Dans son église paroissiale de San Lorenzo, il a peint à fresque la voûte de la sacristie, pour laquelle il a également peint deux « pays » de dessin correct et de coups de pinceau fluides avec des scènes de la vie de saint Orence. En 1661, il reçut 200 £ de la paroisse pour les rénover et adapter à la sacristie la série de peintures de la vie de saint Laurent qui, en 1633, avait été peinte pour l'église par le valencien Antonio Bisquert.

AGUESCA (Teresa), était une graveuse en taille-douce née à Huesca en 1654, fille du graveur Juan Jerónimo Agüesca qui est mort alors que Teresa avait à peine un an. (Ecole Espagnole)

Formée auprès de son oncle Lorenzo Agüesca, prêtre et graveur, elle signe à l'âge de neuf ans en inventeur et graveur une estampe de Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus.

Il y a aussi plusieurs armoiries gravées en creux par Teresa Agüesca, signées mais non datées, dont celles de Cristóbal Crespí de Valldaura, dont une copie se trouve au Musée de Huesca, celle de l'évêque du diocèse de Huesca Fernando Sada y Azcona, celle d'Adrián Sada y Azcona, du Conseil de Sa Majesté dans le Trésor Royal, et celui d'Allue, général de l'Ordre de la Miséricorde, ainsi qu'un blason de la ville de Huesca elle-même.

AGUESSEAU (d'), dessinateur (Ecole. Française.).

On cite de lui le portrait de R. Boscovich.

AGUIAR (Joao-José), (Belas , 17.04.1768 – Ajuda, 10.02.1842) était un sculpteur portugais du néoclassicisme. (Ecole Portugaise)

Fils de Venâncio José de Aguiar et Joana Maria.

Il était considéré comme le meilleur sculpteur de son temps, en raison de l'habileté et des connaissances qu'il avait acquises dans L'Atelier d'Antonio Canova à Rome, où il reçut une bourse de Pina Manique. Durant son séjour en Italie, il étudia le dessin et la sculpture.

En 1794, il participe à l'exécution de la statue de D. Maria I qui fait partie du Monument à D. Maria I au Largo do Palácio de Queluz, au Queluz. Sculptées en marbre de Carrare, les statues et bas-reliefs qui composent ce monument ont été commandés par Pina Manique, dans le but d'honorer la reine Maria I. En raison des luttes qui ont surgi en Europe après la Révolution française, la statue n'est arrivée au Portugal qu'en 1802. , il est encore longtemps en stock.

Il a travaillé à la décoration du Palais national d'Ajuda Et a créé un ensemble de neuf sculptures allégoriques qui décorent le hall principal, dont la plus célèbre est connue sous le nom *par Publicité Bom*.

La statue de D. João VI à l'hôpital Marine est considérée comme un chef-d'œuvre. Exécutée en 1823, c'est l'œuvre qui révèle le mieux sa connaissance de la Humaine Figure. Il est également l'auteur de *Loyauté Et Considération*, des personnages raides, aux visages intemporels, aux plis fins.

AGUIAR (Tomas), (décédé vers 1679) était un peintre espagnol, actif pendant la période baroque. Il fut l'élève de Diego Velázquez et connu pour ses portraits.

Avec peu d'informations sur sa vie, les nouvelles les plus précises sont celles fournies par l'historien du XVIIe siècle Lazaro Díaz del Valle et un ami de Velasquez, qui a inclus Aguiar dans ses notes manuscrites dans la section consacrée aux « Seigneurs et nobles chevaliers espagnols ». j'ai été amusant de peindre et de dessiner", où il est écrit :

"vit cette année au service du Seigneur Duc d'Arcos 1657. Il est excellent pour prendre des portraits naturels."

Juan Agustín Ceán Bermúdez, qui, sans indiquer sa source, était un élève de Velasquez, a également loué l'habileté d'Aguiar dans les portraits et a noté qu'il peignait « avec un grand crédit » pour les années 1660. Le poète Gabriel Bocángel a écrit en 1653 "D. Thomas de Aguiar, qui dans l'élégance de ses chiffres témoigne de l'opinion des siens", ce qui confirmerait l'origine d'Aguiar comme un gentleman de bonne éducation.

L'existence d'une sorte de relation avec Velasquez est en outre confirmée par l'inventaire des biens laissés à sa mort et à celui de son épouse Juana Pacheco, inventaire réalisé par Juan Bautista Martínez del Mazo en août 1660, où un objet désigné sous le numéro 166 a été collecté, vraisemblablement un portrait peint par Velázquez et aujourd'hui perdu, décrit comme « une autre cabeça (tête) de Don Tomás de Aguiar ».

Le dramaturge et historien Antonio de Solís y Ribadeneyra, a écrit « Don Tomás de Aguiar, peintre distingué et grand courtisan », et lui a dédié un sonnet en réponse au portrait d'Aguiar Aguiar est mort à Madrid, Espagne en 1679.

AGUILA (Baltasar del), peintre du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il exécuta, en 1570, l'autel de l'Hospice de Saint Sébastien, à Cordoue.

AGUILA (Francisco del), peintre de Murcie, de la fin du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Par un document daté du 6 octobre 1590, on sait que cet artiste demanda l'autorisation de peindre et de dorer le tombeau de don Alonso le sage (dans la cathédrale de Murcie).

AGUILA (Gaspar del), sculpteur à Séville au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il était le fils du sculpteur Juan del Águila, avec qui il s'est formé. Il s'installe à Séville en 1560 en tant que membre de l'atelier de Juan Bautista Vázquez el Viejo. En 1573, il fut élu par le conseil municipal de cette ville comme surveillant du métier de sculpteur et de graveur. À ce poste, il a examiné de nombreux autres grands sculpteurs tels que Jerónimo Hernández (1573), Miguel Adán (1573), Andrés de Ocampo (1575), Mateo Merodio (1577), Pedro Díaz de la Cueva (1583), Antón de Morales (1584), Blas Hernández Bello (1586), Juan Martínez Montañés (1588), Martín de Oviedo (1590) et Martín Alonso de Mesa (1599).

Son style s'inscrit dans la tendance romaniste du retable sévillan. Il a travaillé comme artiste de

retables dans l'exécution de reliefs et d'images de grands retables. En 1578, il réalise le retable du Cristo de la Vega pour l'église de Santa María de la Oliva à Lebrija et en 1580, il réalise un retable pour l'église prieurale de Santa María de la Asunción à Carmona. Il a également réalisé le retable du Camino del Calvario, aujourd'hui disparu, pour l'église de La Magdalena à Séville. Il est également intervenu partiellement dans le retable principal de l'église de Santa María de Arcos de la Frontera. Il est également l'auteur des images suivantes :

- Cristo de la Sangre, une œuvre de 1567, qui se trouve dans l'église de Santa Cruz de Écija.
- San Blas pour la confrérie du même nom à Carmona.
- San Sebastián pour la paroisse de San Pedro de Carmona.
- Notre-Dame et Mère de la Solitude de Marchena (1575)
- Saint Sébastien pour la paroisse du même nom dans la ville de Marchena (1575)
- Portes du retable de la Virgen del Carmen. Paroisse de San Martín. Almonaster la Real. Vers 1576. En collaboration avec Francisco Martínez, ils ont été réalisés pour l'ancien tabernacle.
- San Felipe pour la confrérie du señor San Felipe de Carmona.
- Virgen del Rosario dans l'église de l'Immaculée Conception à Trebujena (1579).

AGUILA (Luis del), sculpteur du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il travailla à Jaen, sous la direction de Pedro de Valdelviria. Il fut appelé par le chapitre de la cathédrale de Séville, en 1553, pour évaluer les travaux des côtés du tabernacle au maître-autel.

AGUILA (Miguel del), (mort en 1736) était un peintre baroque espagnol actif à Séville, dont Ceán Bermúdez dit que ses œuvres étaient estimées pour le bon goût de la couleur comprise à la manière de Murillo. (Ecole Espagnole)

Un peintre lié à Murillo dont le nom est à peine connu, ce doit être le même « Miguel del Águila natural et Vezino de Séville, avec le métier de peintre », qui apparut le 18 mai 1692 dans l'Auto público de fe tenu à Triana, condamné comme sorcier, devin et menteur à cinq ans de bannissement de Séville et de Madrid, les trois premiers en prison.

AGUILAR (Abel Ramirez), (22 mai 1943 – 19 juillet 2021) était un sculpteur mexicain qui a remporté de nombreux prix non seulement pour des pièces traditionnelles en bois, pierre et métal, mais aussi pour des sculptures sur glace et sur neige aux États-Unis, au Canada, au Japon et en Europe. Il a suivi une formation de sculpteur au Mexique et aux Pays-Bas et expose son travail individuellement et collectivement depuis les années 1960. Il découvre la sculpture sur neige et sur glace lors d'un séjour au Québec dans les années 1980, faisant l'expérience de la neige pour la première fois dans la quarantaine. Le défi l'a intrigué et il a commencé à sculpter ce médium en tant qu'amateur. Il a commencé à sculpter la glace et la neige de manière professionnelle lorsqu'il a été inscrit à la compétition associée aux Jeux olympiques d'hiver de 1992 à son insu. Ayant pratiqué auparavant dans une usine de glace à Mexico, il a remporté la médaille d'or pour cet événement, ce qui lui a valu des invitations à d'autres compétitions pendant plus de vingt ans. Ramirez vivait à Mexico.

Abel Ramírez Aguilar est né à Mexico le 22 mai 1943. Son intérêt pour l'art a commencé tôt et il a crédité ses professeurs d'art d'enfance d'avoir valorisé son talent inné et ses formes d'expression. Il a d'abord étudié l'architecture au lieu des beaux-arts. Cependant, il suit des cours de sculpture à l'Escuela Nacional de Pintura, Escultura y Grabado « La Esmeralda » en 1958, 1963, 1967 et 1968 et étudie la céramique, les émaux et le verre à l'Escuela Nacional de Diseño y Artesanías de Mexico de 1958 à 1963. Il a étudié avec José Chávez Morado à La Esmeralda. Il a ensuite reçu une bourse pour étudier la céramique à la Rhode Island School of Design sous la direction de Lylie et Dorothy Perkins en 1962.

Ramírez était un plongeur qualifié et un instructeur de plongée agréé ainsi que le fondateur de la Federación Mexicana de Actividades Subacuáticas. Ramírez a été un pionnier de la photographie

sous-marine au Mexique à une époque où un bon équipement de plongée et de photographie sous-marine n'était pas disponible dans le pays, en partie à cause des restrictions gouvernementales sur leur importation. Néanmoins, Ramírez a eu un certain nombre d'expositions de ce travail photographique au Mexique et à l'étranger. En 1975, il a remporté la deuxième place au Grand Prix de photographie sous-marine de la Fédération mondiale sous-marine à Stockholm, en Suède.

Après un certain nombre d'expositions de ses dessins et sculptures, il a reçu une bourse du gouvernement néerlandais en 1979 pour étudier pendant deux ans à l'Académie royale des arts de La Haye. Pendant son séjour aux Pays-Bas, il a été invité à travailler à la Fondation artistique Ingrid Rolema à La Haye de 1980 à 1981.

Ramírez n'avait jamais vu ni touché la neige jusqu'au milieu des années 1980, alors qu'il était dans la quarantaine pour rendre visite à des amis au Québec. Il a trouvé cela magique et sensuel, et en découvrant qu'il y avait des sculpteurs dédiés à la création d'œuvres sur glace et dans la neige, il a voulu essayer ce nouveau médium. Il en est venu à apprécier la culture et s'est lié d'amitié avec des sculpteurs sur glace et sur neige et a participé en tant qu'amateur. Il a ensuite commencé à sculpter les deux médias de manière professionnelle.

Il est décédé le 19 juillet 2021 à l'âge de 78 ans dans sa ville natale de Mexico.

AGUILAR (Alonso de), sculpteur à Séville vers 1575 (Ecole Espagnole).

Un document indique qu'il prit un élève en 1561.

AGUILAR (Bartolomé de), sculpteur, travailla à Henares au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1518, il fut chargé de la décoration de la Salle des Fêtes du Collège Saint-Ildefonso de l'Université d'Alcala de Henares. Dans la peinture du plafond, se trouvent des réminiscences mauresques et le reste de la décoration fut exécuté dans le style de la Renaissance. Cette partie de la décoration laisse deviner l'influence de Raphaël.

AGUILAR (Diego de), (mort en 1624) était un peintre espagnol actif à Tolède dans le premier quart du XVII^e siècle. (Ecole Espagnole)

Diego de Aguilar *le jeune était le fils* d'un modeste peintre du même nom, qui a été documenté depuis 1558 au service de la cathédrale de Tolède dans des tâches mineures de nature décorative, telles que l'éclairage des livres ou la dorure des balustrades et des bougies, en plus d'agir en tant que tasador au nom de la cathédrale à plusieurs reprises, dont le marquage de *l'Expolio* del Greco en 1587.

Sans doute formé dans l'atelier de son père, Diego de Aguilar est un artiste archaïque, proche de Juan Sánchez Cotán dans « l'évocation d'une atmosphère de primitivité », qui est renforcée en lui par l'utilisation de l'or dans les vêtements et accessoires décoratifs.

Dans son testament, daté du 8 janvier 1624, il mentionne comme siens les retables de la paroisse de Mérida, pour lesquels il devait encore collecter 1 200 ducats, une somme estimée, et Magán, tous deux disparus, ainsi que les chemins de retable dédiés à San Juan Evangelista dans les couvents tolèdes de Concepción Francisca et Santa Clara. La première, composée des peintures de San Juan Evangelista, San Juan et la Femme de l'Apocalypse, pèlerin de Saint-Jacques et *San Juan et la Jérusalem céleste*, nous permet de reconnaître son style caractérisé par l'utilisation de figures élancées et rigides, avec des visages pointus, ainsi qu'un goût pour les détails de la nature mourante, des plantes et des oiseaux, rappelant d'une certaine manière Sánchez Cotán. Des caractéristiques similaires se retrouvent dans *le San Juan Evangelista en Patmos* du couvent de Santa Clara, avec la figure découpée de Santa Apolonía en bas, où le plus frappant est l'utilisation abondante de l'or, « qui fait du tableau une miniature agrandie ».

AGUILAR (Gonzalo de), peintre de Séville au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste, se porta garant pour le peintre Thomas Fernandez 1509.

AGUILAR (José), peintre, né en Catalogne, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il s'occupa surtout des miniatures. On cite parmi ses œuvres : les portraits d'Alphonse XII et de la reine Marie-Christine, qui lui valurent le titre de miniaturiste de la Cour.

AGUILAR (José Roberto), (né le 11 avril 1941 à São Paulo, Brésil) est un peintre, sculpteur,

performeur et artiste multimédia brésilien. Sa production est axée sur la vie urbaine, la sexualité et la pluralité des codes et des signes, entre autres thèmes, en utilisant une approche vibrante et expressive. Il est le frère du critique d'art Nelson Aguilar.

Autodidacte, Aguilar rejoint le mouvement artistico-littéraire *Kaos*, aux côtés de Jorge Mautner et José Agripino de Paula, en 1956. Dans les années 1960, il s'associe au réalisme fantastique et fait des incursions dans le domaine de l'action *painting*. Elle s'instaure par un style pictural très personnel, agité, vibrant et imprégné de graphisme, imprimé dans de grandes œuvres qui explorent les thèmes urbains, la sexualité, la société et ses signes.

Il a présenté à la VIIe Biennale internationale de São Paulo, en 1963, recevant le prix Itamaraty. Il expose sans interruption dans les trois éditions suivantes. Parallèlement, il multiplie les interventions tout au long des années 1960. En 1964, il organise une exposition personnelle aux São Luís Galleries de São Paulo, suivie de plusieurs autres au Brésil et à l'étranger (Paris en 1965, New York en 1966, et une exposition itinérante en Amérique latine en 1967).

L'un des pionniers de la nouvelle figuration au Brésil, il fait partie de l'exposition *Opinião 65* au Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro. La technique de la peinture au pistolet, des pistolets à air comprimé et même des chalumeaux date de cette période (*Série do futebol*, 1966, Museu de Arte Contemporânea da USP). Il vit à Londres entre 1969 et 1972 puis à New York (1974-1975), où il commence à expérimenter dans le domaine de l'art vidéo.

Il est retourné à São Paulo en 1976. L'année suivante, il présente l'opéra conceptuel *Circo Antropofágico*, primé à la XIVe Biennale de São Paulo, qui consiste en la présentation de douze écrans de télévision sur la scène du théâtre Ruth Escobar. [4] Il a publié le livre *A Divina Comédia Brasileira* (*La Divine Comédie brésilienne*) et a créé la *Banda Performática*, un groupe musical qui a joué et enregistré un album en 1982. Il a également organisé la première rencontre internationale de l'art vidéo (São Paulo, 1978), s'imposant comme un pionnier de ce langage artistique au Brésil. Son intérêt récurrent pour la performance ne l'empêche cependant pas de faire un retour progressif à la peinture sur toile.

Au milieu des années 1980, en raison d'une incursion dans la spiritualité indienne, il devient un disciple de Rajneesh et commence à se signer « Aguilar Vigyan » En 1989, il a présenté le spectacle *Storming of the Bastille*, réunissant 300 artistes et un public de 10 000 personnes à São Paulo. Dans les années 1990, il a réalisé des peintures et des sculptures géantes, travaillant également avec des matériaux tels que le verre et la céramique. Il a été directeur de la Casa das Rosas entre 1995 et 2003, période au cours de laquelle il a promu des curats sur divers aspects de l'art contemporain au Brésil. En 2003, il a été nommé représentant du ministère de la Culture pour São Paulo.

AGUILAR (Manoel-Marques d') graveur en taille-douce, né à Porto, en 1767 (Ecole. Portugaise.).

Il étudia à l'Académie de Porto jusqu'en 1793, puis il alla à Londres se perfectionner chez le graveur de paysages, Thomas Milton. Revenu en 1796 dans son pays, il grava des sujets d'histoire naturelle, des costumes asiatiques et des portraits de la famille royale de Portugal.

AGUILAR-CASADO (Antonio), peintre, né à Madrid au XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'élève de Antonio Munoz-Degrain, il s'adonna surtout au paysage. En 1904, à l'Exposition de Madrid, il reçut une mention honorable. On cite parmi ses œuvres: Les hauteurs de la Casa del Campo\ Le Port de Carthagène.

AGUILERA (Diego de), peintre d'histoire et sculpteur, vivait à Tolède vers 1587 (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste, sur lequel on ne possède presque aucun détail, a laissé la réputation d'un homme d'esprit conciliant et d'excellentes manières. Il était considéré comme un bon juge en matière d'œuvres d'art et souvent amateurs et artistes le prenaient comme arbitre, pour fixer le prix des œuvres de ces derniers. La majeure partie des ouvrages d'Aguilar ont été détruites par le feu .

AGUILI (Luigi de Froly), sculpteur du XVIII^e siècle (Ecole. italienne.).

Ris. Paquot, dans son Dictionnaire encyclopédique de marques et monogrammes, le mentionne à la

date de 1745.

AGUILO. "Voir Angelo da Como

AGUIRRE (Anton de), sculpteur, travaillait à Séville vers 1628 (Ecole. Sévillane.).

AGUIRRE (Domingo de), dessinateur espagnol, du .XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Huit gravures, représentant des vues du château d'Aranjuez et de ses environs, furent exécutées, de 1773 à 1775, d'après ses dessins.

AGUIRRE (Francisco de), peintre baroque et restaurateur de tableaux, vivait à Tolède en 1646 (Ecole. Espagnole.).

Selon Ceán Bermúdez, bien qu'il n'y ait pas d'autres indications à ce sujet, il était un disciple d'Eugenio Cajés. En 1646, il est documenté à Tolède, travaillant dans la cathédrale à la réparation des peintures de la salle capitulaire d'hiver, en particulier le tableau de *l'Assomption de Notre-Dame* qui avait déjà été restauré par Blas de Prado. En même temps et avec le même destin, il est chargé de peindre le portrait du cardinal infant Don Ferdinand d'Autriche. Selon Angulo et Pérez Sánchez, il s'agit en fait d'une copie du portrait peint par Gaspar de Crayer, adaptée au format des autres portraits de la série. Le 10 octobre 1646, il demanda trois mille réaux pour tout cela, selon l'évaluation faite par le maire Lázaro Goiti. Toute la documentation relative à ces œuvres le désigne comme un résident de Madrid.

En 1649, avec Antonio Ponce, le sculpteur Manuel Correa et d'autres artistes peu connus commandent les décorations des marches de l'église de San Felipe à Madrid à l'occasion de l'entrée de Marianne d'Autriche.

AGUIRRE (Ginés Andrés de), peintre espagnol, né à Yecla le 21 octobre 1727, mort le 18 juillet 1800 (Ec. Esp.).

Fils de Salvador Andrés Azorín et de María Rodríguez Aguirre, il est né le 21 octobre 1727 et a été baptisé le 5 novembre de la même année dans l'église du Salvador à Yecla, Murcie. Il arriva à Madrid en 1739 et on ne sait pas où il commença sa formation artistique avant d'entrer à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando nouvellement fondée le 16 octobre 1752, bien qu'il soit possible qu'il ait déjà suivi les cours gratuits du conseil préparatoire à la fondation de l'Académie. Pendant son séjour à l'Académie, il n'a obtenu aucun prix décernés par l'institution ni la bourse pour étudier à Rome, à laquelle il aspirait en 1758, la première année où elle a été accordée, avancée dans le concours par Domingo Álvarez Enciso et José del Castillo. Le tableau soumis au concours, dont le thème est fixé pour l'épreuve, *Per Ansuéz devant Alphonse le Batailleur*, est conservé, avec ceux de ses deux rivaux, dans l'Académie même. Cependant, après avoir présenté un mémoire dans lequel il faisait allusion à son extrême pauvreté, il obtint en novembre de la même année une pension qui lui permit de poursuivre ses études à Madrid, devant se soumettre aux mêmes principes et au même programme que les pensionnés de Rome. Son professeur, dont il devait assister à l'atelier matin et après-midi, était Antonio González Velázquez, quittant les soirées pour des cours de dessin à l'Académie. En tant que pensionnaire de l'Académie, il réalise une série de copies d'œuvres de la collection du marquis d'Ensenada, des copies des portraits du pape Innocent X et du portrait équestre du comte-duc d'Olivares par Velázquez, ainsi que des copies d'œuvres de Corrado Giaquinto (Académie royale des beaux-arts de San Fernando). En 1764, il fut nommé surnuméraire de la Royal Academy et en 1770 académicien de mérite, tout en allant travailler pour la Royal Tapestry Factory. Au cours de ces années, il est influencé par Corrado Giaquinto et Mengs, occupant à partir de 1785 le poste d'assistant de Mariano Salvador Maella, avec qui il collabore à la restauration des portraits royaux.

En 1786, il est nommé, avec Cosme de Acuña, directeur de la peinture à l'Académie de San Carlos au Mexique. Cependant, peu de temps après son arrivée en Nouvelle-Espagne, il se heurta à Jerónimo Antonio Gil, directeur général de l'académie dont il avait été le promoteur et qu'il dirigeait d'une main de fer. Confronté à son directeur, dont il dit se sentir emprisonné dans un mémoire adressé à Antonio Ponz, secrétaire de l'Académie de San Fernando, il est possible qu'il soit retourné en Espagne avant l'heure ou, du moins, qu'il ait abandonné ses tâches académiques,

comme l'a déclaré Acuña dans son propre mémoire de plaintes contre le directeur général. Gil, pour sa part, dans une lettre adressée au roi, datée du 26 avril 1794, se plaignait des performances de ses professeurs et, en particulier, d'Aguirre il disait qu'il était « un dessinateur très court ».

Oeuvres. Peinture grand format de *Saint Pierre guérissant un boiteux* pour l'église de San Pedro de Menagarai, Álava (1764).

- Portrait d'Eugenio de Llaguno y Amírola (1765).
- Portraits d'Agustín de Montiano y Luyando (1765) et d'Alonso Verdugo y Castilla (1768) pour l'Académie royale d'histoire de Madrid.
- Fresques de l'église de l'Assomption à Brea de Tajo, Madrid.
- La puerta de Alcalá y Cibeles à Madrid* (1785).
- La Puerta de San Vicente à Madrid* (vers 1785).
- Peinture de *saint Augustin et Marcellin* au monastère royal de l'Incarnation à Madrid.
- Voûtes du baptistère de la cathédrale de Mexico, peintes en 1791 en collaboration avec ses disciples.

AGUIRRE Hortes de Velasco, don Josef Maria, marquis de Montehermoso, peintre dilettante du XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1706, il fut nommé membre de l'Académie de San Fernando, où sont plusieurs de ses œuvres, tableaux et dessins.

AGUIRRE (Juanes), sculpteur espagnol de Ségovie, XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Elève et beau-frère de Mateo Inverto, il travailla dans la paroisse de Villacastin, avec Alateo Inverto, à l'exécution du grand tabernacle du maître-autel et, en 1594, il en exécuta un autre avec les statues des Evangélistes et plusieurs autres saints.

AGUIRRE (Lorenzo), né à Pampelune en 1884 et mort à Madrid, assassiné par les franquistes en 1942, est un peintre républicain espagnol.

Il est le père de l'écrivaine Francisca Aguirre et le grand-père de la poétesse Guadalupe Grande.

Né le 14 novembre 1884 à Pampelune, il entame sa carrière de peintre à Alicante, ville où ses parents s'installent alors qu'il a quatre ans.

Dans sa vie d'artiste, il rejoint Madrid en 1899 puis Paris en 1910, où il étudie. Il obtient de nombreux prix, dont la troisième place de l'exposition nationale des Beaux-Arts de Madrid en 1922 pour l'œuvre *Luz divina*, actuellement au musée de la Rioja de Logroño et la deuxième place en 1926 pour *Crepúsculo de vidas*, actuellement exposée au Musée Elisa Cendrero de Ciudad Real. En 1934, il signe l'une de ses œuvres les plus connues, *Artistas de Circo*, actuellement exposée au Musée de Navarre de Pampelune.

Il occupe des postes à responsabilité sous la République. Il doit donc s'exiler en France après la guerre civile. En 1940, en raison de l'invasion allemande de la France, il choisit de rentrer malgré tout en Espagne avec sa famille. Il est arrêté à la frontière et emprisonné. Il est exécuté par le régime en 1942 par le garrot à Madrid, à la prison de Porlier.

AGUIRRE (Marcial), sculpteur, né à Vergara le 22 novembre 1841, mort à Saint-Sébastien le 10 mai 1906 (Ecole. Espagnole.).

Il étudia à Rome, sous la direction du sculpteur Giuseppe Obici. En 1864, il débutait à Madrid avec la statue d'un chasseur ; en 1866, il exposa un Saint Ignace de Loyola, œuvre qui lui valut une médaille.

AGUIRRE (Pedro de), sculpteur, travaillait à Séville vers 1537 (Ecole. Sévillane.).

Cet artiste prit part à la construction ou à l'ornementation des édifices publics de Séville.

AGUIRRE y Moasalbe (Manuel), peintre espagnol d'histoire et de portraits du XIX^e siècle, né à Malaga en 1822, mort à Borja en 1855 (Ecole. Espagnole.).

est un peintre espagnol du XIX^e siècle qui a vécu en Aragon. Il a été l'élève de Vicente López y Portaño. En 1846, il est devenu professeur à l'Académie Saint Louis à Saragosse. Il a peint une série de *portraits de Rois d'Aragon* pour le Casino de cette ville. Ces portraits appartiennent aujourd'hui à la *Diputación Provincial de Zaragoza*.

AGUIRRE y Rodriguez (Miguel), peintre, né à Cadix au XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.). Il serait né vers 1845. Peintre né à Cadix, il a été élève de l'École spéciale de peinture, sculpture et gravure de Madrid, pour laquelle il avait reçu une pension de la mairie de sa ville natale. Les œuvres suivantes sont de sa main : *Una partida a la brisca*, *El castigo de una falta* et *Un estudio*, qui parut à l'Exposition nationale de 1871 ; un exemplaire du *San Andrés* de Rivera pour la mairie de Cadix, un *portrait en pied du roi Alphonse XII* pour le ministère de la Guerre et pour lequel il a reçu une encomienda d'Isabelle la Catholique, un *portrait du marquis de Duero* pour le Sénat, *Una cantora* pour la tombola que l'Ateneo de Madrid a organisée en faveur des personnes touchées par les inondations à Murcie et *Un portrait* avec lequel il a contribué à l'Exposition nationale des beaux-arts de 1881. Il est mort vers 1907.

AGUIRRE de Vassilicos (Mme J.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.). A exposé à Paris, au Salon de 1890, une statuette en plâtre représentant le Dr G. Rawson.

AGUJARI (Giuseppe), peintre, vivait à Londres entre 1869 et 1877 (Ec. ?). également connu sous le nom de José Agujari, était un peintre italien, surtout connu pour ses aquarelles Giuseppe Agujari est né à Adria, près de Trieste, fils de Leopoldo et Laura Tretti. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Venise, il s'inscrit à l'École technique municipale de Trieste, où son frère Tito Agujari est son tuteur. Il y perfectionne ses techniques de dessin et d'aquarelle.

En 1871, il expose plusieurs de ses œuvres à la Royal Academy of Arts de Londres. La même année, il s'installe à Buenos Aires où il est chargé de cours au Colegio Nacional.

En 1876, il fait partie du groupe qui fonde la Sociedad Estímulo de Bellas Artes. Beaucoup de ses œuvres sont conservées au musée Fernández Blanco de Buenos Aires.

AGUJARI (Tito), peintre né à Adria le 25 avril 1834 et mort à Trieste le 2 novembre 1908, travaillait à Trieste au XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Après avoir obtenu son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Venise, il a enseigné à l'École technique municipale de Trieste, où il a été élève avec son frère Giuseppe. Il peint des sujets sacrés (comme un *saint Antoine* dans l'église de Sant'Andrea in Adria), des sujets historiques (comme le *Débarquement du corps de Maximilien à Trieste* conservé à la Bibliothèque nationale de Vienne), des portraits (comme celui de Pasquale Revoltella conservé au musée Revoltella qui lui est consacré) et des paysages.

AGULLO (Francisco), peintre d'histoire du XVII^e siècle, né à Concentaina, mort dans cette ville en 1646 (Ecole. Espagnole.). En 1637, il peignit un tableau d'autel pour le couvent de Saint-Sébastien, de sa ville natale.

AGULLO y Just (Pascual) sculpteur, travaillait en Espagne au XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.). Il fut élève de Cloostermans ; en 1828, devenu membre de l'Académie de Valence, il fut nommé directeur de la classe de sculpture. Il exécuta des travaux dans les églises de Potries, Orihnela, Almoradi.

AGUSOLLI (Vincenzo di ser Alfonso degli), peintre de Ferrare au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Il est mentionné dans des documents datés de 1550.

AGUSTIN y Grande (Francisco), peintre espagnol de style néoclassique, né en 1753 à Barcelone, mort en 1801 à Utrera. (Ecole Espagnole)

Né à Barcelone, il entre à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando à Madrid le 19 octobre 1769. Plus tard, il se rendit à Rome, avec Francisco Javier Ramos, Manuel Nápoles, Buenaventura Salesa et Carlos Espinosa, qui avait reçu une bourse de Charles III d'Espagne. À Rome, il est entré en contact et s'est formé avec Anton Raphael Mengs, qui l'a influencé dans son travail. À la mort

de Mengs, il a reçu l'enseignement de Francisco Preciado de la Vega. À Rome, il reçoit plusieurs commandes du cardinal et collectionneur d'art Antonio Despuig y Dameto.

De retour en Espagne, en 1792, il se rend à Cordoue pour diriger une école d'art fondée par l'évêque de la ville, un projet dans lequel il échoue. À cette époque, il était considéré comme un diplômé suffisant d'avoir été mis à la retraite à Rome pour devenir professeur dans une académie de peinture.

En 1799, il reçoit le titre d'académicien du mérite de l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, et la même année, il est également nommé directeur surnuméraire de l'école de la Llotja, un poste qu'il n'occupe jamais car il est à Séville en train de copier des tableaux de Bartolomé Esteban Murillo sur ordre du roi.

Au Musée national d'art de Catalogne, il y a un dessin de lui, *Nu masculin*, de la collection privée de Raimon Casellas, et à San Fernando, il y a une *Pietà*.

AGUSTONE (Francesco), sculpteur et modelleur, du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla à la cathédrale, d'Osimi près d'Ancône, en 1660, plus tard à Matelica, et à la Sapienza, à Rome.

AGUTTÉS (Georgette), née le 17 mai 1867 à Paris et morte le 6 septembre 1922 à Chamonix, est une artiste peintre, sculptrice et collectionneuse d'art française. (Ecole Française)

Louise Georgette Agutte est la fille de Marie Debladis et du peintre Jean-Georges Aguttés (5 juin 1840-6 janvier 1867). Elle est née dans le 4^e arrondissement de Paris quelques mois après le décès accidentel de son père.

Sa mère se remarie avec Pierre-Nicolas Hervieu, négociant en métaux à Paris.

En 1885, elle pratique la sculpture qu'elle apprend auprès de Jean-Louis-Désiré Schröder.

Grâce au critique Paul Flat, qu'elle épouse en 1888, elle rencontre vers 1893 René Piot, élève de Gustave Moreau, qui l'incite à suivre en auditrice libre les cours de ce peintre à l'École des beaux-arts de Paris. Elle y croise, entre autres, Henri Matisse et Georges Rouault. Elle retient de l'enseignement de Moreau une certaine liberté et une grande indépendance d'esprit.

Après son divorce de Paul Flat en 1894, elle se remarie le 27 février 1897 avec Marcel Sembat, déjà amoureux d'elle depuis 1889.

Elle travaille dans un atelier installé à Bonnières-sur-Seine dans la maison natale de son mari, Marcel Sembat, mécène et ami sincère de divers artistes d'avant-garde comme Matisse, Paul Signac, Maximilien Luce ou André Metthey.

À partir de 1904, elle expose aux Salons des indépendants. Elle participe aussi à la création du Salon d'automne, y exposant régulièrement.

De 1897 à 1922, le couple partage son temps entre leur maison de Bonnières-sur-Seine, leur maison de Paris du 11, rue Cauchois, au pied de la butte Montmartre, et un chalet — Le Murger — qu'ils ont fait construire à Chamonix.

Après la mort de Marcel Sembat en 1922 à la suite d'une hémorragie cérébrale à Chamonix, elle se suicide après avoir rédigé deux phrases sur un billet :

« Voici douze heures qu'il est parti. Je suis en retard ».

Elle est enterrée au cimetière de Bonnières-sur-Seine, ville natale de Marcel Sembat, dans une tombe qu'elle partage avec lui.

Liées à son legs effectuées en 2023, ses principales œuvres sont conservées au musée de Grenoble, où une rétrospective fut présentée à la fin de décembre 2003.

La peinture de Georgette Agutte est d'abord fortement influencée par le postimpressionnisme puis, sous l'influence de son ami Henri Matisse, évolue vers un fauvisme modéré. L'utilisation de couleurs franches se retrouve par exemple dans son tableau *Nature morte aux pastèques, vase et tapis* (1912-1914, musée de Grenoble). Elle est considérée avant tout comme une coloriste.

Dès 1904, elle expose au Salon des indépendants et au Salon d'automne. De 1908 à 1919, Agutte expose régulièrement à Paris à la galerie Georges Petit, à la galerie Eugène Druet et à la galerie Bernheim-Jeune, lesquelles sont parmi les plus influentes de l'époque.

Georgette Agutte sculpte le *Monument à Jules Guesde*, inauguré en 1925 à Roubaix, dont le buste

en bronze surplombant la tribune a été modelé du vivant du fondateur du Parti ouvrier. Georgette Agutte a fourni plusieurs modèles à l'école nationale d'art décoratif d'Aubusson. Un paysage de montagne tissé est exposé au Salon des artistes décorateurs de 1921. Lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925 à Paris, l'école nationale d'art décoratif d'Aubusson présente sur son stand au Grand Palais, un écran de cheminée avec un *Bouquet de soucis*, tapisserie d'Aubusson tissée en 1923 et montée sur un bois de l'ébéniste Léon Jallot (1874-1967).

Avec son mari Marcel Sembat, Georgette Agutte collectionne de nombreuses œuvres d'artistes contemporains qui sont également ses amis, parmi lesquels Paul Signac, Henri Matisse, André Derain ou Kees van Dongen.

Dans ses dernières volontés, Agutte indique qu'elle souhaite léguer toutes ces œuvres à « un musée de province ». Le musée de Grenoble, en tant que premier musée d'art contemporain, est le seul à pouvoir exposer des œuvres d'artistes vivants et hérite donc en 1923 de cette collection composée de 44 peintures, 24 dessins, 20 céramiques et deux sculptures.

Une rue du XVIII^e arrondissement de Paris porte son nom, ainsi qu'une rue à Chambéry et le boulevard Agutte-Sembat à Grenoble. On trouve également un square Georgette-Agutte à Saint-Gratien (Val-d'Oise). Le centre de loisirs bâti dans le parc de la villa de Bonnières-sur-Seine porte également son nom. Une petite ville de l'Isère, Beaurepaire, a baptisé aussi l'une de ses voies rue Agutte-Sembat. La ville de Narbonne (Aude) compte également une rue Georgette-Agutte. Une voie de la commune de Champigny-sur-Marne est dénommée rue Marcel-et-Georgette-Sembat.

AGUTTES (Jean-Georges), peintre au XIX^e siècle, né à Paris (Ecole. Française.).

Il fut élève de Barrias et de Corot. En 1863 et 1865, il exposa des paysages, pour la plupart des vues de Chantilly et de ses environs. Jean-Georges Aguttes est le père de Mme Georgette Aguttes.

AGUZZI (Girolame da Finale), peintre à Modène au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Zani mentionne cet artiste dans son Encyclopédie.

AH, Monogramme d'un peintre verrier suisse du XVI^e siècle, non encore identifié (Ecole. Suisse.).

A H. Monogramme d'un graveur sur bois allemand non identifié, XVI^e siècle (Ecole Allemande.).

Ce signe se remarque sur des dessins de cette époque ainsi que sur des gravures sur bois, imprimées à Bade, en 1517.

AH. Monogramme d'un graveur à l'eau-forte et au burin, cité par Bartsch et Brulliot. Cet artiste, probablement allemand, florissait vers 1540 (Ecole. Allemand).

On connaît de lui trois œuvres: Fabricius [Joannes], 1540; Hlohenheim (effigies Areoli, Théophraste ab), 1538

AH. Monogramme d'un graveur allemand du XVI^e siècle, copiste d'Albrecht Dürer (Ecole. Allemande).

On cite de lui la Vierge couronnée d'étoiles, estampe datée de 1589, d'après celle du maître de Nuremberg.

AHAMMER (Anton), peintre d'Allemagne (Ecole. Allemande).

Il peignit un grand crucifix derrière l'autel de l'église de Saint-Jean.

AHEDO (Caldéron Diego), peintre de Séville du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole).

En 1610, il fut alcade avec Miguel Guëlles. En 1613, il fut membre d'une confrérie de la maison professe des Jésuites.

VH, Monogramme d'un graveur à l'eau-forte, cité par Bartsch et Brulliot: cet artiste florissait à Vienne en 1560 (Ecole. Allemande).

Ou lui doit une planche : Bal paré de l'empereur Maximilien II qui se trouve dans *Rerum præclare gestamur intra et extra mœnia monitissimæ civatis Viennensis*.

AHIKIAN, peintre russe, XX^e siècle (Ecole. Russe.).

A pris part à l'Exposition d'Art Russe, à Londres en 1910, avec une toile : Etude.

AHL (Mrs E. Curtis), peintre, connue à New-York en 1905-1906 (Ecole. Américaine).

AHL (Henry Hammond), peintre, vivait en 1903 à Washington [Etats-Unis] et au Massachusetts en 1953 (Ecole. Américaine.)

AHLBERG (Arvid-Magnus), peintre, né en 1851 à Carlskrona (Ecole. Suédoise.).

Il étudia à Dusseldorf, chez A. Nordgren. Ahlberg fit surtout des marines et des paysages suédois.

AHLBERG (Emil), peintre, né à Cottenburg (Suède) en 1865 (Ecole. Suédoise.).

Ahlberg étudia sous A. Collmander. En 1901, il résidait à Minnetonka Mills, Minnesota (Etats-Unis d'Amérique).

AHLBERG (Johann), peintre suédois, né en 1752, mort à Upsal en 1813 (Ecole. Suédoise.).

Il fut élève de Lorenz Basch le jeune à l'Académie de Stockholm. En 1786, il fut maître de dessin à l'Université d'Upsal. Johann Ahlberg fut nommé membre de l'Académie de Suède en 1791. On cite surtout ses portraits.

AHLBERG (Nils-Axel), peintre suédois, né en 1840 (Ecole. Suédoise.).

La profession d'ingénieur qu'il avait embrassée l'empêcha pas de peindre des portraits.

AHLBORN (August-Willelm-Julius), peintre, né Hanovre le 11 octobre 1796, mort à Rome le 24 avril 1857 (Ecole. Allemande).

Ahlborn est né à Hanovre, fils du maître tailleur hanovrien Heinrich Christian Ahlborn et de Dorothea Elisabeth Röllecke. Il entre à l'Académie prussienne des arts (Berlin) en 1819, où il étudie avec Karl Wilhelm Wach.

En 1826, il reçoit l'Oscar pour un portrait du Nouveau Palais de Potsdam et utilise l'argent pour se rendre en Italie en 1827, où il est l'un des fondateurs du Kunstverein romain. Pendant cette période, il a vécu à Rome, Florence et Ascoli. En décembre 1832, il épouse Thérèse, fille d'un fonctionnaire du gouvernement, à Berlin. En 1833, il devient membre de l'Académie prussienne. En Italie, Ahlborn et sa femme se convertirent au catholicisme romain du luthéranisme, le 15 août 1837. Ses peintures sont principalement des paysages italiens, nord-allemands et tyroliens, mais comprennent également quelques portraits et œuvres religieuses. Beaucoup de ses œuvres étaient en possession de la famille royale de Prusse.

Ahlborn mourut à Rome en 1857.

Oeuvres. Cathédrale gothique au bord de l'eau, 1823. (inspiré d'une œuvre de Karl Friedrich Schinkel)

- Les ruines du monastère de Paulinzella, 1824, huile sur toile, 86 × 111 cm, Musée d'État de Thuringe, Heidecksburg.
- Vue du nouveau palais de Potsdam, 1826, 124,8 x 185 cm, Musée d'État de Basse-Saxe, Hanovre.
- Littoral dans le golfe de Naples, 1832, huile sur toile, 24 × 80,2 cm, Musée d'État de Basse-Saxe, Hanovre.
- Vision de la fleur d'or, 1832.
- Vue de Florence, en 1832, Alte Nationalgalerie, Berlin.
- Paysage de montagne, 1835.
- Syracuse, Sicile à la lumière du matin, 1836, Musée d'État de Basse-Saxe, Hanovre.
- Vue de Spolète, en 1840, Musée d'État de Basse-Saxe, Hanovre.
- Ruines de la Villa Mills sur le mont Palatin à Rome, 1843, huile sur toile, 33,2 × 46,8 cm.
- Paysage du Vésuve, 1852, huile sur toile, 37,5 × 45,5 cm.
- Vue du lac de Côme, huile sur toile, 100 × 138 cm.

•Autoportrait avec frère, image en bas, diamètre 43 cm, 1827, Musée d'État de Basse-Saxe, Hanovre (à l'arrière-plan Paysage urbain de Berlin).

•Côte d'Amalfi, 1833, Ballarat Art Gallery, Victoria, Australie

AHLBORN (Mlle Léa née Lundgren), (18 février 1826 - 13 novembre 1897) était une artiste et médaillée suédoise. Elle était membre de l'Académie royale des arts de Suède et la première femme à être nommée graveur royal. Le poste de graveur royal a été considéré comme une fonction publique, ce qui a fait d'elle la première femme fonctionnaire ou fonctionnaire en Suède. (Ecole suédoise).

Elle est l'enfant du graveur et médailleur Ludwig Peterssen Lundgren (1789-1853) et de son épouse, l'artiste Rebecca Johanna Salmson (1797-1861). Sa mère était la fille du sculpteur d'origine allemande Salm Salmson (1766-1822) et la sœur du médaillé Johan Salmson (1798-1859).

Lea Ahlborn a décidé très tôt de suivre son père dans sa profession. En 1849, avec Amalia Lindegren, Jeanette Möller et Agnes Börjesson, elle devient l'une des quatre femmes qui reçoivent une autorisation spéciale pour étudier l'art à l'Académie royale suédoise des arts (en suédois : *Kungliga Akademien för de fria konsterna*), qui n'est pas encore officiellement ouverte aux étudiantes, bien que les étudiantes soient acceptées avec une dispense spéciale.

En 1851, elle fait un voyage d'études à Paris avec son professeur Carl Gustaf Qvarnström (1810-1867) et son frère Pehr Henrik Lundgren (1824-1855), où elle se forme auprès du sculpteur Armand Toussaint (1806-1862), du sculpteur Jean-Auguste Barre (1811-1896) et de son oncle maternel, Johan Salmson.

En 1853, elle retourne en Suède. La même année, son père est décédé et elle a fonctionné comme graveur royal en attendant le retour de son frère, qui a décidé de reprendre la place de leur père. Cependant, son frère est décédé par la suite à Paris. En 1855, elle est nommée graveuse royale et élue membre de l'Académie royale des arts de Suède. Elle se tient au courant de tout ce qui concerne son travail et reçoit des missions de l'Académie suédoise, de l'Académie royale des sciences de Suède et de la Société royale suédoise pour la patrie à Stockholm et de l'impératrice Eugénie de France.

En 1881, elle réalise les portraits médaillés pour la célébration du mariage du futur roi Gustave V et de la reine Victoria. Elle a été engagée par le gouvernement des États-Unis pour fabriquer la médaille de George Washington en 1883 pour le centenaire de la fin de la guerre d'indépendance américaine et en 1892 pour la célébration de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Sa sœur, Carolina Weidenhayn, (1822-1902), est devenue la première femme xylographe professionnelle, qui, après des études à Paris de 1858 à 1867, est devenue instructrice (1859-1881) à l'University College of Arts, Crafts and Design (*Tekniska Skolan*) (aujourd'hui Konstfack) à Stockholm, en Suède.

Lea Ahlborn a épousé le sculpteur ornemaniste d'origine allemande Karl Henrik Fredrik Martin Ahlborn (1819-1895). Ils étaient les parents de plusieurs enfants, dont Carl Gustaf Ahlborn (1857-1932) qui a servi comme commandant du régiment d'artillerie côtière de Karlskrona. Elle était membre de l'association de femmes Nya Idun. En 1892, elle a reçu la médaille royale suédoise *Illis Quorum* du roi Oscar II de Suède. Elle prit sa retraite le 28 mai 1897.

AHLBORN (Sophia), peintre, graveur et lithographe, du XIX^e siècle (Ecole. Suédoise.). Elle grava en taille-douce et fit des lithographies, vers le milieu du XIX^e siècle.

AHLERS HESTERMANN (Friedrich), né le 17 juillet 1883 à Hambourg † mort le 11 décembre 1973 à Berlin, est un peintre et écrivain allemand. Il était membre du Club des artistes de Hambourg en 1897 et de l'Association des artistes de Hambourg en 1832 et élève de l'Académie Matisse à Paris. Après la Première Guerre mondiale, il a été l'un des cofondateurs de la Sécession de Hambourg. Il vit avec sa femme, l'artiste russo-allemande Alexandra Povòrina (1885-1963), à Hambourg, Munich, Cologne et Berlin. Pendant l'ère nationale-socialiste, il s'est retiré dans l'émigration intérieure. Après la Seconde Guerre mondiale, il a été nommé directeur fondateur de l'École d'art d'État de Hambourg. (Ecole Allemande).

Pendant ses études auprès d'Arthur Siebelist (1900-1904), Ahlers-Hestermann est tombé sous l'influence des impressionnistes et du Biedermeier nord-germano-danois. En 1903, il devient membre des *Hamburgischen Künstlerclubs de 1897*.

En 1907, il se rend pour la première fois à Paris et rejoint le cercle des peintres du Café du Dôme, qui comprend également les peintres allemands Hans Purrmann et Franz Nölken. À partir de 1909, il étudie à l'Académie Matisse et est également influencé par Paul Cézanne et Pierre-Auguste Renoir. De 1909 à 1914, il effectue également plusieurs voyages en Italie, en Corse, dans le sud de la France, en Angleterre et en Russie. En 1916, il épouse l'artiste russe Alexandra Povòrina. En 1918, Ahlers-Hestermann retourne à Hambourg et emprunte une voie plus expressionniste. En 1919, il est membre fondateur de la Sécession de Hambourg, avec Anita Rée, entre autres. De 1928 à 1933, il enseigne aux Werkschulen de Cologne, mais il est démis de ses fonctions par les nationaux-socialistes en 1933. Après la guerre, il est directeur de la Landeskunstschule de Hambourg de 1946 à 1951.

AHLERS HESTERMANN (Tatiana), (née le 28 mars 1919 à Hambourg et † décédée le 30 janvier 2000 à Hambourg) est une artiste allemande spécialisée dans le textile, la mosaïque et le verre. (Ecole Allemande)

Tatiana Ahlers-Hestermann était la fille du couple d'artistes germano-russes Alexandra Povòrina et Friedrich Ahlers-Hestermann. Son frère Andreas, né en 1916, n'a vécu que quelques semaines. Les deux parents étaient des peintres reconnus. Tatiana Ahlers-Hestermann a décidé de sa propre forme d'expression : elle a d'abord choisi l'art textile, puis elle a également conçu des mosaïques et des vitraux pour les églises.

À l'âge de neuf ans, elle a déménagé avec ses parents de Hambourg à Cologne, car son père avait reçu un appel en tant que professeur à la progressiste Cologne Werkschule. À Cologne, elle grandit dans un milieu artistique. En 1933, Friedrich Ahlers-Hestermann a été limogé par le gouvernement national-socialiste. La famille a été espionnée. D'une part, le régime n'aimait pas la mère d'origine russe, et d'autre part, le manque d'enthousiasme pour le régime dictatorial était critiqué. Par exemple, la famille a refusé d'accrocher des drapeaux à croix gammée par la fenêtre. Comme ils étaient sous haute surveillance à Cologne, les parents ont décidé de déménager à Berlin, où ils espéraient pouvoir se cacher dans la métropole. À cette époque, Tatiana Ahlers-Hestermann étudiait déjà à Munich, mais après la fin de sa formation en 1939, elle est retournée chez ses parents à Berlin. Là, la famille est restée en contact avec d'autres artistes. Elle et ses parents y entretiennent de nombreuses amitiés artistiques, par exemple avec Jeanne Mammen et Hans et Elsa Thiemann, et participent aux expositions d'art secrètes dans l'atelier de Hanna Bekker vom Rath.

Les thèmes de l'Église ont joué un rôle important dans la vie et dans le travail. En 1944, Tatiana Ahlers-Hestermann est passée de l'Église orthodoxe russe à l'Église catholique romaine de Berlin. En 1945, elle fuit avec sa mère les bombardements alliés de Berlin à Worpswede pour rejoindre la sculptrice Clara Rilke-Westhoff.

Lorsque Friedrich Ahlers-Hestermann a été appelée à Hambourg en 1947 pour reconstruire l'école d'art d'État, elle l'a accompagné dans sa ville natale. Sa mère, Alexandra Povòrina, est restée à Berlin. Elle a été chargée de cours à la Kunsthochschule Berlin-Weißensee.

À Hambourg, Tatiana Ahlers-Hestermann s'est d'abord occupée du ménage de son père, elle se décrivait comme une « fille au foyer ». Professionnellement, la première fois à Hambourg a été très difficile pour elle. Ce n'est qu'au cours des années cinquante, avec la reconstruction de l'économie et de la culture, qu'elle a reçu des contrats lucratifs.

À Cologne, Tatiana Ahlers-Hestermann a fréquenté l'Oberlyceum et la Studienanstalt der evangelischen Gemeinde e.V. Antoniterstraße. Elle n'a pas été autorisée à passer l'examen du baccalauréat parce qu'elle n'était pas membre de la Ligue nationale-socialiste des filles allemandes. En 1937, Tatiana Ahlers-Hestermann commence ses études d'art textile à la Werkschule de Cologne avec Agnès Renard. Elle s'est fortement occupée des enseignements du père de l'Église Augustin et de Thomas d'Aquin. Elle étudie à Cologne jusqu'en 1938. S'ensuit une étude d'un an d'art textile à l'Académie des arts appliqués de Munich avec Else Jaskolla, dont le domaine d'expertise est les techniques de broderie historiques. Par exemple, elle a étudié la technique des anciens tissus coptes.

Entre 1939 et 1942, elle suit les cours du soir de peinture et de dessin à l'école Reimann de Berlin. Elle travaille déjà sur ses premières commandes dans les années 1940 : sa première œuvre majeure est une tenture murale pour la salle de réunion de la Chambre de commerce d'Ulm en 1940/41 (150 × 230 cm), qui brûle pendant la guerre. En 1943, elle a créé deux tentures de 200 cm de haut chacune pour les autels latéraux de la Herz-Jesu-Kirche à Berlin-Charlottenburg. En 1948, elle conçoit et réalise une « Madone du manteau protecteur » pour la maison d'enfants Sainte-Élisabeth à Hambourg-Bergedorf.

Au cours des années 1950, elle travaille pour une clientèle très variée : des entreprises industrielles telles que BP British Petroleum, des compagnies d'assurance, des clients publics tels que des bibliothèques et des écoles, ainsi que des paroisses catholiques et protestantes. Pendant cette période, elle a également été considérée comme conférencière à l'École d'art d'État de Hambourg. Cependant, comme elle ne pouvait pas présenter un examen de tailleur, elle ne pouvait pas être nommée.

Dans les années 1960, l'artiste crée de nombreux antependias ecclésiastiques et commence à concevoir des vitraux pour les églises. Un projet majeur en 1966 a été les vitraux de la chapelle du cimetière militaire allemand de Bastia en Corse. Initialement, sa mère Alexandra Povòrina devait recevoir la commande, mais elle était décédée entre-temps (1963) et Tatiana Ahlers-Hestermann était considérée comme le successeur artistique et créatif.

Au cours de la décennie suivante, Tatiana Ahlers-Hestermann a créé de nombreuses mosaïques pour des commandes d'art dans l'architecture, mais a également continué à travailler dans le secteur textile. Elle a créé une reconstruction du rideau de théâtre Art nouveau pour le Kammerspiele de Munich, qui avait été conçu par Richard Riemerschmid en 1901. Pendant la dictature nazie, cela avait été supprimé sur ordre d'Hitler.

Tout au long des années 1980, elle a travaillé sur de nombreux vitraux pour des églises et a continué à travailler sur des textiles ; jusqu'à la fin, elle a été une artiste recherchée.

Elle est décédée le 30 janvier 2000 à Hambourg. Sa tombe se trouve dans le cimetière Dankes à Berlin-Reinickendorf.

AHLGRENSON (Bjorn), (né le 5. août 1872 à Stockholm ; mort le 11. Octobre 1918 à Arvika) était un peintre suédois. (Ecole Suédoise)

Björn Ahlgrensson, fils d'un peintre décorateur, passe son enfance à Copenhague et à Paris, où il est également scolarisé. Il apprend la peinture décorative auprès de Karl Grabow à Stockholm. Il y étudie de 1891 à 1893 à l'école du Konstnärskörbundet suédois. En 1893, il reçoit une bourse, qu'il utilise pour un voyage d'études à Paris, mais il doit interrompre son voyage d'études par manque d'argent. Il a développé son propre style sous l'impression de peinture post-impressionniste qu'il avait reçue en France, et telle qu'elle était également véhiculée par ses collègues artistes Ivan Aguéli et Olof Sager-Nelson.

En 1899, il épouse Elsa, la sœur de son ami peintre Fritz Lindström, et la famille s'installe ensemble dans le Värmland, où il rejoint la colonie d'artistes Rackengruppen. Mais il n'a pas eu de succès public et sa vie a été marquée par la pauvreté et l'isolement. Ses peintures prennent une nuance mélancolique, comme dans *Skymningsglöden* (1903).

En 1917, cependant, il quitta Arvika et son mariage et se rendit à Stockholm, où il noua de nouveaux contacts, et au Jämtland. Mais l'année suivante, il est tombé malade de la grippe espagnole et est mort.

En tant qu'artiste, il est représenté avec des peintures au Musée national suédois et au Musée d'art de Göteborg. Une autre œuvre majeure est le retable de l'église de la Sainte-Trinité à Arvika.

AHLGRENSON (Frédrik-August-Fritz), peintre décorateur, né à Stockholm le 31 Janvier 1838, mort le 26 octobre 1902 (Ecole. Suédoise.).

Il se perfectionna à Paris et à Vienne, où il peignit des décors de théâtre. Ahlgrenson fut le collaborateur et le successeur de son premier maître, Emil Roberg, au Théâtre royal de Stockholm.

En 1868, il abandonna sa place et se rendit à Paris, où il resta jusqu'en 1884.

Ses décorations sont peintes avec goût et talent ; la coloris en est brillant. Il a peint aussi des

aquarelles et de petits tableaux à l'huile. On lui doit encore des caricatures.

AHLM (Gerda-Maria), (24 mai 1869 – 1956) était une peintre et conservatrice d'art d'origine suédoise. (Ecole Suédoise)

Gerda Maria Ahlm est née à Västerås, en Suède. Elle étudie à l'Académie royale des arts de Suède à Stockholm (1889-1891) et étudie plus tard la gravure à l'eau-forte avec le graveur Axel Tallberg (1896). Elle a fait plusieurs voyages à travers l'Europe pour approfondir ses études entre 1892 et 1900. Elle a étudié à l'Académie Colarossi à Paris et a voyagé en Italie, en Angleterre, en Norvège et en Belgique.

S'intéressant à la restauration d'œuvres d'art, elle s'est formée à la conservation d'œuvres d'art avec F. C. Sessig à l'Alte Pinakothek de Munich. Ses compétences et sa réputation étaient telles qu'elle a obtenu un certain nombre de commandes importantes, notamment la restauration de portraits de famille appartenant à la reine Victoria de Suède.

En 1903, elle émigre aux États-Unis et occupe un poste d'assistante restauratrice au Metropolitan Museum de New York. Elle s'est finalement installée à Chicago, où elle a travaillé comme restauratrice d'art pour l'Art Institute of Chicago ainsi que pour d'autres institutions artistiques et collectionneurs privés, devenant l'une des meilleures restauratrices de son pays d'adoption. Elle continue d'exposer ses propres peintures de paysages, d'intérieurs domestiques et de portraits de femmes exécutés dans un style vaguement impressionniste.

Ahlm était membre de l'association suédoise des femmes Nya Idun.

AHLSTEDT (Auguste Frédrik), né le 24 avril 1839 à Turku et mort le 19 août 1901 à Pargas, est un artiste peintre finlandais. Ses portraits et paysages idéalisés sont proches du style de l'école de Düsseldorf. (Ecole Finlandaise)

Fils de l'assesseur de la cour Leonard Ahlstedt et de Jakobina Fredrika, née Palander, il étudie de 1853 à 1855 à l'école de dessin de l'Association finlandaise d'art avec Robert Wilhelm Ekman à Åbo (Turku) et de 1866 à 1868 et 1870/71 à l'Académie royale des beaux-arts de Stockholm. En 1869/70 et de 1871 à 1874, il séjourne à Düsseldorf sans être inscrit à l'Académie des Beaux-Arts. À partir de 1874, il travaille comme professeur à l'école de dessin de la Société d'art finlandaise à Turku, de 1876 à 1893 comme professeur d'art à l'école de dessin de la Société d'art finlandaise à Helsingfors, interrompu par un court séjour en 1880/81 dans l'atelier de Léon Bonnat à Paris. Jusqu'en 1893, il fut professeur et recteur de l'école de dessin de la Société d'art finlandaise à Helsingfors, et de 1892 à 1901, professeur à l'université Alexander. Parmi ses élèves figuraient Eero Järnefelt et Akseli Gallen-Kallela. Sa femme Nina, née Lignell (1853-1907), ancienne élève, était également peintre. Tous deux étaient amis avec Victor Westerholm, dont ils visitaient la colonie d'artistes à Önningeby près de Jomala sur Åland. Ahlstedt était un ami artiste et biographe de la peintre finlandaise Fanny Churberg.

Oeuvres. *Teckning* (1881)

- *Manlig modellfigur* (peinture, 1868)
- *Manlig nakenmodell* (peinture, 1867)
- *Manshuvud i bredskyggig hatt* (esquisse, 1868)
- *Matti på sveden* (peinture, 1893)
- *Porträtt av arkitekten Theodor Decker* (peinture, 1900)
- *Porträtt av C.E. Sjöstrand* (esquisse, sans date)
- *Porträtt av Gustaf Wilhelm Finnberg* (peinture, 1876)
- *Porträtt av Karl Emanuel Jansson* (peinture, 1879)
- *Porträtt av Nils Henrik Pinello* (peinture, 1875)
- *Rast under skörden* (peinture, 1884)
- *Porträtt av vaktmästaren vid Finska konstföreningens ritskola* (esquisse, 1862)
- *Vinterkväll med månuppgång* (peinture, sans date)
- *Utsikt vid Aurejärvi i Kuru kapell* (peinture, 1872 ?)

• *Vinterlandskap* (peinture, 1880)

De nombreuses œuvres sont conservées au musée Ateneum d'Helsinki.

AHLSTEDT (Jonas Andersson), (vers 1718 - 6 septembre 1770) était un peintre d'église suédois. (Ecole Suédoise)

Ahlstedt a été inscrit comme apprenti chez Alexander Fox et Christian von Schönfeldt au début des années 1730 et est devenu maître du bureau de peinture de Göteborg en 1740. Il a vécu à Uddevalla et a épousé Margareta Strömberg en 1740.

En tant que peintre d'églises, Ahlstedt a été fortement influencé par Christian von Schönfeldt et a peint ses intérieurs d'église dans le style baroque tardif.

Oeuvres. 1741 Vieille église de Svenneby. Peintures de plafond. Sauvé.

• 1742-1746 Église de Fiskebäckskil. Peintures au plafond, rénovation du retable, trois chaises et socle d'autel. Peintures de plafond conservées sous les peintures actuelles et partiellement visibles.

• 1743 L'église de Lane-Ryr. Peintures de plafond. Les planches sont conservées au musée de Bohuslän.

• 1744 Église de Mollösund. Travailler dans l'Église. Disparu.

• 1752 Église de Röra. Peintures de plafond. Disparu.

• 1753-1754 Église de Forshälla. Peintures de galeries et de portes. Disparu.

• 1755 Église de Hede. Peinture de la salle de l'église. Retable, galerie et chaire préservés.

• 1755 Église de Sanne. Retable. Confit. Rideau sur le pignon est, anneau d'autel. Manquant.

• 1757-1758 Église de Tegneby. Peintures au plafond, supports et chaises. Disparu

AHLSTEDT (Nina), (11 juillet 1853 - 2 septembre 1907) était une artiste finno-suédoise.

Elle peint principalement des portraits et des tableaux réalistes de la nature mais aussi plusieurs retables. L'église de la ville de Jyväskylä possède une peinture de son mari Fredrik Ahlstedt, *Let the Children Come to Me*, qui a été achevée par Nina Ahlstedt. (Ecole Suédoise)

Nina Ahlstedt était la fille d'Albert Johan Lignell et de la baronne Georgina Sofia Elisabeth Lybecker. Elle étudie à l'école de dessin de Turku à partir de 1871, où elle rencontre son futur mari, le peintre Fredrik Ahlstedt, qui est professeur à l'école. Après avoir terminé leurs études, ils se sont mariés le 6 juin 1876. Le couple étudie ensemble à l'Académie Colarossi à Paris de 1880 à 1881 et 1897.

Nina Ahlstedt a fait ses débuts en 1878 à l'exposition annuelle de la Société d'art finlandaise. En juin 1886, elle et son mari rejoignent la colonie d'artistes Öningebykolonin à Öningeby, Åland, fondée par Victor Westerholm, où ils reviennent pour plusieurs étés. [7] Elle est représentée à l'exposition nationale Artistes de Finlande en 1892, 1894-1899, 1902 et 1904. À partir de 1878, elle travaille comme enseignante à l'école de dessin de Turku et est également critique d'art.

Bien qu'elle soit mariée et qu'elle ait plusieurs enfants, elle a réussi à poursuivre sa propre carrière, ce qui était inhabituel à l'époque. Son mari Fredrik Ahlstedt l'a encouragée et ils ont souvent exposé ensemble.

AHMET-Aly, peintre, né à Constantinople au XIX^e siècle (Ecole. Turque.).

Elève de G. Boulanger et de Gérôme, il travaillait à Paris en 1870.

AHORN (Andréas), peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Polonaise.). Il fut d'abord jésuite, puis prêtre séculier et curé, peignit diverses fresques pour la décoration de l'église des Jésuites, plus tard dite église des Piaristes, à Piotrków.

AHORN (Franz), sculpteur à Schaffhouse, travaillait au XV^e siècle (Ecole. Suisse.).

On trouve son nom dans des documents datés de : 1455 et 1471.

AHORN (Lukas), sculpteur sur pierre, né à Constance en 1789, mort dans cette ville en 1856

(Ecole. Suisse.).

Le Lion de Lucerne, qu'il exécuta en 1820-21, lui valut une juste célébrité. Son portrait fut peint plusieurs fois, entre autres par Aug. Schmid.

AHPS, Monogramme d'un graveur sur bois non encore identifié.

AH..PS, Monogramme d'un sculpteur sur albâtre du XVI^e siècle, mentionné par M. Ris Paquot.

AHRENBORG (Johan-Jakob), communément appelé Jac (30 mars 1847, à Vyborg - 10 octobre 1914, à Helsinki) était un architecte, écrivain et artiste finlandais. Il a conçu un certain nombre de bâtiments publics en Finlande et est également connu pour son œuvre littéraire qui traite principalement de thèmes de la vie quotidienne contemporaine dans l'est de la Finlande. (Ecole Suédoise)

Ahrenberg est issu d'une famille finlandaise suédophone de Viborg. Son père était directeur d'école et sa mère s'est engagée dans un mouvement de réveil chrétien. Jac Ahrenberg a étudié l'architecture, inspiré par son ami Theodor Höijer, pour Fredrik Wilhelm Scholander au Royal Institute of Art de Stockholm. Après avoir terminé ses études, il a poursuivi des voyages d'études qui l'ont conduit en Europe, à travers les Balkans et en Afrique du Nord.

De retour en Finlande, il a occupé un poste dans une agence gouvernementale supervisant la construction de bâtiments publics en 1877. Il a fait une carrière réussie à l'agence et y a reçu une nouvelle nomination plus élevée jusqu'en 1910. Au début de sa carrière, il s'est impliqué dans la préparation des contributions de la Finlande à l'exposition universelle de Paris en 1878 et à une autre exposition à Copenhague en 1888, avec Robert Runeberg et Julius af Lindfors. Il a ainsi eu l'occasion de développer son talent non seulement en tant qu'architecte, mais aussi en tant qu'artiste et designer. Il était un ami proche de l'artiste Fanny Churberg et associé au groupe des Amis de l'artisanat finlandais (engagé dans la conception et la fabrication de textiles), bien qu'il se soit ensuite largement séparé de ce groupe. En 1885, il est responsable de la planification de la visite à Lappeenranta de l'empereur Alexandre III pour un exercice militaire et fournit également les plans de l'intérieur d'une cabane de pêche qui est offerte en cadeau à l'empereur. L'expérience d'Ahrenberg dans le vyborg multiculturel et ses compétences linguistiques l'ont peut-être fait paraître apte à occuper des emplois liés aux autorités russes (la Finlande était à l'époque une partie autonome de l'Empire russe).

Ahrenberg avait publié sa première œuvre littéraire en 1870 et a continué à écrire toute sa vie. Outre les livres, il a également contribué à des journaux et des magazines.

En 1876, il épouse l'artiste Fredrika Widolfa Carolina von Engeström. Le couple a eu deux fils et trois filles, Carl Gaston, Helge Edmund René, Signe Blanche Maria (Tandefelt), Märta Matilda Beatrice (Hertz) et Helga Cecilia Geneviève (Franck). Le fils de Franck, Kaj Franck, est devenu un designer finlandais bien connu.

Il a beaucoup construit, en Finlande, en Suède, en Russie. Comme aquarelliste, il a surtout exécuté des peintures architecturales. Mention honorable à l'exposition universelle de Paris 1889.

Musée : (Helsingfors): Intérieur hollandais (aquarelle).

AHRENDTS (Conrad), peintre et illustrateur, né à Müncheberg le 17 décembre 1855, mort le 6 décembre 1901 à Weimar (Ecole. Allemande).

Il fut élève, à Weimar, de Ferd. Schauss, puis, à Berlin, de G. Gussow. En 1879, il revint à Weimar où il prit la manière d'Alb. Brendel. Il fit surtout des tableaux de genre et des animaux. Il exposa à Berlin pour la première fois en 1880

AHRENS (Carl), peintre, du XIX^e et du XX^e siècle, vivait à Lambton Mills, Ontario en 1900-1901 (Ecole. Américaine.), ce peintre est membre associé de la Royal Canadian Academy.

AHRENS (Ellen-Wetherald), peintre américain et illustrateur, née le 6 juin 1859 à Baltimore Etats-Unis) (Ecole. Américaine).

Elle étudia, à Boston, au Musée des Arts, puis à l'Académie des Arts de Pensylvanie et enfin à l'Institut Lextel. Miss Ahrens obtint un succès très appréciable dans toutes les expositions où elle figura. Le prix de 110 dollars de l'Institut Carnegie et une médaille d'argent lui furent décernés à

Pittsburg. A l'exposition de Saint-Louis, ses miniatures furent parmi les meilleures. On cite parmi ses illustrations les plus réussies celles de *Alcotts Jo's Boys* et à *Maid of Bar Harbor*

AHRENS (Franz), né le 31 octobre 1858 à Dantzig † le 8 décembre 1937, est un architecte allemand. À partir de 1902, Ahrens porte le titre *de conseiller impérial en construction*. Il travaille à Berlin et reçoit de nombreuses commandes plus importantes, en particulier pour des bâtiments industriels tels que des dépôts d'autobus (1906-1930) et des grands magasins (1905-1909).

AHRENS (Georg), (né le 29 juin 1947 à Coblenz ; † 2 octobre 2021) était un sculpteur, médaillé et professeur d'université allemand.

De 1964 à 1967, Ahrens a d'abord effectué un apprentissage de tailleur de pierre et de sculpteur dans les ateliers d'art de l'abbaye Maria Laach avec le père Theodor Bogler. De 1967 à 1973, il étudie la sculpture aux Werkschulen de Cologne avec Kurt Schwippert et Hans Karl Burgeff. Ahrens travaillait en tant que pigiste depuis 1970 et il avait son premier studio au château d'Ahrental.

Plusieurs séjours en Chine ont ensuite conduit à des travaux à l'encre et à des gravures sur bois. Ahrens a été l'assistant de Jürgen Weber à l'Université technique de Braunschweig de 1974 à 1977. Une affectation d'enseignement de 1978 à 1981 l'a conduit à l'Université des sciences appliquées d'Aix-la-Chapelle. En 1979, il est également devenu assistant à l'université RWTH d'Aix-la-Chapelle sous la direction d'Elmar Hillebrand (jusqu'en 1981). S'ensuivent des missions d'enseignement dans les universités de Mayence (1981 à 1991) et de Cologne (1982 à 1983). En 1994, il a été nommé professeur invité à l'Académie des beaux-arts de Tianjin, en Chine, qu'il a suivie chaque année jusqu'en 2014. En 1998, Ahrens était professeur invité à l'Université des enseignants de Lin Fen en Chine.

Ahrens a reçu le prix d'avancement du Land de Rhénanie-Palatinat en 1982 et des bourses de voyage du Land de Rhénanie-Palatinat en 1990 et 1994. En 1996, il a remporté le prix du Symposium international de sculpture 96 Teda, et en 1999 le prix de l'AKM, Coblenz (anciennement *le prix Hanns Sprung*).

De 1999 à 2012, Ahrens a été président de l'Association des artistes visuels du Rhin moyen (AKM). Ahrens a vécu et travaillé à Cologne et à Weibern (Eifel).

Ahrens travaille sur le thème des « anges » depuis 1994. Il a créé des sculptures d'anges monumentales dans divers endroits, par exemple à Pirmasens, Freckenhorst, Oberbillig/Moselle, Luxembourg, au château de Waldthausen à Mayence, à Dortmund, à l'abbaye de Tilbeck dans le Münsterland, à Nordkirchen, Bad Neuenahr, Proto Roz/Slovénie et Trèves.

AHRENS (Heinrich), né le 19 octobre 1805 à Braunschweig et mort † le 3 mars 1863 à Kassel, est un portraitiste et photographe allemand. (Ecole Allemande)

Ahrens était actif en tant que portraitiste et photographe à Kassel depuis environ 1829/30, et à partir de 1850 environ, il était conservateur et membre du conseil d'administration du Kurhessischer Kunstverein.

Il était marié depuis 1831 à l'actrice Mathilde Ahrens, qui se retira de la scène après sa mort.

Oeuvres. *L'acteur Carl August Quanter* (1835/36)

• *Mme Catharina Quanter* (1835/36)

• La famille Hanusch

• Portrait d'un garçon

• *Autoportrait couché avec un chiot, une pipe à tabac, un carnet de croquis et un stylo dans le parc de montagne de Wilhelmshöhe* (1830–1835)

AHRENS (Heinrich), (11 mars 1845 † 18 mai 1904) était un sculpteur, sculpteur sur pierre et héraldiste allemand. (Ecole Allemande)

Né dans la résidence du royaume de Hanovre, Heinrich Ahrens a appris l'art de la sculpture auprès de Carl Dopmeyer. En 1867, Ahrens se mit à son compte et fut régulièrement en contact avec des

questions d'héraldique, tant dans les commandes décoratives que dans la création de pierres tombales. En 1888, il devient cofondateur de la *Société héraldique Zum Kleeblatt von 1888 zu Hannover*, dont il prend la présidence la même année et occupe ce poste jusqu'en 1904. En outre, Ahrens a édité les *Écrits héraldiques*.

Ahrens s'est fait un nom avec plusieurs écrits sur l'histoire de la ville de Hanovre, dont le portfolio *Alt Hannover*, conçu par Rudolf Kempf en 1893 et publié par Georg Alpers junior, avec 30 planches illustrées grand format et 96 illustrations reproduites en caractères légers, dont la couverture a été imprimée par A. Harbers & Brager.

Depuis la création de l'Institut d'assurance de l'État de Hanovre, Heinrich Ahrens a également travaillé comme inspecteur de l'institution.

Ahrens est décédé d'un accident vasculaire cérébral en 1904

AHRENS (PL), graveur sur acier du XIX^e siècle (Ecole. Allemande).

Cet artiste travailla surtout pour l'éditeur G. -G. Lage, à Darmstadt

AHRENS (Steffen), (né le 27 juin 1962 à Rostock) est un sculpteur, tailleur de pierre et bronzier allemand. (Ecole Allemande)

Steffen Ahrens est le fils d'un architecte. Après un apprentissage d'électricien et un service militaire de base à l'ANV, il a effectué un apprentissage de tailleur de pierre dans la fonderie de bronze de l'Office de conservation des monuments de Magdebourg de 1985 à 1987, où il a également acquis sa première expérience de la fonte du bronze. De 1987 à 1995, il a été élève et étudiant en master du sculpteur Bernd Göbel à Burg Giebichenstein – Hochschule für Kunst und Design Halle. De 1996 à 1997, il a été chef de la fonderie de bronze du château de Giebichenstein et de 1997 à 2002 assistant de Bernd Göbel. Depuis 2002, Steffen Ahrens vit et travaille comme sculpteur et fondeur de bronze indépendant dans une ferme historique à Salzatal, dans le district de Rumpin. Il compte Aristide Maillol et Auguste Rodin ainsi que Wilhelm Lehmbruck parmi ses modèles. Il est marié à la graphiste Grit Berkner et a cinq enfants.

AHR, Monogramme d'un graveur sur bois, probablement allemand, cité par Brulliot, et qui travaillait en 1574 (Ecole. Allemande).

On lui doit : Allégorie satyrique sur l'église catholique et protestantisme.

AHUMADA, graveur en taille-douce, XVIII^e siècle. (Ecole. Espagnole.).

Connu par une feuille signée de son nom et datée de 1725, représentant un Saint avec l'Enfant Jésus sur les bras.

A. f. 1599, 1599, monogramme d'un graveur au burin, de la fin du XVI^e siècle, cité par Brulliot.

Il a gravé diverses planches d'après Fr. Floris. On connaît de lui : Mendians et personnages grotesques, d'après. Bosch.

AICARD, sculpteur français, travailla à Marseille au XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

En 1773, il fut nommé membre de l'Académie des peintres et sculpteurs dans la ville de Marseille; en 1790, on l'appelait au poste d'« adjoint à professeur ».

AICARDI (Giacinto), graveur à l'eau-forte, ornemaniste, travaillait à Parme, mort en 1667 (Ecole. Italienne).

On trouve sa signature : « Giac. Aicard » sur l'Arbre généalogique des Farnèse dans un livre philosophique composé par un certain Rosa et dédié à Margareta Farnèse.

AICARDI (Giorgio Matteo), (18 septembre 1891 - 30 décembre 1984) est un peintre italien, également spécialisé dans les dessins, les fresques, les restaurations et les illustrations. Il s'est formé à l'Accademia Ligustica di Belle Arti de Gênes, en Italie, et a fait partie des mouvements classiques, post-impressionnistes et modernistes. (Ecole Italienne)

Giorgio Matteo Aicardi est né le 18 septembre 1891 à Finalborgo (province de Savone), en Italie, le huitième des neuf enfants de Giuseppe Aicardi et Francesca Muzio. Très jeune, sa famille a déménagé de Finalborgo à Voltri, puis à Gênes, en Italie.

Aicardi a fait preuve d'un talent artistique extraordinaire dans ses premières années et il a

rapidement été remarqué par ses professeurs pour un portrait de Giuseppe Mazzini qu'il a dessiné à la craie sur le tableau noir de la classe (1901). Il est devenu évident pour Aicardi que son idéal, sa grande passion, était de « peindre » et avec le soutien total de sa mère, il s'est inscrit à l'"Accademia Ligustica di Belle Arti » de Gênes.

Il a étudié avec différents professeurs à l'Accademia et a été promu au troisième niveau. Le professeur Quinzio inculque à son jeune érudit le goût d'une peinture plus personnalisée. Pendant ses études à l'Accademia, il fréquente l'atelier de Giuseppe Pennasilico, l'un des plus célèbres peintres napolitains de l'époque, qui apprécie et encourage son élève à peindre « en plein air ». En 1906, Aicardi, âgé de 15 ans, a peint sa première « fresque » de Santa Teresa (sa sœur Ernesta était son modèle), que l'on peut encore voir dans la coupole de la « basilique San Biagio » dans sa ville natale de Finalborgo (Savone). Avant son 20^e anniversaire (1911), Aicardi a remporté, au mérite, d'abord la « Pensione Triennale », une bourse de trois ans parrainée par le gouvernement à l'Accademia Ligustica di Belle Arti » de Gênes, suivie de la « Pensionato Quinquennale de Rome », une bourse de cinq ans lui permettant d'étudier et de peindre à Florence et à Rome.

Ce fut une période charnière dans son développement à Rome et à Florence où il a étudié les maîtres anciens et a commencé à nouer des amitiés importantes avec des peintres, sculpteurs et écrivains établis, au cours de cette période, il a produit de nombreux excellents dessins et peintures dans le style « post-impressionnistes » ; complétant son perfectionnement à Londres, Paris et Madrid.

Il a été chargé de peindre des fresques dans des palais et des églises, une partie du travail consistait à produire de nouvelles fresques, mais beaucoup devaient restaurer des fresques existantes de maîtres anciens du XIV^e au XVIII^e siècle qui avaient été endommagées pendant la Première Guerre mondiale ou par le temps. Il a ensuite peint des nus, des natures mortes, des marines, des paysages, des portraits et des affiches pour la publicité. En même temps, Aicardi a commencé son activité d'exposant ; il a organisé plusieurs expositions qui ont eu lieu en Italie et à l'étranger.

De nombreuses commandes de fresques ont été attribuées à Aicardi à Assise (Ombrie) et à Urbino (Marches) par Piero Torriti, surintendant de toutes les galeries d'art de la région des Marches en Italie et membre de l'Accademia Ligustica di Belle Arti.

En 1929, Giorgio Matteo Aicardi a épousé Carmela Veruda, (d'abord l'une de ses élèves puis son modèle) leur heureuse union a donné naissance à trois enfants : Francesco, Ada et Giovanna, tout au long de sa vie Aicardi a utilisé sa famille comme modèles. En 1938, Aicardi est élu, sur la base de ses mérites, « professeur » à l'"Accademia Ligustica di Belle Arti » (classe des peintres), puis à l'Académie « Publio Virgilio Marone » de Bari et aux « Latinanti Escoleangae » de Rome.

En 1950, Aicardi a participé à l'exposition « Lavoro umano » dans l'ancien « Palais royal » de Gênes et a remporté le « Premio della Provincia » avec son tableau « Il lavoro nell'infanzia » qui a été acheté par le premier Premier ministre italien de l'époque, l'honorable De Nicola pour le gouvernement italien.

Au « Musée Pro-Civitate » d'Assise, dans les collections « Iconografia Cristiana », il y a une documentation photographique de certaines des œuvres d'art religieux d'Aicardi, comprenant : des peintures, des fresques et même des bannières religieuses.

Aicardi aimait la musique, il s'est formé et pouvait jouer du violon, de la guitare et du piano. Ses autres intérêts étaient la boxe, la pétanque à un bon niveau amateur, il aimait la natation et le plongeon qu'il pratiquait jusqu'à un âge avancé. Aicardi a également le mérite d'avoir traduit la « Divine Comédie » de Dante en dialecte génois. Dans les années suivantes, Aicardi a passé beaucoup de temps à écrire ses mémoires.

Aicardi a peint sans cesse tout au long de sa vie jusqu'à sa mort, parmi ses œuvres, le 30 décembre 1984 à Gênes.

AICHELE (Erwin), (5 mai 1887 - 29 juin 1974) était un peintre et artiste animalier allemand originaire du Bade-Wurtemberg dans le sud de l'Allemagne. (Ecole Allemande)

Sa vie et son œuvre ont fait l'objet d'une monographie en 1988, *Der Tiermaler Erwin Aichele* de Hans Schöner.

Erwin Aichele a étudié les beaux-arts à l'Académie nationale des beaux-arts de Karlsruhe. Il

poursuit ses études à l'Académie des beaux-arts de Munich, où il reçoit l'enseignement du célèbre artiste animalier Heinrich von Zügel. En 1911, Aichele a obtenu son diplôme d'enseignement de l'art et a commencé à travailler à l'école de joaillerie de Pforzheim, dans le sud de l'Allemagne. En 1915, Aichele s'engage dans l'armée et est envoyé en France dans le cadre d'une équipe de communication. Son talent de dessinateur a été remarqué par son commandant et on lui a confié la fonction officielle d'artiste de guerre. La plupart de ses dessins de guerre survivants ont été exécutés en 1916 lorsque, dans le cadre de la troisième batterie FAR 185, il était stationné à Liry en Champagne. En juin 1916, les troupes se déplacent vers le nord de la France.

Les dessins d'Aichelle représentent des lieux tels que Achery, Doingt, Laon, Vraignes, Soissons. Sur chaque dessin, il a noté avec précision le lieu, le temps et le sujet. Ses médiums de prédilection sont le crayon, l'encre, le fusain et les pastels de couleur. Bien qu'il ait été témoin des horreurs de la guerre, peu de cela apparaît dans ses dessins. Ils sont impartiaux et ne trahissent aucun sentiment de haine, d'horreur ou de désespoir.

Le dernier dessin d'Aichelle en France est daté de mai 1918, peu de temps avant qu'une blessure et une dépression nerveuse ne le fassent sombrer dans le coma. Il a été transféré dans un hôpital militaire à Polzen, en Poméranie, et a recommencé à dessiner pendant sa convalescence. Il est rentré chez lui à la signature de l'armistice.

Aichele reprend ses activités d'enseignant à l'école de joaillerie de Pforzheim. Il a également recommencé à peindre, en se concentrant sur la faune et les animaux semi-domestiqués qu'il élevait. Il a travaillé avec divers médias, notamment l'aquarelle, l'huile, le fusain et la plume et l'encre.

En 1934, Aichele est chargé de la classe de dessin animalier à l'Académie nationale des beaux-arts de Karlsruhe. Il a été professeur de l'académie entre 1936 et 1944.

En 1940, Aichele quitte l'école de joaillerie de Pforzheim pour enseigner à l'école des arts décoratifs de la ville. Son travail a été interrompu dans les dernières années de la guerre lorsqu'il a été enrôlé dans le Volksturm ou Home Guard. Il a évité de rejoindre le parti nazi pendant toute la durée du Troisième Reich. Il continue d'enseigner à l'Institut des Arts Décoratifs jusqu'en 1952 ; Il a été directeur de l'institut pendant une partie de cette période.

Dans les années 1950, il se tourne de plus en plus vers l'abstraction, tout en utilisant toujours des animaux comme modèles.

En 1931, Erwin, sa femme, Marie-Charlotte, et leurs trois enfants emménagent dans leur nouvelle maison dans la *kuentlerkolonie* (colonie d'artistes) dans le village d'Eutingen, près de Pforzheim. La maison avait un atelier attenant et des enclos pour animaux.

En 1921, il participe pour la première fois à une exposition au Glaspalast (Munich), (le Palais de verre de Munich). Par la suite, il a participé à d'autres expositions collectives. Son travail a également été présenté dans des expositions individuelles, notamment dans le sud de l'Allemagne.

En 1955, son travail est exposé pour la première fois à Paris.

En 1974, Aichele a été fait citoyen d'honneur d'Eutingen. La route principale de la *kuentlerkolonie* a été rebaptisée Erwin-Aichele-Strasse.

En 1988, la Société des Beaux-Arts de Pforzheim lui fait l'honneur d'une rétrospective : pour l'occasion, la maison d'édition Hans Schöner publie une monographie avec des reproductions de ses œuvres.

En 2009, une exposition dans le sud de l'Allemagne a réuni les œuvres d'Aichele, de son fils, Wolfram Aichele et de six de ses petits-enfants artistes, Mathias Diebold, Nikolaus Diebold, Diebold, Irmgard Jeserick, Benedikt Aichele et Alexandra Milton.

Un livre de l'auteur britannique Giles Milton, *Wolfram : The Boy Who Went To War*, est un récit de l'enfance et de l'adolescence de son deuxième fils, l'artiste Wolfram Aichele, à Eutingen. Il comprend des documents sur la vie d'Aichel avant et pendant le Troisième Reich.

AICHELE (Paul), sculpteur de Berlin, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Allemande).

Il exposa pour la première fois à l'Exposition des Arts à Berlin, en 1891, une statuette Bacchante. L'année suivante, il envoyait à l'Académie des Arts : Esclave enchaînée (statuette). En 1900, ce fut un groupe : Taquinerie enfantine. A l'exposition du Palais de Cristal, à Munich, il donna la

Faucheuse. En 1902, il exposa à l'Exposition des Arts à Dusseldorf, Sacrifice. En 1904, à Berlin, on remarquait encore plusieurs de ses œuvres. En 1909, La Fillette à l'escargot et en 1910, Le Paradis perdu.

AICHELE (Wolfram), (29 avril 1924 - 9 juin 2016) est un artiste du Bade-Wurtemberg en Allemagne du Sud. (Ecole Allemande)

Fils de l'artiste animalier Erwin Aichele, l'enfance d'Aïchele sous le Troisième Reich fait l'objet d'un livre publié en 2011 par l'auteur et historien Giles Milton, qui est également son gendre.

L'œuvre d'Aïchele's a fait l'objet de nombreuses études critiques

Aïchele's passe son enfance dans la colonie d'artistes d'Eutingen, près de Pforzheim dans le Bade-Wurtemberg. À l'âge de 17 ans, Aïchele décide de suivre une formation de sculpteur et est accepté dans un cours de sculpture sur bois de quatre ans à l'École nationale de sculpture sur bois de Bavière à Oberammergau. En 1942, pendant la Seconde Guerre mondiale, il est enrôlé dans l'armée allemande et envoyé en Crimée. Une grave maladie l'a conduit à être transféré dans un hôpital militaire à Marienbad. Une fois rétabli, il a été envoyé en Normandie où il a servi comme officier de communication dans la 77e division d'infanterie allemande. Il s'est rendu aux forces américaines à la fin du mois de juillet 1944 et a passé les deux années suivantes comme prisonnier de guerre, d'abord en Angleterre, puis en Amérique.

Il s'installe à Paris en 1956. À la fin des années 1970, le travail de Wolfram s'est transformé en un mélange d'art figuratif et d'art abstrait de l'art byzantin antérieur.

Aïchele s'est marié en 1964 et a deux enfants, le joaillier Benedikt Aichele, et l'artiste et illustratrice, Alexandra Milton.

AICHELIN (Adam), peintre d'histoire au XVII^e siècle (Ecole. Allemande).

En 1620 il exécuta des travaux pour l'église du couvent de Ochsenhausen.

AICHEHANN (Christoph), peintre, né à Velden à la fin du XVI^e siècle (Ecole. Allemande).

Il fit ses études de 1604 à 1608 à Nuremberg, auprès de Hans Dorn.

AICHEN (Victor), peintre, travaillait à Steyer au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

En 1740, on le cite pour des travaux qu'il exécuta à l'église de Garstner.

AICHENFELDER (Hans), peintre de Salzbourg. Il travailla à Munich de 1530 à 1537 (Ecole. Allemande).

AICHHORN(J.-B.-S.), graveur en taille-douce, travaillait en Bavière au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

On cite de lui une vue de Wasserbourg (1790).

AICHHORN (Michael), (né le 16 mars 1949 à Vienne et mort le 18 juillet 2008 à Vienne, † 18 juillet 2008) est un homme de théâtre, acteur et artiste autrichien.(Ecole Allemande)

Michael Aichhorn a étudié à l'Université des arts appliqués de Vienne dans la classe de maître pour la peinture et à l'école de peinture du Goetheanum à Dornach dans le canton de Soleure en Suisse.

En 1990, il a été l'un des *fondateurs du Vienna Entertainment Theatre* (WUT). De 1997 à 1999, il a joué le rôle secondaire du « Dr Semmel » dans la série télévisée Kaisermühlen Blues.

Aichhorn est décédé à l'âge de 59 ans dans son appartement viennois après une longue et grave maladie.

AICHHORN (Sabine), (née le 17 janvier 1979 à Linz) est une artiste plasticienne autrichienne. (Ecole Autrichienne)

Sabine Aichhorn a étudié la peinture, le cinéma d'animation et la tapisserie avec Christian Ludwig Attersee à l'Université des arts appliqués de Vienne. Elle a étudié le textile/art et le design à l'Université d'art et de design de Linz. Elle a également étudié l'économie à l'Université Johannes Kepler de Linz. En 2005, elle a reçu le prix de la promotion des talents pour les beaux-arts de la province de Haute-Autriche et en 2006 une bourse d'atelier du ministère fédéral de l'Éducation, des Arts et de la Culture. Elle vit et travaille à Vienne.

AICHINGER (Albert), graveur à l'eau-forte, né à Munich le 5 mars 1866 (Ecole. Allemande).

Elève de Peter Halm à l'Académie, où il resta jusqu'en 1905. A partir de 1906, il fut professeur de photographie. Il a surtout gravé des paysages avec figures et des vues de Munich.

AICHINGER (Hans), (né en 1959 à Leipzig) est un peintre allemand. (Ecole Allemande)
Né à Leipzig en 1959, Aichinger a étudié la peinture avec Bernhard Heisig à l'Académie des arts visuels de Leipzig de 1982 à 1986. De 1992 à 1997, Aichinger y a enseigné lui-même. En 1999, il a travaillé à la *Casa Alejandro de Humboldt* à La Havane, à Cuba, et a enseigné à l'Université Emory près d'Atlanta. Hans Aichinger vit et travaille à Leipzig, dans un atelier de la filature de coton de Leipzig. Comme son camarade de classe Neo Rauch, Aichinger appartient officiellement à la nouvelle école de Leipzig.

Le travail artistique comprend diverses techniques ; Peinture (huile sur toile), dessin, aquarelle, gravure sur bois, etc. Après des phases de travail très différentes depuis ses années d'étudiant, le travail actuel se caractérise par un style de peinture figuratif.

Au centre de la figure, Aichinger crée des natures mortes de personnes, semblables à des pièces de chambre, dans lesquelles l'action extérieure devient une métaphore du mouvement intérieur. La peinture d'Aichinger se caractérise par un style de peinture hyperréaliste qui place la précision de la formulation figurative de la figure et de l'objet au premier plan formel – en termes de contenu, la précision technique de la surface picturale est l'antithèse de l'ouverture du thème et du contexte. En préparation de la peinture, des mises en scène sont créées dans l'atelier, dans lesquelles l'interprète et le photographe suivent les instructions dessinées par Aichinger (gestes, langage corporel, axe visuel, incidence de la lumière, position de la caméra). Une image fixe est ensuite sélectionnée dans le film créé en studio et mis en œuvre de manière picturale.

« Aichinger se concentre sur le gel des mouvements, projetant l'irréfutable dans des médiums vides et étirant la mesure du temps. Cela crée des paraboles de lenteur et de futilité qui s'exposent également mutuellement. Ils puisent dans le vivier de grandes productions. [...] Aichinger montre à quel point le rapport à la réalité est fragile. Au-dessus de la dévotion, au-dessous de l'attitude envers la vie de nos jours. Le moi artistique comme point de contrôle. [...] Des images qui fascinent et en même temps s'éloignent parce qu'elles sont si claires et pourtant difficiles à comprendre, parce qu'Aichinger se donne toujours à fond et ne s'épargne pas. Aichinger s'ancre à l'arrière de la société désolée de la réussite, d'où il regarde de plus près les bouleversements culturels tout en travaillant sur ses exercices de concentration. Qu'y a-t-il de mal à ce rejet de la superficialité de la culture de masse et d'une revendication existentielle et archaïque du spirituel, du sens et de la compréhension du monde ?

AICHINGER (Hermann), (né le 14 mai 1885 à Vöcklabruck en Haute-Autriche et mort le †26 juin 1962 à Vienne) est un architecte autrichien. (Ecole Autrichienne)

Hermann Aichinger, fils du maître d'œuvre, étudie à l'Académie des beaux-arts de Vienne de 1907 à 1910, où il est l'élève d'Otto Wagner. Avec Heinrich Schmid, également élève d'Otto Wagner, il fonde un atelier commun, d'où naissent de nombreux projets communs entre 1911 et 1949. Dans les années 1920, la communauté des bureaux était l'une des plus occupées de la Vienne rouge. Par la suite, son fils Hermann Aichinger junior et Heinrich Schmid junior ont également travaillé dans le bureau.

Hermann Aichinger a été enterré à Vienne au cimetière de Hietzing (groupe 12, numéro 29). Hermann Aichinger et Heinrich Schmid étaient des architectes faisant autorité de la Vienne rouge de l'entre-deux-guerres, où ils ont planifié plusieurs grands bâtiments résidentiels et publics. Sur les traces de l'Art nouveau, le duo représentait un style plus respectueux de la tradition qui ne se souciait pas seulement de la fonctionnalité mais aussi d'un effet extérieur esthétique, en mettant l'accent sur les détails soigneusement exécutés. Aichinger a construit le premier bâtiment à ossature métallique de Vienne dans la Rotenturmstraße.

AICHINGER (Hermann, junior), (né le 19 août 1917 à Rodaun et mort le †19 novembre 1965 à Vienne) est un architecte autrichien. (Ecole Autrichienne)

Aichinger, fils d'Hermann Aichinger, également architecte, a étudié à l'Université technique de Vienne de 1936 à 1947, interrompue par la Seconde Guerre mondiale de 1941 à 1946. Il entra

ensuite dans le bureau de son père.

Ses plus grands projets comprennent la reconstruction de parties du bâtiment principal de l'Université de Vienne ainsi que de logements municipaux à Vienne-Jedlese, de bâtiments résidentiels et commerciaux ainsi que de bâtiments industriels. Après la mort de son père en 1962, il a terminé l'Institut de recherche sur le cancer à Vienne-Alsergrund. Cependant, il ne lui survécut que jusqu'en 1965 et fut enterré dans la même tombe que son père au cimetière de Hietzingen (groupe 12, numéro 29).

AICHINGER (Karl), (né le 25 avril 1951 à Floß in der Oberpfalz et mort le †13 décembre 2014 à Ratisbonne) est un peintre et sculpteur allemand. (Ecole Allemande)

Karl Aichinger a fréquenté le Kepler-Gymnasium de Weiden. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il a commencé à étudier la sociologie et la minéralogie, qu'il a abandonnées pour travailler dans le théâtre. Alexej Sagerer l'a amené au « Theater proT » en 1973, où il a participé à la création de la pièce « Wattn (ein Kartenspiel) oder Ois brenn' ma nida » (1974), a travaillé comme acteur et musicien et a peint des tableaux. Il retourne ensuite dans le Haut-Palatinat, suit une formation de tailleur de pierre et de sculpteur sur pierre à l'âge de 30 ans, puis se consacre exclusivement à son propre travail, les arts visuels et la musique.

Outre les peintures, les graphiques et les sculptures, il a créé des photographies, des films et des pochettes de CD dans son atelier de Weiden, principalement pour les productions du Festival de musique de Donaueschingen.

AICHL (Franz-Santin), sculpteur à Prague au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. de Bohême.).

En 1709, il fit la statue de saint Jean Népomucène, au pied de l'escalier de l'hôtel de ville, œuvre dans le style de l'époque.

AICHL (Johann-Blasius), peintre et architecte de Prague (Ecole. de Bohême.).

Mentionné seulement en 1705, dans un document. Il était fils de Johann Santin le vieux.

AICHL (Johann-Santin, le vieux), dit aussi Santin sculpteur sur pierre et modelleur de la fin du XVIII^e siècle (Ecole. de Bohême.).

En 1681, il exécuta les revêtements en stuc de la grotte du château de Neuhaus, au sud de la Bohême. En 1690, il fit un contrat avec Maderna, le constructeur du château de Czernin, à Prague, pour les travaux en pierre de l'intérieur de l'édifice.

AICHL, Aichlin (Josef), peintre, né à Ochsenhausen, travailla à Murzzuschlag {Ecole. Allemande.).

Cité par V Allgemeines Lexikon des Drs Thieme et Becker.

AID (George-C.), (1872-1938) est un peintre et graveur américain, qui fut actif en France et en Caroline du Nord. (Ecole Américaine)

Américain, George Aid est né le 26 août 1872 à Quincy, dans l'Illinois.

Après une année de formation à l'école d'art de Saint-Louis (Missouri), il obtient, en 1899, une bourse d'études à l'étranger et part s'installer à Paris, où il va demeurer jusqu'en 1914.

Il s'inscrit à l'Académie Julian et fréquente les ateliers de Jean-Paul Laurens et Benjamin-Constant, puis, à l'Académie de la Grande Chaumière, ceux de Lucien Simon et Charles Cottet.

Il voyage à travers la France, et, sous l'influence marquée de Whistler, il exécute de nombreuses eaux-fortes représentant des paysages et des vieilles bâtisses : outre Paris, il grave la Normandie, les châteaux de la Loire, Chartres, Albi, Castelvieil, Carcassonne, etc.

En 1904, ses travaux montrés durant l'exposition universelle de Saint-Louis remportent une médaille d'argent.

Au Salon de Paris en 1906, l'État suédois lui achète une grande toile ; il expose aussi ses gravures en janvier de cette même année à l'American Art Association rue Notre-Dame-des-Champs, aux côtés de Clarence Gagnon, Huc-Mazelet Luquiens, et Herman Armour Webster : son travail est remarqué, entre autres par le critique du *New York Times*, Charles DeKay. Fin 1908, il expose des eaux-fortes à la galerie Henri Graves, rue Caumartin à Paris.

Aid fréquente à Paris de nombreux artistes américains, tels que Richard E. Miller ou Frederick Carl Frieseke : il forme avec eux et beaucoup d'autres une petite communauté d'artistes dont la *Revue illustrée* révèle l'existence en septembre 1904 sous la plume du critique Henri Frantz. C'est également à Paris qu'il rencontre une étudiante en musique, Mary Orr (1880–1977), originaire de Caroline du Nord et qui deviendra sa femme en 1910, et dont il eut un fils, prénommé également George Charles, né en 1919.

Le couple part s'installer en Italie peu avant le début de la Première Guerre mondiale, puis décide de rentrer aux États-Unis. Ils s'établissent à partir de 1920 à Tryon (Caroline du Nord) où ils parviennent à reconstituer une petite communauté d'artistes ; ils cultivent aussi la vigne.

En quelques années, George Charles Aid devient un artiste reconnu dans toute la région : il enseigne l'art, exécute de nombreuses gravures, ainsi que des portraits peints des personnalités locales. *The Baptism of Virginia Dare* est un grand tableau qui lui fut commandé pour commémorer la fondation de la Caroline du Nord : cette œuvre se trouve exposée désormais au Mint Museum of Art de Charlotte.

Il meurt à Tryon le 12 mai 1938.

AIDÉ (Charles Hamilton), 4 novembre 1826 – 13 décembre 1906) fut « pendant de nombreuses années une figure remarquable de la société littéraire londonienne, un écrivain de romans, de chansons et de drames d'un mérite et d'une popularité considérables, et un artiste amateur habile ». En particulier, Aide était « connu pour des paroles largement anthologisées telles que 'Love, the Pilgrim', 'Lost and Found' et 'George Lee' ».

Aide est né à Paris, en France. Son père, un marchand arménien, a été tué en duel quand Aide avait quatre ans. Il a ensuite été élevé en Angleterre par sa mère, qui était la fille de l'amiral britannique George Collier. Aide a fréquenté l'université de Bonn, puis a servi dans l'armée britannique pendant sept ans jusqu'en 1853, atteignant le grade de capitaine.

Célibataire depuis toujours, Aide vivait à Lyndhurst avec sa mère. Après sa mort en 1875, il « prit des chambres à Queen Anne's Gate où il organisa un salon célèbre qui attirait « les principales figures du monde social et artistique de France ainsi que d'Angleterre » ». Il était l'un des compagnons masculins d'Henry James, qui le caractérisait comme « la Diane de Poitiers de notre temps ».

Aidé envoya, en 1880, trois tableaux à la Grafton Gallery.

Il mourut à Londres, laissant ses papiers à Morton Fullerton.

AIFFRE (Raymond-René), est un peintre français né le 29 juillet 1806 à Rodez (Aveyron) et mort le 18 août 1867 à Paris 6^e. (Ecole Française)

Raymond René Aiffre naît le 29 juillet 1806 à Rodez (Aveyron), fils de Charles René Aiffre, ouvrier imprimeur et de Marie Marguerite Gayrard, sœur du sculpteur et médailleur Raymond Gayrard qui est ainsi son oncle.

En 1825, il s'installe à Paris et intègre l'atelier de Guillaume Guillon Lethière à l'École des beaux-arts. Il présente quelques portraits pour sa première exposition en 1831.

Il réalise ensuite de nombreuses peintures historiques et religieuses, mais c'est dans le portrait, son genre de prédilection, qu'il donne sa pleine mesure. Il réalise notamment le portrait de Denys Affre, du député Félix Hippolyte Monseignat et de son oncle Raymond Gayrard.

Il meurt à son domicile au 5, rue de Savoie à Paris le 18 août 1867 des suites d'une attaque d'apoplexie.

Oeuvres. Arpajon, mairie : *Le Christ en croix*.

• Clermont-Ferrand, hôtel de préfecture du Puy-de-Dôme : *L'Impératrice Eugénie*.

• Fontenay-le-Comte, mairie : *Le Christ et les enfants*.

• Grenoble, musée de Grenoble : *Eugène-Louis Gabriel de Ferry de Bellemare*.

• Paris, église Notre-Dame-des-Champs : *Saint Joseph*.

- Rodez ;
- musée des Beaux-Arts Denys-Puech :
- Mgr Affre, archevêque de Paris ;
- Le Roi Louis-Philippe ;
- Autoportrait.
- cathédrale Notre-Dame : *Le Martyre de saint Procule.*
- palais épiscopal : *Cardinal Giraud archevêque de Cambrai, ancien évêque de Rodez.*
- mairie :
- Le Calvaire ;
- Trait de la vie de saint Amans ;
- La Béatification de la Madeleine.
- Saint-Auban, mairie : *Pietà.*
- Trouville-sur-Mer, mairie : *Le Christ apaisant la tempête.*
- Villemorin, église paroissiale Notre-Dame : *Jésus parmi les enfants.*

AIGEN (Anton-Franz), peintre, né le 20 septembre 1694 à Olmütz (Ecole. Allemande.).
Cet artiste, peu connu, était le frère cadet de Karl Aigen.

AIGEN (Johann-Franz), peintre, né en 1680 à Olmütz (Ecole. Autrichienne.).
il était frère du peintre Karl Aigen.

AIGEN (Karl), (8 octobre 1684 - 22 octobre 1762) était un peintre paysagiste né à Olmütz. (Ecole Allemande)

Aigen est né à Olmütz le 8 octobre 1685, fils d'un orfèvre. Il a été l'élève du peintre olomouc Dominik Maier. Il a vécu à Vienne à partir de 1720 environ, où il a été professeur de peinture à l'Académie de 1751 jusqu'à sa mort. Son œuvre se compose de paysages avec des personnages, de peintures de genre et de retables. Son style montre l'influence des artistes de France et des Pays-Bas. Il mourut à Vienne le 21 octobre 1762.

La galerie du Belvédère à Vienne possède deux œuvres de lui, toutes deux avec des personnages.
PEINTURES. — Musée de : (Vienne) : Devant la porte d'une ville; — Paysage avec une fête villageoise.

AIGLE (comte (le 1^{er})), graveur et amateur français (Ecole.Française.).
On lui doit Quelques estampes.

AIGLSTORFER (Augustin), peintre bavarois du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).
On cite de lui les fresques du Marché de Gars et la décoration de la nef de l'église du couvent de cette ville, en 1777.

AIGLSTORFFER (Johann-Peter), peintre à Gratz en 1724 mort le 2 janvier 1717 (Ecole. Allemande.).

AIGLSTORFFER Pallus (Paul), peintre à Gratz au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).
Membre de la confrérie des peintres en 1706.

AIGLSTORFFER (Peter-Paul), peintre à Gratz en 1545 (Ecole. Allemande.).
Membre de la confrérie des peintres

AIGNANI (Michèle), écrivain, sculpteur, moine, travaillait à San Martino, mort à Bologne le 6 novembre 1400 (Ecole. Italienne.).

Il appartenait à l'ordre des Carmes et publie des ouvrages de théologie sous le nom de Fra Michel de Bononia. D'après Ghirardacci, il fut aussi un sculpteur, dont l'église des Carmes de San-Martino possède des sculptures. Après être entré dans les ordres religieux, il vint faire ses études à Paris et fut reçu docteur. Il mourut à Bologne, le 6 novembre 1400, fut, enterré à San Martino. Son portrait, sculpté par lui-même, orne sa pierre tombale devant la chapelle du maître-autel.

AIGNER (Anthoni), sculpteur sur pierre de la cour de Leipzig, au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

De 1733 à 1751, il s'occupa des travaux de marbre au château de Hubertusburg, en Saxe.

AIGNER (A. -F.), sculpteur, à Prague, mort en 1781 (Ecole. de Bohême.).

Il fit le monument en marbre rouge du général Reinhardt, baron d'Ellrichshausen, que l'empereur Joseph II érigea, sur le fort Sainte-Marie, à Vime. Ce monument fut construit de nouveau sous l'empereur François-Joseph et transporté en 1889 au monastère protestant de Prague-Wolschau.

AIGNER (Conrad), peintre à Ingolstadt et Landshut au XVI^e siècle (Ecole. Allemande.).

En 1527, on le trouve occupé à Ingolstadt, et à partir de 1535, à Landshut.

AIGNER (Chrystian Piotr), († 1756 à Puławy en Pologne ; 9 février 1841 à Florence en Italie) était un architecte et théoricien de l'architecture polonais. (Ecole Polonaise)

Il a étudié l'architecture en Italie et a été membre de l'Accademia di San Luca à Rome. Vers 1780, il retourne en Pologne et travaille principalement à Varsovie (jusqu'en 1825) et à Cracovie (jusqu'en 1827). Non loin de Varsovie, il a construit des bâtiments de personnel dans le parc de Puławy selon les souhaits des Czartoryski. Il est ensuite retourné en Italie. Il a créé de nombreux bâtiments de style classique à Varsovie. À partir de 1817, il est professeur d'architecture à l'université de Varsovie. Son activité de construction est principalement influencée par le classicisme italien et empiriste mature, et plus tard il a également créé dans le classicisme romantique, qui a ses racines dans l'histoire architecturale polonaise, ainsi que dans le néo-gothique. Son ouvrage théorique le plus connu est le « Traité sur les temples anciens et slaves ».

Oeuvres. *Palais à Igołomia*

• *Palais à Zarzecze*

• Reconstruction du château de Łańcut

• *Église de Międzyrzec Podlaski*

• *Palais à Olesin*

• Le complexe du *château du temple des Sybilles, la maison gothique, le parc du château et l'église du château* de Puławy

• *L'église Alexandre à Suwalki*

AIGNER (Eduard), né le 6 août 1903 à Neuhaus an der Pegnitz et mort le †22 décembre 1978 à Munich, est un peintre allemand de la tradition académique munichoise. (Ecole Allemande)

Après l'école secondaire à Eichstätt, où il est en contact avec Fritz Burkhardt, de trois ans son aîné et deviendra plus tard un peintre munichois de la Nouvelle Objectivité, il fréquente l'École des arts et métiers de Nuremberg et étudie à l'Académie des beaux-arts de Munich à partir de 1923. Il s'installe également à Munich. S'en sont suivies des visites d'étude à Paris, en Italie et en Espagne. En 1929, Aigner est l'un des pères fondateurs de l'Association des artistes de Franconie au Plassenburg de Kulmbach. En 1932, il reçoit le prix Albrecht Dürer de la ville de Nuremberg. En 1943, il participe avec deux œuvres à l'exposition Junge Kunst im Deutschen Reich à Vienne, organisée par le Reichsleiter Baldur von Schirach.

Après le Troisième Reich, le groupe « Münchner Künstlergenossenschaft (MKG) » a été formé en 1945 sous la présidence d'Eduard Aigner et Carl Theodor Protzen, qui, malgré tous ses liens avec la tradition de la période d'avant-guerre, voulait également s'ouvrir à des orientations modernes et expérimentales. Dans la pratique, cependant, ils sont restés conservateurs, c'est-à-dire attachés à la

fois thématiquement et stylistiquement à la tradition de l'école de Munich. Les expositions MKG ont connu une grande popularité. Après avoir perdu le procès en 1950 dans un différend sur le nom du groupe, le « groupe Aigner-Protzen » est apparu dans la grande exposition d'art de la Haus der Kunst, qui se tenait chaque année depuis 1949, sous le nom de « Neue MKG ». Aigner était basé à Wasserburg am Inn depuis 1961.

Dans des peintures à l'huile, des aquarelles et des lithographies, Aigner a capturé des paysages, des personnes et des animaux. Il a également peint des natures mortes. En termes de sujets et de technique, il s'est orienté vers l'ancienne culture picturale munichoise du 19^e siècle, une peinture académique avec des empâtements et des applications de peinture très variées ; au lieu des nuances sombres de la peinture traditionnelle de Munich, cependant, il préférait les couleurs claires et créait ainsi des « images de la gaieté arcadienne » (Eichler). Les œuvres sont la propriété de la Städtische Galerie de Munich, entre autres. À la Bibliothèque d'État du Palatinat, il y a un dossier Aigner contenant des documents biographiques et autres des Archives Hans-Georg Geißler sous le numéro 200 a.

AIGNER (Fritz), (13 juillet 1930 † 9 janvier 2005) était un peintre autrichien. (Ecole Allemande) Fritz Aigner a fréquenté l'école primaire et l'école secondaire à Linz de 1935 à 1941. De 1941 à 1945, il a été élève à l'abbaye de Kremsmünster. À l'âge de 17 ans, il est admis à l'Académie de Vienne par Sergius Pauser sans examen d'entrée, où il étudie jusqu'en 1952. Pour sa thèse *La plainte du fils prodigue*, Aigner a remporté le prix d'État de l'Académie des beaux-arts. Depuis, il a vécu en tant qu'artiste indépendant en Espagne, en Irlande, à Londres et à Linz. Il était membre de la « Sécession viennoise ».

Aigner traitait souvent de Rembrandt dans son travail (illustré par sa peinture à l'huile *Le tour de lumière de Rembrandt*), et à Linz, Aigner était également appelé le « Rembrandt de Linz ». Aigner s'est également distingué en tant que dessinateur et graveur, bien que ces œuvres dépeignent parfois des scènes sombres et apocalyptiques avec des réflexions sur la société et des personnes connues. Il convient également de mentionner un bloc séparé de peintures en verre inversé de grand format. Aigner est décédé le 9 janvier 2005, sa tombe se trouve dans le bosquet d'urnes d'Urfahr à Linz. À l'occasion de sa mort, l'ORF a écrit : « Les peintures principalement monumentales d'Aigner en technique de maître ancien, ses peintures sur verre inversé et un grand nombre de graphiques se déplacent dans le champ de tension entre Eros et la religion, entre le surréalisme, le réalisme et le réalisme fantastique. Il y a aussi des allusions concrètes dans son travail, qui peuvent atteindre la limite de la caricature.

Aigner a été marié en premières noces au bûcheron Auguste Kronheim et depuis 1969 à Helga Aigner et a eu six enfants. Avec trois de ses fils, il a eu de nombreuses expositions. Paul Florian (sculpteur), Matthias Claudius (sculpteur, peint également) et – le plus jeune – Lukas Johannes Aigner (peintre) sont également devenus artistes. Il est décédé à l'âge de 74 ans à l'hôpital Wagner-Jauregg de Linz et a été enterré dans le bosquet d'urnes de Linz-Urfahr.

Aigner a déménagé à l'abbaye Saint-Florian et y a peint. À Linz, il avait son atelier dans la maison de la Waltherstraße 10, qui a été reprise par son fils Lukas Johannes après sa mort.

Les œuvres de l'artiste font aujourd'hui partie de nombreuses collections publiques et privées. Tout au long de sa vie et par la suite, nombre de ses œuvres ont été présentées dans des expositions en Belgique et à l'étranger.

Du 29 septembre 2008 au 11 janvier 2009, le Nordico City Museum de Linz a consacré une exposition à Fritz Aigner sous le titre « Wunderkind und Malermaschine » (Enfant prodige et machine à peindre). L'exposition, organisée par Hannes Ettlstorfer, présentait 160 des quelque 1700 œuvres d'Aigner.

Fritz Aigner a eu un total de six enfants. Entre autres, un fils nommé Lukas Johannes Aigner, qui peint également.

AIGNER (Hans-Jacob), peintre, travaillait à Innsbruck au XVII^e siècle, mort en 1684 (Ecole Allemande.).

Son nom paraît pour la première fois en 1663. En 1674, il peignit les crèches, en 1675, le Saint

Sépulcre de l'église de Saint-Nicolas, près Innsbrück. Il obtint en 1683, l'autorisation de vendre ses tableaux dans un magasin près la Porte de la Cour.

AIGNER (Hans), (né le 15 juillet 1912 à Wartberg an der Krems ; † 3 novembre 2006) était un architecte et professeur d'université autrichien. (Ecole Allemande)

Hans Aigner a étudié l'architecture avec Siegfried Theiss et Alfred Keller à l'Université technique de Vienne et a travaillé à partir de 1938 comme chef de chantier à la Dortmunder Union-Brückenbau-AG, où il était responsable de la Stahlbau-Eisenwerke Oberdonau (aujourd'hui voestalpine). Après la Seconde Guerre mondiale, il a travaillé à Linz en tant que directeur de la construction de bâtiments industriels et architecte.

Aigner a également été professeur titulaire d'ingénierie structurelle pour les ingénieurs civils à l'Université de technologie de Vienne.

AIGNER (Johann), peintre, travaillait à Innsbrück à fin du XVII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Probablement le fils du peintre Hans-Jakob Aigner . Il se maria en 1687. Il eut pour élève Eustasius Stipler, peintre verrier.

AIGNER (Joseph.-Matthaus), peintre, né à Vienne en 1818, mort en 1886 (Ecole. Autrichienne).

Fils d'orfèvre, il apprit d'abord le métier de son père. Plus tard, il fut l'élève d'Amerling et de Rahl. En tant que commandant de la légion académique, il prit part aux batailles d'octobre à Vienne en 1848, fut capturé et condamné à mort par une cour martiale pour haute trahison, mais fut gracié par le prince Windisch-Graetz. À partir de 1847, il est marié à l'actrice Fanny Matras (* 1828 ; † 1878). En 1874, Aigner a été admis à la loge maçonnique *Zukunft*. De 1883 à 1886, il est membre du conseil municipal de Vienne.

Il a représenté l'empereur François-Joseph Ier, l'impératrice Elisabeth, Franz Grillparzer, Friedrich Halm et Nikolaus Lenau, entre autres. Pour le compte de l'empereur Maximilien Ier du Mexique, il a copié des peintures du Belvédère qui étaient destinées au musée du Mexique. Il s'est suicidé. En 1999, l'*Aignerstraße* de Vienne-Brigittenau (20^e arrondissement) porte son nom.

AIGNER (Karl), peintre polonais, apparaît probablement à la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Polonaise.).

Il était frère de l'architecte Pierre Aigner. Le roi de Pologne Stanislas-Auguste l'envoya à Rome, en 1886, pour se perfectionner (dans l'art de peindre. Il fréquenta avec distinction l'Académie du Capitole. Il meurt jeune.

AIGNER (Michael), graveur au burin, né à Vienne le 20 mai 1805, mort le 4 avril 1861 (Ecole. Allemande.).

Michael Aigner est né le 20 mai 1805 à Vienne. Il a reçu une bourse de l'école impériale-royale des graveurs, où il s'intéressait particulièrement au portrait historique. Il a obtenu son diplôme d'études en 1827. Dès lors, il se concentre sur le dessin d'objets mécaniques, géométriques et physiques. Cela lui a permis de se faire un nom, à tel point qu'il a été chargé de créer des tablettes mathématiques basées sur la gravure de plusieurs livres, qui devaient être très précises.

AIGNER (Paul), (né le 23 mai 1905 à Vienne et † mort le 19 octobre 1984 à Chieming, en Bavière) est un artiste commercial, portraitiste et peintre de nus autrichien. Il est également connu sous le pseudonyme de « Prof. Paul Aigner » et est considéré comme l'un des représentants les plus importants du graphisme commercial germano-autrichien des années 1940 et 1950. (Ecole Allemande)

Paul Stefan Aigner a grandi à Vienne en tant que fils illégitime d'un ouvrier de 25 ans dans des conditions pauvres. Son père n'était pas mentionné sur l'acte de naissance. Aigner a appris à dessiner en autodidacte dans son enfance et son adolescence et a d'abord échoué dans ses demandes d'admission dans diverses écoles d'art autrichiennes avant de se spécialiser dans le graphisme publicitaire en Autriche et en Allemagne. Il s'installe en Bavière dans les années 1950 et à partir des années 1960, il dessine des paysages, commande des portraits et de l'art érotique. Il est décédé des suites d'une grave maladie à l'âge de 79 ans et a été enterré dans sa maison d'adoption de Chieming am Chiemsee. Le graphiste Alfred Proksch a écrit sa nécrologie.

Dans les années 1930 et 1940, Aigner a conçu des affiches publicitaires pour l'industrie cinématographique en Autriche et en Allemagne. Il se considérait comme apolitique et refusait d'adhérer aux associations d'artistes nationaux-socialistes dominantes et au NSDAP. Il a donc été rejeté et a perdu de nombreuses commandes. Néanmoins, il est régulièrement présélectionné dans les appels d'offres, ce qui lui donne de la notoriété et de nouvelles commandes. Aigner a été enrôlé dans la guerre et a servi comme caporal sur le front de l'Est, où il a reçu l'insigne des blessés en juillet 1944 avant d'être fait prisonnier de guerre par les Soviétiques. Là, il a fait des portraits pour des officiers soviétiques et a reçu de la nourriture supplémentaire en retour, qu'il a partagée avec ses codétenus. Il a été libéré en Autriche en 1947 et a d'abord travaillé pour la promotion de l'industrie touristique autrichienne, qui était en cours de reconstruction.

Dans les appels d'offres, les œuvres d'Aigner étaient souvent rejetées par le jury d'experts respectif, tandis que le public préférait ses œuvres. On lui attribue un « changement de style naturaliste américain » qui se démarque de la méthode de conception qui était courante en Autriche et en Allemagne jusqu'alors. Beaucoup de ses affiches sont devenues internationalement populaires précisément à cause de cela.

En 1948 et 1949, Aigner est président de l'association professionnelle Designaustria. La plus ancienne association de graphisme d'Autriche.

Au cours des années 1950, Aigner a reçu de nombreuses commandes de l'industrie de la publicité et a dessiné des illustrations érotiques pour des romans et le magazine jeunesse Bravo jusque dans les années 1960. Il a conçu du matériel publicitaire pour les partis allemands et autrichiens et une affiche électorale pour le candidat de la CDU et chancelier fédéral Konrad Adenauer, qui se présentait à la réélection.

À partir des années 1960, l'industrie de la publicité s'est tournée vers des photographies moins chères et Aigner a reçu moins de commandes. Il expérimente différentes formes d'art et de matériaux, passe à la peinture à l'huile et peint des paysages, commande des portraits et des dessins de nus jusqu'à sa mort.

Les œuvres d'Aigner couvrent plusieurs formes d'art. Une collection de sa succession se trouve à la Bibliothèque nationale autrichienne. Sa première œuvre est une affiche de cinéma de 1931 pour le film allemand *Weekend im Paradies*

Les graphismes publicitaires d'Aigner séduisent les collectionneurs d'affiches et ont atteint des prix d'enchères de plus de 650 euros en 2023. La représentation nue « Female Beauty » (1977) a été publiée dans une édition de 500 exemplaires sous forme de lithographie offset, existe avec 5 exemplaires connus également sous forme d'extrait de couleur cyan (1005 × 515 mm) et a été vendue aux enchères en 2023 dans cette version monochrome pour environ 1100 euros. Les portraits de personnes et de paysages d'Aigner à la peinture à l'huile sont principalement en propriété privée et atteignent des prix de collection.

En ce qui concerne sa représentation des femmes dans des graphiques publicitaires et des dessins de nus, Aigner a été accusé de sexualisation excessive et d'« érotisme pompeux ». Son affiche publicitaire pour les collants féminins de la marque Amazone, trop révélatrice pour l'époque, est interdite par le Bureau de la protection de la jeunesse de Vienne en 1951 pour « publication obscène » et pour « protection des jeunes contre la mise en danger morale ».

AIGNER (Paul Florian), né le 15 septembre 1972 à Linz) est un sculpteur et artiste autrichien. (Ecole Allemande)

Paul Florian Aigner a grandi à Linz en tant que fils du peintre Fritz Aigner et de sa femme Helga (née Traexler). En 1998, il a commencé ses études extraordinaires dans la classe de maître en sculpture à l'Université de design artistique et industriel de Linz. En 2000, il a commencé à étudier la sculpture avec Erwin Reiter à l'Université de design artistique et industriel de Linz. Il a ensuite effectué en 2004 un semestre à l'étranger à l'Académie des Beaux-Arts d'Athènes, en Grèce, et en 2007 l'obtention de son diplôme. De 2004 à 2007, il a été membre du *conseil consultatif culturel de la ville de Linz*. En 2007, il épouse Zorica Nikolic, peintre académique avec qui il a deux enfants. Depuis 2008, le couple vit et travaille à Vienne, où ils fondent leur commun Atelier *Aigner*.

AIGNER (Richard), sculpteur, travaillant à Munich au XX^e siècle (Ecole. Allemande.).
Cet artiste envoie aux principales expositions allemandes des bustes et des statues. On cite, notamment à Munich, en 1909 ; Buste marbre du prince- Louis, régent de Bavière; En Danger, groupe plâtre. La même année, il figurait à l'exposition de Berlin avec la sculpture : Taquinerie.

AIGNER (Zorica Nikolic), (née en 1980 à Belgrade, Yougoslavie) est une peintre austro-serbe. Zorica a grandi à Belgrade en tant que fille de Mirko (ingénieur en chimie technique) et de Dušanka Nikolić (professeur de serbe et de littérature) et de son frère aîné Zoran Nikolić. De 1999 à 2001, elle a étudié l'architecture paysagère à Belgrade. En 2001, elle a commencé à étudier à l'Université des arts appliqués de Vienne avec Wolfgang Herzig. En 2006, elle obtient le diplôme de la master class de peinture. En 2007, elle épouse Paul Florian Aigner, sculpteur, avec qui elle a deux enfants. Depuis 2008, le couple vit et travaille à Vienne, où ils ont fondé l'Atelier *Aigner*.

AIGON (Antonin), né le 10 février 1837 à Montpellier et mort le 3 décembre 1884 à Paris est un sculpteur français. (Ecole Française)

Il est connu pour ses sculptures animalières.

Lorsqu'il vient à Paris, Antoine Aigon est élève de Pierre Louis Rouillard et s'adonne à l'étude des animaux. Il débute au Salon de 1867 avec *Alouette prise au piège*.

Le 20 janvier 1866, alors domicilié à Paris, avec sa mère, dans le 12^e arrondissement, il épouse Marie Eléonore Chaumont dans le 1^{er} arrondissement.

Antoine Aigon est inhumé à Paris au cimetière du Père-Lachaise (95^e division), sa sépulture est ornée de son portrait en médaillon sculpté par E. Lecer.

Oeuvres. *Alouette prise au piège*, Salon de 1867, plâtre.

• *Nature morte*, Salon de 1868, bronze argenté.

• *L'Embuscade d'après Le Chat et un vieux rat* de Jean de La Fontaine, Salon de 1869, bas-relief en plâtre.

• *Le Coup double, canards blessés*, Salon de 1869, groupe en plâtre.

• *Chat sauvage et faisan*, Salon de 1870, groupe en plâtre.

• *Le Coup double*, Salon de 1877, groupe en bronze.

• *Chat sauvage et faisan*, Salon de 1878, groupe en bronze, Montpellier, musée Fabre.

AIGON (E.-A.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. Française)

A exposé un portrait-médaille en bronze au salon de Paris, en 1888.

AIGREMONT (Louis-Narcisse-Jacob d', marquis), né le 18 juillet 1768 à Lille, où il est mort le 29 juin 1829, est un peintre et conservateur de musée français. (Ecole Française)

Louis-Narcisse Jacops, 2^e marquis d'Aigremont, est le fils d'Henri Louis Marie Jacops et de Marie Louise Angélique, comtesse de Gand.

Écuyer pendant la Révolution française, il émigre à Brunswick où il vit de son travail de peintre en miniature, puis rentre en France, où il est placé en surveillance à Lille.

Il devient en 1824 conservateur-adjoint, puis en 1826, à la mort de Henri-Joseph Van Blarenberghe, conservateur du musée de peinture de Lille.

Il meurt célibataire à l'âge de 60 ans.

AIGROZ (Marguerite), née Darier, à Genève, le 8 juillet 1662, peintre (Ecole. Suisse.).

Elle s'adonna à l'art qu'après la mort de son mari. Elle a peint surtout des fleurs,

AIGUIER (E), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Il a exposé deux médaillons en plâtre au Salon en 1879 ; trois médaillons en plâtre en 1882; trois portraits (médaillons en plâtre) en 1883.

AIGUIER (Louis-Auguste-Laurent), né le 24 février 1814 à Toulon et mort le 7 juin 1865 au Pradet, hameau à l'époque dépendant de la commune de La Garde, est un peintre français. (Ecole

Provençale).

Fils d'agriculteurs, Auguste Aiguier est de trop faible constitution pour prendre la suite de ses parents et commence à vingt ans sa carrière comme coiffeur établi à Marseille où il épouse une modiste, Mlle Barthélemy. Dans cette ville il fréquente François Barry et François Simon, peintres et coiffeurs perruquiers comme lui, et suit des cours dans l'atelier de Félix Ziem qui lui conseille de s'inscrire à l'école municipale des beaux-arts alors dirigée par Émile Loubon dont il devient l'élève ainsi que d'Augustin Aubert.

Il commence à exposer ses œuvres à Marseille à partir de 1846. En 1852 il va à Paris pour se perfectionner dans l'atelier d'Ernest Hébert. Revenu à Marseille, il présente deux tableaux à l'Exposition universelle de 1855 à Paris (dont *Coucher de soleil aux Catalans*, influencé par Le Lorrain, et aujourd'hui conservé au musée de Toulon), et deux de ses peintures seront choisies par l'État pour l'Exposition universelle de 1862 à Londres.

Tuberculeux, il se retire chez ses parents au Pradet, hameau d'Astouret près de Toulon, où il meurt le 7 juin 1865. Il est inhumé au cimetière Saint-Pierre à Marseille.

A part dans la peinture. provençale, Auguste Aiguier ne ressemble vraiment pas aux autres. Aiguier est caractéristique par sa peinture pudiques ses marines douces, toujours notées le soir et souvent en fin de saison, avec un penchant un peu triste des couchants. Sa très grande fluidité de touche fait de lui une sorte « d'impressionniste liquide », sans empatement. S'il avait plus vécu, peut-être ce grand rêveur aurait-il été le seul impressionniste provençal, car la façon ultrasensible dont il cherchait à fixer les moindres changements de lumière vespérale sur la mer aurait pu faire de ses Vallons des Auffes ses Nymphéas. Fils d'un paysan de La Garde (Var) Auguste Aiguier est né en février 1814. Comme sa famille était sans un sou il fut « merlan » c'est-à-dire apprenti perruquier. Mais dès quatorze ans il copiait des dessins et des gravures. A vingt ans, toujours perruquier, il vint à Marseille. Il s'était marié avec une demoiselle Barthélemy, modiste à La Garde. Ensemble ils ouvrirent une boutique où il coiffait probablement les dames que sa femme chapeautait pour leurs grandes sorties. La femme d'Aiguier fut admirable pour lui : elle croyait à la peinture de son mari (ce qui est bien rare) et elle l'aida au maximum pour qu'il puisse peindre. Au début de son installation à Marseille, Aiguier se lia avec François Barry et François Simon, peintres et coiffeurs-perruquiers comme lui; il connut aussi Ziem dont il s'inspira pour les teintes roses de ses marines. Lorsque Loubon prit la direction de l'École des Beaux-Arts, Aiguier qui avait trente ans passés, alla s'y inscrire sans aucune fausse pudeur. Il passa chez Loubon plusieurs années fructueuses. Jugeant enfin sa technique satisfaisante, Aiguier alla en 1852 à Paris dans l'atelier d'Hébert, qui lui fit étudier Claude Lorrain et le Poussin. Revenu assez rapidement à Marseille, il connut ce qui pour lui était la gloire de son vivant: il eut deux tableaux à l'Exposition Universelle de 1855 — et encore deux tableaux, choisis par l'Etat, pour l'Exposition Universelle de Londres en 1862. Malade depuis longtemps, tuberculeux, il se retira alors au Pradet, chez ses parents, au hameau d'Astouret (non loin de Toulon) où il mourut en juin 1865. L'humble opiniâtreté d'Aiguier est exemplaire. Il montra son premier tableau à trente ans passés et il s'arrêta de peindre à environ cinquante ans. Pendant ces vingt années il a peut-être produit en tout cent œuvres, Il peignait surtout le soir, le soleil mourant sur la mer, parce que dans la journée il aidait sa femme à la boutique. On trouve quelques rares matins dans son œuvre, mais ils sont l'exception, comme cette petite marine de 1864 *Le matin* qui pourrait être la dernière de ses œuvres. Sur le plan technique, il s'acharnait patiemment à refaire le même tableau jusqu'à ce qu'il ait noté ce qu'il voulait, cette différence d'atmosphère et de reflet coloré qui font de lui une sorte d'impressionniste. De plus il repeignait plusieurs fois les mêmes sujets sur les mêmes toiles pour en utiliser les transparences, car il restait fidèle aux glacis du xvme siècle au lieu d'empâter comme Loubon. Tout cela fait que ses toiles ont gardé un caractère d'émotion calme qui les distingue. Les titres même qu'il leur donnait, où dominent les mots « couchant » et « automne » inclinent à la tranquillité rêveuse. L'œuvre d'Aiguier étant peu abondante voici le catalogue d'une trentaine de toiles que le Dr Fontan avait dressé en 1920: — Anse du littoral toulonnais (daté de 1846) au Musée de Cannes. — Bassin du Carénage à Marseille (1846) au Musée de Cannes.

AIGUILLON (de Droues), sculpteur français du XIV^e siècle (École Française.).

Son nom se trouve sous l'Histoire de Noé au portail sculpté de la cathédrale de Bourges, avec la date 1356

AIKEN (Charles- A .), peintre, XIX^o- XX^o siècles, établi dans l'Etat de Massachusetts (Etats-Unis d'Amérique) en 1909-1910 (Ecole. Américaine.).

Il est membre de l'Art Club de Boston.

AIKEN (.John M.), peintre d'histoire et portraitiste, travaillant à Aberdeen au XX^o siècle (Ecole Ecossaise).

Cet artiste prend part aux expositions de la Royal Academy à Londres. On cite de lui, en 1907, une peinture à l'huile : Xalie en 1909 : Portrait de Charles Stewart, esq.

AIKEN (W.-C. Chetwood), peintre anglais résida aux environs de Bristol, .XIX^o siècle (Ecole Anglaise).

Cet artiste, mort très jeune, exposa, en 1897, à la Royal Academy, Chanson au printemps, et Dans l'ombre de la Croix. En 1898, ce fut Danse bretonne. Après sa mort, il parut encore une œuvre de lui (1899): Le pardon de sainte Barbe.

AIKMAN (Alexandre T.), graveur en taille-douce du XIX^o siècle (Ecole. Anglaise.).

Il travaillait vers 1841. Il collabora à la publication : Les meilleurs tableaux des grands maîtres, gravés par Aikmann, Bell, Dick, et d'autres artistes éminents.

AIKMAN (G.), graveur, travaillait à Edimbourg vers 1800 (Ecole. Ecossaise.).

On cite un ex-libris portant sa signature.

AIKMAN (George W.), peintre et graveur à l'eau-forte, né en 1831, mort en 1906, établi à Edimbourg, XIX^o et XX^o siècles (Ecole. Ecossaise.).

Il exposa souvent à la Royal Scottish Academy et, à partir de 1874, fut représenté pendant plus de vingt années aux Expositions de la Royal Academy de Londres, par des paysages d'été et de printemps On cite parmi ses eaux-fortes : Fort the good of the church; Château de Warkworih: Sur la Lande à l'approche de l'orage: L'Eglise de la Sainte Trinité, Stratford-surAvon: Château de Warkworth; Vers le soir; Limites de la forteresse; Château de Harlech. Il convient peut-être de lui attribuer le Portrait du comte de Haddington, gravé par John Smith.

AIKMAN (John), peintre, né en 1713, mort en 1731 (Ecole. Ecossaise.).

Fils unique de William Aikman, qu'il ne faut pas confondre avec le peintre verrier contemporain ; son père mourut de chagrin de sa mort prématurée, et tous deux reposent dans le même tombeau. John Aikman a laissé quelques études de têtes.

AIKMAN (Walter M.), graveur sur bois, né à New-York, en 1857 (Ecole. Américaine.).

Il se forma dans sa ville natale, puis vint à Paris, étudier la peinture. Ses gravures lui méritèrent des médailles aux Expositions de Paris 1889, de Buffalo et de Chicago. Il est élève de Frank French et de J. D. Swithmick.

AIKMAN (William), peintre, né à Cairney [Ecosse] en 1682, mort en 1731 (Ecole. Ecossaise.).

Aikman était le fils de William Aikman, de Cairney. Son père voulait qu'il suive la loi et lui donna une éducation appropriée à ces vues ; mais la forte prédilection du fils pour les beaux-arts l'incita à s'attacher à la peinture seule. La poésie, la peinture et la musique ont, à juste titre, été appelées arts frères. et il était particulièrement ravi de ces accents non forcés qui, venant du cœur, sont calculés pour toucher les sentiments sympathiques des esprits sympathiques. C'est cette propension qui l'attachait si chaleureusement à Allan Ramsay, le barde dorique d'Écosse. Quoique plus jeune que Ramsay, M. Aikman, pendant ses études au collège, fit avec lui une connaissance intime qui constitua une partie principale de son bonheur à cette époque, et dont il garda toujours le plus tendre souvenir. C'était le même parti pris délicat qui, à une période ultérieure de sa vie, l'attachait si chaleureusement à Thomson, qui alors inconnu et sans protection, avait besoin d'Aikman et obtenait le plus chaleureux patronage d'Aikman ; qui considérait peut-être comme un des événements les plus heureux de sa vie qu'il eût le pouvoir de présenter ce jeune poète de la nature à

sir Robert Walpole, qui voulait être considéré comme le patron du génie, et à Arbuthnot, Swift, Pope, Gay et les autres beaux esprits de cette brillante époque. Thomson ne pourrait jamais oublier cette gentillesse ; et quand il eut le malheur, trop tôt, de perdre cet ami chaleureux et ce bon protecteur, il déplora la perte dans des accents distingués par la justesse de la pensée et le véritable pathos de l'expression.

M. Aikman, ayant poursuivi ses études pendant quelque temps en Grande-Bretagne, trouva que pour les compléter, il serait nécessaire d'aller en Italie, pour former son goût sur les beaux modèles de l'antiquité, que là seul on peut trouver en abondance. Et comme il s'aperçut que la profession qu'il devait exercer ne pouvait lui permettre de gérer convenablement son domaine paternel, situé dans un endroit éloigné près d'Arbroath, dans le comté de Forfar en Écosse, il jugea à propos de le vendre et de régler toutes les réclamations de sa famille, afin qu'il pût être libre de poursuivre ses études. En 1707, il se rendit en Italie, et après avoir résidé principalement à Rome pendant trois ans, et avoir reçu des instructions et fait connaissance avec les principaux artistes de cette époque, il choisit de satisfaire sa curiosité en voyageant en Turquie. Il se rendit d'abord à Istanbul (alors connue sous le nom de Constantinople), et de là à Smyrne. Là, il fit la connaissance de tous les gentilshommes britanniques de l'usine ; qui voulait qu'il abandonnât le crayon et se joignît à eux dans le commerce de la Turquie : mais, ce projet n'ayant pas eu lieu, il retourna une fois de plus à Rome, et y poursuivit ses anciennes études, jusqu'en 1712, date à laquelle il retourna dans son pays natal : il poursuivit alors sa profession de peintre pendant quelque temps, applaudi par le petit nombre de perspicaces ; bien que le public, trop pauvre à cette époque pour pouvoir acheter des tableaux de valeur, ne fût pas en mesure d'encourager suffisamment son mérite supérieur, Jean, duc d'Argyll, qui admirait également l'artiste et estimait l'homme, regrettant que de tels talents fussent perdus, finit par convaincre M. Aikman de s'installer avec toute sa famille à Londres, en 1723, pensant que c'était le seul théâtre en Grande-Bretagne où ses talents pouvaient être correctement déployés. Sous les auspices de ce noble, il prit des habitudes d'intimité avec les premiers artistes, particulièrement avec Sir Godfrey Kneller, dont les études et les dispositions d'esprit étaient très agréables aux siennes.

Dans cette société, il devint bientôt connu et patronné par des gens de premier rang, et fut dans les noms ou l'intimité de beaucoup d'entre eux ; en particulier le comte de Burlington, si connu pour son goût pour les beaux-arts, en particulier l'architecture. Pour lui, il peignit, entre autres, un grand tableau de la famille royale d'Angleterre : dans le compartiment du milieu se trouvent toutes les branches caettes de la famille sur une très grande toile, et d'une part au-dessus de la porte une demi-longueur de Sa Majesté la reine Caroline ; l'image du roi était destinée à remplir la niche qui lui est opposée, mais la mort de M. Aikman étant survenue avant qu'elle ne commence, la place pour elle est laissée vide. Ce tableau est entré en possession du duc de Devonshire, dont le père a épousé lady Mary Boyle, fille et enfant unique du comte de Burlington.

Aikman avait une bibliothèque personnelle d'une certaine importance dans laquelle il utilisait un ex-libris armorié gravé.

Vers la fin de sa vie, il peignit beaucoup d'autres tableaux de personnes de premier rang et à la mode en Angleterre. À Blickling dans le Norfolk, le siège de Hobart, comte de Buckinghamshire, se trouvent un grand nombre de tableaux en pied de M. Aikman ; de nobles, de gentilshommes et de dames, parents et amis du comte. Ceux-ci, avec la famille royale nommée ci-dessus, furent ses dernières œuvres ; et quelques-uns des nombreux qu'il peignit à Londres. Il mourut le 7 juin 1731. Dans son style de peinture, M. Aikman semble avoir cherché à imiter la nature dans son agréable simplicité : ses lumières sont douces, ses nuances douces et ses couleurs douces et harmonieuses. Ses touches n'ont ni la force ni la dureté de Rubens ; il ne semble pas non plus, comme Reynolds, avoir jamais cherché à orner ses portraits de l'élégance des grâces adventices. Son esprit, tranquille et serein, se plaisait plutôt à errer avec Thomson dans les champs enchanteurs de Tempe, qu'à faire irruption, avec Michel-Ange, dans les scènes les plus rudes du terrible et du sublime. Ses compositions se distinguent par une tranquillité et une aisance placides plutôt que par un éclat frappant d'effet : et ses portraits peuvent être plus facilement confondus avec ceux de Kneller que tout autre artiste éminent ; non seulement à cause de la ressemblance générale des robes, qui étaient

celles de l'époque, étant contemporaines, mais aussi à cause de la manière de travailler, de la similitude et de la douceur fade de leurs teintes.

Plusieurs portraits peints par M. Aikman en Écosse ont été en possession du duc d'Argyll, du duc de Hamilton et d'autres. Il y a eu aussi un portrait d'Aikman dans la galerie du grand-duc de Toscane, peint par lui-même ; et un autre du même en possession de sa fille, Mme Forbes, à Édimbourg, dont le fils unique représentait la famille d'Aikman.

Peintures. — Musées de : (Londres) : Portrait de John Campbell, 2^o Duc d'Argyle et duc de Greenwich. — (Edimbourg) : Portrait de l'artiste par lui-même. — (Galerie Royale de Florence) : Le peintre par lui-même.

AIKMAN (William), peintre verrier et émailleur XIX^o-XX^o siècles (Ecole. Anglaise.).

A partir de 1893, il exposa des plans et des exécutions de ses magnifiques œuvres. William a cherché à régénérer en Angleterre la science des maîtres verriers de la Renaissance aussi bien que celle des artistes de l'époque gothique.

AILLARD, graveur en ornements, travaillait à Paris au XVIII^o siècle (Ecole. Française.).

Les ouvrages connus de cet artiste sont exécutés d'après les dessins de P. -G. Cauvet.

AILLAUD (Antoine-Alphonse), peintre français du XIX^o siècle, né à Rouen (Ecole, Française.).

Cet artiste fut élève de Langlois et travailla à l'Ecole municipale de peinture de Rouen. On cite de lui : La bataille de Magenta (1863) ; Portrait du maréchal de Magenta et du colonel R... (1866). Il exposa aux Salons de Paris de 1863 à 1868.

Peintures. — Musée de: (Rouen) : La prise de Magenta;— Garde nationale de Rouen; — Batterie d'artillerie.

AILLAUD (Emile), né le 18 janvier 1902 à Mexico et mort le 29 décembre 1988 à Paris, est un architecte français. (Ecole Française)

Ses conceptions après la Seconde Guerre mondiale en France, telles que Les Courtilières à Pantin (1955-56, 1957-60), Wiesberg à Forbach (1959, 1961 et suiv.) et La Grande Borne à Grigny (1964-71), sont représentatives des tentatives de compenser l'uniformité qui a résulté des méthodes de construction largement industrialisées (principalement la construction lourde utilisant des panneaux préfabriqués en béton armé) en adoptant davantage de individualiser les stratégies d'urbanisme. Cela se fait principalement dans la disposition globale des masses du bâtiment, réduites à des formes abstraites lisses, dans des compositions serpentine courbes ; par l'intégration d'œuvres d'art ; et enfin par la manipulation prudente des espaces publics, parfois aux formes excentriques et traitées de manière colorée. Les habitants sont ainsi incités à s'identifier à leur environnement. Ces principes ont été utilisés par Aigner pour les logements sociaux de La Noé, Châteauloup-les-Vignes et le quartier Picasso à Nanterre.

AILLAUD (Gilles), (né en 1928 à Paris et mort le 24 mars 2005 à Paris) est un peintre, décorateur et scénographe français de renommée internationale ; il a également été l'un des principaux promoteurs des écoles d'art de *la Nouvelle Figuration* et de *la Figuration narrative*. Il a principalement peint des animaux, étant surtout connu pour de grandes toiles d'animaux de zoo dans lesquelles les humains sont invisibles mais fortement présents, mais produisant également des images de la faune africaine dans leur environnement naturel. Aillaud est président du Salon de la Jeune Peinture en 1964 et peint en 1968 « La bataille du riz », une représentation d'un soldat américain retenu prisonnier par les Vietnamiens.

AILLEFOL (Jacquet), peintre, de Troyes, de 1374 à 1381 (Ecole. Champenoise.).

Il travailla en Champagne et fut occupé, en 1380, à l'église Saint-Etienne à Troyes.

AILLET (Aylet, Ailliez, Alluet), Jean, dit Fréminet, peintre verrier à Troyes, du XVI^o siècle (Ecole. Champenoise.). Cet artiste fit deux vitraux pour l'église SainteMadeleine, dont l'un d'après le carton du peintre Guillemain Passot. En 1518, il fit plusieurs vitraux pour l'église Saint-Jean, et, de 1521 à 1522, il fit un vitrail pour l'église Notre-Dame-aux-Nonnains.

AILLIOD (Mlle Clotilde), peintre, morte à Lyon le 27 Janvier 1887 (Ecole. Française.).
A exposé à Lyon, où elle était fixée, des intérieurs, des portraits, des tableaux religieux et de genre.
Elle avait débuté au Salon de 1848-1849. Elle peignait à l'huile et au pastel.

AILLOT (Simon d'), peintre français sur émail et sur porcelaine du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

AIMARDUS, peintre miniaturiste du XII^e siècle (Ecole.Française).
D'après l'inscription que porte une bible (Paris) du XII^e siècle, Aimardus travailla à un *librum floralum* qui contenait la Légende de saint Martial de Limoges.

AIMERICI (Giovanni ou Giovannino.) peintre, travaillait à Rimini au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On n'a de lui que ce détail, qu'il vécut, de 1377 à 1395, dans la rue ,Saint-Silvestre.

AIMERIO (da Como), peintre à Gênes, au XIII^e siècle (Ecole. Italienne.).
En 1261, cet artiste prit comme apprenti dans son atelier un certain Tealdino di Rubalclo de Chiavari. Cet Aimerio da Como est probablement le même personnage que le peintre Aimerio mentionné en 1280, à Vercelli.

AIMI (Kose A.), peintre japonais, vécut entre le IX^e et le X^e siècle, à Kyoto (Ecole. Japonaise.).
Fils et élève de Kanaska, fondateur de l'école Kose.

Il fut membre de la commission de peinture du gouvernement. Comme son père, il fit surtout des œuvres ayant trait à Bouddha. Il peignit aussi des fantaisies.

AIMO (ou Lamia ou de Jami, Domenico, dit il Varignana ou il Vecchio Bolognese, sculpteur,, mort à Bologne en 1537 (Ecole. Bolonaise.).

Cet artiste prit part à un concours pour la meilleure œuvre en cire reproduisant le groupe de Laocoon, retrouvé dans les Thermes de Titus à Rome, en 1506. Ses concurrents étaient Zaccharia Zacchi de Volterre Alonso Berrnguete de Valladolid et Jacopo Sansovino de Florence. Ce dernier fut vainqueur d'après le jugement de Raphaël, et sa copie de cire lut reproduite en bronze.

AIMONE (Duce), (1417-1444) était un peintre italien actif à la cour de Savoie-Achaïe. Il était originaire de Pavie, en Lombardie. Bien que peu d'œuvres d'Aimone aient survécu et que les archives de sa vie et de son art soient rares, il est très étudié dans l'histoire de l'art du Piémont. Peintre gothique tardif, ses œuvres sont considérées comme de grande qualité par les spécialistes de l'art piémontais, montrant l'influence de ses origines lombardes et de sa formation probable. Aimone était un contemporain de Giacomo Jaquerio et ils avaient en commun le patronage des seigneurs de Savoie.

Les œuvres d'Aimone sont connues à trois endroits. Des cycles de fresques majeurs sont peints dans deux églises du Pineroloese : la *Cappella di Missione* à Villafranca Piemonte et la *Cappella di Santa Maria Assunta*[a] dans le hameau de Stella à Macello. Une troisième fresque, moins étendue, se trouve dans l'église de San Pietro à Pianezza.

Ses œuvres conservées dans la chapelle de Villafranca Piemonte comprennent un cycle de fresques. Un mur du sanctuaire représente une cavalcade allégorique *des péchés capitaux* avec les vertus théologiques montrées ci-dessus, le plus ancien ouvrage connu sur un tel thème dans le Piémont. Il y a une série de saints sur les murs de gauche et de droite.

La dernière œuvre attribuée à Aimone est une fresque du martyr de Saint Sébastien dans l'église paroissiale de San Pietro à Pianezza, un ex-voto commandé à la suite d'un épisode de plaque qui a frappé la ville en 1428.

AIMONE (Victor), né le 6 mars 1860 à Carpignano Sesia (Novara) et mort le 14 août 1922 à Villeneuve-sur-Yonne, est un graveur et sculpteur italien. (Ecole Italienne)

Fils de Pierre Aimone, commissionnaire en grains, et d'Angela Piola, son épouse, Vittorio Aimone naît à Carpignano Sesia en 1860.

Établi à Paris, il reçoit en 1878 une médaille de 3e classe au Salon des artistes français.

En 1896, dans le cadre du redéploiement du musée de la Marine dans les salles du Louvre, le

conservateur Paul-Émile Miot commande à Victor Aimone quatre pieds de vitrine, sur le thème des quatre continents.

Il meurt en 1922 à Villeneuve-sur-Yonne, où il était en villégiature. Il est inhumé au cimetière nouveau de Neuilly-sur-Seine.

AIMONETTO (da San Ippolito), sculpteur italien du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

En 1370. il travailla au Palais papal à Avignon.

AINDI (Giuseppe), de Forlì, sculpteur de la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste exécuta, pour la chapelle. B.V. Del Juaca, dans la cathédrale de Forlì, la table d'autel et deux murailles du chœur ; travaux en marbre d'une remarquable exécution, d'après les plans de l'architecte Luigi Mini et de Gaetano Stegan.

AINHAUSER (Paul), peintre de paysages et d'histoire né à Freising en Haute-Bavière, au XVII^e siècle (Ecole Allemande)

Cet artiste fut élève d'Egid Schor. Il se maria en 1604 dans le Tyrol, à Hall. Dans l'église de Hall se voient des bannières et ornements de reliquaires peints par lui. L'église des jésuites de la même ville possède également des portraits de sa main. Le Ferdinandeum d'Innsbruck conserve son tableau : La fuite en Egypte

AINHOLZEL (Rupert), peintre de Salzbourg, 1524 (Ecole Allemande)

Mentionné dans le « livre des citoyens »

AINMILLER (Heinrich), est un peintre verrier historique allemand. (Ecole Allemande)

Il est né à Munich le 28 mars 1837, fils de Max Emanuel Einmiller.

Il possédait : des vitraux en carton pour le collège de Saint-Pierre à Cambridge, un certain nombre de figures et de compositions pour les vitraux de la cathédrale de Glasgow, pour le château de Luminy près de Coulommiers, etc. Après la mort de son père (en 1870), il s'installa à Salzbourg et y étudia la Renaissance pendant son temps libre. Il est décédé à Salzbourg en 1892.

AINMILLER (Max Emmanuel), né le 14 février 1807 à Munich et mort le 8 décembre 1870 à Munich, est un peintre et maître-verrier bavarois. Il pratique également la sculpture et l'horlogerie, comme passe-temps. (Ecole Allemande)

Ainmiller étudie l'architecture et l'ornementation architecturale à l'académie des beaux-arts de Munich sous la direction de Friedrich von Gärtner. Il en devient plus tard membre d'honneur et directeur. Il commence sa carrière à la manufacture de porcelaine de Nymphenburg, en tant que décorateur, puis découvre la peinture sur vitrail vers laquelle il se tourne et atteint ainsi une renommée internationale, grâce à la perfection de son travail, de son art et des nouvelles techniques qu'il met en œuvre. Il est l'auteur de vitraux en Allemagne, mais aussi en Angleterre, à Madrid, à Rome et à Saint-Petersbourg (à la collégiale Saint-Isaac).

Une rue est baptisée à son nom à Munich depuis 1888. Il est enterré au cimetière du Sud de sa ville natale.

Oeuvre. Parmi ses œuvres, on peut distinguer:

- Les vitraux de la cathédrale de Ratisbonne (1826-1833)
- Les vitraux de l'église Notre-Dame-du-Bon-Secours de Munich
- Les vitraux de la cathédrale de Spire
- La série des cinq vitraux de Bavière de la cathédrale de Cologne (1844-1848)
- Quarante vitraux de la cathédrale de Glasgow, considérés comme son chef-d'œuvre
- Quelques vitraux de la cathédrale Saint-Paul de Londres
- Six vitraux de la Peterhouse (Cambridge)
- Deux vitraux représentant saint Pierre et saint Paul à la basilique Saint-Pierre de Rome

En tant que peintre de chevalet, on remarque:

- Une *Vue de la chapelle royale de Windsor* (huile)
- Une *Vue de l'intérieur de l'abbaye de Westminster* (huile)

AINOLFI (Bartolomeo), peintre, travaillait à Parme au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
On le connaît par son testament, daté du 5 février 1475 et conservé aux archives de Parme.

AINSLEY (G), peintre de paysage, connu en Angleterre entre 1799 et 1819 (Ecole Anglaise)
Douze tableaux de ce peintre ont été exposés à la Royal Academy de Londres.

AINSLEY (J.) peintre, de Mansfield (Angleterre), connu vers 1840 (Ecole. Anglaise.).
J. Ainsley exposa un tableau à la Royal Academy en 1840

AINSLEY (Oliver), peintre à l'aquarelle et au pastel, établi en 1909-1910 à New-York (Ecole .
Américaine.).

AINSLEY (P.), peintre de paysage, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole.
Anglaise.).

Les catalogues de la Galerie de Suffolk Street citent des ouvrages de cet artiste, exposés entre 1868
et 1871.

AINSLEY (Samuel-James), dessinateur, graveur à l'eau-forte et lithographe, né en Angleterre
avant 1820, mort en 1874 (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste travailla, en 1842 et 1843, en Etrurie, en collaboration avec G. Dennis, l'auteur de Cités
et Cimetières d' Etrurie, et fit de nombreuses ébauches des pays et sites et antiquités de cette région.
Il exposa aussi des tableaux : 1836, 1844, à la Royal Academy. Le cabinet d'estampes du British
Muséum renferme cent dessins de cet artiste.

AINSLIE (Miss), peintre et amateur du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cette artiste exposa, comme membre honoraire, à la Royal Academy de Londres, de 1823 à 1835.
Elle peignit surtout des animaux, des fleurs, des fruits ; on a aussi d'elle quelques œuvres sportives.

AINSLIE (John), peintre connu à Londres entre 1827 et 1834 (Ecole. Anglaise.).

Plusieurs institutions de Londres reçurent des œuvres de cet artiste, notamment la British
Institution, Suffolk Street et la New Water-Colour Society.

AINSLIE (Maud. Miss), peintre, du XIX^e et du XX^e siècle, vivait à Louisville, Etats-Unis, en
1900-1901 (Ecole Américaine).

Cette artiste est membre de la Louisville Art League

AINSWORTH. peintre de paysage, connu à Londres vers 1834 (Ecole. Anglaise.).

Trois ouvrages de cet artiste sont mentionnés dans les catalogues de la Royal Academy de Londres.

AINZA (Joaquim), probablement peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

D'après un de ses tableaux, Vic. Mariani grava, en 1792, le portrait en pied de Don Carlos Josef de
los Rios / Rohan,

AIRA (Giovanni et Bonino d'), sculpteurs italiens du xv^e siècle (Ecole. Italienne.).

Ces artistes travaillèrent avec leur frère, le sculpteur plus connu Michèle. Giovanni exécuta (1490)
un monument pour Savone. Pietro da Carona fut l'élève et l'auxiliaire des d' Aira.

AIRA (Michèle d'), sculpteur, né à Aira, Val d' Intelvi, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste fut le premier qui fut chargé de l'exécution de monuments érigés en Ligurie pour les
citoyens et notables. Il en exécuta un en 1466, pour Francesco Vivaldi ; en 1473, un autre pour
Anciano Spinola ; en 1475, un autre encore pour Domenico Pastine.

AIRD (Miss Edith), miniaturiste, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa chaque année, à partir de 1896, à la Royal Academy de Londres.

AIRE (Jean d'), sculpteur ornemaniste du XIV^e siècle. (Ecole. Française.).

Cet artiste travaillait en 1324 au Couvent de la Chartreuse à Gosnay, eu Artois.

AIRER (Johann). Voir Ayrer.

AIROLA (Angela-Veronica), peintre du XVII^e siècle morte à Gênes en 1670 (Ecole. Italienne.).

Cette artiste, qui avait étudié la peinture avec Domenico Fiasella dit Sarzana, exécuta plusieurs tableaux pour les églises de Gênes. Elle prit le voile dans le couvent de San Bartolommeo del l'Oliveta, à Gênes, mais elle continua à peindre après son entrée en religion.

AIROLODO da Bissone, sculpteur italien, du XIV^e siècle (Ecole. Italienne).
Cet artiste travailla à la cathédrale de Milan, en 1387

AIRY (A. L.), peintre de genre, travaillant à Londres au XX^e siècle (Ecole. Anglaise).
Figurait à l'exposition de la Royal Academy en 1907, avec une toile : Salon ou l'on potine.

AIRY (Anna miss), peintre de genre et de figures, travaillait à Londres au XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Miss Anna Airy est une exposante fidèle de la Royal Academy, à Londres. En 1907 elle y envoyait : La Peureuse; en 1908, deux œuvres : Pour Carnaval et Carmon or est ehangé en argent...: en 1909 : Potins. Cette artiste prend part également aux expositions des autres cités anglaises et on la cite, notamment, à celle de Derby, en 1909, avec son tableau : Penseuse.

AITA de la Pennuela (Mathilde), peintre, née à la Havane (Ile de Cuba) (Ecole. Espagnole.).
Cette artiste fut élève d'Ary Scheffer et d'Henry Scheffer. A partir de 1859, elle exposa aux Salons de Paris et d'Anvers.

AITCHERSON (Miss S.), peintre de fleurs, travaillant à Strood (Angleterre), connue vers 1839 (Ecole. Anglaise). Elle envoya un tableau à Suffolk Street, en 1839.

AITCHESON-WALKER (Mlle Jessie), graveur, née à Londres, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).
A exposé : Soir, au Salon de Paris 1910.

AITCHISON (Alfred), artiste connu à Londres vers 1879 (Ecole. Anglaise.).
Aitchison se spécialisa dans la représentation d'églises. On cite un ouvrage de lui exposé à la Royal Academy de Londres.

AITCHISON (George), peintre d'architecture, travaillait à Londres entre 1852 et 1893 (Ecole. Anglaise.).
George Aitchison devint membre associé de la Royal Academy, où il exposa nombre d'œuvres.

AITKEN (Doug), (né en 1968) est un artiste multidisciplinaire américain. L'œuvre d'Aitken va de la photographie, des médias imprimés, de la sculpture et des interventions architecturales, aux films narratifs, au son, aux œuvres vidéo mono et multicanaux, aux installations et aux performances en direct. Il vit actuellement à Venice, en Californie, et à New York. (Ecole Américaine)
Doug Aitken est né en 1968 à Redondo Beach, en Californie. En 1987, il étudie d'abord l'illustration de magazines avec Philip Hays à l'Art Center College of Design de Pasadena avant d'obtenir son diplôme en beaux-arts en 1991.

Il s'installe à New York en 1994 où il présente sa première exposition personnelle à la 303 Gallery. L'œuvre d'Aitken va de la photographie, des médias imprimés, de la sculpture et des interventions architecturales, aux films narratifs, au son, aux œuvres vidéo mono et multicanaux, aux installations et aux performances en direct. Les œuvres vidéo d'Aitken se sont déroulées dans des sites culturellement chargés tels que Jonestown en Guyane, les mines de diamants du sud-ouest de l'Afrique et Bollywood en Inde.

AITKEN (James), peintre anglais du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Il exposa à différentes reprises, de 1889 à 1901, à la Royal Academy : Jour de retraite ; Matin de septembre ; Jour de beau temps,

AITKEN (James Alfred), peintre, né à Edimbourg en 1846, mort à Glasgow le 21 décembre 1897 (Ecole. Ecossaise.).
Cet artiste fut représenté dans les Expositions écossaises, presque régulièrement, de 1870 à 1898. Il envoya aussi de ses œuvres à l'Institut de Glasgow, à l'Académie royale de Dublin et à l'Académie royale de Londres (1874). James Alfred Aitken alla tout jeune à Dublin et c'est dans cette ville qu'il

commença son instruction artistique. A vingt ans il revenait à Glasgow se placer sous la direction d'Horatio Mac Culloch. Plus tard, il voyagea beaucoup en Amérique et en Europe. Aitken fit surtout du paysage et, à la fin de sa vie, produisit beaucoup d'aquarelles. Il fut associé de la Royal Hibernian Academy et l'un des fondateurs de la Royal Scottish water colour society.

AITKEN (Peter), graveur sur bois, né à Dundas (Canada) le 16 juin 1858 (Ecole. Américaine.). Il se perfectionna à New-York avec Timothy Eole, puis à Paris. Ses ouvrages furent récompensés aux expositions universelles de Chicago et de Buffalo. En 1900 il prit part à l'Exposition universelle de Paris avec trois gravures : Petite Princesse: Portrait, d'ap. Gilbert Stuart; Madone et Enfant.

AITKEN (Robert Ingersoll), (8 mai 1878 à San Francisco- 3 janvier 1949 à New-York) est un sculpteur américain. (Ecole Américaine)

Né à San Francisco, en Californie, Robert Aitken a étudié à l'Institut Hopkins avec Douglas Tilden. De 1901 à 1904, il a été instructeur à l'Institut. En 1904, il s'installe à Paris, pour y continuer ses études. Une fois ses études terminées, il retourne à New York et est employé comme instructeur à l'Art Student League.

Ses œuvres sont : la fontaine des Sciences, la Grande statues Rivers au Capitole du Missouri, la statue, l'*Iron Make* à Parris Island, en Caroline du Sud, plusieurs statues militaires à West Point, le Temple de la Musique et le Monument Dewey à San Francisco, ainsi que plusieurs sculptures pour le Liberty Memorial à Kansas City (Missouri). Aitken a aussi réalisé la *Fontaine de la Terre* à San Francisco pour l'Exposition universelle de 1915.

Son œuvre la plus célèbre est le fronton occidental de la Cour suprême des États-Unis, où se trouve l'inscription « *Equal Justice Under Law* ».

La sculpture, au-dessus de l'entrée de la Cour suprême est composée de neuf personnages – la Liberté entourée de personnes représentant l'ordre, l'autorité, le conseil et la recherche. Ces figures allégoriques étaient en fait des sculptures de vraies personnes qui ont joué un rôle dans la création de l'édifice. Aitken s'est lui-même représenté, à la gauche de la Liberté, avec le juge en chef Charles Evans Hughes. Plusieurs de ses œuvres ont été sculptées par les frères Piccirelli

AITKEN (William Costen), peintre et dessinateur, né probablement à Dumfries, en 1817, mort à Birmingham en 1876 (Ecole. Anglaise.).

William Aitken avait environ vingt ans lorsqu'il vint à Birmingham. Il prit rapidement une place intéressante comme professeur et surtout comme dessinateur industriel. Le musée de la grande cité anglaise conserve de lui deux dessins représentant la chambre de James Wall, à Birmingham.

AITKIN (E.-V.), peintre de Putney, près Londres, travaillait vers 1886 (Ecole. Anglaise). Cet artiste exposa un tableau à Suffolk Street, en 1886.

AITKINS (J.-M.), peintre à Londres, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste exposa, en 1824, à la Royal Academy, le tableau Hanover Terrace, Regents Park.

AIVAZOFFSKI (Ivan-Constantinowitsch), né à Théodosie (Gouvernement de Tauride) le 17 juillet 1817 (29 juillet dans le calendrier grégorien) et mort dans cette même ville le 5 mai 1900, est un peintre russe d'origine arménienne. C'est un des maîtres de la peinture de marine qui a marqué l'histoire et les périodes romantiques et réalistes de l'art russe. (Ecole Russe).

Depuis 2018, l'aéroport international de Simferopol porte son nom.

Originaire d'une famille pauvre de marchands arméniens émigrée de Pologne au début du XIX^e siècle, Ivan Aïvazovski est né à Théodosie, en Crimée, le 29 juillet 1817. Le nom de famille de ses parents était Aïvazian et quelques-unes de ses peintures sont signées en alphabet arménien Հովհաննես Այվազյան (*Hovhannes Aïvazian*).

Très jeune, il est attiré par le dessin et recopie les illustrations d'un livre sur la lutte des Grecs contre le joug de l'empire ottoman. Ce thème aura une grande influence sur lui et il y reviendra, plus tard, dans ses peintures. Après une éducation primaire dans une école arménienne de Théodosie, il reçoit une première formation artistique au Gymnasium de Simferopol grâce à des aides de compatriotes appréciant son talent. En 1833, avec le soutien de A. Kaznatcheïev, maire de Théodosie, il se rend à Saint-Pétersbourg pour y compléter sa formation à l'Académie impériale des beaux-arts. Il y

étudie les œuvres du paysagiste Maxime Vorobev et du peintre de marines français Philippe Tanneur alors professeur dans cette académie. Lors de ses études, sa production attire l'intérêt des connaisseurs ; dès ces années-là, Alexandre Pouchkine découvre ses œuvres lors d'une exposition et lui porte une grande admiration. En 1835, Ivan Aïvazovski reçoit du tsar russe Nicolas Ier, 2 000 roubles pour la réalisation d'œuvres, ainsi que l'ordre d'accompagner son fils dans les expéditions navales de la flotte de la Baltique. Cet ordre impérial sera déterminant pour la carrière de Aïvazovski en tant que peintre mariniste.

En 1837, Ivan Aïvazovski est diplômé de l'Académie de Saint-Pétersbourg avec une médaille d'or et reçoit une aide de cette académie pour approfondir ses études.

L'Académie l'envoie tout d'abord voyager en Crimée pendant deux ans pour y peindre des marines. Pendant cette période, il navigue sur différents vaisseaux de la Marine impériale russe et fait la connaissance de grands amiraux tels que M. Lazarev, connu pour ses voyages dans l'Antarctique, ainsi que F. Litke, V. Kornilov, P. Nakhimov et P. Panfilov. Le peintre retire de cette époque une grande admiration de la Flotte russe à laquelle il consacra plusieurs toiles.

Puis de 1840 à 1844, il voyage en Europe : tout d'abord en Italie, puis en France, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Espagne et enfin à Malte. Au cours de ce périple, il est admis comme membre de nombreuses académies : Florence, Rome et Paris (qui le priment d'une médaille d'or), Stuttgart et Amsterdam. Ses œuvres reçoivent un grand succès et, en 1841, le pape Grégoire XVI lui achète le *Chaos* pour le musée du Vatican. En Italie, il fait la connaissance de Nicolas Gogol et rend visite, dans l'île San Lazzaro degli Armeni près de Venise, à son frère aîné Gabriel Aïvazovski (1812-1880), moine mékhitariste et philologue.

En 1844, de retour en Russie, il est nommé membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg puis, en 1845, peintre de l'état-major de la Marine impériale russe. Il participe dans les années suivantes à plusieurs expéditions de la Flotte russe et découvre ainsi la Turquie, la Grèce, l'Égypte et l'Amérique. De retour en Russie, peu attiré par les honneurs, la gloire et la richesse et sensible aux idées d'écrivains russes tels qu'Alexandre Pouchkine et Nicolas Gogol, il délaisse l'entourage du palais des tsars de Saint-Pétersbourg et se retire à Théodosie, sa ville natale.

Il continue à peindre, organise des expositions de ses œuvres à Moscou, Saint-Pétersbourg, Tiflis, Paris, New York, Vienne (1873), Florence (1873, 1874), Nice (1874, 1886, 1897)5 se consacre à l'aide et à l'éducation de ses compatriotes arméniens, tant dans sa ville natale que dans les différents pays où il se rend.

À Théodosie, après avoir créé une nouvelle école arménienne et une imprimerie, il finance la restauration d'une ancienne église arménienne et en fait construire une nouvelle ; il crée ensuite l'École des Arts en 1865 et transforme en 1889 sa maison en un musée qui porte aujourd'hui son nom et conserve un grand nombre de ses œuvres. Il finance également la construction d'une chapelle en l'honneur du général russe Kotliarovski et contribue à la création du réseau d'adduction d'eau de la ville et d'une ligne de chemin de fer.

Ivan Aïvazovski a eu de son vivant une renommée internationale considérable. Il a été le premier artiste étranger à être décoré de la Légion d'honneur française. Le sultan turc Abdülaziz, grand amateur de peinture, lui commanda plus de quarante toiles et l'invita en 1874 à Constantinople pour le décorer de l'ordre de l'Osmaniye, la plus haute distinction de l'empire ottoman. Il était très estimé par Delacroix et Turner et il forma ou influença de nombreux peintres comme les peintres français d'origine arménienne Wartan Mahokian, Arsène Chabanian et Charles Atamian ou le peintre russe Alexeï Bogolioubov (1824-1896) qui travailla avec lui à l'état-major de la marine russe à partir de 1853.

Il est mort le 5 mai 1900, à Théodosie, où il est enterré dans le jardin de l'église arménienne Saint-Sarkis. Lors de la cérémonie funèbre, la Marine russe tira des salves de canons en son honneur. Il a laissé plus de 6 000 œuvres dont environ la moitié de marines. Une exposition intitulée *Aïvazovskiy (1817-1900), la poésie de la mer* lui a été consacrée du 7 février 2007 au 20 janvier 2008 au Musée national de la Marine à Paris.

Les peintures d'Ivan Aïvazovski se distinguent par la recherche de la lumière et une approche émotionnelle remarquable. Grâce à cette atmosphère lumineuse et enchanteresse, les toiles du

peintre s'emplissent de rêverie et d'émotion. Il peignait de mémoire et en retranscrivant ses sensations, sans études préalables, mais en se guidant simplement sur une esquisse brute au crayon. Son œuvre est intimement liée à la mer. Le peintre sut avec une maîtrise admirable et une véracité surprenante traduire de mémoire le mouvement des flots, la transparence de l'eau tantôt calme, tantôt tumultueuse, tantôt furieuse, mêlant alors ses vagues au ciel orageux.

Delacroix parlait de son art en termes élogieux et Turner le qualifia de génie. Les thèmes d'inspiration d'Ivan Aïvazovski et sa manière de les traiter l'inscrivent au cœur du courant romantique du XIX^e siècle. Ce romantisme s'affirmera tout au long de sa carrière en atteignant son apogée dans ses œuvres des années 1850, avec par exemple *La Neuvième Vague* (1850), *Clair de lune* (1849) et *Tempête* (1854).

Par la suite, dans la mouvance naissante de l'art russe de l'époque et sous la probable influence des écrivains russes qu'il côtoyait, une tendance au réalisme apparaît dans ses tableaux mais sans effacer la facette romantique. Son œuvre la plus accomplie de cette période est *La Mer Noire* (1881) qui saisit la nature même de la mer, éternelle, toujours en mouvement, mais *L'arc-en-ciel* (1873), *Nauffrage* (1876), *La Vague* (1889), et *La Maria prise dans la tempête* (1892) sont également des œuvres majeures de l'artiste.

Selon Chahen Khatchaturian, ancien directeur de la Galerie nationale d'Arménie, l'originalité de l'œuvre d'Aïvazovski s'explique en partie par son attachement à la culture arménienne pour laquelle l'idée de la lumière créatrice, lumière de la connaissance, est ancrée dans la tradition ; la représentation qu'il fit des hommes luttant contre la mer en furie traduirait également la volonté de survie associée à la culture arménienne. En outre, il traita plusieurs thèmes historiques arméniens (mont Ararat, massacres arméniens, etc.).

Des 6 000 œuvres du peintre, certaines sont des chefs-d'œuvre mais d'autres sont d'une qualité moindre. Si les marines sont sans conteste son sujet d'excellence, ses paysages sont d'une moindre qualité et il n'excellait pas dans la représentation du visage humain.

Le Musée national de la Marine à Paris lui a consacré une exposition au premier semestre 2007.

En mars 2022, plusieurs de ses tableaux sont pillés par les troupes russes au Musée de Marioupol . Comme l'écrivain Nicolas Gogol, le peintre est pris dans la guerre culturelle entre l'Ukraine (dont fait partie la Crimée actuelle où ils sont nés) et Russie (où ils ont fait carrière). Né Aïvazian il reste cependant aussi de culture arménienne malgré la russification de son patronyme et les enjeux politiques contemporains.

AIX (d'). Voir André.

AIX-LA-CHAPELLE (Jean d), sculpteur alsacien, du XV^e siècle (Ecole. Alsacienne.).

On ignore les dates exactes de sa naissance et de sa mort, mais on sait qu'en 1493, il reçut le titre de citoyen à Strasbourg, où il exécuta les grandes statues du portail du Nord de la cathédrale (Porte St-Laurent). Il fut dirigé dans cette entreprise par l'architecte Jacob de Landshut.

AIX-LA-CHAPELLE. Musée Suermondt. Une association du musée d'Aix-la-Chapelle en allemand « Aachener Museumsverein » est créée en 1877 dans le but de promouvoir l'établissement d'un musée, et en 1883 un musée municipal est ouvert dans le bâtiment appelé « *Alte Redoute* » (la Vielle Redoute). Il est d'abord appelé le **musée Suermondt**, d'après le fondateur Barthold Suermondt, qui fait don de 105 peintures de sa collection à la ville. Cette collection, avec de nombreuses autres œuvres vendues ultérieurement à Berlin, pouvait être vue dans la galerie Suermondt d'Aix-la-Chapelle avant même l'ouverture du musée.

En 1901, le musée est transféré dans la villa Cassalette , un immeuble appartenant à la famille Cassalette qui a fait fortune à travers la Aachener Kratzenfabrik Cassalette qui produisait des laineuses à cardes. Dans les décennies suivantes, le bâtiment est progressivement étendu pour abriter les collections toujours croissantes du musée; la dernière extension, par adjonction d'un nouveau bâtiment, date de 1992-1994. Des dons importants sont reçus notamment de Anton Ignaz van Houtem et de Franz Johann Joseph Bock.

La famille Cassalette, riches propriétaires d'usine à Aix-la-Chapelle, ont demandé à l'architecte Eduard Linse de construire une résidence dans le style néo-Renaissance inspirée par un palais

vénitien. L'intérieur de la villa Cassalette était richement décoré de peintures murales dans le style de Pompéi, des caissons de stuc au plafond, et de nombreuses sculptures. De petits changements et aménagements ont été réalisés après la transformation en musée en 1901, mais une grande partie de l'intérieur d'origine a été restauré pour le rendre à nouveau visible. En 1992-1994, le bureau d'architectes Busmann & Haberer a conçu une extension importante, ajoutée sur la gauche du bâtiment principal.

C'est en 1977 qu'il prend sa dénomination actuelle Suermondt-Ludwig-Museum pour rendre hommage à Irène et Peter Ludwig, très grands collectionneurs allemands, qui ont fait don, entre autres, de leur fonds médiéval.

Les plus anciens objets de la collection sont des sculptures allemandes du XIII^e au XVII^e siècle. Elles comprennent des œuvres de Tilman Riemenschneider, Heinrich Douvermann et Aert van Trich. Parmi les peintures les plus anciennes figurent une *Adoration des mages* par le Maître de la Glorification de Marie et une œuvre de Joos van Cleve. Des tableaux du XVI^e siècle comprennent une *Judith* de Lucas Cranach l'Ancien, une *Mater Dolorosa* de Albert Bouts et une *Marie-Madeleine* par Cornelis Engebrechtsz. Des artistes importants du XVIII^e siècle sont représentés, notamment les Espagnols Francisco de Zurbarán, Luis de Morales et José de Ribera et l'Italien Bartolomeo Manfredi. Une collection importante de tableaux de Flandres et des Pays-Bas montre des œuvres de Antoine van Dyck, Jacob Jordaens, Frans Snyders, Jacob van Ruisdael, Frans Hals, Willem Claeszoon Heda, Willem Kalf, Joseph de Bray et Jan Boeckhorst. La collection d'art moderne est restreinte aux artistes vivant ou travaillant en Allemagne, y compris Alexej von Jawlensky, Otto Dix, Max Beckmann, August Macke et Andreas Achenbach. D'autres disciplines sont exposées au musée, comme une large collection de peintures sur verre, 10 000 dessins et gravures par des artistes comme Albrecht Dürer, Rembrandt et beaucoup d'autres, des tapisseries flamandes, et des œuvres d'orfèvrerie.

AIX-EN-PROVENCE (Ecole d'). Tandis que la plupart des villes d'art ont connu spécialement une époque de prospérité, suivie d'une décadence plus ou moins rapide, on peut dire d'Aix-en-Provence, qu'elle fut toujours un foyer artistique très ardent depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Une autre particularité de son histoire est l'influence prédominante et quasi exclusive qu'exercèrent de tous temps sur son école les peintres flamands, alors que sa situation géographique la prédestinait plutôt à se rattacher à l'art italien. C'est, en effet, indiscutablement à des Flamands que Ton doit attribuer les premiers documents d'art subsistant à Aix, notamment les volets de l'église Métropolitaine ainsi que le fameux triptyque de la chapelle de St-Sauveur, connu sous le nom de Tableau du Roi René, et qui est dû à Van Eyck ou peut-être à Quentin Metsys, attirés à la cour de Provence par la large hospitalité que leur offrit le bon roi René (1408-1480). La réunion de la Provence à la France, en 1482, déclencha dans le pays des guerres civiles, des révoltes locales, des complots durement réprimés, auxquels la misère, la famine et la peste joignirent leurs horreurs et, durant près d'un siècle, Aix fut totalement exclue du mouvement artistique qui brillait encore d'un vif éclat dans la cité voisine et rivale d'Avignon. Mais cette éclipse ne fut pas définitive. L'école flamande vint encore sauver Aix-en-Provence de la décadence complète et en faire le foyer de la réaction contre la mièvrerie de la peinture italienne qui, vers cette époque, agonisait en France. En 1609, attiré par Peiresc, le savant et ami des arts dont le nom est resté si populaire en Provence, un peintre de Bruges, Finsonius, élève du Caravage, s'établissait à Aix, y obtenait le droit de cité et opposait de suite aux œuvres fades et tourmentées des indignes imitateurs de Michel-Ange, la franchise de sa peinture, hardie, parfois brutale, voire un peu triviale, mais toujours sincère et vraie. Il rénovait le culte de la nature et durant trente ans, tant par ses œuvres personnelle que par les élèves qu'il formait, il préparait cette union, des peintres flamands, auxquels il se rattachait par sa naissance et son tempérament, et des maîtres italiens dont il était le disciple. De la fusion de ces deux manières picturales devait sortir notre école française du siècle suivant. Ses élèves, notamment Mimault et Fauchier, continuèrent son œuvre et avec Daret s'affirme définitivement la personnalité de l'école d'Aix. Ce dernier artiste possède la facture nourrie, enveloppée, le coloris puissant des flamands alliée à la grâce spirituelle des classiques italiens de la grande époque! Ainsi que le fait très justement remarquer M. de Haitze, son influence tout considérable sur l'art des Parrocel,

Avignonnais cependant de naissance, et des Vanioo. Ces derniers marquent, en quelque sorte, l'apogée de l'école d'Aix et, après eux, c'est toute une éclosion d'artistes de valeur qu'il nous faut signaler, d'André Bardon, Sébastien Barras et leurs disciples Constantin, Granet, Clérian puis Arnulfi, Bayer, Peyron, Gibelin et tant d'autres, qui ont jusqu'à nos jours défendu la réputation artistique d'Aix-en-Provence.

AIX (Musée d'). *Bouches du Rhône*

Il est étrange de constater que cette ville d'Aix qui fut au XVIII^e siècle un foyer d'art assez brillant, ne possédait pas de musée à la veille de la Révolution de 1789.

Il faut arriver jusqu'à 1820, pour trouver trace de la création de ce musée. Encore était-il fort rudimentaire et composé exclusivement des tableaux, estampes et dessins provenant des antiquités acquises par la ville, lorsque la mort de Jules-François-Paul de Fauris Saint-Vincent, président au Parlement de Provence, et de quelques dons de particuliers auxquels s'étaient adjoints six tableaux de la collection royale de Louis XVIII, envoyés par M. de Forbin. Plus rudimentaire encore en était l'installation primitive établie dans une salle du premier étage de la mairie, puis transférée au prieuré de l'ordre de Malte. L'inauguration de ce musée eut lieu le 1^{er} décembre 1838. Il s'enrichit au cours des années suivantes de différentes œuvres anciennes provenant du cabinet de M. Sallier et acquises par la ville. Mais ce premier musée d'Aix n'acquies une réelle importance que par le legs du peintre Granet qui laissa, le 16 novembre 1849, à sa ville natale, tous ses tableaux, dessins, aquarelles et objets d'art, ainsi qu'une somme de trente mille francs pour subvenir aux frais de local nécessités par ce surcroît de richesse. On agrandit d'une aile l'ancien prieuré de l'ordre de Malte et l'inauguration de ce nouveau musée eut lieu le 18 décembre 1861. Parmi les autres bienfaiteurs du musée d'Aix, il faut mentionner, en 1858, M. Armand-Henri Frégier, qui céda à la ville une certaine quantité de tableaux et d'estampes. Mais tout cela ne constituait encore qu'un embryon et ce n'est qu'à dater de 1860 que la ville d'Aix peut être considérée comme dotée d'un musée digne de son passé artistique. Cette création fut surtout due au legs de M. Jean-Baptiste de Bourguignon de Fabregoules, qui laissa à la ville toute la collection artistique de son père. Le musée hérita ainsi de 600 tableaux et de 290 sculptures, provenant surtout des écoles hollandaises et flamandes. Cette collection, installée provisoirement dans l'ancienne chapelle d'un établissement religieux, fut offerte au public le 16 décembre 1866. Mais il était nécessaire de réunir toutes ces richesses éparpillées, dans un seul local qui constituât véritablement le musée d'Aix. Cette idée fut réalisée en 1876 par la création d'une annexe nouvelle au prieuré : de Malte où fut logée la collection Bourguignon. La donation de Mme de Richemont vint accroître d'un certain nombre de bonnes œuvres de l'école française la richesse du musée, qui figure depuis 1862 parmi les établissements artistiques auxquels le Gouvernement attribue assez régulièrement des œuvres des peintres et des sculpteurs modernes. Le Musée d'Aix possède des œuvres de tout premier ordre, parmi lesquelles nous citerons dans l'école française ; Le Retour de la Pêche, de Daubigny; Jeune Paysanne à la fenêtre, de Drolling; La Résurrection du fils de la veuve, de Jean-Germain Drouais; une Tête de vieillard de Honoré Fragonard; Le Triomphe de Galathée, de J. Greuze; Jupiter et Thélis, de Ingres; Combat sur un pont-levis, de J. Parrocel : six portraits de Hyacinthe Rigaud; deux portraits de J. -B. Van Loo ; L' Education de l'Amour, de Carle Van Loo; deux marines de Joseph Vernet; la Contenance de Scipion, de Vivien. Parmi les œuvres des maîtres des écoles hollandaises flamandes et allemandes, citons un beau paysage de Paul Bril ; Paysans écoutant un violoniste, de Adriaen Brouwer; Foire dans une ville, de P. Brueghel le vieux: les portraits de Philippe de Champaigne, de Gérard ou de A. van Dyck, de N. Elias, de Joardens, de Cuyp, de Thomas, de Keyser, de Rembrandt, de Rubens; une belle Marine de Van Goyen; un Paysage de Tiuytsdael et des toiles de genre de Karel du Jardin : Danse de paysans-, de G. Metz: Le Déjeuner-, de A. Vanstade : Intérieur d'une grange-, de P. Potter : Halle de chasse-, cinq toiles de Teniers le jeune, notamment un Buveur très remarquable. L'Ecole italienne est peut-être un peu moins bien représentée. La plupart des œuvres ne sont d'une authenticité douteuse et leur attribution n'est pas toujours certaine. Citons cependant une belle Vierge d'Albani; les Pèlerins d' Emmaüs, de Jacopo da Ponte dit le Bassano, et un très beau paysage de Salvator Rosa. Parmi les graveurs célèbres dont les œuvres figurent au musée d'Aix, signalons : J. -J Balechou, Nicolas Berghem, P. Drevet, Rembrandt, Reynolds, etc.)

Dans la section de sculpture, enfin, il faut mentionner les œuvres de David d'Angers, de Houdon de Pradier et de F. Duret.

AIXA (José), Valence , 28 novembre 1844 - Valence, 21 avril 1920) était un sculpteur espagnol qui développa la plupart de ses œuvres les plus remarquables dans la ville de Valence. (Ecole Espagnole)

Il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de l'Académie Royale de San Carlos puis poursuit sa formation à Paris (un an) et à Cologne (trois ans), où il entre en contact avec les nouveaux courants sculpturaux de l'époque et les arts appliqués à la décoration. Après la mort de sa première femme, il s'est remarié pendant son séjour en Allemagne.

À son retour à Valence, il obtint rapidement un grand nombre de commandes, parmi lesquelles se distingua la sculpture de Juan Luis Vives, qui lui fut décernée en 1880 par un concours lancé à cet effet par l'Université de Valence et qui se trouve actuellement au centre de la cour du cloître de l'Estudio General du siège historique de l'université dans la rue La Nau. Il a également peint plusieurs reliefs sur la décoration de l'ancienne faculté valencienne de chirurgie, de médecine et de pharmacie. En 1885, le Conseil provincial de Valence lui a commandé le monument au frère mercédaire, Joan Gilabert Jofré, pour l'ancien hôpital général démoli dans les années 1960, et qui est conservé dans les jardins de l'actuel hôpital général universitaire. Il a décoré plusieurs hôtels à Valence, le *Gran Álvarez España* (1885) et la brasserie *El León de Oro*, ainsi que de nombreuses sculptures pour jardins et mausolées.

Après un bref séjour en Amérique du Sud, il est retourné dans sa ville natale où il a travaillé sur deux travaux importants : la restauration de la porte de Serranos et de la Bourse de la soie. Le premier avait été utilisé pendant un certain temps comme prison et le travail de plusieurs artistes visait à restaurer le bâtiment à ses origines, en particulier dans la partie supérieure, avec la suppression des murs et d'autres œuvres accumulées au fil des ans. À la fin, Josep Aixa a été nommé « restaurateur artistique municipal ». Il est également l'auteur de quelques vitraux que l'on trouve dans la cathédrale de Valence et dans la cathédrale de Segorbe. Il est membre de l'Académie royale des beaux-arts de San Carlos à partir de 1901.

AIZELIN (Eugène-Antoine), né le 8 juillet 1821 à Paris, et mort à Paris 5ème le 4 mars 1902, est un sculpteur français. (Ecole Française)

Eugène Aizelin naît au 18, rue de la Vieille-Boucherie du mariage du dessinateur Claude-Jacques Aizelin et de Marie-Louise-Eugénie Delan. Il entre à l'École des beaux-arts le 3 avril 1844 où il est l'élève des sculpteurs Jules Ramey et Auguste Dumont.

Il participe aux Salons de 1852 (où il présente une *Sapho*, plâtre qu'il présente à nouveau en bronze en 1853) à 1897 et aux Expositions universelles de 1878, 1889 et 1900. Il obtient plusieurs récompenses : une troisième médaille au Salon de 1859 pour le plâtre *Nissya au bain* suivi d'une deuxième médaille en 1861 pour le même sujet en bronze et d'une deuxième médaille à l'Exposition universelle de 1878. Le modèle en plâtre du groupe *Mignon* est exposé au Salon de 1880, le marbre est exposé l'année suivante, le bronze est envoyé à l'Exposition universelle de 1889 à laquelle il est récompensé par une médaille d'or.

Aizelin reçoit des commandes pour des monuments parisiens : le théâtre du Châtelet, l'Opéra Garnier, l'hôtel de ville de Paris, le palais du Louvre et les églises de la Trinité et Saint-Roch. Ses œuvres sont éditées en bronze par le fondeur Barbedienne en plusieurs dimensions grâce au réducteur mécanique d'Achille Colas.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867, et promu officier du même ordre en 1892. Il épouse le 7 avril 1850 l'artiste peintre Sophie Aizelin (1817-1882) née Sophie Berger, élève de Desvosges et de Sophie Rude. Jules Martin le dit domicilié au 10, rue Gay-Lussac.

Oeuvres. *Psyché - Psyché*, au Musée départemental de l'Oise, Beauvais, œuvre présentée au Salon de 1861

- *Agar et Ismaël - Agar et Ismaël*, marbre, Paris, Palais du Luxembourg
- *Judith*, bronze, Paris, Palais du Luxembourg

- *L'Idylle, à l'Opéra* de Paris, 1870
- *Sainte-Genève*, Paris, église Saint-Roch, 1872
- *Saint Honoré - Saint Honoré*, Paris, Église Saint-Roch, 1873
- *L'Idylle*, Palais du Louvre, 1874
- *Jean Sylvain Bailly*, premier maire de Paris, statue, à l'Hôtel de Ville de Paris, 1882
- *Raphaël Child - Raphaël Enfant*, Musée départemental de l'Oise, à Beauvais, 1887
- *Japon - Le Jap*, statue en marbre, Paris, Muséum national d'histoire naturelle de France

AIZELIN (Sophie) (née Berger), peintre, née à Dijon, date imprécisée, morte en 1882, à Paris (Ecole. Française.).

Elle était la femme du sculpteur Eugène-Antoine Aizelin. Cette artiste fut l'élève de Devosge et de Mme Rule. De 1847 à 1849, Mme Aizelin exposa au Salon de Paris sous son nom de jeune fille, et de 1857 à 1870 sous son nom de femme : des pastels, portraits, fantaisies et des paysages.

A.-J., monogramme d'un artiste graveur cité par Defer. On lui doit une Nativité.

AJA (Martinez et Rodriguez de la), sculpteurs espagnols et architectes du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

D'après Zani, ces deux artistes seraient frères.

AJACCIO (Musée d') (Corse) Le **Palais Fesch-Musée des Beaux-Arts** est un musée d'art de la ville d'Ajaccio en Corse. Situé dans le quartier du Borgu d'Ajaccio, dans le palais et la rue du même nom, le Musée Fesch a été créé par le don fait à sa ville natale par le cardinal Joseph Fesch, oncle de Napoléon Ier.

Il présente notamment une des plus remarquables collections de peinture ancienne de France ainsi que l'une des plus importantes collections napoléoniennes. Il bénéficie du label « musée de France ». À la mort de Joseph Fesch, sa collection personnelle ne comptait pas moins de 17 767 œuvres et objets d'art dont environ 16 000 tableaux. Amateur éclairé et collectionneur boulimique, il avait décidé, dès 1806, de créer dans sa ville natale un institut d'études artistiques. Par testament enregistré le 25 avril 1839, il fit ainsi don à la Ville d'Ajaccio de 1 000 objets d'art, bustes et sculptures, comprenant 843 tableaux, de sa bibliothèque, de ses manuscrits, d'une partie de son mobilier et de la statue de *Napoléon Consul* par Maximilien Laboureur, après que son neveu et héritier Joseph Bonaparte, *comte de Survilliers*, eut obtenu, le 1er septembre 1842, une modification de ce testament pour conserver les recueils de gravures et l'intégralité de la Grande Galerie de peintures du cardinal, qui devait être partiellement vendue pour achever les bâtiments alors en construction. En contrepartie, 300 tableaux supplémentaires, à prendre en dehors de la Grande Galerie, furent offerts à plusieurs communes corses, dont 100 au Collège royal de Bastia, conservés notamment au musée de Bastia, 4 et 50 à l'école Paoli de Corte, conservés notamment au musée de la Corse. Toutefois, début 2022, la base AGORAH *Collection du cardinal Joseph Fesch* de l'Institut national d'histoire de l'art répertorie 625 œuvres conservées en Corse, dans les villes d'Ajaccio (441), Bastia (61), Corte (28), Calvi (16), Vico (12), Sartène (9), Appietto (3) et au plus 2 œuvres dans d'autres communes (55), comme Sarrola-Carcopino ou Bonifacio, etc...

Les travaux du bâtiment, l'actuel palais Fesch, entrepris dès 1828 s'achevèrent en 1852, bien après la mort du mécène. Les plans du palais et les premières parties construites furent l'œuvre de l'architecte Frassetto jusqu'en 1837, puis de Jean Caseneuve, architecte du gouvernement, et de l'architecte communal d'Ajaccio Jérôme Maglioli, assisté de Jean Exiga qui acheva les dernières parties comme l'aile de la bibliothèque et l'escalier d'honneur.

La chapelle palatine ou chapelle impériale, où reposent le cardinal Fesch, Maria Letizia Ramolino et de nombreux membres de la famille Bonaparte, fut élevée de 1857 à 1859 par Alexis Paccard, architecte de la Couronne, avec la collaboration de Jérôme Maglioli, architecte de la Ville d'Ajaccio. Exécutée sous le Second Empire d'après un vœu testamentaire du cardinal Fesch, cette chapelle fut

consacrée le 9 septembre 1860 en présence de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. C'est à la suite de ces derniers travaux que fut élevée, en 1856, dans la cour d'honneur du palais, la statue en bronze du *Monument au cardinal Fesch* par le sculpteur Gabriel-Vital Dubray. Entre-temps, au fil de ces agrandissements et autres réaménagements, les collections du musée furent enrichies par d'autres dons importants, comme le legs par Félix Baciocchi en 1866 de 64 peintures principalement du XIX^e siècle.

La ville décida par la suite de transformer une partie du bâtiment en lycée et les collections furent remises et mal entretenues. Au cours du XX^e siècle, la situation du musée se dégrade et seules trois salles sont consacrées à la présentation des œuvres avant que le musée ne ferme ses portes en juin 1979.

Des travaux de rénovation des bâtiments et de restauration des œuvres sont entrepris en 1980 et aboutissent à la réouverture du musée le 9 juillet 1990, en présence de Jack Lang, ministre de la Culture.

À partir du 15 avril 2008, le musée connaît une deuxième campagne de travaux et de réaménagement avant sa réouverture le 26 juin 2010, puis la visite du ministre de la Culture Frédéric Mitterrand le 11 juillet de cette même année.

Le musée, qui se compose aujourd'hui de près d'une trentaine de salles distribuées sur quatre étages, expose environ 400 peintures et abrite une bibliothèque ainsi qu'un auditorium.

Parmi les toiles les plus intéressantes, il faut citer Charles Bonaparte, par A.-L. Girodet, et Napoléon Ier par le baron Gérard. En dehors de ces toiles, il faut signaler un Paysage forestier assez clair de Gaspard Lacroix, le Débarquement en Crimée de Pils et la Bataille de l'Alma de Horace Vernet. Même souci d'iconographie napoléonienne à la sculpture où nous trouvons de belles œuvres de Bosio, de Canova, de Carpeaux et de Chapu. Il faut signaler encore au Musée Municipal d'Ajaccio une très remarquable collection de médailles et de monnaies, dont la plupart sont des effigies de Napoléon Ier ou des personnages illustres de son époque. La ville possède un second établissement artistique : le Musée où sont conservées les œuvres léguées à Ajaccio par le Cardinal Fesch.

AJDUKIEWICZ (Sigismond von), travaillant à Vienne aux XIX^e-XX^e siècles, peintre, né à Wilkowice (Galicie), le 21 mars 1861 (Ecole Autrichienne).

Resta, de 1883 à 1885, à Munich; ensuite vécut à Vienne. Fit quelques portraits, mais peignit surtout des tableaux de genre et des sujets historiques. Il exposa à Cracovie en 1883. Il exécuta, en 1896, le portrait du comte L. Wolzicki (Vienne). Les plus connues de ses œuvres sont douze scènes de l'histoire de Kosciusko. Figurait à l'exposition de Munich en 1909 avec un Portrait de femme.

AJDUKIEWICZ (Tadeusz), (Wieliczka, 1852 – Cracovie, le 9 janvier 1916) est un peintre polonais, cousin germain de Zygmunt Ajdukiewicz. (Ecole Polonaise)

De 1868 à 1873, il suit les cours de Władysław Łuszczkiewicz à l'école des beaux-arts de Cracovie. Ensuite, il poursuit sa formation dans les académies de Vienne et de Munich ainsi qu'à l'atelier de Józef Brandt. Vers 1877, il effectue un voyage à Paris et au Proche-Orient. En 1882, il s'installe à Vienne où il travaille pour la cour impériale et pour l'aristocratie. L'année suivante, il se rend à Londres où il réalise le portrait du prince de Galles. En 1884, à Constantinople, il est l'invité du sultan Abdhulhamid II. Par la suite, il travaille encore à Sofia, Saint-Petersbourg et Bucarest. Il s'installe plus longuement en Roumanie, où il devient le peintre de la cour du roi Carol Ier en 1914. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il revient dans son pays natal où, malgré son grand âge, il s'engage dans les légions polonaises. Il décède peu après, ne supportant pas les conditions de vie difficiles de la guerre.

Il s'est spécialisé dans les portraits (*Portrait d'Helena Modrzejewska*, 1880 – Musée National de Cracovie), dans les toiles représentant des parades militaires (*Revue de l'armée roumaine*, 1896) et dans les tableaux de genre (*Chevaux sur le pâturage*, 1874).

AJDUKIEWICZ (Zygmunt), est un peintre polonais, le cousin germain de Tadeusz Ajdukiewicz. (Ecole Polonaise)

Zygmunt Ajdukiewicz est né en 1861 à Witkowice, près de Tarnobrzeg. De 1880 à 1882, il étudie la

peinture à l'académie de Vienne, ensuite à Munich. En 1885, il s'installe à Vienne où il devient peintre à la cour impériale. Il se spécialise dans les tableaux de genre et dans les tableaux historiques. Il a illustré le *Déluge*, un roman historique d'Henryk Sienkiewicz. Il meurt à Vienne en 1917.

AJDUKIEWICZ (Tadeusz), peintre né à Cracovie en 1852, travaillait en Autriche et à Bucarest (Ecole. Polonaise). Le musée Simu, à Bucarest, au catalogue duquel nous empruntons les renseignements ci-dessus, possède de cet artiste une toile : Cavalier arabe, achetée à l'artiste en 1905, à Bucarest, par M. A. Simu, l'éminent fondateur du Musée.

AJDJUKIEWICZ (Thaddéus von), peintre, né à Cracovie en 1852, contemporain (Ecole. Polonaise.).

D'abord élève de Joseph von Brandt, à l'Académie de Seitz, dans sa ville natale, ensuite à Munich, et enfin à Vienne, où son talent se développa. En 1874, il publia ses Scènes de la Révolution polonaise de 1803. Fit des voyages, en Egypte, en Asie Mineure, en Russie et envoya, depuis 1877, ses œuvres aux diverses expositions. En 1893, il fut appelé à Londres pour peindre le portrait du Prince de Galles, Edouard VII. Cet artiste se fixa ensuite à Bucarest.

AJO (Giovanni-Battista del), modelleur du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla au chapitre du Couvent de Neuburg (Basse-Autriche), en 1735. D'après les plans de Felice Donato d'Allios, aidé des frères Santino et de Antonio Cajetano Bussi, il exécuta les riches travaux de stuc des poêles et des cheminées. On remarque particulièrement les œuvres en stuc de ces artistes pour les chambres impériales et les escaliers qui y conduisent.

AJOLFI (Elia), sculpteur des XIX-XX^e siècles, né à Bergame en 1879, mort dans la même ville en septembre 1906 (Ecole. Italienne.).

Elia Ajolfi travailla à Milan. Il fut l'élève du Prince Troubetzkoï. L'année même de sa mort, on vit, à l'Exposition de Milan, une statue de lui. Jeune fille assise. Sa mort prématurée fut une perte pour l'art, car il avait de remarquables dispositions pour la sculpture.

AJON (Jean-Louis), sculpteur, né à Toulouse vers 1765 (Ecole. Française.).

Il entra à l'école de l'Académie Royale à Paris le 12 juin 1786 dans l'atelier de Bridan. En 1787 on le voit cité pour une troisième médaille.

AJTAI (Michel D .), graveur en taille-douce, probablement d'origine hongroise, vivait vers 1775 à Vienne (Ecole. Autrichienne.).

AJURIA (Mme Grégorio de), peintre miniaturiste du XIX^e et du XX^e siècle, vivait à New-York, en 1900 (Ecole. Américaine).

AKEMA, dessinateur de la première moitié du XVIII^e siècle, probablement hollandais (Ecole. Hollandaise.).

Cet artiste est désigné comme auteur du portrait de la princesse Anne d' Angleterre, gravé par Balthasar Bernards.

AKEN (Anthonis van), peintre hollandais du XVII^e siècle. (Ecole Hollandaise.).

En 1613, cet artiste fournit au Gouvernement de Gouda un verre peint. En 1636, il eut pour élève Pietersz Swertsenburg.

AKEN (Arnout van), graveur, florissait en Angleterre au commencement du XVIII^e siècle (Ecole Hollandaise.).

Il était frère de Joseph van Aken. On sait qu'il grava pour les libraires de Londres des frontispices pour des pièces de théâtre et autres petits ouvrages.

AKEN (C. V.), graveur qui florissait vers 1750 {cité par Ch Le Blanc} (Ecole. Hollandaise).

On lui doit : Franckensierstorpf {Petrus-Josephus}, évêque d' Anvers.

AKEN (François van), peintre hollandais, florissait dans la première partie du XVIII^e siècle (Ecole Hollandaise.).

Il peignait des tableaux de fleurs, de fruits et des natures mortes. Ses peintures sont signées : F. Van Aken ou par les initiales F. V. A.

AKEN (Henry), peintre et graveur, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il se fit une réputation par ses sujets de sport. Il débuta, en 1816, par les Qualités et défauts des chevaux. En 1821 paraissaient Les Sports nationaux de la Grande-Bretagne, contenant cinquante planches ; d'autres ouvrages similaires suivirent. En 1849, il publia L'Art et la pratique de l'eau-forte-, enfin, en 1869, Jorrock's Jaws and Jollities

AKEN (Jan van), peintre et graveur, né en Hollande en 1614 (Ecole. Hollandaise.).

Comme sur trop de petits maîtres hollandais, on a peu de détails sur cet artiste. On sait qu'il peignit des paysages et des animaux et qu'il fut l'ami de Pieter Van Laer, dit Bamboccio. On a de lui des eaux-fortes représentant des vues du Rhin et une suite d'études de chevaux dans de fort jolis paysages. Heineken mentionne aussi une gravure représentant deux hommes dans un agréable paysage, l'un d'eux courbé, et un cheval.

AKEN (Jan van), peintre, né à Herzogenbusch, au XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Le 14 septembre 1745, il acheta, à Amsterdam, son droit de citoyen.

AKEN (Joris) von, peintre, travaillait à Anvers au XVI^e siècle (Ecole. Flamande.).

Elève de Nicolas Hermans. en 1558. Fut maître en 1561. On trouve mention de lui jusqu'en 1589.

AKEN (Josef van), peintre, né à Anvers en 1709, mort à Londres, le 4 juillet 1749 (Ecole. Flamande.).

Cet artiste fit ses études dans sa ville natale, puis il passa en Angleterre, où s'écoula la majeure partie de son existence. Il possédait à fond l'art de peindre les draperies; les artistes les plus éminents l'utilisaient pour la peinture des vêtements de leurs personnages. Cette habileté lui valut le surnom de «vanAken le tailleur». Il peignit aussi sur velours et satin, et produisit d'excellents tableaux.

AKEN (Léo van Jan-Baptiste), peintre de genre, né à Anvers le 30 novembre 1857, mort dans la même ville, le 11 janvier 1904 (Ecole. Belge.).

Il fut élève à l'Académie d'Anvers, et travailla surtout avec P. Beaufaux. Il peignit des scènes de la vie du peuple et quelques intérieurs, dans le goût de Struys. Le Musée d'Anvers possède, de cet artiste, deux tableaux : Tireurs d'arcs et La malade. Léo von Aken était chevalier de l'ordre de Léopold.

AKEN (Sébastien van), peintre d'histoire, baptisé à Matines, le 31 mars 1648, mort dans cette ville, le 21 novembre 1722 (Ecole. Flamande.).

Cet artiste fut élève de Luk. Franchoy. Il a dû devenir maître en 1666. Il visita l'Italie et travailla près de Carlo Maratta, dont il adopta le coloris. Son seul ouvrage conservé est un Saint Norbert, recevant de la Vierge l'habit de l'Ordre, qui se trouve dans la chapelle de Notre-Dame du-Bouvouloir, dans le village de Duffel, près Malines.

AKERBERG (Knut), sculpteur, XX^e siècle, de Munich, (Ecole. Bavaroise).

Akerberg exposa pour la première fois en 1901, à l'Exposition du Palais de glace, à Munich, un relief en pierre : Pan jouant de la flûte. Il figura aussi à l'Exposition de la Sécession à Munich, 1906, avec Les Vendanges (relief en pierre) ; Berger (bronze) et Hercule (bronze).

AKERBOOM, peintre paysagiste du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.)

On ne possède pas de détails sur la vie de cet artiste mentionné par Houbraken. Cet historien des peintres hollandais dit de lui une admirable vue de la Villa Doornik. Akerboom se plaisait à représenter des intérieurs de villes et de villages, d'une exécution tout à fait magistrale. D'après W. Schmidt, le nom d'Akerboom serait une fausse manière de lire A. Verboom.

AKERFELDT (Gotthardt-Wilhelm), peintre de portraits d'origine suédoise, XVIII^e siècle (Ecole. Suédoise).

Cet artiste, élève de Pals, travailla au Danemark. Après la mort de son maître, en 1776, il acheva le

portrait du roi Christian VII.

AKERLAND (Erik), graphiste, illustrateur et graveur en taille-douce, né aux environs de Stockholm, le 6 avril 1754, mort le 11 novembre 1835 (Ecole. Suédoise.).

Åkerland, qui était fils d'agriculteur, a étudié avec Per Floding à Stockholm à la fin des années 1770 et est devenu plus tard apprenti du graveur de médailles Gustaf Ljungberger. Il est accepté comme étudiant à l'Académie royale des beaux-arts de Suède en 1779, où il reçoit la plus petite médaille l'année suivante pour un dessin de figure dans l'école principale et en 1781 avec la deuxième médaille pour un dessin ornemental. Après son séjour à l'académie, il a été employé à l'atelier de globes de Fredrik Akrel à Stockholm, où il a pu travailler de manière indépendante avec la production de globes. En plus de son travail, il était un fournisseur prolifique de vignettes de livres et d'illustrations sous forme de portraits gravés, de paysages, de paysages urbains, d'allégories utilisées dans les éditions littéraires et savantes. Åkerland est représenté à la Bibliothèque nationale de Suède, au Musée de la ville de Stockholm et à la Bibliothèque de l'Université d'Uppsala.

AKERLOF (Augusta-Amalia-Carolina), (née à Stockholm le 16 décembre 1829 – mort dans la même ville le 1er août 1878) était une peintre, illustratrice et copiste suédoise. (Ecole Suédoise) Elle était la fille d'Erik August Åkerlöf et de son épouse Amalia Sofia Vilhelmina. Elle a fait des dessins au crayon et à la craie et des peintures à l'huile sur toile. La plupart de ses peintures survivantes sont des portraits. Plusieurs de ses œuvres sont des copies des œuvres d'autres artistes. Åkerlöf est représenté dans les collections Gripsholm avec un portrait du chambellan de Karl XV « le morien » John Panzio Toxon et un portrait de la reine Louise de Danemark. Dans l'église de Västerhejde à Gotland, son tableau *Le Port de croix* est accroché au mur de la nef, qui a été donné à l'église par la princesse Eugénie. Åkerlöf est également représenté à l'université d'Uppsala avec un portrait d'Oskar Ier, qui est une copie du tableau de Fredric Westin, et au Musée national[2] avec la peinture à l'huile *A Carl XV's Dragoon and a Smokehouse in Hardanger* (copie d'après Adolph Tidemand)

AKERLOF (Constance), (2 septembre 1895 - 5 mai 1975) était une peintre et copiste suédoise. Elle était la fille de Georg Åkerlöf, le premier employé de gare, et de Mina Gustafsson Baltzar. Åkerlöf a étudié l'art à l'école de peinture de Berggren à Stockholm en 1929. Son art se compose de peintures de paysages et de portraits ainsi que de copies d'œuvres de maîtres plus anciens du Musée national de Stockholm.

AKERLOF (Georg), (10 février 1866 - 31 août 1948) était un enregistreur de gare, peintre et sculpteur suédois.

Il était le fils du maître charpentier Reinhold Åkerlöf et de Mina Sandström, et à partir de 1865, il était marié à Mina Gustafsson Baltzar et le père de Constance Åkerlöf. En plus de son travail, Åkerlöf était un artiste très productif. Son art visuel se compose de peintures de paysages et de portraits, en tant que sculpteur, il a sculpté des sculptures sur de magnifiques meubles et des reliefs de portraits en bois. En tant que copiste, il a été engagé par le Musée national pour peindre des copies de Jordaens, Liljefors, Zorn et Boucher, entre autres. Åkerlöf est représenté par quelques peintures de paysages à l'hôpital Sabbatsberg et au Musée national des sciences et de la technologie à Stockholm.

AKERLUND (Erik- Johann), peintre suédois, né le 25 mai 1856, mort le 25 janvier 1902. (Ecole. Suédoise.).

On doit surtout à cet artiste des tableaux de genres, des scènes de cirque. Sa femme, née Neumuller (Émma Matilda-Paulina), née le 4 novembre 1857, fit des portraits à l'huile et au pastel, qui figurèrent à diverses expositions.

AKERLUND (Peter), peintre suédois, né vers 1835, mort en 1871 (Ecole. Suédoise.).

Cet artiste exposa des tableaux de genre. On lui doit aussi la remarquable illustration du grand ouvrage de Fries sur les cryptogames.

AKERMAN (Anders), graveur en taille-douce, né en Suède, en 1718, mort le 3 février 1778

(Ecole. Suédoise.).

Cet artiste fut le maître du graveur en taille-douce, Frédérik Akrel ; il fut occupé surtout à Upsal où il grava des cartes et des globes terrestres. Il fit aussi des gravures zoologiques et botaniques et même quelques portraits. Il fut directeur d'un Institut des Sciences.

AKERMAN (Bror, Morgan-Werner), sculpteur, né à Gôleborg, le 1er janvier 1854, mort le 6 février 1903 (Ecole. Suédoise.).

Akerman étudia à l'Académie des Arts à Stockholm, de 1883 à 1886 ; de 1886 à 1893, il résida le plus souvent à Paris, et passa un hiver à Rome. Ses œuvres principales sont : Gelée de printemps. Statue de femme (1889); Abandonnée (1890) ; Madone (1891). On a aussi de lui des bustes et des médaillons.

Œuvre. — Musée : (Stockholm) : Abandonnée, statuette

AKERMAN (Jean- Adam), peintre né dans la Mayenne vers 1781 (Ecole. Française)

Il entra à 19 ans, le 22 fructidor, an IX, sur la recommandation de Menageot, dans l'atelier du graveur Picot. Il dut abandonner l'école pour une cause quelconque, car on constate son admission à nouveau le 9 frimaire, an XII, dans l'atelier de David, sous la protection de Dejoux.

AKERMAN (Jeanette), peintre du XIX^e siècle, dates de naissance et de mort inconnues (Ecole. Suédoise.).

Elle peignit vers 1817. Le château de Rosersberg contient des paysages de sa main.

AKERMANN ou Ackermann. Voir Achermann

AKERS (Benjamin), nommé Paul ou saint Paul (à cause de sa piété), sculpteur américain, né à Saccarappa (Maine), le 10 juillet 1825, mort à Philadelphie, le 21 mai 1861 (Ecole Américaine.). Son père, ouvrier tourneur, fut son premier maître. Akers étudia la sculpture à Boston et, en 1850, ouvrit un atelier à Portland en société avec le peintre Tilton. Il fit des bustes de Longfellov, du gouverneur Gilman, et la tête idéale de Charlotte Corday. Il alla à Florence . en 1852. De retour à Washington, il fit les bustes du, président Pierce, d'Edw. Everett et d'autres hommes connus, puis se rendit à Rome où, en 1855, il ouvrit un : atelier qui devint, dans cette ville, le centre de l'art étranger. Le chef-d'œuvre d'Akers fut le Pêcheur de Perles. La carrière de ce brillant artiste fut malheureusement interrompue par une mort prématurée au cours d'un voyage en Amérique.

AKERS (Charles), sculpteur et dessinateur, né non loin de Hollis, le 15 novembre 1835, mort à New-York, le 16 septembre 1906 (Ecole. Américaine.).

Son frère, Benjamin Akers, fut son maître à Rome, de 1857 à 1858. Charles Akers exécuta un grand nombre de bustes et de médaillons d'hommes célèbres, entre autres : Le Général Neal Dow ; le Gouverneur Washburne, Charles Eliot Norton, etc. En 1871, sa santé délicate l'obligea à abandonner la sculpture. Dès lors, il se consacra au dessin. Il vécut à New- York, mais ne prit plus part aux expositions.

AKERS (John), peintre, d'Oxford, du XIX^e siècle (Ecole Anglaise.).

Cet artiste exposa des paysages à partir de 1826, à l'Institut britannique. En 1832 et en 1844, à l'Académie royale.

AKERS (S.-W.), peintre de portraits, travaillait en 1821 (Ecole. Anglaise.).

AKERSLOOT (Cornélis), peintre hollandais du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise).

Cet artiste est mentionné dans la corporation de Haarlem en 1677. En 1679, il fut commissaire. A la date du 1 mai 1688, sa veuve vendit quelques-uns de ses tableaux. Van der Willigen possédait son portrait dessiné. Quelques paysages dessinés que possède le Cabinet d'Amsterdam sont peut-être de lui, d'après l'appréciation des Drs Thieme et Becker.

AKERSLOOT (Jacob), dessinateur du XVII^e siècle (Ecole Hollandaise).

En 1704, il fit partie de la Corporation de La Haye. Dans de vieux catalogues, se trouvent mentionnés plusieurs dessins avec paysages, exécutés par Akersloot.

AKERSLOOT (Outgert-Arisz), XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Commissaire de la Corporation des peintres de Haarlem, en 1631. On croit qu'il fut le père du graveur en taille-douce, Willem Outgertsz-Akersloot.

AKERSLOOT (Willem-Outgertsz), graveur en taille douce, né à Haarlem, vers 1600, vivait encore en 1651 (Ecole. Hollandaise.).

Willem Akersloot est né à Haarlem entre 1590 et 16101. C'est le fils de Outgert Ariss Akersloot, orfèvre et membre de la garde civile de Haarlem.

Il a été actif à Paris en 1620, où il a notamment réalisé le portrait gravé de son père .

On le sait à nouveau actif en 1624 à Haarlem, où il est l'élève de Jan van de Velde, de qui il a gravé un portrait, mais on ne sait si c'est avant ou après son séjour à Paris.

Il est connu pour ses illustrations de paysages gravés d'après d'autres artistes tels que Pieter de Molijn, Pieter Saenredam (notamment la grande gravure représentant le siège de Haarlem,) and Adriaen van de Venne. Il signe ses œuvres du monogramme « A » dans un double carré, ou avec « Akersloot F ». En 1624, il grave *L'arrestation du Christ* ; il participe en 1628 à l'illustration de l'ouvrage de Samuel Ampzing, *Beschrijvinge ende lof der stad Haerlem in Holland* (voir ci-bas), et grave notamment les portraits de Frédéric-Henri d'Orange-Nassau et d'Amélie de Solms-Braunfels. Deux ans après que sa femme le quitte en 1632, Akersloot part s'installer à La Haye, et y meurt entre 1651 et 1671

Oeuvres : 1. St Pierre chargé de chaînes, d'ap. Hondusi. — 2. Le Reniement de St Pierre, d'ap. P. Molyn. — 3. De Kap en mackt de man met, 1626 — 4. Le prince et la princesse d'Orange, d'ap. Abr. van der Venne. — 5. Vibanos VIII, d'ap. S. Vorot.

AKERSTROM (Jonas), peintre, né à Helsingland (Suède), en 1759, mort à Rome en 1795 (Ecole. Suédoise.).

Il était le fils du fermier Jon Mattsson et de Brita Eriksdotter. Åkerström a montré un intérêt précoce pour les études et était déjà un artiste dans sa jeunesse. Au lieu d'aider aux travaux agricoles de la famille, il s'est consacré à décorer les murs des fermes voisines. Cette occupation suscite les réticences de son père et, afin de le distraire de la peinture, il est placé comme élève à l'école rivale de Hudiksvall. Pour avoir accès à de meilleures couleurs, il a contacté le peintre Franzon de Rättvik et il a fini par être inscrit comme apprenti chez Franzon. Lorsque son père visita plus tard Hudiksvall, il vit son fils parmi les apprentis de la ville, et il s'arrangea pour qu'Åkerström déménage en 1777 chez le principal maître peintre de la ville, Paul Michelsson Hallberg, où il fut inscrit pour un contrat d'apprentissage de cinq ans. C'est pour Hallberg qu'il a fait ses premières leçons d'art supérieur en copiant *des pièces de cuivre nurembergiennes*. En tant que compagnon nouvellement nommé, il se rend à Stockholm en 1782, où il travaille d'abord pour le maître peintre Olof Åkerberg, puis pour le peintre officiel Anders Holm, où Åkerström se fait un nom pour ses décorations florales et ses travaux décoratifs dans les maisons privées.

Il est inscrit comme étudiant à l'Académie royale des beaux-arts de Suède en 1783, où son talent inhabituel est rapidement remarqué par Carl Gustaf Pilo, Sergel et Louis Masreliez, entre autres. Au cours de sa première année à l'académie, il a reçu la troisième médaille pour ses dessins ornementaux au Principskolan et la troisième médaille pour son dessin d'après des figures en plâtre. Lorsque Louis Jean Desprez travaille aux décors de l'opéra *Gustaf Wasa* à l'automne 1785, il choisit d'engager Åkerström comme assistant. Il travaille ensuite sporadiquement pour Desprez, notamment une esquisse décorative pour l'opéra *Elektra*, créé en 1787. Mais l'ambition d'Åkerström était de devenir peintre d'histoire et de ne pas ruiner sa santé en travaillant avec de la peinture à la colle qui pouvait être lavée après quelques mois ou des décorations de scène qui n'étaient pas conservées pour la postérité. Lorsqu'il termine enfin ses études à l'académie en 1787, il participe au concours de l'Académie des beaux-arts sur le thème *de Méléagre, qui refuse d'aider ses compatriotes dans la bataille*, il reçoit la grande médaille et, selon les statuts, a droit à une pension de voyage. C'était la première fois que le prix était décerné, mais comme il n'y avait pas de fonds pour sa pension, l'Académie lui accorda à la place une petite subvention, avec laquelle il fut obligé de s'installer dans le bâtiment de l'Académie afin de dessiner et de peindre dans les collections d'antiquités et de plâtre sous la supervision de Pilo. L'Académie voulait faire tout son

possible pour permettre à Åkerström de devenir un peintre d'histoire important, et il était considéré comme une grande promesse pour l'avenir. À l'initiative de Carl Fredrik Adelcrantz, Pilo et Samuel af Ugglas, des fonds ont été collectés auprès de mécènes privés qui permettraient d'obtenir une bourse pour un voyage en Italie. Avant cela, cependant, il a été appelé à l'automne 1787 pour aider Masreliez à décorer un divan pour la reine Sophie-Madeleine au palais royal de Stockholm, avec Carl Gustaf Eckstein. Il vint à Rome à l'été 1788 et y fut soutenu par un soutien annuel de la bourse du roi. Pendant son séjour en Italie, il étudie le modelage de petites sculptures dans le style antique avec Stefano Tofanelli, entre autres, et dessine d'après des modèles nus au Palazzo Mancini, qui est alors le centre de la colonie d'artistes français à Rome. Il mourut à Rome en 1798, à l'âge de 36 ans, des suites d'une pneumonie.

Parmi ses œuvres publiques figurent douze peintures avec des scènes de la vie de Jésus pour la chapelle de Kårböle dans le Hälsingland, qui a ensuite été déplacée dans la sacristie de l'église nouvellement construite en 1869-1870. Autels pour l'église de Hed dans le Västmanland et l'église de Rogsta dans le Hälsingland. Les décorations qu'il a peintes avec Eckstein et Masreliez pour le divan de la reine ont été conservées dans l'entrepôt du bâtiment du palais. Les œuvres d'Åkerström se caractérisent par des compositions mythologiques et allégoriques. Åkerström est représenté au musée d'art de Göteborg, au musée national de Stockholm, au musée d'art de Kalmar, à l'ancienne ferme de Forsa, au musée d'art de Norrköping, au musée de Hälsingland, au musée du comté de Gävleborg, la bibliothèque de l'université d'Uppsala et l'Académie royale des beaux-arts de Suède.

ÅKESSON (Jonas), peintre, né à Malmö le 6 septembre 1879 et décédé à Bjärred le 22 juin 1970, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ecole. Suédoise.).

Jonas Åkesson était l'un des plus grands portraitistes de Scanie, et ses peintures se trouvent dans de nombreux châteaux, manoirs et salles de réunion. Åkesson a également peint des peintures de chevaux de course, des portraits de modèles privés et de personnes de la campagne, mais surtout des portraits élégants de nobles, de bourgeois et de militaires scaniens.

L'une des œuvres les plus connues est « *Le dernier corps d'officiers du régiment de hussards du prince héritier* » (1924-1933), qui se trouve au musée d'art de Malmö dans le château de Malmöhus à Malmö. Parmi tous les visages sur le plateau, vous pouvez également trouver Jonas Åkesson lui-même.

Les parents de Jonas Åkesson étaient le fermier Ola Åkesson (né en 1843) et Lovisa Larsson (Larsdotter Åkesson) (né en 1844). Il était le fils aîné et avait un frère et une sœur, le designer de meubles Ali Åkesson (né en 1882) et Gertrud Åkesson (née en 1884). Jonas Åkesson s'est marié une première fois en 1909-1915 avec Margareta Hjertström (née en 1887) ; ils ont eu trois filles, Runa (née en 1910), Kerstin (née en 1912) et Eva (née en 1914). Il s'est marié en secondes noces en 1928 avec la baronne Elsa Gyllenstierna (1896-1987), fille de Sten Gyllenstierna (1862-1932) et d'Anna Cecilia Beck-Friis Gyllenstierna (1860-1934). Trois fils sont nés du second mariage, Ola (né en 1929), Christian (né en 1932) et Thorkel (né en 1937).

Jonas Åkesson a grandi à Malmö et à la campagne à l'extérieur. Lors de son premier mariage, il a vécu avec sa famille à Malmö. Åkesson lui-même avait installé un studio dans une propriété à Bjärred, à un peu plus d'un kilomètre à l'ouest de Lund. L'atelier était adjacent à une guérite, qu'il avait achetée au nom de ses parents âgés. La propriété a ensuite reçu l'adresse Kamrersvägen 59 B à Bjärred. Dans les années 1910, Jonas Åkesson a fait construire le bâtiment de l'atelier qui forme aujourd'hui la partie ouest de ce bâtiment. En 1935, l'ancienne guérite a été démolie et la partie est du bâtiment actuel a été construite. Les dessins du nouveau bâtiment résidentiel ont été réalisés par l'architecte de Malmö August Ewe, mais la conception du bâtiment était largement basée sur les idées de Jonas Åkesson. Le bâtiment résidentiel présente des caractéristiques du romantisme national rustique. Dans la partie ouest du bâtiment, il y a de grandes fenêtres de studio. Étant donné que le bâtiment résidentiel a été construit dans les années 1930, il est original dans sa conception historicisante. La maison et l'atelier de Bjärred pour Jonas Åkesson et sa famille sont l'une des villas les mieux conservées de Bjärred du début des années 1900. Au-dessus de la porte d'entrée, il y a une inscription qui dit : "L'ancienne maison d'Ola Åkesson était située

ici. Il a été reconstruit par son fils Jonas Åkesson en 1935. Bon lebt noch.”

Jonas Åkesson venait d'une famille pauvre de petits exploitants scandinaves. Il a commencé sa carrière comme « gardien » à la campagne. Åkesson a commencé à gagner sa vie très tôt en tant qu'apprenti peintre à Malmö.

Jonas Åkesson s'est enrôlé comme hussard dans le régiment de hussards du prince héritier avec dix-sept livres par jour de salaire. La période des hussards était rude et robuste, mais il devait travailler avec des chevaux, ce qu'il aimait. C'était aussi un coup de chance pour lui. Lorsque Jonas Åkesson a plus tard incarné le Scane bourguignon et les officiers du régiment de hussards du prince héritier, il a vécu à Solstrålehuset à Malmö dans les années 1910 et 1920. Solstrålehuset a été construit en 1902-1903. Le nom gagnant du régiment de hussards du prince héritier était Bornhöft (1813).

Le talent artistique d'Åkesson a été découvert par un couple de membres du corps des officiers, qui avaient vu une exposition d'étudiants organisée par le professeur de dessin Erik Källström à l'école professionnelle technique de Malmö (fondée en 1891) dans la société Heimdall à Malmö (fondée en 1891), où Åkesson a reçu ses premières leçons de dessin et de peinture.

En 1901, Åkesson démissionna de son poste de caporal des hussards du prince héritier. Les deux années passées là-bas ont déterminé l'orientation de la vie d'Åkesson et son cercle de motivations dans une certaine mesure.

Grâce à l'intervention personnelle du commandant de l'escadron d'Åkesson, le baron Otto Thott, Jonas Åkesson est maintenant envoyé à l'Académie royale des beaux-arts de Stockholm, où il a également le soutien du professeur de l'Académie Oscar Björk, qui a vu quelques échantillons de son talent à Malmö

À l'Académie royale des beaux-arts de Suède, où il étudie de 1901 à 1903, Åkesson a pour professeur Gustaf Cederström (qui avait peint le cortège funèbre de Charles XII), puis à Paris il a pour professeur le très célèbre Léon Bonnat. Cederström lui-même et l'artiste suédois Nils Forsberg l'Ancien (1842–1934), né à Riseberga en Scanie et mort à Helsingborg, et l'artiste danois P. S. Krøyer avaient également étudié avec Léon Bonnat. Forsberg a vécu à Paris entre 1867 et 1902. Pendant son séjour à l'école de Bonnat, Forsberg fait la connaissance de Cederström.

« À l'été 1903 à Åhus, dans la grande tente de ma propriété, la forêt de la plage de Tället », raconte Axel Kleimer (1881-1945)[11], nous y avons vécu trois, Hugo Carlberg (1880–1943), Axel Kulle (1882–1964) et Jonas Åkesson pendant tout un été, Åkesson seulement 8 jours. Nous nous approvisionnions principalement en nourriture chez moi à Hammar. Nous avons peint de petits croquis de paysages à la plage et dans le port. C'était une période d'insouciance avec un sentiment lancinant de malaise face à l'incapacité de vivre de son travail. Il n'y avait pas la moindre perspective de mettre vos croquis ou vos peintures sur le marché.

Dès 1903, Åkesson se fait remarquer par le travail habile de son mécène, le baron Otto Thott, où la journée d'hiver délicatement rendue et tonique rappelle la peinture intérieure danoise contemporaine. Ici, en effet, tout l'art d'Åkesson était terminé : une composition naturelle, un regard sûr, mais aussi quelque chose d'autre et d'indescriptiblement caractéristique, dans lequel on veut déduire la relation personnelle et la sympathie du peintre pour le modèle. Avec cette œuvre, Åkesson avait fait un pas dans les rangs des portraitistes suédois. Officiellement, il a également reçu une reconnaissance : le tableau a reçu la médaille royale de l'Académie.

À l'automne 1903, Åkesson se rendit à Paris. Grâce à des bourses, Åkesson peut rester à l'étranger pendant plusieurs années : en 1904 et 1905, l'Académie des beaux-arts lui accorde la bourse Kinmanson[13], en 1906, il reçoit une bourse d'État supplémentaire et en 1908-1910, il reçoit la bourse de voyage de l'État.

Il travaille principalement seul, étudiant et copiant des expositions et dans les grandes collections des musées, mais est également étudiant à l'École des beaux-arts de Paris pendant un certain temps (1904-1905), où il a l'occasion de bénéficier de l'enseignement de Léon Bonnat. En 1909, Jonas Åkesson a visité son pays natal à l'occasion de son premier mariage ; Il reste ensuite aux Pays-Bas, en Belgique et au Portugal jusqu'à la fin de l'année, date à laquelle il s'installe à Madrid pendant un an.

Après un autre séjour à Paris en 1910-1911, ses études réelles sont terminées et Åkesson rentre chez

lui pour faire ses débuts en tant qu'exposant solo. Pendant ses années à Paris, il expose plusieurs portraits au Salon de Paris, dont celui du comte August Gyldenstolpe, dans lequel la splendeur de l'uniforme et de l'ordre en or amuse apparemment Åkesson, sans oublier les traits aristocratiques du vieux gentilhomme. Ici, et dans des portraits similaires, la caractéristique élégante de l'art du portrait d'Åkesson est mise en avant. Oscar Björk a également eu un impact sur l'art d'Åkesson, mais son art était un peu plus moderne. Pour des raisons naturelles, cependant, sa clientèle habituellement distinguée a pu parfois le tenter de peindre *dans les salons*, mais c'est la faute des modèles. C'est la personnalité du mannequin qu'Åkesson a voulu incarner.

AKHERMANN (Hans-Ludwig), sculpteur, travaillait à Gratz, XVII^e siècle (Ecole. Allemande.). Il est mentionné dans un document en 1623 et on le cite jusqu'en 1636. Cet artiste fit l'autel de l'église de Tolbad.

AKHOTCHINSKA (Mlle L), peintre, du XIX^e siècle. A exposé: Uncoin d'atelier, au Salon de Paris, en 1888.

AKIMOFF (Mme Elisabeth), peintre, née à Astrakan (Russie), travaillait à Paris vers 1907 (Ecole Russe.).

A exposé au Salon d'Automne à Paris, une toile : Fillette en bleu.

AKIMOW (Ivan Akimowitsch), peintre, né le 22 mai 1753, mort le 15 mai 1814, à Saint-Pétersbourg (Ecole. Russe).

Cet artiste fut admis, en 1762, comme élève à l'Académie de Saint-Pétersbourg, et la fréquenta jusqu'en 1772. Il se rendit ensuite en Italie comme pensionnaire du gouvernement russe. A Bologne, où il fréquenta l'Académie, il copia de nombreux ouvrages et se forma surtout d'après Guercino. En 1774, il visita Rome, et était de retour à Bologne l'année suivante.

Œuvre. — (Galerie de Tretiakoff) : Le Temps coupe les ailes de l'Amour.

AKIN (James), graveur en taille-douce et caricaturiste politique américain, né dans la Caroline du Sud, en 1773, mort en 1846 (Ecole. Américaine.).

Il a travaillé à Philadelphie et à Newburyport, dans le Massachusetts. Parmi les associés figuraient le président William Henry Harrison et Jacob Perkins. Ses œuvres sont conservées à l'American Antiquarian Society, à la Bibliothèque du Congrès, à la National Portrait Gallery des États-Unis et au Winterthur Museum.

Au début des années 1800, Akin a travaillé comme graveur pour Edmund March Blunt à Newburyport. À la fin d'octobre 1804, les deux hommes se disputèrent publiquement et, au cours du désaccord, Blunt lança une poêle en fer sur Akin, frappant un malheureux passant. Akin, indemne, a riposté avec une impression démagogique de Blunt intitulée « Furiated Despondency » et un couplet qu'il a appelé « A Skillet Song ». La caricature a ensuite été présentée dans le *Newburyport Herald* en 1805 et dans des poteries de Londres et de Liverpool en 2006, méprisant Blunt et ses descendants. Quelques exemples existent encore.

AKIN (Louis-B.), peintre, né en Orégon (Etats-Unis d'Amérique), XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Américain.).

était un peintre et illustrateur américain du début du XX^e siècle. Il est surtout connu pour ses paysages du Grand Canyon et ses représentations de la vie culturelle Hopi.

Akin est né à Portland, dans l'Oregon, le 6 juin 1868. Il y a commencé sa carrière en tant que peintre d'enseignes. En 1893, il s'installe à New York pour fréquenter l'école d'art de l'Art League of New York. Pendant les années suivantes, il a travaillé comme illustrateur pour des livres et des magazines. Cependant, une nécrologie a qualifié son travail pendant cette période de « pas très important ».

Vers 1903, Akin s'installe dans la réserve Hopi dans le nord de l'Arizona. Il a vécu avec les Hopi pendant quelques années et a peint de nombreux aspects de leur vie quotidienne. En 1905, il expose ses œuvres à New York, Philadelphie et ailleurs. Son travail a suscité l'intérêt général, mais certains critiques ont émis des réserves sur sa qualité globale.

La même année, son talent a été découvert par les chemins de fer de l'Arizona qui l'ont financé pour réaliser un portrait sur les Indiens afin de souligner l'importance de la région en tant que destination touristique. Il a visité la région pour peindre ses célèbres peintures Hopi et d'autres portraits représentant la vie. Ses œuvres d'art représentant la vie des Indiens ont été adoptées avec admiration par les imprimés publicitaires des chemins de fer.

Pour le reste de sa vie, Akin alterne entre New York et l'Arizona, avec quelques voyages dans des zones sauvages nord-américaines. Akin s'est fait connaître pour de nombreux paysages du Grand Canyon, mais a également peint les Rocheuses canadiennes et le parc national des Glaciers. En 1911, le Musée américain d'histoire naturelle a accordé à Akin une commande pour peindre des peintures murales pour la « Southwest Room » du musée. Les peintures murales devaient représenter la vie culturelle Hopi et les paysages voisins. Akin est décédé avant d'avoir terminé les peintures murales, mais ses études ont été exposées à titre posthume à New York et à Flagstaff. Akin est décédé d'une pneumonie le 2 janvier 1913 à Flagstaff, en Arizona. Il avait 44 ans.

AKININOFF (A.), peintre, né en Russie en 1850, mort en 1877 (Ecole. Russe.).

La galerie de Tretiakoff conserve un tableau de cet artiste : A la campagne.

AKKERINGA (E.), dessinateur hollandais du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il dessina des sujets de l'histoire naturelle en Hollande, vers 1804.

AKKERINGA (Johan), peintre, né dans l'île de Banka, le 17 janvier 1864 – 12 avril 1942, travaillant à Scheveningue, au XX^e siècle (Ecole. Hollandaise.). fait partie de la deuxième génération de peintres de l'École de La Haye. Akkeringa est principalement connu pour ses peintures et aquarelles de femmes et d'enfants qui jouent à la plage, de femmes réparant des filets et de conversations intimes à l'heure du thé.

Akkeringa est né à Blinjoe dans les Indes orientales néerlandaises. Il était le deuxième enfant de Johannes Evert Akkeringa (1829-1863), ingénieur dans les mines d'étain de la Billiton-Company à Bangka, puis à Buitenzorg. Sa mère, Sariedje (née en 1842), était d'origine ethnique chinoise et javanaise. Après la mort de son père en 1864 du typhus, Akkeringa a déménagé avec son frère et sa sœur à La Haye, où ils ont grandi dans la maison de sa tante.

Au printemps 1878, à l'âge de dix-sept ans, Akkeringa s'inscrit à l'Académie royale des arts de La Haye. Il se lie rapidement d'amitié avec son camarade Willem de Zwart (1862-1931) et d'autres artistes qui étudient à l'académie, dont Floris Verster (1861-1927) et Marius Bauer (1867-1932). Il est probable qu'au cours de cette période, Akkeringa rencontre et se rapproche de l'artiste Isaac Israëls (1865-1934). À l'académie, les cours suivis par Akkeringa se concentraient sur le dessin anatomique, le dessin d'après des modèles, ainsi que sur l'étude des arts de la perspective et de la composition. Après les cours, Akkeringa, comme beaucoup de ses camarades de classe, a quitté la ville pour explorer et pratiquer l'art de dessiner la nature, découvrant qu'il était surtout inspiré par le paysage autour de La Haye. Au printemps 1883, Akkeringa reçut son diplôme, bien qu'il continuât à suivre des cours à l'académie jusqu'en 1885.

D'août 1886 à la fin de 1887, Akkeringa suivit un cours à l'Académie de Rotterdam. La même année, il participe pour la première fois à l'exposition des maîtres vivants à l'Académie royale des arts de La Haye.

À la fin de 1887, Akkeringa s'installe à La Haye. Quelques mois plus tard, il s'installe à nouveau à Loosduinen pour se consacrer entièrement à sa peinture. C'est à cette époque que commence la « colonie de peintres de Loosduinse », ou « Barbizon de La Haye ». Parmi les artistes impliqués dans ce mouvement, outre Akkeringa, citons Willem de Zwart (1862-1931), qui a eu une grande influence sur le style Akkeringa, George Hendrik Breitner (1857-1923), Jan Toorop (1858-1928), Theo van Hoytema (1863-1917), Hendrik Otto van Thol (1859-1902), Marius Bauer (1867-1932) et plusieurs autres. Les artistes de l'école de La Haye ont été attirés par Loosduinen et les dunes environnantes, car la région était considérée comme l'un des derniers paysages naturels authentiques de la région.

En octobre 1889, Akkeringa devient membre de la société d'art de La Haye, Pulchri Studio. Entre

autres, Akkeringa et Théophile de Brock ont créé un conseil d'administration pour le Cercle d'art de La Haye. Contrairement au studio Pulchri, le Cercle d'art de La Haye comprenait des formes d'art autres que la peinture. Le 26 juin 1892, Hendrik Haverman propose Akkeringa comme ami de la société d'art « Arti et Amicitiae ». Le 25 février 1897, Akkeringa et son ami Floris Arntzenius (1864-1925) sont adoptés comme membres de la « Hollandsche Teekenmaatschappij », dont il est membre du conseil d'administration de 1912 à 1917.

En février 1892, Akkeringa, Jan Toorop, Marius Bauer et Willem de Zwart ont été chargés d'illustrer un recueil de contes de fées publié par la maison d'édition Elsevier d'Amsterdam. Le livre, de Louse Ahn-De Jongh, s'intitulait *A Book of Imagination, Fairy Tales and Stories* et a été publié en 1893. De novembre 1892 à octobre 1896, Akkeringa continua à travailler comme illustrateur pour le « Geïllustreerd Maandschrift » (le « Mensuel illustré ») d'Elsevier, pour gagner de l'argent supplémentaire.

Le 15 septembre 1892, Akkeringa épouse sa nièce Willemina Suzanna (Mien) Reedijk (1866-1909), et le jeune couple s'installe dans une maison à la périphérie de La Haye. Peu de temps après, deux fils sont nés, Leonard Johannes (Leo) (1893-1959) et Johannes Evert (Jan) (1894-1983). Pendant leur mariage, le couple se déplaçait régulièrement dans la ville en pleine croissance de La Haye et le village voisin de Scheveningen. Akkeringa préférait vivre dans des maisons à la périphérie de la ville ; Non seulement les paysages de l'endroit où il vivait l'inspiraient, mais souvent ses fils et leurs amis devenaient les sujets de ses peintures. En avril 1903, la famille, y compris sa belle-mère, s'installe dans le village de Heeze dans la province du Brabant-Septentrional. Leur maison était connue sous le nom de « Villa Erica ». Le paysage de Heeze est le sujet de nombreuses peintures d'Akkeringa. En 1905, la famille s'installe à Scheveningen, où la femme d'Akkeringa, Mien, meurt le 12 décembre 1909.

Le 20 avril 1917, alors qu'Akkeringa avait soixante-cinq ans, il épousa Elsje Wilhelmine Enter (1895-1969), âgée de trente-deux ans. Le 27 août 1921, son troisième fils, Evert Hendrik Jan Akkeringa, est né. En 1932, Akkeringa rend visite à son fils aîné Leo, qui vit à Paris ; ce serait le seul voyage à l'étranger qu'Akkeringa ferait jamais.

Akkeringa est mort à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il a été enterré le 15 avril 1942 au cimetière Rusthof à Amersfoort. En mai de la même année, une exposition a été organisée par les membres du studio Pulchri pour commémorer sa vie et son œuvre. Le 23 mars 1943, le contenu de l'atelier d'Akkeringa a été vendu aux enchères par la maison de vente aux enchères d'Amsterdam Frederik Muller & Cie.

En 1903, Akkringga s'est vu offrir un contrat par le marchand d'art E.J. van Wisselingh, basé à Amsterdam. Son travail n'a pas seulement été exposé à Amsterdam, mais aussi à la succursale londonienne de l'entreprise. Il participe à plusieurs expositions internationales à Hambourg (1902), Budapest (1908), Berlin (1908), Pittsburgh (1904, 1907 et 1909), Buenos Aires (1910), Bruxelles (1910) et la ville canadienne de Winnipeg (1913). De 1903 à 1914, Van Wisselingh organise une exposition annuelle au studio Pulchri où le travail d'Akkeringa est régulièrement montré avec, en avril 1904, une exposition conjointe des œuvres d'Akkeringa et de son compatriote néerlandais Indo Jan Toorop. Au milieu de l'année 1909, Akkeringa construisit un atelier dans les dunes de Meijendel, entre La Haye et Wassenaar. Le studio a été financé par Van Wisselingh et a servi de salle de classe dans laquelle Akkeringa enseignait à ses étudiants.

En 1914, Akkeringa participa à la Biennale de Venise et à l'exposition « Tentoonstelling van werk van Nederlandsche, in Indië geboren schilders » au cercle d'art néerlandais de Batavia. En 1918, Akkringga passe son cours professionnel secondaire à l'Académie royale des arts de La Haye et il est nommé professeur de dessin à la main. En décembre 1921, Akkeringa a eu sa première exposition rétrospective dans les salles de l'atelier Pulchri. L'exposition a été organisée par le marchand d'art Van Wisselingh. Au début de 1924, le contrat d'Akkeringa avec Van Wisseling, qui comprenait une allocation mensuelle, a pris fin.

Une exposition jubilaire a été organisée au studio Pulchri en janvier 1932 à l'occasion du soixante et onzième anniversaire d'Akkeringa. Le 17 janvier 1932, une célébration d'anniversaire a été organisée au studio Pulchri, au cours de laquelle Akkeringa a reçu un portfolio de ses amis et

admirateurs.

En mai 1942, la dernière exposition rétrospective de l'œuvre d'Akkeringa s'ouvre en commémoration du peintre. Après cette exposition, Akkeringa, et surtout son travail, a été largement oublié du public. À la mi-2005, le peintre et son œuvre ont de nouveau été portés à l'attention du public par une exposition, organisée par la maison de vente aux enchères Christie's Amsterdam, intitulée : « J.E.H. Akkeringa ; Schilders van tuin en duin'. Ses œuvres sont régulièrement vendues aux enchères aujourd'hui.

AKKERSDIJK (Jacob), peintre et lithographe, né à Rotterdam, le 12 février 1815, mort le 4 janvier 1862 (Ecole. Hollandaise.).

Cet artiste, reprenant la tradition des anciens maîtres flamands et hollandais, peignit des intérieurs, des kermesses de paysans, des réunions joyeuses, des vues de villes et de villages. Il exposa à Rotterdam de 1840 à 1860. On lui doit aussi des litliographies.

AKLBORN (Emil), peintre, contemporain, établi à Paris en 1909-1910 (Ecole. Américaine.)

AKRELL (Carl-Fredrik), graveur en taille-douce, ne en 1779, mort à Stockholm, le 11 septembre 1868 (Ecole. Suédoise.).

Carl Akrell était le fils de Fredrik Akrel, graveur, et de sa femme Kristina Bergqvist. Jeune homme, il fut accepté comme auscultant au bureau de l'arpenteur, mais en 1794, il fut transféré à la fortification, où il fut promu chef d'orchestre en 1796. Il a ensuite participé, sous la direction d'Eric Nordewall, aux travaux des bâtiments du canal de Trollhätte et des écluses, et a servi pendant un certain temps comme commandant des fortifications dans l'archipel de Stockholm. En 1806, il est promu lieutenant dans le corps d'arpentage fondé par Gustaf Wilhelm af Tibell. Il est élu à l'Académie royale suédoise des sciences de la guerre la même année, et en 1806, il est promu capitaine dans l'armée et est nommé officier d'information à Karlberg, avec pour mission de donner des conférences sur la fortification, poste qu'il occupe pendant près de 20 ans.

Lors de la contraction de l'armée suédoise en 1812, Akrell est promu adjudant en chef de la troisième division de l'armée, mais en 1813, il est transféré au même poste à l'état-major général de l'armée nord-allemande. Pendant la guerre, il participa avec distinction aux batailles de Gross-Beeren, Dennewitz et Leipzig. À la bataille de Leipzig, il a été touché à la poitrine par une balle de mousquet, qui l'a ensuite suivi toute sa vie comme un charme à sa chaîne de montre. Après la même bataille, il fut fait chevalier de l'ordre de l'Épée, et pendant la campagne, il fut promu major et lieutenant-colonel, et reçut la médaille de bravoure sur le champ de bataille. En 1819, il fut élevé au rang de noblesse et, après avoir servi comme brigadier dans la brigade d'arpentage en 1828, il fut promu colonel dans l'armée. Lorsque la même brigade fut réorganisée en 1831 en un corps spécial sous le nom de Topographical Corps, il en devint le premier commandant et, l'année suivante, l'adjudant général.

En 1843, Carl Akrell est promu major-général et, de 1849 à 1862, il est également chancelier de l'Académie militaire.

En 1854, l'année même où il devint lieutenant général, il fut chargé d'organiser l'administration du télégraphe électrique, dont il fut le chef jusqu'en 1862. Le développement rapide du bureau télégraphique lui est principalement dû. En tant que membre de l'Académie royale des sciences de Suède, Akrell a publié plusieurs articles sur des sujets tels que : *Conférences sur la fortification* (1811), qui ont ensuite été traduits en russe et utilisés comme manuel dans les écoles militaires de Russie ; *Sur les reconnaissances* (1813) ; *Histoire de la bataille de Leipzig* (1814) avec plusieurs œuvres.

Un autre aspect du travail de Carl Akrell était son talent de dessinateur et de graveur. Ses cartes sont excellentes pour leur époque, et les gravures à l'aquatinta dans le grand ouvrage d'Ulrik Thersner *Ancienne et présente Suède*, ainsi que dans le *Voyage au temps propon et à la mer Noire* de Jean Baptiste Le Chevalier et la *Lettre sur les États-Unis* d'Axel Leonhard Klinckowström et d'autres ouvrages, témoignent d'un talent qui aurait pu s'élever au niveau d'un maître, s'il avait eu l'occasion de se développer dans ce domaine. Akrell est représenté au Kalmar Art Museum, au Örebro County Museum, au Nationalmuseum de Stockholm et à la bibliothèque de l'Université

d'Uppsala, entre autres.

Carl Akrell était marié à Margareta Gyllenhammar depuis 1808 et est enterré au cimetière de Solna.

AKREL (Fredrik,) graveur en taille-douce, né à Oja {Suède}, en 1748, mort à Stockholm, en 1804. (Ecole. Suédoise.).

Fredrik Akrel est né dans l'actuelle municipalité d'Eskestuna. Son père était vicaire. Sa mère, Elisabeth Castrén, était originaire de Carélie. Son fils, Carl Fredrik Akrel, est devenu général dans l'armée suédoise et cartographe.

Fredrik Akrel a étudié à l'université d'Uppsala, où il a appris la gravure auprès d'Anders Åkerman. Après s'être installé à Stockholm vers 1770, il a fait carrière dans l'illustration de livres scientifiques et populaires. En 1773-1774, il se rend à Paris dans le but de poursuivre ses études artistiques. Cependant, le voyage semble avoir eu peu d'effet sur son développement, et de plus, il a été dépouillé de ses fonds de voyage et a dû retourner prématurément en Suède. Après son retour, il est employé par Carl Bergqvist, le graveur de l'Académie royale des sciences de Suède, et après la mort de Bergqvist en 1778, Akrel reprend son poste à l'académie.

En 1778, son ancien professeur Åkerman mourut et Akrel eut l'occasion de reprendre l'atelier de fabrication de globes. Dans le même temps, l'atelier a été déplacé d'Uppsala à Stockholm et subordonné à l'Académie des sciences. Akrel s'est engagé activement dans ses nouvelles tâches, cherchant à moderniser le contenu géographique des globes produits à la lumière de nouvelles découvertes géographiques et a par conséquent mis à jour les modèles de globes développés par Åkerman. À partir de 1781, il employa un apprenti, Erik Åkerland, qui, avec le temps, prendrait successivement en charge la gestion quotidienne de l'atelier. La mort de l'épouse d'Akrel en 1797 semble avoir pesé lourdement sur lui, et son engagement dans l'atelier a diminué encore plus. Il meurt à Stockholm en 1804.

AK Monogramme d'un graveur allemand qui travaillait en 1535, cité par Bartsch et Brulliot (Ecole. Allemande).

On lui doit : 1. Ornaments, 1535. — 2. Jorg. (Herzog), 1535. — 3. Saxe {Prince de la maison de), 1535. Cette marque se présente quelquefois avec de légères différences. On donne au même artiste (cette fois la bande de l'A est supprimée dans le monogramme) une estampe datée représentant Adam et Eve

AL. Monogramme d'un graveur du commencement du XVII^e siècle, probablement flamand, cité par Brulliot (Ecole. Allemande.).

On a de lui une œuvre : Paysage ; sur le devant, un homme fait passer un gué à une femme à cheval.

LA* Monogramme d'un graveur sur bois, travaillant à Venise vers 1517, cité par Brulliot (Ecole. Italienne.). Il a laissé : Adoration des Mages, d'ap. Dom. Campagnola, et Massacre des Innocents, d'ap. le même.

A.L. Monogramme d'un graveur allemand, non encore identifié, XVI^e siècle (Ecole. Allemande). Suivant M. Ris Paquot, on trouve cette marque sur un portrait d'Albrecht Durer, daté de 1579, copie en contre-partie de l'estampe de Melchior Lorch.

ALA (João dos Santos), peintre portugais, vers 1735 (Ecole. Portugaise.).

Cet artiste fut l'élève d'Andrea Gonçalves. Il peignit saint Dominique et un Chemin de Croix et les images du Rosaire pour les processions pour saint Domingo ; le plafond de l'église des Commendadeiras da Encarnação : la Vie de la Vierge pour l'église de Jésus; des saints. Il eut un genre plus libre que son maître.

ALA (Ponzoni), comte Guiseppe Sigismondo, collectionneur italien, dessinateur et graveur à l'eau forte, vivait à Crémone au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne).

On ne donne pas d'autres détails sur cet ami des arts.

ALABARDI (Giuseppe, dit Schioppi), peintre d'histoire, travaillait à Venise au XVII^e siècle, mort avant 1650 (Ecole. Vénitienne.).

Déjà actif depuis 1590, il ornait la Sala dei Conbanquet du Palais des Doges et le Palazzo Mocenigo

de fresques et de peintures à l'huile. On se souvient également de lui pour ses décors pour les opéras de Claudio Monteverdi.

La plupart de ses œuvres sont aujourd'hui perdues, certaines attributions sont incertaines. Dans le domaine théâtral et en tant que scénographe, il a été très actif, et pas seulement avec Monteverdi, mais pour de nombreuses pièces qui sont passées à Venise dans les premières décennies des années 1600. L'abbé Lanzi le mentionne à peine comme quadraturiste et décorateur d'appareils scéniques. En particulier, ses décors chorégraphiques pour *La Maga fulminata* de Benedetto Ferrari, musique de Francesco Manelli pour la Compagnia del Teatro San Cassiano, sont cités comme prototypiques du goût baroque de 1638. Dont parle Girolamo Tiraboschi dans sa *Deuxième Lettre sur le premier drame musical public italien, et sur l'inventeur du récitatif* daté de Modène, 1790.

ALABASTER (H.), artiste connu à Londres vers 1871-1874 (Ecole. Anglaise.).

On cite des œuvres de cet artiste dans les annales des expositions de Suffolk Street.

ALABASTER Mrs Henry, (née Palacia Emma Fakey), peintre aquarelliste, citée en 1887 et 1888 à Londres (Ecole. Anglaise.).

Cette artiste exposa surtout des sujets tirés du pays de Siam.

ALABASTER Mary Ann (plus tard Mrs Harry Criddle), peintre, florissait à Londres vers 1830-1836 (Ecole. Anglaise.). La British Institution et Suffolk Street reçurent à leurs expositions des œuvres de cette artiste.

ALABERN y Casas (Camilo), graveur, né à Barcelone, en 1825, mort le 14 septembre 1876, à Madrid (Ecole. Espagnole.).

Né à Barcelone. Il était un disciple de son père, Pablo, d'Antonio Roca et plusieurs professeurs étrangers. Alors qu'il n'avait que dix-sept ans, il a gravé sur l'acier des planches de dévotion pour l'éditeur madrilène Romeral et, à partir de ce moment-là, il s'est consacré à l'étude des meilleurs systèmes, essayant de propager les connaissances modernes. Il illustre plusieurs publications officielles et privées et est chargé de la gravure topographique de *l'Atlas géographique de l'Espagne*, publié par Coello, qui lui vaut distinction.

Un critique contemporain a parlé de lui en ces termes :

M. Alabern, qui a sans doute plus de désirs que peut-être les talents nécessaires pour les exécuter, nous a fait des contours sans ombres, et les figures sont mal dessinées. Cependant, les efforts de cet artiste pour faire connaître par la gravure les meilleures œuvres de nos peintres sont dignes d'éloges.

Sachant que l'avènement de la photographie est très préjudiciable à la gravure, il tente de lui donner de nouvelles applications. Il s'est mis à trouver une méthode pour empêcher les billets de banque et les documents de crédit d'être falsifiés. À l'Exposition de Vienne de 1873, il dévoile sa nouveauté, connue sous le nom de « mirage ». Son système d'escalade des timbres-poste lui pose des problèmes et conduit à la rédaction d'un dossier volumineux. Malgré cela, il a eu l'occasion de parler et de s'expliquer devant une commission de l'Association des ingénieurs industriels, aujourd'hui disparue.

Il meurt à Madrid le 14 septembre 1876.

Parmi ses œuvres les plus remarquables, citons :

Atlas géographiques, publiés à Barcelone en 1846 et 1860 ;

Galerie de peintures choisies du Musée royal des peintures de Madrid, gravées par le système franco-allemand et publiées à Madrid en 1860 ;

Atlas histórico universal, également né dans la capitale en 1852 ; et plusieurs gravures pour des œuvres religieuses et littéraires, ainsi que celles présentées dans les différentes expositions de Bellas Artes à Madrid.

ALABERN (Juan), graveur en taille-douce, à Barcelone, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste grava, en 1820, trois estampes qui représentent les derniers moments du général Lacy.

ALABERN y Moles (Pablo), graveur en taille-douce. né à Barcelone, en 1804, mort dans cette ville en 1860 (Ec. Esp).

Né à Barcelone, il se consacre dès son plus jeune âge à la culture des arts ; Dès son plus jeune âge, il montra une grande disposition à les exercer et excella dans le dessin et la gravure. Il a fréquenté l'école de dessin, de peinture, de sculpture et de gravure financée par la Junta de Barcelona ; il y a mené une étude des travaux des professeurs espagnols DU XVIII^E SIÈCLE – dont son grand-père, Pascual Molas – et a également remporté plusieurs prix.

Il n'a occupé aucune fonction officielle, mais a formé plusieurs disciples, dont Antonio Roca et son propre fils, Camillus.

Avec ses œuvres en cuivre et en acier, il illustre la plupart des publications catalanes en circulation entre 1823 et 1850. Parmi ses œuvres figurent *Saint Joseph*, *Portrait de l'évêque de Puerto Victoria* et la *Carte de l'Espagne de Flores*.

ALADCHALOFF (M. Ch.), peintre, né en Russie en 1862 (Ecole. Russe.).

Le Musée de Tretiakoff possède un tableau de cet artiste : Vers le Printemps.

ALAERTS (Dierick), peintre, travaillait à Anvers, au XVI^e siècle (Ecole. Flamande.).

En 1535, il est mentionné dans la Corporation de Saint-Luc parmi les maîtres libres.

ALAERTS (Karel). Peintre, XVI^e siècle (Ecole. Flamande.).

Il est connu en qualité de tuteur des filles de J. Patenier , après la mort de celui-ci, eu 1524.

ALAGARDA y Eisairch (José-Vicente), graveur en taille-douce et imprimeur espagnol, à Orihuela, XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1750, il publia un ouvrage en souvenir des fêtes qui furent célébrées à l'occasion du couronnement de Charles III à Orihuela. Cet ouvrage contient des vignettes et des gravures de la main d' Alagarda

ALAIN, sculpteur, travaillait à Paris au XIII^e siècle (Ecole Française.).

Il est mentionné dans un document de 1292

ALAIS (Alfred-Clarence), graveur anglais, travaillait à Londres vers 1881 (Ecole. Anglaise.). Une gravure de cet artiste parut à la Royal Academy en 1881. On cite de lui, notamment : *Portrait de Mrs, Baillie*, d'ap. Ed. Lacretelle; *Mère nourrice*, d'ap. Broinley; *L'Honneur de la famille-*, *La Honte de sa famille*, deux pendants, d'ap. Berkley; *Premier jour de printemps*, d'ap. Dodd.

ALAIS (Exupère François), né le 23 décembre 1815 à Vire et mort dans la même ville le 12 août 1866, est un sculpteur français. (Ecole Française)

Exupère-François Alais naquit à Vire (Calvados), en 1815. Doué d'un esprit satirique, il exécuta dans sa ville natale plusieurs portraits et caricatures de ses contemporains, médaillons, masques et figurines en mastic et en terre cuite, qu'il exposait devant la maison qu'il habitait au bas de la Grand'Rue. La plupart de ses œuvres ont été perdues ; cependant le musée de Vire possède de lui quatorze mascarons grotesques, représentant des Virois du temps de Louis-Philippe, dont deux ont figuré à l'Exposition centennale de 1900 sous les numéros 1428 et 1429. Il mourut en 1866.

ALAIS (Guillaume- Edouard), peintre, né à Rouen vers 1759 (Ecole. Française.).

Le registre de l'Ecole de l'Académie royale de peinture et de sculpture mentionne l'entrée de cet artiste sous la protection de Cochin, le 8 juillet 1784.

ALAIS (John), (né vers 1778 à Londres ; mort le 12 octobre 1847 à Buenos Aires, en Argentine) était un graveur qualifié travaillant à Londres et en Argentine.

En 1792, John Alais, âgé de 14 ans, est apprenti chez George Graham de Chelsea, graveur au pointillé et aquarelliste. On sait très peu de choses sur ses antécédents ou le début de sa carrière, mais son émigration ultérieure en Argentine peut impliquer qu'il avait de la famille là-bas. En 1799, il épouse Jane Browning à St. Martin-in-the-Fields, Westminster, Londres, et ils ont un total de dix enfants. En 1802, il prit comme apprenti George Palmer, date à laquelle il avait quitté le centre bruyant de Londres pour traverser la Tamise pour s'installer dans la zone rurale de Battersea Fields. John Alais, comme son proche contemporain, Francesco Bartolozzi, utilisait la technique du pointillé qui était un mélange de gravure et de gravure sur plaques de métal, à l'aide d'une roulette,

d'un poinçon et d'un burin incurvé pour le flickwork. Cela donnait un effet plus doux et plus subtil que la technique de la ligne principalement utilisée par les caricaturistes de l'époque tels que Thomas Rowlandson et James Gilray. Il semble avoir travaillé avec divers artistes, dont George Cruikshank et Adam Buck, mais au moins entre 1802 et 1815, il a été publié presque exclusivement par John Roach du Britannia Office, Russell Court, Drury Lane, Londres. Il s'est fait connaître pour avoir produit des portraits d'acteurs et d'actrices, en particulier ceux qui se produisaient aux théâtres de Drury Lane et de Covent Garden, laissant ainsi une grande contribution à l'histoire du théâtre londonien. Cependant, il a été recherché pour la reproduction de leurs œuvres qui augmenterait leurs revenus. C'était le début de l'ère où les classes moyennes voulaient de l'art sur leurs murs ; S'ils ne pouvaient pas se permettre des originaux, ils pouvaient acheter des gravures et ils l'ont fait.

Quelque temps après 1826, il quitta l'Angleterre et partit pour l'Argentine avec la plupart de sa famille. Un écrivain déclare qu'il a été « appelé » par Bernardino Rivadavia. Il est possible que les deux hommes se soient rencontrés à Londres où le premier président de l'Argentine a fait peindre son portrait par Turner. Sa réputation le suit : rencontrant deux de ses fils à San Pedro, le voyageur, J.A. Beaumont, décrit leur père comme « un graveur et un mécanicien d'une grande envergure, bien connu à Londres ».

En plus de passer du temps à enseigner sa technique, Alais a continué à graver en Argentine et, bien que l'on puisse trouver des preuves moins tangibles de son travail, il était évidemment bien pensé et sa réputation y est connue à ce jour. Il a été décrit comme « un précurseur de la technique de gravure en Argentine ». Il a été chargé par le traducteur (Iriarte) de fournir la gravure de Lord Chesterfield dans la première édition (1833) des *Lettres* de Chesterfield, il a également produit des portraits du général Tomas Iriarte lui-même et du général Manuel Rosas.

Lorsqu'il quitte Londres pour l'Argentine, John Alais ne laisse derrière lui qu'une fille mariée et son fils aîné, William Wolfe Alais qui est déjà lui-même connu comme artiste et graveur. Deux des petits-fils de John nés en Angleterre, William John et Alfred Clarence Alais, étaient des graveurs très connus, et un arrière-petit-fils, Ernest William Wolfe Alais, était non seulement graveur mais aussi écrivain d'histoires pour enfants et de Sexton Blake. Un petit-fils né en Argentine, Juan Alais, était un guitariste et compositeur célèbre.

ALAIS (William-Wolfe), peintre portraitiste, à Londres, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). , En 1829 et en 1833, cet artiste exposa, à l'Académie de Londres, trois portraits : Portrait de femme; Portrait d'homme; Portrait d'enfant.

ALAKRAM (Olaf), peintre, né à Elverum (Norvège), le 3 septembre 1856, mort le 1er mai 1904 (Ecole. Norvégienne.)

Cet artiste commença tard son éducation. Après avoir travaillé, vers 1890, avec les peintres Werenskjoeld; et Gerhard Mumthe, à Christiania, il alla se perfectionner à Copenhague sous la direction de Zarhman, en 1895. Trois ans plus tard, il partit pour un voyage d'études dans les principales villes d'Europe, passant tour à tour à Vienne, à Berlin, à Paris. Il s'adonnait surtout au paysage.

ALAMAGNA (Giovanni), (vers 1399 – 1450) était un peintre italien d'origine allemande actif à Ferrare au XV^e siècle. (Ecole. Italienne.).

On se souvient surtout de lui pour son travail à Venise, qui se caractérisait par des formes décoratives qui rappellent fortement une influence nordique. Entre 1430 et 1435, il a créé un cycle intitulé *Histoires du Christ*, qui sont toujours exposées à la Ca' d'Oro de Venise.

Il épousa pour la première fois à Padoue Maddalena del fu Franceschino da Piacenza, le 5 mai 1423, acquérant sa nationalité le 20 août 1431 : La même année, il fut chargé de peindre « de coloribus azuro et zenaprio finis ac auro fino et aliis coloribus finis » de la tombe de Raffaello Fulgosio. S'installant à Venise, il épouse en secondes noces la sœur d'Antonio Vivarini, avec qui il collaborera plus tard à plusieurs œuvres, dont la première est un double triptyque de saint Jérôme (1441), réalisé pour l'église de Santo Stefano, mais aujourd'hui conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Daté de 1440-1445 est le panneau *Sant'Apollonia accedata* conservé dans la

galerie de tableaux de l'Accademia Carrara à Bergame.

Viennent ensuite la Vierge trônant avec les saints Ambroise, Augustin, Jérôme et Grégoire (1446), conservée dans les Gallerie dell'Accademia et le Couronnement de la Vierge dans l'église de San Pantalon (1444), et le Triptyque démembré de Moïse. Dans l'église de San Giobbe, les deux ont peint à fresque l'autel avec le triptyque de *l'Annonciation entre les saints Michel et Antoine*, tandis que dans l'église de San Zaccaria, ils ont décoré la chapelle de Notre-Dame des Douleurs avec des peintures, qui accompagnent les polyptyques de style gothique réalisés par Lodovico da Forlì. En outre, les deux ont participé à la décoration de la chapelle Ovetari, dans l'église des Eremitani à Padoue (1447), mais le travail s'est limité aux festons décoratifs de la voûte, également en raison de la mort de Giovanni, qui a eu lieu peu de temps après.

ALAMAGNA (Giovanni d'), aussi Johannes Alamanus ou Zuane da Murano, (né à Venise vers 1411, mort à Padoue le 21 février 1450, était un peintre vénitien de la Renaissance d'origine allemande, actif en Italie, avec son beau-frère Antonio Vivarini sur des peintures religieuses à Venise et à Padoue, qui sont conservées dans les villes nommées avec celles de Vivarini.

On se souvient surtout de Giovanni d'Alemagna pour le travail effectué à Venise, caractérisé par des formes décoratives qui rappellent l'influence nordique. Entre 1430 et 1435, il a créé un cycle intitulé *Histoires du Christ*, qui sont toujours exposés à la Ca' d'Oro.

Selon Ridolfo et Zanetti, Giovanni et Antonio Vivarini ont prospéré vers l'année 1440, où ils ont donné autorité pour un retable à San Pantalon, qui porte l'inscription de Zuane e Antonio da Muran pense 1444.

Bien qu'il soit difficile de distinguer les contributions des deux artistes, Giovanni est associé à saint Jérôme (1444), qui porte la signature « Johannes ». Cette peinture suggère que le travail de Giovanni était généralement plus plat et plus décoratif que le style plus naturaliste d'Antonio. Giovanni d'Alemagna et Antonio Vivarini dirigeaient à Venise un magasin spécialisé dans les retables à plusieurs niveaux et à plusieurs panneaux et les cadres gothiques fantaisistes, qu'ils sou-traitaient à divers menuisiers.

Giovanni et Antonio signèrent et datés le triptyque représentant la Vierge à l'Enfant et les Saints sur le trône pour le mur derrière le banc des officiers de la salle de réunion de la Scuola della Carità (aujourd'hui partie de la Gallerie dell'Accademia résultat de la collaboration faite en 1446 pour cette salle de l'hôtel. Ressemblant à un retable mais incitant à la bonne prise de décision, cette peinture monumentale montre les quatre docteurs de l'Église (saints Grégoire et Jérôme à gauche, Ambroise et Augustin à droite) dans une cour autour d'une Vierge à l'Enfant massive. La cour céleste de la Vierge est rendue de manière vivante avec une architecture rose et grise marbrée, des couleurs riches et profondes, des robes coûteuses et une vie végétale observée avec amour.

En 1448, il travaille à l'atelier de Vivarini, qui est transféré à Padoue, avec Andrea Mantegna et Nicolò Pizolo, à la décoration de la chapelle Ovetari, mais meurt peu après.

Il fut le précepteur du Quirizio da Murano, la date exacte est inconnue aujourd'hui.

Oeuvres. *Triptyque de Saint Jérôme*, Kunsthistorisches Museum, Vienne

- Décorations des fresques de la chapelle Ovetari, église des Eremitani
- Polyptyque du Corps du Christ « ou du Sépulcre », 1433, avec Antonio Vivarini, Église de San Zaccaria, Chapelle de San Tarasio, Venise
- Polyptyque de Sainte Sabine, 1443 et Polyptyque de la Vierge avec Antonio Vivarini, église San Zaccaria, chapelle San Tarasio
- Couronnement de la Vierge, 1444 avec Antonio Vivarini, église de San Pantalon, Venise
- Triptyque de la Vierge à l'Enfant en majesté entouré d'anges entre les docteurs de l'Église (saints Grégoire, Jérôme, Ambroise et Augustin, 1446, avec Antonio Vivarini, tempera sur panneaux, central 339 cm × 200 cm et deux côtés de 339 cm × 138 cm chacun, Gallerie dell'Accademia de Venise, Venise.

ALAMAN (Henri), peintre français ou sculpteur, peut-être d'origine allemande, de 1331-1365 (Ecole Française.).

Des documents le mentionnent à Montpellier.

ALAMAN (Jean d', le vieux), peintre ou sculpteur français, peut-être d'origine allemande (Ecole Française.).

Cet artiste est mentionné en 1331 à Montpellier. De 1354 à 1388, il fut huit fois consul de la corporation. Probablement parent de Henri Aleman.

ALAMAN (Jean d', le jeune), sculpteur ou peintre français, travaillait à Montpellier au XV^e siècle (Ecole Française.). Peut-être le fils de Jean d'Alaman le vieux. En 1413, il est mentionné à Montpellier

ALAMANDINI (Girolamo), graveur à l'eau-forte, italien, du XVII^e siècle (Ecole Italienne.). Le nom Girolamo Alamandini fut écrit deux fois à la plume, sur le bord d'une gravure à l'eau-forte d'après les notices de Ottley. Cette gravure représente St Isidore assistant à la messe.

ALAMANNO (Pietro), (actif entre 1475 et 1498), est un peintre italien d'origine autrichienne, qui est arrivé à Ascoli Piceno en 1477, dans la communauté allemande locale, avec son père Guglielmo de Linis, qui a été actif dans ses activités parmi lesquelles figure l'imprimerie. Protagoniste du mouvement du *Rinascimento adriatico (Renaissance Adriatique)*, qui influença la vie culturelle de Venise, de Padoue, de la région des Marches et de la Dalmatie, il est influencé, avec Carlo Crivelli alors à Ascoli Piceno, par les peintres de Camerino, Girolamo di Giovanni et Giovanni Boccati, ce qui complique ensuite les attributions respectives de leurs œuvres. (Ecole Italienne)

Pietro Grill, de son vrai nom, est presque inutilisé car il s'appelait lui-même ALAMANI ou ALAMANUS. Alemanno n'est rien d'autre qu'une appellation pour désigner à l'époque toutes les personnes de langue ou d'origine allemande. Au cours des siècles, il a été connu sous le nom de **Pierre de Göttweih**, de **Göttweich** ou de **Göttweig**, Pietro d'alemagna, alemanno, alamanno ou alemanni. Sa signature : "PETRUS ALAMANUS DE CHOETBEI" sur une prédelle mal conservée du polyptyque de Monterubbiano, nous transmet l'ancien nom de son lieu de naissance et documente avec certitude son activité dans les Marches à partir de 1475.

La fresque de la *Madonna con Bambino e Santi*, de l'église de la *Madonna delle Rose di Torre San Patrizio*, datée de 1466 et attribuée à l'Alemanno, atteste en revanche de la présence probable de l'auteur sur la Marca ferma (les Marches à hauteur de Fermo) au moins deux ans avant son maître Carlo Crivelli dont l'activité dans la zone commence seulement en 1468 avec l'achèvement du triptyque de Massa Fermana.

L'Alemanno s'installe à Ascoli Piceno vers 1470 peut-être attiré par l'existence d'une importante communauté d'origine allemande et y acquiert une maison en 1477. En 1485, il en obtint la citoyenneté à la suite des nombreuses commandes effectuées. Sa meilleure production a commencé avec son arrivée dans l'atelier de Carlo Crivelli, dont il absorbe complètement le style, ce qui rend très souvent difficile l'attribution de peintures qui nous sont parvenues sans signature. L'Alemanno est universellement reconnu comme disciple du maître vénitien; lui-même, dans une table centrale de politique appartenant à la collection de Lord James Carnegie, se signe : « OPVS PETRI ALAMANI DISCIPVLI MAIST I KAROLI CRIVELLI VENETI 1.4.8.8. » » Son style simple et la représentation schématique des Icônes Sacrées le rendirent même plus demandé que Carlo Crivelli lui-même, de sorte que dans les zones des provinces actuelles de Macerata, Fermo, Ascoli Piceno et Teramo, sont identifiables beaucoup de ses œuvres contenant pratiquement toujours les mêmes sujets, c'est-à-dire *Madone sur le trône avec Enfant*, associée aux saints patrons ou protecteurs des communautés commanditaires, et à différents saints.

Ses œuvres les plus nombreuses furent des fresques, malheureusement la faible résistance à l'humidité de cette technique picturale en a empêché la conservation et tout ce qui est visible aujourd'hui nécessite d'être restauré.

Sa production est fortement influencée par ladite *École de Padoue* de Francesco Squarcione dans l'atelier duquel se formèrent, outre Crivelli, le dalmate Giorgio Schiavone et le plus talentueux Andrea Mantegna. Certaines œuvres de l'Alemanno, comme d'ailleurs celles de son maître, furent soumises à une sorte de diaspora qui, au cours des siècles, conduisit au démembrement de certains polyptyques qui furent parfois vendus séparément ou définitivement perdus. Pour cette raison, mais aussi à cause des lois napoléoniennes de 1798 qui, en dépouillant les églises et les couvents,

permirent le pillage aveugle des peintures sacrées, certaines œuvres de l'Alemanno sont actuellement incomplètes, d'une incomplétude le plus souvent arbitraire, et en des lieux sans aucun rapport avec les lieux pour lesquelles elles furent exécutées.

Oeuvres. *Polyptyque*, Montefalcone Appennino

- *Polyptyque de Monterubbiano*, pinacothèque de Brera
- *Triptyque*, Castel Folignano
- *Polyptyque*, Montefortino
- *Annonciation*, Ascoli Piceno, (1484)
- *Triptyque de Santa Ruffina* (après 1497), Cesano di Valle Castellana

ALAMANNUS, Une feuille gravée représentant le Capitole et les bâtiments environnants de la vieille Rome, qui se trouve dans les ouvrages de A. Donatus : *Roma vetus et recens* 1639, 1695, 1725) et *Descrizione di Roma antica* (1727), sst signée de ce nom, par une main inconnue.

ALAMINAS (Juan), peintre du XIX^e siècle, né à Baeza [Espagne] (Ecole. Espagnole.). Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts à Madrid; il se distingua surtout par ses portraits et ses peintures de genre. En 1871, il fut représenté, à l'Exposition des Arts, par un Portrait du roi Amédée de Savoie. Il illustra aussi divers ouvrages.

ALANCI (Francisco), peintre, de Séville, vers 1738 (Ecole. Espagnole.).

ALANDT (Max), peintre paysagiste hollandais, XIX^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

ALANIS (D.-Vicente), peintre date de mort inconnue, mais il vivait encore en 1803 (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste fut professeur à l'Académie des Arts pendant vingt-cinq ans. Parmi ses œuvres, on vante ses peintures décoratives qui ornèrent la façade des « Casas capitulares » de la cathédrale, lors de l'entrée du roi Charles IV.

ALANO, moine et miniaturiste, travaillait en Italie au VIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

ALAPHILIPPE (Camille Marie Paul), est un sculpteur et céramiste français né le 13 août 1874 à Tours et mort en Algérie après 1939.

Camille Alaphilippe est élève de Jean-Paul Laurens et Louis-Ernest Barrias à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

En 1898, il obtient le premier grand prix de Rome de sculpture avec une statue ayant pour sujet *Caïn après la mort d'Abel poursuivi par la vengeance céleste* ou *Caïn après la mort d'Abel entend la malédiction de l'Éternel*.

Dès 1901, il s'intéresse à la céramique. Son art s'inscrit dans la mouvance de l'Art nouveau.

Avec son épouse, la sculptrice Avog, ils décorent les grands magasins Félix Potin du boulevard Malesherbes à Paris et le jardin de François Carnot.

En 1914, il est nommé directeur de la manufacture de grès flammés d'Alexandre Bigot à Mer (Loir-et-Cher).

Après la Grande Guerre, démobilisé, malade et ruiné, il se rend en Algérie. Responsable de la section sculpture à l'École des beaux-arts d'Alger, il a pour élève André Greck en 1925.

Il réalise le *Monument à Raffi*, à la mémoire d'un ancien maire d'Alger, ainsi que les monuments dédiés aux victimes de la guerre dans plusieurs villes d'Algérie : Tipaza, Mostaganem, Aïn Témouchent, Bordj Bou Arreridj, Bordj El Kiffan, Bougie, Batna, Guelma, Saïda et Tébessa.

Ses principales œuvres exposées aux salons sont la *Consolatrice*, relief plâtre (1901) ; *Le Lanceur d'épervier*, statue plâtre (1903); *Les Mystères douloureux* (groupe marbre, 1905).

ALARCON (Félix), peintre, XIX^e siècle, né en Andalousie (Ecole. Espagnole.).

On cite de lui *Le Porteur d'eau*, qui figura à l'Exposition provinciale de Séville de 1867. Depuis, il a donné, notamment en 1895, plusieurs tableaux dont les principaux sont : *D'après ma concierge* ; *A la porte de l'église*; *Le printemps*.

ALARCON (Suarez-José), peintre, XIX^e siècle, né à Madrid (Ecole. Espagnole.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid. Exposa pour la première fois en 1871, à l'Exposition des Arts, deux tableaux : Dans l'antichambre et le Panneau d'autel de Maese Pedro (Episode de Don Quichotte).

ALARD, graveur français du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).
illustra les fables de La Fontaine, d'après les dessins d'Oudry, vers 1776.

ALARD du Moret, sculpteur, né d Tournay (Ecole Flamande).
Auteur de la pierre tombale qui décore la sépulture du chanoine Le Mercier, dans la cathédrale de Cambrai, entre les chapelles de la Trinité et de Sainte-Elisabeth (1440). Quatre ans plus tard, il donna un monument analogue pour un autre chanoine.

ALARD (Pierre-Nicolas), peintre, né à Paris travaillait dans cette ville vers 1734 (Ecole. Française.).
On ignore ses œuvres. Son nom est mentionné à l'occasion de la mort de son père, Nicolas Alard, mort le 17 septembre 1734.

ALARDIN (Parquet), peintre ornemaniste, du XVI^e siècle (Ecole. Française.).
En 1576, il organisa, à Bourges, les fêtes qui accompagnèrent l'entrée du duc d'Alençon dans la ville.

ALARDO, sculpteur sur bois, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
C'est à lui que fut confiée, le 2 juillet 1503, la commande des deux anges de la Scuola grande de S. Bocco.

ALARDO DE POPMA, (avant 1617-1641) était un graveur flamand, qui a travaillé à Madrid au début du XVII^e siècle, selon les premières références à ses œuvres. Ses gravures sur cuivre comprennent des pages de titre, des frontispices et des portraits, qui se caractérisent par une ligne exceptionnellement nette et assurée.
On sait qu'il a vécu à Séville pendant un certain temps, peut-être pour y entreprendre une commande.
En 1616, il réalise les gravures de la *Cronicón de la excelentísima casa de los Ponce de León*, publiée en 1620. Il a exécuté la page de titre du *Comentario sobre las palabras de Nuestra Señora, que se hallan en el Evangelio* du père Pedro de Abreu en 1617. En 1621, il a travaillé avec Jan de Courbes pour produire une œuvre commandée par l'ordre de Merced qui comprenait quinze plaques de cuivre. En 1624, il grave la page de titre de *la Conservación de las Monarquías y Discursos políticos* de Pedro Fernández de Navarrete (Madrid, 1626) et plus tard la page de titre de *l'Historia de las Ordenes Militares de Santiago, Calatrava y Alcantara* (Madrid, 1629), de Francisco Caro de Torres, ainsi que le frontispice *des Obras de San Juan de la Cruz* (1630), commandé par la veuve de Pedro Madrigal. Parmi ses autres œuvres, citons ses contributions à *El glorioso doctor San Ildefonso* de Salazar de Mendoza (Tolède, vers 1618) et à *El embajador* de Juan de Vera y Zúñiga (1620). Cette dernière est l'une de ses œuvres les plus célèbres, en raison de la clarté du trait et du jeu de lumière.

ALARDS (Nicolas), peintre, vivait à Louvain, vers 1360 (Ecole. Flamande.).
Sa veuve est citée dans des comptes communaux à la date de juin 1363.

ALART (dit le Parisien ou de Paris), né à Valenciennes, vers 1450 (Ecole. Française.).
Collabora, en 1468, aux Entremets de Bruges, à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne

ALART (Duhamel), probablement né à Bois-le-Duc vers 1450 et mort à Anvers vers 1506, est un architecte et graveur brabançon actif entre la fin du xve siècle et le début du xvie siècle. (Ecole Française)

En 1478, Alart Duhameel est admis dans la confrérie de Notre-Dame de Bois-le-Duc. À cette époque, en tant que « maître de la loge », il dirige le chantier de l'église Saint-Jean de Bois-le-Duc, l'un des chefs-d'œuvre du gothique brabançon, dont il entreprend la nef et réalise le bras sud du transept ainsi que la chapelle de la confrérie de Notre-Dame entre 1478 et 1494-1495. Il conçoit

également des objets liturgiques pour l'édifice, dont un ostensor réalisé par l'orfèvre Hendrik de Borchgrave (1484). Les fonts baptismaux de l'église, dus au fondeur maastrichtois Aert van Tricht (1492), pourraient également avoir été dessinés par Duhomeel. Ce dernier est également considéré comme un sculpteur, fonction incluse dans son titre de « maître de la loge » des tailleurs de pierres. Il pourrait aussi être l'auteur d'une stèle funéraire encastrée dans l'un des murs intérieurs de l'église : celle de son épouse, Margriete van Auweningen, morte en 1484.

Entre 1494-1495 et 1502-1504, il assure les fonctions de *stadmeester* de Louvain. Il est alors remplacé à Bois-le-Duc par son beau-frère Jan Heyns. Outre ses travaux pour la commune de Louvain, Duhomeel œuvre à l'achèvement de l'église Saint-Pierre de cette ville, où il dirige la construction du portail donnant sur le *Grote-Markt* à partir de 1497. Vers 1505, l'abbé Arnold Wyten le charge des agrandissements de l'abbaye de Parc. Il est ensuite actif à Anvers, où il meurt avant janvier 1507. Il a vraisemblablement été enterré à l'église Sainte-Walburge de cette ville (édifice détruit au XIX^e siècle).

Duhomeel est connu comme l'auteur de onze gravures au burin, dont plusieurs sont basées sur des compositions de son concitoyen de Bois-le-Duc Jheronimus van Aken, dit Bosch. Celles du *Jugement dernier*, de l'*Éléphant de guerre* et du *Saint Christophe* pourraient être des interprétations plus ou moins libres de tableaux perdus du maître. Ces gravures sont souvent signées d'un monogramme et de la mention *Bossche*, qui signifie « de Bois-le-Duc » (comme dans le surnom du peintre).

ALART (Antoni Gelabert), (30 septembre 1879 - 16 juillet 1930) était un peintre et pédagogue catalan, père d'Antoni Gelabert Casas et frère de Conordi Gelabert Alart. (Ecole Espagnole) Il a dirigé l'Académie des arts, initialement située dans la rue Riera de Sant Joan puis a déménagé dans la rue Petritxol. À partir de 1918, il est professeur d'éducation spéciale en art à l'École pour aveugles, sourds-muets et anormaux de la mairie de Barcelone, à Villa Joana allvidrera (aujourd'hui l'espace littéraire et culturel du Musée d'histoire de Barcelone). Il a collaboré avec la Commission Culture de la Mairie de Barcelone en tant que conseiller en éducation artistique et dans le projet de camp d'été. Il a également été professeur au Collège de Sant Ignasi de Sarrià et professeur de dessin à l'École technique d'art de l'Université industrielle.

En 1922, il participe au Congrès d'hygiène mentale à Paris, où il présente l'ouvrage «Enseignement spécial pour enfants déficients de l'Institut de Vilajoana ».

En 1932, deux ans après sa mort, un groupe d'amis (parmi lesquels Manuel Ainaud et Josep Alsina Melis, qui avait été directeur de l'École pour aveugles) organise une exposition avec son œuvre picturale à la Sala Badrinas de Barcelone.

L'écrivain Andreu-Avel·lí Artís i Tomàs, *Sempronio*, qui fréquentera les colonies de Vilamar à Calafell dans son enfance, commence ses études de dessinateur à l'Académie des arts Gelabert. Gelabert a été directement impliqué dans l'installation en 1922 du camp d'été de Vilamar à Calafell, un séjour d'été pour les enfants à Barcelone. Il y a plusieurs visites à Calafell accompagnant des groupes d'enfants, avec Ventura Gassol, Enric Mias, Pere Vergés, etc. Pour ces raisons, une rue de Calafell a été nommée d'après Antoni Gelabert sur la base d'un accord du conseil municipal du 7 août 1930, quelques jours après sa mort, répondant ainsi par l'affirmative à la proposition avancée publiquement lors des discours du jour de l'investiture du 17 juillet 1930, le même jour que les funérailles de Gelabert. Cette rue, située précisément à côté des Colònias, a été rebaptisée en 1941 du nom de Martínez Anido et, en 1978, de celui du peintre Mir.

Les funérailles de Gelabert ont été suivies par l'adjoint au maire délégué de la Commission de la culture, Lluís Massot i Balaguer, le conseiller municipal Lluís Nicolau d'Olwer et d'autres conseillers municipaux.

ALART van Leiden. Voir Claeszoan.

ALARY-RUELLE (F.), sculpteur, du XIX^e siècle.

A exposé un médaillon au Salon de Paris, en 1888

ALASONIERE (Fabien Henri), né le 4 juin 1844 à Amboise et mort à Paris le 10 avril 1914, est un graveur français, spécialisé dans le portrait à la pointe sèche. (Ecole Française)

Fabien Henri Alasonière naît en 1844 à Amboise.

Il étudie la peinture auprès de Jean-Pierre Laurens et la gravure avec Maxime Lalanne, Charles Courty et Marcellin Desboutin ; il signale au Salon des artistes français que c'est surtout Lalanne et Desboutin qui l'influencèrent, au moment de sa première exposition en 1881, au cours de laquelle il propose cinq gravures, dont des portraits représentant justement Desboutin, ainsi que le graveur Émile Bellot et le photographe Achille Mélandri.

Il continue d'exposer au Salon des artistes français très régulièrement jusqu'en 1905, date à laquelle il déclare résider 15 rue de Siam, à Paris5, y montrant de nombreuses gravures et portraits, interprétant notamment ses confrères. Il reçoit une médaille de troisième classe en 1897 et devient membre de la Société des artistes français.

En 1882, il illustre d'une pointe sèche le recueil de Gustave Boisson, *Sans façon*, paru chez Paul Ollendorff.

En 1912, il fait partie des membres du jury de gravure et de lithographie pour le Salon et est nommé officier de l'Instruction publique.

On lui doit *La Dame au chien*, d'après M. Desboutin, ainsi que de nombreux portraits, dont un, représentant Gustave Courbet.

Il meurt à Paris, au 27 rue Vital, le 10 avril 1914 et est inhumé au cimetière de Passy.

Le musée municipal de La Roche-sur-Yon possède de lui deux dessins originaux, une gravure et son portrait (1881) par Fernand Combes.

ALATO di Bonaccorso, peintre italien, vivait à Florence vers 1300 (Ecole. Italienne.). Est mentionné dans un document qui figure aux archives de la cathédrale (11 nov. 1302).

ALAUX (Aline Mlle), pseudonyme de **Marie-Rose Alaux**, née le 31 janvier 1813 à Bordeaux (Gironde) et morte le 12 octobre 1856 à Billère (Basses-Pyrénées), est une artiste-peintre et dessinatrice française.

Marie-Rose dite Aline Alaux naît le 31 janvier 1813 à Bordeaux1. Elle est l'aînée des enfants du peintre Jean-Paul Alaux dit Gentil et de l'artiste-peintre et musicienne Marie-Anne Gué dite Eugénie Gué (Le Cap, 1787 - Arcachon, 1868) fille du peintre Jean-Baptiste Gué, et sœur du peintre Julien-Michel Gué. À ce titre, elle fait partie de la dynastie d'artistes-peintres et architectes Alaux.

Elle épouse à Bordeaux le peintre Jean-Victor Bodinier, le 28 mars 1848 avec lequel elle a un fils, le sénateur Guillaume-Victor Bodinier (1847-1922).

Aline Alaux participe aux salons de 1833 à 1843, sauf en 1839 et 1842. Pour sa dernière année, elle expose un tableau représentant des animaux. En 1850, il semblerait qu'elle soit en Amérique, à New York, c'est du moins ce que laisse croire la présence de certaines de ses œuvres au New York Historical Society. Elle peint principalement des animaux de basse cour et des oiseaux.

Elle meurt à Billère le 12 octobre 1856 à l'âge de 43 ans.

Aline Alaux obtient au Salon une médaille d'or en 1833.

Oeuvres. Musée du Louvre, département des arts graphiques : *Jeune fille dessinant*, (dessin)⁹ - *Vue d'un bord de fleuve* (dessin)

- Musée des Arts décoratifs et du Design à Bordeaux : *Étude de poisson - Perroquet au perchoir*
- Château de Fontainebleau : *Le Pic d'Arbison, Hautes Pyrénées*, (aquarelle)- *Vue de l'église et du faubourg saint Eutrope à Saintes*, (aquarelle)
- Musée Alexandre Dumas à Villers-Cotterêts : *Auguste Caustre*

ALAUX (Daniel), peintre français, né à Bordeaux (Ecole. Française.).

Elève de Galland, puis de Bonnat, exposa au Salon (1881-1885). Le musée de Bernay conserve de lui : Le Porche d'une église de village.

ALAUX (F.), peintre, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.).

A exposé au Salon de la Société Nationale des Beaux Arts, en 1901.

ALAUX (Fanny), née Françoise Virginie Liégeois le 15 avril 1797 à Paris et morte le 19 janvier 1880 dans le 6^e arrondissement de cette ville, est une artiste peintre et dessinatrice française. (Ecole

Française).

Veuve en premières noces du peintre Louis-Vincent-Léon Pallière, Fanny Alaux se remarie avec Jean Alaux dit « le Romain » et entre ainsi dans la dynastie de peintres et architectes des Alaux. Elle expose aux Salons de 1839 à 1841 : cette dernière année, elle y présente six portraits au pastel «dont le ton a quelque crudité parfois, mais où les étoffes sont fort convenablement rendues, les ombres entendues avec habileté, et les poses remplies d'une simplicité et d'une aisance de fort bon goût ».

Oeuvres. États-Unis

•Washington, ambassade de France : *Marie-Antoinette-Thérèse, princesse des Asturies (1784-1806)*5.

France

•Angers, musée des Beaux-Arts : *Portrait de Bodinier*, dessin, 1844 (fait à Rome) (MBA 82.1297)6

•Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design :

•*Portrait de femme*, 1839, pastel (inv. 58.1.952) ;

•*Portrait de Pierre-Simon Jullien*, 1842, pastel (inv. 58.1.1004) ;

•*Portrait de Pauline Laurent*, 1838, pastel (inv. 58.1.4354) ;

•*Portrait de Thermidor Laurent*, 1842, pastel (inv. 58.1.4355).

•Versailles, musée de l'Histoire de France : *Pierre-Antoine-Victor de Lanneau de Marey (1758-1830)*, commandé par Louis-Philippe pour le musée historique de Versailles en 18407.

Localisation inconnue

•*Portrait d'une femme au ruban*, 1839, portrait présumé de Madame Frédéric Louis Tattet (1768-1861).

ALAUX (François), né le 11 octobre 1878 à Bordeaux et mort le 16 avril 1952 dans cette même ville, est un peintre français. (Ecole Française)

François Alaux est le fils de l'architecte Jean-Michel Alaux (1850-1935) et de Jeanne Bonifas (1855-?). Il fait partie de la famille d'artistes Alaux, qui compte huit générations de peintres, architectes et décorateurs ayant exercé à Bordeaux et à Arcachon. En 1920, il se marie à Marie-Louise de Lannoy et auront ensemble un fils, Jean-Pierre Alaux.

Élève de l'atelier Léon Bonnat à l'École des Beaux-Arts de Paris, Alaux a pour condisciple Othon Friesz, qui fit son portrait en 1900. Il expose au Salon de la Société Nationale des Beaux-arts jusqu'en 1939, Salon dont il est membre associé depuis 1900, et participe également au Salon d'Hiver. Le peintre s'adonne au portrait, aux scènes de genre, au paysage, aux marines. Alaux voyage beaucoup dans les pays méditerranéens : Corse, Maroc, Italie, Espagne, et se fixe à Tanger de 1904 à 1912. Il y réalise de nombreux travaux qui le classeront à son retour de "peintre orientaliste". Sa carrière est momentanément interrompue lors de la Première Guerre mondiale : il en rapporte quelques carnets de dessins. Il sillonne ensuite la France avec son frère Jean-Paul : il dépeint la Corse, le bassin d'Arcachon, la Côte d'Azur ou encore la Bretagne. En 1930, il devient Peintre officiel de la Marine. À Guétary, il réalise quatre décorations murales. Une santé fragile l'oblige à quitter avec son épouse la campagne et la mer pour aller s'installer à la montagne : pendant trois ans, ils vivent à Villard-de-Lans où Alaux devient professeur de dessin. Il n'expose plus dans les salons depuis 1940 mais continue de peindre, ne se souciant ni du profit ni de la renommée.

Oeuvres. Aveugles à Tanger

•Vent arrière, forte houle

•*L'Atelier Voisin* (1908)

•*Vague à contre-jour* (1926, acquise par l'État)

•*Le Simbad devant les calanques de Cassis* (1928)

•*La Régate* (1929)

•Portrait de Jean-Michel Alaux

•Yacht longeant la côte

•Embarcation

• *Vues du Bassin d'Arcachon* (1940)

ALAUX (Guillaume), peintre, né à Bordeaux, XIX^e-XX^e siècles (Ecole Française.).

Elève de Bonnat, portraitiste parisien, membre de la Société nationale. A donné des scènes bretonnes, a décoré le chœur de l'église d'Arcachon. Il compte parmi les portraitistes distingués ; comme pastelliste, de fort jolis et curieux tableaux. A exposé au Salon des Beaux-Arts, en 1883, à la Nationale en 1901, 1905, et 1907. On cite parmi ses œuvres : A la côte. Salon 1882. — Etude, 1883. — Jeanne d'Arc, 1888. — Portrait de M. G. B..., sénateur, exposition de 1900.- — -Deux portraits : Cigale ; Maison de Montesquieu, à Clairac; Jetée de Ste Marine [Finistère]; Château de Clairac, Salon, 1906. On remarque de lui au musée de Château-Thierry : Sardiniers en pêche.

ALAUX (Gustave), Jean-Paul Louis Gustave Alaux est un dessinateur et architecte français, né le 29 novembre 1816, à Bordeaux, et mort le 23 mars 1882, à Bordeaux. (Ecole Française)
Gustave Alaux est issu d'une longue lignée de peintres remontant au XVIII^e siècle. Son père, Jean Paul Alaux, dit *Gentil* Alaux, a été le directeur de l'école des beaux-arts de Bordeaux. Il est professeur de dessin au lycée de Bordeaux de 1807 à 1858, ainsi qu'à l'institution des Sourdes-muettes.

Il a été l'élève de l'architecte Gabriel-Joseph Durand (1792-1858), architecte de la ville de Bordeaux, fils de Gabriel Durand, maître maçon, entrepreneur qui a été un collaborateur de Victor Louis quand il était à Bordeaux, entre 1773 et 1780.

Il travaille comme dessinateur pour Joseph-Adolphe Thiac, architecte du département de la Gironde, pendant la construction du palais de justice de Bordeaux. Il est nommé inspecteur pour suivre les travaux des prisons, jusqu'en 1844. Puis il se rend à Paris où il séjourne un an. De retour en Gironde, il dirige la construction des ponts de Groléjac, Siorac et Sarlat-la-Canéda. Il va alors entreprendre une carrière d'architecte. Disciple de Eugène Viollet-le-Duc et ami de Lassus, il devient à Bordeaux un des principaux tenants du courant rationaliste néo-gothique. Il a construit 70 églises et chapelles. La Compagnie du Midi l'a appelé pour participer à la construction de la ville d'Arcachon.

En 1857 il est membre de la Commission des monuments historiques et des bâtiments de la Gironde. En 1863, il a été un des fondateurs de la Société des architectes de Bordeaux, qu'il a présidée entre 1873 et 1875. Il a dirigé la construction des bâtiments de la Banque de France de Bordeaux.

Son atelier d'architecte et celui de son fils Michel, reconnaissables aux grandes baies horizontales superposées, se situent dans leur résidence du 44-46 rue Turenne, dans l'ensemble de maisons qu'il fit bâtir à la façon anglaise en retrait de la rue, précédée d'un jardinet fermé par une grille, dont les éléments architecturaux (lucarnes, croisées, demi-croisées, bossages, fers forgés...) sont des références historiques allant du Moyen Âge jusqu'à l'époque Louis XIII.

ALAUX (Gustave), , né le 21 août 1887 à Bordeaux et mort le 27 février 1965 à Paris 18^e, est un peintre et illustrateur français. (Ecole Française)

Gustave, Louis, Michel Alaux est le fils d'Augustin-Daniel Alaux (1853-1933), peintre, architecte et futur conservateur du musée des beaux-arts de Bordeaux, et de l'artiste peintre bretonne Louise Alexandrine Lucie Cloarec. Il appartient à la famille des peintres Alaux et Gué.

Ses grands-parents paternels sont Jean-Paul-Louis-Gustave Alaux, architecte (1816, Bordeaux-1882, Bordeaux) et de Jenny Gué (1832-1909), peintre, cousins germains.

Sa grand-mère, Jenny Gué est fille de Julien-Michel, dit Chéri Gué, (1789-1843), artiste peintre et décorateur du théâtre de la Gaîté, né au Cap (Saint-Domingue le 12 juillet 1789, mort à Paris le 13 décembre 1843 et de Clotilde Françoise Rosine Delon de Corbières

Gustave Alaux est le cousin de Jean-Paul Alaux, architecte, aquarelliste et écrivain avec lequel il contribua à plusieurs ouvrages.

Le peintre Jean-Pierre Alaux est le fils de son cousin germain François Alaux.

Étudiant en 1907 à l'École des beaux-arts de Paris, il est l'élève de Maurice Baschet (1862-1941) et entre en 1914 dans la classe d'Henri Royer à l'Académie Julian.

Pendant la Première Guerre mondiale entre 1915 et 1916, il est nommé pour une mission de propagande en Italie, Suisse et aux États-Unis : en collaboration avec le peintre Raoul Tonnellier, il est mandaté par le ministère des Armées et produit une série de 95 estampes lumineuses sous le titre « La légende de France ».

À plusieurs reprises, il expose au Salon des artistes français où il obtient une médaille d'argent en 1920 avec *Christophe Colomb arrivant en vue du nouveau Monde*, et une médaille d'or en 1927. *Saint-Malo cité corsaire* y est exposée en 1930 : grand format d'environ 6,5 m de large sur 2,9 m de haut, cette toile est achetée par le propriétaire de l'hôtel de l'Univers à Saint-Malo. Aujourd'hui, elle est visible à la brasserie des Voyageurs qui jouxte l'hôtel où, cependant, est exposée une huile de Gustave Alaux reproduisant à l'identique cette peinture.

Il rejoint Le Sabord, société savante créée par Charles Fouqueray en mai 1926, qui a pour but général « d'entretenir le souvenir de tout ce qui se rattache à la marine et d'associer ses efforts [...] en vue de la conservation intégrale du Musée de la Marine au Louvre, de le protéger. ».

Sa passion pour les faits maritimes et son engouement à les peindre le mènent tout naturellement à demander son intégration dans le corps des peintres du département de la Marine. Sa candidature est acceptée le 2 septembre 1926.

En 1928, il peint deux tableaux, *La Bataille de Béziers* et *La Bataille de Barfleur* pour le salon amiral du croiseur *Tourville*.

Il est nommé chevalier de la légion d'Honneur (promotion du ministre de la Marine Georges Leygues) en 1928 et est promu officier en 1950. Il effectue par la suite plusieurs travaux pour la Marine nationale.

Dans le même temps, son talent est également récompensé et devient l'un des premiers peintres de l'air aux côtés d'Henri Farré.

Parallèlement à ses activités de peintre, Gustave Alaux débute comme illustrateur. Il devient même directeur artistique aux Éditions du Galion d'or où il publie avec Jean-Paul Alaux, son cousin, *Ulysse aux Antilles* (1935).

Il peint, sur commande de la mairie de Paris en 1932, un tableau représentant le vaisseau *La Ville de Paris* (d'après les indications du peintre Pierre Le Conte) que la ville offre au musée de Mount Vernon (USA).

Il exécute deux grands panneaux décoratifs (2 m x 3 m) pour le palais de l'Empire français à l'Exposition universelle de 1939 à New York : chaque panneau représente l'exportation des produits coloniaux français, l'un autrefois et l'autre dans les années 1930 (achetés par la Compagnie Générale Transatlantique à New York).

Membre actif au Salon de la marine, il en est membre du jury de 1944 à 1949 et est également membre du conseil d'administration de l'Association des amis du musée de la Marine (A.A.M.M.). Par ailleurs, il intègre l'Académie de Marine en 1946.

En 1954, Gustave Alaux est victime d'une attaque qui le laisse cloué dans un fauteuil. Malgré une paralysie partielle, il continue de dessiner parfois de petits croquis, de taper avec un seul doigt de petits textes. Jusqu'en 1964, il envoie des petits contes à des revues comme *Le Comité de Documentation Historique de la Marine (région Nice)*.

Celui qui se surnommait « Gustave à l'eau » ou parfois « Gus To Vater », est décrit comme un homme plein d'esprit, affable. Paralysé, il meurt le 27 février 1965 à Paris.

Les sujets de ses peintures se rapportent généralement à l'histoire maritime et coloniale. Il fut d'ailleurs rapporteur de l'Académie de marine dans les années 1950.

ALAUX (Jean), dit « le Romain », né le 15 janvier 1786 à Bordeaux et mort le 2 mars 1864 à Paris, est un peintre français. (Ecole Française)

Jean Alaux est le second fils du peintre Pierre-Joseph Alaux (né en 1756 à Lautrec) et de Marie-Rose Gras-Lasalle (née en 1762 à Lautrec).

Il est le frère du peintre Jean-Pierre Alaux, dit Ozou, (1783, Lautrec - 1858, Vanves) et du peintre et lithographe Jean-Paul Alaux dit Gentil (1788, Bordeaux - 1858, Bordeaux).

Époux de l'artiste-peintre Fanny Alaux, il est l'ancêtre du peintre Jean-Pierre Alaux (1925-2020). Jean Alaux est admis à l'École des beaux-arts de Bordeaux où il est élève de Pierre Lacour. Il est

ensuite admis suite à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin, où il est condisciple d'Horace Vernet. Après avoir été lauréat du second prix de Rome en 1814, il obtient le premier prix de Rome en 1815 avec *Briséis pleurant le corps de Patrocle dans la tente d'Achille*. Alaux séjourne à Rome comme pensionnaire à la villa Médicis de 1817 à 1821 où il se lie d'amitié avec Ingres ; en 1818, ce dernier réalisera de lui deux portraits à la mine de plomb, tandis qu'Alaux réalisera *L'Atelier d'Ingres* (Montauban, musée Ingres-Bourdelle)³, une de ses œuvres les plus connues.

Peintre d'histoire, il bénéficie d'une large reconnaissance artistique et institutionnelle. Il expose au Salon de Paris à partir de 1824 et y obtient une médaille de 1^{re} classe dès sa première participation. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1828, il est promu officier du même ordre en 1841. Directeur de l'Académie de France à Rome de 1847 à 1852, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1851.

Sous la monarchie de Juillet, Alaux devient le peintre favori de Louis-Philippe. Ce dernier lui confie l'entière décoration de la salle des Généraux du château de Versailles. Alaux participe également à la décoration de la galerie des Batailles pour laquelle il peint *La Bataille de Villaciosa* (1836), *La Prise de Valenciennes* (1837) et *La Bataille de Denain* (1839). En 1854, Napoléon III le choisit pour la décoration de la grande coupole du palais du Luxembourg, qu'il veut sur le thème de *L'Apothéose de Napoléon Ier*. Alaux se voit confier la restauration des fresques du Rosso Fiorentino dans la galerie François Ier au château de Fontainebleau en 1858, ainsi que celles du Primatice de la galerie Henri II.

Jean Alaux meurt dans le 6^e arrondissement de Paris le 2 mars 1864. Il est inhumé à Paris au cimetière de Montmartre (33^e division), avenue Saint-Charles, avec son arrière-petit-neveu le peintre Gustave Alaux (1887-1965).

Oeuvres. Bordeaux :

• musée des Arts décoratifs et du Design :

• *Portrait de Joseph et Pierre-François Roubeau*, Inv.58.1.371 ;

• *Portrait de Monsieur Clouzet aîné*, 1830, Inv. 58.1.415 ;

• *Vue de Castellamare*, Inv. 58.1.860 ;

• *Vue d'Italie*, Inv. 58.1.861 ;

• *Portrait de Pierre François Roubeau et de sa femme*, Inv.58.1.983 ;

• *Portrait de Joseph Roubeau et de sa fille*, Inv. 58.1.984 ;

• *Portrait d'Edouard Gaudart*, 1823, Inv. 58.1.2588 ;

• *Portrait d'homme*, 1836, Inv. 58.1.4139 ;

• *Portrait de Jules Jullien*, Inv. 58.1.9092 ;

• *Portrait de Pauline Laurent*, Inv. 58.1.899.

• musée des Beaux-Arts :

• *Portrait de Madame Léon Fourcand*, 1830 ;

• *Intérieur d'un temple avec figures en prières devant un autel*, 1831 ;

• *Portrait du sculpteur Roman*, 1829 ;

• *Diane et l'Amour* ;

• *Le Jugement de Pâris*, 1839 ;

• *Le Xanthe* ;

• *Une jeune druidesse* ;

• *Vue de Bordeaux, prise entre la caserne Saint-Raphaël et l'église Sainte-Eulalie*, Salon de 1831.

• Dijon, musée Magnin : *La Cascade de Tivoli*.

• Montauban, musée Ingres-Bourdelle : *L'Atelier d'Ingres à Rome*, 1818.

• Paris, palais du Luxembourg, coupole de la salle des Conférences : *L'Apothéose de Napoléon Ier*, vers 1854, huile sur plâtre.

• Versailles, musée de l'Histoire de France :

• Onze dessins préparatoires pour les peintures de la galerie des batailles.

- galerie des batailles :
- La Bataille de Villaciosa*, 1836, huile sur toile ;
- La Prise de Valenciennes*, 1837, huile sur toile ;
- La Bataille de Denain*, 1839, huile sur toile.

AL AUX (Jean-Paul), dit Gentil, né le 3 octobre 1788 à Bordeaux, et mort dans la même ville le 25 janvier 1858, est un peintre et lithographe français. (Ecole Française)

Jean-Paul Alaux est le fils du peintre Pierre-Joseph Alaux et de Marie-Rose Gras-Lassalle. Il a deux frères, Jean-Pierre Alaux, dit « Ozou » (né en 1783), et Jean Alaux, dit « le Romain » (né en 1785). Il entre à l'École des beaux-arts de Bordeaux dans l'atelier de Pierre Lacour, puis intègre l'École des beaux-arts de Paris où il est admis dans l'atelier d'Horace Vernet.

Le 6 janvier 1812, il épouse Marie-Anne dite Eugénie Gué (Le Cap, 1787 - Arcachon, 1868), artiste peintre et musicienne, fille de l'architecte Jean-Baptiste Gué, et sœur du peintre Julien-Michel Gué. Elle lui donnera six enfants : Marie-Rose, dite Aline Alaux (née en 1813), épouse Bodinier ; Clémence (née en 1814) ; Jean-Paul Louis Gustave Alaux (1816-1882), architecte ; Margueritte (née en 1819) ; Corinne (née en 1822) et Suzanne (née en 1830). Jean-Paul Alaux, dit Gentil, est l'arrière-grand-père de l'architecte homonyme Jean-Paul Alaux (1876-1955) avec lequel il ne doit pas être confondu.

Il est nommé conservateur du musée des beaux-arts de Bordeaux, et directeur de l'école des beaux-arts de cette ville. Il devient professeur de dessin au lycée de Bordeaux de 1807 à 1858, ainsi qu'à l'institution des Sourdes-muettes, puis directeur de l'école municipale de dessin et peinture de la ville de Bordeaux.

Il collabore à l'illustration des *Voyages Pittoresques et Romantiques dans l'Ancienne France* du Baron Taylor. On connaît de lui aussi quelques miniatures.

Oeuvres. Bordeaux, musée d'Aquitaine : *Chartreuse*

- Musée des beaux-arts de Bordeaux :
- Vue de Bordeaux*, 1832, huile sur toile
- Église Sainte-Eulalie, Bordeaux
- Vue de Floirac
- Bordeaux, église Saint-Paul : *Ravissement de Saint-Paul*, 1830, huile sur toile, 190 x 230 cm, (œuvre disparue)
- Mairie de Bordeaux, grand salon de l'hôtel de Rohan : deux vues de Bordeaux, huiles sur toile
- Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux :
- Portrait du duc de Bordeaux bébé* (Inv. 66.1.885)
- Portrait du duc de Bordeaux bébé* (v. 1821) (Inv. 58.1.8646)
- " S. A. R. Monsieur le duc de Bordeaux " (1823) (Inv. 58.1.11373)
- " S. A. R. Monsieur le duc de Bordeaux dédié aux Français " (Inv. 70.2.675)
- Château de Compiègne : *Sur l'étang des Carpes à Fontainebleau. La frégate du Prince impérial*, estampe
- La Rochelle, musée du Nouveau Monde : *Chactas aux pieds d'Atala*, 1829.
- Château de Nemours : *Vue du château de Lesparre*, lavis
- Paris, Bibliothèque nationale de France : *Clocher de Darnethal*, 1822, mine de plomb
- Paris, musée d'Orsay : *Vieil homme assis dans un fauteuil devant une porte*, mine de plomb

AL AUX (Jean-Paul), est un architecte français, né à Bordeaux le 12 mars 1876 et mort le 15 octobre 1955 dans la même ville. (Ecole Française)

Il appartient à une dynastie de peintres et architectes1 connus en Gironde depuis le XVIIIe siècle, principalement à Bordeaux et à Arcachon. Son grand-père Gustave Alaux (1816-1882) et son père Michel Alaux (1850-1935) sont architectes, sa mère Jeanne Alaux (1854-1908) est peintre, ses oncles Daniel Alaux (1853-1933) et Guillaume Alaux (1856-1912) sont peintres, tout comme son frère François Alaux (1878-1952) et son cousin Gustave Alaux (1887-1965).

Élève de Victor Laloux à l'école des Beaux-Arts, Jean-Paul Alaux obtient son diplôme en 1903. Il expose des œuvres dès 1897, d'abord au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, puis entre 1901 et 1909 au Salon des Artistes français où il reçoit la « mention honorable » en 1904 ; enfin à cinq reprises, entre 1905 et 1920, au Salon de la Société des Amis des Arts de Bordeaux.

On lui doit peu de constructions, car il se consacre davantage à l'enseignement. Quand il épouse l'Américaine Agnès Moore en 1910, il est déjà professeur d'architecture à l'Institut Carnegie Technical Schools de Pittsburgh, aux États-Unis.

Au retour de la première guerre mondiale, Jean-Paul Alaux participe à la création des écoles d'art américaines de Fontainebleau, au côté de Nadia Boulanger. Il y est professeur d'architecture de 1923 à 1939, puis président de 1946 à 1953. D'après son neveu Jean-Pierre, « ce fut le grand œuvre de sa vie ».

Ses nombreux voyages et croisières (il est féru de navigation à voile) lui font connaître le monde entier. Sa curiosité et son érudition le conduisent à publier tout au long de sa carrière plusieurs ouvrages portant sur l'histoire de l'Art et l'histoire de la Marine, certains illustrés par son cousin Gustave Alaux, comme *Ulysse aux Antilles*, en 1935, et *Aventures du capitaine Jean de Boy*, en 1937.

Il s'adonne par plaisir à l'aquarelle et compose avant la Grande Guerre des vues du Bassin d'Arcachon, qu'il fréquente assidûment depuis l'enfance. Il en rassemble douze dont il fait réaliser des estampes éditées chez Devambe en 1920. Cette série s'inscrit dans le mouvement du japonisme, qui a bouleversé les canons esthétiques occidentaux à la fin du XIX^e siècle.

Reconnaissant lui-même avoir été « hanté » par les estampes d'Hokusai et d'Hiroshige, maîtres de l'ukiyo-e, qu'il collectionne, Jean-Paul Alaux trouve dans le Japon – où il n'a jamais voyagé – des analogies avec son pays d'origine. En 2013-2014 fut publiée la première étude jamais consacrée à ces *Visions japonaises*. Quelques mois plus tard, l'exposition *Trente-six vues du Bassin d'Arcachon* présentée en Ville d'Hiver d'Arcachon rendait hommage à Jean-Paul Alaux et à son interprétation « exotique » du Bassin d'Arcachon.

Un second album est publié par l'architecte en 1946, à la suite d'un voyage effectué en Polynésie, de Tahiti aux Marquises, en 1936-1937 : intitulé *Tahiti. Visions japonaises*, il est également composé de douze estampes exécutées à partir d'aquarelles exposées à Bordeaux en 1941 et 1943, plus d'un quart de siècle après les vues arcachonnaises.

Au cours de son voyage polynésien, il rencontre Alain Gerbault, auquel il rend hommage en plusieurs occasions : par la publication d'un ouvrage en 1947 et par la réalisation du monument élevé en 1951 à la mémoire du navigateur, à Bora-Bora. « C'est grâce à ses efforts et à ceux du Yacht Club de France que l'avis *Dumont d'Urville* reçut en 1947 la mission de transférer les cendres d'Alain Gerbault de Timor en Polynésie française. L'obstination de Jean-Paul Alaux et la souscription lancée par le Yacht Club de France vinrent à bout de toutes les difficultés, et il put alors faire ériger sur la tombe d'Alain Gerbault à Bora-Bora, un monument dont il fit les plans et qui, comme l'avait souhaité Gerbault, était en forme de temple polynésien, un “marae à trois marches” ». Infatigable voyageur, amoureux de la nature et de l'art, collectionneur et humaniste, très attentif à la formation de la jeunesse, Jean-Paul Alaux a créé et distribué plusieurs prix et legs en faveur des artistes.

ALAUX (Jean-Pierre) dit Ozou, né le 24 décembre 1783 à Rochefort-sur-Mer¹ et mort le 26 janvier 1858 à Vanves est un peintre français. (Ecole Française)

Jean-Pierre Alaux se fit une réputation à Paris comme peintre de décors au théâtre de la Gaîté, au théâtre Feydeau, etc. Il fut, en 1827, l'inventeur du néorama, une amélioration du diorama et du panorama : il présenta d'abord, rue Saint-Fiacre, une vue de l'intérieur de la basilique Saint-Pierre de Rome « pendant la prière du pape », puis une autre représentant l'intérieur de l'abbaye de Westminster.

Il est le frère de Jean-Paul Alaux dit « Gentil » et de Jean Alaux dit « le Romain ».

ALAUX (Jean-Pierre), né le 14 novembre 1925 à La Ciotat et mort le 14 avril 2020 à Paris, est un peintre, graveur et sculpteur français de l'École de Paris. (Ecole Française)

Jean-Pierre Alaux est le fils du peintre François Alaux et de Marie-Louise de Lannoix, et descendant direct du peintre et lithographe Jean Paul dit « Gentil » Alaux (1788-1858). Après des études secondaires chez les dominicains à Arcachon (école Saint-Elme) puis chez les maristes à La Seyne-sur-Mer (collège Sainte-Marie), il est admis au concours de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jean Dupas de 1943 à 1949 où se trouvent également, parmi les élèves les plus connus, Joseph Archepel, Paul Ambille, Paul Collomb, Mickaël Compagnion, Geoffroy Dauvergne, Claude Dechezelle, Paul Guiramand, Roland Guillaumel, André Pédoussaut, André Plisson. Il s'y lie avec ses condisciples qui resteront toute leur vie ses amis et qu'il retrouvera dans les comités des Salons, notamment Pierre-Henry, Jean Joyet, Louis Vuillermoz, Frédéric Vidalens, Maurice Boitel, dont il fera un grand portrait sur le motif dans les années 1960 (exposé au musée de Boulogne-sur Mer en 2010).

À Paris, il retrouve les maristes de la rue de Vaugirard, qui le logent dans leur maison d'étudiants avant qu'il ne soit accueilli chez son oncle et parrain, Jean-Paul Alaux.

Il gagne sa vie en peignant de petites figurines, des couvercles de boîtes, des fixés sous verre, et une trentaine de scènes de la vie du Christ pour l'archevêché de Paris. En 1947, il part pour l'Italie à bicyclette avec Frédéric Vidalens, camarade d'atelier. Ils iront jusqu'à Rome, découvriront Florence, Assise, Viterbe, Sienne et Piero della Francesca à Arezzo, et passeront une semaine à la villa Médicis avec Éliane Beaupuy-Manciet (1921-2012) qui venait d'obtenir le prix de Rome.

En 1949, avant de quitter l'École des beaux-arts, il obtient le premier prix du concours d'affiches du faubourg Saint-Honoré avec *Les Fables de La Fontaine*, et une médaille d'argent au Salon des artistes français. On lui décerne le premier prix des Magasins du Printemps en 1950 avec *Le Charme de Paris* et le deuxième prix du faubourg Saint-Honoré pour *Hommage à l'Amour*. Ces deux affiches seront également éditées. En 1950, il remporte aussi le premier prix du concours international du *Portrait de Jenny*, qui lui vaudra de paraître en pleine page de *Samedi soir*, embrassé par Arletty.

Sa première exposition personnelle a lieu à Paris en 1951 (galerie Cardo), où il en présentera six autres entre 1953 et 1990 (galerie Cardo, galerie Recio, galerie Drouant, galerie d'art de la place Beauvau). Il en fera une à Enghien (galerie Hénot, en 1991), une à Clairac (galerie Feille), deux à Bruxelles 1965 et 1969 (galerie Brachot), deux à Knokke-le-Zoute en 1973 et 1981 (galerie Dandoy), trois aux États-Unis : à Boston en 1960, à New York en 1963, et à La Nouvelle-Orléans en 1971. Il a exposé à Cannes en 1965 avec Pablo Picasso (galerie 65), à Paris en 1967 avec Jacus, Mathelin et Pierre-Henry (galerie Ror Volmar), et en 1971 avec Claude Génisson et Vidalens (galerie Cardo), à Knokke-le-Zoute en 1978 avec sa fille Sophie (galerie Dandoy).

Jean-Pierre Alaux présentera régulièrement des toiles dans les Salons dès 1952. Il est depuis de nombreuses années membre des comités de la Société nationale des beaux-arts, du Salon d'automne (où il est président de la section peinture à l'eau), du Salon du dessin et de la peinture à l'eau, et est responsable du groupe « symbolique-visionirique » du Salon Comparaisons. Il expose au Salon de la Marine depuis 1952 et sera nommé peintre officiel de la Marine en 1975. Nommé peintre de l'Air et de l'Espace en 1993, il expose depuis au Bourget chaque année. C'est en 1988, après sa rétrospective au Salon d'automne (Grand Palais), qu'il sera nommé chevalier de la Légion d'honneur dans la promotion du 1er avril. Il exposera jusqu'à leur disparition au Salons Terres latines et au Salon des peintres témoins de leur temps.

Jean-Pierre Alaux, membre du conseil de la Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques (ADAGP), fut, pendant plusieurs années, membre de la commission d'achats de l'État dans les Salons.

Entre 1952 et 1962, l'État, la ville de Paris et le musée d'art moderne de la ville de Paris lui achètent plusieurs œuvres. Il peint *Show boat descendant le Mississippi* pour le cargo mixte du même nom en 1959, *La Mer* en 1961 pour le carré des officiers supérieurs du porte-avions *Foch*, et *Le Limousin* pour le *France* en 1962. En 1961, il décore le chalet de ses amis Tchekoff à Megève avec ses premiers *Signes du zodiaque* et, en 1965, l'école maternelle de la rue Boulard à Paris, conçue par son amie l'architecte Marion Tournon-Branly.

Il est membre du conseil d'administration de la Société Nationale des Beaux Arts dans la section

peinture de 1969 à 1980.

Il expose dans les Salons de province, seul comme invité d'honneur (près de cinquante villes lui ont décerné un prix ou une médaille) ou en groupe. Il est le président du Salon d'Angers en 1989, et expose aussi au Japon, en Corée, au Liban, en Allemagne, etc. Il a reçu en 1955 le prix de l'Académie des Beaux-arts, le prix Puvis de Chavannes en 1972, le grand prix des peintres témoins de leur temps en 1974, le prix signatures en 1979, le prix de l'orangerie du château de Versailles en 1980, le prix Corpet de la Fondation Taylor en 1990 et le prix de peinture de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie en 1993 pour sa toile *Planète précieuse, la biosphère*. Les œuvres de Jean-Pierre Alaux sont conservées au musée d'art moderne de la ville de Paris, au musée national de la Marine à Paris, aux musées de Fontainebleau, de Riom, des Baux-de-Provence, au musée Rapin de Villeneuve-sur-Lot, musée Vivant-Denon de Chalon-sur-Saône et au musée Ueno au Japon.

Il a présenté plusieurs rétrospectives de ses œuvres : au Grand Palais en 1973 (Salon de la Société nationale des beaux-arts), au musée Vivant-Denon de Chalon-sur-Saône en 1987, à nouveau au Grand Palais en 1987 (hommage du Salon d'automne), au musée du Bastion Saint-André à Antibes en 1988, au Crédit mutuel de Bretagne à Brest en 1991, et à La Ciotat, sa ville natale, où il exposa cinquante ans de peinture à la chapelle des Pénitents bleus en 1993, invité par la municipalité.

Pendant ses vacances ou dans son lit le soir, devant la télévision, il sculpte des os, des galets ou des pierres de Bernières dont la forme lui a déjà évoqué « quelque chose ». Il modèle aussi avec une pâte faite de sciures de bois et de colle vinylique, dont il enduit une structure ou qu'il façonne pour la sculpter ensuite avec des limes à bois. Son *Eve au Yin-Yang*, qui fit partie en 1987 de l'exposition *Arborescences* à l'hôtel de ville de Paris, organisée par Bernard Fischesser pour le ministère de l'Agriculture, lui a permis de devenir sociétaire en sculpture du Salon d'automne en 1986.

Jean-Pierre Alaux sculpte en taille directe le bois, la pierre, l'os. Il pratique le modelage avec une technique personnelle (sciures de bois et colle vinylique), bois flottés, branches, ferraille, fils de cuivre ou de fer sont souvent le point de départ de sculptures conservées en pièces uniques ou coulées en bronze.

L'artiste meurt le 14 avril 2020.

ALAUX (Jeanne), née Jeanne Eugénie Bonifas le 17 octobre 1854 à Bordeaux et morte le 5 février 1908 à Arcachon, est une artiste-peintre et dessinatrice française. (Ecole Française) Jeanne Alaux est l'épouse de Jean-Michel Alaux (1850-1935), architecte bordelais. Ce sont les parents de Jean-Paul Alaux (1876-1955), architecte, et François Alaux (1878-1952), peintre.

Oeuvres. *Portrait d'homme*, 1875, musée des beaux-arts de Bordeaux

ALAVOINE, sculpteur français du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

D'après le Dictionnaire des sculpteurs français sous Louis XIV de M. Louis, cet artiste travailla au portail de l'hôpital de Bourges, en 1661.

ALAVOINE (Adèle), dessinateur et graveur au burin, dire par Ch Le Blanc ; elle florissait à Paris en 1827. (Ecole. Française.).

On connaît d'elle un Alphabet manuel des signes pour les Sourds-Muets.

ALAVOINE (Georges), peintre, né à Paris, où il mourut le 9 mars 1772 (Ecole. Française.).

On le trouve désigné comme « maître peintre ». Mais ne semble avoir acquis sa maîtrise que comme peintre en voitures.

ALAVOINE (Georges-Florentin), peintre, né à Paris vers 1772, (Ecole. Française.).

Petit-fils du peintre d'équipages Georges Alavoine. Entra à l'École des Beaux-Arts le 13 nivôse, an V. Son père est mentionné à cette date comme peintre en voitures.

ALAVOINE (Gustave), (né à La Bassée le 12 juin 1824 et mort le 10 janvier 1869 à Lille) est un architecte français. (Ecole Française)

Formé aux écoles académiques de Lille, il entre dans les ateliers de Charles Benvignat à 17 ans. Reçu architecte des communes en 1859, il travailla pour la ville de La Bassée.

Ses travaux principaux sont l'usine Walker sur le boulevard Montebello, des fabriques à Houplines et Deùlémont et plusieurs maisons sur Lille. Il fut expert auprès du tribunal de commerce de Lille. Il est membre fondateur de la société des architectes du Nord en 18681.

ALAVOINE (Jean-Antoine), est un architecte français, né à Paris le 4 janvier 1778 et mort dans la même ville le 15 novembre 1834. (Ecole Française)

Fils d'un sculpteur, il commence sa formation auprès de son père. Il entre en 1793 à l'école des Beaux-Arts, où il est l'élève de Jean-Thomas Thibault. Il effectue son service militaire entre 1798 et 1801 et participe à la campagne d'Italie. Après quoi il retourne à l'école des Beaux-Arts et poursuit son apprentissage auprès de Jean-Nicolas-Louis Durand. Il fut quatre fois logiste au Prix de Rome. Au début de sa carrière, en 1807, il travaille au Théâtre des Variétés en compagnie de Jacques Cellerier puis aux Bains Montesquieu, rue Montesquieu. En 1811, il est nommé architecte du gouvernement et architecte de la ville de Paris en 1833. Il est nommé chevalier de la légion d'honneur en 1825.

Vers 1812, Alavoine succéda à Jacques Cellerier sur le chantier de la fontaine de l'éléphant de la Bastille. Sur ordre de Napoléon, Alavoine avait dessiné, en collaboration avec le sculpteur Bridan, une fontaine dotée d'une colossale statue en bronze d'éléphant. Placée sur un socle et surmontée d'un tour, elle aurait contenu un escalier au moyen duquel chaque visiteur aurait pu admirer la vue depuis l'houdah (la nacelle). Un modèle du monument fut construit en plâtre, un matériau modérément résistant aux intempéries. Il ne dura que jusqu'en 1846 avant d'être démoli. Mais il est resté célèbre car il est le refuge de Gavroche dans Les Misérables de Victor Hugo.

En 1831, la construction de la fontaine de l'éléphant, remise en question depuis la Restauration, avait en effet été abandonnée au profit de la colonne de Juillet, un monument commémoratif dont les fondations devaient contenir les cendres des victimes de la révolution de 1830. Cette colonne, d'une dimension volontairement plus importante que celle de la place Vendôme, a un chapiteau dont l'ordre est d'inspiration corinthienne, avec des volutes surdimensionnées aux angles. Mort en 1834, Alavoine n'en verra pas l'achèvement, confié dès lors à Joseph-Louis Duc. La colonne sera terminée et inaugurée en 1840.

Sous le Premier Empire, Alavoine conçoit des bâtiments pour des particuliers. Il dessine ainsi une serre chaude pour le jardin botanique de M. Boursault à Yerres près de Brunoy ainsi qu'un pont pour M. Hypolitte dans le parc de Cassan.

Au premier stade du renouveau du style gothique en France, il produisit un projet pour la flèche de la cathédrale de Rouen en 1823, directement inspirée de celle de la cathédrale de Salisbury, mais entièrement construite en fonte et reposant sur un socle en acier. Il avait déjà eu recours à la fonte en 1817, lors de la restauration de la cathédrale de Sées.

Cette flèche en fonte remplace la flèche en bois détruite par un incendie le 5 septembre 1822.

L'usage d'un matériau contemporain dans la restauration fit débat, et subit les attaques de Quatremère de Quincy, qui empêcha Alavoine de rentrer à l'Institut. Plusieurs fois stoppé, le chantier ne fut achevé qu'en 1876 avec son couronnement en novembre de cette même année. Sur proposition de Barthélémy, qui mena le chantier à son terme, quatre clochetons, réalisés par Ferdinand Marrou, furent adjoint à la flèche entre 1878 et 1884.

Oeuvres. 1817 : restauration de la cathédrale de Sées (Orne)

À Paris :

- 1812 - 1814 : l'éléphant de la place de la Bastille (projet non réalisé) ;
- 1822 : piédestal la statue équestre de la place des Victoires ;
- 1833 - 1834 : la colonne de Juillet ;

À Rouen :

- 1822 - 1876 : la flèche de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen (achèvement posthume).

ALAVOINE (Le chevalier Jean-Antoine), architecte et graveur à l'eau-forte, cité par Ch. Le Blanc, né à Paris en 1776 (Ecole Française.).

On cite de lui : 1. Projet de fontaine pour la place de la Bastille, composé par J. -A. Alavoine, sous la direction de M. le baron Denon. — Le modèle de l'Eléphant, a été exécuté de la grandeur du

monument par M. Bridan, statuaire, pendant les années 1808-1814, J.-A. Alavoine seul. — 2.
Calvaire exécuté dans le parc de Poul-du-Saint

ALAYMAZ (Georges), sculpteur français du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

Travailla à l'ancienne fontaine de la place de Lans Chambéry (1871), d'ap. les dessins de François Crenot.

ALBA (Edouard de), peintre, né à Madrid, mort en 1900 (Ecole. Espagnole.).

Elève d'Edouard Pelay, prit part avec distinction aux expositions de Madrid en 1895, 1897, 1899. Remarque au musée de l'art moderne un tableau de lui : Troupeau de brebis.

ALBA (Emilia), peintre, née à Valence, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Elève de Dom Eduardo de Solar. On la cite surtout comme auteur de natures mortes.

ALBA (Ettore d'), sculpteur lombard, de la fin du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Fait partie de la pléiade d'artistes qui ont collaboré à l'ornementation de la façade de la Certosa, près Pavie

ALBA (Macrino), (vers 1460-1465 - vers 1510-1520) était un peintre italien de la Renaissance, actif principalement dans le Piémont, connu pour ses retables et ses portraits. Son nom de naissance était *Gian Giacomo de' Alladio*. (Ecole Italienne)

Le manque de sources documentaires sur Macrino, qui serait né à Alba, a conduit dans le passé à de nombreuses attributions douteuses d'œuvres de la région du Piémont à ce peintre. Une critique plus approfondie a permis de lever une partie de l'incertitude sur sa biographie. On sait maintenant qu'il s'appelait en fait Gian Giacomo de 'Alladio et qu'il était surnommé 'Macrino' probablement en raison de sa carrure mince et décharnée. Son *Autoportrait* (Turin, Museo Civico d'Arte Antica) n'éclaire pas beaucoup la question de sa carrure. Il était un descendant d'une famille ayant un certain statut social à Alba.

On ne sait rien de sa formation artistique dans sa ville natale et il se peut bien qu'il ait été formé ailleurs. On pense qu'il était à Rome vers 1490. Malgré cela, la formation réelle de Macrino a été obtenue à partir de son étude des maîtres toscans et ombriens tels que Luca Signorelli et Perugino qui travaillaient au siège papal.

Macrino était un peintre éminemment éclectique et un extraordinaire assimilateur des tendances esthétiques qui s'étaient développées à Rome et en Toscane et avaient donné naissance à la Renaissance italienne.

Son œuvre montre notamment une affinité stylistique avec celle de Pinturicchio, ce qui a donné lieu à l'hypothèse que Macrino fréquentait son atelier. Là, il a dû apprendre l'utilisation de couleurs vives et le placement de ses scènes parmi une architecture audacieuse de la Renaissance et des paysages riches en ruines romaines et en « antiquités ». Toujours sur le plan technique, l'utilisation de hachures avec une couche de tempera très maigre sous un dessin détaillé réalisé au pinceau a probablement été apprise de Pinturicchio.

Il a peint la *Résurrection* pour la chapelle de *Sant'Ugone* à la Chartreuse de Pavie. Il a également peint dans l'église de San Francesco à Alba et a travaillé dans la cathédrale de Vigevano. Il a atteint un point culminant artistique dans le retable de la *Vierge trônant entre saint Jean-Baptiste et Jacques, saint évêque et saint Jérôme* (1503, Casale Monferrato, Santuario Crea). La composition est sobre et digne, pleine de lumière et de couleurs.

ALBA (Pietro d'), peintre à Pignerol, du XVI^e siècle (Ecole Italienne.).

Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il est l'auteur d'un tableau signé de son nom et daté de 1511 et que l'on trouve mentionné.

ALBA y Rodriguez (Enrique de), graveur, né à Madridl XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid. Ses gravures sur bois ont figuré aux expositions de Madrid en 1876, 1878. 1881, etc.

ALBA (Théodor). peintre, né à Lixheim, près Phalsbourg, travaillait en Lorraine au XVI^e siècle (Ecole. Française.) Exécuta, en 1630, sur l'ordre du prince Louis de Lorraine, divers tableaux

religieux, dont le plus célèbre est le Saint Guy qui se trouve dans l'église d'Heringen.

ALBACCINI (Achille), sculpteur, né le 19 avril 1841 (Ecole. Italienne.).

Etudia à l'Académie de Saint-Luc à Rome, où il travailla quelque temps. Auteur de statuettes de genre et de bustes historiques. Sa Rebecca se trouve à Melbourne. On a également de lui une Andromaque.

ALBACCINI (Filippo), sculpteur romain, vers 1800 (Ecole. Italienne.).

ALBACINI (Carlo), sculpteur, né à Rome en 1777, mort en 1858 (Ecole. Italienne.).

Probablement parent du précédent, s'inspira de Canova, mais chercha à donner à ses ouvrages une expression plus réaliste et la fit tomber dans l'exagération. Son réalisme finit par friser la grossièreté, notamment dans certaines de ses statuettes qui figurent à l'Oratoire di Pesc vendali, à Rome. On lui doit les copies des statues antiques. Silène et Dionysos enfant, Xénon, La Vénus Callipyge et l'Apollon du Belvédère, conservés au Musée de Hanovre.

ALBACINI (Carlo), (1734-1813) est un sculpteur italien, restaurateur de sculptures romaines.

Carlo Albacini est l'élève de Bartolomeo Cavaceppi, un éminent sculpteur et restaurateur de Rome. (Ecole Italienne)

Élève de Bartolomeo Cavaceppi, Albacini se distingue par ses copies de sculptures classiques telles que l'Hercule Farnèse, Castor et Pollux (aujourd'hui conservé à l'Ermitage) et la statue de Flore dans la Villa d'Hadrien. Ses exemplaires ont eu du succès en tant que « souvenirs » pour les jeunes du Grand Tour. En tant que restaurateur, Cavaceppi s'est fait remarquer pour sa restauration des marbres de la collection Farnèse, sur laquelle il a travaillé de 1786 à 1789 en vue de leur transfert à Naples sous la direction de Jakob Philipp Hackert. Ses restaurations et copies avaient tendance à être assez libres, surtout selon les normes modernes, et Albacini avait l'habitude d'apporter des modifications pour adapter les œuvres au goût moderne. De Vénus Callipygie, par exemple, le bras, le sein droit nu, le bras gauche et la jambe gauche sous le genou d'Albacini sont d'Albacini.

Albacini a beaucoup travaillé avec l'antiquaire britannique Thomas Jenkins en tant que restaurateur, et certaines de ses restaurations pour Charles Townley sont maintenant au British Museum. Townley a présenté Albacini à Henry Blundell, un collectionneur possédant une vaste collection de sculptures romaines exposées dans son domaine du Lancashire. En 1776, Blundell, qui partageait l'idée d'Albacini qu'une belle copie moderne valait mieux qu'une œuvre ancienne mais médiocre, commanda à Albacini une tête monumentale en marbre de l'empereur Lucius Verus. Lorsque le jeune Antonio Canova visita l'atelier de Cavaceppi et Albacini en 1779, il vit la sculpture de Lucio Verus toujours en cours et fut informé par un apprenti qu'Albacini y travaillait depuis quatorze mois et ne s'attendait pas à la terminer avant cinq mois.

En outre, Albacini a catalogué et restauré l'énorme collection de sculptures antiques laissée par Cavaceppi, ainsi qu'une vaste collection de moulages en plâtre de bustes romains et grecs, aujourd'hui exposés dans les musées du Capitole, les musées du Vatican, le Prado et la National Gallery of Scotland. En tant qu'architecte, Albacini a réalisé deux cheminées en marbre blanc et coloré pour la galerie du pavillon de chasse de Ferdinand Ier des Deux-Siciles, le domaine royal de Carditello. Avec son fils Filippo, également sculpteur, il a créé un *dessert* très décoré pour la cour de Naples et, au cours de sa carrière, il a été chargé par la tsarine Catherine II de créer une statue en pied, qu'Albacini a fabriquée en Italie et envoyée en Russie. Satisfaite du travail, l'impératrice lui commande également le monument sépulcral d'Anton Raphaël Mengs, dans l'église des Saints Michel et Magnus. Professeur à l'Académie Saint-Luc, Albacini a eu une influence importante en Russie, car les sculpteurs Mikhaïl Kozlovski et Ivan Petrovitch Martos ont appris de lui l'art de tailler le marbre, une technique inconnue en Russie.

ALBAGHINI (Carlo Albacini), sculpteur italien, du commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Auteur d'un buste de Pierre le Grand (1724), sur l'ordre duquel il créa le groupe en marbre symbolisant la paix de la Russie avec la Suède.

ALBAN, dessinateur [Espagnol. ?).

Cité comme l'auteur du dessin d'après lequel John Smith a gravé The Shrup Cub.

ALBAN de Lesgallery (Jean-Jacques), peintre et lithographe, né à Bordeaux le 20 septembre 1807, mort à Mérignac 1871 (Ecole. Française).

Méconnu, cet artiste l'est assurément. Issu d'une famille tirant ses origines du Forez, Jean-Jacques Alban de Lesgallery naît à Bordeaux en 1807 dans un univers d'artistique. Sa mère est comédienne, son épouse fille du peintre Jean Delamarre, et petite-fille de peintre doreur. Il a également un frère peintre en décors à Bordeaux, avec qui il semble travailler régulièrement puisqu'on les voit cités ensemble dans les annuaires de 1853 et 1856.

Son premier succès connu en tant que peintre, date de 1830, ou son tableau La cour de roulage, est acheté par l'État et directement déposée au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux où il est encore aujourd'hui. C'est aussi à ce moment que quelques écrits officiels le mentionnent comme élève du célèbre bordelais Pierre Lacour fils. Quelques toiles répertoriées ont pour sujet des monuments de Bordeaux, plusieurs gravures seront sur le même thème.

C'est ensuite très majoritairement à la gouache qu'Alban de Lesgallery s'illustre, parcourant le grand sud-ouest et représentant de très charmantes vues pleines de lumières. Architecture soignées, technique de représentation miniaturiste extrêmement réaliste et couleurs fidèles semblent les mots d'ordre du peintre.

Depuis quelques années, nous avons eu la chance d'acquérir plusieurs gouaches de cet artiste, représentant différentes villes du Périgord autour de 1850, comme d'autres des Pyrénées. Ces feuilles, rares et recherchées sont pour certaines conservées aux Archives municipales de Bordeaux, au musée des Beaux-Arts de Libourne, au MAAP de Périgueux, ou encore au musée pyrénéen de Lourdes.

ALBANE, aquafortiste de la fin du XVIII^e siècle, paraît originaire de Lille (Ecole. Française.). On lui doit La Fédération des départements du Pas-de-Calais, du Nord et de la Somme, le 6 juin 1790, et le Banquet civique donné à Lille, les 27-28 juin 1790.

ALBANE (I'), voir Albani

ALBANELL (Pedro), peintre catalan, du commencement du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.). On trouve la preuve, par des comptes, qu'il travaillait vers 1504.

ALBANESE ou Albanesi (Francesco), sculpteur, né a Vizenca, y travaillait vers 1665 (Ecole. Italienne.).

Il était fils du sculpteur Girolamo Albanese.

ALBANESE (Girolamo), sculpteur, né à Vizenca, mort en 1660 (Ecole Italienne.).

Frère de Giovauni-Baptista. Eut deux fils : Dominico Giov.-Bapt., qui fut écrivain et Francesco qui fut sculpteur. D'après les renseignements puisés dans Le Lacrime di Parnaso, il fut sculpteur, peintre et architecte. Il a laissé un certain nombre d'œuvres religieuses, notamment une statue du Christ en croix, une du Christ ressuscité, une de la Vierge et une de Saint Jean-Baptiste.

ALBANESE (Giovanni-Battista), sculpteur et architecte, travailla à Vicence et à Venise, première moitié du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Frère de Girolamo Albanese. Indépendamment des travaux d'architecture dont nous n'avons pas à nous occuper, on doit à cet artiste cinq statues en marbre ornant la façade de l'église S. Giorgio-Maggiore, à Venise.

ALBANESI (Angelo) (improprement appelé Albanasi ou Albanetti), graveur, travaillait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Rome et à Londres (Ecole. Italienne.).

Auteur d'eaux-fortes justement appréciées, d'après des monuments romains, et d'une série d'estampes au pointillé, dont les plus connues sont : La Madeleine ; Nymphes, d'après Angelica Kaufmann (Londres 1784) et des tableaux-portraits, tels celui de la danseuse Gianna Barcelli, Vénus, d'ap. Sicurta.

ALBANESI (Domenico), sculpteur, travaillait à Bologne, vers 1420 (Ecole. Italienne.).

Fut le collaborateur de Bartolomeo, de Giacomo, de Capelli et Dominico di Gozzoli dans l'ornementation mobilière du palais Anziani à Bologne et dans celle de la salle des séances du 16 Reformatori (sculptures des fauteuils aux couleurs de Bologne, blanc, rouge et bleu).

ALBANESI (M.), miniaturiste autrichien de la première moitié du XIX^e siècle (Ecole Autrichienne).

On cite de lui une œuvre intéressante, exécutée en 1839 et qui figura à l'Exposition des Miniatures de Vienne, en 1906.

ALBANI, sculpteur, travaillait à Rome et en Russie à la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.). Il entra d'abord au service du roi de Pologne. Ensuite conservateur de la collection d'antiquités de Saint-Pétersbourg. Fut engagé par l'empereur Paul (1797-1800) pour collaborer à l'ornementation du palais Mijailovic.

ALBANI (Concezio), (1762-1818) sculpteur, originaire de Rome, venu en Russie en 1784, sous Catherine II, et resta à Saint-Pétersbourg pendant 35 ans, jusqu'à sa mort en 1818. (Ecole Italienne) Dans sa jeunesse, il servit le roi polonais Stanislav Poniatowski, à l'âge de 22 ans il vint en Russie et travailla d'abord comme sculpteur libre.

Il commença à travailler pour l'État russe en 1784, offrant ses services pour la conception du Théâtre de l'Ermitage au Bureau de la Construction des Maisons et des Jardins. Le théâtre a été construit en 1783-1787 par l'architecte Giacomo Quarenghi, et Albani a réalisé pour lui des statues d'Apollon et des muses, situées dans des niches entre les colonnes, ainsi que des portraits en relief de personnages du théâtre placés au-dessus d'elles [3] : Yomelli, B. Galuppi, ainsi que les poètes Metastasio, Molière, Racine, Voltaire, Sumarokov. Quarenghi était satisfait du travail d'Albani et ils ont continué leur collaboration. Les œuvres d'Albani décorent les loggias de Raphaël à l'Ermitage, les appartements du prince Potemkine dans l'aile du Manège. Il a créé quatre bas-reliefs pour le cabinet oriental de la salle de concert du parc Catherine de Tsarskoïe Selo - allégories de l'architecture, de la peinture, de la sculpture et de la science - et pour la cuisine en ruine, située à proximité. Il réalise une statue de l'empereur Joseph II pour la galerie Cameron.

Albani a participé à la décoration des intérieurs de l'église Sainte-Catherine sur la perspective Nevski et a été l'un des interprètes de la décoration sculpturale de la cathédrale Saint-Isaac et du Palais d'Hiver.

Il a été enterré au cimetière luthérien de Volkovo ; la tombe n'a pas survécu.

ALBANI (Francesco), sculpteur à Rome, XVI^e siècle (Ecole Italienne) Mentionné dans un document de 1591.

ALBANI (Francesco) dit l'Albane, peintre et frégiste, né à Bologne le 17 mars 1578, mort à Bologne le 4 octobre 1660 (Ecole. Italienne.)

Selon Malvasia, Francesco Albani est né le 17 mars 1578, fils du riche marchand de soie Agostino Albani et de sa femme Elisabetta Torri. Dans certaines sources, l'anniversaire est donné comme le 17 août, ce qui est probablement dû à une erreur de lecture dans laquelle les chiffres 3 et 8 ont été confondus (c'est-à-dire « 8/17 » au lieu de « 3/17 ») ; cela est particulièrement possible dans le lexique influent de Thieme-Becker, où le chiffre 3 est imprimé sous une forme très floue Francesco avait un frère aîné Domenico (né le 5 mai 1575), qui était avocat.

Albani a commencé sa formation avec Denys Calvaert et a ensuite déménagé à l'Académie Carracci, où Lodovico Carracci était son professeur. Guido Reni était l'un de ses camarades de classe et un ami d'enfance, avec qui il a ensuite souvent concouru.

En tant que collaborateur de Lodovico, il travaille de 1596 à 1598 à la décoration des fresques de l'Oratorio di San Colombano, puis au Palazzo Fava à Bolognese.

L'une des premières œuvres d'Albani est la *Vierge aux saintes Catherine et Madeleine*, datée de 1599, pour l'église de Santi Fabiano e Sebastiano (Bologne). Avec Reni, il participe à une réunion du Consiglio dei Trenta dell'Arte dei Pittori (« Conseil des Trente dans l'art de la peinture ») le 5 décembre de la même année.

En 1601, il se rend à Rome avec Reni, où il travaille dans l'atelier d'Annibale Carracci et poursuit

ses études après Raphaël. Albani l'a utilisé pour peindre au moins une des célèbres lunettes Aldobrandini – à savoir *l'Assomption de la Vierge Marie* – qui a été créée à l'origine pour la chapelle du même nom à San Carlo al Corso et qui est maintenant conservée dans la Galleria Doria Pamphilj.

Entre 1604 et 1607, il travailla en grande partie de manière indépendante, mais officiellement sous la direction d'Annibale Carracci, malade, sur les fresques de la *vie de saint Diego* dans la Cappella Herrera de l'église de San Giacomo degli Spagnoli ; Ceux-ci ont ensuite été retirés et se trouvent maintenant au Prado et au musée de Barcelone. Albani s'est vu confier progressivement des tâches de plus en plus importantes, et dans les années suivantes, il a également réalisé des fresques avec l'atelier Carracci dans le Palazzo Mattei et le Palazzo Verospi al Corso (plus tard : Palazzo Torlonia), ainsi que dans le Palazzo Giustiniani à Bassano di Sutri. Sa dernière collaboration avec Annibale Carracci et Guido Reni a été la décoration de la chapelle du palais du Quirinal.

Enfin, les fresques de l'abside de Santa Maria della Pace, réalisées entre 1612 et 1614, avec une *Assomption de la Vierge Marie* au plafond et une *allégorie de la justice et de la paix* au-dessus du maître-autel, sont une œuvre totalement indépendante d'Albani.

Les clients d'Albani comprenaient des membres des familles nobles romaines les plus influentes, notamment les Borghese, les Colonna, les Corsini et les Giustiniani. Un signe de sa réputation de peintre est également sa nomination à l'Accademia di San Luca.

Albani travailla temporairement à Mantoue de 1621 à 1622, mais retourna ensuite à Rome de 1623 à 1625 environ, où il reçut de Scipione Borghèse la commande des quatre grands tondi avec *des histoires de Vénus* (ou saisons ; Galerie Borghèse, Rome ; voir fig. ci-dessus), qui ont dû être créés après 1625 en raison d'une citation de la célèbre sculpture du Bernin *Apollon et Daphné* et appartiennent aux chefs-d'œuvre d'Albani. En 1907, cependant, Thieme-Becker a critiqué l'état de conservation de ces peintures et a déclaré qu'elles avaient « perdu une grande partie de leur beauté d'antan par la restauration ». Du vivant d'Albani, ils sont devenus si célèbres qu'il a peint plusieurs autres cycles similaires – mais pas identiques – tels qu'une série des *Quatre Éléments* pour le cardinal Maurice de Savoie (1635 ; plus tard à la Galleria Sabauda, Turin), et deux autres cycles pour le duc de Mantoue et pour un comte français Caronge.

Albani a ensuite vécu à Bologne, où il dirigeait un grand atelier. Parmi ses meilleures œuvres bolonaises figurent les fresques de la Cappella Cagnoli à Santa Maria di Galliera (1631) ou *l'Annonciation « avec le bel ange »* (*dal bell'angelo*) dans l'église de San Bartolomeo, achevée en 1632.

En 1633, Giovan Carlo de' Medici l'appela à Florence, où Albani acheva quelques tableaux qui lui avaient été commandés à l'origine par le duc de Mantoue.

Au cours des trente dernières années de sa vie, il a continué à produire de petites peintures mythologiques et dévotionnelles avec son atelier, pour lesquelles il est célèbre, mais qui, malheureusement, ne sont pas toujours de la meilleure qualité. La raison en est une participation parfois trop négligente et massive des employés et des étudiants à une sorte de production en série, ce qu'Albani s'est apparemment senti obligé de faire après que son frère Domenico ait dépensé sa fortune et contracté des dettes, que le peintre a dû payer. Cependant, il reste encore quelques perles dans sa production tardive, dont deux tableaux du même format, qui étaient apparemment destinés à être des contreparties, avec la *toilette de Vénus* et le *jugement de Paris* de la collection des rois d'Espagne, qui sont aujourd'hui au Prado

Francesco Albani a eu de nombreux étudiants (et collaborateurs), dont Andrea Sacchi, qui a peint un portrait d'Albani, qui se trouve maintenant au Prado à Madrid ; [1] Les autres élèves d'Albani étaient Giovanni Battista et Pier Francesco Mola, Giovanni Maria Galli da Bibiena, Carlo Cignani, Emilio Taruffi, Pietro Antonio Torri, Stefano et Giovanni Battista Speranza, Girolamo Bonini, Antonio Cattalini, Bartolomeo Morelli gen. « Pianoro », Francesco Ghelli, Filippo Veralli, Filippo Menzani et Antonio dal Vole.

Albani a été marié deux fois, d'abord à Anna Rusconi de Rome, qui est morte en bas âge, puis à Doralice Fioravanti, avec qui il a eu dix beaux enfants, qui auraient servi de modèles à ses figures amores et angéliques.

Francesco Albani meurt à Bologne à l'âge de 82 ans.

Oeuvres. *Vierge à l'Enfant et saintes Catherine et Madeleine*, 1599, huile sur toile (à l'origine pour Santi Fabiano e Sebastiano (Bologne) ; aujourd'hui : Bologne, Pinacothèque nationale)

- *Repos sur la fuite en Égypte*, vers 1604 (?), huile sur panneau, 52 × 62 cm (Princeton University Art Museum)
- *Toilette de Vénus*, 1605-10, huile sur toile, 89 × 99 cm (Bologne, Pinacothèque Nazionale)
- *Sainte Famille aux anges*, vers 1610, huile sur cuivre, 37,5 × 28,5 cm (collection particulière)
- *Le Christ et la Samaritaine*, vers 1610, huile sur toile, 263 × 179 cm (Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. n° GG 2698)
- *La Sainte Famille*, vers 1610, huile sur cuivre, 37,5 × 28,5 cm (collection particulière)
- *Marie-Madeleine pénitente*, (date ?), huile sur toile, 89 × 68 cm (Rome, Musei Capitolini)
- *Apollon et Daphné*, vers 1615/20, huile sur cuivre, 17,5 × 35,5 cm (Paris, musée du Louvre)
- *Hermaphrodite et Salmacis*, huile sur cuivre, 14 × 31 cm (Paris, musée du Louvre)
- *Diane et Actéon*, 1617, huile sur cuivre, 52 × 61 cm (Paris, musée du Louvre)
- *Jésus-Christ servi par les anges*, (Date ?), huile sur cuivre, 40 × 55 cm (Musée de Grenoble, inv. n° MG 2)
- *Repos sur la Fuite en Égypte* (ou *Sainte Famille avec les anges*), (date ?), huile sur cuivre, 34 × 43 cm (Musée de Grenoble, inv. n° MG 1)
- *Baptême du Christ*, 1620-1624, huile sur toile (Bologne, Pinacothèque nationale)
- *Mercur et Apollon*, 1623-1625, huile sur toile (?), 78 × 92 cm (Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica)
- *Danse des amours*, vers 1620-1630, huile sur toile, 90 × 114 cm, (Milan, Pinacothèque de Brera)
- cycle de *Vénus en quatre parties pour Scipione Borghèse*, vers 1625-27, huile sur toile, tondi, diamètre : environ 154 cm (Rome, Galleria Borghese) :
- *Toilettes de Vénus* (printemps)
- *Vénus dans l'atelier du volcan* (été)
- *Vénus et Adonis* (Automne)
- *Le Triomphe de Diane* (Hiver)
- *La Toilette de Vénus*, entre 1621 et 1633, huile sur toile, 202 × 252 cm (Paris, musée du Louvre)
- *Vierge à l'Enfant*, 1630, huile sur ardoise, 24 × 20 cm (Rome, Musei Capitolini)
- *Annonciation « avec le bel ange »* (*dal bell'angelo*), 1632, huile sur toile, (Bologne, église de San Bartolomeo)
- *Le sermon de Jean-Baptiste*, vers 1630/35 (Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. n° A 127)
- *Baptême du Christ*, vers 1630/35 (Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. n° A 170)
- *Vierge en gloire avec saint Jean-Baptiste, François et Matthieu*, vers 1630-1640, huile sur toile (à l'origine à San Giovanni in Persiceto (Bologne) ; aujourd'hui : Bologne, Pinacothèque nationale)
- *Vierge à l'Enfant et Saints Sébastien et Roch*, 1635, huile sur toile (Bologne, Collegiata di San Giovanni Battista (San Giovanni in Persiceto))
- *Galatée dans un chariot à coquillages*, vers 1635, huile sur toile, 188 × 123 cm (Dresde, Old Masters Picture Gallery, inv. n° 340)
- *Annonciation*, années 1630, huile sur cuivre, 62 × 47 cm (Saint-Petersbourg, Ermitage))
- *La Sainte Famille*, vers 1630/35, huile sur toile (?), 57 × 43 cm (Florence, Galerie Palatine (Palazzo Pitti))
- *Baptême du Christ*, vers 1630/35, huile sur toile, 268 × 195 cm (Saint-Petersbourg, Ermitage)
- *Diane avec neuf nymphes et Actéon en fuite*, vers 1639, huile sur panneau, 74,5 × 99,5 cm (Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister, inv. n° 339) 1746 de la galerie ducale de Modène
- *Toilette de Vénus*, vers 1635-40 (?), huile sur toile, 114 × 171 cm (Madrid, Prado)
- *Vierge en gloire avec saint Jérôme et François*, vers 1640 (Bologne, Pinacothèque nationale)
- *La danse de Cupidon*, vers 1640, huile sur cuivre, 74,5 × 99 cm (Dresde, Old Masters Picture

Gallery, inv. n° 337)

- *Enlèvement d'Europe*, 1640-45, huile sur toile, 170 × 224 cm (Saint-Pétersbourg, Ermitage)
- *Les Trois Marie au tombeau du Christ*, 1640/45, huile sur toile, 122 × 160 cm (Saint-Pétersbourg, Ermitage)
- *Marie et Jésus servis par les anges fuyant en Égypte*, 1645/50, huile sur cuivre, 75 × 95 cm (Château de Fontainebleau, inv. 4, MR 17)
- *La Sainte Famille*, vers 1645/50, huile sur cuivre, 67,5 × 51 cm (Dresde, Old Masters Picture Gallery, inv. n° 346)
- *Le Jugement de Paris*, v. 1650-60 (?), huile sur toile, 113 × 171 cm (Madrid, Prado)
- *Création d'Eve*, vers 1650/60, huile sur toile, tondo, diamètre 68,5 cm (Dresde, Galerie de tableaux de maîtres anciens, inv. n° 343)

ALBANI (Ludovico), sculpteur, de Florence, XV^e siècle à Rome (Ecole. Italienne.).
Mentionné, après sa mort, dans un document de 1574 concernant sa veuve.

ALBANI(Malatesta), dessinateur et amateur d'art (Ecole. Italienne)
Dessina, pour les Documents d' Amore de Franc. Baberino, une figure allégorique de la Justice, une série de 8 planches gravées par Cornélius Bloemaert.

ALBANI (Santo di Cristoforo), peintre, travaillait à Pérouse, en 1743 (Ecole. Italienne).
Mentionné à cette date dans la corporation des peintres de la ville.

ALBANI (Sigismondo), peintre, travailla à Urbino (Ecole Italienne.).
Quelques tableaux trouvés au palais de Clément X portant sa signature.

ALBANIS de Beaumont (Jean-François), né le 19 mai 1753 à Chambéry et mort le 27 novembre 1811 à Sixt-Fer-à-Cheval, est un peintre, dessinateur, graveur, ingénieur et un géographe savoyard. (Ecole Italienne)

Albanis Beaumont est né à Chambéry le 19 mai 1753 d'un père cuisinier. Il fait ses études classiques à Chambéry et à 17 ans se rend à Paris. Il étudie pendant 4 ans à École royale du génie de Mézières et reçoit plusieurs commissions dans le Bourbonnais.

Revenu en 1775 à Chambéry, il dessine les décorations pour la célébrations du mariage de Clotilde de France et du prince Charles-Emmanuel. L'ingénieur Filippo Nicolis di Robilant l'encourage à passer au service de Victor-Amédée III qui le place auprès de l'ingénieur en chef du comté de Nice Jean-François Michaud, où il participe aux importants travaux en cours dans le Port Lympia. Il est inscrit le 30 avril 1780, dans la classe des architectes civils de l'Université de Turin.

Il accompagne le duc de Gloucester, William Frederick de Hanovre dans son Grand Tour (Allemagne, Italie, France et Suisse) qui lui confie par la suite l'éducation de ses enfants. Il s'installe alors en Grande-Bretagne et épouse une anglaise de religion protestante.

En 1787, il commence à publier ses premiers ouvrages illustrés de ses propres dessins « *Voyage pittoresque aux Alpes pennines* », « *Voyage historique et pittoresque du Comté de Nice* », « *Voyage à travers les Alpes rhétiques en 1786* », « *Vues sélectionnées des antiquités et des ports du sud de la France* » et « *Voyage à travers les Alpes maritimes* ».

En 1796, sa mission est terminée et il peut retourner en Savoie et s'installer près de Genève (département du Léman) où en 1798 il achète un petit domaine agricole sur la commune de Thônex avec lequel il envisage de se lancer dans le commerce de la laine; mais il ne trouve pas le succès escompté et doit bientôt tout revendre et reprendre son œuvre de géographe et de voyageur.

En 1800, il publie « *Voyage dans les Alpes Lépointine depuis la France vers l'Italie* » puis « *Description des Alpes grecques et cotiennes* » (1802 et 1806).

Le 27 novembre 1811, il meurt à Sixt, dans le monastère dont il est devenu le propriétaire. Il avait repris l'exploitation des mines de fer mais il se heurtait à de trop nombreuses difficultés. Il est enterré sur place.

Les vues des villes et paysages qu'il a dessinés sont très recherchées et donnent une idée de l'aspect de ces lieux à l'époque.

Oeuvres. « *Voyage pittoresque aux Alpes pennines* » (1787) sur la région du Mont Blanc et du

Grand-Saint-Bernard.

- « *Voyage historique et pittoresque au Comté de Nice* » (1787).
- « *Voyages à travers les Alpes rhétiques en 1786* » (*Travels through the Rhaetian Alps in the year 1786*) sur la région des Grisons (Alpes rhétiques) en Suisse, à partir des notes prises lors d'un voyage avec le duc de Gloucester depuis Venise jusqu'au Tyrol.
- « *Vues sélectionnées des antiquités et des ports du sud de la France* » (*Select Views of the Antiquities and Harbours in the South of France*).
- « *Voyages à travers les Alpes maritimes* » (*Travels through the Maritime Alps*), à partir des notes prises lors d'un voyage depuis Nice jusqu'à Lyon.
- « *Voyages dans les Alpes Lépointine depuis la France vers l'Italie* » (*Travels through the Lepontine Alps, from France to Italy*) (1800).
- « *Description des Alpes grecques et cotiennes* » (1802 et 1806) sur les régions du Petit-Saint-Bernard, de l'Iseran, et du Mont-Cenis au Mont-Viso.

ALBANO (Giovanni d'), miniaturiste, travaillait à Rome au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Mentionné dans des documents qui figurent aux archives de S. Luca, à Rome.

ALBANO (Luigi), (13 novembre 1834 à Carpi - 8 août 1914 à Carpi) était un peintre et céramiste italien ; principalement actif dans sa ville natale. Il s'est spécialisé dans les scènes historiques, les sujets sacrés et les portraits. (Ecole Italienne)

Il est l'aîné des neuf enfants de Venanzio Lugli et Quiteria née Govi, une famille modeste, et commence sa formation à l'école municipale de dessin de Carpi. En 1849, à l'âge de quinze ans, il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Modène, sous la direction d'Adeodato Malatesta. Son principal professeur était Luigi Asioli, et il excellait dans la peinture figurative. En 1860, il exécute sa première commande publique ; peignant la salle de musique ovale du théâtre municipal de Carpi, dans un style rappelant le maître de la Renaissance, le Corrège.

Il a reçu une bourse en 1867 et a déménagé à Florence. Là, il a étudié avec Enrico Pollastrini, professeur à l'Académie des beaux-arts, qui a mis l'accent sur la copie des maîtres anciens pour développer les compétences. Cela l'a conduit à adopter un style connu sous le nom de « *pittura di macchia* » (peinture sur tache), pratiqué par un groupe appelé les Macchiaioli, impliquant des coups de pinceau larges et épais.

En 1870, il retourne à Carpi et épouse Clarice Remini, fille du graveur Abramo Rimini. Peu de temps après, il reçut une autre commande ; créant la *Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception* dans l'abside gauche du transept de l'église de San Nicolò

De 1874 à 1882, il a vécu à Reggio Emilia. Là, avec Fermo Forti et Lelio Rossi (1844-1907), il exécute des peintures, principalement de saints, dans la cathédrale de l'Assomption. Ce projet l'occupera périodiquement jusqu'en 1890. Pendant ce temps, il a continué à travailler à Carpi et dans d'autres villes de la région ; à l'église paroissiale de San Nicola di Bari, à Sestola, ainsi qu'aux églises de San Bernardino à Carpi et de San Francisco à Mirandola. Ces deux derniers ont été gravement endommagés par un tremblement de terre en 2012. Il a également peint des scènes historiques de la vie d'artistes, passés et présents, tels que Giotto et Ghiberti, de nombreux portraits de notables locaux et quelques scènes de genre.

Il a été membre de plusieurs sociétés artistiques et a été professeur à l'Académie de Modène. Il est mort dans sa ville natale, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

ALBANO (Salvatore-Florenti), sculpteur, né à Oppido Mamertina, le 29 mai 1841, mort à Florence, le 13 octobre 1893 (Ecole. Italienne.).

Fils de Vincenzo et Teresa Condò. Dès son plus jeune âge, il manifeste son grand talent en se consacrant à la sculpture sur bois, en 1858, grâce à une souscription de certains de ses concitoyens qui reconnaissent ses talents artistiques, à l'âge de 19 ans, il déménage d'Oppido Mamertina à Naples où il fréquente l'atelier du sculpteur Giuseppe Sorbilli, puis à l'Académie des Beaux-Arts sous la direction de Tito Angelini, devenant bientôt son élève préféré. De cette première période est l'œuvre *Cavaliere*.

En 1864, il crée un groupe en marbre du *comte Ugolino*, qu'il expose à la Promotrice Napoletana, avec le nu féminin *Larmes et fleurs*. Le groupe en marbre, acheté par le marquis Agostino Sergio de Naples, consacre sa notoriété.

En 1865, avec l'opéra *David jouant de la cithare pour calmer Saul*, il est arrivé troisième dans la pension du gouvernement à Rome. Vainqueur moral de cette édition, sa troisième place a créé une forte controverse dans le milieu artistique de l'époque à tel point que le prince Umberto, en signe d'estime, lui a confié la tâche de sculpter un *Moïse indigné brisant les tablettes de la loi*, cette œuvre peut être admirée au musée national de Capodimonte à Naples. La même année, il remporte le premier prix à l'Académie de Naples avec l'œuvre *Le Christ dans le jardin* et deux ans plus tard, il remporte le premier prix à la pension de famille de Rome avec *Cain*. En 1869, il s'installe à Florence, ouvre un important atelier et est professeur à l'Académie des beaux-arts de la capitale toscane, où ses œuvres les plus importantes sont mises au jour.

Soucieux de l'aide que lui apportaient ses concitoyens, il avait créé la « Fondation Albano » dans le but d'apporter une aide financière à de jeunes calabrais talentueux mais sans ressources. Après sa mort, cependant, en raison de conflits d'héritage, le rêve a malheureusement échoué. Il mourut à Florence en 1893.

Oeuvres. *Monument au général. Mac Gregor* (cathédrale Saint-Paul, Londres);

- *Ariane abandonnée* (1870) ;
- *Michelangelo's Genius* (1872), une œuvre reproduite pour un musée londonien ;
- *Vénus mendicante*, monument au député Frascara, Alessandria (1873) ;
- *Cupidon et Psyché*
- *The Happy Sleep*, une œuvre reproduite pour Boston;
- *Les anges rebelles*, Brooklyn Museum;
- *Le Christ en croix* exposé au Salon de Paris, cette œuvre a inspiré un sonnet d'Angelo De Gubernatis ;
- *Pâquerette*;
- *Le Repos de la nymphe* (1884), Musée des beaux-arts de Montréal;
- Travail en bronze de *Rebecca*, Philadelphie;
- *Monument de la Ruva*, Ancône;
- *Genius of Remembrance*, commandé par James Gordon Bennett Sr.

En 1878, il reçoit la médaille d'or au Salon de Paris avec la statue de *Vanni Fucci*, aujourd'hui exposée au Metropolitan Museum de New York. Nyack, New York - maintenant appelé le Edward Hopper House Art Center

Angelo De Gubernatis dans son célèbre *Dictionnaire biographique des sculpteurs contemporains* (1879) écrit à propos du sculpteur d'Oppida : « Le génie, l'aisance, le naturel, distinguent particulièrement l'œuvre de ce sculpteur puissant, prompt à concevoir, également prêt à exécuter, capable de force et de grâce dans la même mesure (...) Sa sculpture est enviable car elle donne à la chair façonnée une transparence singulière.

Plusieurs de ses œuvres sont conservées à Oppido Mamertina. Dans le cimetière, il y a le « Buste en bronze de la Mère », un « Monument funéraire », « Un bas-relief avec l'ange », la « Statue d'un ange » ; *L'Orphelin* est un buste de vie, un autoportrait d'Albano lui-même placé sur la Piazza Umberto I grâce à l'intérêt du sculpteur Concede Barca, neveu de l'artiste.

ALBANO (Vincenzo), peintre décorateur à Ferrare, mort, croit-on, vers 1748 (Ecole. Italienne.).

ALBANUS (Hams), peintre, né à Steier (Starie), tru vaillait au commencement du XVII siècle (Ecole. Autrichienne. En 1612, élève le Mausolée de l'archiduc Charles II à Sekkau. En 1631, a peint une pierre commémoratif d'un baptême, à Knittelfeld.

ALB AR ATI. Voir Alborini.

ALBAREDA (Francisco), peintre catalan, 1328. Travaillait à la cathédrale de Palma (Ecole. Espagnole.).

ALBAREDA (Lorenzo), peintre, vivait à Valence, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

On trouve dans les archives de Valence un document écrit de sa main avec également la signature de sa femme Ursule

ALBAREDE (L.-L.-C-), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole Française)

A exposé un portrait médaillon en plâtre au Saloin de Paris, en 1888.

ALBARELLI (Genesio), sculpteur sur bois et marqueteur travaillait à Mirandole en 1599 (Ecole. Italienne.).

On le mentionne parmi les artistes occupés à cette date à la chapelle des Collevate dans l'église de l'abbaye de Sainte-Marie-Madeleine, à Mirandole. .

ALBARELLI (Giacomo), peintre et sculpteur, né à Venise où il mourut vers 1630 (Ecole. Vénitienne.).

Fut l'élève de Palma le Jeune, avec lequel il travailla pendant trente-quatre ans. A participé à la décoration d'un certain nombre de monuments. A Naples, Rudolfi lui attribue le buste de Palma qui se trouve au-dessus de la porte de la sacristie de l'église S. Giovanni Paolo. Son œuvre principale fut un Baptême du Christ, décorant l'église Ognissanti.

ALBARETI, peintre, né à Rome, se fit connaître vers 1520 (Ecole. Romaine.).

Le nom de cet artiste fut découvert sur un tableau représentant le Christ dans la Gloire et appartenant à l'Académie de Parme. Cette œuvre, peinte dans la manière des élèves de Raphaël, avait été attribuée auparavant au génial artiste lui-même.

ALBARINI (Raffael) (Albarati-Albaretto Raffaello), peintre italien des XV^e-XVI^e siècles, mort après 1525 (Ecole. Italienne.).

Elève d'André Mantegna, à Mantoue, et mentionné dans le testament du maître. D'après Coggi Gualandi et Carlo d'Arco, il a dû compter parmi les collaborateurs de Giulio Romano dans la décoration du palais del Té, à Mantoue, ce qui a permis de fixer approximativement la date de sa mort.

ALBASI (Gaetano), peintre, né à Plaisance le 2 janvier 1770 (Ecole. Italienne.).

Il vint à Parme en 1789, fut élève de l'Académie, qui lui décerna un prix. On ne dit rien de ses ouvrages. Il vécut à Parme où il se maria d'abord, en 1818, avec Margaritha Visconti, et en 1832, en deuxième noce, avec Rosa Pietralunga.

ALBATI (Johannes-Antonius), sculpteur, mentionné à Neisse et Heichensleim, en 1700.

Mentionné par les Drs Thieme et Becker.

ALBAZZI de Kwiatowska (Comtesse J.-R.), sculpteur et médailleur, XIX^e siècle (Ecole. Polonaise.).

A Paris, exposa 5 portraits en 1896, un portrait d'Alfred Darcel en 1897, et, en 1898, un de J.-A. Ponsin. Mention honorable en 1898.

ALBE. Voir Albo.

ALBE (D. Joaquin), peintre, travaillait à la Havane entre 1850 et 1859 (Ecole. Espagnole.).

D'après les Drs Thieme et Becker, cet artiste pourrait être le même personnage que le peintre Giacomo Albé.

ALBE (Maurice), né le 15 janvier 1900 à Beaugency et mort le 9 janvier 1995 à Périgueux, est un peintre, graveur et sculpteur français. (Ecole Française)

Il est directeur et professeur de l'école municipale de dessin et arts décoratifs de Périgueux de 1947 à 1990.

Il expose de 1925 à 1927 au Salon des Indépendants puis au Salon d'automne (1928) et dans des galeries parisiennes et bordelaises.

Illustrateur des œuvres d'Eugène Le Roy publiées aux éditions du Périgord Noir, on lui doit le dessin de la couverture du magazine d'art *A. B. C.* ainsi que des ornements de textes d'André

Lamarque et de Gaston Derys. En 1927, il a illustré le *Menu des journées périgourdine et quercynoise* de la section gastronomique du Salon d'automne. Ses estampes sont principalement des gravures sur bois.

Il a reçu l'ordre de la Francisque.

ALBÉ (Giacomo) (sans doute le même qu'Albé Joaquin), peintre de portraits, né à Viadona, florissait à Milan au XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il commença ses études dans sa ville natale, puis alla se perfectionner à Venise, avant de se fixer à Milan. Les portraits d'enfants le firent particulièrement remarquer aux expositions italiennes, notamment à Milan, en 1881, et à celle de Bologne, en 1888.

ALBECCI (Giuseppino), peintre, à Rome, vers 1650 (Ecole. Italienne.).

Mentionné par Zani.

ALBEGG (Michèle), peintre napolitain (Ecole. Italienne.).

Son nom est mentionné dans un certificat du 6 février 1777.

ALBEN (Michael), peintre du XVIII^e siècle, vivait à Knittelfeld (Ecole. Allemande.).

Peignit quatre tableaux pour des églises, en 1673.

ALBEN (Volguerto van), peintre du XVII^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

Peintre de l'Empereur. On cite de lui son tableau de la Ville de Graz, peint en 1685, qui lui fut commandé par la Ville moyennant cent cinquante florins, d'ap. les Drs Thieme et Becker.

ALBENGA (Domenico), sculpteur, travaillait à Naples dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Fut le collaborateur de Michel-Ange Zaccardo et de Fabricio Candato, pour l'exécution des sculptures en marbre polychrome de l'église de la Certosa di S. Martine (1667).

ALBENIZ (Laura), peintre, née à Barcelone, le 16 avril 1890 (Ecole. Espagnole.).

A commencé à exposer à la Libre esthétique de Bruxelles, en 1906. Ses premiers travaux sont intéressants.

ALBENIZ (Natalia), (Vitoria, 1989) est une illustratrice et plasticienne originaire d'Álava. (Ecole Espagnole)

Natalia Albéniz est née à Vitoria en 1989. Elle est diplômée en beaux-arts de l'Université du Pays Basque (UPV/EHU) avec une spécialisation en peinture. Master en création et recherche en art de l'Université du Pays basque, pour lequel il a présenté le projet *La distance qui sépare l'art du public. Difficultés pour la compréhension et l'acceptation de l'art dans la société d'aujourd'hui*; Master en formation des enseignants du secondaire et du baccalauréat, avec une spécialisation en éducation artistique. Il combine la pratique artistique avec l'éducation et l'éducation en relation avec l'art.

Les sujets abordés sont généralement les différentes conventions sociales qui existent dans notre environnement et le poids qu'elles ont, la représentation de l'autre, les rôles de genre, la place des femmes dans la société occidentale d'aujourd'hui, le corps humain (en particulier le corps féminin) et la culture visuelle. Depuis 2016, il a son atelier dans le quartier de Judimendi à Vitoria.

Elle fait partie du Collectif Cerdas, un collectif d'illustrateurs immergés dans le domaine de l'auto-édition et qui participe également à des expositions.

En 2017, elle a été sélectionnée dans le cadre de l'appel Refest, Images & Words on Refugee Routes, Programme européen de résidences itinérantes et d'expositions pour artistes liés au monde de l'auto-édition et à ses disciplines habituelles : bande dessinée, illustration, collage organisé par la Fundación Montemadrid.

En 2018, il a collaboré avec Artium, Centro – Museo Vasco de Arte Contemporáneo avec la réalisation d'une image pour l'édition d'une œuvre graphique avec un tirage de 50 exemplaires et 5 p/a pour les collections d'œuvres graphiques de la collection, dans le cadre de l'exposition Sortzea, EZ Errepublikatzea / Production, NOT Reproduction. Il a été sélectionné dans le cadre de l'appel *Artgia Da !* organisé par ARTgia Sorgune & Aretoa à Vitoria, fruit de la collaboration entre

différents agents et entités tels que INJUVE, Gauekoak, l'association Kultur ACT et la salle ARTgia.

ALBER (Johann-Nepomuk), graveur en taille-douce, travaillait à Nuremberg, XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Fit des estampes médiocres et grava des cartes géographiques pour l'Histoire universelle de S. -J. Baumgarten (Halle 1744).

ALBER (Lukas), graveur sur bois, travaillait à Innsbrück au XVI^e siècle (Ecole. Allemande.). Appartint, avec sa femme Barbara, de 1507 à 1519, à la Conférence de Sainte-Barbe, à Innsbrück.

ALBERE (Marco), peintre et dessinateur, né, d'après L Zani, à Gaète, en 1722 (Ecole. Italienne.). Il s'adonna particulièrement au genre du paysage. On cite une de ses œuvres conservée à Gaète. Bassan ajoute que le marquis de Montmirail grava, en 1733, six estampes d'après .Albere. En comparant cette date avec celle donnée par Zani pour la naissance de l'artiste, on est forcé de conclure que l'un des deux historiens est dans l'erreur.

ALBEREGNO (Jacopo), peintre italien, travaillait à Venise au XIV^e siècle, était mort le 14 juillet 1397 (Ecole. Italienne.).

La seule information certaine sur sa biographie est le testament de sa femme Zanetta daté du 14 juillet 1397, où il est déjà décédé. Ce testament est également pertinent car il confirme son nom de famille Alberegno, jusqu'en 1909 date de publication considérée comme peu probable.

Il est l'un des rares peintres vénitiens du XIV^e siècle à avoir été influencé par Giotto et Giotto.

La seule œuvre signée, le petit *Triptyque de la Crucifixion* des Gallerie dell'Accademia de Venise, remis en question par Cavalcaselle mais entièrement reconfirmé en 1947 par Longhi grâce au nettoyage de 1939, révèle un contraste entre la partie centrale de la Crucifixion – d'une dérivation plus proche de Justien, et de là aux modèles toscans les plus anciens – et aux modèles latéraux, avec les saints Grégoire et Jérôme incommensurablement allongés par rapport aux mensurations plus humaines des figures centrales et clairement inspirés de l'école encore byzantine de Paolo Veneziano, également dans « l'intensité éblouissante des rouges et des bleus ». Longhi a également attribué de manière convaincante à Alberegno le *Polyptyque de l'Apocalypse*, également à l'Académie, autrefois dans l'église du monastère de San Giovanni Evangelista in Torcello jusqu'à ce que les suppressions, puis démembrées et partiellement transférées à Vienne reviennent après la Première Guerre mondiale. Actuellement, cinq panneaux sont conservés dans les galeries de l'Académie : *Les vendanges*, *La Grande prostituée*, *La Vision de saint Jean à Patmos* (panneau central), *La Cavalcade* et le *Jugement dernier*. En 1997, deux tablettes de l'Ermitage représentant la *Jérusalem céleste* et vraisemblablement (comme volées et jamais retrouvées) *Michel et ses anges combattant le dragon* ont été référencées au même polyptyque. L'influence considérable de Giusto de' Menabuoi l'avait conduit à être attribué à ceux-ci, entre autres. Dans ce cas, Jacobello rend hommage à Giusto mais traduit « le dialecte toscan à un niveau plus vénitien » dans l'éclat des couleurs et la richesse courtoise des sens allégoriques de la tablette centrale *de la Vision de saint Jean sur Patmos*.

Son parent était Pietro Alberegno, également peintre, mentionné dans la paroisse de Santa Lucia le 11 mai 1394, le même que Jacobello. Il n'est pas possible d'établir une relation avec la famille patricienne Alberegno, déjà éteinte en 1301, ni avec les autres riches Alberegno qui possédaient quelques maisons autour de la cour du même nom à fondamenta degli Ormesini et qui ont eu quelques sépultures au Servi

ALBERES (Antonio), peintre napolitain du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On cite simplement son nom dans la liste des membres de la corporation des peintres de Naples (1686).

ALBERGANTI (Alessandro), dessinateur et peintre, travaillait à Parme au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Elève de l'Académie royale des Beaux-Arts de Parme, sous Benigno Rossi, obtint un prix en 1783 pour son tableau Hector et Andromaque ; en 1788, il obtint encore des récompenses pour ses

tableaux : Le fléau de la peste et Achille baigné dans le Styx. C'est lui qui fit le dessin du Baptême du Christ, gravé par G. Silvestri.

ALBERGHETTI (Antonio), sculpteur et médailleur. travaillait à Florence, de 1626 à la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cité par Zani, appartenait vraisemblablement à la famille bien connue d'artistes de ce nom.

ALBERGHETTI (Giovanni), également connu sous le nom de Giovanni Alberghetti l'Ancien, Zuanne ou Zanin Alberghetti, (actif vers 1491-1505), était un sculpteur italien de la Renaissance. Ses dates de naissance et de décès ne sont pas connues. (Ecole Italienne)

Alberghetti est connu principalement par des œuvres en bronze qui lui sont attribuées. Il a sculpté un bol en bronze que l'on peut trouver au Columbia Museum of Art. Il a également réalisé des bronzes de Dieu le Père et de la Vierge della Scarpa pour la Cappella Zeno à San Marco.

ALBERGHI (Pietro-Paolo), peintre, travailla à Fornello près Casale di Monferrato, puis à Rome, au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fit ses premières études dans sa ville natale, puis vécut quelque temps en Espagne, à Barcelone. Il y acquit, avec sa peinture, une certaine fortune, dont il disposa par un testament daté du 20 mars 1584, fait à Rome, où il s'était retiré.

ALBERI (Clemente), né en 1803 à Rimini et mort en 1864 à Bologne, est un peintre néoclassique italien du XIX^e siècle. (Ecole Italienne)

Comme à son habitude, Clemente Alberi complète sa formation artistique à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville, où son père enseigne. Son activité s'étend des retables aux copies de célèbres peintures du XVII^e siècle à Bologne, mais c'est dans le portrait qu'il atteint une renommée qui s'étend au-delà du territoire bolonais.

En 1839, il est nommé professeur de peinture à l'Académie, un rôle qu'il occupe jusqu'en 1860 au milieu de la haine et du mécontentement, car il n'a jamais pu étouffer les rumeurs selon lesquelles son poste avait été obtenu en tant que fils d'un autre professeur de l'institut. Sa vaste production de portraits montre cependant une qualité picturale et une adaptation stylistique indéniables, tout en restant dans les limites de la culture académique. Les premiers portraits tels que celui de la *comtesse Giulia Tomasi Amiani de Fano* (1831) le rapprochent de la manière des Ingre français, à l'esprit dans des œuvres ultérieures, telles que le *Portrait d'Ing. Brunelli*, à partir de 1854, il y a une tentative de plus grande simplicité probablement due à l'influence de la technique photographique naissante.

L'une de ses premières œuvres connues qui nous soit parvenue est la copie de la *Dernière Communion de saint Jérôme*, exécutée en 1824 pour remplacer l'originale d'Agostino Carracci, réalisée pour l'église Saint-Jérôme de la Chartreuse, l'originale fusionnée en 1815 dans les salles de la Pinacothèque naissante de Bologne. Cette toile est un exemple de mimésis totale envers le célèbre original, une qualité qui lui vaudra également la commande par l'empereur de Russie Nicolas I^{er} de copies d'œuvres célèbres du XVII^e siècle. À cette occasion, il a été décrit comme « l'un des jeunes hommes les plus courageux que ces écoles aient aujourd'hui (...) qui, dans cette belle copie de cet ouvrage distingué (...) a commencé à se distinguer en dehors des écoles académiques ».

D'autres copies de ses œuvres célèbres sont la *Sainte Cécile* de Raphaël à San Giovanni Monte et celle de Guido Reni dans l'église de Santa Maria della Pietà. Sa carrière scolaire comprend également des travaux d'invention pour remporter les différents prix, en fait il figure continuellement parmi les lauréats de 1819 à 1824. Un peu plus tard que cette période se trouve le *Paolo et Francesca da Rimini surpris par Lancelot* commandé par le comte Amati de Rimini en 1828, aujourd'hui dans les collections de la Cassa di Risparmio di Rimini.

Après le succès rencontré à l'Exposition de Florence de 1827, il est responsable de nombreuses commandes pour Fano et Pesaro, tant pour le portrait que pour l'exécution de retables. Les sources de l'époque signalent toute une série d'œuvres consacrées aux histoires du passé qui, entre épisodes édifiants et gloires de l'histoire et de l'art, voulaient proposer à nouveau un élan moral et politique renouvelé, en ligne avec le changement rapide des événements italiens qui conduirait à l'unité

nationale. Il convient de mentionner *Les Amours de Rinaldo et Armida* (1836), *La Mort de Napoléon* (1836), *Brunelleschi et Costantino Sforza Seigneur de Pesaro* (1845).

C'est ainsi que le peintre est rappelé avec son père dans le quatrième volume de *l'Archivio Patrio di antiche e moderne rimembranze felsinee* de Giuseppe Bosi : « Fils du peintre Francesco né à Rimini en 1803. Très jeune, il a été emmené à Bologne pour être son père, par décret napoléonien, il a été choisi comme professeur de peinture dans cette Académie des Beaux-Arts, où il est resté à ce poste jusqu'à sa mort en 1836. Clément était un élève de la parole de son père, ayant terminé tout le cours dans ladite académie. En 1832, il fut nommé professeur à Pesaro, où il resta trois ans, et de retour à Bologne en 1839, il fut élu pour succéder à la chaire de son père.

Il est enterré dans le tombeau familial de la Chartreuse de Bologne, dans le puits n° 16 du vestibule nord de la salle des Catacombes.

ALBERI (Francesco), né le 3 mars 1765 à Rimini et mort le 24 janvier 1836 à Bologne, est un peintre néo-classique italien des XVIII^e et XIX^e siècles actif majoritairement à Bologne, Padoue, Rimini et Rome. (Ecole Française)

Francesco Albèri commença sa formation d'artiste peintre à Rimini avec Giuseppe Soleri Brancaloni puis, sous Domenico Corvi à Rome. De retour à Rimini, il réussit à effectuer en cinq ans de nombreuses commandes en détrempe, à l'huile et à la fresque pour de nombreuses familles comme les Battaglin, les Garampi, les Ganganelli et les Spina. Il fut élu en 1799 professeur de dessin au lycée de Rimini. Entre 1803 et 1806, il fut professeur de peinture à l'Académie des beaux-arts de Bologne avant de déménager à Padoue. Il revint occuper son poste à Bologne en 1810. Il peignit notamment des peintures de scènes de l'histoire et de thèmes de la Grèce antique. Il a aussi écrit des traités tel le *Teorie dell'arte pittorica and a Riposta a sei lettere anonime* où il répondait aux critiques de l'Académie sur ses œuvres. Il écrivit aussi de nombreuses évaluations artistiques et estimations de l'époque. Il a aussi appris à son fils Clemente les bases de la peinture.

Oeuvres. *Allégorie de Napoléon comme libérateur de l'Italie*, huile sur toile, ca. 1800 ;

• *Ritratto di Élisa Bonaparte*, huile sur toile, 1827 ;

• *Madonna col Bambino*, huile sur toile, XIX^e siècle.

ALBERI (Giovanni), peintre d'histoire, né à Rome, vers 1790 (Ecole. Italienne.).

Fit ses études à Rome, puis vint se fixer à Bologne. Peignit avec un certain succès quelques tableaux pour des églises, d'autres pour des palais.

ALBERI (Michel-Thomas dagli), peintre vénitien, du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Connu seulement parce que son nom est cité dans deux actes notariés qu'on trouve aux archives de Venise (11 mai 1470 et 26 novembre 1485) et aussi dans le testament de Graziosa, fille du sculpteur sur bois Antonio di Mares.

ALBERICI (Augusto), né en septembre 1846 à Trastevere à Rome, et mort le 1^{er} janvier 1922, est un peintre italien et un collectionneur d'art. (Ecole Italienne)

Augusto Alberici est né en septembre 1846 à Rome, à Trastevere. Son père est un capitaine (marin) de Gaeta. Sa mère est romaine. Il est formé par Toglietti à l'Accademia di San Luca. Il y étudie la peinture d'histoire et le paysage. Il obtient au début de sa carrière le parrainage de deux mécènes, l'ingénieur Giovanni Battista Marotti et Giovanni Frontini. Sa demeure est somptueuse et riche d'une galerie d'objets d'art anciens et d'une collection numismatique. Il peint principalement des scènes historiques et des paysages. Il meurt le 1^{er} janvier 1922.

Oeuvres. *La neige*

• *Anticoli*

• *Le retour à la campagne*

• *La bataille de Crescentino livrée par Emanuele Filiberto*

• *Passage du Rubicon par Jules César*

ALBERICI (Enrico). Voir Albrizzi

ALBERICUS, peintre mosaïste, travaillait à Saint-Denis, XII^e siècle (Ecole. Française.).

Parmi les fragments des mosaïques, provenant de Saint-Denis et qui se trouvent maintenant au Musée et Cluny, il en est un qui porte cette inscription : Hoc, presbyter Albericus Nobile fecit opus. Ces fragments sont uniques comme application de la mosaïque en verre aux décorations monumentales.

ALBERICUS, sculpteur du XII^e siècle (Ecole. Lombarde.).

Auteur, avec son fils Petrus, d'un des crucifix en pierre, de Saint-Petronius (1159). Ce travail donne la caractéristique exacte de la plastique de la Lombardie au XII^e siècle.

ALBERINO (Giorgio), (vers 1576 à Casale – vers 1626) était un peintre italien actif à Casale Monferrato au XVII^e siècle. (Ecole Italienne)

Alberino est mentionné par Luigi Lanzi comme élève de Guglielmo Caccia (Moncalvo), où il cite Della Valle, selon lequel Alberino était un condisciple d'un peintre nommé N ou M Sacchi (Sacchi di Casale). Cependant, dans l'entrée de l'Encyclopédie Treccani, il est identifié comme un collaborateur probable de Moncalvo, qui avait probablement étudié à Verceil, où il a épousé la fille du peintre Amedeo Giovenone. Il collabore avec Moncalvo à la galerie du palais royal de Turin en 1607. Il a également peint plusieurs chapelles dans le Sacro Monte di Crea. En 1630, il signe un retable, avec son neveu Pietro Paolo Boffa, pour la paroisse de Felizzano.

Parmi les autres œuvres, citons un *Mystère du Rosaire* dans une chapelle de Saint-Dominique et des fresques représentant les *apôtres* sur les murs de Saint-Pierre, tous deux à Casale Monferrato.

ALBERIO (Vitruvio), peintre, travaillait à Rome, 1585 (Ecole. Italienne).

Fut chargé, concurrentement avec Giulio Cesare Mascarino, des décorations funéraires pour l'enterrement du pape Grégoire XIII.

ALBERIS (Stefano di Crema), peintre de la dernière moitié du XVI^e siècle (Ecole. Vénitienne.).

ALBERMANN (Wilhem), né le 28 mai 1835 à Werden an der Ruhr et mort le 9 août 1913 à Cologne, est un sculpteur allemand. (Ecole Allemande)

Albermann est le fils d'un menuisier. Il fréquente jusqu'à seize ans l'école du rectorat de Werden, puis entre en apprentissage chez un sculpteur sur bois. Il est appelé pour son service militaire à Berlin en 1855 au 2^e régiment de grenadiers de la Garde. Son commandant de compagnie reconnaît le talent artistique d'Albermann et lui permet de fréquenter l'Académie des arts de Berlin alors qu'il est de service et en uniforme. Pendant ce temps, Albermann rejoint le Katholischer Leseverein, première corporation étudiante catholique au sein de l'Association du cartel. Albermann travaille ensuite à l'atelier d'Hugo Hagen et d'August Fischer. En 1864, il combat contre le Danemark, puis rentre à Cologne en 1865. Il se met à son compte comme sculpteur et ouvre sa propre école artisanale de sculpture avec l'aide de la municipalité de Cologne. Il en demeure à la tête jusqu'en 1896. De 1893 à 1896, il est conseiller municipal de Cologne. En 1902, il est nommé professeur.

Albermann laisse une œuvre sculpturale extraordinairement vaste. Il réalise les statues de Wallraf et de Richartz qui se trouvent au Museum für angewandte Kunst de Cologne. On lui doit aussi la fontaine de Jean de Werth au vieux marché de Cologne et la fontaine d'Hermann Joseph au Waidmarkt. Ses sculptures architecturales ornent de nombreuses maisons privées à Cologne et des bâtiments monumentaux en Rhénanie, et il crée des autels, des statues de la Vierge et de saints pour les églises. Wilhelm Albermann trouve sa dernière demeure au cimetière de Melaten. Il est l'auteur d'une vingtaine de monuments funéraires de familles de notables; mais certains ont disparu.

ALBEROLA (Francisco), sculpteur espagnol, était mort en 1822 (Ecole. Espagnole.)-

Fut professeur, puis directeur à l'Académie des Beaux-Arts de S. Carlos, à Valence. De lui, une statue de S. Jaime et deux bas-reliefs, à l'Académie de S. Fernando, à Madrid.

ALBEROLA (Jean-Michel), (né en 1953) est un artiste, peintre, sculpteur, cinéaste et écrivain français. Depuis 1991, il est affilié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il signe son œuvre de « Actéon dixit », « Actéon fecit », « Actéon invenit » ou « Actéon pinxit », en

référence à Actéon, chasseur de Béotie, connu dans la mythologie grecque.

Son travail est exposé pour la première fois en 1982 à l'ARC (*Animation, Recherche, Confrontation*), le département d'art contemporain du Musée d'art moderne de la ville de Paris. Au début des années 1980, il développe une partie importante de son œuvre sur la base d'une iconographie biblique (Suzanne et les Vieillards) ou mythologique (Diane et Actéon), sous l'influence de Manet, Tintoret, Velázquez et Véronèse. Son travail est exposé dans diverses galeries et musées en France et à l'étranger.

En 1999, il a conçu une grande lucarne avec zénith pour le Stadsschouwburg de Courtrai.

Il réalise deux documentaires sur les riziculteurs japonais d'un hameau situé à 300 kilomètres au nord-ouest de Tokyo, *Koyamaru, l'hiver et le printemps*[4] (2009) et *Koyamaru, l'été et l'automne* (2010).

ALBEROLA (Rafaël), peintre, né à Novelda [Espagne], XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et de Frédéric Ruiz. S'adonna surtout à l'aquarelle et exposa, à partir de 1871 et surtout depuis 1878, à la Société des aquarellistes.

ALBERONI (Giovanni-Baptista), né à Bologne le 31 mars 1703 et mort le 31 décembre 1784 dans la même ville, est un peintre, graveur et scénographe baroque italien, actif à Bologne et à Turin dans le style de la *quadratura*. (Ecole Italienne)

Giovanni Battista Alberoni naît à Bologne en 1703. Il devient élève de Ferdinando Galli da Bibiena et reçoit des prix d'architecture à l'académie des sciences de l'institut de Bologne en 1727 et 1729. Il travaille pendant 22 ans à la cour de Turin en tant que graveur et peintre de scènes théâtrales au Théâtre royal, en plus d'être peintre de *Quadratura* au Palais royal. Il travaille dans d'autres parties du Piémont et collabore notamment avec Giovanni Battista Crosato. Il est rappelé à Bologne par le sénateur Segni pour décorer la voûte du grand hall de son palais, devenu plus tard le palazzo Facchini.

Il devient membre de l'*Accademia Clementina* vers 1762 et est élu prince en 1780^{1,2}. Il meurt en 1784 dans sa ville natale^{1,2} à 81 ans, ou 82 ans, selon Girolamo Bianconi². Il eut comme élève Mauro Braccioli.

Selon Oretti, il a peint le dôme dans l'église des père cisterciens d'après le dessin de Giuseppe Bibiena et y grave sur cuivre les dessins de Ferdinando da Bibiena. À l'église San Giacomo Maggiore de Bologne, il décore avec des ornements la chapelle Santa Rita da Cascia. D'autres œuvres se trouveraient à Rovigo, Modène et dans d'autres villes de la région.

ALBERS (A.), peintre paysagiste, travaillait à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ecole . Anglaise.).

Il exposa, notamment à la Royal Academy, en 1819, deux toiles : Le Mont Blanc, Le Lac de Genève. On croit que c'est le même artiste que Albers Antoine.

ALBERS (Anni), née **Annelise Fleischmann** le 12 juin 1899 à Berlin en Allemagne et morte le 9 mai 1994 à Orange dans le Connecticut aux États-Unis, est une artiste textile américaine d'origine allemande, designer, lithographe et théoricienne de l'art, qui a participé au mouvement du Bauhaus et a enseigné au Black Mountain College. Anni Albers est une des rares femmes du Bauhaus à avoir rencontré de son vivant le succès professionnel et la reconnaissance.

Annelise Else Frieda Fleischmann est née à Berlin le 12 juin 1899, dans une famille aisée. Son père, Siegfried Fleischmann, est un fabricant et commerçant de meubles de qualité et sa mère, Toni Fleischmann-Ullstein, vient d'une famille riche. Leopold Ullstein, son grand-père maternel, avait fondé la Ullstein-Verlag, une des plus importantes maisons d'édition allemandes. Bien que sa famille soit d'origine juive, elle est baptisée protestante. Elle dira plus tard ne pas se sentir juive, sauf « dans le sens hitlérien » du terme.

Elle prend des leçons d'art privées et à dix-sept ans suit l'enseignement du peintre impressionniste Martin Brandenburg⁵ puis s'inscrit à l'École d'arts appliqués de Hamburg, où elle s'ennuie pendant deux semestres de cours de broderie. Elle n'y reste que quelques mois. En 1922, elle est acceptée à l'école du Bauhaus à Weimar. Elle y suit les cours de couleur du peintre Paul Klee et est formée par Georg Muche, puis Johannes Itten. Albers envisage de s'inscrire dans les ateliers du verre, bois,

métal, peinture sur mur et tissage. Elle intègre finalement à contre-cœur l'atelier de tissage vers lequel les femmes étaient systématiquement encouragées à se diriger. Elle aurait aimé rejoindre l'atelier de verre plutôt que travailler avec les fils flasques et sans tenue que le destin lui mettait entre les mains. Le tissage lui paraît une « activité de mauviette » qui ne lui ouvrira pas d'horizons professionnels, mais petit à petit, le travail avec les fibres stimule son imagination et son expression artistique.

Elle étudie avec Gunta Stölzl et crée ses premières grandes tentures murales aux dessins uniquement géométriques. Sous l'impulsion de Gunta Stölzl, Benita Koch-Otte et Anni Albers, l'atelier de tissage au Bauhaus s'oriente vers des motifs plus modernes, des expérimentations techniques comme la teinture et l'utilisation de nouveaux matériaux. Anni Albers et Josef Albers, son futur mari, explorent tous les deux ces formes abstraites, aux lignes verticales et horizontales, lui dans ses créations en verre, elle dans ses tapisseries. Elle expérimente avec les tissus doubles ou triples, ce qui permet de créer des reliefs alternant avec des motifs plats. Elle crée de telles tentures pour la résidence du directeur du Bauhaus Walter Gropius à Dessau où l'école avait déménagé en 1925, dessine des rideaux pour le théâtre, des tissus d'ameublement, des tentures murales.

Sa première publication est un article dans la revue *Junge Menschen* (novembre 1924), intitulé *Bauhausweberei*. Pendant l'été, Gropius avait annoncé la fin du travail expérimental des ateliers, ces derniers devant se consacrer à la production en suivant les principes du Bauhaus. Dans son article, Albers propose une approche qui s'appuie à la fois sur l'expérimentation dans le tissage manuel et sur la production textile en série. Le tissage manuel est essentiel pour comprendre la fibre et les techniques de tissage et pour arriver à une production industrielle de qualité. Elle concilie l'approche industrielle de Gropius et la production d'objets uniques utilisant les techniques du passé et destinés à une clientèle aisée. En 1925, elle épouse dans une cérémonie catholique⁶ Josef Albers, rencontré trois ans plus tôt au Bauhaus à Weimar.

Comme projet final pour son diplôme, Albers expérimente avec de nouvelles matières comme la cellophane ou la soie artificielle afin de créer un revêtement mural pour l'auditorium de L'École fédérale de l'ADGB, projet conçu par Hannes Meyer à Bernau. Elle met au point un tissu à tendre dont une des faces absorbe les sons et améliore l'acoustique, et l'autre reflète la lumière. Cette tenture est considérée comme « l'une des plus impressionnantes réalisations » de l'atelier de tissage. L'architecte américain Philip Johnson dira que c'est la tenture anti-bruit qu'Albers avait créée pour l'auditorium de Bernau qui a été le « passeport » du couple pour émigrer aux États-Unis.

Albers passe son diplôme du Bauhaus en 1930 et en 1931, elle est nommée directrice de l'atelier de tissage, après la démission de Gunta Stölzl de ce poste.

Face à la montée du nazisme, le couple Albers quitte l'Allemagne en 1933. Ils partent enseigner au Black Mountain College en Caroline du Nord. L'université venait d'être fondée et l'architecte Philip Johnson y avait invité les Albers.

Josef Albers est nommé directeur du département des arts visuels¹⁶ et en 1934, Anni Albers y crée un atelier de tissage dans lequel elle encourage les étudiants à comprendre les fibres et leur texture et à utiliser leur imagination pour en jouer. Elle-même continue à apprendre et explorer différentes techniques comme par exemple le tissage sans métier à tisser qu'elle a observé au cours de voyages en Amérique Latine avec son mari, ou l'intégration d'objets communs dans le tissage pour obtenir de nouvelles textures. Elle crée des bijoux anti-luxe en utilisant des objets quotidiens (vis, épingles à cheveux, têtes d'écumoire, bouchons de liège, etc.). Les bijoux créés par Albers et son étudiant Alexander Reed sont exposés en 1941 au Black Mountain College et en 1946 dans l'exposition *Modern Handmade Jewelry* au Museum of Modern Art (MOMA).

Parallèlement à son enseignement, Albers continue à explorer diverses techniques de tissage pour réaliser ce qu'elle appellera ses « *pictorial weavings* » (tapisseries graphiques), non plus des réalisations destinées à l'usage quotidien ou à la production industrielle mais des tentures murales exposées comme objets d'art. Les Albers démissionnent de leurs postes en 1949 et quittent la Caroline du Nord.

Après un voyage à Mexico, le couple Albers s'installe d'abord à New York, puis dans le Connecticut quand Josef Albers devient directeur du nouveau département de design à l'Université Yale.

À partir de 1949, Anni Albers intervient dans de nombreuses écoles d'art comme spécialiste de l'art textile. La même année, le Museum of Modern Art (MOMA) lui consacre une exposition personnelle. Cela marque la reconnaissance de l'artiste et de l'art textile.

Elle étudie les tissages traditionnels sud-américains et s'intéresse particulièrement à l'art textile péruvien qui servait de moyen de communication⁴, tels que les quipus. En 1965, elle réalise *Six prayers* pour le Musée juif de New York à la mémoire des victimes de la Shoah : six panneaux sombres et contemplatifs représentent les six millions de victimes juives.

En 1963, Josef Albers est invité à donner des cours à l'Atelier de lithographie de Tamarind (*Tamarind Lithography Workshop*) fondé en 1960 par June Wayne à Los Angeles. C'est là qu'Anni Albers, encouragée par June Wayne, découvre la lithographie. Une première édition de ses œuvres sort en 1964, grâce à la générosité de l'Institut. De retour dans le Connecticut, elle explore ce qu'elle décrit comme une nouvelle liberté d'expression, utilisant la lithographie pour mettre au point de nouvelles méthodes de sérigraphie. Comme elle l'explique dans un entretien en 1977 avec Gene Baro, curateur consultant du département des arts graphiques du Brooklyn Museum, à partir de cette période, la sérigraphie et d'autres techniques d'impression et de gravure sont ses supports d'expression privilégiés, à un moment où le tissage devient une activité physiquement éprouvante pour elle.

Pour Albers, les techniques de l'impression offrent une plus grande liberté d'expression. Le tissage permet la production d'un objet, alors que l'impression permet de nombreuses expérimentations et variations. Elle note également que le tissage est considéré comme de l'artisanat alors que ce qui est produit sur papier est considéré comme de l'art, et qu'il est plus facile d'être reconnu comme artiste quand on utilise le papier comme support.

Elle décède de causes naturelles en 1994, dans sa maison d'Orange.

ALBERS (Antoine) l'Ainé, peintre paysagiste, né à Brême, en 1765, mort à Lausanne en 1844 (Ecole. Allemande.). Fils d'un marchand aisé, Albers l'aîné fit d'abord du commerce avec l'idée de succéder à son père. Se consacra ensuite à la peinture et fit ses études à Paris, puis voyagea en France, dans les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Espagne et finalement vint se fixer à Lausanne, où il mit au point les différents croquis qu'il avait rapportés de ses voyages. Ses paysages se trouvent fréquemment aujourd'hui dans des collections privées. Le musée de Brême conserve une toile de lui : Paysage d'Italie.

ALBERS (Antoine), le jeune, peintre et graveur sur bois, né le 23 novembre 1877 (Ecole. Allemande.).

Il était fils d'un marchand de Brême, et parent éloigné du précédent. Entra en 1897, à l'Académie de Carlsruhe, où il fut élève de Schonelber. Puis il vint à Paris et alla ensuite à Rome terminer son éducation. Ses principaux tableaux sont, en outre, des paysages et des portraits et quelques gravures en couleur sur bois, dont la plus intéressante est *Femme devant la machine à coudre*.

ALBERT, peintre allemand, XIV^e siècle (Ecole. Allemande.).

Figure dans le livre de la Chambre de Lübeck de 1316 à 1338.

ALBERT, peintre, travaillait à Friemersheim, au commencement du XV^e siècle (Ecole Autrichienne.).

En 1523, peignit une vierge et deux anges pour l'église de Friemersheim.

ALBERT, peintre allemand, chanoine à Sekkau, mort le 1er janvier 1472 (Ecole Allemande.).

ALBERT, peintre, travaillait au château de Rheinsberg, XVIII^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

On signale, vers 1754, sa collaboration dans la décoration du château de plaisance que le prince Henri de Prusse possédait à Rheinsberg.

ALBERT, sculpteur, travaillait à Paris au XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Il prit une part importante aux travaux entrepris, par ordre du prince de Condé, de 1768 à 1774, à l'hôtel de Lassay et au Palais Bourbon. Il restaura, notamment, les dix groupes d'enfants qui furent érigés sur la balustrade du toit du palais Bourbon.

ALBERT, sculpteur français, vivait à Marseille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).
Membre de l'Académie de Marseille (Section peinture et sculpture, en 1788.)

ALBERT (le frère), peintre et moine allemand, du XVI^e siècle (Ecole. Autrichienne).
Il appartenait à l'ordre des capucins. Il vint en 1590 à Bar-le-Duc, où il décora la chapelle du tiers ordre de Capucins.

ALBERT (Adolphe), (28 juin 1855, Paris - 30 mars 1938, Les Andelys) est un artiste peintre, graveur et militaire français, proche de Toulouse-Lautrec. (Ecole Française)
Adolphe Albert est né le 28 juin 1855 à Paris rue de Montholon, de Jean-Pierre François Balthazar Eugène Albert, négociant, et de Tomasa Isabelle Berasar.
Il commence sa vie en embrassant la carrière militaire : en 1873, il s'engage comme chasseur, puis, au fil des années est promu lieutenant (1888), capitaine (1895), chef de bataillon (1911). En août 1914, il prend le commandement du 66^e régiment territorial d'infanterie basé dans l'Indre et participe aux combats. En 1916, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis officier en janvier 1918. Au cours de cette longue carrière, il rencontre lors d'une campagne en Afrique du Nord, l'artiste Jean Veber, avec qui il se lie d'amitié. C'est lui qui le persuade de devenir artiste. Car sur le plan de la vie privée, Adolphe Albert se révèle être un artiste particulièrement doué. Il s'inscrit aux cours de Léon Bonnat et ceux de Fernand Cormon, boulevard de Clichy, chez lesquels, à partir de 1882-1883 il croise Henri de Toulouse-Lautrec avec qui il va rester en grande amitié. Les deux hommes fréquentent les mêmes cafés et cabarets de Montmartre, partagent de nombreux souvenirs et amis comme Marcellin Desboutin. En 1887, Adolphe expose pour la première fois au Salon des indépendants. En octobre 1893, Adolphe épouse Léontine Vert (Renée Vert dite, 1856-1930) dont Lautrec fait le portrait la même année (*La Modiste Renée Vert*). En février 1894, Lautrec et Albert vont tous deux visiter les musées de Hollande. En décembre 1897, Adolphe exécute un portrait au crayon de son ami (Albi, musée Toulouse-Lautrec). En réponse, Lautrec, de son côté, exécute un portrait d'Adolphe intitulé *Le Lithographe ou le Bon Graveur*, une lithographie publiée par Boussod, Manzi, Joyant, Goupil & Cie.

Entretemps, en février 1891, Adolphe Albert, qui s'est lancé dans la gravure, devient le secrétaire de la Société des peintres-graveurs français.

Après la mort de Lautrec en 1901, il s'installe peu de temps à Giverny où il croise Claude Monet, puis, avec son épouse, il part s'installer aux Andelys, où il achète un domaine, la villa *Les Tilleuls* ; après guerre, s'y croisent de nombreux artistes amis comme Félix Vallotton, Jean-Eugène Clary, et il organise des expositions regroupant des toiles de peintres post-impressionnistes.

Aquafortiste, graveur sur bois, auteur de monotypes en couleurs, il est surtout connu pour ses nombreux paysages à l'huile représentant des vues de l'Eure, du Château-Gaillard et des Andelys. Il lègue une partie de ses toiles à la commune ainsi qu'une série de dessins du XVIII^e siècle, qui ont disparu lors d'un bombardement sur la région en 1944.

Il meurt aux Andelys le 30 mars 1938.

ALBERT (Maître Albert et Peter), sculpteurs lombards travaillèrent en Hongrie, XIII^e siècle (Ecole. italienne.).

Mentionnés dans des chroniques de l'an 1272, ayant été mandés en Hongrie pour exécuter le tombeau de Sainte Marguerite, fille du roi Béla II de Hongrie, sur l'île Margarete, sise entre Pesth et Ofen. De ce monument, qui a dû être une imposante œuvre d'art, il ne reste que quelques bas-reliefs en marbre rouge et blanc

ALBERT (Alfred), artiste dramatique, dessinateur et aquafortiste, travaillait à Paris au XIX^e siècle (Ecole Française.).

Champfleury dit, dans son livre sur les Vignettes romantiques, que cet artiste, acteur à l'Ambigu, a gravé à l'eau-forte des vignettes de frontispice pour *Le Gil Blas du Théâtre*, par Michel Morin (1833), et pour *Caliban*, par deux hermites de Ménémonlant (1833). Alfred Albert a été, de plus, dessinateur des costumes de l'Opéra, de 1856 à 1876.

ALBERT (Az). Voir Aze.

ALBERT (A.-Miles), peintre, travaillait à Londres au XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
A figuré à l'Exposition de la Royal Academy, à Londres, avec une toile : De la Côte d'Azur.

ALBERT (Miss B.), peintre de marines, connue à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.); Miss Albert exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1874.

ALBERT (prince de Brunswick), amateur et aquafortiste travailla de 1725 à 1745 (Ecole. Allemande.).

Fils du duc Ferdinand Albrecht. Dilettante éclairé on cite de lui une eau-forte : Paysage au château royal signée de lui : Albrecht Dur B. et L. fecit a. 1737.

ALBERT (Camille), né le 14 janvier 1852 à Laragne dans les Hautes-Alpes et mort en juin 1942 à Fécamp, est un architecte français, émule de Viollet-le-duc et de Lucien Lefort (Ecole Française) Architecte de la ville de Fécamp de 1883 à 1903, on lui doit entre autres le Palais Benedictine. Les plans et la maquette de cette construction lui valent une récompense lors de l'Exposition universelle de 1900. Il dresse les plans de plusieurs groupes scolaires et de l'hospice, contribue à la restauration de l'église Saint-Étienne et dessine la rampe en fer forgé du grand escalier de l'hôtel de ville de Fécamp.

Chef de bataillon au 42^e régiment d'infanterie territoriale, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1911. Il demeure alors au château des Loges à Gerville.

ALBERT (Casimir, duc de Saxe-Teschen), né à Maritzbourg, près Dresde, le 7 novembre 1738, mort à Vienne en 1822 (Ecole. Allemande).

Fils du roi Auguste III et fondateur de la fameuse collection de gravures et dessins connue sous le nom d'Albertina. Lui-même s'essaya dans l'expression artistique. J. Meyer, dans son *Kunstler Lexikon*, cite des ouvrages dessinés par ce prince : Portrait du Prince Moritz d'Issenburg, C.-F. Holzmann sc.; Polonais tenant un bâton, caricature d'après une esquisse gravée par C.-F. Boëtius; Ulysse enlevant le fils d'Andromaque dessin d'après le Calabrese, gravé par J.-L. Schmutzer

ALBERT (C.-G.), peintre ornemaniste, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Affecté à la manufacture de porcelaine de Fürstemberg, il décora de gibier et d'oiseaux un certain nombre de services dont quelques-uns figurent au musée ducal de Brunswick et au musée royal de Cassel.

ALBERT (Edouard), né le 9 juillet 1910 à Paris et mort dans la même ville le 18 janvier 1968, est un architecte français. (Ecole Française)

Après un stage en usine dans l'industrie mécanique jusqu'en 1930, Édouard Albert est en 1937 diplômé en architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il commence sa carrière en faisant des recherches sur les techniques de préfabrication, les matériaux de synthèse et les matières plastiques (1945-1948), les bétons précontraints (1949), les structures tubulaires (1954-1957) puis sur l'urbanisme tridimensionnel (1960). Proche de Jean Prouvé, avec qui il partagea une amicale connivence, Édouard Albert fut parmi les architectes français qui ont largement participé à l'époque héroïque de l'expérimentation constructive.

En 1957-1959 Édouard Albert crée le premier gratte-ciel de Paris, la Tour Albert (23 planchers avec un plafond de Jacques Lagrange au 6^e étage), 33 rue Croulebarbe dans le 13^e arrondissement de Paris. En 1962 André Malraux lui confie la reprise du projet de la faculté des sciences de Jussieu qu'il conçoit avec des décorations de Jean Arp, Calder, Léon Gischia, Jacques Lagrange, François Stahly, André Beaudin, Victor Vasarely). Il estimera n'avoir pas les moyens de mener à terme son projet dans des conditions acceptables et reniera sa mise en œuvre.

Parmi ses études non réalisés Édouard Albert conçoit en 1963 le projet d'une tour arborescente, avenue Rapp, face au pont de l'Alma, à Paris de 120 m de hauteur, en 1963-1965 celui d'une île artificielle à Monte-Carlo en collaboration avec le commandant Jacques-Yves Cousteau et en 1965

celui d'un théâtre pour Jean Vilar, plateau Beaubourg à Paris, qui sera abandonné pour la construction d'un musée, le Centre Georges Pompidou.

Édouard Albert est professeur chef d'atelier à l'École des beaux-arts de Paris de 1959 à 1968, membre du Jury du prix de Rome, des commissions du Centre scientifique et technique du Bâtiment, du comité de rédaction de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Facette cachée de son activité créatrice, sa contribution au design et à la décoration reste importante quoique méconnue. Une série de meubles voit le jour dans les années 1930 et 1940. Mais, comme pour cette table d'inspiration chinoise en aluminium et chêne réalisée à la fin des années 1930, ces meubles brillent par leur rareté, entre hommage aux classiques et création moderne. De son passage à l'industrie mécanique reste la technique et les matières de fabrication : aluminium et acier entre autres. De sa qualité d'architecte, une inventivité appliquée à la décoration. La facture raffinée de ces pièces est exécutée par Jean Plain.

ALBERT (Ernest), peintre de paysage, connu à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Ce peintre exposa une œuvre à la Royal Academy en 1891. On cite particulièrement de lui des scènes de rivières.

ALBERT (Ernest), peintre, établi à Rochelle. Etat de New-York (Etats-Unis), en 1909-1910 (Ecole Américaine.).

ALBERT (Frédéric-Wilhem-Ferdinand-Théodor), paysagiste, lithographe, né à Magdeburg, le 28 juin 182-| (Ecole. Allemande).

Elève de l'Académie royale de Berlin, de 1841 à 1846 se consacra au paysage. De 1853 à 1855, fit un voyage d'études sur le Rhin, à Rügen, aux bains de Taunus. Depuis lors, s'occupa indistinctement d'aquarelle, de lithographie avec impressions colorisées. Son œuvre est aujourd'hui complètement oubliée. Un buste en bronze, , qui se trouve au musée des Arts décoratifs de Bruxelles, est tout ce qui rappelle son souvenir.

ALBERT (Gustaf), peintre, né à Eskilstuna, le 30 octobre 1866, mort à Paris en 1905 (Ecole Suédoise.).

Etudia à l'école des arts à Göteborg, en 1877, puis alla habiter à New-York, de 1887 à 1890, vint à Paris et se fixa à la campagne en 1891. Il a laissé un certain nombre de paysages de Bretagne et de la vallée de l'Oise. Il était membre de la Société des Beaux-Arts. On trouve son nom au catalogue de cette Société en 1901, avec deux titres ; Au bord de la Meuse et Matinée d'hiver. Il prit part également à l'Exposition de 1900 à Paris, en envoyant un paysage : Nuit sur la côte, et obtint une médaille de bronze. Le musée à Göteborg conserve de lui un Paysage avec moutons. L'Etat français lui acheta un tableau.

ALBERT (Heinrich), miniaturiste et peintre de portrait, né à Dresde vers 1766, mort en 1820 (Ecole. Allemande.), Les biographes ne sont pas d'accord sur la date de naissance de cet artiste. Klaebe indique 1766, tandis que Fussli porte 1768. Il eut successivement pour maîtres Schenau, puis Casanova. On cite surtout son portrait du graveur Raspe. Il ne paraît pas téméraire le lui attribuer le portrait de Musio Clementi, gravé en 1803 par F. W. Bollinger.

ALBERT (J) peintre du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé La Mort et le Bûcheron, Salon de Paris, en 1888

ALBERT (Jean-Max), est un peintre, sculpteur, écrivain et musicien français né le 25 juillet 1942 à Loches. Il a publié des ouvrages théoriques, des livres d'artiste, un recueil de poème et des romans inspirés par la physique quantique. Jean-Max Albert a poursuivi les théories initiées par Paul Klee et Edgar Varèse portant sur la transposition de structures musicales dans le domaine visuel. Il a réalisé des interventions en milieu public et des sculptures végétales apparentées aux mouvements : *Environmental sculpture*, *Site-specific art* et *Generative art*.

Jean-Max Albert est né le 25 juillet 1942 à Loches, Indre et Loire, fils unique de Louis Georges Albert et Edith Albert (née Garand). Son père était officier de marine et ingénieur. Dès son enfance,

il pratique la peinture et la musique. À l'occasion des vacances chez grand-mère voisine d'une entreprise de charpenterie, il s'intéresse au travail des ouvriers et particulièrement aux tracés utilisés pour indiquer les angles d'assemblages et les traits de scies selon une technique — l'art du trait de charpenterie — qui, avec Monge au XVIII^e siècle, fonda la géométrie descriptive. Cela inspirera plus tard pour ses constructions en treillage et la série *Dessin du charpentier*.

Albert étudie à l'École régionale des beaux-arts d'Angers puis à l'École des beaux-arts de Paris, c'est un visiteur assidu du musée du Louvre. Il découvre Claude-Nicolas Ledoux, Louis Kahn, Carlo Scarpa... (1958-1964). Dans le même temps, trompettiste du quintette Henri Texier, Alain Tabarnouval, il participe aux débuts du free jazz en Europe.

En 1975, il initie l'exposition de groupe « Serres », organisée dans les établissements horticoles François à Magny-en-Vexin. Le sculpteur Mark di Suvero l'invite pour un séjour à New York. Nombreux séjours aux États-Unis, conférences et workshops à University of Kentucky et l'Art Center College of Design, Pasadena, Californie. Il est artiste associé à la création de Miller House (atelier Wylde-Oubrerie) Lexington, USA. Il voyage en Europe, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient. De 1978 à 1986, Albert travaille comme graphiste pour des éditions scientifiques. Cette expérience influencera sa relation au sujet.

À partir de 1981, Albert et sa seconde épouse Sara Holt collaboreront sur différentes réalisations en milieu public et expositions. Ils se lient avec des artistes comme Meret Oppenheim, Piotr Kowalski, Joan Mitchell. Ils participent aux travaux et collaborent aux publications de l'association *Ars Technica* (liée) à la Cité des Sciences et de l'Industrie qui réunit des artistes et des scientifiques: Jean-Marc Levy-Leblond, Piotr Kowalski, Claude Faure, Piero Gilardi, Jean-Claude Mocik. Albert cofonde avec Jean-Claude Mocik le projet *Midi-Pile* débuté en 1994.

Albert recourt à différentes disciplines, médias, style et techniques. Il a de nombreux échanges de vues avec des musiciens tels que György Ligeti, qui envisage une « musique statique », ou Steve Lacy, Barney Wilen, François Tusques au sujet des structures du jazz — celles de Thelonious Monk, en particulier — ou encore relatives aux remarques d'Edgar Varèse qui évoquait souvent la géométrie dans l'espace à propos de ses compositions. À partir de ces entretiens et de son expérience dans le domaine musical, il entreprend de poursuivre une réflexion initiée par Paul Klee et Edgar Varèse pour réaliser des constructions formelles en s'inspirant de structures musicales. Cela se traduira par la création de sculptures architecturales, comme *Iapetus* correspondant à la structure de *Misterioso*, une composition de Thelonious Monk ; par la construction en treillage métallique *Ligeti* (1993, réalisée pour le rectorat de Rouen) qui se réfère aux « surfaces sonores statiques » envisagées par le compositeur ; par le livre et l'exposition *Thelonious Monk Architecte* (2001) et par la réalisation, avec le pianiste et compositeur François Tusques d'une série de quatre-vingt films de court-métrage : *Le tour du blues en 80 mondes*.

ALBERT (Jos), né à Bruxelles le 22 mai 1886 et mort à Uccle le 8 octobre 1981, est un peintre et dessinateur belge, aquafortiste et académicien.

C'est en cours du soir, à l'académie de Saint-Josse-ten-Noode, de 1903 à 1912 que Jos Albert apprend son métier de peintre. Il y reçoit une médaille d'Or pour le cours d'après modèle vivant. Il suit ensuite une formation à l'Académie libre *L'Effort* et chez Albert Crommelynck, frère du dramaturge Fernand Crommelynck, où il rencontre les peintres Auguste Oleffe et Ferdinand Schirren.

Dès 1912, Albert participe également au cercle *Doe Stil Voort* à Bruxelles.

Ses débuts sont marqués par l'impressionnisme et le fauvisme.

« Son chef-d'œuvre, réalisé en 1914, *Intérieur* également intitulé *Le Déjeuner* ou *Le repas servi* constitue l'une des toiles "phare" des œuvres produites par ces peintres de la périphérie bruxelloise que Paul Fierens désignera sous le nom de Fauves brabançons », estime Christian Desclez, administrateur du cercle artistique communal de Waterloo.

Très représentative de la manière de peindre de ces artistes ainsi nommés, cette toile de grand format 5,6 aux couleurs pures sera régulièrement montrée dans les expositions consacrées au Fauvisme brabançon. *Cette œuvre incarne cet intimisme autochtone qui privilégie les intérieurs domestiques et les scènes familiales avec, ici, ses modèles favoris : Louise, la femme et Émile, le*

fils de l'artiste, à l'instar de cette autre œuvre intimiste d'Éliane de Meuse, Les pantoufles rouges, présentée dans cette même exposition où l'on observe cette fois une scène d'intérieur où sont montrés quelques objets familiers provenant de l'atelier de l'artiste comme ce masque semblant sorti tout droit de l'iconographie d'Ensor.

La toile **Intérieur** montre bien l'incidence de l'art de Schirren et de Rik Wouters alors considéré comme le chef de file de ce mouvement, sur le travail de Jos Albert mais, qui peint davantage à la manière d'un Jean Brusselmans, à l'aide d'une palette plus ferme et plus construite que celles de ces deux artistes influencés par Cézanne et ses enseignements.

Quant à Paul Colin, il avait remarqué que Jos Albert, *comme ses camarades avait le fétichisme de la couleur pure et la volonté de saisir jusque dans leurs outrances les réactions de la lumière mais ne cherchait pas comme plusieurs d'entre eux, la simplification des plans et des grandes masses colorées, les reflets ardents, tout ce qui anime la matière et la modèle, restitue à la forme son frémissement et sa flamme. Inconsciemment il portait en lui l'amour du travail appuyé, de l'analyse, de la calligraphie.*

En 1914, invité par Octave Maus, Jos Albert participe au dernier Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles. Au lendemain de la guerre, il séjourne trois mois à Paris et ne peut cacher son admiration pour Cézanne et Van Gogh. *C'est vers 1917 que son art commence à s'imposer et qu'une importante exposition lui sera consacrée à la galerie Giroux* relève Philippe Robert-Jones. Autour des années 1920, la palette d'Albert s'assombrit au contact du cubisme, s'aventurant même dans quelques velléités futuristes.

En 1923, la galerie bruxelloise Le Centaure expose des œuvres au réalisme minutieux à la manière des maîtres anciens d'autrefois de tradition flamande issue de Pieter Aertsen et de Joachim Beuckelaer, paysages qui se situent dans la lignée de Bruegel, manière de peindre à laquelle, cette fois, il restera fidèle jusqu'à sa mort.

Jos Albert est alors, avec toutes ses nuances personnelles, le représentant belge de la Neue Sachlichkeit (Nouvelle Objectivité) et du réalisme magique.

En 1938, il est nommé membre de la Commission du Musée d'Art Moderne de Bruxelles.

Le 4 janvier 1973, il est élu correspondant de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique dont il devient membre le 6 janvier 1977.

En 1977, une exposition *Hommage à Jos Albert* est organisée aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, précise encore le Grand Larousse encyclopédique.

Créé en 1981, le *Prix Jos Albert* est destiné à encourager annuellement l'œuvre d'un artiste plasticien de tendance figurative ressortissant d'un pays de l'Union européenne ou domicilié en Belgique.

ALBERT (Léonard), (né le 8 avril 1793 à Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne et mort le 30 avril 1875 à Limoges) est un dessinateur, graveur, lithographe, et professeur de dessin français. (Ecole Française)

Le père de Léonard Albert est originaire de Corrèze et dirige un pensionnat de garçons. Sa mère est originaire de Saint-Léonard-de-Noblat. Le père de Léonard Albert transfère à Limoges le pensionnat qu'il dirige. Dès le début de ses études, Léonard Albert se montre intéressé par les mathématiques, et il manifeste également une grande passion pour l'art du dessin, qui sera la grande occupation de sa vie. Vers 1810, Albert se rend à Paris et devient l'élève du peintre Jean-Baptiste Regnault à l'École des beaux-arts de Paris. Grâce à la protection de Regnault, le jeune homme peut, par trois fois, échapper à la conscription et au service dans les armées de Napoléon. Le projet d'Albert d'aller étudier la peinture à Rome ne peut pas se réaliser car la mère d'Albert meurt et le jeune homme doit revenir à Limoges pour aider son père à subvenir aux besoins de la famille. Dès cette époque, Albert dessine et grave des vues inspirées par les paysages et par les monuments du Limousin.

Léonard Albert, pour gagner sa vie et aider sa famille, devient professeur de dessin au Lycée de garçons de Limoges (qui est alors le Collège royal, depuis la chute de Napoléon Ier en 1815) jusqu'en 1853. Il enseigne également à l'École Normale d'instituteurs et dans divers pensionnats de jeunes gens et de jeunes filles. Il se marie en 1823, et, tout en enseignant l'art du dessin, Albert

dessine et peint des portraits et des scènes religieuses jusqu'à la fin de sa vie. Il parcourt le Limousin, et il en dessine les sites et les monuments les plus remarquables comme la *Vue du château de Bonneval, ou le château fort de Chalucet*. Dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, Léonard Albert entreprend de dessiner des portraits de personnalités du Limousin comme Dorat, poète grec, latin et français, ou D'Aguesseau, chancelier de France. Il publie divers traités didactiques comme un traité sur la sphère, et un traité sur la perspective. Albert a laissé le souvenir d'un homme d'humeur affable, de tempérament enjoué, d'une foi sincère. Il est mort à Limoges le 30 avril 1875.

ALBERT (Léonard), peintre, né à Limoges en 1791 (Ecole. Française.).
Entra à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Regnault, le 4 février 1812.

ALBERT von Loest, sculpteur sur bois, de la fin du XVI^e siècle, mort à Lüneberg, vers 1590 (Ecole. Autrichienne.).

On cite son nom vers 1567, et jusqu'à sa mort on le trouve mentionné dans différents documents de Lüneberg. Il est l'auteur des remarquables sculptures sur bois qui ornent la salle des séances de l'hôtel de ville de Lüneberg.

ALBERT (Nicolas), peintre, né à Lyon en 1770 (Ecole. Française.). Entra à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris le 10 septembre 1810.

ALBERT (Pierre), sculpteur, né à Lyon vers 1752 (Ecole. Française.).

Le registre des élèves de l'Académie Royale de peinture et de sculpture mentionne son entrée dans l'atelier d'Allegrain le 1er octobre 1778. Peut-être était-il parent de Pierre Albert de Grenoble.

ALBERT (Pierre), sculpteur, vécut à Grenoble et à Belley au XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il se maria à Grenoble en 1743, quitta cette ville en 1750 et habita Belley jusqu'à sa mort.

ALBERT (Rafaël), peintre, né à Agullent (province de Valence) XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Elève de l'Académie de San Carlos à Valence. Exposà à Madrid, en 1884, un tableau; Mer et Pêcheurs.

ALBERT (Romain), peintre et verrier, né à la Bastie d'Embrun, travaillait à Grenoble au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

Il était établi maître peintre en 1610. Cinq ans plus tard, il épousait la sœur du peintre Jacques Julien, originaire de Gap, et au service du maréchal de Lesdiguières. M. Meignien nous apprend qu'il fut chargé de différents travaux.

ALBERT (prince de Saxe-Cobourg), époux de la reine Victoria d'Angleterre, né en 1819, mort en 1861 (Ecole Allemande).

Amateur très éclairé, peintre et compositeur. La reine Victoria grava, à l'eau-forte, une Nonne avec chapelet, ainsi qu'une bataille de chevaliers et deux têtes d'après les dessins du prince.

ALBERT (Schallo), sculpteur sur pierre, travaillait à Cologne, de 1285 à 1336 (Ecole. Allemande.). D'après des documents de l'époque, paraît avoir occupé une brillante situation.

ALBERT (Simon), peintre d'histoire, né à Haarlem, en 1523 (Ecole. Hollandaise.).

Cet artiste fut élève de Mostaerel. Il vécut jusqu'à une date très avancé.

ALBERT (Wallet), peintre du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé: Un chantier à Montmartre, Salon de Paris 1890.

ALBERT (Wenceslas), peintre, travaillait à Munich au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

Ce peintre hongrois paraît être le même que Wenceslas Albrecht, de Plan (Bohême), qui fut membre de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville en 1770.

ALBERT von Wesphalie. Voir Aldegrevier.

ALBERT-DURADE (Alexandre-Louis-François d'), peintre, né à Lausanne, le 2 décembre 1804,

mort à Genève, le 27 juin 1886 (Ecole. Suisse.).

Il étudia d'abord la théologie, puis se voua à la peinture et entra dans l'atelier de J. Hornung, où il se distingua dans quelques scènes historiques. Epousa, en 1834, Julie Covelle, peintre de fleurs.

ALBERT-DURADE (Julie d', née Covelle), peintre de fleurs, travaillait à Genève dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Elle avait épousé le peintre Albert Durade et figura, avec succès, à différentes expositions suisses, avec de beaux spécimens de ses fleurs.

ALBERT LEFEUVRE (Louis-Etienne-Marie), sculpteur né à Paris XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Elève de Dumont et de Falguière. Exposait pour la première fois en 1875; Jeanne d'Arc enfant, statue de marbre. A exposé au Salon de Paris en 1881 : Pour la patrie, groupe en plâtre, et Joseph Bara, statue en plâtre; en 1882: Le pain, groupe en plâtre; en 1888 Frère et Sœur, groupe en pierre, et Portrait de Louis Ulbach, buste en bronze; en 1890: Pour la Patrie, groupe en marbre; en 1892: La Muse des bois, statue en plâtre : en 1905 : Sonnez, trompettes immortelles, bas-relief en cire; et Bara, volontaire aux hussards de la République, statuette en plâtre. On cite encore de lui : L'Adolescence, marbre, musée de Montpellier; Après le travail, marbre, musée de Perpignan.

ALBERTACCIO de Firenze, sculpteur du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Etudia à Pise (1470), avec Antonio de Leonardo da Bologna. Collabora, avec le maître Francesco di Giovanni da Firenze, aux stalles de la cathédrale de Pise, qui furent achevées dans les années suivantes, après avoir été commencées en 1462 par le maestro Leonardo di Checco di Marti di Lucca.

ALBERTAL (ou Alberthal Johann), sculpteur et architecte, né à Treffen en Strain (Ecole. Allemande.).

On a de lui un dessin du beau portail principal de la cathédrale d'Agram, en Croatie. D'après les annales de la ville, en 1655, on lui doit l'ornementation du couvent de Sittich, à Krain.

ALBERTAL (Joséphine), dessinateur, travaillait à Berlin, au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Allemande.). Ludw. Buclihorn grava, d'après un dessin d'elle, le portrait du philologue G.-L. Spalding.

ALBERTAZZI (Girolamo), sculpteur, travailla à Bologne au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Collabora, en 1605, avec Ambrogio Zarron, à la construction de l'église des chanoines de Latran, à Bologne

ALBERTHAL (Hans), c. 1575 à 1580 à Roveredo, dans les Grisons ; † 1648 à Bratislava ; également *Johann Alberthal*, *Giovanni Albertalli* ou *Albertallo*, *Alberthaler*, *Albertolus*) était un maître d'œuvre grison qui a joué un rôle décisif dans plusieurs bâtiments de la Renaissance, notamment en Allemagne. (Ecole Allemande)

Hans Alberthal était le fils du maçon Pierre/Pietro Alberthal, mort le 18 décembre 1615 à Eichstätt et originaire de Roveredo (district de Carasole) ; il n'est pas clair s'il est né à Roveredo ou déjà à Eichstätt. Il avait plusieurs frères et sœurs ; de ses frères, deux (Albert, † 1641, et Martin, né vers 1593) peuvent être retrouvés comme maîtres maçons. Il a reçu sa formation artisanale de son père, avec qui il a construit le pavillon de chasse de Hirschbrunn, et probablement de Gilg Vältin/Giulio Valentini, qui était actif à Lauingen, Dillingen, Höchstädt et Neuburg an der Donau depuis 1584 environ.

Vers 1600 (1603 vérifiable), Alberthal est employé à Dillingen, où il épouse en 1601 († 1630), avec qui il a trois fils et une fille, à savoir Peter (* vers 1601), Margaretha (* vers 1605), Johann (* vers 1611) et Heinrich (* vers 1616). Après la mort de sa femme en 1630, il se maria une seconde fois à Dillingen en 1631, cette fois avec une Margaretha (Chorolanza) de Coire, qui lui donna Johann Peter (né en 1632) à Dillingen et Maria Elisabeth (née en 1638), Martin (né en 1640) et Johanna (née en 1642) à Bratislava. Peu de temps après le baptême de Jeanne, il épousa sa troisième femme Anna Maria à Bratislava, qui donna naissance à leur fils Paul en 1648. En 1649, elle est mentionnée

comme veuve. D'autres enfants possibles, en particulier le fils Albert ou Albrecht, qui est mentionné dans deux documents de 1653 et 1656 comme héritier de Hans Alberthal, ne peuvent pas être prouvés en raison des registres de baptême incomplets.

En 1606, il était copropriétaire d'une maison à Dillingen, mais a construit sa propre maison l'année suivante. Par la suite, il a fait plusieurs achats et ventes de maisons et de terrains. En 1619, il était conseiller, vers 1623/24 infirmerie, en 1625 sénateur et en 1632 saint (=église) gardien à Dillingen. Ses biens y furent confisqués en 1643 en raison de l'effondrement de l'église paroissiale de Dillingen, dont il fut tenu responsable.

De 1619 à 1621, il est responsable de la construction de l'église de la Sainte-Trinité (jésuite) à Innsbruck parallèlement à ses activités de construction à Dillingen, Eichstätt et dans les environs. Son activité a été interrompue en raison de divergences d'opinion avec le client responsable, le mathématicien, physicien et astronome P. Christoph Scheiner. Peu de temps après son achèvement, l'église s'est effondrée en 1626.

Vers 1633, Alberthal s'installe à Bratislava en Hongrie, où il travaille comme maître d'œuvre impérial. Sous la supervision de Giovanni Battista Carlone, il a rénové et agrandi le château royal. En même temps, il a construit la maison privée sur le Schlossberg pour le constructeur responsable, le capitaine du château héréditaire, le comte Paul Pálffy.

Plusieurs fois, il a réalisé des constructions en même temps dans différents endroits. Les points forts de son travail ont été la période créative d'Eichstätt, au cours de laquelle le prince-évêque Johann Konrad von Gemmingen l'a décrit comme son maître d'œuvre en 1610, et la période créative de Dillingen en tant que maître d'œuvre du prince-évêque d'Augsbourg ainsi que son temps en tant que maître d'œuvre impérial à Presbourg.

Son œuvre principale peut être considérée comme le Studien- oder Jesuitenkirche à Dillingen. Elle est décrite soit comme un développement révolutionnaire dans la construction d'églises au nord des Alpes, comme un précurseur du projet du Vorarlberg ou comme la première église baroque au nord des Alpes, soit en tout cas considérée comme une œuvre importante dans le développement de l'architecture. Les avis sont partagés sur la paternité : alors que certains considèrent Elias Holl, Joseph Heintz et/ou Johann Matthias Kager ainsi que des jésuites inconnus comme les auteurs du plan, d'autres considèrent le maître d'œuvre Hans Alberthal, qui a construit l'église, comme le véritable inventeur de l'église baroque à piliers muraux.

Hans Alberthal mourut à Presbourg en 1648. Cette année-là, son dernier fils fut baptisé le 6 août, parrain était le comte Paul Pálffy. En 1649, la femme d'Alberthal apparaît comme veuve dans le livre de comptes du comte.

On n'a pas encore trouvé de portrait de lui ; seule sa signature a survécu. Alberthal est considéré comme un architecte important qui a contribué à la stricte « Renaissance d'Augsbourg » classique du cercle autour de Joseph Heintz l'Ancien, Elias Holl et Matthias Krager à réaliser une percée. Son église jésuite de Dillingen est devenue une première église à piliers et un prototype de l'architecture baroque largement rayonnant.

ALBERTI (Achille), (né à Milan, le 12 mars 1860 et mort à Camnago le 15 juillet 1943, commune de Lentate sul Seveso en Lombardie, le 15 juillet 1943) est un sculpteur italien. (Ecole Italienne) Achille Alberti étudia l'art à l'Académie des beaux-arts de Brera, où il devait plus tard enseigner. Comme d'autres qui étudiaient avec lui, dont Magni et Ripamonti, il produisit des nombreuses sculptures ornementales pour des tombes dans le cimetière monumental de Milan. Au début il se consacra à des thèmes sociaux, réalisant des sculptures et des monuments qui lui permirent de d'acquérir une notoriété internationale.

Dans la peinture, en revanche, c'est à travers des paysages, des natures mortes et des portraits qu'il exprimait sa passion. En 1930 à Milan il exposa des plâtres, des marbres et des bronzes, ainsi qu'une trentaine de toiles, jusqu'alors inconnues. Il dessina aussi des œuvres lithographiques. En 1891 il reçut deux prix à la Triennale de Milan pour la sculpture de bronze Ignavia, inspirée de thèmes dantesques, qui fut ensuite exposé à Vienne en 1894 et qui est aujourd'hui conservée à Busto Arsizio, dans la villa Ottolini-Tosi. En 1892 un de ses bas-reliefs, les *Odes de Pindare*, fut exposé à Munich, et en 1900 il participa à l'Exposition Universelle de Paris. Son travail provoqua intérêt et

admiration, lui valant des prix à l'occasion de toutes les expositions, italiennes ou européennes, auxquelles il participa.

Au cours de ces années il signa un bas-relief qui reproduisait fidèlement le projet néogothique de Giuseppe Brentano pour la façade du Dôme de Milan et qui fut ensuite placé à l'intérieur même de l'église.

Alberti fut très apprécié des disciples de Jean Royère et de son « musicisme sculptural » comme Giuseppe Cartella Gelardi qui fut pour lui un critique attentif mais passionné. C'est à lui qu'on doit les grandes statues sur la façade du palais de la Bourse de Milan, construit en 1901, et où il est possible de sentir une sensibilité éclectique. En 1930 se tint une exposition rétrospective qui lui était consacrée dans la Galerie Pesaro de Milan.

Il mourut à Camnago, dans la province de Milan, le 15 juillet 1943. Un grand nombre de ses sculptures font partie du patrimoine catalogué de la Ca Granda.

ALBERTI (Alberto), né en (1525 ou 1526) à Borgo Sansepolcro en Toscane, mort à Rome en 1598) est un architecte, peintre, sculpteur sur bois italien de la fin du xvie siècle. Alberto Alberti, est le premier élément d'une lignée d'artistes classiques renommés actifs principalement à Rome dont les peintres lessandro, Giovanni et Cherubino Alberti (1533 - 1615).

Alberto di Giovanni Alberti était un architecte toscan, sculpteur sur bois et peintre, qui a été engagé comme maître sculpteur à Arezzo, où il était responsable des stalles de la cathédrale, et à Rome (de 1564 à 1586). Comme sculpteur de bois, il s'est spécialisé en bois incrusté ou en creux. À Città di Castello il a exécuté des sculptures dans un certain nombre d'églises.

ALBERTI (Alberto d'Andrea), peintre miniaturiste travaillait à Bologne, en 1513 (Ecole Italienne.).

Figure à cette date, dans la liste des peintres de la Société des artistes bolonais, sous le nom d'Alberius Magistri Andrea Alberti picloris.

ALBERTI (Alessandro), né le 9 mars 1551 à Borgo Sansepolcro en Toscane, mort à Rome le 10 juillet 1596) est un peintre italien de la Renaissance actif à la fin du xvie siècle. (Ecole Italienne) Alessandro Alberti est un peintre italien de la Renaissance, fils aîné d'Alberto Alberti et frère de Giovanni, Napoleone et Cherubino Alberti (1533 - 1615). Il a été formé avec Gaspero di Silvestre de Pérouse. En 1566, son oncle Alessandro Lodovico l'emmena à Rome où il décède pendant le grand travail de décoration de la *salle Clémentine* pour le Pape Clément VIII. Alessandro a également travaillé à Borgo Sansepolcro, Naples et Mantoue.

ALBERTI (Antonio), (né entre 1390/1400 à Ferrare, dans l'actuelle Émilie-Romagne, alors dans le duché de Ferrare et mort à Urbino en 1449) est un peintre italien de la Renaissance actif au début du xve siècle, de 1423 à 1449. (Ecole Italienne)

Il existe des informations fragmentaires sur sa naissance et sa jeunesse : il est probablement né à Ferrare entre 1390 et 1400. [1] Alberti s'est formé dans les Marches et en Ombrie, et son premier document documenté nous informe qu'en 1420, il était actif à Montone, pour collaborer avec des artistes péruigiens.

Les historiens de l'art émettent l'hypothèse qu'Alberti est resté à nouveau en Émilie, où il a eu des contacts avec des artistes gothiques tardifs, tels que Giovanni da Modena, qui auraient influencé le style de sa dernière phase créative, caractérisée par des éléments expressionnistes plus durs, concrets, robustes, rigoureux, majestueux, moralement élevés, tels qu'ils ont inspiré le jeune Piero della Francesca. La nouvelle de son nouveau séjour en Émilie semble être confirmée par les sources qui attribuent les fresques du Palazzo del Paradiso à Alberti à Ferrare.

En 1423, il s'installe à Pérouse pour des œuvres commandées par Braccio da Montone, tandis que l'année suivante, il s'installe à Urbino, où il reste longtemps et où il crée des œuvres précieuses, comme les fresques de San Francesco, qui méritent la mention de Vasari.

En 1437, il peint les fresques de la *Cella* du cimetière de Talamello, puis il se distingue pour le triptyque n.934 conservé à la Galerie nationale des Marches, pour le polyptyque de 1439, le panneau de *Sant'Agata* et la *Madonna del Latte* (musée diocésain d'Urbina).

Le style et les caractéristiques artistiques d'Alberti auraient été inspirés par l'œuvre de Gentile da

Fabriano et d'Ottaviano Nelli, comme en témoignent les *Histoires de saint Jean l'Évangéliste* (Pinacothèque de Ferrare), les *Histoires de saint Antoine abbé* de Città di Castello et les *Vierges à l'Enfant*.

Dans les polyptyques de la série de la *Vierge à l'Enfant*, comme dans celui conservé à la Galerie nationale des Marches, la Vierge est représentée avec des personnalités religieuses, dont sainte Catherine d'Alexandrie, saint Georges, saint Augustin et saint Jérôme.

La *Cella* in Talamello a été commandée par l'évêque Giovanni Seclani en 1437 et se caractérise par l'Annonciation et la *Vierge trônant* ainsi que la représentation de l'Adoration des Mages, de la Présentation au Temple et de douze saints. Dans les voûtes, il y a les quatre évangélistes et dans les coins les docteurs de l'église.

Alberti mourut à Urbino entre 1442 et 1449.

Oeuvres. *Vierge à l'Enfant et Saints*, triptyque, Galleria Nazionale delle Marche, Urbino

- *Vierge à l'Enfant et Saints* (polyptyque de san Donato) (1439), Galleria Nazionale delle Marche,
- *Crucifixion*, Galleria Nazionale delle Marche,
- *Sainte Agathe*, tableau, Museo diocesano, Urbina
- *Madonna del Latte*, tableau à fond d'or de 96 × 48 cm³, Museo diocesano, Urbina⁴
- *Il ritrovamento e l'esaltazione della croce*, Museo diocesano, Urbina
- Fresques (1437), *Cella* du cimetière, Talamello
- Fresques, voûte de La Chapelle Farfense (1425), chiesa di San Francesco, Montegiorgio
- *Scènes de vie de saint Antoine abbé*, église San Domenico, Città di Castello,
- *Scènes de vie de saint Jean*, pinacothèque, Ferrare.

ALBERTI (Antonio), sculpteur sur bois, travaillait à Reggio, au XVIII^e siècle, mort en 1770 (Ecole. Italienne.).

D'après Lami, Antonio Alberti était en pleine possession de son talent vers 1713. On cite de lui quelques statues à Ferrare, une statue colossale de saint Jérôme à Saint Girolama, deux statues de saints debout à Saint-Giuseppe et deux autres à Saint-Silvestro.

ALBERTI y Barcelo Fernando, peintre espagnol et dessinateur, né à Madrid le 17 avril 1870, y travaillant au XX^e siècle (Ecole. Espagnole).

Elève de l'Académie de cette ville. Débute en 1892, à l'Exposition de Madrid, avec une aquarelle. Exposa, en 1901, un tableau : L'Atalaya en 1904. Première rencontre, en 1906 : Soleil d'Automne ; La fille de Venise, et aussi son propre portrait. En 1906 aussi : L'Elève et Amer-Doux. Il fournit nombre d'illustrations pour des journaux illustrés notamment pour Blanco y Negro. Alberti a exposé à Munich en 1909 : Grand-père et petite-fille.

ALBERTI (Carl), peintre de portraits et de batailles, né à Darmstadt, au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Allemande.).

Il fut le peintre de la cour du grand-duc de Hesse, dont il fit le portrait. Il peignit aussi des batailles pour la cour de Russie. Malgré ces patronages officiels, il ne paraît pas être arrivé à une position brillante, car, à la fin de sa carrière, il travailla comme retoucheur chez Albert, à Munich. On cite de lui : L'Archiduc Charles à la bataille d'Aspern, gravé par Em. Rouargue.

ALBERTI (Carlo-Filipp), peintre et architecte, piémontais, florissait en 1736 (Ecole. Italienne.). Fit surtout de la décoration de théâtres.

ALBERTI (Césaire), peintre et graveur, né à Borgo Sepolcro, le 6 janvier 1562 (Ecole. Italienne.). Il était fils de Girolamo di Giovanni. I.e peintre Rafaëlo del Colle fut son parrain. Il fit de la gravure en taille-douce, à Rome. Gualandi estime que ses œuvres sont rares et précieuses. Cependant aucune d'elle n'est mentionnée dans les ouvrages sur la gravure.

ALBERTI (Cherubino), (1553-1615), également appelé **Borghigiano**, était un graveur et peintre italien. On se souvient le plus souvent de lui pour les fresques romaines réalisées avec son frère Giovanni Alberti sous le pontificat de Clément VIII. Il était le plus

prolifère en tant que graveur de plaques de cuivre.

Alberti est né en 1553 à Borgo San Sepolcro, en Toscane (d'où il a pris son surnom de *Borgheggiano*), dans une famille d'artistes. Il était le deuxième fils d'Alberto Alberti, sculpteur et sculpteur, et ses frères Alessandro Alberti et Giovanni Alberti étaient également artistes.

Alberti a étudié à Rome sous la direction de Cornelius Cort et a travaillé comme graveur, modelant ses œuvres sur les inventions d'autres artistes. Ses premières influences incluent Raphaël et l'art maniériste contemporain. Entre 1571 et 1575, il a réalisé des gravures d'après les œuvres de Federico et Taddeo Zuccari. Au cours des dix années suivantes, ses gravures comprennent des œuvres de Raphaël, Michel-Ange, Polidoro da Caravaggio, Andrea del Sarto, Rosso Fiorentino, Marco Pino, Pellegrino Tibaldi et Cristofano Gherardi. Il a également produit des œuvres basées sur des statues anciennes.

Plus tard dans sa vie, Alberti a décoré les palais et les églises avec des peintures à fresque. Son œuvre la plus célèbre est la décoration à fresque de la Sala Clementina au Vatican, qu'il a achevée avec son frère Giovanni. Il a peint pour l'église de Santa Maria in Via Lata. Il a peut-être été d'abord l'élève de Cornelius Cort, puis en étudiant les œuvres d'Agostino Carracci et de Francesco Villamena.

À sa mort à Rome, Alberti était directeur de l'Académie de Saint-Luc, une association d'artistes.

Oeuvres. *Portrait du pape Grégoire XIII.* .

- Sainte Suzanne appuyée sur un piédestal, avec une épée
- Saint Jérôme, méditant sur le Crucifix
- *La Crucifixion* (1575), d'après Michel-Ange
- *Saint André portant sa croix* (1580)
- *Deux autres personnages, du Jugement dernier* (1591)
- *Charon, avec deux autres personnages* (1575)
- *Prométhée dévoré par le Vautour* (1580)
- *Pietà*, d'après la sculpture de Michel-Ange
- *Trois : la création ; Adam et Eve chassés du Paradis*, de Polidoro da Caravaggio.
- *La Mort des Enfants de Niobé*, en cinq feuilles
- *Enlèvement des Sabines*, d'après une autre frise de Polidoro da Caravaggio
- *Le Triomphe de Camille* ; dans le style de l'antique.
- Pluton tenant une torche. La fortune debout sur une coquille.
- *La présentation au temple ; La Résurrection et la Sainte Famille* (1582) d'après Raphaël.
- *Jupiter et Ganymède* (1580), d'après Raphaël
- *Les Grâces et Vénus quittant Junon et Cérès*, d'après une frise de Raphaël
- *L'Adoration des Mages* (1574), *La Transfiguration*, *Le Christ priant sur la montagne* (1574) et *La Lapidation d'Étienne* ; d'après Il Rosso.
- *Un morceau d'architecture* ; après le même, en deux tirages. Raphael. 1582. Rome, 1575.
- *Le Baptême de notre Sauveur, par saint Jean* (1574) et *Le Miracle de saint Philippe Benizzo* d'après Andrea del Sarto.
- *Tobie et l'ange* (1575), d'après Pellegrino Tibaldi
- *Le Christ priant dans le jardin*, après Perino del Vaga.
- *L'Adoration des bergers* (1575), *La Sainte Famille*, *La Flagellation du Christ*, *La Conversion de saint Paul* et *l'Assomption de la Vierge*, d'après Taddeo Zuccari.
- *L'Assomption et le Couronnement de la Vierge* (1572), d'après Federico Zuccari.

ALBERTI (Chiara), peintre et religieuse, vécut à Rome au XVII^e siècle, morte en 1660 (Ecole. Italienne.).

Elle était fille du peintre Durante Alberti. Elle prit le voile et mourut abbesse du couvent della Principessa, à Rome. On lui attribue le tableau *La Pietà*. un maître autel de l'église del Buon Gesù, à San Sepolcro.

ALBERTI (Cosimo), peintre et Probablement graveur et sculpteur, mort à Rome le 17 février 1596 (Ecole Italienne)

On sait, jusqu'à présent, peu de choses sur cet artiste. On suppose qu'il fut surtout graveur en taille-douce. On lui a attribué, à tort probablement, le portrait de Henri II, roi de France, signé C. Albert, 1585

ALBERTI (Donato), peintre, XVI^e-XVII^e siècles (Ecole. Italienne.).

D'après Goracci, aurait été l'un des membres de la famille des Alberti de San Sepolcro.

ALBERTI (Durante dit Del Nero), né en (1538 à Borgo Sansepolcro en Toscane et mort à Rome en 1623) est un peintre italien de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

Degli Azzi corrige la naissance d'Alberti vers 1556 et 1623, tandis que Giovanni Baglione indique respectivement 1538 et 1613.

Fils de Romano, connu sous le nom de Néron, sculpteur, Alberti était à Rome vers 1570 où l'appréciation de sa vision de la peinture, orientée vers le classicisme de la Contre-Réforme, était telle qu'en 1598 il obtint le poste de *prince* de l'Accademia di San Luca. La plupart de ses œuvres sont conservées dans la ville des papes : les fresques de l'église de San Girolamo della Carità, qui abrite également le retable de la *Trinité*, la *Vierge à l'Enfant avec des saints* pour le maître-autel de San Bartolomeo dei Bergamaschi, la *Transfiguration* dans l'église du Gesù et le *Père éternel avec un crucifix et des saints* de San Tommaso degli Inglesi.

Très religieux, à tel point qu'il voulait qu'un jésuite donne des sermons aux académiciens de San Luca, afin qu'ils fondent leur travail sur des critères d'honnêteté et de modestie, Baglione fait référence à sa dévotion particulière aux pères capucins, pour les couvents et les églises desquels il a réalisé plusieurs fresques et toiles, même en dehors de Rome : l'une d'entre elles est la *Vierge à l'Enfant avec les saints*, maintenant au musée de Norcia. Pour sa ville natale, il peint *l'Adoration des bergers* de la cathédrale (1596-1600), *Ad instar de l'Adoration des bergers* de Santa Maria in Vallicella à Rome (avant 1599). Pour la même cathédrale, il a peint une *Trinité et des Saints*, aujourd'hui propriété privée et qui d'ici 2022 sera donnée par les propriétaires à l'église pour laquelle elle a été peinte.

Sa peinture, conformément aux préceptes de la Contre-Réforme, exprime des accents de piété dévotionnelle.

Son fils, Pietro Francesco, était également peintre et graveur.

Oeuvres. *Pietà*, église de la Pietà dei Pazzarelli, Rome

- *Annonciation et Apôtres*, Église Notre-Dame des Montagnes, Rome
- *Adoration des bergers*, église Santa Maria in Vallicella, Rome
- *Adoration des bergers*, cathédrale de Borgo San Sepolcro
- *Trinité*, cathédrale de Borgo San Sepolcro

ALBERTI (Elisabetta), peintre, née le 26 juin 1555 (Ecole Italienne.)

Fille d'Alberto di Giovanni. D'après Coleschi, elle peignit pour l'autel principal de l'église del Buon Gesu une *Pieta*, œuvre remarquable, qui, suivant d'autres, doit être attribuée à Chiara Alberti.

ALBERTI (Francesco), peintre, travaillait à Venise, vers 1550 (Ecole Italienne).

Imitateur de Batista del Maro. Boschini lui attribue une Madone qui se trouvait autrefois dans l'église de S Maria Maggiore et Saint Jean-Baptiste avec saint Marc Suivant Ridodfi et quelques autres, ces tableaux seraient l'œuvre de Battisto del Maro. Il ne serait pas impossible que cet artiste fut le même que Francesco Alberti, peintre à Bologne, cité par Malvasia, qui donna des tableaux pour la sacristie de S. Petronio et de S. Giovanni. Cependant les œuvres de ce dernier paraissent postérieures. La galerie royale de Venise conserve de lui : La Vierge sous un arbre entre St Jean-Baptiste et St Marc. , , ,

ALBERTI (Francesco), peintre à Rimini au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Mentionné par Zani.

ALBERTI (Francesco) dit Fumana. travaillait à Bologne d'après Malvasia, vers 1550 (Ecole

Italienne). Peut-être le même artiste que Francesco Alberti, de Venise. .

ALBERTI (Gasparo), graveur et éditeur, travaillant à Rome à la fin du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.)

Nagler mentionne de lui les gravures suivantes . 1 La cène, d'ap. L. Agresti. — 2. La Flagellation, d'ap. M. A. Buonarroti. — 3. Saint Etienne lapidé, d'ap. M. Venusti.

ALBERTI (Giorgio), peintre ingénieur, militaire, né à Rome, le 5 janvier 1572 (Ecole. Italienne). Eut pour parrain, Giorgio Vasari. Chargé des travaux de défense du port de Gaete, fut nommé ingénieur-général de l'Empereur Rudolph II.

ALBERTI (Giorgio da Saint-Ambrogio). sculpteur, travaillait à Ferrare au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Appelé à Ferrare, en 1797, pour exécuter avec l'aide d'autres sculpteurs de Vérone, un maître-autel en marbre pour la cathédrale, qui devait être achevé pour Noël de la même année.

ALBERTI (Giovanni), (né le 19 octobre 1558 à Borgo San Sepolcro en Toscane et mort à Rome le 10 août 1601) est un peintre italien de la Renaissance actif à la fin du XVI^e siècle. Il était également poète et écrivain sur la critique d'art.

Frère d'Alessandro et de Cherubino Alberti, et troisième fils d'Alberto, il est né à Borgo S. Sepolcro.

Il se rendit à Rome pendant le pontificat de Grégoire XIII, qui l'employa au palais papal du Monte Cavallo et au Vatican. Il excellait dans la peinture de paysages et de perspectives, dans lesquels les personnages étaient généralement peints par Cherubino. Il fut également employé par Clément VIII pour peindre la sacristie de Saint-Jean de Latran et, en collaboration avec ses frères, pour décorer la Sala Clementina au Vatican. Pour ce travail, commencé en 1595 et achevé en 1598, les deux peintres (Alessandro était mort au cours de l'exécution) ont reçu 3050 scudi. [1] Dans les années 1590, Giovanni et Chérubin ont peint des fresques dans la Capella Maggiore de San Silvestro al Quirinale, où les effets perspectivistes complexes incluent un oculus en trompe-l'œil au-dessus de l'autel.

Alberti a également travaillé dans sa ville natale, à Mantoue, Pérouse, Florence et ailleurs. Il mourut à Rome en 1601. Son portrait est placé à l'académie de saint Luc, et un autre aux Offices à Florence.

ALBERTI (Giovanni-Baptista) dit Bartolomeo, peintre, né à Sierra vers 1466, mort après 1532 (Ecole. Italienne.).

Il entra, à quatorze ans; dans l'atelier de Neroccios et resta avec lui jusqu'à l'âge de trente-deux ans. En 1508, il acheva un tableau du maître destiné à l'église de S. Giuliano de la commune de Gavorzano et que celui-ci avait laissé inachevé.

ALBERTI (Giovanni di Borghese), peintre, travaillait à Bologne au XIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

C'est le plus ancien de cette pléiade des Alberti, originaires de Borgo S. Sepolcro et qui fournit, aux XVI^e et XVII^e siècles, toute une théorie de peintres, de sculpteurs, de graveurs et d'artistes de tous genres. De Giovanni, nous savons seulement qu'il vivait vers 1275 et fut connu comme peintre à Bologne.

ALBERTI (Giovanni di Giulione di Alberto, dit Liso), peintre et sculpteur, né en 1483, mort en 1553 (Ecole. Italienne.). On a de lui, à Rome, à l'église S. Lorenzo a Damaso, le martyre de ce saint. Ses quatre fils, Ludovico, Alberto, Girolamo et Romano, sont tous connus comme peintres; le dernier fit également de la littérature et est connu comme écrivain.

ALBERTI (Girolamo le Jeune), mort en 1623 (Ecole. Italienne.).
Fils de l'architecte militaire Francesco Alberti.

ALBERTI (Girolamo), peintre, graveur sur bois, ingénieur militaire de San Sepolcro, mort à Rome, le 16 février 1582 (Ecole. Italienne.).

Il était fils du peintre Giovanni di Girolamo di Alberto, dit Liso. A Rome et à Pérouse, en collaboration avec ses neveux Cherubino et Giovanni et aussi avec celle de son frère Alberto, il aida à la restauration du castel et des murs de San Sepolcro. Il alla à Rome en 1566. Son portrait figure au Palais Alberti à San Sepolcro.

ALBERTI (Giuseppe), peintre et architecte, né le 3 octobre 1640, à Tesero, principauté de Trente, mort le 3 février 1716, à Cavalese (Ecole. Italienne.).

Giuseppe Alberti est un artiste autodidacte qui a réalisé son premier retable en 1661.

Après des études de médecine à Padoue, il décide de devenir peintre et architecte.

Par la suite Giuseppe se rend à Venise où il affine sa formation artistique au contact de la peinture vénitienne du XVII^e siècle. Il a travaillé sous Pietro Liberi à Venise et a étudié les œuvres du Titien.

C'est néanmoins à Rome qu'il développe ses compétences en architecture en étudiant les plus récentes réalisations en ce domaine. Ses principaux travaux sont réalisés à Trente.

Il obtient diverses commandes de la part de la principauté épiscopale de Trente, aussi bien en tant que peintre qu'architecte. Il s'occupe du projet de la *Cappella del Crocefisso* du dôme de Trente, dont il dirige la construction et réalise les stucs et les fresques. Il travaille aussi à Vicence, où il participe à la décoration à fresques des Gallerie di Palazzo Leoni Montanari .

Après la mort du prince-évêque, son principal client, en 1689, Giuseppe Alberti se retire à Cavalese, où il s'entoure de nombreux élèves, réalisant des peintures pour les clients locaux et instituant les bases de la *scuola pittorica fiemmese*.

Il meurt à Cavalese en 1716.

Oeuvres. *Pala di San Vigilio*, Castello del Buonconsiglio, Trente

Fresques de la Giunta Albertiana,

Projet de la *Cappella del Crocefisso* (1682), construction, stucs, fresques,

Fresques, Gallerie di Palazzo Leoni Montanari, Vicence.

ALBERTI (Henri), peintre, né à Paris le 18 janvier 1868 (Ecole. Française.).

Elève de MM. Doucet, J. Lefebvre et L.-O. Merson. Il débuta au Salon des Artistes Français, en 1894. S'est particulièrement attaché à faire figurer dans ses tableaux des portraits de personnalités contemporaines, notamment dans ses toiles : *La Loge d' Yvette Guilbert*; *Une répétition générale aux Folies-Bergère*. Ses tableaux sont particulièrement répandus dans les galeries anglaises et américaines. M. Alberti s'est surtout montré un brillant coloriste et un portraitiste habile et estimé. Principales œuvres : *Le Père Biet*, *Le Christ et les Pêcheurs*; *La Poissonnière à Honfleur*; *La St-Roch à Vasauv*; *Voiture cellulaire*; *Daphnis et Chloé*; *Le Retour de la Grande Pêche*; *La jolie plaignante*; *Les invités du Groom*. A illustré les chansons de Mme Xanrof.

ALBERTI (ou Albrecht. Ignaz), dessinateur et graveur en taille-douce, travailla à Vienne, de 1780 à 1801, mort en 1802 (Ecole. Allemande.).

Fut, d'après Bartsch, élève du paysagiste Brand. En 1787, avait un important atelier où il occupait une vingtaine de graveurs à des cartes géographiques et à des dessins anglais. On lit son nom sur le titre des *Essais de Spalart sur le Costume* (Vienne, 1796-1801).

ALBERTI (Jean), peintre et graveur, du XVI^e siècle (Ecole Italienne.).

On manque de renseignements sur son compte. On cite de lui un dessin à la plume représentant un portique qui figurait dans la collection de Mariette et qui fut vendu 8 livres.

ALBERTI (Jean-Eucharius-Charles), peintre, dessinateur et lithographe néerlandais, élève à Paris de David, né à Maastricht en 1781 (Ecole. Hollandaise).

Jean-Eugène-Charles Alberti est le fils d'un avocat italien et d'une mère néerlandaise. Il a été baptisé à l'église Saint-Martin de Maastricht-Wyck le 20 juin 1777. Il vint à Amsterdam à l'âge de 5 ans et y commença ses études. Il obtint en 1805 et 1806 une médaille d'or de la fondation Felix Meritis pour des œuvres dont un dessin : *Marius devant les ruines de Carthage*. Le dictionnaire Bénézit évoque à ce propos une médaille d'or reçue au Salon de 1805, cependant, il n'y eut aucun Salon en 1805. En 1807, le directeur général des Beaux-Arts du royaume de Hollande choisit Alberti comme candidat destiné à être pensionné par le roi de Hollande Louis Bonaparte à Paris, puis à Rome. Dans la

capitale parisienne, il fut admis d'abord à l'École des beaux-arts, puis à l'atelier de David. En tant que pensionné du roi de Hollande, il envoya à Amsterdam des tableaux qui furent exposés en 1808 et en 1810. Ces envois obligatoires sont aujourd'hui conservés au Rijksmuseum. À la fin de l'année 1809, il arriva à Rome, où le peintre Thiénon le conseilla. Dans la ville éternelle, il fit des copies d'après les maîtres anciens, mais aussi des œuvres personnelles, comme son envoi de 1810 qui fut peint à Rome. De retour à Paris, il réalisa quelques gravures d'après les maîtres. Il publia aussi un *Cours complet théorique et pratique de l'art du dessin*.

De son union avec Marie Catherine Joséphine Neumeyer, naît à Paris Pierre Charles Antoine Raphaël Alberti le 12 décembre 18073. On le trouve ensuite à Giey-sur-Aujon en Haute-Marne, où naît son fils François Eliza Charles Prosper le 26 janvier 1813.

Alberti meurt à Paris le 10 mai 1832 au 9, quai d'Anjou, il est inhumé au cimetière du Montparnasse. Sa veuve meurt à Paris (5e arrondissement) le 9 février 1864.

Comme autres artistes pensionnés, on peut citer d'après Sophia van Holte Tot Echten : le graveur suédois C.D. Forsell, le sculpteur Gabriel, le paysagiste Kleyn, le paysagiste Knip, le peintre d'histoire Mol, élève de David, Teerlink, autre paysagiste, Philippe Vanderwal, élève de David en 1807, Cramer, l'architecte Reyers, un autre architecte de Greef, le peintre Anton Sminck Pitloo, et enfin l'architecte Zocher junior.

Oeuvres. Trois tableaux d'Alberti appartiennent au Rijksmuseum d'Amsterdam, :

- *Guerrier avec un bouclier et une lance*, huile sur toile, 91,5 par 72, 5, signé et daté *Alberti 1808*10.
- *Guerrier avec une épée*, huile sur toile, 92,5 par 73, signé et daté *Alberti 1808*.
- *Proculus empêche Cléopâtre de se suicider*, huile sur toile, 122 par 160, signé, localisé et daté *J. Alberti Roma 1810*, mentionné en 1976 comme déposé au Toneelmuseum d'Amsterdam.

Un tableau à Berlin, au Staatliche Museum Preussischer KulturBesitz, *Scène de la Révolution polonaise*, 1809.

ALBERTI ou Albrecht (Johann), sculpteur sur pierre, travaillait à Nuremberg vers 1539, mort en 1551 (Ecole. Allemande).

ALBERTI (J.-S.), 1860. Peintre d'histoire à Maestrich (Ecole. Hollandaise.).

ALBERTI (Juliette), peintre de miniatures, XIX^e siècle, (Ecole. Française.).

De 1849 à 1863, a donné à la bibliothèque du Jardin des Plantes, à Paris, quatre-vingt-deux miniatures, qui font partie de la Collection des plantes et des animaux.

ALBERTI (Léon-Baptiste), peintre, sculpteur, architecte et écrivain, né à Florence d'une famille noble, le 18 février 1404, mort en 1484. Il est l'un des grands humanistes polymathes du Quattrocento.

Leon Battista Alberti est né le 14 février 14041, fils naturel de Lorenzo Degli Alberti, famille comtale florentine qui donna aussi une célèbre lignée de banquiers et marchands florentins : les Alberti.

Sa mère, Bianca Fieschi, d'une des familles génoises les plus nobles et connues de l'époque, avait déjà eu de Lorenzo Alberti un fils, Carlo, né selon toute probabilité en 1402, deux ans avant Battista ; elle allait par ailleurs mourir dès 1406, ne laissant à ses enfants presque aucun souvenir.

Battista, qui choisira plus tard de s'appeler aussi Leon ou Leone, en hommage sans doute à la ville, Venise, dans laquelle il allait passer l'essentiel de son enfance, se forma principalement à Padoue, à la célèbre école de Gasparino Barzizza, puis à Bologne, où il étudia notamment le droit.

Après la mort de son père, en 1421 à Padoue, il se consacre aux lettres et aux arts (*studia humanitatis*) refusant de s'engager dans ce qui avait fait la fortune de la famille, c'est-à-dire le commerce et la banque (les Alberti étaient les banquiers des papes à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle).

Au début des années 1430, à Rome, Battista entre au service du patriarche de Grado / Aquileia Biagio Molin ou da Molin, alors secrétaire d'État au Vatican, prend vraisemblablement les ordres mineurs et devient « abrégiateur apostolique », c'est-à-dire rédacteur des brefs pontificaux ; il reçoit par ailleurs quelques bénéfices ecclésiastiques à l'intérieur du territoire florentin.

C'est d'abord grâce aux lettres qu'il se fait reconnaître et apprécier, en suscitant toutefois à Florence (qu'il visite pour la première fois en 1434- 1435), l'hostilité, voire l'ostracisme.

Il est vrai que dans ses écrits satiriques (*Momus, Intercoenales*, etc.), Alberti n'hésite pas à s'en prendre au milieu humaniste et à la curie romaine avec un ton mordant et une verve qu'on ne retrouvera pas de sitôt dans la littérature mondiale.

Le premier document qui prouve qu'Alberti est impliqué dans un chantier architectural date vraisemblablement de 1454 (lettre à Matteo de' Pasti, directeur du chantier du Tempio malatestiano à Rimini). Alberti obtient alors véritablement la reconnaissance, et même la gloire qu'il recherchait sans doute.

En 1468, un arbitrage en sa faveur lui permet de prendre possession d'une partie de la tour ancestrale des Alberti à Florence, le palais où son grand-père Benedetto avait demeuré en Santa Croce ; il gardera toutefois sa résidence principale à Rome où il pouvait poursuivre son étude des textes classiques et plus particulièrement de Vitruve à la Bibliothèque Vaticane ainsi que ses recherches sur les ruines antiques.

Il conservera par ailleurs de très nombreux liens aussi bien professionnels que d'amitié en plusieurs villes d'Italie du Nord (Venise, Mantoue, Ferrare, Urbino, Bologne...), ainsi qu'à Naples et jusqu'en Sicile.

Sa place est alors celle d'une autorité intellectuelle et morale reconnue. Il meurt à Rome, quelques mois après avoir fait visiter les ruines romaines au jeune Laurent le Magnifique.

C'est une des figures les plus importantes de la Renaissance, grand écrivain et philosophe, en latin comme en *volgare*, premier théoricien de la perspective et plus généralement des arts.

Au service du pape Eugène IV, il en suivit les déplacements dans plusieurs villes de l'Italie du centre et du nord (Florence et Ferrare, notamment) pendant une dizaine d'années, de 1434 à 1443 environ.

Pendant cette période, il tente en particulier de promouvoir à Florence la littérature en *volgare* ; c'est ainsi qu'il y organise en octobre 1441 un concours de poésie en *volgare*, le *certame coronario*, destiné dans son projet à renforcer le prestige de la nouvelle langue ; l'échec de sa tentative, dû à l'hostilité des intellectuels humanistes qu'il venait de défier, le pousse vers d'autres territoires, et particulièrement vers des travaux de génie et vers l'architecture. Revenant à Rome, il rédige la *Descriptio Urbis Romae*, premier plan « scientifique » d'une ville.

À partir de l'art de l'antiquité, il élabora la théorie de la beauté en tant qu'harmonie, exprimable mathématiquement dans ses parties et son tout ; ainsi, la base de la projection architecturale se trouve dans la « proportionnalité » des édifices romains. Cette vision harmonique est présente dans toutes ses œuvres.

Cristoforo Landino raconte, dans ses *Quaestiones camaldulenses*, que quelques amis, Laurent et Julien de Médicis, Alemanno Rinuccini, Pietro Acciaiuoli, etc., retirés pendant les chaleurs de l'été dans une villa près du couvent des Camaldules, apprirent à l'improviste l'arrivée d'Alberti, descendu chez Marsile Ficin. Ils résolurent de ne pas retourner pour quelques jours à Florence, afin de jouir plus complètement de la présence du grand humaniste.

Le temps se passa en longues causeries, « dans une prairie arrosée d'un ruisseau, à l'ombre d'un platane ».

Tous ces platoniciens de la Renaissance, groupés autour d'Alberti, écoutèrent dissenter du souverain bien, de la vie contemplative et de la vie active, des allégories de Virgile, tout cela, écrit Landino, « *memoriter, lucide ac copiose.* »

Il est certain que Landino connaissait bien Alberti, mais il est tout aussi certain que le portrait qu'il dresse de sa pensée dans les *Disputationes camaldulenses*, quelques années après sa mort, n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'Alberti a exprimé dans ses œuvres écrites.

Pire, cette image romancée a poussé les historiens vers une interprétation platonicienne de la pensée d'Alberti qui est aux antipodes du réalisme presque aristotélien de cette pensée.

ALBERTI (Lodovico), peintre, sculpteur et graveur sur bois, travaillait au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.)

Il était fils du peintre et sculpteur Giovanni di Guilano di Alberto A. Cappele dit Liso. Il fit le tombeau du peintre Raffaellino del Colle, décédé le 14 novembre 1566.

ALBERTI (Marie- Agathe), peintre, née à Hambourg, le 14 novembre 1767, morte à Munster en 1810 (Ecole. Allemande.). Fille d'un pasteur, elle se convertit au catholicisme; et se fit religieuse à Munster. Peignit surtout des Madones et fit des copies religieuses. Goethe en fait mention et apprécie beaucoup son talent.

ALBERTI (Michèle), peintre, florissait à Florence dans la dernière moitié du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Coleschi dit qu'il était originaire de Borgo San Sepolcro. Il appartiendrait très probablement, dans ce cas, à la célèbre famille des Alberti. Il fut élève de Daniele Ricciarelli de Volterre, et se fit une place honorable parmi les peintres d'histoire de son temps. Son œuvre principale est un Massacre des Innocents, qui se trouve à l'église de la Trinité dei Monti à Rome. Malheureusement, ce tableau a beaucoup souffert par suite de restaurations.

ALBERTI da Sansepolcro (Nero), (Sansepolcro, 1502 - 1568), connu précédemment comme maître anonyme sous le nom de Maestro di Magione, est un sculpteur italien.

Il avait un atelier à Sansepolcro et un à Rome où il produisait des statues de bois, des plafonds à caissons, des appareils éphémères pour les fêtes patronales, des appareillages statuaire anthropomorphes composés de matériaux hétéroclites autour d'une âme de bois enveloppé de chiffons et de matériaux pauvres comme des cordes ou de l'étoffe, recouverts ensuite de plusieurs couches de plâtre et colorés, qui servaient habillés pour les processions. Il est le père de Durante Alberti (dit Durante del Nero).

ALBERTI (Nikolaus), sculpteur du XVII^e siècle (Ecole. Allemande.)

On sait, d'après une inscription, qu'il est l'auteur de la chaire (exécutée dans le style baroque) de l'église du couvent de Cleve (à présent église Sainte-Anne).

ALBERTI (Pietro-Francesco), peintre, graveur et sculpteur, né à Borgo San Sepolcro, en 1584, mort à Rome en 1638 (Ecole. Italienne.).

Fils de Durante Alberti et frère d'Alberto Alberti. Elève à l'école de son père, il fit des tableaux que l'on peut encore admirer dans sa ville natale, dans la cathédrale, à S. Giovanni et à Rome. On cite encore L'Assomption de la Vierge à San Bartolomeo de Borgo San Sepolcro. Auteur d'une gravure intitulée L'Académie de Pittori, pièce très importante et comportant un grand nombre de figures, d'une exécution spirituelle très personnelle. Alberti est également l'auteur d'un certain nombre de pièces gravées.

ALBERTI (Romano), peintre, graveur et sculpteur, né à Borgo San Sepolcro, en 1593, travailla à Rome (Ecole Italienne.).

Fut secrétaire de l'Académie romaine de San Luca, fondée par Zuccharo. Publia à Rome, en 1585, un Trattato supra la nobilita delta pittura. Il existe une fresque de lui dans l'ancien couvent des Minori Osservanti in S.Sepolcro, représentant saint François bénissant la ville.

ALBERTI (Urbano), peintre en miniatures, né à Pérouse, le 10 mai 1671 (École. Italienne.). Appartenait à la corporation des miniaturistes de Pérouse.

ALBERTI (Vitruvio), peintre, du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.). Il travaillait à Rome.

ALBERTIER (Claude- Pierre), peintre, né à Dijon vers 1787 (Ecole. Française.).

Entra à l'Ecole des Beaux-Arts à l'âge de 12 ans, le 4 germinal, an VIII, sur la recommandation de Suvée. Il fut élève de Barbier.

ALBERTILUS. Dessinateur, travaillant à Paris en 1909 (Ecole. Française.).

A pris part à l'Exposition française d'art décoratif le Copenhague en 1909, avec deux dessins humoristiques. Figurait également au Salon des humoristes 1910, à Paris.

ALBERTIN (André.), né le 4 juin 1867 à Grenoble, mort le 20 octobre 1933 à Grenoble est un peintre français. (Ecole Française)

Il fut élève de son père, d'Alexis-Paul Pachot d'Arzac, de Laurent Guétal et de Ernest Victor Hareux. Il donnait des leçons en plein air dans certains quartiers de Grenoble à un public nombreux.

Il fut aussi journaliste et critique d'art (dans la *République de l'Isère*) sous le pseudonyme d'André Lefravres ou de Luc, défendant un art plutôt académique. Il expose aux Salons de Paris de 1895, 1896 et 1899.

Il fut avant tout un peintre paysagiste. Ses sujets de prédilection étaient les paysages dauphinois, avec des dons de coloriste. Il fut aussi illustrateur de livres.

ALBERTIN (Louis), peintre de genre, aquarelliste, vivait à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise).

Albertin envoya six œuvres à Suffolk Street et quatre à la New Water-Colour Society de Londres, entre 1832 et 1833.

ALBERTINELLI (Ludovico), peintre d'histoire, vivait à Padoue au XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

ALBERTINELLI (Mariotto), né à Florence le 13 octobre 1474, mort le 5 novembre 1512 (Ecole. Italienne.).

Fils de l'orfèvre Biagio di Bindo Albertinelli, à l'âge de vingt ans, selon Vasari, il quitta l'atelier de son père pour se consacrer à la peinture dans l'atelier de Cosimo Rosselli, avec Piero di Cosimo et Baccio della Porta, plus tard frère et peintre connu sous le nom de Fra Bartolomeo.

Vasari rapporte que Mariotto et Baccio "*étaient une seule âme et un seul corps, et il y avait une telle fraternité entre eux, que lorsque Baccio a quitté Cosme pour faire lui-même l'art en tant que maître, Mariotto est également allé avec lui, où à la Porta San Piero Gattolini ils ont tous deux vécu longtemps, travaillant beaucoup de choses ensemble ; et parce que Mariotto n'était pas aussi bien fait en dessin que Baccio, il se consacra à l'étude des antiquités qui se trouvaient alors à Florence, et dont la plus grande partie et la meilleure se trouvaient dans la maison des Médicis ; et il dessina plusieurs fois quelques petits tableaux en demi-relief, qui se trouvaient sous la loggia du jardin vers San Lorenzo...*"

Il a travaillé pour Alfonsina Orsini, mère de Laurent de Médicis, duc d'Urbino et a également fait un portrait de lui, mais en 1494, après que les Médicis aient été bannis de Florence, il est retourné travailler avec Baccio della Porta et *a travaillé autour du naturel et imitant les choses de Baccio, de sorte qu'en quelques années, il est devenu un professeur diligent et pratique. Car il prit tant de courage, voyant ses affaires si bien réussir, que, imitant les manières et les manières de son compagnon, la main de Mariotto fut prise par beaucoup pour celle du frère.*

Parmi les œuvres produites en collaboration, citons *l'Annonciation* de 1497 pour la cathédrale de Volterra et la *Sainte Famille*, aujourd'hui au LACMA de Los Angeles, qui montrent des influences du Pérugin, de Ridolfo del Ghirlandaio et, pour les aspects paysagers, de la peinture flamande. Les triptyques de la *Vierge à l'Enfant, des Anges et des Saints* au musée des Beaux-Arts de Chartres, qui montre de curieux anachronismes du XIV^e siècle, et de la *Vierge à l'Enfant avec les saintes Catherine d'Alexandrie et Barbara* au musée Poldi Pezzoli de Milan sont attribués à la main d'Albertinelli.

Mais Baccio devint frère dominicain en 1500, prenant le nom de Fra' Bartolomeo et quitta l'atelier, après quoi Mariotto « *pour son compagnon perdu, était presque perdu et hors de lui-même* », à tel point que, poursuit Vasari, s'il n'avait pas été si mal vu par tous les frères et en particulier par Savonarole, « *il aurait travaillé l'amour de Baccio de cette manière, qu'en se trouvant de force dans le même couvent que son compagnon, il se serait de nouveau empêtré.*

En 1501, le mécène d'un *Jugement dernier*, aujourd'hui au Musée florentin de San Marco, Gerozzo Dini, exigea, après l'avoir déjà payé, qu'Albertinelli termine l'œuvre laissée inachevée par Baccio et Mariotto "*il a terminé l'œuvre ; où elle dirigeait diligemment et avec amour le reste du travail, de sorte que beaucoup, sans le savoir, pensent qu'elle a été travaillée d'une seule main. Pour cette raison, il lui a accordé le plus grand crédit dans l'art.*

La monumentale *Visitation* de 1503, aujourd'hui aux Offices, rappelle l'esprit de Fra Bartolomeo avec des références au Pérugin dans la représentation architecturale et les couleurs chaudes, mais dans l'ensemble, la composition est une contribution importante de Mariotto à l'art florentin du nouveau siècle. Au contraire, la *Crucifixion* de 1505, la *Vierge à l'Enfant avec les saints Jérôme et*

Zénobio, au Louvre, et l'Annonciation à Munich, toutes deux de 1506, représentent un retour au XV^e siècle.

Il a travaillé à la Chartreuse de Florence, réalisant des fresques dans la salle capitulaire d'une *Crucifixion avec la Madone, Sainte Marie-Madeleine et des anges*, « une œuvre travaillée à fresque et avec diligence et avec amour très bien dirigée. Mais, comme les frères ne semblaient pas les avoir traités à leur manière, quelques-uns de ses jeunes gens, qui apprenaient l'art avec eux, ne connaissant pas Mariotto, avaient contrefait la clef de ces fenêtres par lesquelles les frères reçoivent le plat, ce qui est répondu dans leur chambre ; et parfois secrètement quand ils volaient de la nourriture à l'un et parfois à l'autre. Il y eut beaucoup de tumulte à ce sujet parmi les frères, parce qu'ils n'aimaient pas les choses de la glotonnerie aussi bien que les autres ; mais, comme les apprentis faisaient cela avec une grande dextérité, et comme ils étaient de bonnes personnes, ils blâmaient quelques-uns des frères de le faire par haine les uns pour les autres ; où la chose a été découverte un jour. C'est pourquoi les frères, pour que l'ouvrage fût terminé, doublèrent la nourriture de Mariotto et de ses apprentis, qui terminèrent l'ouvrage avec joie et rire."

En 1505, il épousa Antonia Ugolini, fille d'un marchand de vin ; à partir de 1506, Albertinelli a travaillé pour la Congrégation de San Zanobi sur une *Annonciation* achevée seulement en 1510 et aujourd'hui conservée à la Galleria dell'Accademia de Florence. C'est le premier retable de la Renaissance dans lequel une *Gloire des Cieux* est conçue de manière dynamique dans un espace structuré sur le plan architectural ; la vivacité acquise par la peinture grâce à l'intensité du clair-obscur, des couleurs et du traitement de la lumière est une réponse à la synthèse faite entre-temps par Fra Bartolomeo, qui combinait le colorisme vénitien avec la tonalité de Léonard.

Vasari avait déjà saisi, à sa manière, la nouveauté du tableau : « *il commença à faire un panneau de la Nunziata dans la Compagnia di San Zanobi, rattachée au presbytère de Santa Maria del Fiore, et avec beaucoup d'efforts il le dirigea. Il avait fait fabriquer des lumières en post-production, et il voulait travailler sur le travail, afin de pouvoir amener les vues qui étaient éblouies haut et loin, à diminuer et à augmenter à sa manière. Il était entré dans son imagination que des peintures qui n'avaient ni relief ni force et en même temps aussi douceur, ne devaient pas être tenues en valeur ; et comme il savait qu'on ne pouvait pas les faire sortir du plan sans ombres, qui, étant trop sombres, restent couvertes, et, si elles sont douces, n'ont pas de force, il aurait voulu ajouter avec douceur un certain mode de travail que l'art ne lui semblait pas avoir fait jusqu'alors à sa manière ; C'est pourquoi, s'il lui en donna l'occasion dans cet ouvrage, il se mit donc à faire des travaux extraordinaires, qui sont connus dans un seul Dieu le Père qui est dans les airs, et dans quelques chérubins qui sont très élevés de la table par un champ sombre d'une perspective qu'il y fit avec le ciel d'une voûte sculptée d'un demi-tonneau. qu'en tournant les arcs de celui-ci et en diminuant les lignes jusqu'au point, il se déroule d'une manière qui semble être un soulagement ; en plus de cela, il y a des anges qui volent en dispersant des fleurs, très jolies."*

"*Cette œuvre fut défaite et refaite par Mariotto, avant qu'il ne l'achève, plusieurs fois ; tantôt changeant le teint soit plus clair, soit plus foncé, tantôt plus vif et plus brillant, tantôt moins ; mais n'étant pas satisfait à sa manière, ni ne semblant avoir joint de sa main les pensées de l'intellect, il aurait voulu trouver un homme blanc qui eût été plus fier que le plomb blanc : où il commença à le purger afin de pouvoir éclairer les plus brillants à sa manière ; Cependant, sachant qu'il ne pouvait pas le faire avec l'art qui comprend en lui-même l'ingéniosité et l'intelligence humaines, il se contentait de ce qu'il avait fait, puisqu'il n'ajoutait rien à ce qui ne pouvait être fait ; et des éloges et des honneurs s'ensuivirent parmi les auteurs de cet ouvrage, croyant toujours qu'au moyen de ces travaux il tirerait beaucoup plus utile de ses maîtres qu'il ne l'a fait, car il y avait des discordes entre ceux qui l'avaient fait et Mariotto. Mais Pietro Perugino, qui était âgé à l'époque, Ridolfo Ghirlandaio et Francesco Granacci l'estimaient et se mettaient d'accord sur le prix de son travail ensemble."*

En juillet 1509, le couvent de San Marco a promu sa collaboration avec Fra Bartolomeo, avec des dépenses et des revenus divisés en deux, et les œuvres d'Albertinelli montrent à nouveau l'influence de Fra Bartolomeo et aussi des nouveaux intérêts luministiques au sens de Léonard : c'est le cas de ses *Madones et de l'Enfant* à Gênes et de *Harewood House* et du retable de la *Vierge à l'Enfant*

avec des saints à la Galleria dell'Accademia de Florence. *L'Annonciation* à Genève est la seule à avoir la signature commune : FRIS BARTHO OU P ET MARIOTTI FLORENTINOR OPUS 1511. Les dessins préparatoires du retable *Ferry Carondelet* à Besançon témoignent que la conception originale de l'ensemble du retable est de Mariotto, bien que seul le *Couronnement de Marie*, qui constituait la partie supérieure et, détachée, est maintenant conservé à la Staatsgalerie de Stuttgart, soit de la main d'Albertinelli ; Dans l'ensemble, il s'agit de la meilleure réalisation de l'artiste et de l'un des meilleurs panneaux du XVIe siècle.

En 1510, il peint le retable avec la *Vierge à l'Enfant avec les saints Julien, Dominique, Nicolas et Jérôme* et une *Crucifixion avec les anges, Dieu le Père et la Trinité* sur fond d'or, tous deux aujourd'hui aux Offices.

Leur collaboration s'est terminée le 5 janvier 1513 : selon Vasari, Mariotto était « *une personne très curieuse et charnelle dans les choses de l'amour et des bons moments dans les choses de la vie ; C'est pourquoi, haï par les sophismes et les gouttes du cerveau de la peinture, et souvent mordu par la langue des peintres, comme c'est la coutume chez eux, et par héritage maintenu, il résolut de se consacrer à un art inférieur, moins laborieux et plus gai ; et il ouvrit une belle taverne à l'extérieur de la Porta San Gallo, et au Ponte Vecchio al Drago, taverne et taverne, il la fit pendant de nombreux mois, disant qu'il avait pris un art qui était sans muscles, sans vues, sans perspectives, et, ce qui plus importe, sans reproche, et que celui qu'il avait laissé était contraire à celui-ci ; parce qu'il imitait la chair et le sang, et cela faisait du sang et de la chair, et que là à chaque heure il entendait louer, ayant du bon vin, et il se sentait blâmé pour cela tous les jours.*

Cependant, il revient rapidement à la peinture, mais les petits tableaux de la période 1513 – 1515, comme la *Vierge à l'Enfant* à Venise, montrent un archaïsme intentionnel, avec des représentations de motifs en relief empruntés à Ghiberti, ainsi qu'un réalisme paysagiste précis dérivé de la peinture flamande du XVe siècle : l'aversion pour la modernité de la Renaissance atteint une distorsion volontaire des formes.

Le retable de l'église de San Michele in Volognano, dans la municipalité de Rignano sull'Arno, de la *Vierge à l'Enfant avec les saints Pierre, Paul, Apollonia, Michel et le patron Zenobi del Vacchia*, daté et signé MARIOTTI FLORENTINI OPUS 1514, est sa dernière œuvre achevée où Mariotto revient à nouveau aux formes bartolomiques.

Vasari fait référence à un bref voyage de lui, en juillet 1515, à Viterbe, dans le couvent de Santa Maria della Quercia, où il aurait commencé un panneau. En réalité, c'est Fra Bartolomeo della Porta, à l'époque au couvent du Chêne, qui a commencé à peindre le retable du maître-autel représentant le *Couronnement de Marie*, mais l'a laissé inachevé, à tel point que le couvent a décidé de le faire achever par Mariotto, étant donné l'affinité de style des deux artistes.

Mais Albertinelli n'acheva pas le panneau - il ne fut achevé qu'en 1545 par Fra Paolino da Pistoia, élève de Fra Bartolomeo - car peu de temps après, il se rendit à Rome, où il produira, dans l'église de San Silvestro al Quirinale, un *Mariage mystique de sainte Catherine*, encore mentionné dans le *Guide de Rome* de Filippo Titi en 1763 et dans le *Guide de Rome* d'Angelo Pellegrini en 1869, dont il ne reste cependant aucune trace. De retour à Viterbe, « *où il avait quelques amours, auxquels, à cause du désir de ne pas les avoir possédés, pendant qu'il était à Rome, il voulut montrer qu'il était vaillant dans la joute, pour laquelle il fit le dernier effort ; et comme quelqu'un qui n'était ni très jeune ni vaillant dans de telles entreprises, il était forcé de rester couché. Là-dessus, blâmant l'air de cet endroit, il se fit amener à Florence dans des paniers. Et ils ne lui apportèrent ni aide ni rafraîchissement, car il mourut de cette maladie en quelques jours à l'âge de 45 ans, et fut enterré à San Pier Maggiore de cette ville.*

Ses élèves sont Franciabigio, Pontormo, Giuliano Bugiardini et Innocenzo da Imola.

Oeuvres. Berlin, Staatliche Museen, *Vierge à l'Enfant*, huile sur panneau, 1495, attribué

•Volterra, Cathédrale, *Annonciation*, huile, 1497, avec Fra Bartolomeo

•Los Angeles, L. A. County Museum, *Sainte Famille*, huile, 1498, avec Fra Bartolomeo

•Chartres, Musée des Beaux-Arts, *Triptyque*, huile, vers 1500

•Milan, Museo Poldi Pezzoli, *Triptyque*, huile, 1500.

- Florence, Museo Nazionale di San Marco, *Jugement dernier*, fresque, 1501, avec Fra Bartolomeo
- Florence, Palazzo Pitti : *Adoration de l'Enfant*, huile, vers 1502
- Florence, Offices : *Visitation*, huile, 1503
- Florence, Offices, *Annonciation, Nativité et Présentation au Temple*, prédelle de la Visitation, huile, 1503
- Galluzzo, Certosa di Firenze : *Crucifixion, fresque*, 1505.
- Paris, Louvre, *Vierge à l'Enfant avec les saints Jérôme et Zénobe*, huile sur panneau, 1506.
- New York, Metropolitan Museum, *Vierge à l'Enfant*, huile et tempera sur panneau, vers 1506.
- Détroit, Institut des arts de Détroit : *Adoration de l'enfant*, vers 1506
- Munich, Alte Pinakothek, *Annonciation*, huile sur panneau, vers 1506
- Gênes, collection particulière, *Vierge à l'Enfant*, huile sur panneau, 1509.
- Harewood House, Yorkshire, *Vierge à l'Enfant*, huile sur panneau, 1509
- Lucques, Musée de Villa Guinigi, *Père éternel entre les saintes Catherine de Sienne et Marie-Madeleine*, huile, 1509, avec Fra Bartolomeo
- Florence, Galleria dell'Accademia, *Annonciation*, huile sur panneau, 1510 ; *Vierge à l'Enfant avec les saints Julien, Dominique, Nicolas et Jérôme*, vers 1510 ; *Trinité*, huile sur panneau, vers 1510.
- Lewisburg, Pennsylvanie, Bucknell University Art Gallery, *Vierge à l'Enfant*, huile sur panneau, vers 1510
- Columbia, Caroline du Sud, Musée d'art, *Vierge à l'Enfant, Saints et Anges*, huile, vers 1510, attribué
- Genève, Musée d'Art et d'Histoire, *Annonciation*, huile, 1511, avec Fra Bartolomeo
- Pise, Saint François, *Vierge à l'Enfant avec les saints Pierre et Paul*, huile, 1511, avec Fra Bartolomeo
- Rome, Galleria Borghese, *Sainte Famille avec Saint Jean-Baptiste*, huile, 1512 avec Fra Bartolomeo
- Stuttgart, Staatsgalerie, *Couronnement de Marie*, huile sur panneau, 1512.
- Besançon, Cathédrale, *Vierge en Gloire et Saints dite Retable du Ferry Carondelet*, huile, 1512, avec Fra Bartolomeo
- New Haven, Connecticut, Yale University Art Gallery, *Le péché originel et le sacrifice d'Isaac*, huile, vers 1512.
- Longniddry, Écosse, collection particulière, *Vierge à l'Enfant*, huile, vers 1512
- Bergame, Accademia Carrara, *Caïn et Abel*, huile sur panneau, vers 1513.
- Zagreb, Galerie Slika, *Expulsion d'Adam et Eve*, huile sur panneau, vers 1513
- Londres, Courtauld Institute Gallery, *Création, Tentation et péché originel*, huile sur panneau, vers 1513.
- Canino, Viterbe, église des Saints André et Jean-Baptiste, *Vierge à l'Enfant avec les saints*, huile, vers 1514, attribué
- Volognano, église de San Michele, *Vierge aux saints et donateur*, huile sur panneau, 1514
- Venise, Séminaire patriarcal, Pinacothèque Manfrediniana, *Vierge à l'Enfant*, huile, vers 1515
- Rome, église de San Silvestro al Quirinale, *Mariage mystique de sainte Catherine*, 1515, perdu

ALBERTINI (Alessandro), sculpteur, né à Florence, travailla à Rome, au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.)

Aurait été, d'après un document de 1591, consul de la Congrégation romaine « Lapidorum ».

ALBERTINI (Antonio), sculpteur, travaillait à Milan au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

A travaillé, vers 1670, à la cathédrale de Milan.

ALBERTINI (Francesco), appelé II Nérone, sculpteur florentin, employé aux travaux du Vatican au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

D'après des documents de l'époque, travailla à Rome, vers 1591, au Palais du Pape.

ALBERTINI (Giuseppe), peintre, travaillait à Pesaro, en 1740 (Ecole. Italienne.).

Elève de Giov. Andrea Lazzarini. A copié surtout des maîtres anciens.

ALBERTINI (Innocenzo), sculpteur, travaillait à Ferrare, au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Fut appelé par Francesco Mocchi pour travailler à deux statues équestres de deux ducs de Ferrare. qui furent élevées à Plaisance en 1620 et 1624.

ALBERTINI (Liborio), peintre italien (Ecole. Italienne.). Mentionné par Zani.

ALBERTINI (Luigi), peintre italien, né à Padoue, en 1830 (Ecole. Italienne.).

On cite de lui un tableau à Saint-Andréa à Padoue: Le Triomphe de la Croix.

ALBERTINI (Pietro), sculpteur, travaillait à Rome au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Mentionné dans un document de 1606.

ALBERTINO, peintre italien, XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

D'après les registres des dépenses du trésor des ducs di Acaia, Albertino peignit, en 1330, les salles d'audience du duc.

ALBERTINO, peintre d'histoire, vivait à Padoue, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On trouve son nom cité dans de vieux comptes pour travaux de peinture.

ALBERTINO da Milano, sculpteur italien, travaillait au XII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cité par Zani. Il aurait produit de 1190 à 1200.

ALBER'TINO di Niccolo, peintre, travaillait à Padoue au XIV^e siècle, vivait encore en 1400 (Ecole. Italienne.).

Il appartenait à l'école de Giotto. Travailla à côté de Giusto Menabuoi à Padoue. En 1370, Jacobo di Obizone lui loua son atelier pour un an. Il fut obligé, pour gagner sa vie, de travailler chez Ludovico di Jacobello de Venise.

ALBERTINO (Pisano), sculpteur travaillait à Pise au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Mentionné dans un document de l'an 1300, comme un des sculpteurs ayant décoré l'église de Pise.

ALBERTINO (Vincenzo), sculpteur italien du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

D'après Zani, travailla à Plaisance comme sculpteur, vers 1622.

ALBERTIS (Eduardo d'), 26 janvier 1874, Gênes - 12 juillet 1950, Gênes) est un sculpteur, peintre, illustrateur et décorateur important dans la scène génoise de la fin XIX^e début XX^e siècle. Né dans une famille aisée, il reçoit un important héritage culturel de la part de ses parents. La plupart de ses œuvres se trouvent au cimetière monumental de Staglieno. Un de ses bas-reliefs est exposé au Wolfsoniana, galerie d'art moderne de Nervi. Il réalise la coupe James Spensley destinée à l'équipe qui remporte le championnat italien de football lors de la saison 1904, laquelle est exposée au museo della storia del Genoa, via Al Porto Antico. Ce musée détient 43 de ses travaux. (Ecole Italienne)

Diplômé de l'Accademia ligustica di belle arti, il fréquente avant sa vingtaine le studio de Giovanni Scanzi qui deviendra par la suite son maître. Au début du XX^e siècle, il fait partie des protagonistes de la scène culturelle génoise avec entre autres le peintre Plinio Nomellini et les poètes Edoardo Firpo et Ceccardo Roccatagliata Ceccardi avec qui il crée le *gruppo di Albaro*.

Parmi les exposants du courant qui signe le passage de floralisme à l'Art déco et au Novecento, De Albertis participe à de nombreuses expositions que ce soit en Italie ou à l'étranger. Il participe à sa première Biennale de Venise en 1901. Lors de la septième édition en 1907, il assume la direction avec Nomellini et Gaetano Previati de la salle « *Arte del Sogno* » (« Art du rêve »). En 1904, lors de l'exposition « *Italian Exhibition Earl's Court* » qui se déroule dans la chambre italienne de commerce, il présente la peinture « *Autumn* ». Seize ans plus tard, il participe à l'exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se tient à Paris en 1925 et y présente un bronze nommé « *L'Autunno* ».

Apportant son talent dans les nécropoles de Staglieno, il signe entre 1902 et 1935 plus d'une trentaine de monuments funéraires. Des exemples particulièrement notables de cette période

artistique, la chapelle Volpi, terminée en 1911, la tombe Ammirato (1917) et les tombes Caprile et Scorza (respectivement 1924 et 1931). Il n'existe pas de certitudes concernant la plupart de ses œuvres dans le cimetière étant donné qu'elles ne furent pas toutes signées ni datées et qu'aucun inventaire n'en avait été fait lors de leurs réalisations. Une estimation porte à trente six le nombre d'œuvres du sculpteur à travers l'un des plus grands cimetières d'Europe.

Au début des années 1930, il participe à la mise en place de l'arc de triomphe de la place de la victoire avec l'aide de Francesco Messina et d'Arturo Pazzi pour commémorer les victimes de la Première Guerre mondiale. Il s'occupe d'un crucifix qui se trouve dans la crypte du monument. Il est chargé en 1939 par la municipalité de Gênes de réaliser les décorations sculpturales de la « *Viale delle Vittorie* », partie de la Gare de Gênes-Brignole attenante à la place de la victoire d'où le Duce prononça un discours lors d'un de ses déplacements.

Il meurt le 12 juillet 1950 dans sa ville natale.

Oeuvres. *Autumn*, peinture, 1904.

• *Deucalione e Pirra*, sculpture, 1906.

• *Hyades*, bronze, 1914.

• *L'autunno*, bronze, 1925.

ALBERTIS (Giuseppe de), peintre milanais, né vers 1760, mort après 1828 (Ecole. Italienne.). Miniaturiste et peintre d'histoires. Fut mentionné en 1828, pour une Madone.

ALBERTIS (Paolo de), peintre napolitain du XIX^e siècle (Ecole. Italienne).

Fit ses études à l'Académie de Naples et s'adonna particulièrement au paysage. Il se livra cependant au genre historique et possédait une notoriété suffisante pour que, en 1815, le Gouvernement lui confiât la mission de représenter l'entrée du roi Ferdinand à Naples. En 1828, Albertis brigua une chaire à l'Académie. Il exposa, en 1833, un remarquable tableau : La Mort de saint André. On lui doit un certain nombre de lithographies, genre de gravure auquel il se livra dès 1830.

ALBERTIS (Sabastiano d'), peintre militaire, né à Milan le 14 juin 1828, mort dans la même ville en 1897 (Ecole. Italienne.),

De Albertis est né à Milan, dans l'Empire autrichien. Il a travaillé dans les ateliers des peintres d'histoire Domenico et Gerolamo Induno et Roberto Focosi tout en étudiant à l'Académie des beaux-arts de Brera. Sa participation aux expositions de Brera avec des œuvres d'engagement social sur des sujets historiques a d'abord été irrégulière en raison de son engagement bénévole dans les soulèvements nationalistes et les guerres d'indépendance. Son travail se concentre à partir de 1855 sur le genre militaire et patriotique avec un riche répertoire de scènes de bataille répétées dans une gamme de variations, qui devient progressivement sa spécialité. De retour à Milan, il rejoint la Società della Confusion – qui prend la forme institutionnalisée sous le nom de *Circolo degli Artisti* en 1875 – avec Tranquillo Cremona et Eleuterio Pagliano.

Ce climat culturel gravitant autour du mouvement Scapigliatura a été à l'origine des premières aquarelles et œuvres de nature moins engagée de l'artiste caractérisées par des événements et des aspects de la vie contemporaine, y compris les célèbres scènes de courses hippiques. La mort prématurée de son fils unique Enrico en 1874 est suivie d'un retour à la peinture à caractère patriotique et à un engagement social marqué. Récipiendaire de nombreux prix officiels, il est nommé membre du comité de création du Museo del Risorgimento de Milan en 1884. Son œuvre *Scena militare*, 1887, est du Museo Cantonale d'Arte de Lugano.

L'un de ses élèves était Emilio Gola.

ALBERTO, peintre, travaillait à Pise au XIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Moreno signale de lui un tableau pour le maître-autel de l'église San Francisco de Pise.

ALBERTO, peintre, travaillait à Bologne au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Mentionné dans certains actes judiciaires du tribunal de Bologne, en 1347.

ALBERTO, sculpteur, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Exécuta, en 1491, les statues de Vitruve, de Catulle, de Pline, de Aem. Macrus et de Cornélius

Nepos, qui se trouvent au Palais de Consiglio Comunale à Vérone.

ALBERTO, sculpteur sur pierre, travaillait à Ferrare, au XVI^e siècle (Ecole. Italienne). Collaborait, en 1542, avec Giacomo d'Andréa de Ferrare, à la construction du couvent des Dominicains de cette ville, sous la direction de Terribilia.

ALBERTO ou Albertino, sculpteur, travaillait à Bologne, vers 1285 (Ecole. Italienne). Cité par Zani.

ALBERTO ou Berto, peintre à Venise au xv^e siècle, mort en juillet 1481 (Ecole. Italienne.). Mentionné dans un document de 1469. Eut deux fils, Francesco et Ludovico.

ALBERTO (Antonio dit Antonio de Ferrare), (né entre 1390/1400 à Ferrare, dans l'actuelle Émilie-Romagne, alors dans le duché de Ferrare et mort à Urbino en 1449) est un peintre italien de la Renaissance actif au début du xve siècle, de 1423 à 1449.

Il existe des informations fragmentaires sur sa naissance et sa jeunesse : il est probablement né à Ferrare entre 1390 et 1400. [1] Alberti s'est formé dans les Marches et en Ombrie, et son premier document documenté nous informe qu'en 1420, il était actif à Montone, pour collaborer avec des artistes péruigiens.

Les historiens de l'art émettent l'hypothèse qu'Alberti est resté à nouveau en Émilie, où il a eu des contacts avec des artistes gothiques tardifs, tels que Giovanni da Modena, qui auraient influencé le style de sa dernière phase créative, caractérisée par des éléments expressionnistes plus durs, concrets, robustes, rigoureux, majestueux, moralement élevés, tels qu'ils ont inspiré le jeune Piero della Francesca. La nouvelle de son nouveau séjour en Émilie semble être confirmée par les sources qui attribuent les fresques du Palazzo del Paradiso à Alberti à Ferrare.

En 1423, il s'installe à Pérouse pour des œuvres commandées par Braccio da Montone, tandis que l'année suivante, il s'installe à Urbino, où il reste longtemps et où il crée des œuvres précieuses, comme les fresques de San Francesco, qui méritent la mention de Vasari.

En 1437, il peint les fresques de la *Cella* du cimetière de Talamello, puis il se distingue pour le triptyque n.934 conservé à la Galerie nationale des Marches, pour le polyptyque de 1439, le panneau de *Sant'Agata* et la *Madonna del Latte* (musée diocésain d'Urbina).

Le style et les caractéristiques artistiques d'Alberti auraient été inspirés par l'œuvre de Gentile da Fabriano et d'Ottaviano Nelli, comme en témoignent les *Histoires de saint Jean l'Évangéliste* (Pinacothèque de Ferrare), les *Histoires de saint Antoine abbé* de Città di Castello et les *Vierges à l'Enfant*.

Dans les polyptyques de la série de la *Vierge à l'Enfant*, comme dans celui conservé à la Galerie nationale des Marches, la Vierge est représentée avec des personnalités religieuses, dont sainte Catherine d'Alexandrie, saint Georges, saint Augustin et saint Jérôme.

La *Cella* in Talamello a été commandée par l'évêque Giovanni Seclani en 1437 et se caractérise par l'*Annonciation* et la *Vierge trônant* ainsi que la représentation de l'*Adoration des Mages*, de la *Présentation au Temple* et de douze saints. Dans les voûtes, il y a les quatre évangélistes et dans les coins les docteurs de l'église

Alberti mourut à Urbino entre 1442 et 1449.

Oeuvres majeures. *Vierge à l'Enfant*, triptyque, Galerie nationale des Marches, Urbino;

- *Vierge à l'Enfant avec des saints*, polyptyque de San Donato (1439), Galerie nationale des Marches
- *Crucifixion*, Galerie nationale des Marches ;
- *Santa Agata*, Musée diocésain, Urbina ;
- *Madonna del Latte*, Musée diocésain, Urbina ;
- *La découverte et l'exaltation de la croix*, Musée diocésain « Albani », Urbino ;
- *Cella*, cimetière de Talamello;
- *Volta*, (1425), église de San Francesco, Montegiorgio;
- *Scènes de la vie de saint Antoine*, église de San Domenico, Città di Castello ;
- *Scènes de la vie de saint Jean*, Pinacothèque, Ferrare.

ALBERTO di Arnaldo dit Alberto Florentino, sculpteur et architecte, né probablement à Florence, au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Fils du maëstro di Pietro dit Arnaldo qui vint à Florence au commencement du XIV^e siècle. (Il est peut-être le même qu' Alberto Florentino.) On trouve son nom pour la première fois, en 1351, dans un document de l'époque. En 1359, la Congrégation de la Miséricorde de Florence lui commanda une statue colossale de la Pitié, avec deux anges portant des candélabres.

ALBERTO (Bartolomé), peintre espagnol, de la fin du XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Exécuta les fresques de la chapelle du couvent de Orihuela et diverses peintures représentant saint Thomas, saint Raymond, saint Vincent, saint Dominique, sainte Catherine et saint Pierre. On trouve également des tableaux de lui à Albaida.

ALBERTO di Betto da Assisi, sculpteur sur bois, XV^e siècle, à Sienne (Ecole. Italienne.).

D'après un document du 29 Janvier 1420, obtint la commande de quatre statues pour la chapelle du Crucifiement, de la cathédrale de Sienne.

ALBERTO da Bissone, sculpteur, travaillait à Milan au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Fut employé, en 1387, à la construction de la cathédrale de Milan.

ALBERTO da Campione, sculpteur et architecte, au XIII^e siècle à Modène (Ecole. Italienne.).

Fils d'Anselme et neveu d'Arrigo. Fut employé à la construction de la cathédrale de Modène jusqu'après 1244,

ALBERTO da Campione, sculpteur à Milan au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Créa, d'après le plan des peintres Rodini da Montorfano en 1404, la statue de marbre Homo Salvaticus pour le groupe gigantesque qui orne le sommet de la nef sud de la cathédrale de Milan.

ALBERTO da Carona, sculpteur, du XIV^e siècle (Ecole Italienne.).

Travailla, en 1387, à la cathédrale de Milan.

ALBERTO da Carona, sculpteur, du XVI^e siècle (Ecole Italienne.).

Travailla, en 1545, à la cathédrale de Milan. Probablement parent du précédent.

ALBERTO (Florentino). Voir Alberto di Arnaldo.

ALBERTO di Giacomo, peintre, travaillait à Pérouse au XV^e siècle, mort en 1481 (Ecole. Italienne.).

Immatriculé sous le nom d'Albertus Domini Jacob dans la corporation des peintres de Pérouse, en 1466. Fut massier au 1^{er} semestre de 1465 et camerlingue au 2^e semestre de 1466. Fut enfin prieur en 1479.

ALBERTO di Giovanni da Borgo San Sepolcro, sculpteur sur bois, travaillait à Todi au XVI^e siècle (Ecole Italienne.).

Il reçut, de l'évêque Filidôri, mission d'ornez les chasses de l'église S. Fortunato avec des reliefs sculptés et des marqueteries.

ALBERTO di Giovanni da Venezia, sculpteur, travailla à Rome au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Exécuta à Rome, concurremment avec Ambrogio di Giovanni, en 1468, les groupes de marbre du jardin du palais de S. Marco.

ALBERTO di Guglielmo, miniaturiste, travaillait à Bologne au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Son nom est enregistré dans les statuts de la société de Saint-Giacomo di Loreto

ALBERTO de Holanda, peintre de vitraux à Burgos, au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste, très probablement originaire des Pays-Bas, s'engagea, devant les membres du chapitre de la cathédrale d'Avila, en 1520, à décorer, avec tout l'art possible, les vitraux de la principale chapelle. Il représenta la Vierge, des Apôtres et des Martyrs. Ce travail achevé, il partit pour Tolède (1522) où il fut également chargé de peindre les vitraux de la cathédrale.

ALBERTO da Marzolaro, peintre, né à Reggio d'Emilie vers 1103 (Ecole. Italienne.).

L'époque de sa naissance a été prouvée par des pièces, des archives de Saint-Prospero, retrouvées à Reggi

ALBERTO de Holanda Mendonça (Carlos), (1920 – 1956) était un architecte brésilien. Diplômé de la Faculté nationale d'architecture, il a eu un contact direct avec le modernisme architectural introduit au Brésil par Le Corbusier et développé par Niemeyer et son cercle. Il a été actif à Porto Alegre à partir de la fin des années 40, après avoir été reconnu internationalement, et a été l'un des principaux introducteurs du modernisme de Rio de Janeiro dans la capitale du Rio Grande do Sul. Il a travaillé chez Construtora Azevedo, Bastian & Castilhos. Il réalise plusieurs projets de bâtiments résidentiels et commerciaux de moyenne et grande taille, parmi lesquels le bâtiment Santa Terezinha (1950), la résidence de Marcello Casado d'Azevedo (1950), le bâtiment Formac (1952) et le bâtiment Consortium (1956). Il mourut prématurément à l'âge de trente-six ans, et eut la collaboration de Jaime Luna dos Santos, qui continua son office.

ALBERTO da Milano (appelé Becherio), peintre du | XIII^e siècle, à Gênes (Ecole. Italienne.). On sait, d'après des documents datés de 1282, que dès sa jeunesse, il était devenu aide du peintre Accors Mascarello.

ALBERTO da Modena, peintre, travaillait à Bologne dans la seconde moitié du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il exécuta, en collaboration avec Gasparo de Moden et de Giacomo, d'Antonio, les peintures des vitraux du couvent Saint-Michele, à Bologne. Peut-être est-il le même que le peintre du même nom, cité en 1532 dans les actes des tribunaux ?

ALBERTO da Montorîano, peintre à Milan, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il appartenait à une famille qui a produit de nombreux artistes et il était le fils d'Abramo da Montorfano, qui travaillait à la cathédrale de Milan, en 1430. Alberto de Montorfano est cité sur une liste de peintres italiens, datée de 1481.

ALBERTO da Parma, peintre et sculpteur, florissait vers 1496 (Ecole. Italienne.).

Il est mentionné par Zani. Lopez suppose qu'il fut élève de Jacopo Loschi.

ALBERTO da Pisa, sculpteur au XII^e siècle (Ecole. Italienne)

On trouve son nom dans le dossier d'un procès qui se déroula à Pise au XII^e siècle, entre le chapitre di Dôme et la famille Gualandi. La pièce en question n'es pas datée, mais on croit qu'elle a été écrite en 1183

ALBERTO (Prête), dit aussi Pré Alberto de Zio Alberto peintre mosaïste, travaillait à Venise en 1524 (Ecole. Italienne.)| Issu d'une famille bourgeoise vénitienne, est nommé en 1524, maître des travaux de mosaïque de la voûte de la sacristie de S. Marco, où il exécuta les figures de saint Zacharie et de David.

ALBERTO di Sette peintre à Bologne vers 1496 (Ecole. Italienne.).

ALBERTO Tayapreda, sculpteur à Vérone au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

C'est lui qui sculpta, en marbre rouge, la rosace de la façade principale de San Francesco del Prato, a Parme, en 1461. Lorsque le cardinal Antonio degli Oddi, fondateur de l'église du Saint-Sépulcre, voulut y faire construire son propre tombeau, il confia l'exécution de ce monument à Alberto Tayapreda. Le sculpteur reproduisit, sur la pierre tombale, le cardinal revêtu de ses habits sacerdotaux.

ALBERTO da Tolmezzo, peintre, né à Tolmezzo, mort le 15 mai 1506 (Ecole. Italienne.).

Il avait un fils, Floriano, d'après lequel la famille adopta plus tard le nom de Floriani. Il était contemporain de Domenico et de Martino, et travaillait, comme eux, à Udine.

ALBERTO da Ungheria, peintre du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Il s'engagea, en 1514, par document notarié, à peindre pour la commune de Castro Peticulo (Italie du Sud) un tableau d'autel représentant la Madone avec saint Nicolas et saint Sébastien, en prenant pour modèle celui de Saint-Giovanni de Rocca.

ALBERTO da Verona, peintre et miniaturiste à Venise à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

On trouve sa signature, donnée en témoignage, au bas d'un testament fait le 1er octobre 1485, et l'on sait qu'il travailla à la chapelle Zen en 1537.

ALBERTO di Viera, peintre à Udine, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Mentionné sur un acte civil en 1472.

ALBERTO da Volterra, miniaturiste du XII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut rétribué à Pise, en 1169, pour avoir collaboré à la décoration d'une Bible, au couvent des Bénédictins le Calci, près Pise.

ALBERTOLLI (Alberto), modelleur, né à Aoste au XVIII^e siècle (Ecole. Suisse.).

Fils de Michèle Albertolli de Bedano. On lui doit les belles décorations de la grande salle et de l'atrium du palais épiscopal d'Aoste.

ALBERTOLLI (Fedele), peintre décorateur, né à Bedano en 1789, mort au mois de février 1832 à Monza (Ecole. Italienne.).

Il fut élève de Darsato de l'Académie de Venise. Vers 1812, il travailla dans plusieurs palais de Milan.

ALBERTOLLI (Ferdinando), architecte, dessinateur et graveur au burin, né à Bedano le 11 novembre 1781, mort à Milan le 24 avril 1844 (Ecole. Italienne.).

Il se forme à l'Académie de Brera à partir de 1795 où il est l'élève de son oncle Giocondo Albertolli. En 1804, il est nommé professeur d'architecture dans un lycée de Vérone, poste qu'il occupe jusqu'en 1807-08, date à laquelle il passe à l'académie de Venise.

Pendant son séjour à Vérone, avec Luigi Trezza, Giuseppe Barbieri, Gaetano Pinali, Bartolomeo Giuliani et Luigi Negrelli, il a travaillé sur un projet de restauration de l'Arco dei Gavi et de reconstruction de la Piazza Cittadella. En 1807, il présente un projet de réduction et de transformation du lycée où il enseigne, un ancien couvent des dominicains, et il est préféré à celui présenté par Giuseppe Barbieri et est ensuite réalisé par Bartolomeo Giuliani.

Il a également été actif à Rome et à Milan (où il a conçu le bâtiment de la taverne). En 1812, il retourne à Brera où il occupe le poste de professeur d'ornementation et d'architecture, succédant à son professeur et oncle. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort en 1844.

ALBERTOLLI (Gian Giacomo), (1761 – 1805) était un architecte suisse et professeur d'architecture civile à l'université de Padoue. (Ecole Suisse)

Gian Giacomo Albertolli est né dans le district de Lugano dans le canton du Tessin, de Francesco Antonio Albertolli et Laura Maria Morganti di Manno. À l'âge de douze ans, il rejoint son père à Parme, où il étudie « les belles lettres, et la philosophie, puis l'architecture sous la direction du célèbre architecte Petitot » (Ennemond Alexandre Petitot).

En 1779-80, il s'inscrit à l'Académie de Milan, où son oncle paternel, Giocondo Albertolli, enseigne à Ornato. Entre 1782 et 1783, il enseigne à l'Académie des beaux-arts de Brera.

À Padoue, il est nommé par le gouvernement français, par décret du 30 octobre 1797, pour diriger et soutenir l'École pratique d'architecture civile.

ALBERTOLLI (Giocondo), né à Bedano le 24 juillet 1743 et mort à Milan le 15 novembre 1839, est un architecte, sculpteur, décorateur et peintre italien d'origine suisse qui fut actif à la fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle. (Ecole Italienne)

Giocondo Albertolli est né dans une la famille d'artistes à Bedano, un village situé à 7 km au nord de Lugano. Il a étudié à Parme auprès d'un sculpteur et également à l'Académie et est devenu célèbre pour ses décorations architecturales ornementales.

En 1776, il devient professeur d'ornement à l'Académie de Brera nouvellement créée à Milan ; il occupe ce poste pendant plus d'un quart de siècle jusqu'à ce qu'un problème l'oblige à démissionner en 1812.

En 1809, Napoléon 1er le fait chevalier de la Couronne de fer.

Albertolli a beaucoup travaillé dans la décoration de palais, d'églises et de bâtiments publics en Italie où il a donné un nouvel élan à l'art de la conception ornementale. Ses peintures sont rares. Une *Vierge à l'Enfant* se trouve dans l'église milanaise san Rocco. Giocondo Albertolli est mort à Milan en 1839 à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Son fils, Raffaele était un graveur, tout comme son neveu Ferdinando.

Oeuvres. *Vierge à l'Enfant*, église san Rocco, Milan,
•Décoration de la Villa Melzi, Bellagio.

ALBERTOLLI (Giocondo), sculpteur à Torricella, XIV^e siècle (Ecole. Suisse.).
Il figura à l'exposition de Zurich, en 1883, avec Le Vaurien et La Mélancolie.

ALBERTOLLI (Grato), modelleur et sculpteur d'ornements à Bedano, mort en 1812 (Ec. Italienne.). Il travaillait souvent avec son frère Giocondo Albertolli. En 1770, les deux étaient en Toscane à la cour du grand-duc Pietro Leopoldo où ils travaillaient à la Villa di Poggio Imperiale, créant les stucs de la salle de bal. Ils s'installent ensuite à Rome et s'installent définitivement à Milan en 1774. Une grande partie de son activité s'y déroulait, décorant des palais (dont le palais royal) et des villas de familles aristocratiques lombardes.

ALBERTOLLI (Raffaello), dessinateur, stucateur, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Bedano, près Lugano (Italie), en 1770, mort à Milan en 1812 (Ecole. Italienne.). Raffaele Albertolli est né à Bedano, une commune suisse du canton du Tessin. Il est le fils de Giocondo Albertolli dont il a été l'assistant après avoir étudié à l'Accademia de Brera. Il a collaboré avec Giuseppe Maggiolini pour des meubles. Il est également le cousin de Ferdinando Albertolli. Il a réalisé des dessins d'architecture et a peint des portraits, des paysages (*vedute*) comme celui de la *Villa Reale* de Monza. Il a aussi réalisé des gravures à partir de dessins de son père et de l'architecte Luigi Cagnola, et a introduit la technique de l'aquatinte à Milan. Raffaele Albertolli a été élu à l'Académie des beaux-arts de Brera en 1803 et est considéré comme un des meilleurs représentants du néoclassicisme italien.

ALBERTOLLO da Bellinzona, peintre du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il est cité, en 1741, parmi les artistes qui furent employés à la cathédrale de Milan.

ALBERTONI (Antonio), sculpteur, dessinateur et ornemaniste, florissait (d'après Zani) vers 1590 à Bologne (Ecole. Italienne.).

ALBERTONI (Francesco), sculpteur et architecte, né à Bologne en 1645, mort en 1708 (Ecole. Italienne.).
Cité par Zani.

ALBERTONI (Giovanni), sculpteur, né le 28 novembre 1806 à Varallo Sesia [Piémont], mort à Gioberti, près Turin, en 1887 (Ecole. Italienne.).
Né en 1806 à Varallo, en Valsesia, dans la province de Verceil, Giovanni Albertoni, après ses premières études dans sa ville natale puis à Milan et Turin, il obtient une aide financière du Nobile Collegio Caccia qui lui permet de s'installer à Rome où il complète sa formation d'élève de Bertel Thorvaldsen, célèbre sculpteur néoclassique d'origine danoise, fréquentant *l'atelier du maître*, avec ses meilleurs élèves dont Pietro Tenerani et Pietro Galli
Parmi ses œuvres les plus connues, citons le monument au philosophe Vincenzo Gioberti en 1859, sur la Piazza Carignano à Turin, et au mathématicien et astronome Joseph-Louis Lagrange en 1867, sur la place du même nom, également dans la ville de Savoie. Commandé par la famille royale piémontaise, il a créé un monument funéraire à la reine Maria Cristina dans l'abbaye d'Altacomba, le mausolée et le lieu de sépulture de la famille de Savoie. Albertoni a également peint le buste du pape Pie IX dans la cathédrale de Turin.
Il mourut, à l'âge d'environ quatre-vingt-un ans, dans sa ville natale de Varallo en 1887.

ALBERTONI (Giovanni-Battista), graveur sur pierre, sculpteur et architecte à Bologne au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

En 1705, il prit part à un concours pour la construction d'un viaduc, mais il s'adonna surtout à la décoration plastique. On remarque de lui l'armoire des Malvezzi à Saint-Petronio, à Bologne.

ALBERTONI (Nicolo), sculpteur d'ornements à Bologne, en 1596 (Ecole. Italienne.).

ALBERTONI (Paolo), peintre, mort vers 1695 (Ecole. Italienne.), était un peintre italien de la fin de la période baroque. Il est né à Rome et a été formé dans l'atelier de Carlo Maratti. Il rejoint l'Accademia di San Luca à Rome en 1695 et meurt peu après. Il y a des tableaux de lui dans l'église de San Carlo al Corso, à Santa Maria in the Campo Marzo, à Santa Marta al Collegio Romano et dans d'autres églises de Rome. Il a peint des fresques pour la chapelle du Palazzo Chigi à Formello.

ALBERTONO (Cecchino), sculpteur à Rome vers 1591 (Ecole. Italienne.).

Mentionné d'après document.

ALBERTRANDI (Anton), peintre religieux et portraitiste, né à Varsovie en 1730, mort en 1808 (Ecole. Polonaise.). 1732 ou 1733 à Varsovie, mort en 1795 à Nowe près de Świecie) était un peintre classique, théoricien de la peinture et poète. Il était le cousin de Jean-Baptiste Albertrandi. Il est né après 1730 à Varsovie, fils de Franciszek. Il prend des cours de peinture, d'abord avec Szymon Czechowicz, puis étudie la peinture en dehors de la Pologne. Il est actif à la cour royale de Stanisław August, en tant que collaborateur de Marcello Bacciarelli à la Maison royale de peinture de Varsovie. Pendant cette période, il donne des cours privés, m.in Józef Amelia Potocka née Mniszech. Il est l'auteur du projet de création de l'Académie des beaux-arts de Varsovie. En 1776, il est nommé peintre de la cour royale et anobli avec son cousin Jean-Baptiste. Il peint des portraits, des gravures, des vignettes pour des estampes (imprimerie de M. Gröll) et des peintures sur des thèmes religieux (saint Charles Borromée) et mythologiques. La plupart de ses peintures n'ont pas survécu. Il épousa Marianna Kowalska, avec qui il eut une fille unique, Franciszka (mariée à Wojciech Laskarys, fils de Teodor, général de l'armée lituanienne du Commonwealth polono-lituanien). Il mourut en 1795 à Nowe (Neuchâtel) près de Świecie et y fut enterré (église des Bernardins). Selon d'autres sources (K.W. Wójcicki), Albertrandi a vécu jusqu'à 70 ans et est mort à Varsovie pendant le duché de Varsovie.

Son ouvrage théorique et critique intitulé *Bieg theoreticalczny malarstwa* (Varsovie, 1787) et un ouvrage lyrique consacré à sa propre œuvre artistique *Wiersz o malarstwie (Poème sur la peinture) sont bien connus. Pieśni V* (Varsovie 1790). Il s'agissait de strophes montrant sous une forme poétique une esquisse méthodique sur l'art de la création, le créateur et la matière en peinture. Il a expliqué sous forme littéraire les connaissances de base de l'approche de l'observation du corps humain, du mouvement et de la méthode du dessin. Il était également accompagné *d'un bref exposé de l'ostéologie, de la myologie et des proportions du corps humain, ainsi que de l'appendice des variétés superficielles de visages dans chaque passion, ne servant que les peintres et les sculpteurs sur bois*. Sa correspondance, sous forme de manuscrits, a été conservée aux Archives centrales des documents historiques (Archives H. Skimborowicz, portfolio XXII).

ALBERTS (Anton), (6 juillet 1927 - 16 août 1999) était un architecte néerlandais surtout connu pour son architecture organique anthroposophique. À un jeune âge, Ton Alberts a déménagé à Amsterdam. Il y a fréquenté l'Académie d'architecture, une étude qu'il a terminée en 1954. Jusqu'en 1974, il a travaillé comme professeur pour l'académie et aussi comme architecte pour le bureau de Ben Merkelbach.

En 1963, il a créé un cabinet d'architectes. À partir de 1975, il est assisté par Max van Huut. En 1987, les deux architectes sont devenus associés dans la nouvelle firme Alberts and Van Huut. Ensemble, ils ont été les promoteurs de la construction organique. Ils sont particulièrement célèbres pour la conception du siège social de la banque NMB à Amsterdam-Zuidoost, conçu en 1980 et achevé en 1987, et du bureau de Gasunie à Groningue. Le quartier « De Gaardes » à Houten a été conçu par Alberts en 1979/1980 et présente le même style anthroposophique caractéristique.

ALBERTS (Dietrich- Wilhelm), peintre de genre et de portrait, travaillait en Allemagne au XX^e

siècle (Ecole. Allemande).

A pris part à l'exposition de Berlin de 1910 avec les tableaux : Musique; Femmes médecins; Portrait du paysagiste Wildhagen.

ALBERTS (Gerrit), portraitiste, né à Nimègue, mort très âgé, en 1755 (Ecole. Hollandaise.).

Il a laissé de nombreux portraits ; son exécution était large, sa couleur fine et claire, mais à la fin de sa vie, sa touche s'altéra, devint maniérée et froide.

ALBERTS (Jacob), (né le 30 juin 1860 à Westerhever et mort le †7 novembre 1941 à Malente-Gremsmühlen) est un peintre allemand.

Fils du propriétaire du Marschhof Peter Alberts, après son lycée à l'école de la cathédrale de Schleswig (il deviendra d'abord pasteur), il suit les cours des peintres d'histoire Andreas Müller, Heinrich Lauenstein et Johann Peter Theodor Janssen à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf de 1880 à 1882, puis avec Wilhelm von Diez à l'Académie des beaux-arts de Munich Académie des beaux-arts.

De Munich, il entreprend des voyages d'études en Hongrie et à Florence, où il travaille dans l'atelier de Francesco Vinea. De 1886 à 1890, Alberts fréquente l'Académie Julian à Paris pendant les mois d'hiver, où il reçoit l'enseignement de Jules-Joseph Lefebvre, entre autres. Ce séjour lui permet de rencontrer les peintres impressionnistes Manet, Renoir, Monet et Pissarro. En 1890, il expose au Salon de Paris. Bien que son engagement avec l'impressionnisme français ait conduit à une coloration claire, ce qui est particulièrement évident dans les paysages florissants de Hallig, il est particulièrement soucieux de préserver la forme et de décrire les détails des représentations intérieures.

À partir de 1890, l'artiste vit à Berlin, où il travaille comme professeur de portrait à l'école d'art de l'Association des femmes artistes de Berlin. L'une de ses élèves était Paula Becker-Modersohn. En 1892, Alberts est l'un des membres fondateurs du groupe d'artistes berlinois Vereinigung der XI, dont la Sécession berlinoise émerge en 1898, dont Alberts est également membre fondateur. L'été, il travaillait régulièrement dans son pays natal de Frise du Nord. L'expérience du monde jusqu'alors largement inconnu des Halligen, qu'il découvre en 1887, lui vaut la réputation de « peintre Hallig ». À partir de 1895, il visita aussi régulièrement l'île de Sylt. Par l'intermédiaire de l'organisateur de l'industrie et plus tard ministre des Affaires étrangères Walther Rathenau, Alberts a été présenté aux cercles de la haute finance, dont la plupart étaient des collectionneurs d'art bien connus. Le redoutable critique Alfred Kerr et le philosophe Friedrich Paulsen ont écrit des hymnes à ses peintures. À Berlin, il reçoit le titre de professeur du ministère prussien de la Culture.

En 1913, Alberts s'installe à Hambourg et en 1932, il acquiert une maison à Malente-Gremsmühlen. Des voyages le mènent en Norvège (1898), en Hollande (1901), en Angleterre (1908), en Espagne (1924) et sur l'île de Tenerife (1911, 1924, 1938). En 1940, à l'occasion de son 80e anniversaire, Alberts devait recevoir la médaille Goethe pour l'art et la science à la demande du Gauleiter du Schleswig-Holstein, Hinrich Lohse. La sentence avait déjà été approuvée par Hitler et Goebbels, mais elle ne fut pas rendue lorsqu'on apprit qu'Alberts avait été inculpé deux fois en vertu de l'article 175. Alberts est enterré dans le cimetière de l'église Saint-Étienne de Westerhever, qu'il a représentée dans l'une de ses œuvres exposées à Paris.

Jacob Alberts était membre de l'Association des artistes allemands.

Oeuvres. *Confession sur le Hallig Oland* (1891), Musée de la Frise du Nord. Nissenhaus Husum

• *Schmied Broders, Westerhever* (1891), Musée de la Frise du Nord. Nissenhaus Husum

• *Sermon sur Hallig Gröde* (1892), perdu

• *Königspesel auf Hallig Hooge* (1893), Schleswig-Holsteinisches Landesmuseum, Schloss Gottorf, Schleswig

• *Blühende Hallig* (vers 1895), Flensburg, Städtisches Museum

• *Sylter Dünen* (1898), Kiel, Kunsthalle

• *Visite dominicale à la Hallig* (société de café) (vers 1902), musée de la Frise du Nord. Nissenhaus Husum

- *Halligstube, Nordmarsch Langeness*, Museum Kunst der Westküste, Alkersum/Föhr
- *Blühende Hallig* (1902/03), Musée de la Frise du Nord. Nissenhaus Husum
- *Blaue Diele auf Hooge* (1905), Museumsberg Flensburg
- *Société du café* (non daté), Musée de la Frise du Nord. Nissenhaus Husum
- *Sureau en fleurs* (non daté), Musée de la Frise du Nord. Nissenhaus Husum
- *Holsteinische Marschlandschaft*, Hambourg, Musée Altonaer
- La douairière du capitaine
- *Dans le petit Ukleisee près d'Eutin* (non daté)

ALBERTS (Nicolaus) sculpteur, travaillait en Allemagne au XVII^e siècle (Ecole. Allemande.). On cite de lui les sculptures de la chaire de l'église Ste-Anne, à Clèves.

ALBERTSEN (Andreas-Marius-Valdemar), peintre, né en 1868 à Middelfort {Fürnen) (Ecole. Danoise.).

Il étudia à l'Académie des Arts, en 1890-91. On a de lui des paysages à l'huile et des aquarelles.

ALBERTSHAUSER (Johann), peintre, né à Vienne au XVIII^e siècle (Ecole Autrichienne.).

Il fit des études artistiques à Ofen et y travailla ensuite. En 1740, il fut admis dans la corporation des peintres ; son nom est encore mentionné vers 1759.

ALBERTSHAUSER (Paul), peintre, fils du précédent, florissait à Budapest vers 1765 (Ecole. Autrichienne.).

ALBERTSHOFER (Georg), (né le 19 octobre 1864) était un sculpteur allemand à Neuburg an der Donau et est décédé à Munich en 1933.

Il a étudié à l'Académie des beaux-arts de Munich avec Wilhelm von Rümmer puis a travaillé pendant plusieurs années dans l'atelier de Ferdinand von Miller. À partir de 1910, il prend un poste d'enseignant à Munich et ouvre également son propre studio.

Oeuvres. Monument aux morts de 1870-1871 à Rosenheim (inauguré le 23 juin 1907, en collaboration avec l'architecte German Bestelmeyer). Avant 1961, sur la Max-Bram-Platz, puis à Innspitz, elle a déménagé en 2007 dans la Herbststraße

- *Chronique de Benno* - allemand : *Bennosäule* à Munich (1910, avec Bestelmeyer et la fonderie Ferdinand von Miller).

- Portails des gymnases maximiliens et Realgymnasiums, écoles de Munich. description : reliefs et sculpture de *loup du Capitole - Kapitolinische Wölfin* avec Romulus et Remus dans la cour.

- Construction de la décoration de la maison allemande à l'Exposition internationale d'art de Rome (1911, architecte : Bestelmeyer).

- Lion de la porte principale (Hauptportal) du bâtiment des douanes de la Landsberger Strasse à Munich (en 1912).

- Source Dallmayr, 1912.

- Esculape avec deux naïades au Kurhaus d'Aix-la-Chapelle, 1913.

- Sculptures dans le mausolée du comte Ernst von Doernberg dans le cimetière protestant de Herzberg, Ratisbonne (1911-1915, architecte : Bestelmeyer).

- Six figures en marbre (Guillaume, Augustin, Jean, Paul, Thomas et Guy) sur l'autel de la Trinité dans l'église Saint-Benno de Munich.

- Construction de décors dans les églises Saints-Paul et Sylvestre, Munich.

- Monument Kneipp à Bad Wörishofen.

- Oskar von Stobäus - Monument à Ratisbonne (avec Bestelmeyer).

- *Dieu de secours de la rivière Inn - Flussgott Inn* on Hafnergasse à Rosenheim (1927).

- Fontaine aux poissons - Fischbrunnen, sur la Ludwigsplatz à Rosenheim (1928).

ALBERTSZ (Jan), peintre à Amsterdam (Ecole. Hollandaise.).

On sait seulement que sa veuve se remaria en janvier 1520 et l'on peut déduire de ce renseignement

que Jan Albertz vécut vers la fin du XV^e et le commencement du XVI^e siècles.

ALBERTSZ (Jan), peintre du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il acheta son droit de citoyen le 27 mai 1664, à Amsterdam.

ALBERTSZ (Jan), graveur en taille-douce, né en 1611 à Amsterdam (Ecole. Hollandaise.).

On le croit auteur d'une gravure d'après Goltzius : Le petit saint Jean avec son agneau, au pied d'un arbre.

ALBERTSZ (Reynier), peintre, travaillait au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il est fait mention de sa veuve, alors âgée de 70 ans, le 23 janvier 1638.

ALBERTSZ (Warner), peintre à Amsterdam en 1616 (Ecole. Hollandaise.).

ALBERTUS, enlumineur, moine de l'abbaye de Sainte Bénigne, à Dijon, pendant la seconde moitié du XIV^e siècle (Ecole. Bourguignonne.).

ALBERTUS, peintre à Salzbourg au XIII^e siècle (Ecole Allemande.).

La mort d'un peintre de ce nom se trouve enregistrée deux fois dans une nécrologie de Salzbourg ; on présume donc qu'il y eut, dans cette ville, deux peintres du même nom. On ne sait d'ailleurs absolument rien sur leurs travaux.

ALBERTUS, probablement sculpteur au XIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On le trouve cité sur une pièce de la corporation siennoise des «maîtres de la pierre» au XIII^e siècle. Il y figura à côté d'un maître dont le nom semblable au sien, porte la mention : «de Pancole », et qu'il ne faut pas confondre avec lui. On ne possède sur lui et sur ses œuvres aucun autre renseignement.

ALBERTUS (magister), peintre et sculpteur sur bois, citoyen de Soest, travaillait à Lubeck vers 1355, mort avant 1360 (Ecole. Allemande.).

ALBERTUS (Brandt Jonas), (25 novembre 1787- 12 février 1821) était un peintre néerlandais de natures mortes. Il était le fils d'un imprimeur et vendeur de livres. Alors qu'il travaillait dans l'atelier de son père, il est devenu l'élève de J. E. Morel. Après la mort de Morel en 1808, il passa deux ans avec le peintre G. J. J. van Os, (qui était un fils de Pieter van Os). Lorsque van Os s'installe en France en 1810, Brandt apprend en autodidacte, copiant Jan van Huysum. En 1814 et 1816, il remporta des prix à l'académie Felix Meritis. Bientôt, il devint célèbre, peignant du gibier mort, des fruits et des fleurs.

Brandt est mort de la tuberculose. Sa collection de dessins, de peintures et d'outils est vendue aux enchères le 29 octobre 1821. Le tableau *Fleurs dans un vase en terre cuite* commencé par Brandt a été terminé par Eelke Jelles Eelkema.

ALBERTUS (Brondgeest), (Amsterdam, 2 octobre 1786 - Amsterdam, 30 juillet 1849) était un marchand d'art, dessinateur et peintre néerlandais, principalement connu pour ses paysages. Il a été l'élève de Pieter Gerardus van Os, mais a également étudié avec Wouter Johannes van Troostwijk. Brondgeest collectionnait et étudiait l'art du 17^e siècle et s'inspirait de ces œuvres. Ses peintures n'étaient pas sa principale source de revenus, mais il était commerçant et venait d'une famille assez riche, qui n'était d'abord pas très satisfaite des ambitions artistiques du jeune Albertus. En 1817, il ouvrit son propre commerce d'art, avec lequel il fit de bonnes affaires. Il partagea ses affaires au moins pendant un certain temps avec Ferdinand Bol. Ses affaires marchaient si bien qu'il put acheter une maison de campagne, « Vlietzorg ». En outre, il a occupé plusieurs postes de gouvernance, ce qui a fait de lui une personne riche et influente. Il passe son temps dans les milieux artistiques, également lors de ses voyages d'études à l'étranger (Allemagne, France et Angleterre). En 1828, il épouse Anna Barbara Ratelband et a trois fils et trois filles avec elle.

Dès son plus jeune âge, intéressé par le dessin, Brondgeest a reçu les conseils de Van Os (un peintre de bétail et de paysage qui a récemment déménagé à Amsterdam), qui est devenu plus tard son ami. Après quelques années d'études, il étudie les paysages de Jan Hulswit, ce qui l'inspire davantage. Alors que les premières œuvres de Brondgeest ont été produites avec de la peinture à l'eau, il est

passé en 1809 sur les conseils de son ami et tuteur Van Troostwijk à la peinture à l'huile, avec succès. Grâce à ses collections et à son commerce d'art, il avait un accès relativement illimité à l'art de cette période et pouvait l'étudier de manière approfondie, ce qu'il a fait avec plaisir. Il a étudié le maître du XVII^e siècle Rembrandt van Rijn et les maîtres italiens et allemands. Il a également pu prolonger ses études grâce à sa participation à des ventes aux enchères d'œuvres d'art de plusieurs importantes collections d'estampes.

Chaque année, Brondgeest passait plusieurs semaines dans des environnements naturels pour peindre des paysages. Lorsque, plus tard dans sa vie, il a eu moins de temps en raison de son entreprise florissante, il a moins peint et il s'est tourné vers les vues de rivière (parce qu'il ne pouvait plus prendre le temps de visiter les paysages), qui ont également reçu une large reconnaissance et appréciation. Cependant, il a également reçu une reconnaissance pour ses dessins, en plus de ses peintures. Certaines de ses œuvres sont exposées au musée Teylers de Haarlem. Brondgeest soumet des peintures à plusieurs expositions qui sont acceptées à plusieurs reprises, au moins de 1813 à 1818. En 1814, Brondgeest a remporté une médaille d'or de la Société Felix Meritis à Amsterdam avec son tableau *Een gezigt binnen eene Nederlandsche stad, bij zonedaglicht, met behoorlijke stoffaadje* (Une vue dans une ville néerlandaise, au soleil, avec un « stoffaadje » significatif). En 1839, il a été reconnu par le gouvernement de la ville de La Haye avec une médaille d'argent pour sa soumission à une exposition là-bas. Il était membre de la société de dessin d'Amsterdam Zonder Wet de Spreuk (sans loi ni devise). Il est membre de la quatrième classe du Koninklijk Nederlandsch Instituut (Institut royal néerlandais) à partir de 1816 et de la Koninklijke Academie voor Beeldende Kunsten Amsterdam (Académie royale des arts visuels d'Amsterdam) et de la Koninklijke Academie te Antwerpen (Académie royale d'Anvers).

ALBERTUS (Castelanus-Venetus) (Frater). 11 est mentionné par erreur dans le « Meyers Lexicon » et « Nagler Monogr. 111 » comme dessinateur de gravures sur bois du Missel romain publié par Bernardinis Stagninus en 1509. Or, à la fin de ce livre, il n'est pas noté comme artiste mais comme savant, pour avoir ajouté au texte les citations de la Bible et des Théologues.

ALBERTUS (Clouwet), (Anvers, 1636-Naples-1679) était un graveur flamand de burin établi en Italie. (Ecole Italienne)

Documenté à Rome à partir de 1663, année où il épousa l'Allemande Lucia Fosman dans la *Ville éternelle*, il y vécut jusqu'en 1677, date à laquelle il s'installa à Florence pour travailler à la reproduction des peintures du Palazzo Pitti avec Cornelis Bloemaert, dans l'atelier duquel il avait perfectionné la technique de la sculpture douce pendant son séjour à Rome. À Rome, il a rejoint le groupe Bentvueghels sous le pseudonyme de Zandzak.

Une cinquantaine de gravures sont connues de Clouwet, principalement des portraits destinés aux collections de portraits de cardinaux romains, des *Effigies Cardinalium nunc viventium*, publiées à Rome par Giovanni Giacomo de Rossi entre 1658 et 1677, et des *Effigies nomina et cognomina S.D.N. Alexandri Papae VII et RR.DD. SRE. Card.*, 1677-1679, pour lesquelles Clouwet fournit la plupart des estampes, et les portraits de Nicolas Poussin et Anton van Dyck, d'après leurs autoportraits, pour le *Vite de' pittori, scultori e architetti moderni* de Giovanni Pietro Bellori (1672). Quant à la reproduction de la gravure, on peut citer le *Combat de cavalerie* d'après Jacques Courtois, le *Bourgogne*, estampe mise en valeur par Edmund De Busscher pour l'excellente *sculpture du burin*, et *L'empereur Auguste et Cléopâtre*, une copie de la lunette de Pietro da Cortona dans la *Sala di Venere* du Palazzo Pitti, une gravure incorporée dans la série *Heroicae virtutis imagines* publiée par Rossi en 1677.

ALBERTUS de Drea, peintre à Montpellier au XV^e siècle (Ecole. Française.).

Entre 1416 et 1427, il eut plusieurs fois les honneurs du consulat, dans la dite ville.

ALBERTUS (Hans-Christoph), peintre, graveur et orfèvre, né à Jresde, xix^e siècle (Ecole. Allemande.).

Il étudia, de 1611 à 1622, sous la direction d'un orfèvre, puis il s'adonna à la peinture. On connaît de lui le portrait de Johann Zechendorf, recteur et professeur à Zwickau, qu'il grava d'après sa peinture. Cette pièce donne la marque d'un talent peu commun.

ALBERTUS (Monachus), peintre du XII^e siècle (Ecole Italienne.).

Il est cité dans une inscription pour avoir peint, en 1187, un crucifix romain dans le dôme de Spolète signé : « Opus Albertini Sotii, 1187 ».

ALBERTUS de Pancolo, sculpteur, du XIII^e siècle, (Ecole. Italienne.).

Son nom est cité sur un statut de la corporation des «maîtres de la pierre » à Sienne, au XIII^e siècle. Il y est placé à la suite d'un autre artiste dont le nom, identique, est mentionné sans le codicille « de Pancole ».

ALBERTUS (Pictor), (en allemand *Albert le Peintre*), également connu sous le nom d'*Albrekt Pärilstickare, Albert Målare* (né en 1440 à Immenhausen ; † après 1509 à Stockholm) était un peintre et brodeur suédois.

Albertus Pictor est probablement né en 1440 dans la ville hessoise d'Immenhausen. En 1465, il est mentionné pour la première fois en Suède comme résident d'Arboga. Il a d'abord travaillé comme apprenti de Holmger Knutsson, comme en témoigne la signature dans l'église d'Ösmo dans le Södermanland. Le compagnon Albertus Pictor a continué à travailler pour Holmger Knutsson, à qui les peintures murales des églises du Sörmland de Torshälla, Ösmo et Vadsbro sont stylistiquement attribuées. Son propre nom de scène apparaît dans certaines signatures de ces peintures murales. À Sala et Solna, Albertus Pictor et Holmger Knutsson ont créé ensemble la peinture de l'église. En 1473, Albertus épouse la veuve du peintre Johan Målare et s'installe à Stockholm. Par mariage, il est entré en possession d'un atelier d'artiste bien établi. Dans les livres de la ville de Stockholm, il était répertorié alternativement comme peintre et brodeur de perles.

Dans les années suivantes, Albertus Pictor a créé des peintures murales dans environ 30 églises (dont Bromma kyrka, Floda kyrka (Södermanland), Härkeberga kyrka et Täby kyrka). À la fin du gothique suédois, il est devenu un peintre d'églises sacrées avec l'œuvre la plus étendue. Au début du XVI^e siècle, il payait des impôts beaucoup plus élevés que ses collègues artistes comparables et était un citoyen très respecté de Stockholm. Il est mentionné pour la dernière fois en 1509, lorsqu'il joua de la musique lors d'une réunion de guildes moyennant des frais.

Dans le film classique d'Ingmar Bergman, *Le Septième Sceau* (1957), Albertus Pictor apparaît dans un rôle secondaire, joué par Gunnar Olsson.

Les peintures murales d'Albertus Pictor sur les voûtes et les murs sont toujours subordonnées à l'architecture. À l'aide d'une riche ornementation, en particulier de vrilles luxuriantes, il a créé des transitions entre les motifs figuratifs individuels.

Au début, l'influence de son maître Holmger Knutsson était clairement évidente dans la peinture presque corporelle, qui a renouvelé la peinture murale suédoise d'inspiration nord-allemande précédente avec des compositions délicates en plusieurs parties, en utilisant les gravures du maître E S en particulier comme modèle. Mais progressivement, Albertus Pictors s'est éloigné de cette approche artistique. Son style renouvelé devient moins rythmé, les formes sont plus fortes et les types de personnes visiblement plus grossiers. Il a suivi de nouveaux modèles, par exemple celui du livre du maître de la maison, dont le réalisme à l'époque a remplacé la conception idéalisante courtoise. Ce changement de style conduisit Albertus Pictor à un nouvel idéal stylistique simplifié, qui n'était jamais apparu de manière aussi expressive dans l'art suédois.

À partir de 1470, il s'inspire particulièrement des compositions de la *Biblia pauperum* et de l'*Ars moriendi*, ainsi que des feuilles individuelles exceptionnelles de collègues, sans changer le style de sa représentation schématique des figures.

Le style joyeux, presque joyeux, du peintre va de pair avec une gamme de couleurs claire et magnifiquement exécutée.

Près de 30 broderies ont survécu de l'atelier textile d'Albertus Pictor, en particulier des vêtements liturgiques, par exemple la magnifique chasuble mariale de la cathédrale d'Uppsala et la toile de cercueil de Holmger Knutsson à Skokloster. Les relations stylistiques entre les œuvres textiles et les peintures sont particulièrement évidentes dans la conception des couleurs. L'atelier de broderie de perles d'Albertus Pictor s'inscrit dans la tradition du perlage de Gdańsk.

ALBERTUS de Trier, moine et enlumineur au XII^e siècle (Ecole. Française.).

Un certain Albertus, originaire de Trier, fut mentionné parmi les abbés du couvent de Cluny, entre 1120 et 1122, sous le nom de Pantins, et plus tard, 1122 à 1150 sous le nom de Pierre. Il travailla en même temps qu'Opizon, à une Bible extraordinaire, dont la reliure fut incrustée de pierres précieuses et qui fut conservée dans la bibliothèque de Cluny. Ce superbe ouvrage n'existe plus, mais l'on peut supposer qu'il était, fait par la perfection de la calligraphie que par la multitude des lettres ornées, un des plus purs chefs-d'œuvre de cette école, si originale, dont Cluny fut le centre au XII^e siècle.

ALBERTY (Jacob), (né le 14 octobre 1811 à Berlin ; † 1870 à Berlin) était un sculpteur allemand. (Ecole Allemande)

Alberty, un juif né hors mariage, a d'abord appris la sculpture sur bois, puis a fréquenté l'Académie de Berlin sous la direction de Ludwig Wichmann. En 1837, il épousa Male Demuth, la fille d'un prêteur sur gages. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III le soutint avec plusieurs commandes. En 1840, Alberty a été chargé de construire douze apôtres pour l'église du Rédempteur près de Potsdam (d'après le modèle de la tombe de Sebaldus du sculpteur Peter Vischer). Il est souvent chargé par la cour prussienne de réaliser des meubles en bois sculpté (palais de Berlin, château de Stolzenfels). En outre, il a dirigé une usine de bronze pendant plusieurs années. En 1846, Alberty rejoint la Société des Amis, et en 1851, il reçoit le titre de « Sculpteur sur bois de la cour royale de Prusse ».

Oeuvres. 1834 : Buste de Frédéric II d'après le masque mortuaire

- 1836 : « Madone »
- 1840 : 12 apôtres pour l'église du Rédempteur à Sacrow près de Potsdam
- 1851 : « Löwe »
- 1854 : « Christ » pour l'église Saint-Jean de Memel
- 1860 : « Moïse » pour l'église Saint-Jean de Memel
- 1859 : Buste de la reine Stéphanie du Portugal
- 1864 : Relief équestre du prince Karl Anton von Hohenzollern

ALBETIZ. Voir Albitiz.

ALBI (Musée d') (Tarn), Primitivement installé dans trois salles de l'Hôtel de Ville, le Musée d'Albi fut ensuite transféré à l'hôtel Rochegude, lorsque la ville eut hérité de ce bel immeuble. Sa création, du reste, ne remonte qu'à 1876. Le mérite en revient au journal local La Revue du Tarn, et plus particulièrement à M. Emile Jolibois, son actif directeur qui fut fort aidé en l'occurrence par MM. Isidore Sarraz et J. Bégué. Ce Musée, qui comporte un très intéressant cabinet d'histoire naturelle et une belle galerie d'antiquités, est surtout remarquable par ses tableaux, ses sculptures et ses gravures. Parmi les premiers, il faut citer une Vue de l'Eglise Santa Maria à Venise, de F. Guardi, qui est une des meilleures toiles du maître vénitien, un très beau Paysage de F. Millet, et quelques œuvres de l'école hollandaise, de J. -B. Peters, Van de Berg. Wollaert et Van Falens. Signalons encore Moutons au pâturage de Géliibert et un Chemin d'Ambleteuse de P. Jeanron.

ALBIKER (Hélène), peintre, née à Prague le 14 novembre 1878 (Ecole. Allemande.).

Elle était la femme du sculpteur Karl Albiker. Après s'être perfectionnée à Munich et à Rome, elle travailla à Ettlingen, près Karlsruhe. Plusieurs de ces œuvres furent exposées dans cette dernière ville, lors du jubilé de 1906. On la trouve également à l'exposition de Berlin en 1909, avec deux toiles : Tête de jeune fille avec une chaîne rouge, et Tête de jeune fille

ALBIKER (Karl), né le 16 septembre 1878 à Ühlingen et mort † le 26 février 1961 à Ettlingen, est un sculpteur, lithographe et professeur d'université allemand. (Ecole Allemande)

Albiker était étudiant en master à l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe à partir de 1898 et était ami avec le peintre expressionniste Karl Hofer, entre autres, depuis leur époque d'études. Il poursuit sa formation pendant huit mois en 1899/1900 à Paris à l'Académie Julian et auprès d'Antoine Bourdelle, qui est l'assistant du sculpteur Auguste Rodin, qu'il admire, et qu'il rencontre également. De 1900 à 1903, Albiker vit et travaille à Munich, et de 1903 à 1905, il étudie à Rome.

En 1905, il s'installe dans sa propre maison d'atelier à Ettlingen. En 1908, il rejoint la Sécession berlinoise et la Sécession badoise à Karlsruhe. L'attribution du prix Villa Romana lui permet d'étudier à Florence en 1910, où il se lie d'amitié avec le philosophe Leopold Ziegler, qui dédie son ouvrage *Introduction florentine* (1911) sur l'art à Albiker. De 1915 à 1917, il a effectué un service militaire volontaire en tant que Landsturm non servi.

En 1919, Albiker est nommé professeur à l'Académie des arts de Dresde, et il travaille également à l'École des arts et métiers de Dresde. Il a été l'un des enseignants les plus importants de ces établissements d'enseignement et a rejoint à la fois la Sécession badoise, fondée en 1927, et la Nouvelle Sécession de Munich. Il a été membre du conseil d'administration de la Künstlervereinigung Dresden et a été membre du Deutscher Künstlerbund et du Deutscher Werkbund.

Dans les années 1920, il réalise plusieurs commandes d'espaces publics, notamment des monuments aux disparus.

Bien qu'Albiker ait mis l'accent sur le problème de la figure dans l'espace dans des considérations théoriques (publiées à titre posthume en 1962), son travail ne peut être assigné à une stylistique uniforme. Cela va des figures de bronze élancées et dynamiques aux figures expressionnistes telles que Saint Sébastien ou aux portraits sensibles en passant par les figures calmes dans le style d'Aristide Maillol. Ce dernier projet sous une forme monumentale, comme le monument de Fribourg Germania de 1929, s'est avéré compatible avec le national-socialisme à partir de 1933. Albiker a manifestement subi des pressions journalistiques lorsque les nationaux-socialistes sont arrivés au pouvoir, également parce qu'il a soutenu la nomination d'artistes modernes tels qu'Otto Dix à Dresde. Il a perdu tous ses postes à l'exception de son poste de professeur. Le 1er mai 1933, il a rejoint le NSDAP (numéro de membre 2 458 650). Le régime national-socialiste, qui certes manquait d'artistes qui auraient pu exprimer son idéologie, a favorisé l'activité artistique par le biais du décret sur l'art dans l'architecture (1934) et a chargé des sculpteurs tels que Karl Albiker, Richard Scheiber, Joseph Wackerle, qui s'étaient déjà fait un nom dans les années 1920, de créer de grandes sculptures pour l'espace public, notamment dans le cadre du projet de transformation du Forum sportif de Berlin en « Reichssportfeld ». En 1935, Albiker a été brièvement impliqué dans le programme de la conception sculpturale du complexe, la commande lui a probablement été organisée par son collègue de Dresde Wilhelm Kreis, ainsi que le relief pour le Luftgaukommando de Dresde en 1938. D'autres œuvres ou commandes plus importantes ne se sont pas matérialisées. En 1937, Albiker a participé à la présélection des œuvres pour la Grande Exposition d'art allemand et a participé à une œuvre. En 1943, il participe avec neuf œuvres à l'exposition Junge Kunst im Deutschen Reich à Vienne, organisée par le Reichsleiter Baldur von Schirach, et en 1944 à nouveau avec une maquette en plâtre de la frise du Luftgaukommando à la Grande Exposition d'art allemand.

Albiker figurait sur la liste des divinement doués comme l'un des artistes visuels les plus importants du *Troisième Reich*. [7] Pendant les raids aériens de la Seconde Guerre mondiale, l'appartement et l'atelier de Karl Albiker à Dresde ont été détruits. En 1946, il est représenté à l'exposition d'art Sächsische Künstler à Dresde avec trois œuvres. En 1947, il retourne chez lui à Baden et fonde la Fondation Karl Albiker, grâce à laquelle ses propres œuvres ainsi que des œuvres de sa collection d'art privée, dont environ 80 œuvres de Karl Hofer, entrent en possession du musée de la ville d'Ettlingen. À part les ordres de sa ville natale, le calme est devenu autour de lui.

Karl Albiker était membre de l'Association des artistes allemands. Il est décédé en 1961 à l'âge de 82 ans à Ettlingen.

Sa femme Helene Albiker née Klingenstein (1878-1952) était peintre. Son fils Carl Albiker (1905-1996) était historien de l'art et photographe et a également rejoint le NSDAP le 1er mai 1933 (numéro de membre 2 459 203).

Oeuvres. 1905–1907 : Plastique dans les Pfullinger Hallen

•1907 : *Fontaine du Héron* à Bade

- 1910 : *Die Klage*, également appelé *Die Trauernde* (bronze, 137 cm de haut) au musée Osthaus Hagen
- 1910 : Reliefs à l'entrée de la Christuskirche de Mannheim
- 1911–12 : Frise au *Théâtre Kùchlin* de Bâle
- 1913–1915 : *Relief du pignon* de la salle de concert de Karlsruhe (détruite pendant la guerre mondiale)
- 1917-19 : *Monument Zeppelin* au port de Constance
- 1922 : *Relève de Saint-Georges* pour le gymnase de Zwickau
- 1923 : *Saint-Sébastien*
- 1925 : *Pallas Athene* en tant que monument aux morts de l'Université technique de Karlsruhe
- 1926 : *Figure du Christ en grès* au-dessus de l'entrée principale de l'église du Rédempteur à Dresde
- 1926 : *Soldat tombé au combat* (grande sculpture) à Greiz, Greizer Park, dans la Rotonde
- 1929 : *Mémorial Germania* aux morts (grande sculpture) au cimetière principal de Fribourg-en-Brisgau
- 1929/1931 : *Hygie* à Dresde, Deutsches Hygiene-Museum

La sculpture a été gravement endommagée par les raids aériens sur Dresde en 1945, et ses restes devaient être fondus en 1952. Il a été restauré en 1992 par le sculpteur de Dresde Wilhelm Landgraf.

- 1931 : *Minerve* à Heidelberg à l'Université Ruprecht-Karls
- 1936 : *Les lanceurs de disque et les relayeurs* à Berlin, dans le parc olympique (ancien Reichssportfeld)
- 1937 : *Jüngling* (bronze, exposé en 1937 à la Grande Exposition d'art allemand de Munich)
- 1938 : Frise du *Génie Volant* sur le bâtiment du Luftgaukommando IV à Dresde
- 1954 : *Reliefs muraux en céramique* pour l'escalier de l'école Pestalozzi à Ettlingen

ALBIN (Bertha), peintre religieux, établie à Mecklembourg, XIX^e siècle (Ecole. Allemande). , On a d'elle, dans l'église de Gielow, un tableau d'autel représentant le Christ et saint Pierre dans une barque; dans l'église de Blievenstorf, un crucifix daté de 1892.

ALBIN (Eleazar) (dont le nom de famille était Weiss), dessinateur, aquarelliste et savant, d'origine allemande, mort vers 1740 (Ecole. Allemande. ou Anglaise.).

Il vécut à Londres, où il publia un nombre important de dessins d'histoire naturelle, entre 1720 et 1740. une Histoire naturelle des oiseaux comprend 306 planches d'après nature. L'ouvrage correspondant : Histoire naturelle des insectes est aussi illustrée par lui. La galerie de Cassel possède de lui une toile représentant, L'homme riche et Lazare.

ALBIN (Jean), peintre et sculpteur français, vécut à Orléans au XV^e siècle (Ecole. Française.).

ALBIN (John), peintre, travaillait au XVI^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il est simplement connu par l'inventaire de Philippe d'Espagne, publié par Ch. Justi dans l'Annuaire de collection d'art.

ALBINA (d'). Voir Alvino.

ALBINA (Joseph), dit Sosso, peintre sicilien, mort à Palerme en 1611 (Ecole. Sicilienne.).

Il avait été élève de Spatafora, et fut employé par les plus illustres personnages de Palerme.

ALBINA (Pierre), peintre, mort en 1626 (Ecole. Sicilienne.).

Fils et élève de Joseph Albina

ALBINI, stucateur milanais au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla, entre 1750 et 1764. au service du marquis Anspach et de Bayreuth, qui l'employa, avec Martino Strozzi, dans la décoration de son château. On croit qu'il contribua aussi à l'ornementation du château de Neubau.

ALBINI (Alessandro), peintre, à Bologne, né en 1568, mort en 1646 (Ecole. Italienne.).

Ce fut un des bons élèves de l'école des Carracci, et il acquit une grande réputation par les dessins qu'il fit sur les funérailles d'Agostino. On remarque de lui, à l'église de San Michèle, de Bologne, une peinture représentant la Sépulture de saint Valérien et de saint Tibéris; dans l'église de Saint-Pierre Martyr, il peignit la sculpture de saint Pierre, sainte Catherine et sainte Agnès.

On trouve ses œuvres à Bologne, cependant certains auteurs affirment qu'il travailla également à Rome. Il est aussi l'auteur d'un Crucifiement exécuté pour l'oratoire du sépulcre à Carpi et transporté plus tard à Saint.Francesco (dans la même ville).

ALBINI (Amedeo da Montcalieri), peintre miniaturiste du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

, Il fut peintre de la cour du duc de Savoie à Turin, de 1470 et 1492. En 1479, il peignit, pour le prince Charles, un livre de prières, dont la riche ornementait in comprend 12 vignettes et 155 initiales,

ALBINI (Benedetto di Giovanni), sculpteur sur pierre travaillait à Rome au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

ALBINI (D.-M.), graveur d'ornements, vers 1744 (Ecole.Italienne.).

ALBINI (Franco), (17 octobre 1905 - 1er novembre 1977) était un architecte, designer et professeur de design italien néo-rationaliste. (Ecole Italienne)

Originaire de Robbiate, près de Milan, Albini a obtenu son diplôme d'architecture à l'Université Politecnico di Milano en 1929 et a commencé sa carrière professionnelle en travaillant pour Gio Ponti. Il commence à exposer ses œuvres à la Triennale de Milan et ouvre son propre cabinet en 1930.

À travers ses créations, le design de mobilier moderne a fusionné l'artisanat traditionnel italien avec les nouvelles formes de modernisme. Dans ses créations, il utilise des matériaux bruts et peu coûteux. Cela signifiait également un design élégant basé sur une esthétique minimaliste.

L'une de ses premières œuvres réussies en 1939 était une radio, enfermée dans du verre, afin de montrer ses composants internes.

En 1928, Albini a conçu le désormais emblématique « Albini Desk », combinant l'acier, le verre et le bois avec un équilibre minimaliste saisissant, et introduit par Knoll en 1949. En 1950, il conçoit les célèbres chaises « Margherita » et « Gala », en rotin tressé. En 1952, il crée le fauteuil «Fiorenza» pour Arflex ; en 1955, la chaire « Luisa », pour laquelle il a reçu le Compasso d'Oro ; en 1956, la « chaise à bascule » pour Poggi.

Dans les années 1960, il a travaillé sur le design industriel ainsi que sur d'importants projets architecturaux. En 1961, il a conçu le bâtiment Rome Rinascente. Trois ans plus tard, il a conçu avec Franca Helg et Bob Noorda les stations de métro de Milan de la ligne 1 et, à partir de 1969, les stations de métro de Milan de la ligne 2. En 1964, le téléviseur qu'il a créé pour Brionvega a été exposé à la XIIIe Triennale de Milan. La même année, il crée diverses lampes pour Arteluce.

Albini a travaillé pour des entreprises telles que Brionvega, Cassina, Arflex, Arteluce et Poggi. Il était également architecte et décorateur d'intérieur. Entre autres, en 1945, il a créé le magasin de fourrure Zanini situé à Milan. En tant qu'écrivain et éditeur, il a travaillé de 1945 à 1946 pour le magazine italien *Casabella*. Dans les années 1950 et 1960, il enseigne le design d'intérieur à l'École d'architecture de Venise (Università Iuav di Venezia). De 1963 à 1977, il a enseigné le design à l'École polytechnique de Milan (Politecnico di Milano).

En 1971, il a été nommé Royal Designer honoraire pour l'industrie (RDI) par la Royal Society for Arts (RSA) de Londres.

Albini a obtenu trois prix Compasso d'Oro, le plus prestigieux prix de design italien.

ALBINO (Lambardo), sculpteur sur pierre, à Rome, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla, en 1461, pour le pape Pie II On croit qu'il fut le père de Pietro Albino de Castiglione.

ALBINO ou ARBINO da Pinerolo, peintre, du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Caffaro l'identifie à Giovanni Albino Longhi ou Longo Giovanni Arbino, de qui le nom fut souvent mentionné dans les documents de Pinerolo (Pignerol). Berteau, au contraire, distingue un Giovanni et

un Albino, ou Arbino, qui descendraient du peintre Jacobine Longhi et signe les peintres Vespasiano et Raffaele Longhi comme fils d'Albino. D'après Caffaro, Albino vivait encore à la fin du XVI^e siècle et produisait encore en 1602.

On ne connaît de lui que des œuvres secondaires, peintes entre 1559 et 1585. On suppose qu'il jouissait d'une situation honorable, car il appartenait au Conseil des artistes à Pinerolo (1583-1597).

ALBINYANA (Antonio), peintre, travaillait à Barcelone |au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).
On cite de lui la décoration de bouclier pour un tournoi, vers 1436.

ALBIOL-LOPEZ (José), peintre, né à Valence, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Espagnole.).
Il fut élève de l'Académie de sa ville natale et reçut la mention honorable à l'exposition de Madrid en 1897. On cite de lui : Vendanges; Le débarcadère de Barca et plusieurs portraits.

ALBIOLI (Bernardino), peintre et miniaturiste, à Rome, vers 1615 (Ecole. Italienne)

ALBIOLI (Giuseppe), sculpteur sur bois, à Ferrare, au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il sculpta, en 1717, le cadre d'un tableau d'autel, peint par Guercino en 1634, pour la chapelle de Saint Roch dans la cathédrale de Ferrare. Ce tableau fut restauré en 1717 par Parolini.

ALBIS (Christian), peintre au XVI^e siècle (Ecole. Suisse.).
Son nom est cité dans les documents de la confrérie de Lux-et-Loyen, à Zurich, dont il était membre.

ALBISETTE (Natale), sculpteur, né à Stabio (Suisse), XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.).
On cite de lui : un buste en plâtre. Salon de Paris, 1880; un petit Bacchus, statuette en marbre, 1892; Réconciliation, groupe en plâtre, en 1905; uu portrait buste en plâtre, en 1910. Mention honorable, 1898; Médaille d'argent, 1900 (Exp. Univ.). Albisette fournit aussi quatre statues pour l'Institut polytechnique de Zurich.

ALBISTUR (Joaquin), (Mar del Plata, 1915-2015) était un dessinateur et peintre argentin. (Ecole Espagnole)

Il a terminé le National College à l'âge de 25 ans et a commencé à travailler dans des agences de publicité. Plus tard, en 1951, il a commencé à collaborer en tant qu'illustrateur pour les magazines *Vea y Lea*, *Leoplan*, *Damas y Damitas*, *Maribel*, *Vosotras*, *Chicas*, *Cuéntame*, *Nocturno*, entre autres.

En abordant l'étude des différents types de lignes utilisées dans le dessin de bande dessinée, Enrique Lipszyc a décrit son trait de plume comme « *sensible, très confiant et plein de « couleurs" »* ».

ALBISTUR (Leonardo), graveur en taille-douce, vers 1800 (Ecole. Espagnole.).
Il était graveur à la cour de Charles IV, à Madrid, vers 1800, On a de lui le portrait de Charles IV et Notre Dame du Carmel, 1802,

ALBITES (Mme Ad.), graveur, florissait à Paris en 1843 (Ecole. Française.).

ALBITIZ (Albituz, Albetiz, Domingo de), sculpteur, à Burgos, à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).
Il exécuta, avec Luis Gabeo, entre 1598 et 1603, des sculptures et des peintures dans le chœur de la cathédrale de Saint-Domingo de la Calzada.

ALBITIZ (Pedro de), sculpteur, à Burgos, entre 1598 et 1603 (Ecole. Espagnole.).
Il travailla, avec Don Domingo Albitiz et Luis Gabeo, au chœur de la cathédrale de Saint-Domingo de la Calzada.

ALBITZ (Richard), (31 janvier 1876 † 4 mai 1954) était un peintre allemand. (Ecole Allemande)
Après avoir terminé ses études à Berlin, Richard Albitz entra au service de la Deutsche Reichspost en tant qu'assistant en 1892. Là, il a été promu au poste d'inspecteur en chef des télégraphes. En 1902, il s'est marié et en 1903 un fils est né. À partir de 1910, la famille vit à Jessen, où son père avait construit une maison, puis à Berlin. De 1899 à 1900, Albitz a été enrôlé pour s'entraîner au

service militaire. Il a participé à la Première Guerre mondiale en tant que volontaire sur scène. En 1924, il prend sa retraite avec la pension légale.

En plus de ses activités professionnelles, Albitz s'est consacré à l'art dès son plus jeune âge. Il a commencé à étudier à l'école des arts et métiers de Charlottenburg et a fréquenté en même temps un studio d'étude à Berlin, probablement avec Eugen Bracht. En 1907, il étudie avec Hans Hartig.

Même avant la guerre mondiale, Richard Albitz était un peintre berlinois reconnu de l'impressionnisme. Il est membre de l'Allgemeines Deutsches Kunstgenossenschaft, de l'Association des artistes visuels, de l'Association des artistes visuels du Reich en Allemagne et, à partir de 1913, de l'Association des artistes berlinois. Il a participé à de nombreuses expositions, dont la 21e exposition de la Sécession berlinoise en 1910/1911, l'exposition du jubilé au Künstlerhaus de Vienne en 1911, l'exposition annuelle de la coopérative d'artistes de Munich au Palais royal de verre de Munich en 1912, l'exposition internationale de l'Association des artistes visuels de Munich « Sécession » en 1919 et la grande exposition d'art de Berlin en 1924 et 1927. Il a reçu des médailles et des prix, dont la Golden State Medal de Vienne en 1913.

Albitz a peint beaucoup de ses peintures, en particulier des paysages, lors de voyages à travers l'Allemagne, préférant les bandes côtières et les villes portuaires du nord. À partir de 1909 environ, il séjourne souvent à Pretzsch, où sa femme fut soignée dans le bain de boue. Albitz a installé un studio au château de Pretzsch, et il s'est senti connecté à l'endroit. Il a illustré des programmes et des invitations pour des festivals et des brochures publicitaires pour le bain de boue et a conçu trois tableaux de chevaliers pour la façade de la maison An der Kirche n° 7.

En 1927, le *Berliner Volks-Zeitung* écrivait : « Albitz a suivi inébranlablement son chemin en ligne droite dès son plus jeune âge. Pour lui, il n'y a pas eu d'expérimentation pour inventer un nouveau mouvement artistique ou un « isme » moderne. L'esprit corrosif de ce bolchevisme artistique, qui menace encore de détruire le goût et la culture, n'a pas pu le rendre malade.

À l'époque du national-socialisme, Albitz était membre de la Chambre des beaux-arts du Reich. En 1937, l'essai « Forces destructrices dans la presse mondiale » a été illustré dans la revue *Nationalsozialistische Monatshefte* avec son tableau *Märkische Landschaft* (Volume 8, p. 297). Ses œuvres correspondent au goût artistique de l'époque. Sa participation à 29 expositions majeures est certainement documentée. De 1938 à 1940 et de 1942 à 1944, il expose un total de 15 œuvres aux grandes expositions d'art allemandes, y compris des représentations de territoires conquis comme une peinture du Reichsgautheater à Poznań en 1943. En 1942, Heinrich Himmler a acquis la peinture à l'huile *Heimkehrende Fischerboote* (Bateaux de pêche de retour) pour 750 RM.

Albitz a participé à la Seconde Guerre mondiale en tant que soldat. Il a travaillé en Russie, entre autres, où il a également peint des tableaux.

Le carnet d'adresses berlinois l'a répertorié en 1943 et 1949 au 92 de la Bornholmer Straße, entre autres.

En 1945, Albitz est représenté à Berlin-Est avec 51 autres artistes de renom à la 1ère exposition de la « Chambre des artistes ». Il a reçu peu d'attention dans la période qui a suivi.

Oeuvres. *Alte Gasse/Bamberg* (vers 1910, huile)

- *Märkisches Dorf im Schnee/Lübars près de Berlin* (vers 1910, huile, 70 × 82 cm ; vers 1910 ; National Berlin; ancienne propriété de l'homme politique de la RDA Sepp Schwab)
- *Humeur matinale au port de Hambourg* (après 1920, huile, 54 × 60,5 cm)
- *L'hiver dans les montagnes de Rauen* (propriété de la ville de Berlin ?)
- *Matin d'automne au Gschwandtner* (propriété de la ville de Berlin ?)
- *L'hiver dans le Püttladetal* (huile, 37,5 × 29 cm ; Nationalgalerie Berlin)
- *Usine d'azote à Kurosaki/Japon* (vers 1939, pétrole ; Musée Carl Bosch Heidelberg)
- *Atmosphère hivernale sur l'Esplanade Berlin-Pankow* (huile ; 1952 dans l'exposition itinérante « Artistes berlinois »)

ALBITZKY (B.), peintre du XX^e siècle (Ecole. Française.).

Il exposa au Salon de 1900 un tableau remarqué : Pan consolant Psyché.

ALBIZI (Antonio), dessinateur d'ornements, à Florence, vers 1600 (Ecole. Italienne.).

Il dessina des armoiries, des arbres généalogiques et autres travaux du même genre.

ALBIZI (Rinaldo), miniaturiste et calligraphe, né à Ancône, travaillait à Florence en 1437 (Ecole. Italienne.).

D'après Zani, on trouve sa signature et la date 15 novembre 1437, sur un manuscrit.

ALBIZO di Giacomo, peintre, travaillait à Florence au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On trouve son inscription dans la gilda di S. Luca en 1391.

ALBIZO di Piero, sculpteur sur pierre, travaillait à Florence au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Avec d'autres artistes, il fut occupé en 1411 aux sculptures d'une niche en marbre pour une statue de St Marc à l'église Orsanmichele à Florence.

ALBOIN. Voir Albouin.

ALBON (Charles-Frédéric), peintre et aquafortiste à Londres, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa en 1874 à Suffolk Street, et de 1885 à 1892 à la Royal Academy, des paysages et surtout des marines prises aux environs de Dunkerque, de Scheveningen et de Pehiedem. Il exposa aussi d'une façon permanente à la Société des peintres graveurs anglais.

ALBONETTI (Niccolo da Cortona), peintre, travaillait à Pérouse au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Son nom est mentionné dans les archives de la corporation des peintres de la ville.

ALBONI (Paolo ou Paolo Antonio), peintre de paysages, né à Bologne, en 1670 (certains disent en 1650), mort en 1730 à Bologne, (d'autres disent en 1734) (Ecole. Italienne.).

Il est un peintre italien de la fin de la période baroque. Il est formé dans sa ville natale où il devient un peintre paysagiste.

Paolo Alboni naît en 1665 à Bologne, dans l'ancienne et très confortable famille d'Antonio et Angiola Alboni. Il constitue ses préférences en matière de peinture en étudiant les paysagistes nordiques, dont il tire un dévouement particulier pour les paysages.

Il séjourne à Rome, puis à Naples, ville dans laquelle il connaît un succès considérable, puis rentre chez lui, où il se marie et a trois enfants, dont l'un, Rosa, le suit. En 1710, il se rend à Vienne, où il reste jusqu'en 1722, mais étant privé de l'usage de son côté droit par une attaque, il revint à Bologne, où il peint ensuite de la main gauche.

En 1725, il retourne définitivement à Bologne, où il meurt le 5 octobre 1734 ou le 5 septembre 1734.

Il est inhumé dans l'église San Procolo. Outre sa fille, il a eu un seul élève, tel Gabriello Giuseppe Patarazzi, qui devient augustin.

Sa fille, Luigia Maria Rosa Alboni, est également peintre paysagiste. Elle meurt en 1759.

ALBONI (Rosa), ou Luigia-Maria-Rosa, paysagiste, morte le 8 mars 1759 (Ecole. Italienne.).

Luigia Maria Rosa Alboni est la fille de Paolo Alboni et de Pannina Corticelli. Élève de son père, elle se distingue comme peintre de paysages dont elle exécute plusieurs copies des tableaux. Elle épouse le procureur Ludovici Nobili.

Luigia Maria Rosa Alboni meurt le 8 mars 1759.

ALBORESI (Giacomo), peintre, né à Bologne en 1632, mort dans cette ville, le 9 février 1677 (Ecole. Italienne.).

Né à Bologne, il fut l'élève de Domenico Santi, sous la direction duquel il travailla pendant dix-sept ans, se consacrant avant tout à la peinture d'oiseaux et de petites figures dans des manuscrits enluminés. Puis il s'installe dans l'atelier du peintre quadratura Agostino Mitelli qui lui enseigne la peinture à fresque décorative et lui procure des commandes.

En 1659, il épousa la belle-fille de Mitelli et, après la mort du maître (1660), il fut considéré comme l'héritier du style décoratif que Mitelli avait créé. Il se borna à répéter diligemment les desseins de son maître. Plus tard, il a travaillé sous la direction d'Angelo Michele Colonna en Espagne, à

Florence et à Parme.

Colonna et Alboresi ont utilisé les peintres Fulgenzio Mondini, et plus tard Giulio Cesare Milani et Canuti, pour placer des personnages dans leurs arrière-plans. Des exemples de la collaboration de Colonna, Alboresi et Canuti peuvent être trouvés au Palazzo Felicini. Il a travaillé avec Mondini à la décoration de la chapelle représentant la *mort et la canonisation de saint Antoine de Padoue* pour la basilique San Petronio de Bologne. Dans l'église de San Giacomo Maggiore, il a peint quelques sujets de perspective, dans lesquels les personnages ont été peints par Bartolommeo Passarotti. Il a également travaillé en collaboration avec Antonio Maria Pasio dans la cathédrale de Florence.

ALBORNOZ (Bernardo), peintre, à Séville, au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il travailla, vers 1588, à la cathédrale de Séville.

ALBOTTI (Francesco), graveur en taille-douce, mentionné par Mariette (Ecole. Italienne).

ALBOTTO (Francesco), (Venise, v. 1721 - 13 janvier 1757) est un peintre italien de *vedute* qui est actif à Venise au XVIII^e siècle. (Ecole Italienne)

Francesco Albotto est né à Venise à une date incertaine. Il résulte inscrit à la *fraglia* des peintres vénitiens de 1750 à 1756. Il a été élève de Michele Marieschi et à la mort de ce dernier (1743) il en épousa la veuve, Angela Fontana.

Les particularités de son style pictural ont été répertoriées par Rodolfo Pallucchini qui en 1971 trouva à New York, auprès d'un antiquaire une *Veduta di Palazzo Ducale* signée par l'artiste « Francesco Albotto F., in Cale de Ca' Loredan a San Luca ».

Contrairement à sa fantaisie prédominante et à son coup de pinceau désinvolte, la source d'inspiration principale de Francesco Albotto est liée aux modèles déjà réalisés par d'autres artistes, qu'il s'est appropriés en consultant les éditions *Magnificentioris Selectioresque Venetiarum Prospectus*, gravées par Marieschi, dont il assura la réimpression, ainsi que *Urbis Venetiarum Prospectus celebriores* [...], gravées par Antonio Visentini ce qui a posé souvent des problèmes d'attribution.

Il meurt à Venise le 13 janvier 1757.

ALBOUIN ou Alboin (Joseph), peintre, né à Villeneuve-les- Avignon, travaillait à Avignon à la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Provençale.).

Cet artiste fut élève de Philippe Sauvan et de Joseph Vernet à Avignon, puis du frère Imbert, chartreux établi à Marseille, dont l'église de Villeneuve-les-Avignon possède plusieurs toiles de valeur. Le musée d'Avignon conserve d'Albouin: La Pêche, paysage maritime, Payage boisé.

ALBOUIN fils, peintre, né probablement à Avignon, y travaillait au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Provençale.).

Fils et probablement élève d'Albouin père. Cité par M. Etienne Parrocel.

ALBOY Rebouet (Alfred), peintre, né à Paris le 30 novembre 1841, mort le 31 mars 1875, à Gênes (Ecole. Française.).

Il étudia avec Gleyre et Gérôme et exposa aux Salons de 1864-1865-1866-1868. Il signa ses premiers portraits du nom de Rebouet. On cite de lui son dernier tableau : Un parti avantageux, qui obtint beaucoup de succès.

ALBOZZI (Pierfrancesco), peintre, à Rome, vers 1696 (Ecole.Italienne.).

ALBRACHT (Willem), né à Anvers en 1861 et décédé à Berchem (Anvers) en 1922, est une artiste peintre belge qui a peint principalement des paysages, des portraits et des scènes de genre. (Ecole Flamande)

Peintre de portraits, de paysages et de scènes de genre, il a été formé à l'institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers. Dans les années 1880, il est membre du cercle *Als ik Kan* d'Anvers, qui rassemblait alors de jeunes artistes désireux de faciliter l'exposition de leurs œuvres, en Belgique et dans les pays voisins. Il donne fréquemment à ses tableaux une dimension sociale, n'hésitant pas à représenter les difficultés de vie de ses contemporains. Il fut également membre du cercle *De Scalden* (Anvers).

ALBREC (Peter), sculpteur sur bois, d'origine française, mort en 1771 (Ecole. Allemande). Il travailla pour l'église Sainte-Croix de Gmünd (Wurtemberg).

ALBRECHT, enlumineur, à Leipzig, à la fin du XV^e siècle (Ecole. Allemande).

ALBRECHT, sculpteur de Nuremberg, aux XV^e-XVI^e siècles (Ecole Allemande).

D'après documents, on sait qu'il travailla à Berne et aux environs de cette ville entre 1492 et 1525. Il modela une série d'armoiries des gouverneurs de Berne pour la grande chambre du conseil. Il sculpta aussi des fonts baptismaux en 1525.

ALBRECHT (Albrecht), sculpteur sur pierre, à Nuremberg, au XVI^e siècle, mort probablement en 1593 (Ecole. Allemande).

Il était citoyen de Nuremberg en 1564; en 1586. il restaura, dans cette ville, la grande rosace de l'église de Saint-Lorenzo.

ALBRECHT (Andréas), sculpteur, à Nuremberg, mort en 1560 (Ecole. Allemande).

Il était citoyen de Nuremberg en 1549; il vécut en France, surtout à Lyon, entre 1552 et 1555. On sait que Wenzel Jamnitzer appréciait son talent, mais jusqu'à présent, on ne signale pas d'ouvrage de lui.

ALBRECHT (Balthasar-Augustin), peintre bavarois, né à Berg, près d'Aufkirchen (Bavière), en 1687, mort à Munich en 1765 (Ecole. Allemande).

Balthasar Augustin Albrecht est né le 6 janvier 1687 dans le "Schmalzer" à Berg sur le lac de Starnberg en tant que fils aîné d'Albrecht et d'Elisabeth Augustin. Il n'est inscrit au registre des baptêmes d'Aufkirchen que sous le prénom Balthasar. Son père était maître des eaux et charpentier au château électoral de Berg.

En 1726, à l'âge de 39 ans, il épouse Maria Barbara Theresia Busan. Elle lui donna neuf enfants, dont sept moururent dans les premiers mois après sa naissance. Leur seul fils Augustin est allé à Altomünster en tant que prêtre, et leur fille Theresia Barbara, née en 1728, est entrée dans le même monastère. Cette branche de la famille Albrecht s'est éteinte. La femme d'Albrecht mourut en 1738, peu après la naissance de leur neuvième enfant. Jusqu'à sa mort, il a vécu dans la Kaufingerstraße à Munich. Après une courte maladie, il mourut à l'âge de 78 ans le 15 août 1765 et fut enterré dans le cimetière près de St. Stephen's.

Le peintre Franz Ignaz Oefele (1721-1797) était un élève d'Albrecht.

Albrecht a appris les débuts du métier de peintre auprès de son oncle Benedikt Albrecht. Plus tard, il est allé à Rome et à Venise pour poursuivre ses études. En 1719, il retourne à Munich après ses études.

Le 19 avril 1723, Albrecht a obtenu la protection de la cour par l'électeur Max Emanuel, qui était associée à de nombreux privilèges. Il n'était pas obligé de payer des taxes à la ville et n'était pas soumis à la juridiction municipale, mais à celle de la cour. Cela en dit long sur la réputation et les capacités d'Albrecht. En 1746, il fut nommé inspecteur et restaurateur de la galerie. À ce titre, il a créé des inventaires de peintures pour presque tous les palais bavarois, tels que la résidence de Munich, Nymphenburg, Schleissheim, Fürstenried, Starnberg, Berg et Landshut. Une autre tâche consistait à restaurer plusieurs centaines de tableaux endommagés. Le grand mérite d'Albrecht est, par exemple, d'avoir protégé le riche et précieux stock de peintures des Wittelsbach et de le protéger de la dégradation. En 1755, il a reçu le premier prix de la « Kayserliche Augsburgische Academie ».

Oeuvres. Albrecht a été l'auteur de nombreux retables et fresques, par exemple comme fresque de la résidence de Munich. Son travail est très vaste, donc seules quelques-unes de ses œuvres seront mises en évidence ici :

- 1724 Fresque du plafond, retables hauts et latéraux de l'église Hofmark Schönbrunn près de Dachau
- 1724 Retable dans l'ancienne église Mariahilf de Munich
- 1729 Peinture centrale du plafond de la galerie ancestrale de la résidence de Munich

- 1732 Fresque de la coupole au-dessus du magnifique escalier de la résidence de Munich
- 1734 Fresques de la galerie verte de la résidence de Munich
- 1734 Autel latéral du monastère de Reutberg
- 1738 Autel haut et latéral à Dießen,
- 1740 Retable à St. Ulrich in Wangen près de Starnberg,
- 1745 Retable et maître-autel dans l'église du monastère Saint-Michel à Niederaudorf,
- 1747 Peintures miraculeuses sur le mur extérieur de l'église de pèlerinage d'Aufkirchen,
- 1753/54 Retable de la Wieskirche,
- 1755 Trois retables au monastère de Schäftlarn,
- 1760 Retable principal, réalisé à l'origine pour la chapelle de la maison d'un couple de marchands munichoïses, aujourd'hui dans le St. Johann Baptist à Solln,
- 1764 Retable de l'autel latéral sud de la collégiale de Polling

Albrecht a également été responsable de plusieurs retables de l'église baroque du monastère de Münsterschwarzach, aujourd'hui disparue. Il y crée le Sebastianspflege, une représentation de l'ecce homo, et les peintures des saints monastiques Benoît et Scholastique de Nursie. Contrairement à l'estime dans laquelle Albrecht était tenu de son vivant, il a été largement oublié aujourd'hui, ce qui peut avoir plusieurs causes : ses œuvres sont liées à l'architecture sous forme de fresques et de retables et se trouvent donc difficilement dans les musées. Une grande partie de ses œuvres ont été détruites ou ont été perdues, notamment pendant la dernière guerre (cela inclut notamment ses œuvres de la résidence de Munich). De son vivant, il a obtenu des prix très élevés pour ses œuvres et la protection de la cour accordée par le prince témoigne de son importance en tant que peintre très estimé à l'époque.

ALBRECHT (Bernhard), peintre et aquafortiste, né à Wiener Neustadt, en 1823 (Ecole. Autrichienne.).

Professeur de dessin à l'Académie militaire de Wiener Neustadt à partir de 1788. On cite notamment de lui , de nombreuses gouaches, dans le quartier impérial ; l'Académie, représentant des scènes de la vie des jeunes élèves. Il a gravé au burin un certain nom de ces compositions. On mentionne encore deux eaux-fortes d'après des paysages de Brandt et de Jacob van Ruysdael.

ALBRECHT (C.), graveur berlinois (Ecole. Allemande).

Il fournit aux libraires de Berlin, d'après lleineken des gravures sans valeur. On croit que c'est le même individu que le graveur C. Albrecht, du XVIII^e siècle , auteur de la gravure de Léopold, prince d'Anhalt-Dessau, revêtu de son armure.

ALBRECHT (Carl), graveur et architecte, travaillait à Breslau au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

On trouve ses traces en 1749. On pense que c'est le même peintre connu simplement sous le nom d'Albrecht d'après les dessins duquel des eaux-fortes furent gravées à Memmingen, en 1779.

ALBRECHT (Carl), peintre né à Hambourg le 2 avril 1862, mort le 26 septembre 1926, travaillant à Königsberg au xx^e siècle (Ecole. Allemande)

Albrecht est le deuxième enfant de Johann Albrecht (1828- ?) et de Catharina (née Schardt, 1831-1904). Il a suivi une formation d'homme d'affaires, mais a également fréquenté l'école générale de commerce et a suivi une formation de professeur de dessin de 1882 à 1884. Il y rencontre Ludwig Dettmann (1865-1944), qui devient directeur de l'Académie des beaux-arts de Königsberg en 1901, avec qui il entretient une amitié de toute une vie.

L'objectif d'Albrecht était de devenir peintre paysagiste et il a choisi l'École grand-ducale d'art de Weimar pour ses études, qui, lorsqu'Albrecht est arrivé à Weimar en 1884, jouissait d'une réputation d'institution éducative moderne et progressiste. Il y devient l'élève du peintre paysagiste Theodor Hagen (1842-1919). Sous son influence et celle de l'environnement artistique de l'école (« École de peinture de Weimar ») ainsi que des peintres français du « paysage intime », qui ont été exposés à Weimar, la peinture d'Albrecht est passée d'une conception idéaliste à une conception plus réaliste et peu spectaculaire de la peinture.

En 1889, Albrecht s'installe à Hambourg en tant qu'artiste indépendant et est membre de l'Association des artistes de Hambourg de 1832. L'achat du tableau de petit format « Dorfstrasse », dat. 1890, grâce à la Pinakothek de Munich, fut le premier grand succès d'Albrecht. À partir de 1888, il participe régulièrement aux expositions internationales d'art au Glaspalast de Munich et à partir de 1891 aux grandes expositions d'art de Berlin. En plus de ces expositions, Albrecht a présenté ses œuvres dans des associations artistiques à Hambourg, Brême et Königsberg, ainsi que dans des salons d'art ou des galeries dans diverses villes d'Allemagne, et après 1900 également au Kunsthaus de Vienne. En 1900, il participe à l'Exposition universelle de Paris. À Munich, Albrecht reçoit la petite médaille d'or de peinture en 1905. D'autres récompenses ont suivi : Grande médaille d'or à Munich en 1913, Grande médaille d'or à Berlin en 1914.

En 1895, un voyage d'étude a conduit Albrecht en Hollande, en Belgique, dans le sud de l'Allemagne et en Italie. Il a traité ses impressions du paysage dans plusieurs œuvres et il a également repris un nouveau thème, la nature morte.

En 1905, sur proposition de Ludwig Dettmann, le directeur, Albrecht est nommé à l'Académie des beaux-arts de Königsberg, du 1er janvier 1906 au 31 décembre 1909, d'abord comme professeur adjoint pour la peinture de la tête et des natures mortes, et du 1er janvier 1910 au 31 mars 1925 comme professeur titulaire. En 1908, il épouse Elisabeth Agnes Hochstrasser, née à Francfort (6 décembre 1876 – 27 février 1952), à Kronberg am Taunus. De ce mariage sont nés deux fils : Joachim (1910-1978) et Karl Otto Adolf (1914-1968). Une série de photos a été créée qui montrent Lisa comme une mère avec un enfant. Grâce à sa relation avec Lisa Hochstrasser, le paysage du Taunus a également pris de l'importance pour l'œuvre d'Albrecht, dans laquelle il avait déjà photographié les paysages de Thuringe, du Schleswig-Holstein et du nord de l'Allemagne. Dans le cadre de la Grande Exposition d'art de Berlin de 1914, Albrecht a pu présenter une rétrospective de 30 œuvres dans sa propre salle. De là, la Galerie nationale de Berlin a acquis le tableau « La brodeuse », créé avant 1911, après avoir déjà acheté un premier tableau « Paysage d'été » en 1905. Au cours de ces années de plus grande reconnaissance publique de l'art d'Albrecht, les premiers signes avant-coureurs de sa maladie sont apparus, avec pour résultat qu'il a été mis à la retraite le 31 mars 1925 pour cause de maladie. Carl Albrecht meurt le 26 septembre 1926 à Königsberg. Il est enterré à Hambourg au cimetière d'Ohlsdorf. Le monument funéraire a été conçu par l'architecte Friedrich Lahrs (1880-1964), un collègue d'Albrecht à l'Académie des beaux-arts de Königsberg.

Le travail d'Albrecht couvre la dernière décennie du XIXe siècle et environ le premier quart du XXe siècle. Ses racines artistiques se trouvent dans le réalisme du 19ème siècle. Son travail a été influencé par la nouvelle peinture en plein air, mais il a également traité de l'impressionnisme allemand. Sa conception picturale et ses méthodes de travail sont délibérément restées traditionnelles.

Dans son travail, il ne se limite pas au genre du paysage, mais il est également déterminé par un intérêt pour le portrait, la nature morte et l'intérieur. Carl Albrecht peint ses œuvres à l'huile sur bois, sur toile, sur carton ou sur carton. Il a également créé des pastels, des aquarelles, des gouaches, des eaux-fortes et des dessins sur papier.

Oeuvres. Dorfstrasse, dat. 1890, Munich, Neue Pinakothek Bayerische Staatsgemäldesammlung

- Paysage de tourbe, vers 1892, Weimar, Kunstsammlungen Klassik Stiftung Weimar
- Intérieur, dat. 1894, Giessen, Musée de Haute-Hesse
- Nature morte (Table dressée), avant 1902, Hambourg, Kunsthalle
- Le Sculpteur, avant 1905, Weimar, Kunstsammlungen Klassik Stiftung Weimar
- Ancienne église de (Bad) Segeberg, avant 1906, Munich, Neue Pinakothek Bayerische Staatsgemäldesammlung
- La Brodeuse, avant 1911, Berlin, Alte Nationalgalerie
- Nature morte d'asperges, avant 1914, Oldenburg, Musée d'État d'art et d'histoire culturelle
- L'épouse de l'artiste – Anna Elisabeth Agnes, dat. 1918, Düsseldorf, Kunstmuseum

ALBRECHT (Caspar), peintre, vivait à Leipzig .XVII° siècle (Ecole. Allemande).

En 1650, il exécuta des travaux importants pour les églises de Saint-Nicolas et de Saint-Thomas, à Leipzig. Mais il se distingua surtout dans le portrait. Ceux qui firent du surintendant J. Hoppner, mort en 1645, et Ch. Lange, mort en 1657, ont une réelle valeur artistique.

ALBRECHT (Christian-Frédéric), peintre, né en 1792, mort le 22 décembre 1870 (Ecole. Danoise.).

Il s'est distingué comme peintre de fleurs.

ALBRECHT (Claes), graveur amateur, cité par Ch. Blanc, travaillait en Hollande, vers la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise).

Oeuvres. — 1. Gesiglaen de Glip bayten Haerlem.

2. T. Mallega, by Catvoy en don Ryn. — 3. Paysage avec un canal et un pont, 1765.

3. Paysage avec un canal et un pont, 1765

ALBRECHT (C. J.), peintre, travaillait à Breslau XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

Cité par Lutsch, à la date de 1749.

ALBRECHT (Daniel), peintre, vivait à Allenbourg au XVII^e siècle. Il mourut en 1680 (Ecole. Allemande).

ALBRECHT (Georg), peintre, vivait à Morsbourg vers 1615 (Ecole Allemande).

Il a surtout peint des vitraux pour des églises et des armoiries pour des personnages importants de sa région

ALBRECHT (Gretchen), née le 7 mai 1943 à Onehunga, est une peintre et sculptrice néo-zélandaise.

Gretchen Albrecht naît le 7 mai 1943 à Onehunga. Elle est la fille de Reuben John et Joyce Winifred Fairburn (née Grainger) Albrecht. En 1964 elle est diplômée des Beaux-arts Elam de l'université d'Auckland.

Les premières œuvres d'Albrecht, à l'école d'art et les années suivantes, sont figuratives : « le protagoniste est toujours une femme, et la femme est souvent nue ».

Au cours des années 1970, le travail d'Albrecht devient de plus en plus abstrait, même si elle commence encore souvent par l'observation du paysage, en faisant des études dans des endroits comme la côte ouest d'Auckland et le port de Manukau.

Après avoir enseigné de 1967 à 1971, en 1985 elle voyage à New York, en France et en Italie³. Elle parcourt l'Europe en 1987, voyage en Angleterre et en France en 1991. Après avoir séjourné à Londres en 1992, elle vit à Auckland.

ALBRECHT (H.), peintre, vécut à Berlin au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Allemande).

Il fut élève de Wach. En 1839, il exposa à l'Académie de Berlin un portrait d'homme.

ALBRECHT (Hans), peintre, vivait à Nuremberg au XV^e et XVI^e siècles (Ecole. Allemande).

Admis au nombre des citoyens de la ville le 3 août 1499, on trouve son nom mentionné dans des documents de l'année 1508 et de l'année 1511.

ALBRECHT (Hans), sculpteur sur pierre, travaillait Nuremberg au XVI^e siècle (Ecole. Allemande).

Hampe estime que cet artiste est le même que Johann Alberti, architecte de Naumbourg-sur-la-Saale, qui, d'après Andressen vint s'établir à Nuremberg vers 1540. Les Thieme et Becker ajoutent que Hans Albrecht, qui paraît étranger à Nuremberg, y fut admis comme citoyen en 1539.

ALBRECHT (Henry), peintre et dessinateur allemand, né à Memel le 30 avril 1857, mort le 10 septembre 1909 dans le lac de Starnberg (Ecole. Allemande.)

Henry Albrecht, fils d'un marchand, a d'abord suivi une formation d'ingénieur en mécanique, puis a été transféré à l'Académie des arts de Berlin, où il a travaillé avec Julius Ehrentraut, Paul Thumann et Otto Knille avec des interruptions de 1876 à 1881. Il gagne sa vie en dessinant des illustrations pour des journaux humoristiques berlinois tels que « Schalk » ou « Ulk ». En 1882, il aurait été l'élève d'Otto Seitz, qui enseignait la technique de peinture à l'Académie des arts de Munich.

L'inscription d'Albrecht à l'Académie des beaux-arts au semestre d'hiver 1883/84 est documentée. Il participe également aux visites d'étude à Dachau dirigées par Adolf Hölzel. À partir de 1888, il devient un collaborateur permanent des magazines populaires et des journaux familiaux « Fliegende Blätter », « Illustrierte Frauenzeitung », « Jugend », « Kladderadatsch », « Leipziger Illustrierte Zeitung », « Die Gartenlaube » et « Schorer's Familienblatt », et en 1890 également au magazine « The Illustrated American », qui est publié brièvement à New York.

Albrecht a également fourni les modèles graphiques pour les illustrations de nombreuses éditions de livres, y compris certains romans publiés par la maison d'édition berlinoise « Kürschner's Bücherschatz ». Ernst Wilhelm Bredt, qui a écrit l'entrée sur Albrecht pour *l'Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, a particulièrement apprécié la qualité et la fraîcheur de ses croquis, dessins et aquarelles d'après nature.

Selon le *Dictionnaire des illustrateurs*, Albrecht utilisait parfois le pseudonyme d'*Othello* ; En 1909, il meurt volontairement dans le lac de Starnberg.

Albrecht a reçu la médaille du jubilé du Grand-Duché de Saxe-Weimar (donnée en 1892).

ALBRECHT (Ignaz). Voir Alberto.

ALBRECHT (Johann). Voir Alberti

ALBRECHT (Johann), peintre allemand (Ecole .Allemande).

Frère de Balthasar-Augustin. On pense qu'il a du travailler à Wels.

ALBRECHT (J. Wolfgang), dessinateur allemand, vivait à Francfort au XVIII^e siècle. Il travailla aussi à Mayence (Ecole. Allemande.).

Ce fut d'après son dessin que H. Ostertag grava la scène de l'élection de l'empereur, le 20 novembre 1741.

Il dessina aussi l'entrée de l'Electeur Palatin à Francfort, gravée par Holdenniter et Ostertag.

ALBRECHT (Karl-Ludwig), né le 1er octobre 1834 à Leipzig, et mort à une date inconnue, est un sculpteur saxon.

Karl Ludwig Albrecht est né le 1er octobre 1834 à Leipzig. Il apprend les rudiments de la sculpture de Knauer. Par la suite, il va à l'académie des arts de Leipzig, plus tard il peaufine ses compétences en étudiant les œuvres de Rietschel et Hanel. Ses deux premières œuvres, un Bacchus et un Gambrinus, connaissent un tel succès que les copies de terre cuite prolifèrent. Il exécute aussi de nombreuses statuettes destinées à être reproduites en argent.

ALBRECHT (Kurd), né en 1884 à Berlin, et mort en 1964, est un artiste-peintre allemand. (Ecole Allemande)

Kurt Albrecht est né en 1884 à Berlin. Il a exposé deux tableaux de paysages au Great Art Exhibition à Berlin en 1909 et 1910. Le contenu poétique de ces deux œuvres est souligné dans le premier cas par l'activité humaine : *Dans le Port*, et dans l'autre par le climat de saison : *La Première neige*. Il meurt en 1964.

ALBRECHT (Mathias), peintre, mort à Breslau le 24 janvier 1717 (Ecole. Allemande.).

Ce peintre, qui fut professeur à Breslau en 1699, a laissé un tableau remarquable et qui a fait sa célébrité: la Crucifixion.

ALBRECHT (Nicolaas), peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

On pense que c'est celui-là même dont la collection de tableaux fut mise aux enchères le 11 mai 1772 à Amsterdam. On lui attribue quelques paysages, dont un daté de 1765 et une eau-forte signée N. A. fecit, représentant un joueur de clarinette en voiture.

ALBRECHT (P.- M.), dessinateur du XVII^e siècle (Ecole. Allemande.).

En 1672, il dessina à Leipzig pour le Jardin de plaisir, du géomètre Tobias Beutel, le frontispice qui fut gravé en taille-douce par M. Wershun.

ALBRESPIT (Jean-Baptiste Bouquet), peintre, né à Bataille vers 1782 (Ecole. Française.)

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Detresne. le 28 floréal, an VII En 1804, il passa

dans l'atelier de Régnault.

ALBRESPY (André), peintre, né à Montauban, le 22 septembre 1833; mort en 1887 (Ecole Française.).

Il fut l'élève de Léon Cogniet et adopta le genre du paysage et de la nature morte. Artiste fécond, il produisit un grand nombre d'ouvrages. Ses tableaux furent exposés au Salon de 1861, 1869, 1864. Malgré son talent, il abandonna la peinture pour se vouer à la littérature d'art. Le musée de Montauban conserve un Paysage de lui.

ALBRICCI. Voir Albrizzi.

ALBRIER (Joseph), né le 4 octobre 1791 à Paris où il est mort le 7 mars 1863, est un peintre français. (Ecole Française)

Élève de Jean-Baptiste Regnault, il exposa aux Salons en 1819, 1822, 1824, 1827, 1836. On connaît de sa main de nombreux portraits, contemporains ou rétrospectifs, ainsi que des scènes mythologiques et des allégories, et de rares scènes de genre.

Albrier est cité par Guy Isnard dans son ouvrage *Les pirates de la peinture*, Paris, Flammarion, 1955, comme ayant réalisé de nombreux pastiches de Greuze, p. 20.

Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (74^e division).

Oeuvres. *Vénus et Adonis*, Agen.

• *Portrait de Madame la marquise de Montesson*, Béziers.

• Le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon conserve plus d'une vingtaine d'œuvres de Joseph Albrier :

• *Portrait de Jean de Selve*

• Le premier chapitre de la Toison d'or

• *Louis-Françoise de Bourbon, princesse de Condé (1673-1743), titrée Mademoiselle de Nantes*, 1840, copie d'un original conservé au musée Condé, Chantilly.

• *Louis-Gabriel Suchet, duc d'Albuféra, chef de bataillon à la huitième demi-brigade en 1795.*

ALBRIGHT (Adam-Emory), (15 août 1862 à Monroe - 13 septembre 1957 à Warrenville) était un peintre de figures de paysages. Il est né à Monroe, dans le Wisconsin et a passé sa vie professionnelle à Warrenville et dans la région de Chicago. (Ecole Américaine)

Albright a étudié à la Chicago Academy of Fine Arts (plus tard l'Art Institute of Chicago) et sous la direction de Thomas Eakins, mais aussi en Europe au XIX^e siècle. Albright a commencé comme peintre paysagiste, mais est passé à la mise en avant d'individus dans la plupart de ses peintures. Ses peintures s'intéressaient particulièrement aux enfants. Il peint à l'huile, en utilisant des tons presque pastel et des coups de pinceau visibles, créant des peintures réalistes qui se rapprochent de l'impressionnisme dans le style. Les thèmes dépeints par l'homme appelé le James Whitcomb Riley du pinceau incluent les enfants de la campagne qui jouent tranquillement, se reposent et marchent. De nombreuses scènes de campagne provenaient de la ville de Warrenville et des zones rurales de l'époque de ce qui est aujourd'hui Chicago.

Au début du XX^e siècle, Albright était un artiste établi de la région de Chicago, commandant 1 500 \$ pour une toile et faisant souvent partie du jury de l'exposition annuelle Chicago et environs au Chicago Art Institute.

Albright épousa plus tard Clara Wilson Albright, et ils eurent trois fils, dont les jumeaux Malvin, qui devint sculpteur, et Ivan, qui devint l'artiste le plus en vue de Chicago de l'époque. Ivan a été chargé par MGM de créer le portrait du film *The Picture of Dorian Gray*. Malvin a également soumis une peinture qui n'a pas été utilisée pour le film.

En 1924, Albright a acquis un bâtiment d'église vacant sur Second Street à Warrenville. Lui et ses deux fils ont exploité l'Albright Gallery of Painting and Sculpture. En 1981, le bâtiment a été acquis par la ville et après d'importantes rénovations, il a été converti en musée Albright Studio par la Warrenville Historical Society.

En tant qu'homme âgé, Albright a décidé de vendre ses peintures par versements mensuels à payer aussi longtemps qu'il vivrait, afin d'avoir un revenu de retraite assuré. Beaucoup de gens pensaient

qu'ils obtiendraient ses peintures à un prix très bas puisqu'il était déjà un vieil homme, mais sa longévité l'a bien servi. Il est décédé à l'âge de 95 ans à son domicile de Warrentville.

ALBRIGHT (Gertrude Partington), (11 septembre 1874 à Heysham - 7 septembre 1959 à San Francisco) était une artiste américaine d'origine britannique connue pour ses gravures de portraits et ses paysages californiens influencés par le cubisme. Elle a enseigné à la California School of Fine Arts pendant près de trente ans. (Ecole Anglaise)

Elle est née Gertrude Partington à Heysham, un village côtier d'Angleterre. Son père était John Herbert Evelyn Partington (1843-1899), un peintre, et sa mère était Sarah (Mottershead) Partington. Quatre de ses six frères et sœurs ont également fait carrière dans les arts, notamment Blanche, qui est devenue écrivain ; Phyllis, qui est devenue chanteuse d'opéra sous le nom de scène Frances Peralta ; John, qui est devenu directeur de théâtre ; et Richard, qui est devenu artiste.

Sa famille a émigré aux États-Unis en 1889 et s'est installée à Oakland, en Californie. En 1917, elle épouse Herman Oliver Albright (né Herman Oliver Albrecht en Allemagne ; 1876-1944), également peintre paysagiste.

Elle est décédée le 7 septembre 1959 à San Francisco. Ses papiers sont conservés à la bibliothèque Bancroft de l'Université de Californie à Berkeley.

Elle a reçu sa formation artistique précoce de son père et n'avait que 16 ans lorsqu'elle a vendu sa première œuvre. Pendant un certain temps, elle a travaillé comme illustratrice pour le *San Francisco Examiner*, contribuant à des croquis de salle d'audience et à des portraits de société. Elle a finalement gagné suffisamment d'argent en tant qu'illustratrice pour s'offrir un voyage en Europe pour poursuivre sa formation artistique, s'inscrivant à l'Académie Delécluse à la fin des années 1890. En 1903, elle exposait au Salon de Paris.

Albright est resté à l'étranger pendant plusieurs années, faisant des allers-retours occasionnels en Californie. Lorsqu'elle est retournée dans la région de la baie pour de bon en 1912, elle a ouvert un studio de peinture et de gravure sur Post Street. Artiste établie à ce moment-là, elle a rejoint la faculté de la California School of Fine Arts en 1917, enseignant la peinture et la gravure. Elle a été promue professeure agrégée en 1932 et est restée à l'école jusqu'à sa retraite en 1946. Parmi ses élèves figurait Victor Arnautoff. Elle a également siégé au conseil d'administration de l'école.

Albright a souvent été chargée de réaliser des portraits, et ses gravures de portraits ont été saluées pour leurs ressemblances habiles et leurs lignes claires et minimales. Elle est également connue pour ses paysages post-impressionnistes influencés par le cubisme réalisés à l'huile sur bois. [1] Les critiques ont noté la forte influence de Paul Cézanne sur ses peintures mais ont considéré que son travail réussissait par ses propres mérites. Elle expose beaucoup et remporte une médaille de bronze pour l'un de ses portraits à l'Exposition internationale Panama-Pacifique de 1915. Son travail fait partie des collections de musées, notamment le Metropolitan Museum of Art, l'Oakland Museum et le De Young Museum.

Elle a été active dans les organisations artistiques de la région de la baie de San Francisco, devenant membre fondateur de la California Society of Etchers et directrice de la San Francisco Society of Women Artists et siégeant à de nombreux jurys de prix.

ALBRIGHT (Harisson), (17 mai 1866 - 3 janvier 1932) était un architecte américain surtout connu pour sa conception de l'hôtel West Baden Springs dans le comté d'Orange, dans l'Indiana. (Ecole Américaine)

Né dans le quartier d'Ogontz au nord de Philadelphie, en Pennsylvanie, Albright a fait ses études dans les écoles publiques locales et au Peirce College of Business et au Spring Garden Institute de Philadelphie. En 1886, il a lancé son entreprise d'architecture en concevant des projets résidentiels et publics à Philadelphie.

Il a déménagé à Charleston, en Virginie-Occidentale, en 1891 et a été architecte pour l'État de Virginie-Occidentale en plus de concevoir des projets résidentiels. En tant qu'architecte de l'État, il a conçu une annexe au Capitole de l'État, un asile d'État à Huntington, en Virginie-Occidentale, l'hôpital des mineurs à Fairmont, en Virginie-Occidentale et des bâtiments à l'Université Shepherd et à la branche préparatoire de l'Université de Virginie-Occidentale à Keyser.

En 1901, il a été embauché par l'hôtelier de l'Indiana Lee Wiley Sinclair pour concevoir l'emblématique hôtel West Baden Springs qui comprenait un dôme en acier et en verre de 200 pieds (61 m) de diamètre.

En 1905, il a déménagé son cabinet d'architecture en Californie, travaillant à Los Angeles et à San Diego, en tant que partisan précoce de la construction en béton armé.

John L. Wright, fils de Frank Lloyd Wright, était employé dans la firme Albright.

Harrison Albright se retire de l'architecture pour des raisons de santé en 1925 et meurt en 1932.

Oeuvres. One Bridge Place, Charleston, Virginie-Occidentale, 1898

• Palais de justice du comté d'Upshur, Buckhannon, Virginie-Occidentale, 1901

• Hôtel West Baden Springs, 1902

• Hôtel Richmond, Richmond, Virginie, 1904

• agrandissement de l'annexe du bâtiment Homer Laughlin/bâtiment Lyon, Los Angeles, Californie, 1905

• Dépôt de fret de Santa Fe, Los Angeles, Californie (qui abrite aujourd'hui l'Institut d'architecture de Californie du Sud), 1907

• Bibliothèque Coronado, Coronado, Californie, 1909

• Hôtel U. S. Grant, San Diego, Californie, 1910

• Eli P. Clark Hôtel, Los Angeles, 1912

• Bâtiment du théâtre Spreckels, San Diego, Californie, 1912

• Hôtel Golden West, San Diego, 1913

• Pavillon d'orgue Spreckels, San Diego, Californie, 1915

• Banque de Coronado Bâtiment, Coronado, Californie, 1917

• École Adams, Maricopa, Arizona

• Manoir Spreckels, Coronado, Californie

• Hôtel Waldo, Clarksburg, Virginie-Occidentale

• Centrale électrique de Columbus, Columbus, Indiana

ALBRIGHT (Ivan), (20 février 1897 à North Harvey - 18 novembre 1983 Woodstock) était un peintre, sculpteur et graveur américain surtout connu pour ses autoportraits, ses études de personnages et ses natures mortes. En raison de sa technique et de ses sujets sombres, il est souvent classé parmi les réalistes magiques et est parfois appelé le « maître du macabre ». (Ecole Américaine)

Issue d'une famille d'artistes et d'artisans, Albright a émergé sur la scène artistique américaine dans les années 1930 et s'est forgé la réputation d'être l'une des plus énigmatiques des réalistes américains. Il choque, impressionne et bouleverse le public en mettant l'accent sur la fragilité du corps, de la chair et de la condition humaine avec des œuvres telles que *The Lineman* (1928), *Ce que j'aurais dû faire, je ne l'ai pas fait (The Door)* (1931) et *The Picture of Dorian Gray* (1943). Son travail pour mettre en valeur les détails et la texture minutieux de chaque surface l'obligeait souvent à passer des années ou des décennies sur un seul tableau.

Alors que les œuvres d'Albright se trouvent dans des musées à travers les États-Unis, le dépôt le plus important de ses œuvres se trouve à l'Art Institute of Chicago.

Avant la naissance d'Ivan Le Lorraine et de son frère jumeau identique Malvin Marr Albright, la famille Albright (anciennement la famille *Albrecht*) était déjà connue pour ses œuvres d'art et son artisanat. L'arrière-arrière-grand-père paternel d'Ivan, Andreas Albrecht, était maître armurier en Thuringe, en Allemagne, un métier familial transmis au grand-père d'Ivan, Zachariah. De même, le père d'Ivan, Adam Emory Albright, était un peintre impressionniste et élève de Thomas Eakins qui a bâti sa réputation sur des paysages et des peintures idéalisées d'enfants

Ivan et Malvin sont nés en 1897 près de Chicago à North Harvey, dans l'Illinois, d'Adam Emory Albright et de Clara Wilson Albright. Tout au long de leur jeunesse et jusqu'à l'âge de onze ans, leur père utilisait les garçons comme modèles dans ses peintures. Adam a également commencé à leur apprendre à dessiner à l'âge de huit ans : cela comprenait des cours de dessin formels à la

Eakins et des visites régulières à l'Art Institute of Chicago. Par l'intermédiaire de leur père, les garçons ont été présentés à plusieurs impressionnistes et réalistes américains de premier plan, dont Childe Hassam, Robert Henri, William Glackens, Maurice Prendergast, Edmund Tarbell et John Twachtman. Comme le décrit Michael Croydon, le biographe d'Ivan, ces expériences ont jeté les bases de la carrière ultérieure d'Ivan et de son frère en tant que peintres.

L'éducation formelle et les perspectives de carrière d'Ivan dans sa jeunesse et au début de l'âge adulte étaient relativement erratiques. Sa famille a déménagé fréquemment en raison de la carrière de son père et ce n'est qu'en 1910 qu'ils se sont installés à Hubbard Woods où Ivan et Malvin ont pu fréquenter le lycée de New Trier. En 1915, Ivan est entré au College of Liberal Arts de la Northwestern University, où il a échoué. Son frère s'est inscrit à la même école peu de temps après. En 1916, il commence à étudier à l'Université de l'Illinois à Urbana, envisageant à l'époque des carrières en architecture ou en génie chimique. Ce n'est qu'en 1918, après un voyage de peinture en famille à Caracas, au Venezuela, qu'Ivan commence à prendre au sérieux la possibilité de devenir artiste. La même année, il expose publiquement sa première œuvre – une étude à l'aquarelle des arbres de sa maison à Hubbard Woods intitulée *The Oaks in Winter* – à l'exposition annuelle d'aquarelles de l'Art Institute of Chicago. L'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale a également perturbé sa vie d'adulte car lui et son frère ont été enrôlés dans l'armée américaine dans le cadre du corps médical des forces expéditionnaires américaines. Alors qu'il était stationné à Nantes, en France, entre 1918 et 1919, Albright a produit au moins huit carnets de croquis de dessins médicaux illustrant des chirurgies et des blessures au graphite et à l'aquarelle. Bien qu'Albright ne soit pas encore un dessinateur accompli, les historiens de l'art et les critiques citent souvent ces illustrations comme le catalyseur de son intérêt pour la fragilité de la chair et de l'humanité pour ceux qui souffrent.

Après avoir brièvement travaillé dans l'architecture et la publicité, en 1920, lui et son frère entrent à l'Art Institute of Chicago. Alors que Malvin étudiait la sculpture, Ivan étudiait la peinture - chacun recevant une formation académique standard conforme à la philosophie traditionnelle de l'institut. Il y est resté jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1923, après avoir exposé *The Philosopher* (1922) et reçu une mention honorable de la faculté en peinture d'après nature et en portrait. Après son séjour à l'Art Institute, il a poursuivi ses études à l'alma mater de son père, la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, avec l'intention d'apprendre de George Bellows. Bellows était à l'époque, cependant, en congé sabbatique en Europe et Ivan a donc choisi de déménager à la National Academy of Design pour étudier sous la direction de Charles Webster Hawthorne. Après avoir terminé ses études formelles, en 1925, lui et son frère Malvin louent un studio à Philadelphie et sa carrière professionnelle d'artiste commence.

Entre 1925 et 1926, le style formel « baroque » d'Albright a commencé à émerger et, dans de nombreux cas, le grand public n'était pas préparé à sa « révélation nue et sans compromis de la condition humaine ». À la fin de 1926, Albright et son frère ont passé trois mois dans le sud de la Californie près de San Diego. Pendant son séjour, Albright a produit plusieurs œuvres représentatives de la maturité de son style, notamment *I Walk To and Fro Through Civilization et I Talk As I Walk (Follow Me, The Monk)* et *I Drawing a Picture in the Sand and the Water Washed It Away (The Theosophist)*. En 1927, lui et Malvin sont retournés dans l'Illinois où leur père Adam avait réaménagé une ancienne église méthodiste pour l'utiliser comme Albright Gallery of Painting and Sculpture. En raison de la proximité des frères pendant les deux années suivantes, Malvin a adopté le pseudonyme Zsissly pour éviter toute confusion avec Ivan. C'est au cours des années passées dans ce studio que le style d'Ivan a commencé à susciter la controverse : en mai 1928, son tableau *The Lineman* a été utilisé comme couverture pour le magazine spécialisé *Electric Light and Power*. Le lectorat du magazine pensait que la figure du monteur de lignes était inexacte et déprimante ; cependant, le tableau a eu beaucoup plus de succès auprès des critiques d'art. Peu de temps après, Albright a commencé à travailler sur des peintures qui mettaient l'accent sur la qualité microscopique de la surface autant que sur la forme baroque, à commencer par *Woman* (1928). Lorsque *Woman* a été exposé au Toledo Museum of Art lors de la 17^e exposition de peintures sélectionnées par des artistes américains contemporains en 1929, le tableau a été accueilli par des

manifestants qui ont d'abord fait retirer le tableau, suivis d'un autre groupe protestant contre le retrait du tableau

En 1931 et au début de la Grande Dépression, la carrière d'Albright s'établit. En juillet de la même année, il expose quatorze peintures à l'Art Institute of Chicago aux côtés de ses collègues artistes George et Martin Baer. Cette année-là également, après l'achèvement du monumental *Into the World There Came a Soul Called Ida* (1929-30), il a commencé son obsession de dix ans avec son magnum-opus *That Which I Should Have Done I Did Not Do (The Door)* (1931). Selon Albright, la Dépression n'a pas affecté de manière significative sa carrière parce que les gens n'ont pas acheté ses peintures « que les temps soient bons ou mauvais, [donc] cela n'a pas fait une petite différence ». En effet, le succès de son père dans les ventes d'art et l'immobilier a permis à Albright de vivre confortablement dans les années 1930. Néanmoins, comme beaucoup d'autres artistes de l'époque, Albright a participé au Public Works of Art Project dans l'Illinois. Il était censé recevoir trente-huit dollars par semaine dans le programme en tant qu'artiste de « classe A », mais il a maintenu qu'il n'avait jamais reçu de paiement pour ses œuvres. Pendant ce projet, Albright réalise deux peintures : *The Farmer's Kitchen* (1933-34) et *Self-Portrait* (1934). *La cuisine du fermier, aujourd'hui conservée* au Smithsonian American Art Museum, répondait particulièrement aux attentes du PWAP en matière d'images d'Américains travailleurs et est en effet thématiquement la plus proche des peintures d'Albright de celles des régionalistes populaires. Le sujet a néanmoins permis à Albright d'afficher chez la femme la lassitude et la détérioration et donc de critiquer la vision positiviste d'artistes régionalistes comme Grant Wood et Doris Lee.

Les années 1940 ont apporté une série de changements dans la vie d'Albright. Sa mère, Carla Wilson Albright, est décédée le 8 mai 1939 et, le cœur brisé, lui, Malvin et Adam ont passé les étés suivants à peindre dans le Maine. Au cours de cette période, en 1941, Albright a terminé le travail sur *The Door* et a commencé à travailler sur son compagnon de facto *Poor Room – There Is No Time, No End, No Today, No Yesterday, No Tomorrow, Only the Forever and Forever and Forever Without End (The Window)*, sur lequel Albright continuerait à travailler par intermittence pendant les vingt et une années suivantes. [Le](#) travail sur *The Window* a connu sa première interruption lorsqu'Ivan et Malvin ont été invités à peindre pour l'adaptation de la Metro-Goldwyn-Mayer de *The Picture of Dorian Gray*, réalisée par Albert Lewin. Pour son portrait, Albright a insisté pour travailler sous les mêmes lumières crues que sur le plateau, donc pour compenser, il a développé une nouvelle sensibilité agressive autour de la couleur qui persistera dans son travail jusque dans les années 1970. En 1946, la vie personnelle d'Albright a encore changé lorsqu'il a épousé Josephine Medill Patterson Reeve le 27 août. Après le mariage, le couple a brièvement déménagé à Billings, dans le Montana, puis au sud à Ten Sleep, dans le Wyoming, avant de retourner à Chicago. Albright adopta les enfants de Joséphine lors du mariage. En 1947, Ivan et Josephine ont eu un fils, Adam Medill, et deux ans plus tard, en 1949, ils ont eu une fille, Blandina Van Etten.

Le portrait et l'autoportrait dominent une grande partie de la production de la dernière partie de la carrière d'Albright. La dernière interruption du travail d'Albright sur *The Window* a été la commande du *Portrait de Mary Block* (1955-1957). Après avoir terminé *The Window* en 1962, il a immédiatement commencé à travailler sur un portrait posthume de son beau-père, le *capitaine Joseph Medill Patterson* (1962-1964), officier pendant la Première Guerre mondiale et fondateur du *New York Daily News*. De même, alors que lui et sa famille étaient en vacances à Aspen, dans le Colorado, en 1963, il a exécuté *l'Autoportrait d'Aspen*, capturant objectivement l'artiste à l'âge de soixante-six ans.

Les décennies des années 1950 et 1960 ont présenté peu d'œuvres à grande échelle d'Albright, mais l'ont vu élargir ses horizons avec des voyages. Entre 1948 et 1964, Albright a produit un certain nombre d'huiles et de gouaches sur des thèmes occidentaux. Cela s'explique en partie par le fait que, par l'intermédiaire de Joséphine et de sa sœur Alicia Patterson Guggenheim, l'artiste a acquis la propriété partielle d'un ranch à Dubois, dans le Wyoming. Le ranch était un cadre approprié pour une série d'œuvres d'art sur le thème du western, notamment *Roaring Fork, Wyoming* (1948), *The Purist* (1949), *The Wild Bunch (Hole in the Wall Gang)* (1951), *Tin* (1952-54) et *The Rustlers* (1959, 1963-64). De même, à la mort d'Alicia en 1963, Ivan et Josephine ont hérité de sa plantation

en Géorgie, juste au nord de Jacksonville, ce qui a incité Albright à s'intéresser particulièrement au marais en tant que sujet. Le séjour d'Ivan en Géorgie entre 1963 et 1965 était en partie dû à la nécessité car la ville de Chicago a décidé de démolir son studio sur Ogden Avenue pour faire place à un centre commercial. En outre, bien qu'il ait été honoré d'une rétrospective à l'Art Institute of Chicago et au Whitney Museum of American Art en 1964-1965, Albright se sentait ostracisé par la communauté artistique de Chicago. L'art contemporain était à l'époque dominé par le Pop-Art et le minimalisme, contrairement au style figuratif d'Albright. En partie pour échapper à cette « scène », Ivan et Josephine ont déménagé à Woodstock, dans le Vermont, en 1963, mais n'ont pu commencer à y vivre à plein temps qu'en 1965, lorsque la propriété a été entièrement rénovée. C'est là qu'Albright a terminé ce qui était sans doute sa dernière œuvre majeure, *If Life Were Life – There Would Be No Death (The Vermonter)* (1966-77), en utilisant le modèle Kenneth Harper Atwood, un érablier à la retraite et ancien membre de la Chambre des représentants du Vermont. Alors qu'Albright avait soixante-quinze ans, sa vue a commencé à se détériorer avec le développement de cataractes. Les cataractes ont été inversées en 1977 avec sa première greffe de cornée, ce qui a donné à l'artiste un nouveau sens de la vie. Cette année-là, il a fait don d'une grande partie de son travail à l'Art Institute of Chicago, et l'année suivante, sa première biographie par Michael Croydon a été publiée. Néanmoins, sa santé s'est rapidement détériorée. Sa dernière série de peintures est un groupe d'autoportraits exécutés entre 1981 et 1983. La série a été commencée à la demande de la Galleria degli Uffizi de Florence pour un autoportrait à ajouter à leur collection d'autoportraits de grands maîtres en l'honneur de leur 400e anniversaire. Alors que l'un des tableaux est maintenant aux Offices, Albright en a produit plus de vingt-quatre au total dans une variété de styles et de supports. Le dernier d'entre eux, il l'a terminé après un accident vasculaire cérébral et quelques jours seulement avant sa mort le 18 novembre 1983.

ALBRION (Domingo de), sculpteur, travaillait à Tarragone au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.). il exécuta, vers 1587, en collaboration avec Nicolas Laraut, deux statues, représentant Aaron et Melchisedech, pour les côtés du tabernacle de la chapelle del Sagramiento, dans la cathédrale de Tarragona.

ALBRITIUS. Voir Albrizzi.

ALBRIZZI (Enrico) ou Alberici, né en 1714 à Vilminore di Scalve, dans l'actuelle province de Bergame et mort en 1775 à Bergame) est un peintre italien baroque (voire rococo) et du début du néoclassique, actif au XVIII^e siècle. (Ecole Italienne)

Enrico Albrizzi, élève de Ferdinando del Cairo était actif comme peintre de fresques à Bergame et à Brescia.

Il se fit remarquer par des scènes caractérisées par la présence de nains et de personnages fantastiques. Dans ce domaine, ses œuvres ont été longtemps confondues avec celles de Faustino Bocchi.

Albrizzi réalisa aussi des peintures de sujets sacrés pour les églises de la région de Bergame et Brescia (église Sainte-Marie des Miracles et de saint Alexandre), ainsi que des portraits en grisaille, commandés par le cardinal Angelo Maria Quirini.

Oeuvres. *Toilette de la belle naine.*

• *Caricature de trois gnomes.*

• *Les Activités portuaires de Lilliputiens.*

• Trois toiles illustrant des scènes des Voyages de Gulliver, collection Chiantore, Turin.

• Monochrome *Allégorie de la Charité*, façade de l'église de Santa Maria della Carità ou del Buon Pastore, Brescia.

• *Femme de Samaria*, église Santa Maria dei Miracoli, Brescia.

• *Parabole du pharisien et du publicain*, église Santa Maria dei Miracoli, Brescia.

• *Résurrection de Lazare*, église Santa Maria dei Miracoli, Brescia.

• *Le Fils prodigue*, église Santa Maria dei Miracoli, Brescia.

• *Le bon Pasteur*, église Santa Maria dei Miracoli, Brescia.

ALBRIZZI (Gimbatista da Lendinara), peintre, vivait à Rovigo vers 1656 (Ecole. Italienne). Cité par Zani.

ALBRIZZI (Orazio), Albrizio, Albritius, Albricci, Alberici, sculpteur et fondeur de bronze, travaillait à Plaisance au XVII^e siècle (Ecole. Italienne).

De 1620 à 1624 on fait mention de lui à Plaisance et à Rome. Il aida Francesco Mocchi pour l'exécution de deux grandes statues équestres des ducs de Plaisance

ALBRYCHTOWICZ (Johann), peintre polonais. travaillait vers le milieu du XVIII^e siècle à Cracovie (Ecole. Polonaise.).

Il fut chef de la corporation des peintres en 1745 et conseiller en 1750. On ignore quel fut son genre de peinture.

ALBUERNE, peintre espagnol, travaillait au XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Un tableau représentant le général Proust et gravé par Tardieu est signé Albuerne P. Il ne faut pas le confondre avec Manuel Albuerne.

ALBUERNE (Manuel), graveur en taille-douce, travaillait vers la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il fut élève de l'Académie de San Fernando et, d'après ce qu'en dit Ottley, il fut aussi l'élève de Manuel Salvador Carmona. Il grava les portraits de Murillo, de Ferdinand VII, de l'infante Isabelle, de don Carlos, d'Isidore de Bourbon, et les illustrations de Don Quichotte de l'édition de 1797.

ALBUFÉRA (Mme Malvina, duchesse d'), peintre de genre, née à Paris XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Elle fut l'élève de Ch. Muller et de Robert Fleury. Elle a exposé aux Salons de 1855, 1861, 1863.

ALBURIQUE ou Alborique, graveur sur bois, florissait en Espagne en 1474 (Ecole. Espagnole.).

ALBUYA (J.-D.), peintre contemporain, vivant à Tenador, dans l'Equateur (Ecole. Sud-Américaine.).

Il a peint le portrait de M. Gonzalès Suarez, qui a été exposé en 1900, durant l'exposition décennale de Paris.

ALBUYANA (Antonio), peintre, travaillait à Barcelone, vers 1636 (Ecole. Espagnole.).

Cité dans des documents pour avoir peint des décorations sur des armures.

ALBY (Jules), peintre de genre, né à Marseille (Ecole. Française.).

Elève de Cabanel. Il a fait des portraits à l'aquarelle et des pastels. Il a exposé aux Salons de Paris de 1877 à 1888. Le foulage du blé (1881); Les fagots, fin octobre (1882); Les femmes de Marseille prennent part à la défense de la ville contre les impériaux du connétable de Bourbon (1883); Cincinnatus (1888).

ALCAIDE (G.), graveur au burin, florissait à Rome en 1834 (Ecole. Italienne.).

On lui doit deux planches pour Le Quattro principali Basiliche di Borna descri lie... per cura... di Agostino Valentini.

ALCAIDE (J.), peintre de fruits, travaillant à Madrid au XX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Figurait avec deux tableaux de fruits à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

ALCAIDE (José), graveur, né à Valence en 1795, mort à Rome en 1860 (Ecole. Espagnole.).

On sait qu'en 1822 il se rendit à Rome pour étudier sous la direction du graveur italien Marchetti.

On remarque parmi ses estampes un portrait du Pape Léon XII, le buste de la duchesse d'Albe et les portraits de différents membres de la cour papale.

ALCAIDE (Mariano), peintre paysagiste, né à Valence vers 1792 (Ecole. Espagnole.).

Frère de José Alcaide. Il étudia successivement à l'Académie de San Carlos, à Valence et à Madrid, avec Canella. Il acheva son éducation artistique à Rome de 1822 à 1823. Alcaide a reproduit dans ses paysages de nombreux sites des environs de Madrid. On cite également son tableau : Port de Genzano sur le lac Nemi.

ALCALA (duc d'), peintre, florissait à Séville au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'ami et l'élève de Fr. Pachero.

ALCALA (Fernando de), peintre, travaillait à Séville, mort avant le mois d'avril 1505 (Ecole. Espagnole.).

A cette date, sa veuve demanda un curateur, pour liquider la succession de l'artiste, qui laissait deux enfants.

ALCALA GALIANO (Alvaro, comte del Real Aprecio), peintre, né à Bilbao le 21 mai 1873 (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'élève de J. Aranda et de J. Sarolla. Médaille aux expositions de Madrid de 1897 et 1899. Il prit part en 1904 aux Salons de Paris et de Düsseldorf. Citons une toile : Le feu de joie [Bretagne], qui a figuré au Salon de Paris 1905.

ALCALA (Hernando de), peintre, florissait à Séville en 1536 (Ecole. Espagnole.).

ALCALDE (Francisco), peintre, florissait à Burgos en 1682 (Ecole. Espagnole.).

Il peignit des vitraux.

ALCALDE (Juan), (9 février 1918 à Madrid - 31 mai 2020 à Madrid) était un peintre et graveur espagnol. (Ecole Espagnole)

Il est né au Rastro de Madrid. Son père, cordonnier, voyant que Juan se distingue par ses talents de dessinateur à l'école, décide à l'âge de douze ans de l'emmener travailler chez un ami lithographe. En 1931, il étudie à l'École des arts et métiers de Madrid et en 1933, il entre à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, où il étudie jusqu'au déclenchement de la guerre civile.

Lorsque le comte de Romanones, directeur de l'Académie royale, lui avait promis une bourse pour étudier à Paris, le début de la guerre civile anéantit ses espoirs et, avec son frère, qui allait tomber mort, il serait sur le front à Madrid.

Il a dû se retirer en France où il a été interné dans un camp de concentration. Sur le point de mourir de dysenterie, il a même dormi dans un cercueil jusqu'à ce qu'un médecin intercède pour lui et qu'il soit admis dans un vieil hôpital de Perpignan où il vivait avec des malades mentaux.

Il organise ses premières expositions en France. En 1944, il retourne à Madrid où il épouse Conchita Moreda, mais en 1950, il vend tous ses biens et émigre à Caracas.

Au Venezuela, il a réussi à bien vivre de sa profession de peintre, il a régulièrement réalisé des commandes et des expositions, cependant, il ne se sentait pas à l'aise, le succès facile l'a mis mal à l'aise et après avoir passé dix ans dans lesquels il a vécu sans difficultés, il a décidé de vendre à nouveau ses marchandises et en 1961, il est retourné à Paris avec sa femme et son fils.

Il s'installe aux abords de la Seine et peint les péniches qui la traversent, les tavernes ou les ouvriers sur les berges. La vie en France est beaucoup plus chère et les économies du Venezuela s'épuisent rapidement. La famille s'installe à l'hôtel de Nancy, modeste hôtel où ils rencontrent d'autres exilés. À cette époque, il fréquente d'autres membres de l'École espagnole de Paris tels que Baltasar Lobo, Joaquín Peinado ou Hernando Viñes et rencontre l'un de ses grands amis, le mime Marcel Marceau. Pendant les dix années suivantes, Alcalde, déjà père de deux enfants, combine le travail de nuit dans une académie avec la peinture. Son travail a commencé à être apprécié par la critique et le public et en 1973, la ville de Paris lui a accordé une étude définitive.

Malgré les années qu'il a vécues à Paris, les souvenirs d'El Rastro et de Madrid sont toujours présents et maintenant que sa peinture est de plus en plus reconnue, il commence à penser à retourner à Madrid.

En 1980, il s'est rendu à New York et finalement en 1983, il a décidé de revenir définitivement à Madrid. Après son retour, il a participé à des expositions collectives liées à l'École espagnole de Paris dans lesquelles il est apparu avec des amis tels que Joaquín Peinado, Manuel Ángeles Ortiz et Hernando Viñes, en soulignant par exemple celle qui s'est tenue à la Sala Dalmau de Barcelone en 2004 sous le titre « 25 anys de galería » et qui a été récompensée comme la meilleure de l'année par l'Association catalane de critique d'art. Il réalise également plusieurs expositions individuelles dans toute l'Espagne.

En 1985, la monographie « Juan Alcalde, de ventolera en ventolera » a été publiée, par Joaquín de la Puente avec un prologue de Camilo José Cela, qui commente son travail :

« Juan Alcalde est un classique au-dessus des académies et des équilibres conventionnels des écrivains car, seul avec son cœur, avec sa palette et avec sa solitude, Juan Alcalde sait peindre le monde pour nous de première main et avec le coup saisissant – et bouleversant – de la plus sage et de la plus angélique de toutes les innocences : celle de l'artiste qui a la grâce magique – et même douloureuse – de transformer tout ce qu'il touche en art très rapide et mature, Giotto était aussi un peintre magique amer et solitaire.

Parmi ses expositions personnelles, celle qui s'est tenue en 2001 à la Sala Dalmau de Barcelone se distingue. Dans son article « Le dernier de Paris », Xavier Barral, docteur en histoire de l'art et ancien directeur du Musée national d'art de Catalogne, écrivait : [...]“ Mayor est lui-même, avec sa géométrie solitaire, la régularité des villes qui s'exposent maintenant, de Paris à New York et Rome, leurs couleurs, l'alcaidiano blanc, le goût du cirque ; autant de choses qui font d'un homme, un artiste, un ascète et un essentialiste essentiel en peinture, un amoureux de la réalité et de la vie, un homme délicieux et naturel. [...]. Le critique d'El Periódico de Catalunya, Josep Maria Cadena, a commenté l'exposition : « La peinture d'Alcalde est de celles qui atteignent les profondeurs sans avoir besoin de transcendantalisme. Il ressent ce qu'il dit et le transmet avec la simplicité de ce qui est important.

À partir de 2006, il a commencé un travail intense d'édition de livres bibliophiles.

ALCAN (Adolphe), peintre miniaturiste et enlumineur, travaillant à Vernon [Eure) aux XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.).

Ce distingué artiste est un des membres les plus actifs de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France. A enluminé des missels. On cite de lui, notamment, un éventail avec dentelles.

ALCANTARA (Alonzo de), peintre, né à la Puebla de la Guadeloupe, travaillait à Séville en 1552 (Ecole. Espagnole.). Le 26 août 1552, ce peintre est mentionné à propos d'un héritage.

ALCANTARA (Diégo de), sculpteur et architecte, travailla à Madrid au XVI^e siècle, mort le 11 avril 1587 (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'élève de Herrera, qui l'appela à Madrid en 1573 pour l'aider dans ses travaux dans l'église de l'Escorial, ainsi que pour d'autres constructions. Alcantara travailla également à l'Alcazar.

ALCANTARA (F.), peintre et dessinateur, vivait à Madrid au XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il dessina les vignettes qui servirent à la publication de Don Quichotte, à Madrid, de 1798 à 1799, et qui furent gravées par Moreno Texada et B. Amettler.

ALCANTARA (Juan de), sculpteur, travaillait à Séville au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste prit part aux travaux de construction et d'ornementation des édifices publics de Séville, vers 1537.

ALCANTARA (Pedro d'), paysagiste portugais, né dans le royaume d'Algarve, travailla à Lisbonne de 1759 à 1763 (Ecole. Portugaise.).

Il décora le théâtre.

ALCANYIS (Miguel de), est un peintre de Valence actif entre 1408 et 1447. Il a peint dans le style gothique international. (Ecole Espagnole)

Jusqu'à son identification, ses œuvres étaient attribuées à un maître anonyme appelé Maître de Gil y Pujades qui a peint les murs de la chapelle majeure de la cathédrale Sainte-Marie de Valence (1432), le *retable de la Sainte Croix* conservé au musée des beaux-arts de Valence et les panneaux latéraux d'un *retable de Saint Michel* conservé au *Musée des beaux-arts de Lyon* (vers 1421). Selon José Gudiol Ricart, l'auteur d'une série de retables regroupés sous l'appellation de Maestro de Gil y Pujades.... s'identifie selon toute vraisemblance avec le peintre Alcañiz embauché en 1421.

Il a probablement été se former à Florence en 1422. Certains historiens d'art l'ont assimilé avec le Maestro del Bambino Vispo. Le *retable de la Sainte Croix* de Valence est stylistiquement proche de Gherardo Starnina et iconographiquement du cycle de la Sainte Croix peint par Agnolo Gaddi en 1380.

Il a été associé avec Francesc Serra qui appartenait à une famille de peintres catalans, Francesc, Jaume, Pere et Joan, fils Berenguer Serra.

Il a également travaillé avec Andreu Marçal de Sax au grand *Retable de Saint Georges du Centenar de la Ploma* conservé au Victoria and Albert Museum de Londres. Ce retable est dit du *Centenar de la Ploma*, parce que commandité afin de commémorer la bataille du Puig de Cebolla par la compagnie des cent arbalétriers chargés d'escorter et de protéger la bannière du royaume de Valence. Une étude de 2011 attribue les panneaux centraux et le plus célèbre à Miquel Alcanyís tout en incluant Andreu Marçal de Sax et d'autres peintres comme collaborateurs de certains des panneaux qui composent cette œuvre.

En 1434, Alcanyís se rend à Majorque, où il peint les œuvres attribuées au Maître d'Alcudia : les panneaux du presbytère de Alcudia (1442), le Retable de la Miséricorde du couvent de la Conception et le diptyque Veronica conservé au musée archéologique de Majorque

ALCARAZ (Gutierre de), peintre à Séville au milieu du XVI^e siècle (Ecole Espagnole).

Sollicita du roi l'exemption d'un impôt, d'accord avec ses collègues : Alonso de Sala, — Hernando Toledo, — Juan de la Fuente, — Juan Diaz, — Alonso de Solis, — Francisco de Soria, . — Andres Martin — Francisco de Morales, — Diego Vaez et Andres F nandez, peintres, le jeudi 9 février 1542.

ALCARAZ (Rodrigo de), sculpteur, florissait à Séville au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

On trouve son nom mentionné, en 1538, dans livres de finances de la cathédrale.

ALCAY de (José), graveur en taille-douce, né à Valence vécut à Rome, où il mourut en 1860 (Ecole Espagnole.).

On a de lui des portraits de Pie VIII et de Léon XI ainsi que deux estampes représentant les quatre principales basiliques de Rome, d'après Ag. Valentini 1832, 1834.

ALCAYDE-MONTOYA (Julia), (Gijón, Asturies, 22 mai 1855 – Madrid, 1939), était une peintre espagnole, considérée comme l'une des meilleures peintres espagnoles de la fin du XIX^e ET DU DÉBUT DU XX^e siècle, qui s'est distinguée par ses natures mortes, ses vases et ses scènes de chasse, bien qu'elle ait également travaillé dans le paysage et le portrait. Elle est l'une des premières artistes asturiennes d'importance et l'une des plus grandes représentantes de la nature morte bourgeoise. (Ecole Espagnole)

Elle est née à Gijón, mais alors qu'elle était encore enfant, elle a été transférée pour vivre à Madrid, bien qu'elle n'ait pas perdu le contact avec sa patrie, retournant dans les Asturies chaque fois que possible. Sa formation artistique commence dans la capitale, à l'École des Arts et Métiers de Madrid dirigée par le professeur Manuel Ramírez. Il s'est rapidement distingué par sa capacité à capturer des émotions avec des crayons et des pinceaux à travers différentes techniques telles que l'huile, l'aquarelle ou le pastel. Parallèlement au développement de son activité artistique, il entretient une relation intense avec des personnalités éminentes de la politique et de la culture, parmi lesquelles se distinguent les écrivains Benito Pérez Galdós et Emilia Pardo Bazán.

Son travail a été sélectionné pour être exposé dans diverses expositions nationales des beaux-arts certains d'entre eux ont reçu le troisième prix sous forme de médaille dans les éditions de 1892 et 1895, 3^e deuxième prix à deux reprises ; en 1899 pour l'œuvre *El puesto de mi calle* (actuellement conservée au Museo Casa Natal de Jovellanos, Gijón) et en 1912 pour la toile intitulée *Frutas*. Il participe également aux expositions internationales de Chicago en 1893, de Bruxelles en 1910, de Buenos Aires et de Rome en 1911 et de Munich en 1913. Dans les Asturies, lorsqu'il a remporté le premier prix du concours de peinture organisé par le journal *El Noroeste*, de Gijón. En 1903, il remporte une première médaille à l'exposition du Círculo de Bellas Artes de Madrid, et participe également aux Salons d'automne de Madrid.

Le grand nombre de récompenses qu'elle a accumulées tout au long de sa carrière font d'elle encore

aujourd'hui l'artiste asturien qui a remporté le plus de médailles aux Expositions nationales des beaux-arts.

Le poète Antonio F. Grilo a écrit à son sujet dans la dédicace de son livre *Idéaux : à la plus belle et spirituelle des femmes ; à la reine des artistes espagnols, au pinceau de fruits et de fleurs le plus inspiré ; à ma fille gâtée Julia Alcayde*.

Il a également reçu des commentaires très élogieux de la part de critiques qui sont apparus dans *Blanco y Negro, La Ilustración Española y Americana, ABC, El Sol*, la revue *Asturias, El Noroeste* de Gijón, et dans de nombreux autres journaux et revues, tant à Madrid qu'aux Asturies, ainsi que dans les autres provinces espagnoles.

Sa dernière exposition a lieu en 1935, après quoi il se retire de la vie artistique et sociale.

Lorsqu'elle atteint l'âge de quatre-vingts ans, son état de santé commence à s'affaiblir, souffrant de maux qui l'obligent à rester à la maison jusqu'à sa mort.

Sa production artistique se spécialise dans les natures mortes, les vases et les scènes de chasse, bien qu'il ait également travaillé sur des portraits, dont celui dédié à son père ou son propre autoportrait qui est actuellement exposé à la maison-musée Jovellanos à Gijón. Il cultivait également l'aménagement paysager avec une grande maîtrise. Son œuvre s'inscrit dans une reproduction fidèle de la nature et de ses connotations climatologiques qui est devenue la marque distinctive de la peinture asturienne à la fin du XIX^e siècle.

La composition de vases et de natures mortes lui a valu un succès solide et durable ; ce qui a permis à certains critiques de la placer, en tant que peintre de natures mortes, au niveau de Zurbarán, Sebastián Gessa, Isidre Nonell ou Juan Gris.

Aujourd'hui, son travail se trouve dans différents musées (musée du Prado, musée de la maison Jovellanos ou Museu Nacional d'Art de Catalunya), institutions publiques et collections privées, non seulement en Espagne mais aussi dans des villes comme Munich, Berlin, Berne, Zurich, Chicago ou Buenos Aires, où il a participé à des expositions internationales.

L'étal de ma rue, Nature morte de La Caza et *La Nature morte des mandarins* sont quelques-unes de ses œuvres les plus connues.

ALCAZAR (Pedro de), peintre, florissait à Séville au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il travailla pour la ville et des documents mentionnent des paiements qu'il reçut en 1564, 1567 et 1571. Sa veuve en reçut un le 11 janvier 1574, ce qui permet de fixer la date de sa mort à quelques années près. Ce peintre fut accrédité auprès de maîtres tels que le sculpteur Jérôme Hernandez. On cite de lui des peintures pour le duc d'Aoste.

ALCAZAR (y Ruiz Manuel), (Albacete, 1858 — Madrid, 1914) est un peintre, illustrateur et graveur espagnol. (Ecole Espagnole)

Manuel Alcázar Ruiz naît à Albacete en 1858.

Il part à Madrid étudier à l'Académie royale des Beaux-Arts San Fernando et devient un collaborateur de la revue *La Ilustración Española y Americana*, et d'autres titres de presse auxquels il fournit des illustrations. Il est membre depuis 1896 de l'Asociación de la Prensa de Madrid .

Il travaille également comme illustrateur de livres, et ses dessins ont notamment été inclus dans des romans tels que *Los apostólicos* (1885) de Benito Pérez Galdós et *La espuma* (1891), d'Armando Palacio Valdés (es), auquel José Cuchy (es) a également participé, ou dans l'édition espagnole des *Naufragés de la Djumna* d'Emilio Salgari. Alcázar Ruiz commence à exposer à Madrid en 1876. Il présente en 1887 à l'Exposition nationale des beaux-arts le tableau *Los santos sin hogar* sur les victimes du tremblement de terre survenu en Andalousie, pour lequel il obtient la médaille de troisième classe. Il obtient la même médaille en 1892 et 1895, une médaille de deuxième classe en 1899 et 1901, respectivement pour les tableaux *El flauto mágico* et *Taller de grabado (Calcografía Nacional)* ainsi qu'une médaille de deuxième classe comme graveur en 1899. Il expose à l'étranger, notamment à Mexico et Buenos Aires, où il obtient en 1910 la médaille d'or pour son tableau *Paso de los Andes por el ejército de San Martín*.

Manuel Alcázar Ruiz travaille comme copiste de tableaux au musée du Prado, se spécialisant dans les œuvres de Diego Velázquez, El Greco et Francisco de Goya, devenant un « véritable maître dans

la copie de tableaux anciens ».

Manuel Alcázar Ruiz arrête de peindre vers 1912 et meurt à Madrid en 1914.

Peintre, dessinateur et graveur, Manuel Alcázar Ruiz réalise principalement des sujets historiques, de genre et des paysages. Sa technique et ses couleurs sont réputées de qualité, cependant Pulido regrette le manque de moyens dont a bénéficié Alcázar, « mal payé » pour ses commandes, qui a réalisé peu d'œuvres.

Parmi ses œuvres les plus notables, il a peint des tableaux d'histoire comme *La carga de Tardix*, des portraits comme celui d'Alphonse XIII, des tableaux costumbristes comme *El mensajero* et des paysages en liens avec l'œuvre de Carlos de Haes. Pulido cite aussi *En la cacería*, *La ofrenda* et *Santa Teresa de Jesús*, dont il apprécie la composition.

ALCAZAR Tejedor (José), peintre, né à Madrid, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Ce peintre de genre fut élève de l'Académie de Beaux-Arts de cette ville et se perfectionna sous la conduite de Enrique Ximenès et de Vincente Palmoral. En 1878, il exposa à Madrid: Retour de cimetière. Il prit part à plusieurs expositions étrangères et internationales, surtout à celles de Munich.

ALCHIMOWICZ (Casimir) est un peintre polonais né à Dziębrów (Biélorussie) le 20 décembre 1840 et décédé à Varsovie le 31 décembre 1916. (Ecole Polonaise)

Avant de devenir peintre, il est régisseur de propriétés foncières dans la région de Kiev. Il est condamné à 6 ans de travaux forcés en Sibérie pour avoir participé à l'insurrection de 1863. À son retour en Pologne, il s'inscrit aux cours de dessin donnés à Varsovie par Wojciech Gerson. Celui-ci aura une grande influence sur son travail artistique. Par la suite, il étudie à Munich et à Paris. Lors de son séjour en France, à Fontainebleau, il dirige pendant une courte période les artisans chargés de décorer artistiquement les porcelaines et les faïences.

En 1880, il s'installe définitivement à Varsovie où il devient très vite un peintre en vogue. Il trouve son inspiration dans des thèmes patriotiques (ce qui n'est pas étonnant vu son passé d'insurgé), historiques et littéraires, s'inscrivant dans le courant romantique. Son œuvre comporte notamment une série de 12 tableaux inspirés de *Pan Tadeusz* d'Adam Mickiewicz (exposés à Cracovie en 1898) ainsi qu'une série de dessins illustrant cette œuvre du romantisme polonais. Il s'est inspiré de *Balladynie*, un chef d'œuvre de Juliusz Słowacki, pour réaliser son tableau *Goplana* (exposé en 1894 à Cracovie) qui a été accueilli avec grand enthousiasme par la critique de l'époque.

ALCHIMOWICZ (Hyacinthe), né le 1er septembre 1841 à Dziębrów (près de Vilnius) et mort le 27 août 1916 à Perpignan, est un artiste peintre franco-polonais. (Ecole Polonaise)

Après avoir terminé sa scolarité et obtenu son diplôme à Vilnius, il étudie la peinture auprès de Kanuty Rusiecki (1800-1860).

En 1863, accompagné de son frère aîné Kazimierz Alchimowicz également peintre, il participe à l'Insurrection de Janvier.

En 1864, il émigre en France et s'installe à Perpignan; son frère quant à lui est exilé au-delà de l'Oural pour 6 années.

Il travaille comme dessinateur dans une entreprise de construction ferroviaire, puis en 1872, commence à étudier la peinture à Perpignan.

Il s'installe provisoirement à Paris, où il retrouve son frère et rencontre Michał Elwiro Andriolli .

En 1876, il devient professeur de dessin au Collège et à l'Ecole-Normale de Perpignan.

Il participe à de nombreuses expositions en France, et également en Pologne.

Il épouse Irma Amiel, le couple aura deux enfants, Edwige et Wanda. Ils seront tous naturalisés français en 1891.

Il est nommé officier d'académie en 1892.

Veuf en juillet 1916, il meurt un mois après son épouse, à l'âge de 74 ans.

ALCIATI, graveur ornemaniste, travaillait à Milan de 1530 à 1550 (Ecole. Italienne).

ALCIATI (Ambrogio Antonio), né le 5 septembre 1878 à Verceil et mort le 8 mars 1929 à Milan, est un peintre italien, principalement en Italie du Nord. (Ecole Italienne)

Il naît le 5 septembre 1878 à Verceil. Après des études à l'Istituto di Belle Arti de Verceil en 1889, il

s'installe à Milan, où il étudie sous Vespasien Bignami et Cesare Tallone à l'Académie des beaux-arts de Brera. En 1920, il remplace Tallone comme professeur de figure à l'Académie. Ses portraits rappellent les effets d'empâtement de Tranquillo Cremona, Giovanni Boldini, Mosè Bianchi, et Eugène Carrière.

Il peint des fresques pour la Villa Pirotta de Brunate (près de Côme) et aussi pour des églises en Lombardie. Il est un membre actif des francs-maçons, s'élevant en 1922 au niveau de maître.

Il meurt le 8 mars 1929 à Milan.

ALCIATI (Evangelina), (21 août 1883 - 2 janvier 1959) est une peintre italienne. (Ecole Italienne) Evangelina Alciati est née à Turin le 21 août 1883 de Francesco, ingénieur, et de Caterina Silvia Aschieri. Alors qu'elle était encore enfant, elle a perdu son père et a fréquenté l'école normale « Domenico Berti », où elle avait une camarade de classe, Carola Prosperi. Elle n'a pas terminé ses études pour s'inscrire à l'Académie Albertina, où elle a été l'élève de Giacomo Grosso et où elle a obtenu son diplôme. Elle est la première femme à fréquenter l'Académie, où elle rencontre Pietro Anacleto Bocalatte (1885-1970), également peintre, avec qui elle vit plusieurs années et avec qui elle a son fils Gabriele en 1907.

Après un long séjour à Paris, où il peut fréquenter l'environnement artistique très animé et international de la capitale française, il revient en 1907 à Turin et participe aux expositions de la Société pour la promotion des beaux-arts. En 1912, avec son amie Emma Ciardi, il présente avec succès quelques portraits à l'Exposition internationale de Venise. Ses œuvres ont été achetées par le Musée civique de Turin, dont la commande était composée de Grosso, Ceragioli, Thovez et Canonica, entre autres, qui ont proposé *d'acheter le Portrait d'un enfant* pour les collections municipales.

En 1914, elle participe à l'exposition des « Probitas », une association d'artistes nés de personnalités qui se sont séparées de la Sécession, telles que Sartorio, Dall'Oca Bianca, Balla et d'autres. À cette époque, Alciati avait également une résidence romaine, Via Villa Patrizi 12. Le roi a acheté *Maternity* pour 700 lire. Depuis lors, Alciati a participé à plusieurs reprises à d'importantes expositions romaines et ses œuvres ont été fréquemment achetées par des institutions romaines.

Ugo Ojetti, alors au sommet de sa gloire en tant qu'érudit et critique d'art, lui a commandé des portraits de lui et de sa femme pour une somme importante, lui offrant l'hospitalité dans sa villa florentine. En 1919, Alciati participe à la Promotrice de Turin avec *Ritratto d'uomo*, unanimement considérée par la critique comme l'une des rares nouveautés dans un paysage artistique assez plat. Le ministère de l'Éducation lui a offert 4 000 lire pour l'achat : depuis lors, l'œuvre se trouve à la Galerie d'art moderne de Turin. À trente-cinq ans, elle est pleinement établie, un point de référence, une « abbesse » comme la définit Ferruccio Ferrazzi, avec qui le peintre correspondra entre 1917 et 1921. Une autre personnalité du monde intellectuel féminin de l'époque, Emilia Cardona, dans un article paru dans *Il Regno* en 1925, la décrit comme une amoureuse de la littérature, une amoureuse de la musique qu'elle écoutait depuis la galerie du théâtre, parmi le public ordinaire, généreuse, trop stricte avec elle-même et ses œuvres. Elle est aujourd'hui illustre dans le monde artistique, elle est presque inconnue dans les événements mondains qu'elle évite. Même les artistes qui sont aujourd'hui considérés comme des innovateurs de l'art turinois, tels que Felice Casorati, Annibale Rigotti, Alberto Sartoris, Mario Sobrero, l'invitent à participer aux expositions qu'ils organisent. Emilio Zanzi admire ses pastels et ses fleurs, qui se démarquent bien des nombreux « peintres de fleurs » et sont bien au-dessus du niveau moyen de « l'art frêle, de salon et anachronique du pastel ».

En 1938, son fils Gabriele meurt lors d'une excursion sur le Mont-Blanc. Dès lors, Alciati s'enferme progressivement dans un monde privé : beaucoup de portraits, beaucoup d'intérieurs de maison et de fleurs, notamment dans des vases ou des découpages. Pendant la guerre, elle s'enfuit à Montà, une ville dans le petit horizon et dans les figures du monde agricole où elle se réfugie. Il y a une indication claire de cela dans les peintures de l'époque. Après la guerre, il retourne chez lui au 63 Via Santa Giulia à Turin, près du Pô et en face de la colline, qui devient progressivement le sujet insistant de son travail. Elle continue également à exposer dans des galeries, même de haut niveau,

mais les critiques la considèrent comme une auteure « autrefois célébrée » mais aujourd'hui démodée dans une ère artistique en profond renouvellement : « fidèle à sa propre manière, à son naturalisme calme, dans une gamme de couleurs claires et légèrement dures, qui vaguement, à certains moments, pourraient faire penser à Spadini ».

Après une courte maladie, il meurt le 2 janvier 1959 à son domicile de Turin. Elle a été incinérée et enterrée à Courmayeur aux côtés de son fils Gabriele. Son travail continue d'être exposé dans des expositions collectives, dans des galeries publiques et privées. En 2014, un film a été réalisé sur la vie de l'artiste réalisé par Vanni Vallino et mettant en vedette Pamela Villosesi. En 2015, une exposition monographique lui a été consacrée à l'Accademia Albertina.

ALCIATI (Enrique), (mort après 1912) était un sculpteur et professeur franco-italien, né à Marseille, en France, qui a contribué à diverses sculptures en France et au Mexique. Son œuvre la plus remarquable est la Victoire ailée qui couronne la colonne de l'Indépendance dans le centre-ville de Mexico. (Ecole Italienne)

Il a commencé sa carrière à Marseille en tant que sculpteur en suivant l'école française. En 1886, il reçoit une mention honorable pour ses œuvres au Salon des Artistes Français, où il expose régulièrement jusqu'en 1913. Dans toutes ses œuvres, Alciati a adhéré à la tradition classique, tandis que l'influence de Rodin est également très importante.

On pense qu'il a déménagé à Mexico en 1889, où il a rapidement été acclamé par la critique pour ses bustes en marbre et en bronze de personnalités mexicaines. En 1891, il a été chargé par le gouvernement mexicain de créer des statues de héros nationaux pour le Paseo de la Reforma, à Mexico. La statue du colonel Miguel López, pour laquelle Alciati a remporté des prix à l'Exposition universelle de 1893 à Chicago et à l'Exposition universelle de 1895 à Atlanta, en Géorgie, est une mention spéciale.

Alciati est nommé professeur de sculpture, de décoration et de modelage à l'Escuela Nacional de Bellas Artes en 1895. Au début du XXe siècle, il a été chargé par le président de l'époque, Porfirio Díaz, de créer la plupart des sculptures de la colonne de l'Indépendance à Mexico sous la direction d'Antonio Rivas Mercado. Alors qu'il fabriquait les marbres au Mexique et à Florence, il coulait les bronzes exclusivement dans la ville italienne.

La plupart de ses œuvres tardives sont réparties dans le centre-ville de Mexico, notamment : Divers bustes de Mexicains éminents le long du Paseo de la Reforma.

Un buste de Josefa Ortíz de Domínguez situé sur la place Santo Domingo, au nord-ouest de la cathédrale métropolitaine.

Sculptures qui décorent le palais postal, en face de Bellas Artes.

Une statue de Benito Juárez offerte en cadeau au gouvernement des États-Unis et maintenant située dans le quartier de Foggy Bottom à Washington, DC, près du département d'État.

ALCIATI (Henri), sculpteur, né à Marseille, y travaillait au XIX^e siècle (Ecole. Française.). Cet artiste a obtenu une mention honorable au Salon de Paris en 1886.

ALCIATI (Pietro-Antonio), peintre, travaillait à Rome au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

En 1560 et 1562, il fut payé pour avoir doré les appartements du pape Innocent et pour des tableaux qu'il peignit dans une des six stances de Boschetto. En 1581, est fait mention de lui dans un document de Rome, comme procureur du peintre Giovanni Venusti.

ALCIMAQUE, peintre grec cité par Pline, vivait en l'an 410 av. J.-C.

ALCOBIER (H.-D.), peintre de genre, vivait à Londres vers le milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste exposa une œuvre à la Royal Academy . Londres, en 1845.

ALCOCK, miniaturiste anglais, vivait en 1824, d'après Fussli (Ecole. Anglaise.).

Il fut l'ami du malheureux Chatterton.

ALCOCK, sculpteur et chirurgien, vécut dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). C'est lui qui a sculpté la statue en marbre de Charles Thomas Haden, père de Francis-Seymour Haden. Ce dernier reproduisit à l'eau-forte l'œuvre de Alcock.

ALCOCK (Edward), peintre anglais, travaillait au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.). Il se distingua surtout dans le portrait. Il peignit, en 1760, l'effigie du poète William Shenstone, qui se trouve actuellement dans la galerie nationale de Londres. On pense que c'est ce même peintre qui exposa en 1778 six petites têtes à la Royal Academy, à Londres.

ALCOCK (Miss Harriett, plus tard Mrs Elasthead), née à Dulwich, femme peintre du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Elle exposa, de 1832 à 1835, à la Royal Academy de Londres, des portraits d'hommes et de femmes.

ALCONIERE (Théodore), peintre, né à Nagy Marlon (Hongrie) en 1798 ou 1797, d'après certains auteurs, mort à Vienne le 10 juin 1865 (École Autrichienne).

Hermann Cohn est né à Nagymarton dans la partie hongroise de l'empire dans une famille juive. Il étudia à l'Académie des beaux-arts de Vienne de 1812 à 1820 et se trouva à Venise en 1815 avec le portraitiste Johann Baptist Lampi. Il se convertit au catholicisme en 1830 et prit le nom d'Alconiere, une corruption de son nom. Il resta treize ans en Italie et fut en contact avec les Nazaréens à Rome. Il fut peintre de la cour du prince de Lucques et de la duchesse de Parme. Dans les années 1840 et 1850, il peignit dans les villes hongroises de Székesfehérvár, Pápa et Pest. Dans les années 1860, il retourna à Vienne. Les peintures d'Alconiere sont régulièrement présentées aux expositions d'art viennoises entre 1832 et 1845. Il peignit des portraits, des portraits équestres, mais aussi des peintures de genre et des caricatures. Une spécialité était les « concepts » dans lesquels des images associées au terme sont combinées pour former des figures humaines. Par exemple, un « harpiste » est représenté dont le corps est composé d'instruments de musique, le « choléra » est représenté dans une figure féminine composée des remèdes prescrits pour la peste.

Alconiere est mort pauvre en tant que serviteur d'église à l'hôpital des Frères de la Miséricorde à Vienne.

ALCORTA (Rodolphe), né à Buenos Aires le 9 décembre 1876 et mort dans la même ville le 26 août 1967, est un peintre argentin. (Ecole Brésilienne)

Membre de la Société nationale des beaux-arts, il expose régulièrement au Salon des Indépendants et au Salon d'automne, des portraits, des nus et des paysages.

Docteur en médecine, cofondateur de l'hôpital américain de Paris, assesseur artistique attaché à l'ambassade de la République argentine à Paris, il fut un ardent défenseur de l'art français qu'il a contribué à faire connaître auprès des gouvernements et des collectionneurs sud-américains. Il expose au Salon d'automne dès 1907 et la Société nationale des beaux-arts dès 1910 ainsi qu'au Salon des Tuileries depuis sa fondation.

Ami de Antoine Bourdelle, il est l'instigateur du *Monument au Général Alvear* dont Bourdelle reçut la commande en 1913.

Alcorta fut aussi Commissaire général de l'Argentine à l'Exposition universelle de 1937.

Ses toiles les plus célèbres sont un *Saint-Jean-de-Luz* qui atteignit en 1920 un prix de vente de 6 000 frs ainsi qu'un nu nommé *Esclaves* qui a été montré au Salon d'automne. Son *Génie des Champs* et sa toile *L'Église d'Arbonne* ont aussi été très remarqués.

ALCOTT (May), mariée à Ernest Nieriker, femme peintre, née à Concord (Etats-Unis) au mois de mars 1840, morte en 1879 (Ecole. Américaine.).

Elle étudia à Boston et à Paris, et figura aux expositions de ces deux villes, ainsi qu'à celles de Londres et d'Amérique. Elle peignit surtout des fleurs. On lui doit aussi d'excellentes copies de Turner.

ALCOVERO y Lopez (José), sculpteur né à Madrid, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Espagnole.).

Fils de José Alcovero y Ancoros. Il étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et fut guidé par son père. Figura avec succès aux expositions de 1899, 1901, 1904. Il cite de lui : La vague, représentée par une femme couchée.

ALCOVERRO y Amoros (José), sculpteur, né à Tirenys en Tarragone (Ecole. Espagnole.).

Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid, étudia sous la conduite de José Piquer. A l'exposition de Madrid de 1867, on remarqua son œuvre : Ismaël mourant de soif. Il reçut plusieurs médailles, parmi ses ouvrages, on cite : St Jean- Baptiste, Lazare et le mauvais riche. A l'exposition décennale de Paris, 1900, on remarqua St Isidore et Un Combat, statues en plâtres.

ALC. Monogramme d'un peintre verrier de Troyes (Ecole. Champenoise.).

D'après M. Ris Paquot, a travaillé à l'église de Saint-Nizier.

ALDA (José-Garnelo), peintre d'histoire espagnol, a travaillé à Londres en 1909 (Ecole. Espagnole.).

A exposé à la Royal Academy en 1909 : Romains faisant des sacrifices dans un sanctuaire ibérien.

ALDANA (Alonso de), peintre à Séville (Ecole. Espagnole.).

ALDANA (Gonzalo), peintre à Séville à la fin du XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Figure dans un mémoire adressé à la ville, en 1480, par les maîtres les plus notables de son art.

ALDANA (Hernando de), peintre, travailla à Séville de 1528 à 1550 (Ecole. Espagnole.).

Ce peintre avait pour élève Alonzo Sanchez, fils de Sancho de Belmonte, le 30 septembre 1529; il se maria la même année et eut d'autres élèves jusqu'à 1550.

ALDANA Montes (Francisco), peintre contemporain, né à Malaga (Ecole. Espagnole.).

Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et peignit surtout des paysages. On sent dans ses ouvrages un fervent observateur de la nature. Il a été récompensé aux expositions de Madrid de 1892 et 1894.

ALDANO (Maldo-Amadis de), peintre et graveur à l'eau-forte, travaillait au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On a de lui trois paysages à l'eau-forte, qui rappellent la manière de Zucarelli.

ALDAZ, peintre, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Oeuvres. — Peintures. Londres : Jardins espagnols. Foire à Séville

ALDAZ (Karle Garmendia), (Oroz-Betelu, 14 janvier 1898 - Pampelune, 9 juillet 1983) était une femme politique espagnole. C'était une peintre espagnole. Il appartient à la génération de peintres navarrais nés à la fin du XIX^e ET AU DÉBUT DU XX^e siècle avec des artistes tels qu'Emilio Sánchez Cayuela, Leocadio Muro Urriza, Crispín Martínez, Eugenio Menaya, Antonio Cabasés, Juan Viscarret ou Pedro Lozano de Sotés et son épouse Francis Bartolozzi, de Madrid qui vit en Navarre depuis plus de soixante ans. Elle est la première Navarraise à étudier à l'École des Beaux-Arts de Paris. À cet égard, elle était une femme en avance sur son temps lorsqu'elle a décidé de se consacrer à la peinture. Elle était une excellente peintre et, en raison de sa trajectoire de vie, la plupart de ses œuvres sont dispersées dans différents pays.

Elle est la fille de Leopoldo Garmendia Goicoechea (15 novembre 1870 – 28 octobre 1942), maire, conseiller et juge municipal d'Oroz-Betelu, un homme associé aux origines du PNV navarrais, et de Salomé Aldaz Jaurrieta (Aoiz, 16 mars 1870 – 15 mai 1965), héritière de la seigneurie de Górriz.

Elle était la deuxième de cinq frères et sœurs : José María, Miren, Pilar et Miguel José, un avocat qui deviendra un proche collaborateur de Manuel de Irujo pendant la guerre civile.

Entre 1912 et 1916, il étudie à l'École des Arts et Métiers de Pampelune où il reçoit l'enseignement d'Enrique Zubiri. Il a suivi des cours à l'académie de Javier Ciga dans les années précédant 1920.

Il s'installe à Paris où il se forme à la prestigieuse Académie Colarossi et à l'École des Beaux-Arts, comme mentionné ci-dessus. Elle y rencontre l'artiste valencien Higinio Blat, qu'elle épouse le 29 septembre 1926 à Oroz-Betelu. Ils ont eu 2 filles : Miren Itziar, née en 1927, et Elisabet, née en 1929. En 1933, ils partent vivre à Pau (France), tout près des Pyrénées et où ils installent tous deux leur atelier.

Le déclenchement de la guerre civile espagnole bouleverse sa vie et celle de sa famille, ses parents se réfugiant avec leur fille entre 1936 et 1940. Avec l'occupation allemande de la France pendant

la Seconde Guerre mondiale, ils ont tous résidé, à nouveau, à Oroz-Betelu, ce qui a conduit à l'arrestation de leur père, jugé et emprisonné à Huesca pour son appartenance au nationalisme basque.

En 1947, la famille a émigré au Mexique, où vivaient déjà les frères et sœurs de Karle (María et Miguel) ainsi que sa mère Salomé Aldaz, tous exilés de la guerre civile.

En 1951, le couple s'installe à Hermosillo (Sonora), dans le nord du pays. C'est là que son mari, Higinio Blat, a fondé et dirigé l'Académie des arts plastiques de l'Université de Sonora et elle est professeur à la même académie. À Hermosillo, il est entré en contact avec d'autres habitants navarraises de la région, comme la compositrice Emiliana de Zubeldia. Fin 1959, la famille Blat Garmendia retourne définitivement en Espagne, s'installant dans la capitale de Navarre où Higinio mourra le 31 octobre 1974 et l'artiste, qui lui survécut près d'une décennie, mourra le 9 juillet 1983.

ALDAZ (Miguel), peintre à Séville vers la fin du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Cité comme témoin dans une enquête en 1579.

ALDE von Aravybre (Peter), travaillait à Cologne à la fin du XV^e siècle (Ecole. Allemande.).

On trouve son nom dans des documents, depuis l'année 1484 jusqu'à l'année 1504. On sait qu'il posséda deux maisons; le 14 avril 1497 il fit son testament.

ALDE (Grave). Voir Aldegrever.

ALDE (H. van), peintre de portraits et graveur, travaillait à Amsterdam vers 1750 (Ecole. Hollandaise).

On cite notamment de lui les portraits gravés par Michel Mouzin de : Joh. Ever; Joh. van Galen, amiral; Michel Ruyter, amiral; Joh. de Witt, grand pensionnaire de Hollande.

ALDE (Martin), sculpteur sur pierre à Xante, au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Fournit, en 1481, les colonnes de l'église de Ste Victoire, à Xante.

ALDEBERT (Emile), né à Millau le 28 août 18271 et mort à Marseille le 7 mars 1924, est un sculpteur français. (Ecole Française)

Émile Aldebert descend d'une famille anciennement installée à Comprégnac dans la vallée du Tarn. Fils de Jean-Antoine Aldebert et Rose Guibert, son grand-père, Antoine Aldebert, tailleur, quitte la commune d'origine pour s'installer à Millau où il épouse Rose Houstières. Leur fils Jean-Antoine, praticien-commissionnaire, quittera Millau avec son épouse Rose Guibert et leurs enfants, pour Marseille. Son frère, Joseph (1835-1894) est aussi sculpteur.

Émile Aldebert vient à Marseille en 1837 et fait ses études à l'École des beaux-arts sous la direction d'Émile Loubon. Il expose aux Salons parisiens où il obtient une mention honorable en 1883 et 1886. Les grands chantiers du Second Empire lui fournissent l'occasion de montrer son talent et d'acquérir une solide réputation d'ornementiste. Il sculpte le fronton de l'ancienne Faculté des sciences où il représente *La Science et L'Industrie*. Ce bâtiment qui se trouvait sur l'actuelle place

Léon Blum, a été détruit lors du bombardement du 27 mai 1944. Il collabore à la décoration du palais de justice (Lions et armoiries de la face nord) et de la bibliothèque de l'époque. Il réalise différents monuments commémoratifs : Dr Louis Barthélemy (buste en bronze) à Aubagne, général Gaffory à Corte, mausolée d'Isidore Moricelly situé dans la chapelle de l'hôtel-Dieu à Carpentras ainsi qu'un buste de Mgr Inguibert au musée de cette ville, et C. Monier et Roche à Eyguières. En 1860 il réalise la décoration du château Régis situé au 59 avenue de Saint-Menet à Marseille.

Émile Aldebert poursuit également une carrière administrative : il est nommé en 1874 professeur de modelage et en 1884 professeur de sculpture. Il est reçu à l'Académie de Marseille le 24 avril 1884.

Aldebert meurt à son domicile situé au 11 rue Louis Morel (alors nommée rue de l'Obélisque) dont il a richement orné la façade. Un cartouche ornemental surplombe la porte, des dauphins et des masques de lions surplombent les fenêtres du deuxième étage. Au premier étage, sur chacun des deux trumeaux figurent en vis-à-vis des médaillons féminins de profil au-dessus de trophées allégoriques de *La Peinture* et *La Sculpture*. Ces médaillons représentent l'épouse et la fille de l'artiste.

Aldebert meurt à son domicile situé au 11 rue Louis Morel (alors nommée rue de l'Obélisque) dont il a richement orné la façade. Un cartouche ornemental surplombe la porte, des dauphins et des masques de lions surplombent les fenêtres du deuxième étage. Au premier étage, sur chacun des deux trumeaux figurent en vis-à-vis des médaillons féminins de profil au-dessus de trophées allégoriques de *La Peinture* et *La Sculpture*. Ces médaillons représentent l'épouse et la fille de l'artiste.

Aldebert meurt à son domicile situé au 11 rue Louis Morel (alors nommée rue de l'Obélisque) dont il a richement orné la façade. Un cartouche ornemental surplombe la porte, des dauphins et des masques de lions surplombent les fenêtres du deuxième étage. Au premier étage, sur chacun des deux trumeaux figurent en vis-à-vis des médaillons féminins de profil au-dessus de trophées allégoriques de *La Peinture* et *La Sculpture*. Ces médaillons représentent l'épouse et la fille de l'artiste.

Oeuvres. *La Marine et L'Agriculture* (1867), deux fontaines pour la ville de Sanary-sur-mer (Var)

- *Marianne* ornant une fontaine de Méounes-lès-Montrieux située dans la Grande rue
- *Monument au général Gaffori* (1900), Corte
- *Pêcheur à la ligne* (1874), statue en bronze, musée des beaux-arts de Marseille
- *Bateleur* (1883), statue en plâtre, musée des beaux-arts de Marseille
- *Enfant jouant avec une chèvre* (1886), groupe en plâtre, musée des beaux-arts de Marseille
- *Tombe de Louis Rouffe* (1886) au cimetière Saint-Pierre de Marseille.
- *Monument au docteur Barthélémy* (1887), Aubagne. Fondu sous le régime de Vichy
- *Monument à Camille Monier*, Eyguières
- *Buste du docteur Augustin Fabre (Bronze 1893), hôpital Salvator.*
- *Buste d'Aldebert Magaud* (1910), conservatoire de musique, Palais des Arts de Marseille
- Le fronton de la façade postérieure du palais de justice de Marseille donnant sur la rue Grignan
- *Tombeau d'Isidore Moricelly* dans la chapelle de l'hôtel-Dieu de Carpentras

ALDEBERT (Jean-Bernard), connu sous son pseudonyme **Bernard Aldebert**, né le 12 juillet 1909 à Saint-Étienne et mort le 27 avril 1974 à Neuilly-sur-Seine, est un dessinateur humoristique et affichiste français. (Ecole Française)

Il étudie à l'école des beaux-arts de sa ville natale et commence sa vie professionnelle en faisant des tableaux publicitaires à Lyon. Son premier dessin humoristique paraît en 1937 ; il dessine notamment pour *Marianne* et *L'Os à moelle*. En 1939 il fonde le magazine *La Dent de Lyon*, à Lyon.

Il est arrêté le 15 novembre 1943 à Balmont (Haute-Savoie) par la Gestapo et déporté au début de l'année 1944 pour un dessin publié le 1er août 1943 dans *Ric et Rac*, hebdomadaire dont il est l'un des caricaturistes attitrés avant la guerre. Ce dessin représentait un personnage à moustaches qui déclarait : « j'ai mis la main dans le sucrier, je ne peux plus la sortir ». Il avait publié, dans le même magazine, une caricature représentant Hitler en chimpanzé.

Il est emprisonné à Lyon puis détenu à Compiègne, avant d'être déporté à Buchenwald puis à Mauthausen pendant 18 mois, où il porte le matricule 53628 ; puis dans le camp annexe de Gusen I durant une période moins longue, avant d'être transféré au camp de concentration de Gusen II, dont il est libéré le 5 mai 1945. Selon les sources, les dates de ces déportations divergent : selon Claude Winkler-Bessone, Bernard Alderbert serait arrivé à Mauthausen le 16 janvier 1944 et transféré à Gusen II en avril 1944, puis est rapatrié en France le 22 août 1945 ; selon une autre source, il arrive à Buchenwald le 24 janvier 1944 puis est transféré à Mauthausen le 25 février 1944.

Après la Libération, il travaille pour la plupart des grands hebdomadaires, dont les magazines *Ici Paris*, *France Dimanche* et *Jours de France*, et reprend son travail d'affichiste et de dessinateur publicitaire. Il publie également *Chemin de croix en 50 stations. De Compiègne à Gusen II en passant par Buchenwald, Mauthausen, Gusen I*, qui est un livre contenant 50 dessins à propos de son expérience dans les camps de concentration, faits à partir d'esquisses qu'il a réalisées juste après sa libération, ainsi que des commentaires de l'auteur, notamment sur les conditions de vie et l'horreur des camps. Le livre est publié en 1946 chez Fayard, puis réédité en 1998 par l'éditeur autrichien Bibliothek der Provinz. C'est un des rares témoignages iconographiques sur Mauthausen. Jean-Bernard Aldebert meurt en 1974.

ALDEBERTUS, moine bénédictin, architecte et sculpteur, vivait au Puy, au XI^e siècle (Ecole Française.).

Fils de Gausmorus de Maximiaco et de Marie. Prieur de St-Romain-le-Puy (Loire) en 1017. Elève des Maîtres qui avaient construit l'église abbatiale de St-Martin d'Ainay à Lyon. Passe pour avoir construit l'église de St-Romain-le-Puy. Le médaillon 16 de la frise extérieure de l'abside porte sa signature disposée sur trois lignes terminées par une sculpture représentant un oiseau la tête en bas, symbole fréquent dans les inscriptions funéraires.

ALDEFELD (Ferdinand), paysagiste, travailla au début du XIX^e siècle, à Berlin et ensuite à Dresde (Ecole. Allemande.). Ses tableaux parurent aux expositions de Berlin de 1826 à 1828.

ALDEGREVER (Heinrich), né en 1502 à Paderborn, mort entre 1555 et 1561 à Soest est un peintre et graveur allemand de la Renaissance faisant partie des Petits maîtres allemands. (Ecole Allemande)

Aldegrever était le fils du sabotier bourgeois Hermann Trippenmäker et de sa femme Katharina. Comme il n'y a aucune preuve d'une guilde de peintres à Paderborn à cette époque, il est probable qu'Aldegrever avait appris à Soest.

Vers l'âge de 19 ans, Aldegrever est accepté à Münster vers 1521 comme compagnon dans l'atelier du peintre Ludger tom Ring l'Ancien. Ses années d'errance ont peut-être conduit Aldegrever aux Pays-Bas. Les influences de Joos van Cleve et Jan Gossaert sont discutées.

Par la suite, Aldegrever a travaillé dans la ville westphalienne de Soest, alors importante, sur Hellweg. Ses premières œuvres, *l'autel marial* de 1525 érigé dans la Wiesenkirche de Soest, sont encore très ancrées dans les idées picturales religieuses catholiques. Mais l'artiste s'est rapidement tourné vers les idées de la Réforme. Il s'éloigne également de la peinture et se tourne vers la gravure sur cuivre, fortement influencé par son modèle Albrecht Dürer. La question de savoir si Aldegrever lui-même était avec Dürer à Nuremberg, ce qui serait tout à fait possible après avoir analysé son style de peinture, ou s'il s'est orienté vers des œuvres de Dürer, doit rester ouverte. La vénération pour le graveur de Nuremberg a trouvé une expression particulière dans la reprise de sa forme de signature *AD*, qu'Aldegrever a presque unanimement citée comme *AG*.

Entre 1526 et 1527, Aldegrever a obtenu la citoyenneté de Soest. En tant que citoyen, il a ensuite été accepté dans la guilde des peintres locaux, où il est resté jusqu'à sa mort. Il appartenait au groupe des maîtres dits mineurs.

Aldegrever était si respecté en tant qu'artiste que même Franz von Waldeck, l'évêque catholique de Münster, a envoyé à plusieurs reprises des commandes d'artistes luthériens. Les portraits des opposants épiscopaux vaincus Jan van Leyden et Bernd Knipperdolling sont encore connus aujourd'hui.

Aldegrever a été crédité à plusieurs reprises d'avoir travaillé comme orfèvre et peintre de verre à feu à côté. Selon l'état actuel de la recherche, cela ne peut être confirmé.

Aldegrever a exercé une influence politique et religieuse dans l'introduction de la Réforme à Soest. Au nom du conseil, il a invité et accompagné le réformateur Gerd Omeken de Lippstadt à la ville de Soest.

Oeuvres. 1527 Vierge debout, Madone assise, Saint Christophe, Trois motifs ornementaux pour les remplissages transversaux

- 1528 Quatre dessins pour les remblais croisés, fourreau de poignard avec lansquenets, fourreau de poignard avec amant babylonien, Joseph vendant du grain à ses frères, Judith, Samson et Dalila, Orphée et Eurydice, Foi, Intempérance, Force, L'Enseigne, Portrait d'un vieillard
- 1529 Adam, Ève, Médée et Jason, Mars, Hercule et Antée, Les amants, Admonition à la mort, Le Lansquenets, Trois dessins pour les remplissages de croix, Fourreau de poignard avec David, Fourreau de poignard avec Jean
- 1530 Loth et ses filles, L'enlèvement, Mucius Scaevola, Moine et nonne, Autoportrait à l'âge de 28 ans
- 1532 Joseph raconte ses rêves, Joseph échappe à la femme de Potiphar, la femme de Potiphar poursuit Joseph, Joseph échappe à la tentation, Jacob médite sur les rêves de Joseph, Bethsabée, Marcus Curcius, frise de bataille avec Hector, fourreau de poignard avec homme et femme, fourreau de poignard avec homme et femme nus, fourreau de poignard avec soldat et femme nue
- 1533 Diane, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne
- 1535 Frise d'enfant, frise d'ours, fourreau de poignard avec buste d'homme casqué, fourreau de poignard avec buste de reine
- 1536 Dessin de trois fermoirs, dessin de poignard avec couple nu, portrait de Jans van Leyden, portrait de Bernhard Knipperdolling
- 1537 Joueur de luth amoureux, autoportrait à l'âge de 35 ans, dessin pour une boucle de ceinture, dessin pour un bout de fourreau, dessin pour un poignard

- 1538 Frise de bataille avec Hannibal et Scipion, Jugement de Pâris, Petites danseuses de mariage, Grandes danseuses de mariage, Portrait d'Albert van der Helle
- 1539 Quatre évangélistes, Tarquin et Lucrece, dessin pour deux cuillères, dessin pour un poignard avec David et Goliath
- 1540 Adam et Eve, Amnos et Thamar, L'Enseigne, Portrait du duc Guillaume, Portrait de Jülich-Cleve-Berg, Portrait de Martin Luther, Portrait de Mélancthon
- 1541 Danse macabre
- Séquence d'allégorie de 1549
- 1550 Séquence d'Hercule, le Sauveur victorieux
- 1551 Adam et Eve
- 1552 Vénus et Cupidon, Petites danseuses de mariage, Séquence des vertus et des vices
- 1553 Annonciation de la Vierge Marie, Nativité du Christ, Christ en croix, Vierge à la couronne de la mort, Vierge assise, Sophonisbe, Tarquin et Lucrece, Titus Manilius, Le Père strict, Thisbé se tuant, La nuit
- 1554 Parabole du bon Samaritain, Parabole du riche et de Lazare
- 1555 Histoire de Suzanne, Jugement de Salomon, Histoire de Loth, Némésis

ALDENBURGH (Daniel), graveur en taille-douce, travaillait à Cologne au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Allemande.).

ALDENFELTER (Gottfrid-Friedrich), sculpteur, né à Mersebourg, marié à Breslau le 21 juillet 1739, travaillait à Ohlau au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

ALDENRATH (Henri- Jacob), miniaturiste et lithographe, né à Lübeck le 17 février 1775 et mort à Hambourg le 25 février 1844 (Ecole. Allemande).

Aldenrath était le fils d'un fabricant de fil d'or à Lübeck. À l'âge de treize ans, il devient l'élève du portraitiste Friedrich Carl Gröger, qui a alors près de vingt ans. Ils sont bientôt liés par une étroite collaboration – et à partir de ce moment-là, ils vivent ensemble « dans la plus fidèle amitié de cœur et d'art ». Ensemble, ils étudient à l'*Académie des arts* de Berlin à partir de 1789. Ils se rendent ensuite ensemble à Hambourg, puis, après un voyage d'études commun à Dresde et à Paris, retournèrent à Lübeck, où ils travaillèrent jusqu'en 1807. Continuant à alterner entre Hambourg, Copenhague, Kiel et Lübeck, ils s'installèrent définitivement dans une maison commune à Hambourg vers 1814.

À partir de 1802, Aldenrath et Gröger élèvent comme hommes la fille adoptive Caroline Charlotte « Lina » Gröger (1800-1852), la fille illégitime de l'un des frères cadets de Gröger, une « famille recomposée très inhabituelle pour l'époque ». Vers 1802, deux tableaux presque identiques de Gröger et Aldenrath ont été créés devant un chevalet. Alors que sur une photo, un chien est assis entre les hommes, sur la deuxième photo, on peut voir la fille adoptive Lina, âgée de deux ans, à la place du chien. Dans le Brockhaus de 1827, il était déclaré : « Tout comme dans l'Antiquité Damon et Pythias et les frères artistes Théodore et Téléclès sont appelés inséparables, de même une amitié rare et l'art associé unissaient ces deux artistes inséparables. »

Après la reconnaissance de la lithographie dans le nord de l'Allemagne à partir de 1818, tous deux se sont également tournés vers cette technique et ont d'abord travaillé pour Johannes Michael Speckter, le père d'Otto et Erwin Speckter. Sous leur nom de société *Gröger & Aldenrath*, tous deux ont produit un grand nombre de lithographies de portraits, bien que leurs signatures individuelles respectives puissent difficilement être distinguées. Parmi les œuvres autographes les plus connues d'Aldenrath figurent les portraits des poètes du comte Christian et Friedrich Leopold zu Stolberg-Stolberg, qui ont été largement diffusés comme titre de vignettes de leurs œuvres. Après la mort de Gröger en 1838, Aldenrath semble n'avoir travaillé qu'un peu plus loin et s'est retiré dans le Holstein en 1842. Il mourut en 1844 et fut enterré à côté de Gröger.

L'Aldenrathsweg à Hambourg-Barmbek porte son nom - et est relié au *Grögersweg* par la *Tischbeinstraße*.

Peintures. Portrait de l'artiste; Portrait de Groger; Portrait du poète Klopstock; Portrait du poète

comte de Stolberg; Portrait du duc de Cambridge.

ALDER (Emile), peintre paysagiste, né à Zurich, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Suisse.).

Il a exposé un tableau au Salon de 1908. Élève de Fritz Schider à Bâle en 1887. L'année suivante il s'installe à Paris. Il expose au Salon des Indépendants (1907-1930), au Salon des Artistes français en 1924, au Salon de la Nationale des Beaux-Arts (1927-1932), à la galerie Barreiro en 1930 et à la Société nationale des Peintres de montagne à Versailles en 1934. Il brossa des paysages français (Puy-de-Dôme, Cantal, Savoie) et suisses, mais on connaît aussi des nus et des scènes mythologiques. Cofondateur et collaborateur artistique de la revue *Images de Paris*.

ALDER (Michael), (né le 18 octobre 1940 à Ziefen et mort † le 12 juin 2000 à Roveredo) est un architecte suisse. (Ecole Suisse)

Michael Alder, fils d'un pasteur qui a grandi dans le canton de Bâle-Campagne, a suivi un apprentissage de dessinateur avant de terminer ses études d'architecture à l'école technique de Lucerne en 1965. En 1969, il fonde son propre bureau d'architecture, à partir de 1987 Alder & Partner, et depuis 1994 un partenariat de studio avec Hanspeter Müller et Roland Naegelin. Alder a été cofondateur du département d'architecture de la Haute école d'ingénierie de Bâle (aujourd'hui FHNW) à Muttenz, où il a été professeur d'analyse, de conception et de construction de 1972 à 2000.

« Dites ce que vous pensez et faites ce que vous dites » était sa devise ; et il tint parole en construisant. Ses maisons sont claires et linéaires, pratiques et belles, conviviales et rentables. En 30 ans, Alder et ses partenaires ont construit des maisons individuelles, des lotissements et des bâtiments publics dans la région de Bâle, dans les cantons de Zurich et de Salzbourg ainsi qu'à Stuttgart.

Oeuvres. 1969-1970 : *Maison jumelée*, Ziefen

- 1979-1981 : *Immeuble d'habitation*, Liestal
- 1983-1984 : *Immeuble d'habitation Hinter den Gärten*, Itingen
- 1981-1985 : *Lotissement Bündten*, Riehen
- 1986-1987 : *Ateliers et ateliers St. Alban-Tal*, Bâle
- 1987/1988 : *Immeuble d'habitation*, Bottmingen
- 1986-1989 : *Lehrbauhof*, Salzbourg
- 1988-1993 : *Immeuble d'appartements IGA'93*, Stuttgart
- 1990-1993 : *Lotissement Luzernerring*, Bâle
- 1991-1992 : *Colonie de Vogelbach*, Riehen
- 1992-1995 : *Résidence pour personnes âgées*, Zwingen
- 1992-1996 : *Stade Rankhof*, Bâle
- 1994-1997 : *Foyer pour handicapés mentaux Birmanngasse*, Bâle
- 1996-1998 : *Lotissement Wasserhaus*, Münchenstein
- 1998-2001 : *Lotissement Im Lot Residential Building I et Residential Building II*, Uster

ALDER (Otto), né le 19 décembre 1886 à Saint-Gall † mort le 31 août 1971 à Speicher, est un sculpteur suisse. (Ecole Suisse).

Otto Alder a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Pendant un certain temps, il a travaillé à Paris. Dans les années 1920, il était basé à Stuttgart. En 1923 et 1924, il participe aux expositions de la Sécession de Stuttgart. En 1927, il cesse son travail artistique. Alder a principalement créé des reliefs et des figures circulaires en métal et en terre cuite.

ALDER (Waldemar), (né le 29 mai 1906 † 18 septembre 1999 à Potsdam) était un sculpteur sur bois, architecte et urbaniste allemand, résistant antifasciste et homme politique socialiste. (Ecole Allemande)

Ses parents étaient l'enseignant Wilhelm Alder et sa femme Maria Alder née Hampel. Après l'école primaire, il obtient son diplôme de l'école supérieure de garçons de Münsterberg en 1920. De 1920 à 1924, il fréquente l'école de sculpture sur bois de Bad Warmbrunn à Warmbrunn, dirigée par

Cirillo Dell'Antonio, qu'il complète en tant que compagnon de sculpteur. Il étudie ensuite la sculpture avec Arthur Winde et le design d'intérieur Erich Zschiesche à l'École des arts et métiers de Dresde pendant quatre ans. Il a ensuite travaillé au bureau d'architecture Steudtner.

De 1929 à 1932, il poursuit ses études au Bauhaus Dessau, où il étudie notamment avec Hannes Meyer et Ludwig Hilberseimer. En 1929, il adhère au Parti communiste d'Allemagne (KPD) et appartient à la *Fraction étudiante communiste* (Kostufra) du Bauhaus. L'étudiant politiquement actif était également impliqué dans la Ligue des combattants du Front rouge (RFB) de Dessau ainsi que pour le Secours rouge et l'AIH. Il a reçu le diplôme du Bauhaus n° 104 le 11 octobre 1932, c'est-à-dire après que les nationaux-socialistes aient déjà fermé l'école. Il se rend ensuite à Berlin, où il travaille pour l'architecte Ruhemann.

Après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, il est arrêté en juillet 1933 pour ses activités antifascistes et condamné en 1934 par la cour d'appel de Berlin à deux ans et sept mois de prison pour « préparation à la haute trahison », qu'il purge dans le Brandebourg-Görden.

Après sa sortie de prison, il a été employé par l'architecte Rambald von Steinbüchel avant de diriger son propre bureau avec douze employés à Poznań de 1940 à 1944. L'ancien directeur politique de la Kostufra au Bauhaus, Albert Buske, y a également travaillé pour lui. Ils ont notamment effectué des travaux fiscaux pour le compte du German Resettlement Trust dans le Warthegau et du gouvernement général. Alder a dû fermer son bureau en 1944 lorsqu'il a été enrôlé dans la Wehrmacht, division pénale 999.

Vers la fin de la guerre, il a été fait prisonnier de guerre par les Britanniques. Dans le camp *d'El Daba* en Égypte, un groupe antifasciste d'anciens persécutés politiques s'était formé à partir de 999 unités, auxquelles il appartenait également. À propos des activités de ce groupe, interdit par l'armée britannique en tant qu'« agitation communiste », l'ancien codétenu et communiste Willi Jung de Gotha a rapporté qu'il répandait la vérité sur la dictature nazie et ses objectifs de guerre, en particulier parmi les prisonniers de guerre.

« Waldemar Alder a travaillé activement dans ce groupe, a produit et diffusé du matériel antifasciste à la main, a pris la parole dans des réunions et a diffusé les idées du Manifeste du Parti communiste de Marx et Engels. »

En 1947, Alder est revenu de captivité et s'est délibérément rendu dans la zone d'occupation soviétique de l'Allemagne, où il a d'abord dirigé le département de construction de la DEFA avant de fonder son propre bureau d'architecture avec Waldemar Heinrichs en 1948.

Sous la direction d'Ernst Scholz, qui avait également étudié au Bauhaus, il a travaillé comme consultant principal à la Commission économique allemande (DWK), HV Bauwesen, et à partir de 1949 comme directeur technique de l'industrie de la construction HV du ministère de l'Industrie de la République démocratique allemande (RDA). Il était en contact avec l'ancien directeur du Bauhaus, Hannes Meyer, qui vivait encore en exil au Mexique, et appartenait à un groupe d'architectes modernes qui ont tenté de permettre à Meyer de s'installer en RDA et d'occuper une position de leader dans l'industrie socialiste de la construction. Ces plans ont échoué à cause d'opposants staliniens influents dans le parti et l'État.

En septembre 1949, la conception du planétarium de Stalingrad a été achevée sous sa direction. Le projet et la construction avaient une grande importance symbolique et étaient considérés comme un signe d'amitié entre la RDA et l'Union soviétique.

En avril et mai 1950, il fait partie de la délégation gouvernementale qui se rend à Moscou et dans d'autres villes pour inspecter le développement de l'urbanisme en Union soviétique. Les 16 principes de l'urbanisme ont été écrits pendant le voyage, et en septembre de la même année, la loi sur le développement des villes en RDA et dans la capitale de l'Allemagne, Berlin (Aufbaugesetz) a été adoptée.

En juillet 1951, il prend la direction de la société centrale de planification des projets de l'État VVB Industrie-Entwurf, qui est responsable de la conception et de la planification de tous les bâtiments du premier plan quinquennal de la RDA. Alder a remplacé l'ancien directeur en chef Heinrich Starck (1908-1955) et a rétrogradé l'ancien directeur technique Franz Ehrlich. Après la dissolution de VVB Industrie-Entwurf en 1953, il a repris le nouveau siège de la conception au ministère de la

Construction. De 1960 jusqu'à sa retraite, il a dirigé l'Office central de normalisation de l'Académie de construction de la RDA.

Alder a été reconnu comme organisateur de grands projets de construction en RDA et a été impliqué de manière significative dans les projets de construction de Magdebourg, Weimar et l'Eisenhüttenkombinat Ost. Son rôle dans le développement urbain et architectural de la RDA n'a guère fait l'objet de recherches.

ALDEWERELD (Herman van), appelé quelquefois par erreur H. van Alde, peintre, né à Amsterdam en 1028, et enterré dans la nouvelle église d'Amsterdam le 17 juillet 1669 (Ecole. Hollandaise).

peintre hollandais, s'occupait principalement de portraits, généralement de personnages célèbres, dont plusieurs ont été gravés. Il peignait occasionnellement des tableaux de genre. On l'appelle souvent par erreur, H. van Aide, parce qu'il avait l'habitude de signer son nom H. van Alde, avec l'ajout d'un croquis d'un monde, qui a été négligé. La dernière partie de son nom de famille, -wereld, signifie « monde » en néerlandais, d'où le dessin d'un monde.

ALDHAM (Miss Kate), peintre, travailla à Islington (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa plusieurs fois ses tableaux, de 1867 à 1877, à la Royal Academy de Londres.

ALDI (Pietro), (né le 26 juillet 1852 à Manciano - mort le 18 mai 1888 dans la même ville) est un peintre italien académique, connu pour ses sujets à thème historique. (Ecole Italienne)

Pietro Aldi étudia à l'Académie de Sienne, avec Luigi Mussini. Grâce au concours Biningueci, avec *La sconfitta di Corradino di Svevia a Tagliacozzo* récompensé en 1874, il poursuit ses études à Rome et à Venise.

Il peint des sujets historiques dans le style de Antonio Ciseri avec son maître Mussini. Il travaille à fresque à Sienne pour le Palazzo Pubblico. À Rome sont conservées ses principales œuvres.

Il meurt à seulement 35 ans.

Oeuvres. *La Rencontre entre Giuseppe Garibaldi et le roi Victor-Emmanuel II de Savoie le 26 octobre 1860.* (1886), fresque exposée au Palazzo Pubblico (Sienne).

•Deux toiles conventionnelles réalisées en 1885 pour le chœur du Duomo de Pitigliano et représentant :

•*L'Empereur Henri IV à Canossa ;*

•*La Prédestination d'Hildebrand.*

•*Le ultime ore della libertà senese* (1882), Santa Maria della Scala (Salle San Pio), Sienne

•*Nerone contempla l'incendio di Roma*, Santa Maria della Scala (Salle San Pio), Sienne. Toile inachevée.

•*L'Armistizio di Novara et L'Incontro di Teano* (1887), Palazzo Pubblico, Sienne (avec A. Cassioli e C. Maccari)

•*Madonna col Bambino che consegna a san Paolo della Croce il progetto del convento* (1880), Retraite du Monte Argentario

•*Giuditta che mostra la testa di Oloferne*, Musée du Lateran

•*Le Choix du connaisseur,*

•*Promenade à la Villa Borghese,*

•*Dans des pêcheurs,*

ALDIGHERA. Voir Altichiero.

ALDIN (Alfred), peintre, exposa un tableau à la Royal Academy de Londres, en 1868 (Ecole. Anglaise.).

ALDIN (Cecil-Charles- Windsor), (28 avril 1870 - 6 janvier 1935) était un artiste et illustrateur britannique, surtout connu pour ses peintures et ses croquis d'animaux, de sports et de la vie rurale. Aldin a exécuté des scènes de village et des bâtiments ruraux à la craie, au crayon et aussi au lavis. C'était un sportif enthousiaste et un maître des chiens de chasse, et beaucoup de ses photos

illustraient la chasse. Les premières influences d'Aldin comprenaient Randolph Caldecott et John Leech. (Ecole Anglaise)

Né à Slough, Aldin a fait ses études à l'Eastbourne College et à la Solihull Grammar School. Le père de Cecil Aldin, un constructeur, était un artiste amateur passionné, alors Cecil a commencé à dessiner à un très jeune âge. Il a étudié l'art dans l'atelier d'Albert Joseph Moore à Kensington, mais, mécontent des méthodes d'enseignement, Aldin est parti après un mois pour étudier l'anatomie animale à la National Art Training School de South Kensington. Après cela, il a suivi une école d'été dirigée par le peintre animalier et enseignant, William Frank Calderon à Midhurst, dans le Sussex. Aldin quitte le pays lorsqu'il contracte un rhumatisme articulaire aigu, mais peu de temps après, il vend son premier dessin, qui paraît dans *The Building News* du 12 septembre 1890. Cela a été suivi d'une photo d'exposition canine achetée par *The Graphic* en 1891. Il loue un studio à Chelsea et en 1892, il entame une longue association avec *The Illustrated London News*. Pendant son séjour à Chelsea, il dessinait souvent dans les jardins zoologiques de Londres et une première œuvre sur un tigre du zoo qui a été dessinée d'après nature s'est avérée être un copyright d'une photographie de Gambier Bolton. Il a également travaillé pour la publicité de Cadbury. Aldin a été chargé par *The Pall Mall Budget* en 1894 d'illustrer la sérialisation d'histoires du *Deuxième Livre* de la jungle de Rudyard Kipling.

À l'invitation du grand peintre de genre, Walter Dendy Sadler Aldin séjourna à Chiddingstone où il se lia d'amitié avec Phil May, John Hassall et Lance Thackeray et avec eux, Dudley Hardy et Tom Browne, fonda le London Sketch Club. La naissance de son fils et de sa fille a inspiré une série de photos de crèche qui, avec ses grands ensembles d'estampes Fallowfield Hunt, Bluemarket Races, Harefield Harriers et Cottesbrook Hunt, lui ont valu une grande popularité. Cela a été renforcé par son travail d'illustration de livres et de magazines en constante expansion. Il rejoint le Chelsea Arts Club et organise sa première exposition à Paris en 1908. Une exposition à Paris en 1909 est accueillie avec beaucoup d'éloges et étend sa renommée à un public plus large. Il a illustré l'édition de 1910 des *Pickwick Papers* de Charles Dickens. Un livre populaire d'Aldin était *Sleeping Partners*, une séquence de dessins au pastel de ses chiens sur un canapé. Il comprenait son Irish Wolfhound Micky, un chiot qu'il a acheté à Florence Nagle comme cadeau pour sa femme, et son modèle préféré, Cracker, un Bull Terrier avec une tache sombre sur un œil. Aldin a déménagé dans la région de Henley alors que son intérêt pour la chasse, les chevaux et les chiens augmentait et en 1910, il est devenu maître de la chasse du South Berkshire et a été associé à d'autres meutes locales. Il a vécu à The Abbots, Sulhamstead Abbots de 1913 à 1914 et a été marguillier de l'église St Mary. Au début de la Première Guerre mondiale, Aldin était le seul capitaine des South Berkshire Foxhounds et est devenu un officier des achats de remontées en charge d'un dépôt de remontage de l'armée. Un certain nombre d'autres artistes, dont Lionel Edwards, Alfred Munnings G.D. Armour et Cedric Morris, ont également travaillé dans les dépôts de remontage pendant la guerre. La demande militaire pour les chevaux était telle que les montures d'Aldin furent parmi les premières à être cédées à l'armée. Aldin a mis en place un certain nombre de dépôts de remontage dans le Berkshire, y compris, à titre expérimental, un dépôt entièrement géré par des femmes car il n'y avait plus assez d'hommes disponibles pour le travail. L'expérience a été jugée réussie et un certain nombre de dépôts de remontée de l'armée féminine ont été créés. Cela a attiré l'attention du sous-comité du travail des femmes du nouveau Musée impérial de la guerre qui, en février 1919, a demandé à acheter deux de ses peintures de guerre. *Women Employed in the Remount Depot*, *The Kennels*, *Pangbourne* a été dûment acheté, mais Aldin n'a pas voulu publier le deuxième film demandé. L'original de *A Land Girl Ploughing*, une représentation réaliste d'une Land Girl solitaire guidant deux grands chevaux, avait été réalisé sur de vieilles toiles réutilisées à l'aide de restes de peinture de scène et, selon Aldin, ne convenait pas à une collection nationale. Il a accepté de reproduire la peinture avec des matériaux de meilleure qualité et un membre de la Women's Land Army a été envoyé dans son studio de Pangbourne pour jouer le rôle de la fille de charrue et s'assurer que tous les détails de l'uniforme étaient corrects. Le tableau est considéré comme l'une des images les plus emblématiques du travail de l'armée de terre féminine de la Première Guerre mondiale. Aldin a perdu son fils, Dudley, à la crête de Vimy en 1917, ce qui l'a profondément

affecté pendant de nombreuses années et a eu un effet profond sur son style de travail.

Après la guerre, Aldin a passé une grande partie de son temps à organiser des expositions de poneys et de chiens, en particulier à Exmoor, où il a suivi les Devon et Somerset Staghounds. Il a continué à peindre, souvent de grands portraits équestres et a réalisé de nombreuses illustrations de magazines et de livres. Dans les années 1920, il a ajouté d'autres gravures de scènes de chasse pour créer une série de « The Hunting Countries » et s'est concentré sur ses études toujours populaires de ses propres chiens et de ses chiens de passage. Il a publié une courte série de livres entièrement illustrés en 1923, *Old Manor Houses and Old Inns*. Une série d'estampes représentant de vieilles auberges, de vieux manoirs et des cathédrales a également été créée.

En 1930, Aldin se retire pour vivre dans les îles Baléares, espérant que le climat plus chaud soulagera son arthrite. Il a vécu à Palma et ailleurs à Majorque tout en continuant à peindre et à graver, produisant certaines de ses meilleures œuvres, notamment des illustrations pour *The Bunch Book* (1932), sur Bunch, un Sealyham Terrier de James Douglas. De retour en Angleterre pour une visite en janvier 1935, il a subi une crise cardiaque alors qu'il était encore en mer. Lorsque son navire accosta, Aldin fut transporté d'urgence à la clinique de Londres mais ne put être sauvé.

ALDINI (Giuseppe), peintre, travaillait à Bologne en 1670 (Ecole. Italienne.).
Il peignit surtout des sujets d'architecture.

ALDIS (Mlle A. -O.), sculpteur du XIX^e siècle (Ecole Anglaise).
A exposé un buste en plâtre représentant un jeune garçon. Salon de Paris 1890.

ALDIS (C.-M.), paysagiste, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Cet artiste envoya des œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la British Institution, de 1835 à 1841.

ALDIVERTI (Alfonso), peintre, florissait à Rovigo au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il était fils d'un notaire. Par ordre de son oncle, le Franciscain Fabrizio Aldiverti, il peignit, en 1615, dans l'église de S. Maria della Neve, des scènes de la vie du Christ. Bartoli dit que ces peintures sont exécutées dans un style antique et rappellent les gravures de Durer. Il peignit un Saint Charles Borromée pour l'église de Rovigo, dédiée à ce saint. En 1617, il travailla pour les salles du château de Lendinara et peignit des fresques pour l'église de San Biagio.

ALDONI (Boniforte), peintre piémontais, florissait au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).
Mundler a trouvé dans une collection privée de Vercelli un tableau signé Bonifortus de Aldonibus operabit anno 1548.

ALDOUS (W.), peintre de portraits, du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Exposa un portrait à la Royal Academy, en 1824.

ALDOVERA (Simone), peintre, travaillait vers 1754 (Ecole. Espagnole.).

ALDOVRANDINI. Voir Aldrovandini.

ALDRETE (D. Bernardo José), graveur en taille-douce du commencement du XVI^e siècle (Ecole Espagnole).

ALDRICH (Annie, Miss), peintre, connue à Roxbury (Etats-Unis) en 1900-1901 (Ecole. Américaine.).

Cette artiste est membre du Boston Art Club.

ALDRICH (C.-E.), lithographe et peintre, a travaillé à Paris, XIX^e siècle (Ecole- ?).
On cite cet artiste pour son affiche en couleurs pour la salsepareille de Hood.

ALDRICH (Chester Holmes), (4 juin 1871 - 26 décembre 1940) était un architecte américain et directeur de l'Académie américaine de Rome. (Ecole Américaine)

Aldrich est né à Providence, Rhode Island. Il était le troisième fils d'Anna Elizabeth (née Gladding) et d'Elisha Smith Aldrich, un marchand de marchandises sèches. Son grand-père maternel était

capitaine de navire à Providence. Il était également un parent éloigné du sénateur Nelson W. Aldrich.

Enfant, il était membre du Providence Art Club. Il a fréquenté l'Université Columbia, où il a obtenu en 1893 un baccalauréat en philosophie de l'architecture. Pendant son séjour à Columbia, il était membre de la fraternité littéraire de Delta Psi (St. Anthony Hall).

Après avoir obtenu son diplôme de Columbia, il a passé deux ans à l'étranger pour étudier et dessiner. Il s'inscrit ensuite à l'École des beaux-arts de Paris en 1895, recevant plusieurs médailles dès sa deuxième année.

En 1898, il est rentré chez lui dans le Rhode Island parce que ses parents étaient tous deux gravement malades. Il a travaillé pour les architectes new-yorkais Carrère et Hastings pendant un an. Pendant son séjour, il a produit des dessins à l'aquarelle pour l'entrée réussie de l'entreprise dans le concours de design de la New York Public Library. Il retourne à Paris et obtient son diplôme de l'École des beaux-arts en 1900.

Après avoir obtenu son diplôme de l'École des beaux-arts, Aldrich travaille à nouveau pour Carrère et Hastings. En 1903, il fonde Delano & Aldrich avec William Adams Delano, un ancien collègue de Carrère et Hastings. Delano avait également fréquenté l'École des beaux-arts, dont il sortit diplômé en 1902. Au début, ils travaillaient dans les bureaux de leur ancien employeur. Lorsqu'ils ont installé leur cabinet au troisième étage d'une maison à New York, ils ont utilisé des tables prêtées par son ancien employeur, Thomas Hastings. Finalement, leur cabinet a été situé au 126 East 38th Street dans une ancienne écurie et laiterie qu'ils ont convertie en trois étages.

À partir de ces débuts modestes, Delano & Aldrich est devenu « l'un des cabinets d'architecture les plus productifs et les plus accomplis de la première moitié du XXe siècle en Amérique ». En 1915, ils étaient la principale entreprise de conception de clubs à New York. Les exemples incluent The Brook, le Colony Club, l'Union Club et le Knickerbocker Club. Ensemble, ils sont responsables de la conception de certains des bâtiments les plus célèbres des Beaux-Arts de New York ; y compris le manoir Kykuit au domaine Rockefeller dans le comté de Westchester et le pavillon américain à la Biennale de Venise pour les galeries d'art Grand Central. Cependant, seuls 33 bâtiments sont crédités comme œuvres principales d'Aldrich. Certains d'entre eux incluent la maison de Charles Lindbergh à Hopewell, New Jersey ; le Kips Bay Boys Club à New York ; le Colony Club à New York ; à la Chapin School à New York ; la Walters Art Gallery à Baltimore, Maryland ; l'orphelinat de Philadelphie à Wallingford, en Pennsylvanie ; le dortoir commémoratif Wright et la bibliothèque des missions de jour de l'Université Yale ; et le Russell Sage Music Hall à Northfield, Massachusetts.

En 1935, il quitte Delano et Aldrich pour diriger l'Académie américaine de Rome. Il a travaillé à ce titre jusqu'à sa mort en 1940. Cependant, Delano n'a pas changé le nom de l'entreprise. Delano a déclaré : « Pendant toutes les années où j'ai travaillé avec lui [Aldrich], l'admiration n'a cessé de croître. Je n'ai jamais vu son enthousiasme faiblir, je n'ai jamais vu ses idées devenir périmées, je n'ai jamais vu son goût s'affaiblir, et surtout, je ne l'ai jamais vu se relâcher dans cette chose dont on nous dit toujours qu'elle est l'essence même du génie – la « capacité infinie de se donner du mal ».

Aldrich était membre de l'American Institute of Architects. Il a été élu à la National Academy of Design en tant que membre associé en 1928 et en est devenu membre à part entière en 1939. Parmi les autres membres, citons le National Institute of Arts and Letters, la Beaux Arts Society et l'Architectural League.

ALDRICH (David), (4 novembre 1907 - 13 septembre 2002) était un aquarelliste et architecte américain du Rhode Island. Les paysages et les paysages urbains qu'il peint ne sont pas peints avec un réalisme littéral mais plutôt avec liberté et spontanéité dans une tentative de capturer l'essence de la scène. (Ecole Américaine)

Né en 1907 de John Gladding Aldrich et Margaret Putnam Calder. L'amour d'Aldrich pour l'art a commencé dans sa maison d'enfance à Providence, Rhode Island, où ses parents ont tous deux peint et ont influencé la création du Providence Art Club. La famille prenait souvent des vacances de peinture à Glocester, Rhode Island et à Little Compton, Rhode Island, où ils peignaient avec leurs

bons amis, les Burleigh (l'artiste local Sydney Burleigh était connu d'Aldrich sous le nom d'Oncle Tid). Plus tard, les Aldrich ont voyagé en Europe et dans les Caraïbes, profitant de chaque occasion pour s'arrêter au bord de la route pour peindre lorsqu'ils rencontraient une vue inspirante.

Il a fréquenté et obtenu son diplôme de la Gordon School, de la Moses Brown School. Et puis il est allé à l'université Brown, où il a obtenu une licence en philosophie en 1929 et à la Columbia Graduate School of Architecture, Planning and Preservation en 1933 avec une maîtrise en architecture. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a servi dans l'armée de l'air en Afrique du Nord et en Iran, utilisant sa formation d'architecte.

La carrière artistique d'Aldrich a commencé en tant qu'architecte à New York, New York, en 1933 avec son oncle, Chester Holmes Aldrich, chez Delano & Aldrich. Après son séjour à New York, il a passé deux ans à Washington DC au département du Trésor américain. En 1937, il devient associé du cabinet d'architectes Kent & Aldrich à Providence, RI. Il a ensuite ouvert un cabinet d'architecture privé et est devenu l'urbaniste en chef de la ville de Providence.

Il a conservé son intérêt pour la peinture à l'aquarelle tout au long de sa vie, étudiant à l'école O'Hara, à l'atelier de Positano, à la Rhode Island School of Design et assistant à des cours d'étude de figures chaque semaine au Providence Art Club, où il était membre à vie. Dans les années 1960, il était propriétaire et directeur d'Art Unlimited, une galerie sur Thayer Street à Providence, Rhode Island, qui exposait des œuvres d'art contemporain d'artistes tels que Hazel Belvo, Lawrence Kupferman et Baburao Sadwelkar. Aldrich a eu de nombreuses expositions personnelles, notamment au Providence Art Club, à la Rhode Island Watercolor Society et à la Gallery on the Commons à Little Compton, Rhode Island. Il a également exposé dans de nombreuses expositions collectives dans ces galeries ainsi qu'au Rhode Island School of Design Museum, au Rhode Island Arts Festival, au DeCordova Museum, à la Virginia Lynch Gallery, à la Wheeler Gallery et à d'autres. Son travail a reçu de nombreux prix et est représenté dans de nombreuses collections privées et d'entreprises. Une aquarelle qu'il a faite du campus de la Gordon School orne toujours les diplômes de cette école. Jusqu'à sa mort, il se consacre entièrement à sa peinture.

Comme l'a écrit un critique : « Son point de vue est toujours frais et sans écure, son pinceau est habile, ses traits rapides et ses couleurs translucides et sans confusion – le papier fait souvent la majorité du travail... une sorte de raccourci artistique qui peut rendre l'aquarelle vraiment excitante. Aldrich a déclaré que son travail était « une expression de l'essence de mes sentiments envers le sujet dans la couleur, la ligne et l'espace ».

ALDRICH (George-Ames), peintre, américain, établi à Dieppe en 1909-1910 (Ecole Américaine.).

Cet artiste s'attacha particulièrement au paysage. On a de lui des vues de Bretagne et de Normandie.

ALDRICH (Richard), est un peintre basé à Brooklyn qui a exposé à la Biennale du Whitney en 2010. (Ecole Américaine)

Aldrich a obtenu son baccalauréat en beaux-arts de l'Université d'État de l'Ohio en 1998.

Bien que pour la plupart abstraites et décontractées, les peintures d'Aldrich trahissent également une sensibilité littéraire distincte, même s'il cible ce qu'il a appelé l'essentiel « non-verbisme de l'expérience ». Des bribes de texte et des mots aléatoires - OVNI, le chiffre 4 - apparaissent sous forme de décalcomanies ou de gribouillages au crayon, tandis que les lignes incisées avec le dos d'un pinceau suggèrent une écriture une fois enlevées. Les tableaux taciturnes portent des appendices verbaux évocateurs et disgracieux sous la forme de communiqués de presse elliptiques ou de titres comme *Large Obsessed with Hector Guimard* (Grande obsédée par Hector Guimard), 2008, clin d'œil à l'architecte des stations de métro Art nouveau de Paris, ou *If I Paint Crowned I've Had It, Got Me*, 2008, une paraphrase révélatrice de Cézanne expliquant qu'il serait ruiné s'il essayait de peindre l'effet « couronné » d'une nature morte plutôt que la chose elle-même.

ALDRICH (W.), peintre de genre, vivait à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ecole Anglaise.).

W. Aldrich envoya, entre 1819 et 1823, des œuvres à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres

ALDRIDGE (Alan), (8 juillet 1938-17 février 2017) était un artiste, graphiste et illustrateur britannique. Il est surtout connu pour ses œuvres d'art psychédélices réalisées pour des livres et des pochettes de disques des Beatles et des Who. (Ecole Anglaise)

Aldridge est né dans le nord de Londres et a vécu à Los Angeles, en Californie. Il laisse dans le deuil 8 enfants : le photographe de mode Miles Aldridge, le mannequin et activiste social Saffron Aldridge et Marc de son premier mariage avec Rita Farthing ; deux fils, Pim et Toby, issus d'une relation avec Andrea Gayler ; et deux filles, les mannequins Lily Aldridge et Ruby Aldridge, et un fils, James, de son second mariage avec Laura Lyons, qui s'est également terminé par un divorce. Il a 11 petits-enfants. Le 17 février 2017, sa fille Lily a annoncé sa mort via Instagram.

Aldridge a d'abord travaillé comme illustrateur au *Sunday Times Magazine*. Après avoir fait quelques couvertures de livres en freelance pour Penguin Books, il a été embauché en mars 1965 par le rédacteur en chef de Penguin, Tony Godwin, pour devenir le directeur artistique de Penguin. Au cours des deux années suivantes en tant que directeur artistique, il s'est particulièrement concentré sur les couvertures de livres de science-fiction et a introduit son style qui résonnait avec l'humeur de l'époque. En 1968, il a rejoint sa propre entreprise de conception graphique, INK, qui s'est étroitement impliquée dans les images graphiques pour les Beatles et Apple Corps.

Au cours des années 1960 et 1970, il est responsable d'un grand nombre de pochettes d'albums et contribue à créer le style graphique de cette époque. Il a conçu une série de couvertures de livres de science-fiction pour Penguin Books. Il a fait forte impression avec ses illustrations pour le livre *The Beatles Illustrated Lyrics*. Il a également fourni des illustrations pour *The Penguin Book of Comics*, une histoire de la bande dessinée britannique et américaine. Son travail se caractérisait par un style fluide et cartoonnesque et un aérographe doux – tout à fait en phase avec les styles psychédélices de l'époque. Son travail comprend l'affiche anti-guerre de 1971 intitulée *A great place for hamburgers but who would want to live there !*

Au théâtre, en février 1969, il a conçu les graphismes de la pièce controversée de Jane Arden, *Vagina Rex and the Gas Oven*, au London Arts Laboratory, Drury Lane.

Il est peut-être mieux connu pour le livre d'images *The Butterfly Ball and the Grasshopper Feast* (1973), une série d'illustrations d'insectes anthropomorphes et d'autres créatures, qu'il a créée en collaboration avec Harry Willock. William Plomer a écrit les vers qui l'accompagnent. Il était basé sur le poème du même nom de William Roscoe, mais a été inspiré lorsque Aldridge a lu que John Tenniel avait dit à Lewis Carroll qu'il était impossible de dessiner une guêpe avec une perruque.

Aldridge a créé l'illustration de *Captain Fantastic and the Brown Dirt Cowboy* d'Elton John en 1975. En 1977, il a créé une illustration publicitaire pour la marque de bière néerlandaise Heineken. Il était le créateur du logo du *Hard Rock Café*.

ALDRIDGE (Frédéric-James), peintre de marines et aquarelliste établi à Worthing, XIX^e-XX^e siècles (Ecole Anglaise.).

Cet artiste, qui compte parmi les paysagistes anglais estimés, expose depuis 1884, d'abord à la Water Colour Society, ensuite à la Royal Hibernian Academy, à Liverpool, et enfin à la Royal Academy, à Londres. On le trouve aussi figurant à l'Exposition de Brighton, en 1909, avec un paysage maritime ; Sur l'Escaut, et à Dorchester, en 1910, avec une marine (aquarelle).

ALDRIDGE (John), (26 juillet 1905 - 3 mai 1983) était un peintre à l'huile, dessinateur, concepteur de papiers peints et professeur d'art britannique au Royaume-Uni. Il a été élu associé de la Royal Academy (ARA) en 1954 et académicien royal (RA) en 1963. (Ecole Anglaise)

Né à Woolwich, en Angleterre, Aldridge a grandi dans une famille de militaires relativement riche. Après avoir fréquenté l'Uppingham School à Rutland, Aldridge a étudié les « grands » au Corpus Christi College de l'Université d'Oxford et a obtenu un baccalauréat ès arts en 1928. Après avoir terminé l'université, Aldridge s'installe à Londres, apprend à peindre en autodidacte et organise sa première exposition mixte en 1931.

Aldridge a exposé avec la « Seven and Five Society » aux Leicester Galleries de 1931 à 1933. En

1933, il présente sa première exposition personnelle aux Leicester Galleries de Londres et en 1934, il expose à l'exposition d'art de la Biennale de Venise en Italie. Pendant cette période et pour le reste de sa vie, Aldridge s'associe au poète britannique Robert Graves et les poètes et artistes se concentrent sur lui dans le village de Deià, à Majorque. En 1933, à l'âge de 28 ans, Aldridge et ses chats ont déménagé à Great Bardfield dans la campagne de l'Essex et ont acquis « Place House ». Il devient rapidement l'ami de son voisin, Edward Bawden, lui-même peintre. Les deux artistes ont collaboré à la conception de papiers peints 'Bardfield' à la fin des années 1930, qui ont été distribués par Cole & Sons, une société britannique de papiers peints. En 1941, Aldridge a rejoint le British Intelligence Corps en tant qu'officier interprétant des photographies aériennes. Après avoir quitté l'armée en 1945, Aldridge est retourné à la peinture de paysage. Bien qu'il soit un peintre de plein air qualifié, de nombreuses œuvres ont été produites dans son atelier à son domicile ; ses sujets étaient la campagne de l'Essex, des scènes de ses nombreuses visites en Italie et à Majorque, et son jardin bien-aimé à Place House.

À partir de 1949, Aldridge enseigne à la Slade School for Fine Arts de l'University College London, sous la direction du peintre réaliste Sir William Coldstream. Après cela, il est devenu très populaire. Au même moment, d'autres artistes ont commencé à s'installer à Great Bardfield, faisant du village un centre dynamique pour les arts visuels. Aldridge et sa femme Cecelia Lucie Leeds Aldridge (née Saunders, une divorcée) ouvraient fréquemment Place House pour des expositions estivales dans le village. Ces expositions bien organisées ont attiré des milliers d'amateurs d'art. En 1955, Aldridge a déclaré à un journaliste du London Observer que « *les gens semblent préférer cette informalité domestique aux galeries* ». Lors de ces expositions estivales, Aldridge expose ses huiles tandis que Lucie expose ses tapis tricotés à la main. Bien que le travail d'Aldridge ait été bien accueilli, il semblait le plus conservateur des grands artistes de Bardfield car il reflétait peut-être la scène artistique des années 1920 et 1930 en Grande-Bretagne.

Le début des années 1960 a vu la communauté artistique de Bardfield se fragmenter, mais Aldridge est resté à Place House jusqu'à sa mort. Après son divorce en 1970, Aldridge a épousé Gretl Cameron, la veuve de son ami poète Norman Cameron. En 1980, à l'occasion du 75^e anniversaire d'Aldridge, la New Grafton Gallery de Londres a organisé une rétrospective sur son travail. Il est décédé en 1983, sa femme Gretl étant décédée avant lui quelques mois plus tôt.

ALDRIDGE (W.), peintre de genre, d'histoire et de portraits, travaillait à Londres au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.). Cet artiste exposa trois portraits, à la Royal Academy de Londres, de 1775 à 1778.

ALDRIGO (Valentino), peintre italien, florissait à Udine au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Missirini le cite parmi les professeurs de l'Académie S. Luca, à Rome, mais Bertolotti ne trouve aucune notice sur lui dans les archives de cette ville.

ALDRING, graveur en taille-douce, travaillait à Paris au XVIII^e siècle (Ecole. Française.). MM. Portalis et Béraldi citent de lui une série de petites gravures en forme de boutons.

ALDROVANDI, Ulisse (Conte), dessinateur et peintre, né à Bologne en 1772 (Ecole. Bolognese.). Cet artiste fut, à Modène, élève du miniaturiste Ant. Verni. Il obtint une grande célébrité avec ses portraits en miniature.

ALDROVANDINI (Domenico), peintre décorateur, né à Bologne, XVII^e-XVIII^e siècles (Ecole. Italienne.).

Fils de Giuseppe Aldrovandini. On croit qu'il fut surtout l'élève de son frère Tommaso. dont il continua les travaux et conserva les traditions. On signale notamment sa présence à Parme en 1704 et 1710.

ALDROVANDINI (Giuseppe), dessinateur, peut-être peintre, né probablement à Rovigo, travaillait à Bologne dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Frère aîné de Mauro Aldrovandini. Elève de A. Sirani. Il eut trois fils : Tommaso, Domenico et Giacomo Aldrovandini; les deux premiers furent peintres. On cite de Giuseppe Aldrovandini un dessin qui fut gravé par Andréa Rotti.

ALDROVANDINI (Mauro), peintre décorateur, né probablement à Rovigo, florissait à Bologne dans la seconde moitié du XVII^e siècle, mort probablement après 1680 (Ecole. Bolognaise.). Il s'était fait dans son genre une grande réputation par la décoration des salles de spectacles et autres édifices publics et particuliers, à Bologne, Venise, Vérone et peut-être Vienne, où il aurait été le collaborateur de Francesco Ferrari. Comme son neveu Tommaso, Mauro fut élève de Carlo Cignani et il est probable que s'il n'atteignit pas à la renommée de son parent, c'est qu'il mourut jeune. Les Drs Thieme et Becker citent parmi les œuvres connues de ce maître les fresques de la chapelle du Portico de S. Luca, et de l'église de S. Giovanni dei Fiorentini, à Bologne.

ALDROVANDINI (Mauro), peintre décorateur de Rovigo, travaillant à Bologne au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste, qu'il ne faut pas confondre avec le père de Pompeo, est l'auteur d'une fresque à l'autel de S. Maria degli Angeli à Bologne.

ALDROVANDINI (Pompeo), peintre décorateur, né à Bologne en 1677, mort à Rome en 1735 (Ecole. Bolognaise.).

Fils de Mauro Aldrovandini. Il fut l'élève puis l'aide de son cousin Tommaso. Son instruction artistique achevée, Pompeo travailla à Turin, à Vienne, à Dresde, à Prague, ornant de fresques et d'élégantes décorations les théâtres, les églises, les maisons seigneuriales. Il vint ensuite s'établir à Rome et termina sa carrière avec la réputation d'un peintre aussi habile qu'élégant. Il eut pour principaux élèves Gioseffo Orsoni et Stefano Orlandi, qui s'associèrent pour les travaux de peinture décorative.

ALDROVANDINI (Tommaso), (21 décembre 1653 - 23 octobre 1736) est un peintre italien de l'époque baroque. Il peint principalement des vues en perspective et des sujets architecturaux (quadratura), dans lesquels les personnages sont peints par Marcantonio Franceschini et Carlo Cignani. Il décora des églises, des palais et des théâtres à Forlì, Vérone, Venise, Parme, Turin, Ferrare et Gênes, et surtout dans sa ville natale de Bologne. Parmi ses élèves figurait Giovanni Benedetto Paolazzi.

Il est né à Bologne le 21 décembre 1653, fils du peintre Giuseppe. Il est le principal peintre de sa famille et celui qui a laissé le plus grand nombre d'œuvres.

Initié au monde de l'art par son oncle Mauro, il fréquente l'académie de Cesare Gennari puis celle de C. Cignani.

Après avoir décoré deux chapelles du portique de Saint-Luc, il se rendit à Forlì, où il peignit la salle du palais public avec son oncle et Cignani. Il a ensuite travaillé à Venise et à Vérone, puis à Forlì et Bologne. Il y a travaillé à la décoration du portique de San Bartolomeo ainsi que dans divers palais, comme celui de Marescalchi, où les figures ont été réalisées par Felice Cignani, Ranuzzi, Zaniboni, Grassi, Fongarini.

Il a beaucoup travaillé à Parme, où, étant encore jeune, il a exécuté des quadratures dans les salles du Palazzo del Giardino décorées par Carlo Cignani et Marcantonio Franceschini (1681), et il a également décoré une chapelle à S. Giovanni (1685). Il se rend ensuite à Turin, où il travaille à l'église Scalzi (1688) et à la maison Bagnasco (1689) avec Giovanni Antonio Burrini. Après cela, il s'installe à Ferrare, où il travaille avec Aurelio Scannavini au palais Bevilacqua.

En 1692, il était à Bologne pour peindre la chapelle principale de l'église de la Madonna dei Poveri. Le travail le plus important qu'il exécuta fut à Gênes, où il vécut, bien qu'avec des interruptions, près de vingt ans. Il décore les salles du Grand et du Petit Conseil du Palais Public (détruit en 1777), le premier en 1702 avec Franceschini, l'autre en 1704 avec le Génois Domenico Parodi. Pendant son séjour à Gênes, il a également décoré d'autres chambres de la Maison Spinola (avec Andrea Carlone), de la Villa Saluzzo (avec Palmieri), de la Villa Gentile, de la Villa Lomellini et de la Villa Durazzo Pallavicini. Il a également travaillé dans plusieurs églises.

Il peint ensuite avec Giacomo Boni, élève de M. A. Franceschini, deux chapelles de l'église des moines bénédictins de Parme, jusqu'à son retour définitif à Bologne en 1725. Il mourut à Bologne le 23 octobre 1736 et fut enterré dans l'église de S. Mamolo

ALE, Gilles (ou Hallet), 1620 à Liège – 1694 à Rome, peintre flamand, a travaillé dans la seconde

moitié du XVII^e siècle, et s'est distingué par la pureté de son style, selon les principes de l'école romaine. Selon le RKD, il était le fils de Jean Hallet qui a épousé la sœur de Walther Damery. Il a étudié avec cet oncle, avec son autre oncle Jacques Damery. Il s'est rendu à Rome où il a travaillé la majeure partie de sa vie. (Ecole Flamande)

Il peignit en collaboration avec Morandi, Bonatti et Romanelli ; et exécuta un retable à l'huile, et les plafonds des chapelles à fresque, pour l'église de Santa Maria dell' Anima à Rome. La plupart des peintures de Liège ont été détruites lorsque les Français ont bombardé cette ville en 1691.

ALEANDER (Jean- Abraham), caricaturiste, peintre et graveur, né en Suède en 1766, mort en 1853 (Ecole. Suédoise.).

Le père d'Aleander était un domestique de la ville de Nora. Aleander a d'abord étudié la dentelle. Il est ensuite étudiant au lycée de l'Académie des beaux-arts de 1784 à 1793, où il reçoit six médailles, dont la grande médaille en 1791 et 1793. Aleander a été assistant adjoint et professeur supplémentaire au lycée de l'Académie des beaux-arts de 1801 à 1843, professeur adjoint à l'Académie royale des sciences de Suède de 1795 à 1829 et chef d'orchestre au Musée royal de 1807 à 1853. À partir de 1803, il est agraire à l'Académie des beaux-arts.

Aleander a été particulièrement utilisé comme maquettiste pour les uniformes de l'armée suédoise au cours de la première moitié des années 1800, et a également produit des plaques graphiques pour imprimer les mêmes images d'uniformes. En outre, il a travaillé comme paysagiste et dessinateur ornemental. Aleander a également travaillé comme illustrateur de fleurs et a gravé, entre autres, la collection de fleurs qui a été publiée d'après les dessins de Per Gerhard Gahm. En 1807, Aleander a publié une série de feuilles graphiques de costumes folkloriques. En tant que portraitiste, il est connu pour le portrait de Carl August Grevesmöhlen d'après une miniature d'Erik Vilhelm Le Moine, qui a donné lieu à la satire spirituelle de Fredric Cederborgh contre Grevesmöhlen, au procès qui a suivi et au pamphlet *Rättvisan i skönhets-twisten entre le directeur du commandant en chef C. A. Grevesmöhlen et son portrait*. Aleander est représenté à la bibliothèque de l'université d'Uppsala et au musée national, entre autres.

ALEAS (Rodriguez-José), peintre, né à Madrid, XIX^e-XX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Elève de Alejandro Ferrant, il s'est fait remarquer aux expositions de Madrid, en 1897 et 1899. On cite de lui : Une salle d'hôpital.

ALEAS, Vasco de Troya (Leonardo), sculpteur, établi à Tolède au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste exécuta, en 1539, de nombreux travaux pour la cathédrale de Tolède, notamment les armoiries du cardinal Tavera et celles du chanoine Diego Lopez de Ayala, au-dessus de l'entrée de la tour.

ALEFOUNDER (John), portraitiste et miniaturiste, né à Colchester, dans l'Essex en 1757, mort à Calcutta en 1795 (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste étudia à la Royal Academy, à Londres. Il partit pour les Indes en 1786, mais ne put en supporter le climat; il continua pendant quelques années à faire des portraits et des miniatures pour la Royal Academy, de 1787 à 1793. On cite de lui un portrait de l'acteur J. Edwin, qui fut gravé par Hodges en 1784, et, de la même année, celui de Pierre le Sauvage, gravé au pointillé par Barlolozzi.

ALEGJ, Giuseppe (ou Alegii), peintre, florissait à Pérouse au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste fut un des quatre peintres élus, en 1576 pour remplacer Orazio di Paris Alfani, qui avait donné sa démission de peintre et architecte de la ville.

ALEGRE y Gorriz (Pascual), (Valence, première moitié du XIX^e siècle - Madrid, 2 octobre 1879) était un graveur espagnol. (Ecole Espagnole)

Il a été disciple à Madrid de l'École spéciale de peinture et professeur de gravure à l'École San Carlos, dans sa ville natale de Valence.

À l'Exposition nationale des beaux-arts de 1866, il présente *Jésus-Christ en croix*, une gravure du tableau de Velázquez, et *Un portrait*, une demi-tache, une copie de Goya. Il a reçu la médaille de troisième classe et, selon Ossorio et Bernard, les critiques l'ont couvert d'éloges pour la première de

ces œuvres, qui dénote, selon le journaliste de Cadix, « ses facultés peu communes pour graver en douceur ».

Il est également l'auteur de quelques planches de *l'Histoire de l'Escorial*, œuvre d'Antonio Rotondo, ainsi que d'autres dans la collection de peintures de l'Académie royale de San Fernando. Il meurt à Madrid en 1879.

ALEGRE (José), (11 mai 1794 à Caltayud - 5 novembre 1865) est un sculpteur espagnol. (Ecole Espagnole).

Né à Caltayud, il était membre de l'Académie royale des nobles et des beaux-arts de San Luis de Zaragoza. En 1849, il a été placé à Nuestra Señora del Pilar dans cette ville, renfermant le deuxième vestibule qui donne accès à l'église, une porte en grande partie en noyer et avec de nombreux reliefs – « beaux », selon Ossorio et Bernard – qui représentaient des allégories de la vierge. Son travail, son montant s'élevait à soixante mille réaux.

À l'Exposition des beaux-arts tenue dans cette capitale en 1850, il présente quelques œuvres de sa main. Son fils, Ramón, était également sculpteur et a participé à cette même exposition avec un *Mercur* modelé en argile pour lequel il a reçu la médaille d'argent. Son autre fils, Mariano, était également sculpteur.

Bien qu'Ossorio y Bernard date sa mort de 1867, selon le *dictionnaire biographique espagnol*, il mourut en 1865, à l'âge de 71 ans.

ALÈGRE (Léon), né le 14 décembre 1813 à Bagnols-sur-Cèze et mort le 27 novembre 1884 dans sa ville natale, est un peintre, illustrateur, historien régionaliste et collectionneur d'œuvres d'art français. (Ecole Française)

Il fonde le premier musée cantonal de France à Bagnols-sur-Cèze en 1859 à partir de ses collections personnelles.

Léon Alègre, issu d'une famille de teinturiers, poursuit ses études, d'abord au collège de Bagnols-sur-Cèze, puis au collège de Montélimar, qu'il abandonne en classe de 4^e pour aider son père à la teinturerie, en 1830. Il continue seul son instruction. Son grand-père collectionneur lui transmet l'amour de l'art. Il suit les cours de dessin de Joseph Lacroix (1789-1852), artiste établi à Bagnols. En 1835, il fait un voyage à Paris qui est révélateur tant du point de vue artistique que dans la découverte de domaines qu'il n'aura de cesse d'explorer toute sa vie. Il fréquente la société parisienne, en se nouant au professeur des enfants de Louis-Philippe, Victor Duruy. Il fait ses premiers pas dans le domaine de l'archéologie par la lecture d'Arcisse de Caumont. Attiré par les antiquités et la peinture, il voyage en Normandie et devient portraitiste pour subvenir à ses besoins. Désireux de découvrir l'Angleterre si proche, l'atelier familial, effrayé par tant de pérégrinations, le rappelle. De retour à Bagnols-sur-Cèze, Léon Alègre se marie en 1837. Meilleur dessinateur que peintre, il parcourt la région avec ses carnets et ouvre même une classe de dessin au collège de sa ville.

En 1848, l'artisanat de la teinturerie décline face aux évolutions des procédés de la chimie en industries. Léon Alègre acquiert les techniques du dessin et de la peinture. Il est l'élève de B. Reboul puis de Numa Boucoiran (1805-1875) à Avignon. À Paris, il continue ses études artistiques dans l'atelier des Flandrin où il effectue un travail de copie. De retour à Bagnols, ces acquis lui permettent de vivre de ce métier, tout en continuant à se consacrer à divers domaines du savoir. Dans la lignée d'Henri Dunant, fondateur de la Société de Secours aux blessés militaires, Léon Alègre organise une antenne bagnolaise, la « Société de Bienfaisance ». C'est au début de la Guerre franco-allemande de 1870 que se réunit pour la première fois ce comité. Sa première action est l'envoi de vin du Midi destiné en priorité aux soldats et blessés de Strasbourg. Elle est constituée par Léon Alègre, président, Auguste Mallet, médecin et Cabrol, notaire, trésoriers, Naud, secrétaire. Toute la ville se mobilise. Les ouvrières des filatures offrent aussi une journée de travail et le produit en est de 300 francs. Avec le soutien de la municipalité, 118 prisonniers de guerre en Prusse, reçoivent des aides. Auguste Mallet crée aussi une ambulance, représentant un « hôpital de campagne », une infirmerie ou un véhicule (ambulance mobile).

Le Bureau de bienfaisance existait déjà en 1846 avec l'aide des Dames de Nevers. Léon Alègre en

est le receveur municipal spécial et en gère en particulier les recettes. Il s'agit principalement de venir en aide aux Gardes mobiles, recrutés en septembre, encore sur place. Le Comité se réunit plusieurs fois par semaine pour étudier la situation des familles les plus pauvres. Pour augmenter ses ressources des quêtes et des collectes sont organisées, 29 familles sont ainsi secourues. Léon Alègre souhaite « éteindre la mendicité à Bagnols, il faut se hâter d'organiser une caisse de dons charitables, afin de sauver ceux de nos compatriotes de la ville qui sont sans travail et sans pain ». Il attribue une subvention de 300 francs aux victimes d'une des inondations du cours d'eau de la Cèze. En 1859, Léon Alègre crée la première bibliothèque musée cantonale de France. D'abord installée dans un local exigu appartenant à la mairie situé en haut de la place du marché, c'est en 1868 que les collections de la bibliothèque-musée prennent place au deuxième étage de l'hôtel Madier (mairie actuelle). Après le legs du docteur Mallet de son hôtel particulier en 1879, la bibliothèque devient distincte du musée et s'installe à l'hôtel Mallet.

Les collections de la bibliothèque s'enrichissent aux fils de dons et de legs. À la disparition de Léon Alègre, son ami Léopold Truphémus puis sa fille Marie Garidel-Alègre prennent la succession de la conservation. La bibliothèque, devenue médiathèque municipale Léon-Alègre, est transférée à l'Espace Saint-Gilles en 2001.

Le musée, installé dans huit salles du deuxième étage de l'hôtel de ville, a une vocation « encyclopédique ». Fondé à partir des collections personnelles de Léon Alègre, on y côtoie des tableaux, des dessins mais aussi des fossiles, des animaux empaillés, des machines à vapeur ou en encore vestiges antiques.

Le musée a connu une nouvelle dimension lorsqu'Albert André en est devenu le conservateur en 1917 et a choisi de privilégier l'accrochage d'œuvres contemporaines pour représenter les liens d'amitié avec de nombreux artistes et collectionneurs, notamment Auguste Renoir (1841-1919) avec lequel il est fortement lié ou encore le critique d'art George Besson (1882-1971). Albert André fonde ainsi le premier musée d'art contemporain de province, véritable musée de l'amitié.

« Le soir de dimanche, j'avais rendez-vous avec les félibres... Nous avons dîné avec Mistral et Mathieu. Ce dernier va publier ses poésies et le jour où son ouvrage paraîtra, il nous paye un bon dîné... [*sic*] un repas anacréontique — homme seul s'entend — un repas antique où tous les poètes seront couronnés de lierre... nous avons beaucoup ri. Le lundi matin Mistral a posé. J'ai presque achevé sa tête... Mais à l'année prochaine ! Mistral devient bienfaiteur de la bibliothèque, il m'a donné des médailles antiques »

— Léon Alègre, lettre envoyée à sa fille Marie, le 27 février 1861.

Depuis cette rencontre Frédéric Mistral et Léon Alègre deviendront amis, une correspondance entre eux est conservée à la médiathèque Léon-Alègre. Frédéric Mistral viendra visiter la bibliothèque-musée et signera son livre d'or. Il se lie d'amitié avec les autres fondateurs du Félibrige comme Joseph Roumanille et Théodore Aubanel. Certains de ses poèmes en langue provençale sont édités dans l'*Armana Prouvençau* publié à Avignon par Roumanille.

En 1878, Léon Alègre a l'idée de faire créer une crèche où les ouvrières des filatures de soie pourraient laisser leurs enfants pendant leur journée de travail. Elle serait installée grâce à l'initiative privée et placée soit à la maison de Charité, soit au-dessus de la Salle d'Asile. Il propose que la quête à la mairie, lors des mariages, participe à son fonctionnement. Sa réalisation sera pour plus tard. Eugénie Thome, femme de Joseph Thome, subventionnera ce projet pour qu'il voie le jour en 1889.

Souffrant de maladie depuis 18753, Léon Alègre meurt le 27 novembre 1884, dans sa maison de Bagnols-sur-Cèze. Ses funérailles sont célébrées aux frais de la ville, le 29 novembre 1884.

ALEGRE (Manuel), (Madrid, 1768-1815) était un graveur espagnol en taille-douce, disciple de Manuel Salvador Carmona avec qui il a appris la technique de la sculpture douce. (Ecole Espagnole)

Élève de l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, il reçoit en 1790 un prix de l'institution pour son portrait de Murillo. Protégé par son maître, qui fut chargé de l'achèvement de certaines œuvres d'Alegre, il participa à plusieurs des projets d'édition les plus ambitieux de son temps, comme la série des *Portraits d'illustres Espagnols* (Madrid, Imprenta Real ; commencée en

1791), pour laquelle il fournissait, entre autres, les portraits du peintre José de Ribera, Francisco Valles, le médecin de Philippe II, le secrétaire Antonio Pérez et José Pellicer. Il a également enregistré des vues du monastère de l'Escorial et d'autres sites royaux et bâtiments remarquables de Madrid par des dessins de José Gómez de Navia, et des reproductions des peintures de la collection royale, dont celle de *Saint Pierre libéré par l'ange* du Guerchin.

Il semble probable qu'il ait vécu avec un manque continu de moyens financiers, ce qui l'a forcé à accepter des petits boulots. La date de sa mort est inconnue, mais on sait qu'en 1816 ses héritiers vendaient déjà ses plaques à la Royal Chalcography.

ALEGRE (Ramon), sculpteur, né dans la province de Valence, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.). Elève de son père José, qu'il seconda utilement. On a de lui : un Mercure, en terre cuite, qui lui valut une médaille d'argent à l'exposition des arts de Madrid 1850).

ALEGRETTE da Fabriano. Voir Allegretto.

ALEGRETTO di Nuzi, (Fabriano, env.1315 - Fabriano, 1373) est un peintre italien du gothique international flamboyant (Ecole Vénitienne).

Probablement élève du Maestro di Campodonico et à Florence en 1346, Allegretto Nuzi retourne à Fabriano dans l'actuelle province d'Ancône de sa région natale des Marches où il fait probablement montre du style toscan hérité de Bernardo Daddi et de Maso di Banco.

Il est en outre au contact des écoles d'Orvieto et de Sienne et oscille entre les récits narratifs des *Histoires de San Lorenzo* (peints à fresque dans la Cathédrale de San Venanzio à Fabriano) et la monumentalité solennelle et finement décorée des retables visibles en la pinacothèque de Fabriano. Représentant de premier plan de l'art pictural des Marches de son temps, ses figures, aux contours nets quasiment calligraphiques, ont été un exemple pour Gentile da Fabriano.

Oeuvres. *Maestà* (1345), église San Lucia, puis conservée à l'église San Domenico, Fabriano

- *Madonna in trono con santi* (1354), polyptyque, National Gallery of Art de Washington
 - *Cristo benedicente* (~1360), Bowdoin College Museum of Art, Brunswick
 - *Incoronazione della Vergine* (~1360), Southampton City Art Gallery de Southampton
 - *Storie di san Lorenzo* (1365), fresque de la chapelle San Lorenzo du dôme de Fabriano (chiesa di San Venanzio).
 - *Vierge à l'Enfant en chaire entre saint Michel et sainte Ursule* (1365), triptyque, Musées du Vatican, Rome. (provient de l'église Sainte-Lucie à Fabriano).
 - *Madonna dell'umiltà* (1366), pinacothèque communale Tacchi-Venturi de San Severino Marche.
 - *Madonna in trono e santi* (1369), triptyque de la cathédrale de Macerata.
 - *Storie di sant'Orsola* (1370), fresque, église San Lucia, puis conservée à l'église San Domenico, Fabriano
 - *San Nicola da Tolentino, santo Stefano e sant'Agostino che presenta la Regola* (1372), pinacothèque civique B.Molajoli, Fabriano.
- Madonna and Child With Saints, Crucifixion, Nativity" (triptych) Detroit Institute of Art

ALEGREY, peintre et dessinateur, da commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

On cite de lui le portrait de M. Sherwill (alpiniste qui fit l'ascension du Mont-Blanc en 1825), et qui fut gravé suite par G.-P. Harding.

ALEJA (Giuseppe), Aleya ou Aloja. graveur napolitain, XVIII^e siècle, cité par Zani (Ecole. Italienne.).

ALEJANDRO ou Alessandro et JULIO, deux peintres : qu'on croit d'origine italienne', travaillèrent à Grenade \dans le premier tiers du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Elèves, à Rome, de Jean de Udine, disciple de Raphaël, les deux artistes furent mandés par Charles V et Charles de peindre des plafonds et des voûtes à l'Alhambra Grenade. Ils exécutèrent d'une façon admirable travaux qui leur furent confiés; aussi furent-ils appelés par la suite à peindre plusieurs palais de la ville. Leurs procédés de peinture à la fresque ne furent pas connus de leur vivant, on dit

même qu'ils en avaient l'un et l'autre de spéciaux qu'ils se cachaient mutuellement; mais on les retrouva dans leurs papiers, après leur mort, survenue, pour l'un comme pour l'autre, en 1530.

ALEJANDRO (Ramon), né à La Víbora près de La Havane le 16 février 1943, est un peintre, illustrateur, sculpteur, et graveur français d'origine cubaine. (Ecole Franco-cubaine)

Ramón Alejandro naît le 16 février 1943 à Cuba et passe son enfance dans les faubourgs de La Havane, à La Víbora. Il est le petit-fils et neveu de peintres issus des écoles des Beaux-Arts de Madrid et de La Havane. En 1960, il quitte sa famille et Cuba pour voyager de par le monde et visiter de nombreux musées pour voir les originaux des œuvres qui le fascinaient au travers de leurs reproductions ou leurs copies réalisées par son grand-père, admirer le baroque exubérant de certaines églises et se former au métier. Il se rend d'abord en Amérique du Sud, en Argentine, au Brésil et en Uruguay. Il entame même des études aux Beaux-Arts de Buenos Aires. Il arrive en Europe en 1963.

Après un tour d'Espagne, passant notamment par les Asturies, terre de ses ancêtres, il se fixe à Paris en 1963 et s'inscrit dans l'atelier de gravure de Johnny Friedlaender. Il acquiert la nationalité française, fonde une famille et installe son atelier au pied de la butte Montmartre, après avoir vécu à Madrid entre 1976 et 1978. Sa femme, l'artiste peintre Catherine Blanchard, meurt en 1993. Il cherche alors à se rapprocher de son île natale en séjournant à Miami de 1995 à 2004. Il ne parvient pas à s'installer durablement à La Havane en 2005 et se fixe à Mexico en 2007 mais, après un retour à Paris, il revient à Miami en 2011, dans le quartier de South Beach, près de son fils. Il y réside actuellement.

La production picturale de Ramón Alejandro, entamée dès 1966 et très variée tant par les techniques employées (gravure, eau forte, dessin, aquarelle, huile, acrylique) que par ses thèmes, est lente et de plus en plus méticuleuse et fouillée. Esprit indépendant, peu soucieux de sa commercialisation, il méprise le marché de l'art et les épigones de Marcel Duchamp. Dans ces conditions, ses expositions sont de plus en plus exceptionnelles.

Artiste onirique influencé par l'esthétique surréaliste, il peint ou dessine en premier lieu des machines inquiétantes flottant dans l'espace et violemment éclairées par une source lumineuse latérale mystérieuse. Cages, clous, herses, râteaux et mécanismes apparemment inutiles et soigneusement chevillés semblent prêts à torturer, transpercer, écraser, lacérer. L'irrationalité des machines côtoie paradoxalement la logique implacable des ombres portées, particulièrement complexes. Ses œuvres, qui font penser à l'atmosphère des prisons de Piranese et sont toujours affublées de titres recherchés, non dénués d'humour (*Le Garde-meubles de Louis XVII*) ou inspirés par la littérature (Octavio Paz), fascinent alors Roland Barthes comme Roger Caillois.

Son univers s'élargit ensuite à partir de 1978 à d'étranges constructions, grossièrement taillées dans le roc, parfois en équilibre sur de fragiles échafaudages, ou tranchantes comme des lames de couteau, sortes de vestiges colossaux de civilisations inconnues ou mortes, perdus dans une végétation tropicale luxuriante.

Le thème des fruits tropicaux exhibant leur pulpe intime après avoir été sectionnés, déposés sur des espaces courbes, parfois jonchés d'outils contondants, de cartes à jouer, de dominos, de dés ou de pièces de monnaie cubaines, est de plus en plus exploité à partir d'un séjour au Venezuela en 1988. Leur sensualité, voire leur symbolique sexuelle, est particulièrement mise en valeur sous des cieux tourmentés, souvent traversés par des éclairs. Au milieu de sortes de rébus, les fruits s'offrent ainsi à la vue tandis que des personnages plus ou moins difformes et ambigus, des animaux ou de simples pépins apparaissent de temps en temps pour jeter de leur côté un regard froid sur les voyeurs. La légèreté et la fragilité de pliages de papier (fusées, cerfs-volants...) et les irisations passionnent aussi le peintre.

Enfin, à partir des années 2010, sa contre-signature sur l'envers des toiles est particulièrement travaillée et des mots luxueusement calligraphiés, aux volutes croisées complexes, finissent par traverser et envahir l'endroit de ses rares œuvres, à l'atmosphère de plus en plus suffocante, quelques étonnants tableaux formant incursions du côté de l'abstraction lyrique.

D'une curiosité insatiable, d'une immense culture, grand lecteur, notamment des littératures antiques, Ramón Alejandro a illustré de nombreux livres par des gravures et des lithographies qui

témoignent à la fois d'un imaginaire fécond et d'une maîtrise technique exceptionnelle. Mais il a également écrit lui-même, en dehors de divers articles, plusieurs récits car Ramón Alejandro aime conter des histoires. Placés sous le signe d'Épicure, de Lucrèce et d'Ovide, ils sont rédigés en espagnol. *Pure perte* (1974) est un récit surréaliste illustré de dessins à l'érotisme délirant. Dans *Adua la Pedagoga* (2012), Ramón Alejandro narre sa découverte de Paris et ses relations avec les milieux cubains de l'époque, notamment le réalisateur et directeur de la photographie Néstor Almendros. Dans *La Familia Calandraca* (2014), premier volume publié à compte d'auteur à Miami d'une tétralogie annoncée et intitulée *La Reina de los espejos* (« La Reine des miroirs »), il brosse un portrait sans concession de sa famille et analyse les affres de sa jeunesse et de son adolescence. Le récit est dédié à son frère (1937-1985), Carlos Federico, professeur d'économie à l'Université de Yale et spécialiste des économies latino-américaines. Ainsi l'artiste est passé de froides machines mécaniques, miraculeusement stabilisées dans des espaces vides et construites pour l'éternité, à la chaleur des fruits mortels et l'instabilité d'espaces saturés où la couleur et les mots explosent ; de mondes univoques à des univers équivoques ; de la règle implacable au dérèglement ; de la tension interne à la complexité des regards croisés. Des œuvres de Ramón Alejandro sont conservées au musée d'art de San Diego (Californie), à l'Organisation des États américains à Washington, au musée d'art moderne de la ville de Paris et dans de nombreuses collections privées, notamment celle, ouverte au public, d'Andres Blaisten à Mexico.

ALEKSANDROFF (J.-A.), peintre, né en Russie en 1837 (Ecole. Russe.).
La Galerie de Tretyakoff conserve de cet artiste un tableau : Arbre desséché.

ALEKSYEER (Teodor-Jokovlevich), peintre, né à Si-Pétersbourg en 1757, mort dans la même ville en 1824 (Ecole. Russe.).

Cet artiste, surnommé le Canaletto russe, commença l'éducation à l'Académie de sa ville natale, puis alla perfectionner à Venise en étudiant les maîtres italiens. De retour dans son pays, il acquit rapidement une grande réputation comme peintre d'architecture et . Il fut très recherché par l'empereur et les seigneurs pour la décoration de leurs palais Le musée de l'Ermitage possède de lui plusieurs vues de Moscou, considérées comme ses meilleures productions.

ALEMAGNA (Giorgio) ou Giorgio di Alberto d'Alemagna (Modène, v. 1410/1420 - Modène, 1479) est un enlumineur et un peintre italien de miniatures du xve siècle, dont l'œuvre se situe entre la fin de la période gothique et le début de la première Renaissance. Il fut actif entre 1430 et 1479. Giorgio d'Alemagna naquit à Modène au début du xve siècle.

De 1441 à 1462 il travailla pour la cour d'Este à Ferrare, d'abord auprès du marquis de Ferrare Lionel d'Este et ensuite auprès du duc Borso d'Este.

De 1445 à 1448, il a participé à la décoration du *bréviaire* de Lionel d'Este.

De 1449 à 1457, il aurait participé à la réalisation des enluminures pour la Bible de Borso d'Este (mais certains chercheurs attribuent ses travaux à un *maître anonyme*).

Giorgio d'Alemagna, jusqu'en 1450, a été un adepte du style gothique tardif émilien évoluant progressivement vers le style première Renaissance, rappelant les caractéristiques de son contemporain Taddeo Crivelli ainsi que celui des débuts de Cosme Tura.

Oeuvres. *Saint François en prière*, feuillet du Bréviaire de Leonello d'Este, département des arts graphiques, Musée du Louvre, Paris.

- *Crucifixion*, feuillet 142, Bible de Borso d'Este, Biblioteca Estense, Modène.
- *Spagna à Rima*, Bibliothèque civique Ariostea, Ferrare.

ALEMAN (Justo), peintre à Séville au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).
Le 18 septembre 1519, on lui acheta cinq croix de Saint André.

ALEMAN (Melchior), peintre d'origine hollandaise, travaillait en Espagne au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

[11 fut peintre de la Cour au service d'Isabelle la Catholique en 1492. Le nom de cet artiste est particulièrement intéressant à retenir pour l'authentification des auteurs d'effigies de Christophe

Colomb.

ALEMAN (Pedro), peintre verrier, travaillait à Tolède m 1458 (Ecole. Espagnole.).

ALEMAN (Roberto), sculpteur, travaillait à Grenade aux XV^o et XVI^o siècles (Ecole. Espagnole.). Il travailla pour Isabelle la Catholique et produisit notamment des statues de la Vierge.

ALEMAN (Rodrigo), sculpteur sur bois, travaillait à Plasencia au XVI^o siècle (Ecole. Espagnole.). Vers 1520, ce célèbre artiste exécuta les confessionnaux et les stalles pour la cathédrale de Plasencia ainsi que pour l'église de Ciudad Rodrigo. Ce travail comprend des représentations de scènes bibliques ainsi que des sujets libres.

ALEMANNI, peintre décorateur, travaillait à Forlì au XVII^o siècle (Ecole. Espagnole.). On doit à cet artiste dont le nom est peut-être voilé sous la désignation de nationalité, les fresques de l'église S. Carminé et du presbytère.

ALEMANNI (Giuseppe), né vers 1675 à Rome et mort en 1739 à Rimini, est un peintre italien baroque. (Ecole Italienne)

Giuseppe Alemanni naît à Rome chez les frères de Saint Philippe Néri et y reçoit son éducation. Il commence à réaliser des peintures pour le peintre autrichien Daniel Seiter, mais aucune de ses peintures de cette époque ne subsistent. En 1703, il réalise des peintures de format octogonale dans un couvent de Correggio, avant d'aller à Forlì pour travailler sur une voûte en coupole avec Carlo Cignani et Girolamo Donnini. Il meurt à Rimini très apprécié de ses élèves. De 1715 à 1718, Giovan Battista Costa a été son élève.

Oeuvres. Les tableaux les plus connus de Giuseppe Alemanni incluent à Rimini une *Madonna della Concezione* et une *Assunzione*, tandis qu'il laisse à Ferrare un portrait du bienheureux Andrea Conti. Il a cependant aussi peint entre autres une *Madonna*, un *San Giuseppe da Copertino*, un *San Francesco* et une *Beata Giovanna*.

- *Immacolata Concezione*, huile sur toile, XVIII^e siècle, localisation inconnue;
- *Beato Andrea Conti*, huile sur toile, 280 × 190 cm, entre 1710 et 1720, Palazzo dei Diamanti de Ferrare.

ALEMANNINO della Badia, sculpteur, du XIII^o siècle (Ecole Italienne).

En 1293, sous la direction de Ramo di Paganello de Sienne, il travailla, avec Paolo della Badia et d'autres maîtres, à l'ornementation des sculptures de la façade de la cathédrale d'Orvieto.

ALEMANNINO (Giovanni) ou Alamannus, peintre, du XV^o siècle, appelé également Giovanni da Murano, du nom d'une des îles vénitienes (Ecole Vénitienne).

On le croit Allemand. Il travailla en collaboration avec Antonio de Murano. Tous deux exécutèrent notamment, deux tableaux qui sont actuellement à l'Académie de Venise : Le Couronnement de la Vierge, signé et daté : Joanes et Antonius de Muriano FMCCC XXXX, et La Vierge et l'Enfant Jésus sur le trône, signé et daté 1446, Johannes Alamannus. Plusieurs autres tableaux faits par ces deux peintres sont encore dans la chapelle de San Tarasio de San Zaccaria a Venise.

ALEMANNINO (Justus) ou Allamagna, peintre allemand du XV^o siècle (Ecole. Allemande.).

Cet artiste travailla longtemps à Gênes. En 1451 il se rendit célèbre en peignant une fresque, Annonciation, pour le cloître de Sta Maria di Castello: Lanzi regarde cette œuvre, exécutée dans la manière des miniaturistes, comme une précieuse peinture, et considère l'auteur comme un précurseur d'Albert Dürer. On confond parfois Justus Alemanno avec un de ses contemporains, Justus de Gand.

ALEMANNINO (Pietro), (actif entre 1475 et 1498), est un peintre italien d'origine autrichienne, qui est arrivé à Ascoli Piceno en 1477, dans la communauté allemande locale, avec son père Guglielmo de Linis, qui a été actif dans ses activités parmi lesquelles figure l'imprimerie. Protagoniste du mouvement du *Rinascimento adriatico (Renaissance Adriatique)*, qui influença la vie culturelle de Venise, de Padoue, de la région des Marches et de la Dalmatie, il est influencé, avec Carlo Crivelli alors à Ascoli Piceno, par les peintres de Camerino, Girolamo di Giovanni et Giovanni Boccati, ce

qui complique ensuite les attributions respectives de leurs œuvres.

Pietro Grill, de son vrai nom, est presque inutilisé car il s'appelait lui-même ALAMANI ou ALAMANUS. Alemanno n'est rien d'autre qu'une appellation pour désigner à l'époque toutes les personnes de langue ou d'origine allemande. Au cours des siècles, il a été connu sous le nom de **Pierre de Göttweih**, de **Göttweich** ou de Göttweig, Pietro d'alemagna, alemanno, alamanno ou alemanni. Sa signature : "PETRUS ALAMANUS DE CHOETBEI" sur une prédelle mal conservée du polyptyque de Monterubbiano, nous transmet l'ancien nom de son lieu de naissance et documente avec certitude son activité dans les Marches à partir de 1475.

La fresque de la *Madonna con Bambino e Santi*, de l'église de la *Madonna delle Rose di Torre San Patrizio*, datée de 1466 et attribuée à l'Alemanno, atteste en revanche de la présence probable de l'auteur sur la Marca fermana (les Marches à hauteur de Fermo) au moins deux ans avant son maître Carlo Crivelli dont l'activité dans la zone commence seulement en 1468 avec l'achèvement du triptyque de Massa Fermana.

L'Alemanno s'installe à Ascoli Piceno vers 1470 peut-être attiré par l'existence d'une importante communauté d'origine allemande et y acquiert une maison en 1477. En 1485, il en obtint la citoyenneté à la suite des nombreuses commandes effectuées. Sa meilleure production a commencé avec son arrivée dans l'atelier de Carlo Crivelli, dont il absorbe complètement le style, ce qui rend très souvent difficile l'attribution de peintures qui nous sont parvenues sans signature. L'Alemanno est universellement reconnu comme disciple du maître vénitien; lui-même, dans une table centrale de politique appartenant à la collection de Lord James Carnegie, se signe : « OPVS PETRI ALAMANI DISCIPVLI MAIST I KAROLI CRIVELLI VENETI 1.4.8.8. » Son style simple et la représentation schématique des Icônes Sacrées le rendirent même plus demandé que Carlo Crivelli lui-même, de sorte que dans les zones des provinces actuelles de Macerata, Fermo, Ascoli Piceno et Teramo, sont identifiables beaucoup de ses œuvres contenant pratiquement toujours les mêmes sujets, c'est-à-dire *Madone sur le trône avec Enfant*, associée aux saints patrons ou protecteurs des communautés commanditaires, et à différents saints.

Ses œuvres les plus nombreuses furent des fresques, malheureusement la faible résistance à l'humidité de cette technique picturale en a empêché la conservation et tout ce qui est visible aujourd'hui nécessite d'être restauré.

Sa production est fortement influencée par ladite *École de Padoue* de Francesco Squarcione dans l'atelier duquel se formèrent, outre Crivelli, le dalmate Giorgio Schiavone et le plus talentueux Andrea Mantegna. Certaines œuvres de l'Alemanno, comme d'ailleurs celles de son maître, furent soumises à une sorte de diaspora qui, au cours des siècles, conduisit au démembrement de certains polyptyques qui furent parfois vendus séparément ou définitivement perdus. Pour cette raison, mais aussi à cause des lois napoléoniennes de 1798 qui, en dépouillant les églises et les couvents, permirent le pillage aveugle des peintures sacrées, certaines œuvres de l'Alemanno sont actuellement incomplètes, d'une incomplétude le plus souvent arbitraire, et en des lieux sans aucun rapport avec les lieux pour lesquelles elles furent exécutées.

Oeuvres. *Polyptyque*, Montefalcone Appennino

Polyptyque de Monterubbiano, pinacothèque de Brera

Triptyque, Castel Folignano

Polyptyque, Montefortino

Annonciation, Ascoli Piceno, (1484)

Triptyque de Santa Ruffina (après 1497), Cesano di Valle Castellana

ALEMANNY (Pietro), peintre, florissait dans la seconde moitié du XV^e siècle (Ecole. Italienne.). Il fut l'élève de Carlo Crivelli. Il y a, dans plusieurs églises d'Ascoli, des œuvres de ce peintre, intéressantes plutôt en raison de l'époque où elles ont été produites que par leur valeur artistique réelle. L'église de Santa Maria della Carita possède, de lui, un maître-autel daté de 1489, représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus entre St Michel, St Biaise, St Jérôme et St Nicolas. Feu M. Barker, à Londres, possédait dans sa collection un tableau d'Alemanny: La Vierge et l'Enfant Jésus sur le trône.

ALEMANS (Nicolas) ou Halemans, peintre né à Bruxelles au XVIII^e siècle (Ecole. Flamande.). Cet artiste a peint des portraits, des animaux et aussi des miniatures. On cite de lui une nature morte au musée Roumianzeff, à Moscou.

ALEMANT, sculpteur à Lyon, XVIII^e siècle (1712) (Ecole Française .) .
Mentionné dans les Archives municipales de Lyon Dossier « sculpteurs »

ALEMANY, peintre, florissait à Barcelone aux XV^e et XVI^e siècles (Ecole. Espagnole.). Peut-être parent du sculpteur du même nom dont on signale la présence à Barcelone à la même époque. Le peintre Alemany fit, en 1537, par ordre de la ville douze panneaux, armoriés pour les députés aux Cortès de la province. On le signale encore exécutant un crucifix pour une procession, et, en 1551, travaillant à un vitrail portant les armes de la ville.

ALEMANY, sculpteur, travaillait à Barcelone au XIV^e siècle (Ecole. Espagnole.). On sait qu'il fut employé aux travaux du chapitre de la cathédrale.

ALEMANY (Gabriel), peintre. Il travaillait à Barcelone au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.). Gabriel Alemany était fils de Thomas Alemany. Le 3 janvier 1450. il fut nommé peintre de la ville de Barcelone. Après la mort de son père, on lui confia le 29 décembre 1451, le soin d'exécuter des groupes représentant la procession du Corpus Christi. En 1458 il exécuta une partie des décorations de la salle du conseil. En 1463, il décora aussi la salle des 100. Ce fut lui qui exécuta le modèle de l'habit de cérémonie des juges du pays.

ALEMANY (Juan), dit aussi Johan de Alemany, sculpteur, travaillait à Barcelone vers la fin du XIV^e siècle (Ecole. Espagnole.). Une confrérie de tailleurs de drap ayant, en 1489, sous la conduite de Miguel Longuer, commencé l'exécution d'un autel pour l'église Saint-Augustin dans la ville de Valence, le sculpteur Juan Alemany fut chargé de l'achever en 1491.

ALEMANY (Nicolas), sculpteur, vivait à Valence dans le milieu du xv^e siècle (Ec. Esp.). En 1495, il fut payé par le chapitre de la cathédrale de Valence pour exécuter des sculptures sur l'un des portails de l'église.

ALEMANY (Pedro), peintre à Barcelone, travaillait au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.). On croit que plusieurs de ses ouvrages ont été exécutés en collaboration avec Rafaël Vergos. Le 21 juin 1492, ils entreprirent ensemble la peinture des tableaux de l'autel de la chapelle du Rosaire, à Vich. En 1497, Pedro Alemany décora l'autel de la Vierge pour la paroisse de Saint-Martin à Teja. En 1498, il exécuta pour l'église de Calella, un tableau représentant l'archange saint Michel. Les tableaux d'autel de Saint Sébastien, de Sainte Thécla, ainsi que le tableau de la Visitation du cloître de la cathédrale de Barcelone, qui sont tous trois fort appréciés, lui sont attribués.

ALEMANY (Tomas), peintre, florissait à Barcelone, mort le 29 décembre 1451 (Ecole. Espagnole.). En 1449, il fut chargé par la ville d'exécuter un groupe représentant la procession du Corpus Christi. On trouve son nom mentionné avec éloges dans des documents datant des années 1846-47 et 48.

ALEMANYA (Johann). Voir Alemany.

ALEMENT (Pierre L'), sculpteur, natif de Dijon. On ignore l'époque précise où il vécut (Ecole. de Bourgogne.). On sait cependant que c'est lui qui exécuta les deux figures ornant l'horloge de la tour de Notre-Dame de Dijon.

ALEN (Jean Van), peintre, né à Amsterdam en 1651, mort en 1698 (Ecole. Hollandaise.). Cet artiste fut surtout un copiste, mais il imita les maîtres de l'époque avec tant de succès que souvent ses copies ont été prises pour des originaux. Dans ses tableaux, il représenta des paysages, des natures mortes et du gibier. Tout en restant inférieur à Melchior Hondekoeter, dont il imita le genre, il peignit ces sujets avec une réelle habileté.

ALENÇON (Musée d') (Orne). est situé dans la ville d'Alençon, préfecture de l'Orne en région Normandie.

Il fait découvrir à ses visiteurs la dentelle d'Alençon, outre la discipline des beaux-arts (peinture, dessin, gravure, sculpture) et un espace sur l'ethnographie du Cambodge en 1900.

En 1857, un « établissement destiné à propager le goût des arts et des sciences » est officiellement fondé à Alençon, faisant suite à un regroupement d'un cabinet d'histoire naturelle et de quelques œuvres créées après la Révolution française.

Rapidement, le musée se développe et prend de l'importance grâce à Léon de La Sicotière, sénateur et érudit local : de nouvelles collections et des dons enrichissent le patrimoine du musée. C'est dans cette période (deuxième moitié du XIX^e siècle) que l'essentiel de la collection du musée s'est constitué. Parmi les donateurs figurent Chennevières, Horace His de La Salle, Leriche, Jacquette, Noblesse, etc. Mais ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que la dentelle d'Alençon fait son apparition au musée.

Le musée des Beaux-Arts et de la Dentelle occupe actuellement une partie de l'ancien collège des Jésuites restauré en 1981 sous la mandature de Pierre Mauger.

Le 16 novembre 2010, le savoir-faire de la dentelle au Point d'Alençon était inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO.

En 2018, l'artiste polonaise d'art urbain NeSpoon intervient sur la façade du musée ; elle peint une fresque de dentelle.

Celui-ci compte actuellement un peu plus de 300 numéros, tant en tableaux qu'en dessins, entre lesquels il faut citer : *L'Assommoir de la Vierge*, de Ph. de Champaigne- *Le Christ portant sa croix*, de Ribeca -, *Le Mariage de la Vierge*, de Jean Jouvenet ; *Loth et ses filles*, du Dominiquin; *des natures mortes* de Chardin, *des Passages* de Decamps, Courbet Patel; un beau *Portrait de Charles de Lasteyrie*, par Aug. Scheffer; *Le Naufragé*, de Géricault; *deux toiles* de J. Court, et, parmi les dessins. *Le Triomphe de Flore*, de Nicolas Poussin et *Le vieux Célibataire*, de Daumier.

ALENI (Tommaso de) ou Alenis, surnommé Il Fadino, peintre, travaillait à Crémone dans le commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

On sait qu'il naquit dans cette ville, mais on ignore à quelle époque. On ne sait pas non plus quelle fut la date de sa mort. Il fut élève de Galeazzo Campi, et s'inspira aussi des œuvres de Perugino. Il peignit des sujets historiques, en imitant le style de ces deux maîtres, travaillant en même temps que Campi à San Domenico de Crémone, il exécuta des peintures reproduisant si bien le style de ce maître, qu'il est impossible de distinguer la part de chacun. Le tableau de la Vierge à l'Enfant et un saint, signé par lui porte la date de 1500. Une Nativité, actuellement à l'hôtel de ville de Crémone, est datée de l'année 1515.

Peintures. — (ACADÉMIE CARRARA, BERGAME) : La Présentation au Temple, — (MILAN, BRERA) ; La Vierge, l'Enfant Jésus, St Antoine de Padoue et Saint François.

ALENSON (Jan-Jansz), peintre hollandais du XVI^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

On sait qu'il travailla à Amsterdam en 1630

ALENTORN (Eduardo). né le 4 décembre 1855 à Falset dans la Province de Tarragone, et mort 7 septembre 1920 à Manresa dans la province de Barcelone, est un sculpteur espagnol. (Ecole Espagnole)

Eduard Batiste Alentorn naît le 4 décembre 1855 à Falset dans la province de Tarragone. Il vit une enfance très difficile, car son père essaye à plusieurs reprises de le tuer, lui et son frère, et, après une dernière tentative infructueuse, les abandonnent.

Eduard Alentorn s'intéresse à la sculpture dès son plus jeune âge et, à l'âge de quatorze ans, il est déjà inscrit à l'École de la Llotja de Barcelone comme étudiant en dessin ancien, sculpture et anatomie picturale jusqu'en 1874, date à laquelle il termine ses études de manière satisfaisante. À la Lonja, il a pour principal professeur Joan Roig i Solé, avec qui il avait déjà commencé à étudier la sculpture à l'âge de treize ans dans son atelier de Carrer d'Aragon. Entre 1870 et 1877, il travaille d'abord avec Rafael Atché, mais surtout avec Andreu Aleu, l'un de ses principaux professeurs. Plus tard, il devient le disciple des frères Vallmitjana (Venancio Vallmitjana et Agapito Vallmitjana), qui

l'introduisent pleinement dans le mouvement artistique de l'époque, et en 1882, on lui confie la sculpture de la *Vénus de la Cascade* dans le Parc de la Ciutadella. Il passe quelques années à étudier à Rome jusqu'en 1881, bien que l'on ne sache pas avec certitude par quelle institution il obtient une bourse. La Commission de la Citadelle, ayant abandonné les travaux des frères Vallmitjana, lui confie l'exécution du groupe central de la Cascade du Parc, qui avait été précédemment esquissé par les frères précités. Ainsi, comme le montrent les documents relatifs à l'exécution de l'œuvre (Archivo Histórico Administrativo de Barcelona), Eduard Alentorn exécute l'œuvre seul et ajoute également toutes sortes de détails qui ne figuraient pas dans le projet des frères Vallmitjana. Ce fait signifie que l'œuvre peut sans aucun doute être considérée comme l'œuvre d'Eduard Alentorn et non des frères Vallmitjana. La décoration phytomorphique du dos nous montre déjà l'énorme personnalité du sculpteur Eduard Alentorn, surtout dans ce type de naturalisme qui caractérise cette première période de sa vie. Ainsi, un an plus tard (1883), il signe un contrat avec la Commission de la Citadelle pour deux sculptures assises à placer sur la façade du Musée Martorell. Et c'est dans la sculpture de Jaume Salvador, achevée en 1886, qu'il démontre une fois de plus ce naturalisme en représentant plusieurs variétés de plantes autour de la sculpture, soulignant ainsi le métier de naturaliste de Jaume Salvador.

En 1881, il participe à l'Exposition nationale des beaux-arts de Madrid avec la sculpture du Fils prodigue. La même année, il remporte le concours pour le Monument à Ramon Llull qui est organisé à Majorque. En 1882, il participe au concours pour le Monument au général Prim, et arrive en deuxième position. Mais, comme on l'a dit, sa célébrité arrive en 1882, lorsque les frères Vallmitjana ont abandonné la commande de la Vénus du Parc pour la lui confier. Les bons résultats obtenus par Eduard Alentorn dans la réalisation de la sculpture entraînent une avalanche de commandes de la part de la Commission de la Citadelle. Au cours des années suivantes, il est chargé de réaliser les sculptures assises de Félix de Azara et de Jaime Salvador pour la façade du musée Martorell - sculptures qui obtiennent la médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1888 -, la fontaine du Renard et de la Cigogne, l'Astrologue (sculpture aujourd'hui disparue) et les Allégories de la renommée qui couronnaient le Palais des Beaux-Arts, ainsi que les Putti qui décorent sa façade. C'est à cette époque que, en raison de graves problèmes familiaux avec son père, Eduard Alentorn décide de ne plus jamais signer ou utiliser le nom de famille de son père et de n'utiliser que celui de sa mère pour le reste de sa vie. Le père avait maltraité les enfants lorsqu'ils étaient jeunes, puis avait disparu à Cuba ; des années plus tard, Eduard Alentorn tentait d'établir la communication, mais le père n'avait jamais répondu, ce qui explique la décision d'Eduard Alentorn. En 1888, il contribue à une sculpture, La Marina, au Monument à Güell i Ferrer. La même année, il réalise également les sculptures du capitaine Margarit et de l'effigie de Juan Pérez pour le monument à Christophe Colomb.

Les années suivantes sont marquées par les trois sculptures de la façade de la cathédrale (1890) et les trois reliefs et quatre sculptures pour le Palais de Justice (1894-96).

En 1900, il réalise la Santa Eulalia pour le Pla de la Boqueria et ensuite le Relief du tympan de la Basilique de Santa Maria à Villafranca del Penedès. En 1904, il réalise l'un de ses monuments les plus remarquables, le Monument au général Vara de Rey pour la ville d'Ibiza, tout en participant à de nombreux concours, comme celui du Monument au général San Martín au Pérou, qu'il ne remporte pas.

En 1906, il commence à travailler à l'œuvre du Cimborrio de la cathédrale de Barcelone, qu'il nourrit des 8 anges qui l'entourent et de la sculpture colossale de Santa Elena qui la couronne, achevée en 1910, la même année qu'il termine la sculpture de l'Allégorie de la religion pour le mausolée de Malagrida au cimetière de Montjuich et qu'il sculpte le Crucifix pour la crypte de la chapelle de Manuel Girona à la cathédrale de Barcelone. En 1915, il travaille sur trois fontaines publiques pour la mairie de Barcelone : la *Fuente de la Tortuga*, la *Fuente de la Labradora* et la *Fuente del Negrito*.

L'une de ses dernières œuvres connues est le buste de Ferran Alsina (actuellement au MNACTEC), qui se trouvait à l'origine au musée Alsina Mentor de Tibidabo.

Eduard Alentorn meurt le 7 septembre 1920 à Manresa dans la province de Barcelone, où il

travaillait au Monument aux initiateurs du canal, qu'il n'a pu achever.

Eduard Alentorn était un sculpteur qui travaillait abondamment et constamment, même si sa valeur a été oubliée du fait qu'il a été peu étudié et que l'on connaît peu son œuvre ; c'était un sculpteur prolifique et très conforme au goût de l'époque, ce qui lui valut des commandes des plus grands clients : Francisco de Paula Rius y Taulet, Manuel Girona, Peris y Mencheta, Malagrida

Lorsqu'il est mort, toute la presse écrite s'est fait l'écho de la nouvelle et pendant quelques jours, on a voulu se souvenir de la grande valeur d'Eduard Alentorn. Malgré cela, la postérité ne lui a pas rendu la pareille et aujourd'hui encore, il est considéré comme un sculpteur de second ou troisième ordre, bien loin du sculpteur qu'il était réellement. Les journaux de l'époque soulignaient déjà qu'il avait été un sculpteur qui avait toujours travaillé dur et qui ne s'était jamais soucié de la célébrité, à tel point que même certains de ses amis n'étaient pas au courant de ses succès sculpturaux (« ... modeste, toujours enfermé dans son atelier... il se souciait peu ou plutôt pas du tout de la 'réclame' ». Les succès obtenus au cours de sa carrière ont été nombreux, mais il ne les a jamais affichés, au contraire, il s'est efforcé de les cacher en n'en parlant même pas à ses amis... à cause de cette modestie... le numéro d'un sculpteur aussi prestigieux ne jouit pas de la popularité qui lui est due... »). Et c'est aussi la raison pour laquelle on ne sait rien de lui aujourd'hui non plus, puisqu'en dehors de ces écrits des jours qui ont suivi sa mort, il ne reste rien d'autre. Bien que le passage du temps lui ait donné une place secondaire dans la plupart des études sur la période, cela n'est dû qu'au fait que l'on sait peu de choses sur le sculpteur aujourd'hui. Malgré cela, il était un sculpteur très apprécié à son époque et recevait constamment des commandes.

Oeuvres. *Vénus de la Cascade* dans le Parc de la Ciutadella, 1882

- Projet pour le général Prim, 1882
- Tétramorphe de la façade du Sacré-Cœur dans la rue Caspe, 1883-85
- Fontaine du renard et de la cigogne*, Parc de la Ciutadella, 1884
- Félix de Azara, Musée Martorell, Ciutadella, 1884
- Jaume Salvador i Pedrol, Musée Martorell, Ciutadella, 1886
- El Capitán Margarit, Monument à Colón, 1888
- Efigie de Juan Pérez, Monument à Colón, 1888
- Deux allégories de la renommée du Palais des Beaux-Arts, 1888 (perdus)
- La Marina, Monumento a Güell i Ferrer, 1888 (perdue)
- Sculptures de Santa María del Socorro, San Raimundo de Peñafort et San José Oriol, Façade de la cathédrale de Barcelone, 1890
- 3 reliefs et 4 sculptures du Palais de Justice, 1894-96
- Santa Eulalia, Pla de la Boqueria, 1900
- Couronnement de la Vierge, Basilique de Santa María de Villafranca del Penedés, 1903-05
- Monument de Vara de Rey, Ibiza, 1904
- 8 anges encerclant le dôme de la cathédrale de Barcelone, 1906-08
- Sainte-Hélène couronnant la coupole de la cathédrale de Barcelone, 1910
- Allégorie de la religion, mausolée de Malagrida, cimetière de Montjuich, 1910
- Crucifix, crypte de la chapelle de Manuel Girona dans la cathédrale de Barcelone, 1910
- Fontaine de la tortue, place Sepúlveda, 1915
- Fontaine Negrito, diagonale avec la rue Bruch, 1915
- Fontaine de Pagesa, place Letamendi, 1915
- Buste de Ferran Alsina, MNACTEC, Tarrasa, 1917

ALENZA (Leonardo) y Nieto, peintre et graveur, né à Madrid le 6 novembre 1807, mort en cette ville le 30 juin 1845 . (Ecole. Espagnole.)

Il était le fils de Valentín Alenza Recuenco, originaire de Madrid, et de María Nieto Sánchez, originaire d'Ávila. Le couple vivait au deuxième étage du numéro 18 de Cava Baja, une rue très célèbre à l'époque pour le nombre d'auberges qui s'y trouvaient. Son père était un employé du Secrétariat de la pharmacie qui aimait la poésie et publiait quelques poèmes dans le *Diario de*

Madrid, tandis que sa mère est peut-être morte vers 1813, alors que Léonard avait environ six ou sept ans.

Le père de Léonard se remaria en 1817 avec Micaela Bertrandi, une femme d'à peine onze ans plus âgée que son fils, et la famille s'installa dans la rue de los Estudios, à côté du couvent des Jésuites, dans le collège impérial de San Isidro, où Léonard étudia probablement les premières lettres, étant le compagnon entre autres de Ventura de la Vega et de Juan Eugenio Hartzenbusch.

De là, il étudia le dessin en 1819 dans l'atelier Merced de l'Académie de San Fernando, qui se trouvait dans le couvent de La Merced ; et il s'éleva rapidement, passant à l'âge de seize ans dans les classes de l'Académie de la rue d'Alcalá. Ses professeurs ont été successivement le peintre Cástor González Velázquez, le graveur Vicente Peleguer, le sculpteur Francisco Elías Vallejo, le peintre José Maea, le sculpteur Esteban de Agreda, le sculpteur Pedro Hermoso, le peintre Zacarías González Velázquez et, enfin, et pendant six ans, le peintre José Madrazo. Dans la classe de ce dernier, il coïncidera avec son fils Federico Madrazo, et avec José Elbo, José María Avrial et Luis Ferrant Llausas.

Il quitta définitivement les salles de classe de l'Académie en 1833, année où il réalisa, commandé par le conseil municipal de Madrid, un *tableau allégorique au serment et à la proclamation de la reine Isabelle II* et peu après, et commandé par la Couronne, un autre avec le titre de *D^a María la Grande calma la rébellion de Ségovie par son éloquence et leur fit reconnaître et ouvrir les portes de la ville au roi son fils*. L'année suivante, il peint pour le cénotaphe érigé à l'occasion des funérailles de Ferdinand VII jusqu'à cinq grandes grisailles.

Avec ces commandes officielles, il a commencé une carrière qui se concentrera principalement sur sa participation à l'exposition annuelle que l'Académie organisait pour San Mateo.

L'année 1837 a été marquée par plusieurs événements à saveur romantique marquée : le drame *Los amantes de Teruel* de Hartzenbusch a été créé au Coliseo del Príncipe, *El estudiante de Salamanca* d'Espronceda a été publié, les premiers vers de José Zorrilla dans *El Artista* ont vu le jour et Mariano José de Larra s'est suicidé. Cette année-là, Leonardo Alenza commence à illustrer avec ses dessins le *Semanario Pintoresco Español* de Mesonero Romanos et présente six *caprichos* dans l'exposition de l'Académie. En 1839, deux de ces *caprices* s'intitulaient *Les Romantiques* ; ceux-ci sont plus tard connus sous le nom de *suicides* de l'actuel Musée du Romantisme à Madrid. La même année, il cesse de collaborer avec le *Semanario Pintoresco Español* pour illustrer de nouvelles éditions du roman picaresque *Gil Blas* et les œuvres complètes de Quevedo, ainsi que pour s'occuper de la décoration des lieux publics : le Café de Levante et le magasin Quiroga. Mais tout cela est arrêté par la maladie. Au début de 1842, il demanda le titre d'académicien du mérite à l'Académie de San Fernando, en même temps que la tuberculose avait fait des ravages sur son corps et il reconnut que « sa santé était si défaillante qu'il dut quitter Madrid pour pouvoir guérir ». Finalement, le 6 novembre 1842, le jour même de ses trente-cinq ans, Alenza devient un académicien de mérite pour la peinture d'histoire en présentant à cet effet, un tableau très éloigné de sa sensibilité et de sa façon de faire, comme *David coupant la tête de Goliath*.

De nouvelles illustrations pour l'édition des *Espagnols peints par eux-mêmes, des collaborations* dans la presse ou encore la participation à l'exposition de l'Académie, dont il devient professeur pendant quelques mois, marquent sa dernière étape. En 1844, il participa à l'exposition de l'Académie avec douze peintures de coutumes et un portrait, mais il était déjà si gravement malade qu'il vécut dans la Casa de Vacas del Retiro, car on pensait que les effluves des vaches étaient bénéfiques pour combattre la maladie.

Comme Bécquer, Rosales ou Alphonse XII, Alenza meurt de la tuberculose aux premières heures du 30 juin 1845 dans sa maison du numéro 5 de la Plaza de San Ildefonso, la troisième et dernière maison dans laquelle il vit à Madrid. Il fut enterré dans une niche du cimetière de San Ginés et San Luis grâce au fait qu'une souscription a été ouverte parmi ses amis qui a empêché ses restes d'aller dans la fosse commune que sont les six cours qu'il avait.

Ses peintures sont conservées au musée du Prado, à l'Académie San Fernando, au musée du romantisme, au musée d'histoire de Madrid, au musée Lázaro Galdiano, à l'Ateneo de Madrid, au musée Cerralbo, au musée des beaux-arts de Bilbao ou au musée des beaux-arts de Budapest. Il

existe également de bonnes collections de ses dessins à la Bibliothèque nationale, 466 au total. Une douzaine d'aquarelles et plus de deux cents dessins, dont une quarantaine conservés au musée Lázaro Galdiano et dans des collections plus petites du musée du romantisme (55), du Prado (21) et du musée d'histoire de Madrid (10). En outre, en tant que graveur, il signe en 1840 une série de *gravures intitulées Caprichos avec des scènes costumbrista*, et réalise au moins une lithographie avec divers groupes de *majos* et de *manolas*. Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, une rue lui est dédiée dans le quartier de Ríos Rosas du quartier Chamberí de Madrid.

ALEOTTI (Antonio), peintre, né à Argenta, florissa à Ferrare à la fin du XV^e siècle (Ecole Italienne).

On a peu de détails sur cet artiste. On pense que c'est la même personne qu'Antonio dall'Argento ou encore d'Argenta, qui vivait en 1495, et qui peignit les fresques de « Chiesa della Morte » à Ferrare. Il fut élève de l'école de Ferrare. On possède de lui : une petite peinture qui fit partie de la galerie Castaldi, maintenant à l'Ateneo de Ferrare, représentant le Christ entre deux anges et signé D. A. A. La galerie communale de Casena possède aussi une Madone de l'artiste.

ALEOTTI (Giovan Battista), (né à Argenta en 1546 – mort le 12 décembre 1636 à Ferrare) était un architecte, ingénieur et écrivain italien. (Ecole Italienne)

Né à Argenta, il s'est installé jeune à Ferrare, où il a été formé au contact de techniciens de mérite tels que Marco Antonio Pasi, Cornelio Bentivoglio, Galasso Alghisi et Silvio Belli, dans un environnement culturel stimulant auquel ont participé des personnalités telles que Francesco Patrizi, Antonio Montecatini, Cesare Cremonini et Torquato Tasso. Commenant comme apprenti pour l'art et la science de l'ingénierie, en 1571, Aleotti a commencé à travailler sous Alphonse II d'Este. Avec Alessandro Balbi, il a conçu la façade de l'Université en 1610. Il a donné une nouvelle façade à la Rocca Scandiano, la maison de la famille Boiardo. Il est connu pour ses créations à Parme, notamment le Teatro Farnese (1618-1628) et, avec l'aide de son élève Giovanni Battista Magnani, l'église hexagonale de Santa Maria del Quartiere (1604-1619). Il a également participé à la conception des façades des Palazzi Bentivoglio et Bevilacqua-Costabili à Ferrare.

En plus d'œuvres importantes dans les domaines de l'architecture et de l'hydraulique, Aleotti a écrit plusieurs œuvres scientifiques importantes. [1] Il a traduit la pneumatique d'Héro d'Alexandrie (*Gli artificiosi et curiosi moti spiritali*), publiée à Ferrare par Baldini en 1589, à laquelle il a ajouté « quatre théorèmes » qui consistaient en la description des dispositifs mécaniques et hydrauliques. La traduction a été très populaire, étant réimprimée en 1647 à Bologne et en 1693 à Paris. Aleotti fut, avec Biagio Rossetti, l'architecte qui influença le plus l'urbanisme et l'aménagement du territoire de Ferrare, avec la construction de nombreuses églises (S. Carlo, Stimate, etc.), de théâtres (Intrepidi, Sala del Palazzo Pubblico), aujourd'hui malheureusement perdus, avec des travaux de fortifications pour la ville, et surtout, avec ses activités sur le territoire de Ferrare, dans la coupe de Porto Viro, dans la régulation de la rivière Reno, dans la récupération d'Este et Bentivoglio. Son travail d'auteur de traités, en grande partie encore inédit, était fondé sur la connaissance d'une masse de littérature scientifique et technique, comme le montre sa bibliothèque privée.

ALEOTTI (Paolo), né le 14 juillet 1813 à Barco di Bibbiano, aujourd'hui annexée à la commune de Bibbiano, et mort à Bologne le 14 octobre 1881, est un sculpteur romantique italien du XIX^e siècle. Il maîtrisait la sculpture plastique.

Paolo Aleotti est né à Barco di Bibbiano, aujourd'hui le centre de la commune de Bibbiano. Il a étudié à l'école d'art de Reggio d'Émilie sous la tutelle de Prospero Minghetti et était la camarade de classe d'Alfonso Chierici. Contrairement à ce dernier, Aleotti se spécialisait entièrement dans la sculpture et maîtrisait plus particulièrement les matériaux plastiques. Il déménage plus tard à Parme, où il se perfectionne en sculpture à l'Académie des beaux-arts. Là-bas, il fait la connaissance de Paolo Toschi, qui voit son potentiel et le recommande à l'avocat J. Bongiovanni, de Reggio, et de là sont arrivés ses premières commandes. Il continue son perfectionnement en se rendant en 1846 à Florence, en étant l'élève de Lorenzo Bartolini, et y reste jusqu'en 1853. Pendant ses années à Florence, il n'oublie pas et continue de travailler sur ses commandes reçues à Reggio. Il

s'est investi dans beaucoup d'organisations de beaux-arts, dont à Carrare et à Bologne. Après sa mort en 1881, la famille Mazzaperlini, de Bibbiano, ont décidé de faire un inventaire de ses œuvres en 1984 et en ont recensé 27.

Il est le sculpteur de nombreux monuments funèbres à la Chartreuse de Bologne dont sa propre tombe, où il est écrit sur l'épithaphe : "Ici, il repose sous la surveillance de son cher chérubin". Sa tombe est considérée comme l'une des meilleures œuvres du cimetière.

ALERDINCK (Evert), (1598 † 11 mai 1658) était un peintre allemand. Son travail comprend des travaux sur des bâtiments, des postes de garde et des portes. Son œuvre la plus connue est le plan dit d'Alerdinck, une vue historique de Münster de 1636, qui est l'une des représentations les plus précieuses d'une ville sur le plan artistique. (Ecole Allemande)

Everhard Alerdinck était le troisième fils du notaire Henrich Alerdinck. Le 1er janvier 1611, à l'âge de douze ans environ, il commence un apprentissage de peintre auprès de Nicolas Tom Ring à Münster. À partir de 1617, il étudie au Gymnasium Paulinum, qui appartient au collège des Jésuites. Après avoir terminé sa formation, il travaille sur la géométrie des paysages et des villes. En raison de cette capacité, il a été chargé par le conseil de la ville de Münster le 15 janvier 1636 d'estimer et de mesurer les jardins et les terres.

En plus de sa formation auprès de Nicolas Tom Ring, Alerdinck a également été employé par le cartographe Johannes Gigas. Entre autres choses, il l'a aidé en 1621 à concevoir la *carte de Saint-Paul*. À l'été 1622, il épousa Anna Tom Ring, la veuve de son professeur décédé Nicolas Tom Ring. Toujours en 1622, la guilde des peintres de Münster accepta Alerdinck comme maître. En 1635, il fut élu maître de guilde et occupa ce poste jusqu'en 1644 et à nouveau entre 1651 et 1657.

Peu de temps après sa nomination en tant que maître de guilde, il écrivit son œuvre la plus célèbre en 1636, qu'il avait déjà commencée en 1634, sous le titre *Monasterium Westphalia metropolis*, également connu sous le nom de *plan Alerdinck* ou *plan à vol d'oiseau de Münster*, un plan géométrique et perspective presque réaliste de sa ville natale de Münster. Les décorations et embellissements du pignon de l'hôtel de ville historique de 1646 à l'occasion des négociations pour la paix de Westphalie ainsi que les travaux sur le Münster Zwinger ont également été réalisés par Alerdinck. Cependant, on sait peu de choses sur ses autres œuvres.

ALERS (Rudolf), peintre, né à Helsmtadt en 1210. (Ecole. Allemande.).

On sait qu'il mourut à l'hôpital de Brunswick

ALÈS (Auguste-François), graveur, né à Paris le 9 mai 1797, mort au mois de mai 1878 (Ecole Française)

Il fut élève de Tardieu et de Fortin. Il grava la Madonna della Sedia. de Raphaël, et l'Odalisque, d'Ingres. En 1839, il fit des gravures pour l'album d'estampes l'Espérance. Il travailla aussi pour les Galeries de Versailles. On cite également de lui quelques traits, ainsi que des images de piété.

ALES (Nikolas), dessinateur en aquarelle et illustrateur, né le 18 novembre 1852 à Mirotie, près de Pyhäjärvi. (Ecole Autrichienne)

Jusqu'en 1869, il fréquenta le gymnase. A cette époque, il entra à l'Académie de peinture, à Prague, Il y resta jusqu'en 1875. En 1878, il prit part à la décoration du foyer du théâtre national de Prague. On lui doit aussi l'ornementation de l'église de Wodni. Il tient une place considérable parmi les illustrateurs de Bohême, tant par ses dessins pour des ouvrages que par ses compositions pour des chansons populaires, il a exposé à Paris, en 1900, une aquarelle : Dunes de Belovic.

ALESI (Andrija), (aussi connu sous les noms d'Andrea Nikollë Aleksi et Andrea Alessi), né en 1425 à Durrës et mort en 1505 à Split, est un peintre, sculpteur et architecte de la Renaissance, d'origine albanaise et actif en Dalmatie.

Dans sa jeunesse, il s'exile à Zadar, où il devient apprenti du sculpteur Marco di Pietro da Troia (1435-1443). Par la suite, il effectue la plus grande partie de sa carrière en Dalmatie. Il fait partie des élèves de Georges le Dalmate, qu'il aide à réaliser le baptistère de la cathédrale Saint-Jacques de Šibenik, puis les statues de la loge des commerçants à Ancone (1452-1454).

En 1448, il travaille à la chapelle Sainte-Catherine de la église Saint-Dominique de Split. Suivent

plusieurs autres chapelles et le baptistère de la cathédrale Saint-Laurent de Trogir (1466-1467). L'année suivante, il commence une collaboration avec Niccolò le Florentin pour réaliser la chapelle Saint Jean Ursini de Trogir, qui est considéré comme son œuvre majeure. Il retourne ensuite à Split pour restaurer le campanile de la cathédrale.

ALESI (Hugo d'), est un peintre, affichiste et illustrateur français d'origine autrichienne, né à Hermannstadt (grande-principauté de Transylvanie dans l'empire d'Autriche) le 10 février 1849 et mort à Paris le 11 novembre 1906.

Il a notamment réalisé un grand nombre d'affiches touristiques pour les compagnies de chemin de fer à la fin du XIX^e siècle.

En plus des très nombreuses affiches pour les compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans, PLM ou de l'Ouest, Hugo d'Alesi dessine des affiches pour des compagnies de navigation et des constructeurs d'automobiles.

Il réalise également des gravures de villes de France, comme par exemple une vue panoramique de la ville et du port de Bordeaux en 1889.

Ses affiches *Centenaire de la lithographie. Galerie Rapp* (1895) et *Chemin de fer de l'Est : Venise* sont reproduites dans *Les Maîtres de l'affiche*, la revue fondée par Jules Chéret. Il peint aussi des compositions militaires à l'huile.

À la suite de la Commission de décoration scolaire instituée par Jules Ferry, il est pressenti pour faire des travaux d'imagerie scolaire, en particulier des « tableaux scolaires » (des cartes thématiques) qui ont été présentés à l'Exposition universelle de 1900.

Hugo d'Alesi a réalisé les peintures panoramiques pour le Maréorama, une attraction combinant une grande plateforme mobile et deux peintures panoramiques déroulantes. Le Maréorama fut présenté à l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

ALESIO (Adriano), peintre, membre de l'Ordre de Saint Dominique, vivait à Rome (Ecole. Italienne.).

On ne connaît que son nom, mentionné par Zani.

ALESIO ou Alessio (Antonio di). dessinateur et graveur italien, vivait au XVI^e siècle (École. Italienne.).

Zani dit qu'il fut aussi éditeur. Pour ce qui concerne ces œuvres, Otley, dans ses notices, cite trois gravures d'ornementation : un Frontispice contenant une dédicace adressée à l'éditeur Ant. Lafieri, la deuxième représente des trophées d'armes et un sphinx, et une troisième un triton jouant du violon, un masque et un sphinx.

ALESIO (Matteo-Perez de), dit aussi Matteo da Leccio. (Lecce, 1547 - Lima, 1616) est un peintre italien maniériste qui a été actif à Rome, Naples, Malte et Lima. (Ecole Italienne) Peintre de sujets sacrés, d'histoire, ou de marines, Matteo d'Aleccio travailla auprès de Michel-Ange, dans la chapelle Sixtine, au Vatican, en peignant pour *La Chute des anges rebelles* (projet inabouti) en face du *Jugement dernier* du maître.

Il devient en 1573 membre de l'Accademia di San Luca à Rome. Il obtient du succès et travaille pour deux papes : Pie V et Grégoire XIII.

Il quitte Rome en 1576, et après une courte étape à Naples où il rencontre Pablo Moron qui devient son assistant, il part pour Malte où il devient le peintre officiel de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte jusqu'à son départ en 1581. Sa présence à Malte et son travail introduisent sur place la peinture maniériste. L'œuvre la plus célèbre qu'il laisse dans l'île se trouve dans la salle du Grand Conseil du Palais des grands maîtres à La Valette, le cœur politique de l'Ordre. Il s'agit d'un cycle peint à fresque qui développe en treize panneaux la victoire des chevaliers sur les Ottomans lors du Grand Siècle de Malte en 1565. Sa peinture, très minutieuse, reproduit avec une grande précision les costumes, les armures, l'architecture militaire et les formations de combat de son temps. Ce travail connaît un grand succès et il est reproduit sous forme de gravure, par l'artiste lui-même dès 1582, ou sous forme de peintures sur toiles par d'autres artistes, comme celles qui se trouvent aujourd'hui encore dans le château de Lacassagne, à Saint-Avit dans le Gers, et qui furent commandées en 1620 par Jean-Bertrand de Luppé qui servait comme chevalier dans l'Ordre à La

Valette à cette date, ou encore celles appartenant au National Maritime Museum de Greenwich à Londres, lesquelles proviennent de la collection du roi Charles Ier d'Angleterre, et furent probablement les modelli de l'artiste lui-même.

Au début des années 1580, il part à Séville, en Espagne, où il réalise en 1584 une gigantesque fresque de saint Christophe pour la cathédrale. Elle se trouve sur le mur jouxtant la porte des Princes, à côté du monument à Christophe Colomb. La signature de l'artiste est visible sur l'oiseau placé dans le coin inférieur droit de la fresque.

En 1589, il part au Pérou et s'établit à Lima où il se met au service de García Hurtado de Mendoza, vice-roi du Pérou. Il se montre actif au cours de ses années péruviennes et réalise de nombreuses fresques dont celles du couvent Santo Domingo de Lima.

Pablo Moron, Adrián de Alesio, Francisco Bejarano, Domingo Gil, Francisco García et Francisco Sánchez Nieto ont été ses élèves.

Oeuvres. *La Chute des anges rebelles, La Dispute sur le corps de Moïse* (v. 1574), chapelle Sixtine, Vatican.

- Fresques de la Villa d'Este à Tivoli.
- Fresques de la Villa Mondragone à Frascati.
- Retable, Sant'Eligio degli Orefici
- Baptême du Christ*, co-cathédrale Saint-Jean
- Tableaux et fresques sur le siège de Malte, Sala di San Michele e San Giorgio, connue aussi comme Sala del Trono, au Palazzo del Gran Maestro de La Vallette (certaines des toiles sont conservées au National Maritime Museum de Londres).
- Saint Christophe*, cathédrale, Séville.
- Portrait du vice-roi García Hurtado de Mendoza, Lima.
- Vie de saint Dominique, Saint Jérôme et un donateur*, église du couvent Santo Domingo, Lima.
- Plusieurs autres œuvres au Pérou pourraient lui être attribuées (Iglesia de la Merced de Lima, Monasterio Santa Rosa de las Monjas, Iglesia y Convento de San Francisco en Lima, collections de la famille Velarde).

ALESSANDRI (Achille), peintre et architecte, né en 1665, mort en 1751, vécut à Milan (Ecole. Italienne.).

Cet artiste est plus connu comme architecte que comme peintre.

ALESSANDRI (Angelo), peintre, travaillait à Venise dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste fut employé fréquemment par John Ruskin, pendant le séjour que celui-ci fit à Venise, à des copies des grands maîtres vénitiens, ainsi qu'à des études de motifs d'architecture de la cité des lagunes, le musée Ruskin à Sheffield possède nombre de ces travaux. Le musée de Birmingham conserve également : Le Prince d'Angleterre et Ste Ursule prenant congé du roi Maure, père de la sainte, copie d'un fragment du tableau de Vittore Carpaccio, et le Tombeau du Doge Michele Sténo, à Venise.

ALESSANDRI (Filippo), peintre et architecte italien, né en 1713, mort le 9 février 1773 (Ecole. Italienne.).

Il était fils d'Achille Alessandri et de Vittoria, comtesse Benaglia. Il se forma à l'école de son père. C'est sous sa direction et d'après ses plans que furent construites les églises d'Urgnano, de Madolago, ainsi que celles dell'Arca, de Cassetta et de Bergame. Quelques façades des palais de Bergame sont aussi de lui.

ALESSANDRI (Giovanni-Alessandro), graveur italien, travaillait à Rome en 1718. Basan pense qu'il dut naître en Ecosse (Ecole. Italienne.).

On signale de lui six gravures d'après les Loges de Raphaël, ainsi que l'échelle de Jacob, qui furent dédiées à Cosimo III, duc de Toscane.

ALESSANDRI (Innocente), graveur, né à Venise vers 1740 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Bartolozzi avant que cet artiste quittât l'Italie. Lié d'amitié avec Pietro Scataglia, Alessandri et lui gravèrent ensemble les deux cents planches pour la Description des quadrupèdes, de Lodi, Ischia, à Venise, de 1771 à 1775. Innocente Alessandri à gravé de nombreuses planches au burin et à l'aquatinte. On cite particulièrement de lui quatre planches présentant l'Astronomie, la Géométrie, la Musique et la Peinture, d'après Domenico Maggiotto. La Vierge, l'Ange gardien et les Ames du Purgatoire, d'après Piazzetta. La Fuite en Egypte. deux paysages d'après Marco Ricci. L'Annoncialion, d'après Le Moine. On signale aussi, toujours d'après les mêmes auteurs, deux séries de douze paysages.

ALESSANDRI (Marco), peintre et architecte, né en 1664, mort le 19 août 1719 (Ecole. Italienne.). Frère d'Achille Alessandri, il ne fit jamais de l'art qu'en dilettante, mais ses tableaux, représentant tous des scènes de bataille, sont appréciés surtout pour l'excellence du dessin dans les chevaux. Plusieurs autels de Bergame furent en outre construits d'après ses plans. Il fut chanoine de la cathédrale de Bergame.

ALESSANDRIA (Antonio), miniaturiste, travaillait à Milan dans le commencement du XIX^e siècle, mort en 1840 (Ecole. Italienne.).

ALESSANDRIA (Antonio Dom), peintre, travaillait à Plaisance vers le milieu du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On sait qu'il était prêtre et on croit qu'en 1755 il a dû exécuter des fresques dans l'église de Saint-Alessandro.

ALESSANDRIA (Giuseppe), peintre et miniaturiste, vécut à Turin dans les commencements et le milieu du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il se distingua surtout dans les portraits en miniature, mais il peignit aussi des portraits à l'huile et des pastels. On sait qu'en 1847 il travailla à Lucerne, où on le retrouve encore en 1858.

ALESSANDRINI (Gi... Alberto), peintre, travaillait au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On ne sait rien sur le compte de cet artiste. Dans le cabinet des estampes, à Amsterdam, on trouve sa signature au bas d'un paysage dessiné à la plume sur parchemin.

ALESSANDRINO (Francesco), peintre, travaillait à Milan au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.). Mentionné par Zani.

ALESSANDRO, peintre miniaturiste, travaillait à Botogne au XIII^e siècle (Ecole. Italienne.). On sait que, de 1275 à 1287, il travailla beaucoup. Son atelier fut vendu à cette époque.

ALESSANDRO, peintre, travaillait à Venise au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Il peignit surtout des vitraux.

ALESSANDRO, sculpteur italien du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

On sait qu'en 1549 il travailla, en collaboration avec Domenico Rosselli et d'autres artistes, à la construction d'un portail en marbre de la chapelle Pauline, au Vatican. , ,

ALESSANDRO, connu aussi sous le nom de Fiorentino, peintre verrier, vivait au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste, qui fut l'élève de Domenico Ghirlandajo, acquit une réputation méritée.

ALESSANDRO di Alessandro, sculpteur napolitain. travaillait au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.)

ALESSANDRO di Antonio de Caravaggio, sculpteur, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut chargé, en 1493, d'exécuter, d'après un modèle, les sculptures sur bois de l'autel de l'église Saint-Martin, à Val Brembana di ultra Agugian ; à la même époque, il sculpta sur bois un reliquaire destiné à recevoir le corps de saint Jean l'Aumônier. On retrouve les traces de cet artiste jusqu'en 1518.

ALESSANDRO da Bergamo, peintre, travaillait à Venise au XVI^e siècle. Il est fait mention de lui

dans un document daté de 1529 (Ecole. Italienne.).

ALESSANDRO da Bologna, peintre italien, vivait à Bologne au XV^e siècle (Ecole. Italienne.). Zani dit qu'il mourut en 1440, mais comme tout porte à croire que c'est la même personne que le peintre connu sous le nom de Alessandro di Orazio, il est fort probable qu'il vivait encore en 1458, suivant l'avis des Drs Thieme et Becker.

ALESSANDRO da Carona, sculpteur sur pierre, né à Carona vers la fin du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Travailla à St-Marc de Venise.

ALESSANDRO da Carpi, peintre, né à Carpi, travaillait au XVI^e siècle à Ferrare (Ecole. Italienne.).
Il fut élève de Lorenzo Costa. Il aida dans leurs travaux Tommaso da Carpi ainsi que d'autres artistes de l'époque. En 1523. il travailla à la décoration du plafond d'une salle du palais Schifanoja à Ferrare.

ALESSANDRO di Christofano. Voir Allori.

ALESSANDRO da Como, peintre en miniature, travaillait à Rome au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). , .
Il fut l'élève de Maximilien de Monceau. Ils héritèrent ensemble de Clovio de Massarellis, en 1578, de différents instruments.

ALESSANDRO dit Cristoforo da Nembro, sculpteur sur bois, travaillait à Venise (Ecole. Italienne.).
Il est connu surtout par un testament.

ALESSANDRO da Fanano, sculpteur, travaillait à Rome au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
En 1460, il fut chargé par le pape Pie II de l'exécution de travaux importants.

ALESSANDRO da Ferrara, peintre, travaillait, d'après Zani, en 1467 (Ecole. Italienne.).

ALESSANDRO dit padre da Firenze, peintre en miniature, vivait à Florence en 1560 (Ecole. Italienne.).

ALESSANDRO (Francesco d'), sculpteur, vivait à Fiésole au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).
C'est lui qui, de 1524 à 1526, sculpta, d'après un dessin fait par Rocco da Vicenza, le magnifique maître autel admiré dans l'église de la Madone di Mongiovino à Pérouse. Les statues qui ornent le maître-autel furent achevées en dernière main par Valentino Martelli de Pérouse.

ALESSANDRO (Francesco), peintre napolitain, travaillait à Rome au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Un très beau panneau qu'on admire à l'autel de l'église Gesu é Maria, au Corso, a été peint par lui.

ALESSANDRO di Giacomo da Treviso, peintre, travaillait, d'après Zani, à Trévise vers 1548 (Ecole. Italienne.).

ALESSANDRO et JULIO. Voir Alejandro.

ALESSANDRO da Michèle, sculpteur sur bois, travaillait à Venise au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

ALESSANDRO da Milano, ou mieux Alessandro dei Leon, peintre en miniature et moine, vivait à Ferrare au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Ce peintre était moine et se distingua aussi comme calligraphe. Ce fut lui qui, en 1452, enlumina un missel. Alessandro fut aidé dans ce travail par un artiste du nom de Giraldi. Or son grand-père portait ce prénom; peut-être fut-il cet aide. De 1459 à 1469, Alessandro dei Leoni travailla à Sienne, notamment pour le couvent de Monte Oliveto Maggiore.

ALESSANDRO da Modena, peintre, vivait à Bologne au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Malvasia le place parmi les élèves de Caracci. Quant à Zani il fait mention de lui, disant qu'il travaillait en 1620 et il le cite comme tirant son origine de la famille Bagni. “

ALESSANDRO di Orazio'da Bologna, peintre à Bologne en 1458 (Ecole. Italienne).
Peut-être le même artiste qu'Alessandro da Bologna.

ALESSANDRO da Padova, peintre, vivait à Syracuse dans les premières années du XV^e siècle (Ecole. Italienne).

On possède de lui une peinture qui se trouve actuellement au musée de Syracuse, signée Santa Casa di Loretta et datée de 1507.

ALESSANDRO (Prete), peintre, travaillait à Venise vers le commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne).

On sait par des documents que de 1518 à 1519 il peignit à San Pietro di Castello, des décorations murales, ainsi que des fresques dans la chapelle du Corpus Domini.

ALESSANDRO da Rimini, Peintre travaillait à Modène en 1579 (Ecole. Italienne.)

ALESSANDRO (Fra di San Agostino), peintre (Ecole. Italienne).
D'après Zani. il peignit à Orvieto des vitraux, en 1575

ALESSANDRO de Saronna, sculpteur, travaillait à Padoue au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne). De 1502 à 1516, il fut occupé, en même temps que le maître Galeazzo de Lugano, à la construction de la chapelle de l'église Saint-Antoine-de-Padoue.

ALESSANDRO da Sesso, miniaturiste italien, vécut dans la deuxième moitié du XV^e siècle au couvent des Olivétains de Saint-Michel, à Bosco (Ecole. Italienne).

ALESSANDRO Veronese. Voyez Turchi.

ALESSIIS (Francesco de), peintre, travaillait à Udine dans la deuxième moitié du XV^e siècle (Ecole. Italienne).

On cite de cet artiste la fresque décorant le dessus de la porte della Confraternita di S. Girolamo, à Udine. Cette œuvre, signée du maître, porte la date de 1494 et représente St Jérôme entouré de religieux. On donne aussi à notre artiste les fresques d'une chapelle à Contovello, près de Trieste.

ALESSIO (Adriano), peintre et religieux, travaillait à Rome (Ecole. Italienne).
Cité par Zani.

ALESSIO. Voir Alesio.

ALESSIO (Benedetto), appelé de Marchis. (Naples, 1684 - Urbino 1752), est un peintre italien du début du XVIII^e siècle, qui fut actif surtout à Rome et à Urbino, principalement comme paysagiste. (Ecole. Italienne)

Alessio de Marchis est né à Naples en 1684 et a commencé sa carrière à 17 ans à Rome, où il s'est formé dans l'atelier de Rosa da Tivoli. En 1715, il peint plusieurs salles du palais Ruspoli, mais les fresques ont été perdues. En 1726, il est emprisonné au Château Saint-Ange, probablement parce qu'il a provoqué un incendie pour le peindre de manière plus réaliste, mais grâce à l'intervention du cardinal Annibale Albani, il est libéré le 5 mai 1728. Sous la protection du cardinal, il se rend à Urbino, où il peint une partie du palais Albani.

Il est également actif à Pérouse, où il peint une partie de la chapelle du Collège grégorien en 1739 et une salle du palais des Prieurs en 1748.

Il meurt en 1752, probablement en août, à Urbino.

Il est le maître de son fils, Eugenio De Marchis, actif à Pérouse.

Oeuvres. *Paysage rocheux avec des voyageurs*, XVII^e siècle, Pinacothèque civica Fortunato Duranti

- *Paysage fluvial avec des voyageurs*, XVII^e siècle, Pinacothèque civique Fortunato Duranti
- *Vue de l'amphithéâtre de Vespasien*, XVII^e siècle, Galerie nationale des Pouilles

- *Pont sénatorial* (aujourd'hui Ponte rotto), XVIIIe siècle, Galerie nationale des Pouilles
- *Paysage au coucher du soleil avec des troupeaux*, 17ème siècle, Collection particulière
- *Apollon et Daphné*, 17ème siècle, Collection particulière
- *Paysage montagneux* (aujourd'hui Ponte rotto), 17e siècle, Galerie nationale des Pouilles
- *Autoportrait*, 1734, Collection particulière
- *Paysage du Latium avec bergers*, huile sur toile, 30,5 x 40 cm, 17e siècle, Collection particulière, Florence

ALESSIO (Elia), travaillait à Naples (Ecole. Italienne). Mentionné par Zani.

ALESSIO (Filippo), peintre italien, travaillait au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne).

ALESSIO (Onofrio d'), sculpteur, travaillait à Naples au XVII^e siècle (Ecole. Italienne). Il prit part à la décoration de la chapelle dei Tesauris dans la cathédrale de Naples.

ALESSIO (Pietro- Antonio), peintre, vivait à San Vicente (Frioul), à la fin du XVI^e siècle (Ecole. Italienne).

Il fut l'élève de Pomponio Amalteo et s'inspira de Seccanti et de Pordogne.

ALESSIO di Stéfano, sculpteur sur bois, florentin, il travailla à Pérouse en 1497 (Ecole. Italienne). Travailla à la cathédrale de Pérouse.

ALESSIO da Verona, sculpteur et architecte, vécut à Trieste au XV^e siècle (Ecole. Italienne).

ALESSIO da Vico, sculpteur italien, travaillait à Saler en 1412 (Ecole. Italienne).

Travailla en collaboration avec Baboccio. Il est l'auteur des figures d'anges qui ornent le Monument funèbre de Marguerita di Durazzo.

ALESSO d'Andrea, peintre florentin, du XIV^e siècle (Ecole Italienne).

Il fit, en collaboration, des peintures pour la chapelle St-Jacques de Pistoie. On suppose qu'il est le même que le peintre Alesso d'Andrea, inscrit sur la liste des peintres en 1341.

ALET (Edmond), né à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) (Ecole. Française.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1907

ALEU (Jaime), peintre du XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il mourut vers 1460. Cité par Sampore y Miquel

ALEU (Marc) y Socies, dit Cram, (Barcelone, 1922 - Cadaqués, 1996) est un peintre catalan. (Ecole Espagnole)

Il étudie à l'Escola Superior de Beaux Arts de Barcelone, et commence sa carrière par une exposition à la Sala Pictoria en 1946. Il travaille à Paris en 1952 et à Oslo en 1954, où il organise une exposition personnelle. Avec un style néo-magicien et expressionniste, il participe aux groupes Cercle Maillol et *Art Nou*, et est très proche du groupe Dau al Set. En 1955, avec Modest Cuixart, Josep Guinovart, Jordi Mercadé, Antoni Tàpies, Jaume Muxart et Joan-Josep Tharrats, ils forment le groupe Taüll. Il a organisé des expositions au Caire et à Beyrouth.

ALEU y Teixido (Andrès), (Tarragone, 1829 - Sant Boi de Llobregat, 1900) était un sculpteur catalan. (Ecole Espagnole)

Il est né à Tarragone en 1829, fils de Domingo Aleu et Josepa Teixidó. Il étudie à Tarragone avec le sculpteur Bernat Verderol et à l'École des beaux-arts de Barcelone, où il est l'élève de Damià Campeny, ainsi qu'à l'Académie royale de San Fernando à Madrid.

En 1856, il remporte un malheureux concours pour le poste de professeur de sculpture à l'école de Llotja, laissé vacant par Campeny lui-même, et en 1872, il est nommé professeur de dessin artistique.

En 1860, il a été chargé de concevoir Sant *Jordi* pour la façade du Palau de la Generalitat, une œuvre qu'il a achevée en 1872. Il a également peint un portrait en marbre de la reine Isabelle II (1862) pour la salle des sessions de la mairie de Barcelone. Il a également conçu pour ce Salon un ensemble en plâtre de saint Georges et sainte Eulalie, les statues des arts et des sciences et des

cariatides, représentant l'industrie et l'agriculture.

À Tarragone, il a laissé la restauration d'une statue de Bacchus et d'une statue de Vénus qui sont conservées au Musée archéologique national.

Oeuvres. 1857 : Buste de Juan Zapatero.

- 1858 : *Le prophète Jérémie*.
- 1861 : Fontaine sur la place des Neus (Vilanova i la Geltrú).
- 1872 : Statue de Saint Georges au Palau de la Generalitat.
- 1876 : *Sant Josep*, église de Mataró.
- 1883 : Monument au marquis de Duero, sur le Paseo de la Castellana à Madrid.
- 1885 : Buste du roi François d'Assise de Bourbon.

ALEVELDT Wif van Aneveld, sculpteur allemand, du XV^e siècle (Ecole. Allemande).
Auteur des fonts baptismaux de l'église de Gettorp près Kiel. Cité en 1424.

ALEWIJN (Abraham), peintre de marine, né à Amsterdam en 1673, mort dans la même ville en 1735 (Ecole. Hollandaise).

Le Rijks muséum, à Amsterdam, conserve une marine de lui.

ALEWIJN (Jean, dit Guillaume), dessinateur amateur hollandais, né à Amsterdam, le 9 mai 1769, mort, Utrecht en 1839 (Ecole. Hollandaise).

Acquit une certaine célébrité pour ses copies des grands maîtres hollandais. Il a laissé, au Musée Rijks un tableau : Le Vieillard.

ALEX, peintre miniaturiste autrichien, XX^e siècle (Ecole Autrichienne.).

A l'exposition de 1905, à Vienne, figurait de lui un portrait en miniature d'une dame. Cet ouvrage porte la date 1836.

ALEX (Joseph-Charles), architecte et peintre, né Lyon le 20 juin 1859 (Ecole. Française.). ;
Elève des Ecoles des Beaux-Arts de Lyon depuis 1876 et de Paris, des architectes Benoit et Blondel, exposition à Lyon depuis 1886, à Paris depuis 1898, des paysages pris dans le Lyonnais, l'Isère, la Dombes et la Creuse.

ALEXANDER, sculpteur italien, du XIII^e siècle (Ecole Italienne).

Son nom est inscrit sur le portail nord de l'église St-Jean, à Venere (Abruzzes). Il y a tout lieu de croire qu'il a travaillé à ce portail.

ALEXANDER, sculpteur et peintre, XIII^e siècle, né Lübeck (Ecole. Allemande.).

Cet artiste est mentionné dans un Livre documentaire de la ville de Lübeck, le 25 mars 1280.

ALEXANDER, peintre florentin, du XV^e siècle (Ecole. Italienne)

Fils d'Antonio Simeone de Florence. Ermite Augustinien qui fit les enluminures d'un livre de prières pour Lorenzo Strozzi. L'ouvrage est conservé dans la Bibliothèque de Fritzwilliam, à Cambridge.

ALEXANDER, peintre polonais, vivait à Cracovie vers 1486 (Ecole. Polonaise.).

ALEXANDER, peintre français, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.).

Membre de la Société des Beaux-Arts, chevalier de la légion d'honneur. Exposait, en 1907, au Salon de la nationale.

ALEXANDER (Miss), peintre de fleurs, travaillant ; vers 1820 (Ecole. Anglaise.).

Prit part, cette année-là, à l'exposition de la Royal Academy.

ALEXANDER (Miss), peintre, paysagiste, vivait à : Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1861.

ALEXANDER de Abyngton, sculpteur anglais, vécut vers 1290 (Ecole. Anglaise.).

Travailla au monument érigé à la mémoire de la reine d'Angleterre (1290), dans la chapelle du

Monastère de Lincoln. Il collabora à la décoration de l'église les Pères Prédicateurs, à Londres. 11 exécuta d'admirables sculptures aux fameuses croix, dont trois sont conservées, notamment celles de Waltham et de Northampton.

ALEXANDER (Ann Dunlop), 16 mars 1896 à Glasgow - 18 octobre 1969 à Glasgow) était une artiste écossaise, active pendant la première moitié du XXe siècle, qui peignait à l'huile et à l'aquarelle, concevait des céramiques et illustrait des livres. (Ecole Ecossaise)

Alexander était la fille d'un maître d'école de Glasgow et a fréquenté le lycée de Glasgow avant d'étudier l'art à la Glasgow School of Art de 1915 à 1919. Elle a continué à vivre et à travailler à Glasgow et a produit des linogravures, des gravures sur bois et des dessins en noir et blanc. Elle a également peint, illustré des livres et décoré des céramiques. Elle a fréquemment choisi des sujets littéraires, en particulier des mythes et des légendes, pour son travail qui a été clairement influencé par le style de l'œuvre décorative d'autres artistes de Glasgow, dont Jessie M. King et Ann Macbeth. Malgré un certain nombre d'interruptions de carrière, entre 1919 et 1966, Alexander a été un exposant régulier à la fois à la Royal Scottish Academy et au Royal Glasgow Institute of the Fine Arts, montrant quelque onze pièces à la première et 19 au second. Elle est décédée à Glasgow en 1969.

ALEXANDER (Antonio), peintre paysagiste, connu à Londres dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Alexander Antonio exposa une œuvre à la Royal Academy, en 1776.

ALEXANDER (Arthur-Oskar), peintre autrichien, XX^e siècle (Ecole. Autrichienne.)

Exposa à Paris, en 1900, deux tableaux : Salomé et pourquoi. Il participa également au Salon de Munich en 1909.

ALEXANDER de Bononia. miniaturiste et moine, vivait à Florence au début du XVI^e siècle (Ecole. Florentin.).

On connaît de lui des manuscrits qu'il illustra pour les Médicis.

ALEXANDER de Bruges, peintre flamand, vécut à Gênes, 1408 (Ecole. Flamande.).

Son nom se trouve parmi ceux des témoins d'un procès.

ALEXANDER (C-), peintre paysagiste, connu à Londres vers 1874 (Ecole Anglaise.).

A exposé Les Gamins s'amuse. Salon de Paris 1890.

ALEXANDER (Carl), peintre de genre, du commencement du XIX^e siècle (Ecole. Allemande).

Il exposa à l'Académie des Beaux-Arts, à Berlin, de 1832 à 1834 : Une famille de brigands en fuite-. Révolte des Tyroliens-, La création d'Adam

ALEXANDER (Cecil), 14 mars 1918 à Atlanta - 30 juillet 2013 à Atlanta) était un architecte américain, principalement un concepteur d'architecture commerciale, surtout connu pour son travail à Atlanta, en Géorgie. Il a travaillé avec le cabinet FABRAP, qui est devenu en 1985 Rosser FABRAP International puis Rosser International. Avec d'autres architectes du cabinet, il a « façonné la ligne d'horizon d'Atlanta » (Ecole Américaine)

Alexander est né de parents juifs prospères, Julia (née Moses, 1882-1938) et Cecil Alexander (1877-1952) dans la section Virginia-Highland d'Atlanta. Cecil Alexander, Sr. était le propriétaire d'une entreprise de quincaillerie prospère, J.M. Alexander & Company, qu'il a vendue à King Hardware en 1947. Nommé Henry Alexander à la naissance, il a été nommé d'après un oncle qui n'était pas marié à l'époque. À l'âge de cinq ans, son « oncle Harry » s'est marié et le couple a donné naissance à un fils. Il a été décidé que le jeune Henry abandonnerait son nom à son jeune cousin et porterait plutôt le nom de son propre père, Cecil Alexander, Sr.

Alexander a fréquenté l'école mariste, où il a été camarade de classe de l'acteur et présentateur de télévision Bert Parks, et a obtenu son diplôme de la Boys High School d'Atlanta. Il s'inscrit en 1936 au Georgia Institute of Technology, où il passe un an avant d'être transféré à l'université de Yale à New Haven, dans le Connecticut, où il est rédacteur en chef de *The Yale Record*, le magazine humoristique du campus, et obtient une licence en architecture en 1940. Il a poursuivi des études

supérieures au Massachusetts Institute of Technology à Cambridge, Massachusetts. En 1946, après son service militaire pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'inscrit au programme d'architecture supérieure et obtient sa maîtrise à l'Université Harvard à Cambridge, Massachusetts, où il étudie avec Walter Gropius, le fondateur de l'école Bauhaus, qui a une influence majeure sur le développement de l'architecture moderne.

Alexander a épousé Hermione « Hermi » Weill de la Nouvelle-Orléans avant de servir dans les Marines des États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. En service actif, il a reçu la Distinguished Flying Cross à deux reprises. Après la guerre, Alexander et Hermione ont eu trois enfants. Hermione est décédée le 25 octobre 1983, lorsque la voiture dans laquelle le couple conduisait a été heurtée par un jeune conducteur ivre. Plus tard, Alexander a fondé le comité du Fonds Hermione Weil Alexander pour lutter contre la conduite sous l'emprise de la drogue et de l'alcool en sa mémoire. Il s'est remarié plus tard, cette fois avec l'ancienne Helen Eisemann Harris, une actrice et amie proche d'Hermione.

Alexander a pris sa retraite en 1985 mais a collaboré à divers projets, dont un ou plusieurs associés aux Jeux olympiques de 1996 à Atlanta.

Il a reçu le prix Whitney M. Young, Jr., de l'AIA pour son travail sur les droits civiques. Il a également reçu le prix Ivan Allen pour son service communautaire et la médaille Yale en 1982 pour ses anciens élèves distingués.

Alexander est décédé le 30 juillet 2013. Il avait 95 ans. [13] Il laisse dans le deuil sa femme, Helen ; trois enfants ; cinq petits-enfants ; deux arrière-petits-enfants ; et de nombreux autres membres de sa famille, dont son neveu, l'économiste Roman L. Weil.

ALEXANDER (C.-Grear), peintre, né à Springfield (Etats-Unis), le 15 août 1870 (Ecole Américaine.).

Il était élève du Boston Muséum of Fine Arts. Alexander travailla aussi comme illustrateur.

ALEXANDER (Charles Albert), (février 1827 à Charlestown - 23 mai 1888 à New York) était un architecte américain actif dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il a conçu des bâtiments remarquables à Boston, Portland (Maine), New York et Chicago. (Ecole Américaine)

Alexander est né en février 1827 à Charlestown, dans le Massachusetts, de Henry Foster Alexander et Mary Jackson.

En 1849, Alexander est répertorié comme partenaire de William Washburn, un architecte de Boston. L'une de ses œuvres a été la rénovation de l'hôtel American House en 1851, un site maintenant occupé par le John F. Kennedy Federal Building dans Hanover Street de la ville.

Après plusieurs années à Portland, dans le Maine, après son divorce, Alexander a déménagé à New York en 1863, mais s'est régulièrement rendu à Portland. C'est pendant son séjour à New York qu'Alexander a été élu à l'American Institute of Architects. Il vivait près de Madison Square, sur la 25e rue Est.

En 1870, il s'installe à Chicago, peu de temps avant son grand incendie.

Alexander a épousé Mary Catherine Granger le 2 septembre 1849 à New Haven, dans le Connecticut. Deux ans plus tard, le couple a temporairement déménagé à Portland, dans le Maine, en vue de s'y installer définitivement.

Leur fils, Philip, est né à Boston en novembre 1851, peu de temps après, le couple a terminé son déménagement à Portland, où ils ont vécu dans un côté de la maison Jonah Perley sur Danforth Street.

Une fille, Maude Évangéline, naît en 1858. L'année suivante, les Alexander ont acheté un terrain à l'angle des rues Vaughan et Danforth.

Au début de 1862, Mary a demandé le divorce, invoquant des abus mentaux et physiques de la part de son mari. Elle et les enfants étaient retournés à Boston à la fin de 1859. La Cour suprême du Maine a statué en faveur de Mary et lui a accordé la garde des enfants du couple. Elle a vendu la maison à Charles pour 1500 \$ et est restée dans la région de Boston avec les enfants. Elle est décédée en 1885, à la suite d'une chute.

Alexander est décédé le 23 mai 1888 à la Brevoort House à New York, où il était en visite. Il avait

61 ans. On pense qu'il a été enterré à Waltham, dans le Massachusetts, aux côtés de ses parents au cimetière de Grove Hill.

ALEXANDER (Charles), peintre anglais, connu à Woolon-under-Edge [Grande-Bretagne] vers la fin du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa, en 1893 et 1894, à la Royal Academy de Londres, deux portraits et Le Printemps à Menton.

ALEXANDER (Charles), peintre, XIX^e-XX^e siècles. vivait à London [Canada], en 1900-1901 (Ecole. Américaine.).

Alexander est associé de la Royal Canadian Academy. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Unijverselle de Paris en 1889.

ALEXANDER (Christophe), (4 octobre 1936 à Vienne- 17 mars 2022 à Binsted) était un architecte et théoricien du design américano-britannique d'origine autrichienne. Il a été professeur émérite à l'Université de Californie à Berkeley. Ses théories sur la nature de la conception centrée sur l'humain ont affecté des domaines au-delà de l'architecture, notamment le design urbain, les logiciels et la sociologie. Alexander a conçu et construit personnellement plus de 100 bâtiments, à la fois en tant qu'architecte et entrepreneur général.

Dans le domaine des logiciels, Alexander est considéré comme le père du mouvement du langage des motifs. Le premier wiki – la technologie derrière Wikipédia – s'inspirait directement du travail d'Alexander, selon son créateur, Ward Cunningham. Le travail d'Alexander a également influencé le développement du développement de logiciels agiles.

En architecture, le travail d'Alexander est utilisé par un certain nombre de communautés de pratique architecturale contemporaines, y compris le mouvement New Urbanist, pour aider les gens à reprendre le contrôle de leur propre environnement bâti. Cependant, Alexander était controversé parmi certains architectes et critiques traditionnels, en partie parce que son travail était souvent sévèrement critique d'une grande partie de la théorie et de la pratique architecturales contemporaines.

Alexander est surtout connu pour son livre de 1977 *A Pattern Language*, un éternel vendeur quelque quatre décennies après sa publication. Estimant que les utilisateurs sont plus sensibles à leurs besoins que n'importe quel architecte, il a collaboré avec ses étudiants Sara Ishikawa, Murray Silverstein, Max Jacobson, Ingrid King et Shlomo Angel pour produire un langage de modèle qui permettrait à quiconque de concevoir et de construire à n'importe quelle échelle.

Parmi ses autres livres, citons *Notes on the Synthesis of Form*, *A City is Not a Tree* (publié pour la première fois sous forme d'article et réédité sous forme de livre en 2015), *The Timeless Way of Building*, *A New Theory of Urban Design* et *The Oregon Experiment*. Plus récemment, il a publié les quatre volumes *The Nature of Order : An Essay on the Art of Building and the Nature of the Universe*, sur ses nouvelles théories des processus « morphogénétiques », et *The Battle for the Life and Beauty of the Earth*, sur la mise en œuvre de ses théories dans un grand projet de construction au Japon.

Alexander est né à Vienne, en Autriche. Son père, Ferdinand Johann Alfred Alexander, était catholique et sa mère, Lilly Edith Elizabeth (Deutsch) Alexander, était juive. Enfant, Alexander a émigré d'Autriche en Angleterre à l'automne 1938 avec ses parents, lorsque ses parents ont été contraints de fuir le régime nazi. (Ils travaillaient comme professeurs d'allemand. Il a passé une grande partie de son enfance à Chichester et à Oxford, en Angleterre, où il a commencé ses études en sciences. Il a quitté l'Angleterre pour les États-Unis en 1958 pour étudier à l'Université Harvard et au Massachusetts Institute of Technology. Il a déménagé à Berkeley, en Californie, en 1963 pour accepter un poste de professeur d'architecture, un poste qu'il occupera pendant près de 40 ans. En 2002, après sa retraite, Alexander a déménagé à Arundel, en Angleterre, où il a continué à écrire, à enseigner et à construire jusqu'au moment de sa maladie et de sa mort. Alexander était marié à Margaret Moore Alexander et il a eu deux filles, Sophie et Lily, de son ex-femme Pamela Patrick. Alexander avait la double nationalité britannique et américaine.

Le 17 mars 2022, Alexander est décédé paisiblement à son domicile de Binsted, près d'Arundel, au Royaume-Uni, des suites d'une longue maladie. La cause immédiate était une pneumonie, selon

Margaret Moore.

Alexander a fréquenté la Dragon School à Oxford, puis l'Oundle School. En 1954, il a reçu la meilleure bourse ouverte au Trinity College de Cambridge en chimie et en physique, et a continué à étudier les mathématiques. Il a obtenu un baccalauréat en architecture et une maîtrise en mathématiques. Il a obtenu son doctorat à Harvard (le premier doctorat en architecture jamais décerné à l'Université Harvard). Sa thèse « The Synthesis of Form : Some Notes on a Theory » a été achevée en 1962. Il a été élu membre de Harvard. Au cours de la même période, il a travaillé au MIT en théorie des transports et en informatique, et a travaillé à Harvard en cognition et en études cognitives.

ALEXANDER (Cosmo), peintre portraitiste, écossais, vivait à Edimbourg vers la fin du XVIII^e siècle (Ecole Ecossaise.).

Cet artiste fut reçu comme maître dans la gilde des peintres de La Flaye vers 1763. Devint membre de la Société des artistes de Londres en 1766. Partit dans l'Amérique du Nord, puis revint à Edimbourg, où il mourut après 1770. On cite de lui le Portrait de John Ross.

ALEXANDER (Edwin), peintre, né à Edimbourg en 1870, Il fut élève de l' Ecole des Beaux-Arts à Edimbourg, de 1886 à 1888. Etudia surtout à Paris (Ecole Ecossaise.).

Aquarelliste distingué. Alexander peint de préférence des paysages et des animaux, on a de lui, à Londres, une œuvre remarquable: Paon et Serpent. Il fournit aussi quelques aquarelles pour l'album offert au roi Edouard VII par la Old Water Colour Society.

ALEXANDER (Esther-Frances), peintre, XIX^e-XX^e siècles, née à Boston, élevée à Florence (Ecole. Américaine.).

Cette artiste, fille de Francis Alexander, publia à Boston une légende italienne appelée « La Sorellacia », qu'elle illustra de compositions originales.

ALEXANDER (Francis), peintre, né en 1800 dans le comté de Windham en Connecticut, mort en 1881 à Florence (Ecole. Américaine.).

Portraitiste et lithographe distingué. Il étudia à New-York, sous la direction d'Alexander Robertson, secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts. Habita Boston et Providence, où il acquit une certaine renommée comme portraitiste. Le musée de Boston possède de lui un Portrait de M. Fletcher Webster, en manteau d'hermine.

ALEXANDER (Fritz), peintre portraitiste, né à Berlin en 1870, mort à Florence en 1895 (Ecole. Allemande).

Une rétrospective de ses œuvres eut lieu au Salon de Munich, en 1896.

ALEXANDER (George), peintre et architecte, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).

Exposa, à la Royal Academy de Londres, deux dessins d'architecture (portails d'églises) et un tableau : Loin de la foule (1897-1899).

ALEXANDER (Georges), peintre de portraits du milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il habita Greenwich et exposa à la Royal Academy de 1843 à 1846.

ALEXANDER (Gottlieb), peintre, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).

Il est cité à Breslau en 1763.

ALEXANDER von Halle, sculpteur sur bois et peintre, vivait à Lübeck au XIII^e siècle (Ecole. Allemande).

Certains biographes estiment qu'il ne faut pas le confondre avec un autre Alexander mentionné à Lübeck le 25 mars 1280.

ALEXANDER (Henry), peintre de genre, né à San Francisco en 1860, mort à New-York en 1895 (Ecole. Américaine.). Etudia sous la direction de Loefftz et de Lindenschmidt. et exposa à Munich à partir de 1879.

ALEXANDER (Herbert), aquarelliste anglais, XIX^e-XX^e siècles, né à Brighton en 1875 (Ecole. Anglaise.).

Elève de Miss Bertha Herkomers et de la Slade School, à Londres. Il travailla à Florence et peignit surtout des fleurs, des fruits et des scènes champêtres et rustiques. On connaît de lui des aquarelles : Atelier de Cox-, Rhododendrons; Jugement de Paris; Laveuses.

ALEXANDER (J.), peintre, florissait à Londres (1851 à 1853) (Ecole. Anglaise.).
Cet artiste exposa à la Royal Academy trois tableaux de genre.

ALEXANDER (Johann), peintre, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande).
Il habitait Breslau en 1756.

ALEXANDER (Johanna), peintre, née à Strasbourg [Alsace], travaillant en Amérique, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Allemande). Cette artiste suivit les cours de l'Art Institute de Chicago.

ALEXANDER (John), peintre et graveur, né en Ecosse au XVIII^e siècle, travaillait entre 1715 et 1752 (Ecole. Ecossaise.). Cet artiste, qui étudia à Florence, pratiqua la gravure à Rome, en 1718. Ses planches sont des eaux-fortes d'après les fresques de Raphaël. En Ecosse, en 1720, cet artiste s'adonna à la peinture mythologique. On cite notamment; L'Enlèvement de Proserpine, placé dans l'escalier de Gordon Castle. L'artiste grava aussi un portrait de son parent, le peintre George Jameson, et peignit celui de Lord George Drummont, qui, plus tard, fut gravé à la manière noire par A. Bell, à Edimbourg.

ALEXANDER (John), peintre de fruit, vivait à Balham [Grande-Bretagne], XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Cet artiste exposa à Suffolk Street, en 1878.

ALEXANDER (John-White), peintre portraitiste, né à Alleghany City [Etats-Unis] en 1806 (Ecole. Américaine.).

Ce peintre, qui exposa à Paris en 1900, a pris une place importante parmi les artistes modernes américains. Il voyagea en Europe et ce fut à Venise qu'il rencontra Whistler, qui l'influença par son style si original et personnel. Sa spécialité est le portrait de femmes. Il a exposé, en 1893, au Salon de la Société Nationale, entre autres : Noir et Gris; et le portrait de Rodin, qui fut acquis par le Musée de Cincinnati, et pour lequel il reçut la médaille d'or. Alexander peignit aussi des personnages renommés dans le monde littéraire, parmi lesquels : Olivier Wendell Holmes et Robert-Louis Stevenson. Beaucoup de musées possèdent de ses œuvres. Il convient de citer surtout l'importante décoration murale : Le Couronnement du travail, au Carnegie institute, Pittsburg.

ALEXANDER (Josef) peintre, vécut à Leipnick [Moravie] vers 1653 (Ecole. Autrichienne.).

ALEXANDER (Miss Marion), peintre de genre, connue à Farnborough [Grande-Bretagne] dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Miss Marion Alexander figura avec divers ouvrages à la Grafton Gallery et à la New Gallery, entre 1887 et 1893

ALEXANDER (R.-M.), graveur, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il fit surtout des scènes de pêche (gravures originales).

Œuvre gravé. — Scènes de pêche-, — Le Pêcheur novice-, — Avec la mouche de Mai; — Un fort courant et un poisson vif; — Le dernier coup de gaffe; — Scènes de chasse; — Gibiers; — Le Rêve du chasseur.

ALEXANDER (Robert), peintre animalier et aquarelliste, né à Kibwinning (Ecosse), vivait à Edimbourg dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Ecossaise.).

Robert Alexander exposa quatre œuvres à la Royal Academy, entre 1878 et 1888. Il fit partie de la Royal Scottish Water-Colour Society, et fut membre de la Royal Scottish Academy. Il envoya à Paris en 1900 une toile très remarquée : Chiens et chats. Le musée d'Edimbourg conserve de lui un tableau : Cheval fourbu, sous la pluie. Signe parfois : R. Robert.

ALEXANDER DE SPINA, moine dominicain et miniaturiste, XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il est cité au couvent de Ste-Catherine de Pise.

ALEXANDER (William), dessinateur et aquarelliste, né à Maidstone en 1767, mort près de cette ville le 23 juillet 1816 (Ecole. Anglaise.).

Vint à Londres en 1782 et y fut élève de Will. Parr, puis du paysagiste Ibbetson. Admis comme élève à la Royal Academy, en 1784, il y fit de très bonnes études et accompagna, en 1792, le comte Macartney à Pékin afin d'exercer les fonctions de dessinateur à la Cour chinoise. Revenu à Londres, on le nomma, en 1802, professeur de dessin à l'Ecole Militaire Royale de Great-Varlow, métier auquel il renonça pour accepter le poste de deuxième conservateur au British-muséum, où il devint conservateur des Dessins et des Estampes.

Œuvre gravé (d'après Meyer). — Les Costumes de la Chine (.51 feuilles). — Les Tortures de la Chine (21 f.). — Vues d'Islande (1 feuille). — Le dîner offert par Lord Romneg à George III. — Portrait de Lord Macartney.

Aquarelles. — Musées de : (Manchester) : Barque sur les glaces près de Ning-Po. — (Dublin) : Faubourgs d'une ville chinoise; — Une jonque chinoise.

ALEXANDER (William), peintre de genre, vivait à Salisburg {Angleterre), dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Ses paysages furent exposés, entre 1879 et 1889, à la Royal Academy.

ALEXANDERSEN (Georg-Henrik- Gerhard), (12 octobre 1818 à Copenhague- vers 1892 ou plus tard) était un peintre sur porcelaine danois. (Ecole Danoise)

Ses parents étaient NN et M. Alexandersen. Alexandersen était apprenti à la Manufacture royale de porcelaine lorsqu'il a été admis à l'Académie royale danoise des beaux-arts en 1831, où il est entré à l'école à main levée en 1838 et n'est entré à l'école de plâtre qu'en 1844, mais n'y est pas allé. En 1837, il remporte le prix de l'Académie royale danoise des beaux-arts pour le dessin dans le commerce ornemental. Il expose des dessins et des fleurs à l'Exposition de printemps de Charlottenborg en 1837-38, 1841 et 1846. À partir de 1834, il est un peintre bigarré au Théâtre royal. Manufacture de porcelaine, où il apparaît dans les comptes jusqu'en 1849, date à laquelle il est renvoyé. Il a travaillé comme décorateur d'or et peintre de fleurs. Il se marie le 8 juillet 1843 à Copenhague avec Dorothea Christine Charlotte Klemmer (20 octobre 1821 à Copenhague - ?), fille du maître tailleur Karl Gustav Klemmer et de Louise Brigitte Lundström.

ALEXANDRE, miniaturiste vivait au XII^e siècle (Ecole.Française.).

Moine, illustra la Cité de Dieu de saint Augustin, manuscrit conservé à la Bibliothèque de Boulogne-surMer.

ALEXANDRE, peintre en armoiries, travailla à Fribourg de 1511 à 1515 (Ecole. Suisse.).

Il est cité dans les Archives cantonales des comptes des trésoriers de Suisse.

ALEXANDRE. sculpteur d'ornements qui vivait en France, au commencement du XIV^e siècle (Ecole. Française). Travailla, en 1320, à l'ornementation de la cathédrale de Sens.

ALEXANDRE, sculpteur français, du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Travailla à la décoration de la chapelle du château de Versailles, de 1709 à 1711. Serait-ce le même qui exposa un Crucifix en marbre, à l'Académie de St-Luc à Paris, en 1751 ?

ALEXANDRE, graveur à la manière noire et à l'aquatinte, travailla à Paris, pour l'éditeur Turgis, entre 1838 et 1841 (Ecole. Française.).

Peut-être est-il le même artiste que le suivant.

ALEXANDRE, graveur français, travailla à Paris vers 1830 (Ecole Française.).

Le Blanc mentionne deux Alexandre sans prénoms, tous deux graveurs, qui travaillèrent à Paris entre 1830 et 1841. La première notice cite des gravures à l'eau-forte, représentant des costumes et des traîneaux russes, et des scènes satiriques sur des sujets politiques de l'époque de Louis-Philippe; cependant que la seconde mentionne des aqua-tintes et des ouvrages à la manière noire faits pour la maison Turgis à Paris, entre 1838 et 1841. Ne seraient-ils pas l'œuvre du même artiste?

ALEXANDRE (A.-C .), graveur au burin, travaillait à Bordeaux vers 1830 (Ecole. Française.).

On lui doit : Façade des Quinconces, 1831. Peut-être est-il un des deux graveurs cités par Le Blanc sans prénoms et qui travaillaient à cette même époque à Paris

ALEXANDRE (Augustin), est un sculpteur français né à Paris. (Ecole Française)

Élève de Jouffroy, Alexandre débuta au Salon de 1857 et exposa pour la dernière fois en 1870 ; il habitait alors, 118, rue Notre-Dame-des-Champs.

Oeuvres. *Jeune orpheline*. Statue en plâtre. Salon de 1857 (n° 2717).

• *Les premières inspirations de Virgile*. Statue en plâtre. Salon de 1864 (n° 3419).

• *Juste, enfant chrétien, martyrisé à l'âge de 13 ans, sous les empereurs Dioclétien et Maximilien Hercule*. Statue en plâtre. Salon de 1870 (n°4237).

ALEXANDRE (Mlle Eva), peintre, XIX^e-XX^e siècle née à Limoges (Ecole. Française).

Exposa au Salon des Indépendants, en 1908, des natures mortes et des portraits.

Peintures. — Musées de ; (Limoges) : Chrysanthèmes en bouquet dans un vase; — Roses trémière rouges doubles; — Panier de framboises.

ALEXANDRE (Gérard), dit **Al. G.** (1914-1974) est un auteur de bande dessinée et illustrateur français.

Il est surtout connu pour avoir dessiné la série jeunesse *L'Espion Lili* de 1944 à 1974.

ALEXANDRE (Julien), peintre, né à Nantes vers 1651 mort en 1679 (Ecole. Française.).

Cité dans les Nouvelles Archives de l'Art Français.

ALEXANDRE (l'Athénien), est un peintre athénien du I^{er} siècle.

Alexandre l'Athénien est un peintre athénien connu pour avoir signé une peinture à l'encaustique sur marbre, *Les Joueuses d'osselets*, découverte à Herculanium (musée archéologique national de Naples). Mesurant 420 × 400 cm, elle représente au premier plan accroupie Hilaera et Aglaé jouant aux osselets. À l'arrière-plan, debout, Phœbé tente de réconcilier sa fille Latone avec Niobé.

Les Joueuses d'osselets est une peinture découverte dans la maison de Neptune et d'Amphitrite (*Casa di Nettuno e Anftrite* d'Herculanium).

ALEXANDRE (Léon-Désiré). peintre de genre et de portrait, né à Paris en 1817 (Ecole. Française).

Élève de Cognet, il exposa à Paris en 1839 ; *La Romance*. Ensuite parurent des portraits et des peintures de genre, et, en 1851, des Intérieurs orientaux. Cognet cite encore de lui ; *La mort du Christ*, d'après Mantegna ; qu'il envoya au Salon de 1877.

ALEXANDRE (Louis), peintre, né à Nantes vers le commencement du XVII^e siècle (Ecole. Française).

Travailla, en 1625, 1626, 1627 à la coupole de la cathédrale de Nantes.

ALEXANDRE (Louis), peintre, né à Reims en 1759, mort en 1887 (Ecole. Française)

Reims possède de lui le Portrait de l'Abbé Anot et une peinture en camaïeu, sur parchemin, représentant l'oiseau s'appropriant les armes d' Hercule.

Peintures. — Musée de : (Reims) : l'oiseau s'emparant des armes d'Hercule (camaïeu bleu sur vélin); — -Portrait de l'auteur; — Henri Caqué; — L'Abbé Anot; Le pont de bois de Fléchambault.

ALEXANDRE (Pierre-Jean-Baptiste), dessinateur français, né en 1797 à Orléans, mort en 1858 (Ecole. Française).

On a de lui une Vue de la nef de la cathédrale d Ste-Croix et un album composé de vingt et une vues d'Orléans et de ses environs. Cet album est au Musée d'Orléans.

ALEXANDRE (Thomas), sculpteur français, mort vers 1787 (Ecole. Française.).

Travailla, de 1773 à 1781, à Valognes, en Normandie.

ALEXANDRE (Yves), peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Française)

Il est cité sur les registres de l'Académie Royale de Peinture, où il entra sous la protection de Vien vers 1760.

ALEXANDRESCO (Titus), peintre roumain, XX^e siècle. (Ecole. Roumaine.).

Exposa, en 1900, à Paris ; Sur le Boulevard.

ALEXANDRIE (Egypte) (Ec. D'). On désigne le plus généralement sous le nom d'Ecole d'Alexandrie l'ensemble des philosophes qui abondèrent dans cette ville après l'avènement de Ptolémée I^{er} dit Soter, au moment du démembrement de l'empire d'Alexandre, et certes le fait dominant des actes de ce prince fut assurément la création de la bibliothèque du Sérapion et du Musée qui attira à sa cour tout ce que le monde comptait alors de savants et de philosophes. Mais il ne faut pas oublier cependant que ce prince et ses successeurs directs se montrèrent aussi favorables aux beaux-arts qu'aux belles-lettres et que s'ils accordèrent des pensions importantes à Callimaque, à Straton de Lampsaque, à Théocrite de Syracuse, ils ne furent pas moins généreux à l'égard de peintres comme Apelle ou Antiphile. Plus encore que son père, Ptolémée II dit Philadelphe se révéla protecteur des arts. Les noms font défaut aujourd'hui, mais on sait de façon certaine notamment par Pline, que le roi d'Egypte s'entoura de peintres et de sculpteurs de talent. Au surplus, ce fut sous son règne que furent édifiés et décorés une grande partie des merveilleux monuments dont Alexandrie tira longtemps sa gloire. Son fils Ptolémée III se montra son digne successeur; il enrichit le Musée d'Alexandrie de nombre d'œuvres de valeur et appela à sa cour tous les artistes les plus connus de son époque. Avec lui finit la période glorieuse de la dynastie des Ptolémée, mais si les princes suivants ne cachèrent pas leurs instincts de cruauté et de débauche, il s'en trouve certains néanmoins qui surent encore apprécier les arts et parmi eux il faut citer Ptolémée IV et Ptolémée VII Avec Cléopâtre commence la décadence. L'Egypte devient province romaine et les artistes émigrent vers la Rome des Césars. Au surplus, que reste-t-il des merveilleux trésors que renferma la ville? Prise et reprise par les Arabes et les Chrétiens, elle connut les horreurs du pillage et de l'incendie. Le Muséum et la Bibliothèque furent incendiés par Jules César, en 47 avant Jésus-Christ. Le Serapéum, les 100.000 volumes et les objets d'art qu'il renfermait, fut anéanti par les chrétiens en 389, et le Cesarum, qu'emplissaient les merveilles de l'art pictural ou statuaire antique, fut détruit par les Arabes en 912...

La barbarie et l'iconoclastie sont de tous les temps... mais ce qui est indiscutable c'est qu'Alexandrie à l'époque de sa splendeur vit fleurir toutes les formes des manifestations artistiques. Ses merveilles d'architecture sont aujourd'hui très connues. Il nous reste des fragments de sculpture suffisants pour en apprécier pureté, et contrairement à l'avis de Pline qui railait les Egyptiens d'avoir prétendu connaître la peinture plusieurs siècles avant les Grecs, les fouilles exécutées à Alexandrie même permettent actuellement de considérer cette prétention comme justifiée.

ALEXANDRINO (Pedro de Carvalho), (27 novembre 1729 à Lisbonne- 27 janvier 1810 à Lisbonne) était un peintre portugais, fils de Lázaro de Carvalho et de Maria Antónia de Matos. Il est né à Lisbonne, dans la *paroisse* d'Anjos, et est mort à Lisbonne. Il a épousé Teresa Rosa, et ils n'ont pas eu d'enfants. (Ecole Portugaise)

Sa peinture domine la production picturale de la seconde moitié du XVIII^e siècle ; Il a été influencé par les maîtres de la première moitié du XVII^e siècle. Il était un disciple de João Mesquita et Bernardo Pereira Pegado et appréciait le contact avec André Gonçalves. Introduit dans le baroque italien, notamment dans celui de l'école romaine, son œuvre évolue, vers la fin du siècle, vers le rococo français, dont il est l'un des meilleurs interprètes au Portugal. Dans les dernières années de sa carrière, il a également exécuté quelques peintures de goût néoclassique.

Connu comme le *peintre des frères*, pour ses œuvres à caractère religieux, il a réalisé des travaux pour certaines églises de la région de Lisbonne qui ont été reconstruites après le tremblement de terre de 1755 et pour d'autres réparties dans tout le pays.

La formation des artistes et la défense de leurs intérêts sont l'une des tâches auxquelles il se consacre avec persévérance. Dans ce domaine s'insère son travail de réorganisation de la *Guilde de Saint-Luc*, qui était en déclin depuis le tremblement de terre. En 1785, Pina Manique le nomme l'un des directeurs de l'Académie du Nu.

Il vivait sur une propriété à Póvoa de Santo Adrião, connue sous le nom de *Quinta del Pintor* qui, en raison de sa mort sans descendance, a été héritée par ses petites-nièces Maria Raimunda, Maria

do Carmo et Ana José de Lara.

Il a été enterré dans l'église de São José, à Lisbonne.

ALEXANDRINO (Pedro Borges), (26 novembre 1856 à Sao Paulo- 19 juillet 1942 à Sao Paulo) était un peintre, dessinateur, décorateur et enseignant brésilien. Il a joué un rôle important dans le mouvement naturaliste brésilien dans le domaine des arts visuels. Une grande partie de son travail est basée sur des peintures à l'huile sur toile de paysages, d'intérieurs et de natures mortes. Il a développé son travail dans l'État de São Paulo, principalement dans la capitale et dans la ville de Campinas. (Ecole Brésilienne)

Pedro Alexandrino Borges est né dans la ville de São Paulo, rue Libero Badaró, à l'époque rue São José. Il est le fils de Francisco Joaquim Borges Albuquerque, descendant de mineurs, et de Rosa Francisca de Toledo, de São Paulo, née dans l'actuelle paroisse d'Ó. Il a été baptisé dans l'église de Sé le 6 janvier 1857.

Pedro Alexandrino avait une relation avec le domaine artistique dans sa famille. Son père était un joueur d'instruments de musique dans les églises et les festivals et un peintre d'objets utilisés dans les célébrations régionales typiques. Son grand-père serait Francisco Rabecão, qui portait dans son nom de famille l'instrument dont il jouait. C'est son grand-père qui lui a appris à lire et à écrire. Dès son enfance, et surtout à l'adolescence, il développe un désir de peinture. En 1867, à l'âge de 11 ans, il commence à travailler avec le décorateur français Claude-Paul Barandier à la décoration de la cathédrale métropolitaine de Campinas. À São Paulo, à la même époque, il a effectué des travaux dans des palais, des maisons et d'autres églises. En 1873, il travaille comme assistant peintre-décorateur dans des églises et des maisons privées avec les constructeurs Simão da Costa et José Lucas Medeiros. [2] Avec le peintre du Mato Grosso João Boaventura da Cruz (diplômé de l'Académie impériale des beaux-arts), il prend ses premières leçons de peintre en 1880. João Boaventura est venu à São Paulo, accompagné d'un groupe d'étudiants en droit de Rio de Janeiro. Les deux ont travaillé ensemble à la décoration de l'église de Pirapora. C'est encore à cette époque que Pedro Alexandrino commence à développer ses premières œuvres individuelles, dans des résidences et des palais de la capitale et à l'intérieur de São Paulo. Cependant, en 1883, il commence à étudier avec Almeida Júnior, dans son atelier, sur la Rua da Glória, dans le quartier de Liberdade, servant même de modèle pour certaines œuvres. Il a également étudié avec José Maria de Medeiros et Zeferino da Costa.

Sa formation académique a commencé à l'Académie impériale des beaux-arts, à Rio de Janeiro, en tant qu'étudiant boursier, financé par le gouvernement de l'État de São Paulo. Il est encouragé par le peintre-décorateur espagnol Villaronga, qui se trouve à São Paulo à cette époque et finance Pedro Alexandrino en période de difficultés financières. Joaquim Egidio de Sousa Aranha, le marquis de Três Rios, aurait pu être son mentor, mais il a nié avoir aidé un patricien. Auparavant, l'artiste avait déjà décoré la maison du marquis (aujourd'hui siège de l'École polytechnique de l'USP).

Entre 1890 et 1892, il est à l'École nationale des beaux-arts, toujours dans la capitale Rio de Janeiro, mais ne termine pas ses études. Bien qu'il ait reçu des prix et qu'il ait été reconnu pour ses œuvres, Pedro Alexandrino traverse des difficultés financières. Il vit avec sa femme, Ana Justina Moreira, qu'il a épousée en 1884, dans une chambre, utilisant une natte comme lit. Pendant deux ans (1895 et 1896), il est professeur au lycée des arts et métiers de São Paulo. En avril 1888, sa femme meurt du typhus. En 1894, il reçoit une médaille d'or de la troisième classe pour son œuvre *Cozinha na Roça*. La même année, il ouvre un atelier sur la Rua Lavapés, dans le quartier de Cambuci, à São Paulo.

Plus tard, en 1897, il voyage en Europe avec sa nouvelle épouse, Cândida Rosa Maria, et Almeida Júnior. Surtout à Paris, il a eu des contacts avec plusieurs artistes, parmi lesquels : René-Louis Chrétien, Antoine Vollon - une autre source d'inspiration pour sa prédilection pour les natures mortes - et Monroy. Il fréquente l'Académie Fernand Cormon, l'école communale de Quinelau et le studio Laurí. En France, il mène une vie sereine, sans soucis majeurs, mais avec plusieurs tournées et visites. Il reçoit une invitation à se rendre aux États-Unis de la part du baron de Rothschild. Dans le même temps, un homme politique brésilien s'intéresse au placement de peintures d'Alexandrin

dans le palais des Champs-Élysées. Bien qu'il ait été conditionné à accepter l'invitation du baron, Alexandrino retourne au Brésil et lorsqu'il arrive ici, il est informé que les peintures ne peuvent pas être exposées sur les murs en bois du palais. De retour au Brésil, et sans argent pour rentrer à Paris, il organise en 1905 une exposition personnelle au Lycée des Arts et Métiers, avec 110 tableaux, dont 84 natures mortes, le genre qui le consacre. Il a été professeur privé de certains modernistes tels que Tarsila do Amaral (à partir de 1917), Anita Malfatti (à partir de 1919) et Aldo Bonadei (à partir de 1925). Titulaire de plusieurs prix, il a exposé son travail au Brésil et à l'étranger. Ayant toujours rêvé d'un retour, il revient à Paris en 1907 et reste en France jusqu'en 1909. Sur ce voyage, cependant, il n'y a aucune information.

Peu de temps après, au début de 1907, Alexandrino exauça son souhait et retourna à Paris. Si Pierre Alexandrin l'avait pu, il aurait toujours vécu à Paris. La ville lumière était son sujet préféré dans toutes les conversations et il la surnommait la « ville de la culture ». Après un autre retour au Brésil, il a vécu dans le quartier de República, sur la Rua Sete de Abril, et, plus tard, sur la Rua Major Sertório, Vila Buarque, également dans la région centrale de la capitale São Paulo.

Pedro Alexandrino aimait réunir des amis dans son atelier le vendredi pour boire du thé et des gâteaux, servis par sa femme, Dona Candinha. Ils ont parlé de divers sujets, mais aucun commentaire n'a été fait sur d'autres personnes. Alexandrino a conservé son accent de péquenaud, même en utilisant le vocabulaire français. Le grand admirateur de Pedro Alexandrino était l'écrivain Monteiro Lobato, qui voyait dans ses œuvres un moyen de faire de l'art une pratique quotidienne d'absorption. Lobato a écrit des articles dans lesquels il recommandait des visites à l'atelier d'Alexandrino. Bien qu'il soit invité dans des espaces plus nobles, avec la grande société, l'artiste les refuse généralement et préfère conserver son style plus familial et personnel.

Pendant et après la Première Guerre mondiale, le mouvement nationaliste s'est renforcé parmi les couches sociales. Pedro Alexandrino s'inscrit dans ce contexte et a contesté la permissivité du gouvernement brésilien dans l'entrée de l'art étranger non occidental dans le pays. À tel point qu'il critique et ne s'insère pas dans les mouvements artistiques modernes. Il critique également les développements technologiques et la mécanisation de la société.

Dans les années 1920, Pedro Alexandrino a été récompensé par l'Académie des Beaux-Arts de Gênes. La répercussion a été grande et il y a eu un mouvement des habitants des rues du 13 mai et de l'Abolition pour qu'ils s'appellent Pedro Alexandrino. Outre Monteiro Lobato, Pedro Alexandrino avait de nombreux admirateurs, parmi lesquels : Paulo de Siqueira, Prestes Maia, Julio Mesquita Filho, Amadeu Amaral, Pedro Calmon Duran, Nestor Pestana, Venceslau de Queirós, entre autres.

Pendant cette période, à São Paulo, il est devenu une question de statut d'avoir un tableau de Pedro Alexandrino chez soi. L'avoir a suscité l'admiration des voisins, des amis et de la haute société. En raison du nombre élevé de ventes, Pedro Alexandrino a peu de peintures et n'est pas en mesure d'ouvrir des expositions. Parce qu'il était une personne restreinte, on sait peu de choses sur le choix religieux de l'artiste, mais on pense qu'il était athée, bien qu'il ait eu beaucoup de contacts avec des prêtres de l'Église catholique. Individualiste et craignant de perdre sa place dans le domaine artistique, Pedro Alexandrino refuse de valoriser les autres artistes qui peignent des natures mortes. Il croit que cette option est uniquement et exclusivement la sienne. En 1936, sur proposition du gouvernement italien, Pierre Alexandrin reçoit le titre de Commandeur de la Couronne d'Italie, accordé par S.M. Vittorio Emanuele II.

Dans sa vieillesse, il a perdu son enthousiasme pour l'art, mais a continué à peindre des tableaux dans son atelier tous les matins. Le 19 juillet 1942, à 16 heures, Pedro Alexandrino meurt, à l'âge de 85 ans, victime d'une grippe qui se transforme en pneumonie. La Pinacothèque de l'État de São Paulo met le drapeau en berne. Les cours à l'École des beaux-arts ont été suspendus. Ses funérailles sont effectuées aux frais de l'État.

ALEXANDROFF (Iwan-Petrowitsch), peintre russe, né à Iwanowo en 1780, mort à St-Petersbourg en 1822 (Ecole. Russe.).

Fut attaché au service du comte de Scheremetjeff. en 1800, pensionnaire de l'Académie et élève d'Ugruoff. En 1805, dessinateur d'une ambassade de Russie en Chine. Le Musée de St-Petersbourg

possède de lui un portrait à l'huile d'un parent de l'empereur : Chine, exécuté en grandeur naturelle, et un portrait d'Alexandre Ier. Il exerça les fonctions de professeur de dessin au collège d'Orlow, de 1808 à 1813, entra comme peintre de portraits au service du comte Kamensky, en 1813.

Oeuvre. — Musée : (Alexandre III) : Portrait du pince chinois Ourguin.

ALEXANDROFF UWASCHNIJ (Michael-Pawlowitsch), sculpteur russe, né en 1758, mort après 1807 (Ecole. Russe.).

Il étudia à l'Académie de St-Pétersbourg en 1764, et fut envoyé, aux frais de cette institution, à l'étranger, en 79. On a de lui une œuvre représentant un Lutteur courant, et une autre. Hercule dormant. En 1791, il fut nommé académicien pour un bas-relief représentant David triomphant de Goliath.

ALEXARDROS, peintre athénien.

Connu seulement par sa signature, découverte au bas d'un tableau trouvé, en 1746, à Herculaneum, et fait dans le style du V^e siècle. C'est une peinture sur marbre présentant une Scène mythologique.

ALEXANDROS, sculpteur grec, qui vivait probablement à Antioche, vers le premier siècle au. J.-C.

Connu par la découverte d'une inscription sur une terre sculptée datant d'un siècle av. J.-C. et qui fut trouvée en même temps que la Vénus de Milo.

ALEXANDROWICZ, peintre polonais, de la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Polonaise.).

Elève du peintre Lukas Smuglewicz, à Varsovie. Il copia de nombreux portraits de personnages polonais XVI^e et du XVIII^e siècle. Il fit le Portrait du Prince cyril Radziwill, Palatin de Wilna, et celui du prêtre yzewski, en 1794. Ces deux tableaux se trouvent au musée de Cracovie

ALEXANDROWICZ (Johan), peintre, travailla vers 1663 à Lemberg (Ecole. Polonaise.).

Ce peintre, qui fut au service du roi Jean-Casimir, fonda une école de peinture à Lemberg.

ALEXANDROWITCH (A.-J.), peintre, né en Russie, XX^e siècle (Ecole. Russe.).

Exposa au Salon des Indépendants, en 1908.

ALEXANDROWSKY (Stephan-Féodorowitsch), peintre aquarelliste, né en 1842 à Riga (Ecole. Russe.).

Ce peintre étudia à l'Académie de St-Pétersbourg et est célèbre par ses portraits à l'aquarelle. La Maison impériale possède une trentaine de portraits de chefs d'Asie Centrale par cet artiste.

Plusieurs de ces oeuvres font partie du Musée Alexandre III

Peinture. — Musée : (Alexandre III) : Le portrait la mère de l'auteur (aquarelle) (Collection de Tachkoff) : Le portrait du procureur général du Sénat, comte P.-J. Jagouchinsky; — Portrait de l'instituteur du tzarevitch Pierre Alekseïtch; — Prince B.-A. Blitzin;

ALEXEJEFF (Alexandre Alexejewitsch), peintre russe, né en 1811, mort en 1878 à St-Pétersbourg (Ecole. Russe.)

Il venait des serfs. Dans sa jeunesse, il était garçon de cour de la veuve de l'adjudant de la garde O. G. Kumina, dans le village de Lubenki, district de Kashinsky, province de Tver. Puis il est devenu l'apprenti de Nikifor Stepanovich Krylov, un maître iconographe d'une coopérative itinérante qui a peint l'iconostase dans la succession du prince A. P. Putyatin. Après cela, avec Krylov, il devint l'élève de A. G. Venetsianov, qui attira l'attention sur le jeune homme doué en avril 1825. Un tel tournant dans la vie d'Alexeev est devenu possible parce que le domaine de Venetsianov était situé à la fois près de sa petite patrie et du domaine du prince Putyatin dans la province de Tver.

Devenu l'élève du fondateur de la peinture domestique russe, Alexeev a eu l'occasion de changer complètement de vie. En 1826, il devient pensionnaire de la Société impériale pour l'encouragement des arts et étudiant à l'Académie des arts de Saint-Pétersbourg. Le 21 septembre 1827, Alexeev a reçu la 1^{ère} médaille d'argent de l'Académie, et le 22 janvier 1829, la 2^{ème} médaille d'or, pour le tableau « Vue en perspective de l'atelier de Venetsianov », qui a été exposé à l'exposition académique de 1827, et a ensuite été acheté par P. P. Svinyin. Le 29 décembre 1832, Alexeev reçoit le titre d'artiste libre.

Un peu plus tôt, il a peint l'image originale de la Mère de Dieu « Joie de tous ceux qui souffrent » pour la maison-église de l'hôpital Obukhov (1829). En 1830, il expose cinq portraits à l'Académie : 3 hommes, 1 femme et le cinquième, un portrait d'enfants - « Fille à la rose ». Selon l'académicien de la peinture Mokritsky, également élève de Venetsianov, Alexeev peignait bien d'après nature, mais il était particulièrement doué pour copier les œuvres des maîtres anciens.

Par la suite, Alekseev a enseigné le dessin dans des établissements d'enseignement des provinces de Pskov, Arkhangelsk et Olonets.

Oeuvres peintes. — Musées de : (Roumianzeff) : Vue du Kremlin; — Palais Vénitien; — Les cavernes de Kiev; — Vue de Zwinger à Dresde; — Eglise du Sauveur; — Vue derrière la grille d'or. — (Alexandre III) ; Vue du Kremlin; — Quai anglais à St-Petersbourg; — Vue de Bachtchysara, ville de Crimée; — Inondations à St-Petersbourg en 1824. — (Trétiakoff) ; Le château Michailovsky; — « Aleko », portrait de l'artiste; — Un garçon de village; — Quai de la Néva, de la forteresse de Petropawlovski; — Dans l'église St-Marc, à Venise.

ALEXEJEFF (Alexandre-Ignatjewitsch), peintre russe, né en 1842 à Moscou (Ecole. Russe.). Elève des académies de Moscou et de St-Petersbourg. Plus tard, il continua ses études à Paris. Se spécialisa dans la peinture des têtes de femmes et d'enfants et fit plus tard des paysages. Il exposa à Paris en 1890 ; La Fête des Fleurs et un portrait.

ALEXEJEFF (Feodor), graveur en taille-douce, du XIX^e siècle (Ecole. Russe.). Travailla à Moscou de 1815 à 1839. Il reçut les conseils de A.-A. Ossipoff, à l'école de gravure fondée par P.-P. Beketoff. A citer quelques-unes de ses œuvres : Le portrait d' Alexandre Ier (1815) ; celui de l'Impératrice Elisabeth Alexejewna (1827), et celui de l'Empereur Nicolas et de l'Impératrice Feodorowna (1826). On cite encore une trentaine de portraits de personnages historiques, publiés par Beketoff (1821-1843) et quatre planches sur lesquelles il grava : Le dernier jour de Pompéi, d'après Brülöw.

ALEXEJEFF (Feodor-Jakoblewitsch), peintre décorateur, né en 1753 à St-Petersbourg, mort dans la même ville en 1821 (Ecole. Russe.).

Elève de l'Académie de St-Petersbourg jusqu'en 1773. Il fit des natures mortes, des fleurs, des fruits et se spécialisa surtout dans la décoration. L'Impératrice Catherine lui commanda des vues des villes de Cherson, de Bachtchissarai et de Nikolajew; Alexejeff fut également habile peintre de perspective. Enfin, en 1803, il devint professeur à l'Académie. Ses œuvres se trouvent surtout dans les collections particulières. Cependant le Musée Alexandre III en possède trois et il y a de ses dessins à l'Ermitage de St-Petersbourg.

ALEXEJEFF (Iwan), peintre d'histoire, du XVII^e siècle (Ecole. Russe.).

Peintre d'histoire sainte. Travailla, en 1661, dans la chapelle du château de Ste-Eudoxie, puis à la cathédrale de Dmitrowa et au couvent de Sabbas.

ALEXEJEFF (Michael Nikolajewitsch), peintre de portraits né en Russie en 1842 (Ecole. Russe). Il étudia chez son père Nikolai Alexejef, et laissa plusieurs portraits.

ALEXEJEFF (Nikolai-Michailowitsch), peintre, né en 1813, mort en 1880 à Jaroslaw (Ecole. Russe.).

D'abord élève de Stupin à Arsamas, il travailla à l'Académie de St-Petersbourg. On le nomma académicien, pour son tableau : Stupin entouré de ses élèves. Il fit aussi des miniatures sur ivoire, peignit plusieurs portraits, notamment celui de Nicolas et d'Alexandre II. Enfin il devint peintre mosaïste et décora l'église de St-Isaac, à St-Petersbourg. En 1873, il fut pensionné et se retira à Jaroslaw.

ALEXI (Johann), peintre, vivait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Autrichienne.). Probablement originaire de Brünn ; c'est lui qui décora le maître-autel d'un St Stanislas, à l'église de Boskowitz, en 1781.

ALEXIEVIC (Spiridion), peintre d'histoire, né en Herzégovine en 1769, mort en 1841 (Ecole. Autrichienne.).

D'abord moine, il s'adonna à la peinture ensuite, et fit la décoration de plusieurs églises de Dalmatie.

ALEXIS, modelleur et peintre à Lyon, fin du XV^e siècle (Ecole. Française.).

Collaborateur de Jehan Perréal dans les ouvrages édifiés à l'occasion de l'entrée à Lyon, en 1494, de la reine Anne de Bretagne; il fut chargé de faire « les patrons des histoires » : « ... plus, paie à Alexis, peintre, qui a moslé et basti les serains (sirènes) et faict les nuez et aultres choses... »

ALEXIS, graveur au burin, florissait à Lyon en 1819 (Ecole. Française.).

Il a laissé : Vue du calvaire de Lyon à St-Irénée. Il a également gravé à Paris des feuilles de costumes militaires. Peut-être est-il le même que Alexis (Balthazar).

ALEXIS ou Alexii (Andréas), sculpteur et architecte, né à Durazzo en Albanie, mort à Spalato en 1504 (Ecole. Italienne.).

Cet artiste, né de parents slaves, passa toute sa vie en Dalmatie, surtout à Spalato, où il mourut. Son œuvre consista principalement en restauration et réfection de chapelles. On cite celle de Ste-Catherine, à l'église de St-Dominique de Spalato; celle de St-Jérôme et St-Nicolas, dans l'église, qui n'existe plus aujourd'hui de St-Jean-Baptiste de la ville d'Arbe, sur l'île du même nom; également la chapelle de baptême gothique, dans l'église d'Arbe. En 1466. il fut appelé à Trau pour bâtir un nouveau baptistère dans l'église et pour achever la chapelle de St-Jean de Trau. Son corps repose dans la chapelle de la confrérie du St-Esprit, à Spalato, dans le monument qu'il avait lui-même édifié.

ALEXIS (Balthazar), peintre et graveur, né à Lyon le 1er mai 1786, mort dans la même ville le 2 juillet 1872 (Ecole. Française.).

Fut d'abord ouvrier graveur. Il a peint et dessiné des paysages et des portraits et gravé des eaux-fortes. Il est surtout connu comme amateur ; sa collection fut vendue à Lyon en février 1873.

ALEXIS (Johann-Gottlieb), peintre à Lubeck vers 1639-1641.

Cité dans un document de l'époque.

ALEXIS (Victor), peintre et lithographe, né à Aix (Bouches-du-Rhône), mort à Saint-Pétersbourg en 1840 (Ecole. Française.).

Exposa au Salon en 1835, 1836, 1837, 1839 et 1840. Il voyagea en Italie et travailla pendant les dernières années de sa vie à St-Pétersbourg. Il a composé surtout des vues de châteaux.

ALEXIUS (Daniel), peintre, né à Pilsen (Bohême), travaillait vers 1599, mort à Prague en 1619 (Ecole. Autrichienne.). Fit des peintures à fresque dans la résidence de l'archevêque, à Prague. En 1614, il restaura des tableaux dans la chapelle de Wenzel. à la cathédrale de St-Vitus, Prague. Il finit sa vie dans cette ville.

ALEXOMATI (N.), peintre, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé une tête de femme, Société nationale des Beaux-Arts, en 1890.

ALEXOS (Sébastien de), peintre religieux à Séville, mort avant le 27 février 1519 (Ecole Espagnole.).

Connu par l'inventaire de ses biens.

ALEXY (Janko), né le 25 janvier 1894 à Liptovský Svätý Mikuláš (Saint-Nicolas-de-Liptov) (Liptószentmiklós) en Slovaquie, alors Haute-Hongrie en Autriche-Hongrie, mort le 22 septembre 1970 à Bratislava en Slovaquie, alors composante de la Tchécoslovaquie, est un peintre et écrivain slovaque. (Ecole Tchéque)

Janko Alexy naît dans une famille nombreuse et effectue sa scolarité à Liptovský Svätý Mikuláš puis à Lučenec. Après ses études, il fait un stage dans une pharmacie à Prievidza. À partir de 1919, il poursuit ses études à l'Académie des beaux-arts de Prague. En 1920, il passe six mois à Paris. Après ses études, il travaille comme professeur de dessin à Bratislava et à partir de 1927, il se consacre uniquement à son activité artistique. En 1930, il s'installe à Turčiansky Svätý Martin (Saint-Martin-de-Turiec), plus tard, à Piešťany avant de s'établir en 1937 à Bratislava.

Parallèlement il publie ses créations littéraires à partir de 1922, notamment dans le magazine *Svojet* qu'il anime avec Gejza Vámoš.

En 1964, il reçoit le titre prestigieux d'*Artiste national* de Tchécoslovaquie (*Národný umelec*). Sa vaste production comprend près de 1 300 huiles, pastels, tempera et dessins inspirés par l'art populaire, les légendes et les paysages. Dans les années 1950 il a créé de projets architecturaux et de tapisseries. Il est ensuite revenu à l'inspiration de l'art populaire.

Il a contribué de manière significative à la reconstruction du château de Bratislava.

Il est devenu l'un des fondateurs de l'art moderne slovaque et l'un des animateurs de la vie culturelle.

ALEXY (Karl), (8 février 1823 - 20 mai 1880) était un sculpteur hongrois. Son style sculptural intègre des éléments de classicisme et de romantisme. (Ecole Hongroise)

Alexy est né à Poprad, alors dans le Royaume de Hongrie et actuellement en territoire slovaque. Après avoir fréquenté l'Académie de Vienne, il a créé de petits bronzes (*Faust et Marguerite*, et *Egmond et Klara*).

Alexis est peut-être plus célèbre pour sa série de sculptures de maréchal qu'il a commencée en 1844. Il a préparé les croquis d'une sculpture du roi Matthias de Hongrie mais n'a pas eu de succès. En 1845, il travaille aux sculptures de la chapelle Hermina à Budapest. Certaines de ses œuvres (« Le roi Matthias », « Marie-Thérèse », « Le Christ sous les oliviers », etc.) sont exposées en 1846. Alexis a ensuite créé un buste de Lajos Battyány en 1848.

Impliqué dans la politique, Alexis a participé à la guerre d'indépendance hongroise entre 1848 et 1849, et a été condamné à dix ans de prison.

Il a été libéré plus tôt que prévu et a émigré à Londres à la fin des années 1850, où il a recréé *les bustes de Lajos Batthány* et Lajos Kossuth.

Après son retour à Budapest en 1861, il a travaillé comme professeur d'art jusqu'à sa mort dans la même ville en 1880.

Oeuvres. Matthias Corvinus (statuette en bronze, Galerie nationale hongroise),

- le comte Ernő Starhemberg (bronze, MNG),
- Sándor Petőfi (buste, Petőfi Irodalmi Múzeum - Musée hongrois de la littérature),
- István Széchenyi (buste, MTA)
- Faust et Marguerite* (groupe de statuettes en bronze)
- Egmond et Klara* (groupe de statuettes en bronze)
- Prince Eugène de Savoie* (1844). (statuette en bronze)

ALFANI (Cesare di Domenico di Paride), peintre et orfèvre, né à Pérouse, mort en 1571. (Ecole. Italienne.).

Il était fils naturel du peintre Dominico Alfani, et fut reconnu en 1520. Admis dès 1533 dans la corporation des peintres de Pérouse, il en fut huit fois camerlingue et même prieur en 1508. Il semble n'avoir-jamais été que l'aide de son père ou de son frère. Il eut le droit de cité en 1571, l'année même de sa mort.

ALFANI (Domenico di Orazio), (Pérouse, 1510 – Rome, 1583) est un architecte et un peintre italien de l'école ombrienne. (Ecole Italienne)

Orazio Alfani est issu d'une famille liée traditionnellement à la peinture ; son père Domenico Alfani et son frère Paride étaient aussi des peintres connus au niveau local.

Orazio fut un peintre éminent de Pérouse et un collaborateur assidu de son père. Il fut influencé par Rosso Fiorentino et Raffaellino del Colle. Il travailla pendant des nombreuses années à Trapani et à Palerme où il participa aux travaux au Duomo de Palerme (1539 - 1544) et en l'église du bienheureux saint Pierre.

En 1573 de retour en Ombrie, il fut élu « camerlingue de l'art des peintres » (*Camerlengo dell'Arte dei Pittori*) et, peu de temps après, il fut commissionné pour un *Saint Sébastien* pour l'église San Lorenzo à Pérouse.

Avec Raffaele Sozi (1529-1589), il fonda l'« Accademia di Belle Arti » à Pérouse.

Ses nombreuses peintures et fresques se trouvent dans les musées et églises de Pérouse et Palerme.

Oeuvres. Deux fresques, église San Fiorenzo, Pérouse,

- *Pietà*, église San Pietro Martire, Palerme,
- *Résurrection*, église des Benedictins, maintenant à la pinacothèque de Pérouse,
- *Décapitation de saint Jean-Baptiste*
- *Scènes de vie des saints Pierre et Paul*, chœur de la Basilique Saint-Pierre, Pérouse,
- *Martyre de saint Sébastien*, Duomo di San Lorenzo, Pérouse,
- *Madonna della Cintura*, église San Emiliano, Trevi.
- *Le Mariage mystique de sainte Catherine* (1549), Musée du Louvre, Paris.

ALFANI (Dominico di Paride), peintre, né à Pérouse en 1479 ou 1480, vivait encore en 1553 (Ecole. Italienne.).

Fils de l'orfèvre Paride Alfani, qui le fit entrer chez Perugine, il fut le condisciple et l'ami de Raphaël de Rosso. On a longtemps attribué un grand nombre de ses œuvres à son fils Orazio. Sa première œuvre connue date de 1518 et représente une Madone et l'Enfant Jésus entre St Grégoire et St Nicolas, au collégiale Grégoriano à Pérouse. Domenico de Paride travailla pour nombre d'églises à Pérouse, notamment pour S Simone del Carminé, où il eut la collaboration Pompeo d'Anselmo (ouvrage actuellement à la Pinacothèque). Il exécuta aussi certains travaux pour le pape Paul III. Son fils Orazio fut son meilleur disciple

ALFANI (Emmanuel), peintre à Pérouse, mort vers 1774 (Ecole Italienne.).

ALFANI (Ignazio), peintre militaire, travaillant Italie au XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Le Musée de Prato conserve de cet artiste : Départ des Garibaldiens en 1859.

ALFANI (Orazio), peintre d'histoire, né probablement à Pérouse vers 1510, mort à Rome en décembre 1583 (Ecole. Italienne.).

Membre de la Confrérie des peintres de Pérouse en 1545, il fonda avec Raffaele Sozi, en 1573, l'Académie de cette ville, dont il devint plus tard le directeur. Il collabora avec son père Domenico di Paride Alfani dans ses travaux à San Francesco, et exécuta plusieurs ouvrages pour San Sebastiano, Santa Maria dei Servi, le Palazzo Publico et d'autres bâtiments de Pérouse. Il passa les années entre 1539-1541 à Tripoli et à Palerme et acquit dans cette dernière ville les droits de citoyen. Orazio s'associa avec d'autres artistes italiens tels que Fazio Gagini, Martorano pour les travaux décoratifs à la Tribune de la cathédrale de Palerme. La pinacothèque de Pérouse conserve de lui : Résurrection du Christ, fragments de fresques autrefois à la confraternità dell' Addolorato. Crucifiement et figures de l'église San Francesco (collaboration avec son père). Repos de la Ste Famille pendant la fuite en Egypte. Dans la tribune de la Galerie dei Uffizi : Ste Famille.

ALFANO (Giovanni d'), sculpteur, probablement sicilien du XVI^e siècle (Ecole. Italienne).

Son nom se trouve cité avec ceux de Gagini et de Tagliante dans un acte de donation du 14 décembre 1528.

ALFANO (Nicola), peintre décorateur (Ecole. Napolitaine.).

Deux peintres de ce nom travaillèrent en la même année 1762, l'un au couvent de San Andrea della Dora, l'autre à la chapelle du palais Gravina, à Naples. Son dernier travail ne prit fin qu'en 1782 et il est possible que les deux peintres aient été un seul et même artiste d'après les Drs Thieme et Becker.

ALFANO di Piero, peintre portugais, qui se distingua en Italie au XV^e siècle (Ecole. Portugaise.).

ALFANO (Vincenzo), sculpteur, né à Naples en 1850 et mort vers 1897 (Ecole. Italienne.).

On dit qu'il a étudié la peinture et la sculpture à l'Académie napolitaine des beaux-arts de Naples, en Italie, sous la direction de Morelli et Palizzi. Il émigre en Amérique en 1898 et, en 1902, il est chargé de sculpter les groupes sculpturaux monumentaux pour les entrées à l'intérieur du vestibule principal du Capitole de l'État de Pennsylvanie à Harrisburg. Il a également créé le médaillon (1903) représentant le bouclier des États-Unis à l'extérieur du bureau des douanes des États-Unis à

New York, avec une tête sereine de Columbia. Alfano a été nommé professeur honoraire de l'Académie royale de Naples et a également été professeur au Musée industriel de New York. Il était surtout connu pour ses petites statuettes en terre cuite bronzée représentant des ouvriers napolitains en costume folklorique. Parmi ses œuvres, *Il piccolo pescatore* ; *La pesca a Posilipo* ; *Bagnante rimasto al verde* ; *Dopo la messa del villaggio* ; *Il freddo* ; et *Uno dei guadagni nei ragazzi napoletani*. Si la plupart de ses œuvres sont des sujets plébéiens, il réalise également de nombreux bustes de personnages illustres, italiens et étrangers. À Milan, en 1881, il expose le bronze *La pesca a vongole* ; et deux ans plus tard, la statuette en métal blanc intitulée *Lo sbadiglio*. À Turin, en 1884, il expose une veilleuse en bronze représentant : *Una serenata* ; deux petites têtes ; et une statuette en bronze intitulée *Le cinquième péché*. En 1887, à Venise, il expose : un *David* en bronze ; *In salotto* ; *Tacchino* ; et *L'acque del Scrino à Naples*.

Alfano a également participé à l'exposition *Gemito e la scultura a Napoli tra Otto e Novecento*, qui s'est tenue au Spazio espositivo Ernesto Galeffi de Montevarchi, en Italie, en 2012.

ALFANZ, sculpteur, travaillait à Vienne au XIX^e siècle, (Ecole. Autrichienne.).

Elève de Balthazar Permoser. On trouve ses œuvres principales à Berlin. Il y exécuta, sous Frédéric-Guillaume Ier, les deux lions de la porte du palais Saclinais et diverses autres œuvres.

ALFARO (Anton de), peintre à Séville vers la fin du XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Signataire dans le mémoire que les peintres adressèrent à la ville en 1480

ALFARO y Gomez (Juan de) (dit aussi Juan de Alfaro), peintre, graveur, poète et écrivain, né à Cordoue en 1640, mort à Madrid en 1680 (Ecole. Espagnole)

Il était un peintre espagnol du baroque. Il est né à Cordoue. Il fut d'abord l'élève d'Antonio del Castillo, mais termina ses études à Madrid sous la direction de Velázquez, dont il suivit la voie, en particulier dans les portraits. Il fut employé par Velázquez à copier les œuvres de Titien, Rubens et Van Dyck. Dans l'église des Carmélites se trouve une *Incarnation* et dans l'église du Collège impérial de Madrid se trouve son image de *l'Ange gardien*.

Le biographe Palomino raconte une histoire qui prouve qu'il possédait plus de vanité que d'habileté. Employé à peindre des sujets de la vie de saint François pour le cloître du couvent de ce nom, il les prit d'après des estampes, mais eut la folie de mettre à chacune d'elles *Alfaro pinxit*. Son premier maître, Castillo, pour châtier sa vanité, obtint la permission d'en peindre une, et plaça au bas *non pinxit Alfaro*, qui passa en proverbe. Il aimait voyager, était très versé dans la littérature, écrivait de la poésie et quelques notes intéressantes sur la vie de Becerra, Céspedes et Velazquez. Il a peint le portrait de Calderón de la Barca, qui a été placé sur la tombe du poète dans l'église de San Salvador à Madrid. Sa conduite envers son protecteur, l'amiral de Castille, a laissé une plus grande tache sur sa mémoire que sa vanité même. Il abandonna l'amiral lorsqu'il fut banni, et sollicita mesquinement son patronage lorsqu'il fut rappelé : la répulsion qu'il reçut produisit de la mélancolie et causa sa mort, qui eut lieu à Madrid.

ALFARO (Nicolas), peintre de la première moitié du XIX^e siècle, originaire des îles Canaries (Ecole. Espagnole.).

Elève de Carlos de Haës. Ses premières œuvres, figurèrent à l'exposition des provinces des Canaries, 1862, furent : Bonheur et Abondance, des paysages, portraits d'enfants et une aquarelle. Plus tard, 1866, à l'exposition de Madrid, il donna : L'Abîme de Jimenes et d'Almeida. Plus tard encore. Souvenir Alat; les environs de Comprodon et une Vue de Vérone.

ALFARO (Siqueiros David), (nommé à l'origine **José de Jesús Alfaro Siqueiros** et surnommé « El Coronelazo »), né le 29 décembre 1896 à Mexico et mort à Cuernavaca le 6 janvier 1974, est un artiste peintre et militaire mexicain. (Ecole Mexicaine)

Connu pour ses œuvres empreintes de réalisme social, en particulier ses fresques montrant l'histoire mexicaine, il est l'un des représentants du courant muraliste mexicain avec José Orozco et Diego Rivera.

Il participe à la révolution mexicaine dans les rangs de l'armée constitutionnaliste de Venustiano Carranza. Militant communiste, il combat pendant la guerre civile espagnole avec l'armée

républicaine et est impliqué dans une tentative d'assassinat visant le fondateur de l'armée rouge Léon Trotsky, en 1940. Il reçut le prix Lénine pour la paix en 1966.

Siqueiros est le fils de l'avocat Cipriano Alfaro, d'origine portugaise, et de Teresa Siqueiros. Le prénom David lui fut donné par sa femme Graciela Amador.

Ses réalisations notables à Mexico comprennent une fresque murale collaborative commandée par le syndicat des électriciens mexicains (1939-40), *Du Porfiriat à la Révolution*, au musée national d'histoire (1957-55), *La Marche de l'humanité* et le Polyforum Cultural Siqueiros sur l'Avenida de los Insurgentes (1965-71), puis son rôle afin de procurer des mandats de fresques murales par le parti au pouvoir, le PRI, aux artistes sur le campus de l'université nationale autonome du Mexique de Mexico dans les années 1950. Il invente en 1936 une technique qu'il appelle « peinture accidentelle » dans laquelle l'instabilité de Rayleigh-Taylor joue un rôle capital.

Siqueiros est l'un des artistes mexicains qui réalisent pour le compte du gouvernement des fresques à cette époque, comme Diego Rivera, José Clemente Orozco et Rufino Tamayo.

Son art est un reflet direct de son époque, directement influencé par la révolution mexicaine et de la guerre civile entre factions révolutionnaires qui suivit le départ en exil de Porfirio Díaz en 1911.

Pendant la période entre les années 1920 à 1950 appelée « Renaissance mexicaine », Siqueiros s'applique à créer un art qui soit à la fois mexicain et universel et fait partie du mouvement muraliste mexicain. Il a peint notamment *La nueva democracia*, *Víctimas de la guerra* et *Víctima del fascismo*.

Siqueiros réalise en 1933 avec l'assistance de peintres argentins tels que Antonio Berni, Juan Carlos Castagnino, Lino Enea Spilimbergo et de l'uruguayen Enrique Lázaro une fresque pour décorer le sous-sol d'une propriété des environs de Buenos Aires. Cette œuvre, baptisée *Ejercicio Plástico* (Exercice plastique), représente des néréides. Oubliée pendant des décennies et conservée dans des conteneurs, elle a été déclarée d'intérêt artistique national par le gouvernement argentin et est restaurée avec l'appui du président mexicain Felipe Calderón La présidente Cristina Kirchner a souhaité que cette fresque, restaurée en 2009, fût exposée à Buenos Aires en 2010, pour la célébration du bicentenaire de la révolution de Mai, qui déboucha sur l'indépendance argentine. Elle se visite, depuis 2011, à l'intérieur du Musée du Bicentenaire.

L'activisme politique tient une part importante dans la vie de Siqueiros qui fréquemment l'inspire dans sa carrière artistique. En 1911, alors qu'il n'a que quinze ans, Siqueiros est inscrit à l'Academia de San Carlos de Bellas Artes et participe à une grève estudiantine qui proteste contre les méthodes d'enseignement de l'académie et réclame le licenciement de son directeur.

Il participe à la révolution mexicaine. Après le départ de Victoriano Huerta en 1914, il intègre le bataillon d'étudiants carrancistes commandé par le lieutenant colonel Daniel Ríos Zertuche dit le « Batallón Mamá », car composé d'adolescents, puis il entre dans les rangs de l'armée constitutionnaliste de Venustiano Carranza, placé sous les ordres de Manuel M. Diéguez qui luttait alors contre la « División del Norte » du général Francisco Villa et contre l'« Ejército libertador del Sur » du général Emiliano Zapata. Il y obtient le grade de capitaine en second.

En 1918, il est envoyé par le gouvernement constitutionnaliste de Carranza à Paris en qualité d'attaché militaire pour l'Espagne, l'Italie et la France.

En 1923, il adhère au Parti communiste mexicain. Entre 1937 et 1938, il se bat aux côtés des forces républicaines lors de la guerre d'Espagne, contre le coup d'État militaire de Francisco Franco. Il sera exilé deux fois du Mexique, une fois en 1932 puis à nouveau en 1940, après sa tentative en tant que partisan de Staline d'assassinat de Léon Trotsky.

De 1919 à 1922, il visite la Belgique, la France, l'Italie et l'Espagne pour y étudier l'art. Tout au long de sa carrière, il voyage afin de promouvoir sa vision de la peinture murale, aux États-Unis, en Amérique du Sud (Uruguay, Argentine et Chili), à Cuba, en Europe, et en Union soviétique.

Membre du Parti communiste mexicain jusqu'à son décès, Siqueiros reçoit le prix Lénine pour la paix en 1966

Il meurt à Cuernavaca en 1974. Il repose à la Rotonde des Hommes illustres à Mexico. Sa seconde femme Angelica est morte en 1989 à 80 ans.

ALFASSA (Mme Matteo), peintre de la deuxième moitié du XIX^e siècle, née à Alexandrie

{Egypte) (Ecole Française).

Elève de Mlle Bricka, elle exposa en 1892 à l'Exposition Internationale de Blanc et Noir.

ALFEI (Francesco di Bartolomeo), (Montalcino, 1421 - Sienne, 1495 est un peintre italien de la Renaissance, actif à Sienne. Comme d'autres peintres siennois, et différent du style florentin contemporain, Alfei a conservé un style de peinture gothique et mystique. (Ecole Italienne)

Comme beaucoup de peintres de moindre importance de l'époque, il y a beaucoup de confusion autour de sa vie et des œuvres qui lui sont attribuées. En fait, il n'y a pas d'œuvre connue de sa main avec une assurance documentaire. Il n'a longtemps été connu que sous un nom, mais à la fin des années 1940, le critique d'art Roberto Longhi a commencé à remettre en question l'attribution d'une grande prédelle de la basilique de l'Osservanza de Sienne. Initialement, la prédelle avait été attribuée à Sassetta ou Sano di Pietro (par Cesare Brandi). En 2010, des documents ont été trouvés pour plaider en faveur de Sano di Pietro comme le maître du triptyque de l'Osservanza.

Parmi les documents relatifs à Alfei, on peut citer les suivants :

- En 1454, il est poursuivi pour ne pas avoir achevé la peinture d'une chapelle pour ser Lorenzo di Giusu.

- En 1456, il est à Castel-Mozo.

- En 1474, il a été payé pour peindre un *chataletto*.

- En 1483, en Valdichiana, il s'est engagé dans quelques projets.

- En 1488, à Sienne, il est vieilli appauvri et affligé de la goutte.

De plus, en 1464, avec le peintre Sano di Pietro, il demande le paiement du travail effectué pour l'artiste Antonio di Simone, afin d'aider à l'achèvement de certaines peintures pour Pietro Trecherchi.

D'autres sources disent qu'il avait un atelier à Sienne dans *Compagnia di Rialto e Cartagine*. Il a travaillé pour le pape Pie II en 1460, pour le diplomate Leonardo Benvoglianti, pour la famille Ottieri della Ciaia et pour Sinolfo di Castellottieri. En 1455, les magistrats de Sienne payèrent Alfei pour le travail effectué au Monte Argentario près d'Orbetello ; œuvres jusqu'à récemment attribuées à Ambrogio Lorenzetti et à Sassetta. En 1473, il a peut-être travaillé dans la région des Marches pour le légat du pape, le cardinal Bartolomeo Roverella.

Parmi les œuvres attribuées à Alfei ::

- Naissance de la Vierge* (Museo Asciano)

- Crucifixion et saint Ambroise* (Musée civique, Sienne)

- Martyre de saint Barthélemy* (Musée civique, Sienne)

- Vierge et Chili* (Musée civique, Sienne)

- Résurrection du Christ* (Musée des Beaux-Arts de Dijon)

- Saint Antoine abbé à la messe* (Gemaldegalerie, Berlin)

ALFEN (Jean), peintre miniaturiste autrichien (Ecole.Autrichienne.).

ALFIAN (Antonio de), peintre, travailla de 1542 à 1575 à Séville, seul et avec Pedro de Campana (Ecole. Espagnole.).

Il était marié, eut plusieurs élèves, peignit le retable la chapelle du maréchal dans l'église de la Purification, et reçut, de Mexico, pour ses œuvres, des sommes relativement importantes. Il mourut, ignoré, dans le Faubourg de Ste-Anne, à Séville.

ALFIANO (Don Epifanio d'), moine, graveur, de Salvi de Vallombroso, vivait entre 1591 et 1607 (Ecole. Italienne). Il aurait été l'élève de Dom. Vitus, moine de son ordre à San Spirito de Florence. Ce moine toscan, mentionné par Heineken comme un amateur d'art, avait une suite de planches représentant des fêtes et des décorations de fêtes, datées de 1592. On cite, de lui, des dessins et ornements, dans un livre calligraphié P Cuiseppo Lecaro, en 1607

ALFIERI (Aurelio), graveur en taille-douce, né le 17 octobre 1800 à Milan (Ecole. Italienne.).

Fut professeur de taille-douce à l'Académie de la Brera, ou il avait été élève de son prédécesseur

Longhi. Il habilita la gravure à l'école de Pavie, où elle était tombée en désuétude (1855). Avec Pietro Anderloni, il acheva la gravure que Longhi avait commencée ; Le Jugement dernier. On possède encore de lui quelques dessins et des aquarelles.

Œuvre Gravé. — 1. Adoration des mages, d'ap. Dom. Hirlandajo. — 2. S. Faringha, d'ap. l'école de Benv. arofolo. — 3. Ste Famille, d'ap. Aless. Allori. — 4. Madone della Lucertola, d'ap. Giulio Pippi. — 5. Le Christ mort sur les genoux de Marthe, d'ap. Ben. Cacatori — Santa Martina, d'ap. Pietro Berettini.

ALFIERI (Benedetto), (8 juin 1699 - 9 décembre 1767) était un architecte italien, représentant du style baroque tardif ou rococo. (Ecole Italienne)

Né à Rome, il était le filleul du pape Innocent XII et un membre de la famille notable Alfieri d'origine piémontaise (le célèbre dramaturge Vittorio Alfieri était son neveu). À Rome, Benedetto a été éduqué en mathématiques et en design par les jésuites ; il s'installe ensuite dans le Piémont (vivant à Turin et à Asti) pour exercer à la fois comme avocat et comme architecte. Il a été fréquemment patronné par Charles-Emmanuel III de Sardaigne, qui lui a commandé la conception du Théâtre royal de Turin ; Le théâtre (qui était probablement son chef-d'œuvre) a brûlé en 1936 et a rouvert en 1973.

Il a également achevé le clocher de l'église de Santa Anna à Asti ; a conçu le Palazzo Ghilini à Alexandrie ; a aidé à terminer la façade de la cathédrale de Verceil (1757-1763) ; a aidé à la décoration de l'intérieur de la basilique du Corpus Domini à Turin et à la décoration du Palazzo Chiabrese, adjacent au palais royal de Turin. Il a également contribué à des ajouts et à une vaste décoration de la Palazzina di caccia de Stupinigi. Il a conçu le clocher de la basilique de San Gaudenzio à Novare. Il achève également la façade néoclassique de la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Le roi le fit *comte de Sostegno*.

Il a collaboré au cours de sa longue carrière avec des artistes tels que Luigi Acquisti, Giovanni Battista Borra et Emilio Usiglio parmi tant d'autres. Il est mort à Turin.

ALFON (Maestre), peintre religieux à Séville vers 1503 (Ecole. Espagnole.).

Il peignit une chapelle pour la comtesse d'Aguilar et divers tableaux.

ALFON (Juan), peintre, né à Tolède, florissait à Tolède, XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

On lui attribue, d'après un document de l'époque conservé dans les archives de l'église, la paternité des ailes de l'autel de la chapelle des rois à Tolède (1418).

ALFON (Juan), peintre du XV^e siècle. (Ecole Espagnole)

Peignit des oiseaux, vers 1450, à San Salvador de Séville.

ALFON (Juan), peintre, vivait à Séville au XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il était frère de Logre, potier ; il fut tué par Juan Guillen et Lorenzo, cordonnier, avant le 2 mai 1498. Cet artiste, cité par M. Gestoso dans son dictionnaire, est peut-être le même que le précédent.

ALFONCE (Alexander), graveur, de la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Polonais.).

Était sous-directeur du génie à Varsovie. Vers 1811, fit plusieurs gravures à l'aquatinte signées : Alf. Fecit.

ALFONSO di Cordova, miniaturiste, 1442-1458 (Ecole. Italienne.).

Décora quelques manuscrits pour la maison royale de Naples.

ALFONSO (Jaime), sculpteur, architecte, du XV^e siècle (Ecole. Espagnole.). , ,

Bâtit, en 1468, le cloître du couvent de St-Jérôme au Val de Hébron, près Barcelone, et exécuta, avec Pedro Baret, en 1470-1471, différents travaux au même couvent. Sanpere y Miguel l'identifie avec l'« Alfonso de Baena », mentionné dans Piuggari, et qui érigea, en 1494, un ossuaire à l'église Mercenari de Barcelone.

ALFONSO (Jorge), peintre à Séville au commencement du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Fut mêlé, avec Alonso, aux informations que nécessita une querelle survenue entre peintres, le 6 décembre 1518. Cité par M. Gestoso.

ALFONSO (Maese), peintre aragonais, XIV^e ou XV^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Exécuta des fresques pour l'ermitage de Sta Fe de Barleastro, représentant des Scènes de la vie de sainte Eulalie.

ALFONSO da Mantova, sculpteur de bronze, florissait à Mantoue dans la première moitié du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.)

D'après certains biographes, cet artiste serait identique avec un Alfonso Mantovano mort à Mantoue en 1599 à l'âge de 80 ans. Il aurait exécuté en 1528 la statue du philosophe Pietro Pomponazzi pour le Cardinal Ercole Gonzaga, à l'église des Franciscains à Mantoue.

ALFORAE (Nicolo-Guglielmi), graveur en taille-douce, né en Lorraine au XVII^e siècle (Ecole. Lorraine.).

Il était un graveur français de la période baroque, actif à Rome. Il était originaire de Lorraine, mais résidait à Rome. Il y a un ensemble de douze petites empreintes verticales de fleurs. Ils portent l'inscription *Nicholaus Gulielmus Alforae Lotharingus fecit, Romae*.

ALFORD (Miss Agnes), peintre de fleurs, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Miss Agnes Alford exposa une toile à Suffolk Street en 1881.

ALFORD (Leonhard-C.), peintre paysagiste à Southampton, fin du siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa, depuis 1885, plusieurs fois à la Royal Academy de Londres; en 1904, aussi à la Royal Academy de Dublin. Parmi ses tableaux on cite : Une nuit de tempête; Nuages de tempête s'éclaircissant (1885); vers la mer (1888); La grande route silencieuse (1900); Départ de Beschey Head (1904).

ALFORD (Vtesse). Marion Margaret, née Marian Compton, dessinateur, née en Italie en juin 1817, morte le 8 février 1888 (Ecole. Américaine.).

Généralement connue sous le nom de Lady Marian Alford (1817-1888), était une artiste, mécène et auteure anglaise. Elle était connue pour son travail avec la Royal School of Art Needlework et pour avoir écrit une histoire des travaux d'aiguille.

Alford était la fille aînée de Spencer Compton, 2^e marquis de Northampton, et de sa femme Margaret, fille aînée du major-général Douglas Maclean-Clephane, et est née en 1817 à Naples, en Italie, où son père vivait alors. Elle a passé son enfance en Italie et elle a tiré un amour de ce pays qui a duré toute sa vie. Elle est venue en Angleterre en 1830 avec ses parents, mais plus tard dans sa vie, elle est revenue passer de nombreux hivers à Rome. Le 10 février 1841, elle se marie à Castle Ashby avec John Hume Cust, vicomte Alford, fils aîné de John Cust, 1^{er} comte Brownlow, et héritier d'une partie des grands domaines de Francis Egerton, troisième et dernier duc de Bridgewater. En 1849, cette propriété passa à Lord Alford, mais il mourut en 1851, laissant sa veuve avec deux fils. Après une contestation juridique (connue sous le nom d'affaire du testament de Bridgewater) qui a suivi la mort de Lord Alford, la revendication de son fils aîné de succéder aux domaines de Bridgewater a été accordée par la Chambre des lords le 19 août 1853.

Lady Marian Alford était une artiste accomplie, héritant de ses goûts de ses deux parents. Elle n'a pas reçu d'éducation artistique régulière, mais ses dessins et ses peintures ont atteint un niveau élevé. Sa maison à Londres, Alford House, Prince's Gate, South Kensington, a été construite pour elle par Sir Matthew Digby Wyatt, principalement d'après ses propres plans. Elle était également une mécène libérale et intelligente des artistes en Angleterre et en Italie, et une amie des principaux artistes de l'époque. Elle s'intéressait particulièrement aux travaux d'aiguille, à la fois en tant qu'art et en tant qu'emploi pour les femmes, et c'est en grande partie grâce à son influence et à ses efforts personnels que la Royal School of Art Needlework de Kensington a pris son essor. Pendant de nombreuses années, elle a rassemblé des matériaux pour une histoire des travaux d'aiguille, qu'elle a publiée en 1886 sous le titre de *Needlework as Art*. Lady Marian Alford était connue pour son raffinement et sa dignité et pour ses talents de conversationnelle.

Elle mourut dans la maison de son fils, Ashridge House, Berkhamsted, le 8 février 1888, et fut enterrée à Belton près de Grantham, Lincolnshire.

De ses deux fils, l'aîné, John William Spencer Brownlow Egerton-Cust, succéda à son grand-père

en tant que deuxième comte Brownlow et, mourant célibataire en 1867, son frère cadet, Adelbert Wellington Brownlow Cust, troisième comte Brownlow, lui succéda.

Une croix commémorative et une fontaine à boire érigées à la mémoire d'Alford sont situées dans le village de Little Gaddesden, dans le Hertfordshire. Il est classé Grade II sur la liste du patrimoine national de l'Angleterre.

ALFRED (Henry-Jervis), peintre de nature morte, vivait au milieu du XIX^e siècle à Londres (Ecole. Anglaise.). Ce peintre excella dans la représentation du gibier et des poissons. Il exposa deux œuvres à Suffolk Street, à Londres, en 1855.

ALFRED-DUPRAT (Cyprien-Jean), né à Arcachon le 21 avril 1876 et mort à Bordeaux le 18 juillet 1933, est un architecte bordelais. (Ecole Française)

Il est formé par son père Bertrand Alfred-Duprat (1841-1905) également architecte bordelais. Celui-ci est issu d'une famille de cordonniers. Il est élève à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux et devient professeur de dessin à partir de 1872. En 1882, il est nommé inspecteur des travaux de la Ville de Bordeaux, et se consacre, à partir de cette date, exclusivement à l'architecture. Il adopte pour style l'éclectisme, l'historicisme puis utilise, à partir de 1893, des éléments du style Art nouveau, quittant le style néo-rococo populaire jusque-là. Il construit plusieurs hôtels particuliers rue du Bocage (neuf maisons du 22 au 30), face au parc bordelais (1893). Son œuvre la plus remarquable est sa propre maison au numéro 22 de la rue du Bocage à Bordeaux où il meurt en 1905.

Formé par son père, Cyprien Alfred-Duprat réalise notamment avec lui, durant une dizaine d'années, la construction du groupe scolaire Saint-Bruno (1895-1896)³, les hôtels particuliers de la rue du Bocage, un palais de l'exposition internationale de Bordeaux de 1895 ou encore le surprenant décor de grottes, rochers et rocailles du restaurant bordelais le Chapon Fin (1901).

Une des réalisations des plus originales, pour l'intégration d'un garage dès 1908 à un immeuble de style Art nouveau et inspirée de Guimard, est l'Hôtel Schwabe⁴, situé 42, avenue Carnot, proche du parc bordelais.

Sa réalisation la plus connue est la maison cantonale de La Bastide.

Il a participé avec 70 autres architectes à la construction des boulevards bordelais au début du xx^e siècle.

Il est également illustrateur, pratiquant l'aquarelle et la gravure, influencé par Alphonse Mucha. Il expose régulièrement à Paris au Salon national des beaux-arts, au Salon des artistes français et à Bordeaux au salon de l'Atelier.

ALGABA (Hernando de), peintre, travaillait à Séville en 1548 (Ecole. Espagnole.).

ALGARDI (Alessandro), dit *l'Algarde*, né en 1595 ou en 1598 en Italie dans la ville de Bologne et mort en 1654 à Rome, est un sculpteur, décorateur et architecte. (Ecole Italienne)

Formé dans sa ville natale par Ludovic Carrache, il a été le rival du Bernin et le préféré du pape Innocent X.

Dans la ville de Rome, on lui attribue la construction de la grande façade de l'église de Saint-Ignace et sur les pentes du Janicule (l'une des collines de Rome sur la rive droite du Tibre) il compose la villa Doria Pamphilj, agrémentée d'un riche décor en stucs et en reliefs à l'extérieur, dont le plan est inspiré des villas construites par Palladio.

L'Algarde a travaillé à des restaurations. Il a fait des statues en stuc pour Saint-Sylvestre au Quirinal, sous le pontificat d'Innocent X, il compose le *Relief de la Rencontre de saint Léon et d'Attila* de la Basilique Saint-Pierre (1646-1650), et le tombeau de Léon XI en marbre blanc (1645-1650). Au Capitole, il a élevé au Palais des Conservateurs une statue très énergique en bronze d'Innocent X, comparable à celle d'Urbain VIII du Bernin. Dans la ville de Bologne, on peut voir de lui la *Décollation de saint Paul*.

Il a vécu dans une grande intimité avec l'Albane, et a eu pour élèves, entre autres, Camillo Mazza (1602-1672) qui a réalisé la Pieta de l'église des Capucins de Bologne et les portes de bronze de la basilique Saint Antoine de Padoue, et Domenico Guidi (1625-1701).

Oeuvres. Crucifix en ivoire de l'église Santissime Stimmate di San Francesco, Rome

•Chenets de l'Algarde : deux groupes de bronze, *Jupiter tenant son foudre, assis sur un aigle posé sur le globe terrestre soutenu par trois Titans et Junon portée par les vents*, destinés à servir de chenets pour le roi d'Espagne Philippe IV ; plusieurs fontes en ont été réalisées au cours du XVII^e siècle et XVIII^e siècle pour différentes cours royales.

•Statue honoraire du pape Innocent X, statue en bronze commandée en 1646 et terminée en 1650. La statue est conservée dans les musées du Capitole à Rome, au palais des Conservateurs, dans la salle des Horaces et des Curiaces. Même si l'artiste ne l'avait pas recherché, l'effet dû au « manque de finition » souligne la grande qualité de l'œuvre, que la critique considère comme l'une des meilleures réalisations d'Alessandro Algardi.

Hors des grands chantiers de sculpture, Algardi crée des modèles d'objets de toutes sortes, et exécutait lui-même ses œuvres. Algardi détaille à l'aide d'une plume très fine les éléments décoratifs destinés à être ciselés en or ou en argent. Ces objets de dimensions réduites et précieux, en plus d'être des présents idéaux, furent prisés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Dans les deux dessins des Beaux-arts de Paris apparaissent les armes du saint Philippe Neri, Algardi étant proche des oratoriens.

ALGAROTTI (Francesco), Le comte Francesco Algarotti, né le 11 décembre 1712 à Venise et mort le 3 mai 1764 à Pise, est un écrivain vénitien d'expression italienne, polymathe, philosophe, poète, essayiste, et critique d'art. Il est une importante figure des Lumières. (Ecole Italienne)
Francesco Algarotti est né en 1712 à Venise. Il étudie à l'université La Sapienza de Rome et à celle de Bologne. À vingt ans, il se rend à Paris où il se lie d'amitié avec Voltaire, qui le surnomme « le cher cygne de Padoue ».

Il fait paraître, à Naples en 1737, un ouvrage de vulgarisation de l'optique de Sir Isaac Newton, *Newtonianismo per le dame (Le newtonianisme pour les dames)*, qui connaît un grand succès en Europe. Ce livre marque le début de la littérature de vulgarisation dédiée aux femmes.

Notoirement bisexuel, Francesco Algarotti rencontre en Angleterre en 1738 l'écrivaine Mary Wortley Montagu, qui le poursuit de ses assiduités, mais il lui préfère Lord John Hervey.

Parti ensuite en Prusse, il rencontre Frédéric le Grand qui, lui aussi homosexuel, tombe amoureux de lui, le fait comte de Prusse en 1740 et chambellan de la cour en 1747. Algarotti retourne en Italie et s'installe d'abord dans sa ville natale, Venise, puis à Pise, où il meurt. Frédéric le Grand fera ériger à sa mémoire un monument sur le Campo Santo de Pise.

Ses connaissances dans les arts et en musique sont renommées. Son œuvre la plus célèbre est *Saggi sopra le belle arti*, un essai sur l'art. Il est, à Venise, mécène du graveur Felice Polanzani. Francesco Algarotti est devenu membre de la Royal Society le juillet 1736.

Œuvres. — 1.Griffonnage de plusieurs têtes, parmi lesquelles il y en a quelques-unes de Tiepolo. — 2. Essai de treize têtes à l'antique (1744). — 3. Griffonnage de quelques têtes et de deux soldats romains. — • 4. Groupe de cinq têtes de profil.

ALGARRA y Hurtado, (Caudete, 1817 – Madrid, 1898) est un peintre et dessinateur espagnol du XIX^e siècle. (Ecole Espagnole)

Il est né le 15 septembre 1817. Peintre d'histoire et paysagiste, il était originaire de la ville de Murcie de Caudete, qui passa plus tard dans la province d'Albacete. Cosme était l'aîné des frères et montrait un penchant pour la peinture. Il était un disciple de José Aparicio, avec qui il a appris ses premières notions d'art, et déjà à l'Exposition de l'Académie de San Fernando en 1840, il a présenté deux portraits.

Plus tard, il se rend à Paris pour approfondir ses connaissances, mais les événements du 2 décembre 1851 l'obligent à partir pour l'Angleterre, où il vivra six ans et où il se consacrera à l'aquarelle. Il peignit des peintures de subsistance, car il n'y avait pas de pensions disponibles, faisant des décorations, en tant qu'officier, pour l'un des théâtres de Londres. Il a fréquenté une académie de M. Lee. Plus tard, il a été chargé de travailler comme un tableau pour le baron Beyle, qui représentait *les soldats de Cromwell lisant la Bible*, qui aurait été bien accueilli.

Il est retourné en Espagne, selon Ossorio et Bernard, pour voir son père mourir. En 1857, il passe l'examen pour le poste de professeur de dessin à l'École des Mines, réussissant à occuper la

deuxième place des trois candidats parmi vingt-trois adversaires. À l'Exposition nationale des beaux-arts de Madrid en 1858, il présente *Une femme endormie* et *Un portrait à l'huile*, ainsi que Quatre pays à la gouache, obtenant une médaille de troisième classe. En 1862, il présenta trois pays, pour lesquels il reçut une mention honorable, obtenant du roi qu'il lui en achète un et en commande un autre. À l'Exposition de 1864, il présente un portrait et plusieurs aquarelles, avec mention honorable, distinction qu'il obtient à nouveau à l'Exposition de 1866, dans laquelle il inclut un paysage à l'huile et deux paysages à la gouache.

Bien qu'il ait acquis une réputation pour ses aquarelles, il a travaillé avec d'autres techniques, dessinant également plusieurs planches pour *La conquista de Méjico* de Escosura, et des périodiques tels que *Los Sucesos*, entre autres.

Le musée du Prado conserve un tableau et conserve dans son cabinet des dessins et des estampes deux aquarelles. Un autre tableau est entré dans la collection du Musée provincial de Valence, deux paysages du comte de Guaqui et plusieurs tableaux de genre ont été acquis par M. Lasala. Plus tard, il réalise d'autres œuvres telles que *Un Crucifix* qu'il peint pour l'église du quartier de Salamanque, *Un portrait de D. Manuel Ruiz Zorrilla* et *Un pays avec des lavandières*, qu'il offre en 1879 à l'Ateneo de Madrid pour une tombola en faveur des inondés dans les provinces du Levant. De 1868 jusqu'à sa dissolution en 1872, il fut directeur du Museo de la Trinidad. Dans les années 1880, il se consacre aux entreprises industrielles et aux inventions d'appareils appliqués aux exploitations agricoles. Il meurt à Madrid le 19 mai 1898.

ALGAS, graveur de la fin du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

On connaît de lui : La Visite à l'atelier.

ALGEIER (Lorenz), peintre et sculpteur, XIX^e siècle, né à Vienne en 1835 (Ecole. Autrichienne.). Professeur au gymnase de Leoben. Elève de l'Académie des Arts, puis de Fernkorn, Rahl et Kiippelwieser.

Il a donné une série de tableaux d'autels et de portraits.

ALGENSTA.DT (Carl-Friedrich), peintre allemand, né en 1788 (Ecole. Allemande). Vivait encore en 1819.

ALGENSTADT(John-Christ.-Ludwig), peintre allemand, né en 1752 (Ecole. Allemande.). Vivait en 1819.

ALGER (Vivian C .), peintre paysagiste, vivait à Londres vers la fin du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste envoya huit œuvres à la Royal Academy de Londres, de 1882 à 1889.

ALGERI ou Algieri (Pietro), peintre à Venise (Ecole. Vénitienne.).

Cité par Zani.

ALGERIA (Alvarez), peintre de genre et aquarelliste de la fin du XIX^e siècle.

On connaît de lui : Un cardinal (aquarelle).

ALGERMISSEN (August), peintre de figures, né à Hildesheim le 4 juin 1872, travailla à Düsseldorf (Ecole. Allemande), Visita, de 1892 à 1903, l'Académie de Düsseldorf et figura à l'exposition de cette ville en 1902 avec un tableau : Au coin du feu.

ALGHISI (G.), peintre du XVI^e siècle (Ecole. Bolognaise.).

On connaît de lui Le Palais de Ferrare, gravé par Pellegrini (Domenico dit Tibaldi).

ALGHISI (Sguarzotto), peintre, de Carpi, XVI^e siècle. (Ecole. Italienne.).

Il épousa Bernardina Scarsella, fille d'un peintre de Ferrare, Hippolyte Scarsellino, né en 1551.

ALGIE (Miss Jessie), peintre de fleurs, XIX^e-XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa à la Royal Academy en 1907 et 1908. Une toile d'elle : Bleuets et Œillets, est au Musée de Liverpool.

ALGORA (Gabriele de), peintre espagnol, travaillait vers 1754 (Ecole. Espagnole.)

Cité par Zani

ALGUERO (Rafaël), sculpteur espagnol, XIX^e siècle né à Tortosa (Ecole. Espagnole.).
Elève de Jeronimo Sunol et de Novas. Exposait pour la première fois en 1878, à l'exposition de Madrid quatre bustes, dont celui du roi Alphonse XII. À celle de 1881, il obtint une médaille de 3^e classe. Parmi ces œuvres, on cite : Une surprise; Le Jour des trois rois (plâtre); Le porteur d'eau (marbre).

ALHART, peintre verrier à Klosterneuburg, XI^e siècle (Ecole. Allemande).
Fils du célèbre peintre sur verre Eberhard, auquel succéda, à la chapelle de St-Jean de Klosterneuburg en 1331.

ALHAZIAN (Ohannes), peintre arménien, né à Van (Turquie), travaillait à Paris vers 1907 (Ecole. Turquie)
A exposé au Salon d'automne en 1907 : Un effet de lune.

ALHEIM (Mme Alexandrina), née Puschkine, femme de Jean d'Alheim, peintre de fleurs et de portraits, née à Moscou, XIX^e siècle (Ecole. Russe).
Cette artiste usa de divers pseudonymes. On trouve dans le catalogue de plusieurs Salons figurés sous le nom de Jacques Nevers et un portrait de sœur du peintre Breton fut signé Jeanne Puschkine Peinture. — Musée de : (Nice) : La halle aux poissons d'Arles.

ALHEIM (Jean d'), Né vers 1840, en Russie ; décédé en octobre 1894, à Paris. (Ecole Russe).
Exposait au Salon, en 1866, en 1875 et en 1878. traita de préférence les sites maritimes de la Provence. Il peignit aussi des fleurs.
Peintures. — Musées ; (Béziers) : Pins maritimes à Antibes. — (Nice) : L'embouchure de la Roya (1869) — (Roanne) : Vallée houillère près de la Ricameri — Femme au bain. — (Troyes) ; Une vue de Raguse

ALHIMOVITCH, peintre russe, XIX^e et XX^e siècle (Ecole. Russe.).
Exposait en Angleterre, à l'Exposition de l'Art Russe, une toile intitulée : Le logis familial.

ALHOSTE ou Allotte (Jan), peintre, XVI^e siècle (Ecole. Flamande).
Seconda Hendrick van Cleve dans l'exécution de peintures décoratives qu'on fit à Gênes pour la réception solennelle du duc Albert et de sa femme Isabelle

ALIAMET (François-Germain), (5 mai 1733 à Abbeville-5 février 1790 à Londres) est un graveur français, demi-frère cadet de Jacques Aliamet, également graveur. (Ecole Française)
François-Germain Aliamet est né le 5 mai 1733 à Abbeville, paroisse Ste-Catherine. Il est l'enfant du second mariage de H.-Antoine Aliamet, marchand à Abbeville avec Marie-Anne Dumont épousée par contrat du 30 janvier 1732 devant des Roberts notaire à Abbeville . Antoine Aliamet sera élu 2^e juge conseil à Abbeville en 1735 et meurt en 1747. La famille est membre de la haute bourgeoisie.

Il se marie en Angleterre.

Il meurt à Londres le 5 février 1790 (et non en 1788) d'un accident, à l'âge de 56 ans.

Le choix de la carrière artistique a pu lui être inspiré par le succès de son frère Jacques, son aîné de 8 ans.

Il est formé au dessin et à la gravure dans l'atelier d'un certain Garet à Lille puis rejoint l'atelier de son frère aîné à Paris.

En 1756, à 22 ans, il décide de partir faire carrière à Londres, où il peut retrouver plusieurs compatriotes graveurs, travaillant aux côtés de Robert Strange, qui avait été formé par Jacques-Philippe Le Bas. Il y ouvre une école de dessin. Selon le Bénézit, ce départ put être motivé par la conscience que le talent de son frère pourrait lui porter ombrage en France ou l'empêcher de se faire un nom.

Là, il est réputé pour son art du burin. Il exécute des portraits d'aristocrates, de comédiens et de notables anglais, contrairement à son frère qui n'en fit pas, ainsi que des commandes de reproductions de tableaux, entre autres, d'Annibale Carracci et Charles Le Brun, toiles provenant de

collections privées. Ses imprimeurs londoniens sont surtout John Boydell et Thomas Major. Il reçut en 1764 la prime de la *Society of arts*. Il n'avait pas le talent de son frère mais travaillait avec conscience.

Oeuvres. Une vingtaine de pièces sont connues comme étant de François-Germain Aliamet. Sont considérées comme ses meilleures gravures :

- *La lapidation de saint Étienne*, d'après Eustache Le Sueur.
- *La Vénus endormie*, d'après François Lemoyne.
- *L'adoration des bergers*, d'après Annibal Carracci (en français Annibal Carrache).
- *La circoncision*, d'après Guido Reni, surnommé Le Guide.
- *La reddition de Calais*, d'après Robert Edge Pine.
- *Baigneuses*, d'après Antoine Watteau.
- Six planches de *Figures chinoises*, d'après Jean Pillement.
- *Paysage avec un port*, d'après François Boucher.

Sont encore citées, à côté de ses portraits de personnages anglais :

- *Le sacrifice à Pan*, d'après Andrea Sacchi.
- *Flatterie des courtisans de Canut le Grand*, d'après Pine.

ALIAMET (Jean-Jacques), né à Abbeville le 30 novembre 1726 et mort à Paris le 29 mai 1788, est un graveur et un marchand d'estampes français. (Ecole Française)

Son demi-frère, François-Germain Aliamet (1734-1790), est également graveur.

Jacques Aliamet naît à Abbeville dans la paroisse Saint-Gilles le 30 novembre 1726. Il est le deuxième enfant, sur 6 ou 8, du premier mariage de H.-Antoine Aliamet, marchand à Abbeville avec Marie-Jeanne-Françoise Mathieu¹. Antoine Aliamet sera élu 2^e juge conseil à Abbeville en 1735 et meurt en 1747. La famille est membre de la haute bourgeoisie.

Le 12 août 1748 (date plus probable que celle de 1740), peu de temps après s'être établi, Jacques Aliamet épouse Marie-Madeleine Hénocq (fille de Jean-Charles et Marie Madeleine Hecquet), nièce d'un de ses maîtres Robert Hecquet⁵. Cinq enfants naîtront de ce mariage.

Il est le demi-frère de François-Germain Aliamet graveur au burin.

Il meurt à Paris le 29 mai 1788, à l'âge de 61 ans.

Très jeune, il manifeste un grand goût et des dispositions pour le dessin. Ses parents lui donnent, à l'âge de 15 ans, pour maître un artiste abbevillois Philippe-Augustin Lefèvre, graveur en taille-douce.

Après dix-huit mois, celui-ci l'emmène à Paris où il le recommande à un autre abbevillois Robert Hecquet graveur et marchand d'estampes, éditeur, auteur de catalogues et de ce fait en rapports suivis avec de nombreux artistes⁸. Celui-ci dirigea rapidement Jacques Aliamet dans l'atelier de Jacques-Philippe Le Bas où le jeune artiste termina ses classes⁵. Il en devint un des meilleurs élèves.

Jacques Aliamet y resta deux ou trois ans puis alla travailler uniquement le dessin pendant six mois chez Carle Van Loo (Charles André van Loo), alors directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Jacques Aliamet s'installe ensuite à son propre compte.

Admis à l'Académie royale en 1763, (selon Emile Delignières, il n'y fut que agrégé et non membre mais cela lui permit de prendre le titre de « graveur du roi ») Jacques Aliamet perfectionna l'art de graver à la pointe sèche, et pratiqua l'eau-forte.

Il devint quelques années plus tard membre de l'Académie impériale de Vienne dont le brevet entraînait le titre de graveur de L.L. M.M. Impériales et Royales.

Il forma les graveurs De Ghendt, Jacques Couché et Charles-François-Adrien Macret.

Il fut éditeur et marchand d'estampes, entre 1764 et 1771, rue des Mathurins, vis-à-vis de la rue des Macons.

Le portrait de Jacques Aliamet figure dans les pages de garde de l'ouvrage d'Emile Delignières, il est conservé au Musée d'Abbeville.

Jacques Aliamet fut considéré comme un des plus célèbres et des plus brillants graveurs de son

temps. Ses eaux-fortes, ses gravures au burin sont remarquables par la sûreté du dessin et l'harmonie des tons. Selon le Bénézit « son burin est d'une remarquable sûreté et sa pointe tout autant remarquable ».

Ses premières estampes semblent dater de 1750. Il illustre des scènes de la vie quotidienne d'après les peintres Flamands et Hollandais. Il est connu dès 1751, son nom figure dans le *Mercur de France* dès 1750-12. En 1755 il est qualifié dans la même revue de célèbre graveur.

On a de lui plusieurs estampes d'après Nicolaes Berchem, Philips Wouwerman et Claude Joseph Vernet.

Il a surtout gravé des paysages avec personnages, notamment en interprétant des œuvres de Joseph Vernet.

Jacques Aliamet a gravé de nombreuses estampes et plus de cent trente vignettes réparties dans trente cinq ouvrages différents, certains en plusieurs volumes. Ces vignettes furent exécutées notamment d'après Charles Eisen, Hubert-François Gravelot, Jean-Baptiste Oudry. Parmi ces vignettes peuvent également être citées celles destinées à une édition des Fables de La Fontaine ou encore l'édition des *Contes* de La Fontaine de 1762, dite des fermiers généraux.

Il a par ailleurs participé à nombre d'entreprises en tant que collaborateur, directeur, éditeur.

Les estampes sont le plus souvent dédiées à des personnages de marque dont les armoiries sont gravées au milieu du titre.

Jacques Aliamet a participé notamment à la collection des *Batailles de la Chine* effectuées à la demande de l'Empereur de Chine, Qianlong (*Les Conquêtes de l'empereur de la Chine*).

Il a régulièrement exposé des œuvres au Salon de peinture et de sculpture:

- en 1765, *Les Italiennes laborieuses - L'incendie nocturne*, d'après Joseph Vernet; *Le four à briques - La rencontre des deux villageoises*, d'après Berchem.
- en 1767, *Ancien port de Gênes*, d'après Berchem.
- en 1771, *Le soir et la nuit*, faisant partie des *Quatre heures du jour*, d'après Vernet.
- en 1773, *La bergère prévoyante*, d'après François Boucher.
- en 1777, *Le rachat de l'esclave*, d'après Berchem.
- en 1779, *Rivage près de Tivoli*, d'après Vernet.
- en 1781, *Une chasse dans la forêt*, d'après Berchem.
- en 1787, *Le massacre des innocents*, d'après Charles Le Brun- 3e et 4e vue de Saverne, d'après Brandt.

Peuvent encore être citées parmi ses meilleures œuvres :

- Les vues du Levant - Le temps de brouillard - Le temps orageux*, d'après Vernet.
- Une garde avancée de hulans - Halte espagnole*, d'après Wouwerman.
- Le lever de lune*, d'après Aernout van der Neer.
- La place des halles - La place Maubert*, d'après Étienne Jeaurat.

Son estampe qui passa le plus souvent dans les ventes et qui atteignit les meilleurs prix demeure la *Philosophie endormie*, d'après Jean-Baptiste Greuze.

Jacques Aliamet signait ses ouvrages : *Aliamet - Jac. Aliamet - J. Aliamet - Aliamet J. d'2*.

Le catalogue complet de ses œuvres avec analyse figure dans l'ouvrage d'Emile Delignières.

ALIANI (Lorenzo), peintre, né à Florence en 1825, mort en 1862 (Ecole. Italienne.).

Apprécié comme paysagiste.

ALIBERT, sculpteur à Marseille, XVIII^e siècle (Ecole Française.).

Eut un 3^e prix à l'Académie de Marseille, en 1783 et, en 1784, un 2^e prix.

ALIBERT (David-Louis), peintre, né à Paris en 1765 (Ecole. Française.).

Il entra à l'Académie de Peinture et Sculpture le 2 nivôse, an V, et y fut élève de M. Descamps.

ALIBERT (Eric), né le 3 octobre 1958 à Bagnols-sur-Cèze, est un peintre français d'animaux et de nature. Il est également l'auteur de livres traitant de diverses régions naturelles du monde. Ses techniques utilisées sont l'aquarelle, l'encre, le croquis, l'huile et la peinture acrylique. Il utilise

également des feuilles d'or dans ses plus grandes peintures. (Ecole Française)

Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires en 1974, Éric Alibert entreprend des études de médecine, qu'il abandonne en 1976. De 1976 à 1978, il étudie pour devenir professeur à l'*École normale d'instituteurs* de Douai. Il devient alors professeur à Dunkerque et entame ses premiers voyages à l'étranger et ses premières expositions. Depuis 1985, il travaille en tant qu'artiste indépendant.

Pour ses créations, il a visité les parcs nationaux européens les plus importants, mais aussi des lieux en Syrie, en Namibie, au Venezuela et au Japon, avant de dessiner les animaux et la nature sur place.

D'autres influences viennent de Philippe Jaccottet, Novalis, Marguerite Yourcenar et des sculpteurs tels que Pierre Soulages, Eugène Viollet-le-Duc et Rembrandt Bugatti, à qui Alibert a dédié un court-métrage.

En 1983, Éric Alibert reçoit la médaille d'or des *Artistes animaliers français*. [3] En 1986, il a été récompensé par la *Fondation de la Vocation* et il est membre de la *Guild of Natural Science Illustrators* aux États-Unis.

Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions, notamment au Muséum national d'histoire naturelle Paris et au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève. Ils appartiennent à des collections privées et publiques. En 2012, le château de Saint-Maurice dans le canton suisse du Valais a organisé une exposition de ses œuvres.

ALIBERTI (Giancarlo), (13 février 1670 - 2 février 1727) était un peintre italien baroque et rococo, connu comme décorateur de chapelles à Asti, Alessandria, Cuneo et Cherasco. (Ecole Piémontaise)

Après avoir terminé ses premières études à Asti dans l'atelier des peintres Fariano à Mondovì (en particulier, il a été l'élève de Giovanni Battista Fariano), au début des années 1700, il s'est installé à Rome, où il a vécu quelques années et perfectionné sa technique. De retour à Asti en 1708, il épouse la fille du peintre d'Asti Giovanni Antonio Laveglia.

Il a eu deux fils : Carlo Filippo, né à Asti, mort après 1776, architecte civil et théâtral et scénographe, et Giuseppe Amedeo, dit Abate Aliberti, né à Asti vers 1710, mort en 1772, peintre, également connu sous le nom de Gian Giacomo, avec une certaine confusion d'informations avec son frère. Les deux frères furent les élèves de Ferdinando Galli Bibiena à Bologne (1733-39 : Arch. d'État de Turin, lettres des ministres de Rome, correspondance entre le Card. Lambertini et le ministre marquis d'Ormea ; Lettres du 7 juillet 1736, 24 janvier 1736. 1737, 2 févr. 1737), où Charles Philip a été publiquement récompensé à l'Académie. Il retourna ensuite à Turin, après un très bref séjour à Rome en 1739 (avec une subvention royale), pour travailler longtemps avec B. Alfieri, recevant un salaire fixe de « peintre d'architecture » ou même de « dessinateur d'architecture », comme le montrent les comptes des usines et des fortifications (Arch. d'État de Turin, section IV, Chambre de commerce). La façade de Sainte Thérèse à Turin a été érigée (1764) sur son projet, pour le compte du Card. G. B. Roero (d'après Bartoli seul attribué à L. Barberis). Par le peintre Giuseppe Amedeo qui, recommandé par Card. A. Albani, eut plusieurs commandes pour la cour de Savoie et après diverses pérégrinations, retourna dans le Piémont en 1758, une seule Sainte Famille est connue dans l'église du Carmine à Turin. Il avait mené une vie plutôt indisciplinée (en 1726, il était déjà impliqué dans un acte de violence à Saluzzo et de 1762 à 1770, il était en prison) et avait également exercé une activité littéraire : en 1737, il avait publié des Comptines pour le troisième mariage de Charles-Emmanuel III et en 1751, il avait recueilli des Compositions poétiques pour le mariage de Victor-Amédée de Savoie avec Marie-Ferdinanda d'Espagne.

Aliberti était un peintre très prolifique, habile dans la perspective et les décorations à la manière des Bolonais. Il a travaillé principalement pour des clients locaux et, dans une moindre mesure, pour ceux d'une petite région voisine. Les dômes des églises de Sant'Agnese et San Martino et les fresques de l'église de Sant'Agostino à Asti sont remarquables. Ses œuvres se trouvent également dans la cathédrale d'Alexandrie, dans l'église de Santa Chiara in Cuneo (*Miracle de Sainte Claire*), dans l'église de Santa Caterina à Casale Monferrato, dans l'église de San Martino in La Morra, dans

l'église de Sant'Agostino in Cherasco et - bien sûr - dans sa ville natale, Canelli (*La Mort de Saint Joseph, L'Immaculée Conception*, tous deux dans l'église paroissiale de Saint-Thomas, *Notre-Dame du Rosaire, Pentecôte, Épiphanie, Saint-Roch parmi les victimes de la peste et Saint-Jacques-de-Compostelle*)

Certaines de ses fresques, de style rococo, ont été perdues suite à la destruction des églises pour lesquelles elles ont été réalisées. Celles réalisées pour l'église de Sant'Anastasio à Asti démolie en 1907 (*Tobie et l'ange et La guérison du paralytique*) ont été sauvées et sont aujourd'hui conservées dans la galerie civique du Palazzo Mazzetti avec une autre œuvre d'Aliberti, *Sant'Anna entre San Carlo Borromeo et Santa Cristina*.

ALIBERTI (Gian-Giacomo), peintre d'Asti, XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Etudia à Rome et succéda à Cignani et Maratta. mais sans pouvoir se désintéresser de l'affectation de la facture italienne de cette époque. Un de ses tableaux, qu'il montra au prince de Savoie, en 1793, lui concilia les bonnes grâces de ce souverain et lui valut un emploi à la Cour.

ALIBERTI (Giuseppe-Amedeo), peintre et graveur en taille-douce, du XVIII^e siècle, né à Asti (Ecole. Italienne.).

Fils de Giancarlo, il vint, en 1728, comme jeune abbé, à Rome, pour étudier la peinture, aux frais de l'Etat. Il était aussi secouru par la cassette particulière du roi, mais il s'aliéna la faveur royale à la suite d'un scandale féminin. Comme peintre, il exécuta un portrait équestre du roi Carlo-Emmanuel III de Sardaigne. Il a laissé des médaillons, des vignettes et des lettres ornées dans le volume des Fêtes données à l'occasion du mariage du roi de Sardaigne, en 1750.

ALIBRANDO (Girolamo), dit **II Raffaello di Messina**, peintre sicilien, né en 1470, à Messine, mort vers 1524 (Ecole. Italienne.).

C'était un peintre bien connu de Messine à son époque, mais dont il reste peu d'œuvres et peu d'informations. Ses peintures sont des témoignages intéressants de la diffusion de la culture Léonard et Raphaëlesque en Sicile et sont influencées par l'œuvre picturale de Cesare da Sesto, dont il a peut-être été l'élève.

Parmi ses œuvres, citons une *Vierge à l'Enfant* (1516) dans l'église Santo Stefano Medio de Messine, et la *Présentation de Jésus au Temple* (1519), au Musée national. Selon toute vraisemblance, le polyptyque grandiose daté de 1513 conservé derrière le maître-autel de la cathédrale de San Giorgio in Modica a été attribué à ce peintre. Il est composé d'une lunette, représentant le Très-Haut, qui surmonte, à l'intérieur d'une structure en bois composée de neuf autres retables, autant de toiles représentant des épisodes de la vie du Christ et de la Sainte Famille, dont la *Présentation de Jésus au Temple*, la *Sainte Famille*, *l'Adoration des Mages*, *la Pentecôte*, *la Résurrection*, *l'Ascension*, et aussi, dans le triptyque inférieur, *Saint Georges transperçant le dragon* et *saint Martin partageant son manteau avec les pauvres*. C'est précisément l'étroite similitude picturale entre la *Présentation au Temple* exposée au Musée de Messine et le thème similaire présent dans l'une des neuf toiles du Polyptyque de la cathédrale de San Giorgio in Modica, qui lève les doutes sur l'auteur du polyptyque de Modica.

À Randazzo, il y a un tableau dans la basilique de Santa Maria, précisément au-dessus de la porte sud, représentant le salut de Randazzo de la lave de l'Etna : la Sainte Vierge presse le lait de son sein pour refroidir le feu de l'Etna qui menace la ville de Randazzo.

ALICE (Antonio), (23 février 1886 à Buenos Aires - 24 août 1943 à Buenos Aires) était un peintre argentin. (Ecole Italienne)

À l'âge de douze ans, Cupertino del Campo, alors étudiant en médecine, reconnaissant sa véritable vocation, l'emmena dans l'atelier du peintre Decoroso Bonifanti ; il y étudia pendant six ans, et en 1904, il s'inscrivit au concours national et remporta le prix de Rome, ce qui lui permit d'étudier grâce à une bourse en Europe.

La même année, il part avec son professeur Bonifanti pour l'Italie. Il entre à l'Académie royale de Turin, où il étudie sous la direction de Grosso, Tavernier et Gilardi, obtenant en 1905 la médaille d'or décernée par cette académie. En 1911, il obtient la plus haute distinction au Premier Salon national, avec « *Portrait d'une dame* », et en 1915, il reçoit la grande médaille d'honneur à

l'Exposition de San Francisco en Californie.

Il chercha à se réaliser en tant qu'interprète des gloires et des beautés du pays, et fut présent dans la salle du Centenaire, au concours de peintures historiques, avec la grande toile « *La mort de Güemes* », récompensée par une médaille d'or (1910).

En 1911, il obtient la plus haute distinction au Premier Salon national, avec « *Portrait d'une dame* », et en 1915, il reçoit la grande médaille d'honneur à l'Exposition de San Francisco en Californie.

Ainsi naquirent, avec une émotion grandissante, « *San Martín en Boulogne-sur-Mer* », « *Argentina, Tierra de promisión* », « *Los Constituyentes de 1853* » ; De grandes toiles, soigneusement construites, qui portent le rythme d'une exaltation patriotique, fertile et intégrale.

Il a exposé dans divers salons argentins et a organisé des expositions individuelles à Buenos Aires, Rio de Janeiro, Madrid, Turin, Gênes, Rome, Venise, Munich et Paris. Ses œuvres se trouvent dans des musées de Buenos Aires, Rosario, Tucumán, Rio de Janeiro et dans des collections européennes.

ALICH (Heinrich von), peintre, XIV^e siècle (Ecole. Allemande)

Membre d'un tiers ordre et plus tard entré au couvent de St-Pierre, à Erfurt, où il peignit, en 1302, la chapelle Corporis Christi, à l'est de l'église du couvent à l'occasion d'une restauration de ce bâtiment.

ALICORNI (Giovanni di Napoli), peintre, XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Peignit, en 1481-1491, la chapelle Salato, en l'église d'Amalfi.

ALIENSE (Antonio). Voir **Vassilacchi**.

ALIENZA (Francesco de), peintre, travaillait à Séville en 1510 (Ecole. Espagnole.).

ALÏGHIERI (Giovanni), peintre, XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Un manuscrit orné de miniatures, dans la bibliothèque des Carmélites de S. Paolo de Ferrare. porte la signature de ce peintre et la date MDXCIII

ALIGNINI (Antonio), sculpteur, travaillait à Rome au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Le pape Clément XI lui commanda la trente troisième statue des colonnades de la place Saint Pierre (1700-1721).

ALIGNON (Gabriel), sculpteur, né au Puy-en-Velay vivait dans cette ville vers 1868 (Ecole. Française.).

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore). et depuis 1859 environ Caruelle d'Aligny, peintre de paysage et d'histoire et aquafortiste, né à Chaumes (Nièvre) le 6 février 1798, mort à Lyon, le 24 février 1871 (Ecole Française).

Né dans une famille d'artistes, Théodore Caruelle perd son géniteur Jean-Baptiste Caruelle en 1801. Élevé par son beau-père Claude Meure-Aligny, il en adopte le patronyme pour peindre. Arrivé à Paris en 1808, il aurait débuté en réalisant des dessins paysagers pour une fabrique de porcelaine. Ses maîtres dans l'apprentissage du pinceau sont Jean-Baptiste Regnault et Louis Étienne Watelet. Puis Caruelle d'Aligny se spécialise dans le genre du paysage historique, et présente un tableau représentant *Daphnis et Chloé* pour sa première participation au Salon en 1822.

Il consacre ensuite plusieurs années au traditionnel voyage artistique en Italie, au cours duquel il se lie avec Camille Corot. Ce séjour dure de 1824 à 1827. Une fois revenu en France, Caruelle d'Aligny commence à exposer régulièrement au Salon à partir de 1827. Il retourne en Italie de 1834 à 1836, et effectue en 1843 un voyage en Grèce afin de réaliser une série de dessins des principaux sites antiques que lui avait commandés l'École des beaux-arts. Il publie le fruit de ce labeur sous la forme d'un recueil d'eaux-fortes : *Vues des sites les plus célèbres de la Grèce antique dessinées sur nature et gravées à l'eau forte* (Paris, 1845). Il décore la chapelle des fonts baptismaux de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris en 1851.

Deux fois médaillé au Salon en 1831 et 1837, il est décoré de la Légion d'honneur le 2 juillet 1842 et finalement admis à l'Académie des beaux-arts. En 1860, il est nommé directeur de l'École des beaux-arts de Lyon, ville où il meurt le 24 février 1871. Sa dépouille est rapatriée dans la capitale et inhumée au cimetière du Montparnasse. Sa tombe est ornée d'un buste en marbre réalisé

par Antoine Étex.

Le paysagiste François-Auguste Ravier est l'un des élèves de son atelier.

S'il reste fidèle à la thématique du paysage historique durant toute sa carrière artistique, multipliant les sujets antiques, gaulois et mythologiques, Caruelle d'Aligny n'en est pas moins un des pionniers de la peinture sur le motif pour mieux s'imprégner de la nature. Il travaille dans la forêt de Fontainebleau et sur la côte normande, et est l'un des précurseurs de l'École de Barbizon, village dont il serait l'un des découvreurs artistiques soit dès 1822 soit en 1824. À partir de 1827, il y loue une maison au père Ganne, cabaretier qui obtiendra renommée et prospérité en devenant l'aubergiste des artistes.

Si sa manière de peindre reste profondément imprégnée par sa formation néo-classique, Caruelle d'Aligny sait s'en émanciper partiellement pour élaborer un style personnel qui tend à schématiser le trait et négliger l'art du détail, de façon à mieux accentuer la construction des masses et les lignes de formes de ses paysages.

Un certain nombre d'œuvres de Caruelle d'Aligny figure dans les collections publiques françaises. Le département des arts graphiques du musée du Louvre à Paris conserve un important portefeuille de dessins de sa main, et le musée des Beaux-Arts de Rennes quelques autres. On trouve au musée du Louvre quatre toiles dont il est l'auteur : *Vue prise à Amalfi* (Salon de 1835), *Prométhée* (Salon de 1837), *Une villa italienne* (Salon de 1841), *Les Rochers de Fontainebleau* offerte au musée en 1951 par le peintre et collectionneur Maurice Boudot-Lamotte. D'autres tableaux sont conservés par le musée des Beaux-Arts d'Angers, le musée Calvet à Avignon, au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, au musée des Beaux-Arts de Carcassonne, au musée des Beaux-Arts de Lyon et de Valenciennes, au musée d'Art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand, au musée Magnin à Dijon, au musée municipal de Semur-en-Auxois, au musée de l'Histoire de France à Versailles et au musée de la Vie romantique à Paris.

Oeuvres. Amiens. Musée. *Le bon Samaritain*. 1834.

•Besançon. Musée. *Le Christ à Emmaüs*. 1837.

•Bordeaux. Musée. *L'enfant Bacchus éduqué par les nymphes de Naxos*. 1848. (photo)

•Caen. Musée. *Mort de Du Guesclin*. 1838.

•Carcassonne. Musée. *Hercule et l'Hydre*. 1842.

•Nantes. Musée. *L'entrée du village de Corpo di Cava, entre Naples et Salerne*.

•Paris. S.-Paul.-S.-Louis. *Paysage, avec le baptême du Christ*.

•Paris. Saint-Étienne-du-Mont.' Deux paysages avec des sujets bibliques.

•Rennes. Musée. *Paysage, avec un moine en prière*. 1839.

Il a également gravé une série de dix vues des sites les plus célèbres de la Grèce antique.

ALINEI (Domenico et Raimondo), peintres napolitains au XVI^e siècle. (Ecole Italienne)
Signataires, en 1770, d'une pétition

ALINGTON (Bill) (18 novembre 1929 à Lower Hutt - 24 février 2024 à Wellington) était un architecte moderniste néo-zélandais, dont le travail a été récompensé au niveau national et internationalement reconnu. Il était le mari de l'historienne néo-zélandaise Margaret Alington. (Ecole Anglaise)

William Hildebrand Alington est né à Lower Hutt le 18 novembre 1929. Il a fréquenté l'école Waiwhetu, puis le lycée Hutt Valley, où il a reçu l'enseignement de James Coe.

Alington a commencé sa carrière en tant que cadet en architecture au ministère des Travaux publics de Nouvelle-Zélande (MoW) en 1949, avant d'étudier l'architecture à l'école d'architecture de l'Auckland University College (Auckland, Nouvelle-Zélande) de 1951 à 1955. Parmi les premières influences de cette époque, citons Gordon Wilson, qui était l'architecte du gouvernement à l'époque, le superviseur des cadets du MoW James (Jim) Beard, qui allait devenir une sorte de mentor pour Alington au début de sa carrière, et le professeur Richard Toy de l'école d'architecture de l'Auckland University College. À son retour au ministère de l'Œuvre après avoir obtenu son diplôme, Alington a été affecté au service d'hydroélectricité où il a travaillé pendant une courte

mais influente période sous la direction de Chris Valenduuk. Alington y est responsable de la conception du château d'eau Bulls (1956) et de la centrale électrique et du bâtiment de contrôle du barrage de Waipapa (1956).

En 1955, Alington a épousé Margaret Hilda Broadhead, et ils ont eu trois enfants.

En 1956, Alington quitte la Nouvelle-Zélande pour se rendre à Londres, en Europe ; et grâce à une bourse de voyage Fulbright, dans l'Illinois aux États-Unis. En 1956-1957, il travaille au bureau londonien de Robert Matthew et Johnson-Marshall sur, entre autres, la New Zealand House (Londres, Angleterre) et la Ruddington Secondary Modern School (Nottingham, Angleterre). Pendant ce temps, lui et sa femme Margaret entreprennent une tournée en Europe occidentale, réalisant son désir de voir de ses propres yeux les grandes cathédrales médiévales, ainsi que les œuvres clés de l'architecture moderniste, notamment la chapelle Ronchamp de Le Corbusier et l'unité d'habitation de Marseille.

De 1957 à 1959, Alington a obtenu une maîtrise à l'école d'architecture de l'Université de l'Illinois à Urbana, aux États-Unis, période au cours de laquelle il a eu l'occasion de rencontrer Mies van der Rohe. Pendant son séjour aux États-Unis, Alington a profité de l'occasion pour visiter des bâtiments de Frank Lloyd Wright et Mies van der Rohe.

À son retour en Nouvelle-Zélande, Alington reprit son travail d'architecte avec le MoW, avec des bâtiments remarquables de cette époque, notamment le palais de justice de Gisborne (Gisborne, 1962) et le bureau météorologique (Wellington, 1965).

Alington a également conçu sa propre maison (Alington House, Wellington, 1962) ; un bâtiment important dans son œuvre, révélant les fortes influences de Mies van der Rohe et de l'ancien superviseur des cadets d'Alington au MoW, James Albert Beard. La maison Alington a reçu un prix d'architecture durable de la branche de Wellington de la NZIA en 2002 et un prix d'architecture durable de la NZIA (national) en 2007. Il a également été classé comme bâtiment protégé de catégorie 1 sur le registre du New Zealand Historic Places Trust en 2007.

En 1965, Alington s'est installé dans la pratique privée, acceptant un partenariat offert par Allot Gabites et James Beard dans leur cabinet d'architecture Gabites and Beard. Ce partenariat a fusionné avec Toomath and Wilson en 1971, devenant Gabites Toomath Beard Wilson and Partners. Bien que cette « super-pratique » ait remporté les deux seules médailles nationales de la NZIA décernées en 1972 (Alington pour le centre civique d'Upper Hutt et Toomath pour le Karori Teachers' College), l'entreprise s'est avérée de courte durée et, la même année, s'est scindée sous le poids de trop de personnalités. William Toomath et Derek Wilson ont pris de nouveaux associés, devenant Toomath Wilson Irvine Anderson (TWIA), tandis que Beard a formé son propre cabinet sous le nom de James Beard & Co. Alington est resté avec Al Gabites, et avec Derrick Edmondson a formé Gabites Alington Edmondson. En 1978, George Porter a rejoint le cabinet en tant qu'associé, ce qui a entraîné un autre changement de nom pour Gabites Porter and Partners. En 1983, Alington a créé son propre cabinet d'architecture : Alington Group Architects. Il a pris sa retraite de la pratique professionnelle en 2000.

Une grande partie du travail d'Alington au cours des années 1970 a pris la forme de projets institutionnels, notamment des conseils municipaux et des établissements d'enseignement tels que des écoles et des universités. En voici quelques exemples :

- École de musique de la VUW Kelburn, Wellington 1984
- Chancellerie néo-zélandaise de New Delhi (projet non construit) 1984
- Hôtel Boulevard (projet non réalisé) 1984
- Bâtiment administratif du conseil municipal de Dunedin (entrée au concours) 1979
- Bureaux du comté de Waipa Te Awamutu 1977
- Lycée Wellington Wellington, 1973
- Chancellerie néo-zélandaise de New Delhi (projet non construit) 1973
- Centre civique d'Upper Hutt, Upper Hutt, 1972
- Résidences Helen Lowry Karori, Wellington, 1972
- Résidences universitaires Massey Palmerston North, 1970

Alington a également réalisé un grand nombre de projets d'église, notamment : l'église méthodiste de Stokes Valley (Stokes Valley, 1966), l'extension de l'église anglicane St Michael (Wellington, 1971), les modifications de l'église anglicane St Peter (Wellington, 1978), l'extension de l'église anglicane St Mary en 1988 (New Plymouth), l'église baptiste Karori (Wellington, 1990), l'extension de l'église anglicane St Mary (Wellington, 1993). Il a été membre du synode diocésain anglican de Wellington de 1972 à 1990.

En 1972, Alington a été nommé conférencier honoraire et tuteur à l'école d'architecture et de design de l'Université Victoria de Wellington, où il a enseigné l'histoire de l'architecture. Il a également enseigné à l'Université d'Auckland en tant que conférencier invité en 1982.

Parmi les autres postes professionnels occupés, citons : membre exécutif du comité de la branche de la NZIA (1961-1969), rédacteur en chef adjoint de la revue NZIA (1964-1969), conseiller de la NZIA, vice-président, président de la branche (1977-1979) et président du Centre d'architecture (1970-1972).

Alington est décédé à Wellington le 24 février 2024, à l'âge de 94 ans.

ALINGTON (Gervase), peintre travaillant à West Movern, en 1910. (Ecole Anglaise)

A pris part à l'exposition d'Automne à Birmingham en 1910, avec une toile intitulée: Scarborough.

ALINOVI (Giuseppe), paysagiste italien, né le 25 février 1811 mort le 9 août 1848, à Parme (Ecole. Italienne)

Formé à l'école de Giuseppe Boccaccio, ses peintures s'inscrivent dans le mouvement pictural de la peinture de paysage. La première œuvre documentée est une vue du lac de Côme, exposée dans une exposition en 1837. Plus tard, pour le compte de la duchesse Maria Luigia, il a créé une série de vues de paysages des rues de Parme et de Pontremoli.

Les protagonistes de ses peintures, principalement des huiles et des aquarelles, sont les quartiers de Parme et les petites villes et châteaux des Apennins de Parme et de la Lunigiana, qu'il a dépeints avec une riche harmonie coloristique. Ses œuvres inspirent un sentiment de paix, interrompu par l'apparition de quelque manoir ou de figures humaines isolées.

Certaines de ses œuvres, comme l'aquarelle *Le palais des Doges de Parme*, sont importantes non seulement pour leur valeur picturale, mais aussi parce qu'elles documentent des zones de Parme aujourd'hui disparues.

À Parme, la Via Giuseppe Alinovi, une rue latérale de la Via Savani, porte son nom.

Oeuvres. *Borgo del Naviglio*, huile sur panneau (1840-1845), Museo Fondazione Cariparma

- *Le Palais des Doges de Parme*, aquarelle, Musée Glauco Lombardi
- *Le palais ducal de Colorno*, aquarelle, Musée Glauco Lombardi
- *Le château de Montechiarugolo*, aquarelle, collection particulière
- *Château de Felino*, aquarelle, collection particulière
- *Le château de Corniglio*, aquarelle, collection particulière
- *Borgo del Parma avec moulin*, huile sur toile
- *Maisons médiévales sur les rives du ruisseau de Parme près de Colorno*, aquarelle
- *La Rocca di Fontanellato*, huile sur toile, Musée Glauco Lombardi
- *Cour de l'abbaye de San Giovanni Evangelista vers Borgo Retto*, huile sur papier, Museo Fondazione Cariparma
- *Maisons dans le bloc à l'angle de la Via Verdi et de la Via Affò*, huile sur papier, Museo Fondazione Cariparma
- *Le lac sacré de Parme*, aquarelle, Musée de la Fondation Cariparma
- *Castello di Malnido à Villafranca en Lunigiana*, huile sur toile, collection particulière
- *Bagnone in Lunigiana*, huile sur toile, collection particulière

ALIONE (Giuseppe), peintre italien, travaillait à Pigneròle au XVII^e siècle (Ecole. Italienne)

Fut chargé du portrait de S. Grato, à St-Maurisi à Pignerole en 1602, si l'on s'en réfère aux livres de comptes du prince Acaia.

ALIOT (Francisco), peintre et graveur en taille-douce à Valence, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole)
Aida son maître Vincenzo Castello, aux peintures de l'église S. Salvador de Valence. Plus connu
comme graveur. On cite de lui les planches de la Vie de Sain. Philomene et de nombreuses
illustrations à la Semaine Pittoresque, au Musée de la famille et de l'éducation des enfants.

ALIOT (Marie), graveur sur bois, du XIX^e siècle, né à Paris (Ecole Française)
Elève de l'école nationale de dessin et de Mad. Bruxelles. Exécuta des gravures sur bois d'après Ch.
Jacques, Michel-Ange et Van Dyck.

ALIOT (Pierre-Louis- Charles), graveur sur bois, du XIX^e siècle, né à Villeneuve-Saint-Georges
(Val de Marne) (Ecole Française)
Elève de Trichon et de Barbant : travailla à Paris. Il exécuta des gravures sur bois d'après Ruysdael,
Rembrandt, Murillo, Montbard et Philipoteaux.

ALIPI ou Alimpi A. Petschersky, peintre et moine russe mort le 17 août 1114, qui tira son nom du
couvent des caveaux de Kiero, 1087 (Ecole. Russe.).
Peintre d'images des saints les plus anciens. Apprit l'art des Byzantins qui ornèrent, en 1084, l'église
du couvent avec leurs peintures. On lui attribue quelques madones encore conservées.

ALIPPI Cremona, moine, peintre, de la fin du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).
Habile éventailliste qui signe : Alippi da Cremona 1781 et F. Alipims Medial, 1783

ALIPRANDI (Antonio), sculpteur à Milan, XVII^e siècle, (Ecole Italienne)

Fut appelé, après 1700, par Corrado Rodolfo à Valence, et travailla au portail principal de la
cathédrale et à la chapelle de la Conception, de la maison de profession des Jésuites.

ALIPRANDI (Giacomo), peintre, XV^e-XVI^e siècles (Ecole Italienne)
Mentionné dans un document de l'hôpital de Mantoue, en 1506, comme peintre.

ALIPRANDI (Giacomo), graveur à la manière pointillé et lignée, de la fin du XVIII^e et
commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).
Ce fut surtout un illustrateur. Il fit quelques scènes d'après Fragonard, quelques autres de la
Révolution, d'après le Barbier, des portraits de Louis XVIII, L. du Morrone. Il illustra l'almanach de
l'an 1827 pour Venise et d'autres cités.

ALIPRANDI (Michelangelo), peintre, florissait à Vérone de 1560 à 1582 (Ecole. Italienne.).
Cet artiste paraît avoir été l'élève de Paul Véronèse; du moins, dans tous les cas, son imitateur. On a
de lui, exécuté à la manière de Caliari, un tableau de maître-autel dans l'église Saint-Nazaro e Celso,
à Vérone, représentant La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Rochet et saint Sébastien.

ALIPRANDO (Caprioli), né à Trente et florissant au XVII^e siècle, est un graveur italien. (Ecole
Italienne)

On ne connaît pas de détails bibliographiques à son sujet, si ce n'est qu'il est originaire de la ville de
Trente, d'après l'adjectif « Tridentinus » avec lequel il signe ses œuvres. Nous connaissons
cependant les années où il travaille à Rome entre 1575 et 1599, probablement introduit dans ce
milieu par les Madruzzo, une famille noble de Trente. D'après l'analyse de son style, on pense qu'il
est l'élève du graveur flamand Cornelio Cort : il se consacre exclusivement à ce domaine, et son
activité principale consiste à reproduire des tableaux célèbres, dont la Cène de Titien et les Noces de
Cana de Taddéo Zuccari. Parmi ses œuvres ultérieures figure l'une de ses gravures les plus célèbres,
Vie et miracles de saint Benoît, réimprimée à plusieurs reprises et utilisée comme modèle pour la
sculpture du chœur en bois de l'église de San Vittore al Corpo à Milan par l'architecte Vincenzo
Seregni. Cependant, l'œuvre la plus célèbre et la plus exigeante du graveur remonte à 1596, avec la
série des *Portraits de cent capitaines illustres*.

ALIPRANDO (Gaspere), peintre, du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).
fut mentionné, en 1535, comme membre de l'Académie de St-Luc, à Rome.

ALIS (Marcantonio et Matteo), sculpteurs, du XVII^e siècle, à Côme (Ecole. Italienne.).

En 1633, ils travaillèrent ensemble à Monte Belluna un bel autel en marbre de la Ste Vierge dei Battuti

ALISON (David), peintre de portraits, XIX^e-XX^e siècles. (Ecole Anglaise)

Exposa en 1907 et 1908 à la Royal Academy.

ALISON ou Alizon (François), peintre, vivait à Grenoble de 1538 à 1585 (Ecole. Française.).

Il est mentionné parmi les peintres qui en 1548 travaillèrent à la décoration de la ville pour l'entrée du roi Henri II à Grenoble.

ALISON (Miss M.), peintre paysagiste, résidait dans la dernière moitié du XIX^e siècle à Acton (Angleterre) (Ecole. Anglaise.).

Les galeries de Suffolk Street et de la Royal Academy reçurent plusieurs œuvres de cette artiste, entre 1858 et 1874. On cite d'elle : La Dogaresse de Vérone.

ALITENIUS Gatti (Gattus ou Gatto), graveur, du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Quelques gravures d'ornement furent signées : .Iteig gatti for. Romae.

ALIX (François), peintre et graveur, né à Honfleur en 1753, mort à Paris en 1794 (Ecole. Française.).

Il entra à l'école de l'Académie en 1778 sous la direction de Chardin. Il y travaillait encore en 1781. C'est le même que le graveur Alix mentionné par Blanc.

Oeuvre gravé. — Le port de Carthagène, d'après Noël. — Le Port de Lisbonne, d'après Noël. — Paysage et animaux.

ALIX (Jean), peintre, graveur, né à Paris en 1615 (Ecole. Française.).

Il fut l'élève de Ph. de Champaigne pour la peinture et travailla, probablement, la gravure avec Morin, Nous ne connaissons pas de peintures de lui. On cite parmi ses gravures :

La Vierge et l'Enfant Jésus, d'ap. Philippe de Champaigne. — Sainte Face, d'ap. Philippe de Champaigne. — Saint Charles Borromée, d'ap. Philippe de Champaigne. — Alexandre VII, pape. — Sorbon (Robert), d'ap. Van Mol. — Duvergier de Hauranne, abbé de St-Ciran, d'ap. Philippe de Champaigne.

ALIX (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Paris le 20 juin 1801 (Ecole. Française.).

Elève de David d'Angers et de Léon Cogniet. Entra, en 1828, à l'école des Beaux-Arts. Exposa au Salon de 1835, une statue plâtre : Marius proscrit, et, en 1836, une autre : Marcus Brutus consultant l'histoire de Polybe. Il figura pour la dernière fois au Salon en 1839.

ALIX (Mlle Laure-Justine-Joséphine), peintre, née à Paris, XIX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé de 1876 à 1880, des portraits, des tableaux de genre et des fleurs. Elle a participé vers 1886 aux expositions de la Société du Blanc et Noir, avec des aquarelles et des pastels. Elle a également peint sur porcelaine.

ALIX (Pierre-Michel), né en 1762 à Paris, où il est mort le 28 décembre 1817, est un graveur français, élève de Jacques-Philippe Le Bas. Il est surtout connu pour ses portraits de figures de la Révolution française et du Premier Empire. (Ecole Française)

Alix est née et morte à Paris. L'un des spécialistes de son époque de l'impression couleur, il réalise de nombreuses illustrations de la vie parisienne et de la mode de son temps ainsi que de nombreuses caricatures. Il réalise des estampes de Voltaire, Helvétius, Buffon et Jean-Jacques Rousseau (1791). Il a également produit des images de personnages de la Révolution française. Par exemple, en 1789, il réalise 18 estampes de membres de l'Assemblée nationale constituante, notamment Mirabeau, l'abbé Grégoire, Charles et Alexandre de Lameth et Antoine Barnave, publiées par Levacher de Charnois. Il réalise également des portraits imprimés de Jean-Paul Marat, Pierre Louis Manuel, Marie Joseph Chalier, le général Custine, le général Dumouriez Antoine Lavoisier et Charlotte Corday. Cependant, il était surtout connu pour ses portraits des enfants héros Joseph Bara et Joseph Agricol Viala, dont la distribution était largement financée et organisée par la machine de propagande révolutionnaire.

Sous le Directoire et le Consulat de France, Alix s'est particulièrement tournée vers des sujets historiques et des sujets inspirés de l'Antiquité classique. Il réalise également des estampes de Benjamin Franklin (1795), du général Hoche, du général Augereau (1797), du général Bonaparte à la tête de l'armée d'Italie (1798), du général Kléber à la tête de l'armée de Sambre-et-Meuse (1798), du général Berthier au pont de Lodi le 10 mai 1796, du général Bernadotte, d'Antoine-François Fourcroy (1802), Napoléon Premier Consul (1803) et un portrait de groupe des trois consuls (Bonaparte, Cambacérès et Lebrun).

En 1815, à la Seconde Restauration, il réalise une estampe de Louis XVIII d'après un tableau de Pasquier et un *Le Retour du Roi le 8 juillet 1815 d'après* Martinet.

ALIX (Yves), né le 19 août 1890 à Fontainebleau, et, mort le 22 avril 1969 à Paris, est un peintre, graveur et écrivain français. (Ecole Française)

Fils du vétérinaire pour l'escadron militaire Eugène Alix, Yves Alix naît le 19 août 1890 à Fontainebleau

Yves Alix réalise son premier tableau *Bord du canal à Saint Michel* en 1905 et, deux ans plus tard, après l'obtention du baccalauréat, il suit durant quelques mois des cours de dessin à Angers. Il est admis à l'Académie Julian à Paris, ville qu'il ne quittera plus, et obtient le concours d'entrée de l'École des beaux-arts de Paris. En 1909, il rejoint l'Académie Ranson où enseignent Maurice Denis et Pierre Bonnard, et où ses condisciples sont Roger de La Fresnaye, Édouard Goerg et Louis Latapie. Il y devient lui-même professeur de dessin en 1918 et rencontre Charlotte Marchal qu'il épouse en 1919. Celle-ci créera en 1926 le Bureau international des arts français, auquel le peintre participe, et s'associera au début des années 1930 avec Louis Sognot en adhérant à l'Union des artistes modernes.

Dès 1912, Yves Alix participe au Salon des indépendants où il devient membre du comité en 1919, et au Salon d'Automne où il devient sociétaire en 1921. Ses premières expositions personnelles ont lieu en 1914 à la galerie Barbazanges, puis en 1921 à la Galerie La Licorne à Paris, en 1922 à la Galerie Le Centaure à Bruxelles et à la Galerie Drouet à Paris, en 1923 à la Galerie Marcel Bernheim à Paris avec André Favory, Wilhelm Gimmi, Marcel Roche et Henry de Waroquier ainsi qu'à la Galerie van Deene à Amsterdam avec Conrad Kickert, Albert Huyot, Marcel Gromaire, Valdo Barbey et André Dunoyer de Segonzac. Il devient en 1925 président de l'Association des peintres et graveurs professionnels et, en 1928, vice-président de la Jeune gravure contemporaine où il côtoie Étienne Cournault, Amédée de La Patellière, Robert Lotiron et Louis-Joseph Soulas.

Très tôt, le peintre découvre ses terres de prédilection : Saint-Tropez en 1914 (où il achètera une maison en 1947), Ploumanac'h en Bretagne en 1918, la Grèce en 1934 et l'Italie en 1935, et gagne rapidement l'amitié de nombreux artistes : André Lhote en 1911, Jean Émile Laboureur en 1919 et Jacques Villon en 1938.

Yves Alix est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1934 et promu officier du même ordre en 1951.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il apporte son soutien à de jeunes artistes tels Gustave Singier, Alfred Manessier, Jean Bazaine et Jean Le Moal.

Yves Alix meurt le 22 avril 1969 dans le 13^e arrondissement de Paris. Son épouse Charlotte meurt en 1987.

Après un début figuratif, Yves Alix s'intéresse dès 1913 au cubisme, y appliquant ses interprétations personnelles mais en conservant les tonalités. Durant les années 1920 et 1930 l'œuvre de l'artiste sera marquée par un retour à un certain classicisme aboutissant à une période expressionniste, puis par un attrait pour la nature. Enfin, à partir de 1946, la couleur claire, la construction et la simplification du trait orienteront le travail du peintre durant trois décennies.

Parallèlement à ses créations picturale et graphique, l'artiste réalise des décors et costumes pour les représentations des œuvres de Molière, Henri Bernstein, William Shakespeare, Maurice Ravel et Richard Wagner. Il produit des décorations murales pour le paquebot *Normandie*, pour un pavillon de l'Exposition internationale de 1937 et pour l'hôtel La Colombe d'Or à Saint-Paul-de-Vence. Yves Alix est l'auteur d'illustrations pour les ouvrages de Sophocle, d'Henry de Montherlant, de Fernand Fleuret, d'Alphonse Daudet. Il dessine des maquettes pour le Mobilier national, des

cartons pour des tapisseries de la manufacture des Gobelins et pour celle d'Aubusson. En 1939, il achève la rédaction de *Notes sur l'art, 1912-1940 : témoignage*, regard sur le travail des peintres qu'il a connu entre les années 1912 et 1939.

Depuis 1912, ses œuvres ont été présentées dans les Salons, dans une centaine d'expositions collectives et dans vingt-huit expositions personnelles. Ses peintures sont conservées dans de nombreuses collections publiques à Paris au musée national d'art moderne, au musée d'art moderne de la Ville de Paris, dans le Fonds national d'art contemporain, à Albi au musée Toulouse-Lautrec, à Amiens, à Épinal, à La Rochelle, au musée des beaux-arts de Lyon, à Orléans, à Pont-Aven, ainsi qu'à l'étranger à Alger, Djakarta, Moscou, Rabat, Riga, Skopje et Tokyo.

ALIXANDRE (Guillaume), enlumineur et bibliophile, XV^e siècle (Ecole. Française.).

ALIZARD (Antoine-Julien), né le 24 mars 1827 à Buironfosse et mort le 31 mars 1912 à Langres, est un peintre français. (Ecole Française)

Antoine-Julien Alizard a été l'élève de Léon Cogniet.

Il a été professeur de dessin, de peinture et de modelage à l'École de dessin de Langres.

Il est le père du peintre Joseph-Paul Alizard.

ALIZARD (Jean.-Baptiste), peintre de sujets religieux et historiques, né probablement dans la Flandre française, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Il obtint un deuxième prix, en 1762, pour son tableau de la Mort de Socrate, et, en 1763, un premier prix pour Cleobis et Biton. On conserve de lui, dans l'église St-Pierre, à Douai, un Massacre des Innocents, signé .I.-B. Alizard (1776) et le dessin de ce tableau figure au musée de cette ville, qui fut peut-être sa ville natale. Il est peut-être le même que le peintre du même nom signalé au 1er octobre 1758 sur les registres de l'Académie Royale.

ALIZARD (Joseph-Paul), né le 12 août 1867 à Langres et mort le 23 novembre 1948 à Châteauvillain, est un peintre, graveur et dessinateur français. (Ecole Française)

Joseph-Paul Alizard est le fils du peintre Antoine-Julien Alizard, et devient comme lui professeur de dessin, de peinture et de modelage à l'école de dessin de Langres.

Il étudie auprès de son père, de Jean-Joseph Bonaventure Laurens et de Benjamin-Constant.

Il expose au Salon des artistes français entre 1897 et 1942 et y reçoit un deuxième prix en 1908.

En 1924, il participe à une exposition à Belfort, aux côtés de peintres franc-comtois, lorrains et alsaciens de renom tels Georges Fréset, Jules Adler, Jules-René Hervé et Jules-Alexis Muenier.

Il réalise des portraits et des scènes de genre.

Peintures. — Musées de : (Langres) : La mère Jeannette; — Chose vue un jour de printemps; — Confidence. — (Rome) : Le rédempteur assis sur l'arc-en-ciel. — (Nice) : Confidence

ALIZON (H.), peintre de paysages, XIX^e-XX^e siècles (Ecole Française.).

On connaît de lui une Colline sous la neige vendu à Amsterdam en 1909, et deux Vues des Vosges de la Galerie Roussel.

ALKAMENES, est un sculpteur grec du premier classicisme (ve siècle av. J.-C.). Il fut élève de Phidias.

Peut-être né dans la clérouquie athénienne de Lemnos, il passe toute sa carrière à Athènes. Pline l'Ancien situe son apogée lors de la 83^e olympiade, c'est-à-dire en -448--445 et cite comme ses contemporains Critios et Phidias, dont il est le disciple. Il figure parmi les sculpteurs officiels de la cité attique et décore de ses œuvres de nombreux temples érigés pendant la guerre du Péloponnèse. On lui doit notamment les statues de culte de l'Héphaïstéion, sculptées entre 421 et 415 av. J.-C.

Il est encore actif en 403, date à laquelle il sculpte, à la demande de Thrasybule, le relief d'Héraclès et Athéna de l'Héracléion de Thèbes qui célèbre le renversement de la tyrannie des Trente. Face à cette période d'activité particulièrement longue, certains auteurs ont conclu que Pline se trompait en faisant d'Alcamène un contemporain de Phidias. De même, on considère généralement que c'est par erreur que Pausanias lui attribue les sculptures du fronton ouest du temple de Zeus à Olympie ; l'existence de deux Alcamène a été suggérée.

Alcamène s'est distingué à la fois dans le marbre et dans le bronze. Il a également recouru à la

technique chryséléphantine. Nous conservons de lui un original, le groupe de Procné avec Itys, son fils, qu'elle médite de tuer ; ce groupe est conservé au musée de l'Acropole d'Athènes, inv. 1358 ; il a été trouvé sur l'Acropole à l'endroit où Pausanias l'a vu ; le dessin tourmenté des plis du péplos et le mouvement du corps de l'enfant évoquent le style tragique des frontons ouest du Parthénon, où figuraient d'ailleurs les mêmes personnages ; d'autres de ses œuvres ont été identifiées dans des copies romaines. Son style est souvent rapproché de celui de Phidias.

Les textes mentionnent de sa main :

- une statue d'Aphrodite dite « des Jardins », traditionnellement reconnue dans l'*Aphrodite accoudée* ;
- une statue d'Héra dans un temple situé entre Phalère et Athènes ;
- une statue d'Hécate Épipyrgidia (« qui est sur le bastion ») à Athènes ;
- une statue d'Arès à Athènes, traditionnellement reconnue dans l'Arès Borghèse ;
- une statue de Dionysos à Athènes ;
- une statue d'Héphaïstos à Athènes ;
- une statue d'Hermès Propylaios (« qui est devant la porte ») placée à l'entrée de l'acropole d'Athènes ;
- un groupe de Procné et Itys ;
- un relief d'Athéna et Héraclès à Thèbes ;
- une statue d'Asclépios à Mantinée ;
- un pentathlète *enclinomenos* (« qualifié »).

On peut aussi attribuer les Caryatides de l'Érechthéion à l'atelier d'Alcamène.

L'original grec de la copie romaine dite Héra Barberini a également été suggéré.

ALKAN-LEVY (Fernand.), né à Amiens le 4 juin 1870 et mort en 1941, est un peintre français. (Ecole Française)

Élève de Benjamin-Constant, de Jean-Léon Gérôme et de Jean-Paul Laurens, il obtient en 1909 une mention honorable au Salon des artistes français. On lui doit de nombreuses vues de Paris telles que : *Place de la Madeleine*, *Place de la Concorde* et *Place J. B. Cléments* ainsi que des vues des quais de Bruges.

Ami de Max Jacob, Alkan-Lévy lui permet en 1898 de devenir critique d'art au *Moniteur des arts* en l'introduisant auprès de Roger Marx.

Sa trace se perd lors de l'épuration en 1941.

ALKE (Stephen), peintre et illustrateur, né à Augusta en Kentucky (Etats-Unis), le 14 mai 1874 (Ecole Américaine) Alke étudia à Cincinnati, et fut élève de Duveney Noble et Nowotny. Il est membre de l'Art Club Cincinnati.

ALKEN (Henry), (12 octobre 1785 - 7 avril 1851) était un peintre et graveur anglais, principalement connu comme caricaturiste et illustrateur de sujets sportifs et de scènes d'entraînement. Sa période la plus prolifique de peinture et de dessin s'est déroulée entre 1816 et 1831. (Ecole Anglaise)

Alken est né le 12 octobre 1785 à Soho, Westminster, et baptisé le 6 novembre à l'église St James, Piccadilly. Il était le troisième fils de Samuel Alken, un artiste sportif. Deux de ses frères étaient George et Samuel Alken le Jeune, également artiste. En 1789, la famille Alken a déménagé de Soho au 2, Francis Street East, Bedford Square.

Le jeune Henry a d'abord étudié avec son père, puis avec le peintre miniature John Thomas Barber Beaumont (1774-1841), également connu sous le nom de J. T. Barber. [2] En 1801, Alken a envoyé un portrait miniature de Mlle Gubbins à l'exposition de la Royal Academy. Il expose une deuxième miniature à la Royal Academy avant d'abandonner la peinture miniature et de se lancer dans la peinture et l'illustration. Au début de sa carrière, il peint des sujets sportifs sous le nom de « Ben Tally-O ». Alken a épousé Maria Gordon le 14 octobre 1809 à l'église St Clement, à Ipswich. Le 22 août de l'année suivante, le premier fils du couple fut baptisé. Alken a ensuite eu cinq enfants, dont deux artistes, Samuel Henry, également artiste sportif, connu sous le nom de Henry Alken junior, et

Sefferien junior.

À partir de 1816 environ, Alken « produisit un flot incessant de peintures, de dessins et de gravures de tous types de terrains et d'autres activités sportives », et ses gravures sur fond mou étaient souvent colorées à la main. Quand Alken avait 26 ans, lui et sa jeune famille vivaient au-dessus d'un magasin à Haymarket qui appartenait à l'éditeur Thomas McLean du « Repository of Wit and Humour ». McLean versait à Alken un salaire journalier de trente shillings, considéré comme un bon revenu à l'époque.

Alken est décédé en avril 1851 et a été enterré du côté ouest du cimetière de Highgate. Bien qu'assez riche pendant la majeure partie de sa carrière, il connut des moments difficiles vers la fin de sa vie et fut enterré aux dépens de sa fille.

Alken travaillait à l'huile et à l'aquarelle et était un graveur qualifié. Ses premières productions ont été publiées anonymement sous la signature de Ben Tallyho, mais en 1816, il a publié *The Beauties & Defects in the Figure of the Horse comparative delinely* sous son propre nom. À partir de cette date et jusqu'en 1831 environ, il produisit de nombreuses séries de gravures de sujets sportifs pour la plupart colorés et parfois humoristiques, dont les principales étaient : *Spécimens humoristiques de l'équitation* 1821, *Symptômes d'être étonné* 1822, *Symptômes d'être amusé* 1822, *Fleurs de la nature* 1823, *Une touche aux beaux-arts* 1824 et *Idées* 1830. En outre, il publia une série de livres : *Illustrations for Landscape Scenery and Scraps from the Sketch Book of Henry Alken* en 1823, *New Sketch Book* en 1824, *Sporting Scrap Book* et *Shakespeare's Seven Ages* en 1827, *Sporting Sketches* et en 1831 *Illustrations to Popular Songs and Illustrations of Don Quichotte*, cette dernière gravée par John Christian Zeitter.

Alken a fourni les planches représentant la chasse, l'entraînement, les courses et le steeple-chase pour *The National Sports of Great Britain* (Londres, 1821). Alken, connu comme un sportif passionné, est surtout connu pour ses estampes de chasse, dont beaucoup qu'il a gravées lui-même jusqu'à la fin des années 1830 (Charles Lane British Racing Prints pp. 75-76). Il a créé des estampes pour les principaux vendeurs d'estampes sportives tels que S. et J. Fuller, Thomas McLean et Rudolph Ackermann, et a souvent collaboré avec son ami le journaliste sportif Charles James Apperley (1779-1843), également connu sous le nom de Nimrod. La *Vie d'un sportif de Nimrod*, avec 32 eaux-fortes d'Alken, a été publiée par Ackermann en 1842. Dans beaucoup de ses eaux-fortes, Alken a exploré le côté comique de l'équitation et satirisé les faiblesses des aristocrates, dans la tradition d'autres meutes de foxhound du début du XIXe siècle dans le Leicestershire. Une collection de ses illustrations peut être vue dans le département des estampes du British Museum.

ALKEN (Samuel), (22 octobre 1756 à Londres - 9 novembre 1815 à Londres) était un artiste anglais[1], un représentant de premier plan de la technique nouvellement développée de l'aquatinte. (Ecole Anglaise)

Samuel Alken entra à la Royal Academy Schools de Londres en tant que sculpteur en 1772. Il publia *A New Book of Ornaments Designed and Etced by Samuel Alken* en 1779, et s'imposa plus tard comme l'un des graveurs les plus compétents dans la nouvelle technique de l'aquatinte. Ses œuvres comprenaient des planches d'après George Morland, Richard Wilson, Thomas Rowlandson et Francis Wheatley. Ses planches pour *Sixteen views of the lakes in Cumberland and Westmorland after drawings John Emes and John Smith* ont été publiées en 1796, et un ensemble de vues à l'aquatinte du nord du Pays de Galles d'après des dessins du révérend Brian Broughton en 1798.

ALKENS (J.-M.), peintre hollandais, mort en 1787 (Ecole. Hollandaise.).
Th. Koning grava un Christ d'après cet artiste.

ALKIMACHOS, était un peintre grec actif au 4ème siècle avant JC.

Selon Pline, il était un peintre de second ordre (*pictores primis proximi*). Il a peint l'olympien athénien Dioxippos, qui en 326 av. J.-C. a vaincu le meilleur combattant d'Alexandre le Grand, le Macédonien Korragos, dans un duel et est ainsi tombé en disgrâce.

ALKINS (Anne Drayton, miss), peintre américain travaillant à Philadelphie en 1907-1908 (Ecole

Américaine).

ALKINSON (Miss E.), peintre, résidait à Boston (Etats-Unis d'Amérique) dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Américaine.).

Miss Alkinson se spécialisa dans la peinture d'église. Elle exposa à Suffolk Street, en 1877.

ALKIPPOS, sculpteur, de Paros, probablement du IV^e siècle av. J.-C.

Connu par l'inscription sur le socle d'une statue qui se trouvée à Anaphe (près Thera).

ALKOCK (P.), peintre de portraits, travaillait en Hollande au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il est cité par Nagler avec la date de 1620.

ALKISTHÈNE, est peut-être une femme peintre mentionnée par Pline l'Ancien, dans une liste de femmes peintres notables. Dans le texte latin, cependant, le nom d'Alcisthène semble plutôt désigner une danseuse (saltator) qui est le sujet d'un tableau d'Irène, fille du peintre Cratinus.

ALKON, était un sculpteur de la Grèce antique. Ses dates de vie sont inconnues, mais il faut probablement l'attribuer à l'hellénisme.

Il n'est connu que par une mention dans *Pline, Naturalis historia* 34, 141, selon laquelle il a créé une statue en fer d'Hercule pour Rhodes (*est in eadem urbe [Rhodi] et ferreus Hercules, quem fecit Alcon laborum dei patientia inductus*).

Heinrich Brunn et Silvio Ferri ont soupçonné que les passages des sources anciennes qui mentionnent un autre Alcon se réfèrent également à la même personne, mais la recherche ne les a pas suivis en cela.

AL-KUTAMI, peintre égyptien, du X^e siècle.

Il appartenait à la tribu Kutama et fut élève de Banul-Muallim qui peignit la mosquée sur les grandes montagnes Karafa, près du Caire, 976 ap. J.-C. Il peint aussi un Joseph à la fontaine.

ALLA (Angelo), peintre à Venise, mort avant le 15 septembre 1560 (Ecole. Vénitienne.).

ALLAERT (J.-F.), sculpteur d'ornements, travaillait à Gand au XVIII^e siècle (Ecole. Flamande.).

En 1739, il prit part, avec Laurent Delvaux, à un concours pour la construction de la cathédrale St-Bavon. Le sujet du concours était une chaire pour laquelle l'artiste donna un certain nombre de terres cuites. On lui doit aussi une statue de St Sébastien à l'église de -Michel, à Gand. Cité par Edm. Chevalier dans *La sculpture belge*.

ALLAI (Antonio), sculpteur, travaillait à Reggio au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne).

Il fut employé par la Cour de Parme et revint à Reggio à un âge avancé pour y mourir. On mentionne de lui, quatre statues à Reggio, près de S. Dominico, et d'autres travaux à S. Francisco.

ALLAIN (Jean), peintre à Rouen vers 1668 (Ecole. Française.). Mentionné dans des documents. Il est cité dans les Archives de l'Art Français.

ALLAIN (Ludger), graveur à l'eau-forte, XIX^e siècle, né à Paris (Ecole. Française.).

Elève de Gaucherel. Exposa en 1880 : Le pont de St-Denis; le Canal de l'Ourcq; et, en 1881, un Paysage d'après. Corot).

ALLAIN (Pasquet), peintre et sculpteur, travaillait à Rouen, en 1635 (Ecole. Française.).

Il exécuta divers travaux à l'église paroissiale de St-Eloi. A signé, en 1631, les statuts de la corporation des peintres et sculpteurs de Rouen.

ALLAIN (Mme Pauline), peintre, née à Paris, vivait au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Elle obtint une mention honorable en 1859. Un tableau d'elle : Faisan et autres oiseaux, se trouve au Musée d'Orléans. Elle fut élève de M. Lesourd de Beauregard et de Rosa Bonheur.

ALLAIN (René-Louis), peintre paysagiste, XIX^e-XX^e siècles, né à Baccarat (Meurthe-et-Moselle) (Ecole. Française.).

Il habitait à Vierzon (Cher) d'où il envoya des toiles au Salon des Indépendants. Parmi ses

meilleures toiles, on cite : A l'île Bréhat (1907); Le Cher près de Monlluçon (1910).

ALLAIN (Samuel), peintre, de Rouen, XVII^e siècle (Ecole. Française.).

il est mentionné dans les statuts de la corporation des peintres de cette ville, en 1631.

ALLAIRE (Guillaume), peintre d'ornements, florissait à Rennes vers 1570 (Ecole Française.).

A travaillé souvent en collaboration avec Robert Godivière.

ALLAIS, peintre de portraits, travaillait à Paris, mort en 1762 (Ecole. Française.).

Exposa dans les premiers quatre Salons de l'Académie de St-Luc (1751-1756) plusieurs portraits à l'huile et au pastel. L'on pense qu'en 1726 il obtint un premier prix. Peut-être fut-il le père de Pierre Allais. D'après Fuselli, ce fut lui qui exécuta le portrait du médecin .J.-A. Peissonnel, et P. Aveline grava d'après lui le frontispice d'un livre de dévotion.

ALLAIS (Mlle), peintre, du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Exposa, de 1779 à 1787, au Salon de la Correspondance à Paris; peut-être est-elle la même que Elis. Allais, fille du sculpteur Jean-Louis Allais.

ALLAIS (Angélique), née Briceau, graveur à l'eau-forte, du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Fille du graveur Briceau, vint ensuite à Paris où elle fit des eaux-fortes dans le genre de l'aquatinte et du crayon. En 1789, elle collabora avec d'autres artistes aux portraits des députés de l'Assemblée nationale. On possède d'elle plusieurs planches coloriées, dans le genre d'Alix, notamment un beau Portrait de Mirabeau et de Marat. Cette artiste, connue comme graveur, a dû faire également de la peinture et il semble que l'on puisse lui attribuer une Charlotte Corday vendue 110 fr. à Paris à une vente du 30 mai 1910.

ALLAIS (Antoine-Joseph), peintre, travaillait à Paris au XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Second fils de Pierre Allais. Il était membre de l'Académie de St-Luc, On le rencontre surtout entre 1781 et 1784.

ALLAIS (C.), graveur à la manière noire, XIX^e siècle (Ecole. Française.).

On connaît de lui ; La Baigneuse, d'ap. A. Riedel.

ALLAIS (Jean-Alexandre), graveur au burin et en manière noire, né à Paris en 1792, mort dans la même ville en 1850 (Ecole Française.).

Son père, Jean-Louis Allais, et sa mère, née Briceau, étaient tous deux graveurs. Jean-Alexandre apprit donc la gravure comme il apprit à parler. Il ne se borna pas, du reste, à cet enseignement familial: Louis David, pour le dessin, Urbain Massard, Fossoyeux, pour la gravure, furent aussi ses maîtres. Malheureusement, Allais ne s'éleva jamais au-dessus d'une exécution sûre et correcte, mais qui nous paraît plutôt être la pratique d'un métier que d'un art. Jean-Alexandre épousa la fille de son maître Fossoyeux. Placé dans de semblables conditions, il ne pouvait manquer de réussir. Les commandes lui vinrent nombreuses, ainsi que le prouve l'œuvre gravé qui suit :

1. La Belle Ferronnière, d'ap. L. de Vinci. — 2. Jérémie, d'ap. Vernet. — 3. Vierge à la croix, d'ap. Dubufe. — 4. Portrait de Mme Dubufe. — 5. Saint Vincent de Paul, d'ap. Robert-Fleury. — 6. Sainte Geneviève, d'ap. Grenier.— 7. Sainte Thérèse en extase, d'ap. Jacquand. — 8. Phrosine el Mélidor, d'ap. L.-E. Rioult, 1831. — 9-10. Effie et Jenny ; La jolie fille de Perth, d'ap. Schopin. — 11. Don Juan et Haydée, d'ap. Dubufe. — 12. Leçon de Henri IV, d'ap. Fragonard. — 13-14. Arrestation de Charles Ier ; Charles II fugitif, d'ap. Jacquand. — 1516. Rubens ; Ribeira, d'ap. Jacquand. — 17. Van Dyck peignant son premier tableau, d'ap. Ducis.' — 18. Adieux de Napoléon à son fils, d'ap. Grenier, signée Allais père et fils. — 19. Abdallah-Ebu-Souhoud, 1830. — 20. Barras.— 21. Claude-Louis Berihollet, d'ap. Pearle. — 22. Fernand Cortez d'ap. Velasquez. — 23. Fénelon, d'ap. Beaume

ALLAIS (Jean-Louis), Sculpteur à Paris, mort le 22 août 1786 (Ecole Française.).

Il eut une fille, Elisa Allais, qui s'adonna à la peinture.

ALLAIS (Louis-Jean), graveur au lavis et à l'aquatinte, né à Paris en 1762, mort dans la même ville en 1839 (Ec. Fr.).

Louis Allais fit partie de la phalange de graveurs qui à la fin du XVIII^e siècle popularisèrent les œuvres de C. Vernet et de Swebach. Il eut pour fils et pour élève Jean-Alexandre Allais. Louis-Jean Allais paraît avoir d'abord travaillé la peinture. Le registre des élèves protégés à l'Académie Royale le mentionne comme peintre, élève d'Allegrain, à la date du 10 juillet 1781. Il y figure encore en mars 1785.

Œuvre gravé. — 1 à 4. Roses, d'ap. Mme Vallayer Coster. — 5 à 10. Fleurs, d'ap. Mme Vallayer-Coster. — 11-12. Bétail en repos ; Bétail s'abreuvant, d'ap. Cuyp. — 13-14. Liberté ; Egalité, d'ap. Fragonard. — 15. Colonne de Rosback, 1806, d'ap. Debret. — 16. Catherine Vassent, surnommée l'héroïne de Noyon. — 17. La Vénus hottentote, Paris, mars 1815, d'ap. Berré. — 18. L'abreuvoir, d'ap. Swebach-Desfontaines.. — 19-20. Entrée dans le bois ; La chasse, d'ap. C. Vernet. — 21. Le Jockey effrayé, d'ap. Cotteau. — 22-23. L' Arrivée au cabaret ; Les Palefreniers, d'ap. Swebach. — 24-25. Haras ; Le Marché aux chevaux, d'ap. Swebach. — 26-27. Tambour de basque ; Le Triangle, d'ap. Adam Buck. — 28 à 43. Vues des jardins de Paris et de ses environs, d'ap. Mongin.. — 44. Portail de l'église de Sainte-Croix d' Orléans, d'ap Diot.. — 45-46. Chute du Rhin à Schaffhouse'. Vue du Mont-Blanc. — 47. Le Retour de la promenade, d'ap. Boilly.— 48. Nouveau gage de félicité, allégorie à la naissance du Roi de Rome.- — 49. Alexandre Ier. — 50. Le Comte Imbert de la Plâtrière.- — 51. Planches pour la Description de l'Egypte de Jossard et Denon.

ALLAIS (Nicolas), peintre, du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).
Fils aîné de Pierre Allais. Il travailla entre 1781 et 1786.

ALLAIS (Paul), graveur à l'eau-forte, au burin et à la manière noire, né à Paris le 13 avril 1827 (Ecole. Française.).

Fils de Jean-Alexandre. Celui-ci commença son éducation artistique, mais Paul n'en put recevoir que les premiers éléments, car il n'avait que 13 ans lorsque son père mourut. Il fut ensuite élève de Drolling. Au début, Paul Allais employa le procédé de gravure de son père : burin ou eau-forte joints à la manière noire ; plus tard, il exécuta beaucoup d'œuvres au burin seul. Ce fut un des reproducteurs très employés de son époque et une partie importante du fonds de l'éditeur Bulla est de lui. Paul Allais a obtenu de grands succès et a compté parmi les artistes aimés du grand public. Le Musée de St Lô possède de lui une gravure : Jeanne d'Arc et le Sacre de Charles VII d'après Schopin.

ALLAIS (Pierre), né à Paris en 1705 et mort dans la même ville en 1781, est un peintre et pastelliste français. (Ecole Française)

Pierre Allais est admis à l'Académie de Saint-Luc en 1745 ; il y travaille aussi probablement comme professeur adjoint. On peut remarquer l'influence de Jean-Marc Nattier dans ses œuvres. Il obtient le premier prix de peinture de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1726. Il meurt à Paris en 1781 ; le 25 mars 1782, sa veuve, Marie-Françoise Ansiaume, est enterrée au cimetière de Saint-Sulpice.

Oeuvres. *Portrait de femme*, huile sur toile, Paris, Petit Palais.
Portrait d'un jeune officier, pastel, 1756, Detroit Institute of Arts.

ALLAMAGNA (Justus d'), XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Le tableau mural de l'Annonciation de la Vierge qui se trouve dans le cloître du couvent de Ste-Marie de Castello, à Gènes, porte l'inscription suivante : Jush dalla magna, pinxil 1451 C. R. D. L. D'après sa facture on ne pense pas que cet Allamagna soit le même que le peintre des Pays-Bas qui travailla au XVI^e siècle à Urbino. La différence d'époque rendrait d'ailleurs cette similitude à peu près impossible.

ALLAN (Mrs. A. -F.), peintre, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Mme Allan réussit brillamment dans la peinture des fruits. Elle envoya des œuvres à la Royal Academy et à Suffolk Street, de 1866 à 1870.

ALLAN (C.), peintre de genre, vivait à Hillhead (Grande Bretagne) dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il exposa à Londres, en 1880.

ALLAN (Miss Christina), peintre de marine, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole Anglaise.).

Cette artiste exposa deux œuvres à la Grafton Galery de Londres, en 1884 et 1885.

ALLAN (David), (13 février 1744 - 6 août 1796) est un peintre d'histoire écossais, parfois appelé le *Scottish Hogarth* (Hogarth écossais, en référence au célèbre peintre William Hogarth). (Ecole Anglaise)

David Allan est né à Alloa, dans le district écossais de Clackmannanshire. En 1762, il termina sept années d'études réussies à l'Académie de Peinture de Foulis (Glasgow) et obtint le mécénat du comte de Cathcart et du comte de Mar, sur les terres duquel il est né. Grâce au comte de Mar, il put voyager à Rome en 1764 et il y resta plusieurs années, travaillant principalement à copier les anciens maîtres. Il revint de Rome en 1777 et vécut à Londres, réalisant essentiellement des portraits. En 1780, Allan alla à Édimbourg et y devint directeur de l'Académie des Arts en 1786, lors de la mort d'Alexander Runciman.

Parmi ses nombreux travaux personnels lors de ses années à Rome, Allan peint *Origin of Portraiture* (l'origine de l'art du portrait), se trouvant maintenant à la Galerie nationale d'Écosse. L'œuvre représente une domestique corinthienne dessinant l'ombre de son amant ; elle est bien connue en raison de l'excellente gravure faite par Domenico Cunego. Elle valut à Allan la Médaille d'Or de l'Académie de St Luke en 1773, pour la meilleure composition historique. Lorsqu'il dirigea l'Académie des Arts, il réalisa des peintures et gravures à l'eau-forte (par la technique d'aquatinte) ; les plus connues sont *Scotch Wedding* (mariage écossais), *Highland Dance* (danse des Highland), *Repentance Stool* (le tabouret du repentir) et ses *Illustrations of the Gentle Shepherd* (Illustrations du Doux Berger). Ces dernières œuvres étaient aussi remarquables en raison de l'humour dont elles faisaient preuve.

ALLAN (Miss E.), peintre, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole Anglaise)

Miss Allan tira des sujets de la nature, et peignit surtout des fruits. Elle exposa à la British Institution à Suffolk Street.

ALLAN (J. Mac Gregor), portraitiste, résidait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole Anglaise)

En 1854-1856, Allan envoya cinq portraits à la Royal Academy

ALLAN (John), peintre, XIX^e-XX^e siècle, né en 1875 (Ecole Canadienne)

Dès son jeune âge, il étudia le dessin à Hamilton (Canada) ; un voyage aux Indes qu'il fit en 1893, lui fournit de nombreux sujets d'études.

ALLAN (Mlle Marie), peintre de portraits, née à Paris, XIX^e siècle (Ecole Française)

Elle fut élève de Brun et Fouqué et débuta au Salon de 1868, avec Jeune fille en prière. L'année suivante, Mlle Allan exposait le portrait de Mme M.S.

ALLAN (Patrick), peintre d'histoire, vivait à Paris au milieu du XIX^e siècle (Ecole Anglaise)

On vit des œuvres de ce peintre à la Royal Academy et à la British Institution, en 1840-1841

ALLAN (Robert Weir), (1851 à Glasgow-1942 à Londres) était un peintre d'origine écossaise connu principalement pour ses représentations de paysages et de sujets marins. Il est né à Glasgow dans une famille qui encourageait et appréciait ses capacités artistiques naturelles. Il expose à l'Institut des beaux-arts de Glasgow à l'âge de 22 ans, et deux ans plus tard, il fait sélectionner un tableau pour la Royal Academy de Londres. De 1875 à 1880, il fréquente l'Académie Julian à Paris, et il est influencé par l'école française de naturalisme rustique et aussi par l'impressionnisme français. Travaillant *en plein air*, il développe une approche libre et picturale des sujets de paysage. C'était un artiste prolifique qui a beaucoup voyagé en Europe, en Inde, au Japon, au Moyen-Orient et en Amérique ; cependant, il s'est particulièrement inspiré de la côte nord-est de l'Écosse – un sujet sur lequel il est revenu tout au long de sa vie. Il expose abondamment à Londres, Glasgow et Édimbourg, et devient vice-président de la Royal Society of Painters in Water Colours. Il était

également à l'aise avec la peinture à l'huile et, de son vivant, il a fait sélectionner 84 peintures pour être exposées à la Royal Academy. Pendant les 60 dernières années de sa vie, il a vécu à Londres, et il y est décédé à l'âge de 90 ans en 1942.

Robert Weir Allan est né à Glasgow le 11 novembre 1851. En partenariat avec le graveur William Ferguson, son père, David Allan, avait bâti une entreprise d'imprimerie et d'édition prospère qui opérait à partir de la rue Argyll, au centre de la ville. Robert (« Bob ») était le septième de huit enfants. Il a grandi dans une famille qui appréciait l'art : son père « tâtait un peu des couleurs » et possédait une petite collection de peintures. Le recensement de 1871 montre qu'Allan et Ferguson étaient une entreprise familiale, avec Catherine, Christina (*probablement* Christina), John et James Allan étant tous des « lithographes », tandis que Robert et son frère cadet, James, étaient décrits comme des « artistes lithographes ».

Ses parents avaient supposé que Robert continuerait l'entreprise, mais « si fort ... était l'amour de Robert Allan pour l'art ... que ses parents lui ont sagement permis de suivre son penchant ». En 1873, sa peinture à l'huile *A Sunny Day at the Sea* a été exposée à l'Institut des beaux-arts de Glasgow, et deux ans plus tard, son ambition d'être un artiste a été alimentée par la sélection de *Waiting the Tide* pour l'exposition d'été de la Royal Academy à Londres. Ces sujets marins ont été exécutés à l'époque où son frère aîné Alexander Glassford Allan est devenu capitaine de navire qualifié. Plus tard en 1875, David Allan mourut, offrant à Robert et à ses frères et sœurs un héritage utile.

Sentant le besoin d'une formation artistique formelle, Robert Allan a pris l'initiative audacieuse de s'installer à Paris, où il a fréquenté l'Académie Julian de 1875 à 1880. L'Académie accueillait les étudiants étrangers et était considérée comme un tremplin vers la prestigieuse École des beaux-arts, où Allan a été formé par Alexandre Cabanel.

Allan loue un atelier sur le boulevard d'Enfer, où ses murs nus se couvrent de croquis et d'études. La communauté des étudiants en art anglophones se soutenaient beaucoup les uns les autres – l'ancien étudiant de la Slade School of Art Arthur Bell et l'écrivaine belgo-britannique Nancy Meugens (plus tard Mme Bell) étaient des visiteurs fréquents. Dans un article du magazine *International Studio*, Nancy décrit le « travail acharné et la vie frugale » de ces « jours prudents mais insoucians ». Allan avait une « personnalité profondément intéressante, avec un rare pouvoir de gagner le cœur de ceux avec qui il était en contact ». Pour éviter le mal du pays, on mangeait de la bouillie, « une réserve de ressources ayant été envoyée de la maison du nord dans un bon sac ». Comme Allan restera toujours un peintre paysagiste, il est difficile d'évaluer ce qu'il a retenu d'une formation aussi centrée sur les cours d'étude du vivant que celle de l'Académie. Mme Bell note que les années d'Allan à Paris ont coïncidé avec l'émergence de Jules Bastien-Lepage en tant que chef du mouvement français des « naturalistes rustiques » en *plein air*, et que c'est lui « qui a peut-être exercé plus d'influence sur [Allan] que n'importe lequel des hommes sous la critique directe desquels il a étudié ». Allan utilisait la spontanéité de l'aquarelle pour une série d'études *en plein air* sur les vues côtières et du marché qu'il renvoyait à des expositions anglaises et écossaises. Son style audacieux et pictural a été inspiré dans une certaine mesure par les impressionnistes, dont les expositions ont été une cause célèbre à Paris en 1875-1876.

En 1878, Allan reçut la visite de son ami Arthur Melville, un jeune artiste de l'East Lothian. Ensemble, ils voyagent en Normandie et en Bretagne, produisant des vues côtières et des sujets ruraux. À Paris, Melville étudie également à l'Académie Julian et séjourne dans l'atelier d'Allan sur le boulevard d'Enfer. Mme Bell se souvient que « les chansons écossaises chantées, les bobines sauvages dansées dans le studio de M. Allan, qui alarmaient parfois les indigènes admis à partager les réjouissances, gardaient les souvenirs de la maison vivants ». Un portrait à l'huile de Robert Allan par Arthur Melville datant de 1878 a été dédié « A mon ami R W Allan ». Grâce à Allan, Melville a été initié à la peinture à l'aquarelle et à la technique innovante – que les critiques décriraient comme « blottesque » – où les taches et les coulures étaient utilisées pour suggérer la forme.

Pendant les vacances d'été de 1879, Robert Allan revisite l'Écosse – une peinture à l'huile *August in Fifeshire* est sélectionnée pour la Royal Academy l'année suivante, et plusieurs aquarelles telles

que *Village of Craill* et *Fishing Boats in a Harbour* datent également de cette époque. Après avoir terminé ses études à Paris en 1880, il visita l'Espagne, avant de retourner en Écosse comme base, et à l'automne de la même année, il peignit d'autres sujets situés dans le Fife.

Ironiquement, c'est à travers une œuvre atypique qu'Allan « a laissé sa marque en dehors de son cercle artistique immédiat ». Mme Bell explique que, « grâce à une heureuse conjonction de circonstances », Robert Allan a été le seul artiste à assister à l'inhumation de l'écrivain Thomas Carlyle, le 10 février 1881 à Ecclefechan, Dumfriesshire. Son aquarelle *Funérailles de Thomas Carlyle* doit plus à l'école naturaliste rustique française que ce qui est évident dans la plupart de ses œuvres. Lorsqu'elle a été exposée à l'Institut de Glasgow en septembre 1881, le *Galloway News* l'a décrite comme « l'image de l'Exposition ... M. Allan ... est l'un de nos meilleurs aquarellistes, mais une œuvre aussi grande lui fera une réputation durable dans le monde de l'art. Le dessin est ... un trophée artistique, digne de nos galeries nationales. Peut-être en réponse à cette suggestion, Allan a travaillé l'aquarelle comme une peinture à l'huile.

À l'été 1881, Allan remonta la côte est de l'Écosse jusqu'à l'Aberdeenshire – les vues côtières de cette région deviendraient ses sujets archétypaux. Un article ultérieur dans un journal local, « Tribute from Fraserburgh », explique : « Pour cette localité particulière, aucun peintre n'a fait autant que Robert W. Allan. En venant ici il y a environ 28 ans [vers 1881], il était fasciné par le ciel gris, la mer toujours agitée avec son fardeau de pêcheurs robustes dans leurs bateaux bruns et violets – un charme qui ne l'a jamais quitté... il n'y a pas d'exposant ou d'interprète plus vrai ou plus élevé de nos paysages de la côte Est que l'on puisse trouver chez cet artiste charmant.

Allan était un artiste prolifique, travailleur et populaire. Il a beaucoup voyagé en Europe et a ramené des aquarelles qui comprenaient souvent des lieux reconnaissables tels que le palais des Doges, à Venise ; Notre-Dame, Paris ; et les vues néerlandaises sur les canaux tout en évitant les clichés. Son travail a été largement exposé, s'est bien vendu et a reçu des avis de presse encourageants. « Southwark Bridge, Londres... avec des barges au premier plan, [est] diffusée avec des couleurs fines sur un ciel gris doux, plein d'atmosphère et de qualité, comme aucune autre image de l'exposition ne le montre", a commenté un critique

En 1883, Allan prend un atelier à Haverstock Hill, Hampstead, et fera de Londres sa base pour le reste de sa vie, le plaçant au centre du monde de l'art britannique tout en lui donnant accès à l'Écosse par les voies ferrées en développement rapide.

Au milieu des années 1880, Allan vivait dans un appartement de deux pièces au troisième étage du 27 Piccadilly, au cœur du monde de l'art londonien. Allan a utilisé sa proximité avec les sociétés d'exposition de Londres pour exposer largement : avec le Royal Institute of Painters in Water Colours (RI), qui venait d'emménager dans de nouvelles galeries d'exposition sur Piccadilly ; la Royal Society of Painters in Water Colours (RWS) – également connue sous le nom de Old Water-Colour Society – dont le siège était à Pall Mall et dont les expositions se tenaient à l'Egyptian Hall, Piccadilly ; la Society of British Artists (SBA), qui a exposé dans Suffolk Street (juste à côté de Pall Mall) ; et la Royal Academy, à Burlington House, Piccadilly. En 1883, dans une critique d'une exposition de la SBA à Suffolk Street, le *Dundee Advertiser* a distingué Robert Allan et Arthur Melville comme des artistes écossais « remarquables ». *Commentant Arrival from the Herring Fishing*, il déclarait : « Allan s'est fait une place en Angleterre plus facilement et plus rapidement peut-être que tout autre jeune artiste écossais. Ses études continentales l'ont préparé à une interprétation approfondie du paysage marin de la côte est de l'Écosse, et il a travaillé ce sujet avec beaucoup de succès.

Malgré la résistance de l'establishment artistique londonien, la peinture à la française progressiste commence à percoler à travers des expositions à la Grosvenor Gallery et au New English Art Club (fondé en 1886). La Royal Society of Painters in Water Colours a fait un « clin d'œil à l'impressionnisme » en élisant Robert Allan comme associé en 1887 (et Arthur Melville en 1888). « Bien qu'il ne soit pas impressionniste, Allan partageait avec ses compatriotes un goût pour la peinture en plein air et une orientation française. » [37] *La procession du jubilé de la reine de 1887 est louée* par Mme Bell pour « le coup de pinceau audacieux de l'artiste, ... et ses diverses scènes hollandaises, notamment ses *Basses-terres de Hollande* [de 1889 environ], sont peut-être

particulièrement remarquables par une plus grande liberté de manipulation, et par l'approche la plus proche faite par leur auteur doué de ce que l'on peut appeler la phase antérieure de l'impressionnisme. *Le Dundee Courier* a également noté que *The Lowlands of Holland* au Glasgow Institute en 1890 était « une avancée très nette ».

Allan a maintenu une approche individualiste de son art, ne s'alignant ni sur les impressionnistes britanniques ni sur l'école de Glasgow, qui « commençait rapidement à être reconnue comme une nouvelle force et une nouvelle puissance, en particulier dans l'art paysager du pays ». L'« école de Glasgow » – rétrospectivement connue sous le nom de « Glasgow Boys » – était un groupe diversifié d'artistes comprenant James Paterson (1854-1932), William York Macgregor (1855-1923), James Guthrie (1859-1930), John Lavery (1856-1941) et Thomas Millie Dow (1848-1919). L'article de Mme Bell sur *l'International Studio* s'appuie sur des conversations avec Allan dans lesquelles il indique clairement qu'il « n'était pas, comme on le croit si souvent, un membre de l'école de Glasgow ».

En 1889, il reçoit une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris.

Inspiré peut-être par le succès des aquarelles d'Arthur Melville sur des sujets orientaux, Allan entreprit à l'hiver de 1890–1891 un long voyage en Inde avec son ami l'homme politique et défenseur de la tempérance William Sproston Caine, qui entreprenait une tournée politique dans ce pays. Allan avait été invité à contribuer à des illustrations à l'aquarelle pour une publication intitulée « Young India ». À son retour, il expose les aquarelles *Service in a Sikh Temple*, *The Street in Delhi*, *The Water Carriers of Gwalior* et *Oudeypore* à l'exposition d'hiver de la Royal Society of Painters in Water Colours. Le *Glasgow Herald* a considéré que « l'œuvre de M. Robert W. Allan est aussi forte qu'elle ne l'a jamais été, et plus brillante en couleur... il n'y a rien de plus à dire que M. Allan lui-même n'a jamais fait un meilleur travail. *Oudeypore* a été travaillé comme une peinture à l'huile et exposé à la Royal Academy en 1892. À cette époque, Allan vivait au 2, rue Spenser, Victoria.

Par l'intermédiaire de la Royal Anglo-Australian Society of Artists, une aquarelle *Arrival from the Ferry* a été achetée pour l'Art Gallery of New South Wales à Sydney en 1890, et la même année, une peinture à l'huile *Kirkwall, Orkney* a été achetée par souscription publique pour la Dunedin Public Art Gallery en Nouvelle-Zélande. Les critiques acceptaient désormais mieux sa « modernité vivante du style », bien qu'elle semble « étrangement déplacée à Pall Mall East. De l'excellence de ses dessins, cependant, il ne peut y avoir l'ombre d'un doute possible. Le meilleur de tous, peut-être, est son *Montrose* (n° 22), une vue très convaincante de ce que l'on ressent que doit être cette ville écossaise froide et grise par une journée désespérément bâclée. L'année suivante, il est nommé membre à part entière de la Royal Society of Painters in Water Colours.

Allan semble avoir été tout aussi à l'aise avec la peinture à l'huile, et chaque année pendant les trois décennies suivantes (à quelques exceptions près), il a sélectionné au moins une peinture à l'huile pour l'exposition d'été de la Royal Academy. Les sujets provenaient en grande partie de la côte de l'Aberdeenshire, comme *Ford entre North Uist et Benbecula* exposé à la RA en 1894 et acheté quatre ans plus tard par Aberdeen Corporation pour 600 £. En 1900, *All Hands on Deck* a reçu une « mention honorable » au Carnegie Institute de Pittsburgh, et Allan a ensuite été invité à faire partie du jury d'une future exposition du Carnegie Institute.

Dans la cinquantaine, Allan est devenu une sorte d'homme d'État âgé de la scène artistique londonienne. Il avait déménagé au 62 Buckingham Gate, Westminster, et avait reçu l'accolade de deux articles très médiatisés dans le magazine *International Studio*. Il devient vice-président de la Royal Society of Painters in Water Colours en 1908, et la société semble avoir commandé son portrait à Dorothea Landau (1881-1941). En 1910, il est vice-président de la Royal British Colonial Society of Artists. Il a également joué un rôle de premier plan dans les expositions annuelles de paysages de la Royal Society of Painters in Water Colours. Il a maintenu son vaste itinéraire de voyage, y compris une visite très productive au Japon en 1907. Cinq aquarelles de cette visite ont été incluses dans l'exposition de la Royal Society of Painters in Water Colours en novembre 1907, lorsqu'il a été déclaré que *la porte de Yamanieman, Nikko* était « convenablement placée comme pièce maîtresse, car son mérite le justifie ».

Il aurait sans doute été un sujet de discussion parmi ses collègues et amis qu'en janvier 1911, à l'âge de 59 ans, Allan a épousé une jeune Américaine, Georgiana Emily Trumbull, âgée de 27 ans, d'Ithaca, dans l'État de New York. Il semble probable que le couple se soit rencontré alors que Georgiana effectuait une vaste tournée culturelle en Europe entre 1907 et 1910. *L'Ithaca Daily Journal* du 19 janvier 1910 notait : « Elle a été absente pendant environ deux ans et demi et a visité presque tous les pays du continent et de l'Angleterre. » Elle retourna chez ses parents, mais ses projets de devenir institutrice de maternelle à Ithaca furent mis de côté, et en janvier suivant, elle épousa Robert Allan à Londres et le couple vivait à Buckingham Gate.

En 1911-1912, Allan entreprend une vaste tournée qui le mène en Afrique du Nord, à Damas et à d'autres destinations du Moyen-Orient. Étant donné l'intérêt de Georgiana pour les voyages à l'étranger, cela pourrait être planifié comme un voyage de noces. Préparant peut-être le terrain pour une prochaine visite à sa nouvelle belle-famille, un article illustré sur les peintures de Robert Allan, accompagné d'un portrait spécialement commandé de l'artiste, parut dans le *Christian Science Monitor*, publié à Boston, au début de 1913. Plus tard, en Grande-Bretagne, il y a eu des expositions personnelles de son travail à Glasgow et à Birmingham. Malgré le déclenchement de la Première Guerre mondiale, une visite en Amérique – probablement pour rendre visite à la famille de Georgiana – a eu lieu. Les archives montrent que Robert et Georgiana Allan reviennent de New York à Liverpool sur le paquebot de luxe RMS *Lusitania* de la Cunard le 6 mars 1915. Ce sera son dernier voyage de retour complet vers le Royaume-Uni, car il a été coulé par un sous-marin allemand le 7 mai 1915.

Après la guerre, des peintures témoignent de visites en France, en Hollande, en Italie et en Grèce, et il y a eu d'autres visites aux États-Unis. Le *Syracuse Journal* du 1er novembre 1920 note que « Robert Weir Allan, l'éminent artiste britannique, passe quelques jours dans la ville chez [le frère de Georgiana] Charles D. Trumbull. M. Allan et sa femme sont dans ce pays depuis quelques mois pour visiter l'Ouest et sont sur le point de retourner chez eux à Londres, en Angleterre.

Allan a continué à exposer à la Royal Academy tout au long des années 1920 et même dans les années 1930 alors qu'il était octogénaire. Les photos montrées étaient en grande partie des vues côtières de la région de l'Aberdeenshire qu'il connaissait si bien, et il semble moins probable qu'il ait travaillé *en plein air*. L'une de ses peintures à l'huile ultérieures les plus puissantes, *North-Easter Gale*, réduit efficacement la composition à la mer et au ciel. Le seul témoignage d'un portrait d'Allan est un autoportrait offert par l'artiste en 1935 à la Scottish National Portrait Gallery d'Édimbourg. La dernière œuvre qu'Allan a exposée à la RA remonte à 1935 ; il avait un titre caractéristique et approprié – *Home from the Sea*.

Bien que les listes de passagers montrent que les Allan voyageaient ensemble en couple jusqu'en 1929, au milieu des années 1930, le couple semble s'être séparé. En juin 1936, Georgiana a voyagé de New York à Londres (via Liverpool) et a séjourné dans un hôtel de Pall Mall. Les États-Unis sont donnés comme pays de résidence permanente. Elle était encore à Londres l'année suivante, lorsqu'elle assista à une garden-party à St James's Square organisée par le Royal Institute of International Affairs. Il est possible que sa présence à Londres ait été requise pour un divorce en cours, car le 11 août 1941, elle s'est remariée dans le Maine, aux États-Unis, sous son nom de jeune fille, Georgiana Trumbull. Son deuxième mari, Hendrik Jan De Lange (1886-1961), né aux Pays-Bas, était un éminent scientifique chrétien qui vivait en Amérique depuis le milieu des années 1930. La région de Westminster, où Allan vivait avec une femme de ménage et un domestique non rémunéré, a été soumise à de lourds bombardements dans les premières années de la Seconde Guerre mondiale. Le « registre de 1939 » montre un vendeur et un ouvrier d'une usine de biscuits partageant son logement à Buckingham Gate. Il s'agissait peut-être de personnes déplacées en réponse à la situation militaire.

Dans la nuit du 27 mai 1942, Allan s'effondra dans sa maison londonienne et est emmené à l'hôpital de Westminster, où il est retrouvé mort[74] – il a 90 ans. Sa succession valait près de 5 000 £ (équivalent à environ 237 000 £ en 2019) et a été laissée entre les mains d'un avocat. Il a légué trois peintures à l'huile aux musées de Glasgow – leur collection comprenait déjà la peinture à l'huile des *Funérailles de Thomas Carlyle*, offerte par Allan en 1911, et ils avaient acheté *À l'abri de la*

mer orageuse en 1904. Deux aquarelles ont été léguées au Victoria & Albert Museum de Londres. En 1943, à Glasgow, il y a eu une vente d'une « intéressante collection de tableaux et de gravures de Robert W. Allan » – vraisemblablement liée à la liquidation de ses biens. Actuellement (mai 2020), le site Web d'Art UK répertorie 36 peintures à l'huile d'Allan dans des collections publiques, dont le Birmingham Museums Trust ; Victoria Art Gallery, Bath ; La collection Fleming, Londres ; Galerie d'art Walker, Liverpool ; Musée et galerie d'art de Nuneaton ; Musée de Windsor et de l'arrondissement royal ; Musées de Sheffield ; Galerie d'art et musées d'Aberdeen ; Galerie d'art publique de Dunedin Nouvelle-Zélande ; Summerlee, Musée de la vie industrielle écossaise, North Lanarkshire ; Ferens Art Gallery, Hull ; et Manchester Art Gallery.

ALLAN (Sir William), peintre d'histoire et de genre, né à Edimbourg en 1782, mort en la-mêrrie ville en 1850 (Ecole. Anglaise.).

Allan est né à Édimbourg, fils de William Allan Snr., macer, un officier de la Cour de session. Il fit ses études à la High School d'Édimbourg, sous la direction de William Nicol (1744 ?-1797), le compagnon de Robert Burns. Montrant une aptitude pour l'art, il fut apprenti chez un peintre en carrosse et étudia sous la direction de John Graham à la Trustees' Academy, avec David Wilkie, John Burnet et Alexander George Fraser. Là, Allan et Wilkie furent placés à la même table, étudièrent les mêmes dessins et contractèrent une amitié pour la vie.

Après quelques années, il vint à Londres et entra dans les écoles de la Royal Academy. Son premier tableau exposé était un *garçon gitan avec un âne* (1803), dans le style de John Opie.

Ne trouvant pas de succès à Londres[2], en 1805, il se rendit en Russie par bateau, mais fit naufrage à Memel, où il recueillit des fonds pour le reste du voyage en peignant des portraits du consul hollandais et d'autres. Il se rendit ensuite par voie de terre à Saint-Pétersbourg, traversant une grande partie de l'armée russe en route vers Austerlitz. Dans la capitale russe, il trouva des amis, dont Sir Alexander Crichton, médecin de la famille impériale. Ayant appris le russe, il voyagea à l'intérieur du pays et passa plusieurs années en Ukraine, faisant des excursions en Turquie, en Tartarie et ailleurs, étudiant la culture des Cosaques, des Circassiens et des Tartares, et recueillant des armes et des armures. En 1809, son tableau *Paysans russes célébrant leur fête* a été exposé à l'Académie royale.

Son souhait de rentrer chez lui en 1812 a dû être reporté en raison de l'invasion française de la Russie, dont il a été témoin de nombreuses horreurs.

Allan put retourner à Édimbourg en 1814 et, en 1815, son tableau *Circassian Captives* attira l'attention de la Royal Academy, bien qu'il ne trouvât pas d'acheteur. Cependant, Sir Walter Scott, John Wilson (1785-1854) et son frère James (1795-1856), John Lockhart et d'autres, ont levé une loterie pour cela, avec 100 souscripteurs à 10 £ 10 shillings chacun, et le tableau a été remporté par Francis Wemyss-Charteris, 9e comte de Wemyss. Allan resta à Édimbourg, et bien que ses tableaux (y compris *les voleurs tartares partageant leur butin*) ne trouvèrent pas d'acheteurs parmi ses compatriotes, certains d'entre eux furent achetés par le grand-duc Nicolas lors de sa visite à Édimbourg, ce qui entraîna un revirement de fortune pour l'artiste. Allan a ensuite peint quelques scènes de l'histoire écossaise suggérées par les romans de Sir Walter Scott, telles que *Mort de l'archevêque Sharpe* et *Knox admonishing Mary Queen of Scots* (exposée en 1823 et gravée par John Burnet). Il convient également de noter *la signature de l'abdication de Marie reine d'Écosse* (1824) et *la Mort du régent Murray* (exposée en 1825), qui a été achetée par le duc de Bedford pour 800 guinées et a valu à l'artiste son élection en tant qu'associé de la Royal Academy.

En 1826, Allan fut nommé directeur de la Trustees' School d'Édimbourg, poste qu'il occupa jusqu'à quelques années avant sa mort. [1] Peu de temps après, sa santé s'est détériorée et il a été menacé de cécité. Pour se rétablir, il se rendit à Rome, et, après y avoir passé un hiver, se rendit à Naples, à Constantinople, en Asie Mineure et en Grèce. En 1826, il exposa *Auld Robin Gray* et en 1829 *le prophète Jonas*. En 1830, il retourna à Édimbourg, rétabli. Son tableau *Marché aux esclaves, Constantinople* a été acheté par Alexander Hill, l'éditeur, et *Byron dans une cabane de pêcheur après avoir nagé dans l'Hellespont* (exposé en 1831) par R. Nasmyth, qui a également acheté les portraits d'Allan de Burns et de Sir Walter Scott, qui ont été gravés par John Burnet.

En 1832, Allan vivait au 8 Scotland Street dans la nouvelle ville d'Édimbourg.

En 1834, il visita l'Espagne et le Maroc, et la même année, il produisit *The Orphan*, qui représentait la fille de Scott, Anne, assise près de la chaise de son père décédé. En 1835, il fut élu académicien royal et, en 1838, à la mort de Sir George Watson, il fut nommé président de la Royal Scottish Academy. En 1841, il se rendit à Saint-Petersbourg et, la même année, succéda à Wilkie comme conseiller de la reine en Écosse, charge qui fut, comme d'habitude, suivie (en 1842) d'un titre de chevalier.

Les dernières années de Sir William furent occupées par des pièces de bataille. En 1843, il expose *la bataille de Waterloo du côté anglais*, qui est achetée par le duc de Wellington. L'année suivante, il retourna à Saint-Petersbourg, où il peignit, pour le tsar, *Pierre le Grand, enseignant à ses sujets l'art de la construction navale*, qui fut plus tard exposé à Londres. Le dernier grand ouvrage qu'il termina fut une seconde vue de la bataille de Waterloo, cette fois du côté français. Il a été exposé à Westminster Hall en 1846, en compétition pour les décorations des Chambres du Parlement, mais n'a pas eu de succès. Il visite l'Allemagne et la France en 1847.

Dans ses dernières années, Sir William a vécu au 72 Great King Street, une importante maison de ville géorgienne de plus de cinq étages, dans la deuxième ville nouvelle d'Édimbourg. Il meurt d'une bronchite à son domicile d'Édimbourg le 23 février 1850.

Au moment de sa mort, Sir William était engagé dans un grand tableau de la bataille de Bannockburn.

Il est enterré au cimetière Dean d'Édimbourg, contre le mur nord du cimetière d'origine, adossé à l'extension de la fin de l'époque victorienne.

Oeuvres. *Paysans russes célébrant leur fête* (1809)

- *Bachkirs* (1814, Ermitage)
- *Garde-frontière* (1814, Hermitage)
- *La vente de captifs circassiens à un bacha turc* (1816)
- *Brigands tartares partageant le butin* (1817, Tate Gallery)
- *John Knox réprimandant Marie, reine d'Écosse* (1823)
- *Le régent Murray abattu par Hamilton de Bothwellhaugh* (1825, Woburn Abbey)
- *Le Nain noir* (1827, National Gallery of Scotland)
- *Lord Byron dans la maison d'un pêcheur turc après avoir traversé l'Hellespont à la nage* (1831)
- *Marché aux esclaves* (1838, National Gallery of Scotland)
- *La signature de la Convention nationale à Greyfriars Kirkyard* (Centre des arts de la ville d'Édimbourg)
- *Héroïsme et humanité* (Robert the Bruce avec des soldats) (1840 Kelvingrove Museum)
- *La récupération de l'enfant volé* (1841, Aberdeen, galerie d'art)
- *Bataille de Prestonpans* (1842, collection particulière)
- *Pierre le Grand enseignant à ses sujets l'art de la construction navale* (1845, autrefois dans le palais d'hiver de l'Ermitage, aujourd'hui perdu)
- *Waterloo, 18 juin 1815* (1843, Sa Grâce Valerian Wellesley, 8e duc de Wellington, Apsley House)
- *Le duc de Wellington – en route vers Quatre Bras* (1844, collection particulière)
- *La bataille de Waterloo* (1845, Académie militaire royale de Sandhurst)
- *Bataille de Bannockburn* (Royal Scottish Academy, prêté au Wallace Monument, Stirling)

ALLANSON (John), graveur sur bois, né après 1800 à Newcastle (Northumberland), mort en 1859 à Toronto (Canada) (Ecole Anglaise.).

Elève de Bewick, à Newcastle. Commença à travailler vers 1840; en 1844 prit part à l'exposition de l'Académie de Berlin. En France, il travailla pour le Musée des Familles et autres publications.

ALLAR (André- Joseph), né le 22 août 1845 à Toulon et mort dans la même ville le 11 avril 1926 est un sculpteur français. (Ecole Française)

André Allar est le fils de Benoît David César Allar, ouvrier de l'arsenal de Toulon, et d'une couturière, Hélène Talon. Le père d'André Allar avait hérité du château du Castellet et l'avait offert

à la commune. Son frère aîné, le futur architecte Gaudensi Allar, travaille d'abord à l'arsenal puis s'embauche en 1855 comme mousse sur un navire. De retour, Gaudensi est employé dans une imprimerie où il fera admettre son frère André comme apprenti en 1857. André Allar sculpte des vieux plombs de l'imprimerie. Ses dispositions pour la gravure et la sculpture sont vite remarquées, et il est embauché dans une entreprise de sculpture à Toulon. Sa mère le confie à son frère, M. Talon, qui travaille à la nouvelle cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille.

André Allar et son frère Gaudensi sont admis à l'École des Beaux-Arts de Marseille. Gaudensi travaille avec Henri-Jacques Espérandieu et décide d'envoyer son frère André à Paris pour se perfectionner dans la sculpture. André Allar sera élève à l'École des beaux-arts de Paris dans les ateliers d'Eugène Guillaume, d'Antoine Laurent Dantan et de Jules Cavelier. Il obtient le grand prix de Rome en sculpture de 1869. Il visite la Toscane, l'Ombrie, Florence et Anzio.

Travailleur acharné, son talent est apprécié, et de grands collectionneurs et amateurs d'art font appel à lui. Par décret du 28 février 1896 André Allar est promu officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts, section sculpture, au fauteuil de Eugène Guillaume, le 20 mai 1903. Le 7 novembre 1911 il est reçu membre correspondant à l'académie de Marseille.

Il meurt à Toulon le 11 avril 1926 en tombant accidentellement d'un échafaudage, et est inhumé au cimetière central.

Ses œuvres principales sont ; Hécube et Polydore, relief en plâtre; Enfant des Abruzzes, bronze, au musée de Compiègne (1873); Le rêve d'un poète (plâtre, 1875); La tentation (groupe en marbre), au musée de Lille : l'éloquence (à l'église de la Sorbonne, 1878). Sculptures.- — Musée de : (Toulon) : Assemblée des Grecs; — Dispute d'Achille et d'Agamemnon; — Modèles des 4 cariatides de la façade du Musée; — Hercule retrouvant son fils mort; — Modèle du haut relief de la porte de l'école Rouvière; — Maquette du monument de la Fédération; — Ornaments faisant partie de la décoration murale du musée.

ALLARD (Abraham), graveur, travaillait en Hollande à la fin du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Est peut-être un frère de Paul et le fils de l'éditeur Hugo Allard. Grava une suite de six gravures d'ap. Ostade, Nolpe et d'autres : *Deliciae rustriæ ofte Bøeren Bankek*, par A. Allard produisit un grand nombre de planches (l'histoire naturelle, notamment des oiseaux et des papillons. Il se fit surtout une grande réputation par les gravures politiques et satiriques qu'il exécuta sur les événements de la guerre de succession d'Espagne.

ALLARD (André), peintre, vivait à Grenoble vers le milieu du siècle (Ecole. Française.). Il fonda en 1654, avec huit autres peintres grenoblois, une académie de dessin.

ALLARD (André-Marie-Paul-Jacques), peintre de portraits et de paysages, né à Rouen (Ecole. Française.).

A exposé ; Portrait de ma mère. Salon de 1905. Il a participé en 1907 au Salon des Indépendants avec Paysage à Primel-Plougasson. Il est élève de Gustave Moreau.

ALLARD (Antonie), graveur et marchand d'estampes hollandais, vivait à Amsterdam à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

On connaît douze vues de Villes de la Frise par cet artiste-marchand. Le British Muséum possède également une gravure représentant le Jardin d'amour, intitulée : *Het Just Hof van Flora*, et signée A. Allart cecinit. C. Allart, éditeur. Cet artiste qui portait peut-être aussi le prénom d'Abraham a souvent été confondu à tort avec celui-ci.

ALLARD (Carel), (né en 1648 et mort en † 1709 à Amsterdam) est un marchand d'art, cartographe et graveur néerlandais. Au 17^e siècle, la famille Allard publie diverses cartes à Amsterdam.(Ecole Hollandaise)

Carel était le fils d'Hugo Allard. Il a été baptisé le 19 janvier 1648 à Amsterdam. Il mourut à Amsterdam et fut enterré le 1^{er} février 1709.

Oeuvres. *XVII Provinciarum Belgicarum, sive Germaniæ Inferioris Typus novissimus &*

accuratissimus / Apud Carolum Allardt. Allard, Amsterdam [entre 1679 et 1710]

•*Foederatum Belgium nec non Ducatus Bremensis, ac etiam Pars Fluminis Albis / Peraccurate correcte auctore Carolo Allard ; Privilegio ordinum Hollandiae et Westfrisiae.* [Amsterdam], [après 1683]

•*Ducatus Geldriae Batavae et Hispanicae : In Tetrarchias Noviomagi, Arnhemii, Ruremondae & Zutphaniae Comitatus ; Privilegio Ord. Holl. et Wetsfris.* Allard, Amsterdam vers 1700

•*Totius Regni Galliae Sive Franciae Tabula : suis Provinciis, Urbibus, Pagis, Angariis, etc.* [Amsterdam], [vers 1700]

•*Novissima belgii regii tabula / denuo correcte per carolum allard ; priv. ord. Holl. et Westvrisiae.* [1710–1720]

ALLARD (Charles), peintre, XIX^e siècle, à Toulon (Ecole Française).

Peignit, en 1878, la coupole de la cathédrale Sainte-Marie à Toulon et l'orna d'allégories.

ALLARD (Charles), né à Tournai le 6 avril 1860 et mort à Bruxelles le 7 février 1921 (à 60 ans), est un peintre et lithographe belge. Il est le père du peintre Fernand Allard l'Olivier et de l'architecte James Allard. (Ecole Belge)

Charles Allard est le fils d'Octavie Vasseur, dont les frères Adolphe, Auguste et Charles, possédaient à Tournai l'imprimerie et atelier de lithographie "Vasseur-frères" fondés en 1845. Avec Charles Vasseur, il reprend l'entreprise qu'ils rebaptisent Allard-Vasseur.

Il est par ailleurs élève de Léonce Legendre à l'Académie des beaux-arts de Tournai où il va ensuite enseigner de 1884 à 1920. C'est un bon aquarelliste qui a représenté des coins de Tournai et de sa région. Certaines de ses œuvres sont au musée des beaux-arts de Tournai.

Il est membre fondateur du Cercle artistique de Tournai.

ALLARD (Ernest), né à Bruxelles en 1849 et mort à Geel en 1898 est un architecte belge. (Ecole Belge)

Ernest François Antoine Allard est né à Bruxelles, au domicile de ses parents à la rue du Cygne, le 7 novembre 1849, comme premier enfant de Jean Baptiste Allard, employé, et de Marie Gabrielle Joseph Restiau. On lui connaît une sœur, Jeanne Palmyre Allard, née à Bruxelles le 2 mai 1852.

Leurs parents s'étaient mariés à Ixelles en 1848.

Il se signala en 1875 en décrochant en même temps qu'Octave Van Rysselberghe le second prix du grand concours d'architecture de Belgique.

Ernest Allard est l'un des fondateurs de la fameuse revue d'architecture belge *L'Émulation* à laquelle il participa durant la période 1873-1884.

Il y écrivit plusieurs articles critiques et jugés polémiques par certains pour lesquels il usait parfois du pseudonyme *Ernal*.

Il écrivit notamment un article à charge sur la nette différenciation à faire entre *l'architecte artiste* dans la lignée de Vitruve et de Palladio par contraste avec *l'architecte commerçant*, visant par ce dernier vocable les *architectes entrepreneurs*, les *ingénieurs constructeurs* et les *promoteurs* en tous genres qui n'ont pas de véritable formation en architecture mais qui exercent cependant la profession d'architecte.

Il restait un partisan du style éclectique qui selon lui correspondait le mieux à l'esprit de son époque, ce style qui demandait de l'érudition architecturale pouvait être adapté à la modernité moyennant quelques nuances et modifications tout en conservant un certain faste.

Ernest Allard est mort à Geel le 16 février 1898.

ALLARD (Fred), né le 5 mai 19681, est un artiste contemporain français. Il exerce dans son atelier familial de Saint-Laurent-du-Var, à proximité de Nice, en France. (Ecole Française)

Il travaille principalement des sculptures à base d'objets compressés et figés dans la résine. Il s'inscrit dans la lignée du courant de l'école de Nice, notamment César et ses compressions ou Arman pour ses inclusions.

Depuis 2019, il possède deux galeries : une au sein de l'Hôtel Lutetia à Paris, l'autre à Saint-Tropez. Passionné par la mode et le design, il commence sa carrière professionnelle à travers la

photographie. Il fonde en 2008 le site *Vitrines Parisiennes* consacré à la mode féminine.

En 2011, Nicole Rubi l'invite à exposer ses premières œuvres dans son établissement La Petite Maison, à Nice. L'année suivante, il expose à la galerie Maud Barral, à Nice. Son exposition « Héroïnes » est consacrée aux femmes, et notamment à Kate Moss.

En 2017, Fred Allard expose ses œuvres au Royal Monceau en collaboration avec les Galeries Bartoux.

En 2018, Fred Allard expose les œuvres de sa série « Vide ton sac » à l'hôtel Barrière à Courchevel, avec les Galeries Bartoux. Il s'est aussi vu confier les objets fétiches du footballeur brésilien Neymar, afin de les cristalliser dans un œuvre de sa série «Vide ton sac » dans le cadre d'une opération caritative.

En 2019, Fred Allard présente à l'Eden Fine Art Gallery à New-York son exposition KARL. La même année, il inaugure sa première galerie à l'Hôtel Lutetia à Paris. L'œuvre réalisée pour la fondation Neymar JR., œuvrant pour les enfants défavorisés au Brésil, y est exposée.

En 2021, il se voit confier les objets fétiches et les addictions de grands sportifs tels que Fabio Quartararo, Charles Leclerc, Raphaël Varane, Romain Ntamack, Tony Parker, Nikola Karabatic, Sébastien Ogier, Eugénie Le Sommer, Alexis Pinturault ou encore Aurélien Giraud, afin de les cristalliser dans des œuvres personnalisées de la série « Vide Ton Sac » et pour lesquelles il travaille en étroite collaboration avec chacune des personnalités impliquées.

En septembre 2021, Fred Allard crée une collection de 3 pièces emblématiques autour de la chaussure Puma Suède, à la demande de la marque.

Fin 2021, Charles Leclerc lui confie le design de son casque pour le Grand Prix d'Abu Dhabi.

ALLARD (Georges-Joseph), né le 12 août 1837 à Lonrai (Orne) et mort le 18 septembre 1920 à La Chapelle-Bertrand, est un général et sculpteur français. (Ecole Française)

Son père est Nelzir Allard, officier général. Georges-Joseph Allard suit la carrière militaire, dans l'arme du Génie. Il participe à la guerre franco-prussienne au cours de laquelle il est blessé au combat de Monzon.

Il est affecté à Paris à deux reprises : entre mars 1863 et janvier 1866 ; entre octobre 1867 et février 1870. Il est domicilié au 19, rue Tronchet alors que, étant élève de Julien Roux, il expose deux portraits au Salon de 1869. Au salon de l'année suivante, un buste en terre cuite. Il habite alors 19, boulevard Malesherbes.

Oeuvres. *Portrait de M. et de Mme G. A...* Médaillon en bronze. Salon de 1869 (n° 3217)

•*Portrait de M. A. G...* Médaillon en bronze. Salon de 1869 (n° 3218).

•*Portrait de Mlle A. A...* Buste en terre cuite. Salon de 1870 (n° 4238).

ALLARD ou Allardt ou Allert Huijch ou Hugo, graveur, florissait à Amsterdam à la fin du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise).

On a de cet artiste « La Fuite du roi Jacques II après la bataille de Boyne », datée de 1690 et signée ; Hugo Allard fecit, Carolus Allard excudit, ainsi que des portraits, parmi lesquels il convient de citer celui d'Adriann Parno, un des négociateurs de la paix de Munster. On mentionne encore de lui : *Æmilia*, vaisseau amiral hollandais, d'ap. W. van de Velde, *Floraes*, *Gecks-Kap*, *of afbeeldinge van wonderlycke*, *laer van 1637*; Charles XI, roi de Suède; Christine, reine de Suède; Carolus Gustavus Wrangel.

ALLARD (James), né à Tournai le 26 janvier 1890, mort à Ottignies le 16 février 1974, est un architecte belge. (Ecole Belge)

Fils de Charles Allard, lithographe et professeur d'aquarelle à l'Académie des beaux-arts de Tournai, il s'y forme puis intègre l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles dont il est diplômé en 1914. Il est alors proche du peintre Charles Swyncop, de l'homme politique War Van Overstraeten, des architectes Frans Van Der Drift, Maurice Selly, Philibert Schomblood, Paul Rubbers, Jean-François Hoeben et Lucien François, avec lequel il s'associe durant la Première Guerre mondiale. Par la suite, il s'allie à Josse Mouton avec lequel il construit des maisons ouvrières (1920) et une cité ouvrière (1927) à Zaventem.

Durant la décennie suivante, il réalise maisons et villas.

Dans sa ville natale, il réalise l'extension de l'Académie des beaux-arts (1958-1962) et achève l'hôtel de ville (1962).

Il est chargé de la restauration du château de Bouchout entre 1964 et 1970.

ALLARD (J.), sculpteur du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé un médaillon en terre cuite au Salon de Paris en 1892.

ALLARD (Jean-Joseph), peintre, travaillait à Bayeux, 1779-87 (Ecole. Française.).

Mentionné dans un document local.

ALLARD (Jean-Pierre, dit Eugène), né à Lyon le 23 février 1829 et mort à Rome le 21 avril 1864 est un peintre français. (Ecole Française)

Eugène Allard naît à Lyon le 23 février 1829. Il est élève de Louis Janmot à l'École des beaux-arts de Lyon en 1850 puis rejoint les Beaux-Arts de Paris où il est élève d'Hippolyte Flandrin. Il travaille avec Flandrin aux fresques de Saint-Vincent-de-Paul à Paris. De 1851 à 1861, il expose des portraits et tableaux religieux aux Salons de Lyon et de Paris.

Au début de l'hiver 1863, Allard s'installe à Rome avec sa mère, son épouse et ses quatre enfants pour étudier les grands maîtres de la peinture. Le 21 avril 1864, il est assassiné dans son atelier par un de ses modèles — ou le fils d'un de ses modèles— qui lui porte 16 coups de marteau à la tête.

Vers 1875-1876, la veuve d'Eugène Allard commande à Jean-Joseph Carriès un buste à la mémoire de son mari. Carriès livre le buste demandé, puis réalise de sa propre initiative une seconde œuvre intitulée *Eugène Allard voilé* ou *Le Dernier sommeil* (vers 1877, Paris, Petit Palais) représentant le masque mortuaire d'Eugène Allard recouvert d'un linceul, une terre cuite qu'il offre à la veuve du peintre.

ALLARD (Léon), peintre de Bruxelles, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Belge).

Il exposa deux paysages à l'aquarelle à Bruxelles en 1910.

ALLARD (Mme Marie-Mathilde), née Tournemine, à Ussel (Corrèze), peintre de portraits, XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Elève de Léon Cogniet. Exposa aux Salons de 1879-1880 et 1882.

ALLARD (Paul), éditeur et graveur, né à Amsterdam, le 19 janvier 1640 (Ecole. Hollandaise).

Fils de Hugo Allard, éditeur connu, et de Maria de Goyer. Edita surtout des cartes de géographie et de portraits, jusque vers 1706

ALLARD (Pierre), peintre français, travaillait à Paris au XVIII^e siècle (Ecole. Française).

Figura en 1759 à l'Académie de Saint-Luc de Paris.

ALLARD (Pierre), peintre, né à Angers en 1645 mort dans cette ville en août 1680 (Ecole. Française). ' .

Cité dans des documents locaux.

ALLARD (Toussaint), graveur en taille-douce, né à Angers, y travaillait en 1781 (Ecole. Française.).

ALLARD-CAMBRAY (Célestin), peintre et graveur à l'eau-forte, XIX^e siècle (Ecole. Française.).

ALLARD-FRERE (Mme Noemi), peintre de paysages, née à Rouen, vivait dans cette ville au début du XIX^e siècle (Ecole. Française).

Exposa au Salon des Indépendants des paysages de Bretagne, en 1907 et en 1910.

ALLARD-L'OLIVIER (Fernand), peintre, né à Tournai (Belgique), résidant à Paris en 1910 (Ecole. Belge.).

Il exposa en 1910 au Salon des Indépendants , paysages de la Seine et des vues de Belgique.

ALLARDICE (S.), graveur en taille-douce, XX^e siècle (Ecole Américaine).

Elève et rival du graveur R. Scot, à Philadelphie. Grava des illustrations de 1794 à 1803.

ALLARDYCE (Miss Mary R.), peintre de genre, résidait à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ecole Anglaise).

Cette artiste exposa une toile à la Royal Academy en 1891.

ALLART, peintre, travaillait à Laon, vers 1410 (Ecole Française).

Cité dans les Archives de l'Art Français.

ALLART (Mlle) peintre portraitiste, XIX^e siècle (Ecole Française)

Exposa maintes fois. Débuta au Salon de 1827 avec une étude. Elle exposa encore, de 1831 à 1834, divers portraits.

ALLART (Claes), graveur et orfèvre à Amsterdam, première moitié du XVI^e siècle (Ecole Hollandaise.).

ALLART (Sophie), dite aussi Sophie Gabriac après son mariage en 1836, est une artiste peintre française, née à Paris le 28 février 1804 et morte à Rome le 18 février 1870. Élève d'Ingres, spécialiste du portrait, elle expose au Salon de 1827 à 1834, puis une dernière fois en 1843. (Ecole Française)

Née à Paris le 8 ventôse an XII (28 février 1804), Sophie-Marie-Gabrielle Allart est la fille de l'homme d'affaires Gabriel Allart et de la traductrice et romancière Marie-Françoise Gay, dite Mary Gay. Sa sœur aînée, Hortense Allart, deviendra aussi une femme de lettres.

Sophie Allart devient l'élève d'Ingres après le retour de celui-ci à Paris à l'automne 1824 et développe avec lui une amitié durable.

Elle réalise au cours des années 1820 pour le duc d'Orléans (le futur roi Louis-Philippe) de nombreuses peintures pour sa collection de tableaux, dont plusieurs copies de portraits anciens, mais aussi des portraits de certains de ses fils.

Grande voyageuse comme sa mère avant elle, elle multiplie les séjours en Italie. Son premier voyage connu à Rome remonte à 1826. Dès 1827, elle était de retour à Paris pour soumettre pour la première fois ses tableaux au Salon : une *Étude d'après nature* et un portrait.

Au cours d'un séjour à Rome, elle fait la connaissance d'un négociant français établi dans cette ville, Benjamin Gabriac, qu'elle épouse en 1836.

Sophie Gabriac meurt à Rome le 18 février 1870 et est inhumée dans le cimetière anglais de la ville.

ALLASON (Ernesto), peintre paysagiste, né à Turin en 1822, mort le 1er mars 1869 (Ecole Italienne).

Ernesto Allason a étudié le droit, a obtenu son diplôme mais a toujours cultivé une passion pour l'art. En 1843, il s'inscrit à l'Accademia Albertina, où il devient l'élève de Carlo Piacenza, peintre « paysagiste ». Depuis 1848, il expose régulièrement à la Società Promotrice delle belle arti de Turin sous le nom d'Edoardo Perotti et de 1863 à 1867, il présente également ses œuvres au Circolo degli Artisti de Turin.

Beaucoup de ses toiles seront dédiées aux vallées alpines. Ses œuvres sont dispersées dans diverses collections privées, mais *Primavera* (1865) et *Valle dell'Orco* (1867) peuvent être admirées dans les salles de la galerie d'art moderne de Turin.

On se souvient également d'Allason parce qu'il était professeur de peinture pour la jeune Marguerite de Savoie.

ALLASON (Sylvio), était un peintre italien, principalement de paysages, de marines et de nocturnes au clair de lune, né en 1845 à Turin et mort en 1912 à Turin (Ecole Italienne).

Il résidait à Turin. Il s'est d'abord entraîné avec son cousin aîné, Ernesto Allason. Il capture sur la toile la mélancolie calme des Alpes, la terrible impétuosité de la mer et les paysages des nuits au clair de lune. Il expose en 1877 à Naples, une toile intitulée : *A noi e Salvataggio ; Dopo la tempesta e Sconfitti*, exposé à Turin en 1880. Il peint également *Un matin à Thuille*. En 1887 à Venise, il expose : *Solitudine*. Parmi ses autres œuvres : *L'agguato notturno, paysage ; À la Montagna et Il gran Cervino (Cervin), près du bacino di Breuil dans le Val Tournanche*. De cet artiste, le critique Massarani a fait l'éloge et Levi a pris note de ses nocturnes.

ALLASON (Thomas), (1790-1852) était un architecte, géomètre et paysagiste anglais, connu notamment pour son travail à Connaught Square et au domaine Ladbroke à Kensington. (Ecole Anglaise)

Allason est né à Londres, en Angleterre, en 1790. Il étudia l'architecture sous la direction de William Atkinson (1774/5-1839) et remporta la médaille d'argent de la Royal Academy School en 1809.

En 1814, Allason visita la Grèce. Il a affirmé avoir été le premier à repérer l'entasis sur les fûts des colonnes grecques, bien que Charles Robert Cockerell (1788-1863) et Carl Haller von Hallerstein (1774-1817), qu'Allason avait rencontrés à Athènes, l'aient également observé.

Allason était un dessinateur habile et en 1819, il publia une série de gravures intitulée *Vues pittoresques des antiquités de Pola* en Istrie. Les plaques elles-mêmes ont été gravées par WB. Cooke, George Cooke, Henry Moses et Cosmo Armstrong. Le livre a été publié par John Murray en 1819.

Peu de bâtiments d'Allason ont survécu à l'ère moderne. Son héritage le plus durable est peut-être son travail sur Connaught Square et sur le domaine de Ladbroke à Kensington, à Londres. En 1821, James Weller Ladbroke hérita du domaine familial alors en grande partie rural à la périphérie ouest de Londres, et se mit rapidement à planifier son développement. Ladbroke laissa l'exploitation de ses terres à la firme d'avocats de la ville, Smith, Bayley (connue sous le nom de Bayley and Janson après 1836), qui travailla avec Allason pour développer la propriété. La première tâche d'Allason fut de préparer un plan pour l'aménagement de la partie principale du domaine, qui fut achevé en 1823. Le plan marque la genèse de son idée la plus durable - la création de grands jardins communautaires privés entourés de terrasses et/ou de croissants de maisons.

Le projet d'Allason de 1823 était évidemment inspiré par le travail de John Nash (1752-1835) à Regent's Park, et sa vision était ambitieuse, consistant en un domaine spectaculaire, centré sur un grand cirque central avec des rues rayonnantes construites autour de « paddocks » centraux ou de jardins. Le but d'Allason était de combiner les plaisirs bucoliques de la campagne avec les commodités urbaines de la ville. Cependant, la crise financière de 1825 a forcé ses plans à être considérablement réduits, et cette vision audacieuse originale ne se réalisera jamais. Néanmoins, une quinzaine de ces places de jardin communes ont finalement été construites, et elles continuent de contribuer au caractère unique de Notting Hill à ce jour.

La maison d'Allason, Linden Lodge à Linden Gardens (aujourd'hui démolie), a été illustrée dans *l'Encyclopaedia of Cottage, Farm, and Villa Architecture* (1846) de John Claudius Loudon, et il a conçu un atelier pour l'artiste William Mulready (1786-1863) à Linden Grove, Bayswater, en 1827. Parmi ses autres œuvres architecturales, citons le bureau des pompiers de l'Alliance, Bartholomew Lane, à Londres, démolé en 1841. Il a également supervisé le développement du domaine Pitt, Kensington, à partir de 1844, a conçu Pyrigo Park, Romford, Essex, (construit en 1851, et démolé par le conseil local en 1940), et a été impliqué dans le domaine d'Este, Ramsgate, Kent.

Son fils, Thomas George Dickson Allason (décédé en 1868), était également architecte et vivait au 1 Connaught Square. Un autre fils, Alfred, était le grand-père du politicien conservateur James Allason.

ALLASSEUR (Jean-Jules), né à Paris le 1er septembre 1818 où il est mort dans le 18e arrondissement le 23 mars 1903, est un sculpteur français. (Ecole Française)

Jean-Jules Allasseur est fils de Pierre Allasseur, natif de Noisy le Sec, et de Julie Simonnot. Il est l'élève de David d'Angers à l'École des beaux-arts de Paris. Il produit des portraits sculptés, des allégories et des sculptures décoratives et architecturales, commandes officielles du Second Empire. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1867. Jean-Jules Allasseur est inhumé à Paris au cimetière de Montmartre (14e division), quartier où se trouvait son atelier.

Oeuvres. *La Découverte de Moïse*, Salon des artistes français de 1853, modèle en plâtre, conservé au château-musée de Nemours, réalisé en marbre en 1859, 160 x 83 cm.

• *François de Malherbe*, 1853, statue en pierre de la série des *Hommes célèbres* de la Cour Napoléon du palais du Louvre à Paris.

- *Monument à Jean Rotrou*, 1866, bronze, à Dreux, d'après le buste de Jean-Jacques Caffieri au foyer de la Comédie-Française.
- *Saint Joseph*, Paris, église Saint-Étienne-du-Mont.
- *Saint Charles Borromée*, 1867, Paris, église Saint-Étienne-du-Mont.
- *Rameau*, Salon de 1888, statue en marbre, Paris, palais Garnier et esquisse en plâtre au château-musée de Nemours, 40 x 22.9 cm.
- *Henri Estienne*, après 1870, plâtre, 115 x 45 cm, conservé au château-musée de Nemours
- *La République* (projet pour un monument place de la République à Paris), 1880, plâtre, 82 x 36.5 cm, conservé au château-musée de Nemours
- *Le Pêcheur*, Paris, musée du Louvre.
- *Leucothéa*, Paris, palais du Louvre, Cour carrée. Cette statue est inspirée de l'*Aphrodite de Cnide* ou *Aphrodite Braschi* de Praxitèle, conservée à la Glyptothèque de Munich.

ALLASSON (Th .), dessinateur du commencement du XIX^e siècle, probablement anglais (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste est cité comme l'auteur du dessin d'après lequel le graveur anglais John Concy a gravé la Cathédrale de Milan.

ALLAY (W.), peintre de bataille anglais, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

ALLBA (Eduardo de), peintre de Madrid, mort en 1900 (Ecole. Espagnole).

Il fut élève de Eduardo Pelayo.

ALLBON (Charles-Frederick), peintre paysagiste et graveur, habitait Croydon (Angleterre) dans la dernière partie du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Allbon envoya six toiles à la Royal Academy, six à Suffolk Street, de 1874 à 1892. On cite de lui comme graveur : Soir près de Harrow.

ALLCHIN (Harry), paysagiste, XIX^e siècle (Ecole. Américaine).

Il exposa à Londres, à la Royal Academy, en 1889, 1902, 1904, des paysages de New-York et d'Ipswich. Il prit part également à d'autres expositions, notamment celles de la Société of British Artists et de la New-Gallery.

ALLCHIN (J.-Herbert), peintre et graveur à l'eau-forte, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il exposa des gravures à l'eau-forte aux expositions de la Société des peintres graveurs. De 1877 à 1881, il envoya à la Royal Academy, les tableaux: Vie et mort; choses sauvages ; Fleurs et papillons-, Automne-, La dernière tombe-, Poisson d'or el Papillon.

ALLCOCK (S.A.), peintre, portraitiste, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

En 1821, Allcock fit le portrait de son père, exposé à Londres à la Royal Academy, et, en 1832, celui d'une amie.

ALCOTT (Walter-H.), peintre de portraits du début du XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Il exposa en 1910, au Salon d'Automne de la Royal Society à Birmingham, le Portrait de Mrs Jane Landon.

ALLDRIDGE (Miss Emily), peintre de genre, vivait à Old Charlton (Angleterre) au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Cette artiste exposa à Suffolk Street, de 1865 à 1879.

ALLDRIDGE (Miss F. Maude), peintre de genre, habitait Old Charlton (Angleterre) au XIX^e siècle (Ecole Anglaise).

Cette artiste, parente de Miss Emily Alldridge, exposa cinq œuvres à Suffolk Street, de 1868 à 1875.

ALLDRIDGE (R.-L.), peintre de genre, vivait à Old Charlton {Angleterre) au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise).

Le nom de ce peintre, parent des misses Alldridge, figura dans les catalogues de la Royal Academy et de Suffolk Street, entre 1866 et 1877.

ALLEAUME (Auguste), né le 22 mai 1854 à Angers et mort le 24 avril 1940 à Laval, était un peintre et un spécialiste du vitrail français de la fin du XIXe et de la première moitié du XXe siècle. (Ecole Française)

Il est le fils d'Auguste Symphorien Alleaume (1821-1895) et de Rose Hodée (1827-1909). Son père est l'auteur de l'ouvrage *Les brevets d'invention, contenant l'horlogerie*, paru en 1873. Il se marie avec Alphonsine Dymkowska⁴, photographe. Sa fille Rose Alleaume (1890-1967) se marie avec Alexis Martinol, qui reprend l'atelier familial.

Élève de l'École des beaux-arts d'Angers, il est apprenti dans un atelier de peinture sur verre d'Angers dirigé par Truffier et Martin. Il rejoint en 1875 l'École des beaux-arts de Paris, où il rejoint les cours libres de Jean-Léon Gérôme. Il entre dans les ateliers de maîtres-verriers comme Lusson, Leprévost. Il effectue un tour de France en 1882, où il travaille pour Lecomte et Colin à Rennes, puis va jusqu'en Belgique et Hollande où exerce son ami François Comère.

Il rejoint l'atelier d'Emmanuel-Marie-Joseph Champigneulle en 1883. Il crée son atelier à Laval situé actuellement rue du Dôme en 1893 qu'il dirige jusqu'en 1937. L'architecte de l'atelier est Louis Marchal.

Il travaille avec deux de ses frères : Ludovic Alleaume, cartonier, et Paul (1856-1940), monteur-coupeur. En 1939, il laisse la direction de son atelier à son neveu, Francis Bellanger et à son gendre, Alexis Martinol.

Il renouvelle l'art du vitrail par la simplification du trait, et son approche de la couleur.

Il obtient une plaquette d'honneur à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris de 1884, puis la médaille d'or à l'Exposition du Travail de 1885, puis la médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889, il est diplômé d'honneur à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris de 1925. Il est conservateur adjoint du Musée d'archéologie de Laval à partir de 1911, puis conservateur en chef à partir de 1921. Officier de l'Instruction publique, il obtient la Légion d'honneur en 1929. Une rue porte son nom à Laval. Il est vice-président, puis président de la *Société des arts réunis de Laval*. Il est le frère de Ludovic Alleaume, artiste-peintre et graveur.

Il est inhumé au Cimetière de Vaufléury à Laval.

Ses œuvres sont très nombreuses en Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire et Ille-et-Vilaine. Plus de 500 cartons, projets, maquettes de vitraux civils ou religieux sont conservés au Musée de Laval. Son inventaire par le conseil général de la Mayenne pour la région Pays de la Loire a été réalisé de 2012 à 2016 et répertorie 992 œuvres.

Une exposition est organisée en 2014 sur Auguste Alleaume au château de Sainte-Suzanne.

ALLEAUME (H .), graveur à l'eau-forte, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Il exécuta douzes gravures à l'eau-forte, pour l'ouvrage de G. Duplessis : Les douzes apôtres, émaux de Léonard Limosin, conservés à Chartres.

ALLEAUME (Ludovic), né le 24 mars 1859 à Angers et mort le 14 janvier 1941 à Paris, est un peintre, graveur et illustrateur français.

Ludovic René Alleaume naît le 24 mars 1859 à Angers, en Maine-et-Loire. Il est le fils d'Auguste Symphorien Alleaume (1821-1895) et de Rose Hodée (1827-1909). Son père est l'auteur de l'ouvrage *Les brevets d'invention, contenant l'horlogerie*, paru en 1873.

Élève de l'école régionale des beaux-arts d'Angers auprès du peintre Eugène Brunclair, il devient apprenti chez des peintres décorateurs à Angers. Il rejoint ensuite l'École des beaux-arts de Paris où il est admis dans les ateliers d'Ernest Hébert et de Luc-Olivier Merson. Ludovic Alleaume est principalement un portraitiste. En 1883, il débute au Salon des artistes français.

Il est le frère d'Auguste Alleaume, spécialiste du vitrail. Artiste multidisciplinaire, il participe à son atelier à Laval de 1893 à 1937, en travaillant aussi avec son autre frère Paul (1856-1940), monteur-coupeur. Il réalise aussi des décors muraux en compagnie de Ladislav Dymkowski, apparenté à sa famille. C'est lui qui fera les dessins que lui commande son frère pour certains vitraux et c'est ainsi qu'il travaille avec Lecomte et Colin à Rennes, Jacques-Philippe Imberton, Henri Carot, Louis-Charles-Marie Champigneulle (1853-1905) à Paris, François Comère à Bruxelles, Haudecœur à Lille, ainsi qu'avec Pierre-Jules Boulanger (1833-1911), maître-verrier à Rouen.

Plusieurs fois récompensé pour sa peinture, il obtient la Légion d'honneur en 1927. Il collabore comme illustrateur pour *La revue de Bretagne*, *La revue de l'Anjou* et *Le Monde illustré*. Il partage son temps entre son atelier boulevard Saint-Germain à Paris et l'atelier de son frère. Ludovic Alleaume meurt le 14 janvier 1941 à Paris.

ALLEBE (Auguste), (19 avril 1838 - 10 janvier 1927) était un artiste et professeur des Pays-Bas du Nord. Ses premières peintures étaient dans un style romantique, mais dans ses œuvres ultérieures, il était un représentant du réalisme et de l'impressionnisme. Il a été l'un des principaux initiateurs et promoteurs de l'impressionnisme d'Amsterdam, de l'association d'artistes Saint-Luc et du mouvement des Joffers d'Amsterdam. L'impressionnisme d'Amsterdam – parfois appelé par les historiens de l'art l'école d'Allebé – était le contre-courant de la très forte école de La Haye dans le mouvement de l'impressionnisme hollandais. En tant que professeur à l'Académie royale d'Amsterdam (Rijksakademie van beeldende kunsten), il a encouragé une attitude cosmopolite envers l'art et la promotion et la motivation de ses étudiants, et a stimulé de manière significative les développements de l'art moderne. (Ecole Hollandaise)

Il est né à Amsterdam. Selon le RKD, il a suivi des cours du soir à Felix Meritis et a étudié à l'Académie d'Anvers, à la Rijksakademie van beeldende kunsten et à l'École des beaux-arts de Paris. Il fut l'élève de Petrus Franciscus Greive, Adolphe Mouilleron, Charles Rochussen et Louis Royer. Il devient membre d'Arti et Amicitiae à Amsterdam à partir de 1863 et membre de la Société royale belge des aquarellistes à partir de 1868. En 1870, il devient professeur à l'Académie royale d'Amsterdam (Rijksakademie van beeldende kunsten) et y est directeur à partir de 1880. Le RKD recense 179 élèves et on sait qu'il est resté en correspondance avec d'anciens élèves et que plusieurs artistes sont revenus à l'académie pour pouvoir suivre les cours avec lui.

Il a eu une forte influence sur les Joffers d'Amsterdam et avait des liens étroits avec l'impressionnisme d'Amsterdam.

Il meurt à Amsterdam en 1927 et est enterré au cimetière de Zorgvlied.

Une place porte son nom dans le quartier des rues nommées d'après les peintres néerlandais des XIXe et XXe siècles à Overtoomse Veld-Noord, à Amsterdam.

Peintures. — Musées de : (Amsterdam) : La vérité; !-Heure matinale à l'église; — Au déclin de la vie; — jeune femme; — Un enfant bien gardé.

ALLEGRAIN (Christophe-Gabriel), né le 11 octobre 1710 à Paris et mort le 17 avril 1795 dans la même ville, est un sculpteur français. (Ecole Française)

Petit-fils d'Étienne Allegrain (vers 1650-1733), peintre de paysage, et fils de Gabriel Allegrain (vers 1680-1733), également membre de l'Académie, Christophe-Gabriel Allegrain est le beau-frère et collaborateur du sculpteur Jean-Baptiste Pigalle. Il devient sculpteur du roi et membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, dont il fut le recteur et doyen.

Au tout début du XVIIIe siècle, Christophe-Gabriel Allegrain s'installe à Paris dans le quartier du Marais, le long de la rue du Rempart (actuelle rue Meslay), où il établit son atelier sur l'emplacement des anciens remparts de Philippe Auguste et de Charles V. Parmi les artistes qui ont alors leur atelier dans cette rue se trouvent le sculpteur Robert Le Lorrain, ainsi que Jean-Baptiste Pigalle, son collaborateur, dont il épouse la sœur Geneviève Charlotte Pigalle (1713-avant 1744). Succédant à Lambert Sigisbert Adam (1700-1759), il est nommé professeur de sculpture à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 7 juillet 1759 et sera remplacé par Louis Jean-Jacques Durameau en 1781.

Oeuvres. *Baigneuse* ou *Vénus au bain*, Salon de 1767, statue en marbre, 174 × 62 × 67,5 cm4. En 1755, le marquis de Marigny, directeur des Bâtiments du Roi, passe commande à Allegrain d'une *Vénus* pour le château de Choisy. L'esquisse en terre-cuite est présentée au salon de 1757, mais n'est guère remarquée.

Diane surprise par Actéon, dite aussi *Diane au bain*, 1778, statue en marbre ;

Georges Gougenot et sa femme, 1767, attribué à Allegrain, médaillon ;

•*Narcisse* ;

•*Saint Paul*, statue en marbre, destinée à la cathédrale Saint-Louis-des-Invalides, elle fut terminée

par Louis-Philippe Mouchy.

•Sèvres, musée national de céramique :

•*La Batteuse de beurre*, porcelaine de Sèvres

ALLEGRAIN (Etienne), (Paris, 19 mars 1645- Paris, 2 avril 1736) est un peintre et graveur français, considéré comme un des meilleurs peintres paysagistes à la fin du règne de Louis XIV. (Ecole Française)

Inspiré par Poussin, il privilégia l'évocation des ambiances et des atmosphères calmes accompagnées d'un profond jeu de lumière. Il est reçu à l'Académie royale de peinture le 4 décembre 1677.

Il est également graveur à l'eau-forte. Certains de ses paysages gravés ont été terminés au burin par Gérard Audran et vendus par ce dernier.

À sa mort, en 1736, à l'âge de 91 ou 92 ans, à son domicile, une cité d'artistes installée le long de la rue Meslay, sur l'emplacement des anciens remparts, il fut inhumé en l'église Saint-Nicolas-des-Champs de Paris, en présence de son fils et de ses deux petits-fils.

Il est le père de Gabriel Allegrain, aussi peintre, et grand-père de Christophe-Gabriel Allegrain, sculpteur, et arrière-grand-père de Gabriel Allegrain, sculpteur au port de Rochefort.

Oeuvres. *Paysage*, huile sur toile, 54.7 × 66 cm, Dijon, musée des beaux-arts de Dijon.

•*Vue cavalière du château et du parc de Saint-Cloud*, vers 1675, château de Versailles.

•*Paysage antique*, peinture huile sur toile, Musée de Vire Normandie

•*Paysage à la charrette*, 1695, huile sur toile, 68 x 56 cm, , musée des Beaux-Arts d'Orléans

ALLEGRAIN (Gabriel), sculpteur, né le 29 octobre 1733, mort en 1779 (Ecole. Française.).

Fils de Ch.-Gabriel. Il habita Paris, dans la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs; il avait le titre d'officier de sa Majesté à la Monnaie de Paris, lorsqu'il reçut (1764), le poste de sculpteur de la marine au port de Rochefort, sur la recommandation de son oncle Pigalle. Il occupa ce poste jusqu'en 1774.

ALLEGRAIN (Gabriel), né à Paris le 25 février 1679 et mort dans la même ville le 24 février 1748, est un peintre paysagiste français. (Ecole Française)

Gabriel Allegrain est le fils d'Étienne Allegrain, également peintre paysagiste. Il a deux sœurs. C'est son père qui assure sa formation à la peinture. Il se marie le 20 août 1708 avec Anne-Madeleine Grandcerf. Ils ont trois enfants (une fille et deux fils)² dont Christophe-Gabriel, qui sera sculpteur. En 1716 il est membre de l'Académie royale de peinture grâce à son tableau *La fuite en Egypte*.

Oeuvres. *La fuite en Egypte* (1816)³

Il exposa au Salon, de 1737 à 1747

•*Vue des jardins de Versailles, pris du côté du parterre du nord;*

•*Vue du château neuf de St-Germain, du côté de la Terrasse*

•*Vue du château de Vincennes, côté du Parc;*

•*Vue de la Cascade en buffet dans le jardin de Trianon.*

•*Paysage avec des bergers et des troupeaux* (1737)⁵

•*Paysage orné de figures et d'animaux* (1738)

•*Rendez-vous de chasse* (1739)

•*Un paysage* (1740)

•*Paysage avec un berger épouvanté par des chasseurs* (1745)

•*Paysage avec figures* (1747)

ALLEGRAIN (Jean-Baptiste), sculpteur français, né le 8 février 1644, mort aux environs de 1714 (Ecole. Française.).

Il était frère du paysagiste Etienne Allegrain et grand-oncle du sculpteur Gabriel-Christophe. Il travailla à Paris.

ALLÈGRE (Raymond), né le 26 août 1857 à Marseille (Bouches-du-Rhône) et mort dans la même

ville le 6 janvier 1933, est un peintre français. (Ecole Française)

Peintre des paysages de la Provence, Raymond Allègre est également un peintre orientaliste. Il est élève à l'École des beaux-arts de Marseille. Il est l'ami de Jean-Baptiste Olive. Il poursuit sa formation artistique à l'École des beaux-arts de Paris dans les ateliers de Jean-Paul Laurens, d'Antoine Vollon et de Léon Bonnat. Il peint des paysages de la région parisienne et de la Normandie dès 1875.

Raymond Allègre retourne en Provence où il peint Martigues, Monaco et ses environs. Il expose au Salon à Paris de 1880 à 1932. Il remporte de nombreux prix et l'État lui achète des toiles. Il découvre Venise à l'occasion d'un voyage qu'il effectue en 1900 et devient amoureux de cette ville qui lui inspire un grand nombre de toiles. En 1900, il participe, avec ses panneaux *Alger* et *Cassis*, à la décoration du restaurant Le Train bleu de la gare de Lyon à Paris.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1903.

Peinture. — Musée de (Rouen) : Les Martigues. — (Roanne) : En Provence. — (Aix) : Les Martigues.

ALLEGRETTI (Antonio), sculpteur piémontais, né à Cunéo le 17 avril 1840, mort le 26 octobre 1918 (Ecole. Italienne.).

Antonio Allegretti a étudié avec Santo Varni à l'Accademia Ligustica di Belle Arti de Gênes. Pour une statue de Caïn, il a reçu une médaille d'or de l'académie et une bourse. Il se rendit ensuite à Florence pendant quelque temps. De là, il a été nommé professeur assistant à l'Istituto di Belle Arti di Roma, où il est resté pendant de nombreuses années. Il enseigne ensuite la sculpture à l'Accademia di Belle Arti di Carrara et en devient le directeur. Il a reçu plusieurs prix aux expositions universelles de Paris et de Chicago.

Oeuvres. Tombe de Luigi Montano, cimetière monumental de Staglieno, Gênes

- Portrait buste de Gino Capponi, Florence
- Eva dopo il peccato* (Ève après la chute), 1881
- Margherita del Faust* (La Margarethe de Faust)
- Statue de saint Thaddée sur la façade de Saint-Paul-hors-les-Murs, Rome
- Buste de Nicola Fabrizi, Chambre des députés, Rome
- Monument à Giovanni Garelli à Mondovì
- Buste du peintre Nicolò Barabino, Accademia Ligustica di Belle Arti, Gênes, 1894

ALLEGRETTI (Carlo), (XVIe-XVIIe siècle) était un peintre italien, principalement de sujets sacrés. (Ecole Italienne)

Allegretti est né à Montepandone et a été formé à Venise, suivant le style de Giacomo Bassano. Dans la province d'Ascoli, il a laissé un certain nombre d'œuvres, notamment dans l'église de San Agostino à Montepandone, une *Offida* et une *Adoration des Mages* ; dans l'église de San Bartolomeo à Ascoli Piceno, un *martyre de San Bartholomew* (1605-1608). Son chef-d'œuvre est considéré comme le triptyque de *l'Adoration des Mages* (1611) dans la cathédrale de Sant'Emidio à Ascoli Piceno.

ALLEGRETTO (Nuzi), peintre italien du gothique international flamboyant , né vers 1306, mort probablement à Fabriano en 1385 (Ecole. Italienne.).

Probablement élève du Maestro di Campodónico et à Florence en 1346, Allegretto Nuzi retourne à Fabriano dans l'actuelle province d'Ancône de sa région natale des Marches où il fait probablement montre du style toscan hérité de Bernardo Daddi et de Maso di Banco.

Il est en outre au contact des écoles d'Orvieto et de Sienne et oscille entre les récits narratifs des *Histoires de San Lorenzo* (peints à fresque dans la Cathédrale de San Venanzio à Fabriano) et la monumentalité solennelle et finement décorée des retables visibles en la pinacothèque de Fabriano. Représentant de premier plan de l'art pictural des Marches de son temps, ses figures, aux contours nets quasiment calligraphiques, ont été un exemple pour Gentile da Fabriano.

Oeuvres. *Maestà* (1345), église San Lucia, puis conservée à l'église San Domenico, Fabriano

- *Madonna in trono con santi* (1354), polyptyque, National Gallery of Art de Washington
- *Cristo benedicente* (~1360), Bowdoin College Museum of Art, Brunswick
- *Incoronazione della Vergine* (~1360), Southampton City Art Gallery de Southampton
- *Storie di san Lorenzo* (1365), fresque de la chapelle San Lorenzo du dôme de Fabriano (chiesa di San Venanzio).
- *Vierge à l'Enfant en chaire entre saint Michel et sainte Ursule* (1365), triptyque, Musées du Vatican, Rome. (provient de l'église Sainte-Lucie à Fabriano).
- *Madonna dell'umiltà* (1366), pinacothèque communale Tacchi-Venturi de San Severino Marche.
- *Madonna in trono e santi* (1369), triptyque de la cathédrale de Macerata.
- *Storie di sant'Orsola* (1370), fresque, église San Lucia, puis conservée à l'église San Domenico, Fabriano
- *San Nicola da Tolentino, santo Stefano e sant'Agostino che presenta la Regola* (1372), pinacothèque civique B.Molajoli, Fabriano.

ALLEGRI (Antonio), peintre, de Carpi, travaillait dans la dernière moitié du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Dans un document de 1581, Allegri est nommé Antonio di Alegri, peintre de Correggio. Il semblerait être le petit-fils du célèbre peintre de l'école de Parme. On n'a aucun renseignement sur ses oeuvres.

ALLEGRI (Antonio), dit II Correggio, en français Le Corrège, né à Correggio, aux alentours de 1489, et mort le 5 mars 1534 dans la même ville, est l'un des grands peintres de la Renaissance de l'école de Parme. (Ecole Italienne)

S'inspirant de la culture du xve siècle et des grands maîtres de l'époque, tels que Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange et Andrea Mantegna, il inaugure une nouvelle façon de concevoir la peinture et élabore son propre parcours artistique original, qui le place parmi les grands du xvie siècle.

Par la douceur expressive de ses personnages et la large utilisation de la perspective, tant dans les peintures sacrées que profanes, il s'est imposé dans la vallée du Pô comme le porteur le plus moderne et audacieux des idéaux de la Renaissance italienne. En effet, à l'explosion de la couleur vénitienne et du maniérisme romain, il oppose un style fluide et lumineux à une forte implication émotionnelle. Dans un effort pour obtenir l'expression maximale de légèreté et de grâce, Le Corrège est un précurseur de la peinture illusionniste. Il introduit la lumière et la couleur pour contrebalancer les formes et développe ainsi de nouveaux effets de clair-obscur, créant l'illusion de la plasticité avec des aperçus parfois durs et des chevauchements audacieux.

L'éclairage et la structure de composition en diagonale lui ont également permis d'obtenir une profondeur spatiale importante dans ses peintures, caractéristique de ces dernières, typique de son style. Les majestueux retables des années 1520 sont d'une conception spectaculaire, avec des gestes liés, des expressions souriantes, des personnages intrigants, des couleurs persuasives.

La lumière, déclinée selon un clair-obscur doux et délicat, en a fait un des points de non-retour de la peinture, capable d'influencer des mouvements artistiques très différents comme le baroque de Giovanni Lanfranco et Baciccio et le néo-classicisme d'Raphaël Mengs.

Le Corrège est vraisemblablement né à Correggio, une ville dont il a plus tard pris son surnom, de Pellegrino Allegri et Bernardina Piazzoli degli Ormani, vers 1489. Sa famille paternelle est originaire de Florence : son grand-père Domenico a été exilé en 1433, en raison de son opposition à Cosme de Médicis, et s'est installé en Émilie. Le Corrège est à l'époque l'un des petits fiefs indépendants qui parsèment l'Émilie, gouverné par les comtes Da Correggio, de l'ancienne noblesse, qui sont plusieurs fois liés aux Farnèse de la voisine Parme.

De tous les grands protagonistes de son temps, Le Corrège est l'artiste le moins documenté et il existe de nombreuses légendes qui se sont établies au fil des siècles, sur sa biographie. Cependant, le témoignage de Giorgio Vasari, premier biographe du peintre, à propos de sa mort, qui aurait eu lieu après un épuisant voyage à pied depuis Parme, sous le poids d'un énorme sac de petites pièces d'un quat, pour un total de 60 scudo. Une légende qui ne résiste pas à l'analyse des faits et des

sources, mais qui rend parfaitement les incertitudes et les difficultés d'une reconstruction opportune et complète de la vie de l'artiste.

Les informations sur sa formation sont tout aussi rares. Son père, Pellegrino Allegri, notable de Correggio, le destine à une profession libérale, mais Antonio prend goût à la peinture au contact de son oncle Lorenzo qui est son premier maître. Il poursuit sa formation à Correggio auprès d'Antonio Bartolotti (~1450-1527), dont il devient l'assistant, et de peintres locaux. Il est l'élève de Francesco Bianchi à Modène, du sculpteur Antonio Begarelli, et en 1506, il est à Mantoue, où peut-être, il a le temps de rencontrer le vieux Andrea Mantegna : la première mention qui en fait son élève direct remonte à 1559, par le voyageur espagnol Pablo de Céspedes, qui a visité Parme, mais on ne sait pas s'il avait des informations de première main. Un document daté de 1512 voit l'artiste créancier de Francesco Mantegna, fils aîné d'Andrea et héritier de son atelier. En tout cas, à Mantoue, Le Corrège a pu admirer les œuvres du maître, fasciné avant tout par les effets illusionnistes de *La Chambre des Époux*. Chargé de décorer la chapelle funéraire de l'artiste, décédé en 1506, dans la Basilique Saint-André de Mantoue, il crée une fausse pergola dans laquelle on peut déjà voir ses intérêts pour l'illusoire expansion de l'espace, qu'il développa plus tard dans ses chefs-d'œuvre d'âge mûr.

Le jeune Corrège accueille également les suggestions de sfumato de Léonard de Vinci et acquiert de Raphaël un goût pour les formes monumentales, combiné au sens de la contemplation placide des peintres ombriens et florentins. Il participe également, signe d'une grande ouverture culturelle, à l'expérience des Vénitiens (Cima da Conegliano, Giorgione, Titien), de Ferrare (Lorenzo Costa, Dosso Dossi), de Francesco Francia, de Melozzo da Forlì et ses vues « d'en bas, d'en haut », et des artistes nordiques (Albrecht Dürer et Albrecht Altdorfer). Il découvre également, par l'intermédiaire de Michelangelo Anselmi, la modernité de Domenico Beccafumi . Une telle richesse d'idées lui garantit un trait autonome, fondé sur la recherche d'une fluidité narrative, où le sfumato de Léonard se conjugue avec une couleur riche et douce appliquée et une parfaite domination de la perspective illusionniste, apprise de Mantegna.

On attribue à cette période une série d'« exercices de style » en petit format, c'est-à-dire une série de petits carrés dans lesquels il s'exerce sur des thèmes et des manières d'autres maîtres (notamment Mantegna et Léonard), expérimentant ses propres avancées dans l'art avec une certaine liberté sans scrupule. Ces œuvres, parmi lesquelles se distinguent *Judith et sa servante avec la tête d'Holopherne* ou la *Vierge à l'Enfant entre deux anges musiciens*, sont donc conçues comme objets privés, puis vendues à un cercle d'admirateurs très proches du peintre.

Les premières œuvres du Corrège, entre 1510 et 1514, se caractérisent par une certaine dureté dans les figures dérivées de l'exemple de Mantegna. Elles se détachent une à une, avec des draperies aux plis souvent rigidement multipliés, avec une prédominance de couleurs marron foncé, typiques de la tradition lombarde, animées par des notes brillantes et vibrantes, avec une sensibilité atmosphérique notable dans les paysages.

Deux chefs-d'œuvre témoignent de cette phase de jeunesse : la *Nativité* de Brera et la *Vierge à l'Enfant avec saint François*, autrefois dans l'église San Francesco à Correggio et aujourd'hui à Dresde, commandée en 1514. Les historiens s'accordent à dater un voyage à Rome vers la fin de la première décennie du XVII^e siècle, qui est fondamental pour apprendre directement des modèles anciens et des nouveautés extraordinaires de Raphaël et Michel-Ange. La fresque sur le mur du fond du réfectoire du monastère San Benedetto Polirone date de cette période, bien que tous les historiens de l'art ne soient pas d'accord sur l'attribution.

Le retable perdu de la *Vierge d'Albinea* et du *Repos en Egypte avec saint François* clôt idéalement la première période de sa carrière. À cette époque l'artiste réside encore dans sa ville natale, un centre loin d'être secondaire dans la vie culturelle de l'époque, où la cour de Veronica Gambara, amie de poètes tels que Pierre l'Arétin, L'Arioste, Ludovico Dolce, Pietro Bembo, elle-même, une très belle poétesse, qui assure au petit comté un prestige qui dépasse largement les frontières locales.

En juillet 1520, il épouse Girolama Merlin.

La deuxième période de la vie de Corrège se concentre à Parme, où il s'active à partir de 1520 avec

l'exécution d'une œuvre énigmatique d'un grand raffinement stylistique : *Portrait de Dame* (diversement identifié à Veronica Gambara ou selon toute probabilité à Genève Rangoni, épouse d'Louis-Alexandre de Castiglione, marquis de Castel Goffredo) signé avec la latinisation cultivée de son nom : Anton (ius) Laet (us).

Malgré un voyage à Rome, il vit replié dans sa province, ce qui lui permet d'être différent tout en tenant compte des créations de ses homologues tels qu'Andrea Mantegna, Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange.

À Parme, la même année, Le Corrège se lance dans sa première grande entreprise picturale avec la décoration de la « chambre de l'abbesse » du couvent Saint-Paul (dite aussi chambre di San Paolo), commandée par l'abbesse, Giovanna Piacenza. Aucun document de cession de cet ouvrage ne nous est parvenu, mais des considérations stylistiques conjuguées à la documentation relative au maître d'ouvrage laissent penser à une exécution vers 1519. On ne sait pas comment le Corrège est entré en contact avec l'abbesse mais, étant donné que le monastère San Paolo est un monastère bénédictin, il est possible que l'artiste ait eu des relations avec les bénédictins de San Benedetto Po (Province de Mantoue).

La connaissance du Corrège des réalisations récentes de la Renaissance romaine n'est pas étayée par les sources, mais certaines façons de la Chambre suggèrent une connaissance assez développée de Raphaël et d'œuvres telles que la Chambre de la Signature et la Loggia de Psyché (cette dernière toujours en cours de réalisation à l'époque). À Rome, l'artiste a peut-être aussi vu la chapelle perdue du palais du Belvédère due à Mantegna (vers 1480, perdue mais décrite par Chattard au XVIII^e siècle). Une source possible d'inspiration supplémentaire. Une visite à Milan a souvent été suggérées par les érudits pour expliquer les affinités du jeune Corrège avec Léonard : la capitale lombarde n'est pas si loin de Parme, et même un peintre de moindre stature que le Corrège, comme Alessandro Araldi, avait été chargé par Cecilia Bergonzi, abbesse du monastère avant Giovanna da Piacenza, d'aller voir *La Cène*. Un souvenir de ce travail fondamental semble se cacher dans certains éléments tels que les « tasses et autres vaisselles » soigneusement décrits dans les effets que la lumière se plaît à créer sur les surfaces métalliques d'une manière qui n'est pas sans rappeler ce que Léonard avait représenté sur la nappe des Flandres.

La décoration doit être achevée rapidement, et certainement en 1520. Pour Le Corrège, il s'agit de son premier chef-d'œuvre à la fresque et il marque le début d'une décennie très heureuse, au cours de laquelle ses plus grands chefs-d'œuvre sont concentrés à Parme. La Chambre elle-même marque une nouvelle étape dans l'illusionnisme pictural et est admirée et citée par les peintres. Avec une base presque carrée (environ 7 × 6,95 m), la salle est couverte de seize compartiments en ombelle de style gothique tardif, construite en 1514 par Edoari da Herba, comportant à l'origine des tapisseries sur les murs.

La voûte veut imiter une pergola à ciel ouvert, transformant ainsi l'environnement intérieur en un jardin illusoire. Les nervures de la voûte divisent chaque segment en quatre zones, correspondant à un mur. Au centre de la voûte se trouvent les armoiries de l'abbesse, en stuc doré, autour desquelles Le Corrège a conçu un système de bandes roses artistiquement nouées, auxquelles sont liés des festons végétaux, un par zone. Le fond est une fausse pergola, qui rappelle et développe les thèmes de *La Chambre des Époux* de Mantegna et de la Sala delle Asse de Léonard de Vinci. Chaque feston se termine par une ouverture ovale où apparaissent des groupes de putti représentant les âges de l'homme sur fond de ciel clair. En contrebas, le long des murs, des lunettes simulent des niches contenant des statues, créées avec un extraordinaire effet en trompe-l'œil, grâce à l'éclairage réel de la pièce. Enfin, la bande inférieure simule des encorbellements à béliers, auxquels sont accrochées des toiles de lin tendues, supportant divers objets (assiettes, vases, cruches, étains...), autre pièce de virtuosité. Enfin, sur la cheminée, le Corrège a peint la déesse Diane sur un char tiré par des chevaux.

Cette œuvre exécutée à l'âge de trente ans, qui ressemble à une Sixtine de fantaisie, lui permet de se fixer à Parme.

Le succès de la «Chambre de l'Abbesse» ouvre de nouvelles commandes importantes au Corrège, tout d'abord la décoration de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste à Parme, qui vient d'achever sa

reconstruction dans le style Renaissance.

L'artiste, qui y travaille de 1520 à 1524 environ, en décore l'abside et la coupole. Aujourd'hui, reste la décoration de la coupole, la *Vision de saint Jean*, le tambour, les pendentifs et la frise.

Du *Couronnement de la Vierge* dans le plafond de l'abside, seul un fragment reste, conservé à la Galerie nationale de Parme.

Dans le dôme, il utilise le *sfondato*, c'est-à-dire qu'il simule un ciel ouvert avec les figures monumentales des apôtres pour servir de couronne, suivant le périmètre du dôme, au Christ suspendu dans les airs. L'élimination de tout élément architectural et la tonalité chromatique forte et violente augmente la suggestion de la scène. Contrairement à la tradition du xve siècle, le décor apparaît exempt de partitions architecturales et est organisé pour être regardé de deux points de vue distincts : celui des moines bénédictins, réunis dans le chœur (qui peuvent eux-seuls voir la figure de saint Jean), et celui des fidèles de la nef. En cela, l'œuvre s'impose comme l'une des expériences illusionnistes les plus originales et les plus réussies de la peinture du xvie siècle. La capacité de gérer les figures en raccourci, ce qui est alors considéré comme l'une des difficultés les plus audacieuses de l'art et que Corrège avait déjà exploré dans les ovales de la « Chambre de l'abbesse », trouvant dans l'architecture nuageuse des fresques de Saint-Jean sa première expression complète.

Après son succès à Saint-Jean-l'Évangéliste, Le Corrège commence à recevoir des commandes de plus en plus prestigieuses. Parmi les premières, en 1524, il doit y avoir la décoration partielle de la chapelle Del Bono dans la même église, commandée par Placido del Bono qui demande deux toiles pour les murs latéraux : la *Lamentation sur le Christ mort* et le *Martyre de quatre saints*, tous deux aujourd'hui à la Galerie nationale de Parme. Il s'agit d'œuvres très expérimentales, avec des aperçus en diagonale qui se perfectionnent dans une vue latérale des toiles. Avec elles, l'artiste développe fortement les recherches consacrées à la représentation des « mouvements de l'âme », c'est-à-dire de ces expressions humaines qui génèrent un pathétique lié aux événements vécus par les personnages. Ce n'est pas par hasard, bien que loin de la peinture contemporaine des autres grands maîtres actifs en Italie, elles ont inspiré les classicistes émiliens du début du xvii^e siècle (Carracci, Guido Reni), qui avec ces innovations jettent les bases de la peinture baroque.

En 1522, Le Corrège signe le contrat pour la décoration du chœur et de la coupole de la cathédrale de Parme, qu'il ne commence à peindre que vers 1524, après l'achèvement des travaux à Saint-Jean. Dans le dôme, l'*Assomption de la Vierge*, représente une multitude d'anges disposés en forme de vortex ascendant qui accompagnent l'ascension de la Vierge dans un ciel nuageux. Les figures perdent leur individualité, devenant partie intégrante d'une scène chorale grandiose, rehaussée par l'utilisation de couleurs claires, légères et fluides qui créent un continuum harmonique jusqu'au point du virage.

Le Corrège conçoit sa décoration en s'appuyant, comme déjà à Saint-Jean-l'Évangéliste, sur un illusionnisme exempt de partitions géométriques, qui va bien au-delà de l'exemple offert par Mantegna ou Melozzo da Forlì, qui, parmi les artistes du xve siècle, placent leurs personnages dans une schéma géométrique. Le Corrège organise plutôt l'espace peint autour d'un vortex de corps en vol, ce qui crée une spirale comme jamais vu auparavant, qui au contraire annule l'architecture, éliminant visuellement les coins et faisant disparaître la matérialité de la structure du mur : les personnages, plus que de paraître peints sur du plâtre, par un excellent équilibre, semblent planer dans l'air.

Le tambour est occupé par un parapet illusoire, percé de véritables oculi, le long duquel se tiennent en équilibre une série d'anges et d'apôtres. Du parapet, une spirale de nuages se tord dans un crescendo de sentiments et de lumière, avec le nuage sur lequel monte Marie, vêtue de rouge et de bleu, poussée par des anges ailés vers sa glorification céleste. Au centre, un éclat éblouissant de lumière dorée parachève la prodigieuse apparition divine de Jésus qui a ouvert les cieux et rencontre sa mère, comme cela s'est déjà produit dans les fresques de la coupole de Saint-Jean-l'Évangéliste. La composition en spirale, perfectionnée par tous les artifices perspectifs à la fois pour réduire l'échelle des figures et brouiller la lumière pour les sujets plus éloignés, guide l'œil du spectateur en profondeur et accentue le mouvement ascendant des figures. En bas se trouvent les quatre

protecteurs de Parme dans les pendentifs.

La source de lumière représente l'Empyrée, siège du Paradis céleste et demeure de Dieu. Ce ciel peut aussi être assimilé au cœur du Christ et de Marie. La disposition des nuages accentue le mouvement ascendant de la Vierge. La spirale symbolise le voyage de l'âme après la mort. Le Corrège évite généralement de représenter des détails iconographiques précis, tels que les attributs individuels qui permettraient d'identifier chaque apôtre ou chaque saint, ou, choix encore plus radical, le tombeau d'où la Vierge a été enlevée au ciel. Cette omission, comme on l'a noté, vise en réalité à impliquer l'espace concret de l'église en contrebas dans la vision de la coupole, permettant aux fidèles d'imaginer la présence du tombeau dans l'espace où se trouve l'autel et de percevoir la continuité entre le monde terrestre et réel et le monde divin faussement illusoire par la peinture.

Parallèlement à son travail de peintre de fresques, dans les années 1520, Le Corrège s'implique dans la peinture d'une série de retables importants, pour Modène (*Madone de Saint-Sébastien* et *Madone de Saint-Jean*), pour Reggio d'Émilie (*Madone de Saint-Jérôme* appelé *Le Jour* et *L'Adoration des Bergers* appelé *la Nuit*), pour Parme (*Madone au bol*) et pour Correggio (*Triptyque de la Miséricorde*).

Ce sont des œuvres d'une grande élégance, caractérisées par une douceur croissante du modelé, une finesse chromatique et un effet dynamique, obtenus grâce à l'enchaînement des gestes et des regards. Dans ces liaisons, le peintre a su saisir le lien le plus authentique entre les différentes figures, portant à son extrême achèvement la leçon de Léonard de Vinci. La recherche sur l'éclairage des Carracci partira de la richesse des sources lumineuses de *la Nuit* ou de *L'Agonie dans le jardin*. Il utilise à merveille le clair-obscur dans ces toiles religieuses. Sa conception de la perspective tournoyante font de lui l'un des précurseurs du Baroque.

À côté de ces travaux, il exécute des petits formats (extraordinaires, par exemple *L'Adoration de l'Enfant* à la Galerie des Offices, *l'Ecce Homo* à la National Gallery) et commence la série d'œuvres mythologiques érotiques, pour Frédéric II de Mantoue : *Io, Léda* et *Danaé* (1530), manifestant son tempérament inventif et sensuel.

Entre 1524 et 1527, il peint la toile avec *Vénus, Satyre et Cupidon*, aujourd'hui conservée au Musée du Louvre, qui représente l'Amour terrestre, et *l'Éducation de Cupidon*, à la National Gallery de Londres, qui représente l'Amour céleste. La paire de toiles a peut-être été commandée par le comte Mantouan Nicola Maffei, dans la maison duquel elles se trouvaient en 1536. Désormais affirmé et estimé des cours, il passe les dernières années de sa vie à tenter de satisfaire les nombreuses demandes de travaux qui lui viennent de nombreux seigneurs locaux, et en particulier de ceux de Mantoue.

Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, lui commande deux œuvres qui viendront compléter la décoration de son studiolo du palais ducal de Mantoue, certainement son environnement le plus cher et le plus intime. Il réalise ainsi avec Lorenzo Costa (1460-1535), vers 1531, *l'Allégorie du Vice* et *l'Allégorie de la Vertu*, deux toiles qui constituent l'un des sommets de sa peinture et qui préludent, en un sens, aux quatre chefs-d'œuvre avec lesquels il conclut ses activités, appelés les *Amours de Jupiter* (*Danaé, Léda et le Cygne, L'Enlèvement de Ganymède, Jupiter et Io*), commandés par le duc Frédéric II de Mantoue dans les années 1530.

Ce sont des contributions fondamentales au développement de la peinture à sujet mythologique et profane, grâce à l'équilibre nouveau et extraordinaire entre le rendu naturaliste et la transfiguration poétique.

De retour dans son pays natal, Corrège y meurt subitement le 5 mars 1534. Le lendemain, il est enterré à San Francesco in Correggio près de son chef-d'œuvre de jeunesse, la *Vierge à l'Enfant avec saint François*, aujourd'hui à Dresde. Il a eu pour élèves Antonio Bernieri et Parmigianino ne lui survécut que six ans (1503-1540).

Son fils Pomponio Allegri (v. 1521 - ap. 1593) a été peintre mais ne reçut de son père que quelques enseignements.

On attribue au Corrège la phrase suivante : « *Anch'io, sono pittore !* » (Moi aussi, je suis peintre !). Il l'aurait prononcée en contemplant un tableau de Raphaël : soit La Madone Sixtine selon certains,

soit L'Extase de sainte Cécile selon d'autres. Mais apparemment la phrase est apocryphe, car il est douteux que Le Corrège ait connu l'un de ces deux tableaux. Cependant, cette citation a fait fortune au sens figuré pour exprimer l'enthousiasme avec lequel on peut partager le métier, les sentiments ou les idées d'une personne célèbre. On retrouve notamment cette citation dans *Linguetiana* de Charles-Yves Cousin d'Avallon et dans celui de Thomas Mann, *La Montagne magique*.

La ville où il est né perpétue son souvenir de diverses manières : à l'entrée latérale de l'église San Francesco, sous le portique de la Via Roma, une plaque en latin rappelle qu'il y fut enterré ; une rue du centre historique, qui de la rue principale mène à l'endroit où l'on pense qu'il a vécu, lui a été dédiée en 1871 (« via del Correggio ») ; et la fondation *Correggio Art Home* est située dans la maison du XVIII^e siècle construite à cet endroit.

En 1852, le *Nouveau Théâtre Municipal* portait également le nom d'Allegri, mais depuis août 1880 le bâtiment porte celui plus approprié du musicien de la ville Bonifazio Asioli. Le 17 octobre 1880, un imposant monument du sculpteur tessinois Vincenzo Vela a été inauguré sur la Piazza San Quirino : c'est une statue en pied, presque deux fois plus grande que nature, en marbre blanc de Carrare, qui représente le peintre debout, la palette dans la main gauche et le pinceau dans la droite, sur un socle en marbre rose de Baveno ; sur la base, en bas-relief, figure l'inscription « Al Correggio / La Patria ». Afin de faciliter le travail préparatoire, le sculpteur a reçu des images des places de la ville prises par le grand photographe Gildardo Bassi.

L'école primaire publique du district d'expansion sud, porte également le nom d'Antonio Allegri. Le Corrège est le protagoniste du drame homonyme d'Adam Gottlob Oehlschläger (1809).

Oeuvres. *Judith et la Servante* (1510 - 1511), huile sur bois, 27 x 20 cm, Musée des Beaux Arts de Strasbourg

• *La Vierge à l'Enfant avec deux anges et des chérubins*, (1510-1520), huile sur bois, 20 × 16,3 cm, Galerie des Offices, Florence

• *Vierge à l'Enfant, Élisabeth et Jean-Baptiste* (1510-1512), huile sur panneau, 60 × 43 cm, Philadelphia Museum of Art

• *Sainte Famille avec Sainte Élisabeth* (v. 1510), tempera sur panneau, 28 x 21,5 cm, Musées Civiques de Pavie

• *Mariage mystique de sainte Catherine* (1510-1514), huile sur panneau, 136 × 123 cm, Institute of Arts, Détroit

• *Mariage mystique de sainte Catherine* (1510-1515), huile sur toile, National Gallery of Art, Washington

• *Saint Antoine abbé* (v. 1515) huile sur bois, 48 × 38 cm, Musée Capodimonte, Naples.

• *Vierge à l'Enfant avec saint Jean* (1512-1514), huile sur toile, château des Sforza, Civiche Raccolte d'Arte, Milan

• *Vierge à l'Enfant* (1512-1514), huile sur toile, 66 × 55 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne

• *L'Adieu du Christ à sa mère* (1514), huile sur toile, 86,7 × 76,5 cm, National Gallery, Londres

• *Vierge à l'Enfant avec saint François* (1514), huile sur panneau, 299 × 245 cm, Gemäldegalerie, Dresde

• *Les Saints Pierre, Marthe, Marie Madeleine et Léonard* (1514-1516), huile sur toile, 221,6 × 161 cm, Metropolitan Museum of Art, New York

• *La Sainte Famille avec saint Jean* (1515), huile sur toile, 26 × 20 cm, musée d'art du comté de Los Angeles

• *Salvator Mundi* (1515), huile sur panneau, 42,6 × 33 cm, National Gallery of Art, Washington

• *Portrait d'une jeune femme* (1515), huile sur panneau, 42 × 33 cm, Lowe Art Museum, Miami

• *Vierge à l'Enfant, dit La Zingarella*, (1515-1516), huile sur panneau, musée Capodimonte de Naples

• *Vierge à l'Enfant avec Jean-Baptiste* (1516), huile sur toile, 48 × 37 cm, musée du Prado, Madrid

• *Adoration des mages* (1516-1518), huile sur toile, 84 × 108 cm, Pinacothèque de Brera, Milan

• *Nativité avec sainte Élisabeth et saint Jean* (1512), huile sur toile, 77 × 99 cm, Pinacothèque de

Brera, Milan

- *Repos pendant la Fuite en Égypte avec saint François* (1516-1517), huile sur toile, 123,5 × 106,5 cm, Galerie des Offices, Florence. Exécuté pour la chapelle Munari de l'église San Francesco à Corregio
- *Noces mystiques de sainte Catherine* (1517-1518), huile sur panneau, 28,5 × 23,5 cm, Musée Capodimonte, Naples
- *Portrait d'une Dame* (1517-1519), huile sur toile, 103 × 87,5 cm, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
- *La Vierge adorant l'Enfant* (v. 1520), huile sur bois, 81 × 77 cm, Galerie des Offices, Florence
- *La Sainte Famille avec saint Jérôme* (1519), huile sur panneau, 68,8 × 56,6 cm, Royal Collection, Windsor
- *La Sainte Famille avec le petit saint Jean*, (1519), huile sur bois, 64 × 51 cm, musée des Beaux-Arts d'Orléans
- *La Chambre de saint Paul* (1519-1520), fresques, Parme
- *Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie en présence de saint Sébastien* (1520), huile sur panneau, 105 × 102 cm, musée du Louvre, Paris
- *Lucrèce* (1520-1530), huile sur toile, 166 × 94 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne
- *Vision de saint Jean à Patmos* (1520-1521), fresque, Église San Giovanni Evangelista, Parme
- *Tête d'ange* (1522), fragment, fresque, 35,6 × 35,6 cm, National Gallery, Londres
- *Tête d'un ange* (1522), fragment, fresque, 36 × 33 cm, National Gallery, Londres
- *Têtes de deux anges* (1522), fragment, fresque, 44,5 × 61 cm, National Gallery, Londres
- *Vierge à l'Enfant à l'échelle* (1523), fresque, 196 × 141,8 cm, Galleria Nazionale, Parme
- *Madone au panier* (1524), huile sur panneau, 33 × 25 cm, National Gallery, Londres
- *Martyre de quatre saints* (1524-1525), huile sur toile, 160 × 185 cm, Galleria Nazionale, Parme
- *Noli me tangere* (1525), huile sur toile, 130 × 103 cm, Museo del Prado, Madrid
- *Déposition de Croix* (1525), huile sur toile, 158,5 × 184,3 cm, Galleria Nazionale, Parme
- *Portrait d'un étudiant* (1525), huile sur toile, 55 × 40 cm, musée Thyssen-Bornemisza, Madrid
- *Vierge à la coupe* (1525-1530), huile sur toile, 216,7 × 137,3 cm, Galleria Nazionale, Parme
- *Pilate montre Jésus au peuple* (Ecce Homo), (1525-1530) huile sur toile, 99 × 80 cm, National Gallery, Londres
- *Assomption de la Vierge* (1526-1530), fresque, 1 093 × 1 195 cm, Duomo, Parme
- *Vierge à l'Enfant de saint Jérôme* (1527-1528), huile sur panneau, 235 × 141 cm, Galleria Nazionale, Parme
- *Vénus, Mercure et Cupidon* ou *L'Éducation à l'amour* (1528), huile sur toile, 155 × 91,5 cm, National Gallery, Londres
- *Vénus, Satyre et Cupidon* (1528), huile sur toile, 188 × 125,5 cm, musée du Louvre, Paris
- *Adoration des bergers* (1528-1530), huile sur toile, 256,5 × 188 cm, Gemäldegalerie, Dresde
- *Saint Joseph et un donateur* (1529), tempera sur toile, deux panneaux de 170 × 65 cm, Musée Capodimonte, Naples
- *Tête du Christ* (1525-1530), huile sur panneau, J. Paul Getty Museum, Los Angeles
- *Vierge à l'Enfant avec des saints* (1530-1532), huile sur toile, 285 × 190 cm, Gemäldegalerie, Dresde
- *La Lecture de sainte Catherine* (1530-1532), huile sur toile, 64,5 × 52,2 cm, Royal Collection, Windsor
- *Danaé* (1531), tempera sur panneau, 161 × 193 cm, Galerie Borghese, Rome
- *L'Enlèvement de Ganymède* (1531-1532), huile sur toile, 163,5 × 70,5 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne
- *Jupiter et Io* (1531-1532), huile sur toile, 163,5 × 70,5 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne
- *Léda et le Cygne* (1531-1532), huile sur toile, 152 × 191 cm, Gemäldegalerie (Berlin)

- *Allégorie du Vice et Allégorie de la Vertu* (1532-1534), huiles sur toile, 149 × 88 cm, musée du Louvre, Paris. proviennent du studiolo d'Isabelle d'Este
- *Tête d'angelot*, huile sur toile, 31 x 24 cm, musée des Beaux-Arts d'Orléans (disparu durant la Seconde Guerre Mondiale).
- *La Nativité*, huile sur bois, 26 x 22 cm, musée des Beaux-Arts d'Orléans (disparu durant la Seconde Guerre Mondiale).
- *La Vierge à la corbeille*, huile sur bois, 37 x 31 cm, musée des Beaux-Arts d'Orléans (disparu durant la Seconde Guerre Mondiale).

ALLEGRI (Ermète), peintre italien, travaillait à Vérone au XVIII^e siècle (École. Italienne.). Mentionné par Zani. !

ALLEGRI (Francesco di Gubbo), peintre italien, XVII^e siècle (Ecole. Italienne.). Il fut l'élève de Guiseppe-Cesari d'Arpino. On croit qu'il peignit des figures dans quelques paysages de Claude Lorrain. On cite de lui des peintures à la maison Durazzo, à Gênes, et dans la Casa Panfili.

ALLEGRI (ou Leiti Pomponio), (3 septembre 1522 - 1594) est un peintre italien, actif à Parme et fils d'Antonio Allegri da Correggio.

Formé auprès de son père, il ne manqua pas de commissions grâce au prestige de ce dernier. Il s'installe à Parme, où il exécute les fresques (1560-62) de *Moïse sur le mont Sinai* dans le transept supérieur droit de la cathédrale.

Pomponio était cependant un artiste au talent très limité, qui se contentait de réutiliser des motifs empruntés à l'œuvre de son père et de les combiner maladroitement avec des principes incorporés à Giulio Romano et Leonardo. La luminosité et la couleur de l'œuvre du Corrège deviennent ici sourdes et floues.

Si, à un moment donné, Pomponio Allegri a atteint une entité en tant qu'artiste original, c'est avec *l'Abondance*, aujourd'hui à l'Académie de Ravenne, où il atteint une certaine tension maniériste, mais plus inspirée par Bertoia que par l'héritage de Parmigianino. En tout cas, il s'agit d'un ouvrage dont l'attribution est douteuse.

Oeuvres. *Moïse sur le mont Sinai* (1560-62, fresque, cathédrale de Parme)

- *Vierge de la Santé* (Trinité, Parme)
- *Vierge à l'Enfant et aux saints* (Pinacoteca Nazionale, Parme)
- *La Vierge à l'Enfant et saint Jean* (Pinacothèque Nazionale, Parme)
- *Vierge au lait* (Musée des Beaux-Arts, Budapest)
- *Abondance* (Accademia di Belle Arti, Ravenne)

ALLEGRI (Lorenzo), peintre, vivait à Correggio à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e siècle, mort à Correggio en 1527 (Ecole. Italienne)

On sait peu de choses de Lorenzo en tant qu'artiste. Il était cependant l'oncle d'Antonio Allegri da Correggio, et on suppose souvent qu'il lui a donné sa première éducation artistique. En 1503, il est enregistré comme peignant un tableau pour le couvent de San Francesco in Correggio. Certaines fresques représentant des scènes des *Métamorphoses* d'Ovide dans le palais du comte Giberto au Corrège, peintes en 1498 et signées « Laurentius P. », lui ont également été attribuées traditionnellement. Ils sont restés visibles jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, mais à la fin du XIX^e siècle, aucune œuvre de lui n'a survécu.

Lorenzo a été marié deux fois, d'abord à Catarina Calcagni, puis à Maria Prato, de San Martino. Il a eu trois filles et un fils appelé Quirino, qui a également étudié la peinture. La seconde femme de Lorenzo, et probablement ses enfants, moururent avant lui, car en mars 1527, il céda ses biens à son frère Pellegrino, le père d'Antonio, ne conservant que l'usufruit. Il semble avoir été assez prospère, car il avait pu acheter un petit domaine en 1482.

Bien qu'il n'y ait pas de preuves de l'œuvre survivante, de nombreux écrivains ont mis en doute les capacités de Lorenzo en tant qu'artiste, principalement sur la base d'une remarque humoristique

dans un pamphlet de Rinaldo Corso (qui avait déjà été utilisé à propos d'autres peintres) selon laquelle « souhaitant représenter un lion, [Lorenzo] a dessiné une chèvre et a écrit le titre au-dessus

ALLEGRI (Marco), sculpteur sur bois, travaillait à Venise au XVI^e siècle, mort entre 1528 et 1538 (Ecole Italienne)

Mentionné dans un document de Venise.

ALLEGRI (Quirino), peintre, travaillait à Correggio vers 1500 (Ecole. Italienne.).

Zani le mentionne comme fils de Lorenzo Allegri cousin du célèbre Correggio

ALLEGRINI (Anna-Angelica), peintre et miniaturiste vivait à Rome au XVII^e siècle (Ecole Italienne) Cette artiste était fille et élève de Francesco Allegrini. Elle l'a aidé dans ses travaux, mais elle se consacra surtout à la miniature.

ALLEGRINI (Flaminio), peintre, né à Gubbio, travailla au XVII^e siècle (Ecole. Italienne).

Fils de Francesco Allegrini. Le nom de cet artiste se trouve parmi ceux des éditeurs du Trésor du Pape 1629. On ne connaît de lui qu'un ornement dans une des loges du Vatican

ALLEGRINI (Flaminio da Cantiano), (né à Cantiano dans les Marches, mort à Rome en 1635) est un peintre italien baroque du XVII^e siècle.

Son fils, Francesco Allegrini da Gubbio et ses petits-enfants Flaminio et Anna Angelica ont été aussi des peintres.

Oeuvres. *Mariage mystique de sainte Catherine accompagnée de Joseph et saint Thomas d'Aquin.*

• *La Bataille de Clavijo.*

• *Vierge à l'Enfant assise et entourée de deux anges*

ALLEGRINI (Francesco), dessinateur et graveur, né à Florence vers l'année 1729, mort après 1785 (Ecole. Italienne)

Frère des imprimeurs Giuseppe et Pietro Allegrini, avec lesquels il collabore, il naît vers 1729 et exerce son activité de graveur à Florence. En 1761, il crée le frontispice et l'arbre généalogique des Médicis dans le volume *Chronologica series simulacrorum regiae familiae Mediceae*, contenant cent portraits de la famille Médicis. Sa propre gravure à l'aquarelle du simulacre de l'Alberino dans l'église de San Francesco à Sienne.

On se souvient surtout de lui pour les nombreuses gravures et dessins contenus dans l'ouvrage *Série de portraits d'hommes illustres toscans avec les louanges historiques de ceux-ci*, imprimée en quatre volumes par Allegrini de 1766 à 1773.

Il n'y a pas d'autres nouvelles après 1785.

ALLEGRINI (Francesco, dit da Gubbio), peintre, né à Gubbio en 1587, mort à Rome en 1663 (Ecole. Italienne).

Francesco, lui-même fils du peintre Flaminio Allegrini originaire de Cantiano (1586/1587-1666), est né le 31 mai 1623 à Naples où son père est documenté au moins à partir de 1617. Flaminio (1586/1587-1666) était arrivé dans la ville des papes vers 1601 et entra bientôt dans l'atelier de Giuseppe Cesari, connu sous le nom de Cavalier d'Arpino ; Francesco a fait ses premiers pas dans la peinture grâce à son père et est devenu plus tard l'élève de d'Arpino lui-même entre 1636 et 1638 environ. L'histoire biographique et artistique des deux Allegrini (en fait trois, puisqu'Anna Angelica, la sœur de Francesco, était miniaturiste ; nous n'avons pas beaucoup d'informations sur elle) se déroule principalement entre Cantiano - la ville natale de leur père auquel la famille Allegrini est toujours restée attachée, Rome et Gubbio - où la famille Allegrini était également propriétaire de biens immobiliers (mais aussi Naples et Savone en ce qui concerne Flaminio). Après 1640, année de la mort de d'Arpino, Francesco s'installe dans l'atelier de Pietro da Cortona (1596-1669) grâce auquel il obtient certaines de ses commandes les plus importantes dans la capitale. Sa longue activité fut partagée entre Rome et Gubbio ; ses premières œuvres romaines sont pour Santa Maria dell'Umiltà (*Saint Michel Archange* ; *San Domenico di Soriano*, vers 1640) et Palazzo Altieri (Chambre de Moïse, 1644-50). Entre 1652 et 1655, il était certainement à Gubbio où il devint le protégé de l'évêque Alessandro Sperelli (1589-1672) qui lui commanda de construire la chapelle du

Sacrement dans la cathédrale. Entre 1655, année de sa nomination comme académicien de l'Accademia di San Luca, et 1660, il est de retour à Rome où il travaille au Palazzo Pamphilj sur la Piazza Navona et au couvent dominicain de Minerva, l'ancien palais du Saint-Office. De 1661 à 1681, il résida en permanence à Gubbio, où « bien qu'il ait décliné, il continua pendant près de deux décennies à dominer le domaine, se défoulant, sans être dérangé, peignant des voûtes, des dômes et des lunettes à fresque, et produisant des retables, comme une petite Cortona » (Marabottini, 1981). Les fresques de l'église de la Madonna del Prato (1676-77) le consacrèrent comme monopole des commandes locales et lui valurent la promotion au rang de plus grand fresquiste de l'Ombrie des années 1600. Le tableau *Saint Jérôme entre saint Antoine abbé et un saint pape* (vers 1681) conservé dans la collégiale de Cantiano semble être sa dernière œuvre, réalisée avant son retour définitif à Rome, où il meurt le 21 juillet 1684. À partir de la biographie de Francesco écrite par P. Orlandi (1704), "il y a eu plusieurs reconstitutions erronées de sa vie, allant jusqu'à émettre l'hypothèse que le peintre avait deux enfants artistes, Flaminio (dit junior) et Angelica, une circonstance totalement infondée. La recherche sur les vicissitudes artistiques du père et du fils s'est avérée quelque peu problématique parce que les informations biographiques de l'un ont souvent afflué dans la vie de l'autre ; La conséquence logique de cela a été l'échange qui a souvent eu lieu entre le corpus des deux peintres et une série d'œuvres de son père ont donc été attribuées à Francesco, puisqu'il est plus connu » (Nocella 2007). Des études récentes ont enfin permis de mieux délimiter les personnalités artistiques de la famille Allegrini et d'éclairer le catalogue des deux.

Oeuvres. Décoration du *palazzo Durazzo* à Gênes.

- ... du *palazzo Pamphili* à Rome (1650 env).
- ... du *Casino de Porta S. Pancrazio*
- ... des églises des *Saints Cosma et Damiano* (fresques de l'histoire de Saint Alexandre)
- ... de San Pietro in Montorio et de S. Maria dell'Umiltà (*Saint Michel chassant les anges rebelles*).
- Fresques de la coupole du sacrement du Dôme de Gubbio.
- Fresques du Paradis église de la *Madonna dei Bianchi* à Gubbio.
- Fresques de deux chapelles de la cathédrale de Savone dont celle de la famille Gavotti
- Trois retables de l'autel de l'église des Capucins à Savone.
- Les loges du Vatican (avec son fils Flaminio).
- Femme allongée*, dessin, musée des beaux-arts, Rennes.
- Le Couronnement d'épines*, dessin, musée des beaux-arts, Rennes.
- Le Retour de l'enfant prodigue*, dessin, musée des beaux-arts, Rennes.
- Paysage*, dessin, musée des beaux-arts, Rennes.
- Énée et la Sibylle sur la barque de Charon* vers 1650.

ALLEGRINI (Giuseppe), graveur italien, florissait vers 1746 (Ecole. Italienne.).

Il était frère de Francesco, avec lequel il travailla, a de lui les planches suivantes : La Vierge Marie et l'Enfant Jésus. La Circoncision, La Lapidation d'Etienne, Renaud et Armide; Scène d'opéra, d'après Ramont. Il fut établi à Florence comme marchand d'estampes.

ALLEGRO (Agostino), sculpteur sur bois, italien, né en 1820, mort en 1889 (Ecole. Italienne.). Parmi ses meilleurs ouvrages, on cite la restauration de stalles, à la cathédrale de Gênes, et une armoire au château royal de Turin.

ALLEGRUCCI Marcantonio di Bartolommeo, peintre, travaillait à Pérouse en 1713 (Ecole. Italienne.).

On trouve son nom dans la liste de la corporation des peintres de Pérouse.

ALLEGRUCCI (Palmerino), sculpteur et stucateur, travaillait à Gubbio au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

|On a conservé des travaux de cet artiste, faits dans le genre du XVI^e siècle, dans l'église della Piaggiola. Dans chapelle de la Piéta de la même église, existe un relief stuc. Le couronnement

d'épines , sur les murs, différentes scènes de la Passion.

ALLEITNER (Jacob), peintre et graveur à l'eau-forte, travaillait en Allemagne, vers 1668 (Ecole Allemande).

ALLELIT (Augustin-François), né le 25 mai 1825 à Orléans et mort, dans la même ville, le 7 juillet 1865, est un sculpteur français de sujets religieux et ornemaniste pour pendules. (Ecole Française) Augustin-François Allélit, naît le 25 mai 1825 à Orléans du mariage de Jean François Allelit, tailleur de pierre, et de Thérèse Elisabeth Moriat.

En 1847, il se marie à Hélène Bertaux, sculptrice, qui donne naissance à un fils, Charles Allélit. Mais le couple se sépare rapidement. Augustin-François fut par la suite professeur de modelage à l'école de dessin d'Orléans de 1855 à sa mort le 7 juillet 1865 à Orléans.

ALLEMAN ou Allemans (Jan), peintre ou sculpteur, vivait au début du XIV^e siècle à Anvers (Ecole. Flamande.). Il fut maître de la Gilde de St-Luc en 1302.

ALLEMAN ou Allemans (Jan). peintre ou sculpteur, vivait dans la seconde moitié du XVI^e siècle à Anvers (Ecole. Flamande.).

Il fut maître de la corporation de St-Luc le 3 janvier 1589 à Anvers.

ALLEMAN (Albert), (14 janvier 1892 - 16 janvier 1933) était un peintre belge. (Ecole Belge) Albert Adolf Alidor Alleman était le fils d'un tailleur et a été formé pour le faire. À partir de 1906, il étudie à l'Académie municipale d'architecture et de dessin de Roulers. Il a eu des professeurs tels qu'Alidor Bonquet et Gaston Vallaëys. En 1913, il remporte le premier prix d'excellence. Il étudie ensuite à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, où il reçoit l'enseignement de Constant Montald et Herman Richir, entre autres. Pendant la guerre, il retourna à Roulers. Fin 1917, il est évacué à Hamme, après quoi il s'installe à Sint-Pieters-Jette près de Bruxelles.

En 1921, il s'établit comme peintre à Jette. Il s'est spécialisé dans les œuvres religieuses, mais est surtout connu pour ses portraits. Son style rappelle l'expressionnisme flamand de l'entre-deux-guerres. Lorsqu'il peignait, il se laissait souvent emporter par sa personnalité introvertie et sa compassion mélancolique. Il s'est principalement concentré sur l'existence rurale, simple et primaire de l'homme et de la chose. Son œuvre est empreinte d'une inspiration poético-religieuse et est intime. Il a eu beaucoup de succès de son vivant, bien que principalement dans son propre pays. Alleman était en mauvaise santé. Il meurt à Jette le 16 janvier 1933. Il y a également été enterré, mais son corps a été transféré dans la tombe familiale de Roulers en 1934. Même après sa mort, l'intérêt pour son travail est resté élevé. En 1983, il y a eu une rétrospective de son travail à Roulers. En 2004, une rue de Rumbeke porte son nom.

ALLEMAN (Rogier), peintre, travaillait en Hollande au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.). Il fonde la corporation des peintres de Harlem en 1636.

ALLEMAND, sculpteur français, travaillait à Toulon et à Rochefort au XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Il travailla à Toulon jusqu'en 1830, date à laquelle il fut envoyé à Rochefort comme maître sculpteur de la marine. Il a travaillé à la décoration de l'Arsenal et de la Préfecture Maritime.

ALLEMAND (Mme Adèle I'), née Le Corbeiller, peintre de portraits, fleurs et fruits, née à Paris, le 3 août 1807 (Ecole. Française.).

Elle travailla à Fontenay-aux-Roses (Seine), et fut élève de Belloc. De 1835 à 1870 (jusqu'en 1838, sous son nom de jeune fille), elle exposa à plusieurs reprises, aux expositions de Paris, des aquarelles et des miniatures.

ALLEMAND (Conrad), peintre, né à Hanau le 22 avril 1809, mort à Hanovre, le 15 octobre 1880 (Ecole. Allemande).

Cet artiste fit ses études à Vienne. A l'âge de trente ans, Il vint s'établir à Francfort-sur-le-Mein et y travailla pendant dix années comme peintre de portraits, très recherché. Il alla ensuite à Berlin et à Hanovre, où il mourut. Le musée de Hanovre conserve de nombreux dessins de cet artiste.

ALLEMAND ou Alman (François), peintre verrier, de Toul, XV^e siècle (Ecole. Française.).
En 1470, cet artiste travailla à Mirecourt, dans les Vosges, à un vitrail pour l'église du couvent St François. En 1485, il peignit, à Nancy, un pupitre de lecture pour la duchesse de Lorraine.

ALLEMAND (Fritz 1^{er}), peintre de bataille, né à Hanau le 24 mai 1812, mort à Vienne le 20 septembre 1866 (Ecole. Allemande.)

Il est issu d'une famille d'artistes. Son grand-père Konrad Marcus Christian L'Allemand était déjà graveur, tout comme son père. Ses parents étaient Siegmund Wilhelm Christoph L'Allemand (1774-1856) et sa femme Klara Anna Maria Gesser (1788-1855). Son frère Konrad (1809-1880) était médaillé à Francfort-sur-le-Main et à Hanovre, son autre frère Thaddäus (1810-1872) était également graveur à Vienne.

Fritz s'installe avec ces parents à Vienne en 1826, où il va à l'école. À partir de 1827, il étudie à l'Académie de Vienne sous la direction de Josef Klieber et Joseph von Führich. Il a également été soutenu par Johann Peter Krafft. En 1835, il apparaît pour la première fois en public en tant qu'artiste, et jusqu'en 1838, il peint dans l'atelier de Friedrich Schilcher.

Du portrait à la peinture de genre, il s'est ensuite tourné vers des représentations en partie historicisant la guerre. Il a trouvé des motifs pour cela dans les campagnes autrichiennes des guerres de coalition de 1809, la révolution de 1849 dans le nord de l'Italie et la guerre germano-danoise de 1864. Il a su comprendre la matière artistiquement et la concevoir habilement, malgré toute sa fidélité à la nature. Ses peintures de bataille ont trouvé un mécène spécial en la personne de l'empereur François-Joseph I^{er}.

Son neveu Siegmund L'Allemand (1840-1910) était également un peintre bien connu, à qui il a enseigné dans sa jeunesse. À partir de 1848, il est membre de l'Académie de Vienne en tant que conseiller académique, et à partir de 1861 membre du Künstlerhaus de Vienne. Fritz L'Allemand meurt le 20 septembre 1866 à Vienne et est enterré au cimetière protestant de Matzleinsdorf.

Certaines de ses œuvres se trouvent aujourd'hui au Musée d'histoire militaire de Vienne.

En 1849, il épouse à Vienne *Maria Anna Brunner* (1827-1901), fille de *Johann Adam Brunner* et de *Therese Wies*. Le couple a eu deux fils, tous deux morts jeunes.

Oeuvres. *Scène du camp de campagne près de Cavalcaselle*, 1854, huile sur toile, Musée d'histoire militaire de Vienne.

• *Défilé des troupes autrichiennes devant Milan, avant la révolution de 1848*, huile sur toile, Musée d'histoire militaire de Vienne.

• *Scène de la bataille du Mincio*, 1853, huile sur toile, Musée d'histoire militaire de Vienne.

• *La bataille d'Oeversee le 6 février 1864*, 1866, huile sur toile, Musée d'histoire militaire de Vienne.

• *L'empereur François-Joseph I^{er} dans l'escalier du jardin du château de Schönbrunn à l'occasion du 100^e anniversaire de l'ordre de Marie-Thérèse*, huile sur toile, château de Schönbrunn, salle de billard

• *Banquet dans la Grande Galerie du château de Schönbrunn à l'occasion du 100^e anniversaire de l'Ordre de Marie-Thérèse*, huile sur toile, château de Schönbrunn, salle de billard

ALLEMAND (Garnier 1^{er}), peintre de portraits et d'histoire, XVII^e siècle (Ecole. Française).

Il fut peintre du roi et membre de l'Académie; d'après les livrets des salons, il exposa en 1699 et 1704.

ALLEMAND (Hector-Gustave- Germain), peintre et aquafortiste, né à Lyon le 9 juillet 1846, mort à Paris le 20 avril 1888 (Ecole. Française.).

Fils du peintre aquafortiste lyonnais Hector Allemand, Gustave Allemand fut élève de son père, de Danguin (à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entra en 1862), puis, à Paris, de Cabanel et d'Harpignies. Il débuta au Salon de Lyon, en 1868, avec une Nature morte, au Salon de Paris, en 1869, avec Intérieur du cabinet de M. X... et exposa au même Salon, jusqu'en 1888, quelques intérieurs ou natures mortes, des figures, et surtout, depuis 1875, des paysages qui constituent la partie la plus importante de son œuvre. Il a laissé des dessins. Il a gravé à l'eau-forte : Béraldi cite

de lui douze planches, quelques-unes d'après Hobbema. Il signait G. Allemand.

Œuvre gravé. — 1. Paysage, d'ap. Hobbema. — 2. Un moine à barbe blanche assis à une table. — 3. Vue de Lyon, prise des hauteurs. — 4. Vestibule de mon atelier (avec une jeune femme debout tenant un verre d'eau). — 5. Mon Cabinet.- — 6. Ma Cuisine.- — 7. Une rue à Crémieu (Isère). — 8. Le Canal et la vieille Eglise, à Crémieu. — 9. Fontaine des Capucins, à Crémieu. — 10. Paysage avec une femme sur un chemin le long d'une rivière.

ALLEMAND (Jean I'), peintre, travaillait à Nancy au début du XVII^e siècle (Ecole Française.). Cet artiste pourrait bien être le même que Georges Lallemant le peintre d'histoire connu qui florissait à Paris vers 1633. Ce qui est certain c'est que Jean l'Allemand exécuta en 1618 les portraits de François de Vandemont et de ses enfants.

ALLEMAND (Jean-Baptiste), sculpteur français, XVIII^e siècle, mort le 14 décembre 1815 (Ecole Française).

Il travailla à Toulon vers 1765.

ALLEMAND (Louis - Hector – François), né le 5 août 1809 à Lyon et mort le 13 septembre 1886 dans le 2^e arrondissement de Lyon, est un peintre et graveur français. (Ecole Française) Débutant assez tardivement au Salon de Lyon en 1846 et à celui de Paris en 1848, Hector Allemand a peint de nombreux paysages animés et d'eau inspirés de Jacob van Ruisdael, d'une grande vigueur. En 1877, il publie les *Causeries sur le paysage*. Il fut aussi un collectionneur et un aquafortiste très prolifique.

Mort à Lyon le 13 septembre 1886, il est enterré au cimetière de la Guillotière.

Oeuvres. *Étude d'arbres*, 1853.

- *Étang de Frignon*, 1856.
- *Une matinée d'avril à Cernay*, 1856.
- *Temps orageux*, 1857.
- *Environs de Crémieu*, 1862.
- *Bords du Rhône*, 1863.
- *Quai du Rhône*, 1869.
- *Paysage avec animaux*, 1881.
- *En gardant les vaches ; Paysage d'automne*, avant 1886

ALLEMAND (Siegmond I'), (né le 8 mars 1840 à Vienne, mort le 24 décembre 1910 à Vienne) est un peintre autrichien de scènes d'histoire, de batailles, de genre et portraitiste. (Ecole Allemande) Siegmund L'Allemand, neveu de Fritz L'Allemand, est très passionné très tôt par la peinture et reçoit ses premières leçons par son oncle, Christian Ruben. Il travaille principalement comme peintre de scènes d'histoire et de bataille.

Siegmond L'Allemand devient professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Il est membre du Comité d'examen qui a rejeté en octobre 1907 la candidature d'Adolf Hitler pour être étudiant Parmi ses élèves connus : Karl Borschke (1886-1941).

Plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui exposées au Heeresgeschichtlichen Museum à Vienne, dont le portrait monumental d'Ernst Gideon von Laudon à la bataille de Kunersdorf, après qu'elles ont été présentées à l'Exposition universelle de 1878 à Paris.

Peintures. — Musées de : (Gratz) : Episode de la guerre de trente ans; — Uhlands à la bataille de Custoza.

ALLEMANS (Albert), sculpteur belge, travaillait à Bruxelles au XVIII^e siècle (Ecole Flamande.). En 1775, il termina un confessionnal dans l'église Sainte-Gudule à Bruxelles.

ALLEN, portraitiste, vivait à Londres vers 1771 (Ecole Anglaise.).

Exposa deux tableaux à la Society of Artists, en 1771. On est en droit de se demander s'il n'est par le même artiste que le sculpteur Allen. Il est peut-être le fils d'Andrew Allen.

ALLEN, sculpteur, vivait à Londres au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Exposa trois œuvres à la Society of Artists de Londres, en 1771 et 1772.

ALLEN, peintre de marine, vivait à Greenwich (Angleterre) au milieu du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

On cite quatorze œuvres de cet artiste, parues à la Free Society de Londres, entre 1767 et 1772.
Peut-être est-ce le même artiste que Allen (Master) cité par Graves comme exposant en 1773 à la Free Society.

ALLEN (Master), dessinateur anglais, fin du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).
L'artiste exposa un dessin, en 1773, à la Free Society de Londres. Cité par Graves.

ALLEN y, peintre espagnol (Ecole. Espagnole.).
Il fit un St Joseph pour l'église Sta Maria de Mataro, et une statue équestre du marquis de Duero, pour l'église Ste-Marie d'Antoche.

ALLEN (Andrew), peintre portraitiste, XVIII^e siècle (Ecole. Ecossoise.).
Il travailla, en 1730, à Edimbourg. Ses portraits : Sir Waller Pringle, Lord de Session, mort en 1726, gravé par Cooper le vieux; William Carterel, gravé par R. Cooper le vieux, sont justement estimés.
W. Robinson peint son portrait que R. Cooper le vieux grava à Edimbourg

ALLEN (Anne), graveur d'ornements, travaillait à Pise en 1760, XVIII^e siècle (Ecole. Française.).
Elle grava des fleurs d'après Pillement.

ALLEN (Miss Annie-C.), femme peintre de fleurs, habitait Londres vers la fin du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Miss Allen envoya deux tableaux à Suffolk Street entre 1881 et 1883.

ALLEN (Arthur-W.), peintre de genre, connu à Londres vers 1886 (Ecole. Anglaise.).
Une œuvre de cet artiste est citée dans le catalogue de Suffolk Street, en 1886.

ALLEN (Charles- J.), (2 septembre 1862 à Greenford– 1956 à Farley Green) était un sculpteur britannique, figure du mouvement New Sculpture. (Ecole Anglaise)
Né à Greenford, dans le Middlesex, Allen étudia à la Lambeth School of Art, puis fit son apprentissage dans le cabinet de sculpture architecturale londonien Farmer & Brindley en 1879, devenant l'assistant de Hamo Thornycroft pendant quatre ans. En 1894, Allen s'installe à Liverpool, où il passe plus de trente ans en tant que professeur respecté à l'université de Liverpool et vice-principal de la Liverpool School of Architecture and Applied Arts, qui devient la Liverpool School of Art en 1905.

Allen est décédé en 1956 à Farley Green, Albury, Surrey, où il vivait avec sa sœur depuis la mort de sa femme, peu après sa retraite de l'enseignement.

ALLEN (C.-W.), paysagiste, habitait Londres vers 1850 (Ecole. Anglaise.).
L'artiste exposa un tableau à Suffolk Street.

ALLEN (Mrs. Eliza), peintre de genre, vivait à Greenwich, au milieu du XIX^e siècle (Ecole Anglaise).
Entre 1860 et 1864, cinq œuvres de cette artiste furent exposées à Suffolk Street.

ALLEN (F.), graveur en taille-douce, XVII^e siècle (Ecole Anglaise.).
Son nom se trouve sur une gravure : portrait d'Archibald Campbell, duc d'Argyle.

ALLEN (Miss Fanny), peintre d'histoire, vivait au XVIII^e siècle à Londres (Ecole. Anglaise.).
Elle exposa, en 1833, à Suffolk Street.

ALLEN (Folpert van Ouden), dessinateur et graveur, né à Utrecht, florissait dans la seconde moitié du XVI^e siècle, mort en 1715 (Ecole. Hollandaise.).
La Vue de Vienne, gravée par J. Mulder, fut reproduit d'après un dessin d'Allen, en date de 1686.
Allen exécuta lui-même une Vue de la ville de Prague, jolie gravure agrémentée d'un grand nombre de figures.

ALLEN (Frans), graveur en taille-douce, né dans les Pays-Bas, XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.). Il travailla d'abord dans les Pays-Bas et dans l'Allemagne du Nord; à partir de 1654, il opéra à Danzig. Après 1685, on n'a plus aucune trace de cet artiste. Ses œuvres furent, en général, des vignettes, frontispices, illustrations variées pour divers ouvrages.

ALLEN (G.), peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Un G. Allen exposa à la Royal Academy, en 1830, un portrait de femme, mais il n'est pas certain que ce G. Allen soit notre artiste. On cite de G. Allen, le portrait du philosophe et mathématicien Th. Wright, mort en 1780, gravé par P. Fourdrinier.

ALLEN (Géraldine-Whitacre), peintre, XIX^e-XX^e siècles vivait à Londres vers 1890 (Ecole. Anglaise.).

Géraldine Allen se spécialisait dans la représentation de la nuit et des effets de lune. Elle exposa 1890-1893, à Suffolk Street.

ALLEN (H.), peintre, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).

Il est connu pour une copie d'un portrait de Sir Henri Irving, conservé à la National Gallery of Portraits à Londres, d'après le tableau de Sir John Millais.

ALLEN (Mrs. Hugh), peintre de fleurs, aquarelliste habitait Highgate (Angleterre) vers 1893 (Ecole. Anglaise.) Cette artiste exposa à la New-Colour Society, en 1893.

ALLEN (H.-W.), paysagiste, habitait Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa, en 1873, à Suffolk Street.

ALLEN (James-Baylis), (18 avril 1803 à Birmingham-10 janvier 1876) était un graveur britannique. Allen, avec Edward et William Radclyffe et les Willmore, appartenait à une école de graveurs paysagistes qui a vu le jour à Birmingham, où il y avait de nombreux graveurs travaillant sur des manufactures de fer et d'acier. (Ecole Anglaise)

Allen est né à Birmingham, le 18 avril 1803, fils d'un fabricant de boutons. Enfant, il suivait les affaires de son père ; puis, vers l'âge de 15 ans, il a été stagiaire chez Josiah Allen, un frère aîné et graveur général à Birmingham. Trois ans plus tard, il commence sa formation artistique en suivant les cours de dessin de John Vincent Barber et Samuel Lines.

En 1824, Allen se rendit à Londres et trouva un emploi dans l'atelier des Findens, pour la *Royal Gallery of British Art*, pour lesquels il grava plus tard « Trent in the Tyrol », d'après Augustus Wall Callcott.

Allen mourut après une longue maladie à Camden Town le 10 janvier 1876 et fut enterré sur le côté ouest du cimetière de Highgate. La tombe (n° 144) n'a plus de pierre tombale, mais les restes du socle sont encore visibles.

Les planches les plus connues d'Allen sont celles d'après les dessins de J. M. W. Turner pour les « Rivers of France », 1833–5, consistant en des vues d'Amboise, de Caudebec-en-Caux, du Havre et de Saint-Germain ; et pour les « Vues pittoresques en Angleterre et au Pays de Galles », 1827–1838, pour lesquelles il gravait les planches de Stonyhurst, du château d'Upnor, d'Orfordness, de Harborough Sands et du phare de Lowestoft. D'autres ouvrages étaient « The Falls of the Rhine », d'après Turner, pour le *Keepsake* de 1833 ; quelques planches d'après Clarkson Stanfield et Thomas Allom pour le *Picturesque Annual* de Charles Heath, et d'autres d'après Samuel Prout, Roberts, Holland et James Duffield Harding, pour le *Landscape Annual* de Robert Jennings ; et « Le Grand Bal masqué à l'Opéra de Paris », d'après Eugène Lami pour *France Illustrated* d'Allom. Ses œuvres les plus importantes ont été exécutées principalement pour *The Art Journal* :

- *Les colonnes de Saint-Marc, Venise* d'après Bonington
- *Bataille de Borodino, Lady Godiva* et *La Fournaise ardente* d'après George Jones
- *Westminster Bridge, 1745* et *London Bridge, 1745* d'après Samuel Scott, pour la Vernon Gallery
- *Mort de Nelson, Phryne allant au bain en tant que Vénus, Déclin de Carthage, Ehrenbreitstein, St. Mawes, Cornouailles* et *le château d'Upnor* d'après Turner pour la galerie Turner

- *La bataille de Meeanee d'après* Edward Armitage
- *L'hôpital de Greenwich* après Chambers
- *Hyde Park en 1851 d'après* J. D. Harding
- *Venise : le Bucentaure et la Dogana, Venise* d'après Canaletto et *Le Berger* d'après Berchem, pour la Royal Gallery
- *La colonne Nelson* d'après G. Hawkins
- *Smyrne* après Allom
- *Le temple de Jupiter Panhellénus* d'après Turner

Il grava aussi un ensemble de cinq vues sur les côtes du Suffolk et du Kent, et des planches pour « Ireland » de William Henry Bartlett, 1835, « Switzerland » de Bartlett, 1839, « Canadian Scenery » de Bartlett, 1840, « Scotland » de Beattie, 1836, « Views of the Ports and Harbours of Great Britain » de Finden, 1839, et « Rhine, Italy, and Greece » de George Newenham Wright, 1843.

ALLEN (James-C.), (3 novembre 1790 – 1833) était un graveur au trait anglais de Londres. (Ecole Anglaise)

Il était le fils de William Allen, un vendeur de Smithfield, et de sa femme, Elizabeth Allen a reçu l'enseignement de William Bernard Cooke, et en collaboration avec lequel il a gravé et publié en 1821 *Views of the Colosseum, d'après* des dessins du major-général Cockburn, et en 1825 *Views in the South of France, principalement sur le Rhône, d'après* des dessins de Peter De Wint, d'après des croquis originaux de John Hughes. Il a également gravé une planche pleine d'entrain de la *défaite de l'Armada espagnole, d'après* P. J. de Louthembourg, pour la *galerie de l'hôpital de Greenwich ; St. Mawes, Cornouailles, d'après* Turner, pour les *vues pittoresques de Cooke sur la côte sud de l'Angleterre ; Portsmouth de Spithead, d'après* Stanfield ; et *Le Temple d'Isis, d'après* Cockburn. Il excellait surtout dans la gravure à l'eau-forte, et était très employé à l'illustration de livres.

Son œuvre reste au British Museum.

ALLEN (Joel-Nott), peintre, né à Ballston, Etat de New-York [Etats-Unis], en 1866 (Ecole Américaine.).

Joël N. Allen dut son développement artistique aux conseils de H. Siddons Mowbray. Il habita New-York.

ALLEN (John), graveur en taille-douce, XVIII^e siècle (Ecole Américaine.).

Il travailla à New-York ainsi qu'à Boston et à Philadelphie, pour différents éditeurs.

ALLEN (John-Whitacre), paysagiste, aquarelliste, vivait à Bath [Angleterre] au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Entre 1859 et 1886, ce peintre exposa à plusieurs galeries de Londres, notamment à la Royal Academy, Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres .

ALLEN (Joseph), peintre de portraits, anglais, né à Birmingham en 1770, mort à Erdington, le 19 décembre 1839 (Ecole. Anglaise.).

Cet artiste fut élève à la Royal Academy de Londres exposa aux expositions, de 1792 à 1822, de nombreux portraits et quelques tableaux de genre. Joseph Allen envoya des portraits à Manchester, Preston et dans d'autres villes du Nord. De 1800 à 1817, il résida à Londres. Le Musée de Salford possède de lui le Portrait de Peter Clare.

ALLEN (Joseph-William), (1803 - 29 août 1852) était un peintre paysagiste et professeur d'art anglais, qui a également participé à la fondation de la Society of British Artists. (Ecole Anglaise). Allen est né à Lambeth, à Londres, fils d'un maître d'école, et a fréquenté la St Paul's School. Plus tard, il a travaillé pendant un certain temps comme huissier dans une école de Taunton dans le Somerset. Se découvrant un talent pour l'art, il retourne à Londres, déterminé à devenir peintre. Il trouva d'abord un emploi d'assistant chez un marchand d'art, sous la direction duquel il acquit une connaissance considérable des maîtres anciens et de la valeur monétaire de leurs œuvres. Il est ensuite devenu peintre de scènes (de théâtre), en association avec Charles Tomkins et Clarkson Stanfield, et a peint la plupart des décors pendant le premier mandat de Lucia Vestris à l'Olympic

Theatre de Drury Lane.

Son talent naturel, cependant, était de peindre des paysages pastoraux, et son travail attira bientôt des admirateurs et des acheteurs. *La vallée de Clwyd*, exposée en 1847, a fait sensation et a été achetée par un lauréat de l'Art Union pour trois cents guinées - Allen l'a répétée deux fois dans des dimensions plus petites, pour d'autres acheteurs. Son *Leith Hill* (1848) eut presque autant de succès. Ses sujets consistaient principalement en des vues dans le nord du Pays de Galles, le Cheshire, le Yorkshire et les comtés du centre. Ses premières peintures étaient à l'aquarelle, mais plus tard, il est passé à l'huile. Onze de ses tableaux ont été exposés à la Royal Academy of Arts.

Allen a été actif dans la création de la Society of British Artists et en est devenu le secrétaire, sa loyauté envers l'organisation nouvellement formée étant démontrée par le fait qu'il refusait d'exposer ailleurs qu'à sa galerie de Suffolk Street. Il ne fait aucun doute que sa présence a rehaussé la réputation de la société pour la peinture de paysage. Il est également professeur de dessin à la City of London School, dès son ouverture en 1834.

Allen mourut en 1852. Parmi ses élèves figurait Edward John Cobbett.

Trois de ses peintures ont été achetées pour la collection royale par le prince Albert, et à sa mort, sa femme et ses enfants étant laissés dans la pauvreté, la reine Victoria et le prince Albert ont contribué à leur soutien à hauteur de 25 £. L'une de ses peintures, celle de Bath depuis Lyncombe Hill, est accrochée dans la collection Building of Bath. Deux de ses aquarelles font partie de la Faringdon Collection (Londres), qui fait partie de la collection Buscot Park. D'autres de ses œuvres sont conservées au Victoria and Albert Museum, à la Tate, à Eton et au British Museum.

ALLEN (Kate), dessinateur ornemaniste, travailla en Angleterre aux XIX^e et XX^e siècles (Ecole Anglaise).

Elle travailla à New-Cross; elle composait des dessins modernes pour des ornements en argent. Ses parures féminines en émail, très ornées, sont fort appréciées.

ALLEN (L.-Barbara M.), peintre de genre, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Exposait, entre 1872 et 1877, trois œuvres à Suffolk Street.

ALLEN (Lewis), peintre, vivait à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Lewis Allen se plut à représenter les vieilles églises d'Angleterre. Il exposa une œuvre, à Londres, en 1832.

ALLEN (Miss L.-Jessie), peintre de fleurs, vivait à Londres au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Exposait sept œuvres à Suffolk Street, entre 1881 et 1886.

ALLEN (Mis. M.), peintre, travaillait à Dublin et à Manchester au XVIII^e siècle (Ecole Anglaise.). On signale sa présence d'abord à Dublin, plus tard à Manchester et, dans ses dernières années, à Newtownmound, Kennedy; elle exposa souvent aux expositions d'art de Dublin et de Manchester, en 1780 et 1790.

ALLEN (Miss M.), peintre miniaturiste, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

En 1807-1813, elle exposa, à la Royal Academy à Londres, des miniatures, dont son propre portrait. Cité par Graves.

ALLEN (Marcus), peintre de genre, habitait Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Exposait une œuvre à Suffolk Street, en 1864.

ALLEN (Miss Marie), peintre, paysagiste, vivait à Taunton, Somerset (Angleterre), au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Exposait une œuvre à Suffolk Street, en 1889.

ALLEN (Meadows), peintre de genre, habitait Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposait, en 1864, à Suffolk Street.

ALLEN (Mrs. O.), peintre de genre, vivait à Grasmere [Grande-Bretagne], dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

ALLEN (Samuel), sculpteur, habitait Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Il exposa une œuvre à la Royal Academy et une à Suffolk Street, entre 1869 et 1879.

ALLEN (T.), peintre miniaturiste, travaillait en Angleterre au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
En 1854, cet artiste exposa, à la Royal Academy de Londres, le portrait sur émail d'un gentleman.

ALLEN (Thomas), peintre de marine, florissait vers le milieu du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Il peignit notamment des scènes du voyage de la reine Charlotte et de son arrivée en Angleterre. Ses œuvres furent gravées par P.-Ch. Canot. On cite de lui ; Vue de Harwich avec les yachts qui sortent; Embarcation de la reine Charlotte à Stade; Tempête pendant le voyage de la reine. Il exposa à la Société libre.

ALLEN (Thomas), dessinateur, graveur sur acier et sur cuivre, écrivain topographe, né vers 1803, mort du choléra, le 20 juillet 1838 (Ecole. Anglaise.).

Fils d'un graveur de cartes géographiques, cet artiste mourut avant l'achèvement de son livre : Histoire du Comté de Lincoln, 1834. On cite de lui; L'histoire de la paroisse de Lambeth et du palais archiepiscopal, 1827. Allen dessina et grava la plupart des planches de cet ouvrage, dont le texte est également de lui.

ALLEN (Thomas), peintre, né le 10 octobre 1849, à Saint-Louis (Ecole. Américaine.).
Il fut élève de Pattison. A l'âge de vingt ans, il partit en tournée d'étude dans les Montagnes Rocheuses. Son premier tableau. Pont de Lissingen, 1876, parut à New-York et le fit aussitôt connaître. Il n'eut pas moins de succès au Salon de 1882, avec Soir sur la place du marché de Saint-Antonio. En 1871, il était à Dusseldorf et travailla chez Dücker. Il vint à Paris l'année suivante et se fixa à Ecoen, dans la banlieue parisienne. Après un séjour de dix ans à l'étranger, il vint s'établir à Boston. Dans cette ville, il fut successivement nommé membre de la société d'artistes et, en 1884, associé de l'Académie nationale de dessin; en 1893, membre du Jury de l'Exposition universelle de Chicago; en 1904, président du Jury de l'Exposition de Saint-Louis. Ses œuvres les plus estimées sont des paysages et des animaux, ainsi : Idylle en Berkshire [1883] ; Au-dessus des sommets est le repos [1887], etc. Il fit aussi des caricatures très appréciées.

ALLEN (Thomas-Will.), paysagiste anglais, XIX^e-XX^e siècles, établi à Greencroft, comté de Surrey (Ecole. Anglaise.). De 1882 à 1902, il exposa régulièrement à l'Académie royale de Londres.

ALLEN (Captain W.), paysagiste connu à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Entre 1828 et 1847, il exposa cinq œuvres à la Royal Academy et une à Suffolk Street.

ALLEN (Walter-James), peintre de genre, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Une œuvre de lui parut, entre 1859 et 1861, à la Royal Academy, mais il envoya des tableaux à d'autres expositions de Londres, à cette époque.

ALLEN (W.-H.), paysagiste, aquarelliste, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

W.-H. Allen fit partie de la New Water-Colour Society, où il exposa. ainsi qu'à la Royal Academy et à Suffolk Street, entre 1865 et 1874.

ALLEN (W.-H.), peintre, aquarelliste, vivait à Londres en 1908 (Ecole. Anglaise.).
Il exposa une œuvre en 1908 à la Royal Academy.

ALLEN (William), paysagiste, habitait Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa une œuvre à Suffolk Street et une à la Royal Academy, en 1828.

ALLEN (W.-S.), peintre, du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

A exposé un portrait au Salon de Paris, en 1883.

ALLEN (W.-S. Vanderbilt), peintre, XX^e siècle, vivait en 1905-1906 à Bronxville, Etat de New-

York (Ecole. Américaine.).

ALLENDER (Nina), (Auburn, 25 décembre 1873 - Plainfield, 2 avril 1957) est une artiste, caricaturiste et militante des droits des femmes américaine. Elle étudie l'art aux États-Unis et en Europe avec William Merritt Chase et Robert Henri. Allender travaille en tant qu'organisatrice, conférencière et militante pour le suffrage féminin. Elle est la « caricaturiste officielle » des publications du National Woman's Party, créant ce que l'on appelle maintenant la « Allender Girl ». (Ecole Américaine)

Nina Evans est née le 25 décembre 1873 à Auburn, au Kansas, le jour de Noël. Son père, David Evans, originaire du comté d'Oneida à New York, s'installe au Kansas, où il exerce les fonctions d'enseignant avant de devenir directeur d'école. Sa mère, Eva Moore, est enseignante dans une école communale. Les Evans partent vivre à Washington DC en septembre 1881, et Eva Evans travaille au ministère de l'Intérieur en tant que commis au Land Office. Elle y travaille jusqu'en août 1902 et est l'une des premières femmes à être employée par le gouvernement fédéral. David Evans travaille, lui, au département de la Marine des États-Unis en tant que commis⁸, mais est également poète et écrivain de nouvelles. Il meurt le 13 décembre 1906 et est enterré au cimetière national d'Arlington. En 1893, à l'âge de 19 ans, Nina Evans épouse Charles H. Allender. Quelques années plus tard, Charles Allender, dit-on, prend une forte somme d'argent à la banque où il travaille et s'enfuit avec une autre femme. Abandonnée par son mari, Nina intente une action en divorce contre lui en janvier 1905, mettant en avant son infidélité. Leur divorce est prononcé quelques mois plus tard.

Vers 1906, son portrait, avec le peintre Charles Sheeler est peint par Morton Schamberg. Il faisait autrefois partie de la collection de la Corcoran Gallery of Art à Washington, mais lors de la fermeture de ce musée, il est transféré à la National Gallery of Art. Après des années d'études à l'étranger, Allender entre au département du Trésor et au General Land Office à Washington. Elle vit à Washington en 1916 et ouvre un studio d'art à New York en 1917.

En 1942, Allender déménage à Chicago, en Illinois et y reste pendant plus de dix ans. En 1955, elle s'installe à Plainfield, dans le New Jersey, où réside une de ses nièces, Mme Frank Detweiler (Joan). Elle meurt chez sa nièce à Plainfield le 2 avril 1957.

ALLENDER (W. E.), peintre américain, contemporain, établi en 1909-1910 à Washington, D. C. (Etats-Unis) (Ecole. Américaine.).

ALLÉON (C.-G.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).
A exposé Un Relais, bas-relief terre cuite. Salon de Paris, en 1890.

ALLÉON (Maurice-Paul), peintre de portraits, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.).
A exposé Algérienne, Salon de Paris en 1888. Il participa aux Expositions Internationales de Blanc et Noir en 1885 et 1886.

ALLEOUD (Caroline), peintre de portraits, vécut en Suisse au XIX^e siècle (Ecole. Suisse.).
Elle fut l'élève de Hornung et exposa à Genève en 1832, 1841, 1845 et 1847 ; elle faisait surtout les portraits d'enfants. Cette artiste peignit aussi sur porcelaine.

ALLER (Abraham), graveur sur bois, travailla probablement à Lyon au XVI^e siècle (Ecole. Allemande.).

Gandellini le mentionne en 1526 et assure qu'il fit beaucoup d'illustrations pour les ouvrages, par exemple, celles des deux livres; Le Château de labeur et Jehan d'Anton ou Danton, épîtres dédiées au roi de France, avec des ballades sur la guerre de Venise (Lyon, 1509). Quoiqu'il fût Allemand, il a dû vivre à Lyon.

ALLERAY (A.-C.), peintre de paysages, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).
L. Lusigny a gravé d'après lui Le Pêcheur.

ALLERS (Chr. Wilhelm), (né le 6 août 1857 à Hambourg et mort le 19 octobre 1915 à Karlsruhe) est un dessinateur, peintre et illustrateur allemand. Il s'est fait connaître pour ses portraits naturalistes et ses scènes quotidiennes. La marine, le corps et le Bismarck sont d'une importance particulière. (Ecole Allemande)

Christian Wilhelm Allers est né à Hambourg en 1857 en tant que fils d'un marchand. Il y travaille d'abord comme lithographe. En 1877, il s'installe à Karlsruhe, où il continue d'abord à travailler comme lithographe. À l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe, il a pris des leçons avec Ferdinand Keller, entre autres. Protégé d'Anton von Werner, il a servi dans la marine impériale à Kiel en 1880/81. À Kiel, il a rencontré Klaus Groth, qu'il a souvent rencontré et parfois interprété.

Il s'est fait connaître en 1888 pour son portfolio « Club Eintracht ». D'autres portfolios et livres illustrés à succès (notamment sur Otto von Bismarck) sont rapidement suivis, de sorte qu'il achète vers 1890 une maison à Karlsruhe (Lage) et en 1892 une villa à Capri (Localisation). Il y a vécu de nombreuses années (avec des séjours à Hambourg et à Karlsruhe et des voyages dans de nombreux pays du monde). Sa villa a été visitée par de nombreuses célébrités allemandes et étrangères.

À l'automne 1902, cependant, il y a un scandale : il est accusé de pédérastie (à la suite du « scandale Krupp » autour de Friedrich Alfred Krupp) et condamné à 4 ans de prison par un tribunal italien en 1903. Allers a fui et a voyagé plusieurs fois autour du monde. Il a continué à peindre (maintenant sous le nom d'artiste « W. Andresen ») et gagnait sa vie principalement grâce aux portraits. Il est mort en 1915, peu après son retour en Allemagne. Sa succession artistique a été vendue aux enchères à Karlsruhe en 1919.

En 1958, la *rue Allerskehre* à Hambourg-Steilshoop a été nommée en l'honneur de Christian Wilhelm Allers.

C. W. Allers était naturaliste. Il a dessiné ses motifs dans les moindres détails et de manière réaliste, sans incorporer ses propres sentiments. Cependant, le contenu des œuvres peut faire bouger le spectateur, par exemple par la représentation des contrastes sociaux ou des conséquences du vieillissement. Cependant, il a pris la liberté d'incorporer des visages de personnes qu'il connaissait dans d'autres scènes ; En ce sens, il n'est pas réaliste. Techniquement, Allers a beaucoup travaillé avec un crayon et une craie. Ses œuvres colorées sont aussi généralement créées sur la base d'un dessin au crayon, qui sera ensuite coloré (pastel, huile). Thématiquement, son travail peut être divisé dans les domaines suivants :

- Scènes de la vie quotidienne (par exemple, *Club Eintracht*, *Spreethener*)
- Récits de voyage (par exemple, *La bella Napoli*, *Around the Earth*)
- Représentation de personnalités importantes (par exemple, *notre Bismarck*)
- Portraits en tant qu'œuvres de commande

ALLERS (Theodor), (mort entre le 3 et le 21 mai 1704 à Kiel) est un sculpteur baroque allemand qui a travaillé dans le Schleswig-Holstein entre 1684 et 1704. (Ecole Allemande)

Le sculpteur et sculpteur sur pierre Theodor Allers remonte à 1684 dans l'actuel Schleswig-Holstein avec des œuvres et des documents d'archives. Son origine est inconnue. Il n'a probablement pas été formé dans la région. Sa première œuvre connue est le retable en bois de style baroque Acanthe de l'église Saint-Georges et Maurice à Flemhude, qu'il a réalisé en 1684/85 pour le compte du propriétaire Hans Heinrich Kielman von Kielmansegg. L'année suivante, il créa la chaire et une épitaphe pour l'église de Hohenstein à Wangels au nom des seigneurs d'Ahlefeld. Le retable de cette église, créé en 1688 et donné par Christoph Blome de Gut Farve, provient également de son atelier, tout comme la loge du manoir donnée par Anna Pogwisch en 1697 et l'épitaphe de son mari Bartram von Pogwisch († 1672), ancien bailli de Tønder.

En 1686 au plus tard, Allers était en correspondance avec le duc Christian Albrecht de Schleswig-Holstein-Gottorf. Il était alors en exil à Hambourg, mais planifiait déjà l'agrandissement de sa résidence du château de Gottorf et la restauration de ses jardins négligés. Après son retour en 1689, il employa Allers comme sculpteur de la cour. Avec le soutien du duc, Allers a pu s'installer dans l'ancien Freihof de l'évêque de Lübeck dans la Dänische Straße à Kiel et y installer son atelier de travail du bois et de la pierre. Avec six assistants, il a travaillé à la décoration figurative de la Petite Cascade du Gottorf Neuwerkgarten selon les plans de l'architecte suédois Nicodemus Tistin. Mais surtout, les marches et les carreaux ont été créés dans son atelier. Il réalise également plusieurs statues en bois pour le jardin et de nombreux objets du quotidien tels que des cadres de tableaux et de miroirs, mais aussi des chevaux de carrousel. La décoration des chapelles de la cour d'Eutin, la

résidence du prince-évêque de Lübeck, et probablement de Kiel, la résidence de la veuve de Friederike Amalie, était probablement entre ses mains. Pour les funérailles de Christian Albrecht, il a fabriqué le sarcophage en pierre et l'échafaudage (*castrum doloris*) nécessaires au service funèbre officiel.

À la mort de Christian Albrecht en 1694, les travaux du château et des jardins de Gottorf n'étaient pas encore terminés. Le nouveau duc Frédéric IV continua d'employer Allers, mais ne le nomma pas sculpteur officiel de la cour comme son père. Allers a réalisé le portail et les encadrements de fenêtres de la nouvelle aile sud selon le projet de Johann Hinrich Böhme. Après l'achèvement du château de Gottorf, Allers a perdu son emploi à la cour. Au lieu de cela, il accepta à nouveau d'autres ordres de la noblesse pour des travaux de taille de pierre sur leurs manoirs, mais cela ne pouvait en aucun cas remplacer la sécurité financière d'un poste permanent à la cour. Dans sa dernière lettre du 3 mai 1704, il demanda en vain au prince-évêque Christian August, régent du duc mineur Charles-Frédéric, de régler une facture impayée.

La dernière œuvre d'Aller, la chaire de l'église Saint-Nicolas de Kiel, a été donnée par le notaire du tribunal de district Henning von Wedderkopp. Il ne fut érigé qu'après sa mort en 1705. Allers fut enterré dans la tombe familiale de l'église du monastère de Kiel, qu'il avait achetée après son mariage avec la fille d'un bourgeois de Kiel et dans laquelle deux de ses enfants étaient déjà enterrés. Sa veuve n'est plus retrouvable à Kiel après 1707, et on ne sait rien de ses descendants survivants.

ALLERT. Voir Allard.

ALLET ou Alet (Jean-Charles), dessinateur et graveur, né à Paris en 1668, mort à Rome, croit-on, en 1732 (Ecole. Française.).

Il a passé presque toute sa vie en Italie, notamment à la cour de Sardaigne, et où il est certainement mort. Il a toujours exercé son art dans le style des graveurs du XVII^e siècle et a essentiellement donné des portraits (surtout d'ecclésiastiques) et des œuvres de dévotion.

D'après Heineken, il aurait signé à la fois Charles et Jean-Charles, ce qui a parfois fait croire à l'existence de deux artistes distincts.

ALLEVELT (Hinricus Hinrike Alvelde), peintre, sculpteur, XV^e siècle (Ecole. Allemande). Il est mentionné, en 1442 et 1443, dans les archives de la ville de Lubeck.

ALLEWIJN ou Alewyn (Dirck), paysagiste, né à Amsterdam en 1800 et mort dans la même ville en 1870 (Ecole. Hollandaise).

Fils de Allewijn Jan dit Guillaume. Elève de C. Kramms. On lui doit surtout des paysages.

ALLEWYN (Willem), peintre, né à Amsterdam, y travaillait vers 1750 (Ecole. Hollandaise). Il acquit le droit de cité à Amsterdam en -1742.

ALLEYN (Edmund), (9 juin 1931 à Québec - 24 décembre 2004 à Montréal) est un artiste peintre ayant vécu en France et au Canada. (Ecole Canadienne)

Né à Québec en 1931, dans la communauté anglo-irlandaise, Edmund Alleyn étudie à l'École des beaux-arts de Québec, auprès de Jean Paul Lemieux et Jean Dallaire. En 1955, il remporte le Grand Prix au concours artistique de la Province de Québec et une bourse de la Société royale. Il est choisi en 1959 pour représenter le Canada à la Biennale de Venise. Il remporte la même année la médaille de bronze à la Biennale de São Paulo.

Edmund séjourne en France de 1955 à 1970. Durant toute cette période, son travail évolue grandement: la peinture non figurative cède la place à la figuration. D'abord inspiré par l'art des Amérindiens de la côte Ouest, le peintre oblique vers une imagerie issue de l'univers de la technologie, de l'électronique. Cette démarche culmine avec la réalisation d'une sculpture-habitacle audiovisuelle, *L'Introscape I*, qui est installée pendant un mois au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Il est également exposé à la galerie L'Art français.

De retour au Québec, il est frappé par les changements que les années ont opéré sur son pays et le devenir socio-politique du territoire entre dans ses préoccupations artistiques. Il se consacre de nouveau à la peinture notamment à la série de personnages peints sur plexiglas et placés devant de

grands tableaux de paysages. Cette série intitulée *Une belle fin de journée* est exposée au Musée du Québec puis au Musée d'art contemporain de Montréal. Parallèlement, il obtient un poste de professeur à l'Université d'Ottawa, où il enseignera pendant plus de 15 ans.

Il expose régulièrement dans les musées, tant au Québec qu'en Ontario et à New York, laissant derrière lui l'Europe avec laquelle il a rompu ses liens. En 1990, fraîchement retraité de l'Université, il revient en force avec la série *Indigo*, qu'il expose à la Galerie des Arts Lavalin ainsi qu'au 49^e parallèle à New York.

Il exposera pendant ses dernières années aux musées du Québec et de Joliette sa rétrospective *Les Horizons d'attentes 1955-1995*. Au Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke en 2004, il présente son ultime série *Les Éphémérides* qui comprend douze grands formats sur toiles ainsi que des lavis. Il meurt le 24 décembre 2004, à l'âge de 73 ans.

En 2016, le Musée d'art contemporain de Montréal lui consacre une rétrospective majeure intitulée *Dans mon atelier je suis plusieurs*⁵, accompagnée d'une monographie d'envergure. Le Musée des Beaux-arts de Montréal, ainsi que le Musée national des beaux-arts du Québec rendent à leur tour hommage au peintre en présentant des œuvres majeures dans leurs collections permanentes.

Oeuvres. *Paspébiac*, 1963, Coll. Dalhousie Art Gallery

- *Les Éphémérides*, 2000, Coll. Musée des beaux-arts du Canada
- *La tribu ses satellise*, 1964, Coll. Musée des beaux-arts de Montréal
- *L'Invitation au voyage*, 1990, Coll. Musée des beaux-arts de Montréal
- *L'Introscape I*, 1968-70, Coll. Musée national des beaux-arts du Québec
- *Alias*, film 16 mm, 1968, Coll. Musée national des beaux-arts du Québec
- *Brome Lake, suite québécoise*, 1975, Coll. Musée national des beaux-arts du Québec (plexiglass)
- *Une belle fin de journée*, 1973.

ALLEYNE (Francis), peintre, travaillait en Angleterre au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Expose en 1774 à la Royal Academy, à Londres.

ALLEYNE (Francis), portraitiste, vivait à Londres durant la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

La Society of Artists, la Free Society et la RoYal Academy de Londres reçurent des œuvres de cet artiste

ALLEYNS (Aerdrt), peintre, travaillait à Anvers au X^e siècle (Ecole. Flamande.).

Il fut maître libre de la corporation de Saint-Luc 1522. On le trouve mentionné pour la dernière fois en 1549-1550.

ALLEYNS (Marten), peintre, travaillait à Anvers au XVI^e siècle, mort entre 1579 et 1586 (Ecole Flamande)

Il fut maître libre de la corporation de Saint-Luc en 1549. Il prit des élèves de 1572 à 1577 et fut doyen dans ses dernières années.

ALLFREY (Henry-W.), paysagiste, vivait à Stafford-upon-Avon {Angleterre), au milieu du XIX^e siècle (Ecole Anglaise.).

Exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la British Institution, de 1842 à 1861. En 1865 il exposa deux tableaux à la British Institution.

ALLGEYER (Julius), graveur en taille-douce, né Haslach (Kinzigtal), le 29 mars 1829, mort à Munich le 6 septembre 1900 (Ecole. Allemande).

A quatorze ans, cet artiste alla à l'institut lithographique de Creuzbauer, à Earlsruhe. Il prit part au mouvement révolutionnaire. Banni, il alla en Suisse, puis revient à Earlsruhe. En 1854, il vint à Dusseldorf chez Keller. il y rencontra Brahms et Clara Schumann. Allgeyer grava pour Benzger et Cie. De 1856 à 1860, l'artiste réside à Rome et reproduisit, d'après des dessins de Feuerbach, les prophètes et les sibylles de la chapelle sixtine On lui doit encore les reproductions de la Pieta Dante en exil, d'après Feuerbach.

ALLI (Aino, Sofia), née Neumann le 17 juin 1879 à Oulu et morte le 9 novembre 1958 à Turku, est une peintre finlandaise. (Ecole Finlandaise)

Membre du jury du Salon d'automne, elle est célèbre pour ses portraits à l'huile, ses pastels et ses miniatures sur ivoire et sur cuivre.

Elle étudie à l'école d'Art de Vyborg puis à l'université d'Helsingfors avant de devenir élève de Rodolphe Julian et de Filippo Colarossi puis d'Henri Morisset.

Elle a exposé à Vyborg (1909), Stockholm (1918), Helsingfors (1927) et Londres (1927-1929).

Le Musée du Luxembourg possède sa miniature *La petite Tony*. Parmi ses œuvres les plus réputées :

- *Nature morte rouge*
- *Paysanne riante*
- *Portrait de la comtesse de Manerheim* (pastel)
- *Baigneuses* (miniature)
- *Portrait de Mlle Relander* (1929)
- *La mendiante* (1920)
- *Portrait de madame Stanback née Ramsay*
- *Portrait de l'actrice Nauny Westerland* (Salon d'automne, 1928)
- *Portrait de Mme Annie Furuhjelm, députée de la Diète* (commande officielle)
- *Portrait de Mme Forbes et de sa petite fille* (Londres, 1926).

En février 1923, elle expose quatre-vingt-dix œuvres dont trente miniatures au Salon Strindberg (Strindbergin taidesalonki).

ALLI (Cav Silvio degli), page au service du cardinal Carlo di Toscano, graveur à l'eau-forte, travaillait au XVII^e siècle (Ecole. Italienne).

Il grava quelques eaux-fortes pour le divertissement d'Ipermestra, qui fut donné à Florence en 1658.

ALLIAZI (G.), dessinateur et graveur Italien, XII^e siècle (Ecole. Italienne).

On cite de cet artiste : La capella di Rinuccii à S. Croce di Firenze; La ville de Florence en 1541, quatre gravures en taille-douce.

ALLIER (Achille), dessinateur français, graveur en taille-douce, lithographe, écrivain, né à Moulins le 2 juillet 1808, mort à Bourbon-l'Archambault le 3 avril 1836 (Ecole Française)

Achille Allier naît au 18, rue Notre-Dame à Montluçon. Son père est épicier.

Il obtient une licence en droit à Paris, et choisit ensuite de s'établir à Bourbon-l'Archambault.

Victor Hugo, alors proche de la famille royale d'Orléans, encourage Achille Allier à contribuer au renouveau d'intérêt pour les provinces françaises. Tous deux voyaient en cela un moyen et de s'opposer au morcellement départemental, et de contester le centralisme autoritaire.

Achille Allier exerce les activités d'archéologue, de lettré et de dessinateur illustrateur. Il dirige la revue *Art en Province*, qu'il fonde en 1835. La reine Marie-Amélie de Bourbon-Siciles apprécie plusieurs de ses dessins et acquiert « La jeune fille de la garde » en 1835.

Il publie en 1833 le premier tome de *L'Ancien Bourbonnais*, mais meurt en 1836 d'une congestion cérébrale avant la parution du second tome. Ce dernier est achevé et publié par l'historien moulinois Adolphe Michel, à partir des nombreuses notes laissées par Achille Allier.

ALLIER (Antoine), est un sculpteur et homme politique français, né le 6 décembre 1793 à Embrun (Hautes-Alpes) et mort le 28 juillet 1870 dans le 6^e arrondissement de Paris. (Ecole Française)

Capitaine de cavalerie sous le Premier Empire, il délaisse cette carrière en 1814 ou 1815 alors qu'il avait de grade de capitaine de dragons pour devenir artiste⁴. Il avait été surnommé "Capitaine Tournebride" pour n'avoir pas voulu prêter serment à Louis XVIII². Il entre dans l'atelier d'Antoine-Jean Gros en 1818 où il apprend la peinture qu'il délaisse par la suite et devient sculpteur. Il débute au Salon de 1822 et remporte une deuxième médaille au Salon de 1834, dès lors il cesse d'exposer. Après la mort de son père Jean-Antoine Allier, il s'adonne à la politique et devient député des Hautes-Alpes de 1839 à 1846, siégeant à gauche⁵ (il prend la place de son père à la Chambre des

députés, ce qui donne lieu à une enquête pour fraude³). Il est de nouveau député de 1848 à 1851, siégeant avec les républicains modérés partisans du général Cavaignac. Sa carrière politique prend fin avec le coup d'État du 2 décembre 1851, il est mis à l'index par Louis-Napoléon Bonaparte. Il redevient dès lors sculpteur et exposa une dernière fois au Salon de 1866 avec une sculpture représentant *Viala*.

Oeuvres. *Jeune marin mourant*. Figure d'étude. Salon de 1822 (n° 1349).

- *Camille, de retour d'Ardée, renversant les balances des Gaulois*. Salon de 1822 (n° 1350).
- *Portrait de Mtre...* Statue en marbre. Salon de 1822 (n° 1351).
- *Portrait de M...* Buste en marbre. Salon de 1822 (n° 1352).
- *Plusieurs bustes, sous le même numéro*. Salon de 1824 (n° 1762).
- *Philopœmen*. Statue. Salon de 1824 (n° 2262).
- *Le peintre Géricault*. Buste. Salon de 1824 (n° 2263).
- *Plusieurs bustes en marbre, sous le même numéro*. Salon de 1827 (n° 1053).
- *François Chaussier (1746-1828), professeur à la Faculté de médecine de Paris*. Buste en marbre. H. 0m 50. Signé et daté de 1828. Cimetière du Père-Lachaise, à Paris.
- *Maurice-Alexandre Blanc-la-Nautte, comte d'Hauterive (1754-1830), diplomate*. Buste en plâtre. H. 0m 69. Signé et daté de 1829. Bibliothèque de Grenoble. Don de. M. L. Dumont, en 1851. Le marbre a figuré au Salon de 1831 (n° 2627).
- *Jeune enfant jouant avec un colimaçon*. Statue en marbre. Salon de 1831 (n° 2169).
- *Sully*. Buste en marbre commandé par le ministre des Travaux publics, 1830. Salon de 1831 (n° 2170). Bibliothèque de l' Arsenal, à Paris.
- *M. Baude*. Buste en marbre. Salon de 1831 (n° 2626).
- *Jeune fille effeuillant une fleur*. Salon de 1831 (n° 2886).
- *L'Éloquence*. Statue en marbre commandée par décision ministérielle du 26 octobre 1830, moyennant le prix de 8.000 francs, dont le solde fut payé à l'artiste le 9 juin 1832. Cette statue est placée dans la Salle des séances de la Chambre des députés.
- *Le général de Vaufreland*. Buste en marbre. Signé et daté de 1832. Salon de 1833. (n° 2449).
- *Labbey de Pompières*. Buste en marbre. Salon de 1833 (n° 2450).
- *Odilon Barrot, membre de la Chambre des députés*. Buste en marbre. Salon de 1833 (n° 2451).
- *Le général..., membre de la Chambre des députés*. Buste en plâtre. Salon de 1833 (n° 2452).
- *Arago, membre de la Chambre des députés*. Buste en plâtre. Salon de 1833 (n° 2453).
- *Masque en plâtre de Napoléon, fait de souvenir*. Salon de 1833 (n° 3231).
- *Ariane*. Petite statue en marbre. Salon de 1834 (n° 1957).
- *Bustes en bronze, sous le même numéro*. Salon de 1834 (n° 1958).
- *Buste en plâtre*. Salon de 1834 (n° 1959).
- *Antoine-Jean-François Allier (1768-1838), député des Hautes-Alpes*. Médaillon en marbre. Diam. 0m48. Signé: Allier fils. Cimetière Montparnasse, à Paris.
- *Amédée-Louis-Félix Tribalet, inspecteur des finances, mort en 1840*. Médaillon en marbre. Diam. 0m 45. Signé: Allier a son ami. Cimetière Montparnasse.
- *Viala*. Statue en-bronze. Salon de 1866 (n°2617).

ALLIER (Mlle Elisa), peintre de genre et d'histoire, née en France, XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Elle exposa au Salon, de 1842 à 1848. Le Musée de la Résidence possède d'elle Une Circassienne et Un Pèlerin.

ALLIER (Mlle Magdeleine), peintre, née à Monestier {Allier}, a exposé au Salon des Artistes Français en 1905 (Ecole. Française.).

ALLIER (Nicolas), peintre à Paris vers la fin du XVII^e siècle (Ecole. Française.). Cité dans les Nouvelles Archives de l'Art Français.

ALLIER-GUEPIN (Sandrine), est une artiste peintre et auteure de bande dessinée française, née en 1974 à Grenoble (Isère). (Ecole Française)

Sandrine Allier-Guepin naît en 1974 à Grenoble, en Isère. Elle est sourde de naissance, à la suite de la rubéole venant de sa mère qui lui « a appris à parler, avec l'aide d'une orthophoniste. Un apprentissage difficile ». À dix ans, elle apprend la langue des signes française, étant, pour elle, sa « première langue ». Même âge, elle découvre la peinture au musée, où la couleur des tableaux l'émerveille et, depuis, « l'amour de la couleur ne m'a pas quittée », dit-elle.

Jeune, elle assiste aux études de dessinatrice maquettiste, puis à une formation d'infographiste.

En fin 1990, pour sa première bande dessinée, elle adapte sous forme d'images *Sourds, cent blagues, Petit traité d'humour sourd* (1998), premier tome du scénariste Marc Renard et du dessinateur Yves Lapalu, et la sort sous le titre *Les Sourdoués* en 2000.

En 2010, elle présente son deuxième roman graphique *Je suis sourde mais ce n'est pas contagieux !*. Celui-ci est nommé pour le trophée de la différence au festival d'Angoulême 2012.

En 2013, elle révèle son ouvrage bio-historique *Sur les traces d'un poilu sourd*, dépeignant la vie réelle de Lucien Blanvillain (1889-1915), un des premiers soldats sourds tués de la Première Guerre mondiale.

En 2015, elle signe une autre biographie sur *Laurent Clerc : un pionnier sourd français*, enseignant et cofondateur français de la première école des sourds aux États-Unis.

ALLIÈS (Mary-H.), graveur, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa à Londres, en 1874.

ALLIN, peintre, français travaillait au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Le musée Calvet d'Avignon possède d'un peintre inconnu le portrait du marquis Fortia, signé à l'envers Allin pinxit anno 1807.

ALLIN (Alexis-Michel), XVIII^e siècle, graveur (Ecole. Française.).

Il est mentionné comme maître-graveur à Paris, d'après un document de 1782.

ALLIN (J.-S.-W .), peintre de genre, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa cinq tableaux à Suffolk Street, entre 1870 et 1874.

ALLIN (Thomas), dessinateur d'architecture, travaillait en Angleterre au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

On possède d'un dessinateur anglais de ce nom, probablement du XVIII^e siècle, les dessins pour les gravures suivantes ; Eglise de Ste-Anne, gravée par Thorpe. — Une vue de St Paul à Defdord, gravée par Toms.

ALLINGER (F. -J.), paysagiste, vivait en 1864 (Ecole. Anglaise.).

Exposa, en 1864, un tableau à Suffolk Street.

ALLINGHAM (Miss A.), peintre de genre, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Un tableau de cette artiste parut à Suffolk Street, en 1853.

ALLINGHAM (Mrs A.), peintre d'aquarelles, née en Angleterre au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Elle exposa à l'Exposition décennale de Paris, 1900,

Il y obtint une mention honorable.

ALLINGHAM (Charles), peintre de genre et de portraits, né en Angleterre au XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Plusieurs des portraits faits par cet artiste furent gravés par S.-W. Reynolds, J. Flight et d'autres.

Dans galerie de Dublin se trouve le Portrait du poète Thomas Dermody, par Allingham. Il exposa à la Royal Academy, de 1802 à 1812, quelques portraits et tableaux de genre.

ALLINGHAM (Helen), née Helen Mary Elizabeth Paterson, (26 septembre 1848 – 28 septembre 1926) est une peintre d'aquarelle et une illustratrice britannique de l'époque victorienne. (Ecole

Anglaise)

Helen Mary Elizabeth Paterson est née à Swadlincote dans le Derbyshire, en Angleterre. Son père était médecin et elle était l'aînée d'une fratrie de sept enfants. La famille a déménagé à Itrincham dans le Cheshire alors qu'elle avait un an. En 1862, à l'âge de 13 ans, elle fit face à une tragédie lorsque son père et l'une de ses sœurs de 3 ans, Isabelle, moururent de la diphtérie, à la suite de quoi le reste de la famille alla s'installer à Birmingham où des tantes d'Helen lui vint en aide.

Dès son plus jeune âge, Helen Allingham a présenté des dispositions et du talent pour l'art, tirant une partie de son inspiration de sa grand-mère maternelle, Sarah Smith Herford, et de sa tante Laura Herford, qui étaient toutes deux des artistes accomplies à leur époque. Elle a tout d'abord étudié l'art pendant trois ans à l'école de dessin de Birmingham (fondée en 1843). À partir de 1867, elle a suivi des cours à "l'école d'art féminine" (*Female School of Art*), une section de ce qui devint plus tard le Royal College of Art à Londres.

Tout en étudiant au Royal College, Allingham travaillait comme illustratrice, avant finalement de décider d'abandonner ses études en faveur d'une carrière à temps plein dans l'art. Elle illustrait des livres pour les enfants et les adultes, notamment une commande prestigieuse pour illustrer le livre de Thomas Hardy, *Loin de la foule déchaînée* (*Far from the Madding Crowd*). Elle fit également des illustrations pour des périodiques, tel que le journal *The Graphic*. Elle est devenue une amie de longue date de Kate Greenaway qu'elle avait rencontré au cours du soir de la Slade School of Fine Art.

Le 22 août 1874, elle s'est mariée avec William Allingham, un poète irlandais et éditeur du *Fraser's Magazine*, qui avait presque deux fois son âge. Après son mariage, elle a abandonné l'illustration pour se consacrer à l'aquarelle.

En 1881, elle et son époux quittèrent Chelsea pour Witley dans le comté de Surrey. Elle commença à peindre la campagne autour d'elle et en particulier les fermes pittoresques et les chaumières du Surrey et du Sussex, peintures qui la rendirent célèbre. Elle a également peint des scènes rurales dans d'autres régions du pays, tel que le Middlesex, le Kent, l'Île de Wight et le West Country, ainsi qu'à l'étranger, notamment à Venise en Italie. Outre les paysages, elle a aussi réalisé plusieurs portraits, dont celui de Thomas Carlyle. Elle est la première femme à avoir été admise comme membre à plein temps de la Royal Watercolour Society.

En 2000, une fondation a été créée en son honneur, la "Helen Allingham Society".

ALLINGTON (Grâce), peintre, XIX^e siècle, née à Penn Jan, comté de Yales, New-York (Ecole Américaine.).

Cette artiste fit ses études au Pratt Institute, à Brooklyn, New-York, et travailla particulièrement à l'aquarelle et au pastel. Elle a exposé à l'Art Institute de Chicago.

ALLIO (Aglio, Alio, Laglio, Lallio), Matteo di Gauro, (vers 1605 - 25 février 1670) était un sculpteur italien, principalement basé à Padoue. (Ecole Italien)

Fils du notaire Domenico et d'Elena Ferrabosco, il est né chez les Garvo Allio, une famille du Val d'Intelvi qui donnait diverses personnalités au monde de l'art et de l'architecture.

Comme ses parents sculpteurs, il s'est formé à Gênes, peut-être avec Tommaso Orsolino. La première œuvre connue, une collaboration avec son frère Tommaso, est le tabernacle du maître-autel de l'église paroissiale de Scaria, exécuté à Gênes en 1643 puis placé dans l'église par les mêmes auteurs. L'artefact a été perdu.

Plus tard, les deux ont déménagé en Vénétie, bien que les raisons ne soient pas connues.

Matteo était très attaché à Vicence : il était membre de la fraglia locale (en 1652, il a été proposé aux gastaldia), il y a certainement vécu dans les années 1650, peut-être s'y est-il marié et ses quatre (ou cinq) enfants y sont nés. Mais seules quelques œuvres sont connues pour avoir été conservées ici. En revanche, sa présence à Padoue est moins documentée : on sait qu'il était également membre de la fraglia de cette ville et qu'il a passé un certain temps dans le quartier de Pontecorvo où il a tenu un atelier ; Peut-être que le plus jeune enfant y est né. Cependant, son activité artistique est beaucoup plus documentée dans cette ville.

L'une des premières œuvres a été le monument funéraire de Giandomenico Sala, construit entre

1644 et 1648 sur un projet de Mattia Carneri et destiné à la basilique du Saint. Selon les critiques passés, les statues de *Fame* et *Time* sont de Matthieu, tandis que le portrait du défunt est attribué à son frère ; des études plus récentes pensent que l'ensemble du complexe doit être attribué au premier, car à l'époque Tommaso devait encore se trouver à Gênes.

En 1651-1652, lui et son frère commencèrent à décorer le pilier oriental de la chapelle de l'Arche Sainte, imitant le pilier occidental réalisé au XVI^e siècle. D'autre part, c'est Matteo seul qui travaille pour le maître-autel du chœur, modifiant celui du XVI^e siècle de Girolamo Campagna ; mais le résultat ne satisfait pas le client, qui soumit l'ouvrage au jugement de Baldassarre Longhena. De la même époque se trouvent deux *anges* pour la chapelle du Saint-Sacrement, aujourd'hui au musée Antonien.

Dans les années suivantes, il se consacre principalement à la production de sculptures pour les monuments funéraires et les autels, participant peut-être aussi à l'aménagement architectural du complexe. En 1651, il a travaillé avec Tommaso sur les statues du monument à Giacomo, Nicolò et Giovanni De Lazara conçu par Lorenzo Bedogni et a imité le schéma du monument à Ettore, Giulio et Giacomo Sala. Ils travaillèrent à nouveau pour cette famille en 1663, produisant le *Portrait de Gerolamo Sala, Pallas et Mercure* (ce dernier aujourd'hui perdu).

En 1658, il collabore avec Giovanni Pizzolato à l'exécution des sculptures du monument Grimani au Palazzo del Podestà. Avec le même auteur, il a travaillé sur le buste du doge Giovanni Pesaro, conservé à l'Accademia Delia. En 1661-1662, il peint la *Fidélité* et la *Modestie* pour le monument à Lucrezia Dondi dell'Orologio dans la Sala della Ragione, toujours en association avec son frère. En 1662, il peint deux allégories de la *Renommée* pour le Palazzo Trissino de Vicence. En 1666-1668, les monuments d'Achille Trissino et de son épouse Maddalena Chiericati pour la contre-façade de l'église de Santa Maria della Misericordia, également dans la ville de Berica, mais ces œuvres devraient plutôt être attribuées à Tommaso.

En ce qui concerne la production des années 1660, se distingue l'autel principal de l'église padoue de Sant'Agostino (1657-1665), démembré entre les églises paroissiales de Quero, Alano di Piave et Abano Terme après la démolition de l'édifice ; Saint *Laurent Giustiniani* et, peut-être, *l'Ange* sont attribués à Matthieu. Une autre œuvre importante est le maître-autel de l'église des Bénédictins (1660-1664) dont il a apparemment créé la *Vierge à l'Enfant, saint Antoine et sainte Scholastique* ; le modèle architectural était probablement de Giuseppe Sardi, mais le sculpteur y a apporté quelques modifications.

D'autres œuvres se trouvent dans l'église de San Francesco (sept *anges* sur l'autel du Christ, 1664) et dans le sanctuaire de Monteortone (deux *anges* en collaboration avec Thomas et le portail, 1664-1668).

ALLIO (Domenico dell'), (1505-1563) était un architecte italien de la Renaissance, travaillant principalement dans ce qui était alors l'Autriche intérieure, l'actuelle Slovénie et les États autrichiens de Styrie et de Carinthie. Il est surtout connu pour son travail au *Landhaus* (siège du gouvernement régional) à Graz (1557-1565). Il est également connu pour avoir transformé le château de Varaždin en château d'eau, qui figurait sur le billet de 5 kunas avant qu'il ne soit retiré. (Ecole Italienne)

Il était l'architecte en chef de l'empereur Ferdinand Ier dans ses domaines d'Autriche intérieure et était responsable de la mise en place du système de fortification moderne à l'italienne en Croatie, le long de la frontière avec l'Empire ottoman. Il planifia la ville de Klagenfurt, qui était auparavant une petite colonie donnée aux domaines de Carinthie par l'empereur Maximilien pour leur résidence. Il a dirigé la reconstruction de nombreux châteaux qui avaient été détruits et souvent seulement partiellement reconstruits lors du tremblement de terre désastreux de 1511. Son travail est attesté dans plusieurs villes de Styrie, telles que Radkersburg, Maribor et Ptuj.

Dell'Allio a popularisé le style Renaissance dans le sud de l'Autriche, la Slovénie et le centre de la Croatie actuels. Il est considéré comme le plus grand architecte de la Renaissance dans les Alpes orientales au 16^{ème} siècle. Il a été anobli par l'empereur Ferdinand en 1558.

Il a disparu lors d'une de ses tournées d'inspection des régions frontalières croato-ottomanes.

Son frère Giovanni ou Hans Dell'Allio était également architecte. Les architectes baroques austro-

italiens du XVII^e siècle, Andrea Allio l'Ancien et Andrea Allio le Jeune, étaient très probablement ses parents.

ALLIO (Donato Felice d'), (24 octobre 1677 - 6 mai 1761) était un architecte baroque italien qui a travaillé en Autriche. (Ecole Italienne)

Il a été chargé par Charles VI de réaménager le monastère de Klosterneuburg, mais les travaux n'ont jamais été terminés. Donato Felice d'Allio commence un apprentissage de maçon dans son pays natal vers 1690. Vers 1698, il est venu à Vienne en tant que compagnon, où il a ensuite travaillé comme contremaître puis comme maître maçon. De 1711 à 1747, il est employé par le Bureau de la construction militaire, où il prépare des rapports et des expertises, par exemple sur la licéité militaire des bâtiments civils.

Il naquit à Scaria, près de Côme, et mourut à Vienne.

ALLIO (Tommaso), sculpteur, de Milan, au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste, frère de Matteo Allio, mais qui n'atteignit pas à son talent, travailla à Padoue. On cite de lui, dans une église de la ville, les statues : Foi et Charité, sculptées en 1663, les statues du maître-autel de S. Benedetto-Vecchio et, vers 1664, Foi et Espérance. En voyant une statue du même St Laurent, œuvre supérieure à la sienne, que Gabriel Brunelli, élève d'Algardi, avait exécutée, l'artiste mourut de chagrin.

ALLIOT (Mme), graveur à l'eau-forte au XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Elle grava des fleurs et fruits, d'après Prévost. Elle est peut-être la même que Mme Marie Aliot.

ALLIOT (François), peintre de portraits né à Ligny-en-Barrois, 1654, mort à Nancy le 27 avril 1706 (École. Française.). Cet artiste est connu par des portraits (1699), disparus pour la plupart, et par ses travaux de peinture décorative, exécutés pour le duc de Lorraine (1698). Il est sans doute fils de Nicolas Alliot.

ALLIOT (Lucien-Charles-Edouard), sculpteur, né à Paris, XX^e siècle (Ecole. Française.).

Elève de Barrias et de Coutan. On cite de lui : Violoncelliste, buste en plâtre. Salon de Paris en 1905.

ALLIOT (N.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé un buste en plâtre. Portrait d'enfant, au Salon de Paris en 1881.

ALLIOT ou Aliot (Nicolas), peintre, né à la fin du XVI^e siècle à Ligny-en-Barrois (Ecole. Française.).

Exécuta, par ordre d'Adrien Agliata, pour St-Francesco de Pise, un tableau d'autel qui existe encore. Il représente la Nativité de la Vierge avec les donateurs du tableau en adoration. L'inscription date de 1624.

ALLIS (Miss Geneviève), peintre, née le 15 mars 1864 à Derby (Etats-Unis) (Ecole. Américaine.).

Ses meilleurs tableaux sont : Coucher de soleil sur le lac George et Vieille ville anglaise le soir. Elle fut professeur de peinture à Derby (Etats-Unis d'Amérique). Elle fit ses études artistiques à l'Ecole d'Art de Yale, New-Haven, et, plus tard, à New-York, sous J. Alden Weir, W.-L. Lathrop. Elle reçut aussi des conseils de Henry B. Snell et de Ben Foster. Cette artiste a pris rang parmi les bons peintres du nouveau monde.

ALLIS (Harry), (né en 1870 et mort en 1938) est un peintre américain connu en France pour avoir participé à la vie de la colonie artistique de peintres américains installés à Montreuil à la fin du XIX^e début du XX^e siècle. C'est un peintre du groupe des tonalistes qui a évolué vers l'impressionnisme grâce à l'influence des peintres de la colonie artistique d'Étaples. (Ecole Américaine)

Harry Allis reçoit sa première formation artistique au *Detroit Museum of Art School*. Puis, il étudie à New York avec Harry Eaton. Vers 1893 il part vers l'Europe à Munich, ensuite à Paris où il devient l'élève de William Bouguereau. Il continue à exposer à Detroit en 1905, et à l'*American Watercolor Society*, à la *Society of Western Artists*. En 1904, il rejoint Max Bohm président de la société artistique de Picardie sur la côte d'Opale. Il expose au Touquet. Installé d'abord à Cucq il

arrive à Montreuil en 1906. Un groupe de peintres américains s'y est déjà installé, attiré par le charme de la petite ville fortifiée. Sa toile de *La Rue des moulins* est un sujet apprécié des peintres de Montreuil que Frits Thaulow a traité également. Il retourne aux États-Unis en 1912 où une vaste exposition de cent de ses œuvres est organisée. Son succès lui permet d'obtenir une place de professeur à Detroit puis dans le Michigan.

ALLISON (F .), peintre miniaturiste, travaillait à Londres au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.). De 1792 à 1799, cet artiste exposa des portraits d'hommes et de femmes à la Royal Academy de Londres.

ALLISON (John), peintre de genre et de portrait, né à Hull, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Après avoir étudié en Italie et à Paris, avec B. Constant, il fut directeur d'une école à Londres. Depuis plusieurs années, il appartient à la Commission des examens du « board » d'éducation, Kensington. Ses portraits sont fort estimés.

ALLISON (J.-W.), peintre, miniaturiste, exposait en 1908 à la Royal Academy (Ecole. Anglaise.).

ALLISON (W.), portraitiste, vivait à Soulhampton, au commencement du xix^e siècle (Ecole. Anglaise.).

En 1817, Allison envoya un tableau à la Royal Academy de Londres.

ALLIX (Mlle Thérèse-Mirza), née le 16 septembre 1816 à Fontenay-le-Comte et morte le 16 septembre 1882 à Poitiers, est une artiste peintre française dont les principales œuvres sont des portraits, ainsi que des peintures sur émaux, faïence et porcelaine. (Ecole Française)

Thérèse-Mirza Allix est née en 1816 à Fontenay-le-Comte. Elle est la sœur du communard Jules Allix et du docteur Émile Allix. Avant de se consacrer à une carrière artistique, elle fonde en 1842 une institution pour jeunes filles à Fontenay-le-Comte, avec l'aide de ses sœurs Bathilde Allix, Augustine Allix, Eudoxie Allix et Céline Allix.

Élève des peintres Charles de Steuben et Gustave Wappers, Thérèse-Mirza réalise principalement des portraits ainsi que des peintures sur émaux, sur faïence et sur porcelaine. Plusieurs de ses œuvres sont exposées de 1877 à 1882 au principal événement artistique de la fin du XIX^e siècle, le Salon de peinture et de sculpture à Paris, auquel succède à partir de 1880 le Salon des artistes français, dans la catégorie des émaux et faïences. Elle peint le portrait de son grand-oncle, l'abbé Garnereau, grande figure de la ville de Fontenay-le-Comte. Ce tableau est aujourd'hui conservé au Musée de Fontenay-le-Comte. À l'exposition universelle de Paris de 1878 elle expose avec sa sœur Bathilde, également artiste peintre, des peintures céramiques et des émaux sur cuivre au Palais du Champ de Mars. Les deux sœurs sont récompensées d'une médaille de bronze dans la catégorie céramique. Thérèse-Mirza Allix décède le 16 septembre 1882, jour de son 66^e anniversaire, au cours d'un trajet en train sur la ligne ferroviaire Paris-Poitiers, qui devait la conduire à Fontenay-Le-Comte.

Oeuvres. Ses œuvres suivantes de Mirza Allix ont été exposées au Salon de peinture et de sculpture ou au Salon des artistes français.

- *Marie-Stuart*, d'après un dessin du XVII^e siècle ; faïence (Salon de 1877)
- *Portrait de M. Hippolyte Triat* ; émail (Salon de 1878)
- *Portrait de Mme la vicomtesse de B...* ; émail (Salon de 1878)
- *Bergère*, d'après Govert Flinck ; émail (Salon de 1878)
- *Béatrice de Cenci*, d'après Guido Reni ; émail (Salon de 1879)
- *Portrait de M. Triat* ; émail (Salon de 1879)
- *Ecce homo* ; émail (Salon de 1880)
- *Portrait de M. le Docteur Émile Allix* ; miniature (Salon de 1882)

Le musée de Fontenay-le-Comte conserve un portrait peint par Thérèse-Mirza Allix représentant l'abbé François-Gabriel Garnereau, grand-oncle de l'artiste. Le tableau, criblé de balles, n'est pas exposé. Une lithographie tirée du portrait a été publiée en tête des oeuvres de Garnereau en 1845.

ALLIX (Bathilde), née le 13 septembre 1825 à Fontenay-le-Comte et morte le 3 octobre 1910 à

Fontenay-le-Comte, est une artiste peintre française dont les principales œuvres sont des peintures sur émaux, faïence et porcelaine, ainsi que des portraits miniatures. (Ecole Française)

Bathilde Allix, de son nom complet Élisabeth Bathilde Allix, est née le 13 septembre 1825 à Fontenay-le-Comte. Elle est la sœur du militant républicain Jules Allix et du médecin Émile Allix. Avant de se consacrer à une carrière d'artiste, elle fonde en 1842, avec sa sœur Thérèse-Mirza Allix, une institution pour jeunes filles située 2 rue des Capucins à Fontenay-le-Comte (actuelle rue Barnabé Brisson). Leurs sœurs Augustine, Eudoxie et Céline, participent également à ce projet.

Bathilde Allix se forme à la peinture, avec sa sœur Mirza, auprès du peintre belge Gustave Wappers. Ses œuvres sont principalement des peintures sur faïence, émail et porcelaine et des portraits miniatures. Elle participe à l'exposition universelle de Paris de 1878 dans la catégorie céramique où elle expose avec Mirza des peintures céramiques et émaux sur cuivre au Palais du Champ de Mars. Bathilde y présente, en plus de diverses œuvres sur faïence, émail et porcelaine, une collection de faïences, réalisée d'après des gravures rares d'Albrecht Dürer sur la légende historique de la religion chrétienne, représentant des scènes bibliques. Les deux sœurs sont récompensées d'une médaille de bronze dans leur catégorie. Elle est également présente à l'exposition universelle de Paris de 1889 où elle expose des émaux, faïences et porcelaines, sans sa sœur Mirza, décédée quelques années avant. Plusieurs de ses œuvres ont été exposées de 1876 à 1888 au principal événement artistique de la fin du XIX^{ème} siècle, le Salon de peinture et de sculpture à Paris, remplacé à partir de 1880 par le Salon des artistes français, dans la catégorie des émaux et faïences.

Oeuvres. Les œuvres suivantes de Bathilde Allix ont été exposées au Salon de peinture et de sculpture ou au Salon des artistes français.

- *Le repos de Diane*, d'après Charles Chaplin ; faïence (Salon de 1876)
- *L'Adoration des rois Mages*, d'après Albrecht Dürer ; faïence (Salon de 1877)
- *La Vierge filant, entourée d'anges*, d'après Albrecht Dürer ; émail (Salon de 1877)
- *La Vierge au baldaquin*, d'après Raphaël ; émail (Salon de 1878)
- *Le Mariage de la Vierge*, d'après Albrecht Dürer ; faïence (Salon de 1882)
- *Une femme et deux enfants*, d'après Francesco Primaticcio ; faïence (Salon de 1882)
- *La Fuite en Égypte*, d'après Albrecht Dürer ; faïence (Salon de 1883)
- *Tête de vieille femme* ; émail (Salon de 1884)
- *Portrait de Mlle E. J...* ; miniature (Salon de 1885)
- *Tête d'étude* ; miniature (Salon de 1888)

Les œuvres suivantes ont été présentées à l'Exposition Universelle de 1878 :

- Collection de 17 faïences réalisées d'après 17 gravures rares d'Albrecht Dürer sur la légende historique de la religion chrétienne
- *Deux amours lançant leur flèche*, d'après François Boucher ; faïence
- *Deux amours agitant des fleurs*, d'après François Boucher ; faïence
- *La charité*, d'après François Boucher ; faïence
- *L'Aurore portée par les Amours* ; d'après Charles Chaplin, émail
- *La Vaneuse*, d'après Lehmann ; porcelaine
- *Le Crépuscule*, d'après Jean-Louis Hamon ; faïence
- *L'Aurore*, d'après Jean-Louis Hamon ; faïence
- *Le Triomphe de Galathée*, d'après Raphaël ; porcelaine
- *Le Jeu de billes*, d'après une gravure anglaise ; faïence
- *Ronde d'enfants*, d'après une gravure anglaise ; faïence
- *Portrait en pied et sur fond de forêt, de M. O...* ; émail
- *Portrait, d'après nature, de Mlle Mirza Allix* ; émail
- *La Marée montante*, d'après Brochart ; émail
- *L'Arquebusier*, d'après Ernest Meissonier ; émail
- *Portrait (buste), de M. O...* ; émail
- *Portrait, d'après nature, de Mlle Victorine Allix* ; émail

- *L'Amour va ranimer Psyché*, d'après Froelich ; porcelaine
 - *Jeu d'enfants, avec fond de paysage*, d'après une gravure ancienne ; faïence
 - *Avènement de la loi nouvelle remplaçant la loi mosaïque*, d'après Lebrun ; porcelaine
- Les œuvres suivantes ont été présentées à l'Exposition des Beaux-Arts de la ville de Périgueux en 1880 :
- *Les anges chantant*, d'après Raphaël ; émail
 - *Sima* ; émail
 - *Jeux d'enfants* ; faïence

ALLJO (Bartolome), sculpteur, né à Valence au XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).
Elève de l'Académie S. Carlos, à Valence. Il exécuta de nombreux bustes et médaillons. Il a fait un Lion en pierre pour une fontaine de Almansa (1868).

ALLMACHER, peintre, travaillait au XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).
On cite de cet artiste quelques tableaux dans la galerie de Pornmersfelden, au château de Weissenstein.

ALMANDE (Charles), peintre londonien, qui travaillait dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

On a de lui un tableau ; *Un coup de vent*, exposé, en 1777, à la Royal Academy. Il participa également aux Salons de la Society of Artists.

ALLMER (J.-C.), graveur en taille-douce, du commencement du XIX^e siècle, travaillait en Angleterre (Ecole Anglaise). On cite de lui des gravures au pointillé.

ALLMER (Josef), peintre, de Gratz, né le 7 mars 1851, à Pollau (Ecole. Autrichienne).
Cet artiste exposa des portraits, des natures mortes et tableaux de genre.
Peinture. — Musée de ; (Gratz) : *La promesse*.

ALLMOND, Katherine (Mme Charles Allen Hubert), peintre, XX^e siècle, née dans la Sacramento Valley, Californie (Etats-Unis d'Amérique), établie en 1907-1908 à South Egremont, en Massachusetts (Ecole. Américaine.). Madame Allmond étudia à la San Francisco School of Design, à la national Academy of Design à New-York, et avec John Ward Stimson.

ALLNUT (Miss Mabel), peintre, paysagiste, habitait Wlnsdor [Angleterre] vers 1891 (Ecole. Anglaise.).
Le catalogue de Suffolk Street de 1891, cite un tableau de cette artiste.

ALLO, sculpteur sur bois, XIV^e siècle (Ecole. Lombarde.).
Travaillait en Lombardie en 1352, d'après Zani.

ALLODOLI ou Allodoni, peintre de genre, probablement italien du XIX^e siècle.
Cité par le Dr H. Mireur dans son dictionnaire des ventes d'objets d'art.

ALLOJA ou Alojja (Alessandro), graveur en taille-douce, de la Calabre (Ecole. Italienne).
Mentionné par Zani.

ALLOJA ou Alojja (Guiseppe), peintre et graveur en taille douce, XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il travailla à Naples. Il fournit des gravures pour la *Statica de Vegetabili* et pour l'*Antichita di Ercolano*, et aussi une grande vue de Naples (1759), sur huit planches.

ALLOJA, Raffaello (Aloja), graveur à l'eau-forte et au burin, travaillait à Naples vers la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).
On cite de lui : *Saint Jean-Baptiste et Saint Joseph avec l'Enfant Jésus*, d'ap. Reni ; *La mise au tombeau*, d'ap. Ribera ; une *Sainte-Famille*, d'ap. Rubens, et des *Costumes du royaume des Deux-Sicules* (1791).

ALLOJA, Vincenzo (Aloja), graveur à l'eau-forte et au burin, travaillait à Naples à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste fut élève de Georg Hackert, puis professeur à l'Académie de Naples. Il grava surtout des paysages, des vues des environs de Naples, d'après J.-Ph. et Cari Hackert et Anna Dunouy. On cite encore de lui : Recueil des plus belles vues de Naples et de ses environs, vingt-sept planches (1804-1806); Paesiello, d'ap. Mme Lebrun: Vue de l'acqueduc de Caserta, d'ap. Cari Hackert; Il Grege et La Tranquillità, paysages.

ALLOM (A.), paysagiste, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Trois tableaux de cet artiste sont mentionnés dans le catalogue de Suffolk Street de 1859-1860.

ALLOM (Charles), (1865-1947) était un éminent décorateur anglais, formé comme architecte et fait chevalier pour son travail sur le palais de Buckingham. Il était le petit-fils de l'architecte Thomas Allom et du peintre Thomas Carrick. Parmi ses clients américains dans les années précédant la Première Guerre mondiale figurait Henry Clay Frick, pour qui Allom a meublé des maisons en coopération avec Sir Joseph Duveen, l'éminent marchand de peintures. Allom a meublé la maison Henry Clay Frick à l'angle de la 71^e rue et de la Cinquième Avenue qui abrite aujourd'hui la collection Frick, et la maison néo-géorgienne, Clayton, à Roslyn, Long Island, conçue par Ogden Codman Jr., qui a été achetée pour la belle-fille de Frick. Pour les grandes salles de parade dans la maison new-yorkaise de Frick, Sir Charles, dont les ateliers londoniens produisaient le plâtre et les *boiseries*, gardait le mobilier en sourdine, pour ne pas concurrencer la collection de peintures de Frick. En 1925, lorsque William Randolph Hearst a acheté un véritable château, St. Donat's au Pays de Galles, son choix de le meubler s'est porté sur Sir Charles. En 1914, Allom et Charles Ernest Nicholson de Camper and Nicholsons, une entreprise de construction navale, ont formé la Gosport Aircraft Company. La firme a construit un certain nombre d'hydravions à coque pour le gouvernement britannique et a proposé une série de plans en 1919. L'entreprise a fermé ses portes en 1920 à la suite de la mort de son concepteur en chef, le pionnier de l'hydravion John Cyril Porte.

Peu après la Première Guerre mondiale, Allom décida qu'il avait besoin d'un poste plus important à New York. Il a acheté la maison de Madison Avenue construite par Carrère et Hastings en 1893 pour le Dr Christian Herter que la firme White, Allom & Company a occupée jusqu'en 1933. Allom partageait son temps entre Londres et New York. De retour à Londres après l'un de ses voyages transatlantiques en 1925, Sir Charles a fait remarquer l'éthique de travail américaine et a été cité dans le magazine *Time*. En 1931, White, Allom faisait partie de la distribution stellaire de meubles et de décorateurs créant une atmosphère grandiose mais chaleureuse pour le nouvel hôtel Waldorf-Astoria sur Park Avenue.

Le style généré par Allom, White était nettement démodé. Il plaisait à la reine Mary, qui était une connaisseuse de porcelaine et de meubles anglais du XVIII^e siècle. Et lorsque *l'Empress of Britain* a été lancé la même année que le « nouveau » Waldorf-Astoria, parmi ses décors Art déco modernes, le « Mayfair Lounge » de White, Allom était le seul espace à la manière de la Renaissance édouardienne.

Il est décédé en 1947.

ALLOM (Thomas), né le 13 mars 1804 à Lambeth (au sud de Londres) et mort le 21 août 1872 à Barnes (à l'ouest de Londres), est un peintre, illustrateur et architecte britannique, un des fondateurs de ce qui deviendra le *Royal Institute of British Architects*. (Ecole Anglaise)

Thomas Allom est le fils d'un cocher du Suffolk. En 1819, il est en apprentissage chez l'architecte Francis Goodwin, avec qui il travaille jusqu'en 1826. Il étudie ensuite à la *Royal Academy School*. Ses dessins d'églises, présentés dans des expositions en 1824 et 1827 suscitent un intérêt considérable. Il dessine plusieurs immeubles à Londres, un hospice à Kensington (1847), l'église du Christ à Highbury (1850). C'est à lui, en tant qu'architecte de la famille Ladbroke, qu'on doit la configuration du quartier de Notting Hill, l'église Saint-Pierre à Notting Hill (1856) et l'élégant *Ladbroke Estate* à l'ouest de Londres. Plus loin, il réalise des hospices à Calne, Wiltshire (1847) et à Liverpool, la bibliothèque William Brown également à Liverpool (1857-1860), la tour de l'église Saint Leodegarius à Basford, près de Nottingham (1860). Il travaille aussi avec sir Charles Barry sur de nombreux projets, dont les *Houses of Parliament* et la réfection du château de *Highclere*.

Thomas Allom est surtout connu pour ses dessins topographiques, utilisés pour illustrer des livres de voyage. Dès les années 1820, il voyage intensément dans le Royaume-Uni et en Europe (entre autres dans les Pyrénées), au Moyen-Orient et Extrême-Orient. En 1834, il arrive à Constantinople, et il produit des centaines de dessins de ses voyages en Anatolie, puis la Syrie et la Palestine. Les résultats de cette expédition sont publiés en 1838 dans *Constantinople and the Scenery of the Seven Churches of Asia Minor* (deux volumes avec un texte de Robert Walsh). Il illustre *Character and Costume in Turkey and Italy*, d'Emily Reeve (Londres, 1840). Il réalise aussi des dessins en Chine (*China Illustrated*, 1845).

Souffrant d'une maladie de cœur, Thomas Allom ralentit ses activités artistiques et architecturales dans les années 1860. Il dessine l'église de la Sainte Trinité à Castelnau (sud-ouest de Londres) en 1868, son église paroissiale, à la construction de laquelle il participe avec une contribution de 50 livres. En 1865, il dessine le mausolée du député George Dodd au cimetière de *West Norwood*. Thomas Allom meurt à l'âge de 68 ans et est enterré au cimetière de *Kensal Green*.

Publications. *Album des Pyrénées*, Laffont, 1840, France (16 pl.)

- William Beattie, *Caledonia illustrated in a series of views*, G. Virtue, 1838, Londres, New York
- Scotland illustrated in a series of views taken expressly for this work by Messrs. T. Allom, W. H. Bartlett, and H. M'Culloch*, G. Virtue, 1838, Londres
- Edward Wedlake Brayley, *A topographical history of Surrey*, G. Willis, 1850, Londres
- Britton, John *Cornwall illustrated in a series of views of castles, seats of the nobility, mines, picturesque scenery, towns, public buildings, churches, antiquaries... from original drawings by Thomas Allom, engraved on steel by Le Petit, Miller, Dixon, Starling, Challis, Taylor, Davies, Fisher*, 1831, Londres
- Robert Burns, *The Complete Works of Robert Burns*, G. Virtue, 1842, Londres
- John Carne, *Syria, the Holy Land, Asia Minor* 3 vol. Fisher, Son & Co. 1836-1840 Londres (120 pl., avec W.H. Bartlett, William Purser), éd. française: *La Syrie. La Terre-Sainte, L'Asie Mineure, etc. illustrées* id.
- Emily Reeve, *Character and costume in Turkey and Italy*, Fisher 1839 Londres
- The Countries of Chester, Cumberland and Westmoreland*
- Charles-Jean Delille, *La France au XIXe siècle, illustrée dans ses monuments et ses plus beaux sites*, 3 vol., Fisher (ca. 1850), Londres et H. Mandeville Paris
- Derby and Nottingham* 1836
- Devonshire Illustrated* 1829
- Léon Galibert, *L'Empire Ottoman illustré* Fisher, sd Paris
- Esther Gallwitz, (éd.) *Istanbul*, Insel, 1981, Francfort-sur-le-Main (Insel Taschebuch no 530)
- Olivier Goldsmith, *Histoire d'Angleterre* Houdaille, 1837, Paris
- Mrs. Gore (Catherine Grace Frances), *Paris in 1841* Longman, Brown, Green Londres et Longmans Philadelphie, Lea and Blanchard 1842 (21 pl.)
- Giuseppe La Farina, *La China considerata nella sua storia...* 4 vol. Luigi Bardi Editore, 1843-1847, Florence
- Thomas Roscoe, *Belgium: in a picturesque tour* (16 pl.) Longman, Orme, Brown, Green, and Longmans, 1841, Londres, Appleton, 1841, New York
- Thomas Rose, *Westmorland, Cumberland, Durham and Northumberland* Fisher, Fisher and Jackson 1833 Londres, éd. allem.: *Wanderungen im Norden von England mit Ansichten der Landsee- und Gebirg-Gegenden der Grafschaften Westmorland, Cumberland, Durham und Northumberland* Asher 1834 Berlin (72 pl.)
- Views in the Tyrol, from drawings by T. Allom, after original sketches by Johanna v. Isser geb. Grossrubatscher, with letterpress descriptions, by a companion of Hofer*, William Tomblason & Co., 1836, Londres, Black & Armstrong Londres (46 pl.)
- Rev. Robert Walsh, *Constantinople and the scenery of the seven churches of Asia Minor illustrated* Fisher, Son & Co., 1838, London. Paris, éd. allem.: *Constantinopel und die malerische*

Gegend der sieben Kirchen in Kleinasien. Nach der Natur gezeichnet von Thomas Allom. Nebst einer kurzen Geschichte Constantinopels und Erklärung der Stahlstiche von Robert Walsh, Georg Westermann, 1841, Braunschweig, Hartung 1854 Leipzig, (30 pl.) rééd: E.B.-Verlag Rissen 1986 Hamburg

•Rev. George Newenham Wrigh, *China, in a series of views, displaying the scenery, architecture and social habits, of that ancient empire* Fisher, Son, & Co. 1843 Londres, P. Jackson, Londres, The London printing and publishing company, éd. française: *L'Empire d'après des Dessins pris sur les Lieux. Avec les Descriptions des Mœurs, des Coutumes, de L'Architecture, de L'Industrie &c. du Peuple Chinois depuis les Temps les plus Reculés jusqu'à nos Jours*, Fisher, Son & Co., 1845, Londres, Paris, éd. allemande: *China, historisch, romantisch, malerisch*, Kunst-Verlag, 1843-1844, Karlsruhe (34 pl.)

•*France illustrated*, Fisher, Son & Co. 1845, Londres, éd. française : id. 1847, Paris

ALLON (Gilles), peintre de portraits, né à Paris en 1671 mort dans cette ville le 2 février 1751 (Ecole Française).

Cet artiste, originaire d'une famille de Beauvais, se maria en 1702 : dans son acte de mariage, on l'appelle, peintre et architecte. Il fit le portrait de sa femme, dont la gravure porte l'inscription : L'Optique. En 1711 devint membre de l'Académie, sur la présentation (portraits de Coypel, Coysevox et Boulogne.

ALLONGÉ (Auguste), né le 19 mars 1833 à Paris et mort le 4 juillet 1898 à Bourron-Marlotte est un peintre, illustrateur, aquarelliste et graveur français. (Ecole Française)

Auguste Allongé suit les cours de l'École impériale des beaux-arts à partir de 1852 à Paris. Il y est élève de Léon Cogniet et de Ducornet. Il reçoit une médaille en 1853.

Peintre de paysage, il enseigne le dessin.

Il publie en 1873 un traité sur la technique du dessin au fusain traduit en plusieurs langues¹.

Remarquant que le fusain ne sert la plupart du temps que pour les esquisses, il tenta de donner à cet art la finition et l'ambition des œuvres achevées. Il est sensible aux effets de la lumière, il remplace la couleur par une étude très fine des valeurs. Émile Michel (1828-1909), peintre et critique d'art, expert du fusain, dit de lui : « Allongé c'est le dessin au fusain, et le dessin au fusain c'est Allongé. » Proche de l'École de Barbizon, il fait partie du second groupe de Marlotte.

En 1896, son atelier se situe à Paris au 6, passage Stanislas. Une rue de Bourron-Marlotte porte son nom.

Oeuvres. *Clair de Lune* ;

•*Bergers gardant ses moutons* ;

•*Chemin au milieu des rochers*, aquarelle ;

•*Bordure d'allée sous la neige*, aquarelle ;

•*Roseaux sur le Loing*, aquarelle ;

•*Pont à Grez-sur-Loing*, aquarelle ;

•*La Mare aux fées*, aquarelle ;

•*Étendue d'eau et écluse*, fusain ;

•*Vallée*, fusain ;

•*Vallée*, fusain ;

•*Bord du Loing*, fusain ;

•*Un orage arrive*, fusain.

•Châteaulin, ville : *Vue de Port-Launay en Bretagne* (1867).

•L'Isle-Adam, musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq : *Arbre*, estampe.

•Le Havre, musée d'Art moderne André-Malraux : *La Mer*, 1874, huile sur toile.

•Saint-Quentin, musée Antoine-Lécuyer : *Le Bourg de Crach, route d'Auray à Lockmariaker*, huile sur toile.

•Troyes, musée des Beaux-Arts :

- *La Grève du lac à Plombières*, aquarelle ;
- *Les Sources de lunain à Montigny-Marlotte*, aquarelle ;
- *Vieux Chemin à Plombières, Vosges*, aquarelle ;
- *Vue de Bourron à l'entrée de la forêt de Fontainebleau*, aquarelle.

ALLORI (Alessandro), (Florence, 31 mai 1535 - 22 septembre 1607), élève et fils adoptif du Bronzino, est un peintre florentin de la fin du maniérisme. (Ecole Florentine)

En 1540, après la mort de son père, Alessandro Allori est élevé et formé à l'art par un ami proche, souvent désigné comme son « oncle », le peintre maniériste Bronzino, dont il prend parfois le nom dans ses tableaux. Il complète cette formation par un voyage d'études à Rome entre 1554 et 1560, où il étudie les œuvres de Melozzo da Forlì, de Raphaël et de Michel-Ange, et par des recherches anatomiques qui incluent la dissection de cadavres humains, dispensées par l'hôpital Santa Maria Nuova.

Il travaille principalement à Florence où il est spécialisé des grands décors éphémères, comme ceux réalisés lors des funérailles de Michel-Ange en 1564. Au sommet de sa carrière, il dirige l'un des « deux ateliers les plus importants de Florence dans la seconde moitié du xvi^e siècle » (l'autre étant dirigé par Santi di Tito). Il est premier consul de l'Académie du dessin de Florence en 1573 et est nommé en 1581, chef de l'*Arazzeria Medicea*, l'atelier de tapisserie d'État de la ville, pour lequel il réalise plusieurs cartons.

Il travaille également sous la direction de Giorgio Vasari, parmi l'équipe d'artistes qui décore le studiolo de François Ier au Palazzo Vecchio. Il contribue à deux panneaux peints, représentant un *Banquet de Cléopâtre* et un paysage avec des personnages plongeant à la recherche de perles. Il réalise des fresques pour le Grand Cloître de la basilique Santa Maria Novella et une copie du *Jugement dernier* de Michel-Ange à la basilique de la Santissima Annunziata. Vers 1580, il décore la chapelle du palais Portinari-Salviati.

Giovanni Maria Butteri figure parmi ses collaborateurs ; son principal élève est Giovanni Bizzelli. Cristofano dell'Altissimo, Cesare Dandini, Aurelio Lomi, John Mosnier, Alessandro Pieroni, Giovan Battista Vanni et Monanni sont ses élèves. Il est le père du peintre Cristofano Allori (1577-1621).

À certains égards, Allori est le dernier de la lignée d'éminents peintres florentins : Andrea del Sarto a collaboré avec Fra Bartolomeo (ainsi que Léonard de Vinci), Pontormo a brièvement été l'élève d'Andrea et a formé Bronzino, qui lui-même a formé Allori. Les générations suivantes sont fortement influencées par la vague baroque qui domine dans d'autres parties de l'Italie.

Oeuvres. *Marie de Médicis (1540-1557)* ou *Éléonore de Tolède (1553–1576)* (v. 1555), huile sur peuplier, 114 × 89 cm, Kunsthistorisches Museum

- *Portrait de jeune homme* (vers 1550-1560), huile sur ardoise, 24 x 18,4 cm, Musée Fabre, Montpellier.
- *Portrait de Dame* (2^e moitié de xvi^e siècle), huile sur toile, 106 × 76 cm, Collection particulière
- *Portrait de jeune homme*, huile sur bois transférée sur toile, 117 × 87 cm, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg
- *Cosme Ier de Médicis en armure de cavalerie légère (1555-1560)*, huile sur bois, 105 × 81 cm, Musée de l'Argenterie, Palais Pitti, Florence
- *Cosme Ier de Médicis, Grand Duc de Toscane (1519-1574)*⁷ (1560), huile sur étain, 18 × 14 cm, Kunsthistorisches Museum.
- *Portrait de François Ier de Médicis*⁸ (v. 1560), huile sur toile, 98 × 79 cm, Château du Wawel, Cracovie
- *Portrait de François Ier de Médicis, Grand-duc de Toscane*⁹ (v. 1560), huile sur panneau, 77 × 82 cm, Art Institute of Chicago
- *François Ier de Médicis*¹⁰ (1560), peinture, 185 × 98 cm, Musée Mayer van den Bergh, Anvers
- *Jeanne d'Autriche (1570)*, peinture, Musée de l'Argenterie, Palais Pitti, Florence
- *Portrait de femme (Éléonore de Tolède ?)*, huile sur bois transférée sur toile, 66 × 49 cm, Musée de

l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

• *Portrait d'une jeune homme inconnu* (fin du xv^e siècle), huile sur toile, 119 × 84 cm, Collection de la Fondation de la Banque Santander, Madrid

• *Vénus désarmant Cupidon* (v. 1570), huile sur panneau, 138 × 226 cm, Musée d'art du comté de Los Angeles

• *Vénus et Cupidon* (ap. 1570), huile sur bois, 181 × 261 cm, Musée Fabre, Montpellier

• *La Pêche des perles* (1570-1572), huile sur ardoise, 116 × 86 cm, Studiolo de François Ier, Palazzo Vecchio, Florence

• *Le Christ et la Samaritaine* (1575), aquarelle, Santa Maria Novella, Florence

• *Portrait de la Grande duchesse Bianca Capello de Medicis avec son fils* 13, 1580-1614, Dallas Museum of Art

• *Portrait de Bianca Capello*, 1578-1587, 62.8 x 54 cm, Musée d'Art de Fuji, Tokyo

• *Un ange montre à saint François d'Assise le Christ détaché de la croix* (1583), Musée Condé, Chantilly

• *Saint Jean Baptiste dans le désert* (1586), huile sur cuivre, 34,5 x 26 cm, Musée Fabre, Montpellier

• *Le Baptême du Christ* (1591), huile sur bois, 165 × 97 cm, Galerie de l'Académie, Florence. Conçu pour une petite chapelle du Palais Pitti.

• *Le Christ mort, oint par deux anges* (v. 1593), huile sur cuivre, 45 × 39 cm, Musée des beaux-arts de Budapest

• *Allégorie de l'Église chrétienne* (début xvii^e siècle), huile sur toile, 131 × 117 cm, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

• *Le Prêche de saint Jean Baptiste* 16 (1601-1603), huile sur cuivre, 39 × 47 cm, Palais Pitti, Florence

• *La Sainte Famille* (1602), huile sur toile, 148 × 114 cm, Museu Nacional de Arte Antiga de Lisbonne

• *Vierge à l'Enfant avec sainte Élisabeth* (1603), Musée Condé, Chantilly

• *L'Annonciation* (1603), huile sur toile, 162 × 103 cm, Galerie de l'Académie, Florence. Destiné à la dévotion privée.

• *La Montée au Calvaire* (1604), Rome

• *Christ avec Marie et Marthe* (1605), huile sur bois de peuplier, 125 × 118 cm, Kunsthistorisches Museum.

• Au musée des Offices de Florence :

• *Hercule couronné par les muses* (1568), huile sur cuivre, 40 × 29 cm. Commandé par François de Médicis

• *Allégorie de la vie humaine* (1570-1590), huile sur cuivre, 37 × 27 cm

• *Portrait de Bianca Cappello* (1570-1590), huile sur cuivre, 37 × 27 cm

• *Saint Pierre marchant sur l'eau* (1590), huile sur cuivre, 47 × 40 cm

• *Portrait d'Isabelle de Médicis* (1575-1599), huile sur panneau, 56 × 44 cm

• *Le Sacrifice d'Isaac* (1601), huile sur panneau, 94 × 131 cm

• *Pietà*

• *Portrait de Ludovico Capponi*

• *Vénus et Amour*

ALLORI (Angelo di Cosimo), dit il Bronzino peintre, et poète, né à Monticelli, bourg de Florence, vers 1502, mort à Florence dans le mois de novembre 1572 (Ecole. Italienne.).

Il a vécu toute sa vie à Florence et, à partir de la fin de la trentaine, a été occupé en tant que peintre de la cour de Cosme Ier de Médicis, grand-duc de Toscane. Il était principalement portraitiste, mais a également peint de nombreux sujets religieux et quelques sujets allégoriques, dont ce qui est probablement son œuvre la plus connue, *Vénus, Cupidon, Folie et Temps*, vers 1544-1545, aujourd'hui à Londres. De nombreux portraits des Médicis existent en plusieurs versions avec plus ou moins de participation de Bronzino lui-même, Cosme étant un pionnier du portrait copié envoyé

en cadeau diplomatique.

Il s'est formé auprès de Pontormo, le principal peintre florentin de la première génération du maniérisme, et son style a été grandement influencé par lui, mais ses figures élégantes et quelque peu allongées semblent toujours calmes et quelque peu réservées, dépourvues de l'agitation et de l'émotion de celles de son professeur. Ils ont souvent été trouvés froids et artificiels, et sa réputation a souffert de la défaveur générale de la critique attachée au maniérisme au XIXe et au début du XXe siècle. Les dernières décennies ont été plus appréciées de son art.

Bronzino est né à Florence, fils d'un boucher. Selon son contemporain Vasari, Bronzino a été l'élève de Raffaellino del Garbo, puis de Pontormo, chez qui il a été apprenti à 14 ans. On pense que Pontormo a introduit un portrait de Bronzino enfant (assis sur une marche) dans l'une de ses séries sur *Joseph en Égypte* aujourd'hui à la National Gallery de Londres. Pontormo a exercé une influence dominante sur le développement du style de Bronzino, et les deux sont restés collaborateurs pendant la majeure partie de la vie du premier. Un premier exemple de la main de Bronzino a souvent été détecté dans la chapelle Capponi de l'église de Santa Felicita près du Ponte Vecchio à Florence. Pontormo a conçu l'intérieur et exécuté le retable, la magistrale *Déposition de croix* et la fresque latérale de *l'Annonciation*. Bronzino s'est apparemment vu attribuer les fresques du dôme, qui n'ont pas survécu. Sur les quatre *tondi* ou cocardes représentant chacun des évangélistes, deux auraient été peints par Bronzino. Son style est si similaire à celui de sa maîtrise que les spécialistes débattent encore des attributions spécifiques.

Vers la fin de sa vie, Bronzino prit une part importante aux activités de l'Accademia delle Arti del Disegno florentine, dont il fut membre fondateur en 1563.

Le peintre Alessandro Allori était son élève préféré, et Bronzino vivait dans la maison de la famille Allori au moment de sa mort à Florence en 1572 (Alessandro était également le père de Cristofano Allori). Bronzino a passé la plus grande partie de sa carrière à Florence.

Bronzino a reçu le patronage des Médicis pour la première fois en 1539, alors qu'il était l'un des nombreux artistes choisis pour exécuter les décorations élaborées pour le mariage de Cosme Ier de Médicis avec Eleonora di Toledo, fille du vice-roi de Naples. Il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne devienne, et le resta pendant la majeure partie de sa carrière, le peintre officiel de la cour du duc et de sa cour. Ses portraits – souvent lus comme des exemples statiques, élégants et élégants d'arrogance et d'assurance sans émotion – ont influencé le cours du portrait de cour européenne pendant un siècle. Ces peintures bien connues existent dans de nombreuses versions d'atelier et copies. En plus des images de l'élite florentine, Bronzino a également peint des portraits idéalisés des poètes Dante (vers 1530, aujourd'hui à Washington, D.C.) et Pétrarque.

Les œuvres les plus connues de Bronzino comprennent la série susmentionnée du duc et de la duchesse, Cosme et Éléonore, et des figures de leur cour telles que Bartolomeo Panciatichi et son épouse Lucrezia. Ces peintures, en particulier celles de la duchesse, sont connues pour leur attention minutieuse aux détails de son costume, qui prend presque une personnalité propre dans l'image de droite. Ici, la duchesse est représentée avec son deuxième fils Giovanni, mort de la malaria en 1562, avec sa mère ; cependant, c'est le tissu somptueux de la robe qui prend plus de place sur la toile que l'un ou l'autre des modèles. En effet, la robe elle-même a fait l'objet d'un débat scientifique. La rumeur veut que la robe élaborée soit si aimée de la duchesse qu'elle a finalement été enterrée dedans ; lorsque ce mythe a été démystifié, d'autres ont suggéré que le vêtement n'a peut-être jamais existé du tout et Bronzino a tout inventé, peut-être en travaillant uniquement à partir d'un échantillon de tissu. Quoiqu'il en soit, cette image a été reproduite encore et encore par Bronzino et sa boutique, devenant l'une des images les plus emblématiques de la duchesse. La version illustrée ici se trouve dans la Galerie des Offices, et est l'un des plus beaux exemples survivants.

Les soi-disant « portraits allégoriques » de Bronzino, tels que celui d'un amiral génois, *Portrait d'Andrea Doria en Neptune*, sont moins typiques mais peut-être même plus fascinants en raison de la particularité de placer une personnalité publiquement reconnue dans le nu comme une figure mythique. Enfin, en plus d'être peintre, Bronzino était aussi poète, et ses portraits les plus personnels sont peut-être ceux d'autres figures littéraires comme celui de son amie la poétesse Laura Battiferri. La nature érotisée de ces portraits masculins nus virils, ainsi que les références

homoérotiques dans sa poésie, ont conduit les chercheurs à croire que Bronzino était homosexuel. En 1540/41, Bronzino a commencé à travailler sur la décoration de fresques de la chapelle d'Eleanora di Toledo dans le Palazzo Vecchio et une huile sur panneau *Déposition du Christ* pour servir de retable à la chapelle. Avant cette commande, son style dans le genre religieux était moins maniériste et était basé sur des compositions équilibrées de la Haute Renaissance. Pourtant, il est devenu élégant et classicisant (cf. Smyth) dans ce cycle de fresques, et ses œuvres religieuses sont des exemples de l'esthétique de la cour florentine du milieu du XVI^e siècle – traditionnellement interprétée comme hautement stylisée et non personnelle ou émotive. *La traversée de la mer Rouge* est typique de l'approche de Bronzino à cette époque, bien qu'il ne faille pas prétendre que Bronzino ou la cour manquaient de ferveur religieuse sur la base de la mode préférée de la cour. En effet, la duchesse Eleanora était une généreuse mécène de l'ordre des jésuites récemment fondé. L'œuvre de Bronzino a tendance à inclure des références sophistiquées à des peintres antérieurs, comme dans l'une de ses dernières grandes fresques intitulée *Le Martyre de saint Laurent* (San Lorenzo, 1569), dans laquelle presque chacune des poses extraordinairement contorsionnées peut être attribuée à Raphaël ou à Michel-Ange, que Bronzino idolâtrait (cf. Brock). L'habileté de Bronzino avec le nu a été déployée de manière encore plus énigmatique dans le célèbre *Vénus, Cupidon, Folie et Temps*, qui véhicule de forts sentiments d'érotisme sous prétexte d'une allégorie moralisatrice. Parmi ses autres œuvres majeures, citons la conception d'une série de tapisseries sur *l'Histoire de Joseph*, pour le Palazzo Vecchio.

De nombreuses œuvres de Bronzino sont toujours à Florence, mais d'autres exemples peuvent être trouvés à la National Gallery de Londres et ailleurs.

- Oeuvres.** *Saint-Marc* (vers 1525) – Huile sur bois, chapelle Capponi, Santa Felicita, Florence
- *Saint Matthieu* (vers 1525) – Huile sur bois, chapelle Capponi, Santa Felicita, Florence
 - *Portrait de Lorenzo Lenzi* (1527-28) – Huile sur panneau, castello Sforzesco, Milan
 - *Pietà* (vers 1530) – Huile sur panneau, 105 x 100 cm, Offices, Florence
 - *Portrait de Dante* (1530) – Huile sur panneau, Milan
 - *Portrait d'une dame en vert* (1530–32) – Huile sur panneau, 76,7 x 65,4 cm, Royal Collection, Windsor
 - *Saint Sébastien* (vers 1533) – Huile sur panneau, 87 x 77 cm, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
 - *Sainte Famille* (1534–40) – Huile sur bois, 124,5 x 99,5 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne
 - *Adoration des bergers* (1535-1540) – Huile sur bois, 65,3 x 46,7 cm, Musée des Beaux-Arts, Budapest
 - *Portrait d'Ugolino Martelli* (avant 1537) – Huile sur panneau, 102 x 85 cm, Musées d'État, Berlin
 - *Portrait de Bartolomeo Panciatichi* (vers 1540) – Tempera sur bois, 104 x 84 cm, Offices, Florence
 - *Sainte Famille* (vers 1540) – Huile sur bois, 117 x 93 cm, Offices, Florence
 - *Portrait d'un jeune homme avec un livre* (vers 1540) – Huile sur bois, 96 x 75 cm, Metropolitan Museum of Art, New York
 - *Vénus, Cupidon, Folie et Temps (Allégorie ; 1540–45)* – Huile sur panneau, 146 x 116 cm, National Gallery, Londres
 - *Adoration du serpent de bronze* (1540-45) – Fresque, 320 x 385 cm, Palazzo Vecchio, Florence
 - *Déposition du Christ* (1540-45) – Huile sur panneau, 268 x 173 cm, Musée des Beaux-Arts, Besançon
 - *Alessandro de Médicis* (1540-1553) – Huile sur panneau, 34,90 x 26,20 cm, Musée Cerralbo, Madrid.
 - *Traversée de la mer Rouge* (1541-42) – Fresque, 320 x 490 cm, Palazzo Vecchio, Florence
 - *Portrait d'une jeune fille* (1541–45) – Huile sur bois, 58 x 46,5 cm, Offices, Florence
 - *Portrait de Bia de' Medici* (c. 1542) – Tempera sur panneau, 63 x 48 cm, Offices, Florence
 - *Portrait de Cosme Ier de Médicis* (1545) – Huile sur panneau, 74 x 58 cm, Offices, Florence
 - *Portrait de Cosme Ier de Médicis* (vers 1545) – Huile sur panneau, 76,5 x 59 cm, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid.

- *Portrait de Giovanni de' Medici enfant* (vers 1545) – Huile sur bois, 58 x 46 cm, Offices, Florence
- *Portrait d'Aliénor de Tolède* (vers 1545) – Huile sur panneau, 115 x 96 cm, Offices, Florence
- *Portrait de Lucrezia Panciatichi* (vers 1545) – Huile sur panneau, 101 x 82,8 cm, Offices, Florence
- *Le Christ en croix* (vers 1545) – Huile sur panneau, 145 x 115 cm, Musée des Beaux-Arts, Nice
- *Portrait de Stefano Colonna* (1546) – Huile sur panneau, 125 x 95 cm, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome
- *Portrait de Don Garcia de' Medici* (1550) – Huile sur panneau, Museo del Prado, Madrid
- *Portrait d'une dame* (vers 1550) – Huile sur bois, 109 x 85 cm, Galleria Sabauda, Turin
- *Portrait d'un jeune homme (peut-être Pierino da Vinci)* (vers 1550)
- *Vénus, Cupidon et la jalousie* (ou l'envie) (vers 1550) – Huile sur bois, 192 x 142 cm, Szépművészeti Múzeum, Budapest
- *Portrait d'Andrea Doria en Neptune* (1550-1555) – Huile sur toile, 115 x 53 cm, Pinacothèque de Brera, Milan
- *Saint Jean-Baptiste* (1550-1555) – Huile sur bois, 120 x 92 cm, Galleria Borghese, Rome
- *Portrait de Pierantonio Bandini* (v. 1550-1555) – Huile sur bois, 106,7 x 82,5 cm, Musée des beaux-arts du Canada
- *Portrait de Francesco I de' Medici* (1551) – Tempera sur bois, 58,5 x 41,5 cm, Offices, Florence
- *Portrait de Marie de Médicis* (1551) – Tempera sur bois, 52,5 x 38 cm, Offices, Florence
- *Portrait de Ludovico Capponi* (1551) – Huile sur bois, 117 x 86 cm, Frick Collection, New York
- *Le Christ dans les limbes*, 1552, Florence, Museo dell'Opera di Santa Croce
- *Portrait du nain Nano Morgante* (1552)
- *Sainte Famille* (1555-1560) – Tempera sur bois, 117 x 99 cm, Musée Pouchkine, Moscou
- *Portrait de Laura Battiferri* (1555-1560) – Huile sur toile, 83 x 60 cm, Palazzo Vecchio, Florence
- *Noli me tangere* (1561) – Huile sur toile, 291 x 195 cm, Musée du Louvre, Paris
- *Allégorie du bonheur* (1564) – Huile sur cuivre, 40 x 30 cm, Offices, Florence
- *Déposition du Christ* (1565) – Huile sur bois, 350 x 235 cm, Galleria dell'Accademia, Florence
- *Martyre de saint Laurent* (1569) – Fresque, San Lorenzo, Florence

ALLORI (Christofano), peintre, fils d'Alessandro, dit quelquefois Bronzino, né à Florence le 17 octobre 1577, mort dans cette ville en 1621 (Ecole. Florentine.).

Allori est né à Florence et a reçu ses premières leçons de peinture de son père, Alessandro Allori, mais étant insatisfait du dessin anatomique dur et de la coloration froide de ce dernier, il est entré dans l'atelier de Gregorio Pagani, qui était l'un des chefs de file de la dernière école florentine, qui cherchait à unir la riche coloration des Vénitiens à l'attention florentine pour le dessin. Allori semble également avoir travaillé sous la direction de Cigoli.

Encore jeune, il est devenu portraitiste de la cour des Médicis, bien que beaucoup de ses commandes aient été des répliques de portraits de son prédécesseur Bronzino, ou aient eu la participation d'autres personnes.

Ses tableaux se distinguent par leur adhésion étroite à la nature et par la délicatesse et la perfection technique de leur exécution. Son habileté technique est démontrée par le fait que plusieurs copies qu'il a faites des œuvres du Corrège ont été considérées comme des copies par le Corrège lui-même. Son extrême méticulosité limitait le nombre de ses œuvres. On en voit plusieurs exemples à Florence et ailleurs.

Son œuvre la plus célèbre, à son époque et aujourd'hui, est *Judith avec la tête d'Holopherne*. Il existe au moins deux versions d'Allori, dont la première version est peut-être celle de la British Royal Collection, datée de 1613, avec divers pentimenti. Une version de 1620 au Palazzo Pitti de Florence est la plus connue et il existe plusieurs copies par studio et autres mains. Il y a une copie peinte en 1613 à la Pinacothèque du Vatican et une à la Gemäldegalerie de Berlin. Curieusement, la légende de cette copie à Berlin indique qu'elle a peut-être été peinte en 1610 ou 1615. Ensuite, cette copie a été peinte avant la version dite prime peinte en 1613 dans la British Royal Collection. Selon la biographie quasi contemporaine de Filippo Baldinucci, le modèle de la Judith était son ancienne

maîtresse, la belle « La Mazzafirra » (qui est également représentée dans sa Madeleine), la tête d'Holopherne est un autoportrait et la servante est la mère de « La Mazzafirra ».

ALLOU (Adélaïde), peintre, graveur à l'eau-forte, vit à Paris à la fin du XVIII^e siècle (Ecole Française.).

Une de ses meilleures estampes est : Ruines des bains de Néron, d'après H. Robert (1771). Elle reproduisit d'autres ruines d'après H. Robert et Fragonard, ainsi que des vases étrusques.

ALLOU (Antoine- Roger-Henri), paysagiste, né à Paris au XIX^e siècle (Ecole Française.). Il fut élève de Guillemet et exposa à maintes reprises aux Salons, de 1881 à 1885.

ALLOU (Gilles), (1670-1751) était un peintre français. Il était un portraitiste bien connu à son époque, mais il est peu connu aujourd'hui.

Gilles Allou est né en 1670. [2] La famille Allou est originaire du Beauvaisis. Le 8 juillet 1702, Gilles Allou, architecte, fils du joaillier Philippe Allou et d'Elisabeth Calippe, épouse Marie Ragueneau. Ils ont eu trois enfants.

Ce n'est qu'en 1710 que la demande d'adhésion d'Allou à l'Académie royale de peinture et de sculpture fut approuvée, et ce sur la base qu'il présenta trois pièces de réception, bien que normalement seulement deux soient requises. Il obtient le statut de membre à part entière de l'académie en 1722 après avoir soumis des portraits des académiciens Antoine Coysevox (1640-1720), Antoine Coyppel (1661-1722) et Bon Boullogne (1648-1717). Les archives du salon décrivent une trentaine de portraits, dont un maintenant retrouvé à Nashville, TN, bien que la plupart aient été perdus.

Le graveur Jacques-Nicolas Tardieu a gravé le portrait d'Allou de Bon Boullogne pour sa pièce de réception de l'Académie le 25 octobre 1749. Allou mourut le 3 février 1751 à l'âge de quatre-vingt-un ans.

ALLOUARD (Edmond), peintre de fleurs et paysages né à Paris, XIX^e siècle (Ecole Française.). Elève de l'Ecole des Arts décoratifs. Il expose presque chaque année au Salon de Paris, à partir 1881. Il participa au Salon de l'Exposition Colonial Paris en 1906.

ALLOUARD (Henri), né à Paris dans l'ancien 10^e arrondissement le 11 juillet 1844 et mort à Paris 15^e le 12 août 1929, est un sculpteur, médailleur et peintre français. (Ecole Française) Disciple de Alexandre Schoenewerk et Eugène-Louis Lequesne, Henri Allouard expose au Salon des artistes français de 1865 à 1928. Il est venu assez tard à la sculpture, puisqu'il fut libraire jusqu'en 1872, avant de pouvoir vivre de son art.

À partir de 1889, il fait partie du jury de sculpture et des arts décoratifs au Salon. Participant aux divers Expositions universelles en commençant par celle du 1889, il en obtient la médaille d'or en 1900.

Connu pour ses combinaisons des marbres polychromes et du bronze, il travaille aussi la terre-cuite, l'ivoire ainsi que les métaux précieux.

Il est représentatif du courant de la sculpture néo-baroque.

Également peintre et pastelliste, il pratique les genres de la peinture d'histoire, du paysage et de la nature morte. Il est auteur des décors peints au Panthéon, à l'Opéra et à l'hôtel de ville de Paris.

En 1904, il est président de l'association *Parisiens de Paris*.

Henri Allouard s'implique aussi dans les cours bénévoles de l'École normale d'enseignement du dessin (dite de la rue Vavin) et située au no 19 de cette voie : son atelier était d'ailleurs situé au no 28 bis de la rue Vavin.

Il est inhumé à Paris au cimetière du Père-Lachaise (32^e division).

ALLOUARD-CARNY (Paul), né en 1884 à Plainpalais et mort en 1961 à Paris, est un pastelliste et décorateur de théâtre français. Paysagiste, il peint également des sujets religieux et illustre des romans. (Ecole Française)

Paul Allouard-Carny, né le 29 avril 1884 à Plainpalais, ancienne commune devenu un quartier de Genève, a étudié à l'école normale d'enseignement du dessin à Paris.

Il a ensuite été professeur de dessin au Grand Palais.

Ses pastels représentent des paysages de campagnes et de villages de plusieurs régions françaises et aussi la Suisse, l'Italie et l'Espagne. Il peint également des vues de Paris.

La vente aux enchères de ses tableaux, notamment de gouaches, continue à s'effectuer.

Mort le 12 janvier 1961 au sein de l'Hôpital Broussais dans le 14^e arrondissement de Paris à la suite d'une attaque cérébrale, son atelier est dispersé en 2002 par Me Galateau, à Limoges, et par Me Millon, à Paris.

ALLOUEL (M. F.), graveur, cité par Heineken, travaillait à Paris, vers 1770 (Ecole. Française.).

Il a gravé le portrait de .L-J. Rousseau et Le père de famille, d'ap. Van Ostade en 1764.

ALLOUIS, graveur français, travaillait à Paris en 1770 (Ecole. Française.).

On connaît, de cet artiste, neuf gravures en tail douce, d'ap. J.-A. Meissonier.

ALLPORT (Harvey), paysagiste, habitait Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Entre 1888 et 1890, des tableaux d'Allport parurent à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ALLPORT (Henri-C.), aquarelliste anglais, travaillait aux environs de Birmingham au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). |

Cet artiste travailla à Aldridge, près Birmingham il exposa en 1811 et 1812, à l'Académie royale, des paysages d'après les sites avoisinant sa résidence; en 1818 il figura à l'exposition de la Société des aquarellistes. Les années suivantes, il envoyait à cette Société, des paysages, la plupart avec d'importants monuments, en fut nommé membre en 1818. En 1823, il envoya une fois encore des dessins, surtout des scènes italiennes. Le British Muséum possède de lui deux jolies esquisses de paysages, de 1814 et 1816.

ALLPORT (J.), peintre et graveur à l'eau-forte (Ecole Anglaise.).

Il a gravé des eaux-fortes d'après ses propres tableaux il existe une gravure de Marie Stuart d'un V. Allport: probablement le même que notre artiste, et trois planches à l'aquatinte, portraits de jeunes filles.

ALLPORT (John), peintre de genre, habitait Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

On cite des œuvres de cet artiste, exposées à la British Institution et à Suffolk Street, de 1831 à 1850.

ALLPORT (Miss Lily), (18 juillet 1860 - 29 avril 1949) était une artiste tasmanienne.

Elle est née en Tasmanie de Morton Allport, avocat et photographe, et d'Elizabeth Ritchie. Enfant, Allport a reçu des leçons de dessin de sa grand-mère, l'artiste Mary Morton Allport, considérée comme la première artiste professionnelle des colonies australiennes. Déterminée à poursuivre une carrière dans l'art, Allport s'installe en Angleterre en 1888 avec sa mère Elizabeth et sa sœur Eva. D'abord soutenue par une allocation annuelle de sa mère et de ses frères, Allport devient rapidement financièrement autonome grâce à la vente de ses œuvres prolifiques, notamment des peintures à l'huile, des aquarelles, des dessins au pastel et des gravures en relief. En Europe, elle a étudié avec des artistes de renom tels que Hubert Vos et Charles Wellington Furse. En 1894, *le journal The Mercury* a rapporté qu'Allport était le premier artiste tasmanien à avoir des œuvres exposées à la Royal Academy of Arts.

ALLPORT (Mary Morton), (17 mai 1806 - 10 juin 1895)[1] était une artiste australienne anglaise qui est considérée comme la première femme artiste professionnelle, lithographe, graveuse et graveuse d'Australie. Allport a peint des paysages et des portraits miniatures. (Ecole Anglaise)

Née le 17 mai 1806 à Birmingham, en Angleterre, Mary Morton Chapman a épousé Joseph Allport le 20 décembre 1826. Mary, Joseph et leur fils Morton émigrèrent en Australie en 1831.

Les Allport sont arrivés à Van Diemens Land en décembre 1831 via la *Platina*.

Dès 1832, elle a annoncé qu'elle peindrait des miniatures sur demande et est connue pour avoir donné des leçons d'art à ses enfants et à d'autres.

Allport est décédée le 10 juin 1895 à son domicile « Aldridge Lodge » en Tasmanie, en Australie, à l'âge de 88 ans. Elle est enterrée au cimetière de Queenborough, à Hobart.

Selon les catalogues en ligne, les œuvres attribuées à Mary Morton Allport se trouvent dans les collections de la bibliothèque et du musée des beaux-arts d'Allport et de la National Gallery of Australia.

La bibliothèque et le musée des beaux-arts Allport de Hobart, en Tasmanie, commémorent la contribution de la famille Allport à l'histoire et à la culture de la Tasmanie.

ALLPORT (S.), peintre de genre, vivait à Pastow (Grande-Bretagne), au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise) Exposa à Suffolk Street, en 1865.

ALLRIDGE (H.-L.), peintre de genre et de portrait XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). De 1866 à 1877, il exposa à la Royal Academy Londres.

ALLSOP (C-), peintre de fruits, habitait Londres au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Allsop exposa, eu 1864-1865, quatre tableaux à la British Institution.

ALLSOP (J-), paysagiste, vivait à Birmingham (Angleterre), au milieu du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise)

ALLSTON (Washington), surnommé le Titien américain, est un peintre d'histoire, de paysages et de portraits, un poète et un écrivain américain né en 1779 et mort en 1843. (Ecole Américaine) Washington Allston est né le 5 novembre 1779 à Waccamaw en Caroline du Sud où son père était propriétaire d'une plantation.

Destiné à une carrière libérale, il entre au collège d'Harvard en 1796 et en est diplômé en 1800 mais ses goûts artistiques l'emportent et il entreprend des études artistiques à Charleston en compagnie de Charles Fraser et Edward Greene Malbone (1777-1807), peintre miniaturiste de portraits. En automne 1801, il embarque avec ce dernier pour Londres pour devenir l'élève de Benjamin West (1738-1820) et de Johann Heinrich Füssli (1741-1825) à la Royal Academy.

En 1804, il se rend à Paris puis, quelques mois plus tard, à Rome en compagnie de John Vanderlyn (1776-1852). Le *Songe de Joseph* qu'il peint à Rome en 1805 reçoit un grand succès. En Italie, il se lie d'amitié avec Washington Irving, écrivain américain (1783-1859), Samuel Taylor Coleridge, poète britannique (1772-1834) et Bertel Thorwaldsen, sculpteur danois (1770-1844).

En 1809, de retour aux États-Unis, il y épouse Ann Chaming, une sœur du docteur Chaming, puis s'installe avec son épouse en Angleterre en 1811. Celle-ci décèdera à Londres en 1813 ce qui, ajouté à l'excès de travail de l'artiste, portera gravement atteinte à sa santé.

Au cours du second séjour de Washington Allston en Angleterre, celui-ci et Benjamin West transmettent leur art à un autre américain qui suivra leur inspiration : Samuel Finley Breese Morse (1791-1872) surtout connu pour son invention du télégraphe électrique mais qui après son retour aux États-Unis, en 1815, y réalisera de nombreuses peintures consacrées à l'histoire américaine. Il eut également pour élèves deux de ses neveux, George Whiting Flagg et Jared Bradley Flagg qui lui consacra un ouvrage biographique après sa mort.

Après un second séjour à Paris en 1818, Washington Allston rentre aux États-Unis et s'installe à Boston. En 1819, il est admis comme membre associé de la Royal Academy.

En 1830, il se remarie avec la fille de Richard Henry Dana Sr., juge de Cambridge (Massachusetts), ville où il résidera jusqu'à sa mort, le 9 juillet 1843.

Allston, le quartier ouest de Boston où se trouvent l'université et le collège de Boston ainsi que l'université Harvard, a été nommé ainsi en sa mémoire en 1868.

La « Résurrection », première œuvre du peintre lors de son second séjour en Angleterre de 1811 à 1818, lui vaut la reconnaissance de ses pairs et l'attribution d'un prix de 200 guinées de la British Institution ; cette œuvre est aujourd'hui à la Pennsylvania Academy of Fine Arts de Philadelphie). Il peindra ensuite la *Délivrance de Saint Pierre par les anges* (offert en 1877 à l'Asile de Worcester, Massachusetts), *Uriel dans le soleil* (1817, collection particulière) ainsi que le *Songe de Jacob* (Petworth House, Sussex), *Élie dans le désert*, etc.

En 1813, il publie *The Sylphs of the Seasons and other Poems*, recueil de poésies qui révèle son amour de la nature et sa connaissance de la sensibilité humaine.

Après son retour aux États-Unis en 1818, il peint le *Prophète Jérémie* (Yale Center for British Art,

New Haven, Connecticut), *Saül et la pythonisse d'Eudor*, le *Chant de Myriam*, *Dante et Béatrice*, et une de ses œuvres maîtresses *Spalatro voyant la main sanglante* (inspirée du roman *L'Italien* d'Ann Radcliffe). À sa mort, il laissera inachevé le *Festin de Balthazar* (Athenæum de Boston, Massachusetts), peinture sur laquelle il travaillait depuis 1817.

Il a également écrit une satire *The Two Painters* ainsi qu'un roman tragique *Monaldi* dont la scène se déroule en Italie (publié en 1841) ; ses *Lectures on Art* ont été publiées en 1850 à titre posthume par son beau-frère Richard Henry Dana, Jr. (1815-1882).

Malgré une formation et un environnement néoclassique et si l'ambition de Washington Allston était avant tout d'être un peintre d'histoire et de scènes bibliques, l'artiste a été sensible à l'esthétique romantique et a assimilé l'influence de Joseph Mallord William Turner. De ses paysages émane ainsi une atmosphère de mystère et de rêve, comme en témoigne *Paysage au clair de lune* (1809, musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts) ou *Lorenzo et Jessica* (1832). Il fut ainsi l'un des premiers peintres, voire le premier, à introduire le romantisme aux États-Unis avant le mouvement impulsé par Thomas Cole et la Hudson River School. Il a également réalisé de nombreux portraits, en particulier *Benjamin West* et *Coleridge* (National Portrait Gallery, Londres) ou son *Autoportrait* (1805, musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts) qui montrent que l'artiste réussissait également dans ce genre.

Le charme de son coloris, sa manière d'utiliser la lumière et les couleurs et sa puissance d'effet dramatique lui ont valu le surnom de « Titien américain ».

Oeuvres. 1804 *Le Déluge* (Metropolitan Museum of Art, New York)

- 1804 *Orage naissant sur la mer* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1804 *Paysage avec un lac* (collection particulière)
- 1804 *Paysage avec un lac* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1805 *Autoportrait* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1805 *Paysage classique* ((en) Addison Gallery of American Arts [[archive](#)], Andover, Massachusetts)
- 1805 *Songe de Joseph* (?)
- 1809 *Paysage au clair de lune* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1811 *Résurrection* (Pennsylvania Academy of Fine Arts, Philadelphie)
- 1814 *Paysage italien* (Art Institute, Dayton, Ohio)
- 1814 *Portrait du docteur John King de Clifton* (Art Museum, San Francisco)
- 1815 *Étude de la Vie ou Étude d'un ange pour la Délivrance de saint Pierre par des anges* (collection particulière)
- 1817–1843 *Festin de Balthazar* (Athenæum, Boston)
- 1817 *Portrait d'Issac d'York* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1817 *Portrait de juif* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1817 *Uriel dans le soleil* (Mugar Memorial Library, Boston, Massachusetts)
- 1818 *Élie dans le désert* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1818 *Songe de Jacob* (Petworth House, Sussex)
- 1819 *Enlèvement de Florimel* (Detroit Institute of Arts, Detroit, Michigan)
- 1819 *Paysage au clair de lune* (musée des beaux-arts, Boston, Massachusetts)
- 1832 *Réverie d'une jeune fille espagnole* (collection particulière)

ALLSWORTH (William), (21 avril 1811 - 10 janvier 1864) est un peintre anglais. Il expose à la Royal Academy. Il est connu pour son tableau de 1844 *Les Émigrants* qui représente une famille écossaise se préparant à émigrer en Nouvelle-Zélande. Le tableau fait partie de la collection du Musée de Nouvelle-Zélande Te Papa Tongarewa.

En 2016, l'artiste Paul Stephenson a peint des reflets sur deux portraits d'Allsworth pour une exposition intitulée *Forced Collaboration*.

ALLUAND (Eugène), peintre du XX^e siècle, né à Limoges (Ecole. Française.).

Travailla à Limoges de 1907 à 1910. Expose des paysages de la Creuse au Salon des Indépendants et à Exposition de Bruxelles 1910. Le Musée de Limoges possède un tableau de cet artiste.

ALLUYS (Jean-François), peintre d'histoire et portraitiste, né à Brioude (Haute-Loire) en 1790 (Ecole. Française.). Elève d'Abel de Pujol, cet artiste exposa au Salon, de 1831 à 1838.

Peintures. — - Musées de ; Versailles : Eléonore de Bourbon, princesse d'Orange; — Anne-M.-L., duchesse de Montpensier; — Jeanne de Baden-Baden, duchesse d'Orléans, d'ap. Belle; Henri de Lorraine, duc de Mayenne et d'Aiguillon.

ALLUYS (Jean-François), sculpteur, né à Brioude (Haute-Loire) en 1826 (Ecole. Française.). Le Musée de St-Omer conserve de cet artiste une étude de femme nue offerte par l'auteur en 1839. Le rédacteur du Catalogue fait remarquer avec raison que d'après les dates, la statue en question serait œuvre d'un sculpteur de 13 ans. On peut se demander 'il n'y a pas une erreur et si le buste de femme nue n'est pas l'œuvre de Jean-François Alluys, né à Brioude en 1799.

ALLWOOD, peintre de marines, vivait à Londres dans la dernière moitié du xviii^e siècle (Ecole Anglaise).

Exposa un tableau à la Society of Artists, en 1776.

ALLWOOD (Thomas), sculpteur, vivait à Londres dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa quatre œuvres à la Society of artists de Londres, entre 1770 et 1772. Il était Fellow de cette Association.

ALLY (Claudius), peintre d' Eger, XVIII^e siècle (Ecole. Autrichienne.). Il fut citoyen de Prague le 21 février 1702.

ALLYE (N.), peintre de Lorraine, XIX^e siècle (Ecole. Française). Cité dans la Gazelle des Beaux-Arts de 1874.

ALM (Gerda-Maria), peintre suédois, née le 25 mai 1869 à Vesteras (Ecole. Suédoise.).

Elle fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm et entreprit de longs voyages d'études en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Elle exposa des paysages de ces différents pays.

ALM (Immanuel), (1767-1809) était un peintre finlandais. (Ecole Finlandaise)

Le père d'Alm, Johan Alm, était également peintre. Ils ont tous deux travaillé sur des peintures à thème religieux, y compris des retables comme celui de l'église de Kaustinen. Le Musée national de Finlande possède également certaines de ses œuvres.

ALM (Johan), (1728-1810) était un sergent de campagne et peintre finlandais, en particulier un peintre d'église. (Ecole Finlandaise)

Le père d'Almi était Erik Häggroth, un employé de Vaasa. Sa première épouse était Anna Catharina Tilgren, veuve du commis Österlund, et la seconde était Elisabet Häggroth.

Alm a travaillé presque toute sa carrière à Vaasa, où il avait déménagé de Stockholm en 1761. Il reçut les droits de compagnon peintre en 1765. La décoration des chaires et les peintures de retables ont été parmi les œuvres les plus importantes d'Almi dans la peinture d'église. Ses œuvres comprennent des retables pour les églises de Nykarleby (1759) et d'Ilmajoki (1766) et la peinture du plafond de l'église de Nykarleby. Le retable d'Ilmajoki, *Le Christ en Croix*, a été payé par le vicaire, le Dr Salomon Hannelius et sa femme Magdalena Peldan. Il décora la chaire de l'église d'Alavus en 1759. Son œuvre principale est considérée comme le grand retable (1765) de l'église de Koivulahti, qui représente le Jugement dernier. Il a également peint le coq, la tour et le retable de l'église d'Isokyrö et a illustré les côtés de la chaire et les images des apôtres sur la balustrade de la galerie en 1773-1775. Il a peint et doré la chaire de l'église d'Evijärvi en 1791, et cette œuvre est restaurée et utilisée dans l'église d'Evijärvi.

ALMA-TADEMA (Miss Anna), (née **Tadema** le 16 mai 1867 à Tadema et morte le 5 juillet 1943) est une artiste et suffragette britannique. (Ecole Anglaise)

Alma-Tadema travaille principalement avec des dessins et des peintures, créant de nombreux portraits et représentations de scènes intérieures, de fleurs et de bâtiments. Elle a été influencée par son père, Sir Lawrence Alma-Tadema, et a montré ses œuvres lors d'expositions avec lui et sa belle-mère, Laura Theresa Alma-Tadema. Son travail a été présenté lors d'expositions nationales, notamment à la Royal Academy of Arts et à l'Exposition universelle de 1893 à Chicago.

Anna Alma-Tadema a été reconnue pour ses réalisations en tant qu'artiste à l'Exposition universelle de Chicago en 1893 et à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

Anna Tadema est la deuxième fille du peintre néerlandais Sir Lawrence Alma-Tadema et de son épouse française, Marie-Pauline Gressin-Dumoulin de Boisgirard, qui vivent à Bruxelles. Sa sœur aînée, Laurence, est née en 1865. La mère des filles est décédée en 1869. Lawrence et ses filles ont ensuite déménagé en Angleterre. Son père s'est marié pour la deuxième fois avec Laura Epps en 1871, alors qu'Anna avait quatre ans.

Anna Alma-Tadema a grandi à Londres avec sa famille. Laurence a reçu son éducation à la maison et on pense qu'Anna a également été scolarisée à la maison. Anna apparaît au moins deux fois dans des peintures de son père. En 1873, elle et sa sœur ont été représentées dans *This is Our Corner*, puis en 1883, son père a peint son portrait.

La mère, le père et la belle-mère d'Anna étaient peintres, et par conséquent, elle a été élevée dans une famille très artistique.

Sir Lawrence s'est inspiré des mots de l'Antiquité et a développé un style qui a été imité par Laura, Anna et d'autres artistes. Une fois mort, la popularité de ses œuvres et de son style a diminué pendant environ six décennies. La sœur d'Anna, Laurence, était poète, peintre, romancière, critique, dramaturge et nouvelliste.

Anna Alma-Tadema a été décrite par la biographe Helen Zimmern comme une « artiste délicate et délicate qui a hérité d'une grande partie du pouvoir de son père pour reproduire les détails ». Au cours de sa carrière d'artiste, Anna Alma-Tadema a créé plusieurs portraits, des représentations de fleurs, ainsi que des représentations à l'aquarelle d'intérieurs de maisons et de bâtiments. [8] Un exemple de portraits d'Alma-Tadema est *Mlle Tessa Gosse*. Cette œuvre et d'autres, telles que *The Misty Valley* et *The Gold Room*, ont été exposées à la Royal Academy of Arts.

Elle a réalisé des aquarelles de l'intérieur de la maison de la famille Alma-Tadema, Townshend House à Tichfield Terrace, près de Regent's Park à Londres. La maison familiale a été décorée de manière extravagante par son père pour ressembler à une villa romaine. *Le Drawing Room*, qu'Alma-Tadema a peint lorsqu'elle était adolescente, a été exposé en 1893 à l'Exposition colombienne de Chicago. De plus, en 1885, elle peint *The Gold Room*, qui représente également l'intérieur de la maison familiale.

Une photo de l'actrice Gladys Cooper en tant que fille réalisée par Alma-Tadema (médium inconnu) est apparue en première page de Tatler en 1915.

Alma-Tadema expose ses œuvres en Angleterre pendant une quarantaine d'années, entre 1885 et 1928. Alma-Tadema a exposé quinze œuvres à la Royal Academy entre 1885 et 1928, dont *The Gold Room*, *Miss Tessa Gosse*, *The Misty Valley* et *The Idler's Harvest*. Bien qu'elle réside à Londres, Anna Alma-Tadema expose également des œuvres à l'étranger. En 1889, elle remporte une médaille lors d'une exposition à Paris. De plus, Anna, son père et sa belle-mère, Laura, ont tous exposé et remporté des prix à l'Exposition universelle de Chicago en 1893.

Les œuvres d'Anna Alma-Tadema continuent d'être exposées aujourd'hui. Par exemple, les œuvres de l'artiste ont été incluses dans l'exposition d'avril 2011 du Victoria and Albert Museum, *The Cult of Beauty : The Aesthetic Movement 1860-1900* à Londres.

ALMA-TADEMA (Lady Laura-Thérèse), née **Laura Theresa Epps** le 16 avril 1852 à Londres et morte le 15 août 1909 à Hindhead, est une artiste peintre et illustratrice britannique. (Ecole Anglaise)

Elle se consacra principalement aux scènes de genre enfantines ou historicistes. Elle est la seconde épouse du peintre Lawrence Alma-Tadema (1836-1912).

Fille d'un éminent docteur londonien, George Napoleon Epps, Laura Theresa Epps est née le 16

avril 1852 à Londres. Elle a deux sœurs qui furent également peintres : Ellen (Nellie), qui épousera le poète Edmund Gosse et étudiera la peinture auprès de Ford Madox Brown, et Emily qui sera proche de John Brett ; tous deux étant des artistes préraphaélites.

Très jeune, elle s'exerce à la copie de tableaux anciens au British Museum de Londres puis devient plus tard élève de William Cave Thomas et William Bell Scott à l'école de ce musée. Elle s'intéresse également à la musique et s'exerce à la composition. Elle est également proche des préraphaélites et connaît bien Dante Gabriel Rossetti (1828-1882) et Ford Madox Brown (1821-1893) qui sont ses amis.

En décembre 1869, c'est chez ce dernier qu'elle rencontre celui qui deviendra son époux : sir Lawrence Alma-Tadema. Celui-ci a perdu sa première épouse Marie-Pauline Gressin de Boisgirard l'année précédente. C'est donc surtout la présence de Laura Theresa Epps qui le fera revenir en Grande-Bretagne après qu'il a été obligé de quitter le continent au début de la guerre franco-allemande en juillet 1870.

Arrivé à Londres début septembre 1870, accompagné de ses deux jeunes filles et de sa sœur Artje, Lawrence Alma-Tadema ne tarde pas à contacter Laura Epps à qui il donne des cours de dessin. Ils tombent amoureux au premier regard. Il lui demande sa main au cours d'une de ces leçons. Elle a 17 ans, il en a 33. Le docteur Epps, le père de Laura, est initialement contre cette idée de mariage étant donné le jeune âge de sa fille. Il y consent finalement à la condition qu'ils attendent de se connaître davantage. Le mariage a lieu en juillet 1871. Leur union restera sans enfant. Laura Alma-Tadema élèvera donc les deux filles de son mari, issues de son premier mariage : Laurence, qui sera écrivaine et Anna, qui deviendra elle aussi peintre. Edmund Gosse et Rowland Hill deviendront les beaux-frères de Laura Alma-Tadema.

Elle habite pendant longtemps le quartier londonien de Regent's Park, puis Grove End Road. Laura Alma-Tadema passe les mois de juin et juillet 1909 en Allemagne où elle effectue une cure dont elle revient épuisée. Hospitalisée dans un établissement de Hindhead, dans le Surrey, au sud de Londres, son état s'y dégrade très rapidement. Elle meurt le 15 août 1909. Des avis de décès paraissent deux jours plus tard dans le *Times* et dans le *New York Times* détaillant les circonstances de sa mort.

Au cours de sa vie, son mari l'a représentée dans plusieurs œuvres comme dans la toile *Les femmes d'Amphissa* (1877, Williamstown, Clark Art Institute). Le sculpteur Jules Dalou a modelé son buste en terre cuite en 1875 (Paris, musée d'Orsay). De même, on doit à Giovanni Battista Amendola une statuette la représentant en 1879[réf. nécessaire] et Jules Bastien-Lepage a peint son portrait.

Tout au long de sa carrière, Laura Theresa Alma-Tadema se consacre principalement à la représentation de scènes domestiques et enfantines dans des décors intimistes à la manière des maîtres néerlandais du XVII^e siècle qu'elle aime imiter, comme dans *Love's Beginning*, *Hush-a-bye*, *The Carol*, *At the Doorway* et *Sunshine*.

Elle a étudié tout particulièrement Vermeer et de Hooch durant ses visites aux Pays-Bas.

Elle a également peint quelques sujets plus classiques et des paysages, mais ce ne sont pas ses sujets de prédilection.

À partir de 1873, Laura Theresa Alma-Tadema expose régulièrement à la Royal Academy de Londres ainsi que dans différentes galeries londoniennes et britanniques. Le Salon de Paris est le lieu de son premier succès. Et elle obtint à Berlin une médaille d'or pour l'un de ses tableaux.

En 1878, elle est l'une des seules femmes artistes et l'une des deux seules britanniques invitées à participer à l'Exposition universelle de Paris, où elle reçoit une médaille d'argent.

Elle expose également à la Grosvenor Gallery ainsi que dans d'autres lieux à Londres. Elle expose également au Palace of Fine Arts en 1893 à l'Exposition universelle de Chicago. Elle produit également des illustrations pour le *English Illustrated Magazine*.

Une exposition en hommage à son œuvre est organisée en 1910, l'année suivant sa mort, à la Fine Art Society à Londres.

ALMA-TADEMA (Lawrence), né **Lourens Alma Tadema** le 8 janvier 1836 à Dronrijp (Pays-Bas) et mort le 25 juin 1912 à Wiesbaden (Empire allemand), est un peintre britannique d'origine

néerlandaise. (Ecole Anglaise)

Lawrence Alma-Tadema naît dans une famille néerlandaise aisée. Son père, notaire de profession, meurt en 1840.

Très tôt, l'enfant montre de grandes dispositions artistiques qu'il développe en dessinant et peignant, de même qu'un grand sens de la méthode. Ainsi, en 1851, il peint un portrait de sa sœur qu'il numérote *Op. [Opus] I*, une pratique qu'il gardera tout au long de sa vie, sa dernière toile portant le numéro *Op. CCCCVIII*.

En 1852, il intègre l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers et devient l'élève de Gustave Wappers puis de Nicaise De Keyser. Tous deux sont proches du mouvement romantique, et de Keyser, en particulier, encourage ses élèves à peindre des sujets historiques. En 1856, il quitte l'académie, devient l'assistant du peintre Henri Leys et s'installe chez l'archéologue Louis de Taye, au contact duquel il s'intéresse à l'histoire et à l'archéologie.

En 1862, il se rend à Londres pendant l'Exposition universelle. Lorsqu'il visite le British Museum, il est très impressionné par la collection d'objets égyptiens et particulièrement par la frise du Parthénon, ce qui influencera considérablement son œuvre par la suite.

En 1863, il épouse une Française, Marie Pauline Gressin de Boisgirard, et découvre l'Italie lors de leur voyage de noces. Alors qu'il avait prévu d'y étudier l'architecture des églises primitives, il tombe sous le charme des ruines de Pompéi. Il en rapportera une impressionnante collection de photographies (plus de 168 albums) qui lui servira de documentation pour ses toiles à venir, représentant pour la plupart des scènes de la vie courante durant l'Antiquité. Plus tard, sa grande habileté à reproduire l'architecture antique lui vaudra le surnom de « peintre du marbre ».

De retour d'Italie, il s'installe à Paris où il rencontre le célèbre marchand d'art belge Ernest Gambart, qui l'encourage dans la voie qu'il a choisie et lui commande une vingtaine de toiles pour sa galerie londonienne. Le succès est immédiat. En 1865, son fils meurt de la variole, puis il perd son épouse en 1869, se retrouvant seul avec deux filles, Anna, future peintre et Laurence, future écrivaine. Craignant une invasion prussienne, il quitte la France — tout comme Claude Monet et Camille Pissarro — et s'installe à Londres en 1870. Il se remarie avec une de ses élèves, Laura Epps (1852-1909), et en 1873, devient sujet britannique.

Les expositions se succèdent, lui assurant un immense succès, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis ou en Australie, pays où de nombreux prix lui sont décernés.

En 1876, il devient membre de l'Académie Royale, et en 1899, il est anobli par la reine Victoria. Le décès de sa seconde épouse en 1909 attriste profondément Alma-Tadema mais n'affecte en rien son talent. Il continue à peindre, produisant, d'après certains, quelques-unes de ses plus belles toiles. Il meurt au spa de Wiesbaden, le 25 juin 1912. Il est inhumé dans la cathédrale Saint-Paul de Londres.

Peintures. — Musées de (Galerie Tretiakoff): Frédégonde et l'évêque Prétextât. — (Francfort) : Fête chez Dionys. — (Lille) : En voulez-vous? — (Cardiff) : Poésie; — Prose. — (Madrid) : Scène pompéienne. — (Breslau) : Fleurs de printemps.

ALMAGIA (A.), peintre de portraits, né à Marseille, XIX^e-XX^e siècles (Ecole Française.). Il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts un Portrait en 1910.

ALMANAC, peintre hollandais, né (?), Anvers, † (?). (Ecole Hollandaise)

Almanac était un peintre qui a travaillé en Carniole à la fin du XVII^e siècle (probablement entre 1659 ~ 1700). Selon l'historien de l'art Uršo Lubej, l'Almanach pourrait être identifié au peintre néerlandais Herman Verelst (1640/41-1702), qui a été documenté à Ljubljana en 1678

Almanac a peint des fresques et des peintures à l'huile, en particulier des portraits, dans toute la Carniole. Il a décoré plusieurs châteaux avec des fresques (par exemple Bokalce), la visite d'Iška et le dîner franciscain de Ljubljana. Il a réalisé des portraits d'Ivan Daniel Erberg et de sa femme Marjeta née Dinzel, qui ont été conservés par le baron Erberg à Dol. Dans la bibliothèque métropolitaine de Zagreb, parmi les dessins que Valvasor a rassemblés, il y a trois almanachs : Ljubljana, le château de Wagensberg et le paysan carniolien. L'Almanach se caractérise par un clair-obscur et un réalisme prononcés. Les motifs de ses œuvres sont principalement la chasse, la nature

morte, le genre et la mythologie.

Son tableau *Quartopirci* est exposé à la Galerie nationale de Ljubljana.

ALMANAH, dessinateur et peintre autrichien, du XVII^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

Il vécut à Krain, Walsator et à Laibach, où il peint des fresques dans le réfectoire du couvent des Franciscains. Il peignit, dans le style de l'école allemande (portrait de Johann Daniel Erberg et de sa femme Margaretha Dinzel d'Angertbourg, en 1667. La bibliothèque de l'Archevêché de la ville d'Agram possède des dessins de lui.

ALMANARO (Baldassare), peintre espagnol, du XV^e siècle, connu à Naples vers 1579 (Ecole. Espagnole.).

Il est nommé comme témoin dans un document de Naples du 22 février 1579.

ALMANCHINO (Mancino), Giuliano, sculpteur, du XVI^e siècle, mort probablement à Palerme (Ecole Italienne.).

Le nom de cet artiste est souvent cité dans les documents, de 1503 à 1519. Il exécuta, en collaboration avec Berettaro, à Sciarra, en 1503, une Statue de la Madone qui existe encore à la Chiesa Maggiore. En 1508, il peint une autre Madone portant l'Enfant Jésus, pour l'église principale de Polizzi. Il travailla le marbre à Palerme et y laissa de nombreux ouvrages.

ALMANSA (Martin de), peintre verrier, espagnol, , mort en 1605 (Ecole. Espagnole.).

Très apprécié de Philippe II, cet artiste fut chargé, en 1593, de la peinture des vitraux de l'Escorial.

ALMANT (Thomas), sculpteur sur bois, du XVII^e siècle né en Allemagne (Ecole Allemande.).

D'origine allemande, ce sculpteur vint travaillé à Rouen, en 1642, et exécuta les travaux du chœur de la cathédrale de cette ville sous Philibert Viart.

ALMASIO (Giovanni), sculpteur sur bois, mort en 1530, qui travaillait à Milan (Ecole. Italienne.).

ALMECH (Mlle Jane), sculpteur, née à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.).

Cette artiste exposa une Danseuse au Salon s Indépendants de 1910. Elle a figuré également au Salon des Humoristes de 1910 avec une Patineuse.

ALMECH (Francisco Iniguez), (22 mars 1901 - 6 août 1982) était un architecte et historien de l'architecture espagnol, spécialisé dans la restauration de l'architecture antique, dont l'œuvre comprend le palais de l'Aljafería, qui l'a occupé de 1947 jusqu'à sa mort. Il a été professeur d'histoire de l'architecture à l'École d'architecture de Madrid et professeur à l'École d'architecture de l'Université de Navarre. (Ecole Espagnole)

Il est né à l'Observatoire astronomique de Madrid, où travaillait son père, Francisco Íñiguez e Íñiguez (1853-1923), scientifique de renom, professeur d'astronomie et un noble descendant du Solar de Valdeosera. Sa mère était María del Pilar Almech, une dame de Saragosse. Éduqué en premier lieu par sa famille, il termine ses études de baccalauréat à l'Institut de San Isidro à Madrid en 1917 et obtient le titre d'architecte en 1925. Alors qu'il était étudiant, compte tenu de ses capacités en dessin, il a été recommandé par son professeur de projets et directeur de l'école, Modesto López Otero, à José Yáñez Larrosa "pour réaliser les plans d'aquarelle du concours de reconstruction du palais royal d'Olite. Après avoir remporté le concours des frères Yáñez, et déjà en tant qu'architecte à partir de juin 1925, Íñiguez a continué à collaborer avec Yáñez dans le projet, raison de son dévouement ultérieur à la restauration des monuments et de son intérêt pour l'architecture médiévale. Cette inclination professionnelle précoce l'a amené à étudier avec Manuel Gómez-Moreno au *Centre d'études historiques*, élargissant ainsi ses connaissances en archéologie et en art médiéval.

Trois ans après avoir obtenu son diplôme d'architecture, il a épousé Pilar Herrero Serra à Madrid dans l'église de San Sebastián Mártir, qui a également été restaurée par lui.

Sa vocation visant à la conservation et à la restauration des monuments architecturaux, l'a conduit en 1931 à l'attribution du projet de réforme du Casino Mercantil à Saragosse et à partir de la même année, il a enseigné comme professeur assistant à l'École supérieure d'architecture de Madrid. À cette date, il concourut « pour la chaire *d'histoire de l'architecture et des arts plastiques* contre

Leopoldo Torres Balbás, une personne plus âgée en âge, en savoir et avec un programme plus qu'exceptionnel ».

En 1935, il postule à la chaire de *théorie de l'art et de composition de bâtiments* et, bien que le début de la guerre civile espagnole suspende ce concours, il continue à travailler comme professeur temporaire, qu'il rejoint en 1940 et obtient finalement le poste en 1943. Il en a été le directeur jusqu'en 1950, date à laquelle il a été nommé directeur de l'École espagnole d'histoire et d'archéologie à Rome, poste qu'il a occupé jusqu'en 1958.

En 1947, il a commencé son travail de restauration du palais de l'Aljafería à Saragosse ; Cette œuvre fera l'objet de son attention et de son dévouement jusqu'à sa mort, « ce qui sera la contribution la plus remarquable de toute sa carrière professionnelle ». En 1958, il retourne à Madrid pour reprendre son activité d'enseignant, en tant que professeur intérimaire *d'histoire de l'architecture*. Obtention définitive de la chaire en 1963. Cependant, deux ans plus tard, il s'installe à Pampelune pour travailler à la nouvelle École d'architecture de Navarre.

En 1971, il prend sa retraite en tant que professeur à l'Université et édite, avec José Esteban Uranga Galdiano, son ouvrage *Arte medieval navarro* (Pampelune, 1971) en cinq volumes illustrés. En 1981, on lui a diagnostiqué un cancer, il a donc été admis à la Clínica Universidad de Navarra, où il est décédé l'année suivante

ALMEIDA, peintre portugais, du XIX^e siècle (Ecole. Portugaise).
Il travailla à Rome entre 1822 et 1826.

ALMÉIDA (Belmiro de), peintre portraitiste, XIX^e siècle vivait à Rio Janeiro (Brésil) (École. Portugaise.).

Cet artiste est remarquable par son talent de portraitiste.

ALMEIDA (Bento José), graveur du début du XV^e siècle (Ecole. Portugaise.).

ALMÉIDA ou Almeyda Braz (Blasius de), peintre, sculpteur, dessinateur et graveur portugais, du XVII^e siècle né à Lisbonne (Ecole. Portugaise.).

Il existe deux manuscrits, signés de cet artiste qui sont des Traités de géométrie. On a trouvé au bas de la première page d'un ouvrage : Teatro Historio, géologie de la maison de Souza, une signature à peu près identique à la sienne : B. d' Almeyda. Il paraît à peu près certain que, malgré la différence d'orthographe il s'agit d'un seul artiste; d' Almeyda se trouvait à Lisbonne en 1694

ALMEIDA (Féliciano d'), peintre portugais, de la fin du XVII^e siècle (Ecole. Portugaise.).

Félix da Costa mentionne ce peintre dans un des manuscrits. Si on doit le juger sur certaines de ses œuvres qui se trouvent dans la chapelle N. Senora Madone de Deos, cet artiste ne possédait pas une originalité bien marquée

ALMÉIDA (Félix-Vincente d'), architecte et sculpteur portugais du XVIII^e siècle, mort vers l'année 1659 (Ecole. Portugaise.).

Frère du sculpteur José d'Alméida, il fut l'architecte et le décorateur de la Maison Royale, vers 1679

ALMÉIDA (Francisco-Thomas d'), graveur en taille-douce, né à Lisbonne vers 1775 (Ecole. Portugaise).

Elève de Bartolozzi, cet artiste fut professeur à l'Académie des Arts, à Lisbonne, en 1845. On connaît de lui plusieurs gravures : Tête de profil, d'ap. Raphael; St Bruno, d'ap. Sequiera; l'Annonciation, d'ap. V.Vasco. Cette dernière œuvre, qui ornait autrefois l'église de Paraiso, se trouve maintenant à l'Académie des Beaux-Arts de Lisbonne

ALMEIDA (Ignacia d'), sculpteur, née en Portugal vers 1640 (Ecole. Portugaise).

Ville du peintre Luiz da Costa, cette artiste travailla la cire et l'argile. On lui attribue un groupe en terre représentant La mort de la Ste Vierge, qui se trouve dans l'église St-Roch, à Lisbonne.

ALMEIDA (J.), peintre du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

A exposé ; La Fuite en Egypte, Salon de Paris 1881, et Pendant le Repos, 1882.

ALMEIDA (José d'), sculpteur portugais, né vers 1700, mort en 1769 (Ecole. Portugaise.).

Il est envoyé à Rome par le roi, il travailla d'après Pietro Cortona, Ciro Ferri et Carlo Monaldi en même temps Ignacio de Oliveira. Il concourut, avec Alessandro Osti, à Lisbonne. On connaît de lui un marbre représentant St Paul et qui se trouve au Palais Necessilach les statues de Ste Isabelle et de St Jean-Baptiste, ils se trouvent à Bemposta, achevées en 1813 par J. de Barros; un Christ et des Anges en adoration.

On a de lui aussi des statues de bois ; St Onofrio et le Christ. qui se trouvent à Ste-Trinidad. Les élèves de ce sculpteur furent Francisco Xavier, Fr. Antonio, A. Machado. Son frère fut l'architecte Félix Vincente d'Almeida.

ALMÉIDA (José Simoes d'), né le 24 avril 1844 à Figueiró dos Vinhos au Portugal et mort le 13 décembre 1926 est un sculpteur portugais. Il est également appelé José Simões de Almeida (oncle), pour le distinguer de son neveu homonyme, José Simões de Almeida (neveu), qui est un sculpteur portugais tout comme lui. Une bibliothèque porte son nom à Figueiró dos Vinhos. (Ecole Portugaise)

José Simões de Almeida naît le 24 avril 1844 à Figueiró dos Vinhos. À l'âge de douze ans, il s'inscrit à l'école des beaux-arts de Lisbonne. Il y est l'élève d'Assis Rodrigues et de Vitor Bastos, et atteint rapidement une position de premier plan dans le milieu universitaire.

Il termine son cours en 1865, avec une note élevée, ce qui lui permet de recevoir une bourse du gouvernement et de se rendre en Italie pour se perfectionner. De passage en France, il profite de son séjour pour étudier à l'École impériale des Beaux-Arts, où il reste jusqu'en 1870, sous la direction professionnelle du sculpteur François Jouffroy. Il excelle tellement dans ses études qu'il obtient cinq médailles d'argent, une mention honorable et un prix en espèces de 200 francs à l'occasion des expositions scolaires de 1868 et 1869. Avec une énorme préparation artistique, il se rend ensuite à Rome où il séjourne d'octobre 1870 à février 1872. Parmi ses nombreux professeurs, Giulio Monteverde.

Il retourne dans son pays, le Portugal, et peu après, il est nommé professeur d'art dramatique à l'école des Beaux-Arts, où il reste pendant trois ans.

En 1873, il est initié à la franc-maçonnerie, dans la loge Regeneration Irish du Grand Orient lusitanien uni.

Ce n'est qu'en 1881 qu'il obtient une nomination effective au même poste. Simões de Almeida est professeur de dessin, puis de sculpture. Il est connu sous le nom de maître Simões, il est le principal mentor artistique de plusieurs générations avec des disciples célèbres pour la qualité de leurs œuvres. Apparemment grossier dans ses expressions, il est néanmoins un esprit généreux et juste. L'ensemble de sa vaste œuvre dénote une austérité impeccable dans l'académisme pur qu'il professe. En dessin, matière qu'il enseigne pendant de nombreuses années à l'école des Beaux-Arts de Lisbonne. Personne, avant et après son époque, n'aurait pu le surpasser en ce qui concerne la rigueur et l'observation exacte des formes. En tant que maître de la classe de sculpture, il laisse un vide qui est encore ressenti et rappelé aujourd'hui.

ALMÉIDA (Simoes d'), sculpteur portugais, du XVIII^e siècle (Ecole. Portugaise.).

On connaît de lui une Statue du Christ, grandeur naturelle et en marbre, et une Ste Madeleine pénitente, élément en marbre. Cette dernière œuvre se trouve a Musée de Lisbonne. On est en droit de se demander si cet artiste n'est pas le même que le sculpteur José d'Almeida, de la même époque.

ALMELOVEEN (Jan), (1656 – 1684) était un peintre, graveur et dessinateur néerlandais du XVII^e siècle, principalement connu pour quelques gravures de paysages soigneusement exécutées. (Ecole Hollandaise)

Il est né à Mijdrecht, selon une inscription sur son portrait en mezzotinte de 1678 de son père, Johannes ab Almeloveen, un prédicateur de cette ville. Il a réalisé 38 gravures au total, toutes des gravures, principalement des paysages, y compris des villages et des rivières néerlandais. Vingt de ses gravures de paysages sont basées sur l'œuvre du peintre néerlandais Herman Saftleven, dont douze représentant des villages néerlandais et une série de quatre gravures en forme de losange des *Quatre Saisons*. Les autres estampes ont été créées à partir de ses propres dessins et sont moins vivantes dans leur composition. Il mourut quelque temps après 1683, l'année écrite sur sa dernière

estampe connue.

Son *Paysage avec moissonneurs* illustre le changement de l'art paysager néerlandais au milieu du XVIIIe siècle, passant d'une fascination pour le travail agricole qui prévalait au XVIe siècle à un intérêt récréatif pour le paysage et les plaisirs de la vie à la campagne.

Oeuvres. *Paysage avec une rivière et une ville sur un plateau*, Musée des beaux-arts, San Francisco

• *Les Quatre Saisons*, ensemble de 4 planches, d'Herman Saftleven II, 8 x 8 cm

• *Les Quatre Saisons*, ensemble de 4 planches, 11,3 x 11,3 cm[7], signé *H.S. Inven. et J. Almeloveen fec.*

• *Vue sur le Rhin*, 15,6 x 15,8 cm

• *Portrait du pape Clément X et de Gisbertus Voetius*, signé *I.I. Almeloveen Inv. et fec.*

• *Ensemble de 6 paysages, d'après ses dessins*, signé *Joan. ab Almeloveen Inv. et fec.*

• *Ensemble de 10 paysages et vues de rivières, d'après ses dessins*, signé *Joan. ab Almeloveen Inv. et fec.*

• *Ensemble de 12 vues de villages hollandais*, par Herman Saftleven II, signé *H.S. Inv. et I. Almeloveen fec.*

ALMENRALDER (Frederick), sculpteur, né à Wiesbaden (Allemagne), en 1832 (Ecole. Allemande.).

Almenralder fit son éducation à l'Institut Stadel à francfort-sur-Mein (Allemagne) et réside à Chicago.

ALMER (Johann-Christian), peintre danois, né à Copenhague en 1741, mort en 1792 (Ecole. Danoise.).

Elève de Pilo à l'Académie des Arts. Il visita Rome et Paris (1772). Plus tard, il reçut pour son tableau : Israélites récoltant la manne, une médaille d'or. Cette œuvre se trouve dans la collection de l'Académie des Arts. Il exerça pendant quelque temps les fonctions de professeur à l'Académie de Copenhague.

ALMERAS (Alexandre-Maurice), peintre paysagiste et dessinateur genevois, né en 1784, mort en 1841 (Ecole. Suisse.).

Cet artiste, élève de Jeremias Arlaud, peignit des fleurs et des paysages. On cite de lui ; Le Glacier des Bossons.

ALMERICI ou Almericci, Albericci (Baldassare), sculpteur décorateur, du XVI^e siècle, de S. Ippolito (Ecole. Italienne.).

Travailla, en collaboration avec d'autres sculpteurs de sa ville natale, à l'ornementation sculpturale de la chapelle del Sacramento, à Fossombrone, en 1572.

ALMERICI ou Almericci Albericci (Constantino), sculpteur italien, du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste travailla spécialement à la sculpture des monuments religieux. C'est lui qui orna la chapelle del Sacramento, à Fossombrone, en 1572. Collaborateur de Domenico Almerici.

ALMERICI ou Almericci, Albericci (Domenico, Frederigo, Sébastiano), sculpteurs italiens, contemporains de Baldassare et de Constantino Almerici (Ecole. Italienne.). Les œuvres de ces artistes sont confondues, car ils travaillèrent en collaboration. Toutefois, on trouve de leurs travaux dans les églises et dans le palais des Marches d'Urbino.

ALMES (Paulin), peintre français, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Le Musée de Béziers possède, depuis l'année 1874, une de ses œuvres : Lisière de la Forêt près Valenciennes.

ALMES (Pierre), né à Béziers le 10 novembre 1880 et mort le 17 décembre 1944 à Saint-Jean-de-Luz, est un peintre, aquarelliste, affichiste et céramiste français. (Ecole Française)

Elève de Fernand Cormon, sociétaire du Salon des artistes français dont il obtient une médaille d'argent, il expose à Toulon, Cannes, Nice, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz.

On lui doit comme décorateur de céramiques, des grès de la Poterie de Ciboure, au Pays Basque, ou encore des terres vernissées de l'atelier Bacs, à Golfe-Juan, sur la Côte d'Azur, associant pour l'occasion l'émail irisé de l'école Massier au talent du décorateur.

Une exposition en 2020 au musée d'Art et d'Histoire de Bayonne donne d'avantage d'éclaircissement sur son parcours artistique. Ami de Louis Floutier qu'il a rencontré chez Fernand Cormon, celui-ci lui propose de venir travailler à Ciboure dans la poterie qu'il fonde avec Étienne Vilotte, ce qu'il fait en 1920. Là il signe quelques pièces décorées « à la grecque » puis retourne dans le sud est à Cannes pour travailler dans l'atelier Bacs de Golfe Juan en 1922 jusqu'en 1924, les pièces de cette période sont par conséquent très rares.

A partir de 1924 il décore à nouveau des grès de E. Vilotte, pour la plupart non signés sur demande de Vilotte. Cependant quelques céramiques sont de nouveau signées P. Almès vers 1935.

L'absence de signature de la part des décorateurs du fait du dépôt de la marque EV, est valable pour Pierre Almès au même titre que pour les autres céramistes comme Louis Floutier ou Jean Léon qui ont travaillé chez Étienne Vilotte dans les années 1920 et 1930, ce qui peut rendre délicate l'attribution des œuvres. Cependant dans le livre de Severine Berger *La poterie de Ciboure 1919-1945*. Consacré à la première période de la poterie, le style Almès est défini comme aisément reconnaissable : « style assez ferme, les mouvements bien accentués restent néanmoins harmonieux, et surtout il y a un tracé des profils, des têtes et des nuques bien particulier »

Pierre Almès, en libérant les formes et le mouvement des personnages, est celui qui, avec Jean Léon, a participé le plus à la transformation du style antique vers l'esthétique art déco

ALMEYDEN (Roeland van der), peintre, qui vivait vers 1556 (Ecole. Flamande.). Franc-Maître, en 1556, à la Gilde des peintres d'Anvers.

ALMGILL (G.-T.), peintre de genre, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa un tableau à Londres, en 1877.

ALMI (Bartolomeo di Francesco degli), peintre, de Sienne, mort en 1579 (Ecole. Italienne.). En 1533, il fut nommé expert par la Commission chargée d'examiner les Statuts de la Gilde des peintres. En 1551, il travailla à l'autel de Ste-Ursule, au couvent de la Conception à Sienne.

ALMONACID (Sébastien de), (1460-1526) était un sculpteur espagnol. Il est généralement identifié à Sebastián de Toledo, bien que l'on ne sache pas avec certitude s'il s'agit de la même personne. (Ecole Espagnole)

Il est l'un des artistes associés au *groupe dit Torrijos*, composé d'artistes liés entre eux et à cette ville, autour de l'atelier d'Egas Cueman et de la famille Egas, parmi lesquels Juan Guas, les fils d'Egas Cueman (Antón Egas et Enrique Egas) et Alonso de Covarrubias (également originaire de Torrijos, qui a épousé une nièce ou une petite-fille des Egas).

Son activité se déroule principalement dans le centre de la Castille (région autour de Guadalajara, Ségovie et Tolède), presque toujours en collaboration avec Juan Guas. Il a également travaillé à Séville (entre 1509 et 1510).

Parmi ses œuvres les plus importantes figurent le retable de la chapelle principale de la cathédrale de Tolède (en collaboration avec un grand groupe d'artistes, 1497-1504) et les sculptures couchées de la chapelle de Santiago ou du connétable Álvaro de Luna, dans la même cathédrale (avec Pablo Ortiz). Le nom de Sebastián de Almonacid est souvent cité parmi les sculpteurs qui ont été proposés comme auteurs possibles du Sépulcre du Doncel de Sigüenza.

ALMOND (W.-Douglas), peintre de genre et dessinateur, né à Londres le 28 avril 1866 (Ecole. Anglaise.).

Elève de l'école de Kings Collège, membre du Club de dessin de Langham. Il exposa assez souvent à l'Académie Royale de Londres. Son portrait de Camille Desmoulins reçut, à l'Exposition de Paris 1900, une récompense. Le *Art Journal* et le *Studio* ont reproduit des esquisses très intéressantes de cet artiste. Le Musée de Derby possède de lui : *Buvette à Port-Aven*.

ALMOR (Juan), moine et peintre espagnol, mort à la fin du XVIII^e siècle, près Saragosse (Ecole.

Espagnole.).

Il vécut à la Chartreuse de la Conception, près Saragosse, où il exécuta différentes peintures pour la chapelle de ce couvent.

ALMQUIST (Ansgar), (4 février 1889 - 15 juin 1973) était un sculpteur suédois, principalement de bronzes figuratifs autoportants. (Ecole Suédoise)

Né dans la paroisse de Säby, qui fait maintenant partie de la municipalité de Tranås, de Gustav Almquist et d'Augusta Åhman, Almquist a grandi dans le village d'Åsen et a travaillé pour une entreprise de meubles à l'âge de 14 ans. En 1908, il a commencé à étudier à l'Institut royal de technologie KTH à Stockholm ; il continue en 1909 sous la direction du peintre Carl Wilhelmson à l'Académie Valand de Göteborg, et à partir de 1910 à Paris, à l'Académie Colarossi sous la direction de Jean Antoine Injalbert et à l'École des Beaux-Arts. Après la Première Guerre mondiale, il retourne en Europe dans les années 1920 pour des voyages d'étude en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie.

Almquist a établi son studio à Stockholm. Il a reçu un certain nombre de commandes d'art public, notamment pour l'hôtel de ville de Stockholm (quatre sculptures pour la façade de la cour), le musée d'art de Göteborg et la salle de concert de Stockholm (sculptures d'escalier et lumières et colonnes dans la salle principale et a également exécuté des sculptures en bois pour l'intérieur du SS *Kungsholm* de la Holland America Line ; *Vénus* est maintenant détenue par le Sjöfartsmuseet Akvariet [sv] à Göteborg. Il expose fréquemment avec l'Association suédoise des artistes, et individuellement à Tranås en 1930 et à Norrköping en 1944. [1] De 1931 à 1938, il enseigne à la Högre konstindustriella skolan de Stockholm et à partir de 1945 à son successeur, Konstfack. Son bronze grandeur nature *Gångaren* (marcheur de course) faisait partie de l'épreuve de sculpture du concours d'art des Jeux olympiques d'été de 1936.

Almquist a épousé Sigrid Maria Löfgren en 1916. Il meurt en 1973 à Lidingö sur l'île du même nom. Le musée Eriksberg de Tranås expose une collection de ses sculptures et une partie du contenu de son atelier, et des œuvres de lui ont également été exposées au Moderna Museet et au Nationalmuseum de Stockholm, ainsi qu'au Norrköping Art Museum et au Göteborg Museum of Art.

Oeuvres. *Gångaren* (Race Walker, 1936), Tidaholm

- *Carl Linnaeus* (1938), Lund
- *Damen i dammen* (1959), Skara
- *Mälarstäderna*, hôtel de ville de Stockholm
- *Fiskarflickan*, Musée du comté de Stockholm

ALMQUIST (Carl), (1848 – 1924) était un artiste verrier d'origine suédoise dont la vie professionnelle s'est déroulée entièrement en Grande-Bretagne. Il a été l'élève d'Henry Holiday et est devenu l'un des deux concepteurs en chef de la célèbre firme de Lancaster, Shrigley and Hunt. Il a été en grande partie responsable de l'établissement de leur style préraphaélite tardif ou esthétique. Bien que largement négligé par les historiens de l'art du XXe siècle, il a plus récemment été acclamé comme un génie et comme l'un des principaux concepteurs de vitraux de la fin de l'époque victorienne. (Ecole Suédoise)

Carl Almquist est né en 1848 à Almby, près d'Örebro, en Suède. Voulant étudier la production de vitraux et ne pouvant le faire en Suède, il se rend en Angleterre à l'âge de 22 ans sous le parrainage d'Adolf Kjellström [sv], un professeur d'architecture local. Il est devenu l'élève, et bientôt l'employé, de l'artiste préraphaélite Henry Holiday, l'un des principaux concepteurs de vitraux de l'époque, tout en trouvant du travail avec divers autres studios, dont Burlison and Grylls, Heaton, Butler and Bayne et James Powell and Sons.

En décembre 1873, il commença à obtenir du travail de la nouvelle firme de Lancaster, Shrigley and Hunt, à la fois comme concepteur de vitraux et comme artiste décorateur dans d'autres médias, et en 1876, il devint un employé permanent et s'installa à Lancaster. Ici, le fondateur de l'entreprise, Arthur William Hunt, et ses deux designers en chef, Almquist et Edward Holmes Jewitt, ont travaillé en équipe soudée, s'inspirant particulièrement des techniques esthétiques qu'Almquist

avait dérivées de Holiday et de Harry Ellis Wooldridge du studio James Powell ; ils ont développé un style maison de couleurs subtiles (devenant plus riche dans les années suivantes) et de dessin délicat qui a défini Shrigley et Hunt jusqu'au 20e siècle. Almquist s'est vite rendu compte qu'il préférait de loin la vie à Londres, alors pour garder l'entreprise ensemble, Hunt lui a ouvert une succursale à Londres en 1878. Almquist n'en avait pas encore fini avec ses études et, de 1878 à 1884, il fréquenta la West London School of Art. Cela a abouti à l'obtention d'une bourse de voyage pour passer deux mois en Italie à étudier les arts décoratifs. Au fil des ans, son style s'est développé, l'influence préraphaélite devenant moins évidente et celles de Botticelli, Dürer et des verriers écossais contemporains plus évidentes. [9] Almquist a conçu de nombreuses fenêtres pour des lieux en Écosse, au Pays de Galles, dans les Home Counties, dans le Yorkshire et surtout dans le nord-ouest de l'Angleterre, et il y a des exemples épars ailleurs. Bien qu'il ne soit jamais retourné en Suède, il a conçu plusieurs des vitraux de l'église Saint-Nicolas d'Örebro, alors restaurée par son vieil ami Adolf Kjellström, et plus tard pour l'église Olaus Petri dans la même ville. Des preuves stylistiques suggèrent également que, alors qu'il était employé par Shrigley et Hunt, Almquist a travaillé en freelance pour la société Burlison and Grylls.

En 1920, souffrant d'une vue défaillante, il se retire dans la station balnéaire de Hove, dans le Sussex. Il a continué à envoyer des dessins à Shrigley et Hunt et a été payé pour eux, mais ils n'ont jamais été utilisés. Il mourut à Hove en 1924.

ALMQUIST (Don), (21 juillet 1929 - 1er mars 2022) était un peintre et illustrateur américain. (Ecole Américaine)

Don Almquist est né à Hartford, dans le Connecticut, le 21 juillet 1939. Il est le fils de Nils Herbert Almquist (1903-1960) et de Jeannette Perrow (1905-1996). Almquist a obtenu un BFA en 1951 de la Rhode Island School of Design.

Almquist a participé à sept expositions personnelles et seize expositions avec jury aux États-Unis, au Canada et en Suède, tout en remportant un certain nombre de prix. [citation nécessaire] Plus tôt dans sa carrière, il a été directeur artistique et créatif pour Ahlen & Akerlund à Stockholm, en Suède, l'une des maisons d'édition les plus importantes et les plus influentes d'Europe, et également conseiller graphique pour le département américain de l'Intérieur, Fish and Wildlife Service à Washington, D.C. Il est décédé le 1er mars 2022, à l'âge de 92 ans.

ALMQUIST (Esther), peintre et graveur suédois, née le 3 novembre 1868 à Bromma (Suède) (Ecole. Suédoise.).

Exposa, depuis 1897, des paysages et des études. En 1900, elle envoya au Musée à Gotebourg: Le bouleau pendant. En 1902 : Pleine lune de juillet. En 1903 : Clarté du soir. Le musée de Gotebourg possède encore d'elle un portrait. Elle exécuta aussi des fusains, des pastels, des eaux-fortes

ALMSTADT (Franz-Xavier), peintre allemand, du XVIII^e siècle (Ecole. Allemande.).

En 1786, il signa une gouache, La Ste Famille, qui orna le presbytère de Mondorf (Province du Rhin).

ALOE (Giuseppe), peintre Italien, de Macerata, du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste peignit une Conversion de St Paul, en 1791, dans la voûte d'une chapelle de l'église Ste-Marie dei Lumi, à S. Severino.

ALOIGI di Francesco Fiorentino, peintre, du XIV^e siècle, travaillait à Pérouse, mort vers 1411 (Ecole. Italienne.).

Il peignit, sur la façade de la cathédrale de Pérouse, en 1383, des scènes de trahison, et de crimes d'Etat. En 1385, il entra dans la corporation de S. S. Annunziata et y devint camerlingue en 1386.

ALOISE ou Alvise di Giacomo di Pace, peintre, vivait à Venise, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.). Sa signature figure dans un testament du 18 août 1487.

ALOISE ou Alvise di Lorenzo da Cassino, peintre, travaillait à Milan au XV^e siècle (Ecole. Lombarde.).

En 1481, Aloise est mentionné comme membre de l'Université des peintres, à Milan.

ALOISE ou Alvisedi Marco, graveur sur bois de Venise, travaillait au XVI^e siècle (Ecole. Venitienne.).

Son nom est cité dans les pièces d'un procès, 1524 et 1545.

ALOISE ou Alvise di Michèle, peintre, de Venise, du XVI^e siècle (Ecole. Vénitienne).

Habitant à Valstagna, son nom figure dans un document du 15 mai 1525 à Carpane, près Bassano.

ALOISE ou Alvise (Michèle da Milano), sculpteur, né à Milan au XV^e siècle (Ecole. Milanaise.).

Travailla avec son fils aux sculptures du Palais municipal de Jesi, en 1486. Ils exécutèrent, notamment, les tabernacles et une partie de la décoration du portail principal. Ces travaux occupèrent le père et le fils pendant près de quinze ans, Michèle Aloise n'ayant quitté Jesi pour se rendre à Ancône qu'en 1500.

ALOISE ou Alvise di Michele da Milano, sculpteur lombard, travaillait à Jesi et à Ancône à la fin du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Aloise aida son père Michèle da Milano, dans les travaux de sculpture ornementale du Palais communal de Jési, en 1486. D'après des documents, Michèle da Milano aurait quitté Jési en 1500, pendant que Aloise demeurait encore près de deux ans dans cette ville pour achever les travaux; puis il rejoignit son père à Ancône en 1502.

ALOISE ou Alvise da Napoli, miniaturiste, au commencement du XVI^e siècle, vivait en Italie (Ecole. Italienne.). Aide du peintre Matteo da Terranova, avec lequel il alla de couvent en couvent pour y peindre les livres de chœur. Ils passèrent à Naples, Monte Cassino et Pérouse. On trouve au couvent S. Pedro à Pérouse des enluminures de cet artiste.

ALOISE ou Alvise di Nicole, peintre, de Venise (Ecole Vénitienne.).

Sa signature figure dans un acte notarié.

ALOISE ou Alvise di Pietro, sculpteur sur bois, de Venise, vivait au XVI^e siècle (Ecole Vénitienne).

On trouva son nom parmi les membres de la Scuola grande de Saint-Jean l'Évangéliste, dont les actes le mentionnent jusqu'en 1512.

ALOISE ou Alvise da Vicenza, sculpteur sur bois, de Venise, travaillait au XVI^e siècle (Ecole. Vénitienne.).

Le 5 octobre 1531, cet artiste fit un contrat pour les travaux de sculpture du couvent de Saint-Giovanni di Verdara à Venise.

ALOISER Aloyser (Pierre), peintre, de Besançon, au XVII^e siècle (Ecole. Française).

Il habita Rome en 1671. On trouva son nom mentionné dans les documents d'une plainte qu'il fit contre un voleur de tableaux.

ALOISI ou Aloisio, graveur en taille-douce, de la Calabrie (Ecole. Italienne.).

Travailla à Palerme. Le portrait du cardinal Nicolaüs de Pagni et qui fut signé : Alois. Calab. Panor, est sans doute une de ses œuvres.

ALOISI (Baldassare, dit II Galanini), peintre et graveur, né à Bologne en 1577, mort à Rome en 1638 (Ecole. Italienne.).

Aloisi est né à Bologne, parent et élève de Ludovico Carracci.

Comme ses compositions ne rencontraient pas assez d'encouragements, il se rendit à Rome et se livra à la peinture de portraits. Ses tableaux ont une grande vigueur et une grande clarté de relief. Il a également fait des gravures pittoresques, mais ses œuvres de cette manière sont exécutées avec un peu trop de négligence.

L'un de ses plus beaux tableaux est *La Visitation*, dans la première chapelle de l'église Santa Maria della Carità à Bologne. Il était à Rome, et très occupé à peindre les portraits des personnes les plus illustres de son temps. Pour les églises, il peignit aussi quelques tableaux, dont le principal fut le grand retable représentant *le Couronnement de la Vierge*, dans le Gesù e Maria. Parmi ses gravures figurent cinquante planches des œuvres de Raphaël à la Logge Vaticane, au Vatican.

Sa mère, Elena Zenzanini, était une cousine d'Agostino et d'Annibale Carracci. Aloisi a eu deux fils, Vito Andrea et Gioseffe Carlo, tous deux peintres.

Le peintre graveur de Bartsch et al. répertorie plus de cinquante de ses œuvres.

ALOISI-GALANINI (Giovanni-Battista), peintre, de Crevalcore, mort à Bologne en 1647 (Ecole Italienne.).

ALOISI-GALANINI (Giuseppe-Carlo), peintre, bolognais, du XVII^e siècle, mort à 30 ans (Ecole. Italienne.). Probablement élève de son père Baldassare. Matitsia dit qu'il peignait de préférence des motifs tristes et effrayants. Il vécut à Rome, où il a laissé une oeuvre connue: La Mort coupant les jambes d'un âne mort par un paysan.

ALOISI-GALANINI (Vito-Andrea), peintre, de Bologne du XVII^e siècle (Ecole. Bolonaise.). Il était fils de Baldassare et frère aîné de Giuseppe-Carlo Aloisi.

ALOISIO Aniello (Agnello d'), peintre napolitain du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

En 1816, il fut chargé, par le gouvernement italien, de l'exécution d'un tableau représentant la fondation de l'église San Francesco de Paola. Ce tableau se trouve; maintenant dans la galerie de Capodimonte. En 1850, il dirigea les travaux de restauration des mosaïques; de Raffaël Piédimonte, dans la chapelle de S. ria del Principio de la basilique de S. Restituta, et peignit les fresques de la coupole de cette chapelle.

ALOITIS (Pedro de), sculpteur et architecte espagnol du XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il sculpta le maître-autel de l'église paroissial de Devaa-Guipuzcoa, ouvrage auquel il travailla de 1660 à 1670

ALONCLE, peintre animalier, de la seconde partie du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Travailla à la manufacture de Sèvres. Dans une exposition de Berlin, en 1904, on admirait deux pièces peintes par Aloncle en 1760, représentant des animaux. On possède encore quelques tasses et soucoupes avec des peintures d'oiseaux, datant de 1778.

ALONSO, peintre du XVI^e siècle, vivant à Séville (Ecole Espagnole.).

Il fut le collaborateur d'Alejo Fernandez. En 1850. on trouva son nom sur les documents du procès qu'il eut avec le peintre Pedro Sanchez.

ALONSO (Ferrand), peintre, travailla à Séville de 1407 à 1422, année que l'on croit être celle de sa mort (Ecole Espagnole.).

Cet artiste peignit des écus d'armes; son nom se retrouve dans diverses nomenclatures.

ALONSO (Francisco), peintre, vivait à Séville au XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Son nom est mentionné dans des documents en 1628 et en 1632.

ALONSO (Francisco), peintre verrier, vécut à Burgos vers 1645 (Ecole. Espagnole.).

Peut-être est-il le même que Francisco Alonso de Séville.

ALONSO (Ignazio), sculpteur espagnol, du XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.)

Il fut chargé, avec Diego Rodriguez de Lima, en l'année 1715, d'évaluer des portes de bronze faites par Nymundo Capuz pour la nef de la cathédrale de Tolède

ALONSO de Llanos (Amaro), peintre du XVII^esiècle habitait à Valladolid, vivait encore en 1687 (Ecole Espagnole)

C'est à lui que fut confiée, en 1675, l'exécution de deux tableaux pour l'église de la Passion : La Cène et La décollation de St J.-Baptiste

ALONSO (Martinez, Angel), peintre espagnole, né à Burgos le 1er mars 1825, mort le 25 septembre 1868 (Ecole Espagnole)

Natif de Burgos, il fut disciple dans ses premières années de l'école de dessin qui soutenait le consulat de cette ville. Il s'installe ensuite à Madrid, où il est d'abord le disciple d'Inocencio Borghini puis d'Antonio María Esquivel. Le journaliste Manuel Ossorio y Bernard, dans sa *Galerie biographique des artistes espagnols du XIXe siècle*, parle de lui en ces termes :

Ses facultés peu communes nous faisaient concevoir de notre artiste les espérances les plus flatteuses ; mais toute la facilité qu'il trouvait pour le dessin et la composition, il l'avait moins pour le sentiment de la couleur, en raison de cette circonstance fatale le découragement qui s'empara de lui plus d'une fois, et qu'à un âge très précoce il abandonna la peinture, à l'exercice de laquelle il ne s'occupa plus dès lors de l'assiduité qui le caractérisait d'abord. faisant de lui le disciple préféré d'Esquivel. Malgré cela, il a composé quelques œuvres remarquables, telles que son tableau de Félix de Valois, plusieurs portraits de la reine pour les salles de l'audience royale, une vierge grandeur nature pour une église de Santander, une odalisque pour un particulier et de nombreux portraits de famille des personnes les plus notables de cette même ville et une vue générale de Burgos. Lorsque la photographie a commencé à se répandre, il a grandement contribué au développement du nouvel art, étant le premier à introduire des agrandissements à grande échelle à Madrid. Il a également réussi à recueillir plus de trente mille refus de portraits, la plupart d'entre eux provenant de personnes liées à leur naissance, à leur talent ou à leur importance politique. Bien que ces emplois lui aient ouvert les portes de la fortune, Ossorio y Bernard souligne qu'il préférait vivre tranquillement au sein de sa famille. Il mourut en 1868.

ALONSO (Miguel), peintre en émail, vivait à Séville vers 1407 (Ecole. Espagnole.).
Peut-être peut-on l'identifier avec Alonso Ferrand

ALONSO (Morgado, Antonio), peintre, XIX^e siècle, né en Andalousie (Ecole. Espagnole.).
Exposa pour la première fois à Séville, trois portraits en 1867, et ensuite, dans la même ville, en 1877, un acheté par Alphonse XII : Poule et ses poussins . Il exposa aussi à Paris, en 1878, deux tableaux ; Un enfant et Une pie et des Lapins.

ALONSO (Perez-Mariano), (Saragosse, 1857 – Madrid, 1930) était un peintre espagnol. (Ecole Espagnole)

Il a commencé sa formation artistique à l'Académie des beaux-arts de Saragosse et l'a poursuivie à l'École spéciale de peinture, de sculpture et de gravure de Madrid. Plus tard, il a déménagé à Rome où il a fréquenté l'Académie Chigi et Cauva et s'est familiarisé avec la technique de l'aquarelle. En 1889, il s'installe à Paris, où vit son frère, le compositeur Luis Alonso, et réalise différentes œuvres se déroulant à l'époque de Louis XVI qui sont très demandées au niveau international et lui permettent de vivre confortablement. À partir de 1910, il s'intéresse à la peinture sur des thèmes sociaux et en 1914, coïncidant avec le début de la Première Guerre mondiale, il décide de retourner en Espagne pour s'installer à Madrid, où il meurt en 1930.

On a de lui : Arrivée des pèlerins à Lourdes; L'engagement des servantes; Surpris; Dans la voiture; Le départ.

ALONSO el Rico, peintre miniaturiste, de Tolède, vivait au XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).
Jean de Salazar fut chargé, en 1594, d'évaluer une oeuvre de ce peintre.

ALONSO de los Rios (Pedro), (Valladolid, 1641-Madrid, 1702) était un sculpteur baroque espagnol qui a réalisé ses œuvres en bois, en pierre et en plâtre. (Ecole Espagnole)

Fils du sculpteur Francisco Alonso de los Ríos, il a dû se former dans l'atelier de son père. Vers 1660, il s'installe à Madrid où, selon Antonio Palomino, il obtient un grand crédit, bien qu'il n'y ait pas d'œuvres documentées jusqu'en 1667, année où il commande les sculptures du retable principal du couvent de Nuestra Señora de la Cruz, ou de Santa Juana, à Cubas de la Sagra (Madrid), détruit avec le couvent en 1936.

Entre 1680 et 1683, il exécute les reliefs en pierre de la *Prière du Jardin* et de *l'Ascension* pour le transfert de la cathédrale de Burgos, achevant l'œuvre, plus tôt de plus d'un siècle, de Felipe Bigarny. Selon le contrat, signé en juillet 1679, Alonso de los Ríos devait se rendre à Burgos en décembre de la même année pour effectuer les travaux, pour lesquels des modèles peints lui ont été proposés. En janvier 1683, ils furent terminés car le Chapitre fut informé que le sculpteur « désirait retourner à Madrid après avoir reçu ce qui lui était encore dû. Il demande à être payé pour certaines améliorations et le retard qu'il a subi parce qu'il n'a pas la pierre nécessaire en temps voulu." Ces

reliefs sont les plus pertinents de son œuvre peu conservée, bien qu'ils aient également été critiqués pour le contraste avec l'œuvre du Bourguignon et la dispersion de sa composition, plus prononcée dans le relief de la *Prière*. Pour la même cathédrale, il exécuta les statues de style baroque accentué placées sur les piliers gothiques de Juan de Colonia.

Palomino mentionne plusieurs de ses œuvres à Madrid, parmi lesquelles il soulignera une *Immaculée Conception* dans la chapelle des Confesseurs de l'église de Santa Cruz, « qui est la splendeur de ce temple ».5 incendié en 1763, et un *San Bruno* dans le monastère de Santa María de El Pualar, mais aucune de ces œuvres ne semble avoir été conservée. Les statues en pierre de la *Vierge, de San Cayetano* et de *San Andrés Avelino*, placées à l'intérieur de niches sur la façade de l'église de San Cayetano à Madrid, lui sont attribuées6 et les sculptures en bois de l'autel de la *Vierge de Valvanera* dans celui de San Ginés, peut-être celles mentionnées par Palomino à San Martín.

ALONSO (Rodrigo), graveur espagnol en taille-douce, du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.). Grava les armoiries de Don Gomez Tellez Giron, administrateur de l'Archi-Episcopat de Toledo.

ALONSO y Torres, Lamberto, peintre, XIX-XX^e siècles, né à Godella, province de Valence (Ecole Espagnole).

Elève de l'Académie San Carlos à Godella et à l'Académie de Pinazo. Exposà à Madrid en 1897 et 1899. On a de lui ; Etude de nuit; Vendeuse de coings; Un champ de Narcisse, et quelques portraits. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

ALONZO (Manuel), peintre, né à Séville au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Espagnole). Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts à Séville, portraitiste et peintre d'art religieux, ses portraits sont d'ailleurs que ses tableaux. Il exposa, en 1858, à Madrid, il envoya deux portraits et L'âme du Juste portée au ciel par un ange.

ALOPHE (Marie-Alexandre dit Menut), né Adolphe Marie Alexandre Menut le 7 juin 1811 à Paris et mort le 4 août 1883 à Mehun-sur-Yèvre (Cher), est un peintre, lithographe et photographe français. (Ecole Française)

Marie-Alexandre Alophe se forme dans les ateliers des peintres Camille Roqueplan et Paul Delaroche à l'école des beaux-arts de Paris. Ses lithographies se caractérisent par une douce sensualité ce qui le fit bien accepter par le public contemporain. En tant que photographe il se distingue principalement par des scènes de genre.

ALORDA y Perez Ramon, peintre, du XIX^e siècle, né en Catalogne (Ecole. Espagnole.). Fit ses études à Barcelone et à Rome. Se spécialisa dans l'aquarelle. Il exposa, en 1878, à Paris : La promenade dans le parc de Barcelone; quelques vues de la vieille Catalogne et de l'Aragon.

ALOTT (R.), peintre. ,XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.). On connaît de lui une Vue d' Ajaccio, datée de 1907

ALOTT (Robert), (22 octobre 1850 - † 17 novembre 1910) était un peintre de paysage et de genre autrichien de l'école de Düsseldorf.

De 1868 à 1873, Alott étudie à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Puis il se rend à Düsseldorf, où il est influencé par la peinture de paysage d'Oswald Achenbach. En tant que peintre de paysages de genre ainsi que de motifs urbains et historiques, il a été principalement actif en Autriche et en Italie. Mais il a également voyagé en Belgique et en Afrique du Nord, notamment en Tunisie. Ses œuvres, qu'il expose à Budapest, Munich, Berlin, Düsseldorf et Paris, datent de 1874 à 1907.

ALOU (Guillaume), sculpteur français, du XIV^e siècle (Ecole. Française.).

Travailla, en collaboration avec Jean-Pépin de Huy, au monument érigé à la mémoire de Robert d'Artois et qui se trouve aujourd'hui dans l'église de l'abbaye de St-Denis.

ALOUL (Jean), sculpteur français, né à Tournai, vécut en Artois au XIV^e siècle (Ecole. Française.).

Moine et sculpteur, il exécuta, en 1323, au couvent de Thieuloye, près d'Arras, le monument

funéraire en marbre, de la comtesse Mahaut d'Artois. Il travailla aussi au couvent des Chartreux à Gosnay, où il sculpta le monument funèbre de Thierry d'Hireçon

ALOUX (Jean), sculpteur du XIV^e siècle (Ecole. Flamande).

Il travailla pour la comtesse Mahaut d'Artois.

ALOVIGI (Andrea) ou Alois, Aloisi, Aloysii el diLui gil. dit l'Ingegno, peintre, né vers 1470 à Assises (Ecole.Italienne).

Cet artiste a donné lieu à de nombreuses discussions; les renseignements fournis par Vasari ne se trouvant pas confirmés par les dates. Cependant, s'il convient de noter les erreurs du célèbre historien des peintres d'Italie, on ne doit pas méconnaître que les faits auxquels elles se rapportent n'étaient pas assez éloignés pour échapper au contrôle de la critique lors de l'apparition de la Vie des peintres. On trouve dans Vasari des erreurs de date, mais ces affirmations reposent sur un fonds de vérité. Le peintre historien rapporte que l'Ingenio fut le compagnon d'études de Sanzio, dans l'atelier du Perugino, et qu'il travailla en sa collaboration au Cambio de Pérouse, à Assise et dans la chapelle Sixtine. Vasari ajoute que, devenu prématurément aveugle, l'Ingenio reçut une pension du pape Sixte IV. Ce dernier point constitue une erreur matérielle, ce souverain pontife étant mort en 1484, c'est-à-dire alors que notre peintre était âgé d'environ 14 ans, et Raphaël n'entra chez le Pérugin que vers 1496. Néanmoins, la collaboration des deux artistes paraît certaine, aussi bien que la cécité de l'Ingenio. Un grand nombre d'œuvres, dispersées en Europe, lui sont attribuées; l'une d'elles, une Madone et l'Enfant Jésus, à la National Gallery de Londres, a été depuis attribuée à Pinturricio. Beaucoup de ces ouvrages sont exécutés dans la manière de Fiorenzo di Lorenzo. Dans l'état actuel des connaissances, on peut dire que l'existence de l'artiste ne saurait être mise en doute, mais aucune peinture ne peut lui être donnée indiscutablement.

ALOVISIO di Salvatore, peintre mosaïste, du XVI^e siècle, vivait à Orvieto [Italie] (Ecole. Italienne.).

Fut chargé, en 1598, de la restauration des mosaïques de la cathédrale d'Orvieto.

ALOY, sculpteur espagnol, du XIV^e siècle, qui vivait à Barcelone (Ecole. Espagnole.).

Exécuta, en 1351, quelques statues de bois pour le chœur de la cathédrale de Gérone.

ALOYER (Jehan), peintre décorateur, du XV^e siècle (Ecole. Française.).

Travailla, en 1467, aux décorations pour la fête donnée en l'honneur du Duc de Bourgogne.

ALPAIS (G.), Maître Alpais était un orfèvre et émailleur français actif à Limoges à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle. (Ecole Française)

Dans la partie inférieure de l'un des magistraux ciboires décorés d'émail du Louvre aujourd'hui, autrefois trouvé à Montmajour près d'Arles, il y a une inscription annonçant que quelqu'un de G Alpais Limoges aurait fabriqué ce ciboire :

MAGI[S]TER : G : ALPAIS : ME FECIT : LEMOVICARUM

Le nom apparaît également à plusieurs reprises dans les documents de Limoges de l'époque, où Alpais est titré *maître*. La réalisation du ciboire suggère que maître Alpais était un détenteur très habile de la technique du champlevé et de la forge de l'or et de l'orfèvrerie.

Une série de reliques de boîtes représentant le martyr de Thomas Becket a également été attribuée à ce maître, l'une au musée de Cluny à Paris, l'autre au British Museum et la dernière au Louvre.

ALPAR (Ignac), (17 janvier 1855, Pest — 27 avril 1928, Zurich) est un architecte hongrois. (Ecole Hongroise)

Ignác Alpar commence sa carrière comme tailleur de pierre et travaille pour l'architecte hongrois Alajos Hauszmann. Après des études à Berlin, il revient à Budapest où il travaille pour Imre Steindl, l'architecte du parlement, et Hauszmann. Il s'établit à son compte en 1890 et réalise essentiellement des commandes publiques dans un style empreint d'historicisme et d'éclectisme. Son œuvre la plus célèbre est le Château de Vajdahunyad, construit pour les

célébrations du millénaire en 1896, et qui intègre des références à l'architecture hongroise depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque.

ALPAR (Jean), peintre roumain, XX^e siècle (Ecole. Roumaine.).

Exposa à Paris, en 1900, un paysage et une Vue d'Agapià.

ALPENNY (J.-S.), portraitiste anglais, habitait Kew, près de Londres, dans la première moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, entre 1825 et 1853. Le Musée de Dublin possède de lui une aquarelle : Portrait d'Edward Hayes.

ALPERIZ (Nicolas), (Séville, 1865 - Séville, 1928) était un peintre costumbrista espagnol d'une qualité reconnue et d'une technique agile et précise, dont certaines œuvres sont exposées au Musée des Beaux-Arts de Séville, comme « *Cuento de Brujas* », primé en 1898 à l'Exposition universelle de Paris.

Son vrai nom était Nicolás Jiménez Caballero Alpériz, bien qu'il ne signe ses œuvres que de son prénom et de son nom de famille, il se forme à l'École des beaux-arts de Séville, ses professeurs étant Eduardo Cano, Manuel Barrón et Jiménez Aranda.

Il appartenait à l'école de paysage d'Alcalá de Guadaíra, la ville où il a vécu et dont il a reflété les habitants et l'environnement dans nombre de ses œuvres.

ALPHAND (Mme), sculpteur, du XIX^e siècle (Ecole .Française.).

A exposé un panneau étude de fleurs en terre cuite. Société nationale des Beaux-Arts, 1890.

ALPHEN (Cryn-Claez van), peintre hollandais,- demeurant à Amsterdam en 1632 (Ecole. Hollandaise.).

ALPHEN (Eusébius-Johann) (Alf. Alfen, Alwen), peintre miniaturiste et pastelliste, né à Vienne en 1741, mort dans cette ville en 1772 (Ecole. Autrichienne.).

Il rencontra à Paris le peintre miniaturiste danois Corn.Hoyer, en 1764, chez ,J.-B. Massé, et fut très admiré de cet artiste. Dans la galerie du Belvédère se trouve un pastel de lui représentant le prince Jos. Wenzel de Liechtenstein en uniforme de maréchal, exécuté en 1769. Dans la collection de J.-M. Birkenstock, amateur, à Vienne, on trouve de lui six miniatures, quatre portraits, parmi lesquels celui de son père, celui de Marie-Thérèse, celui d'une chanteuse et ceux de trois enfants jouant.

ALPHEN (Michael van), peintre d'histoire, né à Bergop-Zoom le 7 novembre 1840 (Ecole. Belge.).

Elève de J. Portaels à l'Académie des Arts à Bruxelles. Exposa, en 1866, à Bruxelles et à Amsterdam. En 1867, à Anvers. On a de lui aussi des dessins pour des peintures sur verre pour l'église N.-D. de Bruxelles, représentant : La Nativité de la Vierge; Présentation de Marie au Temple.

ALPHEN (Pétronilla-Cornélia van), artiste hollandaise de la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

On trouve des dessins d'elle dans un recueil de Poésies de Hiéron v. Alphen.

ALPHO (Emmanuel), graveur en taille-douce, du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne. ou Espagnole.).

Sa nationalité n'est pas bien déterminée. Il était Espagnol ou Italien du Sud. On connaît de lui une planche, représentant un arc de triomphe, destiné probablement à glorifier le souvenir de la prise de Messine par les Espagnols (1718).

ALPHONS, peintre d'art religieux, né dans les Pays-Bas, au XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Frère Carme de Sraubing, il peignit, pour l'église de son ordre, des panneaux d'autel représentant St Simon Stock (1658) et Si Sébastien.

ALPHONS (Freijmuth), (né le 28 août 1940[1] à Haarlem) est un peintre, sculpteur, graphiste et céramiste néerlandais. (Ecole Hollandaise)

De 1963 à 1964, Alphons Freijmuth (également connu sous le nom de Freymuth) étudie à la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam. En 1965, il a eu sa première exposition

personnelle à la *Galerie 845 d'Amsterdam*. À partir de 1974, il est professeur à l'Académie des arts et de l'industrie (AKI) d'Enschede.

Freijmuth travaille principalement comme peintre, mais depuis le début des années 1980, il a également commencé à faire des sculptures. Freijmuth a passé beaucoup de temps avec Reinier Lucassen. Les deux peintres, tous deux admirateurs de l'œuvre de René Magritte, s'influencent mutuellement et réalisent parfois des peintures avec le même sujet ou des variations sur ou de l'œuvre de l'autre. Son œuvre est considérée comme faisant partie de la Nouvelle Figuration, dont il a été l'un des fondateurs. Il a un style expressionniste sauvage et abstrait, avec des couleurs vives. Mais son œuvre contient également des éléments de De Stijl (Freijmuth fait souvent référence à Piet Mondrian, comme dans *Rendez-vous avec P.M.* de 1991) et de constructivisme (par exemple, *Constructivisme avec poutre et branche* de 1986/87). Ses sujets sont principalement des représentations de figures, des nus et des portraits. Freijmuth vit et travaille à Amsterdam. Ses œuvres se trouvent dans les collections muséales du Stedelijk Museum d'Amsterdam, du Kunstmuseum de La Haye, du Museum van Bommel van Dam de Venlo, du Museum de Fundatie de Zwolle et du Frans Hals Museum de Haarlem, entre autres, ainsi que dans des collections d'entreprises et privées (dont la Banque centrale néerlandaise).

Travailler dans l'espace public :

The sailing man (1986), Kattenburgerplein, Amsterdam ; Sculpture en acier sur un haut piédestal avec la silhouette d'un marin, d'un voilier et d'une vague

Totem Pole (1991), coll. De Nederlandsche Bank, Amsterdam ; de 1991 à 1998, la statue a été située à Drachten, puis à Hoogeveen sur le Schutlandenweg et brièvement sur le Keukenhof, à partir de 2015 environ sur la Frederiksplein

ALPHONS (Theodor), peintre et graveur à l'eau-forte, né le 28 octobre 1860, à Cracovie, mort le 2 septembre 1897 à Graz (Ecole. Autrichienne.).

Etudia, en 1879, à l'Académie de Vienne, sous la direction de von Lichtenfels et du graveur Sonnenleiter. En 1885, élève de Willial Ungers. S'inspira, dans ses eaux-fortes, de Defregger, J, -J Schindler, Passini, Pettenkofen, etc. Ses principales planches sont : Monte Cristallo et Salzbourg, et le paysage impressionniste ; Bruyère. Ses principales aquarelles furent tirées des scènes à : Neustadt-Vienne, Tyrol du Sud, Venise et Nuremberg.

ALPHONSE (George), peintre, vivait en Portugal entre 1508 et 1540 (Ecole. Portugaise.).

Il fut peintre de la Casa Real sous les rois Emmanuel et Jean III

ALPIN (H), peintre, du XVII^e siècle (Ecole. Allemande).

Connu par un portrait du Maréchal John-Friedrich de Waldeck gravé, d'après lui, par Bernigeroth.

ALRAM (Johann), graveur en taille-douce, vivait à Vienne vers l'année 1820. (Ecole. Autrichienne.).

On connaît de lui : Le regret d'Adam, d'ap. Dietrich ; L'obéissance d' Abraham récompensée (Sacrifice d'Isaac); Suzanne et les deux vieillards, d'ap. B. de Lampi (1809); Négociant dans son cabinet, d' A. de Voys; La faiseuse de dentelles, d'ap. Slingend

ALS, Monogramme d'un graveur allemand, cité par Brulliot, et qui travaillait vers 1592 (Ecole Allemande.)

On lui doit : Vénus et l'Amour

ALS (Peter), né en 1725 à Copenhague et mort le 8 juillet 1776 dans la même ville, est un peintre historique et portraitiste danois. (Ecole Danoise)

Peder Als naît en 1725 à Copenhague et est baptisé le 16 mai 1726. Il est l'élève de Carl Gustaf Pilo dont le style a une influence importante sur lui. Il attire l'attention pour la première fois en 1743, lorsqu'il vend une peinture de sujet biblique au roi du Danemark.

Il fréquente la Kunstakademiet (l'Académie royale danoise des beaux-arts) et, alors qu'il y est encore, il est reconnu comme portraitiste avec une série de peintures de chevaliers de l'ordre du Dannebrog. Il remporte la médaille d'or de l'académie en 1755 et voyage à Rome et à Paris en 1757-17623. À Rome, il entre à l'école d'Anton Raphael Mengs, qui exerce sur lui une autre influence

importante. Il passe la plupart de son temps à Rome à copier les tableaux de Raphaël et d'Andrea del Sarto, ce qu'il fait, dit-on, avec une grande précision⁴. Il copie également le Corrège et le Titien. À son retour au Danemark, il peint quelques bons portraits, mais son coloris est trop sombre pour donner un effet agréable à ses tableaux de femmes, et son travail est souvent si laborieux qu'il est privé de toute animation. Il devient membre de la Kunstakademiet en 1764 et professeur à la Kunstakademiet en 1766. Il meurt le 8 juillet 1776 à Copenhague.

Outre la peinture à l'huile, il travaille également au pastel et réalise quelques miniatures.

ALSACE (Ecole d'). Les invasions germaniques introduisirent, en Alsace, des influences nordiques que ne tardèrent pas à contrebalancer des influences néo-méridionales classiques. Les premières trouvèrent leur expression dans l'architecture en bois et l'orfèvrerie. La primitive cathédrale de Strasbourg et l'église de Rosheim conservent des souvenirs de l'appareil à taille décorative que les Mérovingiens employaient pour les assises des édifices Construits en bois et les sarcophages. On ne peut évaluer le nombre et la richesse du mobilier des sarcophages mérovingiens découverts en Alsace depuis trois siècles. Cloisonnages, filigranes, émail rehaussent les bijoux d'or et d'argent trouvés à Odratzheim, à Marckolsheim, à Heidolsheim, à Hochfelden, à Brumath, à Rixheim, etc., etc. (Musée archéologique de Strasbourg, collection Engel-Dollfus, musée de Mulhouse, musée national de St-Germain). Tandis que se développait, en Alsace, l'influence germanique, deux autres influences y pénétraient. Avec les missionnaires irlandais du royaume d'Austrasie, l'ancien foyer de civilisation celtique la raviva. D'autre part, des influences byzantines et néoclassiques préparèrent l'avènement de l'art carolingien. L'influence irlandaise modifia les éléments de décor mérovingien, l'influence byzantine imposa ces miniaturistes le besoin du grandiose et de l'émotion qui caractérise les illustrations du Christ. d'Otfried, moine bénédictin de l'abbaye de Wissembourg au IX^e siècle (Bibliothèque Impériale, Vienne). A Murbach, à Marmoutier, dans toutes les abbayes bénédictines de fondation irlandaise, les mêmes influences président à l'œuvre d'art ou d'art décoratif : ivoire, tapisserie, etc. Toutefois, les tissus sont d'importation orientale. Enfin, la Cathédrale de Strasbourg carolingienne, œuvre de Pépin et de Charlemagne, semble indiquer l'influence de la basilique romaine qui ; ; bientôt place, à l'église d'Ottmarsheim (Haute Alsace) comme à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, l'influence de la basilique byzantino-lombarde, mélange de cette influence aux traditions rhénanes. naquit l'art roman d'Alsace. Dans la Basse-Alsace, les traditions rhénanes finirent par l'emporter, alors que l'influence clunisienne s'emparait de la Haute-Alsace. Vers la fin du XI^e siècle, le génie artistique alsacien s'inspira du Physiologus oriental et de la Psychonichie, de Prudence. Combinant les motifs orientaux avec l'art des stèles romaines, les sculpteurs taillent les bestiaires des abbayes d'Andlau, d'Alspach et de Marmoutier, qui venaient d'être construites. Plus attentifs à la réalité, les peintres abandonnent les sujets de convention et manifestent le désir de traduire les scènes de l'existence contemporaine. En 1150, Sintram, chanoine du couvent des Augustins de Murbach, peint un manuscrit dont l'illustration pressant le rôle des Arts libéraux et des Travaux des mois dans l'art ogival (Bibliothèque du Grand Séminaire, Strasbourg). Entre 1159 et 1195. Herrade de Landsberg abbesse du couvent de Hohenbourg, peint l'Hortus deliciarum (Ancienne bibliothèque municipale Strasbourg). Ce manuscrit avait 648 pages grand in folio écrites à deux colonnes sur parchemin et orné de 336 miniatures contenant plus de 9.000 personnages. L'auteur possédait le don d'évoquer l'existence féodale et populaire du Haut-Rhin avec une extraordinaire précision. L'influence de l'Hortus deliciarum fut considérable sur l'Ecole d'Alsace. Ses thèmes de l'Eglise et la Synagogue et du Pressoir mystique eurent même fortune que ceux des Arts libéraux et des Travaux, des mois. Son Apocalypse suggéra l'Ars moriendi et sa Mort du mauvais riche donna naissance à l'Ars moriendi. Vers la fin du XII^e siècle, la monture murale se trouva en lutte avec le vitrail dans les églises romanes d'Alsace : Les Jugements derniers des basiliques de Rosenwiller et de Rouffach se rattachent au cycle des fresques de l'église St-Georges Oberzell (île de Reichenau); les vitraux font appel aux modèles byzantins ou orientaux dont les prototypes sont les tapisseries votives des abbayes bénédictines. Au XII^e siècle, Murbach possédait une de ces tapisseries représentant quinze de ses bienfaiteurs debout, tenant des phylactères ou se lisaient les principaux passages de leurs chartes de donation, et signature : Tu donnes Ulrich la fin. Berthold donne le commencement et le milieu. A Neuwiller. le vitrail de

Timothée (Musée de Cluny), vestige des vitraux de l'abbatiale, remplissait le même office. A côté de ces dernières manifestations de l'idéal clunisien, les peintres-verriers strasbourgeois placent des imitations de l'Hortus deliciarum à la cathédrale romane de leur oeuvre: La Légion Thébaine qui affirme l'étude de l'existence militaire sous les Hohenstauffen, et l'Histoire Salomon. Dans la première moitié du XIII^e siècle, ils ajoutent le début de la Galerie des rois (maisons de Saxe de Franconie et de Souabe). éblouissante mosaïque de verre qui ne le cède en rien à ses modèles byzantino-Lombards. Vers le début du XIII^e siècle, grâce à l'influence des cisterciens sur la maison de Souabe, l'art ogival français s'introduisit en Alsace. Son influence s'exerça particulièrement sur l'intérieur des basiliques Murbach, d'Altorf, de Rouffach, de Neuwiller, de Noirmoutier et de Wissembourg. Elle atteignit encore les églises romanes en voie de réfection ou de construction Rosheim, Sigolsheim, Guebwiller et surtout la Cathédrale de Strasbourg. De 1220 à 1240, l'atelier du Maître de la chapelle de St-Jean-Baptiste commença la transformation de cette cathédrale. Ses sculpteurs taillèrent les statues de l'Eglise et de la Synagogue (Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, Strasbourg), ogives du portail du transept sud qui possédait, avant la Révolution, douze apôtres, un Salomon en majesté, un Christ bénissant et quatre bas-reliefs dans le style de l'admirable Mort de la Vierge. A l'intérieur, sculptèrent encore un Pilier des anges formé par les évangélistes debout et des anges sonnant de la trompe pour éveiller les morts que le Christ juge en haut du ciel; réalisation du Jugement dernier qu'ils n'avaient pu sculpter, suivant l'usage, au portail du transept. Les influences de la statuaire de Chartres, de Laon et de Paris présidèrent à ces travaux; ils influencent eux-mêmes les peintres-verriers strasbourgeois

Les Apôtres placés aux transepts de la cathédrale. De 1252 à 1275, l'atelier des deux Maîtres Rudolf père et fils s'inspire des travaux de l'architecte Pierre de Monteau: la nef de la cathédrale qu'il construisit rappelle celle de l'abbaye de St-Denis. De 1262 à 1293, sous l'oblat d'Edelin, la même influence fut l'inspiratrice des modifications apportées à l'abbatiale de Wissembourg, non seulement dans l'architecture, mais particulièrement dans la décoration: deux cycles de vitraux de fresques où se développent les concordances de l'Ancien et du Nouveau Testaments, la Passion et la mort de la Vierge. De 1277 à 1318, l'atelier de Maître Erwin termina la cathédrale de Strasbourg. Les plans de Maître Erwin et les vestiges du jubé qu'il construisit en 1316 accusent l'influence de Paris et de Reims, par contre, le mélange de rudesse et d'archaïsme de l'atelier, toutes les qualités et tous les défauts des statues des Prophètes et des Vierges qui décorent les portails de la façade principale de la cathédrale de Strasbourg permettent de considérer cet atelier comme origine haut-rhénane. Pareillement, les peintres-verriers qui terminèrent la Galerie des Rois, et Jean de Kirchheim, l'un d'eux, auteur d'une suite des Apôtres, Chapelle Ste - Catherine, pratiquent un art nettement régional. Dès le XIII^e siècle, Strasbourg possédait une Tribu des décorateurs de boucliers et peintres, auteur des bannières de la ville où trônent, à la mode byzantino-Lombarde, la Vierge en majesté vêtue d'une robe bleue doublée de rouge avec l'Enfant dans son giron. Au début du XIV^e siècle, l'Alsace féodale des Habsbourg avait inspiré à cette tribu colossales images des Ducs Achace et Marc qui brillent dans la nef de la Cathédrale de Strasbourg. En même temps, l'influence de l'atelier de Maître Erwin alliée au sentiment mystique de la nature y faisait naître l'art du Maître aux colombes, autour du cycle de vitraux représentant, dans la nef de la même cathédrale les Papes, Evêques et Saints d'Alsace, et, à l'église de Westhoen, une Passion. Aux XII^e et XIII^e siècles, l'école d'Alsace avait reflété le mysticisme chevaleresque que les minnesinger strasbourgeois célébraient d'après nos épopées françaises. Aux XIV^e et XV^e siècles le mysticisme religieux l'orienta vers un autre idéal. L'influence des Dominicains et des Franciscains envahit alors le Rhin jusqu'aux régions néerlandaises et codifia les thèmes mystiques sur lesquels l'école d'Alsace allait s'exercer jusqu'à la Réforme. Hier, elle pratiquait un art d'aristocratie intellectuelle, aujourd'hui, l'art de la croyance populaire lui était seul permis. Fort heureusement pour l'école d'Alsace, le caractère essentiellement assimilateur de son génie et les circonstances imprévues de l'histoire vogeso-rhénane contre-balancèrent longtemps l'influence du mysticisme religieux. En 1348, la corporation des peintres qui travailla, à Prague, pour l'empereur Charles IV, compte, parmi ses membres, Nicolas "Wurmser de Strasbourg. Avec Théodoric de Prague, Thomas de Modène et un anonyme siennois, ce Nicolas Wurmser partage l'honneur d'avoir fondé l'Ecole de Prague dans

laquelle il représenta l'élément rhénan influencé par les artistes franco-néerlandais Son Christ en croix (Musée Impérial, Vienne) se rattache au cycle d'œuvres qui exprimeront bientôt, en Alsace, l'idéal lotharingien. Les origines de l'école de Prague ont été précisées par l'influence de l'école d'Avignon sur les miniaturistes de Bohême. La présence de Nicolas Wurmser, à Prague, s'explique pareillement par les fresques de l'ancien couvent des Dominicains de Guebwiller, entre autres la Vision de Ste Catherine de Sienna œuvre de Werlin Zun Burne et la force du sentiment giottesco-avignonnais qui se manifestait en Alsace au XIV^e siècle. Hans Hertsnel de Haguenau, vraisemblablement élève de l'école d'Alsace, n'exerce-t-il pas en Avignon, en 1377? A côté de cette influence italienne, dès la fin du XIV^e siècle, l'influence franco-néerlandaise apparaît en Alsace. Influence des ateliers de Paris dont le miniaturiste Haindelin de Haguenau devint l'un des principaux maîtres de 1403 à 1415 environ. Influence des ateliers de Dijon qui s'exerça sur l'école d'Alsace comme elle s'exerçait sur l'école primitive de Cologne au retour des maîtres qui avaient travaillé à la Chartreuse de Champmol : Hans Tieffenthal de Schlestadt l'un d'eux, en 1418, s'engage à décorer la Chapelle à la croix des misérables, de Bâle, en prenant modèle sur cette Chartreuse. Influence des artistes de la région de Bourgogne alors prépondérante dans la vallée du Rhin : les vitraux de la Cathédrale de Thann dont la région appartient à Catherine de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi, s'inspirent des prédécesseurs des frères Van Eyck, entre autres des Heures de Turin et de l'art de l'atelier de Claus Sluter. Les Conciles de Constance (1414 à 1418) et de Bâle (1431 à 1443) y ajoutèrent l'influence de l'art de l'Italie du Nord en particulier de Gentile de Fabriano et de Vittore Pisano. Hans et Conrad Witz de Constance; Hans Hirtz de Strasbourg et Hans Tieffenthal de Schestadt; Lucas Moser, de Weil et Stephan Lochner de Mersbourg pourraient avoir débuté au concile de Constance. Jean van Eyck fut l'inspirateur de l'art du concile de Bâle. L'autel peint, à Bâle, vers 1439, par Conrad Witz (Musée de Peinture, Bâle) et le vitrail de la Chapelle de Ste Catherine (Eglise Saint-Georges, Schlestadt) exécuté vers la même date, d'après les cartons de Hans Tieffenthal, accusent l'influence directe de Jean van Eyck orfèvres en même temps que peintres, les artistes de l'École d'Alsace du XV^e siècle se trouvèrent associés aux essais de Jean Gutenberg à Strasbourg. Hans Hirtz se trouvait parmi les témoins du procès intenté au mayençais par les héritiers de ses associés, et tout indique que les premières tentatives de gravure sur cuivre furent faites en Alsace. Le Maître des cartes à jouer, que l'on considère aujourd'hui comme l'initiateur de cette gravure, est peut-être Conrad Witz, car la plupart des pièces gravées du Maître des cartes à jouer reproduisent des sujets de l'atelier de Conrad Witz, en particulier du Maître de Sierenz, vers 1445 (Musée de peinture, Bâle). Quoi qu'il en soit, la peinture alsacienne du XV^e siècle subit la même évolution que la gravure sur cuivre, sa contemporaine, de Conrad Witz ou du Maître des cartes à jouer à Martin Schongauer. D'abord, l'influence de Thiery Bouts sur l'École de Cologne dont Gaspard Isenmann de Colmar fut le propagateur en Alsace. Ce maître a laissé une Passion provenant de l'église de St-Martin de Colmar (Musée de Colmar). Puis, l'influence directe de Rogier van der Weyden qui s'exerça sur le graveur, dit Maître ES de 1466. Enfin, une troisième influence que ressentit surtout la sculpture alsacienne du XV^e siècle et qu'y représente Nicolas de Leyde, artiste néerlandais fixé à Strasbourg avant d'aller mourir à Vienne. Elève de Gaspard Isenmann et du Maître ES de 1466, Martin Schongauer (né à Colmar en 1445-1460 et mort à Vieux Brisach le 2 février 1491) visita d'abord le Rhin, les Flandres et l'Allemagne du Sud dont sa famille était originaire. En 1478, il peignit la Vierge au buisson de roses (Eglise St-Martin, Colmar). Vers 1477, son atelier exécuta une Passion pour les Dominicains de Colmar (Musée de Colmar). D'autres œuvres lui sont attribuées sans qu'il soit possible d'y discerner la main du maître ou celle des nombreux disciples de Martin Schongauer. Parti de l'influence de Thiery Bouts sur l'École de Cologne, Martin Schongauer se rapprocha d'abord de l'art de Rogier van der Weyden dont il finit par s'éloigner dans les œuvres de sa dernière manière : La Nativité (ancienne Pinacothèque, Munich) et la Ste Famille (Musée Impérial, Vienne) où se ressent l'influence des maîtres de l'École d'Alsace du début du XV^e siècle. Son œuvre gravée marque la même évolution; les premières pièces gardent la brutalité de burin qui caractérise l'art du Maître ES de 1466, alors que les dernières se trouvent imprégnées tantôt d'un mysticisme devant lequel on songe à Stephan Lochner, tantôt d'une grâce qui évoque l'art de Botticelli. L'influence complexe de Martin Schongauer

augmente les difficultés de l'examen de ses successeurs. A Strasbourg, le Maître de la Passion de St-Pierre-le-Vieux (Eglise St-Pierre-le-Vieux, Strasbourg), l'auteur des vitraux de l'ancienne église Ste-Madeleine ou le peintre de l'Autel de l'ammeister Konrad de Dunzenheim (Musée de Peinture, Strasbourg) associent à cette influence l'art des maîtres du Bas-Rhin. A Colmar, Louis Schongauer, frère de Martin Schongauer dont il dirigea l'atelier, introduisit l'influence de l'école d'Augsbourg qui dépersonnalisa les élèves de son atelier. Au contraire, à Bâle, l'influence de l'école d'Augsbourg fit merveille dans l'atelier du peintre Hans Herbster de Strasbourg (mort à Pest en 1550). Tandis que Hans et Sigismond Holbein les vieux travaillaient en Alsace, Hans et Ambroise Holbein les jeunes devenaient compagnons de l'atelier de Hans Herbster. De même que le Jeune Albert Dürer y avait appris précédemment, en 1492, lors de son voyage à Colmar et à Bâle, le secret du compromis entre l'art de l'école d'Alsace et celui de la Haute-Italie, de même les deux jeunes Holbein continuèrent, sous la direction de Hans Herbster. l'évolution des élèves de Martin Schongauer vers l'art haut rhénan du Weyden qui s'exerça sur le graveur, dit Maître ES de 1466. Enfin, une troisième influence que ressentit surtout la sculpture alsacienne du XV^e siècle et qu'y représente Nicolas de Leyde, artiste néerlandais fixé à Strasbourg avant d'aller mourir à Vienne. Elève de Gaspard Fisenmann et du Maître ES de 1466, Martin Schongauer (né à Colmar en 1445-1460 et mort à Vieux-Brisach le 2 février 1491) visita d'abord le Rhin, les Flandres et l'Allemagne du Sud dont sa famille était originaire. En 1478, il peignit la Vierge au buisson de roses (Eglise St-Martin, Colmar). Vers 1477, son atelier exécuta une Passion pour les Dominicains de Colmar (Musée de Colmar). D'autres œuvres lui sont attribuées sans qu'il soit possible d'y discerner la main du maître ou celle des nombreux disciples de Martin Schongauer. Parti de l'influence de Thiery Bouts sur l'école de Cologne, Martin Schongauer se rapprocha d'abord de l'art de Rogier van der Weyden dont il finit par s'éloigner dans les œuvres de sa dernière manière : La Nativité (ancienne Pinacothèque, Munich) et la Ste Famille (Musée Impérial, Vienne) où se ressent l'influence des maîtres de l'école d'Alsace du début du XV^e siècle. Son œuvre gravée marque la même évolution; les premières pièces gardent la brutalité de burin qui caractérise l'art du Maître ES de 1466, alors que les dernières se trouvent imprégnées tantôt d'un mysticisme devant lequel on songe à Stepha Lochner, tantôt d'une grâce qui évoque l'art de Botticelli. L'influence complexe de Martin Schongauer augmente les difficultés de l'examen de ses successeurs. A Strasbourg, le Maître de la Passion de St-Pierre-le-Vieux (Eglise St-Pierre-le-Vieux, Strasbourg), l'auteur des vitraux de l'ancienne église Ste-Madeleine ou le peintre de l'Autel de l'ammeister Konrad de Dunienheim (Musée de Peinture, Strasbourg) associent à cette influence l'art des maîtres du Bas-Rhin. A Colmar, Louis Schongauer, frère de Martin Schongauer dont il dirigea l'atelier, introduisit l'influence de l'école d'Augsbourg qui dépersonnalisa les élèves de son atelier. Au contraire, à Bâle, l'influence de l'école d'Augsbourg fit merveille dans l'atelier du peintre Hans Herbster de Strasbourg (mort à Pest en 1550). Tandis que Hans et Sigismond Holbein les vieux travaillaient en Alsace, Hans et Ambroise Holbein les jeunes devenaient compagnons de l'atelier de Hans Herbster. De même que le Jeune Albert Dürer y avait appris précédemment, en 1492, lors de son voyage à Colmar et à Bâle, le secret du compromis entre l'art de l'école d'Alsace et celui de la Haute-Italie, de même les deux jeunes Holbein continuèrent, sous la direction de Hans Herbster. l'évolution des élèves de Martin Schongauer vers l'art haut rhénan du XVI^e siècle. La plus haute expression de cet art fut donnée, en Alsace, vers le début du XVI^e siècle, par le peintre Mathias Grünewald, d'Aschaffenburg, dans l'Autel des Andoniles d'Isenheim (Musée de Colmar). Autour d'une Crucifixion dont le réalisme est inexprimable, le peintre groupe des scènes dans lesquelles le fantastique de l'âme rhénane requiert les richesses du coloris italien. En combinant l'art de Mathias Grünewald avec celui d'Albert Dürer associé à des réminiscences des anciens graveurs rhénans et aux procédés de Corrège, le Strasbourgeois Hans Baldung Grien (né à Weyersheim vers 1476, mort à Strasbourg en 1545) parvient à exprimer l'idéal de l'école d'Alsace sous l'influence italo-germanique, dans le grand polyptyque de la cathédrale de Fribourgen-Brisgau, en même temps qu'il se révèle portraitiste scrupuleux et dessinateur d'un lyrisme, d'un fantastique, d'une humour que peu d'artistes rhénans peuvent lui disputer. Sous l'impulsion des humanistes, un large courant d'influences couvre l'Alsace une fois encore. L'Italie, la Flandre, la France et l'Allemagne du Sud contribuent à ses manifestations architecturales, à son

art municipal, à ses multiples tentatives dans le domaine de l'art décoratif. Le xvii^e siècle renoua les traditions de l'influence flamande avec le peintre graveur Frédéric Brentel (né à Strasbourg en 1580, mort dans la même ville en 1651), probablement élève de Martin de Vos, qui nous a laissé, dans l'*Officium Beatae Mariae Virginis* (man. lat. 1056-78, Bibliothèque Nationale, Paris), un précieux document sur l'influence de l'école d'Anvers en Alsace. Guillaume Baur, son élève (né à Strasbourg le 31 mai 1607 et mort à Vienne entre 1641 et 1648), montra combien l'école d'Alsace trouvait encore de ressources dans l'influence de l'Italie. Attachée à la France par la conquête de Louis XIV, l'Alsace délégua à son art le soin d'exprimer tout à la fois le particularisme du génie vogeso-rhénan et l'agrément que lui donnait le génie français. Ou'il s'agisse de transformations architecturales sur les indications de Robert de Cotte et de François Blondel, du décor d'un édifice ou d'une résidence, de la portraiture par le pinceau, le pastel ou l'ébauchoir, des adaptations de l'ensemble des arts décoratifs aux styles Régence, Louis XV ou Louis XVI, nulle province de l'ancienne France ne trouva plus de ressources, plus de docilité, plus de compréhension de son école régionale. Dès le début, l'architecte Robert de Cotte employa le sculpteur Robert Le Lorrain et les décorateurs parisiens au Palais des Rohan, de Strasbourg, comme on avait jadis utilisé Antoine Coyseux au Palais des Fürstemberg, de Saverne ; la multitude de résidences édifiées par la suite furent, pour la plupart, entièrement œuvres d'artistes alsaciens. Va aux abbayes bénédictines, hôtels de nobles et de bourgeois, façades de maisons ou tonneaux des vigneronniers servirent de prétexte à la prodigieuse activité des sculpteurs sur bois de l'école d'Alsace du XVIII^e siècle : les stalles de l'abbaye de Marmoutier, les boiseries du couvent de Marsevaux (Musée de Mulhouse) autant que les collections de sculptures rurales du Musée alsacien de Strasbourg nous en donnent la preuve. Formé à Paris avec les élèves protégés, les peintres de l'Alsace du XVIII^e siècle furent nombreux ; le pastelliste François-Bernard Frey, les miniaturistes Georges-Antoine Keman et Jean-Baptiste Weyler, les peintres Main Drolling, la dynastie des Daniche, Jean-Daniel Hellich, Jean-Frédéric Schall, etc. Au xix^e siècle. Influence de David s'exerça sur les miniaturistes Jacques Karptf, dit Casimir et Jean-Urbain Guénié, les peintres François-Joseph Heim et Michel-Martin Drolling, etc. Sortie de l'atelier des Guérin de Stibourg, une autre génération se retrouva à Paris, groupée autour de Drolling ; l'école d'Alsace du Second Empire, celle qui a tant célébré le pittoresque de la nature, des villages et des costumes du pays vogeso-rhénan : Gustave-Adolphe Brion, Gustave Jundt, Théodore Lix et surtout Théophile Schuler dont l'œuvre peinte et gravée reste la plus expressive de cette génération. Isolés dans les replis d'un art abstrait, deux peintres de la Haute-Alsace, Jean-Jacques Henner et Louis-Clément Faller n'en dégagèrent que mieux le génie contemplatif de leur race. L'étude des maîtres badois du xvi^e siècle et de leurs contemporains de la Haute-Italie permit à Jean-Jacques Henner de prolonger l'évolution de l'école d'Alsace d'avant les peintures épisodiques des xvii^e et xviii^e siècles. L'influence d'Eugène Delacroix et des précurseurs anglais de l'art moderne déterminèrent l'art de Louis-Clément Faller, l'un des plus originaux de l'école d'Alsace du xix^e siècle. Enfin, dans le domaine de la sculpture, cette école revendiqua le statuaire Auguste Bartholdi. Depuis l'annexion de l'Alsace à la Prusse, l'école d'Alsace moderne a donné naissance à un nombre considérable d'artistes. Le particularisme alsacien réunit encore, dans un même esprit régional, les artistes nés en France et ceux qui ont vu le jour en Alsace. A peine percevait-on, chez ces derniers, l'influence de la technique des ateliers de Munich quand ils les ont fréquentés.

ALSAMORA (Estéban), peintre catalan, travaillait 1482 (Ecole. Espagnole).

Ce peintre s'engagea à exécuter, pour l'église St Martin à Viladran, dans le diocèse de Vich, des décorations représentant des scènes de la vie de St Martin.

ALSAMORA (Juan), peintre catalan, travaillait vers la fin du XV^e siècle à Barcelone (Ecole. Espagnole.).

L'artiste exécuta les décorations d'un autel dans la chapelle de Santa Lucia de l'église de Santa Maria del Mar, à Barcelone, en 1494.

ALSAMORE (Onofre), (Barcelone, 1825 – Barcelone, 1880) était un peintre espagnol. (Ecole Espagnole)

Originaire de Barcelone, il était un disciple de l'école des beaux-arts de cette ville. Lors de

l'exposition qui s'y tient en 1850, il expose une vue panoramique pour laquelle il remporte un prix décerné par le jury qualifié. Dans la vérification nationale de 1864, qui eut lieu à Madrid, il présenta *l'Intérieur de l'église paroissiale de Santa María del Mar à Barcelone*, et, dans celle qui se tint en 1866 dans sa ville natale, quelques œuvres diverses.

Il publia les premiers essais d'un voyage optique à travers l'Espagne, et, ayant obtenu quelque succès, entreprit une autre publication plus soignée, donnant plus de proportions et un double effet à ses tableaux ou à ses points de vue, afin que l'illusion d'optique fût plus complète et ses effets plus vivants et surprenants. Après avoir rassemblé les éléments nécessaires à ce travail, il s'associa à Francisco Dalmau, et en 1851, il publia *El viaje óptico por España*, qui comprenait des vues des points les plus importants et les appareils correspondants pour les placer.

Il est également l'auteur de plusieurs lithographies du volume correspondant à la Catalogne dans l'ouvrage *Recuerdos y bellezas de España*.

ALSE (Peeter), peintre, vivait à Anvers au XVI^e siècle. (Ecole. Flamande.).

Cet artiste est mentionné dans la gilde de St-Louis en 1552.

ALSENBAC (Guillaume), graveur en taille-douce de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ecole. Française.).

Il est cité dans un document des archives de l'état en 1667. , ,

ALSINA y Amils (Antonio), sculpteur espagnol, ne a Tarraga (province de Lerida) au XIX^e siècle, travaillait au XX^e siècle (Ecole Espagnole)

(Tàrrega, 1864 - Barcelone, 1948) était un peintre et sculpteur catalan. Disciple de Jean Samson, il vécut un temps à Rome. À son retour, il était professeur à l'Escola de la Llotja à Barcelone. Il a commencé sa carrière dans un style académique classique, avec une préférence pour les thèmes historiques (*L'Empire romain*, 1899), évoluant plus tard vers le modernisme à la mode en Catalogne à l'époque. À l'Exposition universelle de Paris en 1900, il remporte la médaille d'or de la sculpture avec *Ruse et Force*. Son travail a été exposé dans divers musées et espaces publics à Barcelone (Parc de Montjuïc et Parc de l'Espagne Industrial) et à Madrid (Parc du Retiro).

ALSINA (J.), peintre de genre, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.). Exposa à la Société des Artistes Français. On cite de lui en 1900 : Le premier feu de l'année.

ALSINA (Ramón Martí), (10 août 1826 - 21 décembre 1894) est un peintre réaliste espagnol.

Certaines monographies le considèrent comme le créateur de l'école catalane du paysage, un cercle dans lequel il a développé une œuvre similaire à celle de Carlos de Haes, et comme un professeur de la génération de peintres qui comprend Modest Urgell, Simó Gómez, Joaquín Vayreda, Baldomero Galofré, José Luis Pellicer, Lluís Armet et Francesc Torrecassana. (Ecole Espagnole) Né dans une famille modeste, il a perdu son père à l'âge de huit ans, passant à cet âge sous l'autorité de son parrain, qui s'est opposé dès le début au développement des idées artistiques du jeune Ramón. Sur la suggestion de son parrain, il étudie la philosophie, tout en s'inscrivant aux cours du soir de l'école de la Lonja à Barcelone.

Ses premiers pas en tant que peintre et dessinateur ont été faits dans la ville de Mataró, d'où était originaire la famille de sa mère. Il commence à s'y forger une certaine réputation de portraitiste au sein de la bourgeoisie locale, sa première étape étant définie par un objectivisme naturaliste étranger aux dogmes officiels.

Déjà à cette époque, il considère la nature comme une inspiration directe, allant peindre les vacances dans les montagnes et les côtes de la région d'El Maresme, à la recherche de thèmes pour ses paysages et ses marines. Martí i Alsina se révèle ainsi être un auteur possédant un nouvel instinct artistique qui, dès son plus jeune âge, s'oppose aux corsets de la bureaucratie dominante. En 1848, il se rend à Paris, où il visite le Louvre et se familiarise avec l'œuvre d'auteurs tels qu'Horace Vernet et Eugène Delacroix. Plus tard, il découvrira l'œuvre de Gustave Courbet, le plus grand représentant international du réalisme pictural, et l'œuvre de l'école de Barbizon.

En 1850, il épouse Carlota Aguiló, date à laquelle sa carrière d'artiste prend également racine. En 1852, il obtient la chaire de dessin à l'école de La Lonja à Barcelone, et deux ans plus tard, il

enseignera le dessin de figures. Il s'est consacré à l'enseignement, prêchant le réalisme et capturant la nature, en particulier dans le paysage. Il se rend à plusieurs reprises à Paris et aussi en Hollande. Attiré par la pensée positiviste et les courants progressistes, républicains et anticléricaux, il s'identifie aux idéaux révolutionnaires de 1868. Sous le règne d'Amadeo de Savoie, il démissionna de ses fonctions d'enseignant à l'École de la Llotja pour des raisons politiques. Cependant, avec l'arrivée de la Première République espagnole et sous le mandat du président Francisco Pi Margall, il a été réintégré dans ses fonctions.

La première grande exposition à laquelle Martí i Alsina a participé a été l'Exposition générale des beaux-arts de Barcelone en 1851. À partir de ce moment, il participe à diverses expositions à Barcelone, Madrid et Paris, dans lesquelles il est primé. Il est même invité à l'Exposition universelle de 1889 à Paris.

Dans les années soixante-dix, et en même temps que son travail traverse l'un de ses meilleurs moments, sa vie commence à souffrir de différentes calamités sur le plan personnel. En 1872, ses enfants Camilo et Carlota moururent presque simultanément, et en 1878, il perdit son épouse. Dans le même temps, elle s'est lourdement endettée, au point qu'elle a dû multiplier sa production et travailler dans différents ateliers (elle en avait sept ouverts en même temps), de manière presque industrielle. Il épouse Francisca Chillida pour la deuxième fois, bien que des difficultés financières le tourmentent jusqu'à sa mort. Malgré cela, il a passé une bonne partie de sa vie obsédé par la fin de son cycle de la guerre d'indépendance et de la prise de Gérone qui a commencé vers 1865 avec des toiles telles que *El somatén del Bruch*, *La Compañia de Santa Bárbara*, *El sitio de Gerona de 1809* et *El gran día de Girona* (Ancien hôpital de Santa Catalina, Gérone), dont la dernière, inachevée, est en elle-même l'une des peintures d'histoire les plus réussies de la peinture espagnole du XIXe siècle.

Ses œuvres reflètent le postulat réaliste de base de dépeindre la réalité consciencieusement, sans idéalisation ni embellissements inutiles. Son œuvre peut être divisée en trois étapes : de 1850 à 1870 dans sa période initiale ; de 1870 à 1880, sa phase intermédiaire de plénitude ; et de 1880 jusqu'à sa mort en 1894, avec sa production la plus prolifique et la moins soignée.

Parmi ses sujets, on trouve de nombreux paysages et marines, des vues urbaines (notamment de Barcelone), des portraits et des figures humaines (*La sieste*, de 1884, Musée national d'art de Catalogne, Barcelone, est peut-être son œuvre la plus connue), des scènes costumbristes, des nus féminins capricieux (les nus masculins et même d'enfants sont beaucoup plus rares, comme le *Nu d'un garçon dos à dos*, collection privée, Barcelone) et la peinture d'histoire et de scènes bibliques (comme *David et Abigail*, ou *Eliazar et Rebeca*, tous deux conservés au Musée national d'art de Catalogne, Barcelone). En quelques occasions, il se consacre à des natures mortes, bien qu'il en peigne également quelques-unes.

Bien que Martí Alsina ait produit quelques exemples proches de l'impressionnisme, comme on peut le voir, par exemple, dans *La vista del Boulevard Clichy*, certains critiques le considèrent comme un artiste éclectique, qu'il ne faut pas attribuer à un courant pictural spécifique.

ALSLOOT (Denis van), né à Malines vers 1570 et mort à Bruxelles vers 1626, est un peintre, dessinateur et créateur de tapisseries flamand connu pour ses sujets mythologiques et de genre, compositions religieuses, scènes de chasse et paysages. Il a été peintre de cour et a travaillé pour l'élite locale à Bruxelles. Van Alsloot était également un spécialiste de la représentation de processions civiles, de fêtes locales et de cérémonies. (École Flamande)

Au service de l'archiduc Albert d'Autriche et de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, il devint maître en 1599 et collabora fréquemment avec Hendrick de Clerck. Peintre paysagiste de talent, dans le goût de Gillis van Coninxloo et de Jan Brueghel l'Ancien, ses vues des environs de Bruxelles, comme *l'Abbaye de la Cambre* (1609, Musée des beaux-arts de Nantes), préfigurent le paysage de l'école bruxelloise. Le musée du Louvre possède plusieurs tableaux de sa main, dont *Paysage d'hiver* et *Diane découvrant la grossesse de Callisto* (exécutée avec Hendrick de Clerck).

Depuis longtemps, on connaît aussi de lui quelques tableaux subsistant d'une série consacrée à la Procession de l'Ommegang à l'église Notre-Dame du Sablon de Bruxelles (Londres et Prado),

bons documents sur les mœurs et les fêtes de cette époque. Depuis 1948, on lui attribue des paysages de 1608 à 1620, inspirés de Coninxloo, qui en font le fondateur du paysage bruxellois. Il est considéré comme un précurseur de la peinture moderne de paysage.

- Oeuvres.** 1610 : *Paysage d'hiver*, huile sur bois, 36 × 47 cm, Musée du Louvre, Paris
- 1612 : *L'abbaye de Groenendael dans la forêt de Soignes - Vue de printemps*, aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, à Bruxelles.
 - Vue de l'abbaye de la Cambre*, aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, à Bruxelles.
 - Retour d'un chasseur dans un paysage boisé*, collection privée.

ALSONA Camillo), peintre de fresque, travaillait à Plaisance dans la première moitié du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Cet artiste décora l'atrium du réfectoire de San Sisto, les chapelles des églises disparues de Santa Maria del armine et San Lorenzo, le front du Mont-de-Piété et s façades des palais particuliers. De ses travaux, on conservé des restes à San Sisto et sur la façade de la casa Tedeschi da Campagna. Il aurait fait la façade du Mont-de-Piété en 1619.

ALSOP (Frederic), paysagiste, vivait à Glasgow (Ecosse) dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.). Exposa un tableau à la Royal Academy, entre 1881 et 1883.

ALSOP (J.-J.), paysagiste, XIX^e siècle, vivait à Londres en 1893 (Ecole. Anglaise.). Exposa à Suffolk Street, en 1892-1893.

ALSOP (Rachel-Griscom), peintre, américaine, née à Wesllown, comté Chester, en Pensylvanie (U. S. A.) le 24 janvier 1867 (Ecole. Américaine.).

Rachel Alsop fit ses études artistiques principalement l'école de l'art industriel à Philadelphie, et se maria vec M. John Darlington Carter.

ALSOP (Robineau Adélaïde), (1865–1929) était une peintre sur porcelaine et potière américaine considérée comme l'une des meilleures céramistes de la poterie d'art américaine de son époque. (Ecole Américaine)

Adelaide Alsop est née en 1865 à Middletown. Elle a développé un intérêt précoce pour le dessin la peinture sur porcelaine, qui était alors en vogue. Devenue jeune femme, elle aide à subvenir aux besoins de sa famille en enseignant le dessin au pensionnat où elle avait été élève. Lors d'une pause estivale, elle s'inscrit à l'école d'été du peintre William Merritt Chase, sa seule expérience de formation avancée en peinture et en dessin. Elle a ensuite étudié la céramique avec Charles Binns à l'Université d'Alfred et avec Taxile Doat.

En 1899, elle épouse Samuel E. Robineau, un céramiste français qui fut à un moment rédacteur en chef du magazine *Old China* . Le couple a eu trois enfants.

En 1899, Robineau et son mari lancent *Keramic Studio*, un périodique pour potiers et céramistes qui restera imprimé jusqu'en 1919. En quelques années, Robineau devient l'unique rédacteur en chef du magazine. À peu près à la même époque, le couple déménage à Syracuse (New York) où leur maison est conçue par l'architecte Katharine Budd. Robineau a ensuite construit un atelier de céramique à côté de la maison. Elle a enseigné la peinture sur porcelaine et la poterie à son école de poterie *Four Winds* et a vendu sa porcelaine peinte, ses aquarelles et ses céramiques.

Robineau a commencé à faire sérieusement de la céramique vers 1901, date à laquelle elle avait déjà une réputation de peintre sur porcelaine. Elle est devenue convaincue que la peinture sur la glaçure - qui était une technique courante - était la mauvaise approche et a commencé à expérimenter d'autres procédures. Elle a travaillé principalement la porcelaine, expérimentant les argiles américaines pour créer une véritable porcelaine à feu vif. Elle a également expérimenté une large gamme de formes, de décorations et d'émaux, avec une utilisation fréquente d'émaux multicolores, opalescents et irisés. Son travail de maturité montre des influences Art Nouveau et japonistes dans l'utilisation d'éléments botaniques et animaliers stylisés. À une époque où de nombreux peintres sur porcelaine réputés travaillaient avec des ébauches fabriquées par d'autres personnes, elle s'occupait elle-même de toutes les phases du processus, de la formation des pots à

l'incision et à la peinture. Certains des détails du travail sur ses pièces étaient si fins qu'elle a utilisé des aiguilles à crochet et des outils dentaires pour obtenir l'effet désiré.

De nombreuses œuvres de Robineau sont des contenants, y compris son œuvre la plus célèbre, le *Scarab Vase*, un grand vase en porcelaine incisée qui a pris plus de 1 000 heures à fabriquer. En 2000, le magazine *Art & Antiquities* l'a désignée comme la pièce de céramique américaine la plus importante des cent dernières années.

Robineau a enseigné à la fois à l'Université de Syracuse (1920-1929) et à l'Art Academy of People's University, une institution fondée par Edward Gardner Lewis dans le Missouri.

Avant sa mort en 1929, elle a conçu une urne funéraire qui contient maintenant ses cendres et celles de son mari à Syracuse.

Son travail fait partie de la collection du Metropolitan Museum of Art, du Everson Museum of Art, du Detroit Institute of Arts, du Cranbrook Art Museum, et d'autres institutions.

ALSOP (William), portraitiste anglais, habitait Londres dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.). Exposa, entre 1774 et 1780, à la Free Society de Londres.

ALSTON (Miss Charlotte M.), aquarelliste, vivait à Brockley (Angleterre), vers 1881-1893 (Ecole. Anglaise.). Miss Alston se spécialisait dans la représentation d'églises. Elle exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres

ALSTON (Edward-Constable), portraitiste, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Anglaise.).

Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, entre 1886 et 1910.

ALT (Elias), peintre de portrait, travaillait à Tubingen et à Herrenberg dans la dernière moitié du XVI^e siècle (Ecole. Allemande.).

Alt devint bourgeois de Herrenberg, où il habita de 1570 à 1590. Il peignit, sur la commande du duc Ludwig de Wurtemberg, les portraits des professeurs de Tubingen. Ces portraits obtinrent un tel succès près du duc qu'il en fit faire des reproductions pour sa collection particulière. « Le peintre Jacob Züberlein et le graveur sur bois Jacob Lederlin les gravèrent de main experte », dit une chronique de Tubingen, en 1591.

ALT (Franz), peintre de paysage et d'architecture à l'huile et à l'aquarelle, né à Vienne le 16 août 1821 (Ecole. Autrichienne.).

Franz Alt fut élève de son père Jacob, le célèbre paysagiste et lithographe, et continua ses études pour le portrait à l'Académie de Vienne, il s'adonna plus tard à la peinture de paysage et d'architecture. D'après l'Allgemeines Lexicon des Drs Thieme et Becker, son attitude d'artiste indépendant date de 1844, époque à laquelle il entreprit un voyage d'études dans le Tyrol et l'Italie du Nord. Dans ces deux contrées, il peignit des vues de vieux bâtiments pittoresques. De cette année aussi il commença à numéroter ses tableaux, dont le nombre s'élevait, en 1906, à 2.700. Alt visita, au cours de ses nombreux voyages, toute l'Europe centrale et méridionale et en rapporta des impressions dans une foule d'études et de vues. Un de ces premiers ouvrages fut un album contenant des vues de Tarvis et ses environs, peintes à l'aquarelle, travail commandé par le comte Casimir Esterhazy. Parmi ses œuvres les plus intéressantes, on cite : Une vue du grand canal à Venise (1850); une aquarelle représentant la Hofbourg, à Vienne; un album avec 12 vues de Vienne (aquarelles). Il fournit aussi de nombreuses illustrations pour les albums de vues, entre autres pour un ouvrage de Hölzel intitulé : Les Alpes Allemandes. Plusieurs souverains lui achetèrent des œuvres, notamment l'archiduc.

Peintures. — Musée de : (Vienne) ; Album de 12 aquarelles contenant des vues de Vienne; — La Hofbourg à Vienne (aquar.)

ALT (Jacob), peintre à Augsbourg, fin du XV^e siècle et début du XVI, mort en 1518 (Ecole. Allemande.).

ALT (Jacob), peintre de paysages et aquarelliste, né à Francfort-sur-le-Mein, le 27 novembre 1789, mort à Vienne le 30 novembre 1872 (Ecole. Allemande.).

Jakob Alt, fils du menuisier de Francfort Johann Leonhart Alt (1735-1798) et de Barbara Alt, née

Horst (morte en 1808), a reçu ses premières leçons d'art dans sa ville natale du peintre miniature Johann Peter Beer (1782-1851) et de son père Johann Friedrich Beer (1741-1804). En 1810, il vint à Vienne, mais contrairement à la tradition antérieure, il n'étudia pas la peinture d'histoire à l'Académie de Vienne, mais après avoir rapidement fondé une famille avec sa logeuse et plus tard épouse Maria Anna Schaller, il dut travailler sur les nouvelles éditions des vedutes de la ville de Carl Schütz pour gagner sa vie.

L'éditeur de musique, de cartes et d'art Artaria à Vienne lui a alors commandé sa première série, « *Mahlerische und merkwürdige Ansichten d. verschiedenen Provinzen der österreichischen Monarchie und der Nachbar Länder* », qui a été écrite entre 1813 et 1820. Alt a probablement suivi une formation de peintre paysagiste largement indépendante à cette fin.

Il travaille ensuite jusqu'en 1822 avec Johann Christoph Erhard, Jakob Gauermaier et Johann Adam Klein sur les gravures en couleurs pour l'anthologie « *Mahlerische Reise durch die schönsten Alpengebieten des österreichischen Kaiserstaates* » (Voyage pictural à travers les plus belles régions alpines de l'État impérial autrichien).

À partir de 1822, l'anthologie « *Danube – Vues de l'origine aux flux dans la mer Noire* », imprimée et éditée par Adolph Friedrich Kunike, a été créée. D'après la nature et sur la pierre dessinée par Jakob Alt » avec 264 images créées jusqu'en 1826, pour lesquelles Alt lui-même a transféré les modèles collectés sur place dans la nouvelle technique de la lithographie. En même temps, en 1823/24, il commença à travailler sur les « plus belles vues du Salzkammergut impérial et royal et de ses environs en Haute-Autriche », dans lequel il fut de plus en plus aidé par son fils Rodolphe et qui fut achevé en 1833.

Dans les années 1828 et 1833, il voyagea deux fois dans le nord de l'Italie et passa également quelque temps à Rome.

Dans les années suivantes, Alt lithographia de nombreux vedute de son fils Rodolphe et travailla principalement comme aquarelliste, par exemple à partir de 1833 pour les peintures dites de la boîte à peep box pour l'empereur Ferdinand Ier avec 302 vues grand format des plus beaux endroits de la monarchie autrichienne et des pays voisins, dont Jakob et Rudolf Alt ont créé 170 tableaux jusqu'à l'abdication de l'empereur en 1848. "Pour voir ces images, l'empereur a utilisé une boîte avec un miroir concave. Au fond de ce peep-box, les images étaient insérées et illuminées. L'art de l'aquarelle a connu son apogée à Vienne grâce aux gravures de Jakob Alt et de son fils Rudolf, qui représentaient des paysages et des statues avec des détails naturalistes et une densité atmosphérique. Il a été enterré dans une tombe honorifique au cimetière central de Vienne.

Jakob Alt était le père et le premier professeur de son fils aîné Rudolf et de Franz Alt, qui avait presque dix ans de moins, qui a travaillé sur ses projets de paysage avant de paraître avec des œuvres indépendantes. Le vaste herbier de Jakob Alt se trouve aujourd'hui au Musée d'État de Basse-Autriche.

Peintures. — Musées de : (Vienne) ; L'hôtel de ville de Cologne (aquer.); — Château Halbthurn; — -Vue d'Ofen; — La cathédrale de Strassbourg; — Rudesheim sur le Rhin; — Zell, près de Waibhofen sur le Ybbs et le Sonntagsberg (aquer.); — La cathédrale d'Aix-la-Chapelle; — Région d'Aix-la-Chapelle (aquer.): Ile St-Georges majeure.

ALT (Johann), graveur de la fin du XVII^e siècle, vivait à Graz (Ecole. Autrichienne.).

Il lit surtout des paysages

ALT (Rudolf von), graveur, lithographe, aquarelliste, paysagiste et peintre d'architecture, né à Vienne le 28 août 1812, mort dans la même ville le 12 mars 1905 (Ecole. Allemande.).

Rudolf von Alt était le fils du peintre veduta Jakob Alt (1789-1872) et de son épouse Maria Anna Schaller (1790-1872). Il est né dans l'ancienne banlieue viennoise d'Alservorstadt 136 (aujourd'hui Alser Straße 8). Son frère cadet Franz Alt (1821-1914) était également peintre. Il apprend de son père dans son atelier et colorie ses lithographies dès son enfance. Son père l'emmenait aussi souvent avec lui lors de ses voyages. À Noël 1817, il y avait déjà un sapin de Noël décoré dans la maison de l'Alt, qui était encore entièrement neuve à l'époque.

De 1825 à 1832, Alt est élève à l'Académie de Vienne, et à partir de 1826 dans la classe de paysage

de Josef Mössmer. Il y reçoit bientôt un 1er prix et y expose pour la première fois en 1830. Le père et le fils ont fait des voyages aller-retour à travers les pays de la monarchie et ont travaillé si étroitement ensemble qu'il n'est souvent pas possible de décider par qui une image particulière a été créée. Le point culminant de leur collaboration a été les « peep box pictures » pour le futur empereur Ferdinand Ier.

En 1835, Alt a rencontré Moritz von Schwind et le roi bavarois Louis Ier lors d'un voyage d'étude en Italie. De 1841 jusqu'à sa mort en 1843, il a épousé Hermine Oswald de Vienne, et en 1846, il a épousé en secondes noces Berta Malitschek de Troppau. Au cours de l'année révolutionnaire de 1848, Rudolf von Alt s'est rendu disponible comme garde citoyen à Vienne. Par précaution, il a envoyé sa famille chez ses beaux-parents à Troppau. Lorsque les événements dans la capitale devinrent trop radicaux pour Alt à la mi-octobre 1848, il fuit Vienne avec Ludwig Passini (1832-1903), qui avait alors seize ans. À Traismauer, en Basse-Autriche, ils ont pris ensemble un logement d'urgence dans le Gasthof Hofkirchner (aujourd'hui Gasthof zum Schwan). Dans ses mémoires, il écrit : « J'étais gardes nationaux en 1848, mais je suis très vite allé à Traismauer, où vivaient mes gens ». Il a consigné la situation dans un croquis rapide sur une enveloppe et a également peint des fermes à Traismauer dans deux œuvres documentées.

En 1848, il devient également membre de l'Académie, mais cela n'est confirmé par l'empereur qu'en 1866.

Alt entreprend des voyages d'études à travers l'Europe, par exemple en Crimée en 1863, en Allemagne en 1864 et en Italie en 1867. En 1867, il devint membre de l'Académie de Berlin, et en 1879 professeur à l'Académie de Vienne. Dès sa vieillesse, il s'intéresse aux derniers développements de l'art et est donc l'un des membres fondateurs de la Sécession viennoise en 1897, dont il devient président d'honneur la même année. Ce n'est que cette année-là qu'il demanda à être élevé à la noblesse et fut autorisé à faire précéder son nom de celui *de* dès lors.

Rudolf von Alt aimait traîner dans le « Lion d'or » à Josefstadt, où il fréquentait les écrivains Ludwig Anzengruber et Vinzenz Chiavacci.

À partir de 1841, il a vécu à Skodagasse 11, où il est également décédé. Il y a une plaque commémorative pour lui sur la maison. Il a reçu une tombe honorifique au cimetière central de Vienne (groupe 14 A, numéro 52), qui a été conçu par Josef Engelhart.

À Bad Gastein, dans la province de Salzbourg, le peintre autrichien a passé les mois d'été des années 1886 à 1899 et a achevé une série de ses magistraux paysages de paysages. Aujourd'hui, Rudolf von Alt-Weg, qui porte son nom, et la maison qui s'y trouve avec une inscription correspondante nous rappellent cette époque.

Rudolf von Alt est l'un des artistes les plus populaires du 19ème siècle à Vienne. Sa réussite réside dans sa maîtrise de l'aquarelle. Il a créé plus de 1000 aquarelles qui capturent l'Autriche de l'époque, à la fois les paysages et, surtout, l'architecture, d'une manière topographiquement précise et atmosphériquement atmosphérique. Il a représenté la cathédrale Saint-Étienne de Vienne 100 fois seulement. Ses peintures d'atelier du peintre Hans Makart sont également devenues célèbres. En plus de ses aquarelles, Alt a peint relativement peu de peintures à l'huile. Ce n'est qu'en 2011 qu'un catalogue raisonné des quelque 150 peintures à l'huile a été publié. L'un de ses mécènes était le collectionneur d'art Jakob Gsell

Oeuvres (extraits). *Cathédrale Saint-Étienne de Vienne* (Vienne, Belvédère, inv. n° 2081), 1832, huile sur toile, 46×58 cm

• *Cathédrale Saint-Étienne* (Musée de Vienne), 1834, huile sur toile

• *Vue de la Strada Nuova contre les Giardini Pubblici à Venise* (Vienne, Belvédère, inv. n° 2082), 1834, huile sur toile, 46×63,5 cm

• *Portrait de femme*, 1838, aquarelle sur papier, 22×17 cm

• *Vue de Kremsier* (Vienne, Albertina), 1842, aquarelle, 40,6×52 cm

• *Le portail de la collégiale de Nonnberg* (Vienne, Belvédère), 1848, huile sur toile, 36×27 cm

• *Vue du musée impérial et royal des armes de l'Arsenal* (Vienne, musée d'histoire militaire), 1857, aquarelle sur carton

- *Place Saint-Marc à Venise avec l'armée autrichienne* (Vienne, Musée d'histoire militaire), vers 1860, huile sur papier sur toile, 35×44 cm
- *Le temple de Vesta à Rome* (Vienne, Belvédère, inv. n° 3800), après 1867, huile sur toile, 53×78,5 cm
- *Vue de Vienne depuis le Krapfenwaldl*, 1872
- *Vue de la Hofburg de Vienne avec l'ancien Burgtheater* (Munich, Estampes et dessins), 1883, aquarelle
- *Autoportrait* (Vienne, collection particulière), 1890, aquarelle sur bois (éventails), 30×40 cm
- *Le bureau de l'artiste* (Munich, Graphische Sammlung), 1905, aquarelle

ALT (Theodor), peintre de nature morte, paysagiste, etc., né à Döhlau près Hof le 23 janvier 1846 (Ecole Allemande.).

Theodor Alt est né le 23 janvier 1846 à Döhlau. Fils du pasteur de pasteur, Alt reçoit ses premières études de ses parents et fréquente plus tard l'ancienne école latine de Ratisbonne, où son père dirigea la communauté protestante de 1856 à 1870.

De 1861 à 1863, il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg, puis, sur la recommandation de ses professeurs, s'installe à l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Il étudie d'abord avec Hermann Anschütz, suivi par Arthur von Ramberg de 1866 à 1873. En 1869, il se joint à d'anciens camarades de classe Wilhelm Leibl, Rudolf Hirth du Frènes et Johann Sperl pour partager un atelier. Ensemble, ils formaient le noyau d'un groupe d'artistes qui allait devenir le "Leibl-Kreis" (Cercle de Leibl)

Comme tout le monde dans le Cercle, Alt a été fortement influencé par Leibl et n' a jamais été en mesure de sortir complètement de son ombre. En 1873, il s'installe à Petersaurach pour créer un studio indépendant, mais l'apparition de la maladie mentale trois ans plus tard l'oblige à cesser temporairement de peindre.

Malgré quelques brèves améliorations, il a trouvé nécessaire de vivre à Adelshofen avec sa mère de 1878 à 1884. Il a produit très peu de travail, cependant, car il a été tourmenté par l'insomnie, les hallucinations et les impulsions violentes qui a conduit à plusieurs séjours à l'hôpital psychiatrique à Erlangen.

En 1884, sa mère et lui déménagent à Rothenburg, où ils reçoivent de meilleurs soins médicaux. Après la mort de sa mère en 1901, il s'installe à Ansbach, chez la veuve d'un pasteur qui lui sert d'infirmière[réf. nécessaire]. Il y resta jusqu'à sa mort à l'âge de quatre-vingt-dix ans, produisant encore de temps en temps l'aquarelle du paysage local.

La majeure partie de son domaine est en possession du Reichsstadtmuseum Rothenburg.

ALTAMURA (Alessandro), (3 juin 1856 - 1918) est un peintre italien d'origine hellénique. Son travail se concentre sur les paysages, les scènes de genre et les portraits. (Ecole Italienne)

Il est le fils et l'élève du peintre Saverio Altamura. Portraits et plusieurs belles vues de Venise. On cite parmi ses œuvres principales : Etude de vagues, Société nationale des Beaux-Arts en 1890; Crépuscule d'automne à Venise, 1901; L'Orgue de Pergolèse, Salon de 1906; Petit coin à Trianon, Salon de 1910.

Lors d'un raid aérien mené par l'Allemagne, ennemie de la France, son atelier parisien est détruit. Mentalement déficient, il est décédé peu de temps après

ALTAMURA (Fr.), peintre, né à Vienne le 16 août 1821 (Ecole. Autrichienne.).

Il fut élève de son père Jacob Altamura et aborda plusieurs genres de peintures : le portrait, le paysage, l'architecture. Ses aquarelles sont citées favorablement. Son œuvre est énorme et comprend près de trois mille toiles.

ALTAMURA (Jakob), aquarelliste et lithographe, né à Vienne le 27 septembre 1789, mort à Vienne en 1872 (Ecole. Autrichienne.).

Fit. de 1818 à 1822, un voyage au cours duquel il fit un nombre considérable d'études. Ses paysages sur les rives du Danube, dans les Alpes et en Italie, et plus tard à Rome, sont fort remarquables. On cite surtout : Une vue de Venise (Jardins publics); Le Cimetière de Hallstadt. Ses noces d'or furent

célébrées en 1871.

ALTAMURA (Jean), (Florence ou Naples, 1852 - Spetses, mai 1878) est un peintre grec spécialiste des marines. (Ecole Grecque)

Son père, Francesco Saverio Altamura, est un peintre italien. Sa mère, Éléni Boukoura-Altamoúra, est un peintre grec, originaire de Spetses. En 1859, il revient à Athènes avec sa mère et sa jeune sœur, Sofia.

Il étudie à Athènes dans l'atelier de Nikifóros Lýtras à l'École des Beaux-Arts en 1871-1872. Grâce au roi Georges Ier, d'origine danoise, il se rend à Copenhague pour étudier dans l'atelier de Carl Frederik Soerensen (1873–1876). Il voyage à travers la Scandinavie et passe les deux dernières années de sa vie sur l'île grecque de Spetses où il meurt de la tuberculose.

Il a peint principalement des marines, de petite taille où se lit l'influence des marines hollandaises du XVIII^e siècle. Il développe cependant un style personnel, refusant sur la fin l'académisme pour une sorte d'impressionnisme. La plupart de ses œuvres sont à la Pinacothèque nationale d'Athènes.

Oeuvres. 1874 :

- *Bateaux à voile et à vapeur*, au Musée Averoff, à Metsovo.
- *Le Port de Helsingør*, au parlement grec, à Athènes.
- *Vagues*, au Musée Averoff, à Metsovo.
- *Le Port de Copenhague* à la Pinacothèque nationale d'Athènes.
- *Marine*.

ALTAMURA (Rudolf Von), né le 28 août 1812, à Vienne, mort dans la même ville le 12 mars 1905 (Ecole. Autrichienne.).

Il était fils du peintre Jacob de Francfort et de Anna Schaller. Rudolf Altamura fut un peintre intéressant par ses paysages. Ses aquarelles ont une certaine valeur.

ALTAMURA (Sandro), peintre, né à Florence, travaillait à Paris au début du XX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il exposa au Salon des Indépendants de 1907 à 1910 des paysages et des vues de monuments. On cite de lui : Ruines de la maison de Virgile à Pausilipe. Il participa aussi aux Salons de la Nationale des Beaux-Arts.

ALTAMURA (Saverio), peintre, né à Foggia en 1826, mort à Naples le 5 janvier 1897 (Ecole. Italienne.).

Sa mère, Sofia Perifano, est grecque originaire de Corfou.

Francesco Saverio Altamura commence ses études chez les Pères Piaristes afin de fréquenter la faculté de médecine, mais il déménage avec sa famille en Campanie à Salerne et à Avellino.

En même temps il suit les cours du soir de l'Académie des beaux-arts. Là il fait la connaissance de Domenico Morelli qui l'encourage à se consacrer à la peinture. À cet effet il fréquente le peintre Michele De Napoli.

Passionné par les sujets historiques, en 1847 il se rend à Rome, après avoir remporté une bourse à la suite d'un concours artistique. Cette somme lui permet aussi de racheter son service militaire.

Condamné à mort par contumace pour ses activités subversives envers les Bourbons, il fuit à L'Aquila en 1848, ensuite à Florence en 1850. Là il entre en contact avec le cercle artistique qui se réunit au Caffè Michelangiolo et y rencontre sa future épouse, Éléni Boukouras, peintre grecque

venue étudier, sous des habits d'homme, dans la capitale toscane, avec laquelle il a ensuite trois enfants : Sophie, Alexandre et Ioannis Altamouras (1852-1878) lui aussi peintre. Son mariage dure peu car son épouse voyage retourne en Grèce avec les enfants et Altamura se lie à la peintre

anglaise, Jane Benham Hay. En 1855 avec Domenico Morelli et Serafino De Tivoli il se rend à l'Exposition universelle de Paris. Il ramène à Florence les nouvelles tendances qui contribuèrent à la naissance du courant des *Macchiaioli*, sans abandonner pour autant les sujets historiques. Pendant

son contact avec les *Macchiaioli*, il peint divers tableaux de paysages.

En 1860 il retourne à Naples et rejoint les armées de Giuseppe Garibaldi. Il est élu conseiller chargé de préparer l'entrée de Garibaldi à Naples. Par la suite il poursuit son activité politique, est

conseiller à Naples et à Florence, participe au gouvernement avec Bettino Ricasoli. En 1861 il participe à la *Prima esposizione nazionale* de Florence avec *I funerali di Buondelmonte*. En 1865 il réalise les fresques du Palais Royal de Naples. Il s'établit définitivement à Naples en 1867 et continue à peindre des toiles présentées dans diverses expositions. Parmi les diverses commandes réalisées, il faut noter en 1892 les peintures pour l'église paroissiale de Castrignano de Greci (Province de Lecce) et la *Pietà* dans le cimetière de Squinzano.

Il travaille à la fondation de la Pinacothèque de Capodimonte avec Morelli, consultant pour l'achat des œuvres d'art. En 1896, il publie son autobiographie *La vie et l'art*. Il décède l'année suivante, le 5 janvier 1897 à Naples. En 1901, sa ville natale, Foggia, lui consacre un buste rebaptisé *U Capacchiòn* (car la taille de la tête est exagérée par rapport au reste du corps).

Oeuvres principales. *Défi entre Apollon et Marsia* (1843).

- *L'angelo che appare a Goffredo dall'Oriente più lucente del sole* (L'Ange apparaissant à Godefroy d'Orient plus brillant que le soleil) (1847), Galerie de l'académie des beaux-arts de Naples
- *La morte di un crociato* (La Mort d'un croisé) (1848), Pinacothèque communale de Foggia.
- *Mario vincitore dei Cimbri* (Marius vainqueur des Cimbres) (1859), deux versions.
- *Il Lavoro* (le travail) (1860-61), province de Naples.
- *I funerali di Buondelmonte* (Les funérailles de Buondelmonte) (1861), Galerie nationale d'art moderne de Rome, avec *Le nozze* (collection de la Caisse d'épargne des Pouilles, à Bari) et *La tradita* (tableau égaré), représentent une trilogie sur la naissance de la rivalité entre Guelfes et Gibelins.
- *Madonna morta* (La Mort de la Vierge) et *Madonna in gloria* (La Vierge en gloire) (1865), fresques de la chapelle du Palais Royal de Naples.
- *Una croce sul Vomero* (une croix sur le Vomero) (1869), Musée Capodimonte de Naples.
- *Le Roi s'amuse* (1879), Musée Capodimonte de Naples, inspiré de Victor Hugo.
- *Excelsior* (1880), Musée civique de Turin, inspiré d'une poésie d'Henry Wadsworth Longfellow.
- *Acte sorprende Nerone* (Acte surprend Néron) (1883)
- *Dulce propatria mori* (1883)
- Fresques des *Apparitions de Notre-Dame de Lourdes* de l'église San Nicola da Tolentino de Naples (années 1890)
- *L'Annonciation, Le Sacré-Cœur, Saint Antoine, Saint Roch, L'Assomption, Saint Blaise, Saint Louis, Saint François et Sainte Claire*, pour l'église de Castrignano de'Greci (1892).
- *La Sainte Famille* (1893), retable pour la chapelle de l'Institut des Sœurs Marcelines de Lecce.
- *Pietà* (1894), chapelle *Frassaniti* cimetière de Squinzano, Lecce.
- *Odi vecchi, amori nuovi* (vieilles haines, nouveaux amours), 1864
- *Dove si nasconde l'amore per l'arte* (où se cache l'amour pour l'art).
- *Ritratto della nipote Sofia* (portrait de la nièce Sophie).
- *Nelson che firma la capitolazione* (Nelson signant la capitulation).

ALTDORFER (Albrecht), né vers 1480 à Altdorf (Basse-Bavière) ou à Ratisbonne¹ et mort le 12 février 1538 à Ratisbonne, est un peintre, graveur et architecte allemand de l'époque de la Renaissance, contemporain d'Albrecht Dürer. Il est considéré comme le représentant le plus important de l'école du Danube et fait partie des petits maîtres allemands. Il est notamment l'auteur de *La Bataille d'Alexandre*.

Il accède en 1505 à la citoyenneté de la ville de Ratisbonne comme « peintre d'Amsberg », du nom d'une localité des environs.

Il devient membre du grand Conseil et maître d'œuvre en 1519, et se consacre à l'aménagement et au renforcement des défenses de sa ville, tout en poursuivant son activité de peintre. Il intègre le Conseil restreint et est nommé architecte de la ville en 1526. Élu bourgmestre en 1528, il refuse cette dernière fonction s'estimant trop accaparé par ses activités artistiques.

On ne sait rien de sa formation. Peut-être s'est-il exercé dans l'atelier du peintre miniaturiste Ulrich Altdorfer — probablement son père — actif à Ratisbonne entre 1478 et 1491.¹ Il travaille pour les

églises alentour et participe au côté de Dürer, Cranach, Baldung Grien, Burgkmair et Breu à l'illustration des marges du *Livre d'Heures* de l'empereur Maximilien, aujourd'hui conservé à la bibliothèque municipale de Besançon

Altdorfer fut l'un des premiers peintres et graveurs européens avec Albrecht Dürer à placer le paysage comme thème autonome au centre de son travail, et à composer ses tableaux selon les principes du *Weltlandschaft*. Il fait partie, avec Wolf Huber, de l'École du Danube Il est par ailleurs habituellement inclus comme graveur dans le groupe des *Kleinmeister*, ou Petits maîtres allemands. *La Bataille d'Alexandre*, commande du duc Guillaume IV de Bavière aujourd'hui à la Alte Pinakothek de Munich, est considérée comme l'un de ses chefs-d'œuvre. Le prétexte de la victoire d'Alexandre sur Darius illustre une vision du monde radicalement neuve. Les centaines d'acteurs affichent un époustouflant catalogue d'expressions, sur fond de coucher de soleil embrasant un paysage d'eau et d'arbres caractéristiques. Le goût du bon vivant se retrouve dans ses personnages grimaçants.

En 1535, il représenta la ville de Ratisbonne auprès du roi Ferdinand Ier. Artiste de grande réputation, il meurt à Ratisbonne en 1538.

Oeuvres. *Les deux saints Jean*, 1507, huile sur panneau, 133,6 x 173,2 cm, Stadtmuseum, Ratisbonne.

- *Saint Jérôme pénitent*, 1507, huile sur panneau, 23,5 x 20,4 cm, Gemäldegalerie, Berlin.
- *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, 1507, 20,5 x 23,5 cm, Gemäldegalerie, Berlin.
- *Portrait de jeune femme*, v. 1522, musée Thyssen-Bornemisza, Madrid.
- *Suzanne au bain*, 1526, huile sur panneau, 74,8 x 61,2 cm, Alte Pinakothek, Munich.
- *Saint Georges et le Dragon en forêt*, vers 1510, Alte Pinakothek, Munich.
- *Christ en croix*, vers 1512, huile sur panneau, 101,5 x 116 cm, Gemäldegalerie Alte Meister, Cassel, inv. GK 10a.
- *Procession triomphale*, v. 1515, gouache sur parchemin, 44.7 x 88.2 cm, Albertina, Vienne.
- *Crucifixion*, vers 1526, bois de tilleul, 29 x 21 cm, Gemäldegalerie, Berlin, inv. 638D5.
- *La Victoire de Charlemagne*, 1518, huile sur panneau de tilleul, 110,5 x 122 cm, Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg
- *La Bataille d'Alexandre*, v. 1528-1529, huile sur bois, 158,4 x 120,3 cm, Alte Pinakothek, Munich.
- *Le Repos pendant la Fuite en Égypte*, 1510, bois de tilleul, 37 x 38 cm, Gemäldegalerie, Berlin5.
- *Le Grand Retable de saint Florian*, 1509-1518, polyptyque, *Passion, Résurrection et Légende de saint Florian* :
 - Panneau principal, Abbaye des chanoines de Saint-Augustin, Saint Florian près de Linz.
 - *La Résurrection du Christ*, prédelle, panneau d'épicéa, 70 x 37 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne6.
 - *La Naissance du Christ*, vers 1513, bois de tilleul, 37 x 36 cm, Gemäldegalerie, Berlin5.
 - *Les Adieux du Christ à Marie*, vers 1520, huile sur tilleul, 141 x 111 cm, National Gallery, Londres.
 - *Nativité de la Vierge* vers 1520, Alte Pinakothek de Munich
 - Série de sept panneaux consacrés à la vie de saint Florian (v. 1520), huile sur bois. Ils se trouvaient à l'origine à l'abbaye de Saint-Florian
 - *Saint Florian, en habit de pèlerin, prend congé de ses parents*, 81 x 67 cm, musée des Offices, Florence.
 - *Saint Florian roué de coups*, 81,3 x 66,3 cm, galerie nationale de Prague.
 - *Le Martyre de saint Florian*, 76 x 67 cm, musée des Offices, Florence.
 - *Saint Florian sorti de l'eau*, musée national de Nuremberg
 - *Paysage*, vers 1526-1528, huile sur parchemin monté sur bois, 30 x 22 cm, Alte Pinakothek, Munich.
 - *Le mendiant est sur la traine du courtisan*, 1531, bois de tilleul, 26 x 21 cm, Gemäldegalerie, Berlin.

ALTDORFER Erhard, né vers 1480 à Ratisbonne et mort en 1561 à Schwerin, est un peintre, enlumineur et un architecte allemand. (Ecole Allemande)

Erhard Altdorfer était le frère cadet d'Albrecht Altdorfer qui l'a probablement également formé et avec qui il a probablement formé une communauté d'ateliers vers 1506. Vers 1510, on suppose qu'il a travaillé pour les monastères autrichiens de Lambach, Saint-Florian et Klosterneuburg, où il est probablement entré en contact pour la première fois avec des œuvres de Lucas Cranach l'Ancien. En 1512, il s'installa à Schwerin, où le duc Henri V (« le Pacifique ») de Mecklembourg-Schwerin l'avait nommé peintre de la cour et maître d'œuvre. Lors d'un voyage avec le duc en 1512, il a probablement aussi rencontré Lucas Cranach. Un autel créé en 1516 sur ordre des ducs Henri et Albrecht VII pour la chapelle du Saint-Sang de l'église de la ville de Sternberg à Sternberg a été détruit par un incendie en 1741.

Il a fourni des gravures sur bois pour la Bible de Lübeck (1533/34), imprimée en 1533/34 par Ludwig Dietz dans la traduction en bas-allemand de Johannes Bugenhagen. En 1537, il reçut une maison du duc pour son travail. Entre 1546 et 1551, il reçut plusieurs commandes de construction, mais elles étaient si générales qu'elles ne peuvent plus être saisies aujourd'hui. À partir de 1552, il a été repris par le duc Johann Albrecht I de Mecklembourg sur sa demande écrite au duc Henri. Pour le duc Johann Albrecht I, il était probablement l'architecte en chef de la cour princière de Wismar entre 1552 et 1555. Il est mentionné pour la dernière fois vers 1561.

Il a influencé les peintres sur panneaux de ses proches et au moins des parties d'autels de la collection du musée Sainte-Anne lui sont directement attribuées.

Contrairement à son frère, Erhard Altdorfer se montre moins indépendant et créatif dans son travail artistique et s'inspire souvent des modèles prêts à l'emploi d'autres artistes tels que son frère, Jacopo de' Barbari et, surtout, l'atelier Cranach. Il était principalement actif en tant que dessinateur et graphiste et n'a apparemment créé que quelques peintures. Seules quelques-unes de ses œuvres sont signées, de sorte qu'une grande partie des œuvres qui lui sont attribuées aujourd'hui ne sont que des attributions.

ALTDORFER (Hans-Konrad), peintre en armoiries, né à Schaffhouse en 1552, mort en 1574 (Ecole. Suisse.).

Il vécut à Constance de 1555 à 1588.

ALTDORFER (Konrad), peintre verrier, vécut à Schaffhouse en 1479 et on l'y retrouve en 1524 (Ecole. Suisse.).

Il fut le père de Hans-Konrad Altdorfer.

ALTEMER (Mme C.), peintre, du XIX^e siècle (Ecole. Française.).

On cite parmi ses œuvres : Portrait de Mme Lucy K..., Salon 1882.' — Portrait de M. K..., Salon 1883.

ALTEMONTE (Martino). Voir Hohenberg Martin.

ALTEN (Mathias-Joseph), (13 février 1871 - 8 mars 1938) était un peintre impressionniste germano-américain actif à Grand Rapids, Michigan. (Ecole Allemande)

Né à Gusenburg, en Allemagne, Alten a travaillé comme artiste entre 1890 et 1938. Bien qu'il soit surtout connu pour ses paysages terrestres et marins, il était également un portraitiste, un peintre floral et animalier accompli. William H. Gerds, une autorité éminente en matière de peinture régionale américaine, décrit le style d'Alten comme celui d'un « impressionniste de deuxième génération ». Alten a étudié à la célèbre Académie Julian et à l'Académie Colarossi où il a remporté une médaille d'or pour le meilleur dessin de figure. Dès 1905, Alten est invité à exposer ses peintures dans des musées. Au cours de sa vie, son travail a été exposé à la National Academy de New York, à l'Art Institute of Chicago, à la Corcoran Gallery de Washington, D.C., à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, au Detroit Institute of Art et dans d'autres lieux plus petits.

Selon Gerds, « En 1898, Alten semble avoir ressenti le besoin d'une plus grande formation professionnelle et d'une plus grande exposition... à une expérience plus cosmopolite de l'artisanat et

de l'association artistiques. Il fit un certain nombre de voyages en Europe ; d'abord à étudier son métier à Paris (avec l'aide de riches mécènes) en 1899. Puis, attiré par l'école d'artistes néerlandais de La Haye, il passe 1910-11 à travailler aux Pays-Bas. Plus tard, Alten est tombé sous l'influence de l'œuvre du peintre espagnol Joaquín Sorolla. Plusieurs voyages de travail en Espagne ont suivi, le premier en 1912.

Une exposition des toiles ensoleillées d'Alten des années 1920 a eu lieu aux Holt Galleries de New York. Le *Literary Digest* du 12 octobre 1929 a présenté la projection avec un article et une reproduction de l'une des scènes marines espagnoles sur sa couverture. Ce fut peut-être le point culminant de la reconnaissance nationale d'Alten.

La carrière d'Alten a impliqué une quantité étonnante de voyages, surtout compte tenu des conditions de l'époque - voyages en mer, trains moins que luxueux, calèches. Il a fréquemment visité des colonies artistiques réputées telles qu'Étaples en France ; Old Lyme, Connecticut ; Taos, Nouveau-Mexique ; Laguna Beach, Californie et Tarpon Springs, Floride. Il était considéré comme un mentor pour un autre artiste du Michigan, Kreigh Collins. Mais, bien qu'Alten ait peint aux côtés de plusieurs artistes, il n'est jamais devenu un membre résident d'une colonie d'artistes. Il n'est pas non plus formellement, par désignation ou par choix, devenu un adepte d'« écoles » spécifiques telles que les Fauves en France ou l'école Ashcan de l'époque de la Dépression.

Alten a poursuivi ses voyages de travail aux États-Unis jusque dans les années 1930, voyageant sur les deux côtes, en Floride, à Taos et toujours dans son ouest bien-aimé du Michigan. Ses sujets étaient particulièrement variés ; des paysages, des natures mortes, des marines, des animaux et des portraits – souvent de juges dans tout le Michigan, ainsi que d'autres notables aussi loin que la Californie et l'Oregon.

Son style évolue en fonction des goûts de l'époque et de ses propres préférences. Il ne s'est jamais senti obligé de virer vers le style ouvertement « moderniste » que les artistes de la génération suivante ont souvent adopté.

Au fil des ans, diverses organisations artistiques locales (ouest du Michigan) ont nommé Alten membre honoraire. Des organisations régionales et nationales ont également sollicité son adhésion. En 1904, il avait rejoint la Society of Western Artists, l'une des organisations artistiques les plus influentes de l'époque. Et, en 1916, il a été invité à devenir membre du National Arts Club de New York. En outre, Alten a été membre de longue date du prestigieux Scarab Club de Detroit, dans lequel il a reçu une médaille d'or pour son art en 1920.

Selon James A. Straub, le compilateur de son Catalogue raisonné, Alten est souvent appelé le « doyen des peintres du Michigan ». Alten vivait au 1593 East Fulton Street à Grand Rapids, Michigan. Cette maison est maintenant inscrite au registre national des lieux historiques.

En 1937, Alten a été diagnostiqué avec une sténose mitrale, un rétrécissement de la valve cardiaque. La même année, il peint son dernier autoportrait connu, « Portrait d'elfe, *moi-même à 66 ans* », dans lequel il est représenté debout avec sa palette de peinture et fumant un cigare. Il est décédé, le 8 mars 1938, d'une crise cardiaque causée par un caillot sanguin (thrombose coronarienne) à son domicile de Grand Rapids, Michigan. Il avait 67 ans.

ALTENA (Adam), peintre hollandais, vécut à Leyde en 1617 (Ecole. Hollandaise.)

ALTENBURGER (Elisabeth), peintre de Romanshorn (Suisse), exposa en 1909 au Salon de Munich (Ecole. Suisse.).

ALTENBURGH (Daniel), graveur, cité par Brulliot, travaillait probablement à Vienne, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

Œuvre gravé. — 1. Jésus-Christ devant Pilate. — • 2. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers. — 3. La mère de Dieu implorée par les anges et les saints.

ALTENKIRCH (Otto), (né le 2 janvier 1875 à Ziesar, Jerichow I, province de Saxe, Prusse ; † 20 juillet 1945 à Siebenlehn, district de Meissen, Saxe) est un peintre et scénographe allemand. Il est l'un des principaux représentants de la peinture de paysage impressionniste tardive en Saxe. (Ecole Allemande)

Altenkirch est le sixième enfant du maître sellier Johann Christian Friedrich Altenkirch et de sa

femme Dorothea Wilhelmine Auguste née Müller et a grandi dans des circonstances simples. Après avoir fréquenté l'école primaire à Ziesar, il commence un apprentissage de peintre décorateur de quatre ans à Berlin en 1889, qu'il termine avec distinction. Il reste d'abord à Berlin et travaille comme compagnon peintre. En parallèle, il prend des cours de dessin auprès d'Hugo Händler. Un voyage d'études et son service militaire l'ont conduit en Europe de l'Est et en Prusse orientale dans les années suivantes. Il retourna finalement à Berlin en 1897.

À l'été 1898, il commence à étudier la peinture à l'Académie des beaux-arts, d'abord comme stagiaire avec Paul Vorgang, puis à partir de novembre 1900 comme élève à part entière dans la classe d'Eugen Bracht. Lorsqu'il entre à l'Académie des beaux-arts de Dresde en 1902, Altenkirch le suit. L'année suivante, il est officiellement devenu l'assistant de Bracht.

S'ensuivent ses premières expositions, comme l'exposition des étudiants de l'Académie en 1903, au cours de laquelle il reçoit une grande médaille d'argent, et en 1904 une exposition conjointe avec Richardt Anschütz et Otto Heinrich Engel au Salon d'art Emil Richter. À Pâques 1906, il termine ses études avec distinction et s'installe à Dresde en tant qu'artiste indépendant. Après avoir rejoint l'association d'artistes Die Elbier, il a été membre fondateur de l'Association des artistes de Dresde en 1910.

Le 1er février 1910, il est nommé peintre de théâtre de cour de premier plan aux Royal Saxon Court Theatres. Parmi ses créations, citons les décors de la première à Dresde de *Parsifal* de Richard Wagner et de l'exécution de l'Anneau *du Nibelungen* à l'occasion du 100e anniversaire de Wagner en 1913. Dans un concours artistique, Altenkirch s'était déjà imposé face à des concurrents bien connus tels que Max Klinger et Lovis Corinth avec ses représentations de paysages impressionnistes, qui se démarquaient clairement des descriptions détaillées et naturalistes de Wagner. Pour ses services en tant que scénographe, le roi de Saxe Frédéric-Auguste III lui décerne le titre de professeur le 16 juin 1917.

Altenkirch a participé à la Première Guerre mondiale. En 1916, Ernst Arnold est représenté à la « Deuxième exposition des artistes de Dresde qui se tiennent dans l'armée » à la Galerie de Dresde. Au début de 1920, Altenkirch abandonne son activité professionnelle, quitte Dresde et s'installe comme peintre dans la petite ville de Siebenlehn, où son beau-père lui a donné une maison. C'est dans cet environnement que commence la principale période créative en tant que peintre. Il a peint certains de ses groupes de motifs à maintes reprises au fil des ans et les a placés dans le contexte des saisons. Pendant plus de deux décennies, la Lindenallee de Reinsberg a été un motif qu'il a traité de manière intensive à plusieurs reprises et dont il a réalisé des séries d'images. Altenkirch a été représenté en 1941 et 1943 à la Grande Exposition d'art allemand à Munich et en 1940 à l'exposition de l'Association des artistes de Dresde « Première exposition Année de guerre 1940 » à Dresde.

Quelques semaines avant sa mort en juillet 1945, Altenkirch achève sa dernière grande peinture à l'huile, dont le motif est le jardin de son auberge de campagne St. Romanus à Siebenlehn. Il a été enterré dans le cimetière de l'église de Siebenlehn.

Oeuvres. Heideweg (peinture sur panneau, huile, 1913 ; dans la collection de la Galerie des nouveaux maîtres de Dresde)

- Jardin du chalet Heller (peinture sur panneau, huile, 1923 ; dans la collection du musée d'histoire locale de Nossen)
- Paysage d'hiver (peinture sur panneau, huile, 1929)
- Im Augustusweg près de Dresde (peinture sur panneau, huile ; exposée en 1941 à la Grande Exposition d'art allemand)
- Jardin de village à Siebenlehn (peinture sur panneau, huile ; exposé en 1943 à la Grande Exposition d'art allemand)

ALTENKOPF (Joseph), (né le 26 janvier 1818 à Vienne ; † après 1868 probablement à Eisenstadt) était un peintre paysagiste autrichien. (Ecole Autrichienne)

Fils d'un directeur d'école secondaire, Altenkopf a d'abord travaillé comme fonctionnaire.

Cependant, cela ne l'a pas attiré, c'est pourquoi il a commencé une carrière académique en tant

qu'enseignant, mais l'a interrompue peu de temps après et s'est consacré à l'art. Il a peint des paysages comme des peintures à l'huile, ce qui lui a valu une certaine renommée. Il a également travaillé comme directeur de l'une des galeries d'Esterházy. En 1850, il expose ses œuvres les plus connues à l'Association autrichienne d'art.

Oeuvres. Altenkopf a exposé ces œuvres en 1850, le prix est donné en **florins** entre parenthèses.

- *Paysage idéal* (250)
- *Parthie près de Lindau près d'Ischl* (130)
- *Waldparthie près de Siegenfeld en Autriche* (vers 200)
- *Campagne près de Florence* (130)
- *Moulin de montagne près de Hiflau en Styrie* (160)
- *Parthie sur le lac des Quatre-Cantons* (150)

Autres œuvres :

- *Rencontre dans un paysage hivernal sous les ruines d'un château* (1846)
- *Une cascade près de Bad Gastein, Autriche* (1846)
- *Paysage arcadien avec groupe mythologique de personnages sur une prairie au bord de la rivière sous les arbres* (1850)
- Campagne italienne

ALTENSTETTER (David), né vers 1547 à Colmar et mort en 1617 à Augsbourg est un émailleur et orfèvre. (Ecole Allemande)

David Altenstetter naît vers 1547 à Colmar.

Il s'installe à Augsbourg entre 1568 et 1570 et, en épousant Catharina Jeger en 1573, acquiert la citoyenneté de la ville impériale, où il devient maître orfèvre. Un différend avec la guilde des forgerons est enregistré en 1588 parce qu'il achète des horloges, en cisèlet les boîtiers plus richement et les revend ensuite. En 1587-1588 ainsi qu'en 1594-1595, David Altenstetter occupe la fonction de "1er contremaître" de la guilde des orfèvres locaux. En 1598, il est interrogé sur son appartenance religieuse par le conseil municipal, qui veut traquer les anabaptistes. Il déclare qu'il n'est ni catholique ni luthérien, mais qu'il suit uniquement la Bible. De son premier mariage il a une fille. En 1600, il épouse en secondes noces Susanna Tressin.

David Altenstetter meurt à Augsbourg en 1617.

ALTEREN (Johannes Van), graveur en taille-douce, du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.). Vécut, de 1669 à 1674, à La Haye, où il était élève de Johannes Drappentier.

ALTERIIS (Gaetano), peintre et médecin, vivait à Naples au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.). Tout en exerçant la médecine à Naples, dans la première moitié du XVIII^e siècle, il pratiqua la peinture et laissa de jolis tableaux de fleurs et de fruits, ainsi que quelques copies des toiles de son maître Abate Andrea Belvedere.

ALTERION (Franz), vécut en 1784 à Budapest (Ecole. Hongroise.).

ALTERMANN (Jean-Pierre), dessinateur du XX^e siècle à Paris (Ecole. Française.). Exposa aux Humoristes de 1910.

ALTERMATT (Johann-Kaspar), sculpteur sur bois, né à Solothurn en 1636 (Ecole. Allemande.).

ALTHAM., peintre allemand, florissait vers 1660 (Ecole. Allemande.).

Il peignait les paysages et les marines avec un grand talent. On croit qu'il fut l'élève de Salvator Rosa.

ALTHAUS (Fritz-B.), peintre de marine, aquarelliste, résidait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (Ecole. Anglaise).

A partir de 1881, Althaus exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à la Gratton Gallery de Londres et à la Royal-Society de Birmingham.

ALTHAYMER (Michaël), miniaturiste, vécut au XV^e siècle (Ecole. Allemande.).

On lui doit le manuscrit des poésies de Hugo de Trymberg, qu'il écrivit en 1401, conservé à la bibliothèque de Leyde.

ALTHEIM (George), peintre paysagiste, XIX^e-XX^e siècles, né à Gross-Gerau (Hesse), le 10 mars 1865 (Ecole. Allemande). Cet artiste, frère de Wilhelm Altheim, étudia surtout la nature. Il chercha l'expression de son sens plastique dans la représentation des sites pittoresques de sa ville natale. Il exposa deux de ses œuvres à la grande exposition de Berlin en 1906 : Automne et Arheilgen.

ALTHEIM (Wilhelm), (2 août 1871 mort le 25 décembre 1914) était un peintre et graveur allemand des XIX^e et XX^e siècles en Hesse.

Le peintre Wilhelm Altheim était le frère cadet de Georg Altheim. Altheim fut l'élève de J. H. Hasselhorst de 1886 à 1890 et de Frank Kirchbach de 1890 à 1894 au Städelsches Kunstinstitut de Francfort-sur-le-Main. Altheim était initialement basé à Eschersheim près de Francfort et à partir de 1895 à Francfort.

S'en sont suivies des visites d'étude :

1894 à Paris.

1904/05 en Italie, entre autres.

1907 en Hollande.

1909 dans le sud de la France.

À partir de 1912, Altheim est à nouveau basé à Francfort.

Altheim était membre de l'Association libre des artistes de Darmstadt et de l'Association des amateurs d'art des pays rhénans. Il reçut un salaire honorifique de cette dernière association pendant un certain temps.

Influencé par Pidoll, Altheim a peint avec une tendance monumentale la nature et les gens de son environnement immédiat et de sa patrie plus proche, en particulier des paysages à grande distance, des portraits, des motifs historiques et religieux, ainsi que des scènes de paysans et de soldats (dessins, aquarelles, peintures à l'huile, tempera et aussi techniques mixtes). Après 1900, inspiré par B. Mannfeld, il travaille également comme graveur (par exemple, *Les bergers de Bethléem*, eau-forte de 1912 dans la collection Karl August Reiser, Bonn). Ses 35 planches (principalement créées après 1908) sont en partie monogrammées avec W. A., d'autres avec A. A. Ses dessins sont toujours très appréciés dans les cercles de collectionneurs de la région Rhin-Main.

ALTHEIMER (Josef), né le 12 février 1860 à Aystetten † mort le 27 juin 1913 à Bad Wörishofen, est un peintre et dessinateur allemand. (Ecole Allemande)

Josef Altheimer est le fils d'un maître maçon et étudie à partir de 1883 à l'Académie des beaux-arts de Munich, où il étudie avec Wilhelm von Lindenschmit (1829-1895). Selon son entrée au baccalauréat, il vivait à Kriegshaber près d'Augsbourg lorsqu'il est entré à l'académie et son père était déjà décédé.

De 1891 à 1912, Altheimer a vécu à la Pfarrergasse 2 dans une partie du Palais Löschkohl Pendant ce temps, il était professeur d'art et travaillait comme professeur à l'*Altes Gymnasium am Ägidienplatz* Ratisbonne, l'école prédécesseur du Albertus-Magnus-Gymnasium, fondé en 1962. Il était également un peintre et un restaurateur recherché. Beaucoup de ses œuvres appartiennent au domaine de l'art sacré, il a également créé de grandes peintures murales et de maître-autel. Dans la chapelle Albertus Magnus de l'église dominicaine de Saint-Blasius à Ratisbonne, il y a un autel ailé néo-gothique avec des peintures d'Altheimer de la vie de saint Albert le Grand.

ALTHERR (Heinrich), né le 11 juillet 1878 à Bâle et mort le 27 avril 1947 (à 68 ans) à Zurich, est un artiste peintre suisse de style expressionniste. (Ecole Suisse)

Heinrich Altherr fait ses études artistiques à Munich, en Suisse, puis à Rome. Il connaît très tôt un certain succès, ainsi, dès 1904, le musée de Bâle acquiert *Mon ami*.

En 1913, il devient professeur à la Staatliche Akademie der bildenden Künste de Stuttgart puis en devient le directeur (1919-1921). Il y enseigne notamment la structure de l'image et revient à Zurich en 1939 : deux ans plus tôt, les nazis avaient qualifié son travail d'art dégénéré.

Il peint des compositions à personnages : *Dans le pays du soleil*, *Jeunes hommes nus dehors* montrés en 1903 à l'Exposition des arts réunis à Bâle. Il peint aussi de nombreux portraits, souvent

exposés dans des manifestations bâloises dont celui de son père et un autoportrait. Enfin, il a réalisé plusieurs vitraux pour l'église Saint-Paul de Bâle et des décors muraux, dont celui de la salle du sénat de l'université de Zurich.

ALTHUSER (Heinrich), sculpteur d'images à Bâle, vers 1470, mentionné seulement d'après un document (Ecole. Suisse.).

ALTICHIERO DA ZEVIO ou Aldighiero, (Zevio, v. 1330 - v. 1390) est un peintre italien de style gothique du Trecento (XIV^e siècle italien). (Ecole Italienne)

Fils de Domenico da Zevio, Altichiero da Zevio devient élève à l'atelier de Turone di Maxio da Camenago. Ses peintures sont d'inspiration giottesque lombarde. Il a travaillé à Vérone et à Padoue (église *Sant'Anastasia* à Vérone et basilique de *Sant'Antonio* et l'*oratorio di San Giorgio* à Padoue) où il partage le crédit de ces travaux avec le peintre véronais Jacopo d'Avanzi, qui reste un peintre peu connu. À partir de 1376 il commença à décorer l'église San Felice de Padoue, d'une œuvre vigoureuse, dépassant même celle de Giotto. Il devait en effet réussir à approfondir l'expression de ses nombreux personnages, produisant des couleurs plus riches et maîtrisant davantage la perspective. Travaillant, par ailleurs, avec Jacopo Avanzi, il réalisera dans la chapelle San Giorgio, vingt et un tableaux remarquables par la multiplicité des personnages, tous individualisés.

Altichiero demeure l'un des grands représentants de l'école padouane du Trecento. Il développe la leçon giottesque dans le sens de l'universalité spatiale et dans celui de l'actualisation narrative.

Oeuvres. *Polittico di Boi*, de Caprino Veronese conservée au *Museo Civico di Castelvecchio* (Vérone)

- Fresques de l'église Santa Anastasia à Vérone, représentant les saint Georges, Martin et Jacques (~1370)
- Fresques, chapelle Saint-Félix de la Basilique Saint-Antoine à Padoue, représentant des scènes de la vie de saint Jacques et la *Crucifixion* (1376-1379).
- Fresques de l'oratoire San Giorgio à Padoue, représentant la *Crocefissione*, *l'Incoronazione della Vergine*, la *Storie dell'infanzia di Cristo* et la *Storie di San Giorgio, di Santa Caterina d'Alessandria e di Santa Lucia* (terminées en 1384).
- Une miniature dans un manuscrit du *Compendium de viris illustribus* de Pétrarque, vers 1380, Bibliothèque nationale de France, Lat.6069G2

ALTING ou Alding (C.), portraitiste, travaillait à Berlin, au commencement du XIX^e siècle. (Ecole. Allemande).

ALTINI (Francisco-Fabri), sculpteur, vivait à Rome dans dernière moitié du XIX^e siècle (Ecole. Italienne).

En 1880, exposa une œuvre à la Grafton Gallery.

ALTINI (Eustatie), né vers 1772 à Zagora en Grèce et mort en 1815 à Iași, en Moldavie, est un peintre spécialisé dans l'ornementation des iconostases. (Ecole Grecque)

Eustație Altini naît vers 1772 à Zagora, une petite ville grecque appartenant alors à l'Empire ottoman. En 1780, afin d'échapper aux persécutions, sa famille émigre à Iași où il devient apprenti peintre auprès d'un artiste dénommé Nicolae.

Remarqué par son talent, il quitte Iași en 1789 pour étudier à l'Académie des beaux-arts de Vienne, auprès de Heinrich Friedrich Füger, Johann Baptist Lampi et Hubert Maurer (1738-1818). À Vienne, il apprend l'art de la peinture occidentale, et réussit à introduire progressivement les techniques de clair-obscur et de perspective dans la tradition de la peinture orthodoxe.

Le classicisme de ses études académiques est tempéré par l'influence de la culture picturale viennoise complexe. Sa première réalisation connue dans le domaine de la peinture religieuse est l'iconostase (1802) de l'église de Banu à Iași, commandée par le Iacov Stamati (1748-1803), un prélat aux vues culturelles illuministes.

Il peint également l'iconostase (1805) de l'église épiscopale en romain et celle de l'église Saint-

Spyridon (1813) à Iași, où son talent atteint sa pleine maturité. Dans une composition dédiée à un épisode de la vie du métropolite Veniamin Costachi (1813), il dévoile sa sensibilité romantique. Altini individualise parfois les visages des personnages sacrés, en particulier les prophètes, auxquels il donne des traits de portrait, tandis que dans ses compositions, il utilise des gravures occidentales. Les figures de certaines de ses icônes royales sont représentées avec sensibilité sur un fond de paysage. Par le biais de ses élèves et de ses imitateurs, Altini propagea le classicisme dans la peinture religieuse en Moldavie. Longtemps après sa mort, les peintres de l'église ont été obligés par leurs contrats de reproduire ses icônes. Eustație Altini meurt en 1815 à Iași.

ALTINI (Ignazio), graveur en taille-douce, travaillait à Milan, commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut élève de G. Longhi, travailla à Milan. On cite *Le Christ à Emmaüs* et des portraits de musiciens.

ALTISSIMO (Christofano) diPapi dell', peintre, travaillait à Florence au XVI^e siècle, mort dans la même ville, le 21 mai 1605 (Ecole. Italienne.).

Il eut pour premier maître Pontormo et se rendit ensuite à l'école d'Agnolo Bronzino. Son nom est lié à la collection des portraits, fondée par le duc Cosimo 1er et qui, très agrandie depuis, est à présent dans le couloir couvert entre le musée dei Uffizi et le Palais Pitti. En 1552, le duc Cosimo l'envoya à Côme, pour copier, dans la collection de portraits de Paolo Giovio, évêque de Nocera, les effigies des hommes les plus remarquables. Il y travailla jusqu'en 1565, et fit 280 copies de portraits. Cet énorme labeur ne l'enrichit pas. Par les lettres que l'artiste écrivait au duc et à son secrétaire, on peut suivre les phases de sa vie active: il y dépeint sa misère et celle de toute sa famille. Ses copies ont une grande importance iconographique, mais pas de valeur artistique, et il s'est montré médiocre dans ses œuvres originales. Lorsque donna Ippolita Gonzaga lui fit taire son portrait, et en même temps, par son peintre de la cour, Bernardino di Campi, Altissimo fut le vaincu de ce singulier concours. Il fut enterré à l'église St-Pierre.

ALTIVEIN (August), peintre à Lubeck, XVIII^e siècle (Ecole Allemande).

Son tableau *La punition d'Ananie et de Saphire*, d'après le carton de Raphaël, conservé dans la chapelle des orfèvres de l'église St-Pierre à Lubeck, est de peu de valeur artistique. Il porte sa signature et la date de 1760

ALTIVIRTH (Heinrich), peintre aquarelliste, né Schwanensiadl (Haute- Autriche), le 16 mai 1868, mort à Untermais, près Méran, le 11 avril 1904 (Ecole. Allemande). Cet artiste reproduisit admirablement les types peuple du Tyrol et du Méran, et s'essaya aussi avec succès dans le paysage et le portrait. Le musée de Méran possède plusieurs de ses aquarelles. Il avait étudié dans les académies de Vienne et de Munich. Il séjourna quelq temps en Egypte et à Méran, où la phthisie termina très tôt cette vie de labeur.

ALTMANN (Alexandre), né à Sobolevka (Ukraine) en 1878 et mort à Crécy-en-Brie en septembre 1932, est un peintre ukrainien-français de l'École de Paris, connu notamment pour son tableau *L'inondation de Paris*. (Ecole Russe)

Alexandre Altmann fait ses études aux Beaux-Arts d'Odessa. Il quitte Odessa, à pied, en 1905 pour Paris, où il trouve un atelier à la Ruche.

Il fait alors la connaissance d'Émile Schuffenecker. En 1910, Altmann connaît une certaine notoriété à la suite de l'exposition de son tableau *L'inondation de Paris*.

En 1912, la Galerie Devambez lui consacre une exposition dite du groupe *L'Œuvre libre* aux côtés d'Ignacio Zuloaga et de Jean Arnavielle, puis une grande exposition personnelle.

En 1920, il s'installe à Nemours.

Il séjourne souvent à Saint-Jean-de-Luz, au Pays basque, en compagnie de son ami le jeune artiste luzien Gabriel Deluc, dont il a fait la connaissance à La Ruche.

ALTMANN (Anton), né en 1777 à Dačice et mort le 26 février 1818 à Vienne, est un peintre, aquarelliste, fresquiste et décorateur. (Ecole Allemande)

Né en 1777 à Dačice, Anton Altmann s'établit à Vienne, où il se fait une réputation dans la décoration de fresques.

Son fils est nommé comme lui.

Il meurt le 26 février 1818 à Vienne.

ALTMANN (Anton, Le jeune), paysagiste et graveur en eau-forte, né à Vienne le 4 juin 1808, mort à Vienne le 9 juillet 1871 (Ecole. Autrichienne.).

Anton Altmann naît le 4 juin 1808 à Vienne. Son père, né en 1777 à Dačice et mort le 26 février 1818, est un peintre qui se nomme comme lui. Ses ancêtres sont des peintres, son grand-père Joseph a peint des tableaux pour des églises. Sa famille est originaire du Tyrol, mais a émigré en Moravie. Altmann perd ses deux parents à l'âge de dix ans. Son frère, qui est le pasteur de Třebíč, prend en charge sa formation. Grâce à lui, Altmann peut fréquenter l'école de latin de Brno. Selon le souhait de son frère, il doit étudier et plus tard devenir également pasteur ; cependant, Altmann ne s'intéresse pas à cette carrière, mais bien plus à la nature. C'est pourquoi il peint déjà dans les premières années, au début de façon plutôt ludique. Il décide d'étudier l'art, et non la théologie. Après avoir terminé sa formation préliminaire, il fréquente l'Académie de Vienne pendant deux ans, où il suit une formation artistique. Pendant cette période, il est soutenu financièrement pendant deux ans, mais plus tard, il doit subvenir seul à ses besoins. Cela n'est pas facile pour lui, mais en 1829, il trouve un emploi : il est le professeur d'art du comte hongrois Joseph Apponyi.

Il est son professeur pendant un an, puis retourne dans sa patrie et commence à travailler la peinture à l'huile, après s'être auparavant consacré uniquement au dessin. Il se forme seul à la peinture à l'huile, il préfère faire ses études dans des galeries viennoises ou en pleine nature. Cependant, il ne fait que de lents progrès, car il est toujours contraint de gagner sa vie ailleurs. C'est pourquoi il ne peut achever sa première peinture à l'huile qu'en 1838. L'année suivante, il peint un autre tableau, qui est acheté par François-Charles d'Autriche. Cela l'encourage, de sorte qu'il continue à se consacrer à la peinture. À partir de 1844, il peint des paysages plus grands, ses tableaux sont salués par ses collègues peintres et les connaisseurs. Il peint également des aquarelles, ceci dans les dernières années de sa vie. Beaucoup de ses tableaux sont achetés par des personnes nobles et aristocratiques, ainsi que par des cours royales d'autres pays, sont présentés dans des expositions. En outre, le Kunstverein Österreichs achète certaines de ses œuvres et les met en vente par tirage au sort parmi ses membres.

Anton Altmann meurt le 9 juillet 1871 dans sa ville natale.

On cite, parmi ses œuvres : Cloître du couvent Maria Schein en Bohême (1838); Sortie de forêt (1841) Forge près Rehberg (1841); Paysage avec hautes herbes, (1846); Paysage marécageux (1846); Paysage le soir (1847); Source dans les champs au sortir de la forêt (1850) ; Moulin dans la montagne (1851); Paysage après la pluie (1852).

ALTMANN (David), peintre, travaillait à Prague, au XVI^e siècle (Ecole. Allemande).

Il travailla à Breslau, de 1617 à 1621. Puis il vint se fixer à Prague ; en 1632, il entreprit gracieusement, de dessiner cette ville, la peinture de la bibliothèque Strahôve

ALTMANN (Hendrik), peintre et lithographe, né à Zaandam, le 7 novembre 1791, mort à Rotterdam, le 23 décembre 1863 (Ecole. Hollandaise).

Cet artiste fut longtemps professeur en chef d'une école à Rotterdam. Il peignit des églises, des portraits, des paysages. Figura aux Expositions à Rotterdam, 1832, 1834, 1836, 1838, 1850. Un certain nombre de vues de la ville de Rotterdam sont lithographiées par Altmann; d'après ses dessins

ALTMANN (Joseph), (né le 29 novembre 1795 à Vienne et mort le 7 juin 1867 à Vienne) est un peintre paysagiste autrichien. (Ecole Autrichienne)

Joseph Altmann était le frère du graveur et peintre autrichien Anton Altmann l'Ancien.

Il a fréquenté l'Académie de Vienne en tant qu'élève de Laurenz Janscha et Josef Mössmer.

En raison de sa préférence pour les peintures anciennes, il a acquis une connaissance approfondie des maîtres anciens grâce à des études techniques, qu'il a appliquées dans ses dernières années en tant que restaurateur, « en tant que maître évaluateur d'art » et en tant que directeur des ventes aux

enchères publiques d'art viennois de riches collections de peintures de mains privées. En raison de ces activités, il n'a guère trouvé le loisir de peindre ses « paysages idéaux », qu'il avait créés principalement dans les années précédentes.

ALTMANN (Karl), (né en 1800 à Feuchtwangen et mort † 11 janvier 1861 à Munich) est un peintre de genre et paysagiste allemand. (Ecole Allemande)

Altmann venait d'une famille juive établie de longue date. Il est l'un des quatre enfants du second mariage de l'antiquaire Joseph Altmann avec Edel Altmann, née Fränkel († 1842). Karl Altmann a grandi à Ansbach, a fréquenté l'école de peinture de Munich avant d'étudier à l'Académie de Dresde de 1819 à 1822. Après un voyage d'études à travers l'Italie, il s'installe à Munich, qui restera désormais sa résidence et où il est membre du Kunstverein München. En mai 1832, ses parents s'installent également à Munich. En 1835, Karl Altmann a été enregistré comme résident dans la *Dachauer Straße* et en 1845 comme résident dans la *Kaufingerstraße*.

Altmann préférait les motifs romantiques et ruraux à l'huile sur bois ou sur toile, mais dessinait également des aquarelles. Stylistiquement, il était proche de son ami Heinrich Bürkel. Ses œuvres sont exposées au musée de la ville de Munich et à la galerie municipale du Lenbachhaus, entre autres. Des photos de lui sont en possession de la famille royale britannique, entre autres.

Bien qu'Altmann se soit vu offrir plusieurs emplois et récompenses à condition de changer de religion, il est resté fidèle au judaïsme jusqu'à sa mort. Il est resté célibataire.

ALTMANN (Mathias-Franz), peintre et citoyen à Brünn né vers 1690 à Datschilz en Moravie, mort à Brünn, 10 septembre 1718 (Ecole. Allemande.).

Il peignit le panneau de l'autel de S. Wenzel pour l'église paroissiale de Kirschmislau

ALTMANN (Roberto), né le 10 août 1942 à La Havane et mort le 24 novembre 2023, est un peintre et graveur liechtensteinois d'origine cubaine.

Roberto Altmann est né en 1942 à La Havane, d'un père liechtensteinois et d'une mère cubaine.

En 1959-1961, Roberto inaugure un cycle des *Œuvres oniriques*, avec déjà une préoccupation pour les signes et les écritures.

En 1965, il fonde la revue *Ô* (active jusqu'en 1969) et travaille dans le domaine de la poésie visuelle et de la poésie sonore, participant au lettrisme jusqu'en 1969. Après une importante brouille avec Maurice Lemaître, il quitte le groupe.

Il édite à partir de 1971 la revue *Apeiros*, à laquelle participe aussi sa femme, elle aussi artiste lettriste, Maggy Mauritz. Il réalise des gravures à l'atelier Lacourière-Frélaud. Il est nommé directeur du Centre d'Art et de Communication de Vaduz, construit par l'architecte cubain Ricardo Porro : il acquiert pour cette institution les archives de William Burroughs, cédées depuis à la New York Public Library, et organise différentes expositions internationales dont *Tecken* sur le thème des « signes et lettres dans la création contemporaine » (Malmö Konsthall, Suède, 1978).

De 1983 à 1992, il expose au Liechtenstein et aux États-Unis.

De 1993 à 1998, il établit sa retraite dans les Alpes du Liechtenstein. Il échange des courriers enrichis de ses créations graphiques avec différentes personnes et participe en 1994 à l'exposition collective *Plus d'excellence, l'extraordinaire créativité de la correspondance* au Musée de la Poste à Paris.

En 1999, Roberto Altmann travaille pendant quelques années à Paris. Il cofonde en 2004 le groupe Magenta (avec notamment J. Brouste et P. Weiss) avec lequel il participe à un récital de poésie sonore à l'Olympic Café à Paris en 2005. En 2006, est présentée à Vaduz au Kunstraum

Engländerbau une rétrospective de son travail intitulée *Le Temps et sa musicalité*, rétrospective pour laquelle il réalise une œuvre sérielle composite intitulée *Linus*.

En 2015, il participe à une courte séquence d'un film.

ALTMANN (Sybrand), peintre et lithographe, fils d'H. Altmann, né le 6 septembre 1822 à Den Burg-s.-Texel, mort à Amsterdam, le 6 juin 1890 (Ecole. Hollandaise).

En 1880, il fut professeur à l'Académie de dessin d'Amsterdam. Il y avait été l'élève de P. van Schendd. On cite parmi ses tableaux: Portrait du sculpteur J.-T. Stracké et P. Potier dans son atelier au Ryks Muséum Amsterdam. Altmann fit de nombreuses copies des maîtres anciens. On mentionne

de lui deux lithographies : Portrait du professeur J. von Gilse, son propre portrait

ALTMUTTER (Franz), peintre, né à Vienne en 1746, mort à Innsbruck le 21 janvier 1817 (Ecole. Autrichienne).

Franz Altmutter a d'abord étudié avec le peintre Bante, puis a fréquenté l'Académie des beaux-arts de Vienne avec Caspar Franz Sambach, Jakob Christoph Schletterer et Jacob Matthias Schmutzer. Il voyage ensuite en Bavière et en Bohême avant de s'installer en Hongrie pendant de nombreuses années. Via Graz, Altmutter est arrivé à Innsbruck en 1771, qui est devenu sa dernière maison. En 1780 naît son fils Jakob Placidus Altmutter, qui devient également peintre.

Oeuvres. Franz Altmutter était un artiste très polyvalent et productif, dont les œuvres sont devenues particulièrement importantes pour le Tyrol dans la tradition baroque tardive de Paul Troger. Il a créé des peintures à l'huile, des aquarelles et des pastels, ainsi que des fresques. Ses thèmes picturaux vont des portraits aux peintures d'histoire, des peintures religieuses et mythologiques aux natures mortes ; cependant, ses fresques pour les églises tyroliennes sont particulièrement importantes. Il a acquis une renommée et une popularité avec la *chambre dite de la vieille mère* à la Hofburg d'Innsbruck, où il a représenté des scènes de la vie populaire tyrolienne, en partie basées sur les modèles de son fils. Altmutter a également travaillé comme scénographe et peintre de papiers peints.

Quatre Pères de l'Église. Fresques de l'église paroissiale de Neustift dans la vallée de Stubai (1771)

•Fresques à Mareit (1773)

•Fresques à Ridanna (1773)

•Fresques de la résidence de Lichtenthurn, Hötting (vers 1778)

•Fresque du plafond de Saint-Nicolas sauveur de la famine dans la nef de l'église paroissiale de Wildermieming (1784)

•Fresques à Wenna (1792)

•Fresques dans la chapelle de pèlerinage Höttinger Bild (1794)

•Peintures de Lunette de la chapelle du Saint-Sang, abbaye de Stams (1794)

•Fresques à Fundres (1799)

•Retable à Villabassa (1799)

•Autoportrait en costume de paysan. Musée d'État du Tyrol, Innsbruck (1806)

•Présentation de sa petite fille[1]

•Retable à Längenfeld (1807)

•Fresques à Oberperfuss (vers 1809)

•Retable d'Erl (vers 1809)

•Nativité du Christ dans la sacristie de Brixlegg (1810)

•Retable de l'Immaculée dans l'église paroissiale Saint-Nicolas d'Außerpfitsch (1811)

•Chambre de la vieille mère à la Hofburg d'Innsbruck (1815)

•Peintures de papier peint dans le cabinet chinois de la Hofburg à Brixen (début du 19e siècle)

ALTMUTTER (Placidus-Jacob), peintre, né le 25 juillet 1780 à Innsbruck, mort près de Schwaz en 1819 (Ecole. Autrichienne)

Jakob Placidus Altmutter était un fils de Franz Altmutter. Il étudie d'abord avec son père, et de 1801 à 1803 avec Francesco Casanova à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Par la suite, il a travaillé à nouveau dans l'atelier de son père, où il a principalement fait des dessins au crayon, à la plume et à l'encre, mais pratiquement pas de peintures à l'huile. Il a principalement créé des images de genre de la vie populaire tyrolienne et de l'insurrection tyrolienne de 1809 et est considéré comme le « père de la morale alpine ». Il a aidé son père à réaliser quelques fresques, dont les peintures murales de la Hofburg d'Innsbruck en 1815. Altmutter a également conçu des cartes à jouer pour le « Tarot Tyrolier », publié en 1815, avec des motifs de l'histoire tyrolienne, en particulier la lutte pour la liberté. Beaucoup de ses dessins sont conservés au Musée d'État tyrolien Ferdinandeum.

On prétend que ce fut l'ivresse qui causa l'accident où il trouva la mort à la suite de sa chute dans

l'Inn, où il se noya, le 22 novembre 1819.

ALTO MEARIM (Comtesse de), peintre des XIX^e-XX^e siècles, née à Rio de Janeiro (Brésil) (Ecole. Portugaise.).

Elève de José Malhoa. Exposà à Paris en 1900 des peintures à l'huile et un pastel.

ALTO MEARIM D. (Maria-Luisa do), peintre portugais, XIX^e-XX^e siècles, née à Rio de Janeiro (Brésil) (Ecole. Portugaise.).

Elle exposa à Paris, en 1900, des tableaux de genre, les portraits à l'huile, ainsi que des pastels. Elle fut élève de José Malhoa.

ALTOBELLI (Gaetano), sculpteur de la première moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut le disciple de Giuseppe Mazzuoli, qui avait subi l'influence de Bernini ; on suppose qu'Altobelli prit part aux travaux de son maître.

ALTOBELLO (Francesco-Antonio), (1637-1703), peintre napolitain du XVII^e siècle, était un élève de Carlo di Rosa, qui avait étudié sous Massino Stanzioni. Altobello a utilisé l'outremer de manière excessive dans ses tableaux, ce qui était contraire à la pratique de Stanzioni. Il est mentionné comme un homme de génie, correct dans le dessin, de bonne invention et habile dans la composition. (Ecole Italienne)

Il fut l'élève de Carlo de Rosa. Le prince di Bisignano et d'autres seigneurs distingués de Naples lui confièrent d'importants travaux. Son œuvre la plus connue fut exécutée dans la chapelle S. Ignaze. à S. Francesco Saverio de Naples, et représente le Saint à genoux devant le Christ portant la croix; en haut, Dieu le Père entouré d'anges. Ses peintures diffèrent de celles de son maître par un coloris plus bleuâtre.

ALTOBELLO (Melone), est un peintre italien né à Crémone vers 1491 et mort dans cette même ville le 3 mai 1543. Selon l'historien d'art Roberto Longhi il est :

« *uno dei giovani più moderni ed audaci che contasse nei primi decenni del Cinquecento la pittura dell'Italia settentrionale* ».

« un des peintres les plus modernes et audacieux qui comptent dans les premières décennies du XVI^e siècle de la peinture de l'Italie septentrionale ».

Melone naquit à Crémone autour de 1490. On sait peu de chose sur son apprentissage et ses premières années de labeur : sa première œuvre officiellement reconnue fut la peinture de fresques du *Duomo* (cathédrale) de Crémone en 1516.

Dans ses débuts, comme en témoignent sa *Vierge et l'enfant avec saint Jean* (à l'Académie Carrara de Bergame) et son *Adoration de l'Enfant Jésus entouré de saints* (au Kunsthaus de Zurich) datée autour de 1510, Melone était à la recherche de son style, et subissait à la fois les influences de ses racines vénitiennes, ainsi que celles de Léonard de Vinci et de Bramante.

Il devint un disciple attentif d'Il Romanino, comme en témoigne sa *Lamentation sur le Christ mort* (*Compianto su Cristo morto*) datée de 1512 et conservée à la pinacothèque de Brera. Ce tableau fut probablement destiné à la décoration de l'église San Lorenzo de Brescia.

La convergence des styles de Melone et du Romanino fut telle au cours de la deuxième décennie du *Cinquecento* que l'écrivain Marcantonio Michiel cita Melone dans ses *Notizie* comme « un disciple d'Armanin ». Il devint même difficile de différencier les œuvres de l'élève de celles du maître, comme en témoigne pendant cette période la *Transfiguration* (au Szépművészeti Museum) et *Les Amants* (à la Gemäldegalerie de Dresde). Dans ce dernier tableau (dont Melone fit d'ailleurs plusieurs copies) son style s'éloigne radicalement du style et de la poésie du Titien. Comme l'a dit Mina Gregori : « À Venise, on rechercherait en vain ce mélange inextricable de misère et de noblesse que reflètent ce bohème mélancolique et sa compagnie ».

Oeuvres. *Vierge à l'Enfant avec le petit saint Jean*, huile sur toile, Bergame, Académie Carrara, (1510)

- *Adoration de l'Enfant et des saints*, huile sur toile, en dépôt au Kunsthaus de Zurich, (1510)
- *Vierge à l'Enfant*, tempera et huile sur toile, Milan, Pinacothèque Ambrosienne, (1511)

- *Déploration du Christ mort*, huile sur toile, Milan, Pinacothèque de Brera, (1512)
- *Transfiguration*, huile sur toile, Musée des beaux-arts de Budapest
- *Portrait d'un gentilhomme (Cesare Borgia)*, Bergame, Académie Carrara, (1513)
- *Couple d'amants*, huile sur toile, Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister
- *Couple d'amants*, huile transposée sur toile, Musée des beaux-arts de Budapest
- *Adoration de l'Enfant*, huile sur toile, Crémone, musée Berenziano¹, (1512-1514)
- *Portrait de dame*, huile sur toile, Milan, Pinacothèque de Brera, (1510-1515)
- *Déploration sur le Christ mort*, huile sur toile, Milan, Musée Diocésain²
- *Le Christ portant sa Croix*, huile sur toile, Londres, National Gallery, (1515)
- *Pietà*, huile sur toile, Brescia, pinacothèque Tosio Martinengo
- *Sur la route d'Emmaüs*, huile sur toile, Londres, National Gallery, (1516-1517)
- *Le Voyage de sainte Hélène (recto) et Jérusalem à la recherche de la sainte Croix (verso)*, tempera sur tableau, collection privée
- *Fresques : Fuite en Égypte, Massacre des Innocents, Cène, Le Lavement des pieds, Agonie au jardin, L'Arrestation du Christ, Jésus devant Caïphe*, Dôme de Crémone, (1516-1518)
- *Adoration des bergers*, fresque prélevée, Milan, Pinacothèque de Brera, (1518)
- *Résurrection*, huile sur toile, collection privée (1517)
- *Simonino de Trente*, huile sur toile, Trente, Château du Bon-Conseil, (1521)
- *Vierge à l'Enfant*, Bergame, Académie Carrara, (1520-1522)
- *Vierge à l'Enfant, le petit saint Jean et saint Nicolas*, huile sur toile, Crémone, Museo Civico Ala Ponzone
- *Groupe de personnages*, 2 panneaux de bois peints de l'atelier de Melone, conservés au musée des beaux-arts de Chambéry, France

ALTOBELLO (Persio), (1507-1593) était un sculpteur italien. Il était le père d'Antonio, philosophe, d'Ascanio, humaniste, de Domizio, peintre, et de Giulio Persio, sculpteur. (Ecole Italienne)

Persio est né à Montescaglioso. Ses premières œuvres connues sont des sculptures de l'abbaye locale de San Michele Arcangelo, comme le portail de style Renaissance. Après avoir épousé Beatrice Goffredo, une noble de Matera, il s'est installé dans cette dernière ville, où il a exécuté certaines de ses œuvres les plus importantes : notamment la crèche en pierre et un autel frontal dans la cathédrale.

Parmi ses autres œuvres, citons un « Crucifix » et une « Vierge avec saint Jean » dans l'église de San Nicola à Lagonegro, un « Saint Joseph » et une « Pietà » dans la lunette du portail de l'église mère de Santa Maria Maggiore à Miglionico (également attribuée à son fils Giulio), « Saint Pierre et Paul » dans l'église mère d'Oppido Lucano, Isabelle et Frédéric d'Aragon dans l'église mère de Ferrandina, et une crèche en pierre dans la crypte de della chiesa di Santa Maria Maggiore dans le quartier de Rabatana à Tursi.

ALTOBELO, peintre et graveur, florissait à Crémone, vers 1530 (Ecole. Italienne.).

On suppose que la lettre V qui suit sa signature est l'initiale du nom de sa ville natale, les anciens biographes le désignent de cette façon : Altobelo da Melone Cremonese pittore. On cite de lui, comme gravures : Quatre amours jouant de la musique et Quatre amours dansant, d'ap. Andr. Mantegna.

ALTOMONTE (Andréas), ingénieur impérial de la Cour, dessinateur du Cabinet, graveur à l'eau-forte, né en 1699, mort à Vienne le 13 juin 1780 (Ecole. Autrichienne.).

On a conservé de cet artiste, probablement parent des deux peintres Bartholomeus et Giacomo Altomonte, plusieurs gravures intéressantes. Comme architecte, il travailla pour la famille princière Schwarzenberg, à Kruman et à Vienne. Vers la fin de sa vie, en 1763, il fut dessinateur du théâtre de la Cour à Vienne. On a de lui une gravure : Le Sacrifice d'Abraham, d'après le tableau de Teniers conservé à la galerie Prenner à Vienne. Certains biographes le croient fils de Martino Altomonte, de

son vrai nom Martin Mohenberg.

ALTOMONTE (Bartholomeus), (à l'origine appelé famille Hohenberg, le père de Bartolomeo avait déjà italianisé le nom en Altomonte) (24 février 1694 à Varsovie † 11 novembre 1783 à Saint Florian) était un peintre autrichien de la période baroque. (Ecole Autrichienne)

Bartolomeo est né en 1694 dans une banlieue de Varsovie, son père Martino Altomonte étant alors peintre de la cour du roi polonais Jan/Johann III Sobieski. Il est devenu plus tard le premier professeur de son fils. À l'âge de 23 ans en 1717, Bartolomeo se rend en Italie pour étudier la peinture. En 1722, il doit être de retour en Autriche, car il travaille avec son père à l'abbaye Saint-Florian à partir de cette année-là. En 1730, il épousa à St Florian Anna Magdalena Rendl, fille d'un riche citoyen de Linz. Bartolomeo Altomonte a dû déménager à Vienne en 1732, et quatre ans plus tard, il a vécu à nouveau en Haute-Autriche, où l'on trouve également une grande partie de son œuvre. En 1770, il devient membre de l'Académie de Vienne. Bien qu'Altomonte ait travaillé pendant de nombreuses années, principalement pour des églises et des monastères, et qu'il ait créé de nombreuses œuvres, il semble s'être appauvri avec un âge avancé. Les demandes de soutien financier des États de Haute-Autriche ont été rejetées.

Bartolomeo Altomonte a passé la majeure partie de sa vie à Linz, où il a créé des peintures pour les églises – pour l'église des Minorités, l'église des Ursulines, le collège des Jésuites, l'église des Frères de la Miséricorde et bien d'autres. Ses peintures murales se trouvent principalement dans les monastères, comme dans les monastères d'Admont (en Styrie), de Kremsmünster, de Garsten, de St Florian, de Wilhering (tous en Haute-Autriche) et à Herzogenburg (en Basse-Autriche). Son œuvre artistique principale est les fresques de l'ancienne collégiale de Spital am Pyhrn en Haute-Autriche. Parfois, il travaillait avec son père, qui créait souvent les dessins des fresques au début.

Contrairement à ses contemporains, qui se consacrent souvent au rococo, Bartolomeo Altomonte reste attaché au baroque et à l'allégorie.

Oeuvres. à partir de 1722 : abbaye St Florian, peinture du plafond de la chambre du doyen, salle de marbre, réfectoire d'été, sacristie du prélat, bibliothèque

- après 1732 : Vienne St Étienne, peinture au plafond (peinture à l'huile) Sacristie inférieure
- 1734 : Église paroissiale de Kammern, peinture à l'huile de saint Benoît
- 1737-1740 : ancienne collégiale de Spital am Pyhrn, figures du plafond et fresques murales, l'architecture factice est de Francesco Messenta
- 1739(?) –1741 : Collégiale Wilhering, figures des peintures du plafond, architecture factice de Francesco Messenta
- 1740 (?) : Belvédère de Vienne, Transfiguration des douleurs du Christ (peinture à l'huile)
- 1744 : Abbaye de Seitenstetten, fresque du plafond de l'escalier de l'abbaye
- 1746 : Église paroissiale Saint-Joseph de Kollerschlag, Retable supérieur Mort de Saint-Joseph
- 1746 : Église paroissiale de Bad Zell, fresque de la coupole (l'architecture factice est de Johann Georg Dollicher) et retable du Baptême du Christ
- 1751 : Église minoritaire de l'Annonciation de la Vierge Marie à Linz, maître-retable de l'Annonciation de Marie
- 1751 : Chapelle Johann von Nepomuk de Linz (ancien collège des Jésuites), retable de Saint-Louis (probablement de Bartolomeo Altomonte)
- 1752 : Église paroissiale Sainte-Barbe et Agathe de Bad Pirawarth, maître-retable de Sainte-Barbe, les peintures des autels latéraux (Sainte Agathe et Quatorze Aides ne sont pas attribuées avec certitude)
- 1753–1755 : Collégiale d'Herzogenburg, figures des fresques du plafond (Domenico Francia a créé la peinture architecturale) – les fresques du chœur sont de Daniel Gran
- 1754 : Église paroissiale Saint-Étienne d'Offenhausen, retable de la Lapidation de Saint-Étienne
- 1756 : Église des Ursulines de Linz, retables des autels latéraux : dédiés à Sainte Anne et Marie, Saint Antoine, Sainte Ursule et Sainte Angèle
- vers 1760 : Collégiale de l'Assomption de la Vierge Marie d'Engelszell, fresques au plafond,

chœur et anté-chœur ainsi que feuilles d'autel, fresques au plafond, bibliothèque

- 1761–1763 : Collégiale d'Herzogenburg, retables latéraux
- 1766 : Église paroissiale de Neukirchen am Walde, maître-retable du Baptême du Christ
- vers 1768 : Église de l'Elisabethinen de Linz, figures des fresques du plafond, peinture architecturale de Matthias Dollicher
- 1769 : Église Saint-Pölten des Anglaises, fresque de la coupole
- 1772–1774 : Herzogenburg Stift, fresque de la salle
- 1774-1776 : Abbaye d'Admont, fresques du plafond de la bibliothèque de l'abbaye d'Admont
- ?: Retable de saint Ägydius dans l'église paroissiale de Paasdorf

ALTomonte (Giacomo), peintre romain, commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.). Cet artiste travailla surtout en Sardaigne et l'on voit deux de ses tableaux, datés de 1721 et 1722. Il exécuta des fresques dans les palais et les églises de Cagliari, mais son travail le plus important fut la décoration de la sacristie de S. Michèle, dans cette ville. Ce fut un peintre médiocre.

ALTomonte (Hohenberg), Martin, né le 8 mai 1657 à Naples et mort le 14 septembre 1745 à Vienne, est un peintre baroque austro-italien. (Ecole Italienne)

Il est né à Naples d'un père boulanger d'origine tyrolienne émigré. Il part étudier à Rome en 1672 chez Giovanni Battista Gaulli, G. Brandi et C. Maratti.

Il s'inspire des œuvres du Carrache et de Guido Reni. Il fait la synthèse de l'école de Rome et de l'école de Naples. En 1683, il est appelé à Varsovie, où il est nommé peintre de la Cour par le roi Jean III Sobieski. Il italianise alors son nom en *Altomonte*, pour profiter de la mode italienne. Il y peint des scènes de bataille dont le *Siège de Vienne par les Turcs* et des œuvres religieuses. Il épouse en 1690 Barbara Dorothea Gerkien en l'église de la Sainte-Croix de Varsovie.

Altomonte s'installe à Vienne à la fin du siècle, où il demeure le restant de sa vie, peignant nombre de scènes religieuses et de tableaux d'autel, comme à l'église Saint-Charles-Borromée et à l'église Saint-Pierre. Il est membre de l'académie impériale en 1707. Ses fresques du palais inférieur du Belvédère lui apportent une grande renommée. Il prend pour modèle l'art de la perspective de Sebastiano Ricci. En 1729, il installe son atelier au *Heiligenkreuzerhof* de Vienne. Dans les années 1730, il s'installe auprès de l'abbaye de Heiligenkreuz, où les cisterciens l'accueillent en tant que *familiaris*, comme Giuliani. Il peint en 1736 le tableau du maître-autel de l'église de Mönchhof (village appartenant à l'abbaye). Cet autel est l'œuvre d'Elias Hügel avec des statues de Giuliani en pierre de Zogelsdorf.

Altomonte a près de quatre-vingts ans, lorsque l'abbé de Wilhering lui commande le maître-autel de l'abbatiale.

Il est enterré au cimetière de l'abbaye de Heiligenkreuz, auprès de son ami Giovanni Giuliani.

Son fils Bartolomeo Altomonte, également peintre, est né en 1694.

ALTON (Mme d'), peintre de natures mortes (Ecole. Française.).

On a d'elle une toile: Gibier mort au Musée de Trianon.

ALTON (Dr. Eduard d'Alton), graveur à l'eau-forte, né à Aquileja le 11 août 1772, mort le 11 mai 1840 à Bonn (Ecole. Allemande.).

Cet artiste amateur fournit des gravures à l'eau-forte : portraits, sujets historiques, paysages, animaux, d'après Nagler. Quelques-unes de ces gravures sont signées. Ses eaux-fortes lui valurent un siège à l'Académie de Berlin ; beaucoup d'entre elles furent exécutées d'après des tableaux lui appartenant. Il dessina beaucoup pour des ouvrages d'histoire naturelle.

Oeuvre gravé. — 1. Orphée et Eurydice, d'ap. Nic. Poussin. — 2. Astrologue, d'ap. P. Rembrandt. — 3. L. d'Alton. — 4. Andrea Doria, d'ap. Tiz. Vecelli. — 5. Hélène Forman, seconde femme de Rubens, d'ap. P.-P. Rubens. — 6. Joh. Winkelmann, d'ap. Ang. Kauffmann. — 7. Le Temple de Pæstum, d'ap. P. Verschaffeld. — S. Vue de Wertfeim.

ALTORF (Johann-C.), sculpteur sur bois et sur ivoire, né à La Haye le 6 janvier 1876 (Ecole. Hollandaise.)

Il est né fils d'un charpentier. Son talent artistique a dû être remarqué lorsqu'il a été apprenti chez un

fabricant de chaises, qui lui a probablement appris à sculpter des ornements (animaliers) pour les meubles. Le soir, il prenait des leçons avec A.W.M. Odé, August Alexander et Jean Victor Engels à l'Académie de La Haye.

Après son passage à l'académie, il a travaillé comme sculpteur sur pierre, bois, ivoire, céramique et bronze. Avec Johan Thorn Prikker, il a travaillé à la décoration de la villa De Zeemeeuw, qui a été construite à Scheveningen sur un projet de Henry Van de Velde. En raison de ses qualités, il s'est rapidement distingué en tant que jeune artiste et H.P. Bremmer, le futur mécène de l'art, l'a eu à l'œil. L'amitié entre eux deux a fourni à Altorf un énorme stimulant et une notoriété. De grands collectionneurs tels que Mme Kröller-Müller et les « barons du port » de Rotterdam lui achetaient régulièrement des œuvres. Avec des céramistes tels que Chris Lanooy et Willem Coenraad Brouwer, il a fabriqué des objets en céramique, Altorf s'occupant de la forme et les autres de l'exécution technique.

Il a également collaboré avec des architectes tels que H.P. Berlage, Jo Limburg, J. Lourijssen et A.J. Kropholler.

Sa vision de la forme est remarquable : les sujets sont analysés dans des parties qui, selon Altorf, sont les plus caractéristiques de la représentation des données. En sélectionnant les parties de cette manière, en les réduisant et en les rassemblant, il construit des performances qui n'expriment que l'essentiel. Ce design épuré se prête également parfaitement aux travaux décoratifs dans les arts et l'artisanat. Bien qu'il soit souvent connu comme un sculpteur qui se concentre sur les figures animales (en particulier les singes et les oiseaux), il a également réalisé des portraits et même des meubles.

Bien qu'il ait participé aux expositions internationales de Turin (1902), Bruxelles (1910) et Paris (1925), son cœur était plutôt dans une carrière patriotique.

Ses œuvres se trouvent dans de nombreuses collections publiques néerlandaises, telles que le Rijksmuseum Amsterdam, le Kröller-Müller Museum, le Drents Museum, le Museum De Fundatie, le Gemeentemuseum Den Haag, le Museum Boijmans Van Beuningen et de nombreuses collections privées, dont la collection Meentwijk à Bussum. En 1928, pour le stade olympique d'Amsterdam de Jan Wils, Altorf cisele *Athlète et Figure féminine*.

ALTORFER. Voir Altdorfer.

ALTOVITI (Sébastien di Brunoro), sculpteur sur bois, de Florence, XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla à Pérouse. Le sculpteur sur bois Baccio d'Agnolo di Lorenzo, de Florence, en 1520, le nomma son légataire universel.

ALTSON (Aby), (1866-1948), également Abby, Aby ou Abe Altson, qui est peut-être né Abraham Altson, était un artiste britannique connu pour ses portraits féminins romantiques et ses peintures de genre.

Altson est né en Angleterre, enfant unique d'Ethel (née Hatrick) et de David Alston et a voyagé en Australie au début des années 1880. Il rejoint le Bohemian Buonarotti Club (1883-1887) en tant que l'un de ses plus jeunes membres et reçoit les encouragements d'artistes plus âgés. Il étudia à la National Gallery School de 1885 à 1890 et en 1890, il reçut sa bourse de voyage. Le tableau gagnant d'Altson s'intitulait *Flood Suffering* et a attiré l'attention grâce à son lien avec la récente inondation catastrophique de Bourke et d'autres villes de la rivière Darling. Il se rend à Paris l'année suivante et passe le reste de sa vie à l'étranger, voyageant souvent entre l'Angleterre et l'Inde, et émigre aux États-Unis en 1939.

Altson, Rupert Bunny et Max Meldrum étudient à l'Académie Julian à Paris sous la direction de Jean Paul Laurens, qui est un professeur très respecté. Il expose également à l'Allied Artists Association de Londres en 1908. Les exposants australiens de 1908 comprenaient Altson, George Bell, Rupert Bunny et Thea Proctor.

Altson était un peintre à succès qui, après avoir remporté la bourse de voyage de la National Gallery of Victoria en 1890, s'est installé à Londres. Les lauréats de la bourse devaient peindre 2 copies de maîtres anciens et une originale. Altson choisit de copier deux portraits, le *Portrait d'une dame de*

rang avec sa fille de Van Dyck du Louvre, suivi d'*Un vieil homme* de Rembrandt de la National Gallery de Londres. Altson expose à la Société des Artistes Français en 1892, 1893 et 1896. Le travail d'Alston a été présenté dans l'exposition itinérante *Golden Summers* du Musée des beaux-arts du Canada de Victoria, du 30 octobre 1985 au 27 janvier 1986.

Oeuvres. *Souffrances du déluge* (1890)

- *Méditation* (1896)
- *L'âge d'or* (1893)
- *Inspiration* (1899)
- *Idylle de la mer* (1896)
- *Chants de la forêt*

ALTSON Myer, peintre des XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Anglaise).

Cet artiste figure au musée de Melbourne (Australie) avec deux toiles : *Homme et enfant*, d'ap. Ant. Van Dyck, Circé.

ALTUN (abbé A. de Weihenstefan) (1182-1197), cité dans la littérature ancienne comme miniaturiste et écrivain (Ecole. Bavaroise.).

Les dessins à la plume des manuscrits d'Altun constituent des documents de valeur dans la peinture bavaroise, style haut-romain; ils sont dans les manuscrits de la bibliothèque de la Cour et de l'Etat de Munich. On a conservé quelques manuscrits de Weihenstefan renfermant des illustrations représentant l'abbé Altun apportant le livre au patron de son couvent.

ALTWEIN (Anne-Katrin), né le 2 janvier 1960 à Hohenstein-Ernstthal - morte le 15 janvier 2023) était une sculptrice, graphiste et auteure allemande.

En 1984, Altwein a terminé ses études à l'Université d'art et de design Burg Giebichenstein. En 2001, elle a accepté un poste d'enseignante à l'Université de musique Franz Liszt de Weimar.

Elle connaît du succès tant au niveau national qu'international et a remporté de nombreux prix. Ses sculptures sont également visibles dans des collections publiques. Ses statues de déesse en marbre, nommées les « Trois Moïrs », étaient présentées à l'extérieur de l'hôpital de Lobeda. En raison de l'agrandissement de la clinique, les statues ont été déplacées en 2012 dans un parc à Iéna.

Altwein a signé la Déclaration commune anti-immigration de 2018.

ALTWEIN (Auguste), peintre du XVIII^e siècle, travaillait à Lubeck (Ecole. Allemande.).

Il fit des copies de Raphaël pour des églises de Lubeck.

ALTWIRTH (Heinrich), peintre aquarelliste, né à Schwarzeurobach (Autriche) le 16 mai 1868, mort le 11 avril 1904 à Méran (Tyrol) (Ecole. Autrichienne.)

Il fit ses études à Vienne et à Munich et après un assez long séjour en Egypte il vint s'établir à Méran où il demeura jusqu'à sa mort. Il a particulièrement réussi dans l'interprétation des paysages et des types du Tyrol .

ALTZENBACH (Gerhard), (né avant 1590 † après 1672) était un éditeur, marchand d'art et de livres de Cologne. (Ecole Flamande)

Gerhard Altzenbach était propriétaire d'une importante gravure sur cuivre à Cologne ; il s'appelait *lui-même Heiligentrucker*. Il habitait dans la Maximinstrasse. De nombreux dessinateurs et graveurs travaillaient pour sa maison d'édition. Il avait un stand de vente à proximité du monastère des Minorites. Le plus ancien feuillet connu d'Altzenbach date de 1612 et montre des reliques célèbres de villes cathédrales allemandes telles que Cologne, Aix-la-Chapelle et Trèves. Le 28 mai 1612, le conseil accorda à Gerhard Altzenbach « le privilège que personne ne serait autorisé à réimprimer le même traité et les mêmes pièces de cuivre dans notre ville sans qu'Altzenbach en ait préalablement informé pendant une période de dix ans les pièces de cuivre taillées des belles et très célèbres reliques, telles que celles disponibles à Aix-la-Chapelle, Trèves et ailleurs ».

En 1613, il publia une représentation illustrée d'une exécution pour « farceurs et meurtres scandaleux » qui avait été commis à Linz, Erpel, Unkel, Honnef, Königswinter, Bonn et ailleurs. À partir de l'année 1645, il fit publier chaque année un « nouveau calendrier avec ces louables de la ville libre du Saint-Empire de Cölln, les mêmes des deux côtés des paysages voisins, devant les portraits des saints patrons ainsi que les conseillers, la ville, le maire, le maître de rente et les armoiries de la guilde ».

ALTZENBACH (Guillaume), est un graveur français d'origine liégeoise de la seconde moitié du XVIII^e siècle. (Ecole Française)

On sait peu de choses de sa vie. Originaire de Liège et fils d'un autre Guillaume Altzenbach, il se maria à Paris le 6 janvier 1667 en l'église Saint-Benoît

On le voit en 1674 marguillier de la confrérie de la nation flamande en l'église Saint-Germain-des-Prés. Il obtient des lettres de naturalité en 1679 : il habite alors rue Saint-Jacques (paroisse Saint-Benoît).

La date de son arrivée à Paris est problématique car les lettres de naturalité disent qu'il y habite depuis environ 15 ans (en 1679) alors que l'on connaît de lui deux estampes datées de 1658 et 1660 qui semblent réalisées en France.

L'Inventaire du fonds français répertorie cinq pièces de lui, gravées en taille-douce.

Il ne doit pas être confondu avec Wilhelm Altzenbach, graveur à Cologne à la même époque.

ALTZENBACH (Wilhelm), graveur en taille-douce et éditeur à Cologne, XVII^e siècle (Ecole Allemande.).

Il a dû (d'ap. Heineken) travailler à Paris chez Landry, qui publia la tête de l'apôtre Thaddée, œuvre d'Altzenbach, d'ap. H. Watelet; il a dû aussi travailler à Strasbourg. Il prit part à l'édition de Gérard à Cologne et fut ensuite son successeur, comme on le voit par sa signature apposée à certaines estampes, au lieu de celle de Gérard. En 1680, il paraît encore comme éditeur. Comme une de ses gravures : Fiançailles de sainte Catherine, est signée W. Altzenbach le jeune, Heineken suppose qu'il y a eu deux Wilhelm Altzenbach; mais on n'en a pas de preuve, cette désignation « le jeune » a pu servir à le distinguer de Gérard. On cite encore, soit de ce dernier, soit de Wilhelm, le Portrait de Louis 11 de Bourbon à cheval, et celui de Joanna Ilvry.

ALTZIUS (Elie), peintre de Tubingue (Allemagne) (Ecole. Allemande.).

Cité notamment, par M. Ris Paquot dans son dictionnaire des monogrammes.

ALU (Nicolo), graveur en taille-douce, travaillait à Parme au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla à Parme en 1700. Il grava des planches pour l'ouvrage *L'Esercizio academico da Pica* d'Antonio Vezzani (Parme, 1688).

ALUIGI (Mario d'), sculpteur et fondeur en bronze, de Pérouse, en 1568 (Ecole. Italienne).

ALUISETTI (Giulio), (29 octobre 1794 - 20 juin 1851)

était un architecte, ingénieur et graveur italien. (Ecole Italienne)

Architecte de renom à l'époque de son activité, il est principalement connu pour avoir conçu l'hôpital Fatebenesorelle de Milan (qui fait aujourd'hui partie de l'hôpital Fatebenefratelli) de 1836 à 1840. Toujours à Milan, en 1838-1839, il érigea le nouveau maître-autel de la basilique de San Simpliciano dans des dimensions toujours plus grandes que la précédente, au point d'obscurcir la célèbre fresque de l'abside de Bergognone, considérée comme sa plus grande œuvre. Entre 1838 et 1841, il dirigea d'importantes rénovations dans la même basilique (qualifiée de *malheureuse* par Arslan en 1947), qui falsifièrent complètement l'aspect de l'église d'origine. À partir de 1839, à la suite d'un appel d'offres, il participe à la conception du nouveau cimetière monumental de Milan en concurrence avec d'autres architectes, dont Alessandro Siodoli. Accusé d'avoir copié dans une large mesure les conceptions d'autres concurrents, il était également soupçonné d'avoir considérablement augmenté les estimations de coûts en sa faveur. Le cimetière a ensuite été construit selon les plans de Maciachini.

Il a également été le concepteur de plusieurs monuments réalisés par des sculpteurs de renom, dont un monument en marbre blanc à la mémoire du chirurgien Gian Battista Palletta (1748-1832)

sculpté par Abbondio Sangiorgio à l'hôpital Maggiore de Milan.

Aluisetti est décédé à l'âge de cinquante-six ans à Milan

ALUMNO (Francesco), dessinateur, amateur de Ferrare, au XV^e siècle (Ecole. Italienne).

Il travailla à la chancellerie de Venise. Le British Muséum possède de lui un recueil de dessins à la plume.

ALUNNO (Niccolo) di Foligno, ou Niccolò di Liberatore et Niccolò da Foligno

(Foligno, 1430 – 1502) est un peintre italien de la Renaissance appartenant à l'école ombrienne.

Niccolò di Liberatore de Giacomo di Mariano est né à Foligno vers 1430 dans une riche famille d'apothicaires qu'il quitte jeune pour se consacrer à sa vocation de peintre. Le pseudonyme « Alunno » lui est attribué par Vasari qui interprète mal une inscription placée par l'artiste sur la prédelle du *polyptyque de la Nativité* (1492), « *Alumnus Fulginie* » ou « *Nicholaus Alumnus Fulginiae* », qui se traduisent correctement par « Niccolò citoyen de Foligno », et que Vasari interprète comme un surnom, précisément, *l'alunno de Foligno*. Le polyptyque a été réalisé par l'artiste pour l'église San Nicolò à Foligno où il est encore visible aujourd'hui, tandis que sa prédelle, avec l'inscription, est conservée au musée du Louvre à Paris.

Niccolò Alunno est l'élève de Bartolomeo di Tommaso da Foligno dont le principal assistant a été Benozzo Gozzoli, élève de Fra Angelico.

En 1460, il épousa Caterina, la fille unique de Pietro di Giovanni dit Mazzaforte, le peintre le plus documenté de Foligno entre 1440 et 1450, fils de Giovanni di Corraduccio avec qui, depuis au moins deux ans, il a noué un partenariat. Avec son beau-père « Mazzaforte », il réalise la *Madonna dei Consoli* pour l'église franciscaine de Deruta, près de Pérouse en 1458, sa première œuvre connue, où les caractéristiques particulières de son style initial inspirées de Fra Angelico sont visibles.

Plus tard, l'influence expressionniste prévaut dans sa production, dérivée de l'influence de Bartolomeo di Tommaso, un autre grand maître de Foligno de la première moitié du xve siècle. Dans certaines de ses œuvres, il est également possible de reconnaître le style iconographique typique de Benozzo Gozzoli avec lequel il est probable qu'il a également été en contact car, entre 1450 et 1452, celui-ci est à Montefalco, à proximité, pour créer le cycle de fresques de l'abside de l'église Saint-François.

Dans son atelier de Foligno (situé près de la cathédrale San Feliciano), des retables, des polyptyques avec des portes, des banderoles de procession, des peintures de dévotion et également des œuvres avec un sujet profane, sont réalisés en grand nombre, qui se sont vendus surtout dans l'Ombrie orientale et dans une grande partie de la région des Marches.

Certaines de ses œuvres sont encore visibles à Foligno dans l'ancienne église San Domenico (actuel Auditorium Municipal) riche en fresques votives des xive et xve siècles ; dans l'église paroissiale San Matteo, à Cannara, se trouve un retable intéressant représentant la *Vierge intronisée avec l'Enfant Jésus entre saint François d'Assise et saint Matthieu l'évangéliste* ; également à Cannara, une belle tempera sur bois représentant la *Vierge à l'Enfant entre saint Jean Baptiste et saint Sébastien*, exécutée en 1482 avec la contribution de son fils Lattanzio, est conservée dans l'église San Giovanni Battista. Parmi ses premiers essais picturaux sur mur, on trouve les chapelles de *Pietro di Cola delle Casse* et de *Santa Marta* dans l'église Santa Maria in Campis, adjacente au cimetière municipal de Foligno.

Ses polyptyques les plus importants sont : celui de San Rufino (1462), maintenant au Musée diocésain d'Assise ; celui de Montelparo (1466), actuellement exposé à la Pinacothèque du Vatican ; le polyptyque de San Severino dans les Marches (1468) ; celui de San Francesco in Gualdo Tadino (1470), réalisé avec le célèbre graveur de la région des Marches Giovanni di Stefano da Montelparo ; le polyptyque démembré de Sarnano ; le *polyptyque de la Nativité*, conservé dans l'église San Nicolò à Foligno (1492) ; celui de Sant'Angelo (1499), aujourd'hui conservé dans la collégiale Santa Croce à Bastia Umbra, probablement la dernière œuvre du peintre.

Les peintres de Foligno de la première moitié du xve siècle, un groupe conventionnellement appelé « École de Foligno », caractérisé par un goût prononcé pour l'expressivité sont essentiels à sa

formation et déterminant de son style vigoureux et de ses développements ultérieurs. En outre, certains chefs-d'œuvre et artistes de la Renaissance florentine présents en Ombrie sont d'une grande importance pour sa formation, comme le *Polittico di San Domenico* de Fra Angelico à Pérouse et les fresques de Benozzo Gozzoli avec les *Histoires de saint François* à Montefalco.

Par la suite, ses voyages dans les Marches ont enrichi sa langue de nouvelles contributions culturelles et artistiques, notamment dues aux peintres vénitiens. L'influence de Bartolomeo Vivarini est évidente dans le *polyptyque de Cagli* et dans celui de Montelparo. Il est alors touché par Carlo Crivelli avec qui il entre en contact vers 1472 et dont les lignes de contour aux effets élégants et décoratifs l'intéressent.

Dans la dernière phase de sa production, il est influencé par le travail de Pérugin et Pinturicchio, et en particulier par celui de Luca Signorelli, dont le style est en accord avec son goût dramatique. Il meurt riche en 1502 à Foligno. Il dit avoir été le maître du Pérugin, de Pinturicchio et d'Andrea Aloigi d'Assise, dit *l'Ingegno*. Il laisse son atelier entre les mains de son fils Lattanzio et de son élève Ugolino di Gisberto.

Sa maison de Foligno (aujourd'hui largement incorporée dans le monastère de Sant'Anna des religieuses de Beata Angelina di Marsciano, via Nicolò Alunno), en plus d'avoir accueilli l'artiste avec sa famille, est aussi intéressante par le fait que Nicolò a décoré ses murs avec diverses images et portraits (dont un autoportrait de lui à côté de sa femme Caterina), les utilisant aussi pour prendre des notes hâtives avec la pointe d'un ongle, comme s'il s'agissait d'un cahier.

Oeuvres. Madonna dei Consoli (1457), tempera sur bois, Deruta, galerie d'art municipale.

•Bannière de Sant'Antonio Abate (1457), tempera sur bois, Deruta, galerie d'art municipale.

•Décoration de la chapelle de Santa Marta (1458), fresques, Foligno, église de Santa Maria in Campis.

•Polyptyque de San Rufino (1462), tempera sur bois, Assise, cathédrale d'Assise.

•Bannière de la confrérie de Santa Maria del Vescovado (1462), tempera sur toile, Assise, galerie d'art civique.

•*Polyptyque de Cagli* (1465), tempera sur bois, Milan, pinacothèque de Brera.

•Bannière de la confrérie des Annunziata (1466), tempera sur toile, Pérouse, Galerie nationale de l'Ombrie.

•Polyptyque de Montelparo (1466), tempera sur bois, Rome, Vatican Pinacoteca.

•Polyptyque de San Severino (1468), tempera sur bois, San Severino Marche, galerie d'art civique *P. Tacchi Venturi*.

•Bannière de la peste (vers 1470), tempera sur toile, Kevelaer, Priesterhaus

•Polyptyque de San Francesco (1471), tempera sur bois, Gualdo Tadino, galerie d'art municipale.

•*Vierge à l'Enfant Jésus entre saint Jean Baptiste et saint Sébastien* (1482), tempera sur bois, Cannara, église de San Giovanni Battista.

•*Notre-Dame du Bon Secours* (1482), Rome, Palais Colonna.

•Polyptyque de Santa Maria Assunta (1483), tempera sur bois, Nocera Umbra, galerie d'art municipale.

•*Crucifixion du Christ avec saint François d'Assise, Prière du Christ dans le jardin de Gethsémani, Ascension du Christ au Calvaire, Résurrection du Christ, Lamentation sur le Christ mort*, (1487) Triptyque peint sur bois du xve siècle pour le couvent de Beata Antonia à L'Aquila, actuellement à la National Gallery de Londres, .

•Polyptyque de San Nicolò (1492), tempera sur bois, Foligno, église San Nicolò.

•*Couronnement de la Vierge Marie avec saint Antoine l'Abbé et saint Bernardin de Sienne* (1495), tempera sur bois, Foligno, église de San Nicolò.

•Polyptyque de Sant'Angelo (1499), tempera sur bois, Bastia Umbra, collégiale Santa Croce.

•*Vierge à l'Enfant en majesté et les saints Jean-Baptiste, Catherine d'Alexandrie, Sebastiano, Antonio Abate, Benedetto, Pietro, Paolo et Agostino*, tempera sur bois, 200 x 251 cm, Rome, Villa Albani.

•*Ecce Homo* ou *Christ de douleur*, Musée d'Art de São Paulo.

•*Bannière de saint Blaise*, vers 1465, Petit Palais à Avignon.

ALUSSIUS (Franciscus), peintre, travaillait en Italie vers 1682 (Ecole. Italienne.).

Mentionné par Zani, est peut-être le même que Alusio Franciscus.

ALVAR (Gunnar), sculpteur norvégien, XIX^e siècle (Ecole Norvégienne).

Cet artiste se perfectionna dans l'atelier du seul leur Skeibrok à Christiania; il exposa dans cette ville de 1892 à 1897.

ALVARADO (Daniel), sculpteur, XIX^e-XX^e siècles, né à Cuenca (Equateur) (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste exposa un buste en bois, à l'Exposition décennale des Beaux-Arts à Paris, 1900.

ALVARADO (Fernandez), (23 septembre 1865 - 3 février 1935) était un peintre espagnol, ainsi qu'académicien et recteur de l'Académie de peinture de Huelva et directeur du Musée provincial des beaux-arts de Huelva de 1921 à 1935. (Ecole Espagnole)

Il est né à Malaga en 1865. En 1874, alors qu'il n'avait que neuf ans, il entre à l'Académie des beaux-arts de San Telmo (Málaga), développant ses passe-temps artistiques et les combinant avec ses études secondaires. Il était un disciple d'Antonio Muñoz Degrain et de José Moreno Carbonero. En 1888, il obtient sa première distinction internationale à l'Exposition du Vatican, et successivement une mention honorable et des médailles d'argent à l'Exposition nationale des beaux-arts en 1892, 1895 et 1897 avec son œuvre *Nuevo Peligro*. Pour son travail culturel, il a été nommé chevalier de la croix de l'ordre d'Alphonse XII et plaque d'honneur de deuxième classe au sein des distinctions de la Croix-Rouge. En outre, il a été président de la Commission des monuments d'Espagne à Huelva, directeur du musée provincial des beaux-arts de Huelva en 1920 et recteur de l'Académie de peinture de Huelva à partir de 1919.

Il a été membre académique de l'École des beaux-arts de San Fernando et professeur de dessin à l'Institut national de l'enseignement secondaire et à l'École normale d'enseignement de Huelva. Ses peintures font partie des collections appartenant aux mairies de Huelva, Úbeda, Malaga et Baeza. En outre, il existe de nombreuses œuvres au Conseil provincial de Huelva et dans des collections privées françaises, néerlandaises et espagnoles. Parmi les collections espagnoles avec des pièces de Fernández Alvarado, se distinguent celles de l'infante Isabel et des anciens ministres Bergamín, Tormo, etc.

Fernández Alvarado se distingue principalement par le fait qu'il est l'un des représentants les plus remarquables de la peinture de paysages marins en Espagne, malgré le fait qu'elle ait dans son répertoire artistique divers portraits de personnalités telles que Diego Salcedo et Antonio López Muñoz, ainsi que les directeurs de l'IES La Rabida de Huelva, José Sánchez-Mora Domínguez et Lorenzo Cruz de Fuentes.

Il est décédé à Huelva, à l'âge de 70 ans.

Dans les années 1919, José Fernández Alvarado s'installe à Huelva pour occuper le poste de recteur de l'Académie de peinture de la capitale Huelva, après la démission de son prédécesseur Eugenio Hermoso, étant un puissant moteur de formation culturelle et intellectuelle dans une ville qui manque de places et d'espaces muséaux. C'est le 25 mai 1921, après de longues années de gestion et de travail acharné, que le peintre de Malaga parvient à inaugurer le projet qu'il désire, le Musée provincial des beaux-arts de Huelva, combinant l'Académie de peinture et un espace d'exposition dans le même espace.

La collection exposée était composée de dons de divers intellectuels et amateurs d'art de la capitale, qui ont fait don d'œuvres d'artistes tels que Van Dyck, Murillo ou Valdés Leal, dont beaucoup ont aujourd'hui disparu. Parallèlement à ces œuvres, la collection a été complétée par des peintures de Fernández Alvarado et des productions d'auteurs locaux appartenant à l'Académie et ayant reçu des bourses de la mairie et du conseil provincial, dont le portraitiste exemplaire José Martín Estévez ou le peintre paysagiste Pedro Gómez y Gómez, ainsi que les portraits de Manuel Cruz Fernández et Rafael Cortés Moreno. Beaucoup de ces pièces font actuellement partie de la collection du Musée provincial de Huelva.

La construction du bâtiment est payée par Eduardo Díaz Franco de Llanos et son architecte, Moisés Serrano. Le lieu choisi pour la construction du musée est la rue très fréquentée et centrale Castelar dans la capitale Huelva, aujourd'hui rue Rico.

Oeuvres. *Costas de Málaga* (1892) Málaga, localisation actuelle inconnue. Œuvre présentée à l'Exposition nationale des beaux-arts en 1892.

•*Sud-Est* (1895) Museo del Prado, Madrid.

•*Nouveau danger* (1897) Museo del Prado, Madrid.

•Portrait de *José Sánchez-Mora Domínguez* (1919) IES Rábida, Huelva.

•Portrait de Sa Majesté le roi *Alphonse XIII* (1919) exposé et présent à l'Académie provinciale de peinture et au Musée des beaux-arts de Huelva, aujourd'hui disparus (1921-1935).

•Portrait de *Lorenzo Cruz de Fuentes* (1925) IES Rábida, Huelva.

•*Mar Gruesa* (1930) a remporté la deuxième médaille à l'Exposition nationale des beaux-arts en 1930

•*Alessandro la tormenta en la costa de Málaga* (1931) Museo Provincial, Huelva.

•*Épilogue!* (1932).

ALVARADO (Mlle Palmira), peintre à Ecuador, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Espagnole.).

Elle exposa à l'Exposition décennale des Beaux Arts à Paris, 1900.

ALVAREDA (Rafaël de), peintre, travaillait à Valladolid, au XVII^e siècle (Ecole. Espagnole).

Connu par un procès qu'il eut en 1626.

ALVAREDO, sculpteur, né au hameau de Briotie XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1596, il fit le tabernacle du maître-autel du couvent des Ermites de Saint-Jérôme, de la Estrella.

ALVARES (Luis), peintre et doreur portugais, travailla à Lisbonne au XVII^e siècle, mort en 1631 (Ecole. Portugaise). A Lisbonne, cet artiste travailla au service du roi peignit des aquarelles et fut surtout doreur. Dans ce genre de travail, il fut le successeur d'Antonio di Barros. Il est probablement le même que Luis Alvares (d'Andrade, qui, d'ap. Cyrille Machado, peignit divers tableaux de la Trinité

ALVARES (Manoel), peintre portugais, jésuite, travaillait en Portugal vers 1550, puis à Goa au commencement du XVII^e siècle, mort dans cette ville en 1616 (Ecole. Portugaise.).

Cet artiste est à Coïmbre à partir de 1549; plus tard dans les colonies de l'Inde orientale; il travailla sur tout à Goa, où il mourut en 1616. Au collège des Jésuites de Goa, se trouve une Conversion de saint Paul par Manoel Alvarez

ALVAREZ (Adrian), sculpteur, de Valladolid, au XVI^e siècle, mort en 1599 (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste était le fils d'un sculpteur nommé Manuel Alvarez. Les documents qui le concernent nous le montrent seulement de 1589 à 1599. Pendant ce court laps de temps, il aurait sculpté, à Médina del Campo. pour l'église de San Juan, un tabernacle et un reliquaire dont la composition et l'exécution dénotent un artiste de grande valeur. Diverses expertises dont il fut chargé attestent d'ailleurs qu'on le tenait pour tel. Il sculpta aussi des retables pour le monastère de St- Augustin à Valladolid, pour Coca, Torrelobatan et Zomora. Son retable pour le Monastère de San Benito el Real, une ses plus belles œuvres, resta inachevé. Sa femme s'appelait Maria de Cisneros, mais on ignore si elle appartenait à la grande famille de ce nom.

ALVAREZ (Algeciras-German), peintre, né à Jerez de la Frontera, XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il fut élève de l'Ecole d'art à Cadix, puis étudia à Mellila. Il exposa, en 1874, à l'Exposition de Madrid, le tableau Retour du Golgotha. Et, dans les années suivantes: Le dernier acte d'un drame'. Les premiers ; Les Héros en miniature (Salon de Paris de 1878).

ALVAREZ (Alonso), peintre à Séville dans la première moitié du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

ALVAREZ (Alonso), sculpteur, travaillait à Séville, au XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Mentionné dans un document de 1622.

ALVAREZ y Bougel (José), sculpteur et peintre espagnol, né le 2 février 1805 à Paris, mort le 22 août 1830 à Burgos (Ecole. Espagnole.).

Il était le fils et l'héritier de José Álvarez Cubero, ainsi que le frère de l'architecte Aníbal Álvarez Bouquel. Il est né le 20 février 1805 à Paris, où vivaient ses parents. S'installant avec eux à Rome, il se consacre dès son plus jeune âge à l'étude du dessin et de la sculpture, sous la direction de son père, fréquentant l'étude d'Ingres et les académies publiques de la ville. Au grand concours clémentin de 1824, il remporta le premier prix, et l'Académie pontificale de Saint-Luc l'honora le 14 mars 1827 du titre d'individu d'honneur. Il s'installe en Espagne à cette époque, où il présente quelques œuvres de peinture et de sculpture à l'Académie de San Luis à Saragosse, dont un bon modèle de tête pour une statue de Pignatelli et son tableau *Quelques mendiants*, obtenant le 7 juillet 1828 les titres d'académicien pour les deux arts. L'Académie royale des beaux-arts de San Fernando lui décerne le même titre de sculpture le 18 janvier 1829, grâce à son œuvre de *Samson combattant avec le lion*.¹ Il mourut à Burgos le 22 août 1830, deux ans et neuf mois après son père. Il était également l'auteur du groupe en marbre *Jésus dans le jardin*, qui appartenait à l'infant Sebastián ; un *Amorcito*, également en marbre, appartenant au musée du Prado ; un croquis en plâtre de la *statue de Ferdinand VII*, qu'on a tenté de placer à La Havane ; et plusieurs portraits. En peinture, en plus de la peinture des mendiants mentionnée ci-dessus, il est l'auteur des *Prodiges exécutés par une lampe à huile*, d'une copie du Dominiquino et d'autres toiles de moindre importance. Peu de temps avant sa mort, il était responsable de certaines statues du *roi D. Fernando VII et la reine Doña Amalia*, destinées à Saragosse, et une autre sculpture dudit roi destinée à Cadix, à l'occasion du fait que la ville avait été déclarée port franc.

ALVAREZ (Calixto), sculpteur et professeur de sculpture à Valladolid au XIX^e siècle (Ecole. Espagnole.).

C'est sous la direction et avec la participation de Calixto que fut construit et sculpté, à Valladolid, la table de l'église des pénitents de Jésus le Nazaréen, C'est une œuvre d'art remarquable, tant au point de vue de la composition qu'à celui de l'exécution.

ALVAREZ y Cubero (D. José), est un sculpteur espagnol né à Priego (province de Cordoue) le 23 avril 1768 et mort à Madrid le 26 novembre 1827. (Ecole Espagnole)

José Álvarez y Cubero est le fils de Domingo Alvarez, tailleur de pierre, et d'Antonia Cubero. Après des études à Cordoue, Grenade puis Madrid, il intègre dans cette ville l'Académie de San Fernando. Le 21 juillet 1799, il est pensionné par le roi d'Espagne pour se rendre à Paris. Le 28 septembre 1799, il est mentionné comme élève de l'École des beaux-arts. À une date incertaine il intègre l'atelier de Jacques-Louis David. Dans la capitale française, l'ambassadeur d'Espagne, grand amateur d'art José Nicolas de Azara, le met en rapport avec Augustin Pajou. Comme son compatriote le peintre José Aparicio, il est logé chez ce sculpteur, rue Fromenteau, près du palais du Louvre. Il participe à la vie artistique parisienne et aux différents concours.

En 1804, il épouse Isabel Bouquel y Wanreggem. Trois enfants seront issus de cette union : le sculpteur José Álvarez Bouquel (1805-1830), l'architecte Aníbal Álvarez Bouquel (Rome 1810-Madrid 1870) et Carlota (1824-1843). En 1805, il se rend à Rome où il devient l'ami d'Antonio Canova. Il restera vingt ans à Rome à la fois assistant de Canova et sculpteur de la cour en exil du roi d'Espagne Charles IV. En 1825, il regagne l'Espagne en bateau, malgré un naufrage au large de Perpignan. Lors de ses deux dernières années en Espagne, il réalise plusieurs sculptures.

On cite parmi ses oeuvres; Statues du roi Charles IV et de la reine Marie-Louise; La reine Isabel de Bragançe; Monuments funéraires de la duchesse d'Albe et de la marquise d'Ariza; bustes de Charles IV, de Ferdinand VII, de la reine Marie-Louise; des infants D. Carlos Isidro; D. Francisco Paulo; bustes de Rossini; Cean Bermudez; don José Alvarez y Bougel. Des groupes, comme Antilochos et Lemnon ; la Défense de Saragosse, et beaucoup de personnages mythologiques: Apollon; Vénus; Diane; Ganymède; Prométhée; Hercule combattant le lion; Aulicobe et Nestor (marbre); Enfant ou Cygne.

ALVAREZ (D. Domingo), peintre, né à Mansilla, près ; Burgos, en 1737, mort à Jerez de la Frontera, le 23 octobre 1800 (Ecole. Espagnole.).

En 1752, il fut élève- de l'Ecole des Arts à Madrid, 1766, membre de l'Académie de S. Fernando, et recteur de l'Ecole d'arts à Cadix.

ALVAREZ (Dumont César), (1866-1945) était un peintre d'histoire espagnol qui a également cultivé des thèmes costumbrista et religieux, de la peinture décorative et de l'illustration. Il était le frère du peintre Eugenio Álvarez Dumont.

Étudiant à l'École des Beaux-Arts de Malaga, il se forme ensuite à l'Académie Royale des Beaux-Arts de San Fernando à Madrid. Le Conseil provincial de Malaga lui accorde une bourse en 1895 pour poursuivre ses études à Rome. Il y remplace Alejo Vera à la tête de l'École espagnole des beaux-arts.

En 1897, il s'installe à Paris et en 1898, il se rend en Afrique du Nord en compagnie de son frère Eugenio. De retour en Espagne, il peint les sessions du Palais municipal de Malaga et collabore en tant que dessinateur et illustrateur à des publications de l'époque.

Il a été directeur des écoles des beaux-arts de Séville, Cadix et Malaga.

Un petit échantillon de ses œuvres relatives au siège de Saragosse a été restauré et exposé à la Lonja de Mercaderes lors des célébrations du bicentenaire des sièges de la ville. La restauration de ces peintures a mis au jour des détails jusque-là inconnus.

Oeuvres. Cadix, Musée de Cadix :

• *Portrait d'Alejandrina Gessler de Lacroix (avant 1907)*

Madrid, Musée du Prado :

• *Défense héroïque de la tour de San Agustín à Saragosse pendant la guerre d'indépendance (1884) ;*

• *L'Oraison (1884) ;*

• *Le Fleuriste (1885) ;*

• *L'Odalisque (1885) ;*

• *La guérilla (1886) ;*

• *Défense de la chaire de San Agustín (1887) ;*

• *El gran día de Gerona (1890)*

• *Galeotti (1897) ;*

Madrid, bâtiment du Sénat :

• *Épisode de la guerre d'Afrique de 1860 (1889)*

Malaga, Musée de Malaga :

• *Diane après la chasse (1888) ;*

• *Diane la chasserresse (1902)*

ALVAREZ y Espino, (Gonzalo), peintre, XIX^e siècle, né en Andalousie (Ecole. Espagnole.).

On trouve cet artiste, en 1875, à l'exposition de Séville avec le tableau : Réfectoire du Couvent. A exposé avec autant de succès à Philadelphie : Préparation à la Première Communion.

ALVAREZ (Francisco), sculpteur, travaillait à Séville en 1629 (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste fit une statue de Notre-Dame pour la corporation des « Trois Nécessités ».

ALVAREZ (Francisco), peintre à Séville vers la fin du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste peignit, vers 1598, des tableaux pour le chapitre de cette ville.

ALVAREZ (Joseph), sculpteur, né à Cordoue en 1771 (Ecole. Espagnole.).

Il entra le 6 vendémiaire, an VIII (1799) à l'Académie Nationale de peinture et sculpture. Il était pensionnaire du roi d'Espagne.

ALVAREZ (Juan), sculpteur, à Valladolid, mort le 8 mars 1630 (Ecole. Espagnole.).

Il était frère du célèbre sculpteur Gregorio Alvarez.

ALVAREZ (Julio), peintre espagnol, du XIX^e siècle (Ecole Espagnole.).

On lit Julio Alvarez pinx, sur le portrait du général espagnol insurrectionnel Mina (gravé par Hyrtl).

ALVAREZ (L.), peintre de genre, vivait en 1880 (Ecole. Espagnole.).

Exposa une œuvre à la Grafton Gallery, en 1880

ALVAREZ (Lorenzo), peintre, du XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'élève de Bartolomé Carducho qu'il suivit à Valladolid et à Madrid. En 1638, il se fixa à Murcie, où il peignit huit tableaux pour le maître-autel de la chapelle de la Conception du couvent des Franciscains, — quatre autres pour la sacristie — et une Sainte Famille. Ses tableaux religieux représentaient des scènes de la vie du Christ et de la Vierge.

ALVAREZ (Lozano-Jose), peintre, XIX-XX^e siècles, né à Zamora (Ecole. Espagnole.).

Elève de José Garnelo. A exposé plusieurs tableaux de genre et des études, aux expositions de Madrid.

ALVAREZ (Manuel), (1923-2013) était un peintre argentin, qui s'est distingué dans l'art géométrique.

Il a reçu une partie de sa formation artistique à Paris avec Emilio Petorutti. Il a fait partie du groupe d'art géométrique appelé Arte Nuevo, avec Luis Tomasello, Gregorio Vardánega et Ana Sacerdote. Elle a développé l'essentiel de son activité dans les années 1950. Il a exposé à l'Institut Di Tella, au Musée national des beaux-arts, au Centre culturel Recoleta et dans d'autres salons et galeries. Il participe également à la Biennale de Venise en 1956.

Il a incorporé la vivacité des couleurs en 1959, pionnier *de l'art optique*. Il a réalisé sa série de villes dans les années 1960 et sa série de temps dans les années 1970. Il a ensuite commencé à incorporer une couleur plus dépouillée dans ses œuvres.

ALVAREZ (Manuel), (vers 1517 – vers 1587) était un sculpteur espagnol de la Renaissance, considéré comme l'un des maîtres les plus importants de l'école castillane du XVII^e siècle. Il excelle surtout dans le domaine des retables. (Ecole Espagnole)

On pense qu'il est né dans la ville de Castromocho à Palencia vers 1517. Il a dû être initié aux rudiments de l'art en tant que disciple d'Alonso Berruguete, figure centrale de la sculpture hispanique de la Renaissance. Il était également étroitement lié à Francisco Giralte, dont il a épousé la sœur Isabel. Il existe des preuves que les deux artistes, qui ont peut-être coïncidé dans l'atelier de Berruguete, ont collaboré sur plusieurs projets, et leurs styles sont similaires au point d'être parfois confus.

Après avoir obtenu sa maîtrise, Álvarez s'est installé dans la ville de Palencia, recevant de nombreuses commandes, principalement pour l'église locale, le grand et puissant évêché de Palencia. Il s'est distingué comme un habile artisan d'œuvres en albâtre, un matériau peu courant en Castille, où le bois polychrome a toujours prédominé dans la sculpture.

Dans les années 1580, il s'installe avec son atelier dans la ville de Valladolid, qui devient alors un centre artistique et politique de premier ordre. Les dernières nouvelles que nous avons de lui sont une procuration en faveur de son fils **Adrián Álvarez**, qui était également un sculpteur exceptionnel. Peu de temps après, il a dû mourir.

Son œuvre s'inscrit dans l'orbite des disciples de Berruguete, qui avaient apporté en Castille les nouveautés stylistiques de l'Italie en les adaptant à son tempérament, parfois nettement anticlassique ; Álvarez suit une trace berruguetesque, bien qu'il soit moins original et plus attaché au classicisme. Ses retables présentent des éléments typiques de la Renaissance, tels que la colonne de balustrade, les *candelieri*, les tondos, les flameros... et une utilisation réussie du relief *stiacciato*, presque toujours richement polychrome et doré.

Certains chercheurs distinguent plusieurs étapes dans son évolution artistique, avec un virage progressif vers le romanisme ou la fin de la Renaissance par rapport à sa formation berruguetesque initiale ; une tendance qui s'accroîtra dès son séjour à Valladolid, où il pourra connaître de première main les derniers développements artistiques.

Oeuvres. Parmi sa production abondante, on peut souligner les œuvres suivantes :

- *Le Christ des Cinq Plaies de Valladolid* (1548-1562). Conservé dans le monastère cistercien de San Quirce et Santa Julita à Valladolid. Il appartient à la Confrérie Pénitentielle de la Sainte Passion du Christ de Valladolid.
- *Retable de la Descente*, conservé au Musée diocésain de Palencia. Il s'agit d'un petit retable richement doré et polychrome, avec un banc, un seul corps et une finition semi-circulaire, au design original. Le thème central est un relief peu proéminent, avec un effet presque pictural, dans lequel les figures sacrées qui clouent le Christ de la croix se déplacent rythmiquement et nerveusement.
- Relief représentant les *pleurs du Christ mort*, dans le même musée. Réalisée en albâtre avec des touches de polychromie, c'est une petite pièce qui a dû servir de porte de tabernacle ou de banc de retable. Les personnages de ce relief sont plus détachés de l'arrière-plan, certains d'entre eux acquérant un volume presque autonome ; L'empreinte berruguetesque est très évidente dans les vêtements secoués par le vent et les visages déformés par la douleur.
- Retable de Sainte Apollonia de la cathédrale de Palencia. Petit retable-édicule, daté de 1556. Manuel Álvarez est la maçonnerie, la statue du titulaire étant l'œuvre du sculpteur gothique Alonso de Portillo. C'est un signe de l'originalité et de la liberté lorsqu'il s'agit de concevoir le retable typique du maître. Malgré la petite taille, les éléments (chemises latérales ajourées, tondo supérieur avec *des tissus simulés, colonnes en antis*) montrent une grande théâtralité. Ici apparaissent les anges typiques des décorations d'Álvarez, ainsi que les têtes d'angelots ou les reliefs plats, en l'occurrence un *Père éternel* d'une grande finesse.
- Retable de la chapelle de l'hôpital de San Antolín et San Bernabé de Palencia. Conservé au musée Marés de Barcelone, il montre une fois de plus une grande audace dans la conception, conditionnée dans ce cas par la double dédicace de l'hôpital auquel il était destiné. Toute l'architecture du retable semble avoir été envahie par de *robustes putti* ou chérubins, au point que l'un d'eux centre la composition tenant un encochement comme un atlante. Daté vers 1560.
- Retable principal de Santa María de Curiel de Duero. Grand retable réalisé en collaboration avec d'autres maîtres, certains reliefs sont attribués à Álvarez, bien qu'ils montrent tous des échos de l'art d'Alonso Berruguete. La richesse de la polychromie est frappante, et la composition réussie de certains fragments, comme celui représentant *L'Expulsion du Paradis*, avec un intérêt inhabituel pour le nu.
- Retable principal de l'église de San Juan de Arrabal de Portillo. Parfait exemple de la difficulté de délimiter la personnalité artistique des nombreux disciples de Berruguete, la paternité de ce grand retable plateresque a été attribuée à Francisco Giralte, Juan Ortiz el Viejo I ou Manuel Álvarez, et en tout cas il y a plusieurs mains dans son exécution. La partie habituellement considérée comme étant d'Álvarez (reliefs sur le banc avec des épisodes de la Création) a un fort accent italien, et un *horror vacui* dans lequel les personnages semblent vouloir déborder de leur cadre architectural.
- Retable principal du monastère de La Santa Espina. Démembré à la suite de la confiscation de Mendizábal, la disposition architecturale de ce retable n'est pas connue ; plusieurs de ses reliefs subsistent, en albâtre grillé, conservés aujourd'hui au musée Marés. Ces reliefs, d'Álvarez, sont considérés comme son chef-d'œuvre et ses pièces exceptionnelles de la Renaissance espagnole. Ils représentent diverses scènes de la vie de Marie : *La Présentation au Temple, L'Annonciation, La Visitation et L'Adoration des Bergers*. Tous les reliefs témoignent d'une grande unité stylistique et d'une qualité exceptionnelle, qui se manifeste à la fois dans l'attention portée aux détails et dans la composition parfaite des scènes, dont certaines contiennent un grand nombre de personnages. La mise en scène des passages est complétée par des cadres architecturaux suggérés en relief doux dans les arrière-plans, tandis que les personnages principaux se détachent tendant vers la masse ronde. Álvarez se montre un maître accompli dans la caractérisation physiologique des différents personnages et dans l'expression de leur psychologie. Il convient également de noter la belle étude des tissus et des plis, qui volent et s'enroulent parfois dans le style berruguetesque et dans d'autres cas tombent élégamment. Cet ensemble date entre 1570 et 1577.
- Retable principal de Santa María de Torrelabán. Considéré comme l'une de ses œuvres tardives (1577-80), il s'agit d'un retable monumental dont l'architecture et la statuaire dénoncent la tendance de l'auteur au romanisme, présente dans les plis lourds et un certain hiératisme des figures, même si

les reliefs montrent la panachure typique d'Álvarez et ses arrière-plans architecturaux ou paysagers caractéristiques. Cependant, il est attribué à notre sculpteur avec des doutes, et l'intervention de son fils Adrián, Francisco de la Maza ou Inocencio Berruguete a été suggérée.

•Sépulcre de Fadrique de Acuña, Ve comte de Buendía. Réalisé entre 1558 et 1560 dans le panthéon de cette lignée situé sur l'autel principal de l'église de Santa María de la Asunción de Dueñas (Palencia) à la demande du comte, qui a ordonné qu'il soit enterré dans un caveau qu'il a ordonné de construire sous le chœur mais a établi la construction de ce tombeau, comme cénotaphe, pour fermer le complexe du panthéon. Le tombeau, construit à une certaine hauteur dans le mur de l'Épître, est un arcosolium encadré de deux colonnes ioniques qui abrite une sculpture religieuse du défunt orientée vers le retable principal et accompagnée d'un page, tous deux vêtus de riches costumes de cour.

•Retable principal de Notre-Dame de l'Assomption à Tudela de Duero. Fabriqué entre 1573 et 1586. Il partage la paternité avec Juan de la Maza ; tout est l'œuvre des deux sculpteurs et de leurs ateliers respectifs, à l'exception des sculptures du tabernacle et du relief de *l'Annonciation*, œuvres de Gregorio Fernández.

ALVAREZ (Manuel), sculpteur du XVI^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Il fut élève de Juan de Juni. Avec d'autres disciples de cet artiste, il travailla au tabernacle de l'église paroissiale de Santiago, tabernacle qui fut commandé par Sébastien Cordero de Nevaes, le secrétaire de Philippe II, à Juni, entre 1570 et 1583.

ALVAREZ (Don Manuel), sculpteur espagnol, né à Salamanque en 1727, mort en 1797 (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste étudia d'abord dans sa ville natale, puis à Madrid avec Alessandro de Castro, qui l'occupa aux travaux de sculpture du nouveau Palais royal. En 1757, il devint membre de l'Académie; en 1762, vicedirecteur. Il concourut pour l'exécution d'une statue équestre de Philippe V, mais des événements politiques empêchèrent l'exécution de cette entreprise. Alvarez s'occupa également de l'érection d'une statue équestre de Charles III, dont il dut changer le modèle. Il devint directeur de l'Académie en 1784; en 1794, sculpteur de la Cour. Il mourut en 1797, à la suite d'une très longue maladie. Ses œuvres les plus importantes sont plusieurs figures en stuc : la statue de la Conception, et l'autel du Christ à la chapelle royale; la statue de S. Norbert au portail de l'église des Prémontrés, et d'autres œuvres dans l'oratoire du S. Salvador et à S. Isidoro el réal. On cite encore : les quatre saisons (statues) à la Fontaine d'Apollon sur le Prado, Les Anges de bronze du couvent de l'Incarnation ; la Fuite en Egypte à Saint-Martin, La grandeur naturelle, furent exécutés d'après ses plans. Salamanque, Tolède, Saragosse, Burgos possèdent, comme Madrid, des œuvres de cet artiste.

ALVAREZ (Miguel), sculpteur, vers 1757 (Ecole. Espagnole.).

Cité dans des documents.

ALVAREZ de Nava, don Luis, peintre espagnol, vivait vers le milieu du XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Don Alvarez était Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacob et capitaine de la garde royale du corps. Son talent comme peintre et sa situation brillante, la protection qu'il donnait aux artistes lui valurent la nomination de membre de l'Académie de San Fernando, en 1753.

ALVAREZ (Pedro), sculpteur à Séville, en 1551 (Ecole. Espagnole.).

Le sculpteur s'entendit avec son confrère Lucas de Ugete pour l'aider pendant une année. Cité par M. Gestoso.

ALVAREZ de Sotomayor, Fernando, né à Ferrol le 25 septembre 1875 et mort à Madrid le 17 mars 1960, est un peintre espagnol. Artiste important dans les cercles d'art académique espagnol de la première moitié du xx^e siècle, il est nommé directeur du Musée du Prado et est membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando de Madrid. (Ecole Espagnole)

Né dans une famille bourgeoise d'origine madrilène et andalouse à Ferrol, il étudie au Real Colegio Agustino de San Lorenzo de El Escorial. Il suit divers cours, puis se consacre entièrement à la peinture. Un de ses principaux mentors est Manuel Domínguez Sánchez, et ses études coïncident

avec celles d'autres jeunes peintres de l'époque comme Marceliano Santa María et Eduardo Chicharro. En 1899, il obtient une bourse pour continuer ses études à Rome, où il vit pendant quatre ans. Avant son retour en Espagne en 1904, il visite la France, la Belgique et les Pays-Bas. En tant que professeur, l'influence d'Álvarez de Sotomayor a été fondamentale au Chili. Il y arrive en 1908, embauché comme professeur de Couleur et Composition pour l'École des Beaux-Arts de Santiago, institution dont il deviendra le directeur (1911-1915).

Le Musée National des Beaux-Arts du Chili, dans sa page consacrée au peintre, indique : « Sa gestion a marqué une étape importante dans le développement artistique et culturel du pays. Sotomayor, comme s'appelait le maître lui-même, a obtenu un bon accueil dans l'École chilienne. À son style d'enseignement classique et réaliste épurée, il ajoute la tendance hispanique qui a remplacé l'influence romantique française qui régnait dans les arts nationaux jusqu'à présent. Il a mis l'accent sur la composition et a sauvé la valeur des thèmes costumbristas aussi bien de sa terre natale que du Chili, caractéristique qui a réussi à se diffuser largement parmi ses disciples. Il a été responsable de la formation d'un groupe de nombreux artistes, cité sous différents titres selon les événements du début du xx^e siècle : Generación del Centenario, Generación del 13 (d'après l'exposition de 1913 durant laquelle ses élèves ont fait connaître leurs œuvres), la Génération Sotomayor (en l'honneur du maître) et Génération Tragique (ce dernier en raison du caractère bohème des vies que beaucoup des membres du groupe ont mené, artistes de talent notable mais avec peu de moyens et de mœurs libres) ». Il a laissé une marque originale en avantageant les thèmes populaires et l'empreinte hispanique dans cette génération d'artistes chiliens.

Il dirige le musée du Prado en deux occasions : entre 1922 et 1931, et après la Guerre Civile Espagnole, de 1939 jusqu'à sa mort en 1960.

En 2016, ses *Mémoires*, inédites, sont publiées, jalousement gardés par ses descendants pendant plus d'un demi-siècle.

Oeuvres. Une part importante de son œuvre se trouve en Amérique.

- Musée national des Beaux-Arts, Argentine :
- Gitana con pandereta
- Aldeana gallega (Villageoise galicienne)*
- Musée national des Beaux-Arts, Chili :
- Orphée attaqué par les bacchantes (Orfeo atacado por las bacantes)
- Portrait de Monsieur Marcial Martínez
- Dîner galicien (Cena gallega)*, 1915
- Portrait du peintre Alfredo Helsby*, 1917
- Don Alejandro Silva de la Fuente*, 1914
- Doña Carmen Yoacham Varas de Silva*, 1914
- Portrait de Madame Luisa Mendeville de Valdés*, 1910
- Doña Mercedes Fernández de Yrarrázabal*, 1915, portrait au charbon
- Banco del Estado de Chile :
- Les ivrognes (Los borrachos)
- Pinacothèque de l'Université de Talca :
- Femme (Mujer)*
- Ministère des Relations extérieures du Chili :
- Portrait de Marcial Martínez
- Fundación Caixa Galicia : diverses huiles, aquarelles et dessins.

ALVAREZ (Torrado- Antonio), peintre et restaurateur, travaillait à Cordoue dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

La cathédrale de Cordoue possède, de cet artiste : un saint François. Alvarez restaura de nombreux tableaux des maîtres espagnols et posséda une importante galerie de tableaux.

ALVAREZ-CATALA (Luis), (22 janvier 1836 - 4 octobre 1901) est un portraitiste et peintre

espagnol, directeur du Museo Nacional del Prado entre 1898 et 1901. (Ecole Espagnole)
Il est né dans une famille asturienne à Monasterio de Hermo (Cangas de Narcea), un village où il a passé une grande partie de son enfance et des saisons estivales. Après des études à Oviedo, il s'installe à Madrid où il étudie à l'École spéciale de peinture, sculpture et gravure et est disciple de Federico Madrazo à l'École de San Fernando. En 1857, il se rend à Rome avec une pension avec des artistes tels que Rosales, Palmaroli et Dióscoro Puebla. À Rome, il se fait connaître avec *Le Rêve de Calpurnia*, avec lequel il remporte une médaille du mérite à l'Exposition de Florence de 1861. Avec la même œuvre, il remporte une deuxième médaille à l'Exposition nationale des beaux-arts d'Espagne en 1862. La reine Elizabeth II a acquis l'œuvre et sa pension a été prolongée de trois ans. Il a vécu à Rome jusqu'en 1894, avec quelques brèves interruptions dues à des retours à Madrid, comme celui de 1866-1867, et dans la capitale italienne qu'il a épousée. En 1867, il assiste à l'Exposition nationale avec les œuvres *Doña Isabel la Católica dans la Cartuja de Burgos* et *El Cardenal Penitenciario à San Juan*, obtenant une deuxième médaille pour la première œuvre. En 1872, il peint à Rome *L'Embarquement du roi Amadeo à La Spezia*. Il participe à quelques expositions de peinture, où il remporte des prix en 1889. En 1890, de retour à Madrid, il participe au Concours national des beaux-arts, remportant la première médaille avec *La silla de Felipe II en el Escorial*, une œuvre qui remporte également une médaille d'or à Berlin l'année suivante. Il était avant tout un peintre romantique, qui s'est inspiré des thèmes de l'histoire pour réaliser ses peintures. Il n'avait pas beaucoup de prestige en tant que peintre, mais il en avait en tant que portraitiste, cette œuvre étant représentée par *la reine régente Doña María Cristina et l'enfant roi Alphonse XIII* (au palais du Sénat de Madrid). Il se lie d'amitié avec la reine régente Marie-Christine de Habsbourg-Lorraine, qui le nomme directeur du musée du Prado dont il fut directeur adjoint, après la démission de Francisco Pradilla le 29 juillet 1898, restant à ce poste jusqu'à sa propre mort le 4 octobre 1901. Il convient également de mentionner que, en tant que directeur adjoint du musée depuis les derniers jours de Federico de Madrazo, il avait subi l'anticipation dans la position de deux collègues : Vicente Palmaroli et le susmentionné Pradilla. D'autre part, son directeur adjoint était, à partir de 1899, le peintre Salvador Viniegra.

Pendant son mandat à la tête du Prado, plusieurs dons ont été faits, notamment de Goya, et *La famille de l'infant Don Luis de Borbón* est arrivée au musée. En 1899, le *catalogue illustré de la salle Velázquez* a également été créé.

Dans son travail, et principalement dans le travail de costumbrista, il a montré une bonne caractérisation des types et des vêtements. Dans la dernière étape de sa vie, il a peint de nombreux motifs asturiens. Au Musée des Beaux-Arts des Asturies, vous pouvez voir *El Filandón*, un tableau des coutumes asturiennes peint avec une préciosité virtuose. Il était l'un des peintres espagnols les plus primés du XIX^e siècle à l'étranger

ALVAREZ-DUMONT (Eugenio), (Tunisie, 1864-Buenos Aires 1927) était un peintre espagnol spécialisé dans les thèmes de guerre, principalement la guerre d'indépendance espagnole, les orientalistes et les costumbristas. Frère du peintre César Álvarez Dumont. (Ecole Espagnole)
Il se forme à l'École des Beaux-Arts San Fernando (Madrid) puis à l'Académie d'Espagne et à l'Académie Chigi de Rome. Il a reçu une qualification honorifique pour l'une de ses premières esquisses en tant que retraits à Rome : *La Mort de Churruca*.

En 1898, il voyage en Afrique du Nord avec son frère César, peignant des sujets orientalistes. Plus tard, il s'installe à Paris et enfin à Madrid, où il se consacre à l'enseignement et se spécialise dans les thèmes costumbristes et militaires.

Son œuvre la plus répandue est peut-être la représentation du premier hissage du drapeau national, qui a été reproduit sur les billets de 10 000 millions de dollars (1983) et de 10 dollars (2014)

En 1906, il expose ses œuvres dans le cadre de la IV Exposition d'art espagnol du marchand de Buenos Aires Pinelo. En 1910, il est invité à participer à l'exposition d'art espagnol à l'occasion du centenaire de la ville de Buenos Aires, bien que les résultats économiques ne soient pas aussi rentables qu'il l'aurait souhaité.

Oeuvres. La mort de Churruca (Musée de l'art moderne de Madrid); Le petit tambour de Bruch

(Episode de la guerre de l'Indépendance); Drame intime-, Malasiner et sa fille, se défendant contre les Français en 1808.

ALVAREZ-MUNÍZ (Braulio), sculpteur, XIX^e siècle, né à Oviedo (Ecole. Espagnole.). Cet artiste se forma sous la direction de Jerónimo Sunol, et débuta avec succès en 1892, à l'Exposition internationale. On cite parmi ses œuvres : Le barbier de village (groupe en plâtre), au Musée des Beaux-Arts, à Madrid; et un Habitant des Iles Baléares se servant d'une fronde.

ALVAREZ SALA, Ventura, (Gijón, 1869 - 1919) était un peintre asturien. (Ecole Espagnole) Il a fait ses études primaires et a été apprenti peintre de métier dans l'atelier d'El Vizcaíno. Il se rend à Madrid vers 1890, où il dessine des portraits au fusain pour survivre. Il a été élève de Manuel Ojeda et étudiant à l'École supérieure des beaux-arts. Il s'est fait connaître en assistant aux expositions nationales organisées à Madrid. En 1892, il présente son tableau *Naufrage sur la côte de Gijón* ; en 1895, il obtient une mention honorable pour son autoportrait *In the studio* ; en 1897, il reçoit la troisième médaille pour son œuvre *Tot a babord !*; dans l'édition de 1899, il a également reçu la troisième médaille pour son œuvre *La rifa de la vedella*, et son tableau *El contraste* és proposé pour une décoration à l'exposition de 1901. Il a également collaboré en tant qu'illustrateur dans le magazine Blanco y Negro.

Le Casino de Gijón lui a accordé une bourse. Il se rend à Rome, où il envoie au concours des retraités de l'École supérieure des beaux-arts de Madrid, un tableau sous la devise obligatoire de la famille d'un anarchiste la veille de l'exécution, considéré comme l'un des deux mieux présentés dans l'appel, mais il n'est pas décerné. Il retourne à Gijón et établit un studio à Somió. Avec le tableau *La Promesse* (une scène d'un groupe de pêcheurs en action de grâces dessinée, en arrière-plan l'ermitage de Providencia, à Gijón) il participe à l'Exposition nationale des beaux-arts de 1904, et est acquis par Aureliano de Beruete pour le Musée d'art moderne, il remporte une médaille d'or à l'Exposition internationale de Munich. en 1905. Cette œuvre est restée au Musée d'Art Moderne jusqu'en 1932, date à laquelle elle a été envoyée au Conseil provincial d'Oviedo pour être conservée, et peut être vue aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts des Asturies. Avec des peintures de sujets *asturiens*, il participe aux expositions nationales de 1906, 1908 (dans laquelle sa toile *Émigrants* est la deuxième médaille), 1910, ainsi que la deuxième médaille avec les Asturies, 1912 et 1915, dans laquelle il reçoit la première médaille pour *avoir gagné du pain*.

Il s'est surtout distingué en tant que portraitiste, et en raison de sa date de naissance, il peut être considéré à son tour comme la génération de Nicanor Piñole et Evaristo Valle.

Dans les Asturies, il est possible de voir l'œuvre de Ventura Álvarez Sala au Musée des Beaux-Arts d'Oviedo et au Musée Jovellanos de Gijón (où est exposée l'une de ses œuvres les plus populaires, *Pescadores de marisco*, de 1912).

Oeuvres principales : Tous les hommes au gaillard d'arrière (propriété de l'Etat); La Dispute; La forge; La Mission; Contraste; La vie au camp triptyque); Le Marché à Rome; La Fiancée (Musée de l'art mod. a Madrid); — Un orage pendant le pèlerinage; Un batelier; Le cidre.

ALVARO (Giovanni), peintre, travaillait à Naples, au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.). Heineken dit que A. Maillar grava l'Enfant Jésus entre Marie et Joseph, d'ap. Alvaro (G.).

ALVARO di Piero (de Pedro ou Pirès), peintre portugais, travailla en Italie, né à Evora, vers 1450 (Ecole. Portugaise.).

On croit que cet artiste est le peintre dont Vasari dit qu'il peignit à Volterre et Pise et fut contemporain de Taddeo Bartolis dont il adopta le genre, avec les légères modifications. A Saint-Croce à Fossabanda lès Pise, se voit une Madone grandeur naturelle, signé « Alvaro Pirez d'Evora », entourée de huit anges, dont deux tiennent des instruments de musique, et deux autres offrent des fleurs à l'Enfant-Jésus. Une Madone semblable, mieux conservée, se trouve dans la chapelle S. Carlo de la cathédrale de Volterre.

ALVARUS ou Alvaro, peintre miniaturiste du temps du roi Jean 111, XVI^e siècle (Ecole Portugaise).

Il orna les livres de Réforme de ce roi. Le livre L'Estramadure, porte la date 1527 et le nom P.

Alvarus sur le titre. Cet artiste est peut-être le même que Alvaro, peintre d'Emmanuel et Jean III, que mentionne Cyrillo Machado.

ALVARUS, Álvaro Cotrim (Rio de Janeiro, 1904 – 1985), plus connu sous le pseudonyme d'Alvarus, était un caricaturiste, écrivain et historien de l'art brésilien.

Il a collaboré avec les publications *Granada*, *Para Todos*, *A Noite*, *Carioca* et *Vamos Ler*, entre autres.

Il a commencé sa carrière à l'âge de 19 ans au journal *A Pátria*. Il réalise des illustrations pour plusieurs magazines (*Para Todos*, *A maçã* et *Vida Moderna*) et travaille pour les journaux *A Manhã*, *Crítica* et *A Noite*, où il travaille de 1929 jusqu'à son extinction en 1954. L'apogée de sa popularité a eu lieu à la fin des années 1930, lorsqu'il a produit des séries d'illustrations pour le magazine *Dom Casmurro* et des caricatures de portrait (portraits caricaturaux) de personnalités politiques, artistiques et intellectuelles pour *Vamos Ler*. De 1929 à 1960, il travaille à la Caixa Econômica Federal. En 1960, il décide d'abandonner la production de caricatures pour se consacrer exclusivement à des études et à des articles - publiés dans des médias tels que *Jornal do Brasil* et les magazines pour adultes *Fair Play* et *Ele & Ela*.

Il possédait une célèbre collection privée de livres et d'estampes, considérée comme la collection la plus complète du pays dans le domaine de la caricature et de l'érotisme. Parmi les nombreux éléments à noter, on peut citer l'œuvre lithographique presque complète (4 000 gravures) de l'artiste français Honoré Daumier (1808-1879), connu sous le nom de « Michel-Ange de la caricature ».

Il a été professeur de bibliographie du cours de presse illustrée à l'École de bibliothéconomie de la Fédération des écoles fédérales isolées de l'État de Guanabara. En 1973, il est également directeur exécutif du Musée de l'image et du son de Rio de Janeiro. De 1979, il a travaillé au journal de l'Association de la presse brésilienne (AB) jusqu'en 1985, année de sa mort.

ALVENSLEBEN (Oscar von), (né le 18 février 1831 † 5 novembre 1903) était un peintre paysagiste allemand. (Ecole Allemande)

Oskar von Alvensleben est issu de la famille noble de Basse-Allemagne von Alvensleben. Il est le douzième et le plus jeune enfant du chanoine Wilhelm von Alvensleben (1779-1838) de Kalbe (Milde) et de sa femme Sophie Günther (1784-1847) de Dresde. Gebhard von Alvensleben (1816-1895), musicien et propriétaire du château de Gohlis près de Leipzig, et le propriétaire terrien et écrivain Udo III von Alvensleben (1823-1910) de Schollene étaient ses frères. Oskar von Alvensleben resta célibataire.

Il passe son enfance dans le domaine Gohlis près de Leipzig, que son père a acquis en 1832. On ne sait rien de plus sur son éducation scolaire et ses études. Après 1850, il se décrit comme un « économiste » et s'occupe de dessiner des paysages dans le sud de l'Allemagne et le nord de la France. Il avait également des penchants musicaux et, comme son frère Gebhard, s'essayait à la composition. En 1866, il s'installe à Dresde et y étudie jusqu'en 1874, entre autres avec Julius Hübner, Carl Gottlieb Peschel et Adolf Erhardt – interrompus par de plus longs voyages d'études en Espagne, au cours desquels il réalise de nombreux croquis au crayon, certains à l'encre ou à l'aquarelle, après quoi il crée des aquarelles. Peint. À partir de 1871, il est membre de la coopérative d'artistes de Dresde et soutient également d'autres artistes. Plus tard dans sa vie, il entreprend de longs voyages dans le sud de l'Allemagne, en Autriche, dans la mer du Nord et la mer Baltique et en Bohême, où il réalise de nombreuses études de paysage. Dans sa maison de Dresde, il collectionnait des meubles et des ustensiles anciens avec une grande compréhension de l'art. Il a fait don d'une somme importante pour la préservation des ruines du château de Kalbe (Milde), qui est encore commémorée par une plaque sur le pignon restauré des Gebhardbaues. Après sa mort, il a été enterré dans le cimetière familial à Kalbe (Milde). Max Rödiger a peint un portrait d'Oskar von Alvensleben en 1895 (voir photo), mais il est perdu depuis 1945.

Il n'a jamais vendu une de ses nombreuses peintures, mais en a laissé des portefeuilles entiers. Aujourd'hui, ils se trouvent au musée d'histoire culturelle de Magdebourg et de Stralsund, au musée de la ville de Dresde et au musée Vogtland de Plauen, entre autres. Des peintures d'Oskar von Alvensleben ont été présentées lors des expositions suivantes : 1870/71, 1888, 1894 Akademie

Dresden, 1886 Akademie Berlin, 1942 Kunsthandlung Naubert à Leipzig avec 400 dessins, 1943 Kunsthandlung C. G. Boerner à Leipzig, 1976 Galerie Ketterer à Munich (y compris un autoportrait), 1980 Staatliche Galerie à Dessau (« Dessauer Ansichten aus vier Jahrhunderten »). Dans le commerce de l'art, des œuvres d'Alvensleben sont proposées encore et encore.

ALVERCA (Jean d'), sculpteur de la première moitié du XV^e siècle, mort avant 1466 (Ecole Portugaise.).

ALVERGOT (Jean), peintre français du XV^e siècle (Ecole Française.).

Travailla à Marseille (1740-1776), épousa la veuve du peintre Jean de Clèves. Cité par M. Thomas Beal dans son ouvrage sur la peinture en Provence et Ligurie.

ALVERINGUE ou Alvernhas, c'est-à-dire l'Auvergnat (Léon), sculpteur et architecte français, travailla à Sainl-Maximin, et à Aix au XV^e siècle (Ecole Française.).

On croit qu'Alveringue travailla avec Pierre Soc de Saint-Quentin (Aisne), à la construction de l'église de Saint-Maximin (Var), de 1465 à 1470. En 1477, commença la construction de la façade de la cathédrale Saint-Sauveur à Aix, laquelle fut achevée en 1485. Alveringue étant alors déjà remplacé par Soquet. Ses sculptures du portail furent conservées (Madone a les douze apôtres; statues de Louis XI et Charles comte de Provence avec sa femme).

ALVERSEN (Henrik), sculpteur-décorateur, travaillait à Copenhague au XVII^e siècle (Ecole Danoise)

Cet artiste collabora à la décoration sculpturale de l'ancienne Bibliothèque royale à Copenhague achevée en 1673

ALVES (James), peintre de portraits et surtout de miniatures, né en Ecosse vers 1738, mort à Inverness le 27 novembre 1808 (Ecole Française).

Exposa à l'Académie royale de Londres, en 1775, les tableaux : Vertumne et Pomone; Arrim, et nombre de miniatures, dont les dernières sont en général au crayon. Peut-être le même artiste que Alves, peintre, comme élève protégé par Vien, sur le registre de l'Académie Royale de Paris, à la date du 1er octobre 1780

ALVIN (Nicolas), peintre, né à Paris en 1767 (Ecole Française).

Il est mentionné dans les archives de l'Académie de Peinture et Sculpture où il entra le 27 pluviôse an V

ALVIN-CORREA (Henri), peintre, né à Rio-de-Janeiro en 1876 (Ecole Française.).

Elève de Detaille et de Jean Brunet. Ses œuvres principales sont : Les derniers coups de feu ; Reconnaissance cernée ; Les Retardataires (Bataille 13 octobre 1811.)

ALVINO (ou Albina d'), Giuseppe, également Albina, appelé *il Sozzo* (né en à Palerme en 1550 et mort dans la même ville le 19 avril 1611) est un peintre, architecte et sculpteur italien du maniérisme qui fut actif en Sicile. (Ecole Italienne)

Giuseppe d'Alvino est un élève du sculpteur Giuseppe Spatafora. Bien qu'il soit répertorié comme architecte, les résultats de son travail ne sont pas connus. Une statue en marbre *Immacolata* pour l'église San Francesco et San Demetrio à Tropea est toujours présente dans l'église. La plupart de ses peintures se trouvent dans la région de Palerme. Son assistant est le peintre Leonardo De Naso et Gaspare Balsano est cité comme étant son élève. Les peintures « Immacolata » (1623) dans l'église palermitaine Santa Maria Nuova et une *Crucifixion* au Museo Diocesano di Palermo sont de son fils Pietro Alvino (décédé 1626).

ALVINO (Albina d') Pietro, peintre italien, fils de Giuseppe, mort très jeune le 9 février 1626 (Ecole Italienne.)

ALVISE. Voir Aloise.

ALVISE di Francesco di S. Marziale, peintre, vivait à Venise, au XV^e siècle (Ecole Vénitienne.). Il est cité dans un acte du 7 février 1458.

ALVISE dalle Ganasse, graveur sur bois, travaillait à Venise au XVI^e siècle (Ecole. Vénitienne).

ALVISE di Giacomo, de Murano, peintre, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ecole. Italienne).
Signalé dans un acte notarié du 22 juin 1466.

ALVISE di Giovanni, graveur sur bois, vivait à Venise au XVI^e siècle (Ecole. Vénitienne.).
Il est mentionné comme témoin dans un acte de donation le 2 septembre 1542 Il est peut-être le même artiste que Alvise della Ganasse.

ALVISY (Titus- Andréas), peintre, originaire de Rotterdam fit son testament le 11 mai 1687 dans la maison de santé à Amsterdam. (Ecole. Hollandaise).

A Muster, il épousa Gertrud Volckmano, et passa ses dernières années, à Amsterdam, d'après l'Allegeines Lexicon des Drs Thieme et Becker. Peut-être est-il le même qu'un peintre Vito Andrea Aloisi Galatini.

ALVITRETI (Francesco), dessinateur, travailla à Ascoli vers 1624 (Ecole Italienne.).

ALWIS (W. de), peintre aquarelliste, vivait à Ceylan au début du XX^e siècle (Ecole. Anglaise.).
Il exposa à Paris en 1900 des aquarelles représentant la vie dans les plantations de l'Inde.

ALXENOR, (début du Ve siècle av. J.-C.) était un sculpteur grec de l'Antiquité.
Il venait de l'île de Naxos, on ne sait plus rien de sa vie. Nous n'avons qu'un seul relief signé, qui a été trouvé dans l'ancien Orkhomenos, et qui fait maintenant partie de la collection du Musée national d'Athènes. Le relief représente un homme âgé appuyé sur son bâton et tendant une sauterelle à son chien. Le motif est répété plusieurs fois dans l'art grec de l'époque.

ALY (Gustave), peintre de paysages et de marines, né à Arras, à Paris au début du XX^e siècle (Ecole. Française.).

Il exposa au Salon des Indépendants. On cite de lui : Ciel de neige (1907); Eglise de Vilizy (1910).

ALY (Willem d'), dessinateur, en Allemagne (Ecole. Allemande.).

Il dessina pour la grande carte que Becker fit de la ville de Delft.

ALZAMORA (Bernardino), peintre à Valence, XVII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

En 1631, cet artiste exécuta, par ordre de la ville, un portrait du roi D. Jaime pour le salon doré du vieux palais ; ce portrait se trouve actuellement dans l'Archive de la Casa Consistorial (Valence).

ALZINE (François), peintre-miniaturiste, vivait à Vence au XV^e siècle (Ecole. Française.).

Il est cité par M. Bensa dans son ouvrage sur la peinture en Provence et en Ligurie.

ALZINE (Honoré), peintre de Provence, vivait à Vence, XVI^e siècle (Ecole. Française.).

En 1521. il décora de peinture la chapelle de St-Michel dans l'église paroissiale de Châteauneuf de Grasse. Il est peut-être le fils de François Alzine et est cité dans quelques documents sous le nom de Honoré Alzine de St-Paul de Vence.

AM. Monogramme d'un maître anonyme du XVI^e siècle, décrit par Bartsch.

On cite de lui une gravure : St Jean. A gauche, sur le devant, la marque et la date de 1566.

AMM. Monogramme d'un graveur sur bois allemand du XVI^e siècle, non encore identifié (Ecole Allemande.). D'après le Dictionnaire des monogrammes de M. Ris Paquot, les œuvres de cet artiste s'imprimaient à Amsterdam, chez Dodo-Pétri, vers 1505.

AM. Monogramme d'un graveur allemand du XV^e siècle, cité par M. Bis Paquot (Ecole Allemande.).

Cette marque a été relevée sur une pierre présentant un montant d'ornement et des enfants au milieu du feuillage, avec la date de 1443.

Am. Monogramme d'un dessinateur et graveur sur bois allemand, non encore identifié (Ecole Allemande). On trouve ce signe sur une gravure sur bois représentant une vue de la ville de Meissen.

Am. Monogramme d'un graveur du XVIII^e siècle dont le nom est encore inconnu (Ecole Allemande).

D'après M. Ris Paquot, cette marque se lit sur un plan de la ville de Misnie, dans la Cosographie de Munster.

AM. Monogramme d'un graveur allemand du XVI^e siècle, non encore identifié (Ecole Allemande.). Cette marque se trouve quelquefois avec de légères différences sur les estampes d'un artiste de cette époque. On cite notamment, datées de 1583, Jahel et Sisara; Lucrèce, La Société gaie. La Femme lascive, il paraît être de la même main, n'est pas datée. Il ne faut pas confondre ce monogramme avec celui presque semblable du peintre graveur sur bois Amman Josse, ceux relevés sur des gravures sur cuivre attribuées Mantegna. (Voir ces noms.)

AM.AM.AM. Monogramme d'un graveur au burin, travaillant en 1563, cité par Bartsch. Cet artiste nous paraît pouvoir être le même que le graveur cité par les mêmes autorités et avec un monogramme à peu près semblable avec la date de 1576. Les deux monogrammes peuvent être lus A.M. ou M.A. a cite de lui : Jahel et Sisara; — -Lucrèce',— -La Société gaie, — La Femme lascive.

1576 – MA-----MA. Monogramme d'un graveur au burin, de la fin du XVI^e siècle.

Cet artiste est cité par Bartsch et Brulliot.

Œuvres. — 1. St Jean évangéliste. — 2. St Jérôme. — 3. St Sébastien. — 4. Femme nue, tenant un vase.

AMABERT (Esprit), peintre de Bramans, XVII^e siècle (Ecole Française).

Cet artiste orna une chapelle, aux environs de Lanslebourg (Maurienne), de fresques médiocres, représentant La Vie et les miracles de S. Philippe, et signées : Spiritus Amaberlus, Bramanensis pinxor pinxil, 1619-1620. Il décora aussi d'autres chapelles dans la région.

AMABLE (Amable-Petit dit), né le 22 février 1846 à Rouen et mort le 3 mars 1916 à Trégastel, est un acteur, peintre et décorateur français, notamment pour le théâtre. (Ecole Française)

Amable débute aux Funambules du boulevard du Temple en 1852 comme acteur. Il y joue la pantomime, passe au théâtre Comte en 1853, puis revient aux Funambules et y reste jusqu'à la démolition de ce théâtre (1862).

Pris du goût de la peinture décorative, il entre comme élève chez Robecchi en 1860 ; devenu son associé en 1885 après avoir peint pour la Porte-Saint-Martin le cabinet de Justinien dans *Théodora* de Victorien Sardou (1887), il fournit alors un grand nombre de décors, à l'Opéra et à tous les grands théâtres.

Son atelier parisien se situait au 9 rue Lauzin.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 22 janvier 1902.

AMADEI (Carlo), peintre, à Sienne vers 1779 (Ecole. Italienne.)

AMADEI (Emilio). Né à Florence, Emilio Amadei devient l'élève de Giovanni Fattori à l'Académie des beaux-arts de Florence, et se dédie à l'étude de la vie de son maître, avec qui il reste pendant deux ans. Il fait ses débuts en peinture en 1889, à la Société des beaux-arts de Florence, où il présente le *corps d'une femme en plein air* et un *intérieur avec jeune fille*. Dans les années qui suivent, il se spécialise dans la peinture de paysages et à la création d'études des personnages en plein air. Il expose en 1892 à la société un *matin d'été*, et en 1896, un *temps laid*. Il peint aussi plusieurs sujets sucrés comme la décapitation de Saint Jean-Baptiste, en plus d'une série de portraits qui comprend celui de son ami Giulio Versorese et ceux des sieurs Puliti et Baldini1, Il expose de nombreuses autres fois à la société, comme en 1890, où il expose *le ramoneur*, en 1891, en 1892, en 1894, en 1897, en 1898, en 1901 et en 1902, où il expose *homme lisant* et *Impression*.

AMADEI (Giuliano), (Florence, av. 1446 - Lucques, 1496) est un peintre italien également spécialisé dans l'enluminure. (Ecole Italienne)

Giuliano Amidei est un frère camaldule dont il n'existe que peu de documents biographiques. Le 12 mars 1446, il entre au monastère San Benedetto alla porta di Borgo Pinti où il a probablement fait son éducation artistique au contact de Fra Angelico, Zanobi Strozzi, au cours de leurs travaux pour

le *scriptorium* de Santa Maria degli Angeli.

Sa formation achevée, il quitte le couvent florentin des Anges où il était enregistré comme peintre et enlumineur.

Selon l'historien d'art Mario Salmi, certains codex de la Biblioteca Malatestiana de Cesena peuvent lui être attribués (1446-1454).

Pendant cette période il a probablement collaboré avec Piero della Francesca au polyptyque de la Madonna della Misericordia, en effet les saints des petites colonnes latérales et la predelle lui sont attribués.

Il a travaillé à Rome auprès du pape Paul II et aurait quitté Rome peu de temps après l'avènement de Sixte IV pour s'établir à Lucques, où il meurt en 1496.

Son unique œuvre certaine est le triptyque de la abbaye San Martino à Tifi à Caprese Michelangelo daté entre 1480 et 1484. Ce travail témoigne d'un style éclectique influencé par Fra Filippo Lippi, Giovanni di Francesco (identifié préalablement en « Maître du Triptyque Carrand ») et Alesso Baldovinetti.

AMADEI (Stefano), (20 janvier 1580 - 20 janvier 1644) était un peintre italien du début de la période baroque, qui a peint des natures mortes et des peintures sacrées. (Ecole Italienne)

Né à Pérouse ; il s'y forme avec Giulio Cesare Angeli et développe un atelier à Rome. Lupattelli prétend avoir étudié la perspective sous la direction du mathématicien Lemme Rossi. Amadei a ensuite ouvert un studio/école à Pérouse. Il a peint pour la chapelle de la Madonna Addolorata dans l'église de Santa Maria Nuova ; un retable de la *Vierge douloureuse devant la Croix*, et deux peintures latérales représentant la *Présentation de Marie au Temple* et les *Noces de Marie*, et des peintures plus petites de *Jésus avec la couronne d'épines* et *saint Paul*. Il peint le retable principal (1632) de l'église de San Severo, représentant la *Vierge en gloire avec l'enfant Jésus et les saints Benoît, Romuald, Severo, Andrea, Agata et Lucie*. Pour la bibliothèque municipale, il peint un *Bouclier de la ville avec la Vierge à l'Enfant et sainte Catherine*. On lui attribue une copie sur toile de *Dieu le Père et Séraphins de Raphaël*.

Parmi ses élèves se trouvait Fabio della Cornia.

AMADEO da Bergamo, sculpteur lombard, travailla à Reggio au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On conserve un fragment du monument funéraire qu'il sculpta en marbre rouge pour le juriste Pietro da Lazzara (mort à Reggio en 1327). Ce monument, signé par l'auteur, se trouvait autrefois au Couvents. Domenico, Reggio. Le relief représente le savant à sa chaire, entouré de quatre élèves qui l'écoutent. Le travail, un peu rude, n'est pourtant pas sans habileté.

AMADEO (Giovanni- Antonio), (Pavie, ~1447 - Milan, 27 ou 28 août 1522) est un sculpteur et architecte italien de la Renaissance toscane en Lombardie, le gendre et l'élève de Guiniforte Solari. (Ecole Italienne)

Orphelin de père en 1450 à l'âge de quatre ans, sa mère l'emmène vivre avec elle chez leurs cousins de Milan dans le quartier Santa Eufemia. Il acquiert un profil d'artiste à partir du 1er janvier 1460 comme apprenti sculpteur et projeteur dans l'atelier de l'architecte et ingénieur Giovanni Solari, et de son fils, le sculpteur Francesco Solari.

De 1463 à 1464, il est noté sur le chantier de l'hôpital majeur, le *Ca' Granda di Milano*, un projet du Filarète, édifié par la maîtrise de Guiniforte Solari. De grands indices montrent qu'il suit le Filarète lorsque celui-ci accomplit un voyage d'études en Toscane – avec une visite à Urbino, à la cour de Federico da Montefeltro, pour admirer l'œuvre de Luciano Laurana – pour le conclure à Florence, où le jeune apprenti semble avoir tiré profit de la fréquentation des ateliers de Luca della Robbia et de Benozzo Gozzoli. À leur retour, ils admirent la façade de l'oratoire San Bernardino à Pérouse, en tirant également des enseignements pour ses prochaines œuvres décoratives, comme l'*Arca de San Lanfranco*.

À partir du 1er janvier 1466 il obtient son titre de maître. Les premiers documents, qui attestent de son activité à la chartreuse de Pavie, au service des Sforza, sont les paiements de mars 1466 : 36 lires pour les travaux des corniches en terre cuite sur les côtés du loggiato du grand cloître, le petit lavabo dans le petit cloître (1466), le tympan et l'Annonciation. Toutefois son premier travail signé

est le portail sculpté avec le tympan représentant *la Vierge à l'Enfant avec les saints Giovanni Battista et Certosini*, qui relie le petit cloître avec le transept sud de la chartreuse.

Le 17 mai 1466, un acte le désigne comme *magistro* et un portail du palais Vimercati, via dei Filodrammatici à Milan, avec ses bas-reliefs dans l'arcade, avec les effigies de la duchesse Francesco Force, de Jules César, d'Alexandre Magno, révèle encore son style juvénile. Il reçoit, entre autres, 42 livres pour des décorations plastiques dans le grand cloître.

Au total, en 1466, il perçoit 150 livres impériales et 8 *moggi de frumento*, et en 1467, 120 livres impériales et un *moggio*. Les spécialistes Maclagan et Longhurst attribuent à cette période juvénile *les Trois anges*, maintenant au Victoria and Albert Museum de Londres.

En 1467 et 1468, il poursuit les décorations de terre cuite – avec des putti et du stuc polychrome (*ricco fregio*) – des deux cloîtres, et d'autres pour les portails ensuite réemployés à Pavie dans l'église Saint Maria del Carmine, et dans le monastère San Lanfranco près de Pavie. À l'intérieur de l'église de la chartreuse de Pavie, il sculpte une clé de voûte avec le buste de saint Catherine. Dans cette première période d'activité, on trouve également l'exécution des angelots (*putti*) dans les enseignes des Sforza qui ornent la base de marbre de la monumentale *Fontana Trivulzio*, plus tard emportées du château de Vigevano en 1499 sur l'ordre du maréchal de France Jacques de Trivulce et placées dans le jardin de sa résidence de Roveredo en Valle Mesolcina.

Ensuite, il collabore activement aux sculptures des portails du *Banco Mediceo* à Milan, un projet de Guiniforte Solari.

En 1468, il est noté à Milan dans la chapelle Portinari de l'église Sant'Eustorgio, où il sculpte *lesene con figure a rilievo*. On lui attribue aussi le bas-relief de la *Vierge avec trois anges* conservé à Florence dans la sacristie de l'*Arciconfraternita della Misericordia*, exécuté en 1470. Beaucoup de ses œuvres, décorations en terre cuite, médaillons, guirlandes, *formelle*, armoiries et une série de onze bas-reliefs avec des *Storie della Genesi* et *del Nuovo Testamento*, sont conservées à Pavie au musée de la sculpture du *Castello visconteo*.

Deux de ses bas-reliefs, la Vierge à l'Enfant (maintenant à la Victoria and Albert Museum) et la Vierge à l'Enfant et un saint chartreux, sont placés au Musée du Château Sforzesco, et dans la sacristie de l'église pavésane Santa Maria del Carmine, les Couronnement de la Vierge et une délicate sculpture sur le lavabo.

De cette période peuvent remonter l'exécution des deux ciboires placés dans le presbytère de la paroissiale San Colombano al Lambro et de la statue du Ligure béatifié Baldassarre Ravaschieri, conservée dans l'église des Saints Giovanni Battista et Stefano à Binasco. Par dévotion, il baptise son premier fils Baldassarre.

Il retourne à Pavie en octobre 1478 et à la mort de Guiniforte Solari en 1481, il lui succède en tant qu'architecte en tête de la chartreuse et est commissionné pour refaire la façade avec l'assistance de Benedetto Briosco, Antonio della Porta et de Stefano da Sesto.

En 1486, il est noté avoir collaboré à la façade de l'église *Santa Maria presso San Satiro* avec Bramante.

En 1490, il reçoit le contrat pour faire l'intérieur de la chartreuse et pour le dôme de Milan. Il rassemble les architectes de la chartreuse et de la cathédrale de Pavie et de Milan pour le projet d'une coupole gothique qui soulève des critiques et des oppositions. Il renonce à ses autres travaux et réside à Milan, assisté par son collègue Dolcebuono. Il commence les travaux et en 1497, en accord avec le projet, il en construit la base octogonale. Sa solidité est mise en cause par Cristoforo Solari et Andrea Fusina, les directeurs qui en stoppent les travaux en 1503.

Après cet échec, il quitte Milan avec son frère Andrea, pour Venise, pour plusieurs années où il produit la chapelle Saint-Georges pour l'église de la Charité et une statue d'Eve.

Il meurt à Milan le 28 août 1522. Son épitaphe porte l'inscription « *1522 die XXVIII aug. Jo. Antonius Homodeus Venerande fabricae msi. architectus.* »

Oeuvres. Décoration de la façade, des loges, la grande porte et la porte du petit cloître de la chartreuse de Pavie

- Groupe en bois à Monza
- Tombeau de Medea Colleoni

- La chapelle Colleoni à Bergame et le monument funéraire de Bartolomeo Colleoni
- Bas-reliefs et sculpture pour l'arc San Arialdo à Cremona
- Bas-reliefs de l'*elemosina di Sant'Imerio*
- Façade de l'église Santa Maria dei Miracoli à Brescia
- Façade de l'église Santa Maria presso San Satiro à Milan
- Tour-lanterne de l'église Santa Maria delle Grazie à Milan
- Église Santa Maria di Canepanova à Pavie
- Le cloître de la basilique Sant'Ambrogio à Milan
- Fabbrica di Santa Maria presso San Celso
- Palazzo di G. F. Bottigella à Pavie
- Sanctuaire de Saronno
- Fortifications à Chiavenna, à Tirano et à S. Colombano al Lambro
- Pont Ganda à Morbegno
- Tour-lanterne du dôme de Milan
- Cour d'honneur de la *Ca' Granda* de Milan
- Église San Maurizio al Monastero Maggiore de Milan
- Projets pour les bas-côtés du dôme de Milan
- Tour-lanterne de l'Incoronata à Lodi
- Palazzo arcivescovile di Milano
- Église San Magno à Legnano
- Le lazaret de Milan
- La façade de la cathédrale San Lorenzo à Lugano

AMADEO (Giovanni-Batista), modelleur et stucateur, travaillait à Liaz au XVII^e siècle (Ecole Italienne.).

En 1681, il exécuta, avec quelques autres artistes, les remarquables travaux en stuc qui décorent le grand pavillon du jardin de la cour de S. Florian, à Linz.

AMADEO (Protasio), peintre et peut-être sculpteur, né aux environs de Pavie, XV^e siècle (Ecole Italienne)

Il était frère de l'architecte et sculpteur lombard Giov. Antonio Amadeo et, comme celui-ci, né vers le milieu du XV^e siècle, fils du fermier Aloisio Amadeo, des environs de Pavie. Protasio se forma à l'art de la peinture et travailla principalement pour son frère, plus célèbre.

AMADI (Francesco), peintre à Venise, XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On attribue à cet artiste une Madone miraculeuse peinte, dans l'église S. Maria dei Miracoli à Venise, vers le milieu du XV^e siècle; elle fut mise dans une niche en bois par un de ses petits-fils.

AMADIEU (Raoul), peintre de la deuxième moitié du XIX^e siècle, né à Montmorillon (Vienne) (Ecole. Française.).

Il exposa, au Salon de Blanc et Noir, des paysages en 1892.

AMADIO (Ambrogio), miniaturiste au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.)

AMADIO (Andrea), (Venise, ... – après 1450) était un enlumineur italien. (Ecole Italienne)

Il n'y a pas d'informations biographiques à son sujet.

On se souvient principalement de lui pour les illustrations, datées entre 1415 et 1449, *du Livre des Simples* (connu sous le nom de *Codex Rinio*, par le propriétaire Benedetto Rinio), écrit par le médecin Niccolò Rocabonella de Conegliano. C'est un livre de botanique qui a connu un énorme succès et une grande appréciation à l'époque ainsi qu'au cours des siècles suivants. L'herbier de Padoue, *El libro agregà de Serapion* (Londres, British Museum, Egerton Ms.2020), écrit et enluminé pour Francesco II da Carrara, entre 1390 et 1403, est le modèle de trente de ses illustrations.

AMADIO (Bruno), (9 novembre 1911 – 22 septembre 1981), plus connu sous le nom de **Bragolin**, **Angelo Bragolin** et **Giovanni Bragolin**, est le créateur du groupe de peintures connu sous le nom de *Crying Boys*. Les peintures représentent une variété d'enfants en larmes regardant droit devant eux d'un air morose. Ils sont parfois appelés « garçons tziganes », bien qu'il n'y ait rien qui les relie spécifiquement au peuple rom.

Il était un peintre de formation académique, travaillant dans la Venise d'après-guerre en tant que peintre et restaurateur, produisant les images de *Crying Boy* pour les touristes. Au moins 65 peintures de ce type ont été réalisées sous le nom de Bragolin, dont des reproductions ont été vendues dans le monde entier. Il n'a pas toujours reçu de redevances pour les reproductions. Dans les années 1970, il a été trouvé vivant et aisé et peignait toujours à Padoue. Les affirmations selon lesquelles il s'est enfui en Espagne après la guerre, peignant des enfants d'un orphelinat local qui a ensuite brûlé, semblent être une légende urbaine non confirmée.

AMADO (Antonio), sculpteur sur bois, né vers 1750, mort vers 1820 (Ecole, Portugaise).

AMADO Y BERNARDET (Ramon), peintre d'histoire, de genre et de portrait, aquarelliste et lithographe, né vers 1844 à Barcelone, mourut dans la même ville le 8 janvier 1888 (Ecole. Espagnole.).

Il a été formé à l'école de la Lonja et en 1864, il se rendit à Madrid pour étudier dans les musées. En 1865, il s'installa à Rome, où il resta quelques années ; là, il coïncida avec Fortuny, et a voyagé dans toute l'Italie. La campagne romaine traditionnelle, les ruines monumentales historiques, les souvenirs gardés par la ville éternelle et la diversité des types et des aspects, illuminés par le ciel du Latium, ainsi que les canaux, les îles, les gondoles, les ruelles mystérieuses et les bâtiments légendaires de la ville des lagunes, ont inspiré à Amado certaines de ses compositions les plus importantes.

À Rome et à Venise, il a commencé à se consacrer à la peinture à l'aquarelle, dans laquelle il s'est distingué plus tard, réussissant à se maîtriser en tant qu'excellent coloriste. Auteur de portraits, de paysages et de compositions de thèmes historiques et populaires, il se distingue également par ses lithographies. Il y a des œuvres de lui au Musée d'art de Gérone et au Musée national d'art de Catalogne.

Il est connu pour avoir un *Portrait du roi Amédée de Savoie*, *Las Navas de Tolosa*, une peinture à l'huile primée lors d'un concours public par le Conseil provincial de Navarre ; un autre tableau d'histoire, *Sub-judice*, avec des personnages de l'époque de Philippe II, exposé au Salon de Paris en 1880 ; *Un mariage et un baptême*, exposés au Salon de Paris de 1876 et *Un Marché de Tarragone*, qui fut loué par M. Duranty, critique d'art de la Gazette des Beaux-Arts. Il participe à l'Exposition de Vienne de 1882.

Le peintre Amado était un exemple de vocation artistique et un travailleur infatigable, qui a produit un grand nombre d'œuvres. Sa production, cependant, a été dispersée de son vivant, car elle a été acquise par des clients à Paris, Rome, Vienne et Londres.

Il meurt à Barcelone le 8 janvier 1888, à l'âge de 44 ans.

On cite de lui: *Le mariage et le baptême*, peint à Paris en 1876; *Un marché à Tanger*, exposés à Paris en 1877 et 1880; — *Deux têtes de saints*, à l'église San Antonio de Padua à Barcelone: — un portrait de Pie IX; — un portrait du roi Amédée de Savoie. Ses lithographies valent d'être mentionnées.

AMADORI. sculpteur romain, XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

On trouve le nom Amadori en 1870 sur le catalogue de la quatrième Exposition internationale des Arts à Munich, avec une Flore.

AMADORI (Domenico), peintre à Ferrare, travaillait dans cette ville en 1500 (Ecole. Italienne.).

AMADORI ou deir Amadore, Francesco di Bernardino, da Castel Durante, sculpteur, travaillait à Rome au XVI^e siècle, et mourut le 3 décembre 1555 (Ecole. Italienne).

Elève de Michel-Ange. En 1530, après qu'Antonio Mini fut parti pour la France, Amadori devint l'aide et le serviteur de Buonarrotti qui le nomme seulement « Urbino ». Son maître le chargea de

l'exécution d'une partie des travaux en pierre, faits en 1542, au tombeau de Jules II. Amadori servit son maître pendant vingt-cinq ans.

AMADORI (Vittorio), peintre, de Casteldurante, travaillait à Rome au XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Un document le mentionne travaillant en 1646 dans l'atelier de Francesco Rossi à Rome.

AMAH ou Amat (José Braulio), graveur à Séville au XVIII^e siècle (Ecole. Espagnole.).

Artiste médiocre, représenta la Vierge sous diverses formes et vocables, 1780, 1784, 1790 et 1792, et le portrait de F. Santiago Fernandez, en 1794.

AMAKER (Johann- Jakob), peintre décorateur, né à Lichtensteig, mort en 1848 (Ecole. Allemande).

Cet artiste prit part aux Expositions artistiques de Saint-Gall, en 1832 et 1835.

AMALFI (Carlo), peintre d'histoire et de portrait, né à Vico, travaillait à Naples au XVIII^e siècle (Ecole. Napolitaine.).

Carlo Amalfi est né à Piano di Sorrento le 5 novembre 1707, d'Andrea et Orsola Scarpato. Il est connu comme un portraitiste aimé à la fois de Charles III de Bourbon et du prince Raimondo di Sangro, dont il était l'un des plus proches collaborateurs. Dans ses représentations, il peint des scènes de genre pour des collections privées romaines et napolitaines, montrant des liens artistiques avec Gaspare Traversi. Dans le genre sacré, sa main était très académique, influencée par Francesco De Mura et Sebastiano Conca dit « Il Gaetano », dont il fut l'élève.

De nombreuses œuvres sont conservées à Sorrente dans la basilique de Sant'Antonino, dans la Congrégation des Servantes de Marie, dans l'église de Sant'Antonino, dans le musée Correale de Terranova et dans la province de Nocera dei Pagani, ainsi que dans l'église de Sant'Antonino. À Naples, il travaille à Castel Capuano dans la Sala del Gran Consiglio, sur un cycle de fresques où il peint le portrait des premiers législateurs du Royaume et celui du roi Charles III de Bourbon à cheval. Toujours à Naples, couleurs « éléohydriques » créées par le prince de Sansevero, dans l'église de Santa Maria della Pietà il a peint le portrait sur un ovale en cuivre de Don Raimondo, le représentant sous les traits d'un condottiere, pour être apposé sur son monument funéraire. En dehors de la Campanie, il a certainement travaillé à Turi, à l'église conventuelle de Santa Chiara, où il a peint un retable représentant *La Mort de Santa Chiara*.

AMALFITANO (Orazio), peintre napolitain mentionné en 1620 (Ecole. Italienne.).

AMALIE (Felipe-Pilar), princesse de Bavière, née infante d'Espagne, en 1834 (Ecole. Espagnole.).

Cette princesse, qui épousa, en 1856, Adalbert, prince de Bavière, et qui en devint veuve en 1875, à Munich, ne dédaigna pas de faire de la peinture. On cite d'elle, dans la nouvelle galerie de tableaux. *Le pont du Tage à Tolède* », signé Amalie de Bourbon, 1858.

AMALLO Y MANGET (Francisco), peintre de genre et paysagiste et graveur, né à Madrid en 1849 (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste fut élève de Pablo Gonzalvo et de Carlos de Haës; il peignit surtout des tableaux de genre, s'attachant particulièrement aux épisodes de corrida. On lui doit aussi des paysages. On cite notamment de lui : *La mort de Frascuelo*; — *L'Hiver*; — *Le lever du soleil*. Il a fait aussi une eau-forte. *Le taureau Barbudo, blessant à mort le f.orerero Pepe Illo*.

AMALRICUS, peintre miniaturiste italien, du IX^e siècle (Ecole. Italienne.).

On cite de lui une Bible richement décorée et enluminée, aux Archives de la cathédrale à Monza.

AMALTEO (Girolamo), peintre d'histoire, mort vers 1543 (Ecole. Italienne.).

Girolamo était le frère de Pomponio Amalteo, un artiste né à Motta di Livenza, en Vénétie, en 1505. Il fut instruit par Pomponio et donna des preuves d'un noble génie, qui se manifeste dans ses œuvres de dessin dans de petits tableaux qui ressemblaient à des miniatures, dans plusieurs fables exécutées à fresque, et dans des retables qu'il peignit dans l'église de San Vito al Tagliamento.

Ridolfi le loue hautement pour ses manières fougueuses, et Renaldis dit que, selon lui, s'il avait vécu plus longtemps, il ne se serait pas montré inférieur au grand Pordenone. Il a prospéré au XVI^e siècle et est mort encore jeune. Giulio Cornelio Graziano, dans son poème *Orlando Santo*, l'appelle « *Girolamo Amalteo de vita santa* ».

AMALTEO (Pomponio), peintre d'histoire, né à Motta di Livenza en 1505, mort à San Vito, dans le Frioul, le 9 mars 1584 (ou 1588) (Ecole. Italienne.)

Pomponio Amalteo est né à Motta di Livenza en Vénétie en 1505. [1] Il fut élève et gendre de Il Pordenone, dont il imita de près le style ; il hérite de l'atelier de Pordenone dans le Frioul, où il mène une longue carrière. Alors que Pordenone devenait de plus en plus actif à Venise dans les années 1530, Pomponio Amalteo a été autorisé à émerger en tant que maître indépendant. Il est également devenu l'héritier d'une partie de son approche frioulane, une sorte d'arrangement, cimenté par son mariage avec la fille de Pordenone en 1534. [3] Ses œuvres se composent principalement de fresques et de retables et beaucoup d'entre eux (par exemple ceux de l'église Santa Maria de' Battisti et du retable de *Saint-Sébastien* (1533) au duomo de San Vito al Tagliamento) se sont considérablement dégradés au fil du temps. Cinq tableaux représentant des sujets de l'histoire romaine peints par Amalteo ornent *la salle des notaires* de Belluno. Il a également peint à fresque une série de *juges* pour une loggia de la cour de justice de Ceneda. Son ombrage est plus faible ; des couleurs plus vives ; et des proportions de figures, moins élégantes que celles de Pordenone, dont il était probablement le plus accompli de ses élèves. Son frère Girolamo Amalteo est censé l'avoir aidé dans ses travaux. Sa fille Quintilia Amalteo avait la réputation d'une excellente portraitiste ; elle a épousé le peintre Giuseppe Moretto. Girolamo, outre les travaux dans lesquels il aida son frère, exécuta de petits tableaux, peignit à fresque et réalisa un retable pour l'église de San Vito. Les autres élèves étaient Sebastiano Seccante (1534-1581) et Giovanni Antonio Agostini.

Les membres de la famille Amalteo d'Oderzo étaient écrivains. Il mourut à San Vito al Tagliamento en 1588.

AMAMA (Ammama Franz von), aquarelliste de la fin XVII^e siècle (Ecole. Allemande).

Il travaillait à Hambourg et à Altona, et fut le premier maître de Balthasar Denner. Il peignit des paysages miniatures, des oiseaux, et surtout des fleurs. On lui doit de nombreuses vues de Hambourg à la sanguine

AMAN (Jorig), peintre, à Augsbourg, au XV^e siècle (Ecole Allemande).

Cité dans les peintres de cette ville vers 1460.

AMAN (Theodor), né à Câmpulung le 20 mars 1831 et mort à Bucarest le 19 août 1891, est un peintre et graveur roumain d'origine arménienne, partie prenante de la renaissance culturelle roumaine. (Ecole Roumaine)

Theodor Aman est l'élève de Constantin Lecca (**en**) et de Carol Wallenstein de Vella à Craiova et Bucarest, puis de Michel Martin Drolling et de François Édouard Picot, à Paris, en 1850 et 1851. Après avoir exposé au Salon de 1853, il se rend à Constantinople, puis en Crimée, et commence à produire de grandes compositions historiques dont les thèmes sont en résonance avec les aspirations nationalistes roumaines. En 1855, sa *Bataille de l'Alma* figure à l'Exposition universelle de Paris. De retour en Valachie, il est anobli par le prince Barbu Démètre Știrbei, qui lui accorde une bourse pour lui permettre de poursuivre ses études en France. C'est ainsi qu'il fréquente en 1856 les artistes de l'école de Barbizon, dont la manière de peindre les paysages et les portraits exerce une influence décisive sur son style. Après un court séjour à Rome, il revient en Valachie et fonde avec Gheorghe Tattarescu en 1863 l'Université nationale d'art de Bucarest, qu'il dirige jusqu'à sa mort en 1891.

Graveur à l'eau-forte et sur bois, il est, entre autres, le correspondant roumain de la Société de peintres-graveurs à l'eau-forte fondée par l'éditeur et marchand Alfred Cadart : il lui livre huit pièces pour *L'Illustration nouvelle* (1868-1881).

Peintures. . — Musée de : (South Kensington): L'orgie; — Sorcière bohémienne de Roumanie;—,; secret;. — Mendians en Roumanie;. — Femme de Bucarest; — L'Odalisque aux perles; — Buffles

en Roumanie - La Ceinture.

Les œuvres d'Aman, peintre de genre et d'histoire, sont maintenant conservées à Bucarest au musée Théodor Aman.

AMAN (Jean-Edmond-François), né à Chevry-Cossigny le 13 novembre 1858 et mort le 25 janvier 1936 à Paris 5^e, est un peintre, graveur et critique d'art français. (Ecole Française)

Amand Edmond Jean naît à Chevry-Cossigny le 13 novembre 1858, fils d'Edmond Joseph Jean, industriel chauffournier, et de Céline Élisabeth Leblanc. Il adoptera plus tard le pseudonyme d'Aman-Jean.

Edmond Aman-Jean est l'élève d'Henri Lehmann à l'École des beaux-arts de Paris, ainsi que le condisciple de Georges Seurat, avec lequel il partage un atelier. Il se lie aussi avec les peintres symbolistes Alphonse Osbert et Alexandre Séon.

Il obtient en 1886 une bourse de voyage et part en Italie pour étudier les primitifs italiens avec Henri Martin et Ernest Laurent, ce qui renforce son goût pour les anciens et pour le décor. Avec Seurat, il travaille comme assistant à la réalisation du *Le Bois sacré cher aux arts et aux muses* de Puvis de Chavannes (1884, musée des Beaux-Arts de Lyon), dont on retrouve notamment l'influence dans sa *Sainte Geneviève devant Paris* (1885, musée des Beaux-Arts de Brest), acquise par le collectionneur parisien Simon Hayem.

Proche des milieux littéraires symbolistes, il exécute un portrait de *Verlaine à l'hôpital Broussais*, œuvre peinte en hiver à l'époque où le poète y soignait sa syphilis, témoignage de l'amitié qui lie les deux hommes depuis leur rencontre jusqu'à la mort du poète en 1896. Verlaine dédiera un sonnet à l'artiste pour le portrait qu'il a aimé, et séjournera les années suivantes chez le couple. Il est l'un des premiers à répondre favorablement à Joséphin Peladan, auquel il écrivit en 1892 : « Vous êtes le seul en France à pouvoir parler Esthétique et Art[réf. nécessaire] ». Il expose aux deux premiers Salons de la Rose-Croix esthétique.

Edmond Aman-Jean épouse en octobre 1892 à Paris Thadée Jacquet, fille d'un préfet de l'Empire, elle-même peintre, qu'il représenta dans plusieurs de ses tableaux, tout comme leurs deux enfants François Aman-Jean et Céline Aman-Jean.

En juin 1899, il rejoint la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs fondée par Gabriel Mourey. Albert Besnard le fait nommer chevalier de la Légion d'honneur en 1900 et il est promu au grade de commandeur du même ordre en 1933.

Edmond Aman-Jean meurt à son domicile le 25 janvier 1936 dans le 5^e arrondissement de Paris. Il repose au cimetière de Château-Thierry.

Oeuvres. Baigneuses, o/tl, 92 x 73 cm, Musée des Beaux-Arts, Rouen

- Portrait d'un sculpteur, Musée du Petit-Palais, Paris
- Mlle Ella Carmichael, Musée du Petit Palais, Paris

AMAND (Jacques François), peintre d'histoire et graveur, né à Goult, en 1730, mort à Paris en 1769 (Ecole. Française).

Ce charmant artiste fut l'élève de Pierre et obtint le prix de Rome en 1756, pour son tableau Samson et Dalila. Il fut élu membre de l'Académie des Arts, le 26 juillet 1767. Ses ouvrages les plus importants sont : Samson aux Philistins; Les ambassadeurs de Cambyse et le roi d'Ethiopie. Il grava un certain nombre de compositions d'après ses dessins, d'une jolie coloration, notamment des vues de la campagne romaine. Cet artiste nous paraît être le même que le Jean-François-Amand. Aman, cité par l'Allgemeines Lexicon des Drs Thieme et Becker comme travaillant à Rome en 1759. On connaît de lui trois eaux-fortes : La jeune mère, La question interrompue et Les bons avis. Il faut citer aussi délicieuse estampe que Fr. Guérin grava sous le titre : La marchande de pommes. Peinture : Musée de ; (Mayence) : Samson et Dalila.

AMANDUS, miniaturiste du XIX^e siècle (Ecole. Française)

Sur la dédicace de la Bible Vivian, à Paris, il est cité en même temps que Sigvaldus et Aregarius avec qui il collaborera à l'ornementation de ce livre.

AMANDUS de Strasbourg, miniaturiste de la fin du XV^e siècle et du commencement du XVI^e

(Ecole Française).

Il faisait partie de l'ordre des Cisterciens et vivait au couvent de Langheim. La bibliothèque royale de Bamberg conserve plusieurs de ses ouvrages.

AMANJAT (Jacob), sculpteur, né dans le Berry, travaillait à la cathédrale de Bourges, en 1535 (Ecole Française.).

AMANN (Herman), est un artiste plasticien allemand, né le 30 juin 1934 à Bad Bellingen et mort le 26 avril 2020 dans l'Oise. Il résidait en France depuis plus de soixante ans. Chef de file du mouvement « Nouvelle Pigmentation », créé en 1986, son œuvre s'attache à percer le mystère de l'énergie de la couleur.

Né en 1934 à Bad Bellingen dans le Bade-Wurtemberg en Allemagne, Hermann Amann étudie à Bâle. Il s'installe à Paris dans les années 1960. Il publie des ouvrages et donne de nombreuses conférences sur la peinture.

Tout au long de sa carrière, il refuse les mouvements dominants et les arts médiatisés. Dans des lieux et galeries d'art et d'essai il participe à de multiples expositions dont il organise souvent le commissariat et en développe le propos dans des conférences.

Il crée en 1971 le groupe « Jacob ou la Persuasion » en collaboration avec d'autres artistes de sa génération (Antonio Ballester, Jean Dupanier, Jean-Claude Marquette, Quentin Quint, Roland et Madeleine Weber et Gil Joseph Wolman) : « Jacob ou la Persuasion est le titre d'un poème de Louis Aragon. Par une coïncidence très fortuite, le peintre Amann entendit ce poème au moment où il était à la recherche d'un titre correspondant à l'état d'âme psychique des amis avec lesquels il travaillait. La substance du poème et surtout la consonance phonétique du titre furent un coup de fouet et, en accord avec Aragon, il fut décidé que ce nouveau mouvement adopterait cette euphonie pour grouper l'ensemble des manifestations à venir. »

De 1971 à 1974 auront lieu de multiples manifestations du groupe, dont notamment le spectacle « Non-stop » du théâtre Le Palace, où Hermann Amann est responsable de la section peinture et de la réalisation du programme-cahier (édition de journaux d'information de ce groupe).

À partir de cette époque, faisant le bilan de toutes les rencontres picturales réalisées jusque-là, la préoccupation définitive de son travail devient celle de la couleur et de son énergie qui aboutira en 1986 à la création du mouvement Nouvelle Pigmentation. Ce mouvement étant la synthèse de la réflexion sur l'« Espace Supérieur de la Couleur », qui est un espace de la peinture '« ...libéré des objets eux-mêmes en prenant comme sujet la couleur et elle seule ».

« Ce n'est qu'au début des années 1990, avec la découverte, auprès du groupe new-yorkais *New New Painting*, du gel polymère (un liant pouvant conserver sans l'altérer la propriété réfléchissante des pigments fluorescents) et l'invention de la particule (une forme ayant la capacité de contenir le fluo en imposant au regard une vision indirecte des couleurs qu'elle recouvre) qu'Amann expose l'accomplissement de ses recherches. pour la première fois en 1993, à la Städtische galerie à Göppingen (Allemagne). [...] Dès lors, ayant enfin trouvé un langage unique et neuf, il s'est employé à visiter différents thèmes de la pensée avec cette technique sans précédent. Parmi ses œuvres majeures participant de la « Nouvelle Pigmentation » on peut énumérer entre autres: *Architectones, Habitables, Autour de la terre, Fécondité, Les Quatre Saisons, Les particules, Glas I et Glas II* (d'après les livres de Jacques Derrida), *Des millions de mondes qui voyagent pour nous, Amour, Ultra pigmentation et La Montagne Sainte Victoire*. ».

Il utilisera cette technique jusqu'à la fin de sa vie en 2020, la particule étant le signe idiosyncrasique de son écriture picturale.

Hermann Amann commence à peindre des paysages expressionnistes en 1952, influencé par Karl Schmidt-Rottluff, étudie les pigments et les couleurs à la Gewerbeschule à Bâle en Suisse en 1954. C'est là qu'il entre en contact avec la peinture américaine déjà présente dans le musée de Bâle, ainsi qu'avec les œuvres néo-plastiques de Piet Mondrian et Georges Vantongerloo.

Par la suite, il rencontre l'œuvre de Kazimir Malevitch et d'Ernst Wilhelm Nay, tout en continuant de se former, de peindre et d'étudier les écrits des peintres, poètes et philosophes sur la couleur, lors de ses voyages et séjours en Italie, Hollande, Suisse, France et Allemagne.

Il se confronte avec le Nouveau-réalisme, le Pop'art, le Nuagisme, le Lettrisme, l'Alphabet plastique et l'Art cinétique, faisant la connaissance des artistes de ces mouvements, lors de son installation à Paris en 1960.

Dans les années 1960, ses œuvres sont figuratives expressionnistes, composées de paysages, portraits et nus, sa première exposition personnelle dans une galerie en 1963 s'intitulant *La vie champêtre des anges*.

À partir des années 1970, il évolue vers l'abstraction, ses recherches se référant et s'appuyant sur le néoplasticisme donnent des œuvres telles que *Le fagot sur la caisse de Rungis*, *Le balai*, *le Tuyau*, *Le jardin*... « J'ai besoin d'atteindre avec les moyens de la peinture l'expression pleine des éléments couleurs lumière dans leur réalité d'aujourd'hui. / Il m'a fallu une longue étude pour laquelle j'ai choisi le jardin ; juste avec le prisme et une connaissance du nombre d'or, j'ai cherché à retrouver l'unité d'une notion : mouvement du vent dans l'arbre en feuilles, par exemple, a donné le titre léger et dense, reflété picturalement par des losanges en couleur sur une surface blanche ».

Dans les années 1980, explorant la pensée de l'être couleur tel qu'Auguste Herbin l'a appréhendé dans son ouvrage *L'art non figuratif non objectif*⁸, sa peinture devient définitivement non-objective. Ce qu'il nomme « L'espace supérieur de la couleur », est l'espace dans lequel La couleur est vivante par le *Mouvement de la lumière – Mouvement de la couleur* qui, comme l'écrit le critique Pierre Alibert est « ...la voie royale de notre temps ».

À partir des années 1990 l'utilisation du Gel Polymère, (un liant permettant, sans l'altérer, de conserver la propriété réfléchissante des pigments fluorescents) inventé par le chimiste américain Golden, l'amène à concrétiser sa vision. Il utilise les pigments dans leurs trois dimensions donnant ainsi vie à la couleur dans l'immanence de sa matérialité.

« Nous étions en accord immédiat sur la grâce et la puissance d'Alexandre Calder et de Bram Bogart, sur l'importance de Malevitch et de Mondrian, celle aussi de Herbin et de Domela qui, exemples entre tant d'autres, -au vrai, pas tellement nombreux-, se souciaient comme Van Gogh et Gauguin, le précurseur de Matisse, de la qualité des pigments qu'ils utilisaient et de l'interaction réflexive que ceux-ci étaient capables de conserver... Nous étions d'accord aussi sur l'indiscutable supériorité ontologique de l'invisible sur le visible... Amann savait *comment* pénétrer dans l'invisible... »

Les œuvres d'Amann du 3^{ème} millénaire sont une montée en puissance de la notion du Rouge Absolu. « ...Dans le centre de la matière se situe le rouge. Le rouge comme centre... ».

Amann « s'est libéré des objets eux-mêmes en prenant comme sujet la couleur et elle seule »

AMANN (Jean), graveur sur bois, qui travaillait à Amsterdam en 1623 (Ecole. Hollandaise.). On lui doit : la Passion, suite de 64 planches.

AMANN (Urs), est un peintre surréaliste suisse. Il est connu, en particulier, pour avoir été l'auteur de la couverture d'albums de Klaus Schulze, dans un style qui parfois évoque certaines œuvres de Salvador Dalí (par exemple, la couverture de *Timewind*). Il a aussi illustré les couvertures de nombreux ouvrages, en particulier certains livres de son frère écrivain Jürg Amann. Il aime à qualifier son œuvre de « peinture méta-réaliste ».

Urs Amann est né en 1951 à Winterthur. En 1971, à Berlin, il produit ses premières peintures à l'huile. En 1972, il suit les cours de l'école d'art Form+Farbe à Zurich. Depuis 1974, il est artiste indépendant et depuis 1980, il est membre du groupe d'artistes de Winterthur. Il meurt le 7 mai 2019 à Cevio.

AMANS (Jacques), portraitiste du XIX^o siècle (Ecole. Française.). Il exposa plusieurs fois à Paris entre 1831 et 1837.

AMANS (Louise), peintre de fleurs et portraitiste, née à Bâle, le 5 juin 1860, morte dans la même ville, le 10 février 1897 (Ecole. Suisse.).

Elève de G. Boulanger, de J.-P. Laurens et de Benjamin Constant à Paris, elle exposa dans cette ville, depuis 1889, ainsi qu'aux expositions d'œuvres d'art de Bâle et à la première exposition d'art suisse, à Berne, en 1890.

AMANTINI (Tommaso), (9 mars 1625 à Urbania et en 1675 à Rome. Peintre, sculpteur et potier d'art, à Urbino au XVII^e siècle (Ecole. Italienne).

Tommaso Amantini est né à Casteldurante, aujourd'hui Urbania, passionné de sculpture depuis son enfance, il est entré dans l'atelier du peintre et majolique Francesco Barroccini, connu sous le nom de *Gubbino*. C'était le dernier moment de la dynastie Della Rovere et la saisie du duché d'Urbino par les États pontificaux. C'est une période sombre pour l'art et la faïence connaît une crise profonde, à tel point que Gubbino doit réduire considérablement la taille de son atelier. Amantini se distingue immédiatement par son talent, mais s'attire la jalousie de ses collègues, à tel point qu'il est contraint de partir. Il s'installe à Sansepolcro dans l'atelier du peintre Federico Gioia, mais en 1642, il revient au village après l'ouverture de l'atelier de poterie familial. À la mort de son père en 1648, l'entreprise ferme ses portes et Tommaso s'installe à Rome et entre dans l'atelier du sculpteur de Côme Ercole Ferrata qui ouvre sa carrière en lui donnant les canons du baroque romain et le style classique très apprécié de ses mécènes. Amantini cherchait des contacts avec les habitants d'Urbino qui fréquentaient la cour apostolique, en particulier avec le comte Federico Ubaldini, collectionneur d'art et secrétaire du cardinal Francesco Barberini, neveu du pape Urbain VIII. La preuve en est la présence de dessins décoratifs d'Amantini, dans la collection du comte Ubaldini. Des commandes ont commencé à arriver, et en particulier de la Congrégation des Filippini, très présente dans la région des Marches. Au début, il emmena avec lui le Milanais Francesco Agustone, connu sous le nom de Ferrata, et entreprit des travaux de stuc à la cathédrale d'Osimo et en 1657, il créa, en stuc, les statues du *roi David*, du *prophète Jonas* (avec une attribution controversée) et du *Christ mort* pour la chapelle de la Sainte Épine de l'Oratoire de Santa Croce à Urbino. Le roi David sera le modèle de ses autres statues et aussi de la figure de *saint Barthélemy* réalisée par son atelier pour la chapelle d'Urbino.

En 1658, il réalisa les stucs de la voûte et la statue du roi David pour l'église de Santa Caterina à Urbania très proche de celle d'Urbino.

Dans les mêmes années, il travaille à la décoration exubérante de l'église des Rois Mages à Pergola, puis à la confrérie de Santa Caterina del Gonfalone, connue sous le nom de « delle bastarde » à Sant'Angelo in Vado. Dans la partie inférieure de la salle de l'église de Santa Caterina delle Bastarde se trouvent les *statues des quatre docteurs de l'Église* et des *quatre vertus cardinales* dans le style caractéristique d'Amantini. La collaboration avec Agustone s'est terminée assez tôt, semble-t-il, en raison de problèmes de paiement.

Vers 1663, il réalisa en stuc le somptueux maître-autel de l'église, aujourd'hui disparue, de Santa Maria delle Vergini à Ascoli Piceno ; et un autel latéral de l'église de l'Ange gardien.

En 1665, il est engagé pour décorer l'église de San Giovanni Battista à Jesi, mais il ne construit que la *chapelle de San Filippo*, car il est licencié pour des exigences financières excessives.

En 1669, il retourna à Ascoli Piceno pour décorer l'église de San Filippo Neri (démolie) avec du stuc pour la somme imposée par 200 scudi, mais Amantini quitta le site en 1671 à mi-chemin des travaux.

Plus tard, il a conçu et dirigé jusqu'en 1674 la somptueuse décoration de l'église de San Filippo Neri à Fossombrone, puis poursuivie par son atelier même après sa mort jusqu'au début du XVIII^e siècle. Il a des influences claires de celui réalisé pour l'église de San Giovanni Battista à Jesi.

En 1675, la Compagnie du Saint-Crucifix lui a commandé une *Nativité* en terre cuite pour les grottes de la cathédrale d'Urbino. Un engagement qu'il n'a pas tenu, en raison de sa mort à Rome en 1675.

Tommaso Amantini a été enterré à Rome dans l'église de San Biagio della Fossa.

Oeuvres. *Décoration en stuc*, cathédrale d'Osimo

- *Roi David*, statue en stuc, 1657, Oratoire de Santa Croce, Urbino
- *Prophète Jonas*, statue en stuc, 1657, Oratoire de Santa Croce, Urbino
- *Christ mort*, statue en stuc, 1657, Oratoire de Santa Croce, Urbino
- *Voûte et statue du roi David*, 1658, église de Santa Caterina, Urbania
- *Décorations en stuc*, Église des Trois Rois, Pergola

- *Docteurs de l'Église et des Vertus Cardinales*, statues en stuc, Église de Santa Caterina delle Bastarde, Sant'Angelo in Vado
- *Table d'autel*, Oratoire Notre-Dame du Mont Carmel, Urbania
- *Buste reliquaire de saint Blaise*, Musée archidiocésain, Urbania
- *Vierge à l'Enfant*, Musée de l'Archevêché, Urbania
- *Vierge à l'Enfant*, terre cuite patinée, Palais épiscopal, Urbania
- *Maître-autel*, 1663, église de Santa Maria delle Vergini (détruite), Ascoli Piceno
- *Autel latéral*, église de l'Ange gardien, Ascoli Piceno
- *Chapelle de San Filippo*, 1665, église de San Giovanni Battista, Jesi
- *Décoration en stuc*, 1669-71, église de San Filippo Neri (démolie), Ascoli Piceno
- *Décoration en stuc*, 1671-74, église de San Filippo Neri, Fossombrone
- *Nativité*, bas-relief en terre cuite (inachevé), Grottes du Duomo, Urbino

AMARAL (Miguel- Antonio), (né à Lisbonne en 1710, où il est décédé en 1780) est un peintre de cour portugais de la deuxième maison de Bragance, évoluant au fil du temps de la maison de Joseph Ier de Portugal à celle de Marie Ire de Portugal et finalement à celle de Joseph de Portugal, prince du Brésil.(Ecole Portugaise)

En 1773, Amaral reçoit de Joseph Ier de Portugal une commande pour réaliser deux jeux de portraits représentant le roi et son épouse, Marie-Anne-Victoire d'Espagne. Après l'achèvement de l'ensemble des portraits de son grand-père à la mi-1773, Joseph de Portugal, prince du Brésil passe une commande semblable à Amaral, et demande en outre un second portrait de Joseph à l'intention de sa mère, la reine Marie Ire de Portugal. Ces œuvres valent au peintre une extraordinaire célébrité dans tout le Portugal et en Europe comme portraitiste en mesure, ayant en l'espace d'une année réalisé cinq grands portraits incroyablement détaillés.

Oeuvres. Dans la salle noble de la mairie de Moita, il y a une collection de portraits des rois du Portugal, par l'artiste Miguel António do Amaral. La collection se compose de vingt-six toiles : le comte D. Henrique ; D. Afonso Henriques ; D. Sancho Ier ; le roi Afonso II ; D. Sancho II ; le roi Afonso III ; D. Dinis ; le roi Afonso IV ; D. Pedro Ier ; D. Fernando ; D. João I ; D. Duarte ; le roi Afonso V ; D. João II ; le roi Manuel Ier ; D. João III ; D. Sebastião ; le cardinal D. Henrique ; D. Filipe II ; D. Filipe III ; le roi Afonso VI ; D. Pedro II ; D. João V ; D. José ; D. João VI et Dona Carlota Joaquina

Miguel António do Amaral n'a peint que jusqu'à la peinture de D. José, le règne sous lequel il est mort, et les toiles de D. João VI et de Dona Carlota Joaquina n'étaient pas les siennes. La commande de la série royale a été faite par le monastère d'Alcobaça à Miguel António do Amaral. L'auteur s'est appuyé sur des estampes avec des reproductions d'autres peintres, un expédient largement utilisé aux XVIIe et XVIIIe siècles, en raison de la nécessité de produire des œuvres bon marché et rapides.

Ce sont les robes qui marquent les personnages, avec le poids et les plis des tissus peints sur un fond sombre sans accessoires, à l'exception de la toile faisant référence à D. Afonso Henriques, à l'arrière-plan duquel est peinte la façade gothique du monastère d'Alcobaça.

Un autre aspect à souligner dans l'histoire de cette collection royale est son transfert de la salle des rois du monastère au dépôt de l'Académie royale des beaux-arts de Lisbonne, avec la suppression des ordres religieux en 1834. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, et grâce à l'intervention d'un propriétaire terrien de la municipalité de Moita, Salvador José Castanha, il a été possible d'acquérir ce cycle de peintures sur les monarques portugais. L'ordonnance du 17 août 1874, signée par le ministre du royaume de Fontes Pereira de Melo, autorise sa concession à la Chambre de Moita, dans le but d'"orner la salle noble de l'hôtel de ville »

Il y a un portrait de Mariana Vitória, d'elle, qui appartient à la collection du musée de l'Ermitage. Ainsi qu'un portrait de Luís de Albuquerque dans la Casa da Ínsua.

AMARAS (Francesco-Pedro de), peintre et architecte brésilien, au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Brésilienne.).

On lui doit la décoration des anciens palais impériaux de Rio de Janeiro (avant 1840).

AMARI (Michele), sculpteur XIX^e siècle à Rome (Ecole. Italienne).

Il fut médaillé pour sa maquette du buste de Mazzini, érigé sur le monte Pincio, en 1892.

AMARONI (Benedetto di Cristoïano d' Antonio), sculpteur sur bois, en 1525, à Sienne (Ecole. Italienne.).

Il travaillait à Sienne et exécuta, en 1569, des sculptures sur bois pour le chœur de la Compagnie del Beato Ambrogio Sansedoni. Il fut aussi chargé des sculptures du chœur de la Compagnia di Saint-Antonio, et fournit plusieurs meubles (armoires et bibliothèques), pour le dôme de Sienne.

AMAS (E.), peintre d'histoire et portraitiste, XIX^e-XX^e siècles (Ecole. Française.).

Il traita surtout des sujets tirés de la Bible et de légendes. Il exposa plusieurs fois à Paris entre 1889 et 1905

AMASODER ou Ameisoder (Johann-Georg), graveur à Nuremberg, né en 1750, mort avant 1808 (Ecole. Allemande.).

AMATEIS (Edmond), (27 février 1897 ; Rome, Italie – 1er mai 1981 ; Clermont, Floride) était un sculpteur et éducateur américain. Il est connu pour ses sculptures de figures de jardin, ses grandes sculptures architecturales pour les bâtiments publics et ses bustes de portraits.

Amateis était le fils de Louis Amateis (1855–1913), un sculpteur réputé qui avait immigré d'Italie en 1883 et est devenu le fondateur de l'école d'architecture de l'Université George Washington à Washington D.C. Edmond Amateis a reçu sa première éducation à Washington et a entrepris des études d'art au Beaux-Arts Institute of Design de New York, en 1915, qui ont été interrompus pendant la Première Guerre mondiale par le service dans l'armée des États-Unis.

Pendant son séjour en Europe, il passe quatre mois à Paris à l'Académie Julian avec François Boucher et Paul Landowski comme professeurs. De retour aux États-Unis, il reprend ses études à l'Institut des Beaux-Arts, tout en travaillant dans les ateliers de Henry Shrady et John Clements Gregory. En 1921, Amateis a obtenu la bourse de l'Académie américaine de Rome pour les trois années suivantes.

De 1942 à 1944, il est le quinzième président de la National Sculpture Society. Dans ses dernières années, Amateis a vécu en Floride, où il a développé un intérêt pour la sélection de fleurs. Une variété de rhododendron porte son nom.

Oeuvres. Après son retour aux États-Unis, il a reçu une commande d'un certain nombre d'œuvres importantes de sculpture architecturale, telles que

- deux chevaux de guerre aquatiques pour le mémorial de guerre de Baltimore
- un fronton et douze métopes pour le bâtiment de la société historique du comté de Buffalo et d'Erie, aujourd'hui le musée d'histoire de Buffalo
- un relief pour le Gannett Building à Rochester, New Yor
- la Grande Frise sur le mur nord du Kansas City Liberty Memorial terminée en 1935
- les griffons d'acacia pour le bâtiment de la compagnie d'assurance vie acacia
- un relief et des écoinçons pour le bâtiment du ministère du Travail et du Commerce interétatique, Washington, D.C.
- bustes en bronze de 15 experts de la poliomyélite, du président Franklin D. Roosevelt et de Basil O'Connor pour le Temple de la renommée de la polio à Warm Springs, en Géorgie, commandés en 1956 et inaugurés en 1958
- un relief pour le mausolée de Kerckhoff, à Los Angeles, et un mémorial à William M. Davidson à Pittsburgh.

Amateis a également conçu de nombreuses figures de fontaine et de jardin et a également modelé de nombreux bustes de portraits et de petits bronzes.

AMATEIS (Louis), était un sculpteur américain né à Turin, en Italie, le 13 décembre 1855. Il a étudié l'architecture à l'Istituto Italiano di Tecnologia et la sculpture à l'Académie royale des beaux-arts. Il a également étudié à Milan et à Paris avant de s'installer à New York en 1884. [Alors](#)

qu'il travaillait comme sculpteur architectural pour McKim, Mead et White, il a épousé sa femme, Dora Ballin, en 1889. Après s'être mariés, le couple et leurs quatre fils ont déménagé à Washington, D.C. où il a fondé l'école d'architecture et des beaux-arts de ce qui est devenu l'université George Washington. Il en est le président de 1892 à 1902. Il est mort le 18 mars 1913 d'apoplexie. Son fils, Edmond, est également devenu un sculpteur de premier plan. (Ecole Italienne)
Amateis était membre de la National Sculpture Society.

Oeuvres. Amateis a conçu des œuvres pour le Capitole des États-Unis et des bustes de Chester A. Arthur, du général Winfield, de Scott Hancock, du général John Logan, d'Andrew Carnegie, entre autres.

- Portes Amateis, Capitole
- Mausolée de Heurich vers 1895
- Monument des héros du Texas à Galveston, Texas
- Esprit de la Confédération*, Houston, Texas
- Appel aux armes*, Corsicana, Texas ; vers 1907-08

AMATI (Giovanni Antonio), (vers 1475-1555) était un peintre italien de la Renaissance. Né à Naples, il a copié le style de Pietro Perugino.

On l'appelait aussi *il Vecchio*. Il suivit le style de Pietro Perugino, et parmi ses élèves figuraient Giovanni Vincenzo Corso, Giovanni Bernardo Lama, Battista Loca, Pietro Negroni, Simone il Giovane Papa et Cesare Turco. Son neveu, Giovanni Antonio di Amato le jeune épousa la peintre Mariangiola Criscuolo.

Un autre peintre nommé Giovanni Antonio D'Amato était actif dans la Naples baroque. Il a peint une *Lauretana de Vergine* pour l'église de Santa Maria del Popolo agli Incurabili et la *Vision de San Romualdo* pour le plafond du chœur de l'Eremo dei Camaldoli. Il a peint un *Santi Nicola, Domenico e Gennaro*, aujourd'hui au museo civico. Il a également peint une Déposition et une Sainte Famille dans l'église des Gerolamini. La relation de ces deux peintres n'est pas claire.

AMATI (Lorenzo), peintre, travaillait à Rome, vers 1650 (Ecole. Italienne.).
Il est cité par Zani.

AMATI (Pietro), graveur en taille-douce, à Turin, à la fin du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il fournit des estampes pour la G. A. Scopolis Delicia Faunae et Florae Insubricae (Ticini, 1786-88) et pour les ouvrages de J.-B. Babis : *De crepidis nova speci perlecta et Miscellanea bolanica*. On cite aussi un plan de la ville de Turin.

AMATI (Theodoro di Giulo), peintre, vivait à Pesaro vers 1612-1652 (Ecole. Italienne.).
Une de ses dernières œuvres fut une excellente copie, peinte pour l'église Saint-Giuseppe, d'après la Sainte Anne de Francesco Barbiéri.

AMATINDA (Ignazio-Maria), peintre napolitain du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).
On trouve sa signature sur un document daté de 1777.

AMATO (Domenico d'), sculpteur napolitain de la fin du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il étudia le dessin avec Mariagnola d'Amato et devint célèbre pour ses arabesques en stuc. On retrouve ses travaux dans plusieurs églises de Naples.

AMATO (Edouardo), né à Naples, 7 décembre 1938 est un peintre italien contemporain. (Ecole Italienne)
Eduardo Amato est un peintre contemporain natif de Naples de style académique sur des sujets religieux.

- Oeuvres.** *Suore Rocchettine*,
- Papa Giovanni Paolo II* (portrait),
 - Agnello Renzullo* (portrait), église del Collegio, Nola
 - Carnevale*, Commune de Palma, Campanie
 - Dama in giardino*,

- *Golgota*,
- *Saint François d'Assise*, Musée de l'église San Francesco, Arezzo.
- *Visita di Pio IX e Ferdinando II di Borbone al Convento delle Rocchettine*, église del Collegio, Nola

AMATO (fra Filippo de), Jésuite de Naples, sculpteur et architecte du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut désigné par le roi Charles III pour construire l'obélisque de l'église del Gesu Nuovo.

AMATO (Francesco), peintre et graveur du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On sait peu de choses de ses peintures, mais il a laissé un certain nombre d'eaux-fortes, exécutées d'une pointe légère et spirituelle, qui méritent l'attention des amateurs et rappellent la manière facile de Reni et de Biscaino de Genoa. On remarque notamment : Saint Joseph assis et lisant près de l'enfant Jésus, signée Francesco Amato. Saint Christophe et L'Enfant prodigue. Otto et Robert lui attribuent une gravure intitulée Repos pendant la fuite en Egypte, et Zani le cite comme auteur de plusieurs autres planches. Il convient, d'après Nagler, de lui donner les gravures signées des monogrammes A. F. ou A. M. F.

AMATO (di Fucarino), prêtre, miniaturiste et peintre, travaillait à Paterme au XV^e siècle (Ecole. Sicilienne.).

Il composa, en 1433, un bréviaire sur parchemin. Ce manuscrit, signé et daté, est conservé à la bibliothèque communale de Palerme.

AMATO (Giovannangelo d'), peintre, du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Peignit un tableau d'autel à l'église d'Atrani en 1577.

AMATO (Giovanni-Antonio), l'ainé, peintre, né à Naples vers 1475, mort en 1555 (Ecole Italienne).

Il fut l'élève de Silvestro Bruno, ou Buono, maître napolitain en renom à cette époque; mais il ne put longtemps profiter de cet enseignement, Bruno étant mort alors que son élève était encore fort jeune. Amato s'inspira du Pérugin dont il adopta la manière. Un grand nombre d'églises de Naples possèdent des œuvres de lui, entre autres plusieurs Madones, car il s'était particulièrement voué au culte de la Vierge et la représentait souvent entourée de saints. Une Nativité du Christ et une Vierge avec l'enfant Jésus sur les bras, furent peintes par lui pour Saint-Giacomo deg l'Italiani ; ces deux tableaux existaient encore à la fin du XVIII^e siècle, ainsi que les peintures de Saint-Lorenzo, de Saint-Domenico, de Sainte-Catharina et du dôme de Naples. Dans la chapelle des Caroffa de San Domenico, on voit une Sainte Famille d'Amato et dans la chapelle de Saint Severinoe Sofia, une apothéose d'anges. Il peignit à fresque et à l'huile et jouit d'une réputation considérable, groupant autour de lui un grand nombre d'élèves, parmi lesquels il convient de citer : Giovanni, B. Azzolini, Pietro Negrone, Simone Pepo le jeune, Cesare Turco, Vincenzo Corso et G.-B. Loca et G.-B. Lama. Ses fresques les plus importantes étaient celles de Saint-Nicolas, mais elles furent détruites par un incendie.

AMATO (Giovanni Antonio dit Le Jeune), (né en 1535 à Naples, en Campanie - mort en 1598) est un peintre italien maniériste du XVI^e siècle. (Ecole Italienne)

Giovanni Antonio di Amato *le jeune* est un peintre italien de la Renaissance ayant exercé son activité essentiellement à Naples.

Fils du frère du peintre Giovanni Antonio d'Amato *il Vecchio* (l'Ancien), il a épousé le peintre Mariangiola Criscuolo. À la mort de son oncle, il entre dans l'atelier de Giovanni Bernardo Lama. Il a eu deux filles et un fils.

AMATO (Giuseppe), peintre napolitain du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Ce fut un peintre de batailles distingué.

AMATO (Mariagnola d'), peintre, née à Naples en 1548 (Ecole. Napolitaine.).

Elle était la femme d'Amato le jeune et, comme lui, appartenait à une famille de peintres; on cite d'elle dans plusieurs églises, entre autres à Saint-Giuseppe Maggiore, à l'église di Gesu et Maria et

à Sainte-Maria la Novia, divers tableaux.

AMATO (Paolo), (24 janvier 1634 - 3 juillet 1714) était un architecte italien baroque et rococo. Il est également connu comme l'auteur du traité *La Nuova Pratica di Prospettiva (La nouvelle méthode de perspective)*, publié à Palerme en 1732. (Ecole Sicilienne)

Né à Ciminna, où l'hôtel de ville et un cercle sur la place locale portent aujourd'hui son nom, il a étudié avec Angelo Italia et a enseigné à Giacomo Amato. Sa longue et fertile carrière comprenait du temps en tant qu'architecte officiel du Sénat de Palerme en Sicile, un bureau dans lequel il concevait des décors de scène et des chars pour les festivités de la Sainte-Rose. Il est mort à Palerme et lui et son frère Vincenzo sont enterrés dans l'église Santa Ninfa dei Crociferi.

Son œuvre la plus importante a été l'église de Santissimo Salvatore à Palerme, commencée en 1682 sur un plan dodécagonal allongé avec un dôme elliptique. En 1681, il a conçu un théâtre en marbre pour les festivals de musique de l'actuel Foro Italico, principalement démoli au XIXe siècle pour faire place à une loge de théâtre conçue par Carlo Giachery et Domenico Lo Faso Pietrasanta, bien que d'autres parties du bâtiment d'Amato aient été réutilisées dans la nouvelle construction.

En 1698, il a conçu la niche en marbre Genio del Garraffo, toujours à Palerme, qui a commencé à tomber en mauvais état dans la seconde moitié du XXe siècle.

Parmi les autres œuvres importantes d'Amato, citons l'église San Giuliano de Palerme et le monastère auquel elle appartenait. Il l'a conçu dans la seconde moitié du XVIIe siècle et il a été démoli à la fin du XIXe siècle pour faire place au Teatro Massimo. Il a également conçu la façade baroque de l'église de San Giovanni Battista à Ciminna, la chapelle de Nostra Signora della Soledad de l'église San Demetrio à Palerme et les monuments funéraires rococo de Giovan Battista Marassi, duc de Pietratagliata et de Girolamo Marassi Drago, baron de Fontana Salsa dans la chapelle Santissimo Crocifisso de l'église Santa Ninfa dei Crociferi à Palerme.

La Galleria regionale della Sicilia di « Palazzo Abatellis » de Palerme détient deux dessins de lui, tous deux datant de la fin du XVIIe siècle et tous deux en collaboration avec Antonio Grano. L'un est un dessin au crayon noir, à l'encre brune et à l'aquarelle dans les tons bruns pour un ostensor dans un ensemble Quarantore. L'autre est à l'encre brune avec des traces de crayon noir, aquarelle dans les tons de gris et d'amarante sur papier blanc fin, montrant un dessin pour une armoire de sacristie pour un monastère.

Des projets subsistent également de sa collaboration entre Andrea Palma pour des machines de scène, des décors et une architecture temporaire produits pour les célébrations de l'arrivée et du couronnement de Victor-Amédée II de Sardaigne et d'Anne-Marie d'Orléans entre le 3 octobre et le 24 décembre 1713.

AMATORE (Giuseppe), (Brescia, milieu du XVIe siècle – début du XVIIe siècle) était un peintre italien. (Ecole Italienne)

Le peintre est peu connu et peu traité depuis la littérature artistique antique. Vraisemblablement né ou formé à Brescia, il a été actif à Brescia et sur le territoire entre la seconde moitié du XVIe siècle et le début du XVIIe siècle.

Il est difficile de reconstituer la personnalité artistique de Giuseppe Amatore, dont la production nous est parvenue très peu parmi les œuvres déjà rares citées par la littérature ancienne. Sa technique trouve de grandes affinités avec celle de Grazio Cossali, avec qui il a souvent été confondu dans le passé.

Autant que le premier Cossali, en effet, l'Amatore accueille le maniérisme lombard, en le combinant avec la leçon de Paolo Veronese, présente dans l'ampleur des inserts architecturaux et dans les couleurs élevées à des tons plus chauds. Se révélant un maniériste expert dans le traitement fluide de compositions complexes telles que la *Communion des Apôtres* pour San Faustino, l'Amateur doit être classé parmi les principales figures du maniérisme brescien, immédiatement après les grands représentants tels que Cossali et Antonio Gandino.

Oeuvres. *Communion des Apôtres*, Brescia, Musée diocésain;

•*Sainte Monique distribue l'aumône aux pauvres*, Hôtel de ville d'Orzinuovi, depuis l'église Saint-Barnabé;

•Peintures ornant le chœur de l'église de Santa Giulia (perdus).

AMATORE (Paolo), sculpteur sur bois, à Brescia, au commencement du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Deux de ses œuvres sont conservées à Brescia; une figure en bois de Jésus crucifié et une statue de la Vierge.

AMATORI (Flavio), peintre, de Sienne, au XVII^e siècle (Ecole Italienne.).

Un tableau de lui, représentant la Résurrection de Lazare, daté de 1607, se trouve dans la « Chiesa del Suffragio » à Sarteano.

AMATRICE, Cola dall' (Nicola di Filotesio), peintre d'histoire né entre 1480 et 1490 à Amatrice, mort à Ascoli au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il était le fils de Mariano Filotesio, et est connu principalement sous le nom de Cola dell'Amatrice. Il est né en 1489 (ou vers 1480), à Filetta, près d'Amatrice, une ville contrôlée à l'époque par L'Aquila, à l'extrême nord du royaume de Naples, et aujourd'hui incluse dans la province de Rieti. Dans les informations qui nous sont parvenues, il est décrit comme une personne frénétiquement engagée dans un travail créatif, mais en même temps comme une figure tourmentée et complexe. Cola dell'Amatrice a travaillé dans divers endroits du centre de l'Italie, mais il a fait son apprentissage et a travaillé principalement dans la ville d'Ascoli Piceno dans les Marches. Il a été l'élève de Dionisio Cappelli et son génie artistique a touché l'excellence en peinture et en architecture, bien qu'il se soit également consacré à la sculpture. Ses grandes fresques rappellent les œuvres de Raphaël. Son empreinte se voit dans la vigueur des nouveaux bâtiments Renaissance d'Ascoli, en particulier dans la conception de certaines fenêtres.

Isolé des plus grands centres urbains de l'époque et peu apprécié pour l'étroitesse de son environnement, il a maintenu un lien fort avec sa ville natale, à tel point qu'il signait ses œuvres comme Cola Amatricius ou Cola dell'Amatrice, le nom sous lequel il était le plus connu. Sur les peintures juvéniles, vous pouvez voir une formation qui puise ses racines dans la culture romano-ombrienne, à laquelle des éléments spécifiques de la culture des Abruzzes ont été joints.

Ses premières œuvres sont le *polyptyque de l'église de San Bartolomeo alle Piagge, près d'Ascoli Piceno* (1509), la *Pala di Campli* (1510), la *Pala di Folignano* (1512) et la *Pala di San Vittore* (1514).

Il arrive à Ascoli Piceno au début du XVI^e siècle, espérant s'affirmer après la mort du peintre Carlo Crivelli, et engage Guidotto, petit-fils de l'orfèvre Pietro Vannini, pour l'aider. En 1516, il entreprend de peindre, en deux ans, un panneau pour le maître-autel de l'église de San Francesco pour 250 ducats d'or (à titre de comparaison, cette année-là, Raphaël lui-même fut récompensé de 200 ducats pour un retable à Pérouse). Après s'être installé définitivement à Ascoli Piceno, il acheta une maison à Giovanni Albanese pour 140 ducats, obtenant ainsi la résidence et la citoyenneté d'Ascoli en 1518. À la même époque, il épousa Maria, une jeune femme connue dans la ville pour sa beauté. Déjà avec le *retable de San Vittore, d'importantes* améliorations avaient commencé à être vues ; mais c'est à partir de 1519 qu'il atteint sa pleine maturité avec *La Sagrada Familia* et avec *La Asunción y los Cuatro Santos*. Entre 1518 et 1533, Cola se consacre plus activement à l'architecture, entrant en contact avec Bramante.

Après plusieurs travaux de restauration dans la ville d'Ascoli, en 1525, il réalise la façade de la basilique de San Bernardino à L'Aquila, modifiant un projet de Michel-Ange pour l'église de San Lorenzo qui n'a jamais été construite (bien qu'il reste une maquette en bois) ; on suppose que le modèle a été offert à Nicola par Michel-Ange lui-même, mais aucune source écrite ne l'atteste. Cola décide alors de s'installer à L'Aquila de 1527 à 1529, y ouvrant un atelier.

En 1529, il est appelé à Amatrice, sa ville natale, victime du sac des Espagnols à la suite des conflits entre Aragonais et Angevins : le conseiller militaire Alessandro Vitelli le charge de reconstruire la ville. Cola dell'Amatrice a ainsi pu acquérir une base dans le domaine de l'ingénierie urbaine, appris, avec l'architecture, sur la campagne plutôt que dans les livres (il avait déjà restauré l'aqueduc d'Ascoli Piceno en 1525), étant donné l'impossibilité d'accéder aux manuscrits de son époque. De retour à Ascoli, en 1532, il devint directeur des travaux de construction de la façade

de la cathédrale de la ville.

Noël 1535 fut une période difficile pour la ville d'Ascoli. Le pape envoya un contingent militaire dirigé par le commissaire pontifical Quieti pour capturer Astolfo Guiderocchi, un ami de Cola, coupable d'avoir tué Michele Recchi di Castignano sous ses yeux. Lorsque la tentative a échoué et face à la résistance de la noblesse locale, Quieti a mis le feu au Palazzo dei Capitani del Popolo, où la population s'était réfugiée. Tout a brûlé dans l'incendie, y compris les archives municipales, à l'exception d'un crucifix en bois qui est resté indemne. Quelques jours plus tard, l'évêque a nommé Cola comme l'un des experts chargés de vérifier l'authenticité du sang qui, selon certaines rumeurs, est sorti miraculeusement du côté du crucifix. Les événements de la ville frappèrent Cola près de chez lui quelques mois plus tard, le 10 mars 1536, lorsque le pape Paul III décida de bannir tous les partisans de Guiderocchi de la ville. Nicola, étant un ami de l'homme recherché, a décidé de s'enfuir avec sa femme. Juste à l'extérieur de la ville d'Ascoli, près du torrent Chiaro, les deux se sont rendu compte qu'ils étaient poursuivis par les gardes, attirés plus par la beauté de la femme que par Nicola : selon Vasari, pour sauver son honneur et celui de son épouse Maria elle a décidé de se jeter d'une hauteur.

En 1537, il travaille à la conception et à la construction du barrage de Biselli (Nursie).

L'effondrement du barrage en 1540 oblige Nicola à se défendre contre les demandes de compensation et les critiques. Il participe également à la construction de la Rocca Paolina, à Pérouse, à partir de 1542. Peut-être la même année, il a travaillé à des fresques à Città di Castello, dans les lunettes et les voûtes du Palazzo Vitelli alla Cannoniera, qui abrite aujourd'hui la Pinacothèque de Città di Castello. En 1549, dans l'une de ses dernières tâches, il a été chargé de construire le nouveau portail monumental du Palazzo dei Capitani del Popolo à Ascoli.

Oeuvres. La liste suivante montre une sélection, et non la liste complète, des œuvres de l'auteur qui ont survécu jusqu'à nos jours :

- *Polyptyque*, église de San Bartolomeo alle Piagge, Ascoli Piceno (1509)
- *Pala dei Campli* (1510)
- *Retable Falignano* (1512)
- Peinture des plafonds de la résidence du cardinal Raffaele Riario, Rome (1513)
- *Retable de San Vittore*, Amatrice (1514)
- *Panneau pour le maître-autel de l'église de San Francesco*, Ascoli Piceno (1516)
- Façade arrière du Palazzo dei Capitani del Popolo, Ascoli Piceno
- *La Sainte Famille*, Pinacothèque vaticane (1519)
- L'Assomption et les quatre saints
- Vierge à l'Enfant Jésus et à saint Jean-Baptiste, saint Roch et saint Sébastien
- Le Christ dans la maison de Marthe et de Madeleine
- Portail latéral de l'église de San Pietro Martire, Ascoli Piceno (1523)
- Restauration de la « *papeterie papale* », Ascoli Piceno (1525)
- Restauration de l'aqueduc public, Ascoli Piceno (1525)
- Façade de la basilique de San Bernardino, L'Aquila (1525)
- Reconstruction de la ville d'Amatrice (1529)
- Projet pour l'église de Santa Maria Della Carità, Arquata del Tronto (1532)
- Façade de la cathédrale d'Ascoli Piceno (1532)
- *Montée au Calvaire* (1533)

AMATUCCI, peintre, du XIX^e siècle (École Napolitaine).

Il est connu par une gravure, faite d'après son portrait, du vicomte W.-C.-B. Beresford, gouverneur de l'Académie de Woolwich.

AMATUCCI (Carlo), sculpteur et modelleur napolitain, mort à Mafra en 1809 (École Napolitaine.).

Il fut l'élève de Vasallo; il vint à Lisbonne, en 1804. Il y sculpta la statue de la Générosité, pour le

palais d'Àjuda; dans la ville de Mafra, on lui doit aussi le médaillon du prince héritier. Il acquit surtout une certaine célébrité avec ses statuettes de chevaux.

AMAUDRU (René), peintre paysagiste, né à Lizy-sur-Ourcq [Seine-et-Marne], travaillait à Poligny [Jura] en 1910 (Ecole. Française.).
Exposa au Salon des Indépendants de 1910

AMAURI, sculpteur à Paris, vers 1292 (Ecole. Française.). |

AMAURY (Jean), maître des œuvres de la ville à Montpellier, en 1235. Il y mourut vers 1254 (Ecole. Française.).

AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel-Amaury Pineu-Duval), né à Montrouge le 13 avril 1808 et mort à Paris 9^e le 26 décembre 1885, est un peintre français.

Il est le fils du diplomate et historien Amaury Duval et le neveu de l'auteur dramatique Alexandre Duval.

Amaury-Duval est l'un des premiers élèves à être admis dans l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres.

En 1829, il fait partie de la commission d'artistes et de savant désignée par Charles X pour aller en Grèce lors de l'Expédition de Morée, comme dessinateur dans la section archéologie.

Il débute au Salon de 1833 avec plusieurs portraits dont *La Dame verte* et son *Autoportrait*, conservé au musée des beaux-arts de Rennes.

En 1834, il expose son *Berger grec découvrant un bas-relief antique*.

De 1834 à 1836, il effectue un long voyage en Italie, à Florence puis à Rome et à Naples où il découvre avec bonheur l'art de la Renaissance italienne.

De retour en France, il participe aux commandes de décorations d'églises menées par l'État sous Louis-Philippe puis Napoléon III : la chapelle Sainte Philomène à l'église Saint-Merry (1840–44), la chapelle de la Vierge à Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris (1844–46) puis l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Laye (1849–56).

Son goût pour les primitifs italiens et les conséquences qu'il en tire dans sa peinture le font classer comme un préraphaélite français.

Il publie en 1878 *L'atelier d'Ingres — Souvenirs*.

Peintures. — Musées de : (Mulhouse) ; Portrait Henri Réber, compositeur de musique. — (Rouen) : colin-maillard. — (Lille) : La naissance de Vénus; Femme de St.-lean-de-Luz.

AMAVE'T (Jean-François), peintre, né à Paris en 1700 (Ecole. Française.).

Il entra à l'Académie de peinture et sculpture 6 fructidor, an X, et y fut élève de Régnault

AMAVIT (Giraud), peintre décorateur à Villefranche XV^e siècle (Ecole. Française.).

Il travailla, en 1474, pour l'église du collège de Villefranche et pour d'autres bâtiments

AMAYA, peintre d'histoire, à Ségovie, mort vers 1690-1692 (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'élève de Vincenzo Carducho et le rival de Lorenzo Alvarez. En 1682, il peignit à Ségovie plusieurs scènes de la vie de Saint Martin. On lui doit aussi les peintures du maître-autel, dans l'église de la même ville

AMAYA (Andrés), (vers 1645 - 29 octobre 1704) était un peintre baroque espagnol à l'huile de sujets religieux. Il a été actif dans la région de Castille-et-León, principalement dans la ville de Valladolid. (Ecole Espagnole)

On ne sait rien des origines et des antécédents d'Amaya, et peu de choses sur sa vie et sa carrière.

Une source espagnole moderne décrit sa vie et son activité comme *cubierta por una enorme bruma* (« couvert d'une énorme brume »). Le mieux que l'on puisse dire est que le nom de famille « Amaya » est associé au petit village d'Amaya à Burgos, Castille-et-León. Peu de ses peintures sont datées, ce qui rend difficile l'établissement d'une chronologie. La plupart de ses œuvres portent sur des sujets religieux, mais on dit qu'il a également peint des portraits. Ses œuvres survivantes sont dispersées dans et autour de Valladolid.

Selon l'historien de l'art espagnol Juan Agustín Ceán Bermúdez (1749-1829), Amaya était un disciple de Vicente Carducho (1576/78-1638). Amaya ne peut pas avoir été l'élève de Carducho, car leurs dates ne se chevauchent pas. Il est possible qu'Amaya ait connu ou ait été influencé par des peintres espagnols ultérieurs de l'école baroque supérieure de Madrid, tels que José Moreno (après 1630 - 1677) et Francisco de Solís (c. 1620/1625 - 1684), et les peintres de cour de l'époque. Il aurait également été influencé par Alonzo Cano (1601-1667).

En 1687, le peintre de Valladolid Amaro Alonso de Llanos (Amaro Alonso Méndez, 1640-1699) épouse Damiana Jalón y Gallo, veuve du peintre Juan Sanz. Amaya était l'un des témoins. C'est l'un des très rares documents contemporains de l'existence d'Amaya.

Sa femme était Isabel (née Lozano). Ils vivaient « en dehors de la Puerta del Campo » ; c'est-à-dire à peu près dans la zone de l'actuelle Plaza de Zorrilla [es] à Valladolid. Amaya mourut le 29 octobre 1704. Le peintre de Valladolid Ignacio de Prado fut son élève ; La veuve d'Amaya a appelé Ignacio « *una persona de mi cariño y de que tengo entera satisfacción* » (« une personne dans mon affection et en qui j'ai entière satisfaction »).

Oeuvres. 1682 – *Pinturas del retablo mayor* (« peintures au maître-autel »), Iglesia de San Martín, Ségovie

1693 – *San Francisco y Santa Teresa* (« Saint François et Sainte Thérèse »), Iglesia Penitencial de la Vera Cruz, Valladolid

•c. 1667-1700 – *La Virgen apareciéndose a Fernando III el Santo* (« La Vierge apparaît à Fernando III le Saint »), Museo Nacional de Escultura, Valladolid

•Dernier tiers du XVIIe siècle – *Apparizione della Vergine ad un domenicano di Soriano* (« La Vierge apparaît à un dominicain à Soriano »), Museo Nacional de Escultura, Valladolid

•c. 1693 – *Sagrada Familia* (« La Sainte Famille »), Iglesia Penitencial de la Vera Cruz, Valladolid

c. 1700 – *San Joaquín* (« Saint Joachim »), Iglesia de San Pedro, Valladolid

•Date inconnue – *San José con el Niño* (« Saint Joseph et l'Enfant Jésus »), cathédrale de Valladolid

•Date inconnue – *San José con el Niño* (« Saint Joseph et l'Enfant Jésus »), Museo Nacional de Escultura, Valladolid

•Date inconnue – *Serie de lienzos sobre la vida de San Juan Bautista* (« série de peintures sur la vie de saint Jean-Baptiste »), Basílica de San Isidoro, León

•Date inconnue – sujet inconnu, Iglesia de San Miguel, Palencia

•Date inconnue – sujet inconnu, San Millán de la Cogolla

•Date inconnue – sujet inconnu, Toro, Zamora

•Date inconnue – sujet inconnu, Villafranca del Bierzo

AMBACHER, graveur sur bois, vers 1782-1793 (Ecole. Française)

AMBAGT (Abraham van), peintre, né à Amsterdam mentionné en 1699 (Ecole. Hollandaise.).

AMBERES (Adrian de), sculpteur, d'Anvers, né en 1520 (Ecole. Flamande.).

Il travaillait à Valladolid en 1552.

AMBERES (Domingo), sculpteur à Burgos, il travaillait en 1551 et 1555 (Ecole. Espagnole.).

Cet artiste collabora aux sculptures du célèbre retable que peignit Juan de Guerra à Burgos.

AMBERES (Francisco de), Franz d'Anvers, peintre et sculpteur, venu de Flandre à Tolède, vivait au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Flamande.).

Francisco de Amberes est connu pour ses travaux dans la cathédrale de Tolède.

Le cardinal Cisneros entreprend de faire réaliser le retable de la chapelle majeure (Capilla Mayor) de la cathédrale à partir de 1497. Il en confie la réalisation aux meilleurs artistes de Tolède: Rodrigo Alemán, Felipe Bigarny, Juan de Borgoña, Petit Juan, Copín de Holanda, Sebastián de Almonacid, Francisco de Amberes et aux maîtres de l'œuvre Enrique Egas et Pedro de Gumiel.

Le 5 novembre 1500, à Alcalá de Henares, à la demande de l'archevêque de Tolède, il accepte un contrat avec Hernando del Rincón, Juan de Borgoña et Frutos Flores pour peindre la prédelle du maître-autel de chapelle majeure.

Il peint en 1502 les panneaux du retable de San Eugenio. Il a participé avec Juan de Borgoña et d'autres à la mise en peinture du retable du maître-autel de la cathédrale, terminée en 1504. Les mêmes ont aussi réalisés dix petits tableaux pour sa custode. On lui a aussi attribué les peintures du retable de la chapelle de la Conception. Il a installé en 1507 avec Juan de Bruselas et Lorenzo Gurrício les écus d'armes et les décorations qui étaient sur la frise et sur la porte de la salle capitulaire d'hiver. Entre 1508 et 1510, il a peint avec Juan de Borgoña et Juan de Villoldo les tableaux du retable de la chapelle mozarabe.

AMBERES (Miguel de), dit Miguel el Flamengo et Miguel Manrique. (mort en -1647) était un soldat et peintre espagnol, né en Flandre, fils d'un père espagnol et d'une mère flamande. Établi à Malaga en 1635, il représente, avec Pedro de Moya, l'introduction de l'influence flamande dans la peinture andalouse. (Ecole Flamande)

Fils du capitaine Juan Mateos Manrique et d'Ana Lambert, issu d'une humble famille luxembourgeoise, il est probablement né à Anvers vers 1602. Antonio Palomino, dans sa biographie de Niño de Guevara, l'appelle capitaine et déclare qu'il a été formé comme peintre dans l'atelier de Rubens, ce qui n'est pas confirmé par des documents. Installé à Malaga vers 1635, après peut-être être passé par l'Italie, Juan Niño de Guevara a commencé son atelier, qui a signé comme témoin dans son testament, daté du 8 mai 1647, par lequel il est enregistré que, en plus de la peinture religieuse, Manrique s'est intéressé au portrait. Il mourut trois jours plus tard, le 11 mai 1647. Une grande partie des peintures flamandes qui lui sont attribuées à Malaga ont été détruites dans les incendies de 1931 et 1936. Parmi les œuvres conservées, son œuvre la plus célèbre est le tableau du *Banquet de Jésus dans la maison de Simon le pharisien*, provenant du réfectoire du couvent de la Virgen de la Victoria et actuellement conservé dans la chapelle de San Julián dans la cathédrale de Malaga. Loué par Ceán, qui, à la suite d'Antonio Ponz, a dit de cette œuvre qu'il loue Manrique au degré d'un bon peintre naturaliste, il s'agit en fait d'une copie du célèbre *Dîner à la maison de Levi* de Rubens (Musée de l'Ermitage), que Manrique a pu voir à travers des estampes, ayant été gravé très tôt, sans exclure que les variations introduites dans la composition soient dues à la gravure dans le c'était basé.

AMBERG (Adolphe), sculpteur, né en 1874 à Hanovre (Ecole. Allemande). ’

Il fut élève de l'Académie de Berlin et de l'Académie Julian à Paris. Il exposa à Paris en 1900, à Berlin, en 1904 et à Munich en 1906

AMBERG (August-Wilhelm), peintre de genre, né le 25 février 1822, mort le 10 septembre 1899 (Ecole. Allemande)

Wilhelm Amberg étudie à l'Académie des arts de Berlin avec Wilhelm Herbig. De 1839 à 1842 il travaille dans l'atelier de Carl Joseph Begas, puis un an chez Léon Cogniet à Paris. Il voyage en Italie, visite Rome, Venise et Naples, et finalement s'installe en 1847 à Berlin.

Amberg se consacre presque exclusivement à la peinture de genre, avec des thèmes gais ou graves. Ses sujets sont toujours plaisants et correspondent au goût de l'époque. Ses travaux sont volontiers reproduits dans des périodiques comme *Die Gartenlaube* ou „*Über Land und Meer*“. À l'exception d'une œuvre de jeunesse à sujet religieux pour l'église Sainte-Gertrude de Berlin et quelques peintures de paysages, Amberg se consacre uniquement à des thèmes narratifs. Ses tableaux se distinguent par leur tonalité harmonieuse, la force de leurs sentiments et leur sens poétique.

On remarque, parmi les peintures à thème grave, notamment *Trost in Tönen* et *Der Witwe Trost*, et parmi celles à tonalité gaie *Die Liebespost*, *Die rauchende Zofe*, *Naschkätzchen* et *Vorlesung aus Goethes « Werther »*, cette dernière est une des œuvres principales de la collection de la Nationalgalerie de Berlin de l'année 1870. Un tableau légèrement sentimental, intitulé *Der Abschied*, date de 1897 et a été exposé l'année suivante à la *Große Berliner Kunstausstellung*, la grande exposition d'art de Berlin.

Wilhelm Amberg a reçu de nombreuses distinctions. Il est à partir de 1886 membre du sénat de l'Académie des arts de Berlin.

Peintures. — Musées de ; (Cologne) : L'admonition. (Brême) : Dame à l'écureuil.

AMBERG (Bernhard), peintre et sculpteur de Büren vers le milieu du XIX^e siècle (Ecole. Suisse.).

On cite de lui : Le Christ au Mont des Oliviers (peinture) et un Crucifix en bois sculpté.

AMBEBG (Johann), sculpteur à Büren, au XIX^e siècle (Ecole. Suisse.).

Une statue de bois du frère Niklaus von Flüe et un cadre richement sculpté furent présentés par lui à la première exposition industrielle de Luzerne, en 1852.

AMBERG (Hans Christian), (23 septembre 1837 - 6 novembre 1919) était un architecte danois. Il a été enterré au cimetière Holmens.(Ecole Danoise)

Amberg a appris le métier de menuisier, est devenu compagnon en 1855 et a travaillé comme tel pendant un an, puis a décidé de devenir architecte et a été admis à l'Académie royale danoise des beaux-arts en janvier 1856, a remporté la petite médaille d'argent en mars 1863 et a obtenu son diplôme en mars 1865. Parallèlement, il dessine pour Michael Gottlieb Bindesbøll, Christian Hansen et Ferdinand Meldahl, remporte la petite médaille d'or en 1870 (pour *un Gymnasium*), la grande médaille d'or en 1874 (pour *un Mausolée*). Il reçoit la bourse de l'Académie royale danoise des beaux-arts en 1874, 1875 et 1876 et remporte le prix de Neuhausen en 1867 pour *une mesure des pignons de la Bourse et de la partie centrale de la façade latérale avec la flèche*, et reçoit un prix dans un concours de croquis pour le palais de Christiansborg en 1887.

Il a été assistant dans la classe préparatoire de l'École d'architecture de 1876 à 1883, membre de l'Assemblée plénière de l'Académie royale danoise des beaux-arts à partir de 1883 et membre de la Commission d'arrestation de 1891 à 1907.

La direction d'Amberg était l'utilisation générale de styles et de motifs historiques, ainsi que le style de palais qui a émergé dans les années 1890. Cependant, sa production n'est guère significative au-delà de l'aspect historique de l'époque. Plus importants et indépendants furent ses efforts dans le domaine de la restauration. Sans aucune rupture réelle avec le principe de restauration alors en vigueur, qui cherchait à rapprocher le restauré le plus possible de la forme originale, Amberg était plus indulgent envers les ajouts ultérieurs que le passé et une grande partie de ses contemporains, par exemple J.D. Herholdt et H.B. Storck.

Son travail principal doit être considéré comme la restauration de la cathédrale de Ribe, où il a eu le soutien des recherches et de la participation de Jacob Helurs. Cependant, le développement dans le domaine de la Restauration est allé encore plus loin dans le sens de la préservation et surtout de la non-addition qu'Amberg avait fait, et une opposition assez forte s'est élevée contre lui, la critique était également dirigée contre certaines parties de l'extérieur de la cathédrale de Ribe. La flèche de l'église Nikolai lui a valu une grande popularité. Mais les propositions préparées pour le brasseur Carl Jacobsen pour une flèche à Fruer Kirke ont suscité beaucoup d'opposition, et la question a été abandonnée après la mort du brasseur Jacobsen en 1914.

Amberg était un designer qualifié. Afin d'obtenir un contreventement longitudinal interne continu, il a donné à la nouvelle flèche de l'église Nikolai une silhouette plus pleine et plus lourde que celle d'Albertus Mathiesen, dont la construction n'était constituée que de ceintures horizontales. En collaboration avec Jacob Helms, Amberg a publié Ribe Cathedral, à l'occasion de la rénovation principale de l'église 1882-1904 (1906). L'ouverture de l'église après la rénovation en 1904 a été filmée lors de *l'inauguration de la cathédrale de Ribe*.

Amberg expose à l'Exposition de printemps de Charlottenborg dans la période 1863-1884 (10 fois avec 10 œuvres), à Paris en 1878 et à l'Exposition industrielle, agricole et artistique nordique de Copenhague en 1888 et à l'Exposition de l'hôtel de ville en 1901.

Il était chevalier du Dannebrog et homme de Dannebrog.

AMBERT (Jos. -Robert), peintre à Büren (canton de Lucerne) vers le milieu du XIX^e siècle (Ecole. Suisse.).

AMBERGER (Cristoph), peintre à Augsbourg, né vers 1490 (selon d'autres vers 1500 ou 1510). mort à Augsbourg vers 1562-1563 (Ecole Allemande).

Il est accepté en 1530 dans la guilde des peintres d'Augsbourg, où il est actif jusqu'à sa mort, de préférence en tant que portraitiste. On ne sait pas avec certitude qui a pu être son professeur, bien

que certains experts pointent du doigt l'illustrateur Leonhard Beck.

Une série de portraits de ses contemporains les plus importants est conservée, qui se distinguent par leur soin et leur traitement étendu, comme ceux de César Charles Quint (1532 ; Gemäldegalerie de Berlin), Georges de Frundsberg, Konrad Peutinger (1543), des familles Fugger et Welser ou celle du cosmographe Sebastian Münster (vers 1552 ; également conservée dans le musée susmentionné à Berlin). En 1548, il rencontre Titien et aurait restauré un célèbre tableau de Titien (*Charles Quint à cheval à Mühlberg*), endommagé en séchant.

Son œuvre la plus importante est probablement le retable du maître-autel de la cathédrale d'Augsbourg.

À Madrid, le musée Thyssen-Bornemisza présente une exposition de sa remarquable production de qualité, le *Portrait de Matthäus Schwartz* (1543), qui était comptable pour les banquiers Fugger. Deux portraits de Fadrique Álvarez de Toledo, II duc d'Albe et de son épouse, Isabel de Zúñiga y Pimentel, attribués à Amberger, sont conservés au palais Liria. Le musée du Prado possède une paire de portraits identifiés comme *étant l'orfèvre d'Augsbourg Jörg Zorer, 41 ans*, et son épouse, 28 ans (1531), tous deux issus de la collection d'Isabel de Farnese et inventoriés au Palacio de la Granja en 1746.

Oeuvres. *Charles Quint*, (1532)

- *Georg von Frundsberg*, chef de guerre allemand (1543)
- *Sebastian Münster*, humaniste allemand (vers 1550)
- Portrait de David. — Portrait de Atra Tettckofen.

AMBERGER (Gustave), peintre paysagiste, né le 28 mai 1831, à Solingen, mort le 26 février 1896, à Baden Baden (Ecole. Allemande.)

Gustav Adolf Amberger est le deuxième fils du relieur et imprimeur Friedrich Gerhard Amberger († 1844) et d'Anna Barbara, née Esslinger (1792-1868), professeur de dessin de Zurich. Elle était la sœur du graveur Johann Martin Esslinger (1793-1841).

Amberger a fréquenté les écoles de Solingen et d'Elberfeld. Quatre ans après la mort de son père, il s'installe à Bâle en 1848 pour vivre avec son frère Hermann, de huit ans son aîné. Il participe à la révolution de 1848/1849 puis s'enfuit à Bâle, où il s'établit comme libraire avec Jakob Lukas Schabelitz. Avec le soutien de son frère, Amberger fréquente l'école de Hofwil fondée par Philipp Emanuel von Fellenberg, qu'il quitte peu de temps après. Après un séjour à Bâle, il a vécu à Rome pendant deux ans et a appris le métier de peintre auprès de Peter von Cornelius. À Rome, il rencontre entre autres Arnold Böcklin. L'une de ses premières œuvres est le tableau *L'Océanide*. Celle-ci est ensuite arrivée en Union soviétique grâce à la médiation de Charlotte de Prusse.

De retour à Bâle, Amberger travaille comme designer dans la fabrique de rubans fondée par Philipp Trüdingen. Vers 1870, il est le peintre de la cour du landgrave de Hesse. À Anvers, il fut l'élève de Joseph van Lerius et en fit de nombreuses copies, dont *Les deux voies* est la plus célèbre. Favori du roi d'Espagne, il entreprend des voyages d'études en Suède et en Norvège dans les années 1880.

Amberger a peint des motifs de Sicile, d'Italie, de Suisse et d'Allemagne. Ses œuvres ont été vendues principalement en Belgique, en Angleterre, en Union soviétique et aux États-Unis.

En 1863, Amberger épouse la veuve Klara Hellmann, née Eisenlohr, originaire de Bâle. Au début des années 1870, les deux ont déménagé à Baden-Baden, où Amberger est décédé en 1886.

AMBERGER (Johann), peintre à Wittenberg (Saxe), mort dans cette ville en 1697 (Ecole Allemande).

Peut-être le fils de Michel Amberger.

AMBERGER (Michael), peintre de Wittenberg (Saxe), mort dans cette ville en 1662 (Ecole. Allemande)

AMBIGLE (d'), peintre et dessinateur, à Bordeaux dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Française.). Il fut un des fondateurs de l'Académie de peinture, sculpture et architecture de Bordeaux en 1768.

AMBIVERI (Christoforo), peintre de portraits, né à Bergame en 1718, mort en 1744, cité par Zani (Ecole. Italienne.).

AMBLER (Miss Esther), peintre de fruits, aquarelliste, à Handsworth vers 1891 (Ecole. Anglaise.).

Miss Ambler exposa un tableau à la Royal Academy 1891.

AMBLER (Thomas), (1838 – 1920) était un architecte anglais, vivant et travaillant à Leeds, dans le Yorkshire de l'Ouest, en Angleterre.

Ambler était un ami du maire de Leeds et membre du Parlement, John Barran, qui est devenu son mécène.

Parmi les œuvres d'Ambler qui ont survécu, citons l'usine mauresque classée Grade II* (aujourd'hui bureaux) de St Paul's House à Park Square, Leeds, les bâtiments classés Grade II sur le côté sud de Boar Lane, St James's Hall à New York Street et l'imprimerie Alf Cooke classée Grade II à Hunslet Road qui fait maintenant partie du campus Printworks du Leeds City College.

AMBROGI (Domenico, dit Menichino), del Brizio. peintre d'histoire et de paysages, graveur, né à Bologne, vers 1600, mort après 1678 (Ecole Italienne).

(vers 1600 - après 1678) était un peintre italien de Bologne du XVIIe siècle, également appelé *Menichino* ou *Menghino del Brizio*, d'après un maître. Principalement connu comme décorateur de quadratura. Il est également connu sous le nom de Domenico degli Ambrogi. Il s'est formé auprès de Francesco Brizio, Bernardino Baldi (actif de 1599 à 1615) et Denis Calvaert.

Domenico Ambrogi est né à Bologne vers 1600. Jeune homme, il fut apprenti chez Bernardino Baldi, qu'il quitta peu avant la mort de Bernardino Baldi (30 janvier 1612). Après cela, il a étudié avec Denis Calvaert pendant une courte période et est finalement devenu l'apprenti de Francesco Brizio. À cette époque, Brizio donnait des cours publics de dessin et de perspective, et Ambrogi a reçu le surnom de Menghino ou Menichino del Brizio. Lorsqu'il quitte le maître, il collabore avec Girolamo Curti, connu sous le nom de Dentone en tant que peintre de figures, et avec Angelo Michele Colonna en tant que peintre de « quadrature ». Au cours de ses dernières années, il a réalisé de nombreux dessins pour des décorations et des estampes. Il a eu des élèves Giacinto et Pier Antonio Cerva et Giovanni Antonio Fumiani de Venise, qui ont vécu de nombreuses années dans sa maison et ont utilisé ses dessins pour produire ses premières peintures. Il mourut après 1678.

Oeuvres. Les œuvres mentionnées dans les sources :

- Les fresques de la salle et de la chapelle du Palazzo Spada (à Brisighella (Ravenne)) ;
- La Madonna del Poggio, (le plafond de l'église de Santa Maria del Poggio) ;
- La chapelle de la villa des Marquis de 'Buoi ;
- La loggia et deux chambres de la villa des marquis Malvezzi (à Bagnarola) ;
- Les plafonds décorés de fresques de cinq pièces de la maison Ratta (à Bologne) ;
- Salle décorée de fresques avec des histoires de Rinaldo, dans la maison du poète Cesare Rinaldi (à Bologne) ;
- La fresque sous le dernier arc du portique de l'Annunziata (considérée par Malvasia comme la première œuvre publique qu'Ambrogi a réalisée sans aide (à Bologne) ;
- Toutes les fresques de la chapelle Saint-François (à Bologne).

Les œuvres conservées à Bologne :

- Fresques du palais Paleotti (aujourd'hui la Maison des étudiants), première œuvre en collaboration avec Curti ;
- La toile avec l'ange gardien (à Saint-Giacomo, première chapelle à gauche) ;
- La grande toile avec le Couronnement de Marie (plafond de l'Oratoire de Sainte-Marie-de-la-Vita).

AMBROGINI, sculpteur, au XVII^e siècle, à Rome (Ecole.Italienne.).

On connaît seulement de lui la statue de Saint Charles dans l'église Saint-Lorenzo, à Damaso.

AMBROGINI (Cristoforo), était un peintre italien actif à Rome à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle. Ses seules œuvres connues sont les fresques (également attribuées

à Giovanni Guerra) sur la façade de l'église de San Giacomo Scossacavalli à Rome, et celles sur les murs et la voûte de la première chapelle (dédiée à la Vierge Marie) de la nef droite de la même église. La chapelle a été restructurée en 1600 par l'architecte Antonio Longhi et a ensuite été décorée par Ambrogini. San Giacomo a été détruit en 1937 pour l'érection de la Via della Conciliazione.

AMBROGINI (Domenico), peintre à Rome, en 1604 (Ecole. Italienne.)

Zani cite un autre peintre romain, du même nom, qui travaillait vers 1696.

AMBROGINO di Meo, graveur sur bois, à Sienne au XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

En 1339, orna les stalles du dôme d'Orvieto des statues des douze Apôtres et de celle de saint Glorius.

AMBROGINO da Soncino, peintre verrier de Bologne, XV^e siècle (Ecole. Italienne).

Il fit des vitraux pour les églises San Petronio de Bologne, San Giacomo de Soncino. Il décora également les églises S. Maria delle Grazie et S. IVlaria della Rosa.

AMBROGINO da Tormoli, (Soncino, 1437 – Bologne, 1517/1527), était un peintre italien, spécialisé comme peintre sur verre. (Ecole Italienne)

Après s'être converti au monastère de Saint-Dominique, Ambrosino (« Frater Ambrosinus ») s'installa à Bologne en 1458, où il fut d'abord élève, puis assistant de Fra Giacomo da Ulma, déjà établi comme maître dans l'art du vitrail et aussi comme converso au couvent de Saint-Dominique. Leur collaboration semble avoir duré une trentaine d'années et peut être vue dans la décoration des vitraux de San Petronio (chapelle des notaires).

Parmi les œuvres les plus significatives réalisées par Ambrosino figurent un vitrail avec *l'Annonciation*, dans l'église de San Giacomo in Soncino (vers 1490) ; divers vitraux du couvent de Santa Maria delle Grazie à Milan (vers 1475), en collaboration avec Gerardo da Vigevano et Michele da Crema, maîtres estimés du vitrail ; diverses peintures au SS. Giovanni e Paolo dominicain à Venise.

Il a également été actif dans l'église de Santa Maria della Rosa, située dans la zone de l'actuelle Piazza Pio XI à Milan, qui a été démolie en 1829.

D'autre part, sa participation aux travaux décoratifs du Duomo de Milan est douteuse, car il n'est pas certain qu'Ambrosino soit la même personne, « maître Ambrogio de' Vetri », mentionnée par Léonard dans son Codex Atlanticus.

Les historiens de l'art ne sont pas sûrs des autres œuvres réalisées par Ambrosino da Tormoli, bien que certains documents mentionnent sa présence, et donc des incertitudes subsistent sur sa relation avec l'art verrier bolonais opérant principalement à San Petronio, ainsi que sur ses relations avec l'école milanaise, représentée par Nicolò da Varallo et Cristoforo de Mottis. inspiré des œuvres de Vincenzo Foppa.

AMBROGIO, peintre, à Rome, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Collabora vers 1503 aux peintures de l'appartement des Borgia au Vatican.

AMBROGIO, sculpteur à Venise, au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla, en 1524, pour la « Scuola grande di S. Rocco ».

AMBROGIO, sculpteur à Correggio au commencement du XVII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Collaborateur du sculpteur Giacomo vers 1600.

AMBROGIO (Maestro), sculpteur à Urbino, au XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

A San Francesco d'Urbino, se trouvent des petites sculptures de lui.

AMBROGIO d'Antonio da Cerro, peintre lombard, cité à Milan en 1481 (Ecole. Italienne).

AMBROGIO da Arluno, sculpteur, au XV^e siècle (Ecole. Italienne).

Il aida à ériger la couronne de la coupole du dôme de Milan et travailla avec Agostino Busti (appelé il Bambaja) au monument funéraire de Gaston de Foix.

AMBROGIO d'Asti, peintre italien, florissait à Pise au commencement du XVI^e siècle (Ecole.

Italienne.).

On suppose, d'après son nom, qu'il était d'origine piémontaise et ses œuvres font croire qu'il était élève de Domenico Ghirlandajo. Le musée Civico, à Pise, possède deux tableaux de lui, signés « Ainbrosius », dont Un Christ bénissant, placé entre sa Mère et un ange qui lui verse un vase de parfums sur la tête.

AMBROGIO di Baldese, (1352 - 30 octobre 1429) est un peintre florentin italien de la fin de la période gothique. (Ecole Florentine)

Né en 1352 à Florence, nous avons peu d'informations certaines sur ce peintre. Il s'est inscrit à la Guilde des médecins et apothicaires (qui enregistrait également les peintres) en 1372 et de nombreuses œuvres perdues de lui sont documentées, souvent en collaboration avec Niccolò di Pietro Gerini.

Certaines de ses œuvres peuvent être admirées à la Loggia del Bigallo à Florence, au Palazzo Datini à Prato. Une *Madonna del Latte* se trouve au Musée collégial d'Empoli, tandis que la Pinacothèque du Vatican conserve une *Vierge à l'Enfant avec saintes Catherine, Jean-Baptiste, un martyr, Pierre et des anges* (vers 1380-1385).

Son style, en plus de Gerini et des frères Orcagna, montre des influences siennoises, probablement filtrées par Mariotto di Nardò.

Les fresques du Palazzo dell'Arte dei Giudici e Notai à Florence lui ont été attribuées, plus tard référées par les critiques à Jacopo di Cione

Oeuvres. *Saint André*, fragment de fresque détachée du Duomo (pendant la période du purisme italien), transférée au Museo dell'Opera del Duomo (Florence)

• *Madone trônant entouré d'anges et des saints Jean-Baptiste et Nicolas de Bari*, College Museum of Art, Middlebury.

• *Madonna del Latte*, Museo della Collegiata, Empoli.

• *Vierge à l'Enfant avec les saints Jérôme et Laurent*, collection particulière

• *Madonna col Bambino*, musée d'art sacré, Certaldo alto

• Fresque extérieure de la Loggia del Bigallo, Florence.

• *Histoires de la vie de Francesco di Marco Datini*, restes des fresques en *sinopia*, Palazzo Datini, Prato.

• *Couronnement de la Vierge*, musées capitolini, Vatican

• Polyptyque de la *Madonna col Bambino tra i santi Luigi di Francia, Nicola, Stefano e Donato e Eufrosino, Giovanni Battista, Giusto e Michele Arcangelo*, pour la chapelle Gherardini à S. Stefano al Ponte de Florence, aujourd'hui dans l'église del Sacro Cuore a Greti2.

• *Vierge à l'Enfant* (1420-1425), Rijksmuseum Amsterdam, inv. no SK-A-2589

• *Saint Maur sauvant saint Placide de la noyade*

• *Adoration des mages*,

• *Saint Michel archange*,

AMBROGIO (Betini), peintre à Ferrare, vers 1459 (Ecole.Italienne.).

AMBROGIO di Bindo, peintre verrier, à Sienne, à la fin du XIV^e siècle et au commencement du XV^e siècle (Ecole.Italienne.).

Il était dominicain, et ses œuvres se trouvent principalement dans les églises et les chapelles de Sienne, et on le cite de 1404 à 1416

AMBROGIO (Borgognone), (actif à partir de 1472 - mort en 1523), est un peintre italien de l'école lombarde dont le surnom serait dû à son affiliation artistique avec l'école bourguignonne française. Bien que contemporain de Léonard de Vinci, Ambrogio Borgognone peint dans un style plus proche de celui de la pré-Renaissance, du lombard Vincenzo Foppa et de Bernardino Zenale. (Ecole Lombarde).

Les premières années de la vie d'Ambrogio Borgognone restent mystérieuses. Il est peut-être originaire de la ville de Fossano dans le Piémont, mais on ignore sa date de naissance et on ne

possède aucune information sur son enfance et son adolescence. Son nom apparaît pour la première fois dans un document daté de 1472. Il réapparaît ensuite dans le registre des peintres de Milan en 1481. Une de ses premières œuvres connues est une *Sacra Conversazione* pour la Basilique San Pietro in Ciel d'Oro de Pavie (aujourd'hui à la pinacothèque Ambrosienne de Milan), peinte en 1485. On peut dater le triptyque de la chapelle Brivio de la basilique Sant'Eustorgio de Milan de la fin des années 1480.

Ambrogio Bergognone prend une part considérable dans la décoration intérieure de la chartreuse de Pavie. Il y travaille huit ans, à partir de 1488. Ambrogio fournit, avec son frère Bernardino, les cartons à partir desquels Bartolomeo de Polli exécute les marquetteries en bois des stalles du chœur (des figures de la Vierge, de saints, de prophètes et d'apôtres), achevées en 1498. Il est l'auteur de fresques dans la nef, le transept - la *Présentation de la chartreuse à la Vierge*, dans le transept droit, particulièrement précieuse puisqu'elle montre le premier projet architectural de la chartreuse, un *Ecce Homo* et une *Vierge au tapis* pour les lunettes au-dessus des portes - et les chapelles. Il peint également un ensemble de retables. Quatre d'entre eux sont encore conservés à la chartreuse, un autre au musée de Pavie (*le Christ portant la Croix*), un dernier à la National Gallery de Londres (la *Vierge à l'Enfant avec sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Catherine de Sienna*).

Après avoir quitté le chantier de la chartreuse de Pavie, Ambrogio Bergognone retourne à Milan. Il se consacre pendant deux ans (1496-1497) à la décoration de l'église Santa Maria presso San Satiro (peut-être sous la direction de Bramante). Les fresques détachées, sont aujourd'hui visibles à la Pinacothèque de Brera.

À partir de 1497, Ambrogio Bergognone travaille à l'église de l'Incoronata de Lodi. Il y peint un cycle de fresques (aujourd'hui disparu) et quatre retables consacrés à la vie de Marie, (*l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple*) toujours visibles dans la chapelle San Paolo de l'église.

En 1506, Ambrogio Bergognone peint le *Baptême du Christ* pour l'église San Giovanni Battista de Melegnano, où il est toujours conservé. Le tableau est signé (*Ambrosio di fosano bergognono*) et daté. Ambrogio peint en 1507-1508 la fresque du *Couronnement de la Vierge* de l'église San Smpliciano de Milan, et, en 1508, le polyptyque de l'église Santo Spirito de Bergame (le panneau central représente *la Descente du Saint-Esprit*). Il retourne (vers 1514) à la chartreuse de Pavie pour peindre la *Vierge à l'Enfant allaitant* qui orne la voûte du réfectoire. La dernière œuvre connue d'Ambrogio Bergognone est *l'Assomption de la Vierge* peinte en 1522 pour l'église Santa Maria dell'Incoronata de Nerviano (aujourd'hui à la Pinacothèque de Brera).

Les noms d'Ambrogio Bergognone et de son frère Bernardino apparaissent le 28 janvier 1523 dans le contrat passé entre Cesare da Sesto et la confrérie San Rocco pour un polyptyque destiné à l'église San Rocco de Milan. Ils sont choisis pour juger de la qualité du travail de Cesare da Sesto, une fois celui-ci achevé. Il rédige ses dernières volontés le 4 avril 1523 et il meurt la même année. Bernardino Luini a été un de ses élèves.

Oeuvres. Fragments séparés d'une bannière en soie peinte, avec les têtes des deux groupes à genoux, hommes et de femmes, National Gallery de Londres

- Nombreuses fresques à la chartreuse de Pavie
- *Crucifixion*, 283,5 x 164 cm, Chartreuse de Pavie
- *Saint Ambroise entre saint Gervais et saint Protas, saint Satyre et sainte Marcelline*, 247 x 152, Chartreuse de Pavie
- *San Syrus trône entre Saint Étienne, Saint Juvence, Saint Théodore et Saint Laurent*, 280 x 168, Chartreuse de Pavie
- *Christ portant la croix et moines chartreux*, 166 x 118, Musées civiques de Pavie
- *La Vierge des Chartreux*, 46 × 40,5 cm, pinacothèque de Brera à Milan.
- *La Vierge du Voile*, 60 × 40 cm, pinacothèque de Brera, Milan.

AMBROGIO da Bornage, sculpteur lombard, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Lombarde.).

Il fut un de ceux qui aidèrent Agostino Busti (appelé Bambaja), à sculpter le tombeau de Gaston de

Foix.

AMBROGIO da Castranuova, peintre, à Milan, à la fin du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il est cité dans la liste des peintres milanais de 1481.

AMBROGIO da Ferrara, peintre, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).
D'après un document conservé à Saint-Stefano, à Ferrare, on sait qu'il travaillait dans cette ville vers 1509.

AMBROGIO (Francesco), sculpteur sur bois et marqueteur à Pérouse, première moitié du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Il travailla, avec Stefano d'Antoniolo et Fra Damiano da Bergamo, à l'exécution des superbes stalles, du pupitre et de la porte du chœur de l'église Saint-Pietro.

AMBROGIO di Giacomo Lombardo, sculpteur à Pérouse au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).

En 1514, il fut occupé à la construction du Cambio de Pérouse, spécialement à celle du portail de la chapelle du Cambio.

AMBROGIO (Giovanni A'), sculpteur du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Travailla à la Loggia dei Priori, à Florence, et à la porta della Mandorla (cathédrale).

AMBROGIO di Giovanni, tailleur de pierre à Sienne, vers 1363 (Ecole. Italienne.).

AMBROGIO di Giovanni da Milano, sculpteur à Venise, pendant la seconde moitié du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut l'un des maîtres qui travaillèrent au palais de Saint-Marco, construit à Rome par Paul II, et il contribua à l'achèvement de l'église Santa-Elena, à Venise.

AMBROGIO di Goro, sculpteur et architecte, travaillait à Sienne au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il était fils du sculpteur et architecte Goro (mentionné comme aide de Niccolò Pisano, à Sienne) et travailla dans la région de sa ville natale.

AMBROGIO da Lodi, peintre verrier, lombard, du XV^e siècle (Ecole. Lombarde.).
Il travailla au dôme de Milan, en 1430.

AMBROGIO (Lorenzo di Giovanni d'), sculpteur italien du XV^e siècle (Ecole. Florentin).
Sculpta une vierge (1402) à la porte des chanoines à la cathédrale de Florence.

AMBROGIO di Mariotto da Fiesole, sculpteur, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.).
Travailla à Saint-Pierre de Rome en 1508.

AMBROGIO da Milano, graveur sur bois à Venise, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

AMBROGIO da Milano dit aussi Ambrogino. Ambrogio di Antonio da Urbino, peut-être Ambrogio Baroccio ou Ambrogio d'Antonio Baroccio, sculpteur, né à Milan dans la dernière moitié du XV^e siècle, vivait encore en 1530 (Ecole. Italienne.).

Cet artiste travaillait surtout pour les églises et les nobles à Urbino, Venise, Viterbo, Pérouse, Todi, Spoleto et Ferrare. Dans cette dernière ville, il exécuta le monument de Lorenzo Borerella à l'église San Giorgio et collabora pour certain ouvrage avec Alb. et Giacomo Rasconi. Il fut chargé de la décoration sculpturale du Palais de Federigo da Montefeltro à Urbino. Giovanni Santi l'appelle le «créateur de l'arabesque»

AMBROGIO da Muralto, peintre lombard, de la fin du XV^e siècle (Ecole. Lombarde.).
Il est l'auteur de deux décorations de pilastres à Saint-Lorenzo de Lugano. Ces peintures représentent Saint Sébastien et Saint Roch ; elles sont datées de 1487 et portent la signature «Ambrosio de Muralto pinxit».

AMBROGIO da Palermo, appelé Amodéo, miniaturiste à Palerme, au commencement du XVI^e siècle (Ecole. Sicilienne.). Il entra comme moine, en 1508, au couvent Saint Martino delle Scale qui possède un grand « Antiphonarium de Tempore », exécuté par lui.

AMBROGIO da Pavia, peintre à Gênes, au commencement du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).
Il est mentionné en 1415.

AMBROGIO di Pietro, peintre lombard de la fin du XV^e siècle (Ecole. Lombarde.).

AMBROGIO di Pietro di Paolo, miniaturiste et notaire à Bologne, au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

AMBROGIO di Porris, cité, en 1497, parmi les sculpteurs de la cathédrale de Milan (Ecole. Italienne.).

AMBROGIO di Stefano. Voir Borgogne.

AMBROGIO di Tura, à Sienne sculpteur au commencement du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

AMBROGIO di Vanni, sculpteur sur bois, vers la fin du XIV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il collabora, en même temps qu'Andrea di Cecco, à la construction du dôme de Florence. On doit éviter de confondre avec Ambrosius Johannis, tailleur de pierre siennois, mentionné sur une liste de l'année 1363.

AMBROGIO da Vigevano, peintre milanais, florissait vers 1514 (Ecole. Italienne.).

Il exécuta, avec Cristoforo de Motti, une série de peintures murales qu'on retrouve, signées et datées de 1517, dans l'église Madonnina à Cantù. Ambrogio da Vinegili fut peut-être le même que le peintre Ambrogio Belivacq

AMBROISE (Jules-François- Achille), paysagiste, XIX^e- XX^e siècles, né à Paris (Ecole. Française) Il est né le 1er juin 1858 à Paris. Il a été élève d'Henri Harpignies.

Jules François Achille Ambroise a vécu à Meudon et a notamment peint dans la forêt de Fontainebleau. Il a exposé au Salon entre 1879 et 1896.

Il est mort en 1919.

Dessins et peintures. *Des nymphes rencontrent dans un bois l'Amour endormi* : 1879, collection de l'Ensb

• *Jean de Matha dans la forêt de Cerfroid en 1193* : 1881, collection de l'Ensb

• *Un berger sous un hêtre épais s'essaye sur son chalumeau* : 28 août 1884, collection de l'Ensb
Charrette de foin sur une route de campagne : 1875, Huile sur toile

• *Roses dans un vase en porcelaine* : 1878, Huile sur toile

• « Paysage de neige dans un village » : 1880, Huile sur panneau,

• *Scène des champs* : 1882, 33 x 55 cm

• *Les chênes du Belvédère de Corot à Fontainebleau* : 1883, huile sur toile, H. 168.5 X L. 238.5 cm.
Acquis par l'État au Salon le 28 juin 1883 (pour 800 fr.), déposé au musée de Nérac le 24 janvier 1884, puis déplacé au Conseil départemental de Lot-et-Garonne où il est exposé (salle Armand Fallières).

• *La basse-cour* : 1886, Huile sur toile, 42.5 x 69 cm

• *Etang dans la clairière* : 1886

• *Chemin boisé* : 1887, Huile sur toile, 73.8 x 53.4 cm.

• *Sortie à la rivière* : 1891

• *Grands arbres et fougères* : 1893, 65,5 x 40,5 cm

• *Ramasseur de fagots dans la forêt* : 1894, 45,5 x 65 cm

• *Lac Léman (Genève)* : 1902, Huile sur toile

• *Une ferme à Carlepont (Oise)* : Huile sur toile, 110 x 170 cm

• *Home sur colline* 1906

• *Lever de soleil sur l'étang* : 1910, Aquarelle, 37 x 54 cm

AMBROIX (Jean), sculpteur et ingénieur, de Turin pendant la première moitié du XVI^e siècle (Ecole. Italienne.). Cité dans des lettres patentes de François Ier le 13 janvier 1538.

AMBROOS (maître), appelé parfois Ambroise ou Ambrose, peintre de l'époque de la Renaissance (Ecole. Anglaise).

La reine Marie d'Angleterre le recommanda chaleureusement à François Ier par une lettre datée du 13 juillet 1530. On y voit qu'Ambroos avait été peintre du célèbre cardinal Duprat et du roi d'Angleterre Henri VIII

AMBROOS (Jan-Antoon), peintre d'histoire et de genre et paysagiste, né à Tessenderloo le 2 septembre 1754; mort à Meerhoul en 1845 (Ecole Belge.).

Il vint à Anvers vers 1815; il y exposa, en 1834, ainsi qu'à Liège en 1836, plusieurs tableaux de genre et des sujets tirés du Nouveau Testament. Il peignit aussi des paysages. On voit de lui, dans la paroisse de Tessenderloo un Saint Cornélius et un Saint Thomas.

AMBROS Y DASY (José), sculpteur, né à Valence en 1840 (Ecole. Espagnole.).

Il fut l'élève de l'Académie de San Carlos dans sa ville natale, de l'Académie de San Fernando, à Madrid, et de José Piquer. Parmi ses œuvres, il faut citer L'éducation de la Vierge (relief plâtre), exposé à Madrid en 1860

AMBROS (Raphaël von), peintre de genre, XIX siècle né à Prague (Ecole. Autrichienne.).

Il est le fils aîné du procureur général et compositeur August Wilhelm Ambros (1816-1876), qui devient chevalier de l'ordre de la Couronne de fer III. Pour cette raison, sa veuve Theresia Ambros et les sept frères de Raphaël ont été élevés dans la cavalerie autrichienne en 1878. Sa mère prit le nom de *Theresia Edle von Ambros*.

Oeuvres. Tueuses d'enfants et Vieille Egypte.

Gardien du Harem

Magasin d'approvisionnements au Caire

AMBROSE (C.), portraitiste, XIX^e siècle (Ecole. Anglaise.).

Entre 1824 et 1848, il exposa à la Royal Academy, Londres, une série de portraits, entre autres celui de Chaves, duc de Richmond, qui fut gravé par E. Scriver et celui de Fletcher, compositeur, par Ch. Turner. Exposé à la British Institution et à Suffolk Street.

AMBROSE (E.), sculpteur anglais, travaillait à Londres entre 1851 et 1864 (Ecole. Anglaise.).

Exposa à la Royal Academy.

AMBROSI (Ascanio), **Ascanio Fenizzi ou Ascanio del Spagnola**, peintre et architecte, vivait en 1609 (Ecole. Italienne)

Il était fils de Guido Ambrosi, d'une famille noble d'artistes, d'Urbino. Il est cité pour la première fois en 1556 : il était élève de Frederico Barocci. En 1560, il peignit un crucifix pour la « Compagnia del Corpus Domini » à Urbino et, en 1572, une Madone destinée à l'église Sainte-Margarita. En 1568, il dessina le plan du maître-autel de sa paroisse.

AMBROSI (D.), graveur au burin (Ecole. Italienne.).

Il est connu par une gravure intitulée Première vue de Canne, près de Naples, d'après le dessin de D. Zuccarello

AMBROSI (Donnino), sculpteur à Urbino, mort à Singallia. le 21 septembre 1599 (Ecole. Italienne.).

Castellani le cite comme auteur d'une statue de bronze que l'on croyait ancienne, représentant la Fortune et ornant la fontaine du marché de Fano, et d'une statuette. Saint Crescentino terrassant le dragon, qui fut placée sur la colonne de la place communale d'Urbino et qui se trouve maintenant dans la salle du conseil municipal

AMBROSI (Francesco ou Franco), sculpteur sur bois, travaillait à Urbino à la fin du XVI^e siècle (Ecole. Italienne).

Il est cité pour la première fois en 1593, pour avoir sculpté un pupitre destiné à l'église du Corpus Domini à Urbino; en 1599-1600, il exécuta, avec Armellini le cadre d'un Crucifiement de Frederigo Barocci et des belles sculptures, dans le style corinthien, pour l'Oratorio della Morte à Urbino.

AMBROSI (Francesco), graveur en taille-douce, à Venise, pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il grava des vues de Rome, de France et d'Allemagne, d'après Vasi, Vernet, Teniers, Ozanno, Sarrazin.

AMBROSI (Francesco), graveur en taille-douce, au commencement du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il fut l'élève de G. Longhi. On connaît de lui, trois portraits ; Elisa, grande-duchesse de Toscane, sœur de Napoléon 1er, 1811, au pontillé; Andrea Cesalpino, philosophe, mort en 1603; Francesca Aglietti, anatomiste. .

AMBROSI (Hans), peintre à Graz, pendant la première moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Autrichienne.).

Il est mentionné en 1623.

AMBROSI (Niccolo), sculpteur, né le 17 novembre 1728, à La Villa Lagarina, près de Trente (Ecole. Autrichienne.).

Encouragé par le comte Maximilien Septimus Lodron, roi des arts, dont la famille habitait la Villa depuis 16 ans, Ambrosi se rendit de bonne heure à Vienne. On le trouve déjà en 1756 ; le 7 février 1781, il y reçut le premier prix de sculpture et fut nommé membre de l'académie royale et impériale. L'œuvre qui lui avait valu ce succès représentait Anacréon couronné par une jeune fille, tandis qu'un serviteur remplit sa coupe.

AMBROSINI (Christoforo), peintre à Rome, au XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

AMBROSINI (Domenico), peintre à Rome vers 1696. (Ecole. Italienne.).

AMBROSINI (T.), peintre, qui travaillait à Londres en 1878 (Ecole. Anglaise.).

Un ouvrage seulement de cet artiste est cité, en 1878, dans le catalogue de l'exposition de Suffolk Street.

AMBROSINI (Virgilio), architecte et sculpteur sur bois, travaillait à Bologne vers 1670 (Ecole Italienne).

AMBROSIO (Gabriele), sculpteur, né à Turin en 1844 Ecole. Italienne.).

Il fut instruit par Vincenzo Vêla. Sa première œuvre . le monument de Giambattista Bodoni, à Saluzzo; il sculpta ensuite celui de Diodata da Saluzzo, à Ivrea, une du général Perrone di S. Martino, et le grand buste du poète Angelo Brofferio à Turin. Dans cette dernière oeuvre, il sculpta de nombreux tombeaux, entre autres une de la famille Auxilia. Il fit également des bustes ; sa statuette du sculpteur Carlo Marochetti fut achetée, en 98, par la Société promotrice des Beaux-Arts; il en existe une reproduction à la « National Gallery » à Londres.

Oeuvres. Monument à Angelo Brofferio, Turin, 1871

•Monument à Giovanni Battista Bodoni, Saluzzo, 1872

•Monument à Diodata Saluzzo, Saluzzo, 1874

•Monument à Giovanni Garelli, Mondovì, 1875

•Monument à Paul Amilhau, Mondovì, 1875

•Monument au général Ettore Perrone di San Martino, Ivrea

•Monument à Vincenzo Troya, Magliano d'Alba

AMBROSIO (Louis d'), né le 21 juin 1879 à Picinisco et mort le 15 décembre 1946 à Paris, est un sculpteur français, (Ecole Française)

Louis d'Ambrosio est le fils de Thomas d'Ambrosio et d'Élisabeth Randolfi.

Par décret, il obtient la naturalisation française.

Élève de Paul Gasq et d'Henri-Léon Gréber, il expose au Salon à partir de 1905.

En 1900, il épouse Louise Émélie Nestel (1876-1962).

Engagé dans le conflit de la première Guerre mondiale, il obtient 3 citations à l'ordre de la Division

A exposé un buste en plâtre, .André Ambrosio, au Ion de 1905.

En 1925, il remporte le prix de l'Yser et en 1928, il participe aux épreuves artistiques des Jeux olympiques d'été de 1928.

Il meurt dans le 13e arrondissement de Paris, à l'âge de 67 ans.

AMBROSIO (Marco degli) appelé communément Melozzo da Forli, (né à Forlì en 1438 et mort dans sa ville natale en 1494), est un peintre et architecte italien de la Renaissance. (Ecole Italienne) Melozzo naît à Forlì en 1438. De sa première formation, nous ne savons pas grand chose, si ce n'est qu'il fut disciple de Baldassarre Carrari l'Ancien, peintre de tradition giottesque. Melozzo da Forli eut probablement connaissance de l'œuvre d'un autre disciple de Giotto, *Guglielmo degli Organi*, qui avait peint l'église San Domenico à Forlì ainsi que d'Ansuino da Forlì, qui avait travaillé dans l'église des Ermites à Padoue, et qui introduisit à Forlì la manière d'Andrea Mantegna, dont Melozzo tira par la suite une ligne forte et incisive, l'utilisation des raccourcis et une attention particulière pour l'expressivité des figures. En 1450, Leon Battista Alberti le théoricien de la perspective est appelé à Rimini, (à cinquante kilomètre de Forli) par Sigismondo Pandolfo Malatesta où il demeure quelques années. Si rien n'indique qu'il y eut rencontre, l'influence du grand humaniste est plus que probable et leur trajet dans l'Italie du Quattrocento étonnamment semblable.

Il arrive à Rome à l'âge de 26 ans où il travaille comme *Pictor papalis*, peintre au service du Pape, dans la basilique Saint-Marc sur les fresques San Marco Papa et San Marco Evangelista.

Entre 1464 et 1465, il collabore avec Antoniazio Romano à la décoration à fresque de la chapelle Bessarione dans la basilique des Saints-Apôtres. Fresques qui, depuis 2008, sont à nouveau visibles. Leon Battista Alberti, l'auteur du de Pictura de 1435, théoricien de la *fenêtre ouverte sur le monde* est également à Rome à cette période.

De 1465 à 1475, Melozzo est à Urbino au service de Frédéric III de Montefeltro à Urbino. La Ville rivalise alors avec les grandes Cités (cf. : Renaissance à Urbino) avec la présence simultanée de Piero della Francesca, Leon Battista Alberti, Luciano Laurana, Francesco di Giorgio Martini, Giovanni Santi, Fra Carnevale.

Les conceptions collégiales du travail de l'époque rendent difficiles les attributions des œuvres parmi lesquelles la Cité idéale que certains historiens ont voulu voir de sa main. Quatre peintures restantes des sept allégories des arts libéraux commandés par Frédéric III de Montefeltro, à savoir : la Musique et la Rhétorique (détruites à Berlin en 1945) semblent également de la main de Melozzo quand deux autres (l'Astronomie et la Dialectique) sont très certainement l'œuvre du peintre espagnol Pedro Berruguete arrivé à Urbino en 1474.

Reste que du travail de Melozzo à Urbino, il ne reste que très peu de peintures qui lui soient attribuables avec certitude, hormis les panneaux de l'*Annonciation* des Offices de Florence. Sa présence à Urbino laissa cependant une claire influence sur le peintre flamand Juste de Gand, qui y arriva vers 1473, et sur Pedro Berruguete. Et lui-même en retirera une réputation de maître de la perspective et du raccourci.

Il est de retour à Rome en 1475 où il est nommé *Pictor Papalis*, peintre officiel de Sixte IV.

Il commence les travaux d'aménagement de la bibliothèque vaticane, dont il subsiste la fresque de l'*Investiture de Platina comme Préfet de la Bibliothèque* (Pinacothèque vaticane). De son œuvre suivante, la fresque peinte à l'abside des Saints-Apôtres, il reste quelques fragments conservés au Quirinal et à la Pinacothèque vaticane.

Le 17 décembre 1478, il est parmi les fondateurs de l'université des Peintres, Miniaturistes et Brodeurs, la future Accademia di San Luca.

À la même époque, il conçoit, pour le compte de Girolamo Riario, un nouveau palais à Rome, le palais Altemps. Girolamo Riario se servit aussi de l'œuvre de Melozzo pour la conception de plusieurs palais à Imola et du palais Riario à Forlì.

Les restaurations de 1984 ont, entre autres, mis au jour des fresques attribuées à l'école de Melozzo, dans la dite *Sala della Piattia*.

Il part pour Lorette en 1479 où il entreprend la fresque pour la Sacristie de Saint-Marc dans la Basilique de la Sainte Maison commanditée par le cardinal Girolamo Basso della Rovere :« le

projet prévoyait de disposer d'une série de figures à l'intérieur de la voûte, aperçues pour une correcte vision du bas (*sotto in sù*), et placées dans des cadres avec des reliefs en faux stuc, de sorte que l'architecture peinte ressemblait à la continuation de l'architecture réelle. Pour le squelette architectural peint, une série de côtes et de cadres convergeraient vers le sommet de la coupole, entourant des fenêtres ouvertes. »

C'est ainsi qu'avec la sacristie de Saint-Marc, Melozzo da Forlì réalise non seulement, après l'*oculo profane* du plafond de la chambre des époux du Duc de Mantoue par Andrea Mantegna, le premier *di sotto in sù* religieux de l'histoire de la peinture mais également l'une des premières coupoles peintes à fresque régies par les lois de la perspective.. Melozzo da Forlì peint pour l'occasion les premières représentations de corps en lévitation inaugurant ainsi l'envol pictural des personnages autour duquel la contre-réforme fondera son identité imaginaire pendant près de trois siècles.

Accompagné de ses assistants, il ne semble avoir achevé la décoration de la coupole de la sacristie du sanctuaire de Lorette qu'en 1484. De manière quasiment contemporaine, Luca Signorelli peint la Sacristie voisine de la Sainte Maison, la Sacristie de la Cure.

Après un nouveau voyage à Rome puis à Ancône, il revient à Forlì, où il réalise, entre 1493 et 1494, un ensemble de fresques avec le concours de son disciple Marco Palmezzano pour l'église San Biagio ; parmi elles, une nouvelle fresque d'intérieur de coupole dans la chapelle Feo. Cette dernière sera détruite en 1944 par les bombardements de la seconde guerre mondiale.

Dans la Pinacothèque civique de la ville de Forlì est conservée l'œuvre connue comme *Il Pestapepe*, probablement exécutée pour le compte d'un commerçant, peut-être comme enseigne de l'activité. Longtemps attribuée à Melozzo, elle a été mise en relation avec les milieux artistiques de Ferrare, peut-être l'œuvre est-elle de Francesco del Cossa.

Melozzo da Forlì meurt dans sa ville natale en 1494.

Sa tombe se trouve à l'intérieur de l'église de la Très-Sainte-Trinité.

La paternité des premières contre-plongées de l'Histoire de l'Art revient à Andrea Mantegna, Melozzo est, non seulement et pour le moins, le premier artiste à réaliser une *coupole peinte à fresque selon les règles de la perspective* dans le champ de l'iconographie religieuse.

Il fut le premier également à représenter des corps en lévitation de manière illusionniste ouvrant ainsi l'ère des grands plafonds en apesanteur de la Contre-Réforme.

L'aisance virtuose avec laquelle il peint ses figures *di sotto 'in su* en fera, comme l'a écrit Giorgio Vasari, le *maître incontesté en perspective*.

Reconnu également par Luca Pacioli, Melozzo influença des artistes importants de la Renaissance, tels que Raphaël, Michel-Ange ou Bramante.

Il fait partie de ces artistes que l'on dit polymathe, comme Léonard de Vinci, Bramante ou Michel-Ange : même si l'on ne connaît pas d'écrits poétiques de sa main, géomètre, il savait concevoir une architecture complexe, élaborer la peinture qui en ornait les murs ainsi que les éléments décoratifs qui unifiaient l'une à l'autre, en repoussant toujours plus loin les défis géométriques et illusionnistes de son époque.

Parmi ses disciples, l'on trouve Marco Palmezzano, Lorenzo da Viterbo, Giovanni Maria Falconetto, Giovanni del Sega et Antoniazio Romano également connu sous le nom de Antonio Aquili.

Oeuvres. *Le Pape Sixte IV nommant l'humaniste Platina conservateur de la Bibliothèque du Vatican* (v. 1480), fresque reportée sur toile, 370 × 315 cm, musées du Vatican, Rome.

- Fresques, voûte de la sacristie de Saint-Marc, 1477, basilique de la Sainte Maison de Lorette.
- L'Ange Gabriel et La Vierge de Annonciation*, musée des Offices, Florence. Ces deux tableaux (116 × 60 cm) étaient monochromes et décoraient un buffet d'orgue. Les couleurs ont été appliquées à la fin du xve siècle. La partie supérieure des panneaux ayant été tronquée, les figures des saints au revers sont aujourd'hui sans tête.
- Anges musiciens : Ange musicien, Ange musicien avec violon, Ange jouant du luth*, fresques (v. 1480), musées du Vatican, Rome.
- Ange Musicien*, Musée du Prado, Madrid.

- *Christ triomphant*, fresque (v. 1480), palais du Quirinal, Rome.
- *Annonciation*, fresque, Panthéon, Rome.
- Le Pilleur de poivre, fresque, musée communal, Forlì.

AMBROSIO da Marliano, miniaturiste, paraît avoir travaillé à Milan au XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

On cite de lui un commentaire du Servio, de Virgile.

AMBROSIOS, moine et peintre byzantin, vers l'an 1500 (Ecole. Byzantine.).

D'après Lanzi, une peinture de lui, le Jugement dernier, et signée en caractères grecs; « Ambroise, moine », se trouve dans l'église de la Charité à Fabriano.

AMBROSIUS, sculpteur, à Viterbo au XII^e siècle (Ecole. italienne.).

Zani mentionne simplement cette inscription ; « Me ibrosius sculpsit Pelrus Abbas Sculpere Jussil ecc » et le cite comme ayant travaillé à Viterbo en 1140.

AMBROSIUS (Anthoni), peintre, XII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

Il fut, en 1611, élève d'Abraham Bloemaert à Utrecht.

AMBROSIUS (Frederik), peintre de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ecole. Hollandaise.).

membre de la corporation de Leyde, de 1660 à 1673.

AMBROSIUS ou Ambrozewski (Markus), graveur sur bois, né à Ostrorog (Posen) (Ecole. Polonaise.)

Dans son ouvrage : *Arma regni Poloniae*, publié en 1572, se trouve une série de 145 armoiries des familles, des provinces et des diocèses de la Pologne. La gravure principale représente le roi Sigismond-Auguste assis sur son trône.

AMBROZY (Joseph), peintre miniaturiste, de Prague (Bohême), XVIII^e siècle (Ecole. Autrichienne)

AMBROZY (Wenzel-Bernhard), peintre de portrait et d'histoire, né à Kullenberg en 1723, mort le 30 avril 1806 (Ecole. Autrichienne.).

Wenceslas Bernard Ambrozy étudie la peinture à l'Académie de Prague avec son frère Joseph, peintre miniaturiste, puis avec le chanoine local Sierdus. Pendant ce temps, il s'implique avec les Jésuites et envisage de rejoindre l'ordre, mais se consacre plutôt à la peinture. De cette façon, il collectionne des peintures et acquiert des connaissances. Il a également travaillé comme restaurateur, ce qui lui a valu des éloges en son temps. Dans l'ensemble, il s'est avéré si talentueux qu'il a été nommé peintre de la cour de l'impératrice Marie-Thérèse. Il était également à la tête de la guilde des peintres de Prague et en fut également le dernier. L'empereur Joseph II tenait également Ambrozy en haute estime en tant qu'artiste et lui demandait souvent conseil.

Ambrozy est décédé à l'âge de 82 ans et a eu un fils, Anton Ambrozy. Il aspire également à une carrière artistique, mais meurt à l'âge de 20 ans.

Ambrozy a peint la fresque *Six des plus anciens ducs tchèques* et des retables pour les églises tchèques. En plus et en plus de trois peintures de plafond, il a peint d'autres représentations historiques ou bibliques.

Constant von Wurzbach a attribué Ambrozy au vénitien et a décrit les œuvres d'Ambrozy comme peintes avec des couleurs vives et claires. Dans le *Conversationslexicon für bildende Kunst*, il est indiqué qu'il était doué pour peindre à la fois à la chaux et à l'huile. Cependant, on suppose également qu'Ambrozy aurait pu accomplir plus s'il avait développé son talent pour la peinture.

Dans ce lexique aussi, les couleurs de sa peinture sont décrites comme vives. De plus, les têtes des peintures d'Ambrozy sont représentées de manière très expressive et les bâtiments peuvent souvent être vus en arrière-plan.

AMBUCCI (Torello) ou Ambucchi, sculpteur, de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il vécut à Londres et exposa à la Royal Academy, de 1851 à 1860, une série de bustes et des sujets

allégoriques. Il envoya aussi ses œuvres à la British Institution et à Suffolk Street.

AMBURY, officier d'artillerie et dessinateur anglais, au XVIII^e siècle (Ecole. Anglaise.). Ses dessins et paysages des Indes ont été gravés par Jukes.

AMBUSCHIER portraitiste à Steiermark (Ecole. Allemande.). On cite plusieurs portraits peints par lui.

ADM. Monogramme d'un graveur allemand non encore identifié (Ecole. Allemande)

AME. peintre du XVIII^e siècle (Ecole. Française.).

Il figure comme élève protégé sur les registres de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture en 1758.

AMEDEE (H.-H.), peintre de genre et paysagiste, XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Depuis 1894, il expose à peu près chaque année à Paris.

AMEDEE (Jules), aquafortiste, XIX^e siècle (Ecole. Française.).

Il publia, en 1856, 20 paysages à l'eau-forte.

AMEEN (Marta), née Baronne Sparre, (née le 28 février 1871 à Vienne et décédée le †25 juin 1940 à Katrineholm, en Suède) est une sculptrice et peintre suédoise qui s'est fait connaître au début du XX^e siècle pour sa représentation de groupes de chevaux de petit format. (Ecole Suédoise) Märta est née le 28 février 1871 à Vienne, fille de la peintre Emma Sparre (1851-1913) et de l'artiste Carl Axel Ambjörn Sparre (1839-1910). À partir de 1893, elle est mariée au major-général suédois John Améen (1867-1930). Elle a grandi dans une ferme en Suède, mais a eu un contact précoce avec l'art par l'intermédiaire de ses parents et a développé un talent pour le dessin. Améen étudie la peinture à l'Académie Colarossi à Paris à partir de 1888, mais vient à la sculpture lors d'une visite au Louvre et célèbre peu après ses premiers succès avec ses sculptures dans les salons d'art de Paris.

Améen retourne en Suède, où elle travaille à Stockholm et se fait connaître grâce aux expositions du marchand d'art suédois Theodor Blanch (1835-1911). Par exemple, en 1902, elle expose son célèbre groupe *de chevaux Vântande på sin tur* au *Salon du Champ-de-Mars* à Paris et attire ainsi beaucoup d'attention, ce qui lui permet de participer à de nombreuses expositions à travers l'Europe et d'entreprendre de nombreux voyages. Ses autres groupes de sculptures comprennent *Swedish De gamla kamraterna*, *Swedish I väg*, *Swedish I sken*, *Swedish Loppan* et *Swedish Flugan*.

En 1908, elle illustre le roman *Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf (1858-1940), entre autres.

Améen retourne finalement en Suède, où elle séjourne d'abord à Vadsbro et Nyköping, puis s'installe à Barksäter dans la municipalité d'Östra Vingåker près de Katrineholm, où elle meurt le 25 juin 1940.

AMEEN (Gustaf), (19 mars 1864 - 11 novembre 1949) était un architecte suédois. (Ecole Suédoise)

Améen a étudié à l'Institut royal de technologie de 1883 à 1887 et à l'Académie royale des beaux-arts de Suède de 1887 à 1890. Il a fait plusieurs voyages d'études hors de Suède dans les années 1894-1896. De 1890 à 1907, il a travaillé avec Isak Gustaf Clason en même temps qu'il travaillait à l'Överintendentsämbetet à partir de 1902. En outre, de 1907 à 1918, il a travaillé au bureau d'urbanisme de Stockholm et au département de construction de bâtiments de l'Office de l'immobilier de 1920 à 1929, et de 1912 à 1922, il a été architecte du palais au palais de Drottningholm

Améen est surtout connu pour les bâtiments qu'il a conçus à Skansen à Stockholm et Terrasstrapporna à Kärnan à Helsingborg (1901). Parmi ses autres œuvres, citons Gustavsbergs kyrka (1904-1906), Örnköldsviks kyrka (1905), les Archives régionales de Göteborg (1911), le réservoir d'eau de Vanadislunden à Stockholm (1913-1918) et l'ancien Folkskoleseminariet de l'hôpital universitaire de Lund (1919).

Il a également conçu l'insigne de l'association pour le Swedish Cruising Club et pour la Confédération générale suédoise des sports.

AMEIL (Guillaume), sculpteur d'ornements, au XIV^e siècle (École Française.).
Il travaille à Poitiers, en 1383, à la tour de Maubergeon et au palais du duc Jean de Berry.

AMEISODER. Voir Amasoder.

AMELAINE (Gaston-Claude), graveur, XIX^e-XX^e siècles, né à St-Benin-d'Azy (École Française.).
Elève de MM. Dézarrois et Dubouchet. Exposait un portrait, d'après Ingres, au Salon des Artistes Français en 1905.

AMELEN (Amand), sculpteur, mort le 18 mai 1495 à la chartreuse de Schent, près Bruxelles, dont il était frère laïque depuis 1476 (École Flamande.).

AMELET (Mahiet), miniaturiste, vers 1327 (École Française.).
Collaborateur de Jean Pucelle.

AMELIN, peintre de la première moitié du XIX^e siècle (École Française.).
Il peignait des paysages avec des ruines. Il était élève de David. On a de lui deux aquarelles au Musée de Bagnères-de-Bigorre.

AMELIN (Albin), (25 janvier 1902 - 8 février 1975) était un artiste suédois. (École Suédoise)
Amelin est né à Chicago aux États-Unis. Amelin commence à travailler comme étudiant en typographie en 1915 et étudie au Konstfack de Stockholm et de 1919 à 1921 et poursuit plus tard ses études à Paris. Il a fait ses débuts en 1929 et a été l'un des fondateurs de la galerie d'art Färg och Form en 1932. C'était un peintre politiquement conscient et ses motifs sont souvent mis en valeur socialement, représentant souvent des ouvriers. Cependant, il a peint des paysages ainsi que des natures mortes dans un style expressionniste.

Amelin a rejoint le Parti communiste de Suède en 1929. Il a été le fondateur de l'Association des artistes indépendants de Suède. Il a dirigé la société « Art for the people ».

À l'occasion du 50^e anniversaire de l'Organisation internationale du travail en 1969, la poste suédoise a émis un timbre avec le motif *Arbetarhuvud* d'Amelin. Il est enterré au cimetière de Bromma.

AMELINE, sculpteur, vivait à Caen vers 1692 (École Française.).

AMELISZ (Johan), peintre et éditeur au commencement du XVI^e siècle (École Hollandaise.).
Il fut membre de la corporation des peintres d'Utrecht en 1616-17.

AMELL-JORDA (Manuel), peintre de genre espagnol et marchand, XIX^e-XX^e siècles. (École Espagnole).

Né à Barcelone en 1833 et mort à Barcelone en 1902, il se consacre au commerce et étudie ensuite la peinture dans l'atelier de José Serra y Porson. Il obtient plusieurs médailles et reconnaissances tout au long de sa carrière, dont une première médaille à l'Exposition de Nîmes, une médaille de bronze à l'Exposition de Montpellier et une mention honorable à l'Exposition universelle de Barcelone en 1888.

Parmi ses œuvres les plus remarquables, citons *Cocina en una mesa de campo* (1887), *Paseig, Conferencia, La convalecencia de Polichinela, Un cazador, La merienda y la banda del dinero, La banda del doncel* et *Músico de guardilla*.

AMELL-JORDA (Manuel), peintre, XIX^e-XX^e siècles, à Garches (Seine-et-Oise) (École Française.).

Il exposa à la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise. Il obtint un grand prix en 1906.

AMELLER (Juan), était un sculpteur espagnol. École Espagnole
Originaire de Barcelone, il est disciple de l'École des Beaux-Arts soutenue par le Board of Trade de la ville, ayant remporté un prix en 1825 et 1826.

Il fut élève de l'école des arts de Barcelone et exposa, en 1837, une statue de Ganymède.

AMELOT (Charles), peintre, né à Passy en 1759 (École Française.). Il entra le 24 septembre 1778

à l'Académie Royale où il fut élève de MM. Durameau et Doyen. Il était encore à l'Ecole en 1791.

AMELRIK (Jean), sculpteur sur bois, travailla en 1448 à l'hôtel de ville de Louvain (Ecole. Flamande.).

AMELSFOORT (Quirinus van), peintre d'histoire et de portraits, né, selon les uns, à Bois-le-Duc, selon les autres à Herzogenbusch, en 1700, mort le 23 février 1820 (Ecole. Hollandaise.).

Van Amelsfoort est né et mort à Bois-le-Duc. Il peignit des allégories, de l'histoire et des portraits ; dans le dernier, les ressemblances étaient remarquables par leur vérité.

En 1804-1805, le gouvernement départemental du Brabant commanda un ensemble de quinze peintures d'armoiries à van Amelsfoort et Franciscus Johannes de Groot. Ils font maintenant partie de la collection du Noordbrabants Museum.

AMELSVOORT Dièrk van, peintre au XVI^e siècle (Ecole. Flamande.).

Il était, en 1551, maître-libre de la guilde de SaintLuc, à Anvers.

AMELUNGE {Oswald.}, sculpteur, travaillait au milieu du XV^e siècle à Strasbourg (Ecole. Alsacienne.).

Il est cité par M. Gérard dans les Arts en Alsace.

AMEN (Jeanne Mme), née Jeanne Marie Joséphine Moreau le 21 mai 1861 à Belleville-sur-Saône et morte le 9 avril 1923 à Paris 17^e, est une artiste peintre française. (Ecole Française)

Fille de Joseph Moreau et Antoinette Coindard, son épouse, Jeanne Marie Joséphine Moreau naît en 1861 à Belleville-sur-Saône. En 1883, alors établie à Mâcon avec ses parents, elle épouse Louis Barthélemy Amen, chirurgien-dentiste diplômé de la Faculté de Médecine de Paris.

Jeanne Amen est l'élève d'Antoine Grivolas d'Avignon.

Elle organise une exposition de ses tableaux et de fleurs naturelles au Grand Hôtel Terminus en novembre 1894.

En 1895, Jeanne commence à écrire dans le journal *Le Petit écho de la mode* et y enseigne comment peindre. À cette époque elle habite au 3 quai Malaquais. Sa collaboration au *Le Petit écho de la mode* dure 16 ans et se termine en 1911.

Elle collabore également au *Journal des Femmes artistes*, le bulletin officiel de l'Union des Femmes peintres et Sculpteurs dans les années 1890 et participe aux expositions de l'Union (en 1891, 1895, 1896, 1897 et 1898).

Elle participe au salon des artistes français après que les femmes y soient autorisées (en 1892, 1895, 1897, 1898 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1905, 1906, 1911 et en 1920.).

En 1896, elle publie un livre intitulé *L'art au point de vue féminin*.

En 1898, elle transfère ses cours, qui avaient alors lieu au quai malaquais, au 63 rue de Prony. Les peintres Léon-François Comerre, Edmond Louis Dupain et Antoine Grivolas donnent également des cours dans son atelier.

Elle expose quelques-uns de ses tableaux et aquarelles dans un des salons de l'hôtel de Poilly début 1900.

Dès les années 1900, elle est inspectrice des écoles de dessin de la Ville de Paris et directrice du journal *L'Art et la Femme*. *L'Art et la femme* est un bimensuel actif du 25 décembre 1904 à 1914.

Elle est nommée officière de l'Instruction publique en 1902.

En 1905 elle participe à l'exposition organisée par la Société des amis des Arts au Havre.

En 1906 elle commence à publier le journal *L'Art et l'Enfant*.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle fait un rapport sur la rééducation professionnelle des mutilés, organise des conférences sur ce sujet et fonde une école.

En 1918, sa peinture "Tombe de soldats sur les bords de Marne" est exposée aux États-Unis, dans la maison du colonel Vanderbilt.

Elle meurt en 1923 à Paris, en son domicile du 2, rue Viète, et est inhumée au cimetière des Batignolles deux jours plus tard.

Peintures. — Musées de : (Langres) : Pivoines et aubépines. — (Pontoise) : Les Oliviers à Beaulieu; — Le Var; — La Turbie; — Fin de la Corniche à Menton; — Constantinople; la pointe

du sérail, soleil couchant.

AMENDOLA, Ferrante (Ammendola), peintre napolitain, né vers 1660, mort vers 1724 (Ecole Italienne)

Il étudia avec Francesco Solimena, dans le style duquel il peignit pendant un certain temps, mais imita ensuite celui de Luca Giordano. Il peint de nombreuses œuvres à Naples, dont deux retables dans l'église de la Madone de Montevergine. Nagler mentionne un tableau ingénieux, de cet artiste, *d'un magasin de médecin charlatan* dans la galerie royale de Munich. Bernardo de Dominici dit que le principal mérite d'Amendola consistait dans une facilité pratique de coloration, et qu'il échoua complètement dans sa tentative d'imiter le style magistral de Giordano, surtout dans les draperies.

AMENDOLA (Giambattista), peintre et sculpteur, né à Salerne, le 18 janvier 1848, mort à Naples en 1887 (Ecole- Italienne).

Il commença ses études chez le sculpteur Baciloani et les termina à l'Académie des Arts de Naples. Son tableau Caïn et sa compagne, exposé à Naples en 1877, et à Paris en 1880, donna lieu à de violents débats artistiques. Une statuette en bronze, l'Automne, lui fut achetée pour la Galerie nationale de l'art moderne, à Rome. Il montra une connaissance réelle de l'art plastique dans l'exécution de son Pergolèse (pour la ville de Salerne) et d'une série de bustes exposés à la Royal Academy à Londres, entre 1879 et 1886. Il faut citer, entre autres, les bustes des peintres J.-P. Laurens, Alma Tadema et de sa femme, exposés en 1879.

AMENDOLA (Giulo di), peintre du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Connu par une Madone, portant sa signature, représentée assise sur un trône entre saint Pierre et saint Paul.

AMENDUCCI (Bartolomeo), peintre italien de la première moitié du XVIII^e siècle (Ecole. Italienne.).

On le cite entre 1624-1633, dans divers documents.

AMEQUIN (Benoît), maître sculpteur et menuisier à Lyon, .XVII^e siècle (Ecole. Française.).

B. Amequin épousa, en 1673, le 21 janvier, à l'église St-Nizier de Lyon, Catherine Fourneau, dont il eut un fils, baptisé dans la dite église le 11 février 1683. Il signait Benoist Amequin. On lui attribue la chaire de l'église des Carmes, d'après celle de St-Etienne-du-Mont, à Paris, sculptée par Lestocart.

AMERIA (Pietro Matteo de), peintre de la fin du XV^e siècle (Ecole. Italienne.).

Il travailla en 1182 à la décoration de la Chapelle d'Orvieto.

AMERICAIN Art. La **peinture américaine** est l'un des arts développés aux États-Unis par les premiers colons et leurs successeurs, à partir du XVII^e siècle. À l'époque moderne, les artistes européens franchissent l'Atlantique et créent les premiers tableaux sur le sol des Treize colonies. Les œuvres du Vieux Continent restent des modèles jusqu'au début du XX^e siècle : elles rejoignent les collections privées et les musées américains, alors que les peintres américains partent étudier l'art anglais, français, allemand ou italien. La Seconde Guerre mondiale marque un tournant : les États-Unis, première puissance financière, et New York en particulier, deviennent un centre dynamique qui attire les artistes européens.

Les thèmes de la peinture américaine ont suivi l'histoire du pays et l'évolution de sa société : portraits de l'élite coloniale aux XVII^e et XVIII^e siècles, paysages et gens du peuple au XIX^e siècle, progrès techniques et vie citadine, réalisme et modernisme des années 1900, puis abstraction des années d'après-guerre.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Espagnols ont conquis le Sud-Ouest des États-Unis actuels et la Floride. Ils établirent un réseau de missions, d'abord au Nouveau-Mexique puis dans le reste de la Nouvelle-Espagne. Pour réaliser l'objectif d'évangéliser les Amérindiens, ils utilisèrent les arts afin d'impressionner les autochtones. Les églises furent décorées de peintures religieuses baroques : beaucoup ont disparu à la suite des destructions provoquées par la révolte des Pueblos dans la

deuxième moitié du **xvii**e siècle. Les peintures étaient importées du Mexique ou faites par les moines ou les Amérindiens dans le cadre de la mission. Les Franciscains copièrent le style de Pierre Paul Rubens.

Les premiers colons européens qui arrivèrent en Amérique du Nord apportaient avec eux leurs goûts artistiques et leurs traditions. Venus de différents pays d'Europe, ils avaient en commun leur attachement à la religion dont l'influence a marqué les premiers tableaux réalisés dans ce qui deviendra plus tard les États-Unis. La peinture de l'époque coloniale fut influencée par la diversité des origines des migrants. La Nouvelle-Angleterre fut le principal foyer d'une culture coloniale dominée par le puritanisme qui prohibait la représentation de personnages bibliques et les excès de l'art baroque.

Les premiers tableaux furent produits dans la seconde moitié du **xvii**e siècle et furent réalisés dans les colonies du Nord-Est (Nouvelle-Angleterre, vallée de l'Hudson et montagnes Catskill). Il s'agissait de portraits souvent anonymes peints par les *limners*, nom qui vient du français « enlumineurs ». Ces œuvres mettaient en valeur la prospérité de leurs commanditaires par la richesse de leurs vêtements, en conformité avec les règles somptuaires en vigueur à l'époque. Les portraits d'enfants furent nombreux : *Margaret Gibbs*, *Elisabeth Freake et sa fille Mary*, *Les enfants Mason*, *Henry Gibbs*, tous attribués au *Freake Limner*, un peintre dont on sait peu de choses. Ce dernier utilisait un style dérivé des arts élisabéthain et hollandais du **xvi**e siècle dont les principales caractéristiques étaient les couleurs vives, un fond obscur et une absence de perspective. Il était au service des plusieurs familles de notables de Boston.

La peinture coloniale trouve aussi son expression dans les besoins de la vie matérielle : par exemple, les artisans décoraient les objets de la vie quotidienne comme les enseignes des boutiques ou les carrosses.

Les colons hollandais de Nouvelle-Néerlande dans la région de l'actuelle New York apportèrent avec eux leurs collections de tableaux et commandèrent des natures mortes et des paysages. Henri Couturier a peint le portrait de *Peter Stuyvesant* vers 1660-1663, aujourd'hui conservé à la New-York Historical Society. Enfin, dans le Sud-Ouest dominé par les Espagnols, les premières œuvres installées ou produites par les Européens étaient destinées à décorer les édifices religieux. Les aristocrates virginiens préféraient faire venir leurs peintures d'Angleterre ou allaient les acheter sur place.

Le début du **xviii**e siècle fut marqué par l'arrivée d'artistes européens professionnels dans les colonies anglaises. Ils produisaient pour une clientèle qui vivait dans le luxe : ainsi, les peintres de l'école de la vallée de l'Hudson travaillaient pour le compte des grands propriétaires terriens qui commandaient des portraits pour orner leurs manoirs. En Nouvelle-Angleterre, les tableaux reflétaient la prospérité des marchands de Boston. Les planteurs des colonies du Sud faisaient appel à des artistes britanniques. La famille était l'un des thèmes majeurs des peintures coloniales.

Dans la première moitié du **xviii**e siècle, des peintres venus de différents pays d'Europe s'installèrent dans les Treize colonies. Jeremiah Theüs (1716 - 1774) est né en Suisse et travailla dans la région de Charleston, en Caroline du Sud. John Smibert (1688–1751), peintre d'origine écossaise, émigra à Boston où il peignit des portraits de l'élite citadine sans originalité. L'une de ses principales œuvres, *L'entourage de Berkeley*, appelé aussi *Groupe des Bermudes* (Yale University Art Gallery), adopte une composition baroque. Gustavus Hesselius (1682-1755) quitta la Suède en 1711 et vécut à Philadelphie et dans le Maryland. Il fut le premier à répondre à des commandes publiques dans les colonies américaines : il réalisa des tableaux religieux (*Le Dernier Repas* pour l'église Saint-Barnabé du comté de Prince George) ainsi que de nombreux portraits, notamment le premier portrait d'un Amérindien. Le Britannique John Wollaston importa en Amérique le style rococo géorgien caractérisé par la grâce et la légèreté. Joseph Blackburn fut le professeur de John Singleton Copley et se spécialisa dans les portraits de femmes assises. William Willams (1721-1791) produisit quelque 200 œuvres. Son *Portrait de Deborah Hall* (1766) reprend le système symbolique en usage dans la vieille Europe.

Dans la seconde moitié du **xviii**e siècle s'affirma une génération de peintres nés en Amérique. Joseph Badger (vers 1708-1765) et Robert Feke réalisèrent de nombreux portraits des grandes

familles de Boston. Mais la génération de la Révolution américaine, Benjamin West, John Singleton Copley, Charles Willson Peale, John Trumbull s'installa en Angleterre et y fit carrière.

La révolution américaine a inspiré de nombreux tableaux dès la fin du XVIII^e siècle. Elle eut également d'importantes conséquences sur la vie des peintres : les artistes loyalistes, comme Ralph Earl (1751-1801), durent en effet fuir les colonies. Gilbert Stuart (1755-1828) quitta les Treize colonies par manque de commande et profita de son voyage en Europe pour faire son Grand Tour. Les portraits des héros de la Révolution américaine furent nombreux. Ainsi, John Singleton Copley (1738-1815) représenta *Paul Revere* (1772) en tenue de travail avec réalisme, précision et sobriété. Il fit par la suite d'autres portraits : des enfants, des figures de la guerre d'indépendance comme James Warren (1763), John Hancock (1765) ou encore Samuel Adams (1770). Pour fuir la Révolution américaine, il partit pour l'Angleterre en 1774 où il passa la moitié de sa vie¹³ ; il visita également la France et l'Italie. Il s'essaya à la peinture d'histoire avec son *Watson et le requin* (1778, Musée des Beaux-Arts de Boston) ou encore avec *La mort du Major Peirsons* (1784, Tate Gallery, Londres). Copley est considéré comme « le meilleur peintre classique de l'époque coloniale ».

Benjamin West (1738-1820) fut le premier artiste américain à se rendre à Rome à l'âge de 22 ans où il fit la connaissance de Johann Joachim Winckelmann et se familiarisa avec le style néoclassique. En 1763, il s'installa définitivement à Londres et ne retourna jamais en Amérique. Il se spécialisa dans la peinture d'histoire, un genre qui était en train de s'affirmer à cette époque et dont il fut l'un des premiers grands représentants. Les premiers tableaux apparentés à ce genre datent du début des années 1770, soit une quinzaine d'années avant les grands tableaux historiques de Jacques-Louis David en France. Contrairement à ses confrères, il ne se limita pas à l'histoire ancienne. En 1770, par exemple, il réalisa le tableau néoclassique *La Mort du général Wolfe* qui montre les derniers instants du général britannique James Wolfe pendant la guerre de Sept Ans. En 1771, il mit en scène la rencontre entre William Penn et les Amérindiens dans sa Pennsylvanie natale, commémorant ainsi le traité signé par Penn avec les Amérindiens un siècle plus tôt. Ces œuvres connurent un immense succès et l'année suivante (1772) il fut nommé peintre d'histoire du roi de Grande-Bretagne (George III). Il peignit quelque 60 toiles pour le souverain. En 1792, il succéda à Joshua Reynolds en tant que président de la Royal Academy de peinture où il enseigna des étudiants européens et américains.

John Trumbull (1746-1843) fut un autre grand peintre américain néoclassique : il servit dans l'Armée continentale sous les ordres de George Washington avant de s'installer à Londres en 1784 pour devenir président de la Royal Academy of Arts et peintre officiel de George III. Peintre à succès, il reçut de très nombreuses commandes. Il laissa plusieurs tableaux d'histoire dans un style académique et fougueux : on peut citer par exemple *La Reddition de Lord Cornwallis* (1787, Rotonde du Capitole de Washington) ou *La Déclaration d'Indépendance* (1795, Rotonde du Capitole de Washington). Il peignit également un portrait de *George Washington* (1780, MET, New York) qui annonce le thème du héros romantique.

Charles Willson Peale (1741-1827) arriva à Londres en 1767 mais revint en Amérique quelque temps plus tard. Il figura des portraits des Pères fondateurs des États-Unis. Il reçut des commandes du Congrès continental pour produire le premier portrait monumental de George Washington (232,7 cm sur 148,3 cm, 1779). Il est souvent considéré comme le fondateur du premier grand musée des États-Unis. On lui doit en effet la création du Peale Museum à Philadelphie. Sa famille comptait d'autres artistes et peintres renommés : son frère James Peale, portraitiste et miniaturiste, mais aussi ses fils, à qui il donna des noms de peintres flamands : Rembrandt (1778-1860) et Rubens Peale (1784-1864). Raphaëlle Peale (1774-1825) se distingua par ses natures mortes qui s'inspiraient des tableaux flamands.

Ralph Earl (1751-1801) signa un portrait de Roger Sherman auquel il donna l'impression de solennité et d'intégrité républicaine grâce à une grande maîtrise de l'espace.

Les plus célèbres portraits de George Washington furent l'œuvre de Gilbert Stuart (1755-1828) : ce dernier en exécuta une centaine durant sa carrière. Toutes ces copies sont issues de trois portraits effectués du vivant de George Washington : celui de 1795 (type Vaughan, exposé au Metropolitan

Museum of Art) ; le portrait dit « de l'Athenaeum » (1796) ; enfin le portrait dit « de Lansdowne » (1796), conservé à la National Portrait Gallery à Washington. Le second portrait (*Athenaeum Portrait*) a été réalisé à Philadelphie et resta inachevé : il inspira la figure du billet d'un dollar. La simplicité du décor inscrit ces portraits dans la tradition égalitariste de la peinture américaine. John Vanderlyn (1776-1852) est le premier peintre américain à préférer Paris à Londres. Il fréquenta l'école des beaux-arts de Paris et fut l'élève de Jacques-Louis David qui lui enseigna le style néoclassique. Il réalisa des portraits, des tableaux d'histoire romaine et de mythologie dont une *Ariane* nue (1812, Pennsylvania Academy) qui le fit connaître en provoquant le scandale. Samuel Morse (1791-1872), le développeur d'un télégraphe électrique et de l'alphabet, fut aussi un peintre néoclassique. Il suivit des études artistiques auprès de Benjamin West à Londres et peignit des tableaux historiques édifiants. En 1825, il fonda à New York la Société des beaux-arts (Académie américaine de design) et devient son premier président. La municipalité lui commanda la même année un portrait de Lafayette.

De nombreux Américains continuèrent à se former en Europe ; l'école de Düsseldorf en Allemagne fut fréquentée des peintres comme Emanuel Leutze, Richard Caton Woodville ou Alfred Jacob Miller. Leur style se caractérise par une composition géométrique stricte, la présence de nombreux objets et des couleurs relativement ternes. Emanuel Leutze (1816-1868) se spécialisa dans la peinture d'histoire : son tableau le plus connu est *Washington traversant la Delaware*, réalisée en 1849. Bien qu'elle exalte le patriotisme américain dans la guerre d'indépendance, cette œuvre peinte en Allemagne était en réalité destinée au public germanique, après l'échec des révolutions de 1848. Les peintres naïfs du XIX^e siècle poursuivent la tradition du portrait héritée de l'époque coloniale, comme en témoigne le *Portrait de Molly Whales Leonard* de Rufus Hathaway (1770-1822). Produit par des peintres sans formation académique, l'art populaire (*folk art* en anglais) donne lieu à une floraison de toiles aux thèmes variés : portraits, paysages, scènes historiques ou religieuses. Souvent coloré, il ne respecte pas les règles de la perspective et des proportions.

L'un des principaux représentants du *folk art* aux États-Unis fut Edward Hicks (1780-1849). Il commença sa carrière comme artisan dans une fabrique de carrosses sur lesquels il exerça ses talents de peintre ainsi que sur des meubles et des enseignes. Quaker convaincu, il puisa son inspiration dans la Bible et particulièrement dans le Livre d'Isaïe. Il réalisa quelque 150 toiles intitulées *Royaume de la paix (Kingdom of Peace)* où les animaux incarnent la doctrine quaker. Sa *Ferme Cornell* (1832, National Gallery of Art) reflète l'idéologie puritaine des premiers colons. De nombreux peintres afro-américains s'illustrèrent dans le *folk art* parmi lesquels le premier portraitiste afro-américain Joshua Johnson (vers 1763-1832). D'autres suivirent aux XIX^e et XX^e siècles : William Edmondson, Clementine Hunter, Horace Pippin, etc. Le genre inspira également plusieurs femmes dont Ammi Phillips (1788-1865) ou Grandma Moses (1860-1961).

Thomas Doughty (1793-1856) fut l'un des premiers peintres américains à s'intéresser aux paysages des États-Unis (en anglais, *American Landscape*) auxquels il donna une dimension lyrique.

Washington Allston (1779-1843) fit connaître le romantisme aux États-Unis. Il peignit des scènes exprimant sa fascination pour le merveilleux (*Saul Witch Endor*, 1820), le sauvage et le terrible (*Storm Rising at Sea*, 1804, musée des beaux-arts de Boston). Ses paysages préfigurent ceux de l'Hudson River School.

L'Hudson River School est un mouvement artistique influencé par le romantisme. Elle regroupe plusieurs peintres américains qui travaillèrent entre les années 1820 et les années 1870. Premier mouvement pictural né aux États-Unis, sa fondation est attribuée à Thomas Cole (1801-1848). Les peintres de la première génération s'attachèrent à représenter la vallée de l'Hudson River et les montagnes du Nord-Est des États-Unis avec beaucoup de soin. Ils figuraient essentiellement des paysages sur de grands formats. Pourtant, les peintres de l'Hudson River School n'étaient pas issus des mêmes milieux sociaux et n'avaient pas exactement le même style. Ils appliquaient la philosophie du Sublime. Ils pensaient que la Nature était la manifestation de la puissance et de la bonté divine. Les paysages préservés des États-Unis furent comparés au Paradis originel.

Après la mort de Thomas Cole en 1848, Asher Durand (1796-1886) prit la tête du mouvement. Celui-ci devint le président de la National Academy of Design et codifia les règles de la peinture

américaine du paysage. Il est connu pour ses études très fouillées d'arbres et de rochers. Frederic Edwin Church (1826–1900) peignit les *Chutes du Niagara* (1857, Corcoran Gallery, Washington), mais aussi des paysages de La Frontière, des Andes, du Proche-Orient et des régions polaires.

Peintre d'origine allemande, Albert Bierstadt (1830-1902) est le dernier représentant de l'Hudson River School. En 1858, il participa à l'expédition du colonel Frederick W. Lander dans les Montagnes Rocheuses. Il retourna dans cette région en 1863 et en 1871-1873. Ses paysages de l'Ouest américain sont détaillés, grandioses, parfois écrasants. Son tableau *Montagnes Rocheuses* (Landers Peak, 1863) fut acheté par le magnat des chemins de fer James McHenry pour 25 000 dollars ; il révèle de nombreux détails ethnologiques et propose un paysage équilibré.

John Frederick Kensett, Martin Johnson Heade et Fitz Henry Lane se détachent de l'Hudson River School par leurs petites peintures contemplatives. Ils représentèrent des paysages ouverts (mer, lacs, marais salants) mis en valeur par les effets d'atmosphère. Ils formèrent le courant du luminisme qui considérait que la lumière du Nouveau Monde était particulière et qu'elle incarnait la manifestation de Dieu dans les paysages.

Avec la conquête de l'Ouest, les Américains furent confrontés aux Autochtones qui devinrent un des thèmes de la peinture américaine du XIX^e siècle. George Catlin (1796–1872) fut l'un des premiers à s'intéresser aux sociétés amérindiennes et à l'exploration du Mississippi. L'artiste peignit plusieurs portraits d'Amérindiens en costume traditionnel sur commande de Louis-Philippe I^{er} en 1845.

Catlin est l'un des représentants de la peinture « scientifique » précieuse pour son intérêt ethnologique. La toile de John Wesley Jarvis, *Black Hawk and his Son Whirling Thunder* (1833) montre l'acculturation des Amérindiens : le père porte le costume occidental. Jarvis représenta les deux personnages comme il aurait peint des notables blancs. Les Amérindiens furent souvent présentés comme une menace, une entrave à la conquête de l'Ouest : George Caleb Bingham mit en valeur les jeux de lumière de *Captured by Indians et Belated Wayfarers* (1856). Alfred Jacob Miller qui voyagea dans l'ouest et produisit des aquarelles nerveuses sur les Amérindiens. Albert Bierstadt s'intéressa aussi aux Amérindiens (*View of Chimney Rock, Ogalallah Sioux Village in Foreground*, 1860 ; *Indian Camp*, 1858-1859). Frederick Remington (*The Smoke Signal*, 1905) prolongea le thème des Amérindiens dans la première moitié du XX^e siècle. Le quotidien des cow-boys et des pionniers sur la Frontière se retrouve dans les toiles de Frederick Remington. D'autres peintres mirent en valeur les héros de l'ouest tels que Buffalo Bill. Plusieurs peintres tels qu'Emanuel Leutze peignirent la Destinée manifeste.

Après 1850, la conquête de l'Ouest, la Guerre de Sécession, l'urbanisation, l'industrialisation transformèrent les États-Unis qui accédèrent au rang de puissance mondiale. Ces mutations affectèrent la peinture de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les artistes américains s'adaptèrent à l'ouverture internationale de leur pays et appliquèrent les techniques européennes. Leur succès et leur réputation allèrent en grandissant : les Américains furent ainsi les peintres étrangers les plus nombreux au salon annuel de Paris.

La peinture de genre s'épanouit au XIX^e siècle et traite de la vie des gens ordinaires. Aux États-Unis, elle connaît un grand succès dans les années 1830-1840. William Sidney Mount (1807-1868) est considéré comme le fondateur de la peinture de genre américaine. Ses œuvres traitent du quotidien des fermiers de Long Island (*le Marchandage d'un cheval*, 1835, New York Historical Society, New York) et s'inspirent des peintures de genre anglaises. Mount est également fasciné par les Afro-Américains qu'il représente toujours de manière digne. On retrouve les Noirs américains dans les toiles de John Lewis Krimmel (1787-1821), un Allemand qui émigra à Philadelphie en 1809.

George Caleb Bingham (1811-1879) s'intéressa aux activités des trappeurs et des bateliers du Mississippi qui incarnaient les valeurs de l'Ouest, telles que l'indépendance, la solidarité et la liberté. *L'élection au comté* montre aussi un monde d'ivrognes, d'intrigants et d'inégalités sociales. La tradition de la peinture de genre se prolongea au XX^e siècle avec des artistes comme Thomas Hart Benton (1889-1975).

Le tonalisme (1880-1915) est un genre de peinture de paysage influencé par l'école de Barbizon. Son principal représentant américain fut George Inness (1825-1894) dont les paysages montrent la bonté de la nature³⁹, ce qui témoigne de liens avec l'Hudson River School. Mais les paysages de

George Inness ne sont plus sauvages et intègrent les aménagements humains tels que le chemin de fer (*The Lackawanna Valley*, 1855).

William Morris Hunt, Homer Dodge Martin, Alexander Wyant, Jonathan Eastman Johnson, furent également des disciples de l'école de Barbizon. La plupart ont adopté le style français tout en représentant des sujets américains. Les productions de ce courant traduisent la nostalgie pour la vie rurale traditionnelle. William Morris Hunt admirait les œuvres de Jean-François Millet qui aimait traiter les sujets humbles avec gravité. Homer Dodge Martin se distingue par son style poétique. Jean-Léon Gérôme influença de nombreux peintres américains. Julius Gari Melchers, Walter Gay, Frederick Arthur Bridgman, Francis Davis Millet (1846-1912) se spécialisèrent dans la peinture de genre (monde du travail, scènes religieuses) avec une touche d'orientalisme pour Bridgman. Plusieurs Américains se sont formés à l'école de Munich et ont représenté les basses classes sociales dans le style hollandais du XVIII^e siècle : on peut citer Frank Duveneck (1848-1919), William Merritt Chase (1849-1916) et Frank Currier.

Winslow Homer (1836-1910) fait partie des artistes américains de cette époque qui ne se sont pas formés à l'étranger. Homer est le principal représentant du réalisme américain et a privilégié les thèmes ruraux, sans négliger le monde des enfants. Installé dans le Maine à la fin de sa vie, il peint avec lyrisme des marines et des paysages, traduisant les forces spirituelles de la nature. Homer a su se distinguer par son sens très personnel de la couleur.

Thomas Eakins (1844-1916) fit des études de médecine aux États-Unis, fréquenta l'atelier du peintre Gérôme à Paris, avant de s'installer définitivement à Philadelphie. Eakins est le peintre des classes moyennes américaines et se rattache aux réalistes français. Il figura des baigneurs et des athlètes avec précision.

Albert Pinkham Ryder (1847-1917) subit une infection lui ayant abîmé la vue quand il était enfant. Comme Winslow Homer, il peint des marines et il est considéré comme « la personnalité la plus originale de l'époque romantique ». Par son univers fantasmagorique et ses couleurs vives, il est vu comme le précurseur de l'expressionnisme américain.

L'impressionnisme est un mouvement pictural qui apparut en France dans les années 1860. Il se caractérise par une tendance à noter les impressions fugitives à mobilité des phénomènes plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses. Le nouveau style fut mis à l'honneur aux États-Unis grâce à de grandes expositions à Boston et à New York dès les années 1880. Les premiers peintres américains impressionnistes tels que Theodore Robinson visitèrent la France et se lièrent d'amitié avec des artistes comme Claude Monet.

Des années 1890 aux années 1910, l'impressionnisme américain se développa dans les « colonies d'artistes », c'est-à-dire dans des groupes de peintres vivant ensemble et partageant un même style. Elles se formaient dans de petites villes où le coût de la vie était raisonnable, où les paysages offraient des thèmes pour les tableaux et où les peintres pouvaient trouver une clientèle pour les acheter. Certaines de ces colonies continuèrent d'être actives dans les années 1920. En France, Giverny accueillit autour de Claude Monet des peintres américains entre 1887 et 1914 : Willard Metcalf, Louis Ritter, Theodore Wendel, John Leslie Breck.

La peinture impressionniste tomba en désuétude après l'exposition internationale d'art moderne de l'Armory Show, qui s'est tenue à New York en 1913. L'impressionnisme américain connut une renaissance dans les années 1950 lorsque les grands musées américains organisèrent des expositions sur ce style. Les impressionnistes américains furent les témoins des changements sociaux et culturels liés à l'urbanisation et à l'industrialisation. Ils peignirent l'agitation de la vie citadine (New York par Childe Hassam) tout comme la sérénité des paysages ruraux (Sargent dans les Cotswolds, Chase à Southampton dans l'État de New York, Twachtman à Greenwich dans le Connecticut). Ils figurèrent des sujets plus intimistes dans des intérieurs tranquilles à l'instar de Mary Cassatt, Edmund Tarbell, Frank Weston Benson.

Parmi les peintres impressionnistes américains, Mary Cassatt (1844-1926) tient une place particulière : installée et formée en France, elle côtoya les impressionnistes français (Edgar Degas et Claude Monet). Elle est considérée comme la première femme peintre américaine. Le thème de la mère et de l'enfant représente un tiers de sa production, alors qu'elle n'enfanta jamais. Mary Cassatt

eut un rôle important dans la diffusion de l'impressionnisme auprès de ses compatriotes. James Whistler (1834-1903) est « l'un des artistes américains les plus modernes et les plus influents de la fin du XIX^e siècle ». Il partagea le sort des impressionnistes refusés au Salon officiel de Paris, même si son œuvre n'est pas impressionniste au sens strict. Ses peintures traduisent souvent ses sentiments intimes, comme la solitude. Il peignit des portraits élégants en utilisant des couleurs subtiles et des formes harmonieuses.

John Singer Sargent (1856-1925) a beaucoup voyagé, mais il finit son existence en Amérique. Ses portraits utilisent une palette sobre comparable à celle de Velasquez.

Parmi les impressionnistes américains, le groupe des dix exerce à New York et adopte des positions esthétiques radicales. Il fut formé par Thomas W. Dewing et Frank Benson en se séparant de la Society of American Artists. Weir introduit des ponts modernes, des éléments mécaniques dans ses toiles. Dewing se spécialise dans les scènes d'intérieur qui respirent la solitude ou la mélancolie.

Robert Reid ne peint presque que des jeunes femmes dans un beau décor de plantes et de fleurs.

L'impressionnisme américain se subdivisa en écoles régionales : Edmund Tarbell et Frank Benson participent à la Boston School spécialisée dans la peinture des femmes élégantes en intérieur avec des références à Vermeer. Les autres écoles régionales correspondent aux colonies d'artistes dispersées dans le pays : Hoosier School (Indiana), School of Old Lyme (Connecticut), écoles de Pennsylvanie et de Californie. Les impressionnistes de la figure décorative représentent des femmes dans des jardins et des nus : ils forment la deuxième génération de peintres américains à Giverny et acquièrent une réputation internationale. On peut citer Parker, Guy Rose, E Graecen, Louis Ritman, F.C. Frieseke et R.E. Miller.

La première moitié du XX^e siècle est un moment de tâtonnements pour affirmer une identité artistique américaine. Les artistes américains de cette période sont méconnus en Europe. Après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis s'affirment comme un véritable foyer de création artistique.

Le début du XX^e siècle est entre autres marqué par la formation de l'Ash Can School, littéralement « école de la poubelle ». Il s'agit d'un style réaliste et social, hostile à la société inégalitaire de l'époque. Elle est connue pour la représentation de scènes de la vie quotidienne des milieux pauvres des villes. Elle est souvent confondue avec le « groupe des huit » (*The Eight*), des peintres réunis autour de Robert Henri (1865-1929). En 1910, ces derniers participent à une exposition d'artistes indépendants. Plusieurs de ces peintres sont aussi des dessinateurs de presse.

Maurice Prendergast (1858-1924) est un aquarelliste américain postimpressionniste. Il appartenait, sur le plan technique, à l'École d'Ash Can et était proche des nabis. Il développe dans ses toiles une vision naïve, simple et douce. George Wesley Bellows (*Cliff Dwellers*, 1913) met en scène la vie des immigrants à New York.

Charles Sheeler (1883-1965) et Charles Demuth (1883 - 1935) fondent le mouvement du précisionnisme au début des années 1920. Influencé par le cubisme (le cubisme orphique) et le futurisme, ce mouvement a pour autres représentants Elsie Driggs et Gerald Murphy. Une partie de l'œuvre de Georgia O'Keeffe, dont le mari Alfred Stieglitz fut aussi impliqué, peut aussi être associée à ce courant. Les thèmes des précisionnistes sont souvent des paysages industriels et urbains (cheminées d'usines, machines, bâtiments, châteaux d'eau) représentés de façon cubiste, parfois proches de l'abstraction, parfois réalistes. Ces représentations figuratives idéalisées sont généralement vides de toute présence humaine. Certaines œuvres (notamment *The Figure 5 in Gold* de Demuth) influenceront aussi bien plus tard le Pop Art. Le précisionnisme n'eut pas un grand retentissement en dehors des États-Unis.

C'est l'Armory Show de 1913, une exposition d'art moderne à New York qui fit connaître l'avant-garde européenne sur la côte est. Elle réunit 25 artistes américains, dont le but était de traduire l'art européen en langage américain. Les 1600 œuvres de l'Armory Show furent ensuite transportées à Boston et Chicago. À la suite de cette exposition qui provoqua le scandale, se constituèrent les premières collections d'art moderne, par exemple par le docteur Barnes. Le photographe Alfred Stieglitz exposa des peintures modernes dans la galerie 291. Le MoMa fut fondée en 1929.

Plusieurs artistes américains modernes furent influencés par le cubisme et le futurisme, parfois en

combinant les deux mouvements, en un courant spécifiquement américain appelé le précisionnisme : Joseph Stella (1877-1946), Max Weber (1881-1961) et Marsden Hartley (1877-1943). Stuart Davis (1894-1964) transposa les paysages de la Nouvelle-Angleterre ou objets de la vie quotidienne dans le style moderne. Sa représentation de motifs ou de thèmes liés à la vie quotidienne tels que des paquets de cigarettes font de Stuart Davis, tout comme Charles Demuth, un annonciateur du Pop Art. D'autres firent évoluer leur travail vers l'abstraction : John Marin (1870-1953) est connu pour ses paysages et ses aquarelles. Stanton Macdonald-Wright (1890-1973) fonde avec Morgan Russell (1886-1953) le synchronisme, un mouvement pictural abstrait né sur le sol américain. Thomas Hart Benton, Andrew Dasburg, Patrick Henry Bruce et Albert Henry Krehbiel explorèrent cette nouvelle voie. Pour Arthur Dove (1880-1946), les images expriment des sons. Enfin, l'influence de Marcel Duchamp fut essentielle dans l'évolution de la peinture américaine. Il fit connaître le dadaïsme dès 1915 à New York. En 1913, son *Nu descendant un escalier* provoqua le scandale. À New York, il entretint des liens avec Man Ray, Alfred Stieglitz et Francis Picabia avec qui il fonda la revue *291*. Il fut naturalisé américain en 1955. L'art abstrait progresse avec la fondation de l'Association des Artistes Abstraits Américains en 1936.

La période de la Grande Dépression voit le succès du réalisme. Edward Hopper illustre la solitude dans des paysages urbains. Peintre de la société américaine, il produit des images totalement reconstruites et intègre dans son œuvre les techniques de la photographie et du cinéma (cadrage, décor).

La Grande Dépression provoque un chômage massif parmi les artistes des années 1930. Le New Deal mis en place par le président Franklin D. Roosevelt comporte un volet culturel visant à aider les artistes en difficulté. La Public Work of Art Project donne du travail à plusieurs milliers d'artistes⁷⁶. Elle ne dure que cinq mois. La Works Projects Administration (1935) met en route de nombreux projets dans le domaine des arts et de la littérature, en particulier les cinq programmes du fameux Federal One. La WPA permit la réalisation de 1 566 peintures nouvelles, 744 sculptures, 108 099 peintures à l'huile et de développer l'enseignement artistique. Elle donnait des subventions quel que soit le sujet de l'œuvre. À la fin du New Deal, le bilan est mitigé : si les artistes américains ont été soutenus par des fonds publics et ont acquis une reconnaissance nationale, cette politique culturelle est interrompue par la Seconde Guerre mondiale et la mort de Roosevelt. La WPA favorisa le sentiment communautaire chez les artistes américains. Les principaux peintres de cette période sont Thomas Hart Benton, John Steuart Curry, Grant Wood, Ben Shahn, Joseph Stella, Reginald Marsh, Isaac Soyer, Raphael Soyer, Jack Levine.

Les œuvres des années 1930 s'intéressent aux problèmes sociaux et au sort des plus démunis⁷⁹. Le réalisme social (*Social Realism* ou *American Scene Painting*⁷⁴) se développa durant cette période avec des artistes comme Ben Shahn (1898 - 1969). Il se fit connaître par ses tempera en faveur des anarchistes Sacco et Vanzetti réalisées en 1932. Réalisme social et activisme de gauche sont caractéristiques de son œuvre et de sa pensée politique. Jacob Lawrence (1917-2000) s'intéresse au sort des Afro-Américains.

Le régionalisme désigne un mouvement figuratif américain formé en réaction contre l'internationalisme de l'art abstrait. Il évoque les thèmes de la vie quotidienne de la ferme ou de la petite ville américaine. *American Gothic* de Grant Wood (1930, Art Institute of Chicago) en est l'œuvre la plus célèbre et reflète les valeurs du Midwest. La toile est devenue une icône de la nation américaine. La raideur de ses portraits n'est pas sans rappeler l'esthétique des primitifs allemands de la fin du Moyen Âge. On rattache aussi son œuvre au réalisme magique qui décrit précisément le réel tout en introduisant des objets ou des situations insolites. Thomas Hart Benton (1889-1975) est connu pour son style fluide et ses toiles représentant des scènes de la vie quotidienne du Midwest. Il part pour Paris en 1909 afin de parfaire sa formation artistique à l'Académie Julian. À Paris, Benton rencontre d'autres artistes nord-américains tels que Diego Rivera et Stanton Macdonald-Wright. Il revient à New York en 1913 et continue à peindre. En 1935, il part enseigner au Kansas City Art Institute à Kansas City. Là, il peint des scènes rurales et agricoles. Benton fut aussi l'un des enseignants du célèbre peintre Jackson Pollock au sein de la Art Students League de New York dans les années 1930.

Pendant la Grande dépression des années 1930, le régionalisme qui domina dans les programmes d'aide sociale. Il donna lieu à la décoration murale des bâtiments publics. Par exemple, Georgia O'Keeffe (1887-1986) remporte en 1932 le concours pour peindre les murs du Radio City Hall à New York. Sa peinture confine parfois à l'abstraction. Elle choisit de s'exprimer sur de grandes surfaces, manifestant une certaine sensualité (fleurs) grâce à des lignes épurées.

Durant l'entre-deux-guerres, l'achèvement du Santa Fe Railroad permirent aux artistes américains de découvrir et de s'installer dans le Sud-Ouest des États-Unis, notamment autour de Santa Fe et Taos. Des artistes comme Walter Ufer, Bert Geer Phillips, E. Irving Couse, William Henry Jackson, et Georgia O'Keeffe peignirent les Amérindiens et les paysages du sud-ouest.

Les origines de l'expressionnisme abstrait font l'objet de controverse : s'agit-il d'un art spécifiquement américain, ou doit-il beaucoup aux avant-gardistes européens ? Pour Anna Moszynska, il est « le premier et le plus célèbre mouvement d'art américain international ».

À partir de 1933, les États-Unis accueillent des artistes ayant fui l'Allemagne nazie : Hans Hofmann (1880-1966) est à l'origine de la technique du *Push and Pull* « tiraillement ». Josef Albers (1888-1976) enseigna au Bauhaus de 1923 à 1933 avant de migrer aux États-Unis. Il est considéré comme un des initiateurs de l'art optique ou « Op art » et reprit les recherches de Paul Cézanne sur l'abstraction. Entre 1939 et 1942, Marc Chagall, Max Ernst, Fernand Léger, Piet Mondrian, Yves Tanguy, Roberto Matta, André Masson et André Breton émigrent à leur tour. Entre 1940 et 1948, Salvador Dalí réside aux États-Unis où il connaît un grand succès commercial. En réalité, si l'on met de côté Matta, les artistes européens eurent peu de contact avec leurs homologues américains. Dès 1948, ces derniers avaient fondé leur voie propre. Après la guerre, New York devient le centre majeur de l'avant-garde. Les expressionnistes abstraits puisent leur inspiration et leur technique dans plusieurs sources. Ils sont marqués par les influences surréalistes : subconscient, écriture automatique, *dripping*. Ils furent aussi marqués par l'abstraction de Vassily Kandinsky, d'Arshile Gorky et de Hans Hofmann.

Après la Seconde Guerre mondiale, les conditions économiques, politiques et artistiques suscitent une nouvelle manière de peindre, de voir et de donner à voir aux États-Unis. Après des années de crise, l'économie américaine repart. Avec le début de la guerre froide, la peinture américaine représente pour le gouvernement une arme culturelle exportable. L'expressionnisme abstrait apparaît en 1948, au cours d'une exposition à New York, financée par des fonds publics. Cet art qui se voulait avant-gardiste, cosmopolite et apolitique fait se déplacer le cœur de l'art moderne de Paris à New York. Cependant, l'expressionnisme abstrait suscite des débats au sein de la classe politique américaine. Les Républicains attaquent violemment ce courant et l'accusent d'être communiste.

Au Congrès, ils dénoncent en outre les financements fédéraux qui sont attribués aux peintres expressionnistes. Le début des années 1950 voit le renforcement de cette opposition à cause du maccarthisme, les artistes soupçonnés de sympathies communistes deviennent l'objet d'enquêtes (« chasse aux sorcières »). Pourtant, la période est aussi marquée par le soutien du MoMA de New York, lui-même financé par la fondation Rockefeller. En 1952, le musée organise même un programme international de diffusion mondiale de l'expressionnisme abstrait. L'exposition *The New American Painting* n'a pas d'autres buts.

L'expressionnisme abstrait s'impose avec une nouvelle génération d'artistes vivant à New York d'où le nom d'« école de New York ». Il se caractérise par des toiles immenses, souvent entièrement peintes (*all-over*), sans subdivisions : chaque coup de pinceau annule le précédent et le rapport de celui-ci avec la surface du fond. Procédé qui conduit à une répartition plus ou moins uniforme des éléments picturaux sur la totalité de la surface du tableau qui semble se prolonger au-delà des bords, éliminant ainsi le problème du champ. Il met en valeur la matière et la couleur utilisée comme matière. Il se divise en deux courants principaux : l'*action painting* et le *Colorfield Painting*.

Les peintres de l'*action painting* produisent de façon violente, avec des gestes rapides voire spontanés. Il est principalement incarné par Pollock, à partir de sa série de 1946 *The sounds in the grass* (*Les sons dans l'herbe*) et de la mise au point en 1947 de la technique du *dripping*, initiée dès 1943, de Kooning à partir de 1952 ou Franz Kline. Le *dripping* consiste à faire dégouliner de la peinture sur de grandes toiles disposées au sol ou au mur. Pollock employait des outils non

conventionnels pour peindre (couteaux, truelle, baton, seringue).

Le *Colorfield Painting* (« champs colorés ») désigne la peinture de Mark Rothko (1903-1970) depuis 1946 avec ses peintures « *multiform* », de Clyfford Still vers 1946 ou de Barnett Newman à partir de 1948. Rothko figure de larges bandes de couleurs pures dans de grands toiles qui invitent à la contemplation ou la méditation. Il voulait un art poignant et universel. Avec Barnett Newman, Clyfford Still et Ad Reinhardt, il devient l'un des artistes les plus représentatifs de la *color field painting*, qui est proche du minimalisme.

L'œuvre de Robert Rauschenberg (1925-2008) favorise le passage de l'expressionnisme abstrait au pop art avec ses *combine paintings*. Son approche fut parfois qualifiée de « Néo-Dada ». L'artiste américain refusait d'être rangé ni dans le courant du Pop Art, ni dans l'expressionnisme abstrait⁹⁷.

Dans les années 1950, il s'installa ensuite à New York où il exposa ses monochromes. Il fit la connaissance de Jasper Johns, qui travaillait dans un atelier situé dans le même immeuble sur Pearl Street⁹⁸. Puis il se lança dans les collages sur des toiles expressionnistes appelés « *Combine Paintings* ». Dans les années 1960, Rauschenberg explora l'emploi du métal comme support pour la peinture, l'émail et les images sérigraphiées. À partir de 1962, les peintures de Rauschenberg commencèrent à intégrer non plus seulement des objets trouvés, mais aussi des images - transférant des photographies sur des toiles au moyen de la sérigraphie. Ce procédé permet à Rauschenberg d'interroger le principe de la reproductibilité de l'œuvre et de ses conséquences.

Le terme « *pop art* » (abréviation de « *popular art* » en anglais, ou « art populaire » en français) est né dans les années 1950 au Royaume-Uni et dans les années 1960 aux États-Unis, en réaction à l'expressionnisme abstrait jugé trop élitiste. Il puise ses origines dans le dadaïsme et dans l'œuvre de Marcel Duchamp, mais les prémices peuvent être trouvés dans des artistes américains tels que William Harnett et Charles Demuth (*Number 5*, 1928). Jasper Johns et Robert Rauschenberg sont considérés comme des précurseurs du pop art. Ce mouvement artistique s'intéresse à la société de consommation et aux déformations qu'elle engendre dans notre comportement au quotidien. C'est à partir de ce principe que les artistes américains mettent en évidence l'influence que peut avoir la publicité, les magazines, les bandes dessinées, les affiches et la télévision sur les décisions des consommateurs. L'accueil est très bon dès les débuts du mouvement, car le pop art est *a priori* simple et accessible ; il semble remettre en cause le matérialisme. Les procédés utilisés par les artistes étaient souvent des nouveaux produits qui sortaient tout juste de cette société de consommation : acrylique, sérigraphie, etc. Les couleurs sont souvent vives et décalées par rapport à la réalité. Au-delà de la peinture, le pop art a usé des techniques picturales qui n'étaient auparavant pas considérées comme proprement artistiques, mais industrielles. Ce mouvement a perturbé le monde artistique d'autres manières, par exemple à travers la remise en cause du principe d'unicité d'une œuvre d'art. Le pop art utilise des symboles populaires, qui marquent l'inconscient dès l'enfance dans un but de désacralisation de l'œuvre d'art qui auparavant était réservée à une élite et qui ne couvrait que des sujets dit « importants ». Il représente des objets de la société consommation et de la culture populaire modifiés par la couleur, le format, la répétition ou encore intégrés au tableau par des collages.

Andy Warhol (1928-1987) est considéré comme l'un des chefs de file du pop art. Il représenta des marques, des personnalités médiatiques (Marilyn Monroe (1962), Liz Taylor, Elvis Presley, Jackie Kennedy). Il reproduisait ses œuvres par centaines, parfois même par milliers, ce qui heurtait les idées classiques attribuant à une œuvre sa valeur car elle est unique. Il utilisa la sérigraphie pour figurer des bouteilles de Coca-Cola, des portraits de Marilyn Monroe, des boîtes de soupe Campbell (*Campbell's Soup Cans*, 1962). Mais il réalisa aussi une série d'œuvres traitant de sujet plus dramatiques, comme les *Chaises électriques*, les *Suicides* et les *Accidents de la route*.

Les toiles de Roy Lichtenstein (1923-1997) s'inspirent fortement de la publicité et de l'imagerie populaire de son époque, ainsi que des « *comics* » (bandes-dessinées). Il décrira lui-même son style comme étant « aussi artificiel que possible ». Il mit en valeur des icônes symboliques de l'*American Way of Life* comme le hot-dog. Tom Wesselmann (né en 1937) se distingua par ses grands nus féminins (*Great American nude*) et ses natures mortes (*Still life*), réalisées à partir de collages d'images découpées dans des magazines et d'objets trouvés. L'érotisme est constamment présent

dans la série de ses *Grands nus américains*, composés dans des formes planes et simplifiées. Wesselman en souligne fortement la bouche, les seins, les hanches et les cuisses, à la façon d'images publicitaires. L'environnement en est quelconque, salon ou chambre où apparaissent cependant aux murs des portraits de personnages historiques américains (George Washington et Abraham Lincoln dans les *Still life* nr. 3 et 28 de 1963) ou des tableaux, notamment de Paul Cézanne, Matisse, Mondrian, Motherwell. Jim Dine (né en 1935) refusait d'être assimilé au pop art bien qu'il aimât représenter des objets du quotidien. Souvent très colorées, ses toiles utilisent la technique du fondu (contours estompés) et des séries, avec une infinité de variations notamment dans les nuances chromatiques. Le motif du crâne, présent comme un rappel dans les toiles au milieu de nombreux objets banals et usuels du monde contemporain, renoue avec la tradition de la nature morte (*A still life with a red pepper as October changes our valley*, 1977). James Rosenquist (né en 1933) juxtapose des images sans rapport apparent, et ne respecte pas les rapports d'échelle entre les objets (*I Love You with My Ford*, 1961). Influencé par son métier de peintre publicitaire, sur de très grands formats, comme les affiches de Broadway, sa perception des choses changera et il peindra des tableaux monumentaux et très colorés, des « fragments de réalité ».

L'Art minimal est contemporain du Pop Art mais choisit l'abstraction, le dépouillement, l'économie de moyens et la pureté. Héritier en partie du constructivisme, ce style est un prolongement des recherches de Joseph Albers. Le minimalisme invite le spectateur à la méditation et se rapproche du zen. Il exprime les valeurs américaines fondamentales (le puritanisme des origines), de pragmatisme et de matérialisme dans une période de forte croissance économique. En réaction aux tableaux extrêmement colorés et aux objets quotidiens élevés au rang d'œuvres d'art par les artistes du Pop art, les œuvres minimalistes se composent généralement de deux ou trois couleurs et de formes basiques : ronds, carrés, lignes droites, etc. La simplicité est primordiale et il n'existe aucune représentation subjective derrière le minimalisme ; il est dénué de toute symbolique et ne cherche à jouer que sur les formes et les couleurs en évitant l'émotion au sens littéral du terme : un art dénué de tous sentiments subjectifs et objectifs.

Robert Ryman (né en 1930) s'illustre avec ses *Charter series*, des monochromes blancs ou noirs. Bien qu'il soit classé dans le mouvement du Minimalisme, l'artiste préfère être authentifié comme un "réaliste" car il n'est pas intéressé par la création d'illusions, mais seulement par la présentation des matériaux qu'il a utilisés dans ses compositions. Durant toute sa vie, il n'a cessé d'expérimenter les différents supports et privilégia le support carré. Il laisse quelques espaces non peints dans les coins de la toile. Les autres peintres du minimalisme américain sont Ad Reinhardt (*Ultimate Painting n° 6*, 1960, Centre Georges-Pompidou) et Frank Stella. Ce dernier est célèbre pour sa série de rapporteurs colorés et gigantesques (*protactors*). Sol LeWitt a produit des dessins simples tracés directement sur les murs du lieu d'exposition (*Wall paintings*)⁸⁴. Mais le minimalisme inspira surtout des plasticiens et des sculpteurs (Robert Morris, Dan Flavin, Carl Andre, Sol LeWitt, Donald Judd qui peignit des monochromes sur d'autres supports que la toile).

Né dans les années 1960 à New York et à Londres, le conceptualisme séduisit des artistes américains comme Robert Barry, Douglas Huebler, Joseph Kosuth, Lawrence Weiner. Son objectif est d'attirer l'attention sur les idées. Le conceptualisme marque l'aboutissement du minimalisme.

La peinture américaine des années 1970 et 1980 se caractérise par une grande variété de styles et de méthodes. L'école de New York connaît alors un déclin relatif. La période est notamment marquée par le retour en force de la figuration et du réalisme. À la suite de Milton Clark Avery (1885-1965), considéré par certains comme le « Matisse américain », on trouve des artistes comme Philip Pearlstein (nus), Alex Katz (paysages et portraits) Jasper Johns (drapeaux, cibles), Larry Rivers (animaux, mariages, peinture d'histoire).

Dès la fin des années 1960 Chuck Close, Ralph Goings, Malcolm Morley, Audrey Flack, Don Eddy, Richard McLean, Richard Estes, Charles Bell, David Parrish s'essayent à l'hyperréalisme et produisent une peinture du quotidien proche du trompe-l'œil. Chuck Close (né en 1940) propose de gigantesques dessins de personnages patibulaires. Son premier tableau majeur, *Big Nude*, mesurait 3 mètres de haut sur 6,5 de large. S'il a d'abord visé à la reproduction photoréaliste des visages, il expérimente depuis un certain temps avec la pixellisation. Don Eddy et John Salt s'intéressent aux

automobiles, alors que David Parrish représente des motos (*Motorcycle*, 1971). Richard Estes (né en 1936) se distingue par l'aspect baroque et volontairement virtuose de ses compositions, jouant sur les reflets de toutes sortes et la fragmentation géométrique de l'espace (vues de vitrines, de cabines téléphoniques...). Les peintres *new image* tels que Jennifer Bartlett, Susan Rothenberg et Neil Jenney ont également renâître la figuration.

Le néo-expressionnisme est un style de peinture contemporain qui a émergé vers la fin des années 1970 et a dominé le marché de l'art jusqu'au milieu des années 1980. Inscrit dans le prolongement de l'abstraction lyrique américaine, il s'est développé en réaction contre l'art conceptuel et minimaliste des années 1970. Les peintres néo-expressionnistes sont revenus à la peinture d'objets et motifs reconnaissables, tels que le corps humain, en adoptant un style violemment émotif, en utilisant des couleurs vives et des harmonies de couleur. Ils utilisent aussi un dessin cru de style bande dessinée pour provoquer. Julian Schnabel, David Salle, Robert Longo et Eric Fischl appartiennent à cette tendance.

Le *Bad Painting* emprunte aux arts de la rue, (graffitis, pochoirs, affiches...) et s'inspire de la *sub-culture* (punk, rock, rap, groupes afro-américains et hispano-américains...) et parfois en est même issu. Volontairement sale, négligé et politiquement incorrect, mais parfaitement maîtrisé en ses volumes, ce style s'inscrit dans la lignée de la figuration libre et est tout aussi libéré, voir éclaté. Jean-Michel Basquiat, peintre new-yorkais d'origine haïtienne, qui produit des toiles perçues comme violentes (*Red Face*, 1981), Jonathan Borofsky, Buckley, Keith Haring, Arnulf Rainer en sont les principaux représentants.

Un critique d'art comme Edward Lucie-Smith n'hésite pas à inscrire certaines productions de plasticiens comme Jeff Koons (qui n'est pas seulement sculpteur) ou Eric Fischl dans la lignée du réalisme américain : on peut même parler ici d'un « néo-réalisme pictural », revisitant et questionnant les aspects complexes et souvent paradoxaux de la postmodernité.